DESCRIPTION
DE L'EMPIRE DE LA CHINE
ET
DE LA TARTARIE CHINOISE.

DESCRIPTION
GEOGRAPHIQUE
HISTORIQUE, CHRONOLOGIQUE, POLITIQUE, ET PHYSIQUE
DE L'EMPIRE DE LA CHINE
ET
DE LA TARTARIE CHINOISE,

ENRICHIE DES CARTES GENERALES ET PARTICULIERES de ces Pays, de la Carte générale & des Cartes particulieres du Thibet, & de la Corée, & ornée d'un grand nombre de Figures & de Vignettes gravées en Taille-douce.

Par le P. J. B. DU HALDE, *de la Compagnie de* JESUS.

TOME QUATRIE'ME.



A PARIS,

Chez P. G. LE MERCIER, Imprimeur-Libraire, rue Saint Jacques, au Livre d'Or.

M. DCC. XXXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

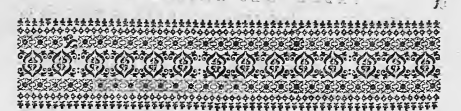


TABLE
DES ARTICLES
CONTENUS DANS CE QUATRIE'ME VOLUME.

Fin de la Table des Articles de ce quatriéme Volume.

DESCRIPTION


CARTE GENERALE DE LA TARTARIE CHINOISE
DRESSÉE SUR LES CARTES PARTICULIERES FAITES SUR LES LIEUX PAR LES RR.PP. JESUITES ET SUR LES MEMOIRES PARTICULIERS DU P. GERBILLON
PAR LE Sr. D'ANVILLE GEOGRAPHE ORDre DU ROI
MARS MDCCXXXII.
Lys ou Stades Chinois, a 200 par Degré sur le pied que le P. Gerbillon les a communement comptées dans ses Routes de la Tartarie
Werstes ou Mesure Itineraire de Russie etablie sur le pied de 104 pour l'etendue d'un Degré
Lieues Marines a 20 au Degré
Lieues communes de France a 25 au Degré
EXPLICATION
de quelques Dénominations générales répandues dans cette Tartarie
Dans la Langue des Tartares Orientaux ou Mantcheoux
Oula — Fleuve ou Grande Riviere
Pira — Riviére
Omo — Lac ou Etang
Sekim — Source de Riviére
Dans la Langue des Tartares Occidentaux ou Mongols
Mouren — Riviére
Nor — Lac ou Etang; et en plusieurs endroits Kol
Poulac — Fontaine ou Source
Alin — Montagne
Hara — Roche
Tabahan — Montagne élevée ou passage de Montag.
Hotun — et par abreviation H. Ville. Il y en a un grand nombre de desertes et ruinées
Cajan — Village
Paitchan — Lieu fermé ou qui a une Enceinte
Hiamen — Poste sur une Route fréquentée.
Cette partie-cy occupée par les Russes est plus connue par la voye de la Russie que par celle de la Chine.
PAYS DES CALMUCS ou CALMARS
ELUTS
COBI Desert Sabloneux nomé en Chinois CHAMO
PAYS DES KALKAS
MONGOUS
PAYS D'ORTOUS
GOUVERNEMENT DE TCITCICAR
GOUVERNEMENT DE KIRIN
ANCIEN PAYS DES MANTCHEOU
ROYAUME DE CORÉE
HOANG-HAI ou MER JAUNE
JESOGASIMA ou ISLE DE JESO
JAPON
Comme le Japon et une partie de Jeso pouvoient entrer dans l'etendue de cette Carte, on a cru devoir les y ajouter
Delahaye sculpsit.



DESCRIPTION
GEOGRAPHIQUE, HISTORIQUE, CHRONOLOGIQUE, POLITIQUE, ET PHYSIQUE DE L'EMPIRE DE LA CHINE ET DE LA TARTARIE CHINOISE.

Observations Géographiques sur la Tartarie, tirées des Mémoires envoyez par les Missionnaires qui en ont dressé la Carte.



L'EMPIRE de la Chine, outre les quinze Provinces qui le composent, & dont nous avons parlé dans la premiere partie de cet ouvrage, renferme encore tous les Pays qui sont au-delà de la grande Muraille, & qui dépendent maintenant du Gouvernement des Tartares *Mantcheoux*, dont l'ancien Pays est proprement la Tartarie Orientale. C'est-là, où quelques-uns de nos Ecrivains ont placé les Royaumes de *Niu ché* & de *Niu lan*, noms inconnus aux Tartares, qui en ont été les habitans, & qui ne sont en usage que chez quelques Géographes Chinois, qui n'en ont pû écrire que sur le rapport des gens du *Leao tong* ou *Quan tong*, peu disposez à donner

des noms honorables à des voisins si fâcheux, & à loüer un Pays qu'ils ne pouvoient aimer.

Ces Géographes mêmes n'en ont donné aucun détail, de sorte que des terres si vastes, & habitées par une Nation, qui a même dominé à la Chine vers le treiziéme siécle, sous le nom de *Kin tchao*, ont été presque inconnuës, même à *Peking* par les plus grands & les plus habiles des Chinois. Tel est ou leur mépris pour les Etrangers, ou l'amour du repos domestique.

Aussi on peut dire avec vérité que la Carte, qu'on donne de la Tartarie, même la plus voisine de la Chine, non seulement est nouvelle, mais encore la premiere qui ait paru soit à la Chine, soit en Europe, où elle doit être encore mieux reçuë par les Géographes, qui n'ont pû jusques à présent peindre la plus grande partie de l'Asie, que sur des bruits incertains, & sur des mémoires tout-à-fait indignes de l'attention du Public.

Mais pour ne pas donner dans l'inconvénient que nous venons de remarquer sur les noms, nous avons crû devoir mettre sur notre Carte, ceux dont on se sert dans le Pays. Ainsi les terres des *Mantcheoux* ont les noms *Mantcheoux*; celles des *Mongous*, les noms *Mongous*. De quelle utilité seroit-il à un voyageur, qui parcourroit la Tartarie, de sçavoir, par exemple, que le Fleuve *Saghalien* est appellé par les Chinois *Hé long kiang*, puisque ce n'est pas avec eux qu'il a à traitter, & que les Tartares dont il a besoin, n'ont peut-être jamais entendu ce nom Chinois?

Aussi l'Empereur ordonna-t-il, dès qu'on commença à travailler à la Carte, qu'on écrivît en Tartare les noms Tartares, & en Chinois les noms Chinois: parce qu'en effet, on ne sçauroit écrire en Chinois les noms Tartares, non plus que les Européans, sans les défigurer, jusqu'à les rendre souvent méconnoissables; les Chinois avec tant de caractéres, ne peuvent exprimer tous les sons que les lettres Tartares & Européanes expriment sans peine; au lieu qu'en prenant les noms ainsi qu'ils sont prononcez par les Nations différentes, on peut les écrire avec nos seules lettres, de telle sorte qu'elles seront entendues par quelque Chinois & quelque Tartare que ce soit.

Mais comme il y a parmi les Tartares deux langues comme générales, celle des *Mantcheoux*, & celle des *Mongols* ou *Mongous*; delà vient qu'on ne trouvera écrits en caractéres Européans, que trois sortes de noms dans notre Carte de Tartarie. Les noms Chinois dans les Villes, qu'ils ont possédées autrefois hors de la grande Muraille, dans la Province de *Leao tong* ou *Quan tong*, & qui la plûpart n'ont pas été changez. Les noms *Mantcheoux* pour tous les lieux de l'ancien Pays de cette Nation, & de quelques autres voisines peu considérables. Enfin les noms *Mongous*, pour marquer les districts des Princes *Mongous*, qui obéïssent à l'Empereur, de qui ils reçoivent l'investiture, & certains avantages attachez au titre dont il les honore.

On voit par ce que nous venons de dire, qu'une partie de la Tartarie est gouvernée par ses Princes, qui sont les maîtres de cette Nation, & de leurs Terres; quoiqu'ils relevent de l'Empereur; & que l'autre est immédiatement soûmise à Sa Majesté, qui envoye des Gouverneurs & des Officiers, comme dans les autres Provinces de l'Empire.

Cette premiere partie comprend toutes les terres, ou, comme ont parlé quelques-uns de nos Ecrivains, les Royaumes des Tartares *Mongous*; quoique ces Pays, tout vastes qu'ils sont, soient sans Villes, sans Forteresses, sans Ponts, & même sans presqu'aucune commodité pour la vie civile.

I.

DES TERRES DES MANTCHEOUX.

Cette partie est divisée en trois grands Gouvernemens, dont on verra la grandeur par la Carte même.

PREMIER GOUVERNEMENT.

LE premier est celui de *Chin yang*, que les *Mantcheoux* appellent *Mougden*. Il renferme tout l'ancien *Leao tong*, & est terminé au Midi par la grande Muraille, qui commence à l'Est de *Peking*, par un grand boulevard bâti dans l'Océan. Il est renfermé à l'Est, au Nord, & à l'Oüest, par une palissade plus propre à marquer ses limites, & à arrêter les petits voleurs, qu'à en défendre l'entrée à une armée. Car elle n'est faite que de pieux de bois de sept à huit pieds de hauteur, sans être terrassée par derriere, sans être défendue par un fossé, ni par le moindre ouvrage de fortification, même à la Chinoise. Les portes ne valent pas mieux, & ne sont gardées que par quelques Soldats.

Les Chinois n'ont pas laissé dans leurs livres Géographiques, de donner le nom de Muraille à cette palissade ; & cette expression a donné lieu à la diversité des sentimens sur la situation de la Province de *Leao tong*, placée dans nos Cartes, tantôt en deçà, & tantôt en delà de la grande Muraille, suivant le sens que chaque Auteur a donné aux mots Chinois.

L'avantage qu'en tiroit le Gouvernement sous les Empereurs étoit considérable, eu égard à leurs vûës politiques; car il n'étoit pas permis aux sujets de la Province de *Leao tong* de sortir de leur Pays, ni d'entrer dans la Chine sans la permission des Mandarins.

En deçà de cette palissade, étoient alors plusieurs places de guerre, fortifiées de leurs tours de briques & de leurs fossez, qui sont maintenant ou tout à fait détruites, ou à demi ruinées ; elles sont effectivement inutiles sous le Gouvernement des *Mantcheoux*, contre lesquels elles avoient été bâties par les Princes de la famille précédente.

Chin yang ou *Mougden* est la capitale de tout le Pays ; les Tartares *Mantcheoux* ont pris soin de la faire bien rétablir, de l'orner de plusieurs édifices publics, & de la pourvoir de magasins d'armes, & de vivres. Ils la regardent comme la Cour du Royaume que forme leur nation, de sorte qu'après même leur entrée dans la Chine, ils y ont laissé les mêmes Tribunaux Souverains qui sont à *Peking*, excepté celui qu'on nomme *Lij pou*. (a)

Ces Tribunaux ne sont composez que de leurs Tartares : tous les Actes s'y dressent en caractéres, & langage *Mantcheou*. Ces Tribunaux sont en effet Souverains non-seulement dans toute la Province de *Leao tong*, mais encore dans toutes les terres des Tartares immédiatement soumis à l'Empereur ; ils décident de toutes les affaires de ces peuples avec la même autorité & dans la même forme, que les Souverains Tribunaux de *Peking*, & ils jugent de tout ce qui leur est rapporté par les Tribunaux inférieurs de la Chine.

A *Mougden* est aussi la demeure d'un Général Tartare, qui a dans la Ville même ses Lieutenans Généraux, avec grand nombre de Soldats de la même

(a) Ce Tribunal est le premier des six Tribunaux Souverains. Il propose, il casse les Officiers qui gouvernent le peuple, &c.

nation : c'eſt ce qui y a attiré un grand nombre de Chinois des autres Provinces, qui s'y ſont établis, & qui font preſque tout le commerce de la Tartarie.

Non loin des portes de la Ville, ſont deux magnifiques ſépultures des premiers Empereurs de la Famille regnante, qui prirent le titre d'Empereur, dès qu'ils commencerent à dominer dans le *Leao tong*. L'une eſt du grand pere de l'Empereur, l'autre de ſon Biſayeul; toutes deux ſont bâties ſuivant les regles & les deſſeins de l'architecture Chinoiſe : mais ce qui n'eſt pas ailleurs, elles ſont fermées d'une muraille épaiſſe, garnie de ſes crenaux, & un peu moins haute que celle de la Ville. Pluſieurs Mandarins *Mantcheoux* de toute ſorte de rang ſont deſtinez à en avoir ſoin, & à faire dans le tems marqué certaines cérémonies, qu'ils pratiquent avec le même ordre, & les mêmes témoignages de reſpect, que ſi leurs Maîtres vivoient encore.

Le Triſayeul de l'Empereur eſt enterré à *Inden*. Ce lieu reſſemble plûtôt à un gros Bourg, qu'à une Ville, & la ſépulture Royale n'eſt que médiocrement bien bâtie; c'eſt à *Inden* que les *Mantcheoux* commencerent à établir le Siége de leur Empire ſur les peuples Chinois; les autres Villes de cette Province ſont peu conſidérables, nullement peuplées, mal bâties, ſans avoir d'autre défenſe qu'un mur, ou à demi ruiné, ou fait de terre battue, quoique quelques-unes comme *Y tcheou*, & *King tcheou* ſoient très-bien ſituées, eu égard au commerce, & que leur terroir abonde même en coton.

La Ville de *Fong hoang tching* eſt meilleure, beaucoup plus peuplée, & aſſez marchande, parce qu'elle eſt comme la porte du Royaume de Corée : c'eſt par cette ville que les envoyez du Roy, auſſi bien que les Marchands ſes ſujets doivent entrer dans l'Empire, ce qui y attire grand nombre de Chinois, qui ont bâti dans le Fauxbourg de bonnes maiſons, & qui ſont les correſpondans des Marchands de Province.

La principale marchandiſe qui s'y débite eſt une eſpece de papier fait de coton, il eſt fort & de durée, mais il n'eſt ni bien blanc, ni fort tranſparent; il s'en fait cependant un grand commerce à *Peking*, où l'on s'en ſert pour faire les chaſſis des Palais & des maiſons tant ſoit peu conſidérables.

Un Mandarin *Mantcheou* gouverne la Ville ſous le nom *Hotongta*. Il a ſous lui pluſieurs Mandarins de ſa Nation; les uns pour gouverner les Soldats de la Garniſon, & les autres pour avoir ſoin des affaires dont les Coréens ont à traitter avec l'Empereur, & les ſujets de l'Empire.

La Montagne *Fong hoang chan* donne le nom à la Ville, & quoiqu'elle ſoit la plus célebre du pays, nous ſommes obligez de dire qu'elle n'a rien de particulier, ni dans ſa hauteur, ni dans ſa figure, ni dans ce qu'elle produit. Les gens du pays ignorent entiérement ce qui lui a fait donner ce nom.

Il y a apparence que le fameux oiſeau *Fong hoang* des Chinois n'eſt pas moins fabuleux que le Phœnix des Arabes, & pour le dire une fois pour toutes, on ne peut guéres compter ſur les noms Chinois, car les plus magnifiques ont été ſouvent donnez à des Villes très-miſérables, même par leur ſituation, & à des Montagnes également ſtériles & affreuſes.

Ces noms ont cependant donné occaſion à pluſieurs fables rapportées dans les géographies Chinoiſes; les auteurs, n'étant la plûpart que de ſimples particuliers, n'ont pû avoir des connoiſſances exactes que d'un petit nombre de lieux, & ils ont été obligez de s'en rapporter aux contes, & aux diſcours populaires, qui ſe débitoient ſur les rarerez & ſur les merveilles de chaque Pays.

Ces Livres répandus enſuite par pluſieurs éditions, ont rempli les Chinois

de

de si fausses idées sur la Géographie & sur l'Histoire naturelle de leur Empire, que si on les en croit, à peine y a-t-il un terroir de Ville, qui ne fournisse quelque chose d'extraordinaire, & de précieux ; ainsi il n'est pas surprenant que nos Auteurs, qui ont écrit, ou sur ce qu'ils entendoient dire à des gens d'ailleurs respectables, ou sur les traductions des ouvrages Chinois, ayent fait la nature beaucoup plus merveilleuse dans la Chine, que nous ne l'avons trouvée dans nos courses Géographiques. Pouvoient-ils faire autrement ? Doit-on sans preuve positive rejetter ce qui est communément reçû parmi les honnêtes gens ? Ils ont dit alors ce que nous serions nous-mêmes contraints de dire maintenant, si nous n'avions pas examiné les choses par nous-mêmes.

Ainsi sans refuter leurs relations, nous nous contenterons de communiquer les remarques que nous avons faites sur les lieux, avec une égale indifférence, & pour la censure de tant de personnes, qui se font un mérite de ne rien croire ; & pour le goût bizarre des autres, qui n'estiment ces sortes d'ouvrages qu'autant qu'ils y trouvent du merveilleux.

Suivant cette regle, nous ne dirons rien des montagnes voisines de *Fong hoang*, ni même des autres de cette Province, parce qu'en effet elles n'ont rien de singulier, quoique nous n'ignorions pas ce qu'on en rapporte dans les lieux fort éloignez, & qu'on n'ose répéter dans le voisinage ; la situation de toutes les montagnes tant soit peu célébres est dans la Carte, & un coup d'œil qu'on y jettera, les fera mieux connoître qu'un long discours.

Nous ne nous arrêterons pas non plus aux riviéres de cette Province, puisqu'elles n'ont rien qui les distingue de tant d'autres, dont nous donnons les noms dans chaque Carte. Car le point de *San tcha ho* si fameux dans la Province, n'est que le concours de trois riviéres d'une largeur médiocre, qui après avoir arrosé le Pays, se réünissent dans ce lieu, & sous ce nom commun se déchargent dans la Mer, ce qui sans doute n'est pas une nouveauté.

Les terres de cette Province, à parler en général, sont très-bonnes : elles sont fertiles en froment, en millet, en légumes, en coton, & nourrissent de grands troupeaux de bœufs & de moutons, ce qu'on ne voit presque point dans les Provinces de la Chine ; le ris y est rare, mais en récompense on y trouve une partie de nos fruits d'Europe, pommes, poires, noix, châtaignes, noizettes, qui croissent en abondance dans toutes les forêts.

Sa partie Orientale, qui confine avec l'ancien Pays des *Mantcheoux*, & avec le Royaume de Corée, est fort déserte, & sur-tout fort marécageuse : ainsi on ne doit pas s'étonner de lire dans l'Histoire Chinoise que sous la famille *Tang tchao*, l'Empereur fut obligé de faire une levée de vingt de nos grandes lieuës, pour faire passer son armée dans la Corée, qu'il vouloit contraindre à l'hommage que le Roi lui refusoit : car lorsqu'il a plu dans ces quartiers, ce qui y est fort fréquent, l'eau s'imbibe si généralement, & si avant dans la terre, que les penchans des collines sur lesquels on tâche de faire route, ne sont guéres moins marécageux que les bas des plaines.

On voit encore dans plusieurs endroits de cette contrée, des ruines de Bourgs & de Villages détruits, dans les guerres des Chinois avec les Coréens ; mais on n'y trouve nul monument de pierre, ni autre chose qui puisse servir ou de preuve, ou d'éclaircissement à cette partie de l'histoire.

DEUXIE'ME GOUVERNEMENT.

Le ſecond grand Gouvernement eſt celui de *Kirin oula hotun* : il comprend tout ce qui eſt enfermé entre la Paliſſade Orientale de la Province de *Leao tong* qui lui reſte à l'Oüeſt, entre l'Ocean Oriental qui le termine à l'Eſt, entre le Royaume de Corée qui eſt au Sud, & le grand Fleuve *Saghalien oula*, dont l'embouchure eſt un peu au-deſſous du 53e. parallele, dont il eſt borné au Septentrion : ainſi ſon étenduë en latitude n'eſt pas moindre de 12. dégrez, & en comprend preſque 20. en longitude.

Ce Pays n'eſt preſque point habité, il n'y a que trois Villes très-mal bâties & entourées d'une muraille de terre ; la principale eſt ſituée ſur le Fleuve *Songari*, qui dans cet endroit s'appelle *Kirin oula*, dont elle tire ſon nom, car cette dénomination *Kirin oula hotun*, ſignifie la Ville du Fleuve *Kirin* : elle eſt la demeure du Général d'armée *Mantcheou*, qui a tous les droits de Viceroi, & qui commande à tous les Mandarins, auſſi bien qu'à toutes les troupes.

La ſeconde nommée *Pedné*, ou *Petouné* eſt auſſi ſur le même Fleuve *Songari* à 45. lieuës de *Kirin oula hotun*, mais preſqu'à ſon Nord Oueſt : elle eſt beaucoup moins conſidérable, & n'eſt preſqu'habitée que par des Soldats Tartares & des gens exilez, ſous le commandement d'un Lieutenant Général.

La troiſiéme Ville, que la famille regnante regarde comme ſon ancienne patrie, eſt ſituée ſur la Riviére *Hourka pira*, qui ſe décharge au Nord dans *Songari oula* : on l'appelle ordinairement *Ningouta*, quoiqu'elle dût être appellée *Ningunta*, car ces deux mots Tartares ſignifians ſept Chefs, expriment bien le commencement de leur Royaume, établi d'abord par les ſept freres du triſayeul de l'Empereur, qui ſçût les réünir dans cet endroit avec toutes leurs familles, & ſe faire obéïr de gré ou de force de tout le reſte de ſa Nation, laquelle alors étoit répanduë dans les déſerts qui s'étendent juſqu'à la Mer Orientale, & ſe partageoit en petits hameaux compoſez de gens de même famille.

Cette Ville eſt aujourd'hui la réſidence d'un Lieutenant Général *Mantcheou*, de qui dépendent toutes les terres des *Mantcheoux* anciens & nouveaux, qui ſont auſſi nommez *Ilan hala taſe*, de même que tous les Villages des *Yupi taſe*, & de quelques autres Nations encore moins conſidérables, qu'on trouve en deſcendant vers l'embouchûre du *Saghalien oula*, & le long des bords de la Mer.

Comme c'eſt dans ces vaſtes régions que ſe trouve la plus précieuſe des plantes, au ſentiment des Chinois & des Tartares, & que ces *Yupi taſe* ſont obligez de payer un tribut de peaux de Zibelines ; le commerce de *Nin gouta* eſt conſidérable, & y attire grand nombre de Chinois des Provinces les plus éloignées ; leurs maiſons jointes à celles des Soldats, font des Fauxbourgs au moins quatre fois plus grands que la Ville.

L'Empereur a même pris ſoin de faire repeupler la campagne par les Tartares & par les Chinois, qui ſuivant les Loix, doivent être condamnez à l'exil pour certains crimes : auſſi trouvâmes-nous des Villages, quoique nous fuſſions aſſez éloignez de *Nin gouta*, où nous prîmes des rafraichiſſemens. Ils ont de quoi vivre, & ils recüeillent ſur-tout grande quantité de millet, & d'une eſpece de grain que nous n'avons pas, nommé par les Chinois du Pays *Mai ſe mi*, comme s'il tenoit le milieu entre le froment & le ris ; mais quoiqu'il en ſoit du nom, il eſt bon à manger, & d'un grand uſage dans ces Pays froids ; peut-

être viendroit-il dans certains Pays de l'Europe, où les autres bleds ne sçauroient croître.

L'avoine qu'on ne trouve presque point ailleurs, est ici en abondance, & sert à nourrir les chevaux, ce qui paroissoit nouveau à nos compagnons Tartares élevez à *Peking*, où les chevaux sont nourris d'une espece de féves noires, dont le débit est grand dans toutes les Provinces Boréales de l'Empire. Le ris & le froment n'y sont pas communs, soit que la terre n'y soit pas propre, soit que ces nouveaux habitans trouvent mieux leur compte à avoir beaucoup de grains que d'en avoir moins, quoique d'une meilleure espece.

Au reste il ne nous paroît pas aisé de dire pourquoi tant de Pays, qui n'ont de hauteur que 43. 44. 45. dégrez sont si différens des nôtres par rapport aux saisons, & aux productions de la nature, qu'on ne peut pas même les comparer à nos Provinces les plus Septentrionales ; mais du moins il est aisé de juger que la qualité d'un Pays dépend encore plus des terres qui abondent plus ou moins en esprits de nitre, que de leur situation par rapport au Ciel.

Le froid commence dans ces quartiers plûtôt qu'à Paris, bien qu'on ne se trouve à sa hauteur que près le cinquantiéme, on en sent déja la violence au commencement de Septembre ; le huitiéme de ce mois nous nous trouvâmes à *Tondon* premier Village des Tartares *Ke tching ta se*, & nous fûmes tous obligez de prendre des habits fourrez de peaux d'agneaux, que nous ne quitrâmes plus. On commença même à craindre que le Fleuve *Saghalien oula*, quoique très-profond & très-large, ne vînt à se glacer, & que la glace n'arrêtât nos Barques ; en effet, tous les matins les bords se trouvoient pris à une certaine distance, & les Habitans assûroient que dans peu de jours la navigation deviendroit dangereuse par le choc des quartiers de glace que ce Fleuve charrieroit.

Ce froid est entretenu par les grandes forêts du pays, qui deviennent encore plus fréquentes & plus épaisses, à mesure qu'on avance vers les bords de la mer orientale ; nous fûmes neuf jours à en traverser une, & nous étions obligez de faire couper par les Soldats *Mantcheoux* un certain nombre d'arbres, afin d'avoir un espace assez vaste pour les observations des hauteurs méridiennes du Soleil.

Quand on est sorti de ces bois, on ne laisse pas de trouver de tems en tems des vallées couvertes d'une belle herbe, & arrosées de ruisseaux d'une bonne eau, dont les bords sont semez de différentes especes de fleurs, mais toutes très-communes dans nos Provinces, si vous en exceptez les lys jaunes qui sont d'une très-belle couleur ; nos *Mantcheoux* en faisoient beaucoup de cas.

Ces lys, quant à la figure & à la hauteur, ne sont point différens de nos lys blancs, mais ils sont d'une odeur beaucoup plus douce. Nous n'en fûmes pas surpris, puisque les roses, que nous trouvions dans ces vallées, n'avoient pas l'odeur des nôtres, & que nos tubéreuses transplantées à *Peking* y sont devenuës moins odoriférantes ; les plus beaux lys jaunes ne naissent pas loin de la palissade de *Leao tong*. Après en être sortis & avoir fait sept à huit de nos lieuës, nous en trouvâmes en quantité, entre le quarante-un & le quarante-deuxiéme parallele, dans une plaine, qui, sans être marécageuse, étoit un peu humide, & qui est restée inculte depuis l'entrée des *Mantcheoux* ; elle est arrosée d'un côté d'une petite riviere, & bordée de l'autre d'une chaîne de petites collines.

Mais parmi les plantes de tous ces pays, la plus précieuse, comme aussi la plus utile, qui attire dans ces déserts un grand nombre d'herboristes, est la fameuse plante appellée par les Chinois *Gin seng*, & par les *Mantcheoux*, *Orhota*, c'est-à-dire, la premiere ou la Reine des plantes : elle est également estimée des uns

& des autres, à cause des bons effets qu'elle produit, soit dans les maladies considérables de plusieurs especes, soit dans les épuisemens de forces causez par des travaux excessifs de corps, ou d'esprit; aussi a-t'elle fait de tous tems la principale richesse de la Tartarie Orientale; car quoiqu'elle se trouve de même dans la partie Septentrionale de la Corée, ce qu'il y en a se consume dans le Royaume.

On peut juger de ce qu'elle coûtoit autrefois, parce qu'elle se vend encore aujourd'hui à *Peking* : l'once de bon *Gin seng* coûte sept à huit onces d'argent, quoiqu'il y ait un perpétuel commerce entre les Tartares & les Chinois, qui se servent adroitement de ce flux & reflux continuel de Mandarins & de Soldats obligez d'aller & de revenir, suivant les diverses commissions qu'ils ont pour *Peking*, ou pour *Kirin oula*, & *Nin gouta*, & qui passent ensuite dans les terres qui produisent le *Gin seng*, ou en cachette, ou avec le consentement tacite des Gouverneurs.

Mais l'année 1709. que nous fîmes la Carte, l'Empereur souhaittant que ses *Mantcheoux* profitassent de ce gain préférablement aux Chinois, avoit donné ordre à dix mille de ses Soldats, qui sont au-delà de la grande muraille, d'aller ramasser eux-mêmes tout ce qu'ils pourroient trouver de *Gin seng*, à condition que chacun en donneroit à Sa Majesté deux onces du meilleur, & que le reste seroit payé au poids d'argent fin. Par ce moyen on comptoit que l'Empereur en auroit cette année vingt mille livres Chinoises, qui ne coûteroient guéres que la quatriéme partie de ce qu'elles valent ici.

Cette expédition nous fut utile, car les Commandans *Mantcheoux*, partagez en différens quartiers avec leurs gens, suivant l'ordre de l'Empereur, qui avoit porté jusques-là sa prévoyance, vinrent les uns après les autres nous offrir une partie de leurs provisions, & nous obligerent à accepter au moins quelques bœufs pour notre nourriture.

Ces amitiez nous rendirent encore plus sensibles aux peines de ces Bataillons d'Herboristes: car ils fatiguent beaucoup en cette sorte d'expédition; dès qu'ils commencent leurs recherches, ils sont obligez de quitter leurs chevaux, & leurs équipages, ils ne portent ni tente, ni lit, ni d'autre provision, qu'un sac de millet rôti au four. Ils passent la nuit couchez à terre sous un arbre, ou dans quelques misérables cabanes faites à la hâte de branches d'arbres.

Les Officiers campez à une certaine distance dans les lieux propres à faire paître les bêtes, font examiner leur diligence par des gens qu'ils envoyent leur porter quelques piéces de bœuf, ou de gibier; ce qu'ils ont le plus à craindre, ce sont les bêtes sauvages, & sur-tout les tigres, contre lesquels ils doivent incessamment être en garde; si quelqu'un ne revient pas au signal qui rappelle toute la troupe, on le suppose ou dévoré par les bêtes, ou égaré par sa faute, & après l'avoir cherché un ou deux jours, on continue à faire une nouvelle répartition de quartiers, & à travailler avec la même ardeur à la découverte commencée.

Tant de peines & de périls sont comme inévitables, parce que cette plante ne croît que sur le penchant des montagnes couvertes de bois, sur le bord des rivieres profondes, & autour des rochers escarpez. Si le feu prend à la forêt, & en consume quelque partie, elle n'y paroît que trois ou quatre ans après l'incendie; ce qui sembleroit prouver qu'elle ne peut souffrir la chaleur: mais comme on n'en trouve point au-dessus de quarante-sept dégrez de latitude, où le froid est encore plus sensible, on ne peut pas dire non plus qu'elle s'accommode des terres trop froides.

On la distingue aisément de toutes les herbes qui l'environnent, & souvent par un bouquet de fruit fort rond d'une couleur

couleur rouge porté sur une tige qui s'éleve d'entre les branches. Telle étoit celle que nous examinâmes à *Hon tchun* au quarante-deuxiéme dégré, 55 minutes, vingt-six secondes, à deux lieuës de la Corée : c'est le principal village des Tartares originairement *Koel ka ta se*, mais maintenant confondus avec les *Mantcheoux*, dont ils parlent la langue, & habitent le pays ; la plante qui étoit haute d'un pied & demi, n'avoit qu'un nœud, d'où naissoient quatre branches, qui s'écartoient ensuite également l'une de l'autre, sans sortir sensiblement d'une même plante ; chaque plante avoit cinq feüilles, & l'on prétend qu'il y a toûjours ce nombre, à moins qu'il n'ait été diminué par quelque accident.

La racine seule sert dans l'usage de la médecine ; elle a cela de particulier, qu'elle marque le nombre de ses années par les restes des tiges qu'elle a poussées, & qu'en faisant connoître son âge, elle fait croître son prix : car les plus grosses & les plus fermes sont les meilleures : mais tout ceci se comprendra encore mieux par sa figure qui a été dessinée * sur le lieu même par le Pere Jartoux.

* On la peut voir gravée dans le premier tome.

Cette plante nous fut apportée avec trois autres par un des habitans de *Hon tchun*, qui étoit allé les chercher à cinq ou six lieuës. C'est là toute l'étenduë du pays de ces *Koel ka ta se* : ce pays est d'ailleurs assez agréable &, ce qui est rare parmi les Tartares, il est assez bien cultivé, soit que cela vienne de la nécessité où ils se trouvent à cause de leur éloignement des *Mantcheoux* : car les plus voisins sont à quarante lieuës, & le chemin qui y conduit est très-difficile ; soit qu'ils ayent profité de l'exemple des Coréens, dont les collines couppées par étages, sont cultivées jusqu'au sommet avec un travail incroyable.

Ce fut un spectacle nouveau pour nous, qui avions traversé tant de forêts, & cotoyé tant de montagnes affreuses, de nous trouver sur le bord du fleuve nommé *Tou men oula*, qui d'un côté n'avoit que des bois, & des bêtes sauvages, & qui nous offroit de l'autre tout ce que l'art & le travail produisent dans les Royaumes les mieux cultivez. Nous y voyions des Villes entourées de leurs murailles ; & en plaçant nos instrumens sur des hauteurs voisines, nous déterminâmes géométriquement la situation des quatre qui ferment la Corée au Septentrion ; mais comme les Coréens qui étoient au-delà du fleuve n'entendoient ni les Tartares, ni les Chinois qui étoient avec nous, nous ne pûmes sçavoir le nom de ces villes, que quand nous fûmes arrivez à *Hon tchun* où sont les Interpretes, dont les Tartares se servent dans le commerce continuel, qu'ils ont avec les Coréens.

On a mis sur la Carte les noms des Villes, tels qu'ils se trouvent sur la Carte de l'Empereur, où ils sont en Chinois, car ce Royaume depuis un tems immémorial dépend de l'Empire Chinois, dont les Coréens ont pris les habits, qu'ils portent encore aujourd'hui, & dont le consentement est nécessaire pour que le Prince heritier puisse prendre la qualité de Roy.

Le *Tou men oula*, qui les divise des Tartares, se jette dans l'Océan Oriental à dix lieuës de *Hon tchun*. Comme ce point étoit important, nous fîmes tirer une base de quarante-trois lys Chinois, jusqu'à une haute colline, qui est presqu'au bord de la mer, d'où l'on pouvoit voir deux des Villes, que nous avions déja fixez par les observations précédentes, & d'où l'on distinguoit l'embouchûre du *Tou men oula* : ainsi on peut s'assûrer d'avoir dans notre Carte les limites justes du Royaume de Corée, du côté de la Tartarie ; & si nous y fussions entrez, comme on le proposa à l'Empereur, qui ne le jugea pas à propos, il n'y auroit plus rien à souhaiter sur sa Géographie.

Ce que nous avons ajoûté sur l'Orient & sur le dedans du Royaume,

nous l'avons établi sur les mesures que l'Empereur fit prendre l'année suivante par un de ses envoyez suivi d'un Mandarin du Tribunal des Mathématiques, qui prit hauteur dans la Capitale nommée *Chao sien*, ou *King ki tao* & sur les Cartes des Coréens, qui nous furent communiquées.

Ainsi nous ne sçaurions répondre de la justesse de la position des Villes Orientales, ni de plusieurs qui sont au Midi ; mais après tout la Carte que nous en donnons, sera incomparablement meilleure, que celles qui ont paru jusquesici, lesquelles n'ont été faites que sur des rapports incertains, ou sur des traductions de quelques Géographes Chinois, qui certainement n'ont pas même vû les Limites du Royaume : encore moins ont-ils pris l'instrument à la main pour en fixer quelques points, ce qui est cependant absolument nécessaire : car la Géographie est une science laborieuse ; les spéculations du cabinet ne suffisent point, & elle ne peut se perfectionner que par des ouvrages, & des observations pénibles, dont l'indolence des Docteurs Chinois ne s'accommode point. Ils appellent la Corée, *Kaoli koue* :* les *Mantcheoux* la nomment *Solgon*, *Kouron*. Le nom *Tou men oula*, qui est commun dans l'usage, est un nom *Mantcheou*, qui répond à l'exposition Chinoise *Van li kiang*, c'est-à-dire, fleuve de dix mille lys ou stades Chinois, ce qui reviendroit à mille de nos lieuës, ce qu'on démontre être faux par la Carte même.

* *Koue* en Chinois & *Kouron* en *Mantcheou* signifient Royaume.

Sur le bord opposé aux Tartares, les Coréens avoient bâti une bonne muraille presque semblable à celle du Nord de la Chine : elle est détruite entiérement vers *Hon tchun*, depuis que la Corée fut désolée par les *Mantcheoux*, dont elle fut la premiere conquête, mais elle subsiste encore presque entiére en des endroits plus éloignez, vis-à-vis desquels nous passâmes.

Après le *Tou men oula* en avançant toûjours dans l'ancien pays des *Mantcheoux*, on trouve un fleuve nommé *Suifond pira*, dont nous prîmes aussi l'embouchûre dans l'Océan Oriental ; il est fort célebre parmi ces Tartares, & ne mérite guéres de l'être : on y voit des vestiges d'une ville appellée *Fourdan hotun*, qui peutêtre passoit alors parmi eux pour une bonne place ; elle étoit située dans un terrain plein, assez découvert, propre à la culture, & facile à être fortifié ; mais ce devoit être bien peu de chose, car l'enceinte en est très-petite : elle ne consiste que dans une foible muraille de terre défenduë d'un petit fossé : les autres rivieres de ce pays sont beaucoup moins considérables que *Suifond pira*, & de-là vient apparemment l'estime que les anciens *Mantcheoux* en font encore.

La Riviere d'*Ousouri* est sans comparaison plus belle par la netteté de ses eaux, & par la longueur de son cours ; elle se jette dans le *Saghalien*, dont nous avons déja parlé, mais elle appartient aux Tartares nommez par les Chinois *Yu pi ta se*, dont les villages occupent les bords. Elle reçoit grand nombre de ruisseaux, & quelques grandes rivieres, que nous n'avons pas oublié.

Il faut qu'elle soit extraordinairement poissonneuse, puisqu'elle fournit des poissons à ses habitans, autant qu'il en faut pour se faire des habits de leurs peaux, & pour vivre de leur chair. Les Tartares sçavent passer ces peaux, les teindre en trois ou quatre couleurs, les couper proprement, & les coudre d'une maniere si délicate, qu'on les croit d'abord cousues avec du fil de soye ; ce n'est qu'en défaisant quelques coûtures, qu'on s'apperçoit que ce filet n'est qu'une courroye très-fine, coupée d'une peau encore plus mince.

La forme des habits est la même que celle des *Mantcheoux*, qui est aussi maintenant celle des Chinois de toutes les Provinces. La seule différence qu'on y remarque, est que l'habit long de des-

sous est bordé ordinairement d'une bande de différente couleur verte, ou rouge, sur un fond blanc, ou gris. Les femmes ont au bas de leur longs manteaux de dessus, des deniers de cuivre, ou des petits grelots qui avertissent de leur arrivée. Leurs cheveux partagez en plusieurs tresses pendantes sur les épaules, sont chargez de petits miroirs, d'anneaux, & d'autres bagatelles, qu'elles regardent comme autant de joyaux.

La maniere de vivre de ces Tartares n'est pas moins incroyable. Ils passent tout l'Eté à pêcher. Une partie du poisson est destinée à en faire de l'huile pour la lampe ; l'autre leur sert de nourriture journaliere ; enfin la troisiéme est séchée au Soleil sans être salée, car ils n'ont point de sel, & fournit les provisions de l'Hyver. Les hommes & les bêtes s'en nourrissent, pendant que les Riviéres sont gelées.

Nous remarquions pourtant beaucoup de force & de vigueur dans la plûpart de ces pauvres gens : mais la chair des animaux à manger, qui sont trés-rares dans tout ce Pays, est d'un goût qui n'est pas tolérable. Quoiqu'on nous en eût averti, nous avions peine à le croire. Nous fîmes chercher un petit cochon, c'est ce qu'ils estiment le plus, nous le fîmes apprêter à la maniere ordinaire, mais dès que nous en eûmes goûté, nous fûmes obligez de le renvoyer ; les valets même tout affamez qu'ils étoient de viande, parce qu'ils ne vivoient depuis long-tems que de poisson, n'en pouvoient souffrir le mauvais goût. Les chiens de ce Pays tirent les traîneaux sur les Rivieres glacées, & sont fort estimez.

Nous rencontrâmes en retournant la Dame d'*Ousouri*, qui venoit de *Peking*, où son mari le Chef général de la Nation étoit mort ; il y jouissoit des honneurs & des prérogatives de Garde du Corps. Elle nous dit qu'elle avoit cent chiens pour son traîneau. Un qui est fait à la route va devant, ceux qui sont attelez, le suivent sans se détourner, & s'arrêtent en certains endroits, où on les remplace par d'autres pris dans la troupe venuë à vuide. Elle nous protesta qu'elle avoit fait souvent de suite cent lys Chinois, c'est-à-dire, dix de nos grandes lieuës.

Au lieu de nous apporter du thé, comme c'est la coûtume parmi les Chinois, & les autres Tartares, ses domestiques nous apporterent sur un bandege de rotin assez propre, de petits morceaux d'éturgeons ; cette Dame, qui sçavoit le Chinois, avoit l'air & les manieres bien différentes de ces *Yu pi ta se*, qui, généralement parlant, paroissent être d'un génie paisible, mais pesant, sans politesse, sans teinture de lettres, & sans le moindre culte public de Religion. Les Idoles même de la Chine n'ont point encore pénétré jusques chez eux. Apparemment que les Bonzes ne s'accommodent pas d'un Pays si pauvre, & si incommode, où l'on ne seme ni ris, ni froment, mais seulement un peu de tabac dans quelques arpens de terre qui sont près de chaque Village, sur les bords de la Riviere. Un bois épais & presque impénétrable couvre le reste des terres, & produit des nuées de cousins, & d'autres semblables insectes, qu'on ne dissipe qu'à force de fumée.

Nous avons en Europe presque tous les poissons qu'on prend dans ces Riviéres, mais nous n'avons pas cette quantité d'éturgeons, qui fait la principale pêche de cette Nation. Si on l'en croit, l'éturgeon est le Roi des poissons, il n'y a rien qui l'égale ; ils en mangent certaines parties, sans même les montrer au feu, prétendant par ce moyen profiter de toutes les vertus qu'ils leur attribuent.

Après l'éturgeon ils estiment fort un poisson, que nous ne connoissons pas ; il est en effet un des meilleurs qu'on puisse manger ; il a presque la longueur & la forme d'un petit thon, mais il est d'une plus belle couleur ; sa chair est tout à

fait rouge, c'est ce qui le distingue des autres; il est rare, & nous n'en pûmes jamais voir qu'une ou deux fois.

Ces *Yu pi ta se* se servent ordinairement de dard pour prendre les grands poissons, & de filets pour prendre les autres. Leurs Barques sont petites, & leurs esquifs ne sont faits que d'écorce d'arbre si bien cousuë, que l'eau ne peut y entrer. Leur langue paroît mêlée partie de celle des *Mantcheoux*, qui sont leurs voisins, à l'Ouest, & au Sud, & partie de celle des *Ke tcheng ta se*, qu'ils ont au Nord, & à l'Est: car les Chefs des Villages, qui sans doute n'étoient pas sortis loin de leur district, entendoient en gros ce que disoient les uns & les autres.

On ne doit pas donner à ces Chefs le nom de Mandarins, puisqu'ils n'en ont ni le pouvoir, ni les marques, & que d'ailleurs ils sont si peu considérables, que ce seroit en donner de fausses idées à ceux qui ont vû le train du moindre Mandarin de la Chine: aussi nous n'avons jamais entendu, ni Tartare, ni Chinois donner à ce Pays le nom de Royaume, dont quelques Ecrivains l'ont honoré.

Il faut dire la même chose du Pays de *Ke tcheng ta se*, quoiqu'il s'étende depuis *Tondon*, dont nous avons parlé, jusqu'à l'Ocean, suivant le cours du Fleuve *Saghalien oula*; car dans un si long espace, qui est de près cent cinquante lieuës, on ne trouve que des Villages médiocres, placez presque tous sur l'un & l'autre bord de ce grand Fleuve.

Leur langue est différente de celle des *Mantcheoux*, qui la nomment *Fiatta*: cette langue *Fiatta* est aussi celle apparemment des Tartares, qui sont depuis l'embouchûre du *Saghalien oula*, jusqu'au 55e. parallele, qui sert ici de limites Septentrionales à la Tartarie Orientale soûmise à l'Empereur. Ils ne se font point raser la tête suivant la coûtume présente de l'Empire; ils ont les cheveux attachez par un nœud d'une espece de ruban, ou par une bourse derriere la tête. Ils nous parurent plus ingénieux que les *Yu pi ta se*: ils répondoient clairement aux questions que nous leur faisions sur la Géographie de leur Pays, & ils étoient attentifs à nos opérations.

Comme nous leur eûmes témoigné que nous resterions volontiers parmi eux, pour leur enseigner la véritable Doctrine, qui seule pouvoit les rendre heureux; ils nous firent réponse qu'ils n'osoient pas espérer une telle grace, mais que si quelqu'un de nous vouloit bien venir les instruire, toute leur Nation le regarderoit comme un homme descendu du Ciel.

Ils nous apprirent les premiers, ce que nous ne sçavions pas, qu'il y avoit vis-à-vis l'embouchûre du *Saghalien oula* une grande Isle habitée par des gens semblables à eux. Dans la suite l'Empereur y a envoyé des *Mantcheoux*, qui y ont passé sur les Barques de ces *Ke tcheng tase* lesquels demeurent au bord de la Mer, & ont commerce avec les Habitans de la partie Occidentale de l'Isle.

Si ces Messieurs avoient également mesuré en parcourant la partie Australe, comme ils ont fait en allant vers l'Orient, & revenant par le Septentrion au lieu d'où ils étoient partis, on auroit une parfaite connoissance de cette Isle; mais ils ne nous ont apporté ni les noms des Villages, ni les mesures du côté du Midi; ainsi nous n'avons tracé la partie Australe que sur les rapports de quelques Habitans, & sur ce qu'au-delà du 51e. on ne voit aucune terre ferme étenduë le long de la côte, ce qui toutefois devroit être, si l'Isle étoit plus longue.

Elle est appellée diversement par les gens du continent, suivant les divers Villages de l'Isle, où ils ont accoûtumé d'aller, mais le nom général qui lui conviendroit, seroit *Saghalien anga hata*, Isle de l'embouchûre du Fleuve noir, puisque c'est par cette expression qu'ils s'accordent

cordent à la désigner. Le nom *Huyé* que quelques gens de *Peking* ont suggeré, est parfaitement inconnu & aux Tartares du continent, & aux Habitans de l'Isle.

Les *Mantcheoux* qui y ont été envoyez, n'ont appris que les noms des Villages par où ils ont passé, & le défaut de commodité les a obligez à revenir plûtôt qu'ils n'auroient souhaitté. Ils disent que ces insulaires ne nourrissent ni chevaux, ni autres bêtes de charge, qu'ils ont cependant en plusieurs endroits une espece de cerf domestique, qui tirent leurs traîneaux, & qui suivant la peinture qu'ils en ont fait, sont semblables à ceux dont on se sert dans la Norvege; ils n'ont point entendu parler de Terre de *Jesso* : elle doit être en effet plus basse vers le Sud de 5. à 6. dégrez suivant nos Cartes, & les Cartes Portugaises du Japon, d'où cette Isle n'est pas éloignée, ne passant apparemment pas au-delà du 45e. dégré de latitude : ce que nous laissons aux autres à déterminer au juste.

Mais ce que nous pouvons dire avec certitude, c'est que rien n'est plus fabuleux que ce Pays de *Jesso*, comme le nomment les Géographes Chinois, qu'ils font d'une très-grande étenduë, & qu'ils veulent être une partie de la Tartarie Orientale, habitée par une Nation belliqueuse & redoutable aux Japonois; car outre ce que nous avons déja dit des bords de la Mer, dont nous avons fixé plusieurs points, en déterminant l'embouchûre de plusieurs Rivieres, les *Mantcheoux Yu pi ta se* & *Ke tcheng ta se*, dont les Terres sont contigues, & qui battent continuellement la campagne pendant le tems de leur chasse des martres zibelines, dans toutes les Terres qui sont à l'Est & à l'Oüest de leurs habitations, jusqu'auprès du 55e. parallele, pourroient-ils ne pas connoître des gens si terribles, dont le *corps est tout velu*, dont les *moustaches sont pendantes jusques sur la poitrine*, & qui ont l'*épée attachée par la pointe derriere la tête*; dont le Pays, suivant ces Géographes, devroit au moins commencer vers le 43e. dégré, c'est-à-dire, tout auprès de *Hontchun*, où nous n'avons trouvé qu'un petit nombre de *Koel ka ta tse*, confondus maintenant, ainsi que nous l'avons déja remarqué, avec les *Mantcheoux*, tant pour le langage que pour les manieres.

C'est pourquoi, sans examiner davantage si les Auteurs Chinois ont entendu par *Ye tze*, ce que nous connoissons sous le nom de *Jesso*, il suffit de sçavoir que tout ce qu'ils ont dit de cette partie du continent & de ses Habitans, n'a rien de réel, & qu'on doit s'en tenir à ce que les relations du Japon nous ont appris de l'Isle de *Jesso*, qui en doit être assez voisine, & où se retirerent même quelques Chrétiens Japonois, qui y furent assistez par l'illustre Pere Jerôme des Anges, qu'on fit mourir l'an 1623. à *Yendo*, à la tête d'une troupe de 50. Martyrs.

Au-dessus du *Saghalien oula* occupé par les *Ke tcheng ta tse*, il n'y a certainement que quelques Villages de cette Nation, tout le reste du Pays est désert, & n'est fréquenté que par les chasseurs de zibelines. Il est traversé par une chaine de Montagnes fameuse dans ces quartiers, qu'on nomme *Hinkan alin.* Il y a aussi quelques Riviéres assez belles. *Touhourou pira* se jette dans l'Ocean Oriental, venant d'une autre chaîne de Montagnes placée au 55e. dégré, qui marque les points du partage des eaux. Ainsi *Oudi pira* va vers la Mer du Nord, & appartient aux Moscovites, tandis que *Silimphi pira* vient au Sud dans les Terres de nos Tartares.

Ceux qu'on appelle *Ilan hala*, sont vrais *Mantcheoux*. Ce mot *Ilan* signifie trois, & *Hala* signifie surnom ou nom commun d'une famille; ce qui fait comprendre qu'ils sont composez de trois familles réünies enfin ensemble, après la conquête du reste de la Nation, d'où ils étoient fort éloignez, parce qu'ils s'étoient mêlez avec les *Yu pi ta tse*.

L'Empereur leur a donné des Terres près de *Ningouta* le long de *Hourha pira* & du *Songari oula*, au bord desquels sont à présent presque tous leurs Villages. Leurs femmes, leurs enfans, leurs domestiques sont encore habillés la plûpart comme les *Yu pi ta se*; mais ce que n'ont pas ceux-ci, ils ont des chevaux & des bœufs, & font ordinairement une bonne recolte.

On trouve encore dans ces quartiers quelques vestiges de Villes; *Fenegué hotun* étoit sur le *Hour ha pira*, à cinq ou six lieuës du *Ningouta* d'aujourd'hui, & n'est plus qu'un petit Hameau. *Odoli hotun* étoit fort par son assiete. On n'y peut venir que par une langue de terre, qui fait comme une levée au milieu des eaux. On y voit encore de grands escaliers de pierre, & quelques autres restes d'un Palais, ce que l'on ne voit nulle part ailleurs, non pas même à *Ningouta*.

C'est ce qui pourroit faire croire que tout ce qu'on trouve de monumens dans la Tartarie Orientale, est l'ouvrage, non des *Mantcheoux* d'aujourd'hui; mais des *Mantcheoux* du douziéme siecle, qui sous le nom de *Kin tchao* étoient les maîtres du Nord de la Chine, & avoient fait bâtir en divers endroits de leur Pays, des Places & des Palais dont ils ne purent pas ensuite profiter, parce qu'ils furent couppez par les Tartares *Mongous* ou *Mongols*, & les Chinois joints ensemble; de sorte que ce qui en resta dans cette horrible défaite, ne put se sauver que par l'Occident de leur ancien Pays, dans les lieux qu'occupent aujourd'hui les Tartares nommez *Solon ta tse*, qui se disent originairement *Mantcheoux*.

Suivant cette remarque, on doit penser que *Poutai oula hotun* est leur ouvrage, il n'en reste qu'une pyramide d'une hauteur médiocre & des ruines de murailles, hors desquelles sont les maisons qu'habitent aujourd'hui les *Mantcheoux*. Elle est à huit ou neuf lieuës de *Kirin oula hotun* sur le *Songari*, qui s'appelle en cet endroit là *Poutai oula*, dont elle a tiré son nom, & peut être comptée la quatriéme Ville, ou plûtôt la derniere, puisque dans tout ce Gouvernement de *Kirin oula*, il n'y en a que quatre dont celle-ci est la moindre, parce qu'elle n'a pas une Jurisdiction égale à celle des trois autres, mais d'ailleurs est plus agréable, parce quelle est située dans une plaine plus fertile & plus habitée.

Rien au reste n'est plus célébre dans l'histoire des *Mantcheoux* que le *Songari oula*, & la Montagne d'où il sort nommée en Tartare *Chanyen alin*, & en Chinois *Tchang pé chan*, la Montagne toûjours blanche; d'où ils prétendent tirer leur origine, qu'ils mêlent de plusieurs circonstances fabuleuses. Car tel a toûjours été le génie des Nations illustres, de trouver quelque chose de merveilleux dans leur premier commencement, & de se prétendre descendus d'ayeuls presqu'au-dessus de la condition humaine.

Ce qu'il y a de vrai, c'est que les *Mantcheoux* n'ont dans tout ce qu'ils ont alors occupé de terres, aucune Riviére qui puisse se comparer avec le *Songari oula*. Elle est partout vaste & profonde, partout navigable & féconde en poissons, nullement dangereuse, médiocrement rapide, même dans son confluent avec le *Saghalien oula*, ainsi que nous l'avons remarqué sur le lieu.

La montagne qui lui donne naissance est aussi la plus fameuse de toute cette Tartarie Orientale; elle s'éleve de beaucoup au-dessus de toutes les autres & se fait voir de fort loin. La moitié de cette montagne est couverte de bois, l'autre est découverte & n'est que de tuf: ce qui la fait paroître blancheâtre en tout tems; ce n'est donc point la neige qui la rend blanche, comme l'ont imaginé les Chinois, car il n'y en a jamais, au moins en Eté.

Sur le sommet s'élevent cinq rochers comme autant de troncs pyramidaux extraordinairement hauts, sur lesquels les vapeurs & les broüillards, qui sont perpétuels dans le pays, venant à se con-

denser, distillent ensuite une eau dont ils sont toûjours humides. Ils enferment dans leur milieu un lac creusé fort profond d'où sort la belle fontaine qui forme le *Songari*. Les *Mantcheoux* pour rendre cette montagne plus merveilleuse, disent ordinairement qu'elle produit trois grands fleuves, *Tou men oula* que nous avons déja décrit, *Yalou oula*, & *Cihou oula*, lesquels après avoir côtoyé les limites de la Corée, se réünissent ensemble pour entrer dans la mer de ce Royaume.

Mais cela même n'est pas exactement vrai, comme on verra par la Carte, & on ne peut attribuer l'origine de tous ces fleuves au *Tchang pe chan*, qu'en comprenant aussi les montagnes voisines, qui de ce côté là séparent le Royaume de Corée de l'ancien pays des *Mantcheoux*, lequel fait aujourd'hui partie du Gouvernement de *Kirin oula*.

TROSIE'ME GOUVERNEMENT.

Le troisiéme Gouvernement est celui de *Tçitcicar* ville nouvelle, bâtie par l'Empereur, pour assurer ses Frontieres contre les Moscovites. Il est situé près le *Nonni oula* riviere considérable qui se jette dans le *Songari*. Elle est habitée par des *Mantcheoux*, *Solons*, & sur tout par les anciens habitans du pays de *Tçitcicar* nommez *Tagouri*.

Cette nation assez peu nombreuse s'est soumise aux *Mantcheoux* dès le tems du Pere de l'Empereur, dont elle implora la protection contre les Moscovites, qui avec des barques armées passant du *Saghalien oula* dans le *Songari oula*, couroient toutes les rivieres qui entrent dans l'un & dans l'autre, & se faisoient craindre de toutes les diverses Nations Tartares placées sur les bords.

Les *Tagouris* sont grands, robustes, accoutumez de tout tems à semer & à bâtir, quoiqu'ils fussent toûjours entourez de Tartares qui ne s'appliquent point à l'Agriculture, & qui n'ont point de maisons. La ville de *Tçitcicar* est entourée d'une palissade de gros pieux fort serrez & médiocrement hauts, mais assez bien terrassez en dedans.

Presque tous les Soldats, qui la gardent sont Tartares, mais les Marchands, les Artisans, & les gens de service sont la plûpart des Chinois, ou attirez par le commerce, ou exilez par la justice. Les maisons des uns & des autres sont hors du mur de bois qui ne renferme presque que les Tribunaux & la maison du Général Tartare. Elles ne sont que de terre rangées en ruës, médiocrement larges & toutes renfermées dans une seconde enceinte de terre.

Du Général de *Tçitcicar* dépendent les nouvelles villes de *Merguen hotun*, & de *Saghalien oula hotun*. *Merguen* est à plus de 40. lieuës de *Tçitcicar*: elle est beaucoup moins peuplée, & n'a qu'une enceinte. Le pays de l'une & de l'autre n'est que médiocrement bon, car la terre est sabloneuse: mais celui de *Saghalien oula hotun* est fertile même en froment. C'est une plaine le long de ce beau fleuve, où l'on a bâti plusieurs villages. La ville est près du bord austral, bâtie comme *Tçitcicar*, autant habitée & plus abondante en dentées.

Sur le bord Septentrional, mais à 13. lys Chinois plus haut, sont les restes d'une ancienne Ville, nommée *Aykom*, bâtie par les premiers Empereurs de la famille derniere *Tai ming*. Car par une vicissitude surprenante des choses humaines les Tartares Occidentaux ou *Mongoux ta tse* non-seulement furent chassez par les Chinois dont ils avoient été les maîtres tant d'années, mais en furent encore attaquez dans leur propre pays avec tant de vigueur, qu'après s'être retirez bien avant, ils furent obligez à leur tour de faire des lignes,

donr nous avons vû encore quelques restes, & bientôt après ne pouvant plus soûtenir des ennemis acharnez à leur perte, ils se virent contraints de passer le *Saghalien oula*, & c'est pour les arrêter au-delà que la ville de *Aykom* fur bâtie sous *Yung lo*.

Il paroît qu'elle se soûtint assez longtems, puisque ce ne fur que vingt ans après que les Tartares s'étant rétablis, & étanr rentrez dans leur ancien pays, tenterent de se venger des Chinois, par des irruptions subites sur leurs terres, & par la désolation des Provinces Boréales: s'ils furent défaits, ou plûtôt accablés par l'armée comme infinie de l'Empereur *Suen ti*, ils ne laisserent pas de se maintenir dans leur pays; Les Généraux Chinois n'ayant pas sçû ou voulu profiter d'une si grande victoire, pour les obliger à repasser le *Saghalien oula* & y rebâtir *Aykom*.

Ce nom est connu égalemenr des Chinois & des Tartares; & plusieurs même à *Peking* le donnenr à la nouvelle Ville, quoiqu'elle ne soit pas bâtie dans le même lieu; mais on doit l'appeller *Saghalien oula hotun*; c'est-à-dire, la Ville du Fleuve Noir, puisqu'on la nomme ainsi dans tous les actes publics, & dans les ordres qu'on expédie aux Gouverneurs de ces quartiers.

De cette ville dépend en effet tout ce que les *Mantcheoux* possedent sur ce fleuve; il n'y a qu'un nombre assez petit de villages, & une longue suite de déserts très-vastes & pleins de bois, qui font un pays bon pour la chasse des martres zibelines, dont les Moscovites de *Niptchou* se seroient enfin rendus les maîtres, si la ville de *Yacsa*, qu'ils avoient bâtie à quelques journées de l'ancien *Aykom* en remontant le *Saghalien*, avoit subsisté; mais dans le traitté de paix de 1689. il fur conclu qu'elle seroit démolie, pour ôter par là tout ombrage & tout sujet de querelles aux chasseurs des Tartares de ce pays. Ils font bonne garde, ils ont des vedettes fort avancées, & un nombre de barques armées sur le *Saghalien oula*.

Dans ce fleuve entrenr quelques rivieres telles que *Song pira*, *Corfin pira*, &c. qui sont considérables par la pêche des perles. Les pêcheurs n'y font pas beaucoup de façons. Comme l'eau dans ces petites rivieres n'est pas grande, ils s'y jettent sans contrainte, & prenant au hazard tout ce qu'ils rencontrenr d'huîtres, ils ressautent sur le rivage.

Ils disent qu'on n'en trouve point dans le fleuve même; mais c'est apparemmenr qu'ils n'ont osé plonger dans une eau si profonde, comme nous l'avons appris de leurs Mandarins. Ils en pêchenr aussi dans d'autres petites rivieres qui se jettent dans *Nonni oula* & dans *Songari*, telles que sont *Arom*, *Nemer*, qu'on trouve sur le chemin de *Tçitcicar* à *Merguen*; mais dans toutes celles qui sont à l'Oüest de *Saghalien oula hotun*, en remontant le fleuve vers les terres des Moscovites, ils assurent qu'ils n'ont jamais pû en trouver.

Les perles ont ainsi leurs limites, & ne se prodiguent point à toutes sortes d'eaux: elles sont fort louées par les Tartares, & ne seroient apparemment estimées que médiocrement par nos connoisseurs, à cause du defaut de couleur & de figure. L'Empereur en a des chapelets, chacun au nombre de cent & davantage, d'assez grosses, & toutes semblables; mais elles sont choisies entre mille: car tout ce qu'on en pêche depuis tant d'années, n'appartient qu'à lui.

Les peaux des Zibelines de ce pays sont aussi fort estimées par les Tartares, sur tour parcequ'elles sont de durée & d'un bon usage: mais quelle peine ne coûtent-elles pas aux chasseurs les *Solons ta tse*! Ils sont originairement Tartares Orientaux; ils se disent descendus de ceux qui se sauverent de la défaire générale de leur Nation l'an 1204. ainsi que nous avons déja remarqué. Ils sont encore plus robustes, plus adroits & plus braves que les habitans de ces quartiers.

quartiers. Leurs femmes montent à cheval, tirent de l'arc, & vont à la chasse des cerfs & d'autres bêtes fauves.

Un grand nombre de ces Tartares demeure à présent à *Nierguí*; c'est un assez grand Bourg peu éloigné de *Tçitcicar* & de *Merghen*. Nous les vîmes partir le premier d'Octobre pour la chasse des martres zibelines, vêtus d'une robbe courte & étroite de peau de loup; ils avoient une calotte de la même peau sur la tête, & l'arc sur le dos; ils menoient quelques chevaux chargez de sacs de millet, & de leurs longs manteaux de peau de renard ou de tigre, dont ils s'enveloppent pour se défendre du froid, sur-tout la nuit. Leurs chiens sont faits à la chasse, ils sçavent grimper, & connoissent les ruses des Martres.

Ni la rigueur d'un Hyver qui géle les plus grandes rivieres, ni la rencontre des tigres qu'il faut souvent combattre, ni la mort de leurs compagnons ne les empêchent pas de retourner chaque année à une entreprise si pénible & si dangereuse; qu'ils ne pourroient sans doute soutenir, si elle ne faisoit toutes leurs richesses. Les plus belles peaux sont pour l'Empereur, qui en donne un prix fixé pour un certain nombre. Les autres se vendent assez cherement, même dans le pays, & ne se trouvent pas en grand nombre; parce qu'elles sont d'abord achetées, partie par les Mandarins des lieux, & partie par les Marchands de *Tçitcicar*.

Les limites de ce Gouvernement du côté de l'Ouest & de la Tartarie des Moscovites sont deux rivieres médiocres: l'une vient du Sud, au-dessous du cinquantiéme, se jetter dans le *Saghalien oula*, presqu'au quatriéme degré de longitude Orientale, compté du méridien de *Peking*; elle s'appelle *Ergoné*, & n'est distinguée que parce qu'elle sert de bornes à l'Empire. De l'autre côté du fleuve, un peu Nord-Ouest de l'embouchûre de *Ergoné*, vient aussi du Nord la petite riviere *Aigué Kerbetchi*, dont le cours est encore moins long.

De là on compte encore cinquante lieuës jusqu'à *Niptchou* la premiere Ville Moscovites, presque sous le Méridien de *Peking*, située aussi sur le bord Boréal du même *Saghalien oula*, & ainsi appellée de la riviere *Niptchou*, qui dans cet endroit se jette dans le fleuve. Elle est bâtie, dit-on, à peu près comme *Tçitcicar*, Elle a sa garnison composée de Soldats, la plûpart Siberiens & Tartares dépendans, mais commandée par des Officiers Moscovites. Sa hauteur a été trouvée l'an 1689. par les PP. Thomas & Gerbillon de 51. degré & 45. minutes, & elle s'accorde fort bien avec celle que nous avons prise à *Saghalien oula hotun*, & à trente-une lieuë de cette ville, en remontant le fleuve, jusques dans un lieu où sont les Gardes Tartares, nommé *Oulousou moudan*.

Ce qui est au-delà de *Niptchou*, des terres des Moscovites, & du *Saghalien oula*, vers sa source, n'a été mis sur notre Carte, que sur le rapport des *Mongous*, qui ne demeurent pas loin des limites & des autres Tartares lesquels ont été bien-aises d'avoir une idée générale de la situation de leur pays, par rapport à celui qui est hors des bornes de l'Empire. Ainsi pour avoir une connoissance certaine & exacte de ces vastes régions, il faut attendre que les Moscovites en ayent donné des Cartes dressées par des Mathématiciens envoyez exprès pour en faire la géographie; car celles qui ont paru jusques-ici, ne peuvent avoir été faites que sur des mémoires reglez par les jours de chemin, ou par l'estime, ou sur des relations incertaines, puisque dans la description des limites de cet Empire & des pays voisins, on remarque par tout des fautes considérables, & encore plus de confusion.

II.

DES TERRES DES MONGOLS OU MONGOUS.

IL faut parler maintenant de l'autre partie de la Tartarie Orientale, laquelle, ainsi que nous l'avons déja remarqué, est gouvernée immédiatement par ses Princes particuliers qui relevent de l'Empereur. Elle appartient toute aux Tartares *Mongols* ou *Mongous*, que les Chinois appellent *Tsao ta tse*, & n'est pas moins vaste que celle qui dépend des Gouverneurs *Mantcheoux*, puisqu'elle a plus de trois cens lieuës en largeur de l'Est à l'Oüest, sur la longueur d'environ deux cens du Nord au Sud, qui n'est pas égale par tout, comme on le verra dans la Carte.

Mais sous ce nom général de *Mongous* que de Nations différentes ! Elles s'étendent jusqu'à la Mer Caspienne ; tous ces peuples habitent sous des tentes, vivent de leurs troupeaux, vont d'un pâturage à un autre ; mettent leur habileté à sçavoir tirer de l'arc, à courir à cheval, & à donner la chasse aux bêtes fauves. Ils ont cependant leurs limites. Et s'il leur est permis d'errer dans cette étenduë de Terres déterminée par la coûtume, ce seroit faire un acte d'hostilité que de se placer au-delà.

Leurs terres, à parler en général, ne sont pas de nature à être cultivées. Il nous a paru que celles de *Cortchin*, *Ohan*, *Naymann*, que nous avons traversées deux fois dans notre retour de *Pétouné* & de *Tçitcicar*, sont les moins bonnes. *Cortchin* n'a que des plaines assez stériles ; faute de bois ils se servent de fiente de cheval & de vache, qu'ils font sécher pour faire boüillir leurs marmites, & au défaut de fontaines ils creusent des puits.

Naymann, que quelques-unes de nos Cartes françoises nomment Royaume de *Nagmans*, & *Ohan* sont deux Pays beaucoup plus petits & meilleurs que *Cortchin*, ils sont entre-mêlez de petites hauteurs qui nourrissent des arbrisseaux, fournissent du bois à brûler, & entretiennent une abondante chasse, sur-tout une multitude presque incroyable de cailles qui voloient sans crainte, même entre les pieds de nos chevaux.

Ces trois pays & celui de *Tourmedé*, ou *Tourbedé*, qui les joint à l'Est, sont à peu près semblables, c'est-à-dire, secs, sablonneux, nitreux, & fort froids ; cependant ils ne laissent pas de fournir à l'entretien d'un bon nombre de Princes Tartares. La seule maison de *Cortching* avoit, quand nous passâmes, 8 à 9. de ces Princes, tous distinguez par des titres de dignitez autant différentes entre elles, que le sont nos rangs de Ducs, de Marquis, de Comtes, &c. Le nombre n'en est pas fixé, puisqu'il dépend de la volonté de l'Empereur, qui est à leur égard le grand *Han* (a) des Tartares, & qui éleve les uns, ou rabaisse les autres, suivant les informations qu'il fait faire de leur bonne ou mauvaise conduite.

Quand ils sont sans titre ou sans gouvernement de Soldats, on les nomme *Tai gui*, ou, suivant la prononciation Chinoise, *Tai ki*, ils ne laissent pas d'être respectez par les Tartares de leur pays, comme les maîtres, car ces Tartares sont en effet esclaves de leurs maisons.

Les terres de *Cartching* sont sans comparaison meilleures. Comme les Princes qui y dominent à présent, sont originairement Chinois, & qu'ils n'appartiennent à l'ancienne maison que par allian-

(a) Nous écrivons *Kan*, mais les Tartares prononcent tous *Han* : ou plûtôt ils tiennent comme le milieu entre la lettre *K* & la lettre *H*.

ce, ils y ont attiré un grand nombre de leurs compatriotes, qui y ont bâti beaucoup de Villages, & qui ont par leur travail amélioré les terres voisines, dont ils tirent de quoi vivre & de quoi faire le commerce avec les autres Tartares, en leur vendant une partie de leur moisson.

On y trouve des mines, sur-tout d'un bel étain, & de grandes forêts de haute futaye, qui fournissent une partie du bois à bâtir, dont on se sert à *Peking*. C'est par ce commerce que le Trisayeul de la famille présente s'enrichit, & qu'ayant par ses richesses procuré à l'ancien maître de *Cartching* de grands avantages, il gagna tellement son amitié, qu'il obtint sa fille en mariage, & devint héritier de tout ce qu'il possedoit. S'étant mis ensuite sur le pied de Prince Tartare, il imita leurs manieres, & peu à peu il gagna le reste des sujets, & se vit bien-tôt le maître de tout ce qu'avoit possedé son beau-pere.

Pour se le conserver, il s'attacha aux *Mantcheoux*, qui tentoient alors la conquête de la Chine, & les aida de ses biens & de ses troupes, ne doutant pas du succès dans la confusion où il sçavoit qu'étoit l'Empire Chinois, par le soulevement de deux fameux *rebelles. Sa récompense fut la possession pacifique de tout le *Cartching*, une alliance de sa famille avec la nouvelle maison Impériale *Tsing tchao*, & la dignité de *Tsing vang*, qui est le plus grand titre d'honneur qu'un Empereur Chinois puisse donner à un Prince de sa dépendance, & qu'on a traduit dans les relations, par le nom de Régulo du premier Ordre.

* *Ly* & *Tchang*.

Le *Cartching* n'a gueres plus de 42. de nos grandes lieues, en le prenant Nord & Sud; mais il s'étend beaucoup plus de l'Est à l'Oüest, où sont en partie les lieux de chasse de l'Empereur, & peu loin de là les belles maisons de plaisance, où ce grand Prince passe ordinairement tout l'Eté; car les chaleurs sont dans tous ces quartiers là beaucoup plus tolérables qu'à *Peking*; quoiqu'on ne compte jusqu'à *Geho*, où est bâtie la plus belle, qu'environ 40. lieuës en passant par *Kou pe keou*, une des portes de la grande Muraille, qui est presque au milieu du chemin qui y conduit.

Au-delà de cette porte, après qu'on a passé le Pays de la chasse, en allant vers le Nord, on trouve les terres des Princes * d'*Onhiot* & de *Parin*, qui sont alliez à la maison Impériale depuis bien des années. Le Pays de *Parin* est le plus étendu, & est assez semblable d'ailleurs à celui d'*Onhiot*, qui n'est que médiocrement bon. Il n'a aussi qu'un petit nombre de maisons bâties auprès du Palais de la Princesse fille de l'Empereur, où logent les gens qui l'ont suivi. Nous en fûmes très-bien reçûs; & il est vrai que, même parmi les Tartares, les Princes ont dans leur air & dans leurs manieres je ne sçai quoi, qui les fait distinguer de leurs sujets.

* Quelques Tartares prononcent *Onihot*.

Ceux-ci ne sont traittez, ni ici, ni ailleurs, d'une maniere trop dure; & s'ils ne se nommoient point esclaves en parlant à leurs maîtres, on ne croiroit pas qu'ils le fussent, tant ils ont d'accès auprès d'eux, & de facilitez à en être écoûtez sur les moindres affaires. Mais cette espece de familiarité ne diminuë en rien leur respect: ils sont persuadez dès leur plus tendre enfance, qu'ils ne sont nez que pour servir, & leurs maîtres pour commander.

Parin & *Onhiot* ont aussi plusieurs Princes: le gendre de l'Empereur avoit alors le titre de *Tsing vang*, ou Régulo du premier Ordre, & un des Princes d'*Onhiot* celui de *Kun vang*, ou Régulo du second Ordre. Sa mere avoit bâti un petit Palais près d'une petite Riviére nommé *Sirgha* ou *Sibe*; pour lui, il campoit ordinairement sur le bord, tantôt dans un endroit, & tantôt dans un autre.

Mais parmi les Nations *Mongous* ou *Mongols* dépendantes à présent de l'Empereur, la plus nombreuse & la plus renommée est celle des *Kalka*: car elle oc-

cupe encore aujourd'hui plus de deux cens lieuës de Pays Est-Oüest, & les bords des plus belles Riviéres de cette Tartarie.

Celle de *Kalka pira* dont ils ont pris le nom, est maintenant presque la moins fréquentée. Ils la font sortir d'une fameuse Montagne nommée *Suelki*, ou *Siolki*, éloignée de *Parin* de 84. lieuës, & de *Tçitcicar* de 64. Ils prétendent qu'elle est aussi la source de plusieurs auttes Riviéres; mais il n'y en a aucune qui soit remarquable, ou pat la longueur de son cours, ou par l'abondance de ses eaux.

Le *Kalka pira* entre dans un assez grand Etang nommé *Pouir*, qu'il traverse, & coutt en sortant directement vers le Nord, jusqu'à un Lac encore plus grand appellé *Coulon nor*, dont nous allons parler. Ce qui mérite ici d'être observé, c'est qu'après la sortie de *Pouir* il change de nom & s'appelle *Ourson*, afin qu'on ne mette pas deux Riviéres où l'on n'en trouve qu'une : erreur fort commune même à *Peking*, où les Tartares, qui n'ont pas été sur les lieux, parlent peu exactement de ce quartier, apparemment à cause de ces changemens de nom.

Les Riviéres de *Kerlon*, de *Toula*, de *Touy*, de *Selinguë*, qui n'ont pas une origine si célébre parmi la Nation, sont cependant bien plus habitées le long des bords: elles arrosent des campagnes plus vastes & plus fertiles en fourages. Leurs eaux d'ailleurs plus nettes & plus saines, abondent encore en bons poissons, surtout en truites.

Le *Kerlon* vient de l'Oüest à l'Est, se jetter dans le grand Lac de *Coulon nor*, dont les eaux se déchargent dans le grand Fleuve *Saghalien oula*, par un Canal d'une nouvelle Riviére, qui quittant le nom de *Kerlon* sans reprendre celui de *Kalka*, ou d'*Ourson*, quoiqu'elle soit composée des eaux de ces deux Riviéres, est nommée *Ergoné*, qui, comme nous l'avons dit, sert de ce côté là de limites à l'Empire *Mantcheou*.

Comme on a marqué sur la Carte la position & l'étenduë du Lac *Coulon nor*, sans avoir égard aux Géographies Chinoises, aussi bien que le cours de ces Riviéres, avec la différence des noms par rapport au Pays, nous n'en dirons rien davantage : une plus longue description ne seroit peut-être qu'embarrasser une chose très-claire dans la Carte.

Le *Kerlon* n'est pas profond, il est guéable presque partout d'un fond de sable, d'une bonne eau, de la largeur de 60. pieds ordinaires ; ayant le long de ses bords les meilleurs pâturages de la Tartarie. On voit encore sur son bord Septenrrional les restes d'une grande Ville, que nous n'avons pas oubliée dans la Carte de l'Empereur, où nous avons marqué ces sortes de Villes, par des petits quarrez sans couleur.

Ces Villes ne sont point fort anciennes; car il paroît comme certain qu'elles ont été toutes bâties dans les Terres des *Mongols* par les successeurs *Mongous*, du fameux *Coblai han* ou *Cobeli*, comme prononcent les Tartares Orientaux, ou *Co pi li*, suivant le nom donné à ce Prince par les Chinois, qui se setvent du .P. pour le B. qu'ils n'ont pas.

Celui qui l'avoit précedé nommé *Mango han*, ou *Mangeou*, dont il est fait mention dans la Relation du Cordelier Rubrequis à S. Loüis en l'année 1253. n'étoit maître que du Nord de la Chine, & demeuroit presque toûjours hors de la grande Muraille, dans un lieu de Tartarie nommé *Kara coran*, ainsi que le rapporte ce Religieux. Mais *Coblai* poussa ses conquêtes au Sud l'an 1260. & après des guerres tantôt continuées, tantôt suspenduës durant l'espace de 19. ans, il demeura maître paisible de toute la Chine. Aussi dans les Annales Chinoises est-il censé le premier Empereur de la famille Impériale, & l'ancêtre des *Mongous* connus sous le nom d'*Yuen tchao* l'an 1279.

Ainsi

Ainsi il très-probable que ces Villes n'ont été bâties qu'après le commencemenr du regne de *Coblai* ; c'est-à-dire, après l'an 1260. suivant le calcul Chinois, qui est en ceci conforme au nôtre. Rubrequis parle de *Kara coran* comme d'un Village, & on connoît d'ailleurs le génie de la Nation, qui préfere l'usage des rentes aux commoditez de quelque maison que ce soit.

Mais après avoir pris l'esprit Chinois & s'être civilisez sous la domination de *Coblai*, Prince aussi accompli que le sont les Chinois, on peut sans doute supposer que ne voulant pas paroître inférieurs à ceux qu'ils venoient de vaincre, ils commencerent à bâtir dans leur Tartarie un assez bon nombre de Villes, dont on voit encore les ruines en plus de vingt endroirs différens, & peut-être encore en d'autres dont nous n'avons pas connoissance.

Les *Mongous* d'alors auront donc fait ce que font les *Mantcheoux* d'aprésent, depuis l'heureux Gouvernement de l'Empereur *Cang hi*, par la magnificence duquel on a bâti des Villes dans la Tartarie la plus éloignée, & de rrès-belles maisons de plaisance dans la plus voisine, surtout à *Geho* & à *Kara hotun*, dont le nom ressemble assez à *Kara coran*, & signifie Ville noire. Mais la situation est entierement différente : ainsi l'époque des fondarions de ces Villes Tartares doit être placée sur la fin du 13e. siecle ; & comme par une révolution surprenante, les Chinois devinrenr à leur rour victorieux sur la fin du siécle suivant, & qu'elles furent détruites ou abandonnées, il n'est pas surprenanr, si dans une si petite durée elles n'onr pu élever des monumens magnifiques, capables d'éterniser leur mémoire.

La Ville qui étoit sur le *Kerlon* étoit quarrée, & avoit de tour 20. lys Chinois, ou deux de nos lieuës. On en voit encore les fondemens, de grands pans de muraille, & deux pyramides à demi ruinées. Son nom étoit *Para hotun*, c'est-à-dire, la Ville du Tigre ; parce qu'on prétend qu'elle fut bâtie à l'occasion d'un cri de Tigre, qu'on prit pour un bon augure.

Il y a non loin delà un lieu nommé *Kara ousson*, où est un petit Lac d'eau, & une belle fontaine dans une plaine assez fertile, où l'on renconrre des rroupeaux de chevres sauvages, des mules sauvages, &c. Sçavoir si c'est-là qu'étoit *Kara coran*, la Cour de *Mango han*, ou même de *Kajou sou* (*a*) son Prédécesseur, vers lequel fut envoyé le Dominicain de Lonjumeau, avec des présens magnifiques par S. Loüis l'an 1249. c'est ce qu'il n'est pas facile de déterminer. Car d'un côté on ne voit pas qu'un si grand Empereur de la Tartarie & de la Chine Septentrionale, pût demeurer ailleurs que dans les Pays qui sonr au-dessous du Fleuve *Saghalien oula* : tout ce qui est au-delà ne peur être habité que par des sauvages : ce qui sans doute ne convienr pas au maître de ranr de Nations, chargé du Gouvernemenr du plus grand Empire du Monde, & à une Cour pleine non seulement d'Officiers capables d'expédier les affaires, mais encore, si l'on en croit la relation, d'Ambassadeurs des Pays les plus éloignez, & de prisonniers de presque roures les Nations du Monde. Mais d'un aurre côté la route de ces deux Ambassades ne s'accorde pas avec la position des Montagnes & de ces Riviéres, qui toutes, suivant les observations, sont au-dessous du 50e. dégré de latitude, dans cette partie de la Tartarie.

Le *Kerlon* n'est, par exemple, qu'à 48. dégrez & tant de minutes, & *Kara ousson* est à une hauteur encore moindre. Il seroit plus facile de supposer que ces voyageurs, privez du secours des Mathématiques & de la Boussole dans une si longue route vers l'Est, ont in-

(*a*) Ce *Kajou sou* étant selon l'Histoire Chinoise, le *Tai tsou*, ou ayeul du premier Empereur des *Yuen*, doit être l'ayeul de *Coblai*, qu'elle nomme aussi *Che tsou* selon la coûtume.

ſenſiblement décliné vers le Sud, au lieu, comme ils le ſuppoſent, de s'être élevez ſi fort vers le Nord, juſqu'au ſoixantiéme. La Tartarie d'ailleurs, ſoit au Nord, ſoit en venant vers le Sud, même vers le 41e. où eſt *Kara hotun*, ne manque pas de bois à brûler, elle en manque ſeulement dans les plaines dont nous avons parlé, qui ſont ſituées au-deſſous du 50e.

Cependant il eſt rapporté que dans la tente ou dans l'appartement même de l'Empereur, il y avoit un brazier entretenu du bois de quelques épines, de racine d'abſinthe, & de fiente de bœufs. Après tout, quand on ne ſçauroit dire précíſément où étoit cette Cour, & le Village de *Kara coran*, la choſe n'en ſeroit pas moins certaine. Car ſi la Géographie ancienne de nos Gaules ſouffre tant de difficultés, même avec le ſecours de tant de monumens anciens, & de tant de livres, on en doit encore trouver de plus grandes dans des Pays comme ceux-ci, & ſur-tout dans la Tartarie, qui étant un Pays tout ouvert & ſans défenſe, devient toûjours la proye du plus fort.

C'eſt ſur le chemin de *Tchang kia keou* vers le *Kerlon*, qu'on trouve une inſcription ſinguliere, & peut-être l'unique dans le Pays des *Mongous*, à une lieuë d'un endroit nommé *Holouſtai* où eſt un petit Lac. On y trouve de gros morceaux de marbre blanc enfoncez en terre. Sur le plus élevé ſont quelques caracteres Chinois, qui marquent que ſous *Yong lo*, l'armée Chinoiſe commandée par l'Empereur en perſonne, arriva juſques là le 14e. May * ſuivant nôtre calcul, d'où il paroît qu'il ne pouſſa pas les *Mongous* qu'il pourſuivoit, au-delà du *Kerlon*, & qu'il ſe contenta de les tenir loin de la grande Muraille, & des vrais limites de la Chine.

* En réduiſant les Lunes Chinoiſes à nos mois.

L'autre Riviére appellée *Toula* va de l'Eſt à l'Oüeſt; elle eſt en bien des endroits plus groſſe, plus rapide, plus profonde que le *Kerlon*; elle eſt de plus bordée de bois & de très-belles prairies. Les Montagnes qui ſont à ſon Nord, ont leur ſommet couvert de gros ſapins, & font un aſſez bel effet à la vûë. Les *Mongous* de cette Tartarie en parlent avec admiration.

La Riviére de *Toula* ſe joint à une autre nommée *Orgon* ou *Ourhon*, qui vient du Sud-Oüeſt: après avoir coulé enſemble vers le Nord, & s'être enflée de quelques autres, comme de *Selingué pira*, elle ſe jette enfin dans le plus grand des Lacs de toute la Tartarie nommé *Pai cal*, qui appartient aux Moſcovites. Le *Selingué* même n'appartient pas entierement à nos *Kalkas*. Les Moſcovites ſont maîtres du bas de la Riviére: ils ont bâti ſur le bord oppoſé près des limites des deux Empires, une petite place qu'ils nomment *Selingeskoi*, & en delà de celle-ci, la Ville d'*Ergouski*, beaucoup plus peuplée, & autant marchande que le peut-être une Ville de Tartarie.

En allant delà juſqu'à *Tobolk*, la Capitale de la Siberie & de la Tartarie Septentrionale, on trouve de diſtance en diſtance des Places & des Villages, où l'on peut loger aſſez commodément, & ce n'eſt qu'en deçà du *Selingué* ſur les Terres de cet Empire, qu'on eſt obligé d'habiter & de vivre à la maniere Tartare, preſque juſques à l'entrée de la grande Muraille.

Le *Touy pira* roule des eaux auſſi claires & auſſi ſaines que le *Kerlon*; il arroſe des plaines auſſi fertiles que celles qui ſont autour de *Toula*, & après avoir coulé aſſez loin, il ſe perd dans la terre, près d'un petit Lac ſans en reſſortir, & ſans reparoître nulle part.

La Nation des *Kalkas* a grand nombre de Princes, & eſt comme diviſée en cantons. Quelques-uns ont eu le nom de *Han*, c'eſt-à-dire, d'Empereur; quoiqu'il ſoit certain qu'ils n'ont jamais été maîtres de toute la Tartarie, mais ſeulement des Terres appartenantes à leur maiſon & à quelques autres tout-à-fait voi-

fines & peu considérables.

Avant la guerre, qui s'alluma en l'année 1688. entre les Tartares *Eluths* & les *Kalkas*; ceux-ci avoient encore trois Princes qui prenoient le nom de *Han*. L'un d'eux nommé *Chasactou han* étoit le plus avancé vers l'Oüest; il fut pris & tué par les *Eluths*. Le second appellé *Tousictou han* prit la fuite, sans être suivi de la plûpart de ses gens, qui se retirerent dans les bois, que nous avons dit être au-delà de la Riviére de *Toula*. Le troisiéme qui se nomme *Tche tchin han* accoûtumé à camper près de *Kerlon*, se retira suivant la Riviére jusqu'à *Coulon nor*, & étoit prêt à passer l'*Ergoné*, s'il se voyoit forcé d'entrer dans les Terres soumises aux *Mantcheoux*, dont il imploroit l'assistance.

Après la guerre & la mort du Prince *Caldan* Roi des *Eluths*, qui prétendoit que les *Kalkas* & leurs *Han* avoient toûjours relevé de sa famille, l'Empereur se trouva le maître de ce qui restoit de ces Princes & des peuples de cette Nation, massacrez en partie par ce cruel ennemi.

L'an 1691. *Tche tchin han* avec les Princes *Kalkas* de sa maison, qui avoient eu recours à Sa Majesté, l'avoient reconnu pour leur premier Souverain à des conditions assez honorables, eû égard à l'état où ils se trouvoient réduits. Le *Han* fut confirmé dans sa dignité, à condition qu'elle ne passeroit pas à son successeur, & quil se contenteroit de celui de *Tsing vang*, c'est-à-dire, Regulo du premier Ordre, ainsi que son oncle, qui dès le même jour fut revêtu de cette dignité par l'Empereur, qui tenoit les Etats de *Kalka*. Cinq autres furent faits *Pei le*, c'est-à-dire, Regulos du troisiéme Ordre; un autre fut fait *Cong*, ce qui est à peu près la même chose que *Comte*. Deux furent faits *Chassac*, c'est-à-dire, chefs d'Etendards ou de Bannieres.

Pour entendre ceci, il faut supposer que les Tartares, soit à *Peking*, soit ailleurs, *Mantcheoux* & *Mongous*, aussi bien que les Chinois, qui les ayant suivi dès le commencement de la conquête de l'Empire, sont, si l'on ose hazarder ce terme, Tartarisés, se divisent en différens corps, & sont rangez sous des Bannieres.

Ceux de *Peking*, comme nous le dirons dans la suite, sont sous huit bannieres, distinguées par des couleurs qu'ont déterminées les loix de la nouvelle Monarchie. Les *Mongous* hors de la grande Muraille étoient ces dernieres années rangez sous 49. Bannieres, dont le dénombrement seroit ici ennuyeux & inutile, puisqu'il n'est pas fixe, & qu'il croît à proportion du nombre des familles.

Les Bannieres des *Mongous* n'ont pas un nombre égal de *Nurous*, c'est-à-dire, de compagnies. Chaque *Nurou* cependant doit avoir cent cinquante familles. Ainsi pour ne pas chercher ailleurs un exemple qui fasse comprendre ce que nous disons; dans le partage qui fut fait conséquemment à la résolution de l'assemblée de 1692. le *Han*, outre sa dignité, eut en propre le commandement de 27. *Nurous*, ou Compagnies réunies sous la premiere Banniere des *Kalkas*. La seconde Banniere avoit 21. Compagnies recevans les ordres d'un Régulo du premier Ordre. La troisiéme n'en avoit que 12. Pour ce qui est des autres Bannieres, quelques-unes en avoient plus, & quelques-autres moins.

Les restes de la maison & des sujets de *Tonstou han* sortis enfin de leurs bois, se soumirent à l'Empereur: on les divisa en trois Bannieres, sous trois Princes, dont l'un fut honoré du titre de *Peilé*, c'est-à-dire, Régulo du troisiéme Ordre; l'autre de celui de *Cong*, Comte; & le troisiéme fut fait *Chassac*, commandant une Banniere.

Enfin le fils de *Chasactou han* tué par le Caldan, se vint aussi jetter entre les bras de l'Empereur. Il n'étoit accompagné que de trois ou quatre des Officiers de son Pere; les autres, à ce qu'on dit, étoient d'intelligence avec l'ennemi, & s'étoient retirez sur les terres des *Eluths*,

mais la plûpart furent massacrez ou faits esclaves. L'Empereur le reçut avec une bonté digne d'un grand Prince: quelques jours après il lui assigna des terres aux environs de *Hou hou hotun* petite ville hors la grande muraille, qui n'étant pas loin des portes nommées *Cha hou keou* & *Tchang kia keou* a assez de commerce, pour pouvoir fournir de quoi subsister à des Tartares. L'Empereur, pour le dédommager entierement, suivant les idées & le génie de la Nation, lui fit part des troupeaux qu'il fait entretenir dans ces quartiers. Les troupeaux de l'Empereur sont en assez grand nombre pour faire avoüer aux plus grands Princes *Mongous*, que Sa Majesté les surpasse autant en cette sorte de richesses, qu'il est au-dessus d'eux par la dignité de Grand *Han* qu'ils reconnoissent en sa personne.

En effet les Officiers des Bergers nous dirent, qu'on comptoit cent quatre-vingt-dix-mille moutons, partagez en 225. troupeaux, & guéres moins de bêtes à corne divisez en haires, dont chacune en a cent. Le nombre des haras & des étalons est encore plus grand; aussi l'Empereur est-il apparemment le Prince le plus riche du monde en chevaux, & le plus puissant en cavalerie: car les Tartares ne sçavent ce que c'est qu'infanterie.

Outre ces terres destinées aux troupeaux & aux haras de l'Empereur, il y en a une plus grande quantité le long de la grande Muraille la plus voisine de *Peking*, qui appartiennent en propre à sa maison, & qui lui sont échuës dans le partage qui fut fait au tems de la conquête de l'Empire. Ces terres sont entre les mains des Fermiers, dont les uns payent en denrées, & les autres en argent. Cet argent se met dans les coffres du Palais; car l'Empereur vit de son domaine, & laisse l'argent qui provient des revenus de l'Etat, dans le Trésor public de la Cour Souveraine des Finances, nommée *Hou pou*; cette Cour est chargée de payer les Officiers qui le servent sur le pied de leurs Mandarinats.

Ce grand nombre de troupeaux, de haras, de métairies fait presque plus d'impression sur l'esprit de la Nation Tartare, que toute la magnificence Chinoise de la Cour de *Peking*, & sert beaucoup à attacher à l'Empereur tous les Princes *Mongous*.

Les *Kalkas*, qui se soûmirent, profiterent de sa libéralité dès la premiere année de leur soumission, & jouissant sous sa protection d'une profonde paix, ils se sont entierement rétablis: l'Empereur cependant n'a pas cru devoir laisser à ces Princes, ni aux autres ses anciens vassaux, le pouvoir de faire mourir leurs sujets, ni même de les dépouiller de leurs biens.

Ces deux cas & de mort & de confiscation générale, sont réservez au Tribunal Souverain que Sa Majesté a établi à *Peking*, appellé *Mongol chourgan*, Tribunal des *Mongous*. Ce Tribunal après avoir examiné l'affaire, suivant les loix & les coûtumes reçues parmi eux, en fait son rapport & en dit son sentiment, avec les mêmes formalitez qu'observent les six grands Tribunaux Souverains sur les affaires de la Chine.

Les *Kalkas* ont parmi eux un de ces *Lamas* qu'on appelle *Hou touctou*, & qu'on regarde comme des *Fo* vivans, suivant l'expression Chinoise *Ho fo*: il est d'ailleurs frere d'un des *Han*, dont nous avons parlé. Avant la guerre il avoit construit un Pagode magnifique, & à grand frais. Car il avoit fait venir des Ouvriers & des briques vernissées de jaune qu'on ne trouve qu'à *Peking*. Il fut détruit par le Caldan en l'année 1688. On en voit encore les ruines dans les plaines qui sont au bord de *Toula*. Ces Tartares sont persuadez, que c'est ce qui a attiré la ruine entiere de l'Armée, & de la maison du Caldan.

Ce Prince *Lama*, un des principaux auteurs de la guerre, loge maintenant dans des Tentes. Il est dans la plus grande,

de, assis sur une espece d'Autel. Grands & petits lui font les mêmes honneurs qu'ils ont coûtume de faire à *Fo* même : il ne rend le salut à personne, de quelque rang qu'il soit, & quoique sujet aux miseres des autres hommes, il ne laisse pas d'écouter sérieusement les flatteries extravagantes, & de recevoir les hommages de tant de gens qui le traittent de Divinité. Les Tartares de cet Empire, de quelque Nation qu'ils soient, en sont infatuez jusqu'à la folie. Si on les en croit, ce *Lama* n'ignore rien : il dispose absolument des graces & du pouvoir de *Fo*: il est déja rené au moins quatorze fois, & renaîtra encore, quand il aura rempli son tems.

Il fut bien surpris quand, à l'occasion de notre Carte, il vit des Etrangers venus du grand Occident, qui bien loin de l'honorer à la maniere de tous ces peuples, osoient même en présence de plusieurs Princes *Mongous*, dont l'un étoit son neveu & gendre de l'Empereur, lui reprocher une si folle idolâtrie, faire remarquer son ignorance dans les questions que la curiosité lui faisoit faire sur l'Europe, & le menacer des jugemens terribles de Dieu & d'une peine éternelle. Il écouta tout froidement, & continua de recevoir les adorations des Seigneurs Tartares qui étoient du voyage, comme s'il n'avoit rien entendu, ou comme s'il n'étoit point coupable de l'aveuglement de ces adorateurs.

Quoiqu'il en soit, la prévention qu'ont les *Mongous* en sa faveur, attire une foule de peuples à *Iben pira*, où il demeure depuis environ 20. ans; on diroit que c'est une grande Ville faite de tentes. Le fracas y est plus grand qu'en aucun endroit de cette Tartarie. Les Moscovites de *Selinguesko* qui ne sont pas loin, y font commerce. On y voit des Bonzes de l'*Indostan*, du *Pegou*, du *Thibet*, de la Chine, des Tartares de Nations les plus éloignées, des *Lamas* en grand nombre & de tout rang. Car les *Lamas* qui sont les Religieux & les Prêtres de la Tartarie, ont leurs différens dégrez, quoiqu'ils reconnoissent tous pour Chef le Grand *Lama* qui habite à l'Oüest de la Chine, sur la riviere de *Lasa*, (*a*) qui est aussi le nom Chinois du lieu de son Pagode, que les Tartares voisins appellent *Barantola*, donnant à tout ce pays le nom général de *Tibet*.

Ce Grand Pontife de la Religion payenne dans cet Orient, confere divers degrez de pouvoir & de dignité à ses *Lamas*, dont le plus eminent est d'être *Hou touctou*, ou *Fo* vivant. Le nombre de ces grands parmi les *Lamas* est assez petit, & le Prince dont nous parlons, est sans doute le plus célebre & le plus honoré, sur-tout des *Kalkas*, dont il est devenu l'Oracle infaillible, depuis qu'il les a vengez des cruautez du Caldan, en engageant l'Empereur de la Chine à prendre leur défense.

Les terres de ces *Kalkas* sont séparées au Sud par de simples monceaux de sable vers le 44e. degré du pays nommé *Outchou Moutchin*, qui a aussi un Prince avec titre de *Tsing vang*, c'est-à-dire, de Régulo du premier Ordre, & commande une des Bannieres, composées de vingt-quatre *Nurous* ou Compagnies. Ces Tartares ne sont pas moins entêtez du grand crédit du *Houtouctou Lama*. Le Prince & son peuple qui ont leurs *Lamas* particuliers, ne laissent pas de s'en tenir aux décisions de l'Oracle de *Iben*.

Les *Lamas* en Tartarie ne vivent pas en communauté, (*b*) ils ont en certains quartiers des especes de prébendes, qui consistent en des terres & des troupeaux de ceux dont ils prennent la place, & dont ordinairement ils ont été les disciples ou les compagnons. Ils prient cependant en commun.

Leur Religion est la dominante, à la réserve du seul pays de *Hami*, qui n'est pas infecté de leur idolâtrie. Heureux, s'il

(*a*) Les Chinois nomment aussi le pays *Lasa*, Lamatisan.

(*b*) A la chine on en voit quelques communautez.

n'avoit pas donné dans les erreurs de l'Alcoran; mais *Hami* est un si petit pays, que les *Lamas* ont raison de se glorifier d'être les Docteurs de la Tartarie, & de faire sonner bien haut leur pouvoir, qui en effet est assez grand pour mériter d'être ménagé par l'Empereur même.

Le pays de *Hami*, & dans nos Cartes, Royaume de *Hami*, n'a que la ville de ce nom, petite, mais pleine de maisons, & un petit nombre de Villages marquez sur la Carte. Quoiqu'il soit à quatre-vingt-dix lieuës de la porte de la grande muraille nommée *Kia yu keou*, & que le terrain n'y manque pas, il n'en a pas plus d'étenduë, parce que tout cet espace n'est qu'un terrain sec & sablonneux, le plus stérile qui soit dans toute la Tartarie.

C'est ce que les Chinois appellent ordinairement *Chamo*, quelquefois *Kan hai*, comme qui diroit *mer de sable*. Les Tartares le nomment *Cobi*. Il est toûjours sans herbe & sans eau; il est très-incommode aux voyageurs, & dangereux pour les chevaux, dont on perd presque toûjours quelques-uns en passant ce désert: aussi les Tartares de ces quartiers se servent beaucoup plus de chameaux, parce que ces animaux peuvent se passer de boire cinq à six jours, & vivent de peu. Sans cela il leur seroit difficile de voyager vers l'Oüest.

Ce *Cobi* n'est pas renfermé tout entier dans cet intervalle de 90. lieuës, il a diverses branches, qui comme autant de mauvaises veines répanduës çà & là, partagent toutes ces terres en morceaux, les uns tout à fait secs & absolument inhabitables; les autres assez fertiles & suffisans à l'entretien de quelques Tartares. Le pays de *Hami* ne produit presque que des melons, mais d'un goût exquis, & ce qu'ils ont par-dessus les nôtres, c'est qu'ils conservent leur bonté, quand la saison en est passée; on en sert à l'Empereur tout l'Hyver.

Les peuples de *Hami* sont grands, robustes, bien vêtus, & logez proprement: ils se sont soumis à l'Empereur regnant, ne pouvant souffrir le joug des Tartares *Eluths* qui sont à leur Oüest, & qui prétendent avoir toûjours été leurs maîtres: c'est ce qui donna occasion à la guerre, dont nous avons parlé, qui finit en 1690. par la défaite du *Caldan* Prince des *Eluths*, & qui a recommencé ces dernieres années avec le *Sevang raptan*; (c'est ainsi qu'on le nomme à *Peking*,) qui est de la même famille, & que presque tous les *Eluths* reconnoissent pour le maître de la Nation, par le droit que lui donne sa naissance; car il prétend n'être éloigné que de neuf générations du grand Tamerlan, qui porta ses armes vers l'Occident, & descendre, si l'on veut remonter plus haut, des Princes qui s'étant avancez vers l'Orient, ont conquis la Chine sur la fin du treiziéme siécle, & y ont regné sous le nom de *Yuen tchao*.

Mais quel qu'il soit par rapport à ses ancêtres, ce Prince nommé par les siens *Tcha har Arbtan han* est le plus fier, le moins traittable, & le plus puissant des Princes Tartares voisins de l'Empire: il est maître de *Tourfan*. C'est une ville assez bonne & fameuse dans la Tartarie occidentale; elle n'est éloignée de *Hami* que de six à sept journées, si on ne craint pas de passer une branche du *Cobi*; mais elle en est à dix journées, quand on va par les collines qui sont au Nord de *Hami*, & qui sont plus commodes pour les voyageurs. Il possede encore quelques autres places, dont on a fait une Carte, partie sur ce que nous avons appris à *Hami*, partie sur le journal des envoyez de l'Empereur à ce Prince qui demeure fort loin sous des tentes, & partie sur les mémoires des Généraux des Armées impériales.

On remarquera dans cette Carte que les Villes ne sont point liées par des suites de Villages, & qu'ainsi allant de l'une à l'autre, on ne trouve point de maison où l'on puisse se retirer chaque jour. Ce qui vient sans doute, & du génie des Tartares, qui la plûpart aiment mieux

une tente qu'une maison, & de la nature des terres qui étant entrecoupées par les branches du *Cobi*, ne sont habitables qu'en certains quartiers. Mais enfin c'est toûjours un avantage de la Tartarie Occidentale sur l'Orientale, de trouver de tems en tems des Villes, où il y ait dequoi se pourvoir & se reposer; au lieu qu'en venant vers l'Orient, on n'en trouve aucune dans tout le pays des *Mongous* soumis à cet Empire.

Ce genre de vie est d'autant plus surprenant, qu'il y a quelques-unes de ces Nations qui habitent auprès de la grande Muraille, & qui ne peuvent ignorer les grands avantages qu'on retire de la societé & du concours des peuples. Les *Mongous* nommez *Ortos ta tse* sont renfermez dans un grand circuit que fait le *Hoang ho* ou fleuve jaune, qui sortant de la Chine, non loin de la belle Ville de *Ning hia*, y rentre ensuite en coulant vers *Pao te tcheou*: ainsi ils sont bornez au Sud par la grande Muraille, qui n'est là que de terre battuë, aussi bien que dans tout le *Chen si*, & qui n'est haute que d'environ quinze pieds: ils ont même eu au-delà de la grande Muraille sur le *Hoang ho* une Ville nommée *Toto*, qui étoit assez grande, come il paroît parce qui en reste de vestiges; cependant ils n'en sont ni plus habiles, ni plus portez à bâtir.

Divisez en plusieurs petits Princes sous six Bannieres, il n'aiment à se distinguer les uns des autres, que par la grandeur & par le nombre de leurs tentes, & par la multitude de leurs troupeaux: ils bornent leur ambition à conserver le rang que leur ont laissé leurs ancêtres, & ne donnent du prix aux choses, qu'à proportion de leur utilité, sans se soucier de ce qui est beau & précieux.

Ils paroissent toutefois contens & sans inquiétude, d'un beau naturel, d'une humeur gaïe, toûjours diposez à rire, nullement rêveurs, jamais mélancoliques. Quel sujet en effet auroient-ils de l'être, n'ayant ordinairement ni voisins à menager, ni ennemis à craindre, ni Grands à contenter, sans affaire difficile, sans occupation gênante, ne se plaisans qu'à la chasse, à la pêche, & aux exercices du corps, ausquels ils sont fort adroits?

Mais on se tromperoit, si de ce caractere commun à ces Nations Tartares, on concluoit que les *Mongous* n'ont pas un esprit capable des affaires & des sciences. Ceux qui se rendirent enfin maîtres de la Chine l'an 1264. au sentiment même des Chinois, gouvernerent avec une grande réputation d'habileté & de droiture; & on voit encore en quelques endroits de la Chine, des monumens de pierre partagez en deux colonnes, avec des inscriptions écrites en caracteres Chinois, & *Mongous*: ce qui paroît avoir été imité par les *Mantcheoux*, maîtres aujourd'hui de la Chine, puisque les actes des Tribunaux de l'Empire, & les inscriptions publiques, s'écrivent dans l'une & l'autre Langue.

Les caracteres *Mongous* de ces monumens anciens, sont entierement les mêmes que ceux des *Mongous* d'àprésent, mais il sont différens des *Mantcheoux*, dont l'invention n'est pas plus ancienne que la famille regnante. Ils n'ont sur-tout aucun rapport avec les lettres Chinoises, & ne sont pas plus difficiles à apprendre que les nôtres. On les écrit sur une espéce de tablettes avec une pointe de fer. Ce qui fait que c'est une chose rare & précieuse parmi tous ces *Mongous*, d'avoir quelques Livres faits à leur maniere.

L'Empereur, pour leur faire plaisir, en a fait traduire quelques-uns en leur Langue, qu'on imprime à *Peking* sur du papier. Le Calendrier du Tribunal des Mathématiques qu'on leur distribuë chaque année, gravé en caracteres *Mongous*, est maintenant un des Livres les plus ordinaires qui se trouvent parmi eux.

Les *Lamas* sont ceux qui en sçavent le plus, & qui pourroient instruire les autres; mais ils trouvent mieux leur

compte à parcourir les tentes, & à y réciter certaines prieres, pour lesquelles on leur donne un certain salaire, ou à exercer la médecine dont ils se piquent, qu'à faire les maîtres d'Ecole. De sorte qu'on ne trouve que peu de *Mongous* qui sçachent lire & écrire.

Parmi les *Lamas* même, il n'y en a pas beaucoup qui entendent entierement leurs prieres, & les Livres anciens de leur Religion, parce que ceux-ci sont écrits dans une ancienne Langue qu'on ne parle plus, & que celles-là sont entremêlées de plusieurs termes, & de quelques phrases de ces écrits originaux. Ces prieres récitées d'un ton grave & assez harmonieux, font presque tout leur Culte Religieux. On n'y voit ni victime, ni sacrifice. Les *Mongous* se mettent souvent à genoux devant eux, & tirent le bonnet pour recevoir l'absolution de leurs fautes, ne se levant point qu'ils n'ayent reçû l'imposition des mains. Ils sont communément persuadez que les *Lamas* peuvent faire tomber la grêle & la pluie, & des Mandarins témoins oculaires nous ont raconté certains faits, qui ne prouvent que trop ce que nous avions entendu dire à *Peking*, que parmi les *Lamas* la sorcellerie est en usage.

Les *Lamas Mongous* ne croyent pas la Métempsycose, au moins sur l'article du changement des hommes en bêtes ; aussi mangent-ils de la chair des animaux, dont ils nourrissent de grands troupeaux, & de ceux que leurs gens prennent à la chasse ; ce qui arrive le plus souvent : car sans ce secours, leurs moutons ne suffiroient pas pour leur subsistance.

Il y a dans la Tartarie une infinité d'animaux à chasser; ceux même qui sont communs dans l'Europe, sont là presque innombrables. Cette quantité surprenante de liévres, de faisans, & de cerfs qu'on voit tous les Hyvers à *Peking*, dont non seulement les boutiques des Vivandiers sont toûjours pleines ; mais dont on fait des monceaux dans plusieurs grandes ruës, peut faire connoître la vérité de ce que j'avance, à tous ceux qui n'ont pas parcouru la Tartarie.

Les chevres jaunes, nommées en Chinois *Hoang yang*, ne vont presque jamais dans les plaines qu'en troupes fort nombreuses. Leur poil est véritablement jaune, mais il n'est pas si lissé que celui des chevres ordinaires, ausquelles celles-ci ressemblent d'ailleurs entierement, par leur grandeur & leur figure. Leur défense est dans la légereté de leur course. Je ne sçai aucun animal qui les égale.

Les mules sauvages vont aussi par troupes, quoiqu'en petit nombre : nous les appellons ainsi, parce que c'est-là le sens du nom Chinois *Ye lo tse*. Mais quand on considere exactement cet animal, on s'apperçoit qu'il est différent des mules domestiques, même dans la figure extérieure. La chair est aussi différente, car elle est d'un assez bon goût, & au sentiment de ces Tartares qui en mangent souvent, elle est aussi saine & aussi nourrissante que celle des sangliers, qui remplissent les bois & les vallées, qu'on trouve au-delà de *Toula*, & dont on connoît les vestiges par de petites fosses qu'ils font pour chercher des racines : on n'a jamais pû, quelque soin qu'on ait pris, accoûtumer ces mules à porter.

Les chameaux & les chevaux sauvages sont encore plus vers l'Oüest : on en voit cependant quelquefois sur les Terres des *Kalkas*, qui sont les plus voisines de *Hami*. Les uns & les autres ont la même figure que les domestiques. Les chameaux sauvages vont d'une si grande vîtesse, que les chasseurs, quelque bien montez qu'ils soient, ne les attrapent que rarement à la portée de la fléche. Les chevaux sauvages vont en grande troupe, & quand ils rencontrent des chevaux domestiques, ils les entraînent en les mettant au milieu d'eux, & les pressant de tous côtez.

Le *Han ta han* est semblable à l'élan.

L'Empereur

L'Empereur est allé quelquefois à cette chasse que font ordinairement les *Solons*. Nous en avons vû de tuez qui pesoient plus que le plus gros bœuf : on n'en trouve que dans peu de quartiers de la Tartarie ; comme, par exemple ; aux environs du mont *Suelki* : ce sont des Terres boueuses, où ils se plaisent ; & où il est plus facile de les tuer, parce qu'étant naturellement pésans, ils ont plus de peine à se dépétrer de la bouë, pour pouvoir courir sur ceux qui leur tirent des fléches.

Le *Choulon* ou *Chelason* est un animal qui me paroît être une espece de loup cervier. La peau du *Chelason* est fort estimée à *Peking*, on en fait des *Tahou* ; c'est-à-dire, des sur-tours dont on s'habille. Cet animal est de la grandeur d'un loup ; son poil est grand, doux, & fourni, tirant sur le gris blanc. Il y en a en quantité, principalement vers les limites des Moscovites & sur leurs Terres, dont les fourrures se vendent à cette Cour.

Les *Lao hou* ou tigres, qui infestent la Chine autant au moins que la Tartarie, sont les plus sauvages de tous ces animaux. Leur seul cri inspire une secrette horreur, quand on n'y est pas accoûtumé. Ils sont d'ailleurs dans cet Orient d'une grandeur & d'une agilité, qui les rend encore plus redoutables. Leur peau est presque toûjours d'un roux fauve, coupé de larges bandes noires. On en voit cependant dans le trésor des peaux du Palais quelques-unes, dont les bandes noires & même grisâtres sont sur un fond assez blanc.

Hors de la Cour, les grands Mandarins de guerre se servent de ces peaux, ausquelles ils laissent la longueur de la queuë & la largeur de la tête, pour parer les chaises ouvertes, sur lesquelles on les porte dans les cérémonies ; & dans cette Cour les Princes en couvrent pendant l'Hyver les carreaux pour s'asseoir, qu'on porte toûjours après eux.

Tout fiers que sont ces animaux, s'ils se trouvent enfermez dans le cercle que l'Empereur fait faire par ses chasseurs, qui poussent devant eux tout ce qui se trouve de bêtes fauves, ils ne laissent pas de paroître étonnez de se voir au milieu de tant de gens armez, & partagez en pelotons, ayant la lance arrêtée.

Au lieu que les cerfs vont & viennent repoussez d'un côté à l'autre, cherchant à s'échapper par le vuide des intervalles ; le tigre au contraire s'acroupit dans l'endroit où il se trouve à la premiere vûë de ses ennemis, & souffre même assez long-tems, sans s'émouvoir, l'aboyement des chiens qu'on envoye sur eux ; aussi bien que quelques coups de fléches émoussées ; mais enfin excité, ou par un excès de colere, ou par la nécessité de se sauver, il s'élance avec une rapidité incroyable, qu'on prendroit pour un saut ; & court droit sur le peloton de chasseurs qu'il en a vuë : ceux-ci le reçoivent sur les pointes de leurs lances, qu'ils lui enfoncent dans le ventre au moment qu'il se dresse pour retomber sur quelqu'un deux. Les choses sont au reste si bien disposées, & les gens de l'Empereur tellement faits à cette sorte de chasse, que dans une longue suite d'années, il n'arrive presque point d'accident.

Les *Pao* peuvent être appellez des léopards, à cause de leurs peaux blanchâtres, parsemées de petites taches rouges & noires : ils ont cependant la tête & les yeux du tigre, mais ils n'en ont ni la hauteur ni le cri.

Les cerfs qui se sont multipliez comme à l'infini dans les bois & les déserts de la Tartarie, sont différens les uns des autres, soit par la couleur de leur poil, soit par la grandeur & par la figure de leur bois, selon les différens quartiers de ces vastes Pays. Il y en a aussi de semblables à ceux qui se trouvent dans les divers Royaumes de l'Europe.

La chasse du cerf, appellée *Tchao lou* ou chasse d'appel du cerf, est tout-a-fait divertissante. Le feu Empereur y alloit le matin avant le lever du Soleil, accompa-

gné seulement de gens choisis. Quelques Tartares prennent des testieres de cerf tout-à-fait ressemblantes, & contrefont le cri dont ils appellent la biche. Des mâles & des plus grands la croyant déja venuë, ou en chemin, ne manquent pas ordinairement de s'approcher jusqu'à une certaine distance sur les avenuës. Ils s'arrêtent là, comme pour examiner si la biche est arrivée à l'endroit où ils voyent les têtes de cerf, & donnent de la tête à droit & à gauche avec une espece d'inquiétude. S'ils commencent même à labourer la terre avec leurs bois, c'est signe qu'ils s'approchent : en effet ils se jettent un moment après à travers les brossailles, dont les chasseurs sont presque couverts : mais ceux-ci leur épargnent une partie du chemin, en tirant sur eux leurs fusils dès qu'ils sont à portée.

On sera peut-être surpris de l'intrépidité des chevaux Tartares à la rencontre de bêtes aussi terribles, que le sont ces grands tigres. Ce n'est pas que les chevaux Tartares craignent moins la premiere vûë des bêtes fauves, que ceux des autres Nations : mais ils s'y accoûtument plus aisément, parce qu'ils sont plus souvent dans l'occasion, & leurs maîtres prennent soin de les former à cette sorte de chasse.

Les *Mongous* sont d'ailleurs habiles à exercer leurs chevaux : aussi en ont-ils une multitude de toute couleur, dont les noms pourroient faire une liste trois ou quatre fois plus grande que celle de nos Ecuyers. Ils sçavent les endurcir au froid & à la fatigue, de sorte qu'à *Peking* même, on les laisse tout le jour sans les faire paître jusqu'au soir. Ils ont une adresse particuliere pour les prendre en courant, avec le nœud coulant d'une corde qu'ils leur jettent, pour les apprivoiser en très-peu de tems, & pour les dresser à la Tartare. Ils connoissent leurs maladies, & se servent le plus souvent de remedes, dont nos chevaux ne s'accommoderoient pas mieux que de leur maniere de les nourrir. Cependant l'avantage est tout pour le Cavalier, à qui il importe si fort d'avoir un cheval fort, robuste, capable de fatigues, & qui vive de peu.

On ne doute pas que ces qualitez ne paroissent à bien des Européans, ainsi qu'à nos *Mongous*, préférables à la beauté & à la grandeur. On ne peut pas même dire que les chevaux de ces Tartares soient petits : ils sont plûtôt médiocres, & dans ce nombre presque infini, on en trouve toûjours quelques-uns aussi gros & aussi beaux qu'on en ait en Europe. Tels sont ceux qui sont pour la personne de l'Empereur, des Princes, & des Grands de l'Empire. Car on se pique fort à *Peking* d'être bien monté, & on n'y épargne pas l'argent. Un beau cheval, & même une mule, se vend assez ordinairement cinq à six cens livres, & souvent davantage.

Les Terres des *Kalkas* ne sont pas riches en peaux de zibelines, mais seulement en peaux de petit gris, de renard, & d'un animal aussi petit qu'une hermine, nommée *Tael pi* dont on fait à *Peking* des *Teou pong*, c'est-à-dire, des manteaux, pour se garantir du froid & de la neige.

Cet animal est une espéce de rat de terre, fort commun dans certains quartiers des *Kalkas*. Les *Tael pi* se tiennent sous la terre, où ils creusent une suite d'autant de petites tanieres qu'il y a de mâles dans leur troupe ; un d'eux est toûjours au dehors, qui fait le guet, mais qui fuit dès qu'il apperçoit quelqu'un, & se précipite en terre aussi-tôt qu'on s'approche de lui. Ils n'échappent pas pour cela aux chasseurs ; car ils n'ont pas plûtôt reconnu le lieu, qu'ils l'entourent, & qu'ils ouvrent la terre en un ou deux endroits. Ils y jettent, ou de la paille allumée, ou d'autres choses capables d'effrayer ces animaux, ce qui les obligeant à sortir de leurs trous, on en prend à la fois un très-grand nombre ; c'est pourquoi ces peaux se vendent à vil prix

& dans le Pays, & à *Peking*.

Mais quoique les *Mongous* ayent toutes sortes d'animaux, la fourrure ordinaire dont ils sont presque tous habillez, est celle de leurs moutons & de leurs agneaux. Ils mettent la laine en dedans, & la peau en dehors; ils sçavent assez bien la préparer, & la blanchir médiocrement. Ils sçavent aussi passer les peaux de cerfs, de daims, de chevres sauvages, & d'autres semblables, dont les plus riches s'habillent en quelques quartiers au Printems, & dont plusieurs font des habits intérieurs.

Après tout quelque soin qu'ils prennent, on les sent dès qu'ils approchent, ce qui leur a apparemment attiré des Chinois le nom de *Tsao ta tse*. Leurs tentes même ont presque toûjours une odeur de brebis, à laquelle on a de la peine à s'accommoder: ainsi le meilleur parti qu'on puisse prendre, quand on est tombé dans ce nouveau monde, où les peaux de bêtes servent d'habits, & les maisons sont portées sur des charettes, c'est de faire renverser sa tente, & la faire ensuite redresser dans un lieu éloigné du premier de quelques pas, afin que l'air s'évapore insensiblement.

Ces tentes sont toutefois beaucoup plus commodes que les tentes ordinaires des *Mantcheoux*, qui ne sont que d'une toile simple ou en double, à peu près comme celle de nos troupes. Pour ce qui est de celles des *Mongous*, elles sont rondes & couvertes d'un gros feûtre gris ou blanc, soutenuës en dedans de treillis de bois, attachez par un bout autour de deux demi-cycles de même matiere, qu'on rejoint ensemble, & qui font la superficie d'un cône tronqué: Car ils laissent en haut vers la pointe une ouverture ronde, qui donne sortie à la fumée d'un brasier placé au milieu: tandis que le feu dure, elles sont assez chaudes pour ne pas souffrir du froid, mais elles se réfroidissent aussi aisément qu'elles s'échauffent, & si on n'y prend garde, on se trouve l'Hyver gélé dans son lit.

Pour éviter cet inconvénient & quelques autres, ou du moins pour les diminuer, les *Mongous* ont soin que la porte des tentes soit très-étroite: c'est pourquoi ils la font si petite & si basse qu'on ne peut y entrer sans se courber. Mais comment emboëter tant de piéces mobiles si juste, qu'elles ferment l'entrée à tous les efforts de la bize? C'est ce qui n'est pas facile dans un pays presque plein, où elle se fait sentir plus souvent & plus long-tems qu'ailleurs. Ces tentes sont encore presque moins tolérables l'Eté à cause de la chaleur, & sur-tout de l'humidité causée par les pluyes qui pénetrent en dedans, & de la bouë qui se fait au-dehors.

Telle est toutesfois la force de l'éducation & des préjugez de l'enfance, qu'elles paroissent généralement à toutes ces Nations préférables aux maisons Chinoises, à cause du seul plaisir qu'elles trouvent à changer de demeure, selon les differentes saisons. L'hyver, par exemple, dans des lieux bas, ou dans des coins de collines, où à l'abri de quelque montagne; l'Eté sur le bord d'un lac, ou d'une mare d'eau, ou le long des ruisseaux & des rivieres.

La pêche qu'ils font n'est pas fort considérable: les rivieres du pays des *Mongous* ne sont nullement comparables à celle des *Mantcheoux* & des *Yu pi ta tse*. S'ils prennent quelquefois des éturgeons, ainsi qu'ils l'assûrent, dans le *Toula*, c'est que ces poissons montent jusques-là du grand lac *Paical*, avec lequel cette riviere communique, & si l'on trouve dans *Ourson* quelques especes de poissons des rivieres plus Orientales, comme est celui qu'on appelle *Tcha tchi y*, c'est que *Ourson* se décharge dans le fleuve *Saghalien oula* dans lequel elles se jettent.

On voit cependant dans ce même quartier d'*Ourson* un animal amphibie nommé *Turbighé*, d'une espece qui approche de la Loutre, mais la chair en est tendre, de bon goût, & guéres moins

délicate que celle du chevreüil. Je ne ſçache pas qu'il y en ait ailleurs que dans le voiſinage des lacs *Pouir* & *Coulon*, qui ſont joints par la riviere d'*Ourſon*.

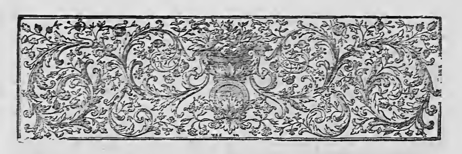
Pour ce qui eſt des plantes, nous avons déja dit que les Tartares de ce pays ne cultivoient point les terres, de ſorte que l'Agriculture qui nous paroît avec raiſon ſi néceſſaire, eſt négligée & même regardée comme inutile par tant de Nations. Quand nous leur demandions pourquoi ils ne cultivoient pas au moins quelques petits jardins, pour y trouver des légumes; ils ne manquoient pas de nous répondre que les herbes ſont pour les animaux, & la chair des animaux pour les hommes. Cette réponſe leur paroiſſoit apparemment ſans réplique, & mettre tout le bon ſens de leur côté.

L'éducation a auſſi ſa part dans ces ſortes de jugemens, comme il paroît par la diverſité des ſentimens qu'on remarque parmi les ſages de différentes Nations. Comme donc les *Yu pi ta tſe* qui négligent de nourrir des troupeaux, trouvent dans la pêche de beaux poiſſons de leur riviere, dequoi ſe vêtir, ſe nourrir, s'éclairer la nuit, &c. Les *Mngous* auſſi, ſans ſe ſoucier ni du labourage, ni du jardinage, ſe contentent de leurs troupeaux. Ils ſe font des habits de leur peau, des tentes de leur poil, & leur boiſſon du lait diſtillé par un alambic, qui ne les enyvre pas moins que notre eau-de vie.

Il reſteroit à dire ce qu'il y a de ſingulier dans les plantes médicinales que produiſent les terres des *Mongous*; mais il faudroit pour cela avoir fait des recherches, que le travail de la Géographie n'a pas permis de faire. Nous avons d'ailleurs remarqué que les *Lamas* qui ſont les principaux Médecins, ne ſe ſervent que de ſimples les plus ordinaires dans toute ſorte de pays, & des drogues qui ſont en uſage dans la Chine. La ſeule qui ſoit ſinguliere & qui eſt fort eſtimée, s'appelle à *Peking*, *Kalka ſe touen* que nous nommons la racine de *Kalka*. Elle eſt d'un goût aromatique, & les Médecins de l'Empereur l'employent avec ſuccès dans les foibleſſes d'eſtomac, & pour guérir la dyſenterie.



OBSERVATIONS



OBSERVATIONS HISTORIQUES
SUR
LA GRANDE TARTARIE.

Tirées des Mémoires du P. Gerbillon.

Je comptends ici sous le nom de la grande Tartarie, toute cette partie de notre continent, laquelle se trouve entre la mer Orientale qui est au Nord du Japon, la Mer Glaciale, la Moscovie, la Mer Caspienne, la Perse, le Mogol, le Royaume d'Arracan proche de Bengale, celui d'Ava, l'Empire de la Chine, & le Royaume de Corée: de sorte que la grande Tartarie est bornée à l'Occident par la Moscovie, la Mer Caspienne, & un coin de la Perse; au Sud par le même coin de la Perse, le Mogol, le Royaume d'Artacan & d'Ava, la Chine, & la Corée; à l'Orient par la mer Orientale, & au Nord par la Mer Glaciale.

Toute cette vaste étendue de pays partagée autrefois entre une infinité de Princes, est aujourd'hui presque toute réunie sous la domination de l'Empereur de la Chine, où sous celle des Czars de Moscovie. Il n'y a plus que le pays d'*Yusbek*, une partie de celui des *Calmucs* ou *Calmaks*, le *Thibet*, & quelques petits Etats qui sont dans les montagnes vers le Royaume d'*Ava*, & à l'Occident de la Province de *Se tchuen*, qui ne soient point assujetties à l'un ou à l'autre de ces deux Empires.

Les Moscovites se sont rendus maîtres de toute la partie Septentrionale, jusques vers le 50e. dégré de latitude à l'Occident du Méridien de *Peking*, & jusques vers le 55e. dégré à l'Orient du même Méridien. Autrefois tous ces vastes pays étoient sous la domination des Empereurs Tartares de la famille qu'on appelle à la Chine *Yuen*, dont la Monarchie fut fondée par le fameux *Zinghiskan*, qui selon l'histoire de la Chine, réünit le premier sous sa domination tous les Tartares de ces vastes pays, qui étoient auparavant divisez en une infinité de hordes, qu'ils appelloient en leur langue *Ayman*. Chaque *Ayman* n'étoit qu'une famille, pour ainsi dire, dans laquelle étoient compris les esclaves, que chacun avoit fait dans les guerres qu'ils avoient les uns contre les autres.

Il est vrai que plusieurs siécles auparavant, il y avoit eu parmi les Tartares les plus voisins de la Chine quelques-unes de ces hordes, qui en ayant subjugué plusieurs autres, étoient devenuës fort puissantes, & avoient même poussé leurs conquêtes jusqu'à la Chine, dont ils ont long-tems occupé la Province de *Chan si* & une partie de celle de *Chen si*.

Dès le commencement de la Monarchie des *Han*, c'est-à-dire, il y a plus de 1800. ans, l'un de ces Princes Tartares

des plus voisins de la Chine s'étoit rendu redoutable aux Chinois; il faisoit de continuelles irruptions sur les terres de l'Empire, lorsqu'on manquoit à lui envoyer les sommes d'argent & la quantité de piéces de soye, que les Chinois s'étoient obligez de lui fournir chaque année, pour n'en être point inquiétez. Ces Princes ou Rois Tartares envoyoient même souvent demander en mariage des filles des Empereurs Chinois, & ils les demandoient avec beaucoup de hauteur, jusques à menacer de les venir chercher eux-mêmes les armes à la main, si on ne les leur accordoit de bonne grace.

On lit dans l'histoire qu'à la mort du Fondateur de la Monarchie des *Han*, le Roy Tartare eut l'audace de faire des propositions de mariage à l'Impératrice qui étoit veuve, & qui gouvernoit l'Empire en qualité de Régente. Une pareille proposition fut regardée des Chinois comme une insulte, mais ils dissimulerent par politique, & même, de peur d'irriter ce Prince, ils lui accorderent une Princesse du sang impérial.

L'histoire Chinoise nomme ces Rois Tartares leurs voisins *Tchen yu*, ou *Tan yu*, car ces deux noms se prononcent de la même maniere: c'étoit proprement un nom de dignité, comme qui diroit Souverain ou Roy, & non pas un nom de Pays, bien qu'il ait été donné par nos Géographes à cette partie de la Tartarie qui est à l'Ouest ou au Nord-Ouest de la Chine, & qui est justement le lieu où regnoient ces Princes Tartares.

Ils ne furent pas long-tems redoutez des Chinois. L'Empereur *Vou ti* de la même famille des *Han*, qui regnoit environ 120 ans avant la Naissance de J. C. vainquit & défit tant de fois ces Tartares, & les repoussa si avant dans leurs déserts, qu'ils furent plus de 1200. ans sans oser reparoître dans l'Empire.

Ce ne fut qu'au commencement du dixiéme siécle, que les Tartares qui étoient au Nord de la Chine, & que l'histoire Chinoise appelle *Si tan*, se rendirent maîtres de la Province de *Leao tong*, qu'ils rentrerent dans les Provinces Septentrionales de la Chine, & en fonderent la Monarchie, que la même histoire appelle *Tai leao*, du nom de la Province de *Leao tong*, qui leur avoit donné entrée dans l'Empire.

Cette Monarchie dura environ 200 ans: pendant ce tems-là ils subjuguerent plusieurs autres hordes de Tartares, & une bonne partie des Provinces Septentrionales de la Chine; ils obligerent même les Empereurs de leur payer un tribut considérable en argent & en piéces de soye, pour se rédimer de leurs courses & de leurs véxations.

La Monarchie des *Leao* fut enfin détruite par les Tartares Orientaux, c'est-à-dire, par ceux qui demeurent à l'Orient du Méridien de *Peking*, & au Nord-Est de la Chine: ils étoient sujets des *Leao*; mais un Prince d'un *Ayman* nommé *Aghouta* ayant reçu un sanglant affront du dernier Empereur des *Leao*, prit les armes pour s'en venger, & s'étant mis à la tête de tous les *Ayman* ses voisins, il conquit pas à pas le pays des *Leao*, s'empara de la Monarchie, & fit leur Empereur prisonnier.

Ce fut cet *Aghouta* qui fonda la Monarchie des *Kin*, vers le commencement du douziéme siécle, durant lequel ils possederent près de la moitié de la Chine, jusqu'au commencement du treiziéme, que *Zinghiskan* le plus grand conquérant qui fut peut-être dans le monde, ayant déja réuni tous les Tartares Occidentaux sous sa domination, & poussé ses conquêtes jusqu'au delà de la Perse, vint attaquer les Tartares de *Kin* dans les Provinces Septentrionales & Occidentales de la Chine, où ils regnoient, les en chassa & s'en rendit le maître; il ne vécut pas assez long-tems pour subjuguer tout l'Empire de la Chine.

Ce fut son petit fils *Houbilai* que nos Historiens appellent *Coublai*, & que l'his-

toire Chinoiſe nommé *Hou pi lié*, qui a l'Empire de toute la Tartarie Orientale & Occidentale que ſon grand-pere *Zinghiskan* avoit entierement réunie ſous ſa domination, ajoûta encore l'Empire entier de la Chine qu'il acheva de conquérir : & ce fut pour la premiere fois que ce fameux Empire qui depuis près de 4000. ans avoit été gouverné par des Souverains du pays même, quoique de différentes familles, ſe vit entierement ſoumis au joug des Etrangers.

Mais cette Monarchie étoit trop vaſte pour ſubſiſter long-tems. La domination des Tartares ne dura guéres que 100. ans, ſoit que les mœurs Chinoiſes euſſent amolli leur courage, ſoit que le gouvernement ſe fût affoibli par la nonchalance des derniers Empereurs.

Vers le milieu du quatorziéme ſiécle les Tartares furent chaſſez de la Chine par le fameux *Hong vou* Fondateur de la Dynaſtie *Tai ming* qui a été la derniere des Chinois, & ils furent pouſſez avec tant de vigueur par le quatriéme fils de ce *Hong vou* nommé *Yung lo*, qu'ils furent obligez de ſe retirer juſques vers le cinquantiéme degré de latitude au-delà du déſert, & d'abandonner tout le pays qui eſt immédiatement au-delà de la grande Muraille. Ils avoient bâti une infinité de Villes & de Bourgades, qui furent toutes brûlées ou détruites par *Yung lo*. On voit encore les reſtes & les veſtiges de quantité de ces Villes.

Cet Empereur les alla même chercher juſqu'à trois fois au-delà du déſert, à plus de 200. lieuës au Nord de la grande Muraille pour achever de les exterminer. Il ne put pourtant pas en venir à bout, & étant mort au retour de ſa troiſiéme expédition, ſes ſucceſſeurs laiſſerent les Tartares en repos au-delà du déſert, d'où ils ſe répandirent de côté & d'autre ; les principaux Princes du Sang de *Zinghiskan* occuperent chacun avec leurs gens un pays particulier, & formerent des hordes différentes, qui toutes devinrent autant de petites Souverainetez.

Mais pour parler de la grande Tartarie, dans l'état où elle ſe trouve à préſent, on peut la conſidérer comme partagée entre pluſieurs diverſes Nations qui occupent chacune leur pays, & qui ont leurs coûtumes, leur langue, & leur Religion différentes.

La premiere qui eſt devenue la plus conſidérable, parce qu'elle eſt aujourd'hui maîtreſſe de l'Empire de la Chine, & que la plus grande partie des autres Tartares ſont ſous ſa domination, eſt celle des *Mantcheoux*, que les Moſcovites appellent *Bogdoyes*, dont le Chef eſt l'Empereur qui regne aujourd'hui à la Chine.

Ils peuvent paſſer pour Gentils, quoiqu'ils n'ayent ni Temples, ni Idoles, & qu'ils n'adorent proprement, ainſi qu'ils s'expriment, que l'Empereur du Ciel auquel ils font des Sacrifices : mais ils rendent à leurs ancêtres un culte mêlé de ſuperſtitions, & depuis qu'ils ſont à la Chine, quelques-uns d'entre eux adorent l'Idole *Fo*, & d'autres Idoles révérées dans l'Empire ; mais ils ſont beaucoup plus attachez à leur ancienne Religion, qu'ils regardent comme le fondement de leur Empire & la ſource de leurs proſperitez.

Leur Pays eſt ſitué au Nord de la Province de *Leao tong* la plus Orientale de la Chine, & s'étend du Midi au Septentrion, depuis le 41ᵉ. dégré de latitude Septentrionale, juſques vers le 53ᵉ. dégré ; & de l'Occident à l'Orient environ depuis le 104ᵉ. dégré de longitude juſqu'à la Mer Orientale. Il eſt borné au Nord par la grande Riviére que les Moſcovites appellent *Yamoüi* ou *Amour*, les Chinois, *Helong kiang*, & les *Mantcheoux*, *Saghalien oulá* ; au Midi par la Province de *Leao tong* & la Corée ; à l'Orient par la Mer Orientale ; & à l'Occident par le Pays des *Mongous*.

Ce Pays eſt fort étendu de l'Orient à l'Occident, mais il n'a jamais été gué-

res habité, & l'eſt aujourd'hui encore moins depuis que l'Empereur a attiré à *Peking* une partie des Peuples qui y demeuroient. Il y a pourtant des Villes & des Bourgades fermées de Murailles. On y compte auſſi pluſieurs Villages & Hameaux, dont les Habitans cultivent la Terre.

Ses Villes les plus conſidérables ſont *Oula aighou* & *Ningouta*, où l'Empereur entretient garniſon. Il y a des Gouverneurs & d'autres Officiers de Guerre & de Juſtice : c'eſt-là qu'on envoye les criminels en éxil, & c'eſt le moyen dont on ſe ſert pour repeupler le Pays des *Mantcheoux*, qui ſe ſont rendus maîtres de la Chine.

L'air y eſt fort froid; le Pays eſt rempli de montagnes & de forêts, & ne paroît guéres différer du Canada, de la maniere que s'en expliquent ceux qui en ſont. J'ai entretenu tant de gens qui y ont demeuré la plus grande partie de leur vie, & qui y ont fait de fréquentes excurſions : leur témoignage eſt d'ailleurs ſi conforme, que je ne puis raiſonnablement douter de la vérité de ce qu'ils en rapportent.

Ces Tartares n'habitent guéres que le long des Riviéres ſur le bord deſquelles ils bâtiſſent des cabannes, & paſſent leur vie à la chaſſe & à la pêche; l'une & l'autre y ſont fort abondantes, auſſi en tirent-ils toute leur ſubſiſtance, principalement ceux qui ſont le plus à l'Orient, dont les mœurs ont quelque choſe de groſſier & de ſauvage.

Les *Mantcheoux* ne laiſſent pas de diviſer ce Pays en pluſieurs Provinces. La plus Occidentale eſt celle de *Solon*, que les Moſcovites appellent *Dauvré*, quoique *Dauvré* ſoit plûtôt le nom de la Nation que du Pays. Cette Province commence proprement à l'endroit où la Riviére d'*Ergoné* ſe joint au Fleuve de *Saghalien oula*; & s'étend en deſcendant vers l'Orient le long de ce Fleuve, plus de 150. lieuës juſques vers *Ningouta*.

Le Gouverneur de cette Province m'a dit qu'il n'y avoit pas plus de dix mille familles dans toute la Province. Ils ſont grands chaſſeurs & fort adroits à tirer de l'arc, auſſi payent-ils leur tribut à l'Empereur en peaux de zibelines; chaque chef de famille en paye une, deux, trois par année, ſelon qu'ils ſont taxez, eû égard au nombre de gens capables de porter les armes & d'aller à la chaſſe.

Il n'y a dans tout le pays qu'une Bourgade nommée *Merghen* ou *Merghin*, encore eſt-ce l'Empereur qui l'a fait bâtir, & il y tient une petite garniſon. Dans tout le reſte ce ne ſont que des cabannes que chacun ſe bâtit ſoi-même. Les Moſcovites avoient élevé une forteresse dans cette Province, qu'ils avoient appellée *Albazin*, & que les Tartares nommoient *Yacſa* du nom d'une petite Riviére où elle étoit bâtie, dans l'endroit par où cette Riviére ſe décharge dans le Fleuve *Saghalien oula*.

C'eſt cette forteresse qui a donné occaſion à la guerre que les Moſcovites ont fait à l'Empereur de la Chine. Les Moſcovites y tenoient une forte garniſon, & empêchoient les Chinois d'aller à la chaſſe des martres zibelines dans tous les environs, où il y en a de fort belles & en quantité; mais enfin cette forteresse a été raſée, & le Pays entiérement cedé à l'Empereur de la Chine, par le traité de paix fait à *Niptchou*.

Depuis le lieu où étoit la forteresse d'*Yacſa* juſqu'à l'embouchûre du Fleuve *Saghalien oula*, dans la Mer Orientale, il y a bien quatre cens lieuës, ainſi que me l'a aſſûré le Gouverneur Général de tout ce Pays-là, qui en a fait le chemin en Barque, par ordre de l'Empereur.

On compte 150. lieuës depuis *Yacſa* juſqu'à *Ningouta*, de *Ningouta* on va juſques à une Nation qui ſe ſert de chiens pour voiturer les fardeaux, comme nous nous ſervons de chevaux & de bœufs, & que les *Mantcheoux*, dont le Pays s'étend juſqu'aux Terres de cette Nation,

Nation, n'appellent pas autrement que la Nation qui se sert de chiens.

Cette Nation s'étend le long du même Fleuve environ 200. lieuës, quoiqu'elle ne soit pas fort nombreuse, n'y ayant que çà & là de petits Hameaux, situez d'ordinaire à l'embouchûre de quelque petite Riviere qui se jette dans le *Saghalien oula*.

Le reste de la Riviere jusqu'à la Mer, est occupé par une autre Nation nommée *Fiattou* ou *Fiatta*, qui a une Langue toute différente : cette Nation est fort farouche, & selon qu'on me l'a dépeinte, elle ressemble assez aux Iroquois. Les Langues de ces deux Nations différentes entr'elles, sont aussi fort différentes de celle des *Mantcheoux*. Ils ne vivent que du poisson qu'ils pêchent en abondance, & ils se couvrent des peaux de ces poissons ; ce qui leur a fait donner le nom de *Yu pi*, qui signifie en Chinois peau de poisson : ils n'ont aucune idée de l'agriculture, ils se logent dans des huttes & des cabannes ; ils n'ont ni Roi, ni Souverain. Chaque Bourgade se choisit un Chef, auquel elle obéit à peu près comme font les sauvages en Canada. Ils ont de petites Barques qu'ils font d'écorce d'arbres, ou bien de troncs d'arbres qu'ils creusent.

Ceux qui sont à l'embouchûre de la Riviere, voyent de tems en tems des Barques qui viennent des Isles : il y en a une grande quantité vers cette embouchûre, qui n'a pas plus de trois lieuës de largeur : cette Riviére est partout très-profonde, & navigable, quand elle n'est pas glacée ; de grands Vaisseaux pourroient la remonter jusques à *Niptchou*, c'est-à-dire, environ cinq cens lieuës.

Je demandai au Gouverneur de ce Pays-là, s'il n'y avoit point d'habitations vers la Mer Orientale ; il me répondit qu'il n'y avoit vû que de grandes forêts, & que ceux qui habitent le long de la Riviere, ne connoissoient point d'autre Nation. Ainsi tout ce vaste Pays qui est à l'Orient de la Riviére nommée *Songari* par les Tartares, & par les Moscovites *Singale*, n'est qu'un vaste désert plein de Montagnes & de forêts.

Ceux qui habitent le long de la Riviére de *Songari*, sont des *Mantcheoux* que les Moscovites appellent *Doutchari*. Ce sont eux qui tous les Hyvers vont chasser les zibelines dans ces vastes forêts, qu'on voit de côté & d'autre du *Saghalien oula*, & ils reviennent passer l'Eté dans leurs habitations, dont la plûpart sont aux environs de *Ningouta*.

Au Nord du *Saghalien oula*, à 100. lieuës environ au-dessous d'*Yacsa*, se voit une Riviére considérable que les *Mantcheoux* appellent *Tchikiri*, & les Moscovites *Zia* : cette Riviére a bien demie lieuë de largeur vers l'endroit où elle se jette dans le *Saghalien oula* : pour la remonter jusqu'à sa source, il faut, dit-on, deux mois, mais il ne faut pas 15. jours pour la descendre ; elle a son cours fort rapide en descendant du Nord-Est au Sud-Oüest, & prend sa source dans cette chaîne de Montagnes, qui a été déterminée pour servir de limites entre les Terres appartenantes à l'Empereur de la Chine, & celles qui appartiennent aux Czars de Moscovie.

Les *Mantcheoux* appellent les Peuples qui habitent aux environs de cette Riviére *Orotchon*, d'un animal nommé *Oron*. C'est une espéce de petit cerf que les Habitans apprivoisent, & dont ils se servent comme de bête de charge, soit pour tirer leurs traîneaux, soit pour porter leur bagage. J'en ai vû dans la Ménagerie de l'Empereur, aussi bien que des élans ou alée qui sont en quantité dans ce Pays-là, & dans la Province de *Solon*. C'est aux environs de la Riviére de *Tchikiri* que sont les belles zibelines. On y trouve pareillement des hermines grises & des renards noirs. Les Moscovites en tiroient quantité de belles peaux, quand ils étoient maîtres d'*Yacsa*.

La seconde Nation de la Tartarie, qui a toûjours été la plus nombreuse &

la plus étenduë, est celle des *Mongous* qu'on appelle quelquefois à la Chine *Si ta tse*, c'est-à-dire, Tartares Occidentaux, & par dérision *Tsao ta tse*, c'est-à-dire, Tartares puans, parce qu'ordinairement ils sont de mauvaise odeur.

Cette Nation comprend les *Kalmucs* ou *Eluths*, les *Kalkas* & ceux qu'on appelle simplement *Mongous*, qui demeurent aux environs de la grande muraille. Leur Pays s'étend de l'Occident à l'Orient, depuis la Mer Caspienne jusqu'aux Tartares Orientaux dont nous venons de parler, c'est-à-dire, jusqu'à 2. ou 3. dégrez de longitude au-delà du Méridien de *Peking*, & du Midi au Nord depuis la grande Muraille de la Chine, jusques vers le 50e. dégré de latitude.

Ils parlent tous la même Langue, qu'on appelle simplement Langue *Mongolle*. A la vérité ils ont quelques Dialectes différens, mais ils s'entendent tous fort bien, & qui sçait la Langue des uns, se fait entendre de tous les autres. Ils n'ont aussi tous qu'une même Religion, qui est celle de Thibet, c'est-à-dire, qu'ils adorent l'Idole *Fo*, qu'ils appellent en leur Langue *Foucheki* : ils croyent la transmigration des ames, & ils ont pour les Prêtres de leurs Idoles appellez *Lamas* une si profonde vénération, que non seulement ils leur obéïssent aveuglément, mais encore qu'ils leur donnent ce qu'ils ont de meilleur.

La plûpart de ces Prêtres sont fort ignorans; mais pour être estimez habiles parmi ces Peuples, il suffit d'entendre un un peu la Langue du Thibet & d'en connoître les caracteres, afin d'être en état de lire les Livres sacrez qui sont écrits en cette Langue.

On ajoûte que la plûpart des *Lamas* se plongent dans la débauche, sur-tout avec les femmes, dont ils abusent impunément. Néanmoins les Princes du pays se laissent gouverner par leurs conseils, ils écoutent leurs avis avec respect, & l'honneur qu'ils leur rendent, va jusqu'à leur céder la premiere place dans les assemblées de cérémonie.

Tous les *Mongous* vivent aussi de la même maniere, errans çà & là avec leurs troupeaux, & demeurans campez dans les lieux où ils sont commodément, & où ils trouvent le meilleur fourage. En Eté ils se placent ordinairement dans des lieux découverts près de quelque Riviére ou de quelque Etang, & s'il n'y en a point, aux environs de quelque puits; en Hyver ils cherchent les montagnes & les collines, ou du moins ils s'établissent derriere quelque hauteur, où ils soient à couvert du vent de Nord, qui est en ce pays-là extrêmement froid: la neige supplée à l'eau qui leur manque.

Chaque Souverain demeure dans son Pays, sans qu'il soit permis ni à lui, ni à ses sujets d'aller dans les terres des autres : mais dans l'étenduë des terres qui leur appartiennent, ils campent où ils veulent. Ils sont naturellement sales & mal propres dans leurs tentes, dans leurs habits, & dans toutes leurs manieres qni sont tout-à-fait grossieres & impolies. Ils vivent au milieu des ordures de leurs bestiaux, dont la fiente leur tient lieu de bois pour faire du feu; car il n'y en a point dans les lieux qu'ils habitent. Ils sont bons cavaliers, habiles chasseurs, adroits à tirer de l'arc à pied & à cheval; en général leur vie est très-malheureuse.

Ennemis du travail, ils aiment mieux se contenter de la nourriture qu'ils tirent de leurs troupeaux, que de se donner la peine attachée à la culture de la terre, qui est assez bonne en plusieurs endroits. Durant l'Eté ils ne vivent que du laitage de leurs bestiaux, usant indifféremment de lait de vache, de cavalle, de brebis, de chevres, & de chameaux : leur boisson ordinaire est de l'eau cuite avec des feüilles de thé, mais du plus grossier & du plus vil qui soit dans toute la Chine. Ils y mêlent du beurre, de la crême, & du lait, plus ou moins, selon qu'ils sont plus ou moins à leur aise.

Ils font aussi une espece d'eau-de-vie

avec du lait aigre, principalement de cavalle, qu'ils font distiller après l'avoir fait fermenter. Les riches mêlent de la viande de mouton fermentée avec ce lait aigre, & ensuite ils le distillent: cette eau-de-vie est forte & nourrissante: leurs délices est de s'enyvrer de cette liqueur: ils prennent aussi beaucoup de tabac. Ils ont communément un bon naturel & de la droiture.

Quoique la Polygamie ne soit plus défenduë parmi eux, ils n'ont ordinairement qu'une femme. Ils brûlent les corps de leurs morts, & vont enterrer les cendres sur quelque hauteur : ils font un amas de pierre sur la fosse, & sur ces monceaux de pierre, ils plantent quantité de petits étendarts.

Ils sont fort dévots dans leur fausse Secte, & presque tous portent des chapelets au col, sur lesquels ils récitent leurs prieres. S'ils avoient embrassé la vraie Religion, je crois qu'ils seroient de fervens Chrétiens ; quoique pourtant, à dire vrai, ils sont tellement entêtez de leurs *Lamas* & de leurs erreurs, qu'il y a peu d'apparence qu'on pût les convertir à la foy, à moins que Dieu ne fît un de ces miracles de la grace, par lesquels sa main toute puissante sçait changer les pierres en enfans d'Abraham.

Il y a guéres de Prince *Mongou* qui n'ait quelque pagode dans ses Etats, quoiqu'il n'y ait pas une seule maison. J'ai vû le reste d'un de ces Temples à plus de 250. lieuës de *Peking* : les tuiles vernissées ou plûtôt émaillées de couleur jaune, avoient été apportées de *Peking*, & des ouvriers venus exprès de la Chine avoient travaillé à sa construction. C'étoit un de ces fourbes de *Lamas*, lequel se disoit un *Fo* vivant, & se faisoit adorer en cette qualité, qui l'avoit fait bâtir dans les Etats du Roi des *Kalkas* son frere.

Quoique les Tartares *Mongous* n'ayent qu'une même Langue, une même Religion, & une même façon de vivre, on les peut diviser en trois sortes de peuples, sçavoir les *Kalmucs*, les *Kalkas*, & les *Mongous*.

Les *Kalmucs* qu'on appelle ici & chez eux-mêmes *Eluths*, occupent le pays qui est entre la Mer Caspienne & la montagne d'*Altaï*, de l'Occident à l'Orient; & du Septentrion au Midi, entre les Moscovites & les Tartares *Yusbeks*, qu'ils appellent *Hassack pourouk*, avec lesquels ils sont continuellement en guerre : ils se sont étendus jusqu'au Thibet, ainsi que je dirai plus bas.

Les *Eluths* sont à présent de trois sortes : quoiqu'ils soient tous originaires de la même famille, ce sont comme trois branches qui sont sorties du même tronc.

La premiere sorte est de ceux qui sont maintenant les plus nombreux & les plus puissans ; ils vont tous les ans camper durant l'Hyver sur les bords de la Mer Caspienne assez près d'*Astracan*, où ils font un grand commerce : Ce sont les plus Occidentaux, & ils occupent les terres qui se trouvent entre la Moscovie, *Samarcand*, *Kaskar*, & autres pays des Tartares *Yusbeks*. Ils s'étendent à l'Orient jusqu'à une grande chaîne de Montagnes que je crois être la continuation du Caucase. Les *Eluths* sont aussi plus connus en Europe sous le nom de *Kalmucs*, qu'ils ne le sont en ce pays-ci, où on les appelle les *Eluths Ayouki*. Ils sont alliez des autres *Eluths* plus Orientaux, & ils entretiennent entre eux quelque commerce.

Les seconds *Eluths*, que les Moscovites appellent aussi *Kalmucs*, sont ceux qui habitent depuis cette chaîne de montagnes, dont je viens de parler, jusques à une autre chaîne de hautes montagnes, dont la plus considérable s'appelle *Altaï* : c'est de cette montagne que sortent plusieurs grandes rivieres, dont les principales sont l'*Oby* & l'*Irtis*. Le Roy des *Eluths* tenoit ordinairement sa Cour vers la source de cette derniere riviere: ces peuples étoient nombreux, puissans, & occupoient une vaste étenduë de pays depuis les terres des Moscovites, jusqu'au pays des

Tartares *Yusbecks*; mais ils s'affoiblirent & se ruinerent eux-mêmes par leurs divisions & par leurs guerres intestines.

Cependant leur dernier Roy nommé *Caldan Pojoctou han*, après avoir réüni sous sa domination tout ce qui restoit de ce grand peuple, a détruit de nos jours l'Empire des *Kalkas* qui étoit puissant en Tartarie, & a même osé déclarer la guerre à l'Empereur de la Chine. Il ne pensoit à rien moins qu'à la conquête de cet Empire, & peut-être auroit-il réüssi dans son projet, si son neveu ne se fût pas séparé de lui avec plus de la moitié de ses gens; & s'il eût eu affaire à un Prince moins vigilant & moins brave que n'étoit l'Empereur *Cang hi*: mais il a été entierement défait lui & son Armée, ensorte qu'il ne reste à présent des *Eluths* que le neveu de *Caldan*, qui s'étant retiré d'auprès de son oncle avec ceux de sa suite, & s'étant toûjours maintenu en bonne intelligence avec l'Empereur de la Chine, est présentement paisible possesseur de ses Etats, qui sont aux environs de la source de l'*Irtis*. Comme dans le journal qui suit, des voyages faits en Tartarie, on parle beaucoup des *Eluths* & du *Caldan* leur Roy; il est à propos pour un plus grand éclaircissement d'entrer dans quelque détail de l'origine, & des dernieres guerres de ces peuples.

Il n'y a guéres plus de 80. ans que tous les *Eluths* de ce pays-là n'avoient qu'un Chef ou Roy appellé *Otchirtou Tchetching han*, dont il est fait mention dans plusieurs Relations, & particulierement dans celle du Pere Avril. Le Prince d'*Ablay* son frere s'étant révolté contre lui, fut défait dans un combat & obligé de se retirer bien loin vers la *Siberie*. Il y avoit sous ce Roy plusieurs petits Princes de sa maison qui s'appellent *Taikis*, & que les Moscovites nomment *Taicha* & *Taichi*: chacun de ces *Taikis* étant maître de ses gens, se gouvernoit à sa fantaisie, & ne rendoit au Roy leur souverain qu'une obéissance apparente, ne lui payant de tribut qu'autant qu'il le jugeoit à propos.

L'un de ces *Taikis* nommé *Patorou hum* étoit fort riche, & s'étoit acquis beaucoup de réputation parmi les siens, particulierement dans la guerre de *Thibet*, dont je parlerai plus bas: il laissa en mourant plusieurs enfans; ce fut l'aîné appellé *Ontchon* qui lui succeda.

Dans le tems qu'il faisoit la guerre aux Tartares *Hassaks Pouroutes* ou *Yusbeks*, il tomba malade de la petite vérole dans son camp, & comme, par une superstition aussi ridicule que barbare, les *Mongous* ont coûtume d'abandonner ceux qui sont attaquez de ce mal, les gens d'*Ontchon* se retirerent sur le champ, & laisserent le Prince seul dans sa tente, sans qu'il restât un seul domestique, pour le servir.

Les Tartares Mahométans qui étoient postez vis-à-vis des *Eluths*, les ayant vûs décamper, ne manquerent pas de venir le lendemain dans le camp abandonné, & ayant trouvé le malade, ils en prirent tant de soin qu'ils le guérirent.

Comme ce Prince ne jugea pas à propos de découvrir qui il étoit, on le garda comme un simple esclave pendant trois ans. Cependant *Senghé* second fils de *Patorou hum taiki* ne doutant point que son frere aîné ne fût mort, épousa sa femme, selon la coûtume des *Mongous*, qui est en cela semblable à celle des Juifs.

Au bout des trois ans *Ontchon* se fit connoître aux Tartares de *Hassack* pour ce qu'il étoit, & leur ayant promis avec serment, que s'ils le renvoyoient en son pays, il ne leur feroit plus la guerre; il recouvra sa liberté, & on lui donna cent hommes pour lui servir d'escorte, jusques sur ses terres.

Ontchon étant arrivé sur la frontiere de ses Etats, dépêcha un Courrier à son frere *Senghé* pour l'informer de ses avantures & de son retour: celui-ci surpris d'une nouvelle si peu attenduë, alla aussitôt chez la femme de son frere qui étoit devenuë

devenuë la sienne, pour sçavoir à quoi elle se détermineroit dans une pareille conjoncture. Cette femme qui avoit agi de bonne foi, lui répondit qu'elle ne l'avoit épousé, que dans la persuasion que son premier mari n'étoit plus en vie; mais que puisqu'il étoit vivant, elle ne pouvoit se dispenser de se réunir avec lui.

Senghé également passionné pour la femme & pour les Etats de son frere, dont il étoit en possession, & qu'il vouloit retenir, fit partir des gens de confiance comme pour aller au-devant du Prince & lui faire honneur, mais en effet pour le surprendre & le massacrer lui & toute sa suite, selon les ordres secrets qu'il leur avoit donnez; la chose ayant été exécutée, il fit publier qu'on avoit défait un parti de *Hassaks pouroutes*, sans parler de son frere.

Cependant ce crime ne fut pas longtems sans être divulgué. Un de ses autres freres qui étoit de la même mere qu'*Ontchon*, & un de ses neveux, fils de ce même *Ontchon*, se liguerent pour tirer vengeance du meurtrier du Prince. Ils rassemblerent les anciens domestiques de ce Prince, & ils prirent si bien leurs mesures qu'ils tuerent *Senghé*, & remirent le fils d'*Ontchon* en possession des Etats de son pere.

Caldan troisiéme fils du *Patourou hum Taiki* & frere de *Senghé* de même lit, s'é-s'étoit fait *Lama* dès sa jeunesse, & avoit été élevé auprès du grand *Lama*, comme un de ses principaux disciples; il étoit venu ensuite s'établir à la Cour de *Otchirtou tche tchin han* qui le considéroit fort. Lorsqu'il apprit ces nouvelles il demanda permission au grand *Lama* de Thibet son maître, de quitter l'habit & la profession de *Lama*, pour venger la mort de son frere *Senghé*.

Cette permission lui fut accordée: & aussitôt il forma un corps d'armée des anciens domestiques de *Senghé* & des troupes que lui accorda *Otchirtou*, & avec ce secours il se saisit des meurtriers de son frere; après les avoir fait mourir, il se rendit maître de tous les biens de ses freres & des Etats de *Senghé*. Il épousa la principale femme de ce Prince, qui étoit fille d'*Otchirtou* Roy des *Eluths*, & ses forces augmentant chaque jour, il se vit en état de disputer le Royaume à son beau-pere *Otchirtou*, auquel il étoit redevable de sa fortune présente.

Une querelle que leurs gens eurent ensemble, fut le prétexte dont il se servit pour lui déclarer la guerre: il entra avec ses Troupes dans le pays d'*Otchirtou* qui vint au-devant de son ennemi à la tête de ses gens; la bataille se donna proche un grand lac nommé *Kizalpou*. *Caldan* remporta la victoire, fit son beau-pere prisonnier, & le fit égorger pour s'assûrer la conquête de ses Etats. Par là il devint le Chef de tous les *Eluths*.

Le Grand *Lama* récompensa ses cruautez & la perfidie dont il avoit usé envers un Roy son beau-pere & son bienfaicteur, en lui donnant le nom de *Han*, qui signifie Roy ou Empereur, & c'est de ce mot qu'on appelle les Princes Tartares *Kan*, qui est le même, & qui s'écrit de la même maniere en Tartare que *Han*: surquoi il est bon de remarquer qu'en Europe on change *H* en *K* dans la plûpart des mots, sur-tout lorsque la lettre est initiale, on dit donc ici *Han* pour ce qu'on appelle *Kan* en Europe: on nomme ici *Hami* une petite ville des Tartares *Yusbeks*, la plus voisine de la grande Muraille, au lieu qu'en Europe on l'appelle *Kami*; on dit *Houblai* pour *Coublai*, *Halhas* pour *Kalkas*, & ainsi plusieurs autres.

Depuis ce tems-là le *Caldan* jouit tranquillement de ses conquêtes: il n'eut de guerre qu'avec les *Hassaks pouroutes* ennemis irréconciliables des *Eluths*, jusqu'à l'année 1688. qu'il entra à main armée dans le pays des *Kalkas*: il trouva ces peuples affoiblis par leurs dissensions domestiques, il les défit dans une bataille, & profitant de la supériorité de

ses armes, il ne cessa de les poursuivre qu'après leur entiere défaite.

Si l'intérêt commun eût pû les réünir, les *Eluths* n'auroient jamais entrepris de les combattre. La premiere fois que j'allai du côté de la Moscovie pour y traitter de la paix, je vis les tristes restes de ces malheureux *Kalkas*, qui fuyoient de toutes parts pour se dérober à la fureur des *Eluths*.

Maintenant que le *Caldan* a été détruit à son tour par l'Empereur de la Chine, il n'y a plus dans ces vastes contrées que 10 ou 12000. familles d'*Eluths*, à la tête desquels est un neveu de *Caldan*, fils aîné de *Senghé*. Ce Prince nommé *Tse vang raptan* se retira d'auprès de son oncle, dès le commencement de cette derniere guerre : voici le sujet de sa retraitte & de son mécontentement.

Une Princesse fille d'*Otchirtou* lui avoit été promise en mariage: elle plut au *Caldan*, & il l'enleva. Non content d'avoir fait cette injustice à son neveu, il attenta encore sur sa vie, & il aposta des assassins, qui ayant ordre de le tuer, manquerent leur coup, & lui creverent simplement un œil.

Ce Prince vit paisiblement dans ses Etats, il commence à faire labourer la terre, & il y est forcé par la diminution de ses troupeaux, qui ne suffisent plus pour l'entretien de ses peuples. Il est toûjours en guerre avec les *Yusbecks*; le pays de *Touroufan* & d'*Yarkian* lui est soumis. Il y a peu d'années que la ville d'*Yarkian* voulut secoüer le joug & se révolta contre lui: il l'assiégea aussi-tôt & s'en rendit le maître, & après l'avoir saccagée, il lui ôta tous les moyens de se soustraire désormais à son obéïssance.

La troisiéme espece d'*Eluths* est de ceux qui occupent tout le pays qui est entre une des extrémitez de la Province de *Chen si*, une partie de la Province de *Se tchuen*, & le Royame de *Thibet*, où le Roy & le Chef de ces *Eluths* nommé *Dalai han* fait sa résidence ordinaire; ce sont ces *Eluths*, qui aidez du secours des autres *Eluths*, & principalement de *Patourou hum Taiki*, ont conquis dans ce siécle, le Royaume de Thibet, & l'ont donné au grand *Lama*; car il n'y a pas plus de 60. ans que le Thibet qu'on appelle indifféremment *Toubet*, *Thibet*, & *Tangout*, étoit gouverné par un Roy naturel du pays nommé *Tsanpa han*, que les Chinois appellent dans leur histoire *Tsanpou*.

Ce Prince étoit autrefois très-puissant, & il est probable que c'étoit le fameux Préte-Jean si célebre dans l'histoire; bien que le Grand *Lama* qu'on nomme ici *Dalai Lama* demeurât dès-lors dans *Poutala*, que nos voyageurs ont appellé indifféremment *Betala*, *Lassa*, & *Barantola*, il n'étoit pourtant pas Souverain temporel du pays: c'étoit *Tsanpa* qui regnoit alors, & qui perdit la Couronne de la maniere que je vais raconter.

Les *Mongous*, qui réverent le *Dalai Lama* comme une Divinité sur terre, jugerent que *Tsanpa* ne le traittoit pas assez honorablement, & que c'étoit à eux à venger sa dignité du mépris qu'on en faisoit: le Roy de cette troisiéme espece d'*Eluths* dont nous parlons, joignit à ses gens ceux que *Patourou hum taiki* lui amena, il attaqua ensuite le Roy de *Thibet*, le défit en bataille rangée, le fit prisonnier, & l'ayant fait mourir, il donna le Royaume de Thibet au grand *Lama*. Il se tint même honoré de se dire son vassal, & pour lui assûrer cette conquête, il fixa sa demeure auprès de *Poutala*: ce Roy s'appelloit *Couchi han* grand-pere de celui qui regne aujourd'hui, qu'on appelle *Dalai han*.

Les autres Princes de sa famille, qui s'étoient joints à lui dans cette guerre, s'en retournerent en leur pays, qui est à l'Orient du Thibet, & qui s'étend depuis le Thibet jusqu'auprès de la grande Muraille de la Chine, vers l'endroit où est la Ville de *Si ning*. Ces Princes *Eluths* sont connus à la Chine sous le

nom de *Taïkis* de Coconor, du nom d'un grand lac qui est dans les terres qu'ils occupent. Ils sont au nombre de huit qui ont chacun leur pays, & leurs gens à part, indépendans les uns des autres: ils ne se liguent entre eux que pour leur conservation réciproque.

Ils étoient tous vassaux de *Dalaï han*, ou plûtôt du Grand *Lama ;* mais l'Empereur ayant détruit les *Eluths* du *Caldan*, fit inviter ces huit *Taïkis* de le venir trouver. Celui qui tenoit parmi eux le premier rang, se rendit auprès de l'Empereur, il en fut reçû favorablement, aussi se fit-il son vassal, & il reçût de sa Majesté le titre & les sceaux de *Tsin vang*, c'est-à-dire, de Regulo du premier Ordre: quelques-autres des huit Princes se contenterent d'envoyer des Députez à l'Empereur, pour lui rendre leurs hommages.

L'Empereur ne veut pas assujettir par la force des armes ce qui reste des Princes de ces deux maisons des *Eluths*, il aime mieux les attirer par la douceur en les traittant bien, en leur envoyant souvent des présens qu'on appelle ici des récompenses, ce qui les engage à envoyer pareillement leurs présens, ausquels on donne le nom de tributs.

Il y a liberté entiere à tous ces *Eluths* de venir commercer à la Chine, & jusqu'à *Peking* même; on n'exige d'eux aucun droit, on leur fournit même tout ce qui est nécessaire pour leur subsistance pendant 80. jours, qui est le tems qu'on leur accorde pour leur commerce : ce tems expiré, s'ils veulent rester plus longtems, à eux permis, mais on ne leur fournit plus rien.

On en use de même avec les Tartares Mahométans qui trafiquent à la Chine; on permet le commerce à tous ceux qui voyagent par terre, & qui viennent à la Chine par les Provinces de l'Occident: la vûë qu'on a, c'est d'engager peu à peu ces peuples à se soûmettre à l'Empereur, par l'espérance d'un riche négoce, & par les avantages qu'ils peuvent tirer de sa protection. La faveur de l'Empereur les assûre contre les entreprises des Princes voisins, qui n'oseroient inquiéter ceux que S. M. protége, de crainte d'attirer contre eux ses armes victorieuses, qui depuis la défaite du *Caldan*, sont plus redoutées que jamais dans toute la Tartarie.

Il faut dire un mot du Thibet qui appartient au Grand *Lama* : quoique le *Dalaï han* demeure près de *Poutala* au cœur des Etats de Thibet, il ne se mêle en aucune sorte du Gouvernement de ce Royaume ; il se contente de regner sur les *Eluths* qui errent çà & là selon leur coûtume, dans les terres où il y a de meilleurs pâturages.

Pour ce qui est du Grand *Lama*, comme les affaires temporelles ne sont point de son ressort, il établit un Vice-Regent qui gouverne en son nom & sous son autorité. Ce Vice-Regent, qu'on appelle *Tipa*, porte l'habit des *Lamas* quoiqu'il soit marié. L'Empereur de la Chine durant la guerre qu'il faisoit au *Caldan*, conféra au *Tipa* la dignité de *Vang* ou de Regulo, pour l'attacher à ses intérêts. Il sçavoit que le *Tipa* & les *Lamas* appuyoient secrettement le *Caldan*, & étoient en état de traverser son entreprise. D'ailleurs s'ils se fussent joints aux *Mongous*, & qu'en même tems ils eussent fait un point de Religion de faire la guerre à l'Empereur, on auroit eu de la peine à soutenir le choc de tant d'ennemis.

A la vérité le *Tipa* n'osa se déclarer ouvertement contre l'Empereur de la Chine ; mais il ne laissoit pas de favoriser assez publiquement le *Caldan*. Aussi depuis la ruine de celui-ci, l'Empereur n'a guéres ménagé le *Tipa*, ni même le grand *Lama*, il leur a fait parler en maître, en leur signifiant les satisfactions qu'il exigeoit de ceux des *Lamas*, qui avoient pris ouvertement le parti du *Caldan*, & les menaçant d'envoyer son armée jusques à *Poutala*, s'ils n'éxécutoient pas ponctuellement ce qu'il leur prescrivoit.

Le *Tipa* & les *Lamas* ont tâché d'adoucir l'Empereur; néanmoins ils ne se sont pas pressez de lui remettre les gens qu'il demandoit, & ils lui ont fait à diverses fois de très-humbles remontrances, ausquelles l'Empereur ne s'est pas rendu.

Cependant il n'est pas croyable que S. M. entreprenne de porter la guerre dans le Thibet: la Chine en est trop éloignée, & les chemins sont trop difficiles pour y conduire une armée: d'ailleurs l'Empereur aime à maintenir ses sujets en paix, & son génie ne le porte à la guerre, qu'autant qu'il y est forcé par l'intérêt de sa gloire, ou par le bien de ses Etats.

Au reste *Poutala* est le nom de la montagne, sur laquelle on a bâti le Palais, ou, si l'on veut, le pagode où réside le grand *Lama*. Au bas de la montagne on voit couler une assez grande riviére nommée *Kaltjou mouren*. *Mouren* signifie riviére en langue *Mongolle*. C'est, dit-on, un lieu qui a un très-bel aspect. Au milieu de la montagne est le pagode qui a sept étages. Le Grand *Lama* loge dans l'appartement le plus élevé.

A côté de la montagne sont les restes de la Ville, où *Tsanpa* tenoit sa Cour: elle a été entierement détruite par *Couciban* Roi des *Eluths*. Tous les peuples du Thibet habitent dans de petites Villes, dans des Bourgades ou Villages, & vivent de la culture de la terre.

J'ai appris d'un ancien Président du Tribunal des Rits de *Peking*, qui a été autrefois Ambassadeur vers le Grand *Lama*, tout ce que je dis ici du Thibet, & ce qu'il m'a dit, s'accorde parfaitement avec ce que m'en ont rapporté plusieurs autres Mandarins, qui y ont été envoyez plusieurs fois ces dernieres années.

Ce Président m'a assûré qu'il n'y avoit pas plus de 400. lieuës depuis *Si ning* jusqu'à *Poutala*, & qu'il avoit fait le voyage en 46. jours durant l'Hyver, ne faisant guéres plus de 8. ou 9. lieuës par jour: il m'a ajoûté qu'il avoit trouvé des habitations presque partout. Il employa 20. jours à aller jusqu'à un lieu nommé *Tsing sou hai* par les Chinois. C'est un Lac ou plûtôt ce sont trois Lacs si près les uns des autres qu'il n'en font qu'un.

C'est-là qu'est la source du Fleuve jaune appellé en Chinois *Hoang ho*, qui dans cet endroit n'est qu'une petite Riviére d'une eau fort claire. Elle prend d'abord son cours vers le Sud, entre des montagnes dont elle reçoit les eaux, & après s'être grossie de celles des ruisseaux, & des petites Riviéres qui coulent de tout le pays de *Coconor*, elle entre dans la Chine proche de *Ho tcheou*: c'est le nom d'une Ville de la Province de *Chen si*, sur les confins de la Province de *Se tchuen*, situées au Sud-Oüest de *Si ning*.

Ce Fleuve entre dans la Chine par un passage fort étroit que forment deux rochers énormes, tellement escarpez, qu'ils paroissent coupez à plomb exprès, pour donner passage à cette Riviére: elle est déja grosse en cet endroit, & en même tems fort trouble, à cause des terres sabloneuses que ses eaux entraînent.

Aussi les Chinois disent-ils que leur fameux Empereur nommé *Yu*, qui délivra la Chine de cette grande inondation si célébre dans l'Histoire, en réglant le cours des Riviéres, & en leur faisant un lit, fit couper ces deux rochers qui n'en faisoient qu'un, pour donner passage à ce Fleuve. Au reste *Ho tcheou* ne seroit éloigné de la source du *Hoang ho* que de dix journées, s'il couloit en droite ligne, & s'il ne faisoit pas plusieurs détours.

Ce même Mandarin m'a dit que dans le Pays de *Coconor* il avoit passé une Riviére nommée *Altang kol*; c'est-à-dire en langue *Mongolle*, Riviére d'or; elle n'a guéres plus de trois pieds de profondeur, & elle va se jetter dans les Lacs de *Tsing sou hai*. Cette Riviére a beaucoup d'or mêlé avec son sable. Les Tartares du pays s'occupent à en tirer pendant l'Eté. C'est un des principaux revenus des Princes de *Coconor*: ils envoyent

voyent leurs gens à cette riche pêche, qui est d'autant plus aisée, que les eaux de la Riviére sont fort basses. Il y a tel pêcheur qui pendant quatre mois que dure la pêche, prend six, sept, huit, jusqu'à dix onces d'or, quelquefois davantage, selon qu'il a plus d'adresse ou plus de bonheur.

Cependant ces pêcheurs ne font autre chose que de prendre le sable au fond de la Riviére; ils le lavent un peu, & retenant ce qui paroît de l'or, ils jettent le reste, & fondent l'or dans des creusets. Cet or passe pour être très-bon, toutefois ils ne le vendent que six poids d'argent. Il y a de l'apparence qu'il vient des montagnes voisines, où cette petite Riviére prend sa source: c'est ce qu'on pourroit découvrir aisément, si ces peuples avoient l'art de creuser des mines. Il y a aussi quantité d'or dans d'autres Riviéres qui coulent dans les Etats du Grand *Lama*, & l'on en transporte beaucoup à la Chine.

Ce Mandarin m'ajoûta que depuis *Si ning* jusqu'aux frontieres du Royaume de Thibet, les terres vont toûjours en s'élevant d'une maniere sensible, & qu'ordinairement les montagnes qu'on grimpe en allant, lesquelles sont en grand nombre, ont beaucoup plus d'élévation sur le terrain qui est à l'Orient du côté de la Chine, que sur celui qui est à l'Occident du côté du Thibet.

A la vérité il faut que ces petites montagnes, où la petite Riviére d'*Altangkol* prend sa source, soient extrêmement élevées au-dessus du niveau de la Mer, puisque cette Riviére qui est assez rapide va se jetter dans les Lacs de *Tsing sou haï*, & que le Fleuve *Hoang ho* qui sort de ces Lacs, à environ cent lieuës d'un cours fort rapide, jusqu'à son embouchûre dans la Mer Orientale de la Chine; aussi ce pays est-il fort froid, eu égard à sa latitude: quand on commence à entrer dans le Thibet, le terrain va en baissant, & le climat y est aussi beaucoup plus tempéré.

Durant le voyage de ce Mandarin, les gens du pays lui fournirent partout des chevaux pour lui & pour ses gens, des chameaux pour porter son bagage, & tout ce qui étoit nécessaire pour le nourrir lui & toute sa suite. C'est ainsi qu'ils en usent à l'égard des Envoyez de l'Empereur. Ils lui donnoient dix moutons & un bœuf pour cinq jours: aussi l'Empereur deffraye-t-il de même les Envoyés du Grand *Lama* & des Princes de *Coconor*, lorsqu'ils viennent à *Peking*.

La seconde espece des *Mongous* sont les *Kalkas*: leurs Etats sont immédiatement à l'Orient des *Eluths*: leur pays s'étend de l'Orient à l'Occident, depuis le mont *Altai* jusqu'à la Province de *Solon*, & du Nord au Sud depuis le 50e. & le 51e. dégré, jusqu'à l'extrêmité méridionale du grand désert appellé *Chamo*, qui étoit censé être à eux, parce qu'en effet il y avoit plusieurs de leur gens qui y campoient particulierement durant l'Hyver qu'ils ont moins besoin d'eau: elle est rare dans ce désert; on y trouve quelques puits qu'on a creusez exprès, mais d'ordinaire l'eau en est mauvaise.

Ce désert tourne autour de la Chine. Il est plus affreux & plus étendu du Nord au Sud vers l'Occident, que vers l'Orient. Je l'ai passé quatre fois presque toûjours en des endroits différens, & j'en ai parcouru la plus grande partie. Il n'a guéres plus de 100. lieuës à son extrêmité Orientale, depuis les montagnes qui sont au-delà de la grande Muraille; je n'y comprens pas les montagnes qui sont immédiatement au Nord de la grande Muraille, qu'on ne peut pas regarder comme une partie du désert, bien qu'elles ne soient guéres habitées, car le terroir en est bon, il est rempli de bons pâturages, de bois, de fontaines & de petites riviéres qui fournissent de bonnes eaux & en abondance. Je n'y comprends pas non plus le pays qui est au-delà de la Riviere de *Kerlon*, où il y a pareillement de bons pâturages, & des eaux en assez grande abondance, quoiqu'il n'y ait, sur-tout

à présent, que très-peu d'Habitans du côté de l'Occident.

Le désert est beaucoup plus étendu du Nord au Sud, & a plus de 100. lieuës de profondeur ; il est en quelques endroits dénué de toutes choses, sans arbres, sans pâturages, & sans eau, si l'on en excepte quelques étangs & quelques marais, où les pluyes se ramassent, & d'assez méchans puits qui sont encore fort rares.

Les *Kalkas* étoient principalement établis le long des Riviéres de *Selengué*, d'*Orkon* ou *Orhon*, de *Toula*, & de *Kerlon*, parce qu'en ces endroits là se trouvent d'excellens pâturages, & des eaux en abondance. C'est-là que s'étoient retirez ces *Kalkas*, lorsqu'ils furent chassez de la Chine par *Hong vou*, Fondateur de la Dynastie de *Tai ming* ; leurs Princes descendent pareillement de *Zinghiskan* ou de ses freres.

Au commencement il n'y avoit parmi eux qu'un Prince qui portât le titre de Roi ou de *Han*, encore payoit-il tribut, aussi bien que tous les autres *Kalkas*, à celui des Princes *Mongous*, qui descendoit par la branche aînée de l'Empereur *Coublaï*, petit fils de *Zinghiskan* nommé *Tchahar han*, dont je parlerai plus bas ; mais ces *Kalkas* s'étant fort multipliez, & les Princes descendans de ce *Coublaï*, qui ne portoient que le nom de *Taiki* étant en grand nombre, ceux qui se trouverent les plus puissans, se rendirent peu à peu indépendans les uns des autres, & de leur Roi même, auquel ils ne rendoient plus qu'un léger hommage.

On assûre qu'avant leur déstruction, qui est assez récente, il y avoit environ six cens mille familles de ces *Kalkas*, qui étoient divisées en sept étendarts, lesquels avoient chacun leur Chef, & sous eux plusieurs centaines de *Taikis* : Trois de ces sept Chefs avoient obtenu du Grand *Lama* le nom de *Han* : mais la plûpart des *Taikis* agissoient en Souverains sur leurs terres, & ne rendoient aucune déférence à ces *Han*, que celle de leur céder la premiere place dans les assemblées qu'ils tenoient entre eux, lorsqu'il survenoit quelque différend, ou quelque affaire importante à traiter, se regardant comme membres d'une même Nation confédérée, qui se devoient un secours réciproque les uns aux autres.

Cependant comme les Princes qui étoient les plus puissans, opprimoient les plus foibles, la division se mettoit souvent parmi eux, mais aussi ils se réconcilioient aisément par l'entremise de leurs *Lamas*, ausquels ils se laissoient gouverner, & sur-tout par celle du grand *Lama* de Thibet, pour qui ils avoient une déférence aveugle.

Le plus ancien de ces trois *Han* s'appelloit *Tchasaktou* ; il occupoit le pays qui est immédiatement à l'Orient du Mont *Altai*, ses Etats n'étant séparez de ceux des *Eluths* que par cette fameuse montagne que les *Mongous* regardent comme la plus considérable de toute la Tartarie. Ils s'étendoient jusques vers les rivieres de *Selengué*, d'*Orhon*, & de *Toula*.

Le second de ces *Han*, nommé *Touchetou* ou *Touchektou han* étoit le plus puissant de tous les Princes *Kalkas*. Son pays s'étendoit le long de ces trois rivieres, jusques vers le Mont *Kentey* d'où la riviere de *Toula*, & celle de *Kerlon* prennent leur source.

Le troisiéme nommé *Tchetching han*, étoit établi vers la source de la riviere de *Kerlon* ; ses gens s'étendoient le long de cette riviere, jusqu'à son embouchûre dans le lac *Dalaï* ou *Coulon*, & encore au-delà, jusqu'aux frontieres de la Province de *Solon*. Ces deux derniers Princes n'ont porté le nom de *Han* que depuis 40 ou 50 ans ; le premier le portoit long-tems aupatavant.

Comme on parle souvent dans les voyages suivans des guerres qu'ils ont eu, soit entre eux, soit avec le *Caldan* Roy des *Eluths*, qui a le plus contribué à la ruine des *Kalkas* ; on ne sera pas fâ-

ché de ſçavoir ce qui y a donné lieu.

Avant ces guerres ces *Kalkas* étoient ſi puiſſans, qu'ils donnoient de l'inquiétude même à l'Empereur de la Chine. Ils étoient très-riches en troupeaux : leurs campagnes étoient couvertes de chevaux, & ils en vendoient environ cent mille tous les ans à *Peking* : quand on les achetoit indifféremment & ſans les examiner, ils ne coûtoient chacun que ſept ou huit écus ; mais quand on les vouloit choiſir, on avoit un cheval de bonne taille pour quinze écus ; au lieu que depuis leur deſtruction, durant le tems que l'Empereur faiſoit la guerre au Roy des *Eluths*, un cheval médiocre, pourvû qu'il fût un peu gras, valoit juſqu'à quatre cens livres & davantage.

Voici donc ce qui a donné occaſion à cette guerre. Un *Taiki* ou Prince *Kalka* nommé *Lopzang hum taiki*, que j'ai vû depuis à l'aſſemblée des Etats de Tartarie, attaqua, je ne ſçai pour quelle raiſon, le premier de ces trois *Han*, nommé *Chaſactou han*, le battit, & le fit priſonnier, & après l'avoir fait mourir, s'empara de ſes biens & d'une partie de ſes gens : le reſte prit la fuite avec les enfans de *Chaſactou han* : ils ſe retirerent auprès du ſecond *Han Touchetou*.

Celui-ci fit ſçavoir incontinent ce qui venoit d'arriver à tous les Chefs des étendarts & aux principaux *Taikis*, les invitant de ſe joindre à lui pour faire la guerre à l'Uſurpateur des Etats de *Chaſactou*. Ils s'aſſemblerent auſſi-tôt, & ayant joint l'uſurpateur, ils le défirent, & ſe rendirent maîtres de ſa perſonne, ſans néanmoins tremper leurs mains dans ſon ſang ; ils ſe contenterent de l'envoyer au grand *Lama*, pour en faire telle juſtice qu'il lui plairoit : ils prierent en même tems ce Pontife de donner au fils aîné de *Chaſactou han* la même dignité qu'avoit ſon pere.

Cette demande fut accordée, le fils fut rétabli dans les Etats du Pere, mais on ne lui reſtitua ni ſes gens, ni ſes troupeaux dont *Touchetou han* s'étoit ſaiſi par les avis de ſon frere, qui gouvernoit abſolument ce Prince. On avoit pour lui toute la déférence imaginable, parce qu'il étoit *Lama*, & qu'il paſſoit pour un des *Fo* vivans qui ſont en grand nombre dans la Tartarie, & qui impoſent auſſi facilement à ces *Mongous* groſſiers & peu éclairez, que Mahomet impoſa autrefois aux Paſtres de l'Arabie, pour ſe les aſſujettir.

Ce *Lama*, nommé *Tſing chung tumba houtouctou*, avoit été huit ans diſciple du grand *Lama* de Thibet ; pendant ce tems-là il avoit appris la langue ſçavante du Thibet, & il s'étoit rendu ſi habile à cette école qu'il voulut faire un ſchiſme, en ſe faiſant reconnoître des ſiens, comme indépendant de celui qui avoit été ſon maître, & prétendant être avec autant de raiſon un *Fo* vivant que l'autre : il avoit ſi bien trompé ces *Kalkas*, qu'il s'en faiſoit adorer comme une Divinité : ſon frere même, quoique Roy des *Kalkas*, alloit régulierement à certains jours lui rendre les mêmes adorations, qu'on a coûtume de rendre aux Idoles : il lui cédoit le pas en toute occaſion, & le laiſſoit le maître abſolu de ſon Etat. C'eſt proprement ce *Lama* qui par ſon orgüeil, & par ſa mauvaiſe conduite, a été cauſe de la deſtruction de ſa famille, & de l'Empire des *Kalkas*.

Tchaſactou han voyant qu'on lui refuſoit de lui reſtituer ſes biens, ainſi qu'il avoit été arrêté à l'aſſemblée des Etats des *Kalkas*, envoya des Ambaſſadeurs au grand *Lama* de Thiber pour s'en plaindre, & pour le prier d'interpoſer ſon autorité auprès de *Touchetou han* & du *Lama* ſon frere, afin de lui faire rendre ſes biens qu'ils avoient indignement uſurpez. Le *Dalaï Lama* dépêcha un de ſes principaux *Lamas* à *Touchetou han*, & au *Lama* ſon ancien diſciple, pour terminer le différend : cet envoyé s'étant laiſſé gagner aux préſens qu'on lui fit, ſe contenta des belles promeſſes

qu'on lui donna, sans en procurer l'exécution.

Chasactou han, n'espérant plus de justice de ce côté là, envoya son second fils à l'Empereur de la Chine, pour le supplier de prendre en main ses intérêts, & de lui faire restituer ses biens. Sur quoi il est à remarquer que tous les Princes *Kalkas*, pour avoir la liberté du commerce de la Chine, rendoient une espece d'hommage à l'Empereur: cet hommage consistoit à lui envoyer un chameau, & neuf chevaux blancs, par forme de tribut: ils ne s'acquittoient pas fort régulierement de ce devoir, & ils s'en dispensoient quand ils le jugeoient à propos.

L'Empereur fit partir un Ambassadeur vers *Dalaï Lama*, pour l'engager à envoyer au tems qu'il lui marquoit, une personne de considération dans le pays des *Kalkas*, & il promettoit d'y envoyer en même tems un Grand de sa Cour, afin de disposer ces Princes à un accommodement, & de prévenir la guerre qui alloit s'allumer.

Cependant *Chasactou han* mourut, son fils aîné qui s'étoit lié avec *Caldan* Roy des *Eluths*, dont il étoit voisin, lui succeda, & fut fait *Han*; il pressa aussi-tôt la restitution de ses biens. Les envoyez de l'Empereur de la Chine & du *Dalaï Lama* s'étant rendus auprès de *Touchetou han* & du *Lama* son frere, on convoqua une seconde fois les Etats des Princes *Kalkas*.

L'Envoyé de l'Empereur étoit le premier Président du Tribunal des *Mongous*, qui est à peu près du même Ordre que les six suprêmes Tribunaux de *Peking*. Cet Envoyé s'appelloit *Argni*: j'ai appris de lui-même, & de plusieurs autres Mandarins qui l'accompagnerent dans le voyage, les particularitez de cette négociation.

L'Envoyé du *Dalai Lama* étoit un des plus considérables de sa Cour, & dans l'assemblee personne ne lui disputa le pas, parce qu'il représentoit la personne du *Dalai Lama*: il n'y eut que le frere de *Touchetou han*, qui étant aussi *Lama* & se disant *Fo* vivant, prétendoit être égal à ce Pontife, & vouloit être traitté avec la même distinction.

Le Roy des *Eluths* avoit aussi ses Envoyez qui assisterent à ces Etats, pour y soutenir les intérêts de son ami & de son allié. Ceux-ci se récrierent en vain contre la prétention du *Lama Kalka*, qu'ils regardoient comme un attentat énorme contre le respect dû à leur Pontife commun, qui devoit présider à l'assemblée par son Légat: ce *Lama* ne voulant point céder; les Envoyez *Eluths* se retirerent fort mécontens.

Enfin pour éviter une broüillerie plus grande que celle qu'on étoit venu terminer, l'Envoyé du *Dalai Lama* fut obligé de consentir que le *Lama* frere du Roy des *Kalkas* fut assis vis-à-vis de lui: cette contestation une fois finie, les affaires furent bientôt reglées dans les Etats; *Touchetou han* & le *Lama* son frere promirent solemnellement d'exécuter de bonne foi ce qu'on venoit de regler; après quoi les Etats se séparerent. Mais au lieu de tenir leur parole, ils continuerent leurs délais ordinaires sous différens prétextes.

Cependant le Roy des *Eluths* choqué du peu de considération qu'on avoit eu pour ses Envoyez, & de l'affront qu'on avoit fait au *Dalai Lama*, en la personne de son Légat, pressé d'ailleurs par *Chasactou han* de hâter la restitution de ses biens, dont on lui retenoit toûjours la meilleure partie, envoya un Ambassadeur à *Touchetou han* & au *Lama* son frere, pour l'exhorter à la restitution qu'ils avoient promis de faire, & sur-tout pour se plaindre de ce que ce *Lama Kalka* avoit disputé le pas au Légat du *Dalaï Lama*, qui avoit été leur maître commun.

Le *Lama Kalka* ne put retenir sa colere, il chargea de fers l'Ambassadeur, & renvoya quelques-uns de ses gens au Roy des *Eluths* avec des Lettres injurieuses, & menaçantes, à l'instant il se

mit

mit avec son frere à la tête d'un gros de Troupes pour surprendre *Chasactou han*. Ce Prince, qui ne s'attendoit à rien moins, ne put échapper à la fureur de son ennemi : il tomba entre les mains du *Lama* qui le fit noyer : il fit mourir pareillement un des plus considérables *Taikis*, dont il retenoit les biens; ensuite il entra sur les terres du Roy des *Eluths*, & surprit un des freres de ce Prince; lui ayant fait trancher la tête, il la fit planter sur une pique, & l'exposa ainsi au milieu de la campagne; en même tems il renvoya quelques-uns des domestiques de ce malheureux Prince au Roy des *Eluths*, avec une Lettre pleine d'invectives & de menaces.

Le Roy des *Eluths* outré de dépit, dissimula son ressentiment, jusqu'à ce qu'il fût en état de le faire éclater. Cependant il assembla ses gens, & sur la fin de l'Hyver suivant, au commencement de l'année 1688. il s'approcha des terres de *Touchetou han*. Le *Lama*, qui s'y etoit attendu, demanda du secours à tous les autres Princes *Kalkas*, leur faisant entendre qu'il n'avoit pris, & fait mourir *Chasactou han*, que parce qu'il s'étoit ligué avec le Roy des *Eluths*, pour faire la guerre à tous les autres *Kalkas*. La plûpart de ces Princes se trouverent au rendez-vous sur la frontiere des Etats de *Touchetou han* avec des Troupes considérables.

Le Roy des *Eluths* s'étant avancé, vit bien que ce seroit une témérité d'en venir aux mains avec une Armée beaucoup plus forte que la sienne; c'est pourquoi il ne songea qu'à se camper avantageusement, se flattant que la division se mettroit bientôt dans l'Armée des *Kalkas* : c'est ce qui arriva, ainsi qu'il l'avoit prévû. Le Chef d'un des plus nombreux étendarts décampa le premier pendant la nuit avec tous ses gens. *Tchetching han* suivit peu après son exemple, enfin tous les autres prirent le parti de la retraitte, & laisserent *Touchetou han* & le *Lama* son frere avec les seules Troupes de leur étendart.

Le Roy des *Eluths* n'eût pas plûtôt avis de ce qui se passoit, que, sans perdre de tems, il vint fondre sur les Troupes ennemies : ce fut moins une bataille qu'une déroute; car ils ne firent aucune résistance. *Touchetou han* avec sa famille, & le *Lama* son frere avec ses disciples, eurent bien de la peine à échapper des mains du vainqueur; il leur fallut abandonner presque tout le bagage & la plus grande partie de leur Armée & de leurs troupeaux.

Le Roy d'*Eluth* fit passer au fil de l'épée tout ce qui tomba sous sa main de *Kalkas* de la famille de *Touchetou han*, il pénétra jusqu'à son camp, & jusqu'au lieu où le *Lama* son frere avoit fixé sa demeure; il brûla tout ce qu'il ne put emporter, & ruina de fond en comble deux beaux Temples que le *Lama* avoit fait bâtir à grands frais. Ensuite il envoya battre la campagne par ses gens, & leur donna ordre de faire main basse, sur tout ce qui se trouveroit de *Kalkas* qui fuyoient de toutes parts.

Nous trouvâmes grand nombre de ces fuyards dans le désert de *Chamo*, lorsque nous le passâmes au premier voyage que je fis en Tartarie en l'année 1688. & c'est ce qui nous empêcha d'achever ce voyage & d'aller jusqu'à *Selengha*, qui en étoit le terme, parce qu'il falloit traverser le pays où le Roy des *Eluths* étoit campé avec ses troupes victorieuses.

Touchetou han & le *Lama* son frere se retirerent jusqu'à l'extrémité méridionale du désert, fort près des terres qui appartiennent à l'Empereur de la Chine: ce fut de-là qu'ils envoyerent prier Sa Majesté de les prendre sous sa protection, & de les défendre d'un ennemi, dont ils exaggéroient l'ambition & la cruauté.

L'Empereur dépêcha un de ses Officiers au Roy d'*Eluth*, pour sçavoir de lui le sujet de cette guerre. Ce Prince répondit respectueusement à l'Empereur, qu'il avoit entrepris, & qu'il étoit

résolu de continuer la guerre, pour venger la mort de son frere; qu'il ne croyoit pas qu'aucun Prince voulût donner retraitte à un aussi méchant homme qu'étoit le *Lama Kalka*; que c'étoit lui qui étoit le principal auteur des cruautez qu'on avoit exercées; que par cette raison il étoit résolu de le poursuivre quelque part qu'il se retirât; qu'au reste l'Empereur étoit également intéressé à cette vengeance, puisqu'il avoit hautement violé les promesses qu'il avoit jurées aux Ambassadeurs de Sa Majesté, pendant la tenuë des Etats, & qu'il avoit si peu déféré à sa médiation.

Le *Lama* vit bien que s'il étoit abandonné de l'Empereur, il ne pourroit manquer de tomber entre les mains de son ennemi, sur-tout le *Dalaï Lama* lui étant tout-à-fait contraire : ainsi pour s'assûrer une protection qui étoit son unique ressource, il offrit à l'Empereur de se faire à perpétuité son vassal, avec son frere, sa famille, & ses sujets, & d'engager même tous les autres *Kalkas* à suivre son exemple. Pendant que cette affaire se négocioit, plusieurs des autres Princes *Kalkas* rechercherent la protection de l'Empereur aux mêmes conditions d'être ses vassaux. Ils furent reçûs favorablement.

Ce fut cette même année qu'arriva la mort de *Tchetching han*; sa veuve supplia pareillement l'Empereur de recevoir son fils au nombre de ses vassaux, & de lui donner lui-même l'investiture & le nom de *Han*. On eut d'abord quelque peine à lui accorder ce nom, parce qu'on prétendoit qu'il n'y avoit que l'Empereur qui eût droit de le porter, & qu'il étoit incompatible avec la qualité de vassal. Cependant cette femme ambitieuse persistant à vouloir que son fils ne fût point privé d'une dignité, dont son mari étoit en possession, représenta qu'il ne devenoit pas de pire condition qu'auparavant, parce qu'il se soûmettoit à l'Empereur: on eut égard à cette raison, & on lui accorda le nom de *Han*, à condition néanmoins que ce titre finiroit avec lui, & qu'il ne passeroit point aux descendans de son fils.

L'Empereur fut quelque tems sans recevoir *Touchetou han*, & le *Lama* son frere dans ses terres; & sans paroître le protéger ouvertement, il se contenta d'abord d'exhorter plusieurs fois le Roi des *Eluths*, à lui sacrifier ses ressentimens, & à ne pousser pas plus loin une vengeance qui devoit être satisfaite, par l'état déplorable où il avoit réduit ces malheureux Princes, & leurs Sujets.

Mais le Roi d'*Eluth* ne voulut entendre à aucun accommodement: il répondit encore une fois, que l'Empereur étoit lui-même interessé à punir des perfides, qui avoient rompu sans raison un traitté dont il étoit le garant, aussi bien que le *Dalaï Lama*; il ajoûtoit néanmoins que si Sa Majesté vouloit remettre le *Lama Kalka* entre les mains du *Dalaï Lama* leur commun Maître, & le Chef de leur Religion, pour le juger, qu'en ce cas il promettoit de mettre les armes bas, & de cesser toute hostilité.

L'Empereur croyant qu'il étoit de sa grandeur de ne pas abandonner des Princes dépoüillez de leurs Etats, qui étoient venus chercher chez lui un azile; d'ailleurs n'ayant plus rien à craindre de la part des Moscovites, avec lesquels il venoit de conclure la paix à *Niptchou*, il prit les Princes *Kalkas* sous sa protection, & leur marqua un lieu dans ses terres de Tartarie, pour s'y établir & y vivre à leur maniere; c'est ce qui donna occasion à la guerre qui s'alluma entre l'Empereur & le Roi des *Eluths*.

Celui-ci vers la fin de Juillet de l'année 1690. vint à la tête de quelques troupes peu nombreuses, mais fort aguerries, jusques sur les frontieres de l'Empire : il tua ou fit Esclaves tout ce qu'il trouva de *Kalkas* campez le long de la Riviére de *Kerlon*, qu'il avoit suivi pour la commodité des fourages; & il alla chercher les meurtriers de son frere, jusques dans le lieu même où l'Empe-

reur leur avoir donné une retraitte.

Au premier bruit de la marche de ce Prince, l'Empereur rassembla toutes les troupes des *Mongous*, qui lui furent assujettis dès le commencement de la Monarchie, & qui étant campez presque immédiatement au dehors de la grande Muraille, sont comme les gardes avancées de l'Empire : il joignit à ces *Mongous* quelques Soldats *Mantcheoux*, qui servoient d'escorte au Président du Tribunal de la milice, & à celui du Tribunal des *Mongous*, qu'il avoit envoyez sur les frontieres, pour observer les mouvemens des *Eluths*.

Ces deux Présidens songérent à surprendre le Roi d'*Eluth* dans son camp, & ils y réüssirent, ils l'amuserent sous prétexte d'un traitté de paix, & lorsqu'il étoit moins que jamais sur la défiance, ils l'attaquerent pendant la nuit, mais ils furent repoussez avec vigueur, & poursuivis jusques sur les terres de l'Empire, où ils gagnerent les montagnes qui les mirent en sûreté.

L'Empereur ayant appris cette nouvelle, fit partir en diligence une grosse armée de *Peking*, pour aller à la rencontre des *Eluths*. Il avoit dessein de la commander en personne, & il m'avoit fait avertir de le suivre ; mais sur les remontrances de son Conseil, & des Grands de l'Empire, il changea de résolution ; il en donna le commandement à son frere aîné qu'il établit Généralissime, & il le fit accompagner par l'aîné de ses enfans, avec les principaux de son Conseil.

L'armée marcha droit au Roi d'*Eluth*, qui l'attendoit de pied-ferme environ à 80. lieuës de *Peking*. Ce Prince s'étoit campé avantageusement, & quoiqu'il manquât d'artillerie, dont l'armée Impériale étoit bien fournie, & qu'il n'eût que très-peu de troupes, il ne laissa pas avec des forces si inégales d'accepter le combat.

D'abord son avant-garde fut désolée par le canon ennemi, c'est ce qui l'obligea à changer de poste pour la mettre hors d'insulte : & comme il s'étoit placé derriere un grand marais, qui l'empêchoit d'être investi par l'armée de l'Empereur, il se defendit avec une bravoure incroyable jusqu'à la nuit, où chacun se retira dans son camp. L'oncle maternel de l'Empereur de la Chine, qui exerçoit la charge de grand maître d'artillerie, fut tué d'un coup de mousquet sur la fin de la bataille, lorsqu'il donnoit ses ordres pour retirer le canon.

Les jours suivans se passerent en négociations de part & d'autre ; enfin on permit au Roi des *Eluths* de se retirer avec les siens ; mais on lui fit jurer auparavant devant son *Fo*, qu'il ne reviendroit jamais sur les terres de l'Empereur, ni de ses vassaux. Dans sa retraitte, une partie de son armée périt de faim & de misére.

Cette disgrace fut suivie d'une autre : son neveu *Tse vang raptan* qu'il avoit laissé dans son pays pour le garder, l'abandonna, & se retira fort loin avec tous ceux qui voulurent le suivre. Ce fut un coup mortel pour le Roi d'*Eluth* : il fut trois ou quatre ans à rétablir son armée, que les malheurs de cette campagne avoient extrêmement diminuée.

Cependant lorsque l'armée de l'Empereur & les Généraux qui la commandoient, furent de retour à *Peking*, on commença par instruire leur procès, quoiqu'ils eussent eu l'avantage du combat : c'est une Loi parmi les *Mantcheoux* établie dès la fondation de la Monarchie, qu'un Général qui livre bataille, & ne remporte pas une victoire complette, est censé coupable, & doit être puni.

Si l'Empereur avoit laissé agir le Conseil suivant la rigueur des Loix, son frere auroit été dépoüillé de la dignité de *Vang**, & les autres Grands de l'Empire qui avoient été de son Conseil, auroient du moins perdu leurs Charges. On avoit même délibéré si on ne les renfermeroit pas dans une étroite prison ; mais l'Empereur déclara que la faute étant légere, elle ne méritoit qu'un léger châtiment.

* Prince Regulo.

Ainsi le Regulo Généralissime, & quel-

ques autres Officiers Généraux, qui sont à peu près ce que nous appellons Ducs, Comtes, Marquis, furent condamnez à perdre trois années du revenu de leur dignité, & les autres furent abaissez de cinq dégrez.

L'Empereur honora extraordinairement la mémoire de son oncle, qui avoit été tué dans cette action. Il conserva à son fils aîné ses Charges & ses Dignitez, entr'autres celle de Chef d'un des Etendarts, jugeant qu'elles ne devoient pas sortir de la famille d'un homme, qui avoit si généreusement sacrifié sa vie pour le bien de l'Etat.

Sa Majesté récompensa pareillement les parens de ceux qui étoient morts dans le combat, ou qui y avoient été blessez. Enfin tous ceux qui s'y étoient distinguez, eurent des récompenses proportionnées à leur mérite. L'année suivante, S. M. alla tenir les Etats dans la Tartarie. Ce fut alors que tous les Princes *Kalkas* se firent ses vassaux d'un commun concert, & lui rendirent un hommage solemnel.

Le Roi des *Eluths* demeura jusques en l'année 1694. dans le pays qui appartenoit autrefois à *Chasactou han* & à *Touchetou han*; après avoir rétabli son armée, il parcourut les bords du Fleuve de *Kerlon*, enlevant tout ce qu'il y trouvoit de *Kalkas*, il s'avança même jusques sur les frontieres du pays de *Cortchin*, d'où il envoya solliciter le principal Prince de se joindre à lui contre les *Mantcheoux*.

» N'est-il pas indigne, lui écrivoit-il, » que nous devenions les Esclaves de ceux » dont nous avons été les Maîtres; nous » sommes *Mongous*, nous suivons une » même Loy; nous devons donc unir » nos forces pour reconquérir un Empire, » qui est l'héritage des nos ancêtres & le » nôtre: je veux bien partager la gloire » & le fruit de mes conquêtes, avec ceux » qui en auront partagé le péril; mais aussi s'il arrive, ce que je ne puis me persuader, que quelques-uns des Princes » *Mongous* soient assez lâches pour vouloir être toûjours asservis aux *Mantcheoux* nos ennemis communs, qu'ils » s'attendent à éprouver les premiers efforts de mes armes. Leur ruine entiere » sera le prélude de la conquête de la » Chine.

Le Roi de *Cortchin* donna en cette occasion une preuve de la fidélité qu'il avoit jurée à l'Empereur: il lui envoya la lettre du Roi d'*Eluth*. Elle donna quelque inquiétude au Prince, car quoiqu'il sçût bien que les *Eluths* étoient trop foibles pour oser l'attaquer, il craignoit néanmoins la réünion des Princes *Mongous* capable de jetter la terreur dans l'Empire: leur ancienne animosité contre les *Mantcheoux*, & la protection secrette que le *Dalaï Lama* donnoit au Roi des *Eluths*, dont il souhaittoit l'élévation, pouvoient facilement réünir tous ces Tartares dans un même dessein, de se délivrer de l'assujetrissement où ils étoient.

Ce furent ces considérations qui déterminerent l'Empereur à faire un nouvel effort pour exterminer les *Eluths*, ou les contraindre par la force de ses armes à une paix durable & solide.

Ce fut dans cette vûë qu'en 1696. il fit entrer trois armées dans la Tartarie, afin d'envelopper les *Eluths* de toutes parts. Il marcha lui-même en personne à la tête de la plus nombreuse, accompagné de plusieurs de ses enfans, & des principaux Princes de son sang. Une de ses armées remporta une victoire complette, tandis que celle de l'Empereur jettoit partout l'épouvante.

Enfin cette année là & la suivante il acheva de détruire, de soûmettre, ou de dissiper tous ces Tartares. La mort de leur Roi qui arriva en 1697. lorsque l'Empereur alloit le chercher dans le fond de sa retraitte, acheva de ruiner tout à fait cette Nation: de sorte que ces restes infortunez d'*Eluths* furent obligez ou de venir implorer la clémence de l'Empereur, ou de se retirer auprès de *Tse vang raptan*, le seul Prince des *Eluths* qui restoit.

Cette

Cette guerre ayant été ainsi terminée à la gloire de l'Empereur, il est devenu le maître absolu de tout l'Empire des *Kalkas* & des *Eluths*, & a étendu sa domination dans la Tartarie, jusques aux terres qu'occupent les Moscovites, qui ne sont la plûpart que des forêts & des montagnes incultes & inhabitées.

J'ai dit jusqu'ici qu'il y avoit principalement trois especes de *Mongous*, dont le pays est joint à la grande Muraille. Après avoir parlé des deux especes, il reste à parler de la troisiéme. Presque tous les Princes de ces *Mongous* sont de la race de *Zinghiskan* aussi bien que les *Kalkas*; & le titre d'Empereur des *Mongous* est demeuré au principal de tous les Princes, qui s'appelloit *Tchahar han*, & qui descendoit par la branche aîné de l'Empereur *Coublai*; les autres Etats *Mongous*, les *Eluths* même lui payerent tribut jusques vers le commencement du XVI. siécle, que le Fondateur de la Monarchie des *Mantcheoux* fut appellé par les sujets même de *Tchahar han*, qui par ses débauches & sa cruauté, avoit rendu sa domination odieuse & insupportable.

Le Prince des *Mongous* devenu le vassal de l'Empereur des *Mantcheoux*, fut obligé de quitter le nom de *Han* pour prendre celui de *Vang*, que cet Empereur lui donna. Ensuite ce même Empereur s'étant rendu maître d'une partie de la Province de *Leao tong*, voisine des plus puissans Princes des *Mongous*, s'allia avec eux par les mariages de ses enfans, & par ce moyen il assujettit une partie de ces Princes : enfin il accrut tellement ses Etats, dont hérita son fils, grand-pere de l'Empereur qui regne aujourd'hui à la Chine, que celui-ci, soit par sa douceur, soit par la terreur de ses armes, a soumis tous les *Mongous* qui environnent la grande Muraille.

Leur pays s'étend de l'Orient à l'Occident, depuis la Province de *Leao tong* & le pays des *Mantcheoux*, jusques vers la Ville de *Ning hia*, dans la Province de *Chen si*, entre la grande Muraille de la Chine, & le désert de *Chamo*. Ils sont divisez en 49. Etendarts, qui ont chacun un de leurs Princes pour Chef.

Les *Mantcheoux* après avoir fait la conquête de la Chine, confererent aux plus puissans de ces Princes des dignitez de *Vang*, de *Peilé*, de *Peizé*, de *Cong*, &c. ils assignerent un revenu fixe à chacun des Chefs ces Etendarts; ils réglerent les limites de leurs terres, & ils établirent des Loix, suivant lesquelles on les gouverne encore aujourd'hui.

Il y a un grand Tribunal à *Peking*, où leurs affaires sont jugées en dernier ressort, & où l'on appelle des Jugemens rendus par leurs Princes mêmes. Ils sont obligez de comparoître à ce Tribunal, lorsqu'ils y sont citez, Princes ou autres. On a mis les *Kalkas* sur le même pied, depuis qu'ils sont vassaux de l'Empereur.

La troisiéme Nation de la Tartarie est celle des Tartares Mahométans, dont les plus considérables sont les *Yusbeks*, qui sont plus connus en Europe qu'à la Chine même : ils s'étendent de l'Occident à l'Orient, depuis la Perse & la Mer Caspienne, jusqu'aux pays des *Eluths*; & du côté le plus méridonal, ils s'étendent jusques assez proche de la Chine : mais ceux-ci ont été assujettis la plûpart par le dernier Roi des *Eluths*, qui s'étoit rendu maître d'*Yarkan*, de *Tourfan*, & de *Hami*, que nos Géographes appellent *Cami*.

Après la défaite du Roi des *Eluths*, ceux de *Hami*, qui sont les plus voisins de la Chine, se mirent sous la protection de l'Empereur. Ceux de *Tourfan* & d'*Yarkan* vouloient les imiter, & cette Cour étoit disposée à les recevoir; mais *Tse vang raptan* prévint l'exécution de leur dessein par sa présence, & il s'assûra de leur fidelité. Ceux d'*Yarkan* s'étant liguez avec les Princes *Yusbeks* leurs voisins, étoient prêts à secoüer sa domination; mais *Raptan* se rendit en diligence chez ces rebelles, & les força de rentrer sous son obéissance. Comme je n'ai pas voyagé moi-même dans ce pays là, je me

contenterai de rapporter en peu de mots ce que j'en ai appris des Seigneurs, que le Prince de *Hami* envoya à l'Empereur de la Chine.

Le premier de ces Envoyez étoit un des fils du Prince même de *Hami* : le second étoit un de ses Officiers, qui avoit souvent parcouru le pays qui est entre la Province de *Chen si* & la Mer Caspiéne. Il me dit même qu'il avoit été à *Bochara*, ou, comme ils disent dans le pays, *Bohara*. Il employa cinq mois à y aller depuis *Hami* ; mais outre que sa marche fut lente, il s'arrêta en plusieurs endroits, & il fit un grand détour, prenant sa route par les terres des *Eluths* du Prince *Raptan*, qui est beaucoup au Nord-Oüest de *Hami*, & de là par le *Turquestan*. Il me dit que ce chemin étoit sûr, qu'on n'avoit point à craindre les voleurs, & qu'on y voyageoit commodément. Il y a un chemin plus droit & plus court, mais moins sûr & plus difficile.

On va depuis la Chine à *Hami* environ en 20. jours : il y a plus de 100. lieuës de *Hami* à *Tourfan*, & on le fait en sept jours de caravanne. Ce chemin est plein de rochers, & l'on n'y trouve presque ni eau, ni fourage. Il y a 23. journées de *Tourfan* jusqu'à *Acsou*, dix journées d'*Acsou* jusqu'à *Yarcan* ; & delà jusqu'à *Bochara*, il n'y a guéres plus d'un mois de chemin. On passe à *Kaskar* ; le reste du chemin est occupé par des Tartares nommez *Pouroutes* & *Hassaks* : ce sont de grands voleurs, qui pillent indifféremment ceux qu'ils trouvent, fussent-ils même envoyez de quelque Prince : ainsi cette route est dangereuse, à moins qu'on n'ait une bonne escorte, & par cette raison elle est peu fréquentée.

Le pays est fort chaud en Eté, il y croît quantité de bons fruits, sur-tout des melons & des raisins. Ces Tartares sont Mahométans : autrefois ils faisoient un grand commerce à la Chine, & l'on y voyoit venir toutes les années de nombreuses caravannes. La guerre a interrompu pendant quelques années ce commerce. Peut-être cette route se rétablira-t'elle peu à peu par la liberté & l'exemption des droits, que l'Empereur a accordée à quiconque voudroit venir par terre commercer à la Chine. La langue de ces Tartares, qui est apparemment la même que celle des *Yusbeks*, est différente de la langue *Mongole* ; mais celle-ci est presqu'entenduë par tout, à cause du grand commerce que ces peuples ont ensemble.

Il ne reste plus à parler que de la quatriéme Nation de cette partie de la Tartarie, qui est sous la domination des Moscovites. C'est la partie la plus vaste, puisqu'elle s'étend de l'Occident à l'Orient, depuis la Moscovie jusqu'à la Mer Orientale ; & du Septentrion au Midi, depuis la Mer glaciale jusqu'au 50e. dégré de latitude Septentrionale vers la partie Occidentale, & jusqu'au 55e. dégré vers la partie la plus Orientale : mais on n'en peut dire autre chose, sinon que c'est un vaste désert ; si l'on en excepte quelques endroits de la *Siberie*, qui sont raisonnablement peuplez, le reste est presque entierement dépourvû d'Habitans.

Je n'ai parcouru qu'une partie des frontieres de ces vastes pays : tout ce que je vais rapporter, je l'ai appris de plusieurs Moscovites, & de plusieurs Tartares qui y ont demeuré, & qui y ont fait divers voyages : sur-tout d'un Moscovite qui s'étoit établi à *Peking*, & qui y étoit petit Mandarin.

Ce Moscovite avoit été fait prisonnier par les *Mantcheoux* à la prise d'*Yacsa*, & n'ayant plus dequoi subsister dans sa patrie, il accepta volontiers les offres qu'on lui fit de demeurer à *Peking*. Il a parcouru la meilleure partie de ces vastes contrées : & outre qu'il a fait deux ou trois fois le voyage de *Tobolk* lieu de sa naissance à *Moscou*, il est allé de *Tobolk* à *Selengha*, de là à *Niptchou*, où il a demeuré un an, de *Niptchou* à *Yacsa*, où il a passé huit années, s'occupant tantôt à la chasse, tantôt à recueillir le tribut que les peuples payent chaque année au Czar,

& qui consiste dans ces belles & précieuses fourrures, qui font le principal commerce des Moscovites. Voici donc en substance ce qu'il m'a raconté; le récit qu'il m'a fait, m'a été confirmé par le témoignage de plusieurs autres personnes également instruites.

1°. Cette Nation n'est guéres éloignée que de 300. lieuës de Moscou. Le chemin se fait aisément sur un traîneau en vingt jours, lorsque la terre est couverte de neiges; mais il n'est presque point praticable en Eté, à cause des bouës, des eaux, & des marais: aussi le commerce qui est fort grand, se fait-il toûjours en Hyver.

2°. *Tobolk*, ou, comme parlent les Moscovites, *Tobolskoi* est une grande Ville fort marchande: c'est la Capitale de la Siberie, & la grande étape de toutes les fourrures. La campagne aux environs produit toutes sortes de grains, de légumes, & de fruits. Elle est gouvernée par quatre Officiers Moscovites. Chacun d'eux a son département & sa Jurisdiction reglée: ils changent tous les trois ans; tout ce que les Moscovites possedent dans la Tartarie au-delà des Fleuves *Irtis* & *Oby*, est du ressort de *Tobolk*. Il y a dans cette Ville une grosse garnison de Moscovites & de Sibériens, qui sont à la solde du Czar.

La Ville de *Tobolk* est à peu près de la grandeur d'Orléans; elle est située sur une haute montagne, au pied de laquelle coule le grand Fleuve *Irtis*, & la petite riviere de *Tobolk*, dont la Ville a tiré son nom, & qui se jette en cet endroit-là dans l'*Irtis*. On compte environ cent lieuës de *Tobolk*, jusqu'à l'endroit où l'*Irtis* se jette dans l'*Oby*; mais il n'y en a pas la moitié lorsqu'on va en droiture. L'*Irtis* a beaucoup de tours & de détours, & il faut quinze ou vingt jours pour faire ces cent lieuës, en remontant la riviere.

Ce sont les Sibériens, la plûpart Mahométans, qui habitent aux environs de *Tobolk*, & entre les rivières d'*Irtis* & d'*Oby*. Ceux qui sont entre l'*Oby* & la *Genissée* se nomment par les Moscovites *Ostiaki* & *Tongoussey*. Les *Ostiakis* sont proche de l'*Oby* & sur la petite riviere de *Kiet*, & les *Tangoussey* sont aux environs de la *Genissée*.

3°. Il faut beaucoup moins de tems pour aller de *Selingha* à *Tobolk*, que pour venir de *Tobolk* à *Selingué* ou *Selingha*. *Selingué* est proprement une riviére, sur les bords de laquelle les Moscovites ont bâti une Bourgade dans le pays des *Kalkas*, environ à 250. lieuës au Nord-Ouest de la Chine, & ils ont donné à cette Bourgade le nom de la riviére. C'est là que se devoient tenir les conférences de la paix en 1688. entre les Plénipotentiaires de l'Empereur de la Chine, & ceux du Czar de Moscovie.

Le Lac nommé *Paikal* en est éloigné au Sud de quatre petites journées. C'est le plus grand Lac de Tartarie, & un des plus grands qui soient dans le monde. On met trois jours à aller de *Selingha* à ce Lac où la riviere se jette. On passe à une petite Bourgade qui s'appelle *Oudé*, & qui est encore sur la riviere à une journée du Lac; ensuite on passe ce Lac en un jour; car dans cet endroit là il n'est pas fort large. Puis on entre dans une autre riviere nommé *Angara* qui sort du Lac, & a un cours très-rapide vers le Nord.

Environ à dix lieuës du Lac, en descendant la riviere, on trouve une autre Bourgade qu'on appelle *Irkoutskije*, du nom d'une petite riviere, qui se jette en cet endroit dans la riviere d'*Angara*. Delà en dix ou douze jours on se rend à *Genissea*: c'est un Village bâti par les Moscovites, sur une riviere de ce nom. On continuë de descendre la riviere d'*Angara*, dont le cours, comme je l'ai déja dit, est extrêmement rapide, & où il y a quantité de roches, entre lesquelles néanmoins les barques peuvent passer, pourvû qu'elles soient conduites par les gens du pays. Environ une demie lieuë au Sud de la Ville de *Genissea*:

la riviere d'*Angara* se jette dans celle de *Genissée*; en cet endroit elle a bien une lieuë de largeur.

Lorsqu'on est arrivé à la Ville, on quitte cette grande riviere qui a toûjours son cours vers le Nord, jusqu'à ce qu'elle se décharge dans la Mer Glaciale. On passe d'abord une Montagne, & on fait environ huit ou dix lieuës par terre, après quoi on se rembarque sur une petite riviere nommée *Kijte*, qui est guéable & d'un cours assez tranquille, ensorte que les barques d'une médiocre grandeur peuvent descendre & monter cette riviere presque avec une égale facilité. Elles vont à la rame avec assez de vîtesse, & on n'employe guéres que dix jours à aller jusqu'à une Ville ou Bourgade nommée *Kietskoie*, du nom de la riviere.

De cette Bourgade jusqu'à l'embouchûre de la *Kicte* dans l'*Oby*, il n'y a qu'une journée de chemin, on descend ensuite l'*Oby*, jusques au lieu où l'*Irtis* vient s'y joindre, & on y employe d'ordinaire quinze ou vingt jours, puis on remonte la riviere d'*Irtis* jusqu'à *Tobolk*.

On ne peut faire commodément ce voyage que durant l'Eté, lorsque les rivieres sont navigables, parce que le chemin de terre est plein de montagnes & de forêts, & qu'il est peu habité. Ce n'est presque que sur le bord des rivieres qu'il y a des habitations. Depuis *Kitskoie* en descendant l'*Oby*, après sept ou huit jours de navigation, on trouve la Ville de *Navim*, & quand on navige encore autant de jours, on trouve celle de *Fourgoutte*.

4°. Le Lac *Paykal* a près de 100 lieuës de longueur du Sud-Ouest au Nord-Est, mais il n'en a guéres plus de 10 de largeur: il est forr profond & fort poissonneux: des monragnes l'environnent presque de tous côtez, les terres qui sont au Sud de ces montagnes, sont bonnes & capables de culture. Aussi sont-elles cultivées en plusieurs endroirs par les Moscovites. Les gens du pays ne sçavent ce que c'est que de labourer les terres. Le froment & l'avoine y viennent fort bien.

Les peuples qui habitent aux environs de ce Lac sont appellez *Tongousse* par les Moscovites, & *Orotchon* par les Tartares. Les *Orotchon* sont proprement sur les rivieres qui coulent vers l'Orient. Il y a encore d'autres peuples que les *Mongous* appellent *Brattes*: ce sont des *Mongous Kalkas* qui habitent au Nord de la riviere de *Selingué*.

Outre les Sibériens, on trouve vers le Midi entre l'*Irtis* & l'*Oby* d'autres peuples qui s'appellent *Vouhoulles*: ils habitent aux environs de la riviere de *Sociva*, qui va se jetter dans la riviére de *Tobolk*, environ à huit journées au-dessus de la Ville du même nom. Les Moscovites ont bâti vers la source de *Sociva* une petite Bourgade nommée *Pialing*, à vingt journées de chemin de *Tobolk*, pour gouverner delà les *Vouhoulles*, & leur faire payer le tribut en fourrures.

Les bords de la riviere de *Lena*, qui est beaucoup à l'Orient de la riviere *Genissea*, sont habitez par un autre peuple que les Moscovites nomment *Yako*. Ils y ont aussi bâti une Ville ou Bourgade, qu'ils ont appellée *Yacouskoie* du nom de ces Peuples: c'est delà qu'ils les gouvernent. La chasse & la pêche sont toute leur occupation. La langue de cette Nation est différente de celle des peuples qui habitent aux environs de la *Genissee*, de l'*Oby*, & de l'*Irtis*.

De *Selingha* on peut aller en vingt jours par terre à *Niptchou* dans un pays fort découvert. Il étoit habité par des *Kalkas* dans les lieux propres aux pâturages, & la plûpart de ces *Kalkas* s'étoient soumis aux Moscovites. Mais comme ils étoient sujets à se révolter, & qu'ils pilloient même les caravannes des Moscovites, ceux-ci les ont presque entierement exterminez.

Les lieux garnis de bois sont habitez par des peuples que les Moscovites appelent *Tangousse*, & les *Mantcheoux* nomment *Orotchon*. Les *Orotchon* dont j'ai déja parlé

parlé, s'occupent continuellement de la chasse & de la pêche. Ils chassent aux zibelines, aux hermines, aux renards noirs, & aux élans; & c'est de la chair de ces animaux qu'ils se nourrissent. Ceux qui sont établis aux environs de la riviere de *Saghalien oula* que les Moscovites appellent *Szilka*, jusqu'au lieu où la riviere d'*Ergon* va s'y décharger, payent aussi tribut aux Moscovites. Ils se font des Cabannes qu'ils couvrent de peaux d'élans & de rennes, que les *Mantcheoux* appellent *Oron*.

Cette riviere d'*Ergon*, qui a été déterminée par le Traitté de *Niptchou*, pour servir de bornes de ce côté là entre l'Empire de la Chine & celui de Moscovie, sort du Lac de *Dalai*, & va se décharger dans le *Saghalien oula*, après environ cent lieuës de cours: elle est par tout navigable, & en quelques endroits on peut la passer à gué.

De l'embouchûre de cette riviere en remontant jusqu'à *Niptchou*, il n'y a que huit ou dix journées de chemin: de-là à *Yacsa*, on ne met que deux ou trois jours en descendant la riviere Les Moscovites appellent la Bourgade de *Niptchou*, *Nerzinskoi*. Elle s'est beaucoup augmentée depuis le Traitté de paix, qui y fut conclu en 1689. & par la quantité de Moscovites qui ont abandonné *Yacsa* pour venir s'y établir, & parce que c'est delà que partent les caravannes de Moscovites qui viennent à *Peking*.

Tout le pays qui est au Nord de *Saghalien oula*, jusqu'à la Mer Glaciale, entre le Méridien de *Peking* & la Mer Orientale, n'est qu'un désert entiérement inhabité. Les Moscovites nous dirent qu'ils avoient parcouru tout ce pays sans y trouver d'habitans, à la réserve d'un seul endroit, sur les bords d'une riviere nommé *Oudi*, où quelques chasseurs s'étoient établis, & où ils ont mis une colonie d'environ cent hommes, pour tirer le profit de la chasse de ces Peuples; car on y trouve de très-belles fourrures.

Les Moscovites nous ajourerent qu'ils avoient parcouru les côtes de la Mer Glaciale & Orientale, que par tout ils avoient trouvé la Mer, excepté dans un endroit vers le Nord-Est, où il y a une chaîne de montagnes qui s'avancent fort avant dans la mer. Ils ne purent aller jusqu'à l'extrémité de ces montagnes qui sont inaccessibles.

Si notre continent tient à celui de l'Amérique, ce ne peut être que par cet endroit: mais qu'il y tienne ou non, il est certain qu'il n'en peut être guéres éloigné: car s'il est vrai que notre continent s'étende de ce côté là six ou sept cens lieuës au-delà du Méridien de *Peking*, comme l'assurent ceux qui ont parcouru ce pays-là, & comme les deux Cartes que les Plénipotentiaires Moscovites nous montrerent, en font foi: & d'ailleurs si on fait réflexion combien il faut de dégrez pour une aussi grande étendue de pays, sur les paralleles qui sont entre le 70e. & le 80e. dégré de latitude, qui est celle du coin de la Tartarie, on n'aura pas de peine à conclure le peu de distance qu'il doit y avoir entre les deux continens de ce côté là.

Quoiqu'il en soit, il est certain que cette Tartarie Orientale n'est guéres qu'un vaste désert, & que la partie Septentrionale, qui est sous la domination des Moscovites n'est pas à beaucoup près si habitée que le Canada. Aussi les Moscovites n'en tirent-ils d'autre revenu que des fourrures, & des dents d'un certain poisson, qui sont plus belles, plus blanches, & plus précieuses que l'yvoire. Ils en font un grand commerce à *Peking*, mais il n'y a guéres que des peuples comme les Moscovites, pauvres, endurcis au froid & à la fatigue, qui puissent se donner tant de peine avec si peu de profit.

La multitude des fourrures leur vient de Sibérie, du pays qui est aux environs de l'*Irtis*, de l'*Oby*, & de la *Genissée*, & non pas de ces vastes pays, qui sont à l'Orient de la *Genissée* jusqu'à la

mer, où il n'y a que très-peu d'habitans qui sont fort pauvres, & qui menent une vie misérable. Leur plus grand malheur est de n'avoir aucune connoissance du vrai Dieu : il paroît même qu'ils n'ont aucune Religion.

Il est vrai-semblable que les *Mongous* ont eu autrefois quelque connoissance du Christianisme, & qu'il y a même eu parmi eux beaucoup de Chrétiens du tems de *Zinghiskan* ennemi implacable de Mahomet & de ses successeurs. C'est sur quoi je me suis entretenu avec un Prince *Mongou*, frere d'un de ces Regulos, dont les Etats sont assez près de la grande Muraille : il sçait très-bien la langue des *Mantcheoux* que je parlois aussi, & comme il est plus instruit de l'histoire de ses ancêtres qu'aucun des autres *Mongous* que je connusse ; je lui demandai depuis quand les *Mongous* avoient tant de vénération pour les *Lamas*, sur-tout pour le Grand *Lama* de Thibet, & depuis quand ces *Lamas* avoient introduit chez les *Mongous* la Religion de *Fo*.

Il me répondit que c'étoit depuis l'Empereur *Coublai*, qu'il me nomma *Houbilai* ; qu'alors il vint des *Lamas* dans le pays des *Mongous*, qui y apporterent leur Religion ; mais que ces *Lamas* étoient bien différens de ceux d'aujourd'hui, que c'étoient des hommes sçavans, d'une vie irréprochable, des Saints qui faisoient grand nombre de prodiges. Il y a de l'apparence que ces hommes qu'il appelloit *Lamas*, étoient des Religieux Chrétiens qui vinrent de la Syrie & de l'Arménie, lesquelles étoient alors sujettes à cet Empereur, & qui prêcherent la Religion Chrétienne aux *Mongous*, de même qu'aux Chinois : mais que dans la suite la communication de ce pays avec la Chine & la Tartarie, ayant été rompuë par le démembrement de ce Grand Empire, les Bonzes de la Chine mêlerent leurs superstitions aux coûtumes des Chrétiens, & que permettant la débauche & le libertinage aux Tartares, gens grossiers & charnels, ils introduisirent peu à peu la Religion de *Fo* parmi les *Mongous*.

Cela est d'autant plus croyable, qu'on trouve chez ces *Lamas*, beaucoup de cérémonies & d'usages semblables aux usages & aux cérémonies qui s'observent parmi les Chrétiens. Ils ont l'Eau-Benîte & le Chant du Chœur, ils prient pour les morts. Leur habillement est semblable à celui dont on peint les Apôtres ; ils portent la mitre & le chapeau comme les Evêques, sans parler de leur grand *Lama*, qui est à peu près parmi eux, ce qu'est le Souverain Pontife parmi les Chrétiens.

Les *Mongous* sont bonnes gens, & fort dévots dans leur Religion ; mais ils sont tellement attachez à leurs *Lamas* quoique fort ignorans, & la plûpart d'une vie très-déreglée, qu'il n'y a presque pas d'espérance de les convertir à la vraie foy. Au premier voyage que je fis en Tartarie, j'eus la pensée d'ouvrir une Mission parmi ces peuples, & de consacrer le reste de mes jours à leur prêcher l'Evangile ; mais je trouvai dans leurs esprits & dans leurs cœurs si peu de disposition à recevoir la divine semence, que je ne crûs pas qu'il fût de la prudence d'abandonner la Chine, où je voyois une moisson si abondante à recueillir.

Ce n'est pas que ces ames étant rachetées du sang de J. C. aussi bien que celles des peuples les plus polis, elles ne doivent également avoir part à la charité des hommes Apostoliques : mais je suis persuadé que le moyen le plus efficace d'étendre le Christianisme dans ces contrées, c'est d'y envoyer de la Chine même des ouvriers Evangéliques, lorsqu'il y en aura un assez grand nombre pour les partager avec les pays voisins. Il y a déja quelques Chrétiens dans la partie Orientale, je veux dire, dans le pays des *Mantcheoux*, où ils sont allez de *Peking*, & nous espérons d'y établir bientôt des Missionnaires.

En finissant ces remarques, il ne me

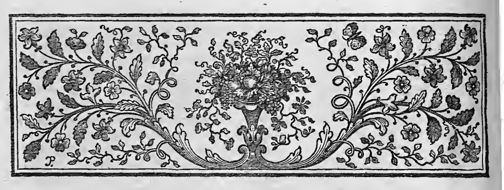
reste plus qu'à dire un mot de la grande Muraille, qui sépare la Chine de la Tartatie. Comme je l'ai parcouru presque toute entiere, & que je l'ai passé presque par toutes les portes les plus fameuses, j'en puis parler avec connoissance. C'est à la vérité un des ouvrages le plus extraotdinaire & le plus surprenant qui se soit jamais fait dans le monde ; mais il faut avoüer que ceux qui en ont parlé dans leurs relations, ont beaucoup exagéré, s'imaginant sans doute qu'elle étoit par tout de même qu'ils l'avoient vûë en quelques endroits les plus proches de *Peking*, ou en certains passages les plus importans. Dans ces endroits là elle est très-forte, bien bâtie, fort haute & fort massive, ainsi qu'on le pourra voir plus en détail dans le journal de mes voyages, où j'en ai fait une description exacte en chacun des endroits par où j'ai passé.

Généralement patlant, depuis la Mer Orientale, où est la fameuse porte appellée *Chang hai koen*, jusques vers le commencement de la Province de *Chan si*, elle est toute bâtie de pierres & de btiques, avec des touts quarrées & fortes, assez près les unes des auttes pour se défendre ; & dans les passages les plus importans, il y a des fortetesses ttès-bien bâties. Cette étenduë peut être d'environ deux cens lieuës, sans y comprendte plusieurs pans de murailles assez longues, qui font des doubles & quelquefois des triples enceintes, pour fetmer les passages les plus considérables.

Depuis le commencement de la Province de *Chan si*, jusqu'à l'autre extrêmité, qui est à l'Occident, cette muraille n'est plus que de terre, ou plûtôt c'est une terrasse qui s'est démenrie en bien des endroits, & que j'ai passé & repassé plusieurs fois à cheval. Il est vrai que de distance en distance on trouve des tours, qui en quelques endroits sont encote de pierre ou de btique, mais la plûpart ne sont que de terre. En récompense tout le long de cette mutaille au-dedans de la Chine, il y a de quatre en quatre lieuës des forteresses, où du tems de la Dynastie *Tai ming*, il y avoit de gtosses garnisons pour défendte le pays des incursions des Tartates.

A présent il y a à la vétité garnison dans chacune de ces fottetesses; mais dans la plûpart, ces gatnisons sont fort petites, & toutes de Soldats Chinois : il n'y en a que quelques-unes des plus considétables, comme sont *Fouen fou*, *Tai tong fou*, *Yu lin*, *Ning hia*, *Siang tcheou*, *Si ning*, & *So tcheou*, où il y ait un cotps nombreux de ttoupes : mais outre ces fortereffes, les montagnes qui sont derriete cette muraille en dedans la Chine, défendent assez le pays de l'invasion des Tattates. Ceux qui souhaittent un plus grand détail, le trouveront dans le journal des voyages : ce qu'on a dit jusqu'ici, suffit pout donnet une connoissance générale de la Tartarie, telle que le mérite un pays si vaste & si peu peuplé.





MEMOIRE GEOGRAPHIQUE

SUR LES TERRES OCCUPE'ES PAR LES PRINCES Mongous, *rangez sous quarante-neuf* Ki *ou Etendarts.*



LES Tartares *Mongous* n'habitent que sous des tentes: ils les transportent tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre, selon la différence des saisons & le besoin de leurs troupeaux : l'Eté, sur le bord des Riviéres, & l'Hyver au bas des Montagnes.

Ainsi ils ne sont fixez en nul endroit des terres, dont par un droit héréditaire ils prétendent être Souverains; maintenant ils relévent de l'Empereur de la Chine, qui les gratifie chaque année d'une certaine somme, mais beaucoup moindre que celle qu'il donne aux Princes *Mantcheoux* de *Peking*.

Cette vie errante que menent les *Mongous*, n'a permis de désigner sur la Carte le lieu de leurs habitations, que par les Rivieres, les Lacs, les Montagnes, près desquels ils campent ordinairement en plus grand nombre. On voit dans quelques-uns de ces petits pays des vestiges de Villes ruinées depuis plusieurs siécles : on en a marqué les noms sur la Carte.

Ces pays sont bornez au Midi par la grande Muraille de la Chine. On trouve exactement marqué sur la Carte, les quatre principales portes par où l'on entre dans la Tattarie : elles se nomment *Hi fong keou*, *Kou pe keou*, *Tchang kia keou*, & *Cha kou keou*. *Keou* signifie en Chinois, gorge de montagnes.

C'est en se plaçant a chacune de ces quatre portes qu'on peut trouver aisément sur la Carte les terres des Princes *Mongous* partagez en 49. *Ki* ou Bannieres.

I.

En sortant de *Hi fong keou*, & en allant au Septentrion, on entre presque dabord dans le pays de *Cartchin*, de *Ohan*, de *Naimann*, de *Cortchin*; & à l'Est de celui-ci, on trouve le pays de *Toumet*.

1°. Le pays de *Cartchin* est divisé en deux districts, ou, comme on parle à *Peking*, en deux Bannieres ou Erendarts sous deux Princes. Le point le plus remarquable marqué sur la Carte est *Tchahan Subarhan Hotun*. *Hotun* en langue *Mantcheou* signifie Ville. *Subarhan* signifie pyramide à plusieurs étages : cette pyramide subsiste encore.

La latitude est de 41. degrez 33. minutes, & la longitude de 2. degrez 45. minutes Est.

Le pays s'étend jusqu'à *Hi fong keou*,

porte

porte de la grande Muraille dans la Province de *Pe tche li*. Latit. 40. deg. 26. min. Longit. 1. deg. 55. min. Eſt du méridien de *Peking*.

2°. Le pays de *Cortchin* eſt diviſé en dix Etendarts, en y comprenant les pays de *Tourbedé* & de *Tchalei*. La principale demeure des Tartares *Cortchin* eſt le long de la Riviere *Koueiler*.

Latit. 46. deg. 17. min. Longit. 4. deg. 20. min. Eſt.

Le pays s'étend juſqu'à la Riviere *Sira mouren*.

Latit. 43. deg. 37. min. Longit. 5. deg. 0. Eſt.

Le point principal du *Tourbedé* eſt *Haitahan pira*. *Pira* ſignifie Riviere.

Latit. 47. deg. 15. min. Longit. 6. deg. 30. min. Eſt.

Les Tartares *Tchalei* ſont auprès du Fleuve marqué ſur la Carte *Nonni oula*. *Oula* ſignifie Fleuve.

Latit. 46. deg. 30. min. Longit. 7. deg. 45. min. Eſt.

Ainſi le *Cortchin* a Nord & Sud près de quatre degrez, car il s'étend encore ſix lieuës au Nord de la Riviere *Haitahan*. Il eſt moins large que long, n'ayant pas plus de 3. deg. 25. min. de l'Eſt à l'Oüeſt.

3°. Le pays de *Naymann* ne fournit qu'à une Banniere : il commence dès qu'on a paſſé au Sud la Riviere *Sira mouren*. La hauteur priſe ſur le lieu donne.

Latit. 43. deg. 37. min. Longit. 5. deg. 0. Eſt.

Le principal point Nord ſur la Carte, eſt *Topir tala*.

Latit. 43. deg. 15. min. Longit. 4. deg. 45. min. Eſt.

4°. Le pays de *Ohan* eſt principalement habité ſur la Riviere *Narconi pira*, où ſe jettent quelques ruiſſeaux, comme *Chaca col*, ou *Tchahan col*. Le Village ſe nomme auſſi *Chaca col cajan*. *Cajan* en langue *Mantcheou* ſignifie Village.

Latit. 42. deg. 15. min. Long. 4. deg. 0. Eſt.

Les reſtes d'une Ville nommée *Orpan*, ou *Kurban ſubarhan hotun*, ſur la petite Riviere *Noutchoucou* ou *Nutchaka*, ſont au deſſous du 41. deg. 15. min. *Noutchoucou* ſe jette dans la Riviere *Talin ho*.

5°. Le pays de *Toumet* diviſé entre deux Princes à Banniere, eſt ſur-tout habité au-delà de la Riviere marquée ſur la Carte par *Subarhan*.

Latit. 41. deg. 20. min. Longit. 3. deg. 30. min. Eſt.

On voit les reſtes d'une Ville qu'on nomme *Modun hotun*.

Latit. 41. deg. 28. min. Longit. 3. deg. 40. min. Eſt.

Ce pays s'étend au Sud juſqu'à la grande Muraille : à l'Eſt juſqu'à la paliſſade ou barriere de pieux qui enferme le *Leao tong* : au Nord juſqu'à *Halha* ou *Hara pactcham*.

II.

En ſortant par la porte de *Kou pe keou*, on entre dans des terres qui ont été autrefois partie de *Cortchin*, & partie d'*Onhiot*. Ce ſont maintenant des lieux où l'Empereur prend le divertiſſement de la chaſſe. On y voit pluſieurs belles maiſons où il paſſe les chaleurs de l'Eté.

En allant enſuite vers le Nord, on trouve les pays d'*Onhiot*, de *Ketchicten*, de *Parin*, de *Charot*, de *Outchoumoutchin*, de *Aroucortchin*, & d'*Abahanar*.

1°. Le pays d'*Onhiot* eſt diviſé en deux Etendarts de Princes Tartares ſur la Riviere *Inkin*.

Latit. 42. deg. 30. min. Longit. 2. deg. 0. Eſt.

2°. Le pays de *Parin* diviſé en deux Etendarts, a ſes principales habitations ſur la Rivere *Hara mouren*, qui ſe jette dans la Riviere *Sira mouren*. La hauteur priſe près l'habitation du Regulo donne.

Latit. 42. deg. 36. min. Longit. 2. deg. 14. min. Eſt.

3°. Le pays de *Ketchicten* ou *Keſicten* eſt auſſi diviſé en deux Etendarts. La principale habitation eſt ſur la petite Riviere qui vient du Sud-Oüeſt ſe jetter dans le *Sira mouren*.

Latit. 43. deg. 0. 0. Longit. 1. deg. 10. min. Eſt.

4°. Le pays de *Outchoumoutchin* ou *Outsimouſin* a deux Etendarts, ſur-tout le long de *Houlacor* ou *Houlgour pira*.

Latit. 44. deg. 45. min. Longit. 1. deg. 10. min. Eſt.

5°. Le pays de *Charot* eſt diviſé en deux Etendarts de Tattares, qui habitent principalement vets l'endroit où la Riviere *Lohan pira* ſe jette dans le *Sira mouren*.

Latit. 43. deg. 30. min. Longit. 4. deg. 20. min. Eſt.

6°. Le pays d'*Aroucortchin* ne fournit qu'une Banniere ſut la Riviete *Aroucon-doulen*.

Latit. 45. deg. 30. min. Longit. 3. deg. 50. min. Eſt.

7°. Le pays d'*Abahanar* diviſé en deux Etendarts, & ſur-tout habité aux environs du Lac nommé *Taal nor*. *Nor* en langue *Mongou* ſignifie Lac.

Latit. 43. deg. 30. min. Longit. 0. 28. min. Eſt.

I I I.

En ſortant de la porte de *Tchang kia keou*, à l'Oüeſt de *Kou pe keou*, on entre dans des terres conquiſes par l'Empereur, & qui relevent immédiatement de lui. Ces terres de même que celles qui ſont depuis *Kou pe keou* juſqu'à *Hi fong keou*, le long de la grande mutaille, ſont occupées par les Fermiers de l'Empeteur, des Princes, & de pluſieurs Seigneuts Tartares.

On y trouve auſſi des Tartares *Mongous* de differens pays, ou qui ont été faits priſonniers, ou qui ſe ſont ſoumis volontairemenr. Ils ſont diſtribuez en trois Etendarts, que gouvernent des Officiers choiſis par l'Empereur. Ainſi ils ne ſont point compris dans les 49. *ki* ou Bannieres de *Mongous*, qui ſont autant de Princes ou de petits Souverains.

En s'écartant de *Tchang kia keou*, & allant vers le Nord, on trouve les pays des Princes *Mongous*, de *Hoatchit*, de *Sonhiot*, d'*Abahai*, & de *Touintchouſe*.

1°. Le pays de *Haotchit* eſt diviſé en deux Etendarts, près la Riviere *Tchikir* ou *Tchirin pira*.

Latit. 44. deg. 6. min. Longit. 0. 45. min. 10. ſec. Eſt.

2°. Le pays de *Sonhiot* eſt diviſé en deux Etendarts : la principale habitation eſt près d'un Lac, où la hauteur fut priſe.

Latit. 42. deg. 29. min. 7. ſecondes. Longit. 1. deg. 28. min. Oüeſt.

3°. Le pays d'*Abahai* eſt diviſé en deux Bannieres de Tattares, qui campent aux bords de quelques Lacs ou de quelques mares d'eau. *Souretou houtchin* eſt le plus méridional.

Latit. 44. deg. Longit. 1. deg. 31. min. Oüeſt.

4°. Le pays de *Touintchouſe* n'a qu'une Banniere de Tartares vers la montagne *Orgon alin*. *Alin* en langue *Mantcheou* ſignifie montagne.

Latit. 41. deg. 41. min. Longit. 4. deg. 20. min. Oüeſt.

I V.

En ſortant de la porte de *Cha hou keou*, on entre dans des terres qui appartiennent à l'Empereur. La Ville nommée ſur la Carte *Houhou hotun* ou *Koukou hotun*, eſt ſur-tout remarquable. Sa latitude eſt de 40. deg. 49. min. & ſa longitude de 4. deg. 48. min. Oüeſt.

C'eſt là qu'habitent les *Couſayng* ou Chefs de deux Bannieres de Tartares, qu'on nomme auſſi *Toumet*. Ces Tartares viennent en partie de ceux qui furent faits autrefois priſonniers par les *Mantcheoux*, lorſque ſortant du *Leao tong* ils firent irruption ſur les terres des *Mongous*, & ſont mêlez en partie de pluſieurs autres Tartares venus d'autres pays. C'eſt l'Empereur qui nomme leurs Chefs.

Après qu'on eſt forti des terres dépendantes de *Houhou hotun*, on entre dans les pays des Princes *Mongous* de *Kalka targar*, de *Maomingan*, d'*Ourat*, d'*Ortos* ou *Ortous*.

1°. Le pays de *Kalka targar* eſt arroſé de la petite riviere nommée *Aipaha mouren*. Il n'y a qu'une banniere. La principale demeure a de latit. 41. deg. 44. min. longit. 5. deg. 55. min. Oüeſt.

2°. Le pays de *Maomingan* ne fournit auſſi qu'une banniere.

Latit. 41. deg. 15. min. longit. 6. deg. 9. min. Oüeſt.

3°. Le pays d'*Ourat* diviſé en trois étendarts, eſt principalement habité le long de la riviere *Condolen*, par la hauteur qui y fut priſe.

Latit. 49. deg. 52. min. longit. 6. deg. 30. min. Oüeſt.

4°. Le pays d'*Ortos* ou *Ortous* eſt au Sud du Fleuve *Hoang ho* qui l'enveloppe de trois côtez, & eſt borné par la partie de la grande Muraille tirée du point de ſortie de ce Fleuve en Tartarie, au point de ſa rentrée dans la Chine. Il eſt partagé entre ſix Princes ou ſix Etendarts de *Mongous*. Le point principal du pays a de latit. 39. deg. 30. min. longit. 7. deg. 30. min.

Les détours que fait le *Hoang ho* en s'avançant peu à peu vers le Nord, ont été marquez ſur différentes hauteurs priſes en le ſuivant, au lieu marqué ſur la Carte *Kouré modo* qui a de latitude 41. deg. 4. min. 43. ſec. Ces pays ſont ſans habitation & n'ont rien de conſidérable.

DES TARTARES KALKAS.

OUtre ces 49. Bannieres ou Etendarts gouvernez par autant de Princes *Mongous*, il y a encore au Nord & au Nord-Oüeſt de *Peking* pluſieurs autres Princes Tartares diſtinguez de ces *Mongous* par le nom commun de *Kalkas*.

Ce nom eſt pris de la riviere *Kalka*. On les nomme à *Peking*, *Kalka taſe*, & *Kalka Mongou*. Ils s'étendent de l'Eſt à l'Oüeſt, juſqu'à 22. dégrez, mais ils ne s'élevent du Sud au Nord que de 5. dégrez & demi. Voici les lieux principaux qu'ils habitent le plus ordinairement.

Le long du *Kalka pira*. Latitude au-deſſous de 48. deg. longit. 1. 2. 3. 4. deg. Eſt.

Auprès du *Pouir nor*. latit. 48. deg. longit. 1. deg. 29. min.

Le long du *Kerlon pira* entre le 48. & le 47. de latit. & les 4. 5. 6. deg. de longitude Oüeſt.

Le long du *Toula pira* au-deſſus de 47. deg. de latit. & de longit. 9. & 10. deg. Oüeſt.

Le long de *Hara pira*. Latit. 49. deg. 10. min. longit. 10. deg. 15. min. Oüeſt.

Le long de *Selingué pira*. Latit. 49. deg. 27. min. longit. 12. deg. 26. min. Oüeſt

Le long d'*Iben pira*. Latit. 49. deg. 23. min. longit. 10. deg. 32. min. Oüeſt.

Le long de *Touy pira* & *Cara ouſir*. Latit. 46. deg. 29. min. 20. ſec. longit. 15. deg. 16. min. Oüeſt.

Le long d'*Irou pira*. Latit. 46. deg. long. 15. deg. 35. min. Oüeſt.

Le long de *Pataric pira*. Latit. 46. deg. longit. 16. deg. 32. min. Oüeſt.

Le long. de *Tegouric pira*. Latit 45. deg. 23. min. 45. ſec. longit. 19. deg. 30. min. Oüeſt.

La ville de *Hami*, où ſont des Mahométans qui occupent ce petit pays, & qui obéiſſent à l'Empereur, comme les *Kalka taſe* leurs voiſins. Latit. 42. deg. 53. min. longit. 22. deg. 23. min.

DES TARTARES COCONOR *ou* HOHONOR.

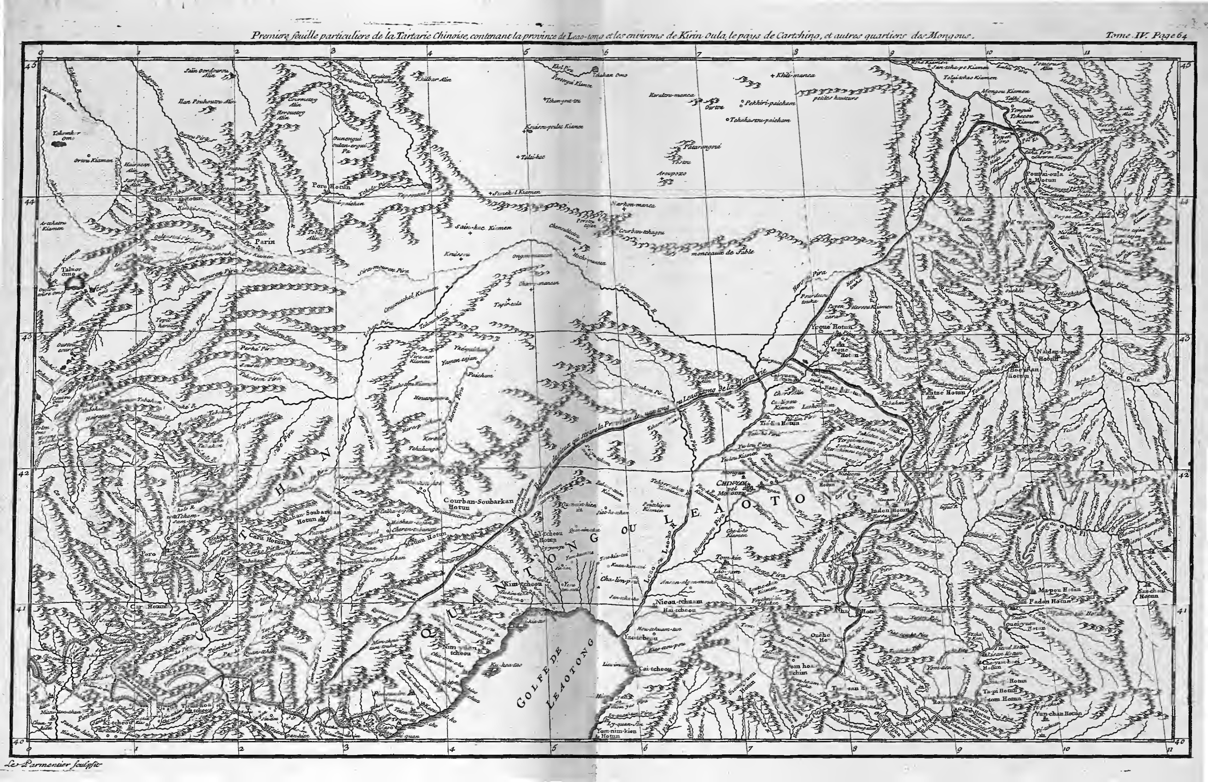
A L'Oüest sont les Tartares *Cococonor ta se* ; *Coconor Mongous*. Ce nom est pris d'un Lac que les Mongous appellent *Nor*, & les *Mantcheoux Omo*. Les principaux Seigneurs de ces Tartares habitent aux environs de ce Lac, qui est un des plus grands de Tartarie, & que les Géographes Chinois nomment *Si hai*, c'est-à-dire, la Mer Occidentale. Il a en effet plus de vingt grandes lieuës de longueur, & plus de dix de largeur. Il est situé entre les paralleles. Latit 37. & 36. deg. long. 16. & 17. deg.

On a marqué sur la Carte les Montagnes, les rivieres, & les lieux qu'habitent principalement ceux qui sont soumis à l'Empereur. Les autres s'étendent plus à l'Oüest en allant vers *Lasa*.

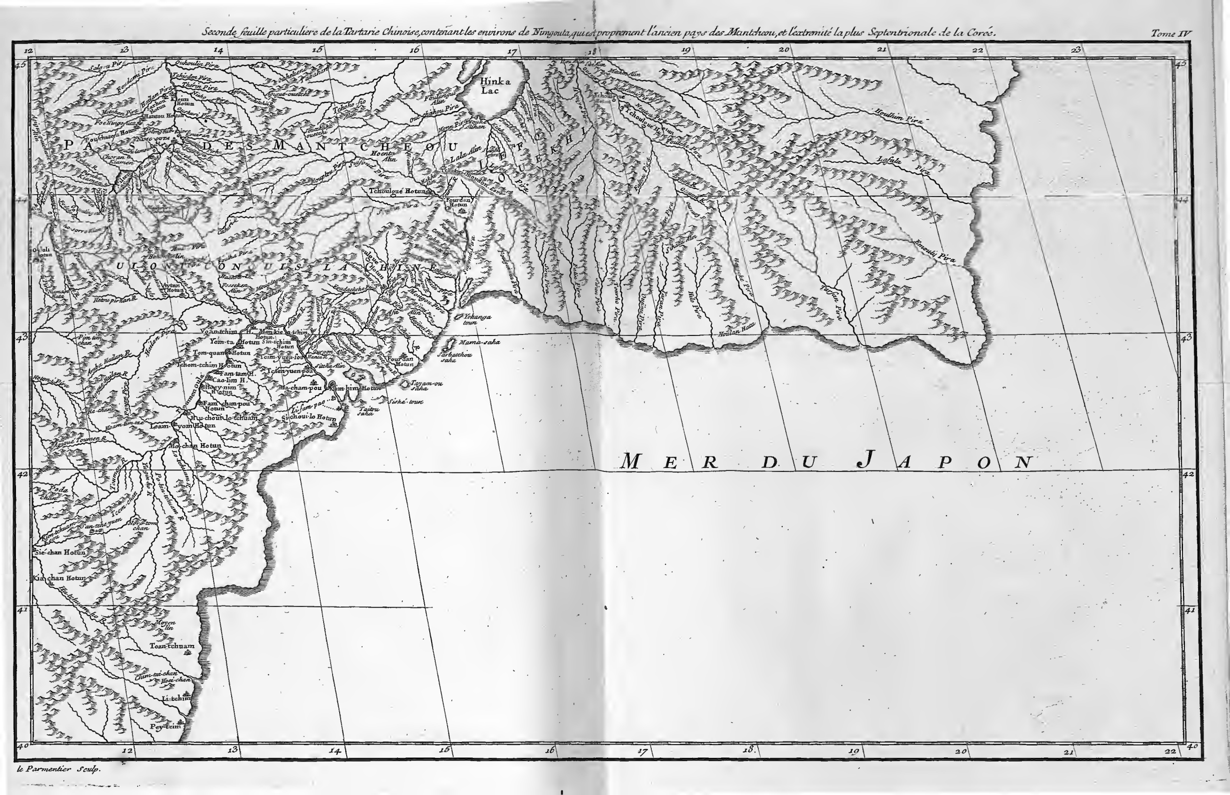
Tous ces Princes se disent de la maison du principal Prince des Tartares *Eluths* qui habite les bords de la riviere *Ilin pira*, & qui est connu à *Peking* sous le nom de *Tse vang raptan* ou *Rabdan*. Ainsi le nom de *Coconor* n'est proprement qu'un nom de pays occupé par une famille des Princes *Eluths*, & maintenant subdivisé en plusieurs branches. Les Chefs ont été honorez par l'Empereur des titres de *Tsing vang*, de *Kun vang*, de *Cong*, de *Peylé*; c'est-à-dire, de Régulo, de Prince, de Duc, de Comte, tels que les ont les Princes *Mantcheoux* de *Peking*.

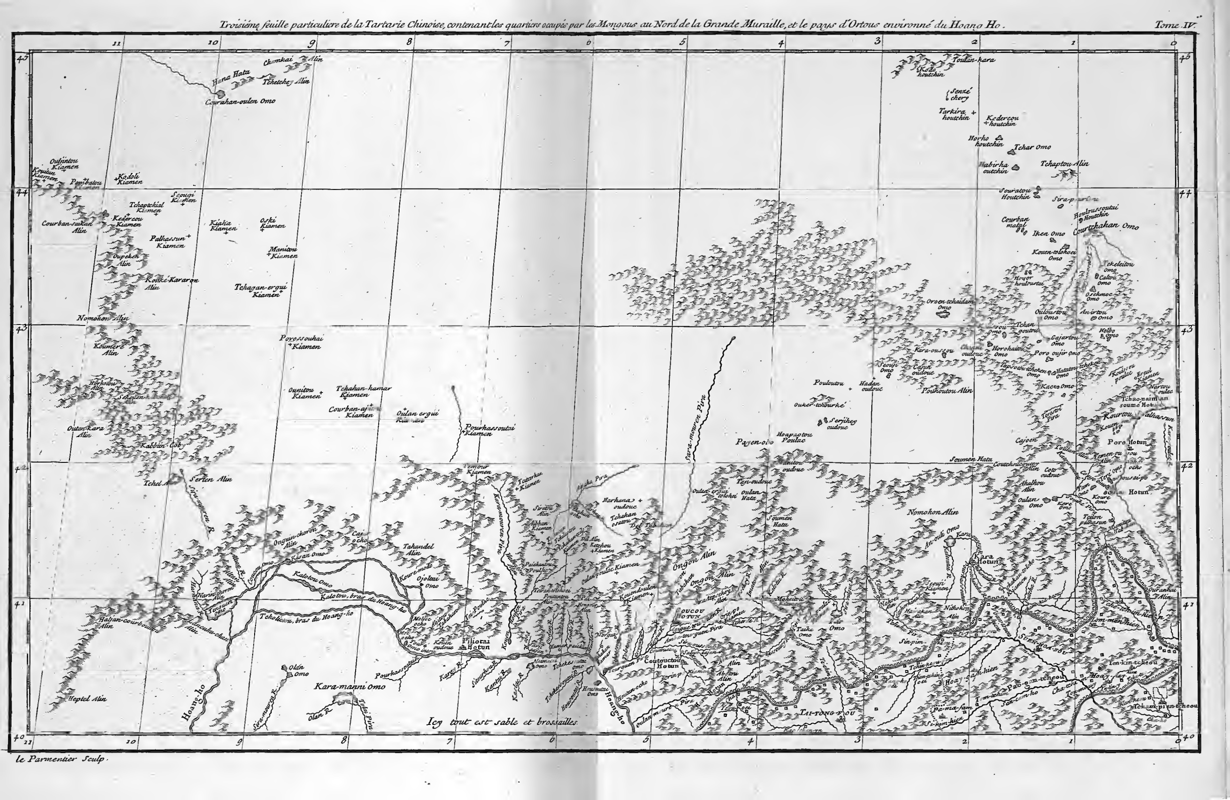


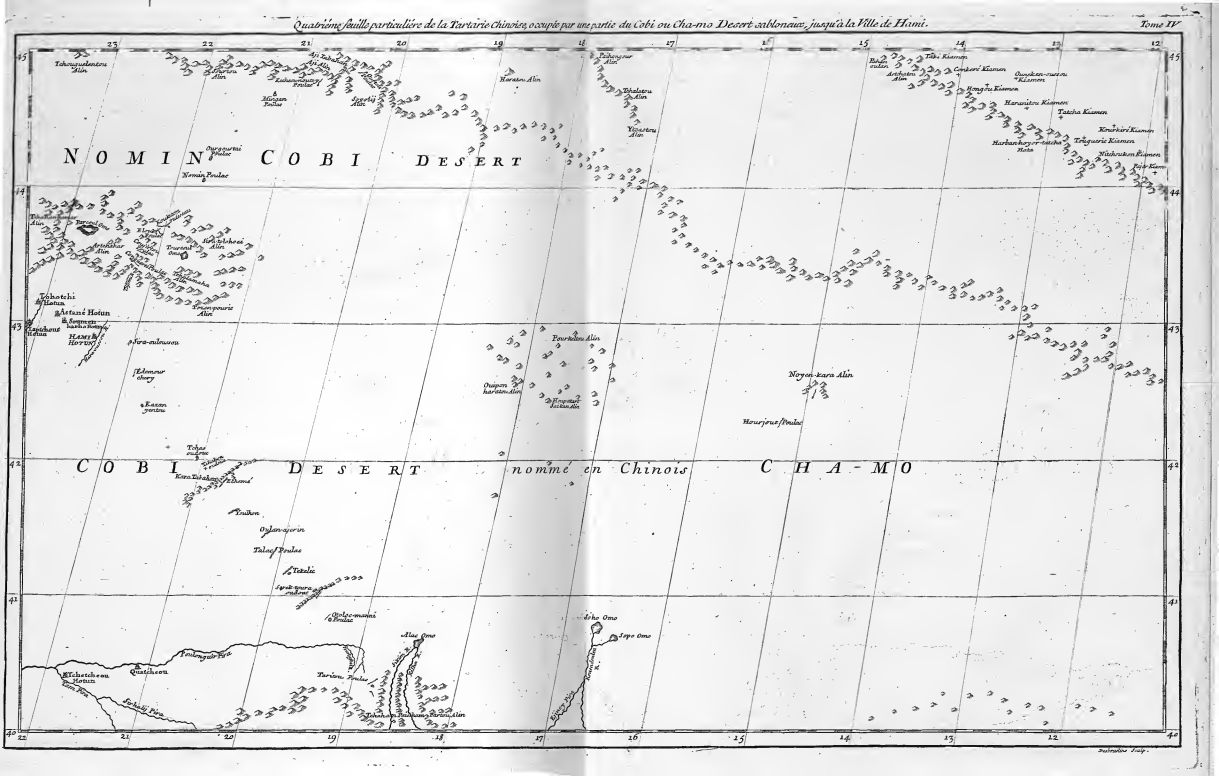
REMARQUE


Premiere feuille particuliere de la Tartarie Chinoise, contenant la province de Leao-tong et les environs de Kirin Oula, le pays de Cartching, et autres quartiers des Mongous.
Tome IV. Page 64
Sain-hac Kiamen
monceaux de Sable
petites hauteurs
Poro Hotun
Parin
Talnor Omo
Courban-Soubarkan Hotun
Yegue Hotun
Poutai-oula Hotun
Nadan-Foe Hotun
Moukden
L E A O T O N G
Q U A N T O N G ou L E A O T O N G
C A R T C H I N
Golfe de Leaotong
Kim-tcheou
Cai-tcheou
Hai-tcheou
Nieou-tchuam
Car Hotun
Mapou Hotun
Fadan Hotun
Yun-chan Hotun
Ta-pi Hotun
Ku-koa-tao
Yom-nim-kien Hotun
Le Parmentier sculpsit

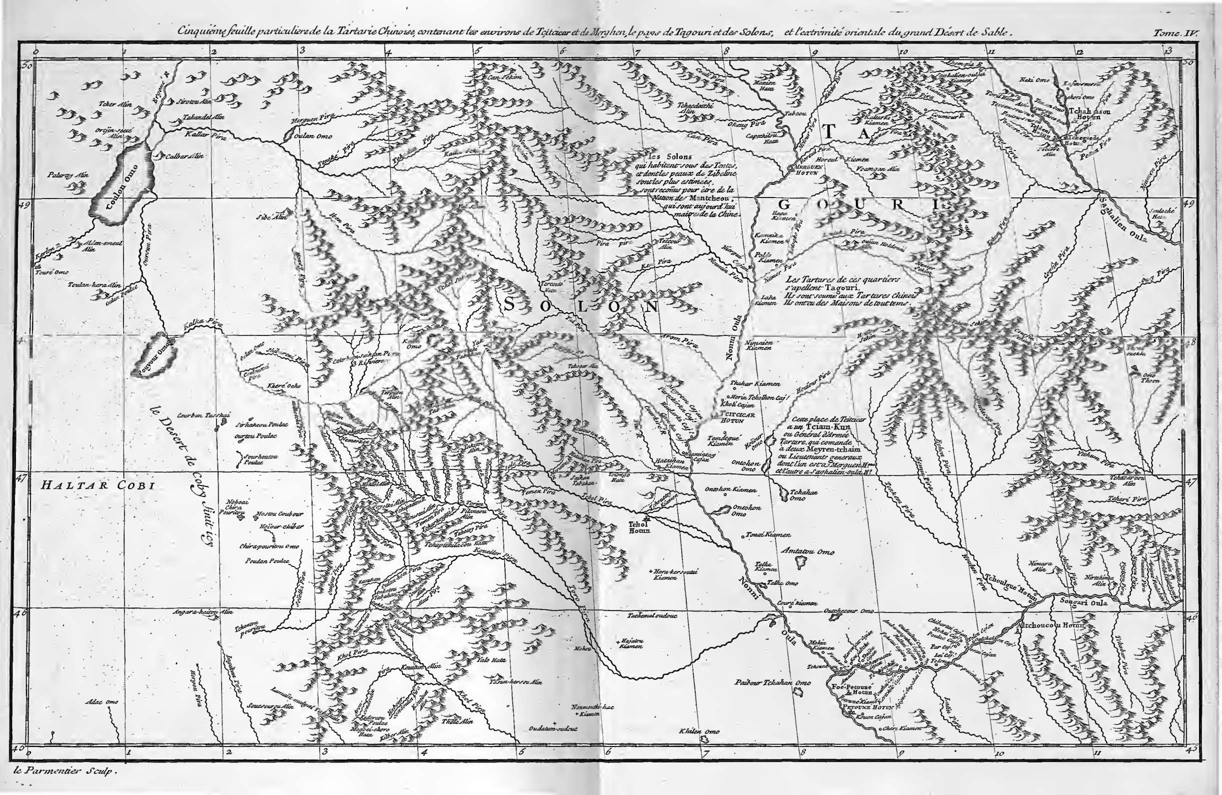
Seconde feuille particuliere de la Tartarie Chinoise, contenant les environs de Ningouta, qui est proprement l'ancien pays des Mantcheou, et l'extremité la plus Septentrionale de la Corée.

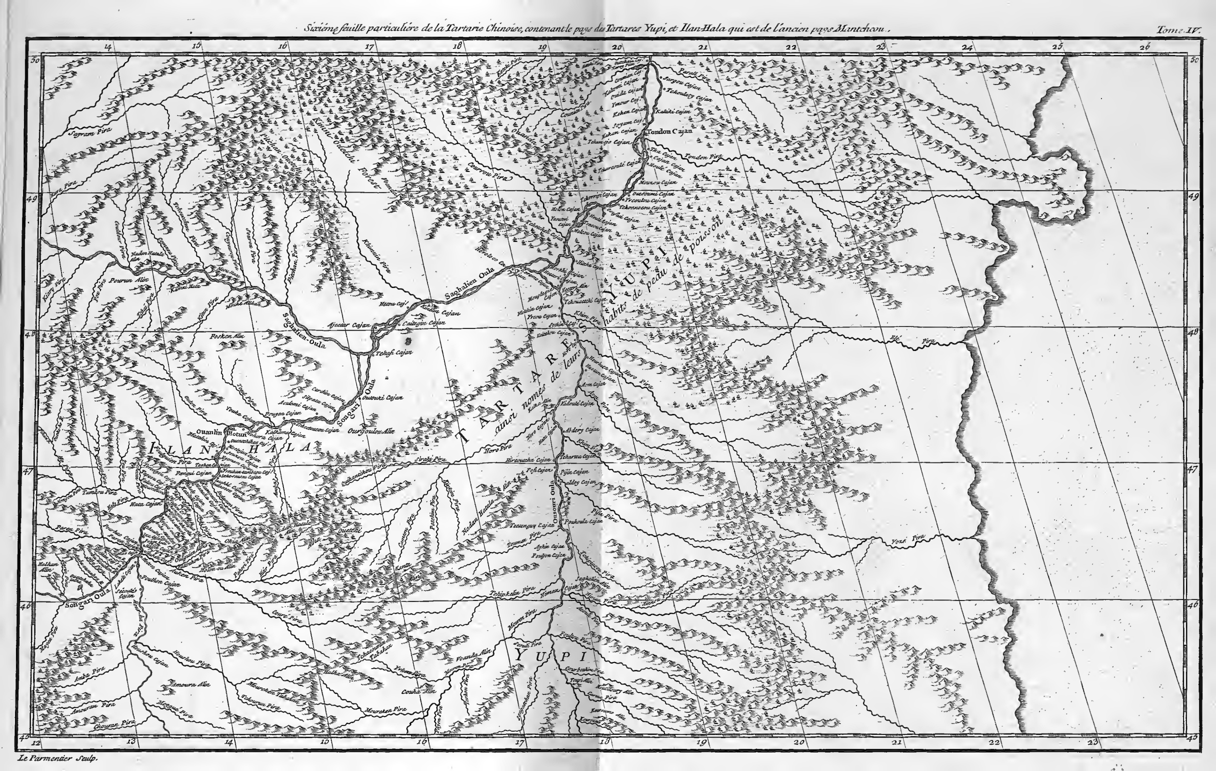



Troisième feuille particuliere de la Tartarie Chinoise, contenant les quartiers occupés par les Mongous au Nord de la Grande Muraille, et le pays d'Ortous environné du Hoang Ho.
Tome. IV.
Courahan-oulen Omo
Hena Hata
Tchetchez Alin
Toulan-kara
Tarkira houtchin
Kedercou houtchin
Tchar Omo
Tchaptou Alin
Souratou Houtchin
Courban matal
Iken Omo
Courtchahan Omo
Kodoli Kiamen
Pombatou Kiamen
Tchaptchial Kiamen
Kedercou Kiamen
Courban-soukan Alin
Kiaka Kiamen
Oski Kiamen
Palhassun Kiamen
Manitou Kiamen
Oupeken Alin
Kouké-Kararon Alin
Tchagan-ergui Kiamen
Nomohon Alin
Koumeré Alin
Porossouhai Kiamen
Ounitou Kiamen
Tchahan-hamar Kiamen
Courban-ajtai Kiamen
Oulan ergui Kiamen
Pourhassoutai Kiamen
Outan-kara Alin
Kabbun-Cob
Serten Alin
Sira-mouren R.
Sara-mouren Pira
Oroen-tchaidam Omo
Kara-ousou
Poulootou
Hadan oudouc
Pouhoutou Alin
Ouker-tchourke
Serjikes oudouc
Pajen-obo
Hoapaotou Poulac
Poro Hotun
Soumen Hata
Oulan Omo
Nomohon Alin
Ongon Alin
Kara Hotun
Ongnin-choron Alin
Tahandel Alin
Kisan Omo
Koure-modo
Ojolotai Omo
Kalotou Omo
Kalotou, bras du Hoang-ho
Tcholiktou, bras du Hoang-ho
Haljan-courbouchi Alin
Piliotai Hotun
Heptel Alin
Kara-manni Omo
Oulan R.
Pourhassoutai
Harhana oudouc
Tchahan osatou
Soumen Hata
Coucou Hoton
Coutouctou Hotun
Taiha Omo
Sin pim
Hoay-gan-hien
Tai-tong-fou
Pao-gan-tcheou
Suen-hoa-fou
Ien-kin-tcheou
Tcham-pien-tcheou
Hoang-ho
Icy tout est sable et brossailles.
le Parmentier Sculp.



Quatrième feuille particulière de la Tartarie Chinoise, occupée par une partie du Cobi ou Cha-mo Desert sabloneux, jusqu'à la Ville de Hami.
Tome IV
NOMIN COBI DESERT
COBI DESERT nommé en Chinois CHA-MO
Tchouguelentou Alin
Haratou Alin
Tchalatou Alin
Ytaatou Alin
Mingan Poulac
Ourgoustai Poulac
Nomin Poulac
Taki Kiamen
Conkeré Kiamen
Hongou Kiamen
Haranitou Kiamen
Tatcha Kiamen
Kourkiré Kiamen
Touguerie Kiamen
Nitchruken Kiamen
Harban-hoyor-tatcha Hata
Barcoul Omo
Artchahar Alin
Sira-tolohoei Alin
Tourtoul Omo
Tchalamaha
Tozen-pourie Alin
Tohotchi Hotun
Astané Hotun
HAMI HOTUN
Sira-ouloussou
Edemour chery
Kazan yentou
Tchas oudouc
Kara Tabahme
Etcheme
Youlhon
Oulan-ayerin
Talac Poulac
Tekelic
Otoloc-manni Poulac
Pourkeltou Alin
Ouipon haratou Alin
Noyen-kara Alin
Hourjout Poulac
Soho Omo
Sopo Omo
Alac Omo
Poulonguir Pira
Quatcheou
Tchetcheou Hotun
Sirhalij Pira
Tarizou Poulac
Tchaham Pracham Tartou Alin
Desbruslins Sculp.


Cinquième feuille particulière de la Tartarie Chinoise, contenant les environs de Tçitcicar et de Merghen, le pays de Tagouri et des Solons, et l'extrémité orientale du grand Désert de Sable.
Tome. IV.
T A G O U R I
S O L O N
Les Solons qui habitent sous des Tentes, et dont les peaux de Zibeline sont les plus estimées, sont reconnus pour être de la Nation des Mantcheou, qui sont aujourd'hui maîtres de la Chine.
Les Tartares de ces quartiers s'appellent Tagouri. Ils sont soumis aux Tartares Chinois. Ils ont eu des Maisons de tout tems.
Cette place de Tçitcicar a un Tciam-Kun ou Général d'Armée Tartare, qui comande à deux Meyren-tchaim ou Lieutenants generaux dont l'un est à Merguen H. et l'autre à Saghalien-oula H.
HALTAR COBI
le Desert de Coby finit icy
Coulon Omo
Pouyour Omo
Kerlon R.
Kalka Pira
Merguen Pira
Oulan Omo
Kallar Pira
Merguen Hotun
Nonni Oula
Tçitcicar Hotun
Tchol Hotun
Saghalien Oula
Songari Oula
Tchoulgue Hotun
Altchoucou Hotun
Foe-Petoune Hotun
Petoune Hotun
Amtatou Omo
Paibour Tchahan Omo
Khilen Omo
le Parmentier Sculp.


Sixième feuille particulière de la Tartarie Chinoise, contenant le pays des Tartares Yupi, et Ilan-Hala qui est de l'ancien pays Mantcheou.
Tome IV.
TARTARES YUPI
ainsi només de leurs habits de peau de poisson
ILAN HALA
YUPI
Saghalien Oula
Saghalien-Oula
Songari Oula
Ousouri Oula
Tondon Cajan
Tonden Pira
Ouanlin
Hotun
Ourgoulou Alin
Posken Alin
Pourun Alin
Sapram Pira
Elé Pira
Yozé Pira
Noro Pira
Sirahi Pira
Tambou Pira
Paren Pira
Hata Cajan
Tehipkelin Pira
Mouren Pira
Foulen Pira
Voanda Alin
Couha Alin
Amoura Alin
Amba Pira
Chouran Pira
Le Parmentier Sculp.

Septiéme Feuille de la Tartarie Chinoise, qui contient la plus grande partie du pays occupé par les Tartares Kalkas.

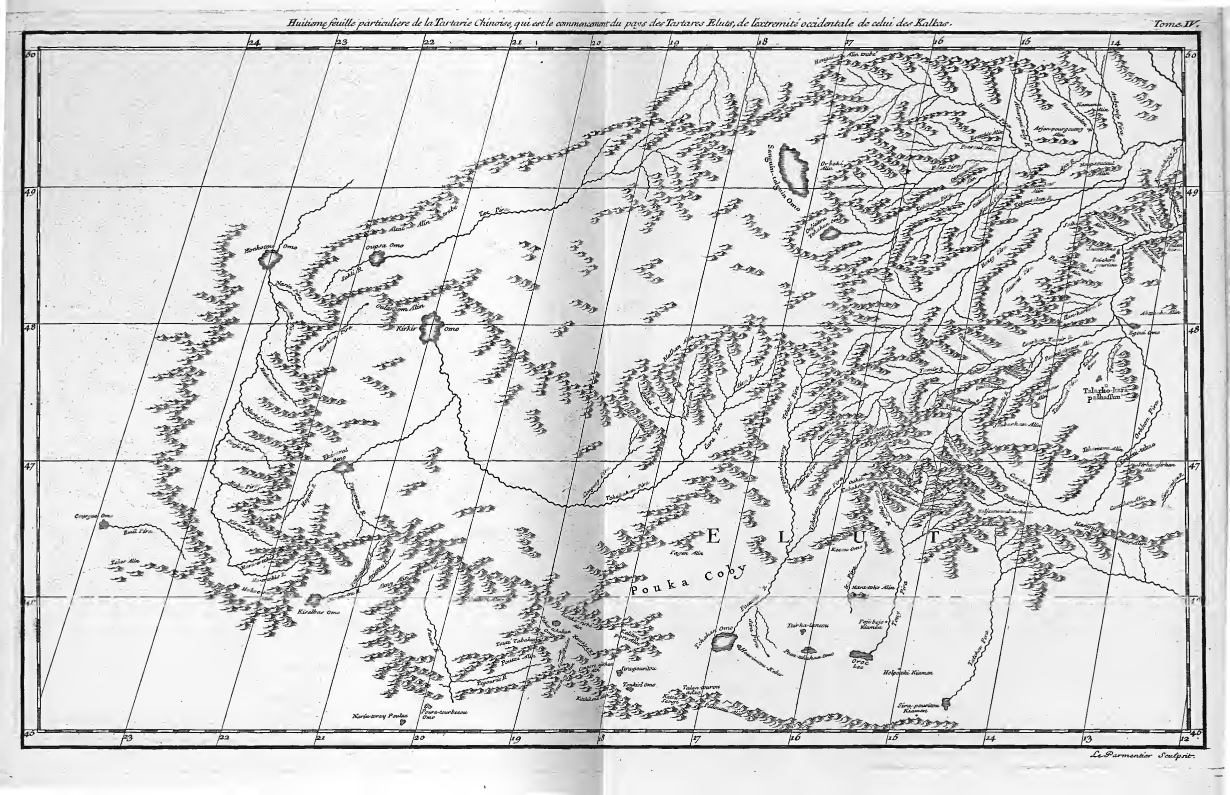
T A R T A R E S K A L K A

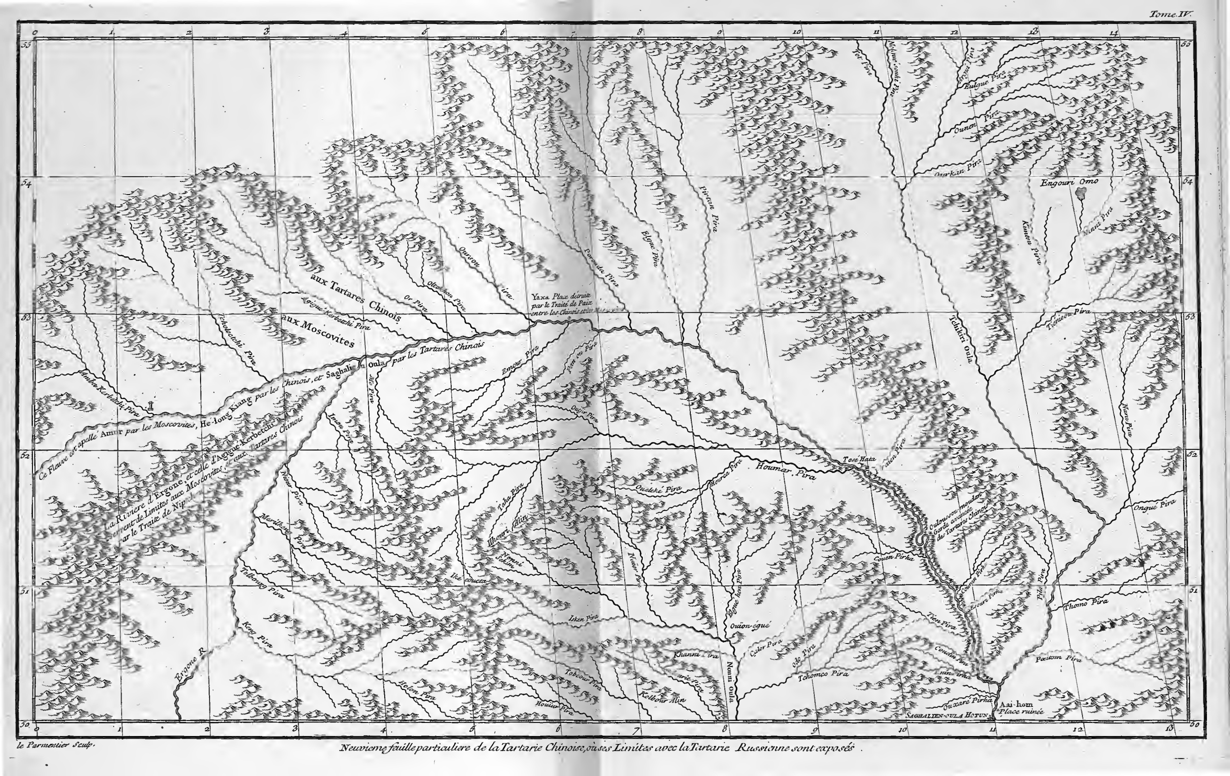
Selingué Pira
Eke Pira
Pourom han Alin
Yroo Pira
Palü Pira
Hara Pira
Orgon Pira
Loursun tchaidan
Tolache Alin
Tonkete Pira
Tchamour Alin
Samnor Pira
Kara Omo
Kerlon Sekim
Onon vel Saghalien Oula
Paras Hotun
Touré Omo
Kerlon Pira
Courban podocto
Kouroumé Omo
Tchourhoutchou
Koure Omo
Eremé Alin
Courban perlon Alin
Egouté halha
Ordon tolohoi
Yentou pouritou chery
Taben tolohoi
Terme Alin
Louc sirha Alin
Matas mataha Alin
Oulan-tapsou Omo
Yentou Alin
Portaiha Alin
Hinkan tchap dactchin Alin
Kerlon Pira
Tono Alin
Kere'cho
Tarha-tchaidam-Omo
Coutoul Poulac
Toula Pira
Toulan cara Alin
Caloty Omo
Kouen Omo
Payen Erhetou
Apiurantui Alin
Hincan
Kokené Alin
Kenthele Alin
Pilltanot Alin
Ycke-toukom Omo
Tchorhol Alin
Payen oulan Alin
Kary Omo
Hoctchin Alin
Tchousol Alin
Tarhan Alin
Han-touraha Alin
Itchar-erkene Alin
Aduntril-arou Poulac
Ashatou Alin
Olokoui Alin
Adatchac Alin
Tourin chery
Tchahan Poulac
Otchol Alin
Inil Alin
Pahan cajar Alin
Narat Alin
Hongour Alin
Ongun Pira
Sira-pouritou Omo
Kara-manit-abirhan chery
Houloussoutai-tchahan Omo
Tchahan-tchilo Alin
Soudetou chery

13 12 11 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0

50 49 48 47 46 45

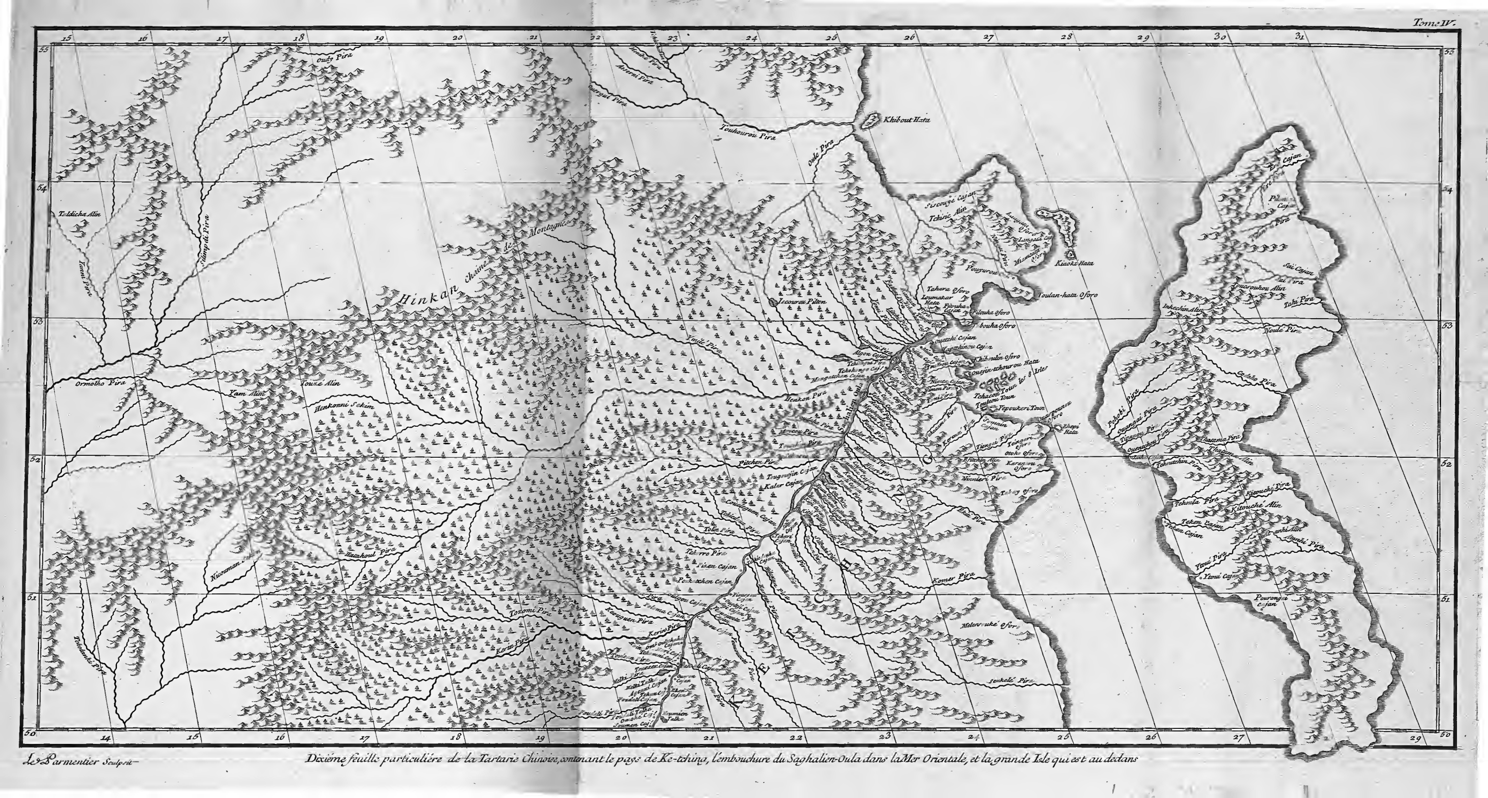
11 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0


E L U T
Pouka Coby
Honhotni Omo
Oupsa Omo
Altai Alin
Tes Pira
Kirkir Omo
Oulancom Alin
Ekéeral Omo
Courgue Omo
Emil Pira
Teker Alin
Kiralbas Omo
Sangin talgin Omo
Talarho-kara palhassun
Orkhon Pira
Egoui Omo
Pajen Alin
Hara-toko Alin
Tchahan Omo
Oroc Lac
Holpotchi Kiamen
Sira-pouritou Kiamen
Narin-torey Poulac
Poura-tourbecou Omo
Le Parmentier Sculpsit.



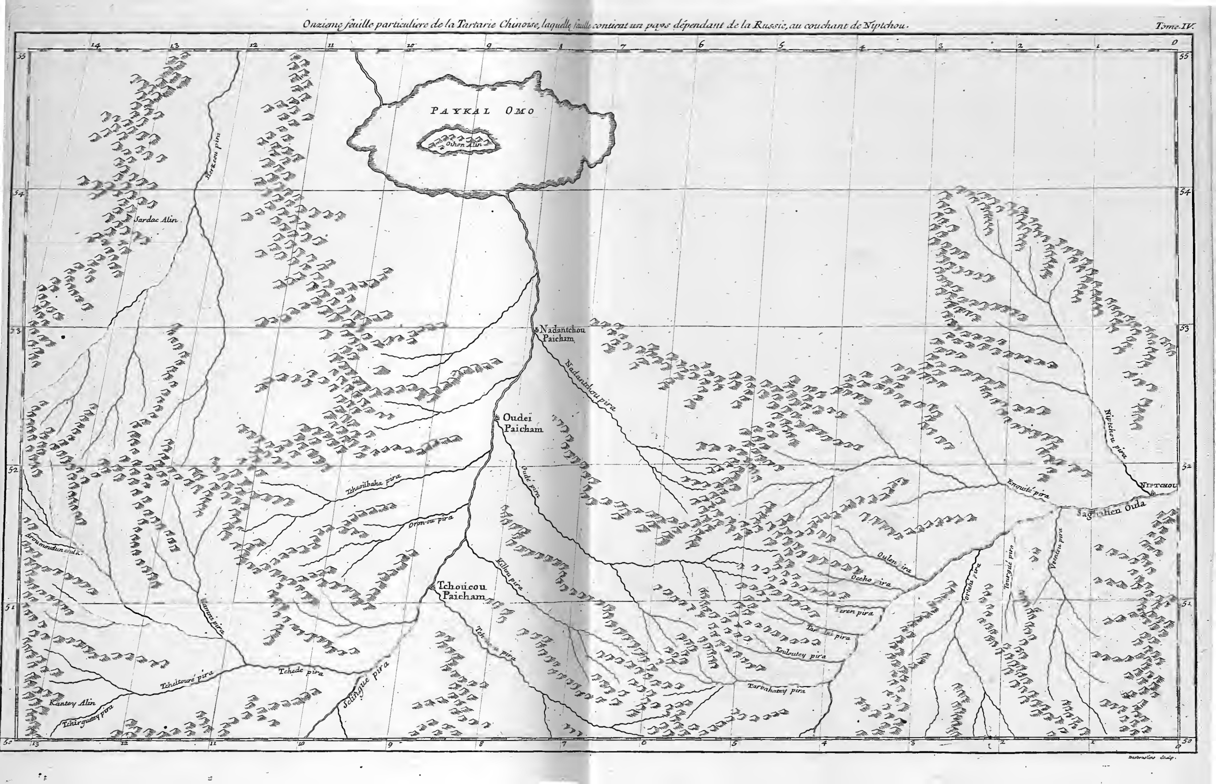
le Parmentier Sculp.

Neuvieme feuille particuliere de la Tartarie Chinoise, où ses Limites avec la Tartarie Russienne sont exposés.



Le Parmentier Sculpsit

Dixiéme feuille particuliére de la Tartarie Chinoise, contenant le pays de Ke-tching, l'embouchure du Saghalien-Oula dans la Mer Orientale, et la grande Isle qui est au dedans


Paykal Omo
Olhon Alin
Sardac Alin
Nadantchou Paicham
Nadantchou pira
Oudei Paicham
Oudé pira
Tchaoübaha pira
Oron-ou pira
Tchoucou Paicham
Killou pira
Tchede pira
Tcheltouré pira
Selingue pira
Kantey Alin
Tchirguetey pira
Niptchou pira
Niptchou
Enguité pira
Saghalien Oula
Oulen pira
Occho pira
Teren pira
Touloutey pira
Tarbahatey pira
Tourguié pira
Veniou pira



Douzieme et derniere feuille de la Tartarie Chinoise.



REMARQUES

SUR LA LANGUE DES TARTARES MANTCHEOUX.

DEPUIS que la famille Tartare maintenant regnante, occupe le Trône de la Chine, on parle à la Cour la langue des Tartares *Mantcheoux*, de-même que la Chinoise: deux Présidens, l'un Tartare & l'autre Chinois sont à la tête de chaque Cour Souveraine, & tous les Actes publics émanez de ces premiers Tribunaux; & du Conseil suprême de l'Empereur, se dressent en l'une & l'autre langue.

Cependant cette langue; quoique sans comparaison plus aisée à apprendre que la langue Chinoise, qui est la dominante dans tout l'Empire, couroit risque d'être tout-à-fait abolie, sans les précautions que prirent les Tartares après la conquête de la Chine.

Jaloux de conserver leur langue qu'ils mettoient beaucoup au-dessus de celles des Chinois, ils virent bien qu'elle s'appauvriroit insensiblement, & que même elle se perdroit tout-à-fait, plûtôt par l'oubli des termes, que par le mêlange de la langue Chinoise avec la leur, car ces deux langues ne peuvent nullement s'allier ensemble. Les vieux Tartares mouroient peu à peu à la Chine, & leurs enfans apprenoient plus aisément la langue du pays conquis, que celle de leurs peres, parce que les meres & les domestiques étoient presque tous Chinois.

Pour parer à cet inconvénient; sous le premier Empereur *Chun tchi* qui ne regna que dix-sept ans, on commença à traduire les Livres classiques de la Chine, & à faire des Dictionnaires de mots, rangez selon l'ordre alphabétique: mais comme les explications & les caracteres étoient en Chinois, & que la langue Chinoise ne pouvoit rendre les sons ni les mots de la langue Tartare, ce travail fut assez inutile.

C'est pour cette raison que l'Empereur *Cang hi*, dès le commencement de son regne, érigea un Tribunal de tout ce qu'il y avoit à *Peking* de plus habiles gens dans les deux langues Tartare & Chinoise. Il fit travailler les uns à la version de l'histoire & des Livres classiques qui n'étoient pas achevés; les autres aux traductions des piéces d'éloquence; & le plus grand nombre à composer un trésor de la langue Tartare.

Cet ouvrage s'exécuta avec une diligence extraordinaire. S'il survenoit quelque doute, on interrogeoit les vieillards des huit bannieres Tartares; & s'il étoit nécessaire d'une plus grande recherche; on consultoit ceux qui arrivoient nouvellement du fond de leur pays. On proposoit des récompenses à ceux qui déterreroient quelques vieux mots, quelques anciennes expressions propres à être placées dans le trésor. On affectoit ensuite de s'en servir pour les apprendre à ceux qui les avoient oubliées, ou plûtôt qui n'en avoient jamais eu connoissance.

Lorsque tous ces mots furent rassemblez, & qu'on crût qu'il n'y en manquoit que très-peu qui pourroient se mettre dans un supplément, on les distribua par classes.

La premiere Classe parle du Ciel; la seconde du Tems; la troisiéme de la

terre; la quatriéme de l'Empereur, du gouvernement des Mandarins, des cérémonies, des coûtumes, de la musique, des livres, de la guerre, de la chasse, de l'homme, des terres, des soyes, des toiles, des habits, des instrumens, du travail, des ouvriers, des barques, du boire, du manger, des grains, des herbes, des oyseaux, des animaux domestiques & sauvages, des poissons, des vers, &c.

Chacune de ces Classes est divisée en chapitres & en articles. Tous les mots ainsi rangez & écrits en lettres majuscules, on met sous chacun en plus petits caractéres, la définition, l'explication, & l'usage du mot. Les explications sont nettes, élégantes, d'un style aisé, & c'est en les imitant qu'on apprend à bien écrire.

Comme ce Livre est écrit en langue & en caracteres Tartares, il n'est d'aucune utilité pour les commençans, & ne peut servir qu'à ceux qui sçachant déja la langue, veulent s'y perfectionner, ou composer quelque ouvrage.

Le dessein principal a été d'avoir une espece d'assortiment de toute la langue, de sorte qu'elle ne puisse périr, tandis que le Dictionnaire subsistera. On laisse aux descendans le soin d'y faire des additions, s'ils viennent à découvrir quelque chose nouvelle qui n'ait point de nom.

Ce qu'il y a de singulier dans la langue Tartare, comparée avec la langue Françoise, c'est que les Tartares ont des verbes différens autant de fois que les substantifs régis par le verbe, sont différens entre eux: par exemple, si l'on se sert du verbe, *faire* il faut le changer presque autant de fois que change le substantif qui suit ce verbe, nous disons, *faire une maison*, *faire un ouvrage*, *des vers*; *faire un tableau*, *une statuë*; *faire un personnage*, *faire le modeste*, *faire croire*, *&c.* Cela est commode & charge moins la memoire, mais c'est ce que les Tartares ne peuvent souffrir. Si le même verbe leur échappe dans le discours familier, on le pardonne; mais on ne le passe jamais dans la composition, ni même dans les écritures ordinaires.

Le retour du même mot dans deux lignes voisines, ne leur est pas plus supportable: il forme par rapport à eux une monotonie qui leur choque l'oreille. C'est pour cette raison qu'ils se mettent à rire, lorsqu'on leur lit un de nos Livres, parce qu'on entend très-souvent, *que*, *qu'ils*, *qu'eux*, *quand*, *quoi*, *quelquefois*, *&c.* La fréquente répétition de ces pronoms leur déplaît infiniment. On a beau leur dire que c'est le génie de notre langue, ils ne peuvent s'y accoûtumer. Les Tartares s'en passent & n'en ont nul besoin: le seul arrangement des termes y supplée, sans qu'il y ait jamais ni obscurité, ni équivoque: aussi n'ont-ils point de jeux de mots, ni de fades allusions.

Une autre singularité de la langue Tartare, est la quantité de termes qu'elle a pour abréger. Elle n'a pas besoin de ces périphrases, ni de ces circonlocutions qui suspendent le discours & qui le glacent: des mots assez courts expriment nettement, ce que sans leur secours on ne pourroit dire que par un long circuit de paroles: c'est ce qui se voit aisément, quand il s'agit de parler des animaux domestiques ou sauvages, volatiles ou aquatiques. Si l'on en veut faire une description exacte en notre langue, à combien de périphrases ne faut-il point avoir recours par la disette des termes qui signifient ce qu'on veut exprimer?

Il n'en est pas de même chez les Tartares, & un seul exemple le fera comprendre. Je choisis celui du chien, c'est celui de tous les animaux domestiques qui fournit le moins de termes dans leur langue, & ils en ont cependant beaucoup plus que nous. Outre les noms communs de grands & petits chiens, de mâtins, de levriers, de barbets, &c. Ils en ont qui marquent leur âge, leur poil, leurs qualitez bonnes ou mau-

vaises En voici des exemples.

Veut-on dire qu'un chien a le poil des oreilles & de la queuë fort long & bien fourni ? Le mot *Tatha* suffit; qu'il a le museau long & gros, la queuë de même, les oreilles grandes, les levres pendantes ? Le seul mot *Yolo* dit tout cela. Que si ce chien s'accouple avec une chienne ordinaire, qui n'ait aucune de ces qualitez, le petit qui en naîtra s'appelle *Peseri*. Si quelque chien que ce soit, mâle ou femelle, a au-dessus des sourcils, deux flocons de poil blond ou jaune, on n'a qu'à dire *Tourbé*. S'il est marqueté comme le léopard, c'est *Couri*: s'il n'a que le museau marqueté, & le reste d'une couleur uniforme, c'est *Palta*; s'il a le col tout blanc, c'est *Tchacou*; s'il a quelques poils au-dessus de la tête tombant en arriere, c'est *Kalia*; s'il a une prunelle de l'œil moirié blanche & moitié bleue, c'est *Tchikiri*; s'il a la taille basse, les jambes courtes, le corps épais, la tête levée, c'est *Capari*, &c. *Indagon* est le nom générique du chien, *Nieguen* celui de la femelle; leurs petits s'appellent *Niaha*, jusqu'à l'âge de sept mois, & delà jusqu'à onze mois *Nouqueré*. A 16. mois ils prennent le nom générique d'*Indagon*. Il en est de même pour leurs bonnes & mauvaises qualitez, un seul mot en explique deux ou trois.

On ne finiroit point si l'on parloit des autres animaux; des chevaux, par exemple: les Tartares, par une espéce de prédilection pour cet animal qui leur est si utile, ont multiplié les noms en sa faveur, & ils en ont vingt fois plus pour lui que pour le chien. Non-seulement ils ont des noms propres pour ses différentes couleurs, son âge, ses qualitez: ils en ont encore pour les différens mouvemens qu'il se donne: si étant attaché il ne peut demeurer en repos; s'il se détache & court en toute liberté; s'il cherche compagnie: s'il est épouvanté de la chûte du cavalier, ou de la rencontre subite d'une bête sauvage; s'il est monté, de combien de pas il marche, combien de secousses différentes il fait éprouver au cavalier. Pour tout cela & pour beaucoup d'autres choses, les Tartares ont des mots uniquement destinez à les exprimer.

Cette abondance est-elle bonne ? Est-elle mauvaise ou inutile ? C'est ce qui n'est pas aisé de décider. Ce qu'il y a de certain, c'est que si elle charge la mémoire de ceux qui l'apprennent, surtout dans un âge avancé, elle leur fait beaucoup d'honneur dans la conversation, & est absolument nécessaire dans la composition.

Du reste on ne voit pas d'où ils ont pu tirer cette multitude étonnante de noms & de termes pour exprimer ce qu'ils veulent: ce ne peut être de leurs voisins: ils ont à l'Occident les Tartares *Mongous*, & dans les deux langues il n'y a gueres que sept à huit mots semblables: on ne peut dire même à qui ils appartiennent originairement. A l'Orient se trouvent quelques petites Nations jusqu'à la Mer qui vivent en sauvages, & dont ils n'entendent point la langue, non plus que de ceux qui sont au Nord. Au Midi ils ont les *Coréens*, dont la langue & les lettres, qui sont Chinoises, ne ressemblent en rien à la langue & aux caracteres des Tartares.

Quoiqu'ils n'ayent qu'une sorte de caracteres, ils les écrivent cependant de quatre façons. La premiere, est quand on écrit avec respect, c'est-à-dire, en caracteres semblables à ceux qui se gravent sur la pierre & sur le bois, ce qui demande beaucoup de tems. Un Ecrivain ne fait pas plus de vingt ou vingt-cinq lignes en un jour, sur-tout lorsqu'elles doivent paroître devant l'Empereur. Si un coup de pinceau d'une main trop pesante, forme le trait plus large ou plus grossier qu'il ne doit être; si par le défaut du papier il n'est pas net; si les mots sont pressez & inégaux; si on en a oublié un seul; dans tous ces cas & dans d'autres semblables, il faut recommencer. Il n'est pas permis d'user de renvoi,

n'y de suppléer à la marge ; ce seroit manquer de respect au Prince. Aussi ceux qui président à l'ouvrage, ne reçoivent point la feüille, où ils ont remarqué un seul de ces défauts. Il n'est pas plus permis de commencer une ligne par un demi mot, qui n'aura pû être dans la ligne précédente : il faut tellement prendre ses précautions, & si bien mesurer son espace, que cet inconvénient n'arrive pas.

La secon de façon d'écrire est fort belle & peu différente de la premiere, & cependant donne beaucoup moins de peine. Il n'est pas nécessaire de former à traits doubles les finales de chaque mot, ni de retoucher ce qu'on a fait, ou parce que le trait est plus maigre dans un endroit que dans un autre, ou parce qu'il est un peu baveux.

La troisiéme façon d'écrire est plus différente de la seconde, que celle-ci ne l'est de la premiere, c'est l'écriture courante : elle va vîte, & l'on a bien-tôt rempli la page & le revers. Comme le pinceau retient mieux la liqueur que nos plumes, on perd moins de tems à l'imbiber d'encre ; & quand on dicte à l'Ecrivain, on voit son pinceau courir sur le papier d'un mouvement très-rapide, & sans qu'il s'arrête le moindre instant. C'est le caractere le plus d'usage pour écrire les Registres des Tribunaux, les procès, & les autres choses ordinaires. Ces trois manieres d'écrire sont également lisibles, mais moins belles les unes que les autres.

La quatriéme façon est la plus grossiere de toutes, mais c'est aussi la plus abrégée & la plus commode pour ceux qui composent, ou qui font la minute ou l'extrait d'un livre. Pour mieux entendre ce que je dis, il faut sçavoir que dans l'écriture Tartare, il y a toûjours un maître trait qui tombe perpendiculairement de la tête du mot jusqu'à la fin, & qu'à gauche de ce trait, on ajoûte comme les dents d'une scie qui font les voyelles *a e i o*, distinguées l'une de l'autre par des points qui se mettent à la droite de cette perpendiculaire. Si l'on met un point à l'opposite d'une dent, c'est la voyelle *e* ; si on l'omet, c'est la voyelle *a* ; si l'on met un point à gauche du mot près de la dent, ce point pour lors tient lieu de la lettre *n* & il faut lire *ne* ; s'il y avoit un point opposé à droite, il faudroit lire *na*. De plus si à la droite du mot au lieu d'un point on voit un *o*, c'est signe que la voyelle est aspirée, & il faut lire *ha he*, en l'aspirant, comme il se pratique dans la langue Espagnole.

Or un homme qui veut s'exprimer poliment en Tartare, ne trouve pas dabord le mot qu'il cherche : il rêve, il se frotte le front, il s'échauffe l'imagination, & quand une fois il s'est mis en humeur, il voudroit répandre sa pensée sur le papier sans presque l'écrire.

Il forme donc la tête du caractere, & tire la perpendiculaire jusqu'en bas ; c'est beaucoup s'il met un ou deux points ; il continuë de même jusqu'à ce qu'il ait exprimé sa pensée : si une autre pensée la suit de près, il ne se donne pas le tems de relire ; il continuë ses lignes, jusqu'à ce qu'il arrive à une transition difficile. Alors il s'arrête tout court, il relit ses perpendiculaires, & y ajoûte quelques traits dans les endroits, où un autre que lui ne pourroit deviner ce qu'il a écrit.

Si en relisant, il voit qu'il ait omis un mot, il l'ajoûte à côté, en faisant un signe à l'endroit où il devoit être placé ; s'il y en a un de trop, ou s'il est mal placé, il ne l'efface pas, il l'enveloppe d'un trait oval. Enfin si on lui fait remarquer, ou s'il juge lui-même que le mot est bon, il ajoûte à côté deux *o o*. Ce signe le fait revivre, & avertit le lecteur de cette résurrection.

Cette quatriéme façon d'écrire ne laisse pas d'être lisible, quand on est au fait de la matiere qui se traitte, & qu'on a quelque habileté dans la langue. Celui qui tient le pinceau jette sur le papier ce qu'il pense, ou ce qu'on lui dicte, sans y chercher que la vérité & l'exactitude. Après

quoi

quoi c'eſt à lui à travailler & à compoſer l'ouvrage.

Quoique pendant ce tems-là d'autres s'entretiennent enſemble, ſon travail n'en eſt point interrompu; il n'entend même rien de ce qui ſe dit : on eſt accoûtumé dès la jeuneſſe à cette application. Il compoſe donc tranquillement au milieu du bruit, & cherche des expreſſions dignes de la réputation qu'il s'eſt acquiſe. Ainſi il rêve, il cherche de nouveaux tours, il examine ſcrupuleuſement les termes, l'expreſſion, la brièveté, la netteté, l'ordre du diſcours juſqu'à ce qu'il ſoit content ; car dans la langue Tartare, comme dans les autres langues, il n'y a rien qu'on ne puiſſe dire d'un ſtile poli, clair, & net.

Quoiqu'on ſe ſerve communément du pinceau pour écrire, il y a cependant des Tartares qui employent une eſpece de plume faite de bambou, & taillée à peu près comme les plumes d'Europe. Mais parce que le papier de la Chine eſt ſans alun & fort mince, le pinceau Chinois eſt plus commode que la plume.

Si cependant on veut écrire avec la plume, ou qu'on s'en ſerve pour peindre à la Chinoiſe des fleurs, des arbres, des montagnes, &c. il faut auparavant paſſer par deſſus le papier, de l'eau dans laquelle on ait fait diſſoudre un peu d'alun, pour empêcher que l'encre ne pénetre.

Les caractéres Tartares ſont de telle nature, qu'étant renverſez, on les lit également, c'eſt-à-dire, que ſi un Tartare vous préſente un livre ouvert dans le ſens ordinaire, & ſi vous le liſez lentement, lui qui ne voit les lettres qu'à rebours, lira plus vîte que vous, & vous préviendra lorſque vous héſiterez. Delà vient qu'on ne ſçauroit écrire en Tartare, que ceux qui ſe trouvent dans la même ſalle, & dont la vûë peut s'étendre juſques ſur l'écriture, en quelque ſens que ce ſoit, ne puiſſent lire ce que vous écrivez, ſur-tout ſi ce ſont de grandes lettres.

Il n'y point de Tartare qui ne préfére ſa langue naturelle à celles de toutes les autres Nations, & qui ne la regarde comme la plus belle & la plus abondante qui ſoit au monde. C'eſt une prévention générale où ſont tous les peuples: chacun penſe bien de ſoi, de ſon pays, de ſa langue, de ſon mérite ; & dans la perſuaſion où l'on eſt que les autres Nations n'ont pas les mêmes avantages, on leur donne ſans façon le nom de barbares. Le P. Parrenin qui me fournit ces connoiſſances ſur la langue Tartare, eut bien de la peine à guérir le fils aîné de l'Empereur de cette prévention, ainſi qu'on le va voir par l'entretien qu'il eut avec ce Prince, dans un des voyages où il accompagnoit l'Empereur en Tartarie.

Ce Prince qui avoit alors 35. ans, s'étoit perſuadé qu'on ne pouvoit bien rendre le ſens de ſa langue naturelle, & encore moins la Majeſté de ſon ſtile, en aucune de ces langues barbares, (ainſi appelloit-il les langues d'Europe; faute de les connoître.) Il en voulut faire l'épreuve, & pour s'en convaincre, dit le P. Parrenin, il me fit venir un jour dans ſa tente.

J'ai à écrire au P. Suarez, me dit-il, pour lui recommander une affaire importante, mais comme il n'entend point le Tartare, je vous dicterai ce que j'ai à lui mander, & vous le traduirez en Latin, qui eſt, comme vous me l'avez dit, une langue commune en Europe à tous les gens de Lettres.

Rien de plus aiſé, lui répondis-je en prenant la plume, car le papier étoit déja préparé ſur la table. Le Prince commença d'abord par une longue période qu'il n'acheva pas tout-à-fait, & me dit de traduire. Je le priai de dire tout de ſuite ce qu'il vouloit mander, après quoi je le mettrois en Latin. Il le fit en ſoûriant, comme s'il eût cru que je cherchois à éluder la difficulté.

La traduction fut bien-tôt faite. Je lui demandai quelle ſuſcription il vouloit

que je misse à la lettre : mettez celle-ci, me répondit-il, paroles du fils aîné de l'Empereur à *Sou lin*, (c'est le nom Chinois du P. Suarez.) Je le fis, & lui présentai la lettre, affectant de ne là pas relire.

Que sçais-je, me dit-il, ce que vous avez écrit? Est-ce ma pensée? Est-ce la vôtre? N'avez vous rien oublié, changé, ou ajoûté? N'est-ce pas quelque piéce que la mémoire vous a fournie? Car j'ai remarqué qu'en écrivant, vous n'avez fait aucune rature, & que vous ne transcriviez pas comme nous faisons nous autres.

Une si petite lettre, lui dis-je, ne demande pas qu'on se donne tant de peine, la premiere main suffit quand on sçait la langue.

Bon, me dit-il, vous voulez me prouver que vous sçavez le Latin, & moi je veux m'assurer que votre traduction est fidéle. Dites-moi donc en Chinois ce que je vous ai dicté en Tartare, & que vous dites avoir mis en Latin. Je le fis aussitôt, & il en fut surpris.

Cela n'est pas mal, ajoûta-t-il, & si la réponse qui viendra, est conforme à ce que vous venez de dire, je serai détrompé, mais il faut que le pere me réponde en Chinois; car s'il répondoit en langue Européane, vous pourriez me donner une réponse de votre façon. Je l'assûrai qu'il seroit obéi, & que la réponse seroit conforme à sa lettre.

Je vous avouë, répliqua le Prince, que je vous ai fair appeller plûtôt dans le dessein d'éprouver ce que vous sçaviez faire, que par le besoin que j'eusse d'écrire à *Peking*. Quand je considére vos livres d'Europe, je trouve que la couverture en est bien travaillée, & que les figures en sont bien gravées; mais les caracteres me déplaisent fort : ils sont petits, & en petit nombre, mal distinguez les uns des aurres, & font une espece de chaîne, donr les anneaux seroienr un peu rortillez : ou plûtôt ils sont semblables aux vestiges, que les mouches laissent sur les tables de vernis couvertes de poussiere. Comment peut-on avec cela exprimer tanr de pensées & d'actions différentes, tant de choses mortes & vivantes? Au contraire, nos caracteres, & même ceux des Chinois, sont beaux, nets, bien distinguez. Ils sont en grand nombre, & l'on peut choisir; ils se présentent bien au Lecteur & réjoüissent la vuë. Enfin notre langue est ferme & majestueuse, les mots frappent agréablement l'oreille, au lieu que quand vous parlez les uns avec les autres, je n'entends qu'un gazouillement perpétuel, assez semblable au jargon de la Province de *Fo kien*.

Ce Prince ne trouve pas mauvais qu'on le contredise, chose assez rare parmi les personnes de son rang : ainsi je saisis l'occasion qu'il me présentoit de défendre nos langues Européanes. Je commençai cependant selon la coûtume du pays, par avouër qu'il avoit raison : ce mot plaît aux Princes Orientaux, ils le savourent avec plaisir, & les dispose à écouter les raisons par lesquelles on leur prouve insensiblement qu'ils ont tort. Ces ménagemens ne sont pas moins en usage dans les Cours d'Occident, car il me semble que par tout c'est un mauvais métier que celui de disputer avec les Princes.

J'accordai donc au Prince que la langue Tartare étoit assez majestueuse; qu'elle étoit propre à décrire les hauts faits de guerre, à loüer les Grands, à faire des pieces sérieuses, à composer l'histoire; qu'elle ne manquoit pas de rermes & d'expressions pour toutes les choses dont leurs ancêtres avoient connoissance, mais aussi qu'on devoit prendre garde de ne pas trop se prévenir en faveur de sa langue. Vous préferez votre langue, lui dis-je, à celle des Chinois, & je crois que vous avez raison : mais les Chinois de leur côté qui sçavent les deux langues n'en conviennent pas; & effectivement on ne peut nier qu'il n'y ait des défauts dans la langue Tartare.

Ces dernieres paroles avancées par un

Etranger le ſurprirent ; mais ſans lui donner le tems de m'interrompre, je lui fis un petit détail de ce que j'y avois remarqué de défectueux.

Vous convenez, lui dis-je, que les Chinois avec tant de milliers de caracteres, ne peuvent exprimer les ſons, les paroles, les termes de votre langue ſans les défigurer, de maniere qu'un mot Tartare n'eſt plus reconnoiſſable ni intelligible, dès qu'il eſt écrit en Chinois ; & delà vous concluez avec raiſon que vos lettres ſont meilleures que les lettres Chinoiſes, quoiqu'en plus petit nombre, parce qu'elles expriment fort bien les mots Chinois. Mais la même raiſon devroit vous faire convenir que les caracteres d'Europe valent mieux que les caracteres Tartares, quoiqu'en plus petit nombre, puiſque par leur moyen nous pouvons exprimer aiſément les mots Tartares & Chinois, & beaucoup d'autres encore que vous ne ſçauriez bien écrire.

Le raiſonnement que vous faites, ajoûtai-je, ſur la beauté des caracteres, prouvent peu ou rien du tout. Ceux qui ont inventé les caracteres Européans, n'ont pas prétendu faire des peintures propres à réjoüir la vûë ; ils ont voulu ſeulement faire des ſignes pour repréſenter leurs penſées, & exprimer tous les ſons que la bouche peut former ; & c'eſt le deſſein qu'ont eu toutes les Nations, lorſqu'elles ont inventé l'Ecriture. Or plus ces ſignes ſont ſimples, & leur nombre petit, pourvû qu'il ſuffiſe, plus ſont-ils admirables & aiſez à apprendre. L'abondance en ce point eſt un défaut, & c'eſt par-là que la langue Chinoiſe eſt plus pauvre que la vôtre, & la vôtre l'eſt plus que les langues d'Europe.

Je ne conviens pas, dit le Prince, que nous ne puiſſions avec les caracteres Tartares écrire les mots des langues étrangeres : n'écrivons nous pas la langue des *Mongous*, la langue *Coréenne*, la *Chinoiſe*, celle du *Thibet* ? &c.

Ce n'eſt pas aſſez, lui répondis-je, il faudroit écrire la nôtre. Eſſayez ; par exemple, ſi vous pourrez écrire ces mots, *prendre*, *platine*, *griffon*, *friand*. Il ne le put, parce que dans la langue Tartare on ne peut joindre deux conſonnes de ſuite ; il faut placer entre deux une voyelle, & écrire : *perendre*, *pelatine*, *gerifon*, *feriand*.

Je lui fis remarquer que l'Alphabet Tartare, quoiqu'en beaucoup de choſes ſemblable au nôtre, ne laiſſoit pas d'être défectueux. Il vous manque, lui dis-je, deux lettres initiales, le B. & le D. vous ne pouvez commencer aucun mot par ces lettres, & vous leur ſubſtituez le P. & le T. par exemple, au lieu d'écrire *Beſtia*, *Deus*, vous écrivez *Peſtia*, *Teus*. Delà vient qu'il y a une infinité de ſons Européans que vous ne pouvez écrire, quoique vous puiſſiez les prononcer : d'où je conclus que notre Alphabet l'emporte ſur le vôtre.

D'ailleurs, pourſuivis-je, vous prononcez & écrivez la voyelle *e* toûjours ouverte ; vous ne prononcez l'*e* muet qu'à la fin de quelques mots qui finiſſent par *n*, mais vous n'avez aucun ſigne qui le faſſe connoître. Je ſçai que ces défauts ſe trouvent dans la langue Chinoiſe, & que comme vous avez la lettre *r* qu'ils n'ont pas, votre langue eſt au-deſſus de la leur, quand il s'agit d'exprimer les noms étrangers.

Le Prince ne goûtoit pas trop ce diſcours, il me dit cependant de continuer mes remarques : je paſſai donc de l'Alphabet à la langue Tartare en général : je dis qu'elle n'étoit pas commode pour le ſtile concis & coupé, que pluſieurs mots étoient trop longs, & que je croyois que c'étoit une des raiſons qui la rendoit inutile pour la poëſie ; que je n'avois pas vû de Docteurs Tartares faire des vers, ni même traduire autrement qu'en proſe les vers Chinois. C'eſt ſans doute, ajoûtai-je, parce que la rime & la meſure ſi faciles en Chinois, ne ſont pas praticables dans votre langue. Vous faites ſouvent & bien des vers Chinois, que vous écrivez ſur les éventails, ou que vous

donnez à vos amis. Oserois-je vous demander si vous en avez fait en Tartare?

Je ne l'ai pas tenté, dit le Prince, & je ne sçache pas qu'on ait fait sur cela des regles : mais qui vous a dit qu'il y avoit au monde des Poëtes & des vers? Avouez que ce n'est qu'à la Chine que vous l'avez appris.

Cela est si peu vrai, lui dis-je, que j'étois prévenu qu'on ne pourroit faire des vers dans une langue qui n'a que des monosyllabes : je me trompois de même que vous vous trompez. Je vais vous réciter des vers en deux langues, & quoique vous ne puissiez en comprendre le sens, vous remarquerez aisément la cesure & la rime.

Cette expérience faite, j'ajoûtai qu'il y avoit peu de transitions dans la langue Tartare; qu'elles étoient très-fines & difficiles à attraper ; que c'étoit l'écüeil où échoüoient les plus habiles gens; qu'on en voyoit quelquefois demeurer assez longtems le pinceau en l'air, pour passer d'une phrase à l'autre, & qu'après avoir rêvé, ils d'étoient obligez d'effacer ce qu'ils avoient écrit; que quand on leur en demandoit la raison, ils n'en apportoient point d'autres que celle-ci : *cela sonne mal, cela est dur, cela ne se peut dire, il faut une autre liaison, &c.*

Le Prince ne put nier que cet inconvénient ne se trouvât dans sa langue ; mais il me dit que cette difficulté ne se rencontroit pas dans le discours, & qu'on parloit sans hésiter.

Il seroit bien étrange, lui repliquai-je, qu'un homme qui raconte un fait ou une histoire, après trois ou quatre périodes, s'arrêtât la bouche ouverte sans pouvoir continuer son discours : on le croiroit frappé d'une apoplexie subite. Mais remarquez que ceux qui ne possédent pas la langue dans sa perfection comme vous, traînent d'ordinaire les finales, & ajoûtent le mot *Yala*, qui ne signifie rien ; si dans un entretien ils ne répetent que deux ou trois fois ce mot inutile, ils croyent qu'on doit leur en tenir compte. Je vois que ceux mêmes qui viennent récemment du fond de la Tartarie, l'employent aussi fréquemment que les autres, ce qui prouve qu'en effet les transitions sont en petit nombre ; & parce que dans la composition un peu plus élégante, on n'ose risquer le mot *Yala*, sur-tout depuis que l'Empereur votre pere l'a décrié en évitant de s'en servir, les Auteurs se trouvent fort à l'étroit, quand il s'agit de passer d'une matiere à l'autre.

Le Prince me repliqua en soûtiant, que la partie n'étoit pas égale entre nous deux, parce que j'étois dans son pays, & que lui n'étoit jamais allé en Europe. Si j'y avois fait un voyage, dit-il agréablement, j'en serois revenu chargé de tous les défauts de votre langue, & j'aurois de quoi vous confondre.

Vous n'auriez pas été aussi chargé que vous le pensez, lui répondis-je, on y a soin du langage, il n'est pas abandonné au caprice du public ; il y a, de même que pour les Sciences & les beaux Arts, une Académie établie pour réformer & perfectionner la langue.

Arrêtez-là, dit le Prince, s'il y a des réformateurs pour votre langue, elle doit avoir des défauts, & beaucoup. Je me suis mal expliqué, lui dis-je, on ne l'a pas tant établie pour réformer notre langue, que pour la contenir dans ses limites : en cela elle ressemble à vos grands Fleuves : quoiqu'ils roulent majestueusement leurs eaux, vous ne laissez pas de commettre des Officiers pour y veiller, de peur qu'ils ne débordent, ou ne s'enflent par le mélange des eaux étrangeres, & ne deviennent moins pures & moins utiles.

Mais, poursuivit le Prince, votre langue n'a-t'elle rien emprunté des autres? Ne s'y est-il point introduit des termes & des expressions des Royaumes voisins? S'est-elle toûjours conservée dans la pureté de son origine ?

Je lui répondis qu'au commencement, les différens Royaumes d'Europe étant gouvernez par un même Prince, le commerce réciproque des différentes Nations avoit

avoit introduit des mots communs, surtout dans les Sciences & les Arts, selon le langage des Nations qui les avoient inventé les premieres.

Ces paroles furent un sujet de triomphe pour le Regulo : il s'écria qu'il avoit l'avantage. Nous n'avons pris, dit-il, que fort peu de mots des *Mongous*, & encore moins des Chinois ; & le peu que nous en avons pris, nous les avons dépaysez, en leur donnant une terminaison Tartare. Mais vous autres, vous vous êtes enrichis des dépoüilles de vos voisins. Vous avez bonne grace après cela de venir chicaner la langue Tartare sur des bagatelles.

Je ne m'étendrai pas, dit le P. Parrenin, sur la maniere dont il me fallut mettre ce Prince au fait de la différence qu'il y a entre les langues vivantes & les langues mortes, car il n'avoit jamais oüi parler de ces dernieres : il suffit de dire que notre dispute dura, jusqu'à ce qu'il eût reçu la réponse que lui fit le P. Suarez. Il en fut content, & il commença à avoir meilleure opinion des langues d'Europe, c'est-à-dire, qu'il les plaça immédiatement au-dessous de la sienne, encore vouloit-il mettre la Chinoise entre deux ; mais je protestai fortement contre cette injustice, alléguant la multitude des équivoques qui se trouvent dans la langue Chinoise. Hé bien, je vous l'abandonne, dit-il en riant, les Chinois qui n'aiment pas à être contredits sur cet article, sçauront bien se défendre.

Ainsi finit l'entretien que le P. Parrenin eût avec le fils aîné de l'Empereur sur la langue Tartare, & il suffit, ce me semble, avec ce que j'ai dit auparavant, pour faire connoître le génie de cette langue.





VOYAGES
DU PERE VERBIEST
A LA SUITE DE L'EMPEREUR DE LA CHINE
DANS LA TARTARIE ORIENTALE

Premier Voyage en l'Année 1682.



L'EMPEREUR de la Chine fit un voyage dans la Tartarie Orientale, au commencement de l'année 1682. après avoir appaisé par la mort de trois Rois rebelles, une révolte qui s'étoit formée dans quelques Provinces de l'Empire. L'un de ces Princes révoltez fut étranglé dans la Province dont il s'étoit rendu le maître.

Le second ayant été conduit à *Peking* avec les principaux Chefs de sa faction, fut mis en piéces à la vûë de toute la Cour; les plus considérables d'entre les Mandarins prêtant eux-mêmes la main à cette triste exécution, pour venger la mort de leurs parens, qu'il avoit fait cruellement mourir.

Le troisiéme qui étoit le plus considérable, & comme le Chef de la révolte, avoit par une mort volontaire prévenu le supplice qu'il méritoit, & avoit ainsi terminé une guerre qui duroit depuis sept ans.

La paix ayant été par là rétablie dans l'Empire, & toutes les Provinces joüissant paisiblement de leur ancienne liberté, l'Empereur partit le 23. Mars pour aller dans la Province de *Leao tong*, pays de ses ancêtres, dans le dessein d'y visiter leurs Sépulchres, & après les avoir honorez avec les cérémonies ordinaires, de poursuivre son chemin dans la Tartarie Orientale. Ce voyage fut d'environ onze cens mille pas, depuis *Peking*, jusqu'au terme.

L'Empereur menoit avec lui son fils aîné, jeune Prince, alors âgé de dix ans. Les trois premieres Reines furent du voyage qu'elles firent chacune sur un char doré; les principaux Régulos qui composent cet Empire en furent aussi, avec tous les Grands de la Cour, & les plus considérables Mandarins de tous les Ordres; ils avoient tous une fort grande suite & un nombreux équipage, ce qui faisoit à l'Empereur un cortege de plus de soixante-dix mille personnes.

Il voulut que je l'accompagnasse dans ce voyage, & que je fusse toûjours auprès de sa personne, afin de faire en sa présence les observations nécessaires pour connoître la disposition du Ciel, l'élévation du Pole, la déclinaison de chaque pays, & pour mesurer par les instrumens de Mathématique la hauteur des Montagnes & la distance des lieux. Il étoit bien-aise pareillement de s'instruire sur ce qui regarde les Météores; & sur beaucoup d'autres matieres de Physique & de Mathématique.

Ainsi il donna ordre à un Officier, de faire porter sur des chevaux, les instrumens dont j'aurois besoin, & il me recommanda au Prince son oncle, qui est aussi son beau-pere, & la seconde personne de l'Etat; on l'appelle d'un nom Chinois, qui signifie associé à l'Empire: il le chargea de me faire donner tout ce qui seroit nécessaire pour le voyage; ce que ce Prince fit avec une bonté toute particuliere, me faisant toûjours loger dans sa tente, & manger à sa table.

L'Empereur avoit ordonné qu'on me donnât dix chevaux de son écurie, afin que j'en pûsse changer aisément, & parmi ceux-là, il y en avoit qu'il avoit monté lui-même, ce qui est une fort grande distinction. Dans le voyage on marcha toûjours vers l'Orient d'Eté.

De *Peking* jusqu'à la Province de *Leao tong* le chemin, qui est d'environ 300. milles, est assez uni; dans la Province même de *Leao tong* il est de 400. milles mais beaucoup plus inégal à cause des montagnes: depuis la frontiere de cette Province jusqu'à quatre cens milles au-delà, il est fort difficile, étant coupé tantôt par des montagnes extrêmement escarpées, tantôt par des vallées d'une profondeur extraordinaire, & par des plaines désertes, où l'on fait deux ou trois jours de marche sans rien trouver. Les montagnes de ce pays sont couvertes du côté de l'Orient de grands chênes & de vieilles forêts, qui n'ont point été couppées depuis plusieurs siécles.

Tout le pays qui est au-delà de la Province de *Leao tong* est fort désert, on n'y voit de tous côtez que montagnes, que vallées, que cavernes de tigres, d'ours, & d'autres bêtes farouches: on n'y trouve presque point de maison, mais seulement de méchantes chaumines sur le bord des Fleuves & des Torrens. Toutes les Villes & les Bourgades que j'ai vûës dans le *Leao tong*, & qui sont en assez grand nombre, sont entierement ruinées. On n'y voit par-tout que de vieilles masures, avec des monçeaux de pierre & de brique.

Dans l'enceinte de ces Villes il y a quelques maisons bâties depuis peu; mais sans aucun ordre: les unes sont faites de terre, les autres des restes des anciens bâtimens, la plûpart couvertes de paille, très-peu de brique. Il ne reste pas maintenant le moindre vestige de quantité de Bourgs & de Villages qui subsistoient avant la guerre. Car le petit Roy des Tartares qui commença à l'allumer, n'ayant d'abord qu'une fort petite Armée, fit prendre les armes aux habitans de ces lieux là; & il les fit détruire ensuite, pour ôter aux Soldats l'espérance de retourner jamais dans leur terre natale.

La Capitale de *Leao tong*, qu'on nomme *Chin yang*, est une ville assez belle & assez entiere: il y a même encore un reste d'un ancien Palais. Elle est, autant que je l'ai pu remarquer par plusieurs observations, à 41. dégrez 56. minutes, c'est-à-dire, deux dégrez au-dessus de *Peking*, quoique jusques-à présent, & les Européans & les Chinois ne lui ayent donné que 41. dégrez. Il n'y a dans cette ville aucune déclinaison de l'aimant, comme je l'ai remarqué par plusieurs observations réitérées. La ville d'*Oula*, qui étoit presque le terme de notre voyage, est à 43. dégrez, environ 50. minutes. La boussole y décline du Midi à l'Occident, d'un dégré 40. minutes.

Mais reprenons la suite de notre voyage : depuis *Peking* jusqu'à cette extrémité de l'Orient on fit un nouveau chemin, par lequel l'Empereur pouvoit marcher commodément à cheval, & les Reines sur leurs Chars. Ce chemin est large d'environ dix pieds, le plus droit, & le plus uni qu'on l'ait pû faire. Il s'étend jusqu'à près de 1100. milles. On avoit fait des deux côtez une espece de petite levée haute d'un pied, toûjours égale, & parfaitement parallele l'une à l'autre.

Ce chemin étoit aussi net, sur-tout quand le tems étoit beau, que l'aire où les Laboureurs battent le bled dans les campagnes, aussi y avoit-il des gens qui n'étoient occupez qu'à le nettoyer. Les Chrétiens n'ont pas tant de soin de balayer les ruës & les places publiques où le Saint Sacrement doit passer dans les Processions, que ces Infideles en ont de nettoyer les chemins par où doivent passer leurs Rois & leurs Reines, toutes les fois qu'ils sortent de leur Palais.

On fit pour le retour un chemin semblable au premier. On avoit applani les montagnes autant qu'on l'avoit pû ; on avoit dressé des ponts sur les torrens, & pour les orner, on avoit tendu des deux côtez une espece de nattes, sur lesquelles étoient peintes diverses figures d'animaux, qui faisoient le même effet que les tapisseries qu'on tend dans les ruës aux Processions.

L'Empereur ne suivoit presque jamais ce chemin, chassant presque toûjours ; & lors même qu'il joignoit les Reines, il le côtoyoit seulement, de peur que le grand nombre de chevaux qui étoient à sa suite ne le gâtassent ; il marchoit ordinairement à la tête de cette espece d'Armée.

Les Reines le suivoient immédiatement sur leurs Chars, avec leur train & leurs équipages. Elles laissoient néanmoins quelque intervalle entre lui & elles ; ensuite marchoient les Régulos, les Grands de la Cour, & les Mandarins, chacun selon son rang. Une infinité de valets, & d'autres gens à cheval faisoient l'arriere-garde.

Comme il n'y avoit point de Ville sur toute la route, qui pût ni loger une si grande multitude de gens, ni leur fournir des vivres, & que d'ailleurs on devoit faire une grande partie du voyage par des lieux peu habitez, on fut obligé de faire porter tout ce qui étoit nécessaire pour le voyage, & même des vivres pour plus de trois mois.

C'est pourquoi l'on envoyoit devant, par les chemins qu'on avoit fait à côté de celui de l'Empereur, une infinité de chariots, de chameaux, de chevaux, & de mulets pour porter le bagage. Outre cela l'Empereur, les Régulos, & presque tous les Grands de la Cour faisoient suivre un grand nombre de chevaux de main, pour en changer de tems en tems. Je ne compte point les troupeaux de bœufs, de moutons, & d'autre bétail qu'on étoit obligé de mener.

Quoique cette grande multitude d'hommes, de chevaux, & de troupeaux allât par un chemin assez éloigné de celui de l'Empereur, elle excitoit cependant une si horrible poussiere, que nous marchions enveloppez d'un nuage si épais, que nous avions de la peine à distinguer de 15. ou 20. pas ceux qui marchoient devant nous.

La marche étoit si bien reglée, que cette Armée campoit tous les soirs sur le bord de quelque fleuve ou de quelque torrent. C'est pourquoi on faisoit partir de grand matin les tentes & le bagage nécessaire, & les Marêchaux des logis étant arrivez les premiers, marquoient le lieu le plus propre pour la tente de l'Empereur, pour celles des Reines, des Régulos, des Grands de la Cour, & des Mandarins, selon la dignité d'un chacun, & selon le rang qu'ils tiennent dans la milice Chinoise, qui est divisée en huit ordres, ou en huit Etendarts.

Dans l'espace de trois mois nous fîmes environ 1000. milles en avançant

vers l'Orient d'Eté, & autant au retour. Enfin nous arrivâmes à *Chan hai*, qui est un Fort situé entre la Mer Méridionale & les montagnes du Nord. C'est là où commence cette muraille célebre qui sépare la Province de *Leao tong*, de celle de *Pe tche li*, d'où elle s'étend fort loin du côté du Nord, par dessus les plus hautes montagnes.

Quand nous fûmes entrez dans cette Province, l'Empereur, les Régulos, & les Grands de la Cour quitterent le grand chemin dont nous avons parlé, pour prendre celui des montagnes du Nord, qui s'étendent sans interruption vers l'Orient d'Eté. On y passa quelques jours à la chasse, qui se fit de cette sorte.

L'Empereur choisit trois mille hommes de ses Gardes du corps, armez de fleches & de javelots. Il les dispersa de côté & d'autre, de sorte qu'ils occupoient un grand circuit autour des montagnes qu'ils environnoient de toutes parts. Ce qui faisoit comme une espece de cercle dont le diametre étoit au moins de 3000. pas. Ensuite venant à s'approcher d'un pas égal, sans quitter leur rang, quelque obstacle qu'ils trouvassent dans leur chemin, car l'Empereur avoit mêlé parmi eux des Capitaines, & même des Grands de la Cour pour y maintenir l'ordre, ils réduisoient ce grand cercle à un autre beaucoup moindre qui avoit environ 300. pas de diametre; ainsi toutes les bêtes qui avoient été enfermées dans le premier, se trouvoient prises dans celui-ci, comme dans un filet, parce que chacun mettant pied à terre, ils se serroient si étroitement les uns contre les autres, qu'ils ne laissoient aucune issuë par où elles pussent s'enfuir.

Alors on les poursuivoit si vivement dans ce petit espace, que ces pauvres animaux épuisez à force de courir, venoient tomber aux pieds des Chasseurs, & se laissoient prendre sans peine. Je vis prendre de cette maniere deux ou trois cens liévres en moins d'un jour, sans compter une infinité de loups & de renards. J'ai vû la même chose plusieurs fois dans la Tartarie qui est au-delà de la Province de *Leao tong*, où je me souviens d'avoir vû entr'autres plus de mille cerfs enfermez dans ces sortes d'enceintes, qui venoient se jetter entre les mains des Chasseurs, ne trouvant point de chemin pour se sauver. On tua aussi des ours, des sangliers, & plus de 60. tigres: mais pour ces sortes de chasse on s'y prend d'une autre maniere, & l'on se sert d'autres armes.

L'Empereur voulut que je me trouvasse à toutes ces différentes chasses, & il recommanda à son beau-pere d'une maniere fort obligeante d'avoir un soin particulier de moi, & de prendre garde que je fusse exposé à aucun danger dans la chasse des tigres, & des autres bêtes féroces. J'étois là le seul de tous les Mandarins qui fût sans armes, & assez près de l'Empereur. Quoique je me fusse un peu fait à la fatigue, depuis le tems que nous étions en voyage, je me trouvois si las tous les soirs en arrivant à ma tente, que je ne pouvois me soutenir; & je me serois dispensé plusieurs fois de suivre l'Empereur, si mes amis ne m'avoient conseillé le contraire, & si je n'avois craint qu'il le trouvât mauvais, au cas qu'il s'en fût apperçû.

Après avoir fait environ 400. milles en chassant toûjours de cette maniere, nous arrivâmes enfin à *Chin yang*, ville Capitale de la Province, où nous demeurâmes quatre jours. Les habitans de *Corée* vinrent présenter à l'Empereur un veau marin qu'ils avoient pris. l'Empereur me le fit voir, & me demanda si dans nos Livres d'Europe, il étoit parlé de ce poisson. Je lui dis que nous avions un Livre dans notre Biblioteque de *Peking*, qui en expliquoit la nature, & dans lequel il y en avoit même une figure; il me témoigna de l'empressement pour le voir, & dépêcha aussi-tôt à nos Peres de *Peking* un Courrier, qui me l'apporta en peu de jours. L'Empereur prit plaisir à voir que ce qui étoit

marqué de ce poiſſon dans ce Livre, étoit conforme à ce qu'il voyoit; il le fit porter à *Peking*, pour y être conſervé ſoigneuſement.

Pendant le ſéjour que nous fîmes en cette Ville, l'Empereur alla viſiter avec les Reines les tombeaux de ſes ancêtres, qui n'en ſont pas fort éloignez, d'où il les renvoya à *Chin yang*, pour continuer ſon voyage vers la Tartarie Orientale.

Aprés pluſieurs jours de marche & de chaſſe il arriva à *Kirin*, qui eſt éloigné de *Chin yang* de 400. milles. Cette Ville eſt bâtie le long du grand Fleuve *Songari*, qui prend ſa ſource au Mont *Chan pé*, diſtant delà de 400. milles vers le Midi. Cette montagne ſi fameuſe dans l'Orient pour avoir été l'ancienne demeure de nos Tartares, eſt, dit-on, toûjours couverte de neiges, d'où elle a pris ſon nom; car *Chan pé* ſignifie montagne blanche.

D'abord que l'Empereur l'apperçût, il deſcendit de cheval, il ſe mit à genoux ſur le rivage, & s'inclina trois fois juſqu'à terre pour la ſaluer. Enſuite il ſe fit porter ſur un Trône éclatant d'or, & fit ainſi ſon entrée dans la Ville. Tout le peuple accourut en foule au-devant de lui, en témoignant par ſes larmes la joye qu'il avoit de le voir.

Ce Prince prit beaucoup de plaiſir à ces témoignages d'affection, & pour donner des marques de ſa bienveillance, il voulut bien ſe faire voir à tout le monde, & défendit à ſes Gardes d'empêcher le Peuple de l'approcher, comme ils font à *Peking*.

On fait en cette Ville des barques d'une maniere particuliere. Les habitans en tiennent toûjours un grand nombre de prêtes pour repouſſer les Moſcovites, qui viennent ſouvent ſur cette riviere leur diſputer la pêche des Perles. L'Empereur s'y repoſa deux jours, aprés leſquels il deſcendit ſur le Fleuve avec quelques Seigneurs, accompagné de plus de cent bateaux juſques à la Ville d'*Oula*, qui eſt la plus belle de tout le pays, & qui étoit autrefois le Siége de l'Empire des Tartares.

Un peu au-deſſous de cette Ville, qui eſt à plus de 32. milles de *Kirin*, la riviere eſt pleine d'un certain poiſſon qui reſſemble aſſez à la Plie d'Europe; & c'étoit principalement pour y prendre le divertiſſement de la pêche que l'Empereur étoit allé à *Oula*: mais les pluies ſurvenant tout-à-coup, groſſirent tellement la riviere, que tous les filets furent rompus & emportez par le débordement des eaux. L'Empereur cependant demeura cinq ou ſix jours à *Oula*: mais voyant que les pluies ne diſcontinuoient point, il fut obligé de revenir à *Kirin*, ſans avoir pris le plaiſir de la pêche.

Comme nous remontions la riviere, la barque où j'étois avec le beau-pere de l'Empereur, fut tellement endommagée par l'agitation des vagues, que nous fûmes contraints de mettre pied à terre, & de monter ſur une charette tirée par un bœuf, qui nous rendit fort tard à *Kirin*, ſans que la pluye eût diſcontinué durant tout le chemin.

Le ſoir comme on entretenoit l'Empereur de cette avanture, il dit en riant: *le poiſſon s'eſt mocqué de nous*. Enfin après avoir ſéjourné deux jours à *Kirin*, les pluies commencerent à diminuer, & nous reprîmes la route de *Leao tong*. Je ne puis exprimer les peines & les fatigues qu'il nous fallut eſſuyer durant tout le cours de ce voyage, marchant par des chemins que les eaux avoient gâtez, & rendu preſque impraticables. Nous allions ſans ceſſe par des montagnes ou par des vallées: & l'on ne pouvoit paſſer qu'avec un extrême danger, les torrens & les rivieres qui étoient groſſies par des ravines qui y couloient de toutes parts. Les ponts étoient ou renverſez par la violence des courans, ou tout couverts par le débordement des eaux. Il s'étoit fait en pluſieurs endroits de grands amas d'eau, & une fange dont il étoit preſque impoſſible de ſe tirer. Les chevaux, les chameaux, & les autres bêtes de ſom-

me qui portoient le bagage, ne pouvoient avancer : ils demeuroient embourbez dans les marais, ou mouroient de langueur sur les chemins : les hommes n'étoient pas moins incommodez ; & tout s'affoiblissoit faute de vivres & de rafraîchissemens nécessaires pour un si grand voyage. Quantité de Cavaliers étoient obligez ou de traîner eux-mêmes à pied leurs chevaux qui n'en pouvoient plus, ou de s'arrêter au milieu des campagnes pour leur faire prendre haleine.

Quoique les Maréchaux des Logis & les Fouriers n'épargnassent ni les travailleurs, ni le bois, qu'on coupoit de tous côtez, pour remplir de fascines ces mauvais passages ; néanmoins après que les chevaux & les chariots, qui prenoient le devant dès le grand matin ; étoient une fois passez, il étoit impossible de passer après eux. L'Empereur même avec son fils, & tous les Grands Seigneurs de la Cour ; furent obligez plus d'une fois de traverser à pied les boues & les marécages ; craignant de s'exposer à un plus grand danger ; s'ils eussent voulu passer à cheval.

Quand il se rencontroit des ponts, où de ces sortes de défilez, toute l'armée s'arrêtoit, & dès que l'Empereur étoit passé avec quelques-uns des plus considérables, le reste de la multitude venoit en foule, & chacun voulant passer des premiers, plusieurs se renversoient dans l'eau : d'autres prenant des chemins de détour encore plus dangereux, tomboient dans des fondrieres & des bourbiers, dont ils ne pouvoient plus se retirer.

Enfin il y eut tant à souffrir sur tous les chemins de la Tartarie Orientale, que les vieux Officiers, qui suivoient la Cour depuis plus de trente ans, disoient qu'ils n'avoient jamais tant souffert dans aucun voyage. Ce fut dans ces occasions que l'Empereur me donna plus d'une fois des marques d'une bienveillance particuliere.

Le premier jour que nous nous mîmes en chemin pour le retour, nous fûmes arrêtez sur le soir par un torrent si gros & si rapide, qu'il étoit impossible de le passer à gué.

L'Empereur ayant trouvé par hazard une petite barque, qui ne pouvoit tenir que quatre personnes au plus, passa le premier avec son fils, & quelques-uns des Principaux Regulos ensuite. Tous les autres Princes, Seigneurs, & Mandarins, avec le reste de l'armée attendoient cependant sur le bord avec impatience le retour de la barque, pour se rendre au plûtôt de l'autre côté du torrent, parce que la nuit approchoit, & que les tentes étoient déja passées depuis longtems. Mais l'Empereur étant revenu à nous sur une petite barque toute semblable à la premiere, demanda tout haut où j'étois, & son beau-pere m'ayant présenté à lui, *qu'il monte* ; ajoûta l'Empereur ; *& qu'il passe avec nous.* Ainsi nous fûmes les seuls qui passâmes avec l'Empereur, & tout le reste demeura sur le bord, où il fallut rester la nuit à découvert.

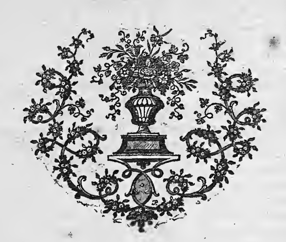
La même chose arriva le lendemain presque de la même maniere. L'Empereur se trouva sur le Midi au bord d'un torrent aussi enflé & aussi rapide que le premier ; il donna ordre qu'on se servît jusqu'au soir des barques pour passer les tentes, les balots, & le reste du bagage ; il voulut ensuite que je passasse seul avec lui, & avec peu de ses gens, ayant laissé de l'autre bord ce qu'il y avoit de Grands Seigneurs, qui furent obligez d'y passer la nuit. Le beau-pere de l'Empereur même lui ayant demandé s'il ne passeroit pas avec moi, puisque je logeois dans sa tente, & que je mangeois à sa table ; ce Prince lui répondit qu'il demeurât ; & qu'il me feroit donner lui-même tout ce qui me seroit nécessaire.

Lorsque nous fûmes passez, l'Empereur s'assit sur le bord de l'eau ; & me fit asseoir à son côté ; avec les deux fils des deux Regulos Occidentaux, & le premier Colao de Tartarie ; qu'il distinguoit dans toutes les occasions.

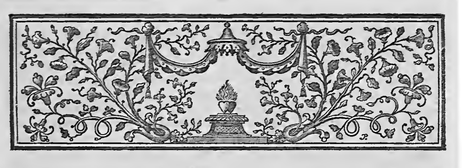
Comme la nuit étoit belle, & que le Ciel étoit serein, il voulut que je lui nommasse en langage Chinois & Européan, les constellations qui paroissoient alors sur l'horison, & il nommoit lui-même le premier celles qu'il connoissoit déja. Ensuite dépliant une petite Carte que je lui avois présentée quelques années auparavant, il se mit à chercher quelle heure il étoit de la nuit par l'étoile du méridien, se faisant un plaisir de montrer à tout le monde, ce qu'il avoit d'habileté dans ces Sciences.

Ces marques de bienveillance, & d'autres semblables qu'il me donnoit assez souvent, jusqu'à m'envoyer à manger de sa table, ces marques, dis-je, étoient si publiques & si extraordinaires, que deux oncles de l'Empereur, qui portent le titre d'associez à l'Empire, étant de retour à *Peking*, disoient que quand l'Empereur avoit quelque chagrin, ou qu'il paroissoit un peu triste, il reprenoit sa gayeté ordinaire dès qu'il me voyoit.

Je suis arrivé en parfaite santé à *Peking* le neuviéme jour de Juin fort tard, quoique plusieurs soient demeurez malades en chemin, ou soient revenus du voyage blessez & estropiez.



SECOND



SECOND VOYAGE
DU PERE VERBIEST
A LA SUITE
DE L'EMPEREUR DE LA CHINE
DANS LA TARTARIE OCCIDENTALE.

l'An 1683.



L'EMPEREUR de la Chine a fait cette année, qui eſt la trentiéme de ſon âge, un voyage dans la Tartarie Occidentale, avec la Reine ſon ayeule, qu'on appelle la Reine mere. Il partit le ſixiéme de Juillet, accompagné de plus ſoixante mille hommes, & de cent mille chevaux. Il voulut abſolument que je le ſuiviſſe avec un des deux Peres qui ſont à la Cour de *Peking*, dont il me laiſſa le choix. Je pris le Pere Philippe Grimaldi, parcequ'il eſt le plus connu, & qu'il ſçait parfaitement bien les Mathématiques.

Pluſieurs raiſons ont porté l'Empereur à entreprendre ce voyage. La premiere étoit pour entretenir ſa milice, pendant la paix, auſſi bien que pendant la guerre dans un continuel exercice : & c'eſt pour cette raiſon qu'après avoir établi une paix ſolide dans toutes les parties de ce vaſte Empire, il a rappellé de chaque Province ſes meilleures troupes à *Peking*, & qu'il a réſolu dans ſon Conſeil de faire tous les ans trois expéditions ſemblables en diverſes ſaiſons, pour leur apprendre, en pourſuivant les cerfs, les ſangliers, les ours, & les tigres, à vaincre les ennemis de l'Empire ; ou du moins pour empêcher que le luxe de la Chine, & un trop long repos n'amolliſſent leur courage, & ne les faſſent dégénerer de leur premiere valeur.

En effet, ces ſortes de chaſſes ont plus l'air d'une expédition militaire, que d'une partie de divertiſſement : car, comme je l'ai déja remarqué, l'Empereur menoit à ſa ſuite cent mille chevaux, & plus de ſoixante mille hommes, tous armez de fléches & de cimeterres, diviſez par compagnies, & marchant en ordre de bataille après leur enſeignes, au bruit des tambours & des trompettes. Pendant leurs chaſſes ils inveſtiſſoient les montagnes & les forêts entieres, comme ſi

c'eût été des Villes qu'ils eussent voulu assiéger, suivant en cela la maniere de chasser des Tartares Orientaux, de laquelle j'ai parlé dans ma derniere lettre.

Cette armée avoit son avant-garde, son arriere-garde, & son corps de bataille, son aîle droite & son aîle gauche, commandées par autant de Chefs & de Regulos. Il a fallu, durant plus de soixante-dix jours qu'elle a été en marche, conduire toutes les munitions de l'armée, sur des chariots, sur des chameaux, sur des chevaux, & sur des mulets, par des chemins très-difficiles. Car dans toute la Tartarie Occidentale, (je l'appelle Occidentale, non par rapport à la Chine, qui est à son égard vers l'Occident, mais par rapport à la Tartarie Orientale,) on ne trouve que montagnes, que rochers, & que vallées. Il n'y a ni Villes, ni Bourgs, ni Villages, ni même aucune maison.

Ses Habitans logent sous des tentes dressées de tous côtez dans les campagnes. Ils sont la plûpart pasteurs, & transportent leurs tentes d'une vallée à l'autre, selon que les pâturages sont meilleurs : là ils font paître des bœufs, des chevaux, & des chameaux ; ils ne nourrissent point de pourceaux, ni de ces autres animaux qu'on nourrit ailleurs dans les Villages, comme des poules & des oyes ; mais seulement de ceux qu'une terre inculte peut entretenir des herbes qu'elle produit d'elle même ; ils passent leur vie ou à la chasse, ou à ne rien faire ; & comme ils ne sement ni ne cultivent point la terre, aussi ils ne font aucune récolte ; ils vivent de lait, de fromage, & de chair, & ont une espece de vin assez semblable à notre eau-de-vie, dont ils font leurs délices, & dont ils s'enyvrent souvent. Enfin ils ne songent depuis le matin jusqu'au soir qu'à boire & à manger, comme les bêtes qu'ils nourrissent.

Ils ne laissent pas d'avoir leurs Prêtres, qu'ils appellent *Lamas*, pour lesquels ils ont une vénération singuliere ; en quoi ils different des Tartares Orientaux, dont la plûpart n'ont presque aucune apparence de Religion. Au reste, les uns & les autres sont Esclaves, & dépendent en tout des volontez de leurs maîtres, dont ils suivent aveuglément la Religion & les mœurs ; semblables encore en ce point à leurs troupeaux, qui vont où on les mene, & non pas où il faut aller.

Cette partie de la Tartarie est située au-delà de cette prodigieuse muraille de la Chine, environ mille lys Chinois, c'est-à-dire, plus de trois cens milles d'Europe ; & s'étend de l'Orient d'Eté vers le Septentrion. L'Empereur alloit à cheval à la tête de son armée par ces lieux déserts, par des montagnes escarpées, & éloignées du grand chemin, exposé tout le jour aux ardeurs du Soleil, à la pluie, & aux injures de l'air.

Plusieurs de ceux qui se sont trouvez aux dernieres guerres, m'ont assuré qu'ils n'avoient pas tant souffert pendant ce tems là, que pendant cette chasse : de sorte que l'Empereur, dont le principal but étoit de tenir ses troupes en haleine, a parfaitement réussi dans ce qu'il prétendoit.

La seconde raison qu'il a eu d'entreprendre ce voyage, étoit de contenir les Tartares Occidentaux dans leur devoir, & de prévenir les pernicieux desseins, qu'ils pourroient former contre l'Etat.

C'est pour cela qu'il entre dans leur pays avec une si grosse armée, & de si grands préparatifs de guerre, car il fait conduire plusieurs piéces d'artillerie, pour en faire de tems en tems la décharge dans les vallées, & par le bruit & le feu qui sort de la gueule des dragons, qui leur servent d'ornement, jetter par tout l'épouvante sur la route.

Outre cet attirail, il voulut encore être accompagné de toutes les marques de grandeur, qui l'environnent à la Cour de *Peking*, de cette multitude de tambours, de trompettes, de timballes, & d'autres instrumens de musique, qui for-

ment des concerts pendant qu'il est à table, & au bruit desquels il entre dans son Palais, & en sort. Il fit marcher tout cela avec lui, pour étonner par cette pompe extérieure ces peuples barbares, & leur imprimer la crainte & le respect dûs à la Majesté Impériale.

Car l'Empire de la Chine n'a point eu de tout tems d'ennemis plus à craindre que ces Tartares Occidentaux, qui commençant depuis l'Orient de la Chine, l'entourent d'une multitude presque infinie de peuples, & la tiennent comme assiegée du côté du Septentrion & de l'Occident. Et c'est pour se mettre à couvert de leurs incursions, qu'un ancien Empereur Chinois fit bâtir cette grande muraille, qui sépare la Chine de leurs terres. Je l'ai passée quatre fois dans les Provinces de *Pe tche li* & de *Chan si*, & l'ai considérée de fort près. Je puis dire sans exaggération, que rien n'est comparable à cet ouvrage : tout ce que la renommée en publie parmi les Européans, est bien au-dessous de ce que j'en ai vû moi-même.

Deux choses me la font particulierement admirer. La premiere est, que dans cette longue étenduë de l'Orient à l'Occident, elle passe en plusieurs endroits, non seulement par de vastes campagnes, mais encore par dessus des montagnes très-hautes, sur lesquelles elle s'éleve peu à peu ; elle est fortifiée par intervalles de grosses tours, qui ne sont éloignées les unes des autres que de deux traits d'arbalête.

A notre retour j'eus la curiosité d'en mesurer la hauteur en un endroit, par le moyen d'un instrument, & je trouvai qu'elle avoit en ce lieu là 1037. pieds géométriques au-dessus de l'horison : de sorte qu'on ne comprend pas, comment on a pû élever cet énorme boulevart jusqu'à la hauteur où nous le voyons, dans des lieux secs & pleins de montagnes, où l'on a été obligé d'apporter de fort loin avec des travaux incroyables l'eau, la brique, le ciment, & tous les matériaux nécessaires pour la construction d'un si grand ouvrage.

La seconde chose qui m'a surpris, est que cette muraille n'est pas continuée sur une même ligne, mais recourbée en divers lieux, suivant la disposition des montagnes : de telle maniere, qu'au lieu d'un mur, l'on peut dire qu'il y en a trois, qui entourent toute cette grande partie de la Chine.

Après tout, le Monarque qui de nos jours a réüni les Chinois & les Tartares sous une même domination, a fait quelque chose de plus avantageux pour la sûreté de la Chine, que l'Empereur Chinois qui a bâti cette longue muraille : car après avoir réduit les Tartares Occidentaux, partie par adresse, partie par la force de ses armes, il les a obligez d'aller demeurer à trois cens milles au-delà de la muraille de la Chine : & dans cet endroit il leur a distribué des terres & des pâturages ; pendant qu'il a donné leur pays aux autres Tartares ses sujets, qui y ont à présent leurs habitations. Cependant ces Tartares Occidentaux sont si puissans, que s'ils agissoient de concert, ils pourroient encore se rendre maîtres de toute la Chine, & de la Tartarie Orientale, de l'aveu même des Tartares Orientaux.

J'ai dit que le Monarque Tartare qui a conquis la Chine, usa d'adresse pour subjuguer les Tartares Occidentaux : car un de ses premiers soins fut d'engager les *Lamas* dans ses intérêts par ses liberalitez Royales, & par des démonstrations d'une affection singuliere. Comme ces *Lamas* ont un grand crédit sur tous ceux de leur Nation ; ils leur persuaderent aisément de se soûmettre à la domination d'un si Grand Prince ; & c'est en considération de ce service rendu à l'Etat, que l'Empereur regardoit ces *Lamas* d'un œil favorable, qu'il leur faisoit des largesses, & qu'il s'en servoit pour maintenir les Tartares dans l'obeïssance ; quoique dans le fonds il n'eût que du

mépris pour leurs personnes, & qu'il les regardât comme des gens grossiers, qui n'ont nulle reinture des sciences, ni des beaux arts; c'étoit par un ménagement de politique qu'il déguisoit ainsi ses véritables. sentimens, en leur donnant ces marques extérieures d'estime & de bienveillance.

Il a divisé cette vaste étenduë de pays en 48. Provinces qui lui sont soûmises & Tributaires. Delà vient que l'Empereur qui regne dans la Chine, & dans l'une & l'autre Tartarie, peut avec justice être appellé le plus grand & le plus puissant Monarque de l'Asie, ayant tant de vastes Etats sous lui, sans qu'ils soient coupez par les terres d'aucun Prince étranger; & lui seul étant comme l'ame, qui donne le mouvement à tous les membres d'un si grand corps.

Depuis qu'il s'est chargé du gouvernement, il n'en a jamais confié le soin à aucun des *Colao*, ni des Grands de sa Cour: il n'a jamais même souffert que les Eunuques du Palais, ni aucun de ses Pages ou des jeunes Seigneurs qui ont été élevez auprès de lui, disposassent de rien au-dedans de sa maison, & reglassent. d'eux-mêmes aucune chose. Ce qui paroîtra bien extraordinaire, sur-tout si l'on examine de quelle maniere ses prédécesseurs avoient accoûtumé d'en user.

Il châtie avec une équité admirable les grands aussi bien que les petits, il les prive de leurs Charges, & les fait descendre du rang qu'ils tiennent, proportionnant toûjours la peine à la griéveté de leur faute. Il prend lui-même connoissance des affaires qui se traittent au Conseil Royal, & dans les autres Tribunaux, jusqu'à se faire rendre un compte exact des jugemens qu'on y a portez. En un mot il dispose & ordonne de tout par lui-même: & c'est à cause de l'autorité absoluë qu'il s'est ainsi acquise, que les plus Grands Seigneurs de la Cour, & les personnes les plus qualifiées de l'Empire, même les Princes du Sang, ne paroissent jamais en sa présence qu'avec un profond respect.

Au reste les *Lamas* ou Prêtres Tartares, dont nous avons parlé, ne sont pas seulemenr considérez du peuple, mais aussi des Seigneurs & des principaux de leur Nation, qui par des raisons politiques leur témoignenr beaucoup d'amitié: c'est ce qui nous fait craindre que la Religion Chrétienne ne trouve pas une entrée si facile dans la Tartarie Occidentale. Ils ont encore beaucoup de pouvoir sur l'esprit de la Reine Mere, qui est de leur pays, & qui a présentement 70. ans Ils lui ont souvent dit que la secte, dont elle fait profession, n'avoit point d'ennemis plus déclarez que nous: c'est une espece de miracle, ou du moins une protection toute particuliere de Dieu, que nonobstant son éloignement du Christianisme, l'Empereur qui a beaucoup d'égard & de respect pour elle, n'ait pas laissé jusques ici de nous combler d'honneurs & de graces, & d'avoir beaucoup plus de considération pour nous que pour les *Lamas*.

Durant le voyage, comme les Princes & les premiers Officiers de l'Armée alloient souvent chez la Reine pour lui faire leur Cour, & que nous fûmes avertis d'y aller aussi, nous consultâmes auparavant une personne de la Cour, qui nous aime & qui parle pour nous à l'Empereur dans nos affaires. Ce Seigneur étant entré dans la tente du Prince, lui dit ce qui se passoit, & sortant aussi-tôt: *L'Empereur*, nous dit-il, *m'a fait entendre, qu'il n'est pas nécessaire que vous alliez chez la Reine comme les autres*; ce qui nous fit comprendre que cette Princesse ne nous étoit pas favorable.

La troisiéme raison que l'Empereur a euë de faire ce voyage, est sa santé: car il a reconnu par une assez longue expérience, que quand il est trop longtems à *Peking* sans sortir, il ne manque guéres d'être attaqué de diverses maladies, qu'il évite par le moyen de ces longues courses: tout le tems qu'elles durent, il ne voit poinr de femmes; & ce

ce qui eſt bien plus ſurprenant, il n'en paroît aucune dans toute cette grande Armée, excepté celles qui ſont à la ſuite de la Reine Mere : encore eſt-ce une choſe nouvelle qu'elle ait accompagné l'Empereur cette année, cela ne s'étant jamais pratiqué qu'une ſeule fois, lorſqu'il mena les trois Reines avec lui, juſqu'à la Ville Capitale de la Province de *Leao tong*, pour viſiter les ſépulchres de ſes ancêtres.

L'Empereur & la Reine mere prétendoient encore par ce voyage, éviter les chaleurs exceſſives qu'on ſent à *Peking* en Eté pendant les jours caniculaires. Car dans cet endroit de la Tartarie il regne au mois de Juillet & d'Août un vent ſi froid, principalement durant la nuit, qu'on eſt obligé de prendre de gros habits & des fourrures.

La raiſon qu'on peut apporter d'un froid ſi extraordinaire, eſt que cette région eſt fort élevée & pleine de montagnes. Il y en a une entr'autres, ſur laquelle nous avons toûjours monté durant cinq ou ſix jours de marche. L'Empereur ayant voulu ſçavoir de combien elle ſurpaſſoit les campagnes de *Peking* éloignées delà d'environ trois cens milles ; à notre retour après avoir meſuré la hauteur de plus de cent montagnes, qui ſont ſur la route, nous trouvâmes qu'elle avoit trois mille pas géométriques d'élévation au-deſſus de la mer la plus proche de *Peking*.

Le ſalpêtre, dont ces contrées ſont pleines, peut encore contribuer à ce grand froid, qui eſt ſi violent, qu'en creuſant la terre à trois ou quatre pieds de profondeur, on en tiroit des mottes toutes gélées, & des morceaux de glace.

Pluſieurs Régulos de la Tartarie Occidentale venoient de trois cens & même de cinq cens milles avec leurs enfans pour ſaluer l'Empereur. Ces Princes, qui ne ſçavent la plûpart que leur langue naturelle, fort différente de celle qu'on parle dans la Tartarie Orientale, nous marquoient des yeux & du geſte une bonté toute particuliere. Il s'en trouvoit parmi eux, qui avoient fait le voyage de *Peking* pour voir la Cour, & qui étoient venus dans notre Egliſe.

Un ou deux jours avant que d'arriver à la montagne, qui étoit le terme de notre voyage, nous rencontrâmes un Régulo fort âgé, qui revenoit de chez l'Empereur : nous ayant apperçû, il s'arrêta avec toute ſa ſuite, & fit demander par ſon interprête, lequel de nous s'appelloit *Nan hoai gin* ; un de nos valets ayant fait ſigne que c'étoit moi, ce Prince m'aborda avec beaucoup de civilité, & me dit qu'il y avoit long-tems qu'il ſçavoit mon nom, & qu'il déſiroit de me connoître : il parla au Pere Grimaldi avec les mêmes marques d'affection.

L'accueil favorable qu'il nous fit en cette rencontre, nous donne quelque lieu d'eſpérer que notre Religion pourra trouver une entrée facile chez ces Princes, particulierement ſi on a ſoin de s'inſinuer dans leur eſprit par le moyen des Mathématiques. Que ſi on a deſſein de pénétrer quelque jour dans leur pays, le plus ſûr pour pluſieurs raiſons que je n'ai pas le loiſir d'expliquer ici, ſeroit de commencer d'abord par les autres Tartares plus éloignez, qui ne ſont pas ſoumis à cet Empire ; delà on paſſeroit à ceux ci, en avançant peu à peu vers la Chine.

Durant tout le voyage l'Empereur continua de nous donner des marques ſingulieres de ſa bienveillance, nous faiſant des faveurs à la vûë de ſon Armée, qu'il ne faiſoit à perſonne.

Un jour qu'il nous rencontra dans une grande vallée, où nous meſurions la hauteur & la diſtance de quelques montagnes ; il s'arrêta avec toute la Cour, & nous appellant de fort loin, il nous demanda en langue Chinoiſe *Hao mo*, c'eſt-à-dire, *vous portez-vous bien ?* Enſuite il nous fit pluſieurs queſtions en langue Tartare, ſur la hauteur de ces montagnes, auſquelles je répondis auſſi

dans la même langue. Après cela se tournant vers les Seigneurs qui l'environnoient, il leur parla de nous en des termes fort obligeans, comme je l'appris le soir même du Prince son oncle, qui étoit alors à ses côtez.

Il nous témoigna encore son affection, faisant souvent porter des mets de sa table dans notre tente, voulant même en de certaines rencontres, que nous mangeassions dans la sienne: & toutes les fois qu'il nous faisoit cet honneur, il avoit égard à nos jours d'abstinence & de jeûne, nous envoyant seulement des mets dont nous pussions user.

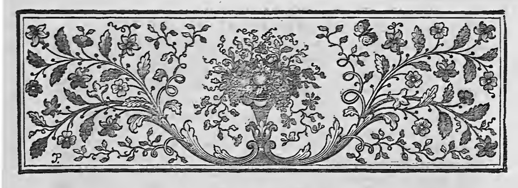
Le fils aîné de l'Empereur à l'exemple de son pere, nous marquoit aussi beaucoup de bonté; ayant été contraint de s'arrêter durant plus de dix jours, à cause d'une chûte de cheval, dont il fut blessé à l'épaule droite, & une partie de l'Armée dans laquelle nous érions, l'ayant attendu, pendant que l'Empereur avec l'autre continuoit sa chasse; il ne manqua pas durant ce tems-là de nous envoyer tous les jours, & même quelquefois deux fois le jour, des viandes de sa table.

Au reste nous regardons toutes ces faveurs de la Maison Royale, comme les effets d'une providence particuliere, qui veille sur nous & sur le Christianisme; nous avons d'autant plus de sujet d'en remercier Dieu, que l'affection de l'Empereur ne se montre pas toûjours si constante envers les Grands de l'Empire, & même envers les Princes du Sang.

Pour ce qui regarde les autres particularitez de notre voyage, elles sont semblables à ce qui arriva l'année passée au voyage de la Tartarie Orientale, que j'ai décrit dans ma derniere Lettre, c'est-à-dire, que nous nous sommes servis des chevaux de l'Empereur, & de ses litieres; que nous avons logé dans les tentes, & mangé à la table du Prince son oncle, auquel il nous avoit particulierement recommandez.

Durant plus de 600. milles que nous avons fait en allant & en revenant, car nous ne sommes pas retournez par la même route, il a fait faire un grand chemin à travers les montagnes & les vallées pour la commodité de la Reine mere, qui alloit en chaise; il a fait encore jetter une infinité de ponts sur les torrens, couper des rochers, & des pointes de montagnes, avec des peines & des dépenses incroyables.





VOYAGES EN TARTARIE DU PERE GERBILLON, MISSIONNAIRE FRANÇOIS, DE LA COMPAGNIE DE JESUS, A LA CHINE.

Premier voyage en l'année 1688.



LES Moscovites s'étant avancez peu à peu jusques aux frontieres de la Chine, bâtirent un Fort sur ce grand Fleuve que les Tartares nomment *Saghalien oula*, & les Chinois *Yalong kiang*. Les Moscovites appellerent ce Fort *Albasin*, & les Tartares & les Chinois *Yacsa*, du nom d'une petite riviere, qui se jette en ce lieu là dans le grand Fleuve.

L'Empereur de la Chine envoya des Troupes qui prirent & raserent ce Fort. Les Moscovites le rétablirent un an après: mais ils y furent assiegez une seconde fois; & voyant que cette guerre pourroit avoir de fâcheuses suites pour eux, ils priérent l'Empereur de la Chine de vouloir bien la terminer, & de marquer un lieu pour la conférence de la paix.

Ce Prince reçût avec plaisir les propositions qu'ils lui firent, & leur promit d'envoyer quelques-uns de ses sujets vers la Riviere de *Selengué* pour traitter avec eux. Ce fut au commencement de l'an 1688. qu'il confia cette négociation à deux Grands Seigneurs de sa Cour. Le premier étoit le Prince *So san* Capitaine des Gardes du corps & Ministre d'Etat, le second *Tong laoyé* Chef d'un Etendart Impérial, & oncle maternel de l'Empereur. Il les fit accompagner par plusieurs Mandarins de divers Ordres: il nous fit l'honneur en même tems de nous nommer le Pere Thomas Pereyra

Jésuite Portugais, & moi pour être du voyage, afin que, si dans les conférences les Moscovites vouloient s'expliquer en latin, ou en quelque autre langue de l'Europe, nous pussions servir d'interprétes.

Comme l'Empereur voulut donner quelque gratification aux principaux Mandarins avant leur départ, on lui en présenta les noms le cinquiéme de May. Voyant que nos noms n'étoient point sur la liste, il dit à ses Officiers qu'on avoit oublié les noms des Peres, & qu'il vouloit qu'ils fussent traittez comme les Mandarins du second & du troisiéme Ordre. Il nous fit donner le même jour plusieurs piéces de soye, il nous fit encore quelque tems après des présens, & ordonna que nous irions de compagnie avec *Tong laoyé* son oncle, que nous mangerions à sa table, & que nous serions assis auprès de lui dans les conférences.

Les deux Plénipotentiaires ayant eu leur Audience de congé de l'Empereur le 29. de Mai 1688. Ils partirent le lendemain matin.

Le vingt-neuf nous allâmes au Palais pour prendre congé de l'Empereur : les deux Ambassadeurs, & les principaux Mandarins qui étoient du voyage, eurent Audience de Sa Majesté ; Elle retint quelque tems en particulier *Kiou kieou* *, *So san*, & *Ma laoyé*: Elle rentra ensuite dans l'intérieur du Palais, & leur envoya quelque tems après à chacun un cheval, & une épée avec le cordon jaune. Je vis donner un arc à chacun des deux Ambassadeurs ; un arc & un quatriéme cheval pour un autre Mandarin ; c'étoit pour *Pa laoyé*, Président du Tribunal, lequel a vûë sur les Etrangers qui viennent à la Chine par terre : c'est un des quatre premiers Envoyez qui avoit pris les devans. Il envoya encore deux vestes longues des plus riches brocards de la Chine, ornées de dragons en broderie & de boutons d'or, c'étoit pour *So san laoyé* & pour *Kiou kieou*.

* *Kiou kieou* signifie l'oncle maternel.

Pour nous, nous ne vîmes point l'Empereur, parce qu'il ne nous fit point appeller : nous parlâmes seulement à *Tchao laoyé*, lorsque l'Empereur se fut retiré, & nous lui dîmes que nous venions prendre congé de Sa Majesté, & recevoir ses derniers ordres : il alla aussitôt en rendre compte à l'Empereur ; qui nous fit dire qu'il nous souhaittoit un heureux voyage, & qu'il nous recommandoit d'avoir soin de notre santé, & de ne pas prendre trop de fatigues. Il ajoûta que Sa Majesté vouloit encore nous faire quelque présent.

En effet, le même *Tchao* vint après dîner nous apporter à chacun une veste longue des plus beaux brocards de la Chine, avec les dragons, mais sans broderie. Il n'y a que l'Empereur & les Princes du Sang qui puissent porter de cette sorte d'étoffe, à moins que Sa Majesté n'en fasse présent, & ce présent est regardé comme une faveur extraordinaire. Il nous donna aussi une veste courte de martre zibeline doublée de beau satin, l'une & l'autre veste avoit des boutons d'or : c'étoient des habits de Sa Majesté même.

Le 30e. nous partîmes à 5. heures du matin, & nous vînmes jusques devant la maison de *So san laoyé*, que nous trouvâmes sortant de chez lui, accompagné de grand nombre de Mandarins, de ses parens, & de ses amis, qui venoient le conduire avec toute sa suite, laquelle étoit très-nombreuse. Après lui marchoit un grand étendart de damas ou de brocard jaune, sur lequel paroissoient des dragons de l'Empire peints en or, avec d'autres ornemens. Il y avoit aussi plusieurs autres petits étendarts de la même maniere, & grand nombre de Cavaliers tous habillez de soye. Proche de la porte de la Ville, par laquelle nous sortîmes, qui s'appelle *Te tchin muen*, nous trouvâmes *Kiou kieou*, qui étoit pareillement accompagné de plusieurs Mandarins, de ses parens, & de ses amis, avec une suite de Cavaliers, & des étendarts semblables

ſemblables à ceux de *So ſan laoyé.* A la ſortie de la porte, nous trouvâmes toute la Cavalerie qui étoit rangée en haye des deux côtez ſous leurs Etendarts. Il y avoit mille Cavaliers & 60. ou 70. Mandarins, 8. petites piéces de canons de bronze, chacune portée ſur un cheval, & l'affût ſur un autre: les deux Ambaſſadeurs y rangerent auſſi leur Cavalerie, tous les valets de la ſuite furent poſtez derriere, hors du grand chemin, que l'on laiſſa vuide, pour donner paſſage au fils aîné de l'Empereur, qui vint peu de tems après, & paſſa au milieu des deux rangs de Cavaliers. Il étoit monté ſur un petit cheval blanc, dont la ſelle étoit d'étoffe jaune; les rênes de la bride étoient des cordons de ſoye jaune: il n'étoit accompagné que de ſept ou huit Mandarins, qui ſont des Officiers des Gardes du Roi, & qui font l'Office de Gardes de la manche; ce ſont tous des Mandarins conſidérables.

Un Mandarin marchoit devant le Prince; c'étoit un jeune homme fort bien fait & de belle taille, il étoit vêtu fort ſimplement d'une veſte longue de ſoye violette, que couvroit une autre veſte plus courte de ſoye noire: il portoit au col une eſpéce de chapelet fort long, fait à peu près comme les nôtres: celui que portoit le Prince avoit de gros grains de corail à chaque dixain, à la place où nous mettons la Croix étoient quatre cordons, un à chaque bout, & à chacun des deux côtez; il y a à ces cordons de petits grains, quelquefois des perles, ou du criſtal, &c. Le gros de la ſuite du Prince ne paſſa pas par le grand chemin, mais à côté derriere la Cavalerie qui étoit rangée en haye, apparemment pour ne pas augmenter la pouſſiere.

Le Prince alla à près d'une lieuë de *Peking*, il s'arrêta ſous une tente qu'on lui avoit dreſſée, mais qui n'avoit rien de magnifique. Il étoit aſſis ſur un couſſin de ſimple ſoye, poſé ſur un tapis de laine. Les Mandarins de ſa ſuite étoient debout derriere lui. Quand les Mandarins de l'Ambaſſade & les Chefs des Etendarts furent arrivez, nous approchâmes tous de ſa tente, & nous nous rangeâmes des deux côtez. *Kiou kieou* à la gauche du Prince, qui eſt la place la plus honorable, & immédiatement auprès de lui *Malaoyé*; *So ſan* ſe mit à la droite: tous s'aſſirent en même tems chacun ſur ſon carreau, qu'ils placerent eux-mêmes ſur des tapis de laine préparez pour cela: ils ſe mirent à l'entrée de la tente du Prince, qui étoit ouverte de tous côtez. Tous les Mandarins de l'Ambaſſade, au nombre d'environ 60. ou 70. ſe rangerent auſſi en deux files de chaque côté, & un peu derriere les Ambaſſadeurs. Nous fûmes placez à la premiere file du coté de *Kiou kieou*, après 6. ou 7. des plus grands Mandarins: les ſimples Cavaliers qui étoient au nombre de mille, ne quitterent point leur Etendart.

Quelque tems après qu'on ſe fut aſſis, on apporta le thé Tartare: on en donna d'abord au Prince: ſon thé étoit porté dans un grand vaſe d'or, & on le lui verſa dans une coupe que l'on lui préſenta à genoux: quand il eut bû, on en donna aux Ambaſſadeurs, & enſuite à tous les autres, à chacun ſelon le rang où il étoit placé. Tous avant que de boire & après avoir bû, inclinerent la tête par reſpect, après quoi le Prince ſe leva, & nous nous proſternâmes tous neuf fois juſqu'à terre, le viſage tourné du côté du Palais, pour remercier l'Empereur de l'honneur qu'il nous avoit fait, d'envoyer ſon propre fils pour nous accompagner. Le Prince dit quelques paroles aux Ambaſſadeurs d'un air riant, & qui témoignoit beaucoup de franchiſe. Les deux Ambaſſadeurs s'approcherent de lui, & ſe mirent à genoux; le Prince leur prit la main, puis il monta à cheval & s'en retourna; nous le ſuivîmes à pied juſqu'au grand chemin, où nous remontâmes à cheval & pourſuivîmes notre route.

Nous allâmes toûjours droit au Nord

jusqu'à une Ville que l'on nomme *Tcha ho*, qui est à cinquante lys de *Peking*, nous passâmes un fort beau pont de marbre, avant que d'approcher des murailles de cette Ville, & un autre tout semblable après les avoir passées. Chacun de ces ponts a de longueur 60. pas géométriques, & 6. ou 7. de largeur : les parapets & le pavé sont faits de grandes pierres de marbre brut. Un peu après avoir passé cette Ville, nous allâmes au Nord Nord Oüest environ 30. lys, ensuite nous reprîmes le Nord, que nous suivîmes encore pendant 10. ou 12. lys; puis nous rabattîmes un peu à l'Oüest pendant 8. ou 10. lys, jusqu'au camp que l'on avoit placé au pied des montagnes, près d'un Fort bâti dans une gorge de ces montagnes, pour en fermer le passage. Les murailles de ce Fort s'étendent de côté & d'autre jusques sur les montagnes, qui d'ailleurs sont si escarpées, qu'elles paroissent inaccessibles.

Tous les Mandarins des Villes voisines vinrent rendre leurs respects aux Ambassadeurs; ils étoient revêtus de leurs habits de cérémonie, & ils se mirent à genoux sur le grand chemin, pour présenter leur papier de visite. Nous arrivâmes au camp à deux heures après midi. La tente de *Kiou kieou* étoit à la tête du camp; on l'avoit entourée d'une espece de petit mur d'un pied & demi de terre séche. Nous eûmes chacun une tente le Pere Pereira & moi fort près de celle de *Kiou kieou*, où nous trouvâmes toutes nos hardes rangées.

Il fit grand chaud pendant tout le jour; le Pays que nous avons passé est fort beau & bien cultivé, jusqu'à 15. lys du lieu où nous campâmes: car alors la terre commence à être sablonneuse & remplie de pierres : à mesure qu'on approche des montagnes, la terre devient plus ingrate : les montagnes auprès desquelles nous campâmes, sont extrêmement escarpées, & si stériles, que l'on n'y voit pas un seul arbre; aussi les appelle-t-on en Chinois, les pauvres montagnes, parce qu'elles ne produisent rien d'utile ni d'agréable. Elles sont au Nord un quart Nord Oüest de *Peking*, elles s'enchaînent avec d'autres montagnes, qui s'étendent à l'Est & à l'Oüest de cette Ville, laquelle en est environnée presque de toutes parts, excepté au Sud & au Sud-Est; depuis *Peking* nous cotoyâmes ces montagnes à la distance d'environ 3500. pas géométriques du côté de l'Oüest, & d'environ 6000. pas à l'Est, jusqu'à ce que nous commençâmes à nous en approcher peu à peu, lorsque nous tournâmes du côté de l'Oüest.

Le lieu où nous campâmes s'appelle *Nan keou*, c'est-à-dire, la bouche ou l'entrée des murailles du côté du Sud: nous fîmes ce jour là en tout 95. lys.

Le 31. nous fîmes seulement 75. lys pour ne pas trop fatiguer l'équipage: car il falloit tenir un chemin plein de pierres & de cailloux, dans des gorges de montagnes qui ne sont presque que des rochers fort escarpez : nous commençâmes par passer une Forteresse qui ferme l'entrée des montagnes.

Les murailles de cette Forteresse ont environ 35. pieds de hauteur, & 6. ou 7. de largeur. Elles sont construites de pierres de taille à la hauteur de quatre pieds, & ensuite de gros cailloux & de pierres de roche jusqu'aux créneaux qui sont de brique.

La muraille n'a cette hauteur & cette largeur que dans la gorge des montagnes : car lorsqu'elle va s'étendant de côté & d'autre jusques sur les rochers qui sont si escarpez, que des chevres auroient peine à y grimper, elle n'est plus ni si haute, ni si large : aussi y est-elle entierement inutile, & qui pouroit grimper sur le sommet de ces rochers, n'auroit guéres de peine à la franchir.

Il y a par tout des Tours assez près l'une de l'autre de distance en distance, toutes de pierres, ou de briques, & de figure quarrée : au bas de la Forteresse est un Bourg assez gros nommé *Nan keou tching*.

Quand nous fûmes sortis de ce Bourg,

nous fîmes environ 50. lys, toûjours entre deux montagnes escarpées, & dans un chemin que j'aurois crû impraticable, si je n'y avois vû passer tout notre monde : nous tournions continuellement à travers ces rochers, pour suivre le grand chemin que l'on a ouvert, & pavé de grandes roches dans les endroits les plus difficiles.

Nous cotoyâmes à droit & à gauche une grande muraille garnie de Tours, qui va de côté & d'autre le long de ces rochers escarpez : il nous falloit monter, descendre, & tourner sans cesse : nous en passâmes 5. ou 6. différentes, car il y en a de distance en distance dans les gorges des montagnes ; & il y a de l'apparence que comme le passage est plus aisé dans ces défilez, ou plûtôt que comme c'est l'unique passage qu'il y ait de ce côté là, on y a fait différentes enceintes, qui vont jusques sur les pointes de rochers inaccessibles : pour monter le long de ces murailles, on a pratiqué des escaliers de côté & d'autre, dans l'épaisseur même du mur.

Il y a plusieurs endroits où cette muraille est construite de bonnes pierres de taille, & où elle est fort épaisse & haute à proportion. A toutes les portes on trouve des Bourgs semblables à celui qui est à la premiere entrée : un de ces Bourgs pourroit passer pour une petite Ville. La porte par laquelle on y entre, ressemble assez à un arc de triomphe. Elle est toute de marbre, & a environ 30. pieds d'épaisseur ; avec des figures en demi relief jusqu'à la voûte.

Tous ces Bourgs qui sont ainsi placez dans le détroit de ces montagnes, sont autant de Places d'Armes & de Forteresses propres à arrêter les Tartares Occidentaux, qui voudroient pénétrer dans l'Empire : outre qu'ils sont fermez de bonnes murailles garnies de Tours à une certaine distance, il y a toûjours à l'entrée & à la sortie deux ou trois portes, entre lesquelles se trouvent des Places d'Armes. Les battans de ces portes sont couverts de lames de fer, ou plûtôt ils l'étoient autrefois : car à présent ils en sont à moitié dégarnis, & le bois en est presque pourri : de même les murailles en quelques endroits tombent en ruine, sans qu'on songe à les réparer. La plus grande partie néanmoins est dans son entier & ne se dément point.

Quand nous eûmes passé quatre ou cinq de ces Bourgs & autant d'enceintes différentes, nous commençâmes à descendre dans une plaine qui s'ouvre insensiblement, les montagnes s'écartant peu à peu les unes des autres. Alors nous découvrîmes une grande enceinte qui va joindre la grande Muraille : toutes celles que je viens de décrire, ne sont à proprement parler, que des retranchemens.

Cette grande enceinte s'étend à l'Est & à l'Oüest, le long des montagnes, sans aucune interruption : car elle descend jusques dans des précipices, & monte jusques sur la cime de rochers inaccessibles ; de sorte que l'on peut dire que cet ouvrage n'est pas de grande utilité pour la défense de l'Empire, dont l'entrée est assez défenduë de ce côté là par ces chaînes de montagnes, à travers lesquelles on ne peut passer que par des défilez, où deux ou trois cens hommes arrêteroient la plus nombreuse Armée, & lui empêcheroient le passage.

Quoique les montagnes qui sont des deux côtez de ces Forteresses paroissent inabordables, & que les Chinois croyant qu'il est impossible de les passer, négligent quelquesfois de les garder ; cependant les Tartares *Mantcheoux* sont entrez une fois par les montagnes qui sont à l'Orient de ces Forteresses, ayant amusé les Troupes Chinoises qui étoient en grand nombre à la garde de ces Forteresses, par lesquelles seules ils croyoient qu'il fut possible de passer.

Ces Tartares laisserent leur bagage & leur camp, vis-à-vis de ces Forteresses, faisant semblant de les vouloir traverser, & cependant ils se coulerent une

nuit à travers les montagnes voiſines, & vinrent ſe ſaiſir d'une Ville, qui eſt immédiatement au-deçà de ces montagnes, nommée *Tchang ping tcheou*.

Ce qui m'a paru incompréhenſible, c'eſt comment on a pû tranſporter des pierres & des briques, & bâtir ſur ces pointes de rochers eſcarpez dans des endroits, où nos Architectes les plus hardis n'entreprendroient pas d'élever le moindre bâtiment. Ces montagnes dans l'endroit où nous les paſſâmes, ſont pleines de ſources & de fontaines: j'admirai l'induſtrie laborieuſe des Chinois, à ne pas perdre un pouce de terre qui puiſſe être cultivée.

Outre que ces gorges de montagnes ſont pleines de noyers, & d'autres arbres fruitiers, il y a encore des jardins remplis de toutes ſortes de grains & de légumes ſemez dans tous les fonds, entre les pierres & les rochers, dans les lieux, où il y a tant ſoit peu de terre, que l'eau des fontaines fertiliſe: ils ont coupé & diſpoſé en amphitéâtre les montagnes, & quoiqu'elles ſoient extrêmement eſcarpées, elles ne laiſſent pas d'être enſemencées par tout où il y a un peu de bonne terre: les arbres, qui ſont dans les fonds, ſont la plûpart des noyers, on y trouve auſſi quelques abricottiers, & quelques pruniers: mais ces montagnes ſont toutes chauves ſur leur ſommet qui eſt de roche, & l'on n'y voit pas même un buiſſon: nous fûmes toûjours rafraîchis par un petit vent de Nord dans ce paſſage.

Après avoir marché environ 45. lys entre ces montagnes, comme nous deſcendions dans la plaine, nous trouvâmes une terre preſque toute ſablonneuſe & ſtérile, & nous vînmes camper à 30. lys de la ſortie des montagnes, ſur le bord d'un ruiſſeau, au milieu de la vallée, qui a en cet endroit trois ou quatre lieuës de largeur.

Sur notre route nous vîmes des deux côtez au pied des montagnes de petits Forts & des Tours: les uns ſont de briques, les autres ſont ſimplement de terre. Ces Tours & ces Fortins ſont éloignez de 7. à 800. pas géométriques les uns des autres: on trouve auſſi deux ou trois Forts plus grands; apparemment qu'ils ont été bâtis pour empêcher les Tartares de pénétrer facilement juſques à *Peking*, au cas qu'ils euſſent paſſé par ſurpriſe la premiere enceinte de la grande Muraille.

Au reſte ce pays a toûjours été occupé par les Chinois, ainſi qu'on le voit par les Lettres Chinoiſes taillées dans la pierre, au-deſſus des portes qui ſont à l'entrée des plus grands Forts, leſquels ſont encore aujourd'hui peuplez de Chinois: pour ce qui eſt des petits Forts & des Tours, il n'y a perſonne qui les garde à préſent. Tandis que nous fûmes dans les montagnes nous allâmes preſque toûjours au Nord en tournoyant: mais après en être ſortis, nous dirigeâmes notre courſe à l'Oüeſt.

Sur le ſoir nous allâmes viſiter *So ſan laoyé* dans ſa tente: comme c'eſt le meilleur ami que nous ayons à la Cour, il nous reçût avec beaucoup d'honnêteté, & il s'entretint avec nous fort longtems: il nous montra une lunette d'approche que l'Empereur lui avoit envoyée le jour précédent, en lui faiſant dire que c'étoit une des cinq meilleures qu'il eût, & qu'il la lui prêtoit pour le voyage, à condition qu'il la lui rendroit au retour.

Le premier jour de Juin nous fîmes ſeulement 55. lys, toûjours dans la même vallée & côtoyant les mêmes montagnes, à 4. ou 500. pas de diſtance du côté du Nord, & environ à 2000. du côté du Sud; nous allâmes preſque toûjours droit à l'Oüeſt, & nous ne commençâmes à prendre un peu du Nord que vers les 15. derniers lys que nous paſſâmes dans deux petites Villes, la premiere nommée *Hoai lay*, à 20. lys du lieu où nous avions campé; & la ſeconde nommée *Tou mou*, à 30. lys de la premiere. Elles ſont toutes deux environnées de murailles de briques, avec des

des Tours de diſtance en diſtance : nous trouvâmes auſſi d'autres petits Forts & des Tours éloignées à la même diſtance que le jour précédent. Ils ſont à 4. ou 500. pas des montagnes, & il y en a de part & d'autre au Nord & au Sud : les Forts ont été revêtus de briques ; mais avec le tems la brique a été enlevée, & maintenant ils ne ſont plus que de terre.

Il y a proche *Hoai lay* une petite riviere ſur laquelle on trouve un fort beau pont de pierre, à pluſieurs arcades : nous la paſſâmes pourtant à gué. Toute cette campagne eſt ſéche & ſtérile, à la réſerve de quelques piéces de terres qui ſont autour de ces deux petites Villes, & qui étant arroſées par de petits ruiſſeaux qu'on fait couler dans les champs, portent de fort beaux grains & des légumes en quantité : les montagnes ſont toûjours fort hautes, & tout-à-fait ſtériles de côté & d'autre : nous eûmes tout le jour un grand vent d'Eſt qui nous garantit de la chaleur.

Nous campâmes à 4. ou 5. lys au Nord de *Tou mou* ſur une petite hauteur : le camp s'étendoit juſques auprès de cette Ville, le long d'un petit ruiſſeau ; on nous dit qu'on ne faiſoit que de petites journées, pour ne pas ruiner d'abord l'équipage, & ſur-tout les chevaux qui ſont fort maigres, & qu'on nourrit aſſez mal. On ſe contente, quand on eſt campé, de les envoyer dans des pâturages qui ne ſont pas fort gras dans cette contrée.

Quelque petites que fuſſent les journées on ne laiſſoit pas de ſe lever dès deux heures du matin, & de partir avant cinq heures. Tout ce pays a toûjours été, & eſt encore occupé par les Chinois, comme le prouvent les Lettres Chinoiſes taillées dans la pierre au-deſſus des portes de ces deux Villes : nous eûmes un peu de pluye ſur le ſoir, mais elle ne dura pas.

Le deuxiéme nous partîmes à cinq heures du matin, ſelon notre coûtume, & nous fîmes ce jour-là 70. lys : nous côtoyames toûjours les montagnes qui ſont au Nord : nous paſſâmes par une Ville nommée *Paon gan*, qui eſt plus grande & plus peuplée que toutes celles par où nous avons paſſé depuis la ſortie des montagnes.

Cette Ville a deux enceintes de murailles toutes de brique ; le terroir d'alentour eſt le meilleur & le plus gras que nous ayons trouvé dans toute cette vallée, les grains & les légumes y ſont très-beaux, quoique la terre ſoit un peu ſéche. Les Chinois ont trouvé le ſecret d'arroſer leurs champs, en y faiſant couler par des canaux l'eau des fontaines qui ſont aux environs ; ou des puits qu'ils ont creuſez, ils tirent l'eau de ces puits à force de bras.

Nous paſſâmes par deux ou trois autres petits Bourgs moins conſidérables. Un de ces Bourgs eſt fort peuplé : nous trouvâmes ſur le chemin des Forts & des Tours à la même diſtance que les deux jours précédens, mais il n'y en a proprement que du côté du Nord, & fort peu le long des montagnes qui ſont au Sud.

A dix lys de *Pao ngan* finit cette grande vallée, qui ſur la fin va en s'étreciſſant peu à peu : elle eſt toute environnée de montagnes de part & d'autre, & il n'y a qu'un paſſage de 3. ou 400. pas pour en ſortir. Ce paſſage eſt tout marécageux. Je ne ſçais ſi c'eſt pour cette raiſon qu'on nous fit tourner autour d'une montagne extrêmement haute, à laquelle aboutit la vallée dont je parle.

Cette vallée a environ 150. lys de longueur, & 18. ou 20. de largeur dans les endroits où elle en a le plus : mais ordinairement elle n'en a pas plus de 10. & beaucoup moins au commencement & à la fin ; il ne paroît aucun paſſage dans les montagnes qui l'environnent dans ſa longueur ; celui qui eſt du côté de *Peking* eſt fermé, comme je l'ai dit, par les Forteresses & les pans de muraille : celui qui eſt au Nord-Oueſt, lequel s'avance vers la Tartarie, eſt étroit & diffi-

cile: il seroit aisé de le fermer en faisant une Forteresse à la tête du passage. A la vérité il y en a une, mais elle n'est que de terre & à demi ruinée. On voit un Pagode sur un rocher escarpé qui couronne cette haute montagne, par laquelle se termine toute la vallée. Je vis des murailles & des maisons sur la cime de ce rocher.

En tournant autour de cette montagne, nous trouvâmes un Hameau habité par des Chinois, qui ont taillé les montagnes en amphithéâtres dans les endroits où il y a de la terre propre à être cultivée: aprés avoir passé ce Hameau nous montâmes encore une colline, & ensuite nous descendîmes dans une petite vallée qui est derriere cette haute montagne, & qui n'est proprement qu'une gorge de montagnes; car elle n'a pas deux cens pas de largeur: nous y trouvâmes deux belles fontaines, qui rendent cette petite langue de terre fertile, aussi est-elle pleine de saules & d'arbres fruitiers. J'y vis quantité d'abricotiers & de noyers.

Il y avoit là un Village bien peuplé, & dans les campagnes de beaux grains & des légumes en abondance: nous passâmes au travers de ce Village, & nous suivîmes la vallée, le long de laquelle il y a un ruisseau qui vient des montagnes placées au côté du Sud: nous tournâmes premierement à l'Oüest, & ensuite au Sud-Oüest, & presque jusques au Sud. Nous vînmes camper dans une petite plaine, le long d'une petite riviere nommée *Yang ho*: la plus grande partie de cette plaine est cultivée; & quoiqu'on ne voulût point faire de dégâts dans la campagne, le camp ne laissa pas de s'étendre fort loin: il fit grand chaud tout ce jour-là & vers les trois heures après-midi le tems se couvrit.

Lorsque nous fûmes arrivez au camp, une troupe de Mandarins vinrent saluer les Ambassadeurs: tous ceux des Bourgs & des Villes, proche desquelles nous avons passé, ne manquerent pas de venir sur le chemin au-devant d'eux, revêtus de leurs habits de cérémonie, se mettant à genoux quand ils passoient pour leur faire leurs complimens, & présenter leurs papiers de visite: c'est un papier en forme de livret appellé *Cheou puen*, que les petits Mandarins ont coûtume de présenter aux grands Mandarins.

Le treiziéme nous fîmes 65. lys presque toûjours au Nord, jusques à *Suen hoa fou*, qui est éloigné un peu plus de 50. lys du lieu où nous avions campé: nous passâmes d'abord dans un détroit de montagnes, en suivant la riviere de *Yang ho*; ce détroit est fort étroit & raboteux; il y a des endroits où il ne sçauroit passer huit ou dix hommes de front.

Après avoir passé au-delà de ces montagnes, nous marchâmes quelque tems sur des hauteurs & des collines qui sont en grand nombre, & dont une partie est cultivée, après quoi nous descendîmes dans une grande plaine, dont le terroir est excellent. Nous ne découvrions plus de si hautes, ni de si affreuses montagnes: ce n'étoit de côté & d'autre que des collines.

Au bout de cette plaine nous trouvâmes la Ville de *Suen hoa fou* qui est assez grande & fort peuplée: il y a un double Faux-bourg qui est fermé de murailles toutes de briques, & défendues par des Tours assez près l'une de l'autre; nous passâmes au travers d'une ruë aussi large que le sont plusieurs des grandes ruës de *Peking*, & qui va d'un bout de la Ville à l'autre: cette ruë est pleine d'Arcs de triomphe de bois qui ne sont pas éloignez de plus de 15. ou 20. pas les uns autres: il y a trois portes à l'entrée & à la sortie de la Ville, entre lesquelles sont des Places d'Armes. Les murailles ont plus de trente pieds de hauteur, & les battans des portes sont couverts de lames de fer armées de clous, dont la tête est grosse comme un œuf. Le Faux-bourg, qui est au Nord a une ruë fort longue & fort large. Des arbres plantez en allées des deux côtez de la ruë lui donnent un

grand agrément : toute la campagne aux environs est cultivée, & le terroir en est bon : elle est peu éloignée de la petite riviere de *Yang hò*.

Après avoir passé la Ville, nous tournâmes d'abord un peu à l'Est, puis au Nord pour passer sur des collines qui conduisent dans une autre plaine, & lorsque nous fûmes sur ces collines, nous nous apperçûmes que les hautes montagnes que nous avions auparavant perduës de vûë, continuoient au Nord & au Nord Est. Je vis des Tours bâties sur les sommets de ces montagnes, mais je ne vis pas qu'il y eût des murailles entre ces Tours ; nous avons aussi trouvé sur le chemin des Forts & des Tours comme les jours précédens. Il y avoit dans la plûpart quatre ou cinq Soldats de garde. Nous avons depuis reconnu en approchant de plus près, que c'étoit la grande muraille qui continuoit le long de ces montagnes.

Nous campâmes sur les bords d'une petite Riviére, que je crois toûjours être le *Yang ho* ; elle passe à 100. ou 150. pas des montagnes qui sont au Sud-Oüest, & à 2000. pas de celles qui sont au Nord : nous eûmes toute la matinée un vent de Nord fort grand : le froid étoit si piquant, que je fus obligé de prendre deux casaques de drap pour m'en garantir : sur les dix heures il tomba quelques gouttes de pluie qui abattirent un peu le vent, après quoi le tems devint serein.

On envoya de *Suen hoa fou* des rafraîchissemens aux Ambassadeurs, & de la glace qui n'étoit pas trop de saison, vû le tems qu'il faisoit. *Suen hoa fou* est & a toûjours été peuplée de Chinois, comme il le paroît par les inscriptions gravées sur les arcs de triomphe, & par les autres bâtimens qui sont construits à la Chinoise : elle est du ressort de la Province de *Pe tche li*.

Le 4e. nous fîmes 55. lis au Nord Nord-Oüest, tout compensé : en partant de notre camp, nous vînmes droit au Nord, prenant même un peu de l'Est pour reprendre le grand chemin, qui étoit à 7. ou 800. pas du lieu où on avoit dressé nos tentes : puis nous suivîmes ce grand chemin qui va au Nord-Oüest ¼ Nord. Environ 30. lys, ensuite il tourne au Nord ¼ Nord Oüest & au Nord, en s'approchant toûjours des montagnes qui sont du côté de l'Est, jusqu'à une petite Ville que l'on nomme *Hia pou*, laquelle est à demie lieuë de la porte par où l'on sort de la Chine, pour entrer dans la véritable Tartarie : car quoique la grande muraille s'étende jusqu'à dix lieuës de *Peking*, & qu'il y ait plusieurs enceintes & plusieurs forteresses qui ferment les montagnes qu'on y trouve, ainsi que je l'ai dit : cependant tout le pays qui est depuis ces montagnes jusqu'à cette porte de la grande muraille, qu'on voit un peu au-dela de *Hia pou*, est encore de la Chine, & appartient à la Province de *Pe tche li*.

Nous vîmes la grande muraille le long des montagnes qui sont au Nord & à l'Est, montant jusques sur la cime des plus hautes, & descendant ensuite dans les vallées avec des Tours de distance en distance. Il est vrai que cette muraille est fort peu de chose en comparaison de celle qui ferme l'entrée des premieres montagnes que nous avons passées ; car celle-ci est un simple mur, qui a peu d'élévation & d'épaisseur : il tombe même en ruine en quelques endroits, sans qu'on se mette en peine de le relever, ni de rétablir les Tours, dont une partie n'est plus que de terre.

Les Forts & les Tours continuent toûjours dans la vallée le long du grand chemin, dans la même distance à peu près qu'auparavant : nous trouvions à chaque Tour & à chaque Fort quatre Gardes avec un petit Etendart : ils n'y étoient venus, selon les apparences, qu'à cause que nous y devions passer : car la plûpart n'avoient pas la mine fort guerriere.

De *Suen hoa fou* à *Hia pou* on comp-

60. lys, ce n'est presque qu'une vallée; car à la sortie de *Suen hoa fou* on monte une colline, de laquelle on descend dans cette vallée, dont le terroir quoique sablonneux & un peu pierreux est presque tout cultivé : cette vallée n'a pas plus d'une lieuë de largeur, elle est environnée de collines, & au-delà on voit de hautes montagnes, sur lesquelles s'étend la grande muraille: je ne la vis pas pour lors sur les montagnes qui sont au Sud & au Sud-Oüest ; parce que nous en étions trop éloignez, & qu'elle m'étoit cachée par plusieurs rangs de collines.

Ce ne fut que quand nous approchâmes de *Hia pou*, où se termine la vallée, que je découvris que la grande muraille défenduë de ses Tours, s'étendoit aussi à l'Oüest, & delà au Sud-Ouest & au Sud : mais elle n'est pas là plus considérable que celle de l'autre côté, de sorte qu'elle ne peut servir qu'à empêcher les bêtes de Tartarie d'entrer à la Chine ; car pour les hommes s'ils avoient une fois grimpé sur ces montagnes, ils n'auroient guéres de peine à la passer, ou à la renverser ; outre que n'y ayant point de ramparts du côté de la Chine, de dessus lesquels on la puisse défendre, elle ne sert pas plus à fermer l'entrée de l'Empire, qu'à empêcher d'en sortir.

Nous allâmes diner à *Hia pou* chez un riche Marchand de là, qui avoit préparé un festin à *Kiou kieou*, dont il étoit connu. *Hia pou* est une petite Ville au pied des montagnes, qui terminent l'Empire de la Chine de ce côté là ; elle est environnée de murailles épaisses de briques, de trente-cinq à quarante pieds de hauteur : elle a deux portes, entre lesquelles elle à une place d'armes : elle est fort peuplée, & comme c'est une des portes de la Chine, on y fait un gros commerce. On me dit qu'une partie des caravannes de Mores qui viennent des *Yusbeks* & de la Perse, entroient par là, & que c'étoit là aussi que trafiquoient une partie des Tartares d'Oüest : c'est pourquoi on y a établi une Doüane.

En sortant de cette Ville, nous vînmes au Nord, tirant un peu à l'Est pour passer la grande muraille, par une porte qui est placée entre deux montagnes d'un roc escarpé. La muraille, qui occupe la gorge de ces deux montagnes, est fort élevée & fort épaisse. Il y a au milieu une grande porte, qu'on appelle *Tchang kia keou*, dont les battans qui la ferment sont couverts de lames de fer armées de gros clouds. Nous trouvâmes à cette porte une Garde nombreuse : c'est là proprement que nous entrâmes en Tartarie.

Nous vînmes camper à 12. ou 15. lys de la porte, en suivant une petite vallée, qui tourne entre deux chaînes de montagnes, la plûpart de rochers escarpez, le long d'une petite Riviere, qui n'est proprement qu'un ruisseau. Notre camp s'étendoit dans cette vallée jusqu'à 5. ou 600. pas de la porte de la grande muraille. On nous apporta le soir quantité de rafraîchissemens de *Hia pou*.

Il fit très-grand froid la nuit & le matin, tandis qu'un petit vent de Nord souffla. Le vent de Sud causa l'aprés dîner une grande chaleur.

Le 5. nous fîmes 50. lys : la route fut au Nord tant soit peu vers l'Oüest tout compensé : nous marchâmes toûjours dans une vallée fort étroite : nous fîmes d'abord environ 25. lys au Nord-Est ; là le grand chemin se coupe en deux, l'un à droite qui continuë au Nord-Est, & l'autre à gauche, presque à angle droit qui va au Nord-Oüest. Nous prîmes celui-ci, qui est dans une petite vallée, & qui est peu battu.

Les montagnes ne sont plus là si hautes, & ressemblent presque à des collines. Cette vallée se termine aussi par une colline, sur laquelle nous campâmes auprès de plusieurs fontaines, dont l'eau est très-bonne & très-fraîche*. Nous ne trouvâmes sur toute notre route que quelques huttes de terres habitées encore par des Chinois, qui se sont établis en cet endroit, pour cultiver ce qu'il y

a

*Ce lieu s'appelle *Halatsin*.

a de bonne terre, avec quelques tentes de Tartares de l'Oüeſt. Nous vîmes auſſi quelques ſépulchres de ces Tartares, qui conſiſtent en de petits étendarts de toile peinte, qu'ils plantent ſur le lieu où il y a quelques-uns de leurs gens enterrez. Les montagnes n'y ſont plus ſi ſauvages, ni ſi remplies de roches, ce ſont des Pelouſes, où il y a de bons pâturages pour les beſtiaux ; mais on n'y voit pas un ſeul arbre.

Il faiſoit ſi froid le matin, que nos Ambaſſadeurs furent obligez de ſe vêtir d'une double fourrure : mais ſur les huit heures le Soleil s'étant élevé, ils les quitterent pour reprendre leurs habits d'Eté : le vent étoit Nord le matin, & vers le midi il devint Sud, & dura ainſi tout le reſte du jour.

Le 6. nous fîmes environ 50. lys, & vînmes camper dans une vallée nommée *Nalin keou*, nous grimpâmes d'abord, en allant droit au Nord, une aſſez haute montagne qui eſt immédiatement au-deſſus de la colline où nous avions campé : cette montagne eſt rude à monter pour les chariots, parce qu'il y a des endroits roides & pierreux.

Lorſque nous fûmes ſur le ſommet, nous trouvâmes que le grand chemin ſe fourchoit en trois autres chemins, nous prîmes celui qui eſt le plus à gauche & qui va au Nord-Oüeſt, un peu davantage vers l'Oüeſt ; nous marchâmes enſuite toûjours ſur des hauts & des bas, & nous deſcendîmes par une pente douce & preſque inſenſible. Tout le pays que nous vîmes, paroît fort bon, & plein de beaux pâturages. Il y a de l'apparence que pour être fertile, il ne lui manqueroit que d'être cultivé : on trouve dans les bas de petits ruiſſeaux qui arroſent les terres.

J'étois ſurpris qu'un ſi beau pays fût déſert : nous ne vîmes qu'en un ſeul endroit trois ou quatre miſérables tentes de Tartares *Mongous*, auprès deſquelles paiſſoit un troupeau de vaches. Il eſt vrai que durant tout le jour nous ne vîmes pas un ſeul arbre ; mais il eſt probable que ſi on y en plantoit, ils y viendroient fort bien.

Lorſque nous arrivâmes vers la vallée où nous devions camper, un Officier de l'Empereur vint au devant de nos Ambaſſadeurs, & leur préſenta quatre cens bœufs & pluſieurs troupeaux de moutons, juſqu'au nombre de 6000. que Sa Majeſté avoit donné ordre de nous fournir dans cette plaine, qui eſt deſtinée à nourrir ſes troupeaux.

Nous campâmes le long du ruiſſeau qui paſſe au milieu de la vallée de *Nanlinkeou* : cette vallée & toutes les collines voiſines ſont remplies de bons pâturages. Le ſoir tous les Mandarins s'aſſemblerent à la tente d'un des Ambaſſadeurs, & nous remerciâmes tous enſemble l'Empereur de la proviſion qu'il nous avoit envoyée, en baiſſant neuf fois la tête juſqu'à terre ſelon la coûtume.

Il n'a pas fait aujourd'hui ſi froid le matin qu'hier ; & l'après midi, un bon vent du Sud-Oüeſt nous a garanti de la chaleur.

Le 7. nous fîmes 70. lys, mais la plus grande partie en tournant autour de différentes collines : nous allâmes d'abord au Nord environ 10. ou 12. lys, enſuite un peu au Nord Eſt, puis au Nord-Oüeſt, & enfin près de la moitié du chemin ou à l'Oüeſt, ou à l'Oüeſt-Nord-Oüeſt, quelquefois même nous prîmes un peu du Sud. Nous allâmes preſque toûjours montant ou deſcendant de petites hauteurs, & nous ne vîmes pas un arbre dans le chemin, ni un morceau de terre cultivée : ce ne ſont que des pelouſes, ou des prairies pleines de bons pâturages.

Nous trouvâmes quelques tentes de *Mongous*, & nous en rencontrâmes pluſieurs, qui menoient de petites charettes à deux rouës fort légeres, mais auſſi fort fragiles, il y en avoit de traînées par des chevaux, & d'autres par des bœufs. Il n'y avoit proche de ces tentes de *Mongous* que des vaches & des chevaux, &

comme il n'y a point de bois dans le pays, ils ne brûlent que de la fiente de vaches ou de chevaux desséchée au Soleil. Une partie des collines que nous passâmes étoient encore pleines de pierres assez grosses, qui sortoient à demi de terre: nous trouvâmes plusieurs chemins assez battus. Il y eut tout le jour une pluie froide, avec un vent de Nord qui nous incommoda beaucoup: nous campâmes le long d'un ruisseau sur une petite hauteur, proche de trois ou quatre tentes de *Mongous*. On voyoit dans la vallée, qui est au pied de cette colline, un assez grand nombre de ces tentes, qui faisoient une espece de Village ou de Hameau. J'eus la curiosité d'en aller voir une, & d'y entrer pour mieux sçavoir comment elles sont construites.

C'est une espece de cage faite de bâtons assez déliez toute ronde, & grande de 13. ou 14. pieds de diamétre. Il y en a de plus grandes & de plus petites; mais la plûpart de celles que j'ai vûës sont de cette grandeur. Elles ont 8. ou 9. pieds de hauteur au milieu. Le toit de ces tentes commence environ à quatre pieds de terre, & se termine en pointe comme les toits d'une tour ronde ou d'un colombier: ces tentes sont couvertes de différens morceaux d'étoffe, faite d'une laine foulée sans être tissuë: quand ils font du feu dans la tente, ils ôtent le morceau de cette étoffe, qui est au-dessus du lieu où le feu est allumé, ainsi que je le remarquai dans la tente où j'entrai, & où il y avoit du feu. Je vis sur ce feu trois ou quatre morceaux de je ne sçais quelle viande qui faisoit horreur: il n'y avoit pour tout meuble qu'un méchant lit de trois ou quatre planches, avec un morceau de cette même étoffe, dont ils couvrent leurs tentes, qui servoit de matelas & de couverture; un banc sur lequel il y avoit deux femmes assises qui faisoient horreur, tant elles avoient le visage hideux; une méchante armoire, & quelque espéce d'écuelles de bois.

Ces *Mongous* ne vivent que de laitage & de la chair de leurs bestiaux, qu'ils mangent presque toute cruë. L'argent n'a point de cours parmi eux, mais ils troquent leurs chevaux, leurs vaches, & leurs moutons pour de la toile, & pour des étoffes d'une laine fort grossiere, dont ils se servent pour couvrir leurs tentes & leurs lits. Les hommes & les femmes sont habillez comme les Tartares *Mantcheoux*, mais plus pauvrement, & moins proprement; ils ne portent point de vestes courtes au-dessus de la longue veste; ils ne sçavent point cultiver la terre, aussi ne mangent-ils ni pain ni ris. On m'a assûré qu'ils ne vivoient pas long-tems, & qu'on voyoit parmi eux peu de veillards.

Leur vénération envers leurs *Lamas* est au-dessus de toute expression. Ces *Lamas* sont vêtus de rouge & de jaûne; nous en avons rencontré plusieurs sur le chemin, depuis que nous avons passé la grande Muraille: ce sont bien les plus difformes personnages qu'on puisse voir. Il y en a présentement un très-grand nombre à *Peking*, où ils viennent tous les jours en foule, parce qu'ils y sont bien traittez de l'Empereur. La politique porte ce Prince à les ménager, à cause de l'ascendant qu'ils ont sur l'esprit des Tartares *Mongous*.

Quand ils sont à *Peking*, ils quittent aussi-tôt leurs haillons, & s'accoûtument aisément à être bien vêtus & à faire bonne chere. On dit qu'ils achetent les plus belles femmes qu'ils trouvent, sous prétexte de les marier à leurs esclaves: ils les achetent jusqu'à deux cens & deux cens cinquante écus chacune. Sur le soir le tems redevint serein: mais il étoit fort froid.

Le 8. nous fîmes cent lys, toûjours à l'Oüest, prenant même quelquefois un peu de Sud. Nos Ambassadeurs firent une partie du chemin en chassant, croyant trouver du gibier; mais leur chasse ne fut pas heureuse: on ne vit que quelques liévres qu'ils ne purent at-

teindre : nous marchâmes une partie du tems en montant & descendant de petites hauteurs ; mais notre équipage marcha toûjours dans une grande plaine fort unie, & pleine de bons pâturages : nous passâmes plusieurs ruisseaux, & nous ne vîmes dans toute la plaine & sur toutes les collines d'alentour qu'un arbre. C'est le seul que nous ayons vû depuis quatre jours.

Nous eûmes toûjours un très-beau chemin, d'une terre égale & unie ; mais qui n'étoit cultivée que vers le lieu où nous campâmes le long d'un ruisseau, à une petite demie lieuë d'un Hameau, où des Chinois exilez de leur patrie se sont établis. Ils y ont bâti quelques chaumines de terre & de pierre, dans un lieu où il y avoit anciennement une Ville, ou du moins une grosse Bourgade, dont il reste encore des ruines : nous y vîmes entr'autres choses plusieurs petites meules de pierre, semblables à celles dont les Chinois se servent pour moudre leur farine, & pour faire leur huile ; & de plus une figure de lion de pierre taillée à la maniere Chinoise.

Les Chinois qui se sont établis dans cet endroit, cultivent quelques morceaux de terre aux environs ; ce qui fait voir que si on vouloit cultiver les collines & les plaines de cette contrée, on le pourroit aisément, & il y a apparence qu'elles seroient très-fertiles. On nous a dit que les grands froids empêcheroient les grains de mûrir ; mais l'épreuve qu'en ont fait les Chinois, montre le contraire : à la vérité ce climat est fort froid ; quoique nous ne soyons pas encore au 42ᵉ. dégré de latitude, il a fait cette nuit une gélée blanche, dont toute la terre étoit couverte le matin.

Le reste du jour fut beau & l'air temperé, un petit vent de Nord modéroit l'ardeur du soleil : nous avons vû encore plusieurs tentes de *Mongous* en différens endroits : 6. ou 7. dans un lieu, 8. ou 9. dans un autre.

Le 9. nous fimes 90. lys presque toûjours à l'Oüest : nous marchâmes d'abord le long du ruisseau auprès duquel nous avions campé, & suivant un grand chemin qui est fort battu, nous montâmes une petite montagne, & nous passâmes ensuite plusieurs collines, tantôt en montant, tantôt en descendant, quelquefois allant entre deux collines. Nous rencontrâmes sur la premiere colline 25. ou 30. petites charettes, traînées chacune par un bœuf ; après avoir passé ces hauteurs nous traversâmes une plaine d'environ une lieuë & demie de longueur, puis nous montâmes une autre colline, de laquelle nous descendîmes dans une vaste plaine qui a pour le moins cinq ou six lieuës de diametre : elle est traversée de plusieurs petits ruisseaux, ou du moins d'un qui serpente beaucoup dans la plaine, car je ne sçais, si ce n'est pas le même.

Vers le milieu de la plaine qui s'appelle *Nalinkeou* se voit un Pagode que l'Empereur de la Chine y a fait bâtir en faveur des grands *Lamas*, afin qu'ils puissent se reposer quand ils vont de leur pays à *Peking*. Ce Pagode est petit, mais c'est un des plus jolis & des mieux ornez que j'aye vû ; il est tout lambrissé, doré, peint, & vernissé, ce qui le rend fort agréable. Il y a au-dessus du vestibule une chambre assez grande, qui est faite exprès pour loger les grands *Lamas*, quand ils y viennent.

Quoique le bâtiment ne soit pas considérable, il a dû coûter cher, car il a fallu apporter les matériaux de bien loin : il y a à côté un méchant petit bâtiment où logent quatre ou cinq *Lamas*. Nous allâmes nous reposer dans ce Pagode trois ou quatre heures avec un des Ambassadeurs, qui se divertit pendant ce tems-là à tirer des moineaux avec une sarbacane ; il en tua environ quarante. Autour du Pagode sont plusieurs tentes de *Mongous*, aussi bien qu'en divers endroits de la plaine. On trouve aussi dans cette plaine quelques morceaux de terre cultivée par des Chinois qui y ont fixé leur de-

meure. Ils n'y sement pas du bled, mais du mil.

Nous allâmes camper le soir à vingt lys à l'Oüest de ce Pagode : il fit assez froid avant le lever du Soleil, mais dès qu'il fut un peu haut, la chaleur se fit vivement sentir, n'y ayant presque point eu de vent, si ce n'est vers le soir qu'il fit un peu de vent Sud-Oüest. On ne voit pas un arbre dans toute cette plaine, ni sur les collines qui l'environnent de toutes parts, excepté vers le Nord où il y a un assez grand espace de campagnes qui s'étendent à perte de vuë.

Le 10. Nous ne fîmes que 50. lys tout au plus, toûjours à l'Oüest, prenant tant soit peu du Nord : nous marchâmes encore plus de 30. lys dans la plaine d'hier ; ensuite nous passâmes quelques collines, & fîmes le reste du chemin en montant & descendant de petites hauteurs, ou marchant dans des vallées assez étroites, dans la plûpart desquelles nous trouvâmes de petits ruisseaux. Nous fûmes obligez de camper sur le dernier de ces ruisseaux, parce qu'on nous dit que nous ne trouverions de l'eau que fort loin de-là. On appelle ce lieu *Sannechan*. Le pays où nous avons passé est désert, sans arbres, & sans aucune habitation : le tems fut temperé tout le jour : un bon vent d'Oüest modéroit la chaleur, mais il fut couvert depuis midi. Le soir tous les Mandarins de la suite des Ambassadeurs s'assemblerent proche la tente de *Kiou kieou* ; & tirerent de l'arc en présence des Ambassadeurs.

Le 11. nous ne fîmes que 40. lys, à cause de la pluye qui avoit duré toute la nuit, & qui continua le matin jusqu'à neuf heures. Ce fut à cette heure-là que nous partîmes ; nous marchâmes toûjours à l'Oüest, prenant même quelque fois un peu du Sud ; mais ce n'étoit ordinairement qu'en tournant autour de quelques montagnes. Le pays que nous traversâmes est fort inégal, plein de collines & de hauteurs : il y a même quelques montagnes assez élevées, mais nous les laissâmes à côté ; le grand chemin que nous suivîmes, fut presque toûjours dans des vallées ou de petites plaines : nous ne vîmes ce jour-là ni arbre, ni maison, ni terre cultivée : nous campâmes dans une petite plaine nommée *Lotoheye*, où il y a un ruisseau & de bons pâturages.

Vers les 3. à 4. heures il passa un grand orage un peu au Nord de notre camp, dont nous ne fûmes pas incommodez ; nous reçûmes seulement quelques grains d'une assez grosse grêle, mais nous entendîmes de grands coups de tonnerre pendant plus d'une heure : au reste nous eûmes assez beau tems pendant le chemin, sans pluye, & sans soleil, avec un vent d'Oüest modeté.

Nos gens virent quelques chevres jaunes : c'est un animal que nous n'avons pas en Europe, au moins je crois que ce que les Chinois appellent chevres jaunes, a assez de rapport aux gazelles ; il y en a dans ce pays une grande quantité : elles vont par troupes de 1000. & de 2000. mais elles sont extremement sauvages ; car du plus loin qu'elles apperçoivent des hommes, elles fuyent à toutes jambes ; on ne les prend qu'en faisant une grande enceinte pour les enfermer. Nos Ambassadeurs voulurent se donner le plaisir de cette chasse en chemin faisant ; mais ils n'y réüssirent pas.

Le 12. nous fîmes 70. lys, dont plus de la moitié fut en tournoyant autour des montagnes, que nous trouvâmes à environ 30. lys du lieu où nous avions campé : nous suivîmes toûjours un chemin assez frayé ; le peu de chemin que nous fîmes droit à la route, fut au Nord-Oüest ; & je n'estime pas que la route prise en droiture à ce romb vaille plus de 40. lys. Le ruisseau sur lequel nous avions campé, coule aussi le long de ce chemin, & serpente perpetuellement dans les vallées qui sont entre ces montagnes ; au moins je crois que c'est le même, car je n'ai pû tout à fait m'en assûrer :

assûrer : nous le passâmes plus de dix ou douze fois, parce qu'il coupoit le grand chemin; ce ruisseau s'appelle *Imatou*; nous campâmes encore sur son rivage.

Dans les montagnes, entre lesquelles nous passâmes, dont une bonne partie est de roches escarpées, il y a assez bon nombre d'arbrisseaux : nous en trouvâmes aussi quelques-uns dans les vallées, mais je n'en vis pas un seul d'une grandeur médiocre ; ils étoient tous fort petits : nous ne vîmes point de terres cultivées, mais beaucoup de petites prairies le long du ruisseau pleines d'excellens pâturages.

Le tems fut fort doux toute la matinée : lorsque nous entrâmes dans les dernieres montagnes, nous y trouvâmes un vent de Nord-Oüest assez fort, & vers le Midi; lorsque nous commençions à camper, nous eûmes quelques gouttes de pluye, ensuite il fit fort chaud, puis il s'éleva un assez grand vent d'Oüest Nord-Oüest qui tempéra la chaleur.

Le 13. nous fîmes 60. lys tout au plus ; & nous campâmes dans une plaine nommée *Horhobol* : la plus grande partie de notre route fut droit à l'Oüest, mais nous prîmes assez long-tems un peu du Sud en tournoyant dans les montagnes. Durant les dix ou 12. premiers lys que nous fîmes, nous prîmes aussi un peu du Nord, de sorte que tout compensé, & déduisant tous les détours que nous prîmes, il ne faut compter que 50. lys à l'Oüest : nous suivîmes le ruisseau sur lequel nous avions campé jusqu'au bout de la plaine ; le long de laquelle il s'étend. Cette plaine est environ de 25. lys, ensuite nous entrâmes dans les montagnes, suivant toûjours le grand chemin fort frayé.

Ces montagnes sont les plus agréables que nous ayons vûes : il y a dessus & dans les vallées, qu'elles forment, quantité d'arbrisseaux, & d'arbres d'une médiocre grandeur : mais il y manque de l'eau, & nous n'en trouvâmes point tout le tems que nous marchâmes : nous y vîmes sur la fin plusieurs morceaux de terre cultivée; nous trouvâmes, un peu avant que d'y entrer, une Forteresse de terre, qui est à présent presque entierement ruinée, aussi n'y avoit-il personne qui y demeurât. Je remarquai seulement qu'aux environs il y avoit quelques terres labourées.

Après avoir fait environ 25. ou 30. lys entre ces montagnes, nous entrâmes dans une autre plaine qui est assez agréable, & dans laquelle serpente un gros ruisseau, que je crois être celui là même au bord duquel nous avions campé le jour précédent. Il coule toûjours à l'Oüest. Il y a dans cette plaine plusieurs arbres; quelques maisons de terre, où des Chinois Esclaves des Tartares & envoyez pour peupler le pays, se sont établis, & labourent les terres. Il y a aussi quelques tentes de *Mongous*, & un méchant pagode de terre. Quelques endroits de cette plaine sont cultivez ; d'autres fournissent de bons pâturages, d'autres sont secs & stériles. Notre camp s'étendoit dans la plus grande partie de la plaine.

Le tems fut fort beau & fort doux tout le jour, quoique sur les quatre heures il fit grand vent & qu'il tomba quelques gouttes de pluie : mais aussitôt le tems redevint serein. Ce fut le vent de Sud-Oüest qui regna presque tout le jour.

Le 14. nous fîmes 50. lys toûjours à l'Oüest, prenant tant soit peu du Nord; & nous vînmes camper à dix lys de *Quei hoa tchin* ou *Houhou hotun* en Tartare. Nous marchâmes toûjours dans une grande plaine large d'environ trois ou quatre lieuës, & qui s'étend à perte de vûë au Sud-Oüest & au Sud. Elle a des montagnes assez hautes au Nord & au Nord-Oüest ; sur lesquelles il paroît des bois entiers : au Sud-Est & à l'Est ; elle n'a que des collines : cette plaine est cultivée en plusieurs endroits ; & il y a çà & là des Hameaux composez chacun de 7. ou 8. petites maisons de terre.

Après avoir fait environ 40. lys dans cette plaine, nous passâmes auprès d'une

Tour bâtie depuis 400. ans, à ce qu'on nous assûra. Elle est encore assez entiére, au toit près qui tombe en ruine : elle commence aussi un peu à se démentir par le bas. C'est un Octogône régulier à huit étages, dont chacun a pour le moins onze pieds de hauteur. Le premier en a plus de quinze, sans compter le couronnement, de sorte que tout l'édifice est bien haut de cent pieds.

Cette Tour est toute de brique aussi blanche que la pierre, & bien maçonnée : elle est embellie de divers ornemens, qui sont aussi de maçonnerie de brique, & d'une sorte de plâtre appliqué sur la brique. C'est une architecture toute différente de la nôtre ; mais quoiqu'elle soit un peu grossiere, elle ne laisse pas d'avoir sa grace, & de plaire à la vûë. Le premier étage est rond, & fait en espece de coupe ornée de feüillages ; les autres étages sont chacun à huit faces : il y a deux statuës en demi bas relief, de grandeur à peu près naturelle à chaque face ; mais elles sont mal faites. On monte par une échelle au premier étage, & c'est là que commence l'escalier.

Il y a eu apparemment une Ville ou une grosse Bourgade dans cet endroit ; car il reste un grand enclos de murailles de terre, qui sont à la vérité plus qu'à demi éboulées ; mais elles paroissent encore assez, pour faire juger que cette Tour a été bâtie par les Tartares d'Oüest, pendant qu'ils regnoient à la Chine sous la famille d'*Yuen*. Le même ruisseau sous lequel nous avions campé le jour précédent, traverse encore toute cette plaine, se grossissant insensiblement de plusieurs sources.

Il fit ce jour là fort froid le matin avant le lever du Soleil ; & depuis les huit heures jusques vers deux heures après midi, il fit fort chaud : car il n'y avoit qu'un petit vent de Sud : vers les deux heures après midi, il s'éleva un vent de Nord qui rafraîchit l'air, & le tems se couvrit un peu.

Je trouvai ce jour-là la hauteur méridienne du Soleil dans notre camp de 72. degrez 20. minutes à peu près.

Lorsque nous arrivâmes proche du lieu où nous devions camper, les Mandarins de *Quei hoa tchin* ou *Hou hou hotun* vinrent au devant de nos Ambassadeurs. Peu après arriva une troupe de *Lamas* à cheval, la plûpart vêtus d'étoffe de soye jaune, avec de grandes écharpes rouges qui leur enveloppoient le corps. Il y en avoit parmi eux un jeune assez bien fait de visage, les jouës fort pottelées, & d'un teint si blanc & si délicat, que je doutai si ce n'étoit pas une femme. C'étoit le principal de la troupe, il étoit distingué par un chapeau de je ne sçais quelle matiere, qui étoit tout doré, & se terminoit en pointe : les bords en étoient fort larges. Un autre de ces *Lamas* avoit un chapeau doré, mais plus petit & tout plat par le haut.

Ces deux *Lamas* ne descendirent pas de cheval comme les autres, lorsqu'ils approcherent des Ambassadeurs, qui firent dresser au plûtôt des tentes pour les recevoir. Lorsque les Ambassadeurs mirent pied à terre, tous les *Lamas*, qui étoient au nombre de douze ou quinze, s'approcherent d'eux, & leur Chef qui étoit le jeune homme dont j'ai parlé, ayant aussi mis pied à terre, se mit à genoux pour demander si l'Empereur étoit en bonne santé : ensuite il se leva, & tous s'allerent asseoir ensemble sous leurs tentes.

On donna du thé Tartare à tous ces *Lamas*, & après un entretien assez court, leur Chef se levant, prit congé des Ambassadeurs, qui le conduisirent hors de de la tente, & demeurerent debout, jusqu'à ce qu'il fût monté à cheval : ce qu'il fit à trois pas d'eux, étant aidé de deux ou trois *Lamas*, qui le soutenoient comme par respect. Il reprit ensuite le chemin de *Quei hoa tchin*, suivi de la plus grande partie des *Lamas*, qui étoient venus avec lui. Quelques-uns de ces *Lamas* demeurerent avec les Ambassa-

deurs. Le 15. nous ne fimes que 10. lys à l'Oüest Nord-Oüest, & nous campâmes auprès des murailles de (a) *Quei hoa tchin*. C'est une petite Ville qu'on dit avoir été autrefois fort marchande, & d'un grand abord, pendant que les Tartares d'Oüest étoient les maîtres de la Chine: à présent c'est fort peu de chose: les murailles bâties de briques sont assez entiéres par dehors; mais il n'y a plus de remparts au dedans: il n'y a même rien de remarquable dans la Ville, que les Pagodes & les *Lamas*. On en voit plusieurs bien bâtis, plus beaux & plus ornez que la plûpart de ceux que j'ai vûs à la Chine. Presque toutes les autres maisons ne sont que des huttes de terres.

Les maisons des Fauxbourgs sont un peu mieux bâties que celles de la Ville, & il y a un peu plus de monde. Les Tartares d'Oüest & les Chinois sont pêlemêle dans ce quartier. L'Empereur de la Chine y a ses Officiers qui gouvernent en son nom. Tout ce qu'il y a de pays depuis la Chine jusques là, lui est soûmis; mais il n'en est gueres plus riche, car ce n'est qu'un désert, au moins par tout où nous avons passé, ainsi que je l'ai marqué en détail. On dit qu'il n'y a que deux bonnes journées, c'est-à-dire, environ dix-huit lieuës d'ici, jusqu'à l'entrée de la Province de *Chan si*, avec laquelle la Ville de *Quei hoa tchin* fait son principal commerce, qui n'est pas considérable.

Nos Ambassadeurs étant entrez dans la Ville, allerent droit au principal Pagode. Plusieurs *Lamas* les vinrent recevoir, & les conduisirent au travers d'une cour quarrée, assez grande, & bien carrelée, dans le Pagode où étoit un de leurs Chefs. C'est un de ceux que ces fourbes disent ne mourir jamais; ils assûrent que lorsque son ame se sépare de son corps, elle entre immédiatement dans celui d'un jeune enfant. Aussi appelle-t'on communément en Chinois ces *Lamas*, *Ho fo*, c'est-à-dire, *Fo* vivant.

On ne sçauroit croire la vénération que les Tartares ont pour ces imposteurs, qu'ils adorent comme des Dieux sur terre. Je fus témoin du respect que lui rendirent nos Ambassadeurs & une partie de leur suite, particuliérement les *Mongous*.

Le prétendu ressuscité étoit un jeune homme d'environ vingt-cinq ans, ayant le visage fort long, & une physionomie assez platte: il étoit sur une estrade dans le fond du Pagode, assis sur deux grands coussins, l'un de brocard, & l'autre de satin jaune. Un grand manteau des plus beaux damas de la Chine de couleur jaune, lui couvroit le corps depuis la tête jusqu'aux pieds, ensorte qu'on ne lui voyoit que la tête qui étoit toute découverte, ses cheveux étoient frisez, son manteau étoit bordé d'une espece de galon de soye de différentes couleurs, large de trois à quatre doigts, à peu près comme le sont nos chappes d'Eglise, ausquelles le manteau de ce *Lamas* ne ressembloit pas mal.

Toute la civilité qu'il fit aux Ambassadeurs, fut de se lever quand ils parurent dans le Pagode: il demeura ainsi tout le tems qu'il reçut leurs respects, ou plûtôt leurs adorations. Voici comment se passa cette cérémonie.

Les Ambassadeurs jetterent d'abord leurs bonnets à terre, à cinq ou six pas du *Lama*, puis ils se prosternerent trois fois, frappant la terre du front; après cette adoration ils allerent l'un après l'autre se mettre à genoux à ses pieds. Le *Lama* leur mit les mains sur la tête, & leur fit toucher son chapelet; après quoi les Ambassadeurs se retirerent, & l'adorerent une seconde fois, comme ils avoient fait auparavant; puis ils allerent s'asseoir sur des estrades préparées de côté & d'autre.

Le Dieu prétendu s'étant assis le premier, les Ambassadeurs prirent leurs places, l'un à la droite & l'autre à la gauche:

(a) *Quei hoa tchin* en Chinois, & en la Langue des Tartares d'Oüest *Houhou houtun*.

quelques autres Mandarins des plus considérables se placerent après eux. Quand ils furent assis, les gens de leur suite vinrent pareillement à l'adoration, & reçûrent l'imposition des mains & du chapelet, mais il n'y en eut pas beaucoup qui eurent cette dévotion.

Cependant on apporta du thé Tartare dans de grands coquemars d'argent: il y en avoit un particulier pour le prétendu immortel, porté par un *Lama*, qui lui en versa dans une coupe de porcelaine fine, qu'il prit lui-même de dessus un piédestal d'argent, où elle étoit posée proche de lui.

Le mouvement qu'il se donna alors, lui fit découvrir son manteau, & je remarquai qu'il avoit les bras nuds jusqu'aux épaules, & qu'il n'avoit point d'autre habillement sous son manteau que des écharpes rouges & jaunes, dont son corps étoit enveloppé: il fut toûjours servi le premier.

Les Ambassadeurs le saluerent par une inclination de tête, & avant que de boire le thé, & après l'avoir bû selon la coûtume des Tartares: il ne fit pas le moindre geste pour répondre à leur civilité: peu après on apporta la collation: on servit premierement une table devant cette Idole vivante, & on en mit ensuite une devant chacun des Ambassadeurs & des Mandarins qui les accompagnoient: on nous fit aussi le même honneur.

Il y avoit sur ces tables des plats de quelques méchans fruits secs, & une espece de gâteaux longs & déliez comme des brins de paille, faits avec de la farine & de l'huile, qui saisissoient l'odorat de fort loin. Après cette collation, à laquelle nous n'eûmes garde de toucher, mais dont nos Tartares & leurs gens s'accommoderent fort bien, on rapporta une seconde fois du thé.

Peu après on rapporta les mêmes tables chargées de viandes & de ris: il y avoit sur chaque table un grand plat plein de viande de bœuf & de mouton à demi cuite, une porcelaine de ris fort blanc & fort propre, une autre porcelaine pleine de boüillon; du sel détrempé dans de l'eau & du vinaigre: de semblables mets furent servis aux gens des Ambassadeurs qui étoient assis derriere nous. Ce qui me surprit, ce fut de voir des Mandarins illustres dévorer cette viande à demi cuite, froide, & si dure, qu'en ayant porté un morceau à la bouche pour en goûter, il me fallut la rejetter sur le champ.

Mais personne ne fit si bien son personnage que deux Tartares *Kalkas*, qui étoient survenus pendant qu'on étoit à table; ayant fait l'adoration, & reçû l'imposition des mains de l'Idole vivante, ils donnerent sur un de ces plats de viande avec un appétit surprenant, & prenant chacun un morceau de viande d'une main, & leur couteau de l'autre, ils ne faisoient que coupper de grosses tranches, particulierement de graisse, les tremper dans l'eau salée, & les avaler.

Après qu'on eût desservi, on apporta encore du thé, puis on s'entretint quelque tems: l'Idole vivante garda fort bien sa gravité. Je ne crois pas que pendant tout le tems que nous fûmes là, il dit plus de cinq ou six paroles, encore n'étoit-ce que tout bas, & pour répondre à quelques questions que lui firent les Ambassadeurs: il ne laissa pas de tourner les yeux de divers côtez, & de regarder attentivement tantôt l'un, tantôt l'autre, & même de soûrire quelquefois.

C'étoit un autre *Lama* lequel étoit assis près d'un des Ambassadeurs, qui soutenoit la conversation; apparemment que c'étoit le Supérieur; car tous les autres *Lamas* qui servoient à table indifféremment avec les valets, prenoient ses ordres.

Après une courte conversation, les Ambassadeurs se leverent, & allerent autour du Pagode, pour en examiner les peintures, qui sont fort grossieres à la maniere des Chinois. Ce Pagode a environ quarante-cinq pieds en quarré, & dans le milieu, il y a un quarré oblong de

de 20. pieds, à peu près ſur 12. ou 13. de largeur, dont le lambris eſt fort élevé. Cet endroit eſt bien éclairé.

Autour de ce quarré oblong ſont d'autres petits quarrez, dont le lambris eſt fort bas & fort groſſier. Il y a cinq rangs de colomnes, qui ſont interrompus dans le quarré oblong. Le lambris, les murailles, & les colomnes ſont peintes ſimplement & ſans dorure. Il n'y a aucune ſtatuë comme dans les autres Pagodes ; on y voit ſeulement des figures de Divinitez peintes ſur les murailles.

Dans le fond du Pagode eſt un Trône ou eſpece d'Autel, ſur lequel eſt placée l'Idole vivante, ayant au-deſſus de ſa tête un dais d'étoffe de ſoye jaune, & c'eſt-là qu'il reçoit l'adoration du peuple : à ſes côtez ſont pluſieurs lampes, nous n'en vîmes qu'une qui fût allumée.

Au ſortir du Pagode nous montâmes en haut, & nous trouvâmes une méchante galerie qui tourne autour de ce quarré oblong ; on voit auſſi des chambres autour de la galerie : dans une de ces chambres étoit un enfant de ſept à huit ans, vêtu & aſſis comme l'Idole vivante, il avoit à ſes côtez une lampe allumée : c'eſt apparemment cet enfant qu'on deſtine un jour à être le ſucceſſeur de l'Idole : car ces fourbes ont toûjours quelqu'un prêt à être ſubſtitué en la place de l'autre, en cas qu'il vienne à mourir.

Ils repaiſſent l'eſprit groſſier des Tartares de cette extravagante opinion, que l'Idole reſſuſcite, & reparoît dans le corps d'un jeune homme, où ſon ame a paſſé. C'eſt ce qui leur inſpire une ſi grande vénération pour leurs *Lamas*, que non ſeulement ils obéiſſent aveuglément à tout ce qu'ils ordonnent, mais encore qu'ils leur donnent tout ce qu'ils ont de meilleur: C'eſt pour cela que quelques *Mongous* de la ſuite des Ambaſſadeurs, rendirent à cet enfant les mêmes adorations qu'à l'autre *Lama*. Je ne ſçais pas ſi les Ambaſſadeurs l'adorerent pareillement, car je n'entrai dans la chambre qu'après eux. Cet enfant ne fit pas le moindre mouvement, & ne dit pas un ſeul mot.

Sur le devant du Pagode, au-deſſus du Veſtibule ; on trouve une ſalle fort propre avec un Trône à la façon des Tartares, auprès duquel il y avoit une fort belle table d'un vernis très-fin, ſemée de nacres de perles : ſur cette table étoit une coupe poſée ſur un piédeſtal d'argent, avec un crachoir auſſi d'argent : c'eſt la chambre du prétendu immortel. Nous trouvâmes auſſi dans une autre petite chambre fort mal propre, un *Lama* qui chantoit ſes prieres, écrites ſur des feüilles de gros papier noir.

Quand notre curioſité fut ſatisfaite, nos Ambaſſadeurs prirent congé de ce fourbe, qui demeura aſſis, & ne leur fit pas la moindre civilité ; après quoi ils allérent dans un autre Pagode viſiter une autre Idole vivante, qui étoit venue au-devant d'eux le jour précédent ; pour ce qui eſt de nous, nous retournâmes dans notre camp.

Je trouvai la hauteur méridienne du Soleil ſemblable à celle du jour d'auparavant, c'eſt-à-dire, de 72. dégrez 20. minutes.

Le matin le tems fut ſerein & aſſez chaud, il ſe couvrit après midi, & il fit grand tonnerre avec un peu de pluie, & un grand vent du Sud-Eſt qui dura peu.

Le 16. nous ſéjournâmes au camp de *Quei hoa tchin*, où l'on acheva de faire les proviſions néceſſaires pour le reſte du voyage : il fit chaud tout le matin, le tems ſe couvrit vers le midi : il fit un grand tonnerre, & il tomba une groſſe pluie qui ne dura pas long-tems : enſuite je vis cinq vagabonds Indiens, qui entrerent dans la tente du P. Pereira ; nous ne pûmes en tirer rien de raiſonnable : ils ſe diſoient de l'Indouſtan & Gentils : ils étoient habillez à peu près comme des Hermites, avec un grand manteau de toile de couleur iſabelle déja vieille, & un capuchon qui s'élevoit un peu au-deſſus de leur tête.

Le 17. nous ſéjournâmes dans le même lieu, parce que les proviſions n'étoient

pas encore faites. On distribua de la part de l'Empereur du millet à tous ceux qui sont du voyage : on prit aussi 400. Cavaliers des Tartares d'Oüest, pour venir avec nous jusques sur les frontieres du Royaume de *Halha* ou *Kalka*, où ils devoient camper par troupes. Je trouvai la hauteur méridienne prise avec toute l'exactitude dont je suis capable, de 72. dégrez & près de 30. minutes, c'est-à-dire, entre 25. & 30.

Il fit fort chaud tout le matin : à midi il s'éleva un vent du côté du Sud-Oüest, & sur les trois heures il en souffla un très-violent de l'Est, il fut mêlé de quelques coups de tonnerre : le vent modéra la chaleur, & le Ciel fut couvert de tems en tems.

L'un des Chefs des Ambassadeurs nous parlant des *Lamas*, nous fit connoître le peu de cas qu'il faisoit de ces fourbes : il nous ajoûta que s'il avoit été à l'adoration de ce prétendu immortel, c'étoit uniquement par complaisance pour l'autre Ambassadeur qui l'avoit souhaitté, apportant pour raison que son pere avoit adoré ce même *Lama* dans un autre corps.

Il nous conta ensuite que celui des *Lamas* qui étoit venu au-devant d'eux le jour de leur arrivée, lui avoit avoüé ingénuëment qu'il ne sçavoit pas comment il avoit pû vivre dans un autre corps que celui qu'il a maintenant ; qu'il n'en avoit point d'autre preuve, que le témoignage des autres *Lamas* qui l'en assûroient ; qu'au surplus il ne se souvenoit de rien de ce qu'on disoit qui lui étoit arrivé, pendant les autres vies dont on lui parloit.

Comme l'Ambassadeur lui demanda de qui les *Lamas* pouvoient sçavoir qu'il eût déja vécu & ressuscité plusieurs fois, il répondit qu'ils le sçavoient du grand *Lama*, c'est-à-dire, de leur Souverain Pontife, qu'ils adorent comme une vraie Divinité : qu'aussitôt après la mort du *Lama*, il leur avoit dit que ce *Lama* avoit repris une nouvelle vie en un endroit de la Province de *Chen si*, & que son ame étoit passée dans le corps d'un enfant qu'il leur marquoit, & en même tems il leur donna ordre de l'aller chercher, & de le mener dans leur Pagode.

Le même Ambassadeur nous ajoûta que le grand-pere de l'Empereur regnant, voyant qu'après avoir conquis la Province de *Leao tong*, les Tartares d'Oüest refusoient de se soûmettre à sa domination, & craignant qu'ils ne méditassent quelque projet contre l'Empire, il envoya un Ambassadeur avec des présens au grand *Lama* ; que celui-ci reçut avec distinction l'Ambassadeur, & qu'il reconnut pour Empereur le maître qui l'avoit envoyé; qu'enfin depuis ce tems-là les Tartares d'Oüest s'étoient mis au nombre des vassaux de l'Empereur.

Un Chrétien de cette Bourgade de *Quei hoa tchin* nous a rapporté qu'il n'y avoit aucun de ces *Lamas* qui n'entretînt une ou deux femmes : ils sont la plûpart Chinois, au moins les plus considérables d'entr'eux : ils font le meilleur trafic de tout le pays ; ils sont venus vendre des chevaux, des chameaux, & des brebis jusques dans notre camp ; j'en vis venir trois, qui firent présent de quatre chameaux & de trois chevaux au premier Ambassadeur : ces présens furent sans doute bien payez : du moins leur fit-on beaucoup de caresses. Le premier de ces *Lamas* fut placé près de l'Ambassadeur sur le même tapis ; honneur qu'il ne feroit pas même aux plus grands Mandarins.

Le 18. nous fîmes 60. lys au Nord-Nord-Oüest, & nous allâmes camper dans une plaine nommée *Kouendoulen* le long d'un petit ruisseau, qui traverse la plaine. Nous marchâmes toûjours dans les montagnes, nous y souffrîmes beaucoup, sur-tout en descendant la premiere montagne qui est fort escarpée : en montant, le chemin est plus tolérable, mais la descente est très-roide, & il faut passer à travers les rochers, ou sur des morceaux de roche inégaux qui sortent à demi de terre : toutes les charettes de

l'équipage ne laiſſerent pas d'y paſſer, mais pluſieurs verſerent, & quelques-unes ſe rompirent.

Quand nous fûmes au bas de la montagne, nous marchâmes quelque tems dans une vallée où il y a de fort bonne eau, & où l'on voit quelques tentes de *Mongous* diſperſées çà & là, enſuite nous fîmes le reſte du chemin, ou entre des collines, ou en les montant & les deſcendant : il y a quelques arbres & beaucoup de buiſſons : dans les premieres montagnes qui ſont les plus eſcarpées, les endroits qui ne ſont pas de roche, étoient revêtus d'une agréable verdure; mais toutes les collines qui ſuivent le pays que l'on découvre, ſont fort inégales & ſtériles. Le commencement de la plaine de *Kouendoulen* où nous campâmes, eſt auſſi fort ſec : mais aux environs du ruiſſeau il y a de bons pâturages. Nos gens firent un puits proche de ce ruiſſeau, d'où l'on tira de l'eau fort fraîche.

Le tems fut couvert depuis les ſept heures juſqu'à dix, & il fit un peu de pluie : le reſte de la journée il fit aſſez chaud : nous eûmes un peu de vent d'Oueſt vers les deux heures après midi, qui rendit la chaleur plus ſupportable.

Je fus ſurpris de voir que les chameaux de notre équipage ſe fuſſent ſi bien rétablis, pendant les trois jours que nous demeurâmes proche de *Quei hoa tchin*; il eſt vrai qu'on avoit changé les plus maigres & ceux qui étoient bleſſez, avec d'autres que les *Mongous* nous amenerent, moyennant quelque argent qu'on leur donna de retour.

Le 19. nous ſéjournâmes dans notre camp de *Kouendoulen*, pour attendre une partie du train qui n'avoit pû arriver, à cauſe de la difficulté des chemins, & donner le loiſir à ceux qui avoient perdu des chameaux, & des chevaux, de les envoyer chercher. L'un des Ambaſſadeurs avoit perdu 35. chevaux pour ſa part pendant une ſeule nuit, mais ils ſe retrouverent : il n'en fut pas de même de quelques autres qui furent abſolument perdus pour leurs maîtres.

Ce jour-là même on aſſembla tous les Mandarins qui étoient du voyage, pour délibérer avec eux dequelle maniere on devoit marcher juſqu'au lieu où réſide l'Empereur qu'on appelle *Halhahan*, ou comme diſent les Chinois & les Tartares Orientaux *Kalkahan*. Il fut conclu qu'on ſe partageroit en trois bandes, qui prendroient chacune un chemin différent, pour marcher plus commodément, & trouver plus facilement des lieux propres à camper, où il y eut de l'eau & des pâturages ſuffiſamment pour tout le monde.

Il fit ce jour-là fort beau tems tout le matin, avec un vent de Sud-Oüeſt aſſez fort qui tempéra la chaleur : vers le midi le tems ſe broüilla, & il fit à diverſes repriſes un peu de pluie juſqu'au ſoir.

Le 20. les Ambaſſadeurs ſe dirent adieu pour un mois de tems, pendant lequel ils devoient marcher ſéparément par des chemins différens. Notre troupe qui ſuivoit un des deux premiers Ambaſſadeurs prit droit au Nord : les deux autres prirent plus à l'Eſt, chacun ayant ſes guides. Ils furent obligez de ſe ſéparer ainſi, pour la commodité des eaux & des fourages.

Nous fîmes ce jour-là 60. lys; nous en fîmes d'abord vingt-cinq ou trente droit au Nord, enſuite douze ou quinze au Nord-Nord-Oüeſt, & puis le reſte au Nord, & nous tournâmes pendant cinq ou ſix lys au Nord-Nord-Eſt, un peu avant que d'arriver au lieu où nous campâmes.

C'étoit dans une grande plaine à perte de vuë : on ne voyoit de petites hauteurs qu'au Nord-Eſt : un ruiſſeau coule dans cette plaine, dont l'eau eſt extrêmement fraîche, parce que la terre qui l'environne eſt fort nîtreuſe : le ſalpêtre paroît même au-deſſus de la terre, qui eſt à moitié blanche & extrêmement ſalée; ce qui en rend les pâturages excellens pour les beſtiaux : auſſi nos chameaux & nos chevaux les dévoroient-ils avec avidité.

Nous ne passâmes durant tout notre chemin que deux ou trois petites hauteurs, que l'on monte & descend insensiblement: tout le reste étoit de belles plaines toutes couvertes d'herbages, ausquelles il ne manquoit qu'un peu de culture. Nous ne vîmes durant le chemin que deux ou trois tentes de *Mongous* placées dans une plaine, où il y a un ruisseau & de bons pâturages: nous n'apperçûmes ni arbre, ni buisson.

Nous fîmes le ver plusieurs levreaux en chemin faisant, & les lévriers de notre Ambassadeur en prirent deux proche du lieu où nous campâmes. Il y avoit aussi sur le bord du ruisseau plusieurs oyes sauvages, que les Chinois appellent *Hoang yia*, c'est-à-dire, canard jaune, parce qu'ils ont une partie de leurs plumes jaunes: nous en avons souvent trouvé sur les bords des ruisseaux que nous avons passez; & les chasseurs des Ambassadeurs en ont tué quelques-uns de tems en tems avec des fusils.

Il fit tout le jour un tems fort beau & fort doux, un grand vent de Sud-Oüest ayant tempéré l'ardeur du Soleil, & élevé des nuages qui couvrirent le Ciel presque depuis midi jusqu'au soir sans pluie: il y eut quelques coups de tonnerre. La pluie commença à l'entrée de la nuit avec un grand vent de Nord, & dura presque toute la nuit.

Le 21. nous fîmes 80. lys, environ 50. au Nord, & 30. au Nord-Oüest: le pays que nous traversâmes est toûjours désert, sans arbres, sans habitation, sans culture; la plûpart des terres sont séches & sabloneuses: nous fîmes lever une grande quantité de liévres: de plus de trente que nous vîmes, on n'en tua que quatre à coups de fléches: les lévriers de *Kiou kieou* qui sont mauvais coureurs, ne purent attraper que ceux qui avoient été blessez: nous vîmes aussi quantité de perdrix & de ces oyes sauvages jaunes, qui sont sur les bords des ruisseaux.

Le pays est toûjours un peu inégal, ayant çà & là de petites hauteurs, mais on ne voit plus de montagnes; nous campâmes le long d'un ruisseau; & à peine fûmes-nous arrivez, qu'un de ces petits Rois qu'on appelle Régulos, & qui se sont faits Tributaires de l'Empereur de la Chine, vint avec son fils rendre visite, & faire compliment à *Kiou kieou*; il n'avoit que dix ou douze personnes à sa suite; je n'en apperçûs qu'un qui eût un peu bon air, & qui fût vêtu d'étoffe de soye; tous les autres faisoient pitié. Le Régulo descendit de cheval par respect, assez loin du lieu où étoit *Kiou kieou*, & y remonta de même: la visite fut assez courte, *Kiou kieou* ne le conduisit que jusqu'à la sortie de sa tente. Le Régulo alla ensuite du côté de l'Est, chercher *So san laoye* à 30. ou 40. lys de nous.

Il fit un fort beau tems & fort doux tout le jour: les nuages dont le Ciel étoit couvert le matin, se dissiperent vers les huit à neuf heures, & un vent de Nord-Oüest fort frais regna tout le jour, qui empêcha la chaleur.

Le 22. nous séjournâmes pour attendre une partie de nos gens restez derriere pour faire chercher leurs chevaux, qui s'étoient perdus pendant la nuit.

Ce même Prince *Mongou* qui étoit venu voir *Kiou kieou* le jour précédent, revint encore ce jour-là le visiter dans sa tente, & lui apporta un présent de viande, de bœuf, de mouton, & de lait, le tout dans des sacs de peaux, qui n'étoient ni tannées, ni passées, mais seulement séchées au Soleil. Rien de plus dégoûtant que cette viande qui faisoit bondir le cœur, & qui étoit capable d'ôter l'appetit aux personnes les plus affamées.

Cependant on ne laissa pas de servir ce régal dès le soir, non pas, à la vérité, sur la table de *Kiou kieou*, mais à ses gens, qui, conjointement avec les *Mongous*, mangerent fort gayement cette viande à demi cuite, sans pain, sans ris, & sans sel. Peut-être étoit-elle salée. Le Prince n'avoit pas un plus grand équipage que le jour précédent, & il fut reçû de la même maniere, sans grande cérémonie.

Je

Je pris de là occasion de m'informer de la puissance & des richesses de ces petits Rois. *Kiou kieou* me dit que celui-là, & la plûpart de ceux qui sont Tributaires de l'Empereur de la Chine, pouvoient avoir environ deux ou trois mille sujets, répandus çà & là dans ces déserts, quatre ou cinq familles dans un endroit, & sept ou huit dans un autre, &c. que la richesse de l'un consistoit en trois cens chevaux, des bœufs, des vaches, & des moutons à proportion, & sur-tout dans les cinq mille taëls que l'Empereur lui donne tous les ans; il m'ajoûta que ces Princes ne portoient le nom de Régulo, que depuis qu'ils s'étoient faits vassaux de l'Empereur, qui leur avoit donné cette qualité : qu'au reste ils s'étoient soûmis à cette famille Impériale des Tartares Orientaux, avant qu'ils eussent conquis l'Empire de la Chine, & lorsqu'ils étoient seulement maîtres de la Province de *Leao tong* : il nous dit de plus que ces *Mongous* s'étendoient le long de la grande muraille, depuis la Province de *Leao tong*, jusqu'à celle de *Chen si*; ils ont au Nord 1°. les *Kalkas*, dont le Souverain porte le titre d'Empereur, & qui a sous lui plusieurs autres Princes Tartares, qui ne sont que de vrais pastres; ensuite plus vers l'Oüest, le Royaume d'*Eluth*; & au Sud-Oüest le *Thibet*.

Le tems fut couvert tout le jour; il plut à diverses reprises depuis midi jusqu'au soir & une partie de la nuit : le tems étoit si froid, que la plûpart de nos gens étoient vêtus de leurs fourrures comme en Hyver: je crois que la raison pourquoi le froid est si grand, & que le pays est inculte dans toute cette Tartarie, c'est en partie parce que ces terres sont toutes pleines de nître, de salpêtre, & de sable; c'est par la même raison qu'il fait si grand froid à *Peking*, qui ne passe guéres 40. dégrez délévation de pole: car on ne peut pas dire que cela vienne des neiges qui sont dans les montagnes, vû que dans cette Tartarie il ne paroît point de montagnes, ni de forêts au Nord, d'où viennent ces vents froids & glaçans.

Le 23. nous fîmes environ 50. lys, au Nord-Oüest, presque tout le chemin, quelquefois un peu plus vers le Nord, toûjours dans un pays inégal, & tout-à-fait inculte, plein de sable & de salpêtre, mais sans montagnes, si ce n'est proche de la vallée où nous campâmes, des deux côtez de laquelle il y en a quelques-unes, mais peu considérables. Cette vallée est arrosée d'un ruisseau, dont l'eau est fort claire & fort bonne à boire; elle a aussi de très-bons pâturages. Nous suivîmes toûjours un chemin un peu frayé.

Un parent d'un de ces petits Rois vint saluer *Kiou Kieou*, qui ne lui fit pas d'autre compliment, que de lui envoyer dire qu'il remontât à cheval, lorsqu'il l'en vit descendre assez loin de lui, & de lui demander comment il se portoit, lorsqu'il se fut approché de sa personne, après quoi il le congédia. Nous trouvâmes sur le chemin des Marchands *Mongous* qui alloient vendre des chameaux & des chevaux à *Quei hoa tchin* : nous fîmes encore lever ce jour-là beaucoup de liévres, tant en sortant de notre Camp le matin, qu'en approchant du lieu où nous campâmes à midi : on en prit quelques-uns.

Il fit un tems fort beau & fort doux tout le jour, quoiqu'il tombât quelques gouttes de pluye depuis midi, & qu'il fît grand vent, mais cela ne dura pas, & ne fit que rafraîchir l'air, qui de froid qu'il avoit été avant le lever du Soleil, étoit devenu fort chaud, quand le Soleil fut un peu plus haut.

Le 24. nous ne fîmes qu'environ 20. lys au Nord, prenant même un peu de l'Est, pour attendre encore des gens de la suite, qui ayant été obligez de s'arrêter pour rechercher leurs chevaux, n'avoient encore pû nous rejoindre; nous ne fîmes qu'achever de parcourir la plaine où nous avions campé, passer

entre de petites montagnes fort pierreuſes, & entre leſquelles il y a quelques buiſſons & quelques arbriſſeaux, & entrer dans une autre plaine plus grande où nous vînmes camper ſur les bords d'un ruiſſeau, que je crois être le même que celui du jour précédent : nous fîmes encore lever autour de ce ruiſſeau quantité de liévres, de perdrix, & d'oyes ſauvages jaunes, & quelques canards. On y trouva auſſi des œufs de faiſans, donr on nous ſervit une omelette qui étoit fort délicate. Le terroir étoit plein de ſable & de ſalpêtre, & peu propre à être cultivé, excepté aux environs du ruiſſeau où il y a de fort gras pâturages.

Il fit extrêmement froid toute la nuit & le matin avant le lever du Soleil, quoiqu'il ne fît point de vent, & que le Ciel fût fort pur & fort ſerein; après le lever du Soleil il s'éleva un grand vent de Nord-Oüeſt, qui fit que le tems fut tempéré.

Le 25. nous fîmes environs 50. lys au Nord-Oüeſt; après avoir paſſé la plaine où nous avions campé, nous entrâmes dans un pays plus inégal que nous n'en avions trouvé; ce n'étoit preſque que des hauts & des bas; une partie de ces collines étoient pleines de génêts, le reſte étoit rempli de pierres & de morceaux de cailloux, & de rochers qui ſortoient de terre, & qui rendoient le chemin difficile & déſagréable : nous vîmes ſur ces hauteurs quelques dains & quelques chevres jaunes : nous campâmes dans une petite plaine qui eſt toute environnée de ces collines, au travers de laquelle il paſſe un petit ruiſſeau, dont l'eau n'eſt pas fort courante, mais qui ne laiſſe pas d'être bonne à boire, en la tirant d'un petit puits que l'on avoit fait près du ruiſſeau, ſelon notre coûtume, pour avoir l'eau plus nette & plus fraîche.

Nous prîmes en chemin un petit chevreau ou dain, qui étoit rellemenr endormi, qu'il ne s'éveilla pas au bruit que faiſoit notre Cavalerie; de ſorte qu'il fut preſque foulé aux pieds des chevaux. Le Pere Pereira, qui l'apperçût le premier, en ayant averti *Kiou Kieou*, à côté de qui nous marchions; on fit mettre pied à terre à un valet qui le prit à la main avant qu'il s'éveilla : après l'avoir conſideré on le fit lâcher, parce qu'il étoit encore jeune; dès qu'il fut libre, il ſe mit à courir avec une grande vîteſſe du côté où nous avions vû fuir ſa mere : nous vîmes auſſi ſur le chemin quelques liévres & quelques perdrix, mais pas en ſi grande quantité que les jours précédens.

Le tems fut fort beau tout le jour avec un grand vent de Nord-Oüeſt, qui tempéra la chaleur.

Le 26. nous fîmes 80. lys au Nord Nord-Oüeſt : le pays que nous traverſâmes étoit plus égal, & preſque toûjours plat; ce ſont de grandes Campagnes à perte de vûë, mais également ſtériles & incultes, ſans qu'il y paroiſſe un buiſſon : ce ſont preſque tous ſables, ou plûtôt, c'eſt une terre ſablonneuſe, laquelle ne laiſſe pas de produire des herbes çà & là, mais qui ne peuvent ſervir de pâturages aux beſtiaux : aux endroits où l'herbe étoit grande & épaiſſe il y avoit quantité de liévres; nous en fîmes partir plus de cinquante : dans les lieux les plus découverts on trouvoit des perdrix, nous en vîmes auſſi partir quantité, particuliérement un peu avant que d'arriver au lieu où nous campâmes, qui fût le long d'un ruiſſeau, lequel traverſe une grande plaine preſque à perte de vûë de tous côtez, ſi ce n'eſt un peu à l'Oüeſt, où l'on découvre quelques montagnes, mais fort éloignées.

Toutes ces Campagnes ſont pleines de crottes de ces chevres jaunes, & de dains : nous vîmes cinq ou ſix de ces derniers. On nous dit qu'il y avoit beaucoup de loups qui ſuivent ces troupeaux de chevres jaunes : les Chartiers de *Kiou Kieou*, qui, ayant pris les devants, avoient campé dans la plaine, nous dirent qu'ils en avoient oüi hurler pluſieurs pendant

la nuit, & nous trouvâmes en chemin la dépoüille de quelques-unes de ces chevres jaunes, qui, apparemment, avoient été dévorées par les loups: je vis les cornes de deux, elles sont semblables à celles des Gazelles.

Il n'y a pas une goutte d'eau dans tout le chemin, depuis le lieu d'où nous partîmes jusqu'à celui où nous campâmes. Il y avoit proche du ruisseau cinq ou six tentes de Tartares *Kalkas* *, ausquels appartient le pays: il paroissoit que plusieurs de ces Tartares avoient campé le long de ce ruisseau; car la terre étoit pleine de fiente de leurs bestiaux, & de poil de chameaux. C'est proprement là que commence l'Empire de *Kalka*, & que finit le pays des *Mongous*, soûmis à l'Empereur de la Chine.

* Commencement de l'Empire de *Kalka*.

Le tems fut couvert presque tout le jour, fort doux, & sans vent jusqu'à midi; après midi il s'éleva un vent d'Est, qui tourna ensuite au Sud & de-là à l'Oüest, & qui amena un peu de pluie sur le soir.

Le 27. nous fîmes 80. lys, dont cinquante environ furent droit au Nord & le reste au Nord Nord-Oüest: tout le pays que nous traversâmes n'est presque que sable mouvant, excepté dans de petites montagnes que nous passâmes après avoir fait environ 25. lys. Ces montagnes sont pleines de pierres & de roches un peu couvertes de terre; elles ne sont ni hautes ni longues, ce ne sont la plûpart que de petites élévations les unes sur les autres: nous vîmes encore quantité de liévres & de perdrix: nous trouvâmes aussi, proche de la plaine où nous campâmes, une petite chevre jaune, qui fut prise par un lévrier.

Nous fûmes obligez de camper sur des sables mouvans, parmi lesquels il ne laissoit pas d'y avoir quelques herbes qui servirent de pâture aux chevaux, mais il n'y avoit ni ruisseau ni fontaine; de sorte qu'on fut contraint de faire creuser des puits dans le sable pour avoir de l'eau. On en creusa quantité, afin de pouvoir donner à boire aux bestiaux qui étoient en très-grand nombre.

Il fit un tems fort beau tout le jour, le Ciel fut un peu couvert pendant quelques heures, & il y eut toûjours un vent de Nord Nord-Oüest qui rafraîchit l'air.

Le 28. nous fîmes 60. lys, dont la moitié fut au Nord-Oüest, & le reste à l'Oüest: tout le pays que nous trouvâmes étoit toûjours également stérile & inculte: ce n'étoit que sable partout, mais non pas mouvant: nous passâmes environ vers la moitié du chemin entre de petites montagnes par des sentiers difficiles; ensuite nous entrâmes dans une plaine, qui n'est aussi que de sable, & nous vînmes camper au pied des hauteurs qui terminent cette plaine: il n'y avoit point d'eau, & il fallut, comme le jour précédent, creuser des puits, dont l'eau se trouva bonne.

Nous rencontrâmes sur le chemin plusieurs troupes de Tartares *Kalkas* qui amenoient des chameaux, des chevaux, & des moutons pour les vendre ou les troquer: on troquoit du thé & du tabac de la valeur d'environ quinze sols contre un mouton: nous vîmes quelques buissons entre les montagnes, mais il n'y avoit pas un arbre dans toute la Campagne.

Lorsque nous fûmes arrivez au camp, nous allâmes nous reposer sur une petite éminence voisine, en attendant que nos tentes fussent venuës; je trouvai que ce qui paroissoit être des morceaux de roches sur cette éminence, étoit une espece de pierre de sable jaune & brillant comme de l'or: je ne pus pas bien juger si c'étoit effectivement de l'or; mais je crois qu'il y en avoit de mêlé, car il étoit extrêmement brillant. Il y avoit aussi beaucoup de salpêtre.

Il fit extrêmement chaud tout le soir jusques vers les quatre heures, qu'il s'éleva un vent d'orage, lequel renversa une tente de *Kiou kieou*, qui lui servoit de salle, & la mienne aussi deux fois de suite; après quoi il y eut toûjours un

peu de vent jusqu'à la nuit.

Le 29. nous ne fîmes que 20. lys au Nord-Oüest tout compensé ; nous passâmes entre ces petites montagnes, au pied desquelles nous avions campé, où tout est plein de pierres de talc. Les vallées qui sont entre ces hauteurs sont toutes de sable mouvant, & ce passage est fort difficile, principalement pour les charettes : nous entrâmes ensuite dans une grande plaine, qui étoit toute d'un sable ferme, & où il ne laisse pas d'y avoir de l'herbe : nous campâmes vers le lieu de cette plaine où il y avoit eu un camp de Tattares de *Kalka*, & où nous trouvâmes plusieurs puits tous faits.

Le tems fut variable tout le jour, tantôt couvert, tantôt serein. Il fit de grands coups de vent, & il tomba quelques gouttes de pluye ; ce fut le vent de Nord qui regna presque tout le jour, & lorsqu'il cessoit, il faisoit grand chaud.

Le 30. nous fîmes 75. lys, dont les vingt premiers furent droit au Nord, le reste au Nord Nord-Oüest, toûjours dans des plaines, lesquelles ne sont séparées que par quelques hauteurs peu considérables : ce n'est partout que sable ferme, & en quelques endroits mêlé d'un peu de terre. Le pays est toûjours plus stérile & plus désert ; car on ne trouve pas même de bons pâturages pour les bestiaux : nous ne vîmes qu'un seul arbre ; & à 40. lys environ d'où nous étions partis, nous trouvâmes quelques puits où il y avoit un peu d'eau, & un peu d'herbe aux environs : nous vîmes aussi dans ces Campagnes plusieurs bandes de dains & de perdrix, surtout proche le lieu où nous campâmes, qui fut au pied de quelques hauteurs qui terminent la plaine, où nous trouvâmes un peu d'eau, mais qui n'étoit ni courante, ni suffisante pour notre monde, quand elle n'eût pas été pleine de limon ; de sorte qu'il fallut faire des puits comme les jours précédens, qui nous fournirent de l'eau suffisamment pour nous & pour les bestiaux, lesquels étoient en grand nombre : le seul *Kiou kieou* en avoit plus de cinq cens ; sçavoir, plus de 400. chevaux, & près de 120. chameaux.

Il fit tout le jour grand chaud, n'y ayant eu presque point de vent quoique le tems fût serein.

Nos gens virent une mule sauvage dans la plaine, au bout de laquelle nous campâmes : ils disent qu'il y en a plusieurs dans ce pays-là, & dans la Tattarie Occidentale : *Kiou kieou* qui en a vû, nous dit qu'elles sont parfaitement semblables aux mules domestiques & de la même grandeur ; mais d'une couleur jaunâtre ; elles courent extrêmement vîte : comme nous étions éloignez de la troupe le P. Pereira & moi, nous ne la vîmes pas.

Le premier jour de Juillet nous fîmes 65. lys au Nord-Oüest, toûjours dans de grandes plaines, où l'on trouve çà & là de petites éminences : le pays toûjours plus désert & plus stérile : ce n'est presque par-tout que sable brûlé, quelquefois ferme, & quelquefois mouvant, sans arbres, sans eau, & sans pâturages.

Presque à la sortie de notre camp nous trouvâmes beaucoup de ces pierres de roche & de ce sable condensé plein de pailletes jaunes & brillantes comme de l'or. Nous vîmes quantité de dains dans ces plaines, & nos gens en tuerent trois ; ils en auroient tué davantage, si l'on n'avoit appréhendé de trop fatiguer les chevaux en courant : il y a aussi un grand nombre de perdrix, & nous en vîmes surtout de grosses compagnies entre des hauteurs, à la sortie desquelles nous campâmes dans une petite plaine qui n'est que sable, ce qui rendoit la chaleur insupportable. Nous n'avions d'eau que celle que nous tirions des puits comme les jours précédens, & elle se trouva fort bonne. Comme il n'y avoit point de pâturages, les bestiaux souffrirent beaucoup.

Il fit une grande chaleur tout le jour, car il ne faisoit de vent que par intervalle.

valle. Le ſoir nous eûmes un grand orage, & un autre vers minuit avec pluye & tonnerre.

Le 2. nous fîmes 60. lys au Nord-Oüeſt : nous paſſâmes d'abord entre ces petites montagnes, au pied deſquelles nous avions campé, où nous vîmes quelques arbres çà & là dans les vallons, quoique les montagnes ſoient toutes chauves, & pleines de pierres & de roches : enſuite nous entrâmes dans une autre plaine à perte de vûë, qui eſt également déſerte & ſtérile, toute de ſable, partie mouvant & partie ferme.

On trouve ſeulement à l'entrée de cette plaine un petit eſpace rempli d'une eſpece d'arbriſſeaux, dont la feüille & les branches ſont aſſez ſemblables à nos Belvederes. Nous vîmes entre ces arbriſſeaux quantité de traces de mules ſauvages : nous vîmes auſſi quelques dains & quelques perdrix durant le chemin, mais pas en ſi grand nombre que les autres jours : nous campâmes dans cette même plaine ſur les ſables, ſans qu'il y eût de pâturages pour les beſtiaux, qui furent obligez de ſe contenter de quelques feüilles de ces arbriſſeaux ; on eut auſſi bien de la peine à trouver de l'eau, & on en trouva peu.

Il fit beau tems tout le jour ; un bon vent de Nord-Oüeſt tempéra la chaleur, qui, ſans cela, auroit été inſupportable parmi ces ſables.

Le 3. nous fîmes quatre-vingts lys, environ quarante au Nord Nord-Oüeſt, & le reſte au Nord-Oüeſt ; après avoir traverſé le reſte de la plaine où nous avions campé, qui étoit encore d'environ trente lys, nous paſſâmes de petites montagnes, au pied deſquelles il y avoit quelques puits tous faits, de l'eau, & de l'herbe çà & là. Il s'y trouva tant de perdrix, que je n'en ai jamais vû une ſi grande quantité enſemble ; nous en vîmes partir des volées ſemblables à celles des étourneaux : nous traverſâmes enſuite une autre plaine, qui a près de 50. lys de longueur, au bout de laquelle nous paſſâmes une petite hauteur, & nous vînmes camper dans un fond, qui n'eſt que ſable comme tout le reſte du chemin. Comme il n'y avoit point d'herbe, il fallut que les beſtiaux broutaſſent les feuilles des arbriſſeaux dont je viens de parler. On creuſa trois ou quatre pieds dans le ſable, avant que de trouver de l'eau. Tout ce pays que nous avons traverſé, eſt toûjours plus déſert & plus inculte ; ce ne ſont que ſables brûlez.

Il fit fort chaud tout le matin : il s'éleva ſur le midi un grand vent d'Oüeſt Sud-Oüeſt qui rafraîchit un peu l'air, mais qui n'empêcha pas qu'il ne fît fort chaud dans les tentes : ſur le ſoir le vent ſe tourna au Nord, & fut fort violent preſque toute la nuit.

Le 4. nous fîmes cinquante lys au Nord-Oüeſt, environ trente-cinq dans la même plaine, où nous avions campé, qui n'eſt pas égale, mais mêlée de petites hauteurs ; le reſte entre de petites montagnes, dans une vallée où il y a quelques arbriſſeaux ; quoique ce ne fût par tout que ſables, tantôt mouvans, & tantôt fermes : le pays eſt également déſert & inculte, ſans pâturages & ſans eau : nous trouvâmes pourtant quelques petits puits tous faits, où il y avoit de l'eau : nous campâmes à la ſortie de ces montagnes dans un lieu où il ne ſe trouva que de l'eau qui étoit ſaumache, auſſi y avoit-il beaucoup de ſalpêtre dans ce vallon. On en alla chercher à deux ou trois lys plus avant, où on en trouva de tolérable : nous vîmes encore en chemin quelques dains & quelques perdrix.

On nous dit qu'aux environs du lieu où nous étions, il y avoit des Tartares de *Kalka* campez, & en effet il en vint quelques-uns avec des chameaux & des chevaux pour les vendre à nos gens.

Il fit un tems aſſez tempéré tout le jour, le Ciel fut preſque toûjours couvert, & il regna un petit vent de Nord qui étoit fort froid le matin.

Le 5. nous fîmes quarante-cinq lys

au Nord-Oüest; un peu après être sortis de notre camp, nous trouvâmes quelques tentes de ces Tartares de *Kalka* répanduës çà & là, & leurs troupeaux de vaches, de chevaux, de moutons, & de chameaux aux environs. Il ne se peut rien imaginer de plus misérable * que leurs tentes beaucoup plus basses, plus petites, & plus pauvres que celles des *Mongous* qui sont proche de la Chine: Ils sont aussi plus mal propres & plus hideux dans leurs personnes, quoiqu'ils parlent la même langue: leurs enfans vont tout nuds, & pour eux, ils n'ont que de méchantes vestes de toile doublée d'une fourrure de peau de mouton. Plusieurs n'ont pour habits que des peaux de mouton, qui ne sont ni passées ni courroyées, mais seulement séchées au Soleil.

* Misere & pauvreté des Tartares de *Kalka*.

Nous marchâmes toûjours dans une plaine un peu inégale, qui va tantôt en montant, & tantôt en descendant, mais d'une maniere imperceptible: le pays est également désert & inculte, tout le terrain étant de sable. Nous campâmes dans cette plaine, au-delà d'une petite hauteur que nous descendîmes presque insensiblement: il y avoit aux environs quelque peu de bonne herbe çà & là dans les sables, que nos chevaux mangerent avec avidité, quoiqu'elle fût fort séche; mais il y avoit cinq ou six jours qu'ils n'avoient point trouvé de si bons fourages, & n'avoient vêcu que de feüilles d'arbrisseaux. Il n'y avoit point d'eau dans ce lieu-là, & comme nous en avions été avertis, nous n'étions partis qu'à deux heures après midi, afin de faire boire les bestiaux auparavant & de faire manger tout l'équipage.

Il fit un tems fort beau & fort tempéré tout le jour: un grand vent de Nord-Oüest modéra la chaleur, qui se faisoit sentir vivement dans les tentes.

Le 6. nous décampâmes vers les quatre heures du matin, & nous fîmes cinquante lys au Nord Nord-Oüest dans la même plaine que le jour d'auparavant, où le terrain est tout semblable. Nous vînmes camper au-delà d'une petite colline dans un lieu où il y avoit de l'eau: nous y trouvâmes une partie de nos gens qui y étoient venus dès la veille, & qui nous avoient préparé des puits en quantité; mais nous ne trouvâmes point de fourages propres pour les bestiaux: on ne put faire que de petites journées, parce que les chevaux étoient extrêmement fatiguez; il en mourut tous les jours quelques-uns de pure lassitude, ou plûtôt de faim & de soif.

Il fit fort froid le matin, le tems étant couvert, & faisant un grand vent de Nord Nord-Oüest, qui sur les neuf à dix heures vint au Nord-Oüest, & dissipa tous les nuages, de sorte que le tems fut beau & tempéré tout le reste de la journée.

Le 7. nous fîmes soixante-dix lys, quarante au Nord-Oüest, & trente au Nord Nord-Oüest, le pays toûjours inégal, & semblable à celui des jours précédens, tout de sable inculte & stérile, sans arbres & sans pâturages. Nous trouvâmes seulement une petite fontaine, après avoir fait quarante lys; nous vînmes camper dans une vallée, qui est presque toute environnée de collines, & au-delà de laquelle on nous dit qu'il y avoit un camp de Tartares de *Kalka*.

Il fit fort chaud depuis les huit heures jusques vers les onze heures, qu'il s'éleva un grand vent d'Oüest Nord-Oüest qui tempéra la chaleur. Le tems au reste fut serein. Nous vîmes encore une bande de dains & quelques liévres. Le soir il fit un orage, & plut assez longtems au commencement de la nuit.

Plusieurs *Lamas*, & autres Tartares du pays vinrent visiter *Kiou kieou*.

Le 8. nous fîmes quatre-vingts lys, environ la moitié au Nord Nord-Oüest, & le reste au Nord dans un pays toûjours de sable, également désert, inculte & inégal, sans arbres, sans pâturages. Nous campâmes au-delà de quelques petites montagnes, entre lesquelles nous tournoyâmes quatre à cinq lys à l'entrée

d'une grande plaine, proche d'un lieu où il y avoit 25. ou 30. tentes des Tartares du pays, toutes fort misérables: nous en trouvâmes quelques-uns qui venoient camper dans ces montagnes, où ils commencerent à dresser leurs tentes. Ils se réfugioient du côté du Nord, pour éviter le Roi d'*Eluth*, qui étoit entré dans leur pays avec une grosse armée.

J'avois peine à comprendre comment ils pouvoient nourrir la quantité de chameaux, de chevaux, de vaches & de moutons qu'ils avoient, dans un pays où il ne paroissoit aucun fourage; & comment ils pouvoient eux-mêmes demeurer au milieu de ces sables brûlans, sur lesquels leurs enfans, & une partie des femmes marchoient pieds nuds. Les enfans avoient la peau à demi brûlée du Soleil; néanmoins les hommes paroissoient vigoureux & dispos. Il en vint un grand nombre dans notre camp visiter *Kiou kieou*, & faire leur commerce, c'est-à-dire, trocquer leurs bestiaux avec de la toile, du tabac, & du thé.

Quelques-unes des principales femmes de leur habitation vinrent présenter à *Kiou kieou* de leur thé, qui étoit dans des vases fort mal-propres; les hommes lui firent aussi présent de deux ou trois moutons, pour lesquels il leur fit donner du tabac, &c. Les femmes sont vêtues modestement: elles ont une robbe qui leur prend depuis le col jusqu'aux pieds: leur coëffure est ridicule, elle consiste dans un bonnet, à peu près semblable à celui des hommes. Quand on voit leur visage hideux, & les boucles de cheveux qu'elles laissent tomber sur leurs oreilles, on les prendroit pour de vraies megeres: la plûpart de ces femmes vinrent dans notre camp faire leur petit commerce, trocquant leurs bestiaux pour de la toile, du sel, du tabac, & du thé: nos gens changerent la plûpart de leurs chevaux & de leurs chameaux, qui étoient las & maigres, contre d'autres tous frais, en donnant quelque chose de retour à ces Tartares, qui ne veulent point prendre d'argent, mais seulement de la toile, &c.

Il fit tout le jour un tems fort serein; mais extrêmement chaud, car il ne fit de vent que par intervalle. Il y avoit là une fontaine de bonne eau.

Le 9. nous séjournâmes dans notre camp pour attendre ceux qui étoient derriere, & marcher ensuite du côté par où venoient les deux autres troupes, afin de nous réünir & de délibérer sur ce que nous aurions à faire dans la conjoncture présente. Le Roy d'*Eluth*, à ce que nous apprîmes, étoit entré dans le pays de *Kalka* avec lequel il étoit en guerre; & la terreur de ses armes avoit mis tous les Tartares en fuite. Le grand *Lama*, frere de l'Empereur de *Kalka*, s'étoit même sauvé jusques vers les frontieres de la Chine.

Ces nouvelles nous furent confirmées l'après dînée par des gens de *So san laoyé* qu'il envoyoit à *Kiou kieou* pour lui en donner avis, & pour le prier de l'attendre au lieu où il se trouveroit, en cas qu'il y eût de l'eau & du fourage suffisamment pour toute leur suite quand ils seroient réunis; ou de le venir trouver, afin de déliberer tous ensemble sur ce qu'ils auroient à faire: il ajoûtoit qu'il avoit dépêché un Courier à *Peking*, pour informer l'Empereur de ce qui se passoit, & lui demander ses ordres. Comme il n'y avoit ni assez d'eau, ni assez de fourages au lieu où nous étions, & que nos Guides nous assûroient que nous avions encore sept ou huit journées à faire avant que d'en trouver, *Kiou kieou* résolut d'aller trouver *So san laoyé*, & lui renvoya ses gens sur le champ pour l'en avertir, & le prier de l'attendre.

Il fit fort chaud tout le jour, n'y ayant eu que fort peu de vent de Nord-Oüest: il tomba pourtant quelques gouttes de pluie sur le soir, mais qui ne dura pas.

Le 10. nous retournâmes sur nos pas pour nous réünir ensemble: nous ne partîmes qu'à une heure après midi, afin de faire boire tous les bestiaux, & de donner le tems à l'équipage de manger,

parce qu'on avoit résolu d'aller camper le soir dans un lieu où l'on sçavoit qu'il n'y avoit point d'eau. Nous fîmes donc 50. lys en retournant sur nos pas par le même chemin que nous avions tenus deux jours auparavant : nous fîmes 40. lys au Sud Sud-Est, & 10. droit au Sud, & nous campâmes dans une des plaines où nous avions passé. *Kiou kieou* envoya un de ses gens, qui est *Mongou*, pour prendre langue, avec ordre d'aller chercher le Président du Tribunal de *Lympha yuen* qui étoit allé devant nous, & de venir ensuite nous rejoindre sur le chemin : on lui donna pour guide un *Lama*.

Il fit extrêmement chaud jusques vers les trois ou quatre heures que le tems se couvrit, & il fit fort doux tout le soir. Je vis sur le chemin un bœuf sauvage de Tartarie apprivoisé : il n'est pas si haut, ni si gros que les bœufs ordinaires ; il a les jambes fort courtes, le poil grand comme les chameaux, mais en plus grande quantité ; il étoit tout noir & avoit une selle sur le dos, un homme le ménoit en lesse, & il marchoit fort lentement & fort pesamment : il avoit été donné en échange de deux chevaux.

Le 11. nous fîmes 60. lys, 30. droit au Sud & 30. au Sud Sud-Est, toûjours en retournant sur nos pas, & suivant le même chemin que nous avions fait, & nous vînmes camper proche d'une fontaine que nous avions trouvée en chemin. Le 7. nous rejoignîmes un détachement de nos gens qui étoient restez derriere, & qui ayant sçû notre contremarche nous attendirent-là.

Il fit assez grand chaud tout le jour, quoique la plûpart du tems le Ciel fût couvert, & qu'il fît un vent de Nord-Est d'heure à autre.

Le 12. nous fîmes 100. lys, 60. à l'Est & 40. au Nord-Est ; nous fûmes obligez de faire route cette traitte, quoique les chevaux & les chameaux fussent extrêmement fatiguez, parce qu'il n'y avoit point d'eau plus près sur la route que nous devions nécessairement tenir pour aller trouver *So san laoyé*.

Le pays que nous traversâmes étoit toûjours semblable, si ce n'est qu'il y avoit encore plus de sable mouvant ; le terrain toûjours stérile & incapable de culture. On n'y découvre ni arbres, ni buissons : il ne laisse pas d'y avoir des dains, des liévres, & des perdrix, mais peu en comparaison des autres lieux où nous avons passé : nous campâmes dans un endroit où il n'y avoit point du tout de fourage : on trouva quelques puits tout faits, & on en fit d'autres, dont l'eau étoit assez fraîche.

Il fit extrêmement chaud la plus grande partie du jour : il fit peu de vent jusques vers les deux heures, qu'il s'éleva un vent variable : il tomba quelques gouttes de pluie, mais qui ne dura pas.

Le 13. nous fîmes 45. lys à l'Est, prenant quelquefois tant soit peu du Sud : le pays toûjours semblable. Nous vînmes camper dans une petite plaine toute environnée de hauteurs, où nous trouvâmes un camp de Tartares de *Kalka*, qui étoient venus se réfugier là depuis quelques jours. C'étoit un Prince de ce pays-là, frere de l'Empereur même de *Kalka*, avec toute sa maison : il y avoit environ une trentaine de tentes assez pitoyables : la sienne même n'étoit guéres plus propre, mais seulement un peu plus grande ; toutes les autres tentes étoient de ses gens, ou plûtôt de ses esclaves ; il avoit des troupeaux de moutons, de vaches, de chevaux, de chameaux en assez grande quantité.

Quoique tout son train fut de la derniere gueuserie, il fut néanmoins assez fier pour ne pas venir visiter en personne *Kiou kieou*, se contentant d'y envoyer un de ses gens : & de lui faire dire, que comme il étoit fils d'un Empereur, il ne pouvoit lui ceder le pas, & qu'il étoit obligé de garder son rang. *Kiou kieou* ne laissa pas de l'aller voir dans sa tente & d'y faire un repas, qui fut apparemment fort

fort mauvais & fort mal propre. Car après les Cafres du Cap de Bonne-Espérance, je n'ai point vû de Nation plus sale que ces Tartares.

Ce Prince avoüa ingénuëment que l'irruption du Roy d'*Eluth* sur les terres de *Kalka*, l'avoit obligé de s'enfuir avec tant de précipitation, & qu'il avoit marché sept à huit jours de suite. Le soir je m'informai d'un de ces Tartares de *Kalka*, qui est au service d'un parent de *Kiou kieou*, comment ils vivoient dans un si mauvais pays. Il nous dit que durant tout l'été ils ne vivoient que du lait de leurs bestiaux, & de thé de la Chine; il ajoûta qu'ils se nourrissoient de toute sorte de lait, aussi-bien de cavalles, & de chameaux, que de vaches & de brebis, & que durant l'hiver, comme les bestiaux ne donnent pas de lait suffisamment, ils mangeoient de la chair à demi grillée sur du feu, qu'ils font des excrémens séchez des mêmes bestiaux: comme il fait extrêmement froid durant l'hiver, ils ne sortent point de leurs tentes, au milieu desquelles ils font toûjours grand feu. Pour leurs bestiaux, ils les laissent paître à leur gré, & ils n'en prennent d'autre soin que celui d'aller tirer leur lait, ou d'en choisir quelques-uns pour les manger, quand ils en ont besoin.

Ces Tartares ne sont pas apparemment fort vaillans; car les caravanes de Marchands Mores qui viennent à la Chine, passant dans leur pays, les pillent & les enlevent impunément, pour les venir vendre eux & leurs bestiaux à *Peking*, où ils font aussi trafic de cette sorte de marchandise. Ce *Kalka* même à qui je parlai avoit été ainsi enlevé par les Mores, & vendu à *Peking*.

Le tems fut assez doux l'après-dînée, mais il fit fort chaud le matin: nous eûmes quelques gouttes de pluie sur les trois heures.

Le 14. au matin le frere de l'Empereur de *Kalka* envoya visiter *Kiou kieou* par un de ses parens, qui est aussi Prince: il avoit une veste de soye bordée de je ne sçais quelle peau qui ne paroissoit pas trop belle: la veste étoit bien sale & fort antique: il portoit un bonnet fourré de zibeline, qui étoit aussi déja bien passé: son visage étoit rouge & son air décontenancé: il n'étoit accompagné que de quatre ou cinq de ses gens, qui étoient tous hideux & mal propres. Nous ne partîmes qu'à midi, afin de donner le loisir à nos gens de trocquer leurs chevaux, & leurs chameaux les plus fatiguez, avec d'autres tous frais de ces Tartares, qui ne veulent point recevoir d'argent, mais seulement, comme je l'ai dit, de la toile, du thé, du tabac, & du sel.

Nous ne fîmes que 28. lys au Nord-Est, & nous eûmes une grosse pluie sur le dos tout le chemin, qui est toûjours semblable au précédent; nous campâmes dans un lieu où il n'y avoit point d'eau; mais où il y avoit quelque peu de fourages pour les bestiaux.

Il avoit fait un très-grand vent d'Oüest tout le matin, & il plut presque toute l'après-midi.

Le 15. nous fîmes 38. lys, 20. droit à l'Est, jusqu'à ce que nous rencontrâmes le chemin qu'avoit fait une troupe de nos gens qui y avoit passé. Nous suivîmes alors ce chemin, & fîmes environ dix lys au Nord, & huit à l'Est Nord-Est, le pays toûjours aussi mauvais & également désert & inculte. Nous campâmes dans une plaine au pied d'un rocher, où nous trouvâmes des puits tous faits, apparemment par cette troupe de nos gens qui y avoit campé auparavant.

Il fit fort froid tout le matin, le tems se couvrit, & il fit un grand vent de Nord sur les onze heures: il plut un peu le reste de la journée, mais il fit toûjours grand vent de Nord-Est.

Ce jour-là même le domestique que *Kiou kieou* avoit envoyé, lorsque nous commençâmes à retourner sur nos pas, arriva en notre camp avec un Tartare du pays, qui lui avoit servi de guide: il apporta une lettre du Président de *Lifa*-

yuen, qu'il avoit trouvé à une journée de ce même lieu, d'où nous avions retourné en arriere. Ce Mandarin mandoit à *Kiou kieou*, qu'il l'attendoit dans un lieu où il y avoit de l'eau, & du fourage en abondance; qu'au reste cette guerre du Roy d'*Eluth*, avec celui de *Kalka*, n'avoit rien de commun avec eux, qu'ils n'étoient ni les uns ni les autres ennemis de l'Empereur de la Chine, & que cela ne devoit pas les empêcher d'avancer, & de se rendre au plûtôt au lieu destiné pour les conférences de la paix ; le domestique de *Kiou kieou* ajoûta que *So san laoyé* avec sa suite, & *Ma laoyé* avec la sienne continuoient leur chemin, ce qui fit connoître à *Kiou kieou*, que leur résolution de retourner sur leurs pas avoit été un peu précipitée, & qu'il avoit inutilement fatigué, & presque mis à bout son équipage.

Nous trouvâmes sur le chemin encore une troupe de Tartares de *Kalka*, qui s'enfuyoient avec toute leur famille.

Le 16. Nous fîmes 46. lys au Nord Nord-Oüest, le pays toûjours également mauvais. Nous trouvâmes en chemin plusieurs troupes de Tartares de *Kalka* qui fuyoient avec leur famille & leurs troupeaux : ils étoient tellement effrayez de l'irruption du Roy d'*Eluth*, qu'ils ne sçavoient ce qu'étoient devenus ni leur Empereur, ni leur *Lama* son frere : ils disoient seulement qu'ils avoient pris tous deux la fuite.

Nous vînmes camper dans un lieu le plus incommode que nous ayons encore trouvé; car non-seulement il n'y avoit point de fourages, mais encore on n'y trouva que de l'eau salée dans les puits que l'on fit, & tout le sable étoit plein de salpêtre.

Il fit fort chaud jusques vers les trois heures après midi, qu'il s'éleva un assez grand vent de Nord-Oüest, qui rendit la chaleur plus supportable le reste du jour.

Le 17. Nous fîmes 50. lys, à peu près la moitié au Nord, & la moitié au Nord Nord-Oüest : le pays toûjours de même, tout de sable stérile & brûlé, si ce n'est un peu vers le lieu où nous campâmes, où il y avoit du fourage, auquel les bestiaux n'auroient pas voulu toucher dans un autre pays ; car ce n'étoit que de l'herbe à demi séche, il n'y avoit point d'eau, & comme nous en avions été avertis, on avoit fait boire les bestiaux avant que de marcher ce jour là.

Le 18. nous fîmes 78. lys, 30. au Nord Nord-Oüest, & le reste droit à l'Est : nous trouvâmes sur le chemin deux petits camps de Tartares, toûjours également sales & hideux à voir : ils n'avoient que peu d'eau fort mauvaise, quoiqu'ils eussent creusé des puits très-profonds : nous ne laissâmes pas d'en faire boire à une partie de nos chevaux.

Après avoir fait environ 50. lys, nous trouvâmes deux puits assez profonds au milieu d'une grande plaine : l'eau en étoit fraîche, mais trouble & blancheâtre, & je fus incommodé d'en avoir bû : ces puits étoient creusez dans un sable plein de mines de cuivre & d'étain : nous trouvâmes sur tout le chemin une très-grande quantité de bestiaux morts, & sur tout de chevaux ; ils étoient apparemment morts de soif, n'y ayant point d'autre eau que celle qu'on tire des puits qu'il faut faire bien profonds, encore n'y trouve-t-on que peu d'eau.

Le pays ne m'avoit pas encore paru si misérable & si stérile que ce jour-là, ce n'étoit par tout que sables brûlez, qui échauffoient tellement l'air par la réverbération du Soleil, que la chaleur étoit insupportable, quoiqu'il fît un grand vent tout le jour. Ce vent suivit le Soleil depuis l'Orient jusqu'au couchant, se rangeant toûjours du côté que le Soleil tournoit : nous vînmes camper au pied d'une hauteur où nous trouvâmes de bonne eau, en creusant des puits de trois ou quatre pieds. Il y avoit aussi dans le voisinage un camp de Tartares semblables aux autres, c'est-à-dire, très-difformes.

Peu après que nous fûmes arrivez dans notre camp, un Officier que *Kiou kieou* avoit envoyé depuis sept ou huit jours à *So san laoyé*, pour le prier de l'attendre, retourna accompagné d'un autre Officier & de plusieurs Cavaliers que celui-ci envoyoit à son tout au devant de *Kiou kieou*, pour lui dire qu'il l'attendoit. qu'il avoit déja joint *Ma laoyé* & sa suite, & que le Président du *Lim fa yuen*, nommé *Pa laoyé*, qui avoit pris les devans, l'étoit aussi venu joindre, étant revenu sur ses pas environ dix ou douze lieuës pour cet effet : nous apprîmes en même tems que nous n'étions qu'à douze lieuës du lieu où campoit *So san laoyé*, que nous y trouverions du fourage & de l'eau suffisamment pour tout notre monde, ce qui nous consola un peu, dans l'espérance de nous remettre de la fatigue extrême que notre équipage avoit souffert dans ces horribles déserts.

Le 19. nous fîmes quatre-vingts lys, soixante au Nord-Est, & le reste au Nord : dans la premiere moitié du chemin, nous trouvâmes çà & là des endtoits où il y avoit d'assez bons fourages, mais point d'eau, le terrain toûjours de sable, & le pays toûjours inégal. Après avoir fait près de soixante-dix lys, nous trouvâmes deux petites troupes de Tartares de *Kalka* fugitifs, campez dans une petite vallée, où ils avoient un puits dont l'eau étoit fort mauvaise: ce qui nous obligea d'avancer encore environ dix lys, où l'on nous assûra qu'il y avoit de l'eau suffisamment pour tout nôtre train : nous ne découvrîmes cependant qu'un puits, mais il donna de l'eau en abondance ; elle sentoit un peu la fange, mais elle étoit fraîche : le fourage d'alentour avoit été consommé par ces Tartares fugitifs, qui avoient campé dans le même lieu : nous trouvâmes proche de ce puits une pauvre femme malade, dénuée de tout secours, & aux environs plusieurs bestiaux qui étoient morts.

Il fit assez frais tout le matin, le tems fut couvert jusqu'à midi, il tomba même quelques gouttes de pluie, & il fit tout le jour un grand vent d'Oüest, qui n'empêcha pas qu'il ne fit fort chaud l'après dinée.

Sur le soir il vint encore des gens de *So san laoyé*, nous donner avis que le Président du *Lym pha yuen* avoit envoyé un Mandarin sur notre route, pour reconnoître les chemins, & pour apprendre en quel état sont les affaires dans le lieu où résident l'Empereur de *Kalka*, & le *Lama* son frere ; que ce Mandarin avoit été pris par des Tartares d'*Eluth*, & mené aussitôt à leur Roi ; que le Prince avoit d'abord traitté assez rudement le Mandarin, voulant l'obliger à ne lui parler qu'à genoux, mais que le Mandarin avoit refusé généreusement de le faire, disant qu'il n'étoit point son vassal, mais Officier de l'Empereur de la Chine ; que sur cette réponse on ne le pressa pas davantage.

Ils nous ajoûterent que le Roi d'*Eluth* lui avoit demandé quel étoit le dessein qui l'avoit amené avec toute cette Soldatesque dans le pays, & s'il ne venoit pas au secours des *Kalkas* ; que le Mandarin lui avoit répondu, qu'à son départ de *Peking* on n'avoit nulle connoissance de la guerre qu'il faisoit aux *Kalkas*, & qu'on venoit uniquement pour traitter de la paix avec les Moscovites, & non pas se mêler des affaires du Roi de *Kalka*, avec lequel on n'étoit point en liaison : que le Roi d'*Eluth* satisfait de cette réponse lui avoit rendu la liberté, en lui faisant présent de deux cens moutons, de dix chevaux, & d'un chameau : cette nouvelle causa beaucoup de joie à *Kiou kieou*, parce que cette guerre l'inquiétoit, ne sçachant s'il pouvoit sûrement continuer son voyage. Ces gens nous apprirent aussi, qu'il étoit faux que les Moscovites se fussent unis avec le Roi d'*Eluth*, contre celui de *Kalka*.

Le 20. nous fîmes trente lys au Nord, nous trouvâmes un peu plus de fourage çà & là, mais à demi sec. *So san laoyé*, *Ma laoyé*, & *Pa laoyé*, accompagnez de

de toute leur suite, vinrent au-devant de *Kiou kieou* jusqu'à une bonne lieuë de leur camp : après les civilitez ordinaires, nous allâmes camper dans le même lieu, & *So san laoyé* traitta *Kiou kieou* & ses Officiers dans sa tente, avec beaucoup de délicatesse & de propreté : il nous fit l'honneur au Pere Pereira & à moi de nous distinguer des autres Mandarins, en nous faisant servir une table particuliere proche de celle des quatre Ambassadeurs, sous la même tente. Le lieu où *So san laoyé* étoit campé, s'appelle *Naratte*.

Le matin vers les quatre heures & demie nous eûmes une grosse pluie, & un grand vent de Nord en partant de notre camp ; le vent se tourna ensuite au Nord-Oüest, & dura tout le reste du jour, mais le tems fut toûjours serein depuis les six heures du matin jusqu'au soir.

Le 21. nous séjournâmes dans notre camp, pour y attendre le retour du Mandarin qu'on avoit envoyé vers le Roi d'*Eluth*, & la réponse de l'Empereur, auquel on avoit fait sçavoir ce qui se passoit. Il fit tout le jour un grand vent de Nord-Oüest ; du reste le tems fut serein : *Ma laoyé* nous vint visiter dans la tente du P. Pereira ; le soir nous allâmes rendre visite à *So san laoyé*, qui nous reçût avec bonté : il disputa plus de deux heures sur la Religion avec le P. Pereira. Lui & tous les autres Mandarins firent paroître assez d'ignorance, & donnerent à juger qu'uniquement occupez de leur fortune, ils ne pensoient guéres qu'aux choses de la terre.

Le 22. au matin deux Mandarins du Palais envoyez par l'Empereur arriverent au camp, & apporterent une dépêche de Sa Majesté, qui ayant appris que la guerre étoit allumée entre les Rois d'*Eluth* & de *Kalka*, ordonnoit à ses Ambassadeurs de revenir avec tout leur train sur les frontieres de la Tartarie qui lui est soûmise, en cas néanmoins qu'ils n'eussent pas encore passé les terres de *Kalka*, où sont les armées : de plus il leur ordonnoit d'envoyer une lettre aux Ambassadeurs Plénipotentiaires de Moscovie à *Selengha*, pour les informer du sujet de leur retraitte, ou pour les inviter à venir sur les frontieres de son Empire, ou à chercher quelqu'autre moyen de conférer ensemble sur la paix.

Suivant ces ordres, les quatre Ambassadeurs après avoir tenu Conseil avec les deux Envoyez de Sa Majesté, résolurent de retourner incessamment jusqu'aux limites de la Tartarie dépendante de la Chine. Ils n'étoient pas fâchez de s'épargner la peine d'aller plus avant, dans un pays aussi détestable que celui-ci. Tous les chevaux de leur équipage étoient extrêmement fatiguez, & l'on manquoit des provisions nécessaires pour achever le voyage jusqu'auprès de *Selengha*, ainsi qu'il avoit été ordonné quand nous partîmes de *Peking* : il n'y avoit aucune espérance d'en pouvoir recouvrer dans un pays qui étoit abandonné de tous ses Habitans : c'est cependant sur quoi on avoit compté ; car on ne doutoit point qu'on ne trouvât toutes sortes de bestiaux à acheter ou à échanger chez les *Kalkas* : c'est pourquoi chacun s'étoit pourvû de toile, de thé, de tabac, & de piéces de soye, qui sont les marchandises que recherchent ces peuples ; mais comme ils avoient tous pris la fuite, & que les *Eluths* pilloient & ravageoient tout ce qui tomboit sous leurs mains, on se voyoit privé de ce secours, ensorte qu'on eût beaucoup souffert, s'il eût fallu continuer le voyage jusqu'au terme.

Nos Ambassadeurs avant que de se mettre en route pour le retour, écrivirent une grande lettre aux Ambassadeurs Moscovites, qu'ils nous firent traduire en Latin. Ils remontoient d'abord jusqu'à l'origine de la guerre qu'ils avoient ensemble, & ensuite ils entroient dans le détail des sujets qu'ils avoient de se plaindre : c'est à peu près ainsi qu'elle étoit conçûë.

» Ceux qui habitent les confins des
» terres

» terres sujettes aux Grands Ducs de » Moscovie, sont entrez dans les terres » d'*Yacsa* & de *Nipchou*, qui appartiennent à l'Empereur notre maître ; ils y » ont exercé plusieurs violences, pillant, » volant, & maltraittant nos Chasseurs; » quand ils se furent emparez du pays » de *Hegunniouma* & d'autres terres, on » en écrivit de la Chine plusieurs lettres » en Moscovie, ausquelles on ne daigna » pas faire de réponse.

» L'Empereur notre maître envoya en » l'an 1686. quelques-uns de ses gens » aux Officiers Moscovites, qui commandoient en ces quartiers-là, pour traitter amiablement avec eux de cette affaire. Mais un certain Alexis, Gouverneur d'*Yacsa*, sans avoir égard aux principes de cette querelle, prit aussitôt les » armes contre toute sorte de droit & de » raison : c'est ce qui obligea un des Généraux de l'Empereur d'assieger *Yacsa*: » il s'en rendit maître.

» Mais Sa Majesté Impériale persuadée » que les grands Ducs de Moscovie n'approuveroient pas la conduite du Gouverneur, défendit de tuer aucun Moscovite : bien plus, elle ordonna qu'on » fournît à ceux de la Garnison, qui » voudroient retourner en leur pays, » toutes les choses nécessaires pour les y » conduire, & qu'on amenât à *Peking* » ceux qui ne voudroient pas s'en retourner, leur promettant de les entretenir selon leur qualité ; de sorte que » de plus de mille Soldats Moscovites » qui s'étoient trouvez dans *Yacsa*, » lorsqu'on le prit, il n'y en eut pas un » auquel il fut fait le moindre mal : au » contraire, on donna des chevaux à » ceux qui n'en avoient point, & des » mousquets à ceux qui étoient désarmez ; on pourvut de vivres ceux qui » en manquoient, & en les renvoyant, » on leur dit que notre Empereur ne se » plaisoit point à ces sortes de querelles; » mais qu'il désiroit que tous les peuples » du monde pussent joüir d'une paix » profonde, chacun sur ses propres terres. De sorte qu'Alexis même étoit » surpris de la clémence de Sa Majesté » Impériale, & ne put retenir ses larmes, » en lui témoignant sa reconnoissance.

» Cependant il revint l'Automne de » la même année dans cette Forteresse » que nous avions ruinée : non content » de la rétablir, il coupa le chemin à nos » Chasseurs, & leur enleva quantité de » peaux dont ils étoient chargez : il fit » plus, il vint avec des gens de guerre dans » le pays d'*Houmari*, & ayant dressé une » embuscade à 40. de nos gens, qui » avoient été envoyez pour visiter ces terres, il les attaqua, & enleva un nommé » *Kevoutey*. C'est ce qui obligea les Généraux de nos troupes, de retourner à » *Yacsa*, & de l'assiéger une seconde fois, » dans le seul dessein de se saisir de l'ingrat & perfide Alexis, pour le confondre & le punir.

» Lorsqu'ils étoient sur le point de » prendre la Forteresse, qu'ils avoient réduite à la derniere extrêmité, vous autres Ambassadeurs Plénipotentiaires, » vous nous envoyâtes *Nicephore*, accompagné de plusieurs autres de vos gens, » pour nous avertir que vous veniez traitter de la paix. Sa Majesté Impériale eut » la bonté de ne pas permettre qu'on répandît le sang de vos Soldats : Elle » envoya aussitôt l'Interprête même de » *Nicephore*, nommé *Ivan*, avec quelques » autres de sa suite, accompagnez de » quelques-uns de ses Officiers, qui » avoient ordre de courir jour & nuit » pour faire lever le siége d'*Yacsa*, en » attendant votre arrivée.

» Vous nous avez depuis envoyé cette » année un autre de vos Officiers nommé » Estienne, pour nous demander en quel » lieu nous voulions nous assembler pour » traitter de la paix. Notre Empereur considérant que vous étiez venus de fort » loin, & que vous aviez dû souffrir de » grandes incommoditez durant un si » long & si pénible voyage, & loüant d'ailleurs la pieuse intention des Czars vos » maîtres, comme étant conforme à la rai-

» ſon, nous a envoyé ordre d'aller directe- » ment juſqu'à la Riviére qui coule le long » des rerres de *Selengha*, où vous êtes à » préſent; & elle nous a ordonné de faire » rour ce qui dépendroit de nous, pour » ſeconder les favorables intentions de » vos maîtres.

» En conſéquence de ces ordres, nous » ſommes venus juſques bien avant dans » les terres de *Kalka*, où nous avons » rrouvé la guerre allumée entre le Roi » de ce pays & celui d'*Eluth* : & comme » nous n'avions pas entrepris ce voyage » en leur conſidération, mais ſeulemenr » pour vous joindre, nous n'avons ame- » né que peu de rroupes, ſelon la priere » que nous en a fait le ſieur Eſtienne » votre Envoyé : cependanr ſi nous pé- » nétrons plus avant avec le peu de mon- » de qui nous accompagne, lorſque nous » aurons gagné le lieu où les armées des » *Kalkas* & d'*Eluths* ſont campées, l'un » des deux parris pourroit ſe réfugier au- » près de nous, & alors il ne nous ſeroit » pas aiſé de déterminer ce que nous au- » rions à faire : & d'ailleurs comme nous » n'avons aucun ordre de l'Empereur » notre maître, par rapport à ces démê- » lez des *Kalkas* & des *Eluths*, il ne ſeroit » pas à propos que nous y entraſſions de » notre propre mouvemenr : c'eſt pour- » quoi nous avons pris le parri de retour- » ner vers nos frontieres, où nous nous » arrêterons ; & cependant nous vous » dépêchons cet exprès pour vous en don- » ner avis, afin que ſi vous avez quel- » ques propoſitions à nous faire, ou » quelque réſolurion à prendre ſur cette » affaire, vous nous l'écriviez ; que ſi ce » chemin qui eſt entre nous ne ſe peut » faire pour le préſenr, faites nous ſça- » voir, en quel tems, & en quel lieu nous » pourrons nous aſſembler ; car nous ar- » tendons ſur cela votre réponſe.

» Il ne nous reſte plus qu'à vous in- » former d'un autre article, ſçavoir, que » quand nous envoyâmes l'Inrerprête de » *Nicephore* & ſes gens, conjointement » avec nos Officiers, pour faire lever le » ſiége d'*Yacſa*, nos Soldats en ſe reti- » rant firent ſçavoir au Gouverneur de » la Place nommé *Paydun*, qu'ils aban- » donnoient le ſiége, parce que les » Grands Ducs de Moſcovie envoyoient » des Ambaſſadeurs pour traitter de la » paix, & ils avertirenr de ne point per- » mertre qu'on cultivât les rerres qui ſont » autour d'*Yacſa*, ni qu'on fît aucune » inſulte à nos Chaſſeurs ; ce que ledit » Gouverneur & ſes gens promirent » d'exécuter ponctuellemenr.

» On a envoyé un de nos Généraux » avec des Troupes, pour voir s'ils ont » tenu leur parole, ou s'ils onr ſuivi l'e- » xemple du perfide Aléxis : que ſi ledit » *Paydun* & les ſiens, qui ne ſont pas gens » d'une grande conſidération, onr man- » qué à leur parole, s'ils ont labouré & » enſemencé les terres des environs d'*Yac-* » *ſa*, ſans doute que nos Soldats coupe- » ront leur grains, mais en cas que cela » arrive, ne croyez pas que nous ayons » changé de réſolurion ſur la paix, ni que » nous ayons envoyé des Soldats pour » vous combattre.

» Voilà les raiſons qui nous ont porté » à vous écrire cette lettre, que nous » vous envoyons par rrois de nos Offi- » ciers, accompagnez de quelques autres » de nos gens.

La ſouſcription de la lettre étoit en ces termes.

Les Envoyez du très-ſage Empereur, Grands de ſon Palais, *Songotou* ſon Capitaine des Gardes du Corps, & Conſeiller d'Erat, *Tong que kang*, *Cong* (a) du premier Ordre, Chef d'un Etendart Impérial, & oncle de Sa Majeſté Impériale. *Arnhi* Préſidenr du Tribunal des affaires Errangeres. *Ma laoyé* grand Enſeigne d'un Erendart Impérial, & les aurrès, envoyenr cetre lertre aux Ambaſſadeurs & Grands Plenipotentiaires de leurs Majeſtés les Czars de Moſcovie, *Okolnitz* Lieutenanr de *Brunſcoye*, *Théodore-Alexieviez Golovvin*, & ſes Compagnons.

(a) *Cong* eſt la premiere dignité de l'Empire après celle des Régulos, & revient à celle de nos Ducs & Pairs.

Nos Ambaſſadeurs envoyerent en même tems un mémoire à l'Empereur, dans lequel ils lui rendoient compte de ce qu'ils avoient fait, & qu'en éxécution de ſes ordres, ils alloient retourner ſur les limites de l'Empire.

Le 23. l'un des Mandarins du Palais qui avoit apporté les ordres de l'Empereur, partit le matin en poſte, pour porter à Sa Majeſté le mémoire des Ambaſſadeurs : le ſoir les trois Mandarins députez aux Ambaſſadeurs de Moſcovie, partirent auſſi accompagnez d'environ trente perſonnes, avec ordre de nous venir trouver au plus tard dans un mois, au lieu où nous devions les attendre.

Le même jour le Mandarin qui avoit été dépêché pour reconnoître le chemin, & qui avoit été arrêté par les gens du Roi d'*Eluth*, retourna dans notre camp, & rapporta que ce Prince n'avoit guéres avec lui que quatre à cinq mille chevaux ; qu'il avoit pillé le pays où le Roi de *Kalka* tenoit ſa Cour, & brûlé le Pagode du Grand *Lama*, toutes les tentes & les autres choſes qu'il n'avoit pu emporter ; que le reſte de ſes troupes étoient diſperſées pour piller de tous côtez ; que le Roi de *Kalka* & le *Lama* ſon frere, s'étoient ſauvez au premier bruit de la venuë du Roi d'*Eluth*, & qu'on ne ſçavoit où ils s'étoient retirez l'un & l'autre.

Le 24. nous décampâmes pour retourner ſur nos pas ; nous prîmes la route qu'avoit tenu *So ſan laoyé*, comme étant la moins incommode & la plus courte des quatre qu'on avoit priſe en venant. Car il ſe trouva qu'il n'avoit fait que cent dix liëues depuis *Hou hou hotun*, & qu'il n'avoit jamais manqué d'eau en creuſant des puits, & qu'il avoit même trouvé plus de fourage que les autres. Nous fîmes ce jour-là 60. lys au Sud Sud-Eſt. Le pays toûjours ſable. Nous campâmes proche d'une fontaine qui avoit de l'eau en abondance, mais aſſez mauvaiſe, de ſorte que les Ambaſſadeurs en envoyerent chercher pour leurs tables aſſez loin de là, où l'on ſçavoit qu'il y en avoit de meilleure.

Il fit fort chaud juſques vers les trois heures après midi, qu'il s'éleva un vent de Nord-Oüeſt médiocre.

Le 25. Nous fîmes 77. lys, preſque droit au Sud, prenant tant ſoit peu de l'Eſt. Le ſecond des Mandarins du Palais, qui étoit venu apporter les ordres de l'Empereur, partit dès le matin pour s'en retourner en poſte. Le pays que nous traverſâmes n'étoit que ſable, mais aſſez égal : nous trouvâmes des puits tout faits avec de l'eau fort fraîche, mais peu bonne.

Il fit extrêmement chaud tout le jour, n'y ayant eu que fort peu de vent.

Le 26. nous fîmes 57. lys au Sud Sud-Eſt : le pays étoit ſemblable à celui que nous avions quitté, mais plus inégal ; car nous marchâmes preſque toûjours entre des hauts & des bas : nous vîmes beaucoup d'ardoiſe, & de très-beau marbre blanc qui ſortoit de terre, il y en avoit même des morceaux détachez qui montroient aſſez qu'il devoit y avoir de belles carrieres de ce marbre : l'on creuſa des puits où il y avoit d'aſſez bonne eau.

Il fit fort chaud tout le jour, & ſur le ſoir un grand orage avec de la grêle, dont les grains étoient gros comme des œufs de pigeon, mais il en tomba peu, beaucoup de pluie, & grand vent qui changea du Sud à l'Orient, & de l'Orient revint à l'Occident.

Le 27. nous fîmes encore 60. lys au Sud Sud-Eſt, tenant toûjours la route qu'avoit pris *So ſan laoyé* en venant : nous trouvâmes des carrieres d'ardoiſe & de marbre blanc, & nous campâmes entre des hauteurs où il y avoit des mares d'eau & des puits tout faits que l'on ne fit que nettoyer ; nous vîmes ſur tout le chemin quantité de chevaux, & d'autres beſtiaux qui étoient morts.

Il fit fort beau tout le jour, & le tems fut aſſez doux.

Le 28. nous fîmes 50. lys au Sud;

nous nous arrêtâmes dans un lieu où il y avoit de l'eau; ce que l'on connut à quelques anciens puits : l'on en creusa de nouveaux ; on fit boire les bestiaux & manger l'équipage; ensuite nous allâmes camper à 20. lys au-delà dans une grande plaine où il y avoit du fourage passable, mais point d'eau. Le pays étoit aujourd'hui plus plat & plus égal que les deux jours précédens, mais semblable pour tout le reste.

Ce jour-là, peu de tems après être partis de notre camp, un Mandarin que *So san laoyé* avoit envoyé à l'Empereur pour l'avertir de la guerre qui étoit entre les Royaumes de *Kalka* & d'*Eluth*, nous vint rejoindre, & apporta les ordres de Sa Majesté, sur lesquels les quatre Ambassadeurs tinrent conseil, & résolurent de continuer leur route jusqu'aux confins de la Tartarie sujette à l'Empereur, ne jugeant pas possible d'aller jusqu'au lieu où sont les Ambassadeurs de Moscovie, vû l'état où étoit leur équipage, presque tous les chevaux étant extrêmement harassez.

Il fit fort chaud tout le jour, il n'y eut qu'un petit vent de Nord-Oüest, & le Soleil fut fort ardent.

Le 29. nous fîmes 40. lys au Sud Sud-Est, presque toûjours dans des sables mouvans où il y avoit quelque fourage: le pays fort plat & fort égal; nous vînmes camper au-delà de quelques petites hauteurs qui sont pleines de ces grands buissons & de ces arbrisseaux, dont la feüille est assez semblable à celle de nos belvederes, mais plus dure, proche d'une fontaine qui coule le long de la plaine, autour de laquelle il y avoit un peu de bon fourage; l'eau n'étoit pas fort bonne à boire: ce jour-là je commençai à m'en trouver mal.

Le tems fut serein tout le jour, mais assez frais, l'air étant fort rafraîchi par un bon vent de Nord-Oüest.

Le 30. nous fîmes 20. lys au Sud Sud-Est, toûjours dans une plaine, dans laquelle nous campâmes en un lieu où il y avoit quelque fourage, mais point d'eau. Je me trouvai toûjours incommodé, avec un grand dégoût de toutes choses.

Il fit tout le jour un très-grand chaud, n'y ayant presque point eu de vent, qu'un peu le soir.

Le 31. nous fîmes 35. lys au Sud dans la même plaine, qui est toute de sables mouvans, & nous vînmes camper à l'extrêmité de cette plaine, en un lieu où il y avoit des puits tout faits & de l'eau suffisamment, mais méchante à boire: depuis les dix ou onze heures du matin jusqu'au soir il fit un vent d'Oüest très-violent, qui faisoit voler jusques dans nos tentes des tourbillons de ces sables mouvans, au milieu desquels nous étions campez. Quelque effort que nous fissions pour les bien fermer, le sable pénétroit partout, & nous en étions tout couverts; avec cela la chaleur étoit grande. Je me trouvai encore ce jour-là plus mal, & je continuai la diéte que j'avois gardée les deux jours précédens.

Le premier jour d'Août nous fîmes 30. lys au Sud-Est dans un pays plus inégal que les deux jours précédens; mais toûjours de sables mouvans; il fit fort chaud jusques vers les trois heures après midi que nous partîmes, & aussi-tôt il vint un grand orage qui nous moüilla beaucoup pendant une bonne partie du chemin. L'orage commença au Sud-Est, & passa ensuite au Sud & à l'Oüest: nous campâmes au pied de quelques hauteurs où il y avoit des puits & de l'eau, mais assez mauvaise.

Il plut horriblement toute la nuit, avec un grand vent de Nord la plûpart du tems: je pris ce jour-là un peu de *cangis*, c'est-à-dire du riz cuit avec de l'eau, mais je me sentis plus incommodé qu'auparavant, & il me prit un grand débordement de bile.

Le 2. nous séjournâmes dans le même lieu, & la pluie continua presque tout le jour par intervalle, venant toûjours du Nord. Je me trouvai un peu mieux, mais toûjours incommodé de la bile; tous

tous les efforts que je faisois pour m'en délivrer étoient inutiles.

Le 3. nous fimes 30. lys au Sud-Est: nous trouvâmes presque sur tout le chemin du fourage entre les sables : nous campâmes entre de petites hauteurs, où il y avoit d'assez bonne eau & du fourage en quantité. Sur le soir un *Taiki* ou Prince du Sang des Rois de *Kalka* vint visiter nos Ambassadeurs, il n'étoit guéres moins hideux que les autres Tartares de *Kalka* ; mais il étoit vêtu un peu plus proprement, ayant une veste de soye bordée d'argent en quelques endroits, ce qui ne lui séyoit pas trop bien: nos Ambassadeurs le reçûrent cependant avec honneur, & lui firent un grand repas ; il leur fit présent de quelques bœufs & de quelques moutons ; & eux lui donnerent quelques piéces de soye : il avoit douze ou quinze personnes à sa suite, dont trois ou quatre avoient des vestes de taffetas verd ; tous les autres étoient vêtus d'une simple toile fort grossiere, doublée de peaux de moutons

Il fit tout le jour assez froid, le tems ayant été couvert une bonne partie de la matinée, qu'il souffloit un grand vent de Nord. Je me trouvai ce jour-là sur le soir plus incommodé que les jours d'auparavant.

Le 4. nous fimes 40. lys au Sud Sud-Est, dans un pays à peu près semblable à celui des jours précédens, & nous campâmes au pied d'un tas de petites montagnes ou hauteurs, entre lesquelles il se trouva de bonne eau dans des puits déja faits, & que l'on ne fit que raccommoder & nettoyer.

Il fit fort froid tout le jour, principalement le matin que le tems fut couvert; le froid fut causé par un grand vent de Nord, qui regna depuis le matin jusqu'au soir; je me trouvai un peu mieux ce jour-là, & je commençai à prendre un peu de nourriture.

Le 5. nous fimes 45. lys au Sud Sud-Est à peu près, dans un pays presque semblable à celui du jour précédent, si ce n'est qu'il étoit considérablement plus élevé ; car nous montâmes beaucoup & descendîmes peu : nos gens firent presque tout ce chemin en chassant des liévres, dont cette campagne est pleine ; nous en fimes partir plus de 50. ou 60. & un seul lévrier, qui n'étoit pas trop bon, ne laissa pas d'en prendre cinq; on en tua quelques autres à coups de fléches : il y a aussi des perdrix, & il ne s'est presque passé aucun jour depuis que nous retournons en arriere, que nous n'en ayons vû plusieurs Compagnies.

Nous vînmes camper dans un petit vallon, tout entouré de petites hauteurs ; aussi y avoit-il une grande mare d'eau formée par les pluies, qui étoient tombées ces derniers jours : il y avoit de plus une petite source, & il se trouva de bonne eau dans les puits que l'on fit aux environs.

Il fit assez froid le matin, ensuite l'air devint tempéré, dès que le Soleil fut un peu haut : le vend de Nord qui souffloit, modéra son ardeur.

Le 6. nous fimes 50. lys à l'Est Sud-Est : la plûpart du chemin fut de sables mouvans, parmi lesquels il y avoit de méchantes herbes assez hautes, d'où nous fîmes partir grand nombre de liévres ; de sorte que l'on alla une bonne partie du chemin en chassant : nous campâmes dans un lieu où il ne se trouva que peu d'eau de puits, & assez mauvaise.

Vers les deux heures le même Mandarin, qui avoit apporté les ordres de Sa Majesté à nos Ambassadeurs, & qui avoit reporté leur memoire, arriva en notre camp avec de nouveaux ordres, qui ne se divulguerent pas. Nous sçûmes seulement que Sa Majesté devoit sortir de *Peking* le 11. de ce mois pour venir chasser en Tartarie, & qu'il devoit sortir par une porte de la grande muraille appellée *Kou pe keou*, qui est à l'Orient du lieu où nous allions camper le lendemain, & attendre la réponse des Moscovites : nous sçûmes aussi qu'il

avoit envoyé le 4. un *Regulo* avec des troupes à *Hou hou hotun*, pour s'approcher des frontieres du Royaume de *Kalka*, & un ou deux autres en d'autres endroits avec des troupes sur les mêmes frontiéres, afin de voir à quoi devoit aboutir cette guerre, qui est entre le Roy d'*Eluth* & celui de *Kalka*.

Il fit fort chaud tout le jour, sur tout après midi, n'y ayant eu que fort peu de vent.

Le 7. nous fîmes 30. lys : nous en fîmes d'abord cinq ou six au Sud tout droit, ensuite nous vînmes le reste du tems environ au Sud-Est, & presque toûjours dans des sables mouvans, beaucoup plus incommodes que ceux que nous avions trouvez jusques-là, parce que les chevaux y enfonçoient beaucoup; de sorte qu'ils fatiguerent plus que si nous eussions fait une grande journée. Le tems fut assez doux le matin, mais après midi & le soir il fit très-grand chaud.

Le grand *Lama* de *Kalka*, frere du Roi de ce pays envoya de ses gens en notre camp saluer nos Ambassadeurs; il n'étoit qu'à 30. lys de nous avec environ mille hommes qui l'avoient suivi dans sa fuite, tant il avoit peur des Tartares d'*Eluth*.

Le 8. nous fîmes 40. lys à l'Est Sud-Est: le pays toûjours semblable, & en partie de sables mouvans, mais pas si difficile que le jour précédent: nos gens vinrent aussi toûjours en chassant les liévres, qui sont en grande quantité au milieu des herbes qui croissent dans ces sables.

Ou laoyé second Président du Tribunal des affaires étrangeres,* qui étoit demeuré sur les frontieres des *Mongous* soûmis à l'Empereur de la Chine avec les soldats *Mongous*, vint trois lieuës au-devant de nos Ambassadeurs avec un *Taiki*, ou parent d'un *Regulo Mongou*; lorsque nous fûmes arrivez au lieu où nous devions camper, qui sert justement de limites aux *Mongous*, sujets de l'Empereur, & au Royaume de *Kalka*, il régala les Ambassadeurs & presque toute leur suite à la maniere Tartare: il nous obligea d'être aussi du festin, & nous fit beaucoup d'honneur, nous plaçant auprès des Ambassadeurs.

* *Lympha yuen.*

Ce festin consistoit en deux plats de chair mal hachée & peu cuite, en un grand plat dans lequel il y avoit presque un mouton entier, coupé en plusieurs piéces pour chacun des Ambassadeurs, & pour les autres un plat à deux, la chair à demi cuite selon la coûtume des Tartares; ce mouton fut servi aux Ambassadeurs dans des plats de cuivre, & aux autres dans des petites auges, assez semblables à celles où l'on donne à manger aux pourceaux en Europe: il y avoit encore du ris, du lait aigre, & de méchant boüillon mêlé avec de la viande de mouton coupée par tranches, & du thé Tartare en abondance.

C'est en quoi consista tout le festin; sur lequel les Tartares, & particuliérement les *Mongous*, & tous les domestiques des Mandarins, la plûpart Chinois, donnerent avec grand appetit, sans rien laisser de ce qui fut servi; il n'y avoit point d'autres tables que des nattes étenduës sur le sable & sous une tente; ces nattes servoient tout à la fois de nappe & de serviettes.

Le *Taiki* fut des conviez, & fit parfaitement bien son devoir: il fit servir de son thé qu'on avoit apporté dans un grand broc de cuivre; mais il étoit beaucoup moins bon que celui du second Président: on donna aussi une sorte de vin qui devoit être bien mauvais: à la réserve de quelques *Mongous*; personne n'osa en goûter.

Après le repas les Ambassadeurs dépêchèrent trois ou quatre *Mongous* pour aller au-devant des Mandarins, députez vers les Moscovites, afin de les ramener ici en diligence.

Le même jour je pris la hauteur méridienne des limites, que je trouvai de soixante-deux dégrez cinquante-cinq

minutes, ou de soixante-trois dégrez; car je n'en pûs juger qu'à ces cinq minutes près; d'où il suit que la hauteur du Pole est de quarante-trois dégrez douze minutes.

Il fit fort chaud tout le jour: vers le soir un petit vent d'Oüest rafraîchit l'air. Ce jour-là même il passa ici un Mandarin du Palais que l'Empereur envoyoit au Roi d'*Eluth*, pour sçavoir quelles étoient ses prétentions dans cette guerre; & cependant Sa Majesté avoit ordonné à tous les *Régulos Mongous* ses sujets, depuis la Province de *Leao tong*, jusques vers la fin de la grande muraille, de se mettre sous les armes, d'assembler leurs gens, & de se camper chacun sur les frontietieres de ses terres: il a lui-même envoyé des *Régulos* de sa suite avec des troupes camper au-delà des principaux détroits des montagnes, le long desquels regne la grande muraille, afin d'être en état de s'opposer aux entreprises du Roi d'*Eluth*, en cas qu'il voulût s'avancer du côté de la Chine.

Le 9. nous séjournâmes dans notre camp, je pris encore la hauteur méridienne du Soleil, que je trouvai de soixante-deux dégrez & quarante minutes à peu près, & par conséquent la hauteur du Pole est de quarante-deux dégrez cinquante-une minute. Le tems fut couvert une partie de la matinée, & il fit assez frais tout le jour, le vent d'Oüest ayant été assez fort, & sur le soir il fit une grosse pluie.

Le 10. nous séjournâmes encore; le tems fut couvert presque tout le jour avec un vent de Nord-Oüest assez violent: nous reçûmes ce jour-là des nouvelles de nos Peres de *Peking* qui nous consolerent.

Le 11. nous séjournâmes toûjours dans le même camp. Les quatre *Ta gin* (a) envoyerent le second Président du Tribunal des étrangers faire compliment de leur part au grand *Lama* de *Kalka*, qui n'étoit qu'à six ou sept lieuës de nous; un de ces deux *Lamas* de *Hou hou hotun*, que les Tartares d'Oüest adorent comme un immortel, arriva en notre camp; il alloit voir le grand *Lama* de *Kalka*, que tous les *Lamas* des *Mongous* réverent comme leur Superieur. Ils le croyent le premier *Lama* après celui de *Thibet*, qui est leur Souverain Pontife.

Aussi-tôt que ce prétendu immortel fût arrivé, nos *Ta gin* ne manquerent pas de lui aller rendre visite: comme nous ne les y accompagnâmes pas, je ne puis dire s'ils l'adorerent, ainsi que je leur avois vû faire à *Hou hou hotun*; ni comment ils furent reçûs.

Il fit tout le jour grand vent d'Oüest, & le tems fut couvert par intervalle, mais il ne tomba que peu de pluie.

Le 12. au matin nos *Ta gin* allerent accompagner le *Lama*, qui partoit pour se rendre au lieu où est le grand *Lama* des *Kalkas*, quoique cette idole ne fût point sortie de sa tente, & ne les eût pas même envoyé visiter de sa part. Après son départ, ils allerent à la chasse du liévre avec trois ou quatre cens hommes de leur suite, nous les suivîmes, & nous eûmes le plaisir de voir prendre ou tuer cent cinquante-sept liévres en moins de trois heures, dans trois enceintes qu'ils firent de leurs gens tous à pied, l'arc & la fléche en main. Il n'y avoit que les Ambassadeurs, & quelques-uns des principaux Officiers qui étoient à cheval, & qui couroient çà & là dans l'enceinte, tirant leurs fléches sur les liévres qui y étoient enfermez.

On fit d'abord l'enceinte assez grande, les tireurs étant à quelques pas les uns des autres, ensuite tous s'avancerent vers le centre, & on resserra l'enceinte peu à peu, pour ne laisser échapper aucun des liévres qui y seroient enfermez; derriere la premiere enceinte, marchoient les valets, les uns avec de gros bâtons, les autres avec des chiens, quelques-uns, mais peu, avec des fusils ou des mousquets: cette chasse se fit en des sables

(a) *Ta gin*, signifie grand Officier, ou Envoyé de l'Empereur. *Ta*, signifie Grand, & *Gin*, homme.

mouvans, où il y a de grosses touffes d'une plante, dont la figure & la feüille est assez semblable à nos belverderes, quoiqu'elles ne soient ni si belles, ni si agréables à la vûë.

Cette chasse est assez divertissante. On voit ces pauvres bêtes courir çà & là autour de l'enceinte pour trouver une issuë, & ensuite tenter de passer au travers non seulement d'une grêle de fléches, qu'on leur tire dès qu'ils sont à portée, mais même au travers des jambes des hommes, de sorte qu'on en culbute quelquefois à coups de pied: on en voit d'autres qui traînent une fléche qu'ils ont piquée dans le corps, d'autres qui courent à trois pattes, en ayant une de rompuë.

Pendant que nous étions à cette chasse, le Président du Tribunal des Etrangers, qui étoit demeuré au camp, parce qu'il se trouvoit incommodé depuis deux ou trois jours, envoya donner avis aux trois autres *Tagin*, qu'il venoit de recevoir un ordre de l'Empereur, qui l'obligeoit incessamment de se rendre auprès de Sa Majesté, dans le lieu où il va chasser: la chasse finit aussitôt, parce que les trois *Tagin* retournerent au camp pour voir le Président, & pour conférer avec lui avant son départ. Il partit sur le soir, quoiqu'il ne fût pas fort bien remis de son incommodité: mais l'Empereur est tellement redouté des Mandarins, qu'il faut qu'ils soient bien malades, pour oser différer tant soit peu l'exécution de ses ordres.

Il fit tout le jour un assez grand vent d'Oüest, de sorte que la chaleur fut médiocre.

Le 13. nous séjournâmes encore dans notrē camp; tout le jour fut extrêmement chaud, excepté vers le soir qu'il fit un peu de vent d'Est. Presque rous les Soldats & les Officiers de la suite des Ambassadeurs, acheverent d'arriver ce jour-là, ils étoient demeurez derriere, & venoient par pelotons les uns après les autres, pour ne se point incommoder, & pour trouver plus commodément de l'eau.

Le 14. sur les trois heures après midi, nous décampâmes pour nous avancer du côté du Sud-Est, & nous approcher ainsi plus près du lieu où l'Empereur venoit chasser, en attendant la réponse des Moscovites, & les ordres de Sa Majesté, parce que dans le lieu où nous étions, le fourage manquoit déja aux bestiaux, & qu'il n'y avoit point d'autre eau que celle des puits, que nos gens avoient été obligez de creuser.

Nous fîmes ce jour-là 15. lys seulement à l'Est Sud-Est, ce que nos gens firent toûjours en chassant les liévres, dont toutes ces campagnes sont pleines, aussi en tua-t-on beaucoup : c'étoient toûjours des sables mouvans : il y avoit du fourage passablement aux environs du lieu où nous campâmes, & de l'eau qui étoit assez bonne dans les puits que l'on fit.

Le tems fut assez tempéré tout le jour par un bon vent d'Oüest.

Ce jour-là le dégoût me reprit plus fortement encore que jamais, pour avoit pris d'un méchant boüillon contre mon gré, faute d'autre chose qui pût m'aider à avaler un peu de ris. La fiévre me prit même en chemin, & me dura le reste du jour, & toute la nuit, mais l'accès ne fut pas considérable.

Le 15. nous fîmes 35. lys à l'Est, toûjours en chassant le liévre dans les sables mouvans : il y en avoit une quantité prodigieuse : nous vîmes aussi des perdrix & quelques dains : nous campâmes dans la plaine en un lieu où il n'y avoit point d'eau, aussi avoit-on eu soin d'abreuver les bestiaux avant que de partir. Il y avoit en récompense du fourage assez bon & en quantité. J'eus encore la fiévre tout le jour, & je me trouvai plus mal que je n'avois été depuis le commencement du voyage. Sur le soir je pris un peu de thériaque avec du thé, dont je me trouvai bien.

Il fit tout le jour un tems assez tempéré

péré, avec un grand vent de Sud qui prenoit un peu de l'Oüest : le Ciel fut aussi un peu couvert la plus grande partie de la journée.

Le 16. nous fîmes 40. lys à l'Est, toûjours en chassant comme les jours précédens, mais il n'y eut qu'une partie du chemin de sables mouvans, le reste étoit de sables fermes, toûjours sans découvrir ni arbre, ni buisson, mais quantité de liévres & de perdrix, & quelques dains ; nous vîmes aussi des vestiges de plusieurs troupeaux de chevres jaunes : ces derniers jours nous avons toûjours marché dans une grande plaine, mais fort inégale, sans néanmoins appercevoir aucune montagne ou hauteur considérable de côté ni d'autre.

Je me trouvai le matin sans fiévre, & beaucoup mieux que le jour précédent. Je continuai à prendre un peu de thériaque avec du thé, ce qui acheva de me remettre : ayant fait ensuite quatre lieuës sans avoir rien pris autre chose, & pendant une très grande chaleur, je ne m'en sentis point incommodé.

Ce jour-là il vint à *So san laoyé* plusieurs chevaux chargez de rafraîchissemens, & sur-tout de fruits de *Peking* : il nous fit goûter d'un melon d'eau, qui n'étoit que médiocrement bon, mais il y avoit des pêches aussi belles & aussi grosses que les plus belles que nous ayons en France, & j'en mangeai une qui me parut d'un très-bon goût, excepté qu'elle n'étoit pas tout-à-fait mûre.

Le 17. nos *Tagin* se séparerent encore, & *So san laoyé* partit de grand matin avec *Ma laoyé*, pour faire en une journée ce que nous ne devions faire qu'en deux, & nous devancer d'un jour. Nous ne partîmes que sur le soir, & ne fîmes que 20. lys presque toûjours au Sud, prenant tant soit peu de l'Est ; tout le chemin se fit en chassant le liévre dans les sables mouvans : nous campâmes en un lieu, proche duquel il se trouva deux petits puits, qui nous fournirent de fort bonne eau.

Il fit tout le jour très-grand chaud, parce qu'il n'y eut pas de vent, & que le Soleil fut toûjours très-ardent : le tems commença à se couvrir un peu à l'entrée de la nuit.

Je ne me trouvai pas si bien ce jour-là que le précedent : le dégoût que je sentois toûjours, étoit accompagné d'une grande foiblesse d'estomac.

Le 18. nous décampâmes dès les quatre heures du matin, & nous fîmes ce jour-là 40. lys au Sud-Est ; le chemin semblable aux jours précédens, toûjours sables mouvans & pleins de liévres : nous vînmes camper au même lieu où étoit encore *So san laoyé*, qui n'en partit que l'après midi.

Il fit tout le jour un tems fort frais ; avec un vent de Sud ; il plut un peu l'après midi à divers reprises.

J'appris ce jour-là que le Roi d'*Eluth* s'avançoit avec son armée vers l'Est, du côté de la Province de *Solon* : il avoit pris sa marche le long d'une petite Riviére, qui n'est qu'à 10. ou 12. lieuës de l'endroit d'où nous sommes retournez, & sur le bord de laquelle nos Ambassadeurs avoient résolu d'aller camper, avant que nous eussions reçû les ordres de l'Empereur. Je sçus aussi que Sa Majesté avoit envoyé beaucoup de troupes sur ces frontieres, & qu'un des plus puissans Régulos, qui lui sont soûmis, s'avançoit de ce côté là à la tête de dix mille chevaux, pour être en état de s'opposer au Roi d'*Eluth*, en cas qu'il voulût faire quelque entreprise sur les terres de l'Empire.

Il y avoit dans tous les environs de notre camp une très-grande quantité de perdrix ; mais il faut remarquer que ces perdrix, qui se trouvent parmi les sables & dans ces déserts de Tartarie, quoiqu'assez semblables aux nôtres pour la grosseur & la figure, leur sont de beaucoup inférieures pour le goût, aussi nos gens en faisoient si peu de cas, qu'ils ne daignoient pas même les chasser.

Le 19. nous décampâmes sur les trois

heures après midi, après avoir fait boire tous les bestiaux, parce que nous ne devions point trouver d'eau au lieu où nous allions camper ; nous fimes 40. lys à l'Est toûjours dans des sables mouvans, mais pleins de grandes herbes, parmi lesquelles il y avoit une infinité de liévres, aussi vint-on toûjours en chassant. Un peu après être sortis de notre camp, nous vîmes passer devant nous des nuées de perdrix, plus nombreuses que ne sont les grandes bandes d'étourneaux en France. Il y en avoit à milliers : elles alloient par volées de plusieurs centaines toutes du côté du Sud, où apparemment elles alloient chercher quelque fontaine.

Le matin il plut à diverses reprises, & le tems fut presque tout le jour couvert, mais extrêmement chaud, & sans aucun vent. Je me trouvai ce jour-là encore plus mal qu'à l'ordinaire, mais le soir je fus considérablement soulagé. Le lieu où nous campâmes étoit plein de fourage assez bon, quoiqu'il crût dans des sables mouvans.

Le 20. nous fimes 80. lys, partie au Sud-Est & le reste au Sud : nous nous arrêtâmes à mi-chemin, en un lieu où nous trouvâmes deux petits puits pleins d'eau fraîche : nous avions dessein de ne pas aller plus loin ce jour-là ; mais la difficulté de pouvoir abreuver tous les bestiaux avec l'eau de ces deux petits puits, ou d'en faire de nouveaux, qu'il auroit fallu creuser bien avant en terre ; le manque de fourage, & sur-tout l'envie d'arriver au plûtôt au lieu où nous devions trouver de l'eau de source, & attendre la réponse des Moscovites, nous déterminerent à faire encore autant de chemin que nous en avions déja fait. Le matin nous marchâmes presque toûjours dans des sables mouvans pleins de liévres ; mais l'après midi c'étoit presque tout sable ferme couvert d'herbes, qui pouvoient servir de fourage ; il ne laissoit pas d'y avoir quantité de liévres parmi ces herbes ; nous vîmes encore le matin & le soir plusieurs grandes compagnies de perdrix.

Enfin nous vînmes camper près de cette source dont j'ai parlé : l'eau en étoit très-fraîche & excellente à boire ; c'est la plus claire & la meilleure que nous ayons trouvé durant tout ce voyage : nous trouvâmes *So san laoyé* campé sur une éminence au-dessus de la source, avec toute sa suite. Pour nous, nous campâmes dans une petite vallée. Nous étions environnez de hauteurs de toutes parts, excepté au Nord-Est, qui est une plaine à perte de vûë. Il y avoit dans cette vallée & sur une partie du penchant des collines qui l'environnent, des herbes fort hautes, où il se trouvoit quantité de liévres & de perdrix.

A notre arrivée un petit Officier du Tribunal de *Lym pha yuen* apporta des ordres de l'Empereur à *So san laoyé*, pour le charger de disposer les postes sur tous les chemins de la Tartarie Occidentale, afin que Sa Majesté pût envoyer promptement ses ordres à tous les Régulos & aux autres Mandarins, qui sont sous les armes, & campez en différens endroits des frontieres de l'Empire, & recevoir pareillement de leurs nouvelles.

Il fit tout le jour une chaleur violente sans aucun vent, cependant je me trouvai bien mieux que je n'avois fait depuis trois semaines. Il fit de grands tonnerres & une grande pluie au commencement de la nuit.

Le 21. au matin nous vîmes venir en notre camp une infinité de perdrix, la plûpart d'une espece particuliere, qui ne sont pas si délicates à manger que les ordinaires : leur chair est plus noirâtre ; les Chinois les appellent *Cha ki*, c'est-à-dire poules de sable, apparemment parce qu'elles se plaisent dans les sables où il y a des herbes ; il y en avoit aussi de semblables aux nôtres, mais en moindre quantité, qui venoient par volée de plusieurs centaines pour boire à la source, auprès de laquelle nous étions campez ; qui auroit eu de bons tireurs

& de bons chiens, auroit fait belle chasse, mais nos gens n'avoient ni l'un, ni l'autre.

Nous séjournâmes, & il fit tout le jour assez frais, le tems ayant presque toûjours été couvert avec un vent de Nord-Oüest médiocre; il plut aussi un peu à diverses reprises.

Le 22. nous séjournâmes encore; le tems fut assez frais tout le jour avec le même vent que le jour précédent: il arriva ce jour-là des Députez de deux Régulos de *Peking*, qui sont campez à douze ou quinze lieuës d'ici. Ils envoyoient complimenter nos deux premiers *Tagin*, qui étoient leurs alliez.

Ce jour-là étant allé voir le Médecin que l'Empereur a envoyé avec nous, pour prendre soin des malades: je lui dis l'état où j'étois, & je lui demandai une médecine pour purger la bile dont je me sentois accablé: il m'en ordonna quatre petites au lieu d'une bonne, & pour la préparer, il donna deux pincées de cinq ou six sortes de simples, racines, & poudres, pour en faire la décoction, & en prendre plein une petite tasse de porcelaine, c'est-à-dire, la valeur d'un petit verre le soir en me couchant, & autant le matin: j'en pris le soir même, elle étoit assez amere, mais elle n'avoit pas le même déboire que les médecines d'Europe: elle ne m'empêcha point de dormir.

Le 23. nous continuâmes à séjourner: le tems fut tout le jour serein & assez frais, parce qu'il fit un bon vent de Nord-Oüest. Je pris encore le matin & le soir médecine, l'effet qu'elle produisit fut que j'eus plus de dégoût, que je me trouvai plus affoibli, & plus échauffé qu'auparavant.

Le 24. nous continuâmes à séjourner, le tems fut tout semblable au jour précédent, excepté qu'il fit un peu plus chaud: je me sentis encore le matin assez mal, mais ensuite un peu soulagé.

Le 25. un des Mandarins de *Lymph a yuen*, qui étoit allé trouver l'Empereur avec le Président de ce Tribunal, retourna ici, & apporta des ordres de Sa Majesté, qui permettoient à tous les Mandarins, Cavaliers, & autres de la suite des quatre *Ta gin* de retourner à *Peking*, à la réserve des seuls *Ta gin*, à qui il étoit ordonné de demeurer au lieu où nous sommes, jusqu'à ce qu'ils eussent reçû la réponse des Moscovites. Sa Majesté marquoit expressément que nous demeurassions aussi pour traduire cette réponse. Ces ordres causerent bien de la joye à tous ceux qui avoient permission de s'en retourner; car on étoit extrêmement fatigué, & presque tous les équipages étoient ruinez.

Il fit tout le jour assez frais, le tems ayant presque toûjours été couvert avec un vent de Sud-Oüest. Je me sentis beaucoup mieux de la médecine que j'avois prise les jours d'auparavant.

Le 26. tous ceux de nos gens qui avoient permission de s'en retourner chez eux, décamperent, & prirent le chemin de *Peking*, nous restâmes seuls avec *Kiou kieou*, *So san laoyé*, *Malaoyé*, & *Ou laoyé*.

Le tems fut couvert & pluvieux tout le jour: le vent fut de Sud-Oüest. Je me trouvai considérablement mieux.

Le 27. nous décampâmes pour nous avancer plus près des lieux où l'Empereur chassoit, & pour avoir plus commodément du fourage. Nous fîmes 50. lys à l'Est, & nous prîmes même sur la fin du chemin un peu du Nord: nous marchâmes toûjours dans une grande plaine, un peu plus égale que les précédentes: le terrain toûjours de sable, mais ferme, porte beaucoup d'herbes, parmi lesquelles il y avoit quantité de liévres: c'est pourquoi nos gens vinrent toûjours en chassant; nous fîmes aussi partir plusieurs perdrix. Nos deux premiers Ambassadeurs avoient des oiseaux de proye, mais apparemment qu'ils ne volent pas la perdrix, car on ne les lâcha que sur des alouettes, & d'autres petits animaux semblables.

Nous trouvâmes ſur le chemin pluſieurs petits camps de *Mongous*, & le *Taiki* ou Prince *Mongou* qui étoit venu viſiter nos Ambaſſadeurs le jour qu'ils arriverent aux limites de l'Empire : ils étoient campez ſur la route que nous tenions. Le *Taiki* nous donna à dîner dans ſon camp qui n'étoit pas fort grand, & aux environs duquel il y avoit peu de troupeaux. Le repas conſiſta en viandes demi cuites de mouton, & de chevre jaune que je trouvai d'aſſez bon goût : il ne lui manquoit que d'être plus cuite, & nous euſſions ſouhaitté un peu de ris : le thé Tartare ne fut pas épargné.

Les viandes furent ſervies ſous une petite tente qui nous mettoit à l'abri du Soleil, mais à platte terre, dans de méchans baſſins de cuivre très-mal propres : auſſi le repas fut-il plus pour les valets, que pour les maîtres. La tente de ce *Taiki* n'étoit pas non plus fort propre, & ne différoit de celles des autres *Mongous*, qu'en ce qu'elle étoit un peu plus grande, & que cette étoffe groſſiere dont elle étoit couverte, n'étoit pas noircie de fumée, ni déchirée comme les autres. Il y avoit devant la porte de ſa tente pour toute garde une pique plantée, au haut de laquelle étoit une touffe de poil de vache noire : c'eſt à cette pique que s'attache l'étendart des gens que le *Taiki* commande.

Nous campâmes dans un lieu où il n'y avoit ni ruiſſeau, ni fontaine; mais on trouva aiſément de l'eau en creuſant des puits de deux pieds de profondeur : l'eau n'en étoit pas fort froide, & elle avoit un très-mauvais goût, nous trouvâmes aux environs de notre camp d'aſſez bon fourage & en quantité.

Il fit extrêmement froid le matin juſques vers les ſept heures; enſuite le tems fut ſerein & le Soleil fort ardent, mais il ne laiſſa pas d'être aſſez frais à cauſe d'un aſſez grand vent de Nord qui ſouffla tout le jour.

Le 28. nous ſéjournâmes dans notre camp, & nous vîmes le matin une quantité prodigieuſe de ces perdrix, que les Chinois appellent *Cha ki* : nous vîmes auſſi des canards & des oyes ſauvages ſur des mares d'eau, qui étoient aux environs de notre camp.

Le tems fut comme le jour précédent, excepté qu'il fut plus clair & plus chaud, n'y ayant eu qu'un petit vent d'Eſt : le dégoût me reprit de nouveau.

Nos *Ta gin* partirent le ſoir pour aller à la chaſſe des chevres jaunes avec le *Taiki*, qui étoit campé aſſez près de nous. Celui-ci avoit envoyé ſes gens pour chercher où il y en avoit, dans le deſſein de les enfermer pendant la nuit dans une enceinte, afin que nos *Ta gin* euſſent le divertiſſement de les chaſſer durant le jour.

J'appris ce jour-là du ſecond Préſident de *Lym pha yuen*, que tous les Tartares d'Oüeſt qui s'appellent en leur langue, *Mongous*, d'où eſt ſans doute venu le mot de *Mogol*, & qui ſont ſujets de l'Empereur de la Chine, ſont gouvernez par vingt-quatre *Regulos*, leſquels occupent toute cette étenduë de la Tartarie, qui tourne à l'entour de la grande muraille de la Chine, depuis la Province de *Leao tong*, juſques vers le milieu de la Province de *Chen ſi*; mais qui ne s'étendent pas fort loin au-delà de la grande muraille. Du côté de *Hou hou hotun* par où nous paſsâmes en revenant, il n'y a pas plus de cinquante ou ſoixante lieuës depuis la derniere porte de la grande muraille, juſqu'aux frontieres du Royaume de *Kalka*, & depuis les limites par où nous ſommes revenus, qui bornent auſſi les mêmes terres de *Kalka*, il n'y a guéres que cinquante ou ſoixante lieuës juſqu'à la grande muraille en ligne droite, Nord & Sud.

Le même nous dit que tous ces *Mongous* ſont diviſez en quarante-neuf étendarts, ſous leſquels l'Empereur les peut faire aſſembler quand il le juge à propos, comme il a fait à l'occaſion de la guerre qui eſt entre les Rois d'*Eluth* & de *Kalka*, qui ne lui ſont point ſujets ni l'un ni l'autre.

Enfin

Enfin il nous ajoûta que ce *Taiki* que nous trouvâmes hier en chemin étoit campé là par ordre de l'Empereur, & qu'il commandoit mille Cavaliers campez par pelotons sur toute cette frontiere, pour observer ce qui se passe, & être en état de s'assembler au premier ordre.

Le 29. nos gens retournerent de la chasse vers midi, & rapporterent plusieurs chevres jaunes, & un loup qu'ils avoient tué dans la même enceinte où ils avoient enfermé les chevres jaunes. Ce loup étoit à peu près semblable à ceux que nous avons en France, si ce n'est que je lui trouvai le poil un peu moins grand, & tirant un peu plus sur le blanc: il avoit la gueule fort affilée & presque semblable à celle d'un lévrier.

Quoiqu'il n'y ait ni bois ni buissons en ce pays, il ne laisse pas de s'y trouver des loups qui suivent ordinairement les troupeaux de chevres jaunes dont ils se nourrissent; j'ai vû plusieurs de ces chevres jaunes, & je crois que c'est un animal particulier de ces contrées; car ce n'est ni gazelle, ni dain, ni chevreüil: les mâles ont des cornes qui n'ont guéres plus d'un pied de longueur, & environ un pouce de diametre à la racine: ces cornes ont des nœuds de distance en distance.

Ces chevres sont de la grosseur de nos dains, & ont le poil à peu près semblables, mais elles ont les jambes plus élevées & plus déliées; aussi courent-elles extrêmement vîte & fort long-tems sans se lasser: il n'y a ni chien, ni lévrier qui puisse les suivre: elles ressemblent assez par la tête à nos moutons: la chair en est tendre, & d'assez bon goût; mais les Tartares & les Chinois ne sçavent pas l'assaisonner. Ces animaux vont par grandes troupes ensemble dans ces plaines désertes, où il n'y a ni arbres ni buissons: c'est-là qu'elles se plaisent, car on n'en trouve point dans les bois: elles ne courent jamais plusieurs de front, mais elles vont à la file & l'une après l'autre: elles sont extrêmement timides, & dès qu'elles apperçoivent quelqu'un, elles courent sans cesse jusqu'à ce qu'elles l'ayent perdu de vûë: elles ne sautent point, mais elles courent toûjours en droite ligne.

Il fit fort chaud ce jour-là jusques vers le soir que le tems se couvrit, & qu'il s'éleva un vent de Sud. Je ne me trouvai pas bien tout le jour, étant toûjours incommodé de l'estomac, & ayant toûjours un grand dégoût.

Le 30. nous demeurâmes tout le jour dans le même camp; le tems fut couvert & pluvieux le matin, & l'après midi il fit fort chaud: ce ne fut que vers le soir qu'il s'éleva un assez grand vent de Sud-Est.

Le 31. un Courrier dépêché à l'Empereur par le Mandarin, que Sa Majesté avoit envoyé au Roi d'*Eluth*, passa par notre camp. Il alloit porter la nouvelle, que le Roi d'*Eluth* avoit été obligé de s'en retourner promptement dans son pays, sur ce qu'il avoit appris que les Mahométans Tartares ses voisins, y avoient fait une irruption, & qu'ils y faisoient les mêmes dégâts qu'il étoit venu faire dans le Royaume de *Kalka*: ce Mandarin n'avoit pû le voir, parce qu'il n'étoit arrivé qu'après son départ. Il ne put rien nous apprendre de ceux de nos gens, qu'on avoit députez vers les Plénipotentiaires de Moscovie.

Il fit assez chaud tout le matin, mais le tems fut couvert depuis midi avec un vent de Sud-Oüest, & nous eûmes de la pluie une partie de la soirée & de la nuit.

Le premier & le second jour de Septembre le tems fut couvert & pluvieux tout le jour: nous ne sortîmes point de notre camp.

Le 3. *So san laoyé* donna un repas aux autres *Ta gin*, & à tous les Mandarins & Officiers qui étoient encore dans notre camp en petit nombre: il nous y invita aussi, & il voulut même manger lui

ſeul avec nous à une même table : *Kiou kieou*, *Ma laoyé* & *Ou laoyé* furent ſervis à une autre table près de la ſienne : je n'avois point encore vû ſervir les viandes ſi bien ni ſi proprement préparées depuis que nous ſommes en voyage. Enſuite ils allerent à la chaſſe au liévre, & ils en tuerent quantité en très-peu de tems : au retour *So ſan laoyé* nous en envoya quatre en préſent : il nous a toûjours traitté durant le voyage avec une diſtinction particuliere ; & en toute occaſion il parloit de nous en des termes pleins d'eſtime, ſur-tout en préſence des plus conſidérables Mandarins qui nous connoiſſoient moins : ce qui nous attiroit beaucoup d'honnêtetez de leur part.

Le tems fut ſerein tout le jour avec un vent d'Eſt aſſez frais juſques vers le ſoir que nous eûmes un orage accompagné de tonnerre, d'un grand vent, & d'une groſſe pluie.

Le 4. il paſſa en notre camp un Officier du Palais de l'Empereur, qui alloit en poſte faire compliment de la part de Sa Majeſté au Grand *Lama* de *Kalka*. Il ramenoit avec lui le *Lama* qui étoit venu ſaluer Sa Majeſté de la part du Grand *Lama* de *Kalka*. Ce *Lama* député étoit un homme bien fait de corps & de viſage, ayant le teint naturellement auſſi blanc que les Européans, mais un peu hâlé du Soleil : il avoit auſſi l'air plus dégagé, & paroiſſoit avoir plus d'eſprit qu'aucun autre *Kalka* que j'euſſe vû : il étoit vêtu à leur mode d'une veſte de ſoye rouge, mais déja bien vieille & bien ſalie de graiſſe : auſſi ces Meſſieurs ne ſe ſervent-ils point d'autre ſerviette pour eſſuyer la graiſſe de leurs doigts & de leur bouche, que de leurs propres habits. Celui-ci ne fit pas de façon, après avoir humé un boüillon gras, de s'eſſuyer la bouche avec la manche de ſa veſte.

Il fit aſſez frais ce jour-là & le ſuivant, que regna un grand vent de Sud-Oüeſt.

Le 6. le tems ſe couvrit après midi, & redevint ſerein au coucher du Soleil : la nuit fut fort froide.

Le 7. il vint un Courrier de l'Empereur, qui ordonnoit à nos *Ta gin* d'envoyer des chameaux chargez de ris au-devant des députez qui étoient allez porter leur lettre aux Plénipotentiaires de Moſcovie, afin qu'ils n'en manquaſſent pas ſur la route. Ce Courrier rapporta auſſi que Sa Majeſté étoit allée du côté de l'Eſt pour la chaſſe du cerf à l'appeau, à laquelle Elle prend un plaiſir particulier.

Je vis tirer du ſel par nos domeſtiques proche de nos tentes ; ils ne firent que creuſer environ un pied en terre, & ils trouverent une eſpece de mine de ſel mêlé avec du ſable ; pour le purifier ils mirent ce ſel mêlé de ſable dans un baſſin, ils y jetterent de l'eau, le ſel fondit, & le ſable demeura au fond ; alors ils mirent cette eau dans un autre vaſe pour la cuire, ou la laiſſer deſſécher par le Soleil. Il y avoit déja pluſieurs jours qu'on m'avoit aſſûré qu'il y avoit beaucoup de ſel en maniere de mine parmi les ſables de ce pays, & que les *Mongous* le tiroient ainſi, ou plus aiſément encore dans les marais d'eaux de pluie qui s'amaſſent dans les fonds, & qui étant deſſéchées par la chaleur du Soleil, laiſſent une croûte de très-pur & de très-beau ſel, quelquefois de l'épaiſſeur d'un ou de deux pieds environ, & qu'ils le couppent là par morceaux.

Deux ou trois *Mongous* conduiſirent au camp un pauvre Chinois eſclave d'un Mandarin, qui étant demeuré derriere afin de ramener des chevaux laſſez qui ne pouvoient preſque plus ſe traîner, s'étoit égaré dans le pays de *Kalka* : par bonheur il rencontra ces *Mongous* auſquels il ſe fit connoître comme il put ; car il ne ſçavoit pas leur langue : il y avoit déja trois jours que d'autres *Mongous* en avoient amené un autre qu'ils avoient retiré d'entre les mains d'un Tartare de *Kalka* ; celui-ci l'avoit pareillement enlevé d'entre les mains d'un autre Tartare de *Kalka*, lequel l'avoit fait ſon eſclave, l'ayant trouvé écarté du gros

de nos gens, lorsqu'il alloit chercher des chevaux perdus. Il lui avoit pris tout ce qu'il avoit, & même vingt taels qui appartenoient à son maître, & il l'avoit dépoüillé de ses habits.

Peu de tems après un autre Tartare de *Kalka* enleva à celui-ci tout ce qu'il avoit, tentes, troupeaux, habits, femme & enfans, & ce Chinois même, lequel ayant vû des Tartares *Mongous* qu'il reconnut à leur bonnet, semblable à celui qu'on porte à la Chine, les reclama, & leur fit entendre qui il étoit. Ils obligerent ce *Kalka* de le leur mettre entre les mains, & de lui rendre l'argent qu'il lui avoit pris, mais non pas ses habits qui étoient déja dissipez.

Le tems fut serein tout le jour, mais fort frais, à cause d'un grand vent de Sud-Oüest.

Le 8. au matin il arriva un Courrier dépêché par ceux de nos gens, qu'on avoit envoyé porter la lettre aux Plénipotentiaites de Moscovie à *Selengha*. Ce Courrier étoit porteur d'une lettre, par laquelle ils donnoient avis à nos *Ta gin* qu'ils étoient déja proche des limires de cet Empire, & qu'ils arriveroient ici au plûtôt, avec la réponse des Plénipotentiaires de Moscovie, dont ils étoient chargez : on envoya aussi-tôt ce même Courtier avec un petit Officier du Tribunal de *Lym pha yuen* à l'Empereur, pour lui en donner avis, & recevoir ses ordres.

Le tems fut fort serein tout le jour, froid le matin avant le Soleil levé, ensuite assez chaud vers le midi, & vers le soir assez frais, parce qu'il s'éleva sur les deux heures un vent d'Oüest médiocre.

Le soir le Mandarin que l'Empereur avoit envoyé faire compliment au grand *Lama* de *Kalka*, repassa en notre camp, retournant vers Sa Majesté ; il nous dit, qu'entre les autres discours que lui avoit tenu ce *Lama*, il lui avoit parlé des Religions de la Chine, approuvant sur-tout celle des Bonzes qui adorent l'idole *Fo* ; qu'il lui avoit aussi parlé de la Religion Chrétienne, sous le nom de Religion des Europeans, & de la Loi du Dieu du Ciel, qui est le nom ordinaire sous lequel elle est connuë à la Chine ; mais qu'il en avoit parlé avec mépris, disant que cette Religion ne connoissoit que le Seigneur du Ciel, & qu'elle ne reconnoissoit point d'Esprits ou d'Etres spirituels ; en quoi il montroit assez combien il étoit peu instruit de notre Religion : aussi le P. Pereira ne manqua-t-il pas de relever son ignorance en présence de nos *Tagin* & des Mandarins du Palais. Ce Mandarin avoit eu ordre de l'Empereur de faire les prosternemens ou révérences accoûtumées au *Lama*, après qu'il lui auroit parlé.

Sur le soir trois des principaux Officiers qui avoient été envoyez aux Plénipotentiaires Moscovites à *Selengha* pour leur porter la lettre de nos quatre *Ta gin*, arriverent en notre camp, étant venus en poste d'environ quarante lieuës d'ici, où ils avoient laissé le reste de nos gens : ils apporterent la réponse des Plénipotentiaires Moscovites : elle étoit écrite en Moscovite, avec une traduction latine. On nous appella aussi-tôt pour l'interprêter, & pour la traduire en Chinois, ce que nous fîmes pendant une partie de la nuit. Dès que la traduction fut finie, nous l'allâmes porter à nos *Tagin*, qui passerent le reste de la nuit avec nous à traduire eux-mêmes cette lettre du Chinois en Tartare, pour l'envoyer en diligence à l'Empereur.

Cette lettre étoit bien écrite & pleine de bon sens ; il paroissoit assez que celui qui l'avoit faite étoit un homme habile & entendu dans les affaires ; car répondant en un mot à toutes les plaintes qu'avoient fait les *Ta gin*, il disoit qu'il ne falloit pas s'amuser à des bagarelles, & renouveller les anciennes querelles, ou en susciter de nouvelles, mais traitter sérieusement de l'affaire essentielle, qui étoit de régler les limites des deux Empires, & faire une paix & une alliance

éternelle entre les deux Nations ; que lui de son côté étoit résolu, conformément aux ordres qu'il avoit des Czars ses Maîtres, de ne rien omettre pour achever cette grande affaire, & procurer une bonne paix, & que puisqu'ils ne pouvoient s'assembler cette année pour en traitter dans des conférences réglées, il attendroit encore cet hyver sur les frontiéres des terres appartenantes à ses Maîtres ; que cependant il les prioit de lui faire sçavoir incessamment en quel lieu, & en quel tems ils pourroient s'assembler pour tenir ces conférences, & que pour sçavoir plus précisément leurs intentions & faire connoître les siennes, il leur enverroit au plûtôt des députez avec des lettres pour eux, & qu'il les prioit de recevoir & de traitter ces députez avec honneur, comme des gens de sa compagnie, & de les dépêcher incessamment, leur faisant donner de bons guides jusques sur les frontiéres des terres sujettes à leur Empire, comme aussi de leur fournir les vivres & les voitures nécessaires.

Les Officiers qui apporterent cette lettre, nous dirent que cet Ambassadeur avoit l'air d'un Grand Seigneur, qu'il les avoit bien traittez & avec distinction : ils se plaignoient pourtant de certaines véritez qu'il leur avoit dites, & railloient avec nos *Ta gin* de ces Plénipotentiaires & de leur suite, traittant les Moscovites de petites gens, & peu instruits dans les mœurs polies, & honnêtes : je ne doute point que les Moscovites de leur côté ne se soient divertis pareillement aux dépens des Chinois & des Tartares.

Il fit froid tout le jour, quoique le tems fut serein, parce qu'il y avoit un grand vent de Nord-Oüest qui dura jusqu'au soir

Le 10. les Officiers qui étoient venus de *Selengha* le jour d'auparavant, quoique extrêmement fatiguez, partirent en poste, pour aller eux-mêmes porter à l'Empereur la réponse des Moscovites, & lui rendre compte de ce qui s'étoit passé dans cette entrevûë.

Il fit encore plus froid que le jour précédent, car outre le même vent qui régna toûjours, le tems fut couvert presque tout le jour, de sorte que tout le monde étoit vêtu de fourrures dans notre camp.

Le 11. nous décampâmes & fîmes 30. lys à l'Est : nos gens vinrent toûjours en chassant le liévre ; le pays toûjours sable en partie mouvant, & en partie ferme mêlé d'un peu de terre ; le terrain inégal, mais sans hauteur considérable ; il y avoit du fourage, mais les eaux étoient toûjours mauvaises.

Le tems fut froid tout le jour, quoique fort serein ; le vent semblable à celui du jour précédent.

Le 12. il passa le matin dans notre camp & aux environs, une quantité incroyable de ces perdrix de sable, dont j'ai déja parlé : elles passoient par bandes aussi nombreuses, que le sont les volées d'étourneaux en Europe.

Il fit grand froid le matin, mais comme il n'y eut point de vent tout le jour, le tems fut tempéré depuis huit à neuf heures jusqu'au soir ; le Ciel presque toûjours couvert depuis midi.

Le Courrier qu'on avoit envoyé à l'Empereur, pour lui donner avis du retour de ceux qui avoient été dépêchez vers les Ambassadeurs de Moscovie, revint en notre camp, mais sans apporter aucun ordre de Sa Majesté. Nos *Ta gin* furent à la chasse des chevres jaunes, & en tuerent plusieurs.

Le 13. le tems fut couvert presque tout le jour & assez tempéré, sans vent jusques vers le coucher du Soleil, qu'il fit un petit orage mêlé de tonnerre, de vent & de pluie, mais peu considérable, ensuite le tems se découvrir, & il s'éleva un grand vent de Sud-Oüest, qui dura une partie de la nuit.

Le 14. au matin il fit fort froid avec une gelée blanche, le tems fut serein tout le jour & assez froid, d'un vent de Sud-Oüest

Oüest, qui dura jusques vers le coucher du Soleil.

Le 15. vers le soir un Courrier de l'Empereur arriva en notre camp, & nous apporta un ordre de Sa Majesté, de nous rendre incessamment auprès de lui, dans le lieu où il étoit encore à la chasse : l'ordre portoit que *So san laoyé* vînt en poste; apparemment que l'Empereur qui aime & estime beaucoup ce Seigneur, vouloit lui donner en cela une marque de considération & d'affection, parce que *So san laoyé* avoit témoigné à cet Officier de la chambre de l'Empereur, qui avoit passé & repassé en notre camp, allant & revenant de visiter le Grand *Lama* de *Kalka* de la part de Sa Majesté, qu'il souhaitteroit fort de voir appeller le cerf, n'ayant jamais vû cette chasse, à laquelle l'Empereur prend tant de plaisir, qu'il y passe les jours entiers; en quoi cet adroit Seigneur prétendoit sans doute flatter la passion de Sa Majesté.

L'Empereur laissoit à *Kiou kieou*, à *Malaoyé*, & à nous la liberté de venir à notre loisir, & ordonnoit à *Ou laoyé* de demeurer au lieu où nous étions, avec les autres Officiers de son Tribunal, pour avoir la vûë sur les *Mongous*, qui sont campez sur les frontieres, & tenir la main à ce que les ordres de la Cour se portassent en diligence par tout ce pays-là.

Le même jour quelques-uns de ceux qui avoient été députez vers les Ambassadeurs Moscovites, & qui n'avoient pû suivre les premiers venus, arriverent en notre camp : l'un des plus considérables & des plus intelligens d'entr'eux, proche parent de *So san laoyé*, me dit que le climat, où *Selengha* est situé, est fort doux, & à peu près aussi chaud que *Peking*; que les terres y sont fort bonnes, & fort grasses; qu'elles portent de beaux bleds, & de bons fourages; que les eaux y sont bonnes; qu'il y a beaucoup de montagnes, & des bois en quantité; qu'il y a auprès de la Ville une fort grande Riviére, sur laquelle les Moscovites ont environ dix-huit à vingt Barques; que les maisons de *Selengha* sont toutes de bois, mais bien bâties; que les Moscovites les avoient bien traittez. Il jugeoit qu'il pouvoit y avoir du lieu où nous étions campez, jusqu'à *Selengha*, environ 1500. ou 1590. lys, que depuis le lieu où ils s'étoient séparez de nous, lorsqu'on les envoya porter la lettre, jusqu'au lieu où le Roi de *Kalka* tenoit sa Cour, il y avoit 540. ou 550. lys; qu'ils avoient presque toûjours marché droit au Nord jusques-là, & depuis là même jusqu'à *Selengha*, si ce n'est qu'ils avoient souvent tournoyé à l'entour des montagnes.

Le tems fut fort serein tout le jour, & assez chaud, ayant fait peu de vent, quoiqu'il fit fort frais le matin.

Le 16. nous partîmes à la pointe du jour tous ensemble, & après avoir marché quelque peu de tems de compagnie avec *So san laoyé*, il prit les devants avec les chevaux de poste qu'il avoit pour lui & pour son équipage. Il en avoit près de 25. ou 30. Nous fîmes ce jour-là cent lys droit à l'Est, le pays toûjours sables, la plûpart fermes, mais stériles. Nous fîmes seulement partir quantité de perdrix & de liévres, & quelques cailles : les faucons de *Kiou kieou* prirent quatre ou cinq de ces dernieres.

Nous campâmes dans des sables mouvans, sur une petite hauteur, au bas de laquelle il y avoit de l'eau courante, mais salée, & l'on n'en put trouver qui fût douce, quoiqu'on creusât des puits en plusieurs endroits : aussi tous les lieux bas d'alentour, aussi bien que tout le pays que nous avions traversé ce jour-là même, étoient pleins de sel, & la surface des sables en étoit toute blanche.

Il fit fort frais tout le jour, quoique le tems fût très-serein, mais il s'éleva un vent d'Est médiocre avec le Soleil, qui tint toûjours l'air frais.

Le 17. nous fîmes 80. lys, toûjours droit à l'Est, suivant la même plaine, qui étoit pourtant beaucoup plus inégale : nous trouvâmes même plusieurs

petites collines : nous campâmes proche d'une petite prairie pleine de bons fourages, aux environs de laquelle il y avoit plusieurs marais d'eau. Il y avoit plus de trois mois que nous n'avions campé si agréablement, ni si commodément. L'eau étoit bonne, mais peu fraîche ; nous fîmes encore partir sur le chemin quantité de perdrix de sables, & de liévres ; on prît & on tua quelques-uns de ces derniers : les faucons prirent aussi quelques cailles, qui sont toutes semblables à celles de France, & d'un goût aussi délicat.

Il fit assez frais tout le matin, mais l'après midi il fit un peu plus chaud ; le vent d'Est qui avoit régné le matin, ayant presque entierement cessé vers le midi, le tems se couvrit vers le soir.

Le 18. nous fimes cent lys au Sud-Est : le pays que nous traversâmes étoit un peu plus agréable que le précédent : il étoit semé de collines & de grandes mares d'eau, la plûpart salée & remplie de salpêtre : le terroir commençoit aussi à être meilleur, le sable étant plus mêlé de terre, & portant des herbes fort hautes en plusieurs endroits. Nous vîmes aussi plusieurs petits camps de *Mongous*, & nous trouvâmes sur le chemin quelques petits morceaux de terres cultivées, où ces Tartares avoient moissonné du millet : nous ne vîmes plus tant de liévres, mais toûjours beaucoup de perdrix & de cailles dans les endroits où les herbes étoient hautes : nous apperçûmes deux arbres, ce qui ne nous étoit pas arrivé depuis long-tems. Il ne se trouva pas d'eau qui fut bonne à boire dans le lieu où nous campâmes.

Le soir un *Thoriamba* ou Grand du Palais de l'Empereur, qui est *Mongou* de Nation, mais établi à la Cour de *Peking*, vint voir *Kiou kieou*, & l'invita à venir dîner le lendemain dans son camp, qui n'étoit qu'à douze ou quinze lys de là : il y étoit campé depuis près de deux mois, ayant été envoyé par l'Empereur sur cette frontiere, pour ne pas perdre de vûë les *Mongous* de ce pays-là, que Sa Majesté avoit fait mettre sous les armes, à l'occasion de la guerre qui est entre les Rois d'*Eluth* & de *Kalka*.

Il plut tout le jour ; vers le couchet du Soleil le tems se découvrit un peu.

Le 19. nous fîmes soixante lys au Sud-Est ; nous vînmes diner chez ce *Thoriamba* : le repas fut à l'ordinaire des Tartares, peu magnifique : il consistoit en viande de mouton, & en une oye mal cuite : aussi y mangeai-je bien peu : ce que j'y goûtai de plus passable, fut d'une sorte de légumes salez, & prépatez avec de la moutarde : l'on me dit que c'étoit de la feüille & de la racine de moutarde même ; & un boüillon fait avec du jus de mouton, que l'on ne servit qu'après le repas par maniere de thé.

Le pays que nous traversâmes étoit encore meilleur que le jour précédent, le terrain plus mêlé de terre avec le sable, & le fourage meilleur : nous trouvâmes aussi plusieurs morceaux de terres cultivées, & nous vîmes çà & là de petits camps de *Mongous*.

Après avoir fait vingt-cinq ou trente lys, nous passâmes des montagnes qui s'étendent de part & d'autre au Nord-Est & au Sud-Oüest, & qui vont apparemment se terminer du côté du Sud-Oüest aux montagnes, sur lesquelles est bâtie la grande muraille. Ces montagnes sont en partie de sable, mêlé d'un peu de terre, & couvertes d'herbes, mais vers le sommet ce n'est que pierres & que roches.

Après les avoir passées, nous descendîmes dans une grande plaine assez unie, vers le milieu de laquelle nous campâmes près d'un petit camp de *Mongous* : nous trouvâmes de bonne eau dans leurs puits; il y avoit aussi plusieurs mares d'eau dans cette plaine, & quantité de très-bons fourages.

Il fit un assez grand broüillard le matin jusques vers les huit à neuf heures; ensuite le tems fut serein, sans vent, & assez chaud, jusques vers les deux heures

après midi : alors il s'éleva un assez grand vent d'Oüest qui amena des nuages, & même un peu de pluie, mais qui ne dura pas, & le tems redevint serein comme auparavant.

Le 20. nous fîmes cent lys ; soixante au Sud-Est, & quarante à l'Est Sud-Est ; après avoir traversé le reste de la plaine qui a bien quatre-vingts lys pour le moins de diametre, & qui est toute environnée de montagnes, excepté au Nord, où elle s'étend à perte de vûë, nous entrâmes dans des montagnes qui se touchent presque les unes les autres, n'y ayant que de petites vallées entre deux chaînes de ces montagnes, ou de petites plaines qui en sont toutes environnées : ces montagnes ne sont ni grosses, ni hautes : ce ne sont presque que des hauteurs qui se terminent en pointe, liées les unes avec les autres : elles sont toutes chauves vers la cime, mais couvertes de bons fourages, & pleines de petits arbrisseaux depuis le milieu jusqu'au bas : j'y vis quelques abricotiers sauvages, mais fort petits.

Les plaines & les vallées sont remplies de très-bons fourages, il y a aussi quantité de petits saules. Aussi l'Empereur a-t-il pris pour lui ou donné aux Princes & aux Grands Tartares ou Tartarisez de sa Cour, toutes les terres qui sont dans ce quartier-là, & toutes celles qui s'étendent fort loin vers l'Orient, toûjours dans ces montagnes. Ils y ont des Esclaves Chinois & des *Mongous*, qui sont ou leurs Esclaves ou leurs Vassaux, qui nourrissent leurs haras & leurs troupeaux, chacun dans le terrain qui lui appartient.

Après avoir fait quarante lys dans ces montagnes, nous vînmes camper proche d'un petit camp de *Mongous*, qui appartiennent au frere aîné du Roi, & nous vîmes un grand haras de chevaux & plusieurs troupeaux de bœufs, de vaches, & de moutons qui sont aussi à lui : l'Empereur lui a donné ces terres qui sont fort bonnes, mais peu cultivées ; car il n'y a que quelques morceaux, où ces Tartares sement du millet, à l'exemple des Chinois. Nous trouvâmes de très-bonne eau à boire, dans les puits que ces *Mongous* avoient proche de leur camp.

Le tems fut fort froid le matin, la terre étoit couverte d'une gelée blanche ; le reste du jour le tems fut serein & moins froid.

Le 21. nous fîmes soixante lys à l'Est Sud-Est, partie par des montagnes semblables à celles du jour précédent, & partie dans une grande plaine qui en est toute environnée, vers le milieu de laquelle passe un ruisseau, qu'on dit être le bras d'une grosse Riviére nommée *Lan hò*. La plaine est assez stérile jusqu'à ce ruisseau, ce n'est proprement qu'une pelouse ; mais au-delà en avançant au Sud-Est, le terroir est fort bon, sur-tout lorsqu'on approche des montagnes qui sont au-delà, on y trouve quantité d'excellens pâturages. Il y a aussi dans cette plaine plusieurs petits camps de *Mongous*.

Au Nord-Oüest de la plaine on voit deux Tours bâties sur une hauteur. Nous vînmes camper au bout de la plaine & au pied des montagnes proche d'un camp de ces *Mongous* qui appartiennent à l'Empereur, & qui ont soin des troupeaux, & des haras, qu'il fait nourrir en cet endroit.

Il fit fort froid le matin, & il tomba une grosse gelée blanche. Le tems fut serein le reste du jour & assez frais, parce qu'il souffloit un vent d'Oüest.

Le soir on nous apporta un panier d'un petit fruit nommé *Oulana* par ceux du pays ; il est presque semblable à nos cérises aigres, à la réserve qu'il est un peu plus pâteux, & il aide admirablement bien à la digestion : *Kiou kieou* & *Ma laoyé* en avoient envoyé chercher exprès pour le P. Pereira qui se trouvoit extrêmement incommodé, & dans un dégoût universel, de sorte qu'il ne pouvoit prendre aucune nourriture : il lui sembloit

que ce fruit lui feroit du bien, comme il arriva en effet; car quoiqu'il fût déja presque pourri, ou à demi séché, il ne laissa pas d'en manger avec appetit, & il s'en trouva beaucoup mieux : le lendemain j'en mangeai aussi, il me fit du bien : quand il est dans sa maturité, il a le goût fort agréable : il croît sur de petites plantes dans les vallées, & au pied des montagnes de cet endroit de la Tartarie parmi de grandes herbes.

Le 22. nous fîmes 70. lys, huit au Sud-Est, & le reste en tournant autour de plusieurs montagnes, depuis le Sud-Est jusqu'au Nord-Est : nous marchâmes toûjours entre des montagnes qui sont fort agréables à la vûë, aussi-bien que les vallées, & les petites plaines qu'elles forment. On y voit par-tout des arbrisseaux, des arbres & des buissons, qui sont comme autant de petits bosquets : les vallons sont remplis de petits roziers, de poitiers sauvages, & d'autres arbres : il y a grand nombre d'abricotiers sur le penchant des montagnes : des coudriers & des aulnes se trouvent particulierement sur le bord des ruisseaux qui serpentent sous les arbres.

Le long de ces vallées nous trouvâmes trois ou quatre ruisseaux, dont l'un passoit au milieu d'une plaine assez vaste, & au-delà de laquelle il y en a une autre moins grande, mais dont les pâturages sont excellens. Nous y vîmes quantité de bestiaux, de chevres, de bœufs & de moutons, & des tentes de *Mongous* en plus grand nombre que j'en aie encore vû. On nous dit que tout ce pays, ces troupeaux, & ces gens appartenoient à deux Princes du Sang : il y avoit dans cette espece de camp des Chinois & des Chinoises esclaves de ces Princes, qui sont chargez du soin de leurs troupeaux.

Nous campâmes un peu au-delà de cette derniere plaine proche d'un petit ruisseau, dont l'eau étoit fort claire & fort bonne, dans un vallon où il se trouvoit çà & là des arbres, des buissons, & de bons fourages. *Ma laoyé* avoit fait pêcher dans un des ruisseaux que nous trouvâmes sur le chemin, & envoya de petits poissons au P. Pereira, qui les mangea avec appetit. Nous marchâmes toûjours dans un chemin fort frayé.

Il fit fort chaud depuis le matin jusques vers deux heures après midi : ensuite le tems fut couvert le reste du jour, & il tomba même un peu de pluie, mais qui ne fut pas de durée.

Le 23. nous fîmes 70. lys presque toûjours à l'Est : nous prîmes cependant de tems en tems un peu du Nord en tournant autour de quelques hauteurs : le pays étoit à peu près semblable à celui du jour précédent, si ce n'est que nous ne trouvâmes point de camp, ni d'habitation de *Mongous*. Nous passâmes deux petites rivieres à gué, l'eau en étoit belle & claire : nous trouvâmes aussi plusieurs petits ruisseaux : ces rivieres viennent, dit-on, du Mont *Petcha* qui est au Nord-Est de ce pays : elles coulent au Sud-Oüest assez long-tems, & ensuite elles retournent à l'Est, & se vont jetter dans la mer Orientale.

Nous suivîmes toûjours le grand chemin, que l'Empereur avec sa suite avoit fait en passant par ce pays, lorsqu'il est allé à la chasse du cerf, après avoir achevé celle des chevres jaunes. Nous campâmes le long de la derniere de ces deux rivieres dans un lieu fort agréable : nous avions pour point de vûë des montagnes dans le lointain qui étoit au Sud-Est, au Sud, & au Sud-Oüest, toutes chargées d'arbres, & une assez grande plaine peu égale, mais fort diversifiée d'arbrisseaux & de buissons. C'est au milieu de cette plaine que coule la riviere, de même qu'un gros ruisseau qui vient s'y jetter.

Il fit un tems fort temperé tout le jour, le matin le tems fut serein avec un vent d'Est qui se tourna au Sud, & ensuite à l'Oüest : l'après-midi le tems fut couvert jusqu'au soir, & il y eut de la pluie & du tonnerre à diverses reprises.

Le 24. nous fîmes 30. lys à l'Est Sud-Est : la moitié du chemin fut de même que les deux jours précédens ; après quoi nous descendîmes dans un détroit de montagnes où nous fîmes les quinze derniers lys. Ce détroit est fort étroit, & le chemin fort difficile, particulierement pour les bêtes de charge. Il y a un ruisseau qui coule dans le fond, dont l'eau est très-claire & très-bonne : des deux côtez ce sont des montagnes assez hautes & fort roides, la plûpart couvertes de bois de haute futaye : sur le sommet il y a quelques pins ; sur le penchant ce sont des coudriers & d'autres arbrisseaux : on en voit qui ne sont qu'à demi couvertes de bois d'aulnes dispersez çà & là, & d'autres qui ont de gros rochers sur leur sommet ; ce qui fait un spectacle assez divertissant.

Ce détroit va un peu en tournant, tantôt vers le Sud, & tantôt vers l'Oüest ; mais il court plus ordinairement à l'Est Sud-Est, & au Sud-Est. Nous campâmes dans ce détroit même, les uns sur le penchant d'une montagne, les autres dans la vallée qui commence un peu à s'élargir après quinze lys : la nuit nos gens furent à la chasse au cerf, ils en virent quelques-uns & tirerent dessus, mais ils les manquerent. On dit qu'il y en a quantité dans ces montagnes : nous suivîmes toûjours le chemin que l'Empereur avoit fait en ce pays-là, où il n'avoit passé que depuis un mois.

Il plut une partie de la nuit & le lendemain jusqu'à midi, après quoi le tems se découvrit, & fut assez temperé jusqu'au coucher du Soleil : la nuit fut fort froide.

Le 25. nous fîmes 40. lys à l'Est Sud-Est, toûjours dans le même détroit de montagnes qui va en s'élargissant peu à peu. Le ruisseau qui descend dans la vallée, se grossit insensiblement des eaux de plusieurs fontaines, & d'autres petits ruisseaux qui coulent des montagnes. Les chemins sont moins difficiles, à mesure que la vallée s'élargit : tout y est plein d'excellens fourages : il y a quantité de rosiers sauvages & de ces petits arbrisseaux qui portent les *Oulanas* ; ils n'ont pas plus d'un pied & demi de haut, & n'ont qu'une seule branche, mais toute pleine de fruits. Ceux que nous trouvâmes en chemin étoient dépoüillez de leurs fruits, qui avoient été enlevez par les gens de la suite de l'Empereur. Nous ouïmes en chemin des cris de cerfs, & nous en apperçûmes quelques-uns.

Un peu après avoir campé sur une des montagnes qui sont au Nord, nous apperçûmes une bande de vraies perdrix, & une autre de faisans : nous campâmes encore dans une vallée de ce détroit, mais qui a près de demie lieuë de largeur en cet endroit, & au milieu de laquelle un gros ruisseau roule ses eaux avec rapidité. La vallée est remplie de bons fourages. On trouve au pied des montagnes quantité d'oulaniers, & on nous en apporta plusieurs chargez de fruits. J'allai moi-même sur le soir me promener sur les petites hauteurs qui sont au pied des montagnes où il y avoit quantité de ces *Oulanas* ; mais la plus grande partie avoit été flétrie ou brûlée par la gelée.

Il fit extrêmement froid la nuit & le matin, une grosse gelée avoit glacé l'eau dormante dans la vallée : le reste du jour il fit un tems assez temperé ; il plut au commencement de la nuit.

Le 26. nous fîmes 50. lys, trente à l'Est Sud-Est, & vingt à l'Est, en marchant toûjours dans la même vallée : le pays étoit encore plus agréable que les jours précédens : la vallée étoit plus large, & en quelques endroits elle étoit garnie d'une si grande quantité d'arbres, qu'on l'eût prise pour un verger. Les fourages étoient bons, surtout dans les endroits lesquels n'avoient pas été foulez par la marche de l'Empereur, qui a fait ce chemin au commencement de ce mois. Il se trouva au milieu des grandes herbes, qui sont le long de la riviere, une

très-grande quantité de faisans: nos *Ta gin*, avec leur suite, vinrent toûjours en chassant, & en tuerent quelques-uns: les faucons de *Kiou keou* en prirent un grand nombre: ils sont semblables à ceux de France & d'un goût aussi délicat.

Après avoir fait les trente lys, nous quittâmes cette vallée qui commence à s'étrécir, & nous prîmes au Nord-Est en montant une haute montagne toute couverte de bois, de chênes, de pins, d'aulnes, de coudriers, &c. Après avoir descendu cette montagne en tournant tantôt au Nord & tantôt au Nord-Est, nous entrâmes dans une autre vallée à peu près semblable à la premiere, & nous fîmes environ quinze lys à l'Est. Cette vallée abonde aussi en faisans.

Du sommet de la montagne que nous montâmes, on voit une forêt, ou un labyrinthe de pointes de montagnes sans nombre, qui sont semblables à celles dont j'ai parlé ci-devant: nous campâmes dans un lieu fort agréable & rempli de fourages, proche d'un gros ruisseau qui vient du Sud, où aboutit une autre vallée.

Le tems fut tout le jour assez beau, & fort temperé avec un vent de Sud-Oüest.

Le 27. nous fîmes à peu près 130. lys pour arriver au camp de l'Empereur: nous marchâmes d'abord presque droit à l'Est, & fîmes près de 80. lys à ce rumb, prenant tantôt un peu du Nord, & tantôt un peu du Sud, pour suivre la vallée qui tourne de tems en tems autour des montagnes: elle n'est pas également large par tout, mais ordinairement elle a près de deux lieuës de largeur, & quelquefois davantage: elle est pour le moins aussi agréable que les autres, & les montagnes offrent encore un spectacle plus agréable à la vûë, & plus diversifié de rochers, sur lesquels il y a çà & là de petits bosquets formez, tantôt par des pins, tantôt par des aulnes, des chênes, & d'autres arbres, dont quelques-unes de ces montagnes sont toutes couvertes. Toute la vallée est arrosée de gros ruisseaux qui viennent de ces montagnes, & qui forment une petite riviere: il y a aussi beaucoup de faisans dans tous ces endroits; & si l'Empereur qui s'est réservé ce quartier de la Tartarie pour la chasse, permettoit d'en cultiver les terres, elles seroient sans doute très-fertiles.

Après avoir fait ces 80. lys à l'Est, nous trouvâmes que la vallée s'élargissoit considérablement, & qu'elle formoit une plaine de plus d'une lieuë de diamétre. Nous traversâmes cette plaine en tournant vers le Nord-Oüest, & nous passâmes la riviere: nous vîmes sur ses bords quantité de grosses piéces de bois propres à bâtir, la plûpart de sapin: on les fait descendre sur cette riviere dans le tems qu'elle est le plus fournie d'eau jusques vers la mer du Japon; puis on les transporte dans une autre riviere, & en les faisant flotter sur l'eau, on les conduit jusqu'à une journée de *Peking*. C'est ce qui fait que le bois à bâtir n'y est pas cher, quoiqu'il s'en fasse une grosse consommation, parce que les charpentes des maisons sont extrêmemenr fournies.

Outre la commodité qu'on a de faire flotter le bois jusqu'aux environs de *Peking*, il ne coûte aux Marchands que la peine de le faire couper & rouler dans la Riviére, qui est fort proche des montagnes, parce que l'Empereur donne liberté entiere à quiconque d'abbatre de ce bois.

Après avoir traversé cette plaine, nous suivîmes un grand chemin, qui menoit droit au quartier général de l'armée Impériale: nous fîmes bien vingt-cinq lys sur ce chemin, allant presque au Nord Nord-Est, nous trouvâmes beaucoup de monde qui alloit & venoit, & entr'autres, une partie de la fauconnerie de l'Empereur, au nombre de vingt-cinq ou trente faucons: chaque faucon étoit gouverné par un Officier particulier; nous traversâmes le camp de l'ar-

mée Impériale, qui occupoit trois quarts de lieuë dans l'étenduë d'une vallée qu'on appelle *Puto*. Le gros de ce camp étoit de Cavalerie, composée des détachemens de toutes les Brigades ou Etendarts.

A l'entrée du camp étoit une ligne de tentes qui occupoient toute la largeur de la vallée, & qui étoient tellement serrées, qu'elles formoient une espéce de muraille qui empêchoit le passage : ce n'étoit qu'au milieu qu'il y avoit une ouverture qui tenoit lieu de porte, & qui étoit gardée par des Soldats. Chaque brigade étoit campée l'une proche de l'autre, toutes sur une même ligne, formant chacune un grand quarré, composé des tentes des Soldats, placées de la maniere que je viens de dire.

Au dedans de l'enclos étoient les tentes des Officiers & de leurs Domestiques, chacun selon son rang, dans un grand ordre avec leurs Etendarts. Chaque quartier avoit une oudeux ouvertures qui lui servoient de portes. De l'autre côté de la vallée & aux environs du camp paissoient des bestiaux : c'étoit là aussi qu'étoient les tentes des Vivandiers, des Bouchers, &c.

Au bout de cette longue file se trouvoient les tentes qui appartenoient aux Grands de la Cour, & aux Officiers de la maison de l'Empereur, lequel avoit son quartier dans l'extrêmité du camp au Nord Nord-Est : la tente de son fils y étoit encore; pour lui il avoit décampé dès le matin de ce jour-là même ; il étoit allé dans une autre vallée plus commode pour la chasse du cerf, dont il fait ses délices : il n'avoit mené à sa suite qu'une partie de sa maison ; les Grands de sa Cour l'avoient suivi à petit train, & avoient laissé le gros de leurs équipages au quartier général, de crainte qu'une suite plus nombreuse n'épouvantât les cerfs.

Comme nous ne trouvâmes point Sa Majesté au quartier général, nous prîmes le chemin qu'il avoit tenu, & nous fîmes encore pour le moins vingt-cinq lys, en tournanr dans différens détroits de montagnes. Au pied d'une de ces montagnes, nous trouvâmes le camp Impérial dans une espéce de cul de sac, formé par des montagnes semblables à celles dont j'ai parlé. Il pouvoit bien y avoir mille ou douze cens tentes dans ce petit camp détaché, à la tête desquelles, dans le fond du cul de sac, étoienr placées les tentes de Sa Majesté, qui étoient fermées de trois enceintes.

La premiere étoit composée des tentes de ses Gardes, qui formoient une espéce de muraille : la seconde enceinre étoit faite de petites cordes attachées à des piquets disposez en lozange, à peu près comme des filets de pêcheurs : la troisiéme & la plus intérieure avoit une tenture de grosse toile jaune.

Cette troisiéme enceinte avoit la forme d'un quarré, dont chaque côté étoit long d'environ 50. pieds geométriques, & haut de six à sept pieds : elle n'avoit qu'une seule porte à deux battans : les deux autres enceintes avoient chacune trois portes, l'une au Sud, la seconde à l'Est, & la troisiéme à l'Oüest.

Entre la premiere & la seconde enceinte, étoient placées les cuisines & les tentes des moindres Officiers de Sa Majesté : entre la seconde & la troisiéme, il n'y avoit que les tentes des Officiers plus immédiats, comme sont les Officiers des Gardes, & les Gentilshommes de la chambre : au milieu de la troisiéme enceinte étoit placée la tente qui sert de chambre à l'Empereur ; elle étoit de la même forme que les autres tentes des Tartares, c'est-à-dire, toute ronde, & à peu près semblable à une grande cage de bois. Elle étoit couverte d'étoffes de la Chine assez grossiéres : le dessus étoit revêtu d'une toile assez blanche, & on voyoit sur le sommet une espéce de couronne en broderie d'or : cette tente étoit un peu plus propre & plus grande que toutes les tentes ordinaires.

Il y avoit encore plusieurs autres ten-

tes, pour ceux de ses enfans qui l'accompagnoient en ce voyage. Toutes les portes des enceintes avoient leurs gardes, distinguées des deux côtez des enceintes qui forment le Palais, & au-dessous du côté du Nord, étoient placées les tentes des Grands de la Cour & des Officiers de la Couronne, chacun selon son rang : elles ne consistoient qu'en de petits pavillons, parce qu'ils avoient laissé leurs grandes tentes au quartier général.

Les deux Princes du Sang qui accompagnerent Sa Majesté dans ce voyage, avoient leur quartier à part assez proche de celui de l'Empereur : ils sont tous deux Régulos du premier Ordre : l'un est son frere aîné, & l'autre est de cette branche de la famille Impériale qui regneroit présentement, si l'on avoit eu égard au droit de la naissance.

Lorsque nous arrivâmes au camp, l'Empereur n'étoit pas encore revenu des bois, où il étoit allé appeller le cerf dès le grand matin ; il se plaît tellement à cette chasse, qu'il y passe les journées entieres, partant deux heures avant le jour, & ne revenant que deux heures après le Soleil coucher, & quelquefois plus tard : il se fait apporter à manger dans les bois, & on y dresse un lit pour y prendre un peu de repos vers le midi. Il y va ordinairement avec peu de suite, ne menant avec lui que les Officiers de son Palais, qui font les fonctions de Gentilshommes de sa chambre, & quelques Officiers de ses Gardes.

Comme nos tentes n'étoient pas encore arrivées, nous allâmes descendre chez le pere de *Tchao laoyé*, qui nous reçut avec civilité, & avec de grands témoignages d'affection : il nous régala assez proprement pour un Tartare : ensuite nous remontâmes à cheval pour aller attendre Sa Majesté sur le chemin, à son retour de la chasse : nous trouvâmes quantité de Grands de la Cour, qui l'attendoient aussi à cheval à la tête du camp. La plûpart nous firent civilité, car il y en a peu qui ne nous connoissent, & qui ne sçachent les bontez dont Sa Majesté nous honore.

Nous avançâmes plus loin pour joindre *Kiou kieou* & *Ma laoyé*, qui avoient pris les devants : nous trouvâmes les deux Princes du Sang, qui étoient venus attendre Sa Majesté sur le chemin ; ils n'étoient accompagnez que de quelques-uns de leurs premiers Officiers, parce que les Gardes posées à toutes les avenuës, ne laissent passer personne du côté où est allé l'Empereur. Nous nous arrêtâmes auprès de ces deux Princes, & ayant mis pied à terre, nous eûmes l'honneur de les saluer : ils nous reçurent avec bonté : le frere aîné du Roi, qu'on appelle le Grand Régulo, est un grand homme bien fait, affable, & populaire : il s'entretint assez long-tems fort familierement avec des Officiers de la garde de l'Empereur : son vêtement étoit simple, de même que celui de l'autre Prince qui s'appelle *Hetouvan* : tous deux étoient montez sur des chevaux de peu d'apparence, & dont les harnois étoient fort communs, de sorte que rien ne les distinguoit à l'extérieur des autres Mandarins.

A l'entrée de la nuit un des Officiers de la suite de Sa Majesté, vint dire qu'on envoyât deux chameaux en diligence, pour rapporter les cerfs que l'Empereur avoit tuez, ce qui nous fit croire que Sa Majesté revenoit, c'est pourquoi nous nous avançâmes le P. Peréira & moi, & nous joignîmes *Kiou kieou* & *Ma laoyé*, avec lesquels nous attendîmes sur le chemin, jusqu'à ce que Sa Majesté parut.

Aussitôt que nous l'apperçûmes, ou plûtôt que nous oüîmes le bruit que faisoient les chevaux de sa suite, car la nuit étoit fort obscure, & il n'y avoit point de lumiere, nous mîmes pied à terre, & tenant chacun notre cheval par la bride, nous nous mîmes à genoux sur le bord du chemin : lorsque Sa Majesté fut près de nous, il s'arrêta, & demanda qui nous étions : *Kiou kieou*

nous

nous nomma, après quoi Sa Majesté demanda si nous nous portions bien, & Elle ajoûta fort obligeamment que nous avions bien fatigué. Elle nous dit de remonter à cheval, & de la suivre, ce que nous fîmes : il n'y avoit pas plus de cent personnes à sa suite ; un de ses enfans de dix ou onze ans marchoit immédiatement après lui, ayant un petit arc & un petit carquois plein de fléches : l'Empereur portoit aussi lui-même son arc & son carquois à la ceinture.

Un peu après que nous fûmes remontez à cheval, il appella *Tchao laoyé*, & lui ordonna de nous dire de sa part qu'il avoit appris des nouvelles du P. Grimaldi ; qu'il n'avoit pû prendre le chemin de Perse, pour aller delà par terre en Moscovie ; & qu'il avoit pris la route de Portugal. En arrivant assez proche du camp, on vint avec des lanternes au-devant de Sa majesté ; Elle entra dans son camp, & se fit apporter à manger : nous nous retirâmes dans la tente de *Tchao laoyé*, où nous passâmes la nuit, parce que nos tentes n'étoient pas arrivées.

Il fit un très-beau tems tout le jour, & assez tempéré depuis les huit à neuf heures du matin : car auparavant il avoit fait grand froid aussi bien que toute la nuit, & il avoit gelé à glace.

Le 28. nous séjournâmes dans le même camp, où une partie de notre bagage arriva, le reste étant demeuré à dix lys du quartier général, avec le gros de l'équipage de *Kiou kieou*. L'Empereur passa à son ordinaire tout le jour dans les bois, & ne revint que plus de deux heures après le coucher du Soleil.

Il fit aussi très-beau tems ce jour-là, excepté qu'il ne fit pas si froid la nuit & le matin.

Le 29. Sa Majesté étant partie à son ordinaire deux heures avant le lever du Soleil, pour aller à la chasse, ordonna qu'on allât camper dans un autre détroit de montagnes appellées *Sirga taié*, lieu fort commode pour la chasse : nous fîmes pour nous y rendre cinquante lys, trente à l'Est Nord-Est, & vingt au Sud Sud-Oüest ; & nous marchâmes dans des vallées semblables aux précédentes.

Après avoir fait les trente premiers lys, nous nous reposâmes près d'une très-belle fontaine, qui, dès sa source, forme un assez gros ruisseau rempli de petits poissons. Un de nos gens en pêcha bien une vingtaine, avec une méchante ligne. En partant delà pour nous rendre au camp de l'Empereur, nous rencontrâmes son fils aîné, qui alloit dans les bois appeller le cerf : il n'avoit que vingt-cinq ou trente personnes à sa suite : il étoit campé peu loin de là, & sa tente étoit presque toute semblable à celle de l'Empereur ; mais elle n'étoit environnée que d'une enceinte de petites tentes.

Un peu après être arrivez au camp, nous demandâmes des nouvelles de la santé de Sa Majesté, & qu'elles étoient ses intentions touchant ce que nous avions à faire : Sa Majesté nous fit dire, que n'ayant plus d'affaire pour le présent auprès de sa personne, & ayant déja fait un si long voyage, il nous permettoit de retourner à *Peking* : mais que quand les Plénipotentiaires de Moscovie seroient arrivez, il verroit quel parti il y auroit à prendre. Il nous fit faire ensuite plusieurs questions sur notre voyage, & le P. Péreira lui ayant fait sçavoir, que des seize chevaux qu'il avoit eu la bonté de nous faire fournir par le Tribunal du *Ping pou*, il en manquoit sept, qui étoient morts ou perdus : il eut la bonté de répondre qu'il suffisoit que nous rendissions au *Ping pou* ceux qui restoient, avec les chameaux qu'il nous avoit fait fournir.

Ce jour-là nous dinâmes avec *Kiou kieou* dans la tente du frere du dernier Régulo de *Canton*, qui fut étranglé par Arrêt du Tribunal des Régulos de *Peking*, pour cause de rébellion : l'Empereur convaincu qu'il n'avoit eu aucune part à cette révolte, a eu toûjours de la considération pour lui, il s'appelle *Tchang gué fou*. Ces deux derniers mots, *Gué*

fou, marquent la dignité de ceux qui ont épousé des filles des Empereurs de la Chine.

Ces Régulos vont immédiatement après les Princes du Sang. Celui dont je parle, qui est fort vieux, est marié avec une des sœurs du pere de l'Empereur regnant : sa table étoit très-bien servie, & mieux qu'aucune table ordinaire que j'aie vûë des autres Grands de la Cour, soit Tartares, soit Chinois.

J'appris ce jour-là même d'un des Officiers qui avoit été envoyé par nos Ambassadeurs vers les Plénipotentiaires de Moscovie, que *Selengha* étoit sur le bord d'une grande Riviére, qui a quatre à cinq lys de largeur, & sur laquelle les Moscovites ont d'assez grandes Barques; il me dit que cette Ville n'étoit fermée que de grosses palissades ; qu'elle étoit composée de deux à trois cens maisons, toutes de bois; que le pays etoit fort bon, & beaucoup plus tempéré que cette partie de la Tartarie où nous étions, quoiqu'il soit plus vers le Nord : qu'il y avoit plus de quinze cens lys du lieu ou ils s'étoient séparez de nous, jusqu'à *Selengha*; qu'ils avoient toûjours marché vers le Nord, prenant un peu de l'Oüest; que les Moscovites les avoient traittez fort honorablement ; qu'ils avoient avancé encore plus de deux cens lys au-delà de *Selengha*, pour aller gagner une petite Forteresse, où étoient les Plénipotentiaires ; que le Chef de cette Ambassade & ses deux Collegues paroissoient gens de qualité, qu'ils leur avoient offert de beaux présens de peaux de zibelines, d'hermines, & d'autres choses de cette nature ; mais qu'ils n'avoient pas voulu les accepter, quoique les Moscovites les pressassent fort de ne les pas refuser ; qu'enfin on ne les avoit retenus que trois jours, pour ne pas retarder leur départ contre leur gré.

Le tems fut couvert tout le jour de gros nuages, & il plut presque toûjours, depuis midi jusqu'au soir: il plut aussi une partie de la nuit, pendant laquelle il régna un vent de Sud-Oüest.

Le 30. nous partîmes du camp de l'Empereur, après avoir été prendre congé des deux Princes du Sang. Le second de ces Princes avoit envoyé le matin un de ses Officiers au P. Pereira, pour lui demander des nouvelles de sa santé : ils nous reçûrent tous deux avec bonté, particulierement *Hetouvan*, qui nous fit asseoir près de sa personne, & nous fit présenter du thé. Il se seroit volontiers entretenu quelque tems avec nous, si nous ne nous en fussions excusez, sur ce que nous étions pressez de partir.

Nous allâmes aussi prendre congé de quelques autres Grands de la Cour: puis nous fîmes environ soixante-dix lys, quarante presque droit à l'Oüest, & trente au Sud-Oüest: nous vînmes camper à dix lys plus avant que le quartier général: nous prîmes pour cela un chemin de traverse au milieu des montagnes, qui est beaucoup plus court que celui que nous avions suivi en venant.

Le tems fut couvert tout le matin jusqu'à midi : il se découvrit ensuite, mais il fit un grand vent de Sud-Oüest qui dura jusqu'à la nuit.

Le premier jour d'Octobre nous fîmes cent dix lys: les trente premiers au Sud, prenant tant soit peu de l'Oüest, les vingt suivans au Sud Sud-Oüest, ensuite trente au Sud-Oüest, & là nous quittâmes le droit chemin pour nous rendre à une métairie de *Kiou kieou*, où il avoit envoyé une partie des chevaux de nos domestiques dont nous avions besoin : nous tournâmes donc droit à l'Oüest, & nous fîmes environ dix lys dans un petit vallon, qui est borné d'un côté par de hautes montagnes, & de l'autre par des collines semées d'*Oulanas*.

Il y en a de différentes sortes ; ceux qui sont d'un rouge plus pâle sont les meilleurs, & ne different presque en rien pour le goût de nos cerises aigres : il y en a d'autres qui sont extrêmement doux, d'autres plus aigres : nous en cueillîmes, & en mangeâmes à discretion : ensuite

nous trouvâmes une peuplade que nous laissâmes au Nord, & nous fîmes dix lys au Sud, montant & descendant une montagne, & différentes petites hauteurs, puis nous fîmes encore dix lys au Sud-Oüest, partie en tournant dans une vallée, partie en montant & descendant des hauteurs : après quoi nous entrâmes dans une plaine toute cultivée qui appartient à *Kiou kieou*, aussi-bien que les environs.

Au bout de cette plaine est une grande métairie bâtie de terre & de bois, & couverte de paille : il y a un grand enclos de murailles de terre environnées de hautes pallissades de bois de sapin, pour mettre la nuit les bestiaux à couvert des tigres, dont il y a grande quantité dans les bois qui sont sur les montagnes des environs.

Nous rencontrâmes sur tout le chemin de distance en distance différentes peuplades de Chinois esclaves des *Régulos*, des Princes, & d'autres Grands de la Cour, à qui l'Empereur a donné ces terres en partage : elles sont la plûpart bien cultivées, & très-fertiles en millet & en féverolles, dont on nourrit les chevaux : comme il fait extrêmement froid en ce pays pendant l'hyver, & que la terre est gelée pendant huit ou neuf mois, elle ne peut porter ni bled ni ris : on y seme & on moissonne le millet & les féveroles en trois ou quatre mois de l'été.

Les Chinois ont bâti des maisons de terre & de bois au pied des montagnes : leur esclavage est bien plus tolérable que celui de *Peking*, où ils sont continuellement sous les yeux de leurs Maîtres. Ici personne ne les inquiete : ils n'ont que le soin de cultiver les terres qu'on leur confie, & de nourrir les bestiaux, c'est-à-dire, les chevaux, les bœufs, les moutons, les pourceaux, les oyes, les canards, & les poules, afin d'en fournir à leurs Maîtres, principalement lorsqu'ils viennent à la chasse avec l'Empereur. Ils ont chacun leurs petits jardins où ils sement des herbages, & des légumes qui y croissent en abondance : il y en a même qui produisent d'excellens melons d'eau.

La même riviere, qui se forme des ruisseaux dont j'ai parlé ci-devant, coule le long de la grande vallée dans laquelle est le grand chemin de *Peking*, & se grossit des ruisseaux qui viennent des montagnes voisines : cette vallée est ordinairement de la largeur d'environ trois lys, elle s'étrecit extrêmement en quelques endroits, où il n'y a que des passages fort étroits, environnez de part & d'autre de rochers fort escarpez, dont le sommet est couvert de grands pins, qui font un agréable spectacle.

Je puis dire sans exaggération, que je n'ai guéres vû de plus beaux paysages : la riviere étoit presque par-tout couverte de grosses piéces de bois de sapin que l'on laisse flotter, ou dont on fait de gros trains pour les conduire à *Peking* ; elle est presque par-tout très-rapide, quoiqu'elle serpente de telle sorte que nous la passâmes six fois à gué en moins d'une demie lieuë : nous vîmes dans tous ces endroits grande quantité de faisans.

Le tems fut couvert presque tout le matin que dura un grand vent de Sud-Oüest ; l'après-midi il se découvrit, & le soir il fut fort serein & sans le moindre souffle de vent.

Le 2. nous fîmes 20. lys au Sud Sud-Est pour aller rejoindre le grand chemin que nous avions laissé le jour d'auparavant : la vallée dans laquelle nous fîmes ces vingt lys, est presque toute cultivée : on y trouve d'espace en espace des métairies, & quantité de chevaux qui paissent. Nous y vîmes aussi beaucoup de faisans ; les uns par bandes, les autres épars çà & là : nous passâmes & repassâmes la riviere, & nous tournoyâmes quelque tems dans une vallée plus étroite ; après quoi nous entrâmes dans une plaine fort agréable, nommée *Poro hotun* ; qui est toute bien cultivée, & semée de métairies, de Hameaux, & de Villages. Il y en a un entr'autres fort grand vers

la fin de la plaine au Sud, & l'on y compte quatre ou cinq Pagodes : les autres villages & hameaux ont au moins chacun le leur : les maisons ne sont toutes que de bois, de roseaux, & de bouë, & couvertes de paille ; mais les Pagodes sont ou tous, ou en partie de briques, & couverts de tuilles, avec des enjolivemens à la maniere Chinoise.

On seme dans cette plaine & dans les vallées, qui sont depuis là jusqu'à la grande muraille de la Chine, quantité de grains de Turquie, de millet, & d'autres petits grains : nous vîmes du lin & du chanvre dans quelques endroits. Ces peuples font des espéces de petits gâteaux avec de la farine de bled d'Inde, dont ils se nourrissent. Ils en font de même un breuvage qu'ils appellent *Tchaomien*, en délayant cette farine dans l'eau : on use de ce breuvage particuliérement en été, parce qu'il est rafraîchissant. Les Grands mêmes de la Cour en prennent lorsqu'ils sont en voyage, en y mêlant un peu de sucre : l'eau devient par là beaucoup plus fraîche, & perd sa crudité.

Ce fut dans cette plaine de *Poro hotun*, que nous réjoignîmes le grand chemin, & nous fîmes encore quatre-vingts lys, la plûpart du tems au Sud, & au Sud-Oüest, mais nous tournoyâmes beaucoup dans les montagnes : après avoir passé cette plaine, nous entrâmes dans une vallée fort étroite, & environnée de part & d'autre de rochers escarpez qui forment des précipices : ces rochers ne laissent pas de porter de grands sapins, & d'autres bois. La riviere nommée *Tsou ho* serpente entre les rochers de telle maniere, que nous la traversâmes dix-huit fois à gué en moins de quarante lys : malgré ses tours & détours, elle ne laisse pas d'être par-tout fort rapide.

L'Empereur y a fait construire quelques méchans ponts de bois pour y passer avec sa suite, lorsque la riviére se trouve plus grosse & moins guéable, comme il arrive après des pluies considérables ; mais comme ces ponts sont peu solides, & que d'ailleurs ils embarrassent les piéces de bois qu'on fait flotter sur la riviere, ou bien ils se détruisent d'eux-mêmes, ou les Marchands de bois les rompent, de sorte que dans tous ces passages nous n'en trouvâmes qu'un seul qui fût entier.

Nous trouvâmes aussi dans ces vallées étroites beaucoup de vignes sauvages, & quoique la plus grande partie eût été dépoüillée par les passans, nous ne laissâmes pas de ramasser encore quelques grappes de raisin noir qui étoit mûr, mais un peu aigre : nous nous en contentâmes, faute de meilleurs fruits.

Après avoir passé la riviere nous entrâmes dans un assez grand village qui en est proche pour y attendre nos chevaux & notre bagage, qui avoient pris un autre chemin un peu plus long, afin d'éviter les fréquens passages de la riviere : ils n'arriverent que fort tard : nous nous logeâmes comme nous pûmes dans une méchante hôtellerie, où il ne se trouva ni pain, ni vin, ni viande.

Il fit tout le jour un tems fort beau & fort serein : il fit froid la nuit & le matin, la terre étoit toute couverte de gelée blanche : le reste du jour l'air fut assez temperé : après midi il y eut un grand vent de Sud-Oüest jusqu'au soir : je crois que la route que nous avons faite depuis que nous sommes entrez à *Poro hotun* au Sud-Oüest, est de cinquante lys, en retranchant les détours que nous fûmes obligez de prendre.

Le 3. nous fîmes 90. lys, partie au Sud Sud-Oüest, partie au Sud-Oüest ; & rabattant vingt lys à cause des détours que nous fûmes obligez de prendre dans les montagnes, j'estime que notre route fut de soixante-dix lys : trente au Sud Sud-Oüest, & quatante au Sud-Oüest. Nous passâmes encore deux autres rivieres, celle de *Lan ho* après trente lys de chemin, & trente lys après celle de *Tao ho*, toutes deux à gué. Elles vont se joindre du côté de l'Orient à celle de *I tsou ho*.

La plûpart des montagnes, entre lesquelles nous passâmes, ne sont, ni si hautes, ni si affreuses que celles des jours précédens, & sont moins couvertes de grands bois, particuliérement de pins: nous en montâmes & descendîmes deux, l'une immédatement après le passage d'*Itsouho* qui est fort haute, & l'autre beaucoup moins haute, à quatre-vingts lys de là, qu'on trouve après avoir passé un gros village nommé *Gan kia ton*: nous avions dessein de passer la nuit dans ce village, mais toutes les maisons logeables étoient occupées par les gens qui ont soin des chevaux de l'Empereur; c'est ce qui nous obligea de passer encore cette petite montagne: nous gagnâmes un petit hameau, & nous logeâmes dans une Hôtellerie un peu plus spacieuse que la derniere, mais également misérable & destituée de toutes choses.

Les chemins qu'on a pratiquez dans ces montagnes sont assez commodes, parce qu'ils ont été faits par ordre de l'Empereur, qui y passe & repasse tous les ans allant à la chasse; de sorte que les chaises roulantes des femmes passent aisément lorsqu'il en mene à sa suite: nous trouvâmes encore sur ce chemin de la vigne sauvage, dont nous cueillîmes quelques raisins, plusieurs faisans, & des poires sauvages, semblables à nos poires de bois, & de même goût.

Le tems ressembla à celui du jour précédent, & ce fut le même vent qui regna.

Le 4. nous fîmes 70. lys: nous grimpâmes d'abord une montagne qui n'est pas fort élevée au-dessus de l'horison du pays d'où nous venions, mais la descente est incomparablement plus longue, & le pays va toûjours en baissant considérablement jusqu'à *Kou pe keou*, qui est une des portes de la grande muraille de la Chine; de sorte que je ne doute pas que l'horison de l'entrée de la Chine de ce côté-là, ne soit pour le moins de sept à huit cens pas géométriques au-dessous de l'horison de *Gan kia ton*, qui n'en est qu'à quatre-vingts lieuës.

L'on avoit déja assûré que le mont *Pe tcha*, qui est à sept ou huit journées au Nord de *Sirgataye*, où nous avons quitté l'Empereur, étoit élevé au-dessus de l'horison de la Chine de neuf lys, ce qui me paroissoit extraordinaire, vû que cette montagne n'est pas fort élevée au-dessus du pays d'alentour: mais depuis que j'ai moi-même traversé une partie de ce pays, & que j'ai remarqué qu'il baisse continuellement du Nord au Sud, c'est-à-dire, de la Tartarie vers la Chine, ce que l'on juge par la rapidité dont coulent les rivieres qui prennent leur source dans la montagne de *Pe tcha*: depuis, dis-je, que j'ai vû cela de mes propres yeux, je n'ai pas de peine à croire que le mont *Pe tcha*, & toute la Tartarie Occidentale, au moins celle que j'ai parcouruë, ne soit beaucoup plus élevée que la Chine, & c'est sans doute une des raisons qui rend ce pays si froid, quoiqu'il soit dans une élévation de pole fort tempérée; car son climat est à la même hauteur que celui de France.

Ce qui peut y contribuer encore, c'est d'un côté la grande quantité de sel & de salpêtre mêlé avec le sable qui se trouve dans toutes les terres du Royaume de *Kalka*, & des *Mongous* soûmis à l'Empereur de la Chine: & d'un autre côté la multitude prodigieuse de montagnes toutes couvertes de bois, & pleines de sources & de fontaines: à quoi l'on peut ajoûter cet espace immense de terres désertes & incultes, qui sont depuis la mer Septentrionale jusqu'à la Chine. Cette vaste étenduë de pays n'étant cultivée ni habitée que par quelques pauvres chasseurs & Tartares, qui errent çà & là.

Quoiqu'il en soit, il y a un mois entier qu'il n'a presque pas manqué un jour de geler la nuit & le matin, & souvent à glace, lorsque le Ciel a été découvert, ainsi que je l'ai marqué dans ce Journal, & encore aujourd'hui la nuit & le matin il a gelé si fort au lieu d'où

nous sommes partis, que non-seulement l'eau dormante étoit glacée d'un doigt d'épaisseur, mais encore que la boue étoit fortement prise.

Au contraire à *Kou pé keou* on nous a dit, que non-seulement il n'étoit pas encore tombé de gelée blanche, mais même qu'ordinairement il n'en tomboit jamais avant la mi-Octobre : cette différence si sensible dans des lieux si peu éloignez les uns des autres, ne peut venir que de ce que les horisons de ces lieux sont de différente élévation.

Nous marchâmes presque toûjours dans des détroits de montagnes, ou dans des vallées étroites, qui ne laissent pas d'être cultivées par-tout où il y a un peu de terre découverte. On rencontre sur le chemin des hameaux & des maisons, lesquels, pour la plûpart, servent de cabarets : les Chinois les y ont bâtis, à cause du profit qu'ils en retirent pendant que l'Empereur y est à la chasse dans ces montagnes; car durant ce tems là c'est un flux & reflux perpetuel de monde qui va & vient, ou de *Peking* au camp de l'Empereur, ou de son camp à *Peking*.

Notre route ordinaire fut au Sud-Oüest, au Sud, & au Sud Sud-Oüest; mais comme nous tournoyâmes beaucoup à l'entour des montagnes qui sont en partie fort escarpées, mais moins couvertes de grands bois, lorsqu'on approche de la grande muraille, parce qu'on les a coupez, j'estime que notre route a été de cinquante lys au Sud-Oüest.

En approchant de *Kou pé keou* nous découvrîmes la grande muraille : elle s'étend le long des montagnes à l'Orient & à l'Occident, à peu près de même que je l'ai remarqué à notre sortie de la Chine au commencement de ce voyage. La muraille s'éléve jusques sur les pointes des rochers les plus escarpez, & est flanquée de tours quarrées assez près les unes des autres, pour pouvoir se défendre mutuellement.

Cette muraille, ainsi que je l'ai vû dans quelques endroits, où il y a des bréches assez considérables, est faite de deux parois qui n'ont pas chacun plus d'un pied & demi d'épaisseur; l'entre-deux est remplie de terre, qui s'éleve jusqu'au parapet : la muraille, de même que les Tours, a quantité de creneaux ; elle est bâtie de gros quartiers de pierre jusqu'à six ou sept pieds de terre, en quelques endroits plus, en d'autres moins : le reste est de brique : le mortier qui en fait la liaison paroît fort bon : elle n'a pas ordinairement plus de dix-huit, vingt à vingt-cinq pieds géométriques de hauteur, mais les Tours n'en ont guéres moins de quarante : leur base peut être de douze à quinze pieds géométriques en quarré, puis elles s'étrecissent insensiblement jusqu'au sommet.

On a pratiqué des dégrez de pierre ou de brique dans le terre-plain, qui est entre les parapets pour monter & descendre plus facilement : mais cette muraille, ainsi que je l'ai déja observé, est de peu d'utilité sur ces montagnes inaccessibles.

D'ailleurs de ce côté-ci, il y a plus de soixante ou quatre-vingts lieuës de détroits de montagnes du Nord au Sud, où se trouvent plusieurs passages si difficiles, que deux ou trois cens hommes peuvent en empêcher l'entrée aux armées les plus nombreuses : aussi y a-t-il beaucoup moins de forts avancez, d'enceintes, & de forteresses que de l'autre côté, par où nous passâmes en entrant dans la Tartarie. Seulement avant la porte qui est à la sortie de ce détroit des montagnes, se trouvent quelques Tours détachées & situées sur des hauteurs, à sept ou huit cens pas de la grande muraille.

Il y a de plus, deux aîles ou pans de muraille fortifiez de Tours d'espace en espace : mais ces deux pans de muraille & leurs Tours tombent en ruine en plusieurs endroits, sans qu'on se mette en peine d'en réparer les bréches. On s'est contenté de rétablir à neuf le pan de la

grande muraille qui eſt dans la vallée, laquelle n'a pas plus de cent pas géométriques. Une petite Riviere coule au pied, mais elle ſe paſſe à gué. Là même ſont deux petites portes fort baſſes, l'une qui communique à une petite Fortereſſe, qui eſt du côté de l'Eſt attenant la grande muraille, à laquelle elle ſert de défenſe : l'autre porte communique au Fauxbourg de *Kou pé keou*, qui forme une eſpece de Forterеſſe : elle eſt environnée de murailles & de Tours comme l'autre, & a deux ou trois places d'armes, avec autant de portes à l'entrée & à la ſortie.

Nous ne vîmes ni Gardes, ni Soldats à aucune de ces portes ; la plûpart ne ſont pas même en état d'être fermées, & paroiſſent ne l'avoir pas été depuis long-tems : il eſt vrai que tout cela devient maintenant inutile : il ne laiſſe pas d'y avoir encore pluſieurs enceintes de muraille en quelques endroits, & je remarquai que du côté de l'Occident, il y en avoit double rang ſur deux différentes chaînes de montagnes, qui venoient ſe réünir fort près de la vallée par où nous rentrâmes dans la Chine.

Quoique *Kou pé keou* ne ſoit pas conſidérable, nous ne laiſſâmes pas d'y trouver d'aſſez bons fruits, de gros raiſins violets, des pêches fort belles & des poires : on y ſeme de bon bled dans les terres des environs : enfin nous nous trouvions dans un pays tout différent, & l'on peut dire que nous paſſions d'une extrêmité à l'autre.

Le tems fut ſerein & tempéré.

Le 5. nous fîmes cent lys, partie au Sud-Oüeſt, & partie à l'Eſt-Sud Sud-Oüeſt. Nous marchâmes premierement dans une vallée aſſez étroite, entre des montagnes moins hautes que les précédentes, & ſur leſquelles il n'y avoit point de bois. Après avoir fait environ vingt lys, la vallée s'élargit conſidérablement, & forme trois plaines l'une après l'autre.

La premiere va juſqu'à une Fortereſſe nommée *Che hia*, dont les murailles & les Tours commencent à ſe démentir : elles ſont bâties de pierres de taille juſqu'à deux pieds hors de terre. Le reſte qui a environ vingt pieds de hauteur eſt de brique. La ſeconde plaine a environ trente ou quarante lys de longueur, & la troiſiéme va juſqu'à *Mi yun hien* : c'eſt une petite Ville où nous nous arrêtâmes quelques heures pour faire repaître nos chevaux : nous y louâmes une chaiſe & des porteurs pour le Pere Péreira, qui étoit ſi incommodé, qu'il ne pouvoit preſque plus ſe remuer, ni ſupporter le cheval. Toutes ce plaines ſont fort bien cultivées, & pleines de Villages, & de hameaux. Nous trouvâmes de bons fruits & de bons poiſſons à *Mi yun hien*.

Le tems fut tout le jour très-tempéré : il ſe broüilla un peu ſur les 10. heures du matin, avec un grand vent de Sud, mais il ſe découvrit ſur le ſoir.

Le même jour nous partîmes à l'entrée de la nuit, pour nous avancer plus près de *Peking*, afin d'y pouvoir arriver le lendemain de bonne heure, & nous fîmes cinquante lys, tantôt à l'Oüeſt, tantôt au Sud Sud-Oüeſt, tantôt au Sud, & tantôt au Sud-Oüeſt. La pluie qui ſurvint, nous empêcha de paſſer outre. La campagne s'élargiſſoit beaucoup, & l'on ne voyoit preſque plus de montagnes du côté de l'Eſt ; celles de l'Oüeſt ſe reculoient conſidérablement : tout étoit plein de Villages & de Hameaux, dont les maiſons ne ſont que de terre & de bois, & couvertes de paille.

Le 6. nous fîmes quatre-vingt-dix lys en partie au Sud, & en partie au Sud Sud-Oüeſt, & au Sud-Oüeſt. J'eſtime la route au Sud Sud-Oüeſt de quatre-vingt-cinq lys ou environ. La campagne paroiſſoit plus belle & plus remplie de Hameaux, à meſure que nous approchions de *Peking*, où nous arrivâmes le P. Péreira & moi, lui fort fatigué & bien foible, & moi en aſſez bonne ſanté : je fis près de douze ou quinze lys dans la

ſeule Ville des Tartares, avant que d'arriver en notre maiſon, où nous fûmes reçûs de nos Peres avec beaucoup de joie & de charité.

Le 15. l'Empereur retourna à *Peking*: nous allâmes le même jour au Palais demander des nouvelles de ſa ſanté. Il nous fit l'honneur de nous envoyer du thé, préparé à la maniere Tartare, comme il le boit lui-même: *Kiou kieou* envoya auſſi le même jour demander des nouvelles de la ſanté du P. Péreira & de la mienne.

Le 4. de Novembre l'Empereur partit accompagné de toute ſa Cour, pour aller au tombeau de ſon ayeule, & lui rendre ſes devoirs, ce qu'il avoit fait pluſieurs fois en notre abſence.

Le 11. l'Empereur retourna à *Peking*. Vers ce tems-là je baptiſai trois perſonnes, deux adultes, & un enfant.

Le 14. il acheva la cérémonie qui concernoit ſon ayeule (*a*), c'eſt-à-dire, qu'il mit ſon nom & ſon éloge dans le lieu où ſe mettent les noms des Empereurs, des Princes, & des Mandarins, qui ont paſſé pour gens d'un mérite, & d'une vertu extraordinaire. L'Empereur y alla lui-même rendre les devoirs accoûtumez; c'eſt-à-dire, courber la tête juſqu'à terre, à tous les noms qui ſont dans le Temple, & particulierement à celui de ſon ayeule.

Le 15. il y eut *Pan tchao* en action de graces, de ce que l'ayeule de l'Empereur avoit été placée dans la Salle des Héros: ce *Pan tchao* conſiſte en une déclaration que fait l'Empereur qu'il pardonne à tels & tels coupables, qu'il les délivre de priſon, & qu'il fait telles & telles largeſſes à ſes Officiers.

Dans ce *Pan tchao* l'Empereur commanda qu'on fit donner des piéces de ſoye à tous les Mandarins de la Cour, aux *Tſong tou*, c'eſt-à-dire, aux Gouverneurs Généraux, aux Vicerois, & aux Officiers Généraux de ſes Troupes qui ſont dans les Provinces: il accorda un pardon général aux coupables, dont les crimes ne ſont pas atroces, & diminua le ſupplice de ceux-ci; mais il excepta de cette grace les Mandarins; ne voulant pas que dans l'adminiſtration de leurs Charges, ils priſſent occaſion de faire des fautes & des injuſtices, dans l'eſpérance d'obtenir ce pardon, qui ſe donne en beaucoup d'occaſions, comme quand il arrive quelque ſéchereſſe extraordinaire, quand l'Empereur ou ſa mere ſont dangereuſement malades, quand il ſurvient des tremblemens de terre conſidérables.

Le 25. l'Empereur alla demeurer pour quelques jours dans ſon parc, où il ſe divertit à la chaſſe: il y fit venir trois des huit Etendarts qui compoſent toute la milice Tartare, pour leur faire faire l'exercice. Ce parc eſt à un quart de lieuë de *Peking*. Il eſt fermé de murailles, & a dix-huit lieuës de circuit.

Le 9. nous allâmes dès le matin à notre ſépulture, pour aſſiſter à la cérémonie que l'Empereur avoit ordonnée au Tribunal des Rits de faire en ſon nom, en l'honneur du Pere Ferdinand Verbieſt. C'eſt un honneur que l'Empereur ne fait qu'à des gens d'un mérite fort extraordinaire. Voici comment la cérémonie ſe paſſa.

L'Empereur avoit ordonné quelque tems après l'enterrement du Pere, que le Tribunal des Rits délibérât ſur les honneurs que l'on devoit rendre à la mémoire d'un homme qui avoit rendu des ſervices importans à l'Empire.

Dans le mémorial que le Tribunal préſenta peu de jours après à Sa Majeſté, il répondit que ſon ſentiment étoit qu'on fît la cérémonie, qui ne ſe fait que pour des perſonnes d'un mérite rare, & qu'on fournît 750. taëls, qu'ils tireroient du tréſor de Sa Majeſté pour les frais de la ſépulture & du tombeau qu'on lui dreſſeroit; que ſur ce tombeau on graveroit un éloge, compoſé par Sa Majeſté.

L'Empereur approuva la réſolution

(*a*) Cette cérémonie s'appelle *Lou miao*, c'eſt-à-dire, entrer dans le lieu où l'on doit demeurer.

du

du Tribunal, & ajoûta plusieurs choses en l'honneur du Pere : après quoi l'argent fut délivré entre les mains du Pere Thomas Péreira, afin qu'il prît le soin de faire élever un Mausolée au défunt.

Mais comme l'Empereur nous envoya presque dans le même tems le P. Péréira & moi en Tartarie, l'exécution de cette cérémonie fut differée jusqu'après notre retour ; tout ayant été disposé, le P. Péreira fit avertir les Officiers du Tribunal des Rits, qu'ils pourroient la faire quand il leur plairoit ; ils répondirent que nous n'avions qu'à marquer le jour. Ensuite les six Grands Officiers du Tribunal, trois Tartares & trois Chinois allerent à la maison de plaisance de l'Empereur, où il étoit pour lors, & lui demanderent lequel d'entr'eux il lui plaisoit de nommer pour représenter sa personne en cette occasion, & faire *Yu tsi* (a) de sa part.

L'Empereur choisit le premier Assesseur Tartare, nommé *Si laoyé*, qui est la troisiéme personne du Tribunal, & ordonna qu'il fût accompagné de dix autres moindres Officiers du même Tribunal ; ils partirent dès le matin au jour marqué.

Sept Cavaliers marchoient à la tête de ces Officiers, deux portoient des Etendarts, deux des écriteaux en lettres d'or, deux des massuës, & le septiéme portoit l'éloge que l'Empereur avoit fait du Pere : il étoit écrit sur un grand rouleau, enveloppé d'un morceau de soye jaune, & le tout attaché sur le dos du Cavalier ; suivoit *Si laoyé* accompagné de dix moindres Officiers du Tribunal, tous à cheval.

Nous allâmes les recevoir à la porte du lieu où est notre sépulture ; & quand la dépêche de l'Empereur passa devant nous, nous nous agenoüillâmes par respect, & nous entrâmes après les Mandarins, que nous conduisîmes à l'endroit où le Pere est enterré.

On avoit bâti immédiatement sur la fosse du Pere un mausolée qui consistoit en un quarré oblong de maçonnerie de brique fort simple, d'environ huit pieds de long sur cinq de large, & quatre de haut, arrondi en voute par dessus. Il y avoit au-devant une grande pierre de marbre blanc, ornée de dragons taillez en demi relief sur le haut, avec une bordure tout autour de la pierre également travaillée ; le milieu étoit peint de noir, & on y devoit écrire en Tartare & en Chinois l'éloge que l'Empereur a fait du Pere, avec une petite épitaphe latine : cette piéce de marbre qui pouvoit avoir neuf à dix pieds de long, trois ou quatre de large, & plus d'un d'épaisseur, étoit élevée perpendiculairement sur une tortuë aussi de marbre blanc, qui lui sert de piédestal.

Au-devant de ce Mausolée, on avoit élevé une tente, sous laquelle il y avoit trois tables, une de chaque côté, & une au milieu, toutes trois couvertes de tapis, & celles des côtez chargées de fruits. Sur celle du milieu il n'y avoit que des fleurs. Le Tribunal des Rits avoit envoyé vingt taëls, qui font plus de 120. livres, pour la dépense des fruits.

Si lao yé se mit a genoux, de même que tous les assistans, & y demeurerent tout le tems qu'un des Officiers du Tribunal lisoit l'éloge, que l'Empereur avoit fait du Pere, écrit en Langue Tartare sur du papier jaune. Cette lettre fut écoûtée dans un grand silence.

Dès qu'elle fût finie, nous remerciâmes l'Empereur par neuf prosternations. Après quoi *Si lao yé* s'en retourna avec tous les Officiers de son Tribunal. Sans vouloir accepter le dîner qu'on lui avoit préparé. Les Mandarins du Tribunal des Mathématiques, & les principaux Chrétiens qui avoient assisté à la cérémonie, resterent, & furent traittez avant que de s'en retourner chez eux.

Le même jour l'Empereur étant revenu de sa maison de plaisance ; nous allâmes au Palais pour demander des nouvelles de sa santé, & pour le remer-

(a) C'est ainsi que s'appelle cette cérémonie faite au nom de l'Empereur.

cier de l'honneur qu'il avoit fait au Pere Verbieſt : comme il repoſoit quand nous arrivâmes, nous fûmes obligez d'y retourner le lendemain.

Le 21. l'Empereur alla en cérémonie au Temple du Ciel, pour luï ſacrifier, ſuivant la coûtume, le jour du Solſtice.

Le 27. l'Empereur partit avec ſa Cour, pour aller à la chaſſe dans les montagnes qui ſont proche de la grande muraille : il n'y devoit paſſer que dix ou douze jours à chaſſer, & de là ſe rendre au lieu de la ſépulture de ſon ayeule, pour y faire la cérémonie de l'anniverſaire de ſa mort.

Le 18. l'Empereur arriva à *Peking*; on nous dît qu'il avoit tué ſix tigres dans le tems de ſa chaſſe.

Le 20. qui étoit le dernier jour de l'année Chinoiſe, l'Empereur nous envoya à chacun un cerf, des faiſans, & de très-beaux poiſſons venus de *Leao tong* ; il a coûtume de faire tous les ans un ſemblable préſent au commencement de la nouvelle année Chinoiſe. Quelques Princes du Sang & pluſieurs Mandarins nous avoient auſſi envoyé les jours précédens de la venaiſon, des volailles, &c. Nous leur avions fait nos préſens, ſelon l'uſage qui s'obſerve généralement dans tout l'Empire, où les parens & les amis ne manquent pas de ſe faire des préſens les uns aux autres, & de ſe viſiter au commencement de la nouvelle année.

Il y a deux ſortes de viſites, l'une entre les amis qui demeurent proche les uns des autres; elle ſe fait le dernier jour de l'année après que le Soleil eſt couché; on s'aſſemble & on ſe rend mutuellement le ſalut en ſe proſternant juſqu'à terre, ce qui s'appelle *Tſu ſui*. L'autre viſite ſe rend avec les mêmes cérémonies, ou le premier jour de l'année, ou les jours ſuivans : plûtôt on s'acquitte de ce devoir, & plus on marque de reſpect & de conſidération pour les perſonnes auſquelles on le rend.

Au reſte, ce dernier jour de l'année Chinoiſe, la nuit ſuivante, & les dix-huit premiers jours de l'année ſont comme le Carnaval des Chinois, & le tems de leurs grandes fêtes de réjoüiſſance : on ne ſonge alors qu'à ſe divertir & à faire bonne chere : les plus pauvres gens font les derniers efforts pour acheter, loüer, ou du moins emprunter des habits neufs pour eux, pour leurs femmes, & leurs enfans, & pour avoir de quoi ſe régaler eux & leurs parens & amis, qui viennent les viſiter en ce tems-là. Non-ſeulement ils dépenſent ſouvent tout ce qu'ils ont gagné pendant le cours de l'année, mais on m'a aſſûré qu'ils vendoient juſqu'à leurs propres enfans, & qu'ils s'engageoient eux-mêmes, pour avoir de quoi célébrer cette fête.

Le 21. premier jour de l'année Chinoiſe, la vingt-huitiéme du régne de l'Empereur *Cang hi*, ſe paſſa preſque tout à recevoir, & à rendre les viſites & les ſaluts accoûtumez : on commença par aller au Palais dès le matin après que l'Empereur fut revenu du *Tai miao* ou ſalle de ſes ancêtres, où il alla dès la pointe du jour, ſuivant la coûtume : il reçut aſſis ſur ſon trône les reſpects & les hommages que les Princes & les Mandarins lui rendirent vêtus de leurs habits de cérémonie.

Il avoit commencé lui-même à rendre ſes reſpects à la Reine-Mere, qui les reçoit aſſiſe ſur ſon trône; les plus grands Mandarins ſuivent l'Empereur lorſqu'il va faire cette cérémonie à l'appartement de la Reine-Mere. Nous fîmes auſſi le même ſalut à l'Empereur, & le remerciâmes du préſent qu'il nous avoit envoyé; mais nous ne fîmes pas cette cérémonie en ſa préſence, ce fut ſeulement en préſence d'un Mandarin de ſa chambre, qui enſuite nous fit donner du thé de la part de Sa Majeſté.

Le 26. nous allâmes prendre congé de l'Empereur qui devoit partir le lendemain pour aller dans les Provinces du Sud. Sa Majeſté nous fit demander les noms de ceux de nos Peres, qui demeuroient dans les lieux de ſon paſſage, &

Elle ajoûta qu'Elle les verroit volontiers, & même qu'Elle visiteroit leurs Eglises: il recommanda en même tems à *Tchao lao yé* de ne pas oublier de porter quelque chose pour leur donner.

Nous voulûmes dès l'heure même remercier Sa Majesté de cette insigne bienveillance; mais Elle nous fit dire qu'il n'étoit pas à propos de faire les remerciemens avant que d'avoir reçû le bienfait, & qu'il seroit assez tems à son retour.

Le 27. Sa Majesté partit accompagnée de peu de monde, tant pour aller plus vîte, que pour ne pas fouler le peuple par une escorte nombreuse: son fils aîné & son frere aîné l'accompagnerent; tous les autres Princes demeurerent à *Peking*.

Le 24. nous reçûmes une lettre du Pere Joseph Ocha Espagnol, qui demeure à *Tsi nan fou*, Capitale de la Province de *Chan tong*, par laquelle il nous prioit de remercier l'Empereur du favorable accueil qu'il lui avoit fait en considération des Peres qui sont à la Cour. Ce Pere étant allé au-devant de Sa Majesté à une lieuë de *Tsi nan*, l'Empereur l'appella dès qu'il l'apperçût, & l'ayant fait avancer, il le prît par le bras gauche, le fit marcher près de sa personne, lui demanda son nom, & lui fit plusieurs questions: ensuite Sa Majesté le mit entre les mains de deux des Mandarins de la Chambre, dont l'un est celui qui a soin de toutes nos affaires auprès de l'Empereur.

Ces deux Mandarins entretinrent familierement le Missionnaire jusqu'à l'entrée de la Ville, après quoi ils lui dirent qu'ils iroient le voir dans son Eglise après s'être un peu reposez: ils y vinrent en effet; ils se prosternerent dans l'Eglise devant le grand Autel, battant de la tête contre terre, ce qui est la plus grande marque de vénération qu'on donne à la Chine: ils lui dirent que l'Empereur qui les avoit envoyez, leur avoit ordonné d'en user ainsi: après quoi ils donnerent au Pere vingt taëls de la part de Sa Majesté, & ne voulurent rien accepter des bagatelles que le Missionnaire avoit préparées pour offrir à l'Empereur: ils lui firent encore différentes questions sur le tems de son entrée à la Chine, sur son pays, s'il étoit venu à *Peking*, puis l'avertirent d'informer les Peres de la Cour du bon accueil que Sa Majesté lui avoit fait en leur considération.

Le premier jour de Mars le P. Vallat Jésuite François, âgé de soixante-quinze ans, arriva dans notre maison de *Peking*, après avoir visité les Eglises de la Province de *Pe tche li* pendant quatre mois entiers de l'hyver: il baptisa dans cette course Apostolique près de sept cens personnes, la plûpart adultes.

Le 20. nous reçûmes des lettres du P. Prosper Intorcetta du 28. de Février dernier, par lesquelles il nous donnoit avis de l'honneur singulier que lui avoit avoit fait l'Empereur ce jour-là même, lorsqu'il étoit allé au-devant de Sa Majesté environ à trois lieuës de *Hang tcheou*. Ce Pere marquoit dans ses lettres, que s'étant mis dans une petite barque en un lieu par où la barque Impériale devoit passer, il s'agenoüilla sur la prouë au moment que l'Empereur parut: que Sa Majesté l'ayant apperçu, fit demander qui étoit dans cette petite barque, & que comme on lui eut répondu que c'étoit le Pere Européan qui demeuroit dans l'Eglise que les Chrétiens ont à *Hang tcheou*, il ordonna qu'on fit approcher la barque du Missionnaire & qu'on l'attachât à la sienne, qu'ensuite l'ayant fait venir en sa présence, il lui demanda son nom, son âge, combien il y avoit qu'il demeuroit à la Chine, s'il avoit fait quelque voyage à la Cour, s'il sçavoit les lettres Chinoises, en quel lieu il avoit demeuré, depuis combien de tems il avoit reçu de lettres des Peres de *Peking*, en quel lieu de la ville étoit son Eglise, & enfin si le Pere Fontaney étoit à *Nan king*.

Le Pere ayant satisfait à toutes ces

demandes, il lui fit donner trois bassins remplis de fruits apportez de *Peking*, lui disant d'en manger, qu'ils étoient bons, & qu'on auroit de la peine à en trouver de semblables dans ces quartiers du Sud. Ensuite le Pere ayant demandé permission à l'Empereur de l'aller attendre sur la porte de son Eglise, par devant laquelle il devoit passer, Sa Majesté lui répondit qu'il se presfât s'il vouloit y arriver à tems, parce qu'il avoit dessein de faire diligence : le Pere y arriva avant l'Empereur, qui l'ayant remarqué à son passage, lui soûrit, en lui faisant un signe de tête plein de bonté.

Le premier jour d'Avril nous reçûmes une seconde lettre du P. Intorcetta, qui nous faisoit le détail des honneurs que Sa Majesté avoit continué de lui faire pendant son séjour de *Hang tcheou*.

Premierement, dit-il, il envoya *Tchao laoyé* avec deux autres Mandarins de son Palais à la maison du Pere Missionnaire, avec ordre de faire l'adoration accoûtumée dans l'Eglise : elle consiste à se mettre à genoux, & à baisser plusieurs fois la tête jusqu'à terre ; ce que firent ces trois Officiers de l'Empereur : après cette cérémonie ils donnerent au Pere vingt taëls d'argent que l'Empereur lui envoyoit pour marque de sa bienveillance : la longue conversation qu'ils eurent ensuite avec le Pere, fut suivie de la colation, à la fin de laquelle il leur montra quelques curiositez qu'il avoit préparées pour les offrir à Sa Majesté.

Secondement, il alla le même jour au Palais, où il remercia l'Empereur de l'honneur qu'il lui avoit fait & lui présenta ses curiositez : l'Empereur les ayant considérées, garda seulement une boule de cristal, disant qu'il l'acceptoit uniquement pour épargner à ce bon vieillard le chagrin qu'il auroit, s'il ne recevoit rien de lui.

Troisiémement, le jour que l'Empereur partit de *Hang tcheou*, le Pere songea à accompagner ce Prince selon la coûtume, & il mena avec lui le Pere Laurifice Italien, qui ne faisoit que d'arriver de *Song kiang* où il fait sa résidence, pour se trouver sur le chemin de Sa Majesté ; s'étant tenus tous deux devant la porte de l'Eglise de *Hang tcheou* lorsque l'Empereur passa, ce Prince s'arrêta, & demanda qui étoit ce nouveau Missionnaire, & d'où il étoit venu : quand on l'eût satisfait sur ces demandes, il poursuivit son chemin, & envoya dire incontinent après aux deux Peres de se rendre incessamment au lieu où il alloit s'embarquer.

Ils obéirent & se rangerent dans leur barque au lieu par où l'Empereur devoit passer : ils furent d'abord apperçûs de *Tchao laoyé* qui les cherchoit des yeux, & qui en avertit l'Empereur. Sa Majesté mit aussi-tôt la tête à une fenêtre, & leur fit signe de la main de s'approcher, ce qu'ils firent : l'Empereur entretint familiement le Pere Laurifice, & lui fit donner vingt taëls : ensuite ayant demandé au Pere Intorcetta jusqu'où il prétendoit l'accompagner : & le Pere ayant répondu qu'il avoit résolu de suivre Sa Majesté jusqu'à *Sou tcheou* : je ne veux point, dit l'Empereur, que vous preniez cette peine : à l'âge où vous êtes, il faut vous épargner une pareille fatigue, & ménager votre santé : il le renvoya comblé d'honneur & de bienfaits à la vûë d'un grand peuple qui étoit présent ; ce qui ne peut manquer de produire de bons effets par rapport à la Religion.

Pour ce qui est du Pere Laurifice il suivit l'Empereur, & ce Prince lui dit qu'il devoit vivre tranquille, & s'assûrer que son repos ne seroit pas troublé dans son Eglise. Quand il se sépara de la barque Impériale, Sa Majesté lui fit crier la même chose à haute voix, afin que tous les Mandarins de la Province qui étoient présens l'entendissent, & connussent que ce Missionnaire étoit sous sa protection.

L'Empereur en sortant de *Hang tcheou* ordonna au *Tsong tou* de la Province d'aller reprendre le sceau Impérial d'entre

les mains du Viceroi de la même Province, & de le déposseder sur le champ de sa charge; le *Tsian kun* & le Viceroi s'étoient accusez réciproquement l'un l'autre, & Sa Majesté avoit envoyé deux Mandarins de la Cour pour les juger: ces deux Mandarins trouverent le Viceroi coupable, & le condamnerent à être étranglé.

L'affaire fut renvoyée à trois des Tribunaux souverains de *Peking* pour en délibérer: ils confirmerent la Sentence des deux Mandarins, & changerent seulement le genre de mort; car ils condamnerent le Viceroi à avoir la tête tranchée; supplice qui est plus infamant à la Chine que d'être étranglé, parce que les Chinois souhaittent avec passion que leurs corps se conservent en entier après leur mort.

Le 7. nous allâmes au-devant de l'Empereur qui revint ce jour-là à *Peking*. Nous nous avançâmes jusqu'au parc de Sa Majesté, où nous eûmes l'honneur de le saluer à son passage: dès qu'il nous apperçût, il envoya vers nous *Tchao laoyé* qui étoit proche de sa personne. Nous dîmes à ce Mandarin que nous étions venus pour nous informer de la santé de Sa Majesté, & en même tems pour la remercier des faveurs dont Elle avoit comblé les Peres qu'Elle avoit trouvé sur sa route.

Ce Mandarin porta notre compliment à l'Empereur, & revint nous dire de nous trouver le lendemain au Palais à midi: nous saluâmes plusieurs des Grands de la suite de Sa Majesté, qui étoient de notre connoissance plus particuliere, entr'autres *Kiou kieou*, oncle maternel de l'Empereur, & *So san laoyé*, grand oncle maternel du Prince héritier. Tous deux nous témoignerent qu'ils nous étoient fort obligez des présens que les Peres Gabiani & de Fontaney leur avoient fait à *Nan king* de quelques curiositez d'Europe.

Le 8. nous nous rendîmes au Palais à midi, & après avoir attendu fort longtems dans un vestibule où l'Empereur reçoit d'ordinaire les mémoriaux des Tribunaux; on vint enfin recevoir nos remerciemens des honneurs que Sa Majesté avoit faits dans ce voyage à nos Peres, & aux Peres de Saint François, qui se sont présentez devant lui sur sa route.

Le 12. *Tchao laoyé* vint de la part de l'Empereur en notre maison: il apporta un verre objectif pour faire une lunette de soixante pieds de long, avec un oculaire proportionné que le Pere de Fontaney avoit présenté à Sa Majesté à son passage à *Nan king*, & il nous chargea de faire faire les tubes, & tout ce qui étoit nécessaire pour monter cette lunette: de plus il apporta un astrolabe d'une invention nouvelle, que le même P. de Fontaney avoit aussi offert à Sa Majesté; cet astrolabe, qui est très simple, sert à trouver toutes les éclypses de Lune & de Soleil, l'année, le jour & le mois, d'une maniere facile & en un moment: Sa Majesté nous fit dire de mettre par écrit la maniere de s'en servir.

Tchao laoyé nous dit ensuite beaucoup de choses avantageuses du Pere de Fontaney, & nous témoigna que l'Empereur avoit grande idée de son habileté dans les Mathématiques. Sa Majesté lui ayant fait demander si l'étoile de Canopus se pouvoit voir à *Nan king*, le Pere avoit répondu ingénuement qu'il ne le croyoit pas; cependant après quelques réfléxions, & ayant fait le calcul, il trouva qu'elle y pouvoit paroître sur l'horison vers le mois de Février, de Mars, & d'Avril, & il en fit aussi-tôt donner avis à l'Empereur, lequel alla sur le soir à l'Observatoire de *Nan king* pour observer cette étoile, & il la vit effectivement.

Le même *Tchao laoyé* nous conta diverses avantures qui étoient arrivées à l'Empereur pendant son voyage, dont nous avions déja oüi parler, & qui marquoient la plûpart combien Sa Majesté s'étoit renduë populaire, & la joye que le peuple avoit marquée de voir son Souverain.

Il y eût entr'autres un bon veillard de la Province de *Chan tong*, qui ayant crié au milieu de la foule : *Où est l'Empereur, que je le voye*, Sa Majesté s'arrêta, & fit avancer ce bon paysan, qui s'étant approché assez près du Prince, lui demanda tout franchement : est-ce vous qui êtes le Seigneur Empereur ? & Sa Majesté ayant répondu que oüi, le paysan après l'avoir un peu consideré, lui dit : vous êtes encore jeune, j'en suis bien aise, & ensuite ayant monté sur un méchant cheval qu'il avoit, prit la bride du cheval de l'Empereur, disant que puisqu'il n'avoit rien à offrir à Sa Majesté, au moins il vouloit mener son cheval par la bride.

L'Empereur devant passer près d'un village qui est entre les montagnes de la Province de *Chan tong*, les paysans n'ayant rien à lui offrir, allerent à la chasse, & ayant tué un sanglier, ils le chargerent sur leurs épaules, puis s'approchant de Sa Majesté : nous avons sçû, lui dirent-ils naïvement, que notre Souverain devoit passer sur nos terres, & dans la disette où nous nous trouvons, nous sommes allez à la chasse, où nous avons été assez heureux que de tuer ce sanglier que nous vous présentons.

D'autres paysans lui apportoient de petits pains tout noirs, les uns dans un sac, les autres sur le pan de leur veste ; quelques-uns brûloient des parfums devant son cheval : tous s'empressoient à voir Sa Majesté, qui bien loin de les faire éloigner, ordonnoit qu'on laissât approcher tout le monde. Ses questions rouloient ordinairement sur l'équité des Mandarins : il s'informoit du peuple, si le Mandarin qui les gouvernoit, étoit juste & moderé, & s'il ne les opprimoit pas par d'injustes véxations.

Cette affabilité de l'Empereur à l'égard des peuples ; l'indulgence qu'il eut de leur remettre une partie des tributs qu'ils devoient payer cette année-là ; enfin son attention à examiner les déportemens des Mandarins, lui ont gagné le cœur de ses sujets, & assûré à son nom l'immortalité dans l'esprit des Chinois, qui n'avoient jamais vû leur Empereur se familiariser ainsi avec eux, & entrer avec tant de bonté dans leurs besoins.

Un Prêtre des Idoles s'étant présenté devant Sa Majesté, & ayant dit à haute voix qu'il étoit Devin, & qu'il sçavoit prédire les choses à venir. L'Empereur l'arrêtant lui fit cette question : dis-moi pourquoi je suis venu faire ce voyage. Le Bonze répondit, que Sa Majesté étoit venu se promener : surquoi l'Empereur, qui ne goûtoit pas cette réponse, lui ajoûta : Tu te trompes, je suis venu visiter les Provinces, pour voir comment elles sont gouvernées, & de quelle maniere les Mandarins traittent mon peuple.

Ensuite il fit signe à un de ses gens de se disposer à donner quelques coups de foüet à ce prétendu Devin, puis il lui fit cette autre question : est-ce aujourd'hui un jour heureux ou malheureux ? le Bonze répondit que c'étoit un jour heureux. Enfin, lui dit l'Empereur, puisque tu sçais prédire l'avenir, dis-moi ce que j'ai dessein de faire présentement : le Bonze fut embarrassé, & après avoir hésité quelque tems, il répondit qu'il n'en sçavoit rien : sur quoi Sa Majesté fit signe à celui qui avoit le foüet en main & le bras levé, de lui en donner quelques coups, ce qui s'exécuta à l'heure même, accompagnant ce châtiment de reproches, sur le métier infâme qu'il faisoit de tromper un peuple trop crédule. Le *Gan tcha ssée*, ou Grand Juge Criminel de la Province le fit aussi-tôt saisir, & vouloit le condamner à mort, pour avoir eu la hardiesse d'en imposer à l'Empereur ; mais Sa Majesté lui accorda sa grace, en disant, que ce châtiment qu'il venoit de recevoir suffisoit pour le rendre sage.

Dans les grandes Villes le peuple venoit en foule à la porte du Palais, chacun vouloit offrir quelque chose à l'Empereur ; il n'y avoit pas jusqu'aux plus

pauvres qui présentoient les uns du ris, les autres des fruits, &c. & comme Sa Majesté ne vouloit rien recevoir pour ne pas les obliger à faire des frais, ils se mettoient à pleurer, & le forçoient par leurs larmes à prendre des bagatelles, pour ne les point attrister : ils s'en retournoient contens, n'eût-il pris que quelques grains de ris.

Le 22. nous accompagnâmes le convoi d'un Régulo, qui nous avoit témoigné beaucoup d'amitié pendant sa vie, & qui étoit mort depuis environ un mois : on l'avoit gardé pendant tout ce tems là dans sa maison, exposé dans une grande salle, où tous les autres Régulos, Princes, & Grands de la Cour avoient été le pleurer, selon la coûtume qui s'observe dans tout l'Empire. On le transportoit ce jour-là avec une pompe funébre fort magnifique dans sa maison de plaisance, qui est proche de cette Ville, pour y être mis en dépôt environ deux mois, jusqu'à ce qu'on le portât à sa sépulture.

Le fils aîné de l'Empereur fut envoyé par Sa Majesté, pour assister de sa part à cette cérémonie; il étoit suivi & environné de tous les autres Régulos & des Princes du Sang Impérial : un nombre prodigieux de Mandarins fermoit le convoi. Il y avoit des chameaux chargez de tentes & de meubles de toutes sortes, des chevaux de main, les uns sellez magnifiquement, les autres portant des males de velours garnies d'or ou de cuivre doré, & de pierreries; les autres sans selle; chaque cheval étoit conduit par un palfrenier vêtu de deüil : il y avoit aussi des joueurs d'instrumens de guerre, des porteurs de Lances & d'Etendarts, avec les Dragons de l'Empire en broderie d'or. Le corps du Régulo étoit porté sous un dais, par un grand nombre de porteurs, tous vêtus de tafetas verd, tacheté de points blancs : c'est ainsi que sont habillez les porteurs des Régulos. Les enfans du quatriéme Régulo, accompagnez des plus proches parens, & environnez d'une grosse troupe de Mandarins & d'Officiers de leurs maisons, marchoient immédiatement devant le corps à pied, pleurant le long du chemin suivant la coûtume : les femmes, les filles, les belles-filles, & les autres proches parentes du Régulo suivoient immédiatement le corps dans leurs chaises, pleurant aussi de même : ensuite venoit le fils aîné du Roi avec les autres Régulos, qui tous n'avoient point de houppe sur leur bonnet, ce qui est une marque de deüil : le seul fils aîné de l'Empereur avoit son bonnet avec la houppe à l'ordinaire : on jettoit sur le chemin quantité de papier blanc, coupé en forme de monnoye : c'est un usage introduit par les Bonzes, qui persuadent au peuple que ce papier se convertit en argent, & que le défunt s'en sert pour ses besoins.

Lorsqu'on fut arrivé au lieu où le corps devoit se mettre en dépôt, on le posa dans une espéce de salle faite de nattes suivant l'usage, & l'on rangea tout l'appareil : le fils aîné du Roi s'avança, suivi des autres Régulos & des Grands Mandarins : on pleura d'abord pendant un peu de tems, puis on fit les trois libations accoûtumées, après quoi, les enfans du mort soutenus sous les deux bras par leurs Officiers, comme s'ils n'avoient pas la force de se soutenir eux-mêmes, vinrent remercier le fils aîné de l'Empereur, ou plûtôt l'Empereur en sa personne : on les conduisit ensuite jusqu'au bas d'une terrasse, sur laquelle étoit élevée cette salle de natte : ils poussoient toûjours des cris lugubres, pour montrer qu'ils étoient bons fils : mais il y a d'ordinaire plus de cérémonie que de réalité dans ces marques extérieures de douleur.

Le 26. nous reçûmes des lettres des PP. de Fontaney & Gabiani, qui nous faisoient pareillement le détail des honneurs que Sa Majesté Impériale leur avoit fait à *Nan king* & à *Hang tcheou*, jusqu'où ils allerent la conduire : elle envoya des Grands de sa Cour se prosterner dans

leurs Eglises : Elle leur fit présent d'argent & de fruits à diverses reprises, & Elle accepta une partie des petites curiositez qu'ils lui offrirent. Lorsqu'ils étoient prêts de se retirer, il les fit entrer dans sa barque, & jusques dans son cabinet, où il les entretint familierement pendant une demie heure, en présence des Mandarins de la Province, à qui il n'étoit pas même permis d'approcher de la barque Impériale.

Ce fut pendant ce tems-là que vint un Grand Officier de guerre de la Province de *Hou quang* : Sa Majesté le fit approcher, & lui donna en présence des Peres ses ordres pour bien gouverner & discipliner ses troupes : ensuite après l'avoir congédié, Sa Majesté demanda aux Peres s'ils jugeoient qu'il eût parlé juste.

Le Pere de Fontaney rapporte une autre avanture dont il fut témoin, & où l'Empereur fit paroître son discernement & sa pénétration. Un Chinois s'étoit jetté à corps perdu dans le Canal, & s'avançant à la nage vers la barque Impériale, avec un placet au col qu'il vouloit présenter à Sa Majesté, il se mit à crier de toutes ses forces, demandant justice à l'Empereur contre un de ses ennemis, & exaggérant en termes très-vifs le tort qu'il lui avoit fait. Enfin il conclut par dire que son ennemi étoit le premier homme du monde en fait de méchanceté.

L'Empereur qui rioit en lui-même de voir que la passion emportoit ce malheureux jusqu'à lui fermer les yeux sur le danger auquel il s'exposoit en présence de toute la Cour, chargea un de ses gens de lui demander s'il ne connoissoit pas aussi celui qui étoit le second du monde le plus méchant.

Le 27. nous nous rendîmes à la maison de plaisance de l'Empereur nommée *Tchang tchun yuen*, pour nous informer de sa santé ; *Tchao laoyé* nous insinua qu'il seroit bon que nous nous offrissions de nous-mêmes, pour faire encore cette année le voyage de Tartarie, & terminer enfin le différend qui est entre cet Empire & les Moscovites.

Aussitôt nous priâmes *Tchao laoyé* de vouloir bien dire à Sa Majesté, que comme nous ne nous sentions pas fort capables de lui rendre service en cette sorte d'affaire, nous n'avions osé jusqu'à présent lui demander ses ordres : mais qu'ayant appris que Sa Majesté renvoyoit les mêmes Ambassadeurs qu'Elle avoit dépêchez l'année précédente, nous les accompagnerions volontiers, si Elle jugeoit que notre service pût être de quelque utilité au bien de l'Empire. *Tchao laoyé* porta cette parole à l'Empereur, qui nous envoya ordre au P. Peréira & à moi de faire une seconde fois ce voyage.

Le 23. de Mai il arriva en cette Cour un Envoyé des Plénipotentiaires de Moscovie, qui étoient à *Selengha*. La lettre qu'il apporta, étoit adressée aux Ministres de l'Empereur. Elle contenoit en substance, que Sa Majesté nommât un lieu sur les frontieres des deux Empires, pour y tenir les conférences de la paix, qu'Elle y envoyât ses Députez, & qu'elle fit sçavoir le tems auquel ils s'y rendroient, afin qu'eux de leur côté s'y rendissent pareillement, avec une suite égale à celle que meneroient les Députez de Sa Majesté Chinoise. Il demandoit aussi que les conférences de la paix se fissent selon l'usage accoûtumé en semblable rencontre, & il finissoit en priant que l'on fît au plûtôt une réponse positive.

Ce Député étoit accompagné d'environ soixante-dix personnes. Dès qu'il eut délivré sa lettre, on envoya chercher les Peres Thomas & Peréira pour la traduire : il y en avoit une copie en latin : les Peres firent cette traduction en langue Chinoise & Tartare dans le Tribunal des *Colao*, qui est dans l'intérieur du Palais, & ils y employerent toute la nuit. Avant qu'ils commençassent la traduction, l'Empereur leur avoit envoyé

envoyé demander par *Tchao laoyé* quelle étoit la substance de cette lettre, & les Peres lui en avoienr rendu compte sur le champ, en présence du Colao qui étoit là.

Le 24. l'Empereur envoya ordre selon la coûtume au Tribunal des Mathématiques, de déterminer le jour du départ de ses Envoyez, voulant qu'on choisît un des jours qui sont depuis le 21. de cette quatriéme Lune, jusqu'au 26. c'est-à-dire, depuis le 8. de Juin jusqu'au 13. Le Tribunal fit déterminer le 13. de Juin pour le jour du départ.

Le même jour sur le soir, on envoya encore appeller les Peres au Tribunal des Colao, pour y traduire du Chinois en Latin, la réponse que les Ministres de l'Empereur devoient faire ce jour-là même aux Plénipotentiaires de Moscovie. Le Colao Tartare fit & écrivit lui-même cette réponse en Tartare, en présence des Peres. Les deux Chefs de l'Ambassade qui sont les mêmes que l'année passée, étoient aussi présens, & comme il survint quelque difficulté, donr il falloit demander l'éclaircissement à l'Empereur, avant que de traduire la lettre, & qu'il étoit déja fort tard, on remit au lendemain la traduction. *So san laoyé* avertit le Pere Peréira de ne pas oublier cette année de porter des instrumens de Mathématiques, propres à faire les observations des latitudes, longitudes, &c.

Le 25. les Peres retournerent au Palais, traduire la réponse que l'on avoit fait à la lettre des Plénipotentiaires Moscovites; cette réponse portoit que Sa Majesté avoit déterminé *Niptchou*, qui est au Nord-Oüest d'*Yacsa* pour le lieu des conférences, & qu'il feroit partir ses Députez le 13. Juin pour s'y rendre en diligence : qu'au reste, comme ils partoient avec intention de faire une paix sincere & durable, ils ne meneroient avec eux qu'autant de monde précisément qu'il en seroit nécessaire pour la sûreté de leurs personnes.

Le 5. l'Envoyé Moscovite vint en notre maison nous rendre visite, avec une partie de sa suite, après en avoir obtenu la permission de l'Empereur; il étoit conduit par un Mandarin subalterne du Tribunal de *Lympha yuen*, qui lui donna le pas par tout. Cet Envoyé étoit un homme bien fait de sa personne, & qui dans le peu de tems qu'il a été en cette Cour, s'est fait la réputation d'un homme de tête : il étoit vêtu assez simplement, aussi bien que ceux de sa suite. Nous l'allâmes recevoir à la porte, & nous le conduisîmes à l'Eglise, où il se prosterna diverses fois à la maniere des Moscovites, avec beaucoup de modestie & de respect, pour honorer les Images qui étoienr sur nos Autels : ensuite nous le menâmes dans notre maison, où l'on lui fit voir ce qu'il y avoit de curieux; enfin on lui présenta la colation, & il en usa toûjours avec nous civilement, & répondit avec beaucoup d'esprit & de jugemenr à toutes les questions que nous lui fîmes.

Il nous assûra que l'Empereur avoit repris sur les Turcs toute la Hongrie; que le Roi de Pologne s'étoit rendu maître de Caminiek; que les Grands Ducs de Moscovie avoient aussi pris quatre Places, & que la Moldavie & la Valachie avoienr secoué le joug de l'Empire Ottoman. Nous jugeâmes que cet Envoyé étoit Hollandois ou Anglois; car il n'avoit rien de la prononciation Moscovite, & il sçavoit lire les lettres Européanes, au moins lui vis-je lire très-aisément des mots François. La plûpart des gens de sa suite sçavoient la Langue *Mongolle*, sur-tout, un de ses valets la parloit fort bien, & entendoit quelques mots de Latin. Lorsque nous le conduisions à la porte, il voulut faire un présent à notre Eglise de deux ou trois peaux de zibeline, & d'environ vingt-cinq ou trente écus, mais nous nous excusâmes d'accepter ce présent.

Le Pere Peréira alla ensuite au Pa-

lais, ainsi qu'il en avoit eû ordre, pour rendre compte de ce qui s'étoit passé dans cette entrevûë avec les Moscovites; l'Empereur témoigna être satisfait de la maniere dont nous en avions usé, & permit que les Peres Suarez & Bouvet allassent leur rendre la visite qu'ils nous avoient faite, si ces Peres le vouloient bien. Mais Sa Majesté dit positivement qu'il ne falloit pas que nous y allassions le Pere Peréira ni moi.

Le même jour après midi, l'Empereur envoya *Tchao laoyé* chez nous; il nous fit différentes questions sur diverses choses d'Europe, & particulierement sur les Hollandois : il nous demanda ensuite de quoi particulierement les Européans reprenoient les Chinois; nous lui répondîmes qu'ils passoient en Europe pour des gens d'esprit, mais en même tems fort mols, & fort habiles à tromper dans le commerce : puis ayant demandé quel sentiment nous avions des *Mantcheoux* : je pris occasion de lui dire l'estime que j'avois oüi faite à la Cour de France des grandes qualitez de l'Empereur, & de la sagesse avec laquelle il gouverne son Empire, & sur-tout du soin qu'il a d'endurcir ses sujets à la fatigue, & de leur en donner l'exemple lui-même. *Tchao laoyé* parut prendre assez de plaisir à cet entretien, il reçût volontiers quelques petites peintures faites sur du talc, que le Pere Bouvet lui donna.

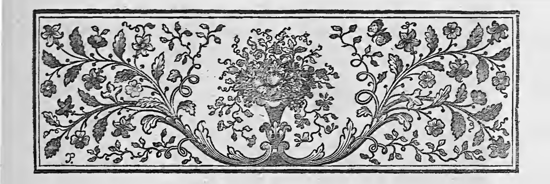
Le même jour sur le soir les Peres Suarez & Bouvet, allerent au nom de nous tous rendre visite à l'Envoyé, qui les reçut aussi avec toute sorte de civilité. Quand les Peres furent de retour, on lui envoya un présent de quelques piéces de soye, de vin, & de raisin : il refusa les piéces de soye, & il n'accepta le vin qu'avec peine; il donna à chacun des deux valets qui le portoient, une peau de martre zibeline.

Le 8. les Peres Peréira & Thomas furent appellez au Tribunal des *Colao*, pour y traduire une lettre que les deux Chefs de l'Ambassade, destinez a aller traitter de la paix, avoient été obligez d'écrire aux Plénipotentiaires de Moscovie, parce que cet Envoyé qui étoit venu de leur part, avoit déclaré qu'il ne pouvoit s'en retourner sans porter une lettre de *Peking* pour ses maîtres : cette lettre que les Peres traduisirent, ne portoit autre chose, sinon, que Sa Majesté avoit déterminé *Niptchou* pour y tenir les conférences de la paix, & qu'eux partiroient le 13. de ce mois, pour s'y rendre en diligence, ainsi que Sa Majesté leur en avoit déja fait donner avis, par la lettre que les Ministres leur avoient écrite.

Le 10. Nous allâmes au Palais le P. Peréira, le P. Thomas, le P. Bouvet, & moi, & nous fûmes admis à l'Audience de l'Empereur, dans le lieu le plus intérieur de son Palais: Sa Majesté nous fit approcher de sa Personne, & nous parla avec beaucoup de bonté, après quoi Elle nous fit donner à dîner dans un sallon voisin de sa chambre, & pendant notre repas, Elle nous envoya faire plusieurs questions, particuliérement sur la grande sécheresse de cette année.

Le 11. on nous apporta de la part de l'Empereur au Pere Peréira & à moi à chacun une selle, où étoient brodez les dragons de l'Empire : l'après-dînée nous allâmes remercier Sa Majesté de cette faveur, & nous lui expliquâmes les causes de la sécheresse & de la pluie, ainsi qu'Elle nous l'avoit ordonné le jour d'auparavant, à l'occasion de la grande sécheresse que la Province de *Peking* & quelques autres souffrent cette année.

Le 12. nous prîmes congé de Sa Majesté, & nous reçûmes ses derniers ordres; il nous fit dire, que comme il nous connoissoit parfaitement, il n'avoit rien à nous recommander, & qu'il ne doutoit point que nous n'eussions la capacité & l'affection à son service nécessaires, pour aider ses Ambassadeurs à terminer l'affaire importante dont ils étoient chargez.



SECOND VOYAGE

FAIT PAR ORDRE DE L'EMPEREUR

EN TARTARIE

PAR LES PERES

GERBILLON ET PEREIRA,

MISSIONNAIRES DE LA COMPAGNIE DE JESUS, A LA CHINE.

En l'Année 1689.



LE 13. de Juin 1689. nous partîmes de *Peking*: nous fîmes ce jour là 90. lys au Nord-Eſt, ſuivant le chemin de *Mi yun hien.* En ſortant de la Ville avec les Ambaſſadeurs, nous trouvâmes toute la Cavalerie qui devoit les accompagner, rangée en haye des deux côtez du grand chemin avec leurs Officiers à leur tête. On me dit qu'il y avoit près de deux mille hommes : les Mandarins étoient choiſis des huit étendars de la Milice de *Peking*:ils avoient chacun leur étendart de ſoye avec les armes de chaque étendart.

Le tems fut aſſez frais le matin, & il fut preſque toûjours couvert : vers le midi il fit fort chaud, & il y eût enſuite un peu de pluie à diverſes repriſes, le ſoir le tems redevint ſerein.

Le 14. nous fîmes 90. lys au Nord-Eſt, à peu près quarante juſqu'à *Mi yun hien*, où nous allâmes, & cinquante au-delà, preſque toûjours environnez des montagnes qui vont s'approchant inſenſiblement du côté de l'Eſt & de l'Oüeſt : nous campâmes en un lieu appellé *Tiao yu tai*, c'eſt-à-dire, lieu où l'on pêche du poiſſon. La terre commence à être pleine de pierres & de cail-

loux à mesure qu'on s'approche des montagnes, quoiqu'il y ait plusieurs endroits de fort bonne terre & fort bien cultivée.

Le tems fut inconstant: le matin nous eûmes quelques gouttes de pluie: après midi le tems fut serein & fort chaud sans aucun souffle de vent.

Le 15. nous fîmes 50. lys, encore à peu près au Nord-Est, & nous vînmes camper dans une petite plaine toute de sable & de petites roches au pied de la grande muraille. Après l'avoir passée le long d'une petite riviere qui coule dans cette vallée, & qui passe au pied de la grande muraille, on trouve un bourg avec une méchante forteresse mal entretenuë, sans presque de garnison, elle s'appelle *Kou pe keou* en Chinois, & en Tartare *Moltojo tou ka*. Nous marchâmes presque toûjours dans les montagnes, & il nous falloit continuellement monter & descendre; mais ces montagnes n'étoient pas fort hautes ni fort rudes: deux lieuës avant que d'arriver à *Kou pe keou* nous marchâmes toûjours à la vûë de la grande muraille que nous avions découverte du côté de l'Oüest dès le jour précédent.

Le tems fut couvert presque tout le jour, avec un vent de Sud assez fort & très-chaud.

Le 16. nous fîmes 80. lys presque toûjours au Nord, qui se réduisent à soixante à cause des détours: nous tournoyâmes cependant de tems en tems dans les vallées, & nous vînmes camper dans un lieu nommé *Lang chan*, à quatre ou cinq lys au-delà de *Nganiakiatun*, qui est présentement un gros village: nous marchâmes toûjours entre des hautes montagnes fort escarpées, & nous trouvâmes souvent des passages très-étroits: nous traversâmes plusieurs fois la petite riviere de *Lan ho*, qui coule le long de ces vallées du Nord-Oüest au Sud-Est: elle étoit fort basse à cause de la grande sécheresse: nous campâmes sur ses bords.

Le tems fut fort inconstant tout le jour, presque toûjours couvert de nuées, & menaçant de pluie, sans qu'il en tombât une goutte.

Le 17. nous fîmes 60. lys au Nord, en tournoyant pourtant de tems en tems entre les montagnes: nous passâmes plusieurs fois la riviere de *Lan ho*, & nous vînmes camper sur ses bords en un lieu nommé *Tsé tsiang yin*, où la vallée est un peu plus large: le pays est semblable à celui d'hier.

Le tems fut fort serein avec un vent de Sud, qui n'empêcha pas qu'il ne fit fort chaud.

Le 18. nous fîmes 50. lys au Nord, prenant de tems en tems un peu de l'Oüest, nous passâmes & repassâmes encore plusieurs fois la riviere de *Lan ho*, & nous vînmes camper encore sur ses bords en un lieu nommé *Eutchtao yng*: nous passâmes plusieurs détroits de montagnes, & de tems en tems des vallées qui s'élargissent, & qui sont cultivées avec des hameaux çà & là.

Le tems fut serein tout le matin avec un grand vent de Nord fort froid: l'après-dînée le Ciel fut couvert, & il tomba même quelques gouttes de pluie, ensuite le tems redevint serein.

Le 19. nous fîmes 60. lys au Nord, prenant quelquefois un peu de l'Oüest; nous passâmes & repassâmes encore plusieurs fois la petite riviere de *Lan ho*, & nous vînmes camper sur ses bords en une vallée nommée en Chinois *San ta oyng*. Cette vallée est un peu plus large que la plûpart des précédentes: nous y trouvâmes d'excellens fourages: avant que d'y arriver nous passâmes une montagne, au Nord de laquelle le pays est considérablement plus bas qu'au Sud, à ce qu'il me parut: cependant il faut qu'il remonte immédiatement après; car la petite riviere de *Lan ho*, court là du Nord au Sud.

Il fit fort froid le matin avant le lever du Soleil, & fort chaud ensuite: le tems fut serein tout le jour.

Le 20. nous fîmes 50. lys au Nord, toûjours

toûjours dans des montagnes ſemblables aux précédentes, ſi ce n'eſt que celles-ci ſont chargées de pins, de même que celles d'hier, au lieu que les autres ſont chargées de diverſes ſortes de bois, comme de chênes, &c. Les vallées que nous traversâmes ſont toutes pleines de bons fourages, arroſées de petits ruiſſeaux, & de la riviere de *Lan ho*, ou de celle de *Courkir*, qui coule auſſi du Nord vers le Sud, & vers le Sud-Oüeſt. Cette riviere prend ſa ſource au mont *Pe tcha*, & après avoir couru aſſez long-tems au Sud-Oüeſt & au Sud, elle va ſe jetter dans le *Lan ho*, à l'entour de ces montagnes.

Nous campâmes ſur les bords de la riviere de *Courkir*, qui eſt par-tout guéable auſſi-bien que celle de *Lan ho*, & nous la paſsâmes & repaſsâmes pluſieurs fois en chemin faiſant. Il y a quantité de cerfs, de chevreüils, de tigres, & d'autres ſemblables animaux de chaſſe dans ces montagnes : nous vîmes pluſieurs chevreüils, auſquels nos Ambaſſadeurs donnerent la chaſſe avec leurs gens, & ils en tuerent deux : on trouve auſſi quantité de faiſans & de cailles dans ces vallées.

Il fit ſi froid le matin avec un vent de Nord ſi piquant, que pluſieurs de nos gens prirent des fourrures, & quoique j'euſſe deux veſtes de drap l'une ſur l'autre par-deſſus mon habit d'été, je ne laiſſois pas de reſſentir un grand froid : vers le midi il fit fort chaud, le vent de Nord ayant fait place au vent de Sud. Le tems fut toûjours aſſez ſerein, quoique le Soleil fût de tems en tems couvert de quelques nuages.

Nous campâmes ſur les bords du *Courkir*, c'eſt une vallée qui a environ trois quarts de lieuë de largeur pleine de fourages.

Le 21. nous fîmes encore 60. lys au Nord, remontant preſque toûjours le long de la riviere de *Courkir*, ſur les bords de laquelle nous campâmes encore en un lieu où le pays commence à être plus découvert, mais auſſi plus ſtérile & moins agréable. Les montagnes que l'on voit à perte de vûë au Nord, au Nord-Oüeſt, & au Nord-Eſt, ne ſont plus couvertes de bois, mais preſque toutes chauves : le fourage n'eſt plus ſi bon ni ſi abondant ; nous campâmes à la ſource du *Courkir* : cette riviere eſt fort poiſſonneuſe, & nos gens y prirent quantité de poiſſons, mais qui n'étoient pas trop bons.

Il fit encore aſſez froid le matin, mais pas tant que le jour précédent, & un peu après le lever du Soleil, il commença à faire chaud, le vent de Sud regna tout le jour, & la chaleur fut grande.

Le 22. nous fîmes 60. lys au Nord Nord-Oüeſt, dans un pays tout à fait découvert & aſſez uni : nous avions de petites montagnes ou collines à droite & à gauche auſſi fort découvertes : il n'y avoit que quelques arbres çà & là. La Campagne étoit la plûpart pleine de bons fourages : elle étoit pourtant fort déſerte : nous vînmes camper ſur les bords d'une petite riviere nommée *Iſkiar*, qui prend ſa ſource au mont *Pe tcha*, & qui après avoir coulé quelque tems à l'Oüeſt, & au Sud-Oüeſt, va ſe perdre dans la riviere de *Lan ho*, laquelle prend auſſi ſa ſource au mont *Pe tcha*, & qui après avoir coulé premierement à l'Oüeſt, enſuite au Sud-Oüeſt, puis au Sud, retourne enfin à l'Eſt, & au Sud-Eſt, & va ſe jetter dans la mer Orientale, s'étant groſſie de pluſieurs autres petites rivieres & ruiſſeaux : nous trouvâmes proche de cette riviere une ſource dans la prairie, dont l'eau étoit excellente, & fort fraîche : le lieu où nous campâmes s'appelle *Tourghen Iſkar*.

Comme nous étions arrivez au camp de bonne heure, je pris la hauteur du Soleil à midi, & je la trouvai de ſoixante-dix dégrez trente minutes environ. Le Soleil étoit de tems en tems couvert, c'eſt ce qui fit que je ne puis bien être aſſûré de cette hauteur.

Le tems fut aſſez incertain tout le

jour, tantôt serein, tantôt couvert, avec un grand vent de Sud.

Le 23. nous séjournâmes dans notre camp d'*Iskar*, pour attendre que tous les Mandarins & les Soldats de la suite qui n'avoient pû marcher tous ensemble, tant que nous étions dans les détroits des montagnes, fussent arrivez, afin de voir si rien ne manquoit, & pour regler de quelle maniere on marcheroit le reste de notre route.

Ce jour-là le fils d'un des plus puissans *Régulos* de ces *Mongous*, qui sont vassaux de l'Empereur de la Chine, vint rendre visite à nos Ambassadeurs accompagné de trois *Taikis*. Ce sont des Princes, fils ou parens d'autres *Régulos*. Les terres qui lui appartiennent sont assez proches du lieu où nous étions campez, & le lieu où il tient sa Cour n'en est qu'à vingt ou trente lieuës environ à l'Orient. Comme c'est un des plus puissans *Régulos*, on dit qu'il est aussi un peu plus civilisé que les autres *Mongous* de ces quartiers. Il demeure dans un lieu fixe où il y a des maisons bâties, ce qui est fort singulier parmi les Tartares.

Nos gens prirent une très-grande quantité de poissons, petits & gros, la plûpart dans cette petite riviere.

Le tems fut semblable à celui du jour d'auparavant.

Le 24. nous fîmes 70. lys au Nord, & au Nord Nord-Oüest, dans un pays semblable au précédent, toûjours assez découvert, ayant de tems en tems des collines, où il n'y a que quelques arbres & des buissons : nous vînmes camper sur les bords d'une petite riviere qui coule avec beaucoup de rapidité du Nord vers le Sud, prenant un peu de l'Oüest : nous trouvâmes en cet endroit de très-bons fourages & en quantité : nous campâmes en un lieu nommé *Oustoukouré*.

Il plut ce jour-là après midi assez longtems.

Le 25. nous fîmes 75. lys, tantôt au Nord, tantôt à l'Est, & le plus souvent au Nord-Est : nous tournoyâmes ainsi pour éviter, autant qu'il se pouvoit, les sables mouvans, dont le pays est plein. Ce sont les vents qui amassent ces sables en forme de collines ; il faut à tous momens les monter & les descendre, ce qui rend les chemins extrêmement difficiles, sur-tout pour les chariots : nous vînmes camper à l'entour d'un grand étang, qui a bien trois ou quatre lieuës de tour.

Il faut que cet étang soit formé de plusieurs sources d'eau, car il ne tarit jamais, bien qu'il soit peu profond; l'eau en est fort claire & bonne à boire, le fond est de vase : il ne laisse pas d'y avoir du poisson qui est fort gras & de fort bon goût : nos gens qui pêcherent, en prirent quatre d'un coup de filet.

Il n'y a dans cet étang, ni joncs, ni roseaux, ni herbes : nous y vîmes quantité d'oyes sauvages, de canards, & de cignes : *So san laoyé* qui fit mettre sur l'eau une barque que le Roi lui a donnée, laquelle se démonte & se porte sur un chameau, tua quatre ou cinq de ces cignes, & quelques oyes sauvages ; les uns & les autres n'avoient aucune plume à leurs aîles, & par conséquent ne pouvoient voler. On dit que ces oyseaux mettent bas leurs plumes en cette saison.

A peine étions-nous campez sur le bord de cet étang, que le feu prît à des herbes séches, dont la campagne étoit couverte ; comme il faisoit un vent d'Oüest extrêmement violent, le feu s'étendit en un moment dans toute la campagne, & obligea une partie de nos gens à décamper, & tous à prendre la résolution de ne plus camper dans un lieu plein de paille ainsi séche.

Le tems fut extrêmement froid le matin, & obligea *Kiou kieou* à se vêtir d'une double fourrure, ensuite il fut assez temperé quand le Soleil fut un peu haut ; il fut presque toûjours serein, quelquefois un peu couvert, avec un très-grand vent d'Oüest.

Le 26. nous ne fîmes que 38. lys au

Nord, & souvent au Nord-Oüest pour éviter ces collines de sable qui se trouvent en ce pays: nous ne pûmes faire que cette petite journée pour attendre les chariots de l'équipage, dont la plûpart étoient demeurez derriere, parce qu'ils ne pouvoient avancer dans les sables: nous campâmes dans une grande plaine toute environnée de ces collines de sable. Comme il n'y avoit là ni riviére, ni étang, nous fûmes obligez de creuser des puits, dont l'eau étoit extrêmement fraîche. On trouva dans plusieurs de gros morceaux de glace, mais l'eau de la plûpart avoit un goût de vase: il y avoit pourtant à deux lys de notre camp une fontaine, dont l'eau étoit fort bonne & fort fraîche.

Le tems fut serein tout le jour avec un grand vent d'Oüest, comme le jour précédent.

Le 27. nous fîmes 60. lys au Nord, dans un pays plus découvert que les jours précédens: nous passâmes encore beaucoup de sables mouvans, particuliérement douze ou quinze lys avant que d'arriver au lieu où nous campâmes: ce fut dans une plaine, proche d'un étang d'eau douce, qui a bien trois lieuës de tour: cet étang se nomme en langue Mongolle *Tahan Nor*. A l'Occident de l'étang se voit une petite montagne couverte de rochers, au devant de laquelle il y a un Pagode tout ruiné, dont il ne reste que trois murailles qui ont des crevasses de toutes parts.

On voit au Sud de ce Pagode les restes d'une petite maison qui y a été bâtie, & au Nord se trouve un antre, où l'on voit les restes d'une Chapelle, sur les parois de laquelle il y a encore quelques figures d'Idoles. Il y avoit aussi dans cette espece de Chapelle deux vieux coffres rompus pleins de papiers écrits en langue Mongolle, & en deux autres langues que je ne connois pas. Je pris avec moi quelques-uns de ces papiers écrits en trois différentes sortes de caractéres. Ce sont apparemment des prieres tirées des Livres sacrez des *Lamas*: ils étoient la plûpart écrits sur des morceaux de papier fort longs & étroits.

Sur le devant de cet antre au dehors, il y a une grande pierre de marbre blanc, haute d'environ dix ou douze pieds, & large de quatre, avec des Dragons en sculpture, qui font le commencement de la plaque de marbre, qui a environ un pied d'épaisseur: il y a sur le devant de cette plaque beaucoup de lettres Chinoises gravées, que l'on lit encore fort bien: ces lettres font foi que c'est un *Hio ssëe* (a) du Tribunal des *Colao*, qui a bâti ce Pagode en l'honneur de *Fo*, au tems du regne des Tartares *Mongous* dans la Chine, lorsqu'ils possédoient paisiblement l'Empire, & toute cette Tartarie; il marque le nom de l'Empereur qui regnoit alors, j'aurois bien voulu prendre une copie de cet écriteau, mais il ne me fut pas possible.

Après avoir visité les ruines de ce Pagode, qui a vûë sur une vaste plaine de quinze ou vingt lieuës de tour, & toute environnée de collines, excepté du côté de l'Occident, par où cette plaine communique avec une autre plaine; nous allâmes voir un grand Lac, qui a environ quinze ou seize lieuës de tour, lequel n'est éloigné du Pagode que d'environ demie lieuë, & du lieu où nous étions campez d'environ une lieuë: ce Lac s'appelle en Langue Mongolle *Taal Nor*: l'eau en est un peu salée: on m'a assûré qu'il y avoit quatre petites Riviéres qui venoient s'y perdre.

L'eau de ce Lac est fort basse sur les bords du côté du Sud, où nous fûmes, mais on dit qu'elle est fort profonde vers le milieu du Lac; il n'y paroît ni roseaux, ni joncs, ni herbes, le fond est de sable; on y voyoit quantité de cignes, d'oyes sauvages, de canards, & d'autres sortes d'oiseaux aquatiques: ce Lac est si poissonneux, qu'en trois coups d'un grand filet que l'Empereur avoit

(a) *Hiossëe*, ce sont ceux du Tribunal des Colao, qui sont immédiatement au-dessous des Colao.

donné à nos Ambaſſadeurs pour ſe divertir à la pêche, nous prîmes ſans aucune exaggération, plus de vingt mille poiſſons, tous de la même ſorte, de toutes grandeurs au-deſſous d'un pied, car je n'en vis point qui paſsât cette grandeur.

Ce poiſſon a l'écaille de la carpe, mais il eſt beaucoup plus maigre ; quoiqu'il y eût plus de cinquante ou ſoixante perſonnes qui traînaſſent le filet, ils avoient bien de la peine à l'amener ſur le bord, qui devint tout noir de ces poiſſons : les uns les picquoient avec une eſpéce de fourchette à pluſieurs dents, faites exprès pour cela, la plûpart les prenoient avec la main.

Il y avoit encore un autre filet beaucoup moindre, appartenant à *So ſan laoyé*, avec lequel on en prit à proportion du grand. Je crois qu'en trois coups de ces deux filets, on prit au moins trente mille poiſſons. Il y en eut ſuffiſamment pour contenter ſix ou ſept mille perſonnes qui compoſoient la ſuite de nos Ambaſſadeurs, & on ne ceſſa de pêcher que lorſqu'il n'y eut plus perſonne qui voulût ou qui pût s'en charger, quoiqu'une multitude prodigieuſe de gens du camp fuſſent accourus, les uns avec des ſacs, d'autres avec des charettes, quelques-uns avec des chameaux, pluſieurs avec des chevaux, pour en faire leur proviſion & la porter au camp.

Ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt que l'on ne pêcha pas à plus de deux pieds & demi d'eau de profondeur. Il n'y a nul doute que dans les lieux où l'eau eſt profonde, on n'en trouve beaucoup davantage, & de très-grand, car à meſure qu'on avança plus loin dans le Lac, on y trouva le poiſſon plus gros & en plus grande quantité. Ils étoient tous d'une même eſpéce. J'en vis deux qui avoient ſur les oüies une eſpéce de loupe, ſemblable à un amas d'œufs de poiſſon ; il n'y eut perſonne qui n'avoüât que jamais il n'avoit entendu parler d'une pêche ſi prodigieuſe.

Le tems fut froid le matin, & fort ſerein tout le jour preſque ſans vent.

Le 28. nous fîmes cinquante-trois lys droit au Nord-Eſt, prenant tant ſoit peu plus de l'Eſt, toûjours dans une plaine extrêmement unie, dont la terre eſt ſablonneuſe & aſſez ſéche : nous paſsâmes deux fois une petite Riviére qui a ſon cours au Nord-Eſt, vers le Sud-Oüeſt, & qui va ſe décharger dans le Lac de *Taal Nor*, à ce qu'on m'aſſûra : nous vînmes camper ſur les bords d'une autre petite Riviére nommé *Courcouri*, qui a ſon cours du Nord vers le Sud, & du Nord-Eſt vers le Sud-Oüeſt, en ſerpentant extrêmement dans la plaine : cette Riviére avoit fort peu d'eau, & étoit guéable par tout ; l'eau en eſt claire & bonne à boire, ſon fond eſt de ſable, elle coule entre de belles prairies pleines des meilleurs fourages, de ſorte que nos gens y campérent commodément avec leur équipage : elle prend ſa ſource dans les montagnes qui ſont au Nord-Eſt de la plaine.

En partant de notre camp le matin, tous les Mandarins de la ſuite s'aſſemblerent auprès des deux Chefs, & tous enſemble nous remerciâmes l'Empereur par neuf battemens de tête ſelon la coûtume, de la proviſion de bœufs, de moutons, de chevaux, de chameaux, de ris, &c. que Sa Majeſté avoit fait conduire juſqu'ici par deux Mandarins, qui s'en retournerent à *Peking* rendre compte de leur commiſſion.

Ces deux Mandarins avoient montré le jour précédent une partie de ces rafraîchiſſemens à nos Ambaſſadeurs ; nous vîmes deux cens bœufs, & trois mille moutons ; on me dit qu'on en conduiſoit par un autre chemin encore autant, avec trois mille chevaux, & mille chameaux chargez de ris, & qu'ils nous viendroient trouver à *Niptchou* ou ſur la route, ſelon le beſoin qu'on en pourroit avoir. Le lieu où nous campâmes s'appelle *Oboulong*.

Il fit un tems fort ſerein tout le jour

&

& fort chaud, n'y ayant eu que très-peu de vent d'Oüest.

Le 29. nous fîmes soixante lys au Nord Nord-Est, partie dans la plaine où nous avions campé, ensuite nous passâmes trois petites collines de sables mouvans l'une après l'autre, entre lesquelles sont deux plaines, où il y a de bons fourages, & quelques réservoirs d'eau, formez par des sources qui sortent de terre.

Après avoir passé la troisiéme colline, nous entrâmes dans une plaine plus vaste & plus agréable que les deux précédentes, elle est pleine de bons fourages, & arrosée d'un ruisseau qui coule du Sud au Nord, & du Sud-Oüest au Nord-Est; l'eau en est claire & fort saine: il ne manque que du bois en cet endroit pour en rendre le séjour fort commode. Ce ruisseau s'appelle *Tchikir*: nous campâmes sur ses bords, en un lieu nommé *Tchikir sekien*, c'est-à-dire source de *Tchikir*.

Le tems fut chaud le matin, jusqu'à ce qu'il s'éleva un vent de Sud-Oüest qui le rafraîchit, & couvrit le Ciel de nuages: l'après midi il y eut de la pluie avec du tonnerre, & un vent Sud-Oüest fort violent, la pluie le fit tomber sur le soir: le tems redevint serein, mais la pluie recommença la nuit.

Le 30. nous séjournâmes dans notre camp de *Tchikir sekien*, à cause de la pluie qui tomba toute la matinée, après midi le tems redevint serein, mais la pluie & le tonnerre recommencerent sur le soir avec un vent d'Oüest & de Nord-Oüest.

Le premier de Juillet nous fîmes 66. lys; au commencement nous allâmes au Nord Nord-Est: ensuite au Nord-Est puis au Nord: après 45. ou 50. lys, nous entrâmes dans des gorges de montagnes, qui sont plus hautes que les précédentes, & presque toutes chauves: il y a seulement quelques arbres & quelques buissons çà & là; au pied de ces montagnes nous passâmes & repassâmes plusieurs fois le *Tchikir*, qui serpente dans ces plaines: son cours ne laisse pas d'être rapide; ce qui fait voir que les terres vont en s'abaissant considérablement quand on avance du côté du Nord; depuis que nous fûmes entrez dans ces montagnes, nous ne fîmes que tournoyer depuis l'Est Nord-Est jusqu'au Nord-Oüest, ainsi j'estime que notre route n'a pas été de plus de cinquante-cinq lys au Nord Nord-Oüest.

Les plaines qui sont arrosées de la petite Riviére de *Tchikir*, sont toûjours pleines de bons fourages. Nous campâmes dans une vallée qui s'appelle *Hapcheli poulom*, sur les bords du *Tchikir*, dont les eaux sont toûjours fort basses, & qui ne peut passer en cet endroit là que pour un ruisseau.

Le tems fut fort froid tout le matin, presque toûjours couvert, excepté vers le midi. Sur les trois heures nous eûmes de la pluie, ensuite le tems redevint serein.

Le 2. nous fîmes soixante-huit lys au Nord, prénant quelquefois un peu de l'Est, & quelquefois un peu de l'Oüest; mais presque toûjours droit au Nord; & dans une grande plaine qui a plus de cinq ou six lieuës Est-Oüest, & qui s'étend à perte de vûë Nord & Sud. La petite Riviére *Tchikir* serpente dans cette plaine, mais son eau diminuë beaucoup: cette plaine étoit remplie de chevres jaunes, nos gens en poursuivirent plusieurs, & en tuerent quelques-unes: nous vînmes camper sur les bords du *Tchikir*, dans un lieu où il étoit presque entierement déséché.

Le tems fut fort froid avant le lever du Soleil, & fort frais tout le jour: vers le midi il fit un petit orage avec un grand vent de Nord; & un peu de pluie qui abatit le vent: ensuite le tems fut serein.

Le 3. nous fîmes soixante-dix lys: quarante au Nord dans une grande plaine, après quoi nous entrâmes dans des hauteurs de sables mouvans, & nous tournâmes presqu'à l'Oüest, & nous vîn-

mes toûjours à ce rumb dans la plaine, laquelle est au-delà de ces sables, qui n'ont que trois ou quatre lys d'étenduë en cet endroit : nous campâmes dans cette plaine en un lieu appellé *Charipourytun*, (c'est-à-dire, il y a du bois à brûler,) & sur les bords du *Tchikir*, qui a plus d'eau en cet endroit que dans le lieu où nous avions campé le jour précédent : il y avoit aux environs de notre camp du fourage assez passable.

Nous trouvâmes sur les chemins quantité de chevres jaunes, qui couroient avec une vîtesse étonnante ; nos gens vinrent toûjours en leur donnant la chasse, aussi bien qu'aux liévres qu'ils trouverent dans les brossailles : il y en a en quantité parmi ces hauts & ces bas de sables mouvans, dont je viens de parler, & dans de grandes herbes qui sont dans la plaine où nous campâmes ; aussi en priton plusieurs : il y a aussi des perdrix de sable, & quelques perdrix véritables.

Le tems fut fort froid avant le lever du Soleil, mais aussi-tôt que cet astre fut un peu élevé sur l'horison, il fit une grande chaleur qui dura tout le jour, n'y ayant point eu de vent ; sur le soir le Ciel se couvrit.

Le 4. nous fîmes soixante-trois lys au Nord Nord-Oüest, un peu plus vers l'Oüest, presque toûjours dans un pays plat & assez uni, en partie de sables mouvans, fort découvert & sans arbres, nous vînmes encore camper sur les bords du *Tchikir*, qui a là fort peu d'eau en une plaine appellée *Ouneguet*, c'est-à-dire, lieu où il y a du fourage & de l'eau.

Il fit une grande pluie tout le matin jusques vers les deux heures après midi à diverses reprises, & tout le jour grand vent de Nord jusques sur le soir, que le tems devint serein & presque sans vent.

Le 5. nous fîmes soixante-dix-neuf lys au Nord, prenant quelquefois tant soit peu de l'Oüest : après avoir fait quelques lys dans la plaine où nous étions campez, nous passâmes une petite hauteur, ensuite nous entrâmes dans une grande plaine fort stérile, n'étant presque que de sable, mêlé d'un peu de mauvaise terre, aussi n'y avoit-il dans toute cette plaine aucun fourage, mais seulement quelques touffes d'une espéce de petites plantes, que les seuls chameaux peuvent manger : nous campâmes sur une petite hauteur qui est un peu à l'Oüest de cette plaine, proche d'une fontaine qui est dans un creux, sur le penchant de la hauteur. Ce lieu s'appelle en Langue Mongolle *Tezipoulac*. L'eau de cette fontaine étoit fort bonne à boire.

Il fit fort froid le matin & tout le jour fort frais, quoique le tems fût serein, mais un grand vent de Nord tempéroit l'ardeur du Soleil.

Le 6. nous fîmes soixante-neuf lys, encore presque droit au Nord, prenant quelquefois un peu de l'Est ; le pays que nous trouvâmes est aussi stérile, & aussi plat que celui du jour précédent. Nous trouvâmes en chemin faisant beaucoup de chevres jaunes, & de liévres, ausquels on donna la chasse ; nous campâmes ensuite dans un lieu nommé *Sour houtou poulac*, où il y a une source d'eau bonne à boire, & un peu de fourages aux environs. On me dit qu'il y avoit un peu à l'Est un petit étang d'eau, assez bonne pour abreuver les bestiaux.

Le matin le tems fut toûjours couvert avec un peu de vent de Nord fort froid, il fit aussi un peu de pluie ; après midi le tems fut fort serein & fort tranquille.

Le 7. nous fîmes quatre-vingt-six lys : après avoir fait un peu de chemin au Nord, nous entrâmes dans de petites montagnes, sur lesquelles nous fîmes environ vingt lys, après quoi nous continuâmes notre route au Nord, presque toûjours dans un pays uni, à la réserve de deux petites hauteurs, ensuite nous entrâmes encore dans un détroit de collines, suivant un ruisseau qui étoit à sec presque par tout ; puis détournant à l'Oüest, nous vînmes camper sur le bord

de ce ruisseau, en un lieu appellé en langue Mongolle *Houlastaie*, où il y avoit de l'eau bonne à boire, & aux environs duquel il y avoit du fourage passable pour tous les bestiaux : on trouva aussi du bois à brûler ; les bords du ruisseau étoient couverts d'arbres.

Le tems fut pluvieux presque tout le jour, & sur le soir il fit un gros orage, mêlé de tonnerre & de grêle, mais sans vent, ensuite dequoi le tems redevint serein.

Le 8. nous fîmes trente lys au Nord, prenant quelquefois un peu de l'Oüest dans un pays plus inégal que le jour précédent, mais toûjours aussi stérile : nous vînmes camper en un lieu nommé *Tonnedadou Nohassukin*, sur les bords d'un ruisseau qui s'appelle *Oughestchin*, & qui ne coule pas fort loin. Il y avoit de l'eau suffisamment, du fourage aux environs, & assez près une source d'eau très-bonne à boire. Cet endroit est déja au-delà des limites de cette partie de la Tartarie, qui est sujette à l'Empereur : il n'est pourtant pas encore proprement de l'Empire de *Kalka*, mais c'est comme un lieu neutre entre les deux Empires : on appelle ces limites *Carou*.

Je pris hauteur méridienne du Soleil que je trouvai de soixante-cinq dégrez & demi, ou de soixante-six dégrez ; car je ne pus pas bien reconnoître laquelle des deux étoit la plus juste, parce que le tems étoit couvert, & que le Soleil ne se découvroit qu'un moment à différentes reprises, de sorte que je ne m'assûre pas trop de la justesse de cette hauteur.

Le tems fut extrêmement pluvieux tout le jour, & accompagné d'un grand vent de Nord, qui nous poussant la pluie au visage avec violence, nous incommoda beaucoup, & nous empêcha de faire une plus longue journée, il fit aussi de grands éclats de tonnerre.

Le 9. nous fîmes 42. lys au Nord Nord-Oüest dans un pays assez inégal au commencement, & ensuite plus uni : comme il avoit beaucoup plu les jours précédens, il y avoit presque par-tout de bons fourages : nous campâmes au-delà des limites véritables des deux Empires proche d'une petite riviere nommée *Tchono*.

En y arrivant, un *Taiki* ou Prince du Sang des Rois de *Kalka*, vint au-devant de nos Ambassadeurs. Lorsqu'il fut proche de nous on mit pied à terre de part & d'autre, & ce *Taiki* s'étant avancé, se mit à genoux pour demander des nouvelles de la santé de l'Empereur ; ensuite s'étant levé, il salua nos Ambassadeurs en leur touchant les deux mains avec les siennes, après quoi il remonta à cheval, & s'en retourna.

Ce Prince paroissoit âgé, il étoit fort blanc de visage, mais du reste il avoit la physionomie platte ; il avoit peu de suite avec lui, excepté trois ou quatre personnes qui étoient ses enfans, ou ses proches parens, lesquels avoient chacun une veste de soye, aussi-bien que lui ; tout le reste étoit misérablement vêtu, & faisoit une pitoyable figure.

Sur le soir il envoya à nos Ambassadeurs trois chevaux, trois chameaux, six bœufs, & cent cinquante moutons ; on accepta seulement les bœufs & les moutons qu'on paya au double en piéces de soye & de toile, en thé & en tabac, qui sont les seules choses que ces Tartares recherchent, ne sçachant ce que c'est qu'argent ou que curiositez.

On nous dit que ce Prince avoit été obligé d'abandonner les terres qui sont plus au Nord, par la crainte des Moscovites, avec lesquels les Tartares de *Kalka* ne sont plus en bonne intelligence ; & on ajoûta qu'il avoit également peur des Tartares d'*Eluth*, qui ravagerent l'année passée le Royaume de *Kalka*, & contraignirent le Roi de se retirer sur les terres de l'Empereur de la Chine, où il est encore.

Ce *Taiki* a, dit-on, environ mille hommes qui sont ses sujets, ou plûtôt ses esclaves, lesquels étoient campez aux environs de notre camp : ils sont extrê-

mement pauvres, & menent une des plus misérables vies qu'on puisse imaginer : pendant l'été ils vivent du laitage de leurs bestiaux, chameaux, chevaux, vaches, brebis, & chevres ; il y mêlent un peu de méchant thé qu'on leur apporte de la Chine, & que l'on échange avec leurs bestiaux.

Pendant l'hiver, que les bestiaux n'ont point de lait, ils ne vivent presque que de ce méchant thé, dont ils prennent environ deux petites écuellées par jour, à quoi ils ajoûtent un petit morceau de chair environ de la grosseur d'un œuf : cette chair est d'ordinaire desséchée au Soleil ou au feu : toute sorte de chair leur est bonne de quelque animal que ce soit, sauvage ou domestique : ils font aussi avec du lait aigre une espece d'eau-de-vie qui est extrêmement forte, & de très-mauvais goût, dont les Princes Tartares, & ceux qui sont les plus riches, & les plus considérables parmi eux, font leurs délices, s'enyvrant perpétuellement.

Ils ont une veste longue, la plûpart de toile, laquelle en hiver est fourée de peaux de mouton, ou de quelque autre animal, & souvent ils ne sont couverts que d'une veste purement de peau, soit en été, soit en hiver : avec cela ils menent une vie extrêmement fainéante ; car toute l'année ils ne font rien que nourrir leurs troupeaux, dont ils ont fort peu de soin ; ils les laissent jour & nuit paître dans la Campagne. En Automne ils vont quelquefois à la chasse des chevres jaunes dans les Campagnes découvertes, ou d'autres animaux dans les bois : tout le reste du tems ils le passent dans leurs misérables tentes, & vivent dans une continuelle oisiveté, sans jeu, sans livre, & sans autre occupation que celle de boire de leur eau-de-vie, quand ils en ont, & de dormir.

Le tems fut fort inconstant tout le jour : tantôt il fut pluvieux, & tantôt serein : nous sçûmes que le Tonnerre étoit tombé la veille en ce lieu là, il y avoit tué un homme & deux bœufs.

Le 10. nous séjournâmes : la plûpart des Officiers de la suite ayant prié les Ambassadeurs de leur accorder ce jour-là pour se pourvoir de bœufs & de moutons, & pour changer ceux de leurs chameaux & de leurs chevaux qui étoient fatiguez, avec d'autres plus frais, en vendant aux Tartares quelques piéces de soye, du thé, ou du tabac. Nos Ambassadeurs résolurent aussi de laisser leurs chevaux & leurs chameaux, qui étoient le moins en état de servir pour s'engraisser en ce lieu-là, où il y a de bonne eau & de bons fourages en quantité, afin qu'ils pussent être de meilleur service au retour.

Le tems fut presque tout le jour serein, avec un vent de Sud, & de Sud-Oüest qui se tint assez frais.

Le 11. nous fîmes 51. lys droit au Nord dans un pays fort uni, & fort commode pour la marche : il y a par-tout du fourage, qui à la vérité n'est pas des meilleurs, à cause de la sécheresse qui a regné cette année dans cette partie de la Tartarie, de même que dans les Provinces Septentrionales de la Chine. Ce n'est que depuis le commencement de ce mois qu'il est tombé de la pluie, & que l'herbe a commencé à pousser.

Nous campâmes en un lieu nommé *Tchortchi kebour*, où il y a un petit étang, que je crois n'être qu'un reservoir d'eau de pluie. Il y a aussi une espece de fontaine, mais l'eau en est puante, & ne se peut boire crûë, si elle n'est un peu rassise. On y ouvrit quelques puits, dont l'eau étoit fort bonne.

Ce jour-là je pris la hauteur méridienne du Soleil étant arrivé au camp, je la trouvai de soixante-cinq dégrez & quinze ou trente minutes ; car je la pris avec deux quarts de cercle : avec le plus grand, je trouvai la hauteur de soixante-cinq dégrez quinze minutes, il a un pied de rayon ; & avec le plus petit, je la trouvai de soixante-cinq dégrez trente minutes.

Le tems fut fort serein & fort chaud tout le jour, n'y ayant eu qu'un très-petit vent de Sud-Est.

Le 12. nous fîmes 78. lys droit au Nord, dans un pays tout-à-fait découvert, partie uni & partie inégal : la terre y est presque par-tout mêlée de sable ferme, qui rend le chemin aisé : on ne laisse pas d'y trouver çà & là quelques endroits où il y a un peu de fourage. Après avoir fait un peu plus de quarante lys, nous passâmes entre deux mares d'eau où l'on avoit résolu de camper, mais l'eau se trouva si mauvaise, que nos Ambassadeurs prirent sur le champ la résolution de continuer leur route, & nous vînmes camper en un lieu nommé *Holostai poulac*, sur de petites hauteurs, au bas desquelles il y a une fontaine de très-bonne eau, très-fraîche, & très-abondante : elle arrose une vallée qui est au pied de ces hauteurs, laquelle étoit pleine de fourages, les meilleurs que nous ayons encore trouvez.

Le tems fut encore fort chaud jusques vers deux heures après midi qu'il s'éleva un petit vent de Sud ; sur le soir le Ciel se couvrit de nuages.

Le 13. nous fîmes 33. lys au Nord, dans un pays assez semblable à celui du jour précédent, toûjours inégal & plein de petites hauteurs. Le terroir étoit meilleur, & il y avoit presque par-tout du fourage passable : nous vînmes toûjours en chassant : nos Ambassadeurs ayant fait étendre toute la Cavalerie des huit étendarts chacun en son rang, leurs Officiers à la tête, formerent un grand croissant, dans lequel on enferma peu à peu le gibier, jusqu'à ce qu'étant arrivé au lieu où l'on devoit camper, on acheva de former l'enceinte, l'étrécissant peu à peu on fit le cercle entier, dans lequel se trouverent enfermez quantité de liévres & de chevres jaunes, outre ce qu'on en avoit tué en chemin, lorsque ces animaux vouloient sortir de l'enceinte.

Quand l'enceinte fut tout à fait fermée, on mit pied à terre, & quelques Cavaliers courant çà & là au dedans pour chasser le gibier, on le tuoit à mesure qu'il vouloit sortir ; il ne laissa pas de s'échapper quantité de chevres jaunes au travers des fléches qu'on leur tiroit sans cesse : la plûpart des grandes échapperent ainsi à la course, en quoi elles excellent, n'y ayant point de chevaux qui puissent les suivre de près : on en tua cinquante ou soixante, la plûpart n'étoient que des chevres de cette année : on tua aussi deux jeunes loups, qui se trouverent enfermez avec les chevres jaunes, à la suite desquelles ils ne manquent guéres de s'en trouver.

Outre cela on tua quantité de liévres & une petite mule sauvage, que les *Mongous* appellent en leur langue *Tchiktey* : elle étoit semblable à un poulain de mule qui n'a que quelques mois, les oreilles grandes, les jambes hautes, & le corps délié, la tête longue : ces sortes de mules multiplient par elles-mêmes : son poil étoit d'un gris cendré, ses ongles, ses pieds étoient tout d'une venuë comme celle des mules, c'étoit une femelle, elle avoit été tuée en voulant sortir de l'enceinte à la suite de sa mere, & de plusieurs autres mules sauvages qu'on avoit voulu enfermer au commencement, mais qui s'échapperent toutes à la course, (car elles courent aussi vîte que les chevres jaunes) avant que l'enceinte fût serrée de près : nos Ambassadeurs firent distribuer toutes les chevres jaunes aux Soldats des huit étendars ; ensuite nous vînmes en notre camp, qui étoit placé proche une fontaine de très-bonne eau, en un lieu nommé *Houptou*.

Le tems fut un peu couvert le matin, ensuite presque toûjours serein, il eût été extrêmement chaud sans un vent de Sud qui s'éleva vers le midi, & qui dura le reste du jour.

Le 14. nous fîmes 68. lys au Nord, dans un pays tout semblable au jour précédent, inégal, & plein de hauts & de bas, & couvert par-tout de bons fourages : nous vîmes une quantité prodi-

gieuse de chevres jaunes: il y en avoit plusieurs milliers assemblez dans un fond: nos gens ne leur donnerent pas la chasse, parce qu'elles étoient trop éloignées, & que la journée étoit grande : on auroit trop fatigué les chevaux : nous vînmes camper en un lieu nommé *Erdeni Tolohoei*, où il y avoit deux petits réservoirs d'eau qui n'étoient apparemment que de l'eau de pluie ramassée ; mais comme il avoit beaucoup plû peu de jours auparavant, il y avoit de l'eau plus que suffisamment pour abreuver les bestiaux de notre équipage : on fit quelques puits au pied de la hauteur où nous étions campez, d'où l'on apporta de l'eau en notre camp pour notre usage.

En arrivant en ce lieu un *Taiki Kalka*, qui demeuroit assez loin vers l'Est, vint rendre visite à nos Ambassadeurs, ausquels il vouloit faire présent de chevaux, de bœufs, de brebis, &c. mais nos Ambassadeurs ne voulurent rien accepter. Ce *Taiki* avoit un peu meilleur air que les autres que nous avions vûs auparavant : il étoit vêtu de tafetas rouge, & ses gens avoient tous des vestes de couleur verte, les unes de soye, & les autres de toile.

Peu de tems après que nous fûmes arrivez au camp, quelques Cavaliers apportérent une petite mule sauvage : elle étoit encore vivante, & n'avoit été blessée qu'à un des pieds de devant: comme j'eus le loisir de considérer cet animal à mon aise, je reconnus qu'il étoit tel que je l'ai décrit ci-devant: c'étoit encore une femelle à peu près de même poil que l'autre.

Le tems fut serein & fort chaud tout le jour, n'y ayant eu que très-peu de vent de Sud qui s'éleva vers le midi.

Le 15. nous fîmes 62. lys, la moitié environ au Nord, & le reste au Nord Nord-Oüest, dans un pays à peu près semblable au précédent, toûjours plein de chevres jaunes: nous en vîmes plusieurs milliers dans une plaine, au bout de laquelle il y a une grande mare d'eau. Nos Ambassadeurs voulurent faire une enceinte pour les enfermer, mais elles s'échapperent la plûpart à la course, & l'on n'en tua que peu. Nous campâmes en un lieu nommé *Kedou*, ou *Kondou* proche d'une mare d'eau, qu'on nous dit être de fontaine, mais elle n'étoit ni fraîche ni claire, elle n'avoit pourtant aucun mauvais goût.

Le tems fut assez frais le matin, parce que le Soleil fut en partie couvert, & qu'il fit un bon vent de Nord-Oüest jusques sur les huit heures du matin ; ensuite il fit fort chaud jusques vers le soir que le Soleil fut de nouveau couvert de nuées, avec un petit vent d'Oüest : il plut une bonne partie de la nuit.

Ce jour-là les Ambassadeurs ayant déclaré qu'ils vouloient envoyer quelques Officiers aux Plénipotentiaires Moscovites pour leur faire compliment, & les avertir de leur arrivée, presque tous les Officiers vinrent demander avec instance d'être chargez de cette commission : ils faisoient cette demande à genoux, quelques-uns même mirent le bonnet bas, & frapperent de la tête contre terre, ce qui est la derniere humiliation parmi les Tartares : ils prétendoient par-là s'attirer de la distinction, & se faire connoître plus particulierement de l'Empereur.

Le 16. nous fîmes 49. lys au Nord, dans un pays à peu près semblable au précédent, toûjours fort découvert & plein de bons fourages, mais toûjours sans arbres, sans buissons, & sans montagnes considérables : nous trouvâmes à moitié chemin à peu près une petite mare d'eau, & nous vînmes camper au-delà de la riviere de *Kerlon* sur ses bords, dans un lieu plein d'excellens fourages, qui avoient déja plus d'un pied de hauteur, sur les bords de la riviere.

Kerlon est une riviere médiocre : elle prend sa source dans une montagne nommée *Kentei*, qui est à cent soixante-dix ou cent quatre-vingts lieuës de l'endroit où nous la passâmes du côté de l'Occi-

dent, & un peu au Nord : elle n'a pas plus de quinze pas géométriques de largeur, & trois pieds de profondeur dans l'endroit où nous la traversâmes : elle a son cours de l'Occident à l'Orient, prenant tantôt un peu du Sud, & tantôt un peu du Nord : nous passâmes à vingt-cinq ou trente lieuës de l'endroit où elle va se jetter dans un grand lac appellé *Coulon* par les Tartares, & *Dalai* par les Moscovites; son fond est de vase, elle est fort poissonneuse, & nos gens y prirent quantité de bons & de gros poissons, avec les filets que l'Empereur a donné à nos Ambassadeurs : il y avoit beaucoup de carpes de différentes grandeurs, mais sur-tout d'une espece de poisson blanc, dont la chair est fort grasse & fort délicate.

Ce jour-là je pris la hauteur méridienne du Soleil que je trouvai de soixante-trois dégrez quinze minutes, au plus grand de mes deux quarts de cercle, & de soixante-trois dégrez trente minutes au plus petit.

Le tems fut assez frais tout le jour, quoique fort serein, parce qu'il fit toûjours un bon vent de Nord qui tempera la chaleur.

Le 17. nous fîmes 88. lys, presque toûjours droit au Nord, dans un pays au commencement assez inégal & plein de hauts & de bas; ensuite plus uni dans de grandes plaines, passant néanmoins de tems en tems quelques petites hauteurs : la fin étoit encore inégale, mais il y avoit par-tout de bons fourages déja fort hauts.

Le terrain devient sensiblement meilleur & moins mêlé de sable, quoiqu'il n'y ait ni arbres, ni buissons : sur la fin nous prîmes un peu de l'Oüest, & au commencement nous avions pris un peu de l'Est : nous ne trouvâmes point d'eau jusqu'au lieu où nous campâmes, nommé *Tchiraki*, où il y avoit une grande mare d'eau bonne pour les bestiaux : on creusa des puits pour notre usage, & on en tira d'assez bonne eau & bien fraîche, elle étoit seulement un peu douceâtre.

Le tems fut presque toûjours fort serein, le Soleil fut de tems en tems couvert de quelques petites nuées ; l'air fut assez tempéré, particulierement après midi, le petit vent de Nord qui avoit commencé à souffler s'étant un peu fortifié.

Le 18. nous fîmes soixante-dix-sept lys toûjours au Nord, en prenant tant soit peu de l'Est ; le pays est à peu près semblable à celui que nous tînmes le jour précédent, nous vîmes en chemin faisant deux petits lacs ou mares d'eau, dont le plus grand étoit du côté de l'Est, au pied d'une petite chaîne de collines : l'autre étoit sur notre route, & assez près du lieu où nous campames sur les bords d'un troisiéme lac, où il y avoit des oiseaux de Riviére, & auprès une source d'eau aussi fraîche, que si elle eût été à la glace, & d'ailleurs très-nette, très-bonne, & très-claire.

En partant de notre camp, un *Taiki Kalka* accompagné de quatre ou cinq de ses freres vint saluer nos Ambassadeurs, & leur offrir des chevaux, des chameaux, & des moutons, qui ne furent pas acceptez. Quand ils approcherent de nos Ambassadeurs, on mit pied à terre de part & d'autre : ces cinq ou six Princes se mirent d'abord à genoux, pour demander des nouvelles de la santé de l'Empereur : ensuite ils donnerent les mains l'un après l'autre à nos Ambassadeure, & après un entretien assez court, on remonta à cheval : lorsqu'ils eurent fait quelques pas, nos Ambassadeurs les prierent de ne pas prendre la peine de les conduire plus loin : le soir il vint encore deux autres *Taikis* saluer nos Ambassadeurs : la peur qu'ils ont des Moscovites les a obligez de se retirer au-delà du *Kerlon*.

Le tems fut fort frais le matin, jusqu'à ce que Soleil fût un peu haut, y ayant jusques-là un petit vent de Nord, ensuite il fit fort chaud jusqu'après midi que le tems se couvrit ; sur le soir il

y eut du tonnerre & un peu de pluie.

Le lieu où nous campâmes s'appelle *Houtoubaydou.*

Le 19. nous fîmes quatre-vingt-douze lys presque toûjours droit au Nord Nord-Est, prenant quelquefois plus du Nord, dans un pays toûjours semblable au précédent, un peu moins inégal, par tout plein de très-bons fourages; après avoir fait environ 60. lys, nous trouvâmes un étang, sur lequel il paroissoit des canards: nous vîmes aussi certains animaux que les *Mongous* appellent *Tarbiki* : ils font des trous en terre dans lesquels ils se retirent; ils ne vivent que d'herbes, & ne sortent point de leurs trous l'Hyver, ils y vivent de l'herbe qu'ils y ont amassée pendant l'Eté : leur poil est à peu près de la couleur de celui des loups, mais moins grand & plus doux; ils sont au reste de la grosseur & de la figure des loutres. On dit que leur chair est fort délicate à manger : nous trouvâmes aussi grande quantité de cailles, & les oiseaux de nos Ambassadeurs en prirent plusieurs.

Le tems fut fort serein & fort frais, à cause d'un vent de Nord-Oüest assez fort, qui souffla tout le jour.

Nous vînmes camper en un lieu nommé *Obodou Nor*, proche d'un grand étang, & le long d'une grosse fontaine qui forme un petit ruisseau, lequel va se rendre dans cet étang : l'eau de cette fontaine étoit excellente à boire & très-fraîche : il vint encore deux *Taikis* de *Kalka* saluer nos Ambassadeurs; ils demeurent au-delà du *Kerlon.*

Le 20. nous fîmes cinquante-cinq lys, environ la moitié au Nord Nord-Est, & le reste au Nord, le pays semblable au jour précédent, toûjours plein de bons fourages : nous vîmes plusieurs petits étangs ou mares d'eau sur le chemin, & un peu avant que d'arriver au lieu où nous campâmes qui s'appelle *Olon Nor*, & qui est proche d'un assez grand étang : nous passâmes auprès d'une fontaine qui forme un petit ruisseau, & arrose une grande plaine : nous commençâmes ce jour-là à trouver des moucherons sur le chemin : comme les herbes sont hautes, elles sont toutes pleines de ces insectes, qui nous tourmenterent cruellement, jusqu'à ce qu'il s'élevât un vent de Sud qui fit peu à peu cesser la persécution.

Le tems fut assez chaud le matin, quoique le Soleil fût de tems en tems couvert de nuées. Il plut une bonne partie de l'après midi, ensuite le Ciel redevint serein.

Le 21. nous fîmes soixante-onze lys au Nord. Les 20. derniers furent au Nord Nord-Est; le pays étoit plus inégal que les jours précédens, & le terrain meilleur, excepté en quelques endroits où la terre est mêlée de sable : les fourages par tout en abondance & déja fort crûs, mais pleins de moucherons, dont la persécution fut cruelle : nous vîmes encore plusieurs petits étangs, entr'autres un assez grand à vingt lys du lieu où nous campâmes, sur lequel il y avoit beaucoup de canards sauvages: notre campement se fit sur des hauteurs, en un lieu nommé *Houleotchipoulac*, sur les bords d'un petit ruisseau, dont l'eau étoit très-fraîche & très-bonne : ce ruisseau coule entre de petites montagnes qui sont toutes pleines de bons fourages, mais sans aucun arbre ni buisson.

Le matin il fit un broüillard fort épais & froid, que le Soleil dissipa peu après son lever; le reste de la journée il fit fort chaud, le Soleil étant très-ardent, il ne fit presque point de vent, & le Ciel étoit très-pur.

Le 22. nous fîmes soixante-quatorze lys droit au Nord, dans un pays un peu plus inégal, excepté les vingt derniers lys que nous fîmes dans une grande & vaste plaine, qui étoit bornée au Nord par des montagnes plus hautes que les précédentes : cette plaine étoit remplie d'eau de pluie dans les endroits les plus bas : nous passâmes aussi un assez gros ruisseau vers le milieu de notre chemin. Le terroir paroît toûjours

meilleur

meilleur & rempli de bons fourages : nous jugeâmes tous que si l'on semoit dans ces terres du bled, ou au moins des petits grains, ils y croîtroient fort bien.

Nous vînmes camper sur une hauteur, en détournant un peu à l'Oüest, à un lys environ d'une petite Riviére nommée *Portchi*, qui n'a pas plus de quinze ou vingt pas géométriques de largeur : nous la trouvâmes tellement enflée par les pluies qui étoient tombées depuis peu en abondance, que faute de gué nous ne la pûmes passer, ni camper sur ses bords dans la plaine, parce qu'il y avoit de l'eau en plusieurs endroits : cette Riviére prend sa source dans des montagnes, qui sont à l'Est Sud-Est du lieu où nous campâmes ; elle a un cours très-rapide à l'Oüest Nord-Oüest, & va se jetter dans le grand Fleuve de *Saghalien*, lequel passe à *Niptchou*. L'eau de cette petite Riviére est fort claire & bonne à boire, son fond est de sable, elle est bordée presque par tout de grands saules, qui en rendent la vûë fort agréable : nous fûmes étrangement persécutez des moucherons, dont tout le pays étoit plein, nonobstant qu'il fit un grand vent d'Est, qui tourna peu à peu au Sud-Est.

Il plut un peu le matin avant le jour ; à la pluie succéda un grand vent d'Est, qui rendoit l'air si froid, qu'une partie de nos gens étant vêtus de fourrure, & quelques-uns de double fourrure, se plaignoient encore du froid, mais le Soleil étant un peu haut, & le vent tourné au Sud-Est, il fit assez chaud tout le jour.

Sur le soir une partie de nos gens passa, ayant trouvé un endroit guéable.

Le 23. nous ne fîmes ce jour-là que huit lys, nous décampâmes de grand matin pour venir passer la Riviére, mais l'ayant trouvé considérablement enflée depuis le soir d'auparavant, nous fûmes contraints d'aller chercher un autre gué que celui où une partie de nos gens avoit passé. On en trouva un au Sud. Les chameaux eussent pû passer sans moüiller presque leurs charges, si l'entrée & la sortie de ce gué n'eussent été extrêmement difficiles, parce qu'il falloit descendre & monter tout d'un coup dans une bouë grasse, où plusieurs chameaux & chevaux demeuroient embourbez, sans s'en pouvoir tirer qu'après avoir été déchargez, & avec le secours de beaucoup de monde.

On ne laissa pas de faire passer la plus grande partie de ceux qui n'étoient chargez que de choses qu'on ne craignoit pas qui fussent moüillées : on se servit des deux Barques que l'Empereur a donné à nos Ambassadeurs, pour passer le reste des charges qu'on ne vouloit point exposer à l'eau. Les chevaux passerent aussi la plûpart sans nâger, les brebis à la nâge : les gens de l'équipage, & surtout les nouveaux *Mantcheoux*, c'est-à-dire, ceux des Tartares qui sont nez dans la véritable Tartarie, dont l'Empereur regnant est originaire, fatiguerent beaucoup ce jour-là ; car ils passerent plusieurs heures dans la riviere, & nous ne campâmes qu'à une demie lieuë audelà jusqu'où la riviere est débordée, & inonde cette vaste plaine à l'Orient & à l'Occident, beaucoup davantage au Nord de la riviere qu'au Sud : il se noya deux personnes au passage de la riviere qui tomberent de cheval, & qui ne sçavoient pas nâger.

Il fit fort froid le matin, & tout le jour assez frais, le tems ayant presque toûjours été couvert avec un vent de Nord Nord-Oüest, & de la pluie de tems en tems : le Ciel devint serein vers le coucher du Soleil.

Le 24. nous fîmes 84. lys droit au Nord, toûjours dans la même plaine, qui est presque par tout fort unie & pleine de bons fourages : elle est arrosée de plusieurs sources & de petits ruisseaux : il y a aussi quelques étangs : on ne voyoit que cailles & que trous de *Tarbikis* : ces animaux font leurs trous en terre dans un lieu un peu élevé, & où les herbes sont

plus épaisses & plus hautes. Les *Mongous* se servent de leur peau pour en faire des bonnets, & des bordures à leurs vestes.

Je fis alors réfléxion à une chose que je n'avois pas remarquée, quoique je l'eusse vûë dès l'année précédente dans le pays des *Mongous* sujets de l'Empereur, & cette année en plusieurs autres endroits : c'est que les rats de ce pays font un assez gros amas d'herbes à l'entrée de leur trou, pour s'en nourrir durant l'hiver. On voyoit dans toute la Campagne une infinité de ces provisions de rats : cet amas d'herbes que nous vîmes alors, étoit d'herbes fraîchement coupées.

Sur le chemin un Officier de notre avant-garde que les Tartares appellent *Capchan*, amena à nos Ambassadeurs une troupe de quatorze Tartares de *Kalka* qu'ils avoienr trouvez en chemin : ces Tartares étoient des Coureurs qui venoient de piller sur les rerres des Moscovites : ils dirent qu'ils avoient tué un Tartare de Solon sujet des Moscovites, & enlevé quelques femmes & quelques enfans, qu'ils avoient ensuite abandonnez, se contentant d'emmener une douzaine de chevaux qu'ils avoient pris proche d'une peuplade des Moscovites : ces gens vinrent avec nous jusqu'à notre camp, d'où on les renvoya avec un passe-porr de nos Ambassadeurs.

Le tems fut serein tout le jour, & néanmoins fort frais, quoiqu'il fît un grand Soleil ; mais un petit vent de Nord qui souffla toûjours, en modéroit l'ardeur, & nous garantit de la persécution des moucherons, dont tout ce pays est rempli.

Nous vînmes camper au bord d'une petite riviere nommée *Sundé*, qui prend sa source aux montagnes qui sont à l'Est & à l'Est Sud-Est de ce lieu, & a son cours à l'Oüest & à l'Oüest Nord-Oüest pendanr quelques journées de chemin, aprés quoi elle va se jetter dans le *Saghalien* : le cours de cette petite riviere est fort rapide, quoiqu'elle fasse beaucoup de rours & de dérours dans la plaine.

Le 25. nous fîmes 80. lys qui peuvent se réduire à soixante-dix : les quarante premiers roûjours au Nord, & le reste en tournanr dans des montagnes depuis le Nord-Est jusqu'au Nord-Oüest : après avoir passé une perire hauteur ou colline, qui étoit un peu au Nord du lieu où nous avions campé, nous passâmes encore une petite riviere nommée *Tourghé pira*, un peu plus grosse que la précédente ; aussi le passage en étoit-il plus difficile, parce qu'il se trouve beaucoup de bouë grasse à l'entrée & à la sortie : cette riviere a son cours de même que la précédente.

Peu aptès qu'on l'a travetsée, la plaine va en s'étrécissant, & l'on entre dans les montagnes qui ne sont d'abord couvertes que d'herbes ; mais environ ttente lys au-delà de la riviere, elles sont toutes remplies de bois : on voit quelques pins sur leur cime, les autres arbres sont presque tous d'une même espéce ; je n'en ai point vû de semblables en Europe : ils ne croissent que jusqu'à une médiocre hauteur, les Chinois les appellent *Hoa chu*, ils ressemblent assez à notre bois du rremble, & onr comme lui l'écorce blanche, dont les Chinois se servent pour faire des gaines de couteaux, & d'autres ouvrages semblables.

Après avoir fair cinquanre lys depuis le lieu d'où nous avions décampé, nous traversâmes un petir bois forr épais, & dont le passage étoit difficile pour les bêtes de charge : la sortie l'étoit encore plus, parce qu'on ne rrouvoit que des fondrieres, dont les chevaux, & surtout les chameaux chargez, ne se pouvoient tirer qu'avec beaucoup de peine ; plusieurs y demeurerent embourbez, & il fallut les décharger, & les aider à sortir de la fange.

Ce bois n'a pas plus de demie lieuë de largeur dans l'endroit où nous le passâmes : nous continuâmes notre route entte les montagnes qui ne sonr pas forr

élevées, & dont les unes sont presque toutes chargées de bois, les autres en partie : elles le sont moins, à mesure qu'on avance vers le Nord. Les gorges de ces montagnes, & même les penchans sont remplis de sources & de petits ruisseaux : il y a quantité de passages difficiles à cause des bouës & des fondrieres que ces eaux forment en plusieurs endroits.

Du reste on trouvoit sur toute la route de bons fourages ; les herbes étoient hautes en plusieurs endroits de plus d'un pied & demi, & je crois que si on semoit des grains dans ces terres, ils y croîtroient fort bien, car elles paroissent excellentes : nous vînmes camper sur des collines qui sont découvertes en un lieu nommé *Houlangheou*, le long d'un ruisseau de ce nom, qui coule dans le fond de ces collines vers le Nord, à huit ou dix lys au Sud, d'une petite riviere un peu plus grande que les deux précédentes : nous devions aller camper au-delà de la riviere, mais on avoit trouvé jusques-là tant de mauvais pas, & les bêtes de charge étoient si fatiguées, qu'on jugea à propos de ne pas s'avancer davantage.

Le tems fut tout le jour fort serein & fort chaud, n'ayant presque point fait de vent : nous trouvâmes toûjours beaucoup de moucherons jusqu'à ce bois que nous passâmes, mais au-delà il y en avoit beaucoup moins, & ils ne nous incommoderent pas beaucoup le reste du chemin.

Le 26. nous ne fîmes que 47. lys qu'on peut réduire à 40. parce que le chemin étoit très-difficile & plein de fondrieres & de bouë grasse, outre que nous employâmes beaucoup de tems à passer deux rivieres ; la premiere étoit peu large, peu profonde, & seulement à dix lys du lieu où nous avions campé, mais l'entrée & la sortie étoient pleines de fondrieres, d'où les chevaux & les chameaux n'eussent pû se tirer, si nos Ambassadeurs à force de faire couper de l'herbe qui étoit fort haute sur les bords de la riviere, & d'en mettre des fagots l'un sur l'autre à l'entrée & à la sortie, n'eussent rendu le chemin praticable : ils demeurerent en personne sur le rivage plus de deux heures pour faire filer plus promptement & avec plus d'ordre le bagage.

Après le passage de cette riviere nous continuâmes notre route en suivant son cours, qui va avec beaucoup de rapidité au Nord & au Nord Nord-Est se jetter dans la riviere nommée *Ouentou* : nous la passâmes au-dessus du lieu où l'autre riviere se jette à un gué où elle a plus de cent pas géométriques de largeur : elle n'a pas cinq pieds d'eau de profondeur à ce gué, & les chevaux de taille médiocre pouvoient la passer sans nâger ; mais ce gué est si peu large, & l'eau court avec tant de rapidité en cet endroit, qu'elle eût entraîné les chevaux & les chameaux chargez, si l'on n'eût pas pris ses précautions.

Nos Ambassadeurs se donnerent toute sorte de soins pour faire passer tout avec ordre & en sûreté, mais dans la multitude on ne put empêcher qu'il n'y eût plusieurs chameaux, & chevaux chargez ou non chargez, & plusieurs hommes entraînez par le courant dans des lieux où l'eau est fort profonde : comme il ne manquoit pas de monde sur le rivage pour les secourir, on sauva la plûpart des hommes en leur tendant des perches & les ramenant au rivage. A l'égard des chameaux & des chevaux qui venoient la plûpart d'eux-mêmes proche du bord, on les faisoit monter après les avoir déchargez : avec tous ces soins, il ne laissa pas de se noyer quatre hommes, & environ trente chevaux, & sept ou huit chameaux que le courant de l'eau entraîna.

Le chemin qui est entre ces deux rivieres est d'environ trente lys, en tournoyant entre des montagnes qui sont assez hautes & escarpées en plusieurs endroits, ce qui empêcha qu'on ne pût marcher sur ces hauteurs ; de sorte que

l'on fut obligé de ſuivre les vallées qui étoient preſque par-tout pleines de fange & de fondrieres : on eut ſur-tout bien de la peine à paſſer un petit ruiſſeau qui étoit environ à mi-chemin ; enfin nous n'avions encore point fait de journée ſi dangereuſe ni ſi pénible pour l'équipage.

Nous vînmes camper à 10. lys environ au-delà du paſſage de la riviere dans une prairie qui eſt ſur les bords du côté du Nord ; notre route fut ce jour-là du Nord au Nord-Oüeſt, de ſorte que la prenant au Nord Nord-Oüeſt, il ne faut pas compter plus de 40. lys droit à ce rumb.

On nous dit que cette riviere étoit fort poiſſonneuſe, & qu'elle abondoit ſur-tout en une eſpéce de gros poiſſon qui eſt d'un goût exquis. Les Moſcovites viennent ſouvent à la pêche de ce poiſſon dans cette riviere, & amenent leurs beſtiaux pour les engraiſſer dans les prairies qui ſont ſur ſon rivage, où les fourages ſont admirables.

Le tems fut couvert, & l'on fut menacé de pluie tout le jour, ſans qu'il fît le moindre vent.

Les gens que nos Ambaſſadeurs avoient envoyé faire compliment aux Plénipotentiaires de Moſcovie, avoient laiſſé ſur ce chemin un papier attaché à une grande perche, qu'ils avoient élevée ſur une hauteur avec un ſignal. Ils marquoient qu'ils avoient paſſé par cet endroit le vingt-quatre de ce mois ; qu'il y avoit quantité de Cerfs, de Renards, de Zibelines, & d'Hermines ; mais la difficulté des chemins ôta l'envie à nos Ambaſſadeurs de les faire chaſſer : il y avoit même bien de l'apparence que le fracas de notre avant-garde les avoit mis en fuite.

Le 27. nous ſéjournâmes dans notre camp, pour donner le loiſir de paſſer la riviere à ceux qui étoient demeurez en arriere. Un des Députez que nos Ambaſſadeurs avoient envoyé à *Niptchou*, pour y porter la nouvelle de notre arrivée, retourna au Camp, & nous rapporta qu'étant arrivés le 25. proche de *Niptchou*, ils ne pûrent parler au Gouverneur de la Place que le 26. qu'ils furent reçûs hors de ſa maiſon, & traitez avec toutes ſortes de civilitez ; que lorſqu'il demanda des nouvelles de la ſanté de nos Ambaſſadeurs, il fit une profonde révérence, inclinant la tête juſqu'à terre ; qu'enſuite il dit à nos gens que les Plénipotentiaires des Grands Ducs ſes Maîtres n'étoient pas encore arrivez à *Niptchou* ; qu'il leur avoit envoyé un Courrier pour les avertir de la venuë de nos Ambaſſadeurs, & qu'il eſpéroit qu'ils ne tarderoient pas à ſe rendre : nous ſçûmes auſſi par le rapport de ce même Député que *Ma laoyé* avec toute la ſoldateſque qu'il devoit amener d'*Aygou*, & les barques chargées de proviſions, étoient arrivées le 25. à la vûë de *Niptchou*.

Nos Ambaſſadeurs ayant ſçû que le chemin qui nous reſtoit à faire d'ici à *Niptchou* étoit plein de bouë & de fondrieres, firent partir ſur le champ un détachement de cinq ou ſix cens hommes pour mettre ces chemins en état, en y jettant des herbes, & des branches d'arbres, afin que les animaux chargez y pûſſent paſſer ſans enfoncer dans la bouë.

Le tems fut pluvieux toute la nuit, & une grande partie du jour avec un vent de Nord-Eſt.

Le 28. nous fîmes ſeulement trente-ſix lys, tant à cauſe de la difficulté du chemin plein de bouë & de fondrieres, d'où les bêtes de charge n'euſſent jamais pû ſe tirer, ſi l'on n'eût accommodé les endroits les plus difficiles avec des branches d'arbres, des feüillages, & des herbes. Nous marchâmes toujours dans des montagnes, ne faiſant preſque que monter & deſcendre, & la plûpart du chemin dans de grands bois fort épais, & couvert de cette eſpéce d'arbres de *Hoa chu* dont j'ai parlé : il n'y a ni ronces, ni épines, ni petits arbres, de ſorte qu'il ſeroit aiſé & agréable de marcher dans ce bois, s'il n'y avoit point de bouë. On y

trouve

trouve par-tout des ſources, & tout y eſt plein d'arbres fruitiers : nous y cüeillîmes quelques fraiſes ſemblables à celles d'Europe pour la figure & pour le goût.

Des gens de nos Ambaſſadeurs qui avoient été à la chaſſe dans ces montagnes où ils avoient tué quelques Cerfs, rapporterent qu'ils avoient vû beaucoup de veſtiges d'Ours : on dit auſſi qu'il y a dans ce bois quelques Tartares errans, preſque tous ſauvages. Notre route fut preſque toûjours au Nord, quoique nous tournaſſions tantôt un peu vers l'Eſt, & tantôt un peu vers l'Oüeſt : nous vînmes camper ſur des hauteurs au-delà d'un gros ruiſſeau nommé *Telengon*.

Peu de tems après que nous fûmes arrivez en ce camp, les Officiers que nos Ambaſſadeurs avoient envoyez à *Niptchou* pour avertir les Plénipotentiaires de Moſcovie de leur arrivée, nous vinrent joindre : ils ſe loüerent extrêmement de la civilité du Gouverneur de *Niptchou*, & du bon traittement qu'il leur avoit fait.

Le tems fut encore pluvieux tout le jour, quoiqu'il eût déja plu toute la nuit précédente.

Le 29. nous ſéjournâmes dans le camp de *Telengon*, en attendant qu'on eût accommodé les chemins, qui étoient auſſi mauvais que les jours précédens, au rapport de ceux qu'on avoit envoyé pour les viſiter.

Ce jour-là ſur le ſoir un Moſcovite, député du Gouverneur de *Niptchou*, vint faire compliment à nos Ambaſſadeurs : ce Député étoit ſuivi de dix autres Moſcovites, tous petites gens qui avoient l'air groſſier & un peu barbare : ils étoient vêtus d'un gros drap, à la réſerve de leur Chef qui étoit un peu plus propre ; ſon Interprete étoit un Tartare d'*Eluth* peu intelligent, & qui perdit d'abord la tramontane, ne s'étant apparemment jamais vû en ſi belle compagnie.

Ce Député fit ſon compliment debout, & ſe couvrit après avoir fait la révérence à la mode de ſon pays, & avoir demandé des nouvelles de la ſanté de nos Ambaſſadeurs : enſuite on le fit aſſéoir lui & ſa ſuite : on lui fit pluſieurs queſtions ; il demanda en quel lieu nos Ambaſſadeurs vouloient camper, afin qu'ils préparaſſent le camp, & il fit entendre que leurs Plénipotentiaires ne tarderoient pas à arriver ; on leur fit enſuite boire du thé, après quoi on les congédia.

Le tems fut encore couvert & pluvieux la plus grande partie du jour ; ſur le ſoir il commença à ſe tourner au beau.

Le 30. nous fîmes 42. lys, toûjours dans les montagnes & dans les bois, tantôt au Nord, tantôt au Nord Nord-Eſt & au Nord-Eſt, ainſi j'eſtime que notre route ſe peut réduire à trente lys au Nord Nord-eſt : nous paſsâmes pluſieurs petits ruiſſeaux : tous ces bois ſont encore pleins de ſources, de bouë, & de fondrieres ; mais comme on avoit accommodé les chemins à loiſir, & que nos Ambaſſadeurs empêcherent que les gens de cheval ne les rompiſſent, afin que les bêtes de charge y paſſaſſent plus facilement ; on eut moins de peine que le jour précédent : nous cueillîmes encore des fraiſes dans ces bois, qui ſont tous remplis de fraiſiers.

Ces bois ſont en partie de *Hoachu*, ſemblables au bois de frêne, ſi ce n'eſt pas du frêne même, & en partie de ſapins : il y en a de fort beaux & en quantité. Nous trouvâmes auſſi ſur notre chemin quelques maiſons en deux ou trois endroits, ſi l'on peut donner ce nom à de méchantes huttes faites de troncs de ſapins, couchez les uns ſur les autres fort ſimplement & ſans aucune charpente. Nous ne vîmes point de Moſcovites dans ces maiſons : nos gens nous dirent, qu'auſſi-tôt qu'ils avoient appris notre marche, ils s'étoient retirez à *Niptchou* : dans l'un de ces petits hameaux il y avoit une Chapelle de bois, mais un peu plus proprement bâtie que les maiſons :

on la reconnoiſſoit par la Croix qui étoit au-deſſus.

Aux environs de ces maiſons on trouve des terres cultivées : nous y vîmes quantité de très-beau ſégle, & d'autres menus grains : ils labourent les côteaux & font paître leurs beſtiaux dans les prairies qui ſont au bas de ces côteaux le long d'un ruiſſeau : ils font pour cela de grands enclos dans les prairies, afin que les beſtiaux ne gâtent point les terres cultivées : on appelle cet endroit *Ayergon* : nous campâmes au-delà du ſecond hameau ſur des collines, au bas deſquelles coule un ruiſſeau qui eſt auſſi nommé *Ayergon*, d'où ces hameaux ont pris le nom. Ce ruiſſeau tout petit qu'il eſt, ne laiſſe pas d'être poiſſonneux.

Le tems fut le matin ſerein & calme, mais il fit fort chaud le reſte du jour. Je fis réfléxion que quoique l'air fût ſerein le matin, on ne ſentoit pas ce froid picquant que nous avions toûjours ſenti juſques-là ſur la route toutes les fois que le Ciel étoit découvert, il ne faiſoit même aucune fraîcheur.

Le 31. nous fîmes 44. lys, partie au Nord Nord-Eſt, partie au Nord-Eſt, & partie droit à l'Eſt ; de ſorte que réduiſant le tout à l'Eſt Nord-Eſt, je n'eſtime pas que la route ait valu plus de trente-ſix lys. Le pays étoit toûjours plein de montagnes, mais un peu plus découvertes, au moins n'entrâmes-nous point dans les bois, mais nous traverſâmes trois gros ruiſſeaux : nous paſſâmes ſeulement un petit boſquet de pins qui eſt ſur le bord du *Saghalien*, à une demie lieuë de *Niptchou* : ce fleuve n'a pas en cet endroit plus d'un lys de largeur. On dit qu'il eſt par-tout aſſez profond : nous vîmes dans ce bouquet de bois des piles de bois de ſapins que les Moſcovites avoient faites pour les tranſporter à *Niptchou* ſur la riviere.

Ma laoyé l'un des Députez de l'Empereur aux Conférences de la Paix, le *Tſian kun* ou Général des Troupes de l'Empereur à *Aygou*, & dans tout le pays qui eſt au Nord d'*Oula*, deux *Cou ſai tchin*, ou chefs des huit étendarts de l'Empire, & pluſieurs autres Mandarins conſidérables vinrent à plus d'une lieuë audevant de nos Ambaſſadeurs : on mit-là pied à terre, parce que les Mandarins voulurent demander des nouvelles de la ſanté de l'Empereur, ce qui ne ſe peut faire qu'à deux genoux.

Lorſque nous fûmes un peu plus avancez, nous trouvâmes ſur le chemin une autre troupe de Mandarins qui ſont reléguez à *Oula*, *Aygou*, *Ningouta*, & autres lieux ſemblables de la Tartarie Orientale, leſquels étoient venus ſur des barques en qualité de ſimples ſoldats ; car c'eſt à cette malheureuſe condition qu'ils ſont réduits dans cet éxil, où on les employe aux plus pénibles fonctions : on les envoye dans les Forêts abattre du bois pour le ſervice de l'Empereur, & on leur fait tirer les barques : ils avoient tous des habits lugubres & négligez, la plûpart avoient la barbe blanche ou griſe.

Nous arrivâmes enfin vis-à-vis de *Niptchou* : nous trouvâmes toutes les barques ſur leſquelles étoit venuë la ſoldateſque & les vivres d'*Oula* & d'*Aygou*, rangées les unes auprès des autres le long du bord, du côté où nous devions camper : les tentes des Soldats & des Officiers étoient auſſi rangées par ordre, chacun ſelon ſon étendart, & placées ſur le bord de la riviere : chaque barque avoit mis ſes banderolles & ſon étendart par honneur pour les Chefs de l'Ambaſſade ; auprès des barques il y avoit cent autres barques médiocrement grandes en forme de galere, elles vont à la voile & à la rame ; mais ordinairement on les fait tirer avec une corde par des gens qui marchent le long du bord.

On me dit qu'il y avoit quinze cens Soldats venus ſur ces barques, & qu'en comptant tout leur équipage, il pouvoit bien y avoir trois mille hommes ; de ſorte que cela, joint avec les quatorze cens Soldats qui étoient venus avec nous par terre, ſans y comprendre les Man-

darins, les Gardes des deux Chefs de l'Ambaſſade, leur maiſon qui étoit fort nombreuſe, & la quantité prodigieuſe de gens de ſervice qui compoſoient l'équipage, le tout pouvoit bien monter à neuf ou dix mille hommes. Il y avoit plus de trois à quatre mille chameaux, & pour le moins quinze mille chevaux : le ſeul *So ſan laoyé* avoit plus de trois cens chameaux, cinq cens chevaux, & cent domeſtiques pour le ſervice de ſa perſonne ; *Kiou kieou* n'avoit guéres moins de trois cens chevaux, & environ cent trente chameaux, & quatre-vingts domeſtiques : les autres Mandarins à proportion.

Nous ſçûmes que l'arrivée de nos barques & de la Milice qu'elles portoient, avoit un peu ſurpris le Gouverneur de *Niptchou*, parce qu'il n'avoit pas été averti de leur arrivée : il dit même aux Officiers que les deux Chefs de l'Ambaſſade avoient envoyé d'abord pour faire compliment aux Plénipotentiaires Moſcovites, qu'il avoit lieu de ſe plaindre de la maniere dont les gens qui étoient venus par eau en avoient uſé ; ils ſe ſont comportez, dit-il, comme s'ils venoient, non pour traitter de la paix, mais pour faire la guerre, & ravager le pays ; ils ſe ſont placez autour de la Forteresse, & non-ſeulement ils ne lui ont fait donner aucun avis de leur arrivée ni de leur deſſein ; mais encore quand on leur a demandé quelle étoit leur intention, ils ont répondu qu'ils n'avoient pas de compte à tendre ; & qu'ils iroient où bon leur ſembleroit.

Il ſe plaignit de plus, que les gens qui menoient les chevaux de l'équipage de ces barques, avoient gâté leur moiſſon ſur la route, qu'ils avoient pris des ſujets des Moſcovites, & les avoient voulu obliger à leur dire en quel endroit on pourroit trouver des Tartares de la Province de *Solon*, qui ſe ſont ſoûmis aux Moſcovites, & contre leſquels on ſçait que nos gens ont une forte paſſion de vengeance.

Le Gouverneur ſe loüa au contraire extrêmement de la civilité des Chefs de l'Ambaſſade, qui étoient venus par terre, & qui avoient eu la bonté de le faire avertir de leur arrivée, ainſi qu'il ſe pratique partout : comme les deux Chefs de l'Ambaſſade trouverent que le procédé de leurs gens, qui étoient venus par eau, étoit expreſſement contraire aux intentions de Sa Majeſté, & que d'ailleurs ils ſoupçonnerent que cela pourroit bien avoir donné occaſion aux Plénipotentiaires de Moſcovie de s'éloigner de *Niptchou*, ou du moins au cas qu'ils fuſſent en quelque lieu voiſin de la Forteresse, de cacher leur arrivée juſqu'à ce qu'ils fuſſent mieux informez de l'intention de nos gens, & du nombre de leurs troupes ; ils firent avertir les Chefs de ceux qui étoient venus par eau, de ſe retirer plus loin de la Forteresse, & de ne donner à l'avenir aucun ſujet de plainte aux Moſcovites, ce qui s'exécuta ponctuellement.

Comme on avoit envoyé dès la veille un *Meretchaing* ou Maréchal de Camp, avec d'autres Officiers, pour marquer les logemens dans la plaine, qui eſt ſur le bord du Fleuve de *Saghalien*, on travailla à s'y camper, chacun ſe rangeant ſous l'Etendart dont il étoit détaché, & chaque détachement formant une eſpéce de grand cercle, fait avec les tentes des Soldats ; ces tentes n'étoient pas tout-à-fait rangées l'une contre l'autre, mais il y avoit après chaque tente autant d'eſpace vuide qu'en occupe une tente, afin de rendre le cercle plus étendu. Ces eſpaces vuides étoient traverſez par trois cercles, l'un à la hauteur des deſſus des tentes, le ſecond vers le milieu, & le troiſiéme plus bas : les cordes étoient toutes enfilées dans les tentes des Soldats mêmes, afin que ni les beſtiaux, ni même les hommes ne puſſent entrer dans ce cercle ſans permiſſion. Il y avoit ſeulement un aſſez grand eſpace vuide qui ſervoit de porte, placé vis-à-vis de la tente de l'Officier qui comman-

doit le détachement. Cette tente étoit placée au dedans du cercle, avec l'Etendart au-devant, aussi bien que celle des autres Officiers supérieurs.

Les moindres Officiers & tous les autres Mandarins qui étoient rangez sous l'Etendart auquel appartient ce détachement, & qui n'étoient point Officiers de guerre, étoient placez au dehors du cercle, mais tout auprès. Les Chefs de notre Ambassade étoient même placez chacun au milieu du cercle, formé par le détachement de l'Etendart dont ils étoient, avec cette différence, qu'à la porte du cercle ils avoient quatre petites piéces de campagne, deux de chaque côté, deux Etendarts de brocard, avec les Dragons dorez de l'Empire, & six Lances au-devant de leur tente. Toutes les nuits on montoit la garde proche les Etendarts, & tous les jours proche la porte du cercle qu'ils appellent *Quaran*.

Pour nous, en arrivant nous allâmes avec les Chefs de l'Ambassade, & les principaux Officiers de leur suite, descendre proche la barque de *Lang laoyé cousaitchin* le plus considérable des Chefs des troupes : il s'étoit placé dans un lieu dont la vûë étoit fort agréable, vis-à-vis la Forteresse de *Niptchou*, qui est admirablement bien située dans le fond d'une grande Baye, que le confluent de deux Riviéres forme. L'une se nomme *Niptchou*, d'où la Forteresse a pris son nom, & se jette dans le fleuve.

La Forteresse a à l'Orient des montagnes médiocrement hautes, mais au-delà de la portée du canon ; à l'Occident, des collines fort agréables, diversifiées de bois & de terres cultivées ; au Nord, une grande campagne qui paroît à perte de vûë ; & au Sud, elle a cette grande Baye, qui a près d'un quart de lieuë de largeur.

Nous dînâmes sous un pavillon de verdure, que le Mandarin avoit fait dresser sur le bord de cette Riviére, sa barque joignoit le pavillon. Lui & les autres Chefs des barques donnerent plusieurs oiseaux de proye qu'ils avoient pris en chemin, aux deux Chefs de l'Ambassade, qui trouverent ce lieu si commode & si agréable, qu'ils résolurent sur le champ d'y venir tous les jours tenir leurs conférences ; en effet ils y demeurerent ce jour-là jusqu'à la nuit : pour nous, après avoir dîné, nous revînmes en notre camp ; cependant le Gouverneur de *Niptchou* envoya deux Officiers complimenter nos Ambassadeurs sur leur arrivée.

Comme ce jour-là étoit celui de la pleine Lune, les Timbales des barques sonnerent sur le soir, & chacun mit un fanal au haut de son mât. Les Moscovites de la Forteresse pour répondre au son des Timbales Chinoises, sonnerent de leurs Trompettes : il y en avoit trois ou quatre qui joüerent fort agréablement à plusieurs reprises : cela augmenta le soupçon que nous avions, que les Plénipotentiaires n'étoient pas loin de *Niptchou* : car il n'étoit pas vrai-semblable qu'un homme comme le Gouverneur particulier de *Niptchou*, eût trois ou quatre bonnes Trompettes à sa suite.

Le tems fut serein le matin, sur le soir il se couvrit, & menaça de pluie. Il y eut seulement du tonnerre : il fit chaud tout le jour.

Le premier d'Août nos Ambassadeurs ayant résolu d'écrire une lettre aux Plénipotentiaires de Moscovie, pour presser leur arrivée, ou du moins en sçavoir précisément le jour, nous envoyerent inviter de venir traduire la lettre en Latin, ce que nous fîmes. Elle ne contenoit rien autre chose, sinon, qu'étant venus avec toute la diligence possible suivant leurs désirs, ils étoient surpris de n'apprendre aucune nouvelle certaine de leur arrivée : que s'ils ne hâtoient leur marche, ils se verroient contraints de passer la Riviére, pour aller camper dans un lieu plus étendu & plus commode que celui où ils étoient, & où le fourage étoit prêt de leur manquer : ils ajoûtoient qu'ils n'avoient pas voulu passer

cette

cette Riviére, pour ne pas leur donner des ſoupçons peu favorables au deſſein qu'ils avoient de conclure la paix. Cette lettre fut envoyée au Gouverneur de *Niptchou*, en le priant de la faire tenir aux Plénipotentiaires en toute diligence.

Ce jour-là le Gouverneur de *Niptchou* envoya un préſent de dix bœufs & de quinze moutons fort gras : il fit dire que ces dix bœufs venoient du Czar leur maître, & qu'il offroit les quinze moutons en ſon nom. Nos Ambaſſadeurs donnerent à chacun des trois perſonnes qui offrirent ces préſens, une piéce de ſatin, & ils donnerent de la toile & du tabac aux bateliers qui les avoient amenez.

Il fit le matin un gros broüillard, qui étant en parti remonté, rendit le tems incertain tout le jour, & l'on fut ſouvent menacé de pluie, il ne plut pas pourtant, mais il fit l'après midi fort chaud.

Le 2. il arriva un Envoyé des Plénipotentiaires Moſcovites en notre camp, qui venoit complimenter les Chefs de l'Ambaſſade : c'étoit un jeune homme de vingt-trois ans aſſez bien fait, qui paroiſſoit bien élevé & ſçavoit ſon monde : il étoit vêtu honnêtement, mais ſimplement, ayant ſeulement beaucoup de perles ſur le devant de ſon bonnet : nos Ambaſſadeurs le firent aſſeoit aſſez proche d'eux : il avoit dix hommes à ſa ſuite & un Interprête : tous ces gens-là avoient l'air aſſez farouche, & paroiſſoient peu polis ; ils étoient vêtus de drap de diverſes couleurs ; ils ſe tinrent toûjours debout & découverts derriere l'Envoyé par reſpect.

L'Envoyé parla toûjours aſſis & couvert d'une maniere fort poſée pour un jeune homme : il ne s'échauffa point, quoiqu'on lui fit des demandes un peu embarraſſantes ſur la cauſe du retardement des Plénipotentiaires, leſquels, ſelon ce qu'avoient dit ſes gens à *Peking*, étoient partis de *Selengha* au commencement de Février, pour ſe rendre à *Niptchou*. Ce jeune homme repartit à tout fort froidement, ſans paroître embarraſſé.

Enſuite il fit à ſon tour quelques queſtions à nos Ambaſſadeurs : il leur demanda en premier lieu, s'ils venoient pour faire la guerre ; ne lui paroiſſant pas probable qu'on amenât un ſi grand nombre de Soldats, & qu'on ſe comportât de la maniere qu'avoit fait la troupe qui étoit venuë par eau, quand on venoit avec une intention ſincere de traitter de la paix : il ſe plaignit en particulier que deux de leurs gens avoient été tuez proche d'*Yacſa*, dans le tems que nos barques y avoient paſſé, paroiſſant ſoupçonner que nos Soldats avoient été les auteurs du meurtre ; ce que l'on nia fortement.

Il demanda enſuite pourquoi le dernier Envoyé des Plénipotentiaires des Moſcovites à *Peking*, n'étoit pas encore de retour, vû qu'il étoit parti avant nous : on lui dit ſur cet article qu'il étoit chargé de beaucoup de marchandiſes, qui venoient ſur les charettes que l'Empereur lui avoit fait fournir, & que par cette raiſon ſa marche ne pouvoit être que très-lente. On le raſſûra auſſi le mieux qu'on put ſur le ſoupçon où il paroiſſoit être, qu'on n'eût quelqu'autre intention que celle de traitter de la paix.

Il inſiſta fort ſur un autre article, ſçavoir, que les Conférences ſe tinſſent avec un nombre de gens égal de part & d'autre, & il marqua en même tems que les Plénipotentiaires des Czars n'étoient accompagnez que de cinq cens hommes de guerre, & qu'ils ne s'étoient pas fait ſuivre d'un plus grand nombre, parce qu'ils ne venoient que pour traitter de la paix, & ſans aucune intention de faire la guerre : enfin on fit tout ce qu'on put pour le bien perſuader que l'on ne ſongeoit auſſi de notre part qu'à conclure une paix ferme & ſolide. Il parut ajoûter foy à ce qu'on lui diſoit, &

fit eſpérer que les Plénipotentiaires arriveroient inceſſamment, ce qui réjoüit un peu nos Ambaſſadeurs, qui avoient paru chagrins des difficultez que cet Envoyé avoit faites.

On lui fit préſenter du thé à la Tartare, & l'on fit aſſeoit près de lui un jeune Mandarin, à qui on fit auſſi préſenter du thé, apparemment afin que le jeune Mandarin bûvant le thé à genoux, & après s'être proſterné juſqu'à terre ſuivant la coûtume des Tartares, l'Envoyé Moſcovite en fit autant; mais il ſe contenta de regarder froidement le Mandarin faire la civilité devant, & après avoir bû : pour lui, il but ſon thé ſans faire le moindre geſte : enſuite on fit apporter du vin, il ſe leva alors, puis ſe découvrant, & faiſant la révérence à nos Ambaſſadeurs, il but à leur ſanté debout; après quoi il ſe remit ſur ſon ſiége, & but encore deux ou trois coups aſſis: puis il ſe leva, & leur fit une ſeconde révérence tête nuë pour les remercier.

Il ſe retira accompagné de deux Mandarins, qui le reconduiſirent juſqu'au bout de la Riviére, où ils avoient été le prendre pour le mener à l'Audience de nos Ambaſſadeurs : il témoigna en retournant à ces deux Mandarins, qu'il avoit beaucoup de joie des bonnes diſpoſitions qu'il avoit trouvées en nous.

Le tems fut pluvieux le matin, enſuite étant devenu aſſez ſerein, il fit chaud le reſte du jour : ſur le ſoir le tems ſe couvrit derechef, & il y eut encore de la pluie.

Le 4. je pris la hauteur Méridienne du Soleil, que je trouvai de 55. dégrez & 15. minutes, environ au plus grand quart de nonante & avec le demi cercle de Monſeigneur le Duc du Mayne : comme cette hauteur fut priſe avec plus de précaution, & que ces deux inſtrumens ſe trouverent parfaitement conformes, je la crois aſſez juſte : cette hauteur donne 51. dégrez 46. minutes pour hauteur de Pole.

Le tems fut ſerein & chaud tout le jour, y ayant ſeulement eu un petit vent de Sud-Eſt.

Le 5. le tems fut couvert tout le jour, & il plut preſque continuellement depuis midi juſqu'au ſoir : il n'y eut preſque point de vent route la nuit ſuivante.

Le 6. le tems fut encore couvert & pluvieux preſque tout le jour, avec un petit vent de Nord-Oüeſt.

Le 7. Il vint encore un Envoyé du Chef des Plénipotentiaires de Moſcovie, faire compliment de leur part à nos Ambaſſadeurs : on nous dit que c'étoit un Sécretaire du Chef de ces Plénipotentiaires ; ce Sécretaire dit poſitivement que ſon maître n'arriveroit que dans neuf jours, quoiqu'il fût aſſez proche d'ici, parce qu'il avoit été obligé de s'arrêter pour attendre ſon monde, qui n'avoit pû marcher que lentement, à cauſe de la difficulté des chemins : il demanda encore des nouvelles de l'Envoyé des Plénipotentiaires à *Peking*, témoignant que ſon maître attendoit ſon retour avec impatience.

Nos Ambaſſadeurs offrirent d'envoyer de leur part un homme au-devant de lui, ſi le Gouverneur de *Niptchou* vouloit auſſi y en envoyer un autre, & leur fournir des chevaux de poſte pour preſſer ſon arrivée : ils réſolurent d'envoyer deux Officiers au-devant du Chef des Plénipotentiaires Moſcovites pour lui faire compliment de leur part, & ils en firent donner avis au Gouverneur de *Niptchou*.

Le tems fut couvert le matin, & ſur les dix heures il devint ſerein, avec un aſſez grand vent de Nord-Oüeſt : le tems fut aſſez tempéré tout le jour : la riviere enfla conſidérablement.

Le 8. je pris encore la hauteur méridienne du Soleil avec mes deux quarts de cercle, & le demi cercle de Monſeigneur le Duc du Mayne, ce que je fis à loiſir & avec beaucoup de ſoin : je la trouvai de cinquante-quatre dégrez quinze minutes environ : elle fut preſque toute ſemblable dans tous les trois

instrumens à quelques minutes près ; & je suis fort sûr que le Soleil étoit au vrai midi ; car je le vis passer deux fois rasant le filet de la lunette de son bord supérieur, sans monter ni descendre sensiblement : cette hauteur méridienne donne pour la hauteur de Pole de *Niptchou* cinquante-un dégré quarante-neuf minutes.

Le tems fut serein & chaud tout le jour, presque sans vent.

Le 9. le tems fut encore chaud & en partie serein, & en partie couvert : il plut un peu à l'entrée de la nuit.

Le 10. un Envoyé du Plénipotentiaire de Moscovie apporta la réponse à la lettre que nos Ambassadeurs lui avoient écrite : cette réponse commençoit par un compliment, sur l'inquiétude qu'ils avoient fait paroître dans leur lettre, de ce qu'il tardoit tant à les joindre, il s'excusoit de ce retardement, sur ce que son Envoyé à *Peking* avoit fait entendre qu'ils n'arriveroient pas si-tôt, & que la lettre qu'eux-mêmes lui avoient écrite de *Peking*, marquoit qu'ils arriveroient seulement au mois d'Août : que c'est ce qui l'avoit engagé à se moins presser pour s'épargner la fatigue du voyage ; qu'au reste il alloit hâter sa marche le plus qu'il pourroit pour les tirer d'inquiétude, & afin de pourvoir à ce que leurs chevaux & leurs autres bestiaux eussent des fourages ; que cependant ils ne pouvoient ignorer que ce n'étoit point la coûtume en aucun lieu du monde, que ceux qui entrent dans les terres d'autrui pour y venir traitter de la paix, s'avançassent jusques sous une forteresse, & qu'ainsi il les prioit de s'éloigner un peu, & de lui céder le lieu où ils étoient campez, afin de s'y camper lui-même, puisqu'il étoit bien juste qu'il fût plus près de la forteresse qu'eux, ajoûtant que s'ils vouloient s'éloigner un peu plus loin, ils ne manqueroient certainement point de fourages. Il leur promettoit ensuite qu'avec la grace de Dieu, s'il n'intervenoit aucun obstacle à ce qu'ils traitassent d'une paix éternelle dans des Conférences réglées, il arriveroit à *Niptchou* le vingt-uniéme Août.

Nous traduisîmes fidelement cette réponse, qui n'agréa pas fort à nos Ambassadeurs : ils délibérerent aussi-tôt sur ce qu'ils avoient à faire, & résolurent d'envoyer quelques-uns de leurs gens au Plénipotentiaire de Moscovie, pour le presser de venir au plûtôt traitter d'affaires, & lui faire bien connoître la sincérité de leurs intentions. Mais l'Envoyé de ce Plénipotentiaire tâcha d'éluder cette résolution, en les priant d'attendre encore quelques jours, afin qu'ils allassent ensemble.

Le tems fut fort froid tout le jour pour la saison, de sorte que la plûpart des Mandarins se vêtirent de leurs fourrures ; un vent de Nord-Oüest assez fort causa ce froid.

Le 11. le tems fut un peu plus tempéré & fort serein, presque sans vent ; le Gouverneur de *Niptchou* envoya encore aux deux Chefs de l'Ambassade dix vaches.

Le 12. trois petits Mandarins furent envoyez au Plénipotentiaire Moscovite : ils allerent sur de petites barques accompagnez de quelques Soldats. Le Gouverneur de *Niptchou* envoya encore à nos *Tagin* des légumes, & un présent de plusieurs sortes de patisserie fort grossiere & de farine noirâtre, avec de trèsméchant vin.

Le tems fut serein & fort tempéré presque tout le jour : l'après-midi il y eut un petit orage qui ne fit que passer.

Le 13. le tems fut inconstant, tantôt serein, tantôt couvert ; il s'éleva le matin un grand broüillard.

Le 14. le matin, broüillard froid, le reste du jour fut serein & tempéré

Le 15. le Gouverneur de *Niptchou* envoya donner avis à nos Ambassadeurs que les leurs arriveroient dans un ou deux jours, & qu'une partie de leurs gens & de leur équipage les avoit devancé, & étoit à *Niptchou*.

Le tems fut forr ſerein & fort tempéré tour le jour : il fir un peu chaud vers le midi.

Le 16. ces trois petits Mandarins que nos Ambaſſadeurs avoienr envoyé au-devant du Plénipotentiaire Moſcovite pour le complimenter ſur ſon arrivée, retournerent en notre camp fort ſatisfaits de la maniere dont ils avoient été reçûs ; ils rapporterent ſeulemenr qu'il leur avoit parlé d'éloigner un peu notre camp de la forteresse de *Niptchou*, mais qu'ils avoient répondu, ſelon qu'ils en avoient ordre, que nous ne décamperions point, parce qu'il n'y avoit point d'autre lieu propre à former leur camp ; que lorſqu'il ſeroit arrivé, il pourroit lui-même faire viſiter le terrain, & que ſi ces gens ſçavoient quelque autre endroit commode, ils n'avoient qu'à nous le montrer, & que nous changerions auſſi-tôt de camp, à quoi il ne répliqua rien. Il ſe plaignit ſeulement que ſes Interprétes *Mongous* étoient fort peu intelligens, & il pria que pour traitter d'affaires, on n'uſât que de la langue Latine.

Le même jour il vint un Député de ce Plénipotentiaire vers nos *Tagin*, pour leur faire auſſi compliment, & leur demander de quelle maniere ils déſiroient que ſe fît leur entrevûë, & combien ils vouloient que chacun amenât de monde aux Conférences : à quoi nos *Tagin* répondirent, qu'ils laiſſoient cela à ſa liberté. Ce Député parut ſe troubler dans ſon diſcours, & nos gens furent peu ſatisfaits de ſes manieres un peu bruſques & ſauvages : ils réſolurent même de faire avertir le Plénipotentiaire Moſcovite, de ne leur envoyer plus à l'avenir de ſemblables gens.

Le tems fut toûjours fort ſerein, froid le matin, & chaud vers le milieu du jour.

Le 17. le tems fut ſerein tout le jour, un peu froid le matin, enſuite rempéré : nos *Tagin* firenr deſcendre plus bas celles de nos barques qui étoient au-deſſus de *Niptchou*, & proche deſquelles auroit dû paſſer le Plénipotentiaire avec toute ſa ſuite.

Le 18. le Plénipotentiaire Moſcovite arriva à *Niptchou* avec une partie de ſa ſuite, ils venoient tous ſur des Jangades, ſur quelques-unes deſquelles il y avoit des tentes : auſſi-tôt qu'il fut arrivé, il envoya en donner avis à nos Ambaſſadeurs par un des Gentilshommes de ſa ſuite, & leur faire compliment de ſa part. Ce Gentilhomme dit auſſi, que les Conférences ne pourroient commencer que dans deux ou trois jours, parce que tout leur monde n'étoit pas encore arrivé.

Nos *Tagin* firent des plaintes du dernier Député qu'on leur avoit envoyé, & chargerent ce Gentilhomme d'avertir ſon Maître, qu'à l'avenir il n'envoyât pas de ces ſortes de gens qui ne feroient que broüiller les affaires : enſuite ils envoyerent eux-mêmes deux Officiers de conſidération pour complimenter auſſi le Plénipotentiaire Moſcovite ſur ſon arrivée; nos gens furent exrrêmemenr contens de la civilité avec laquelle il les reçût & leur parla.

Le tems fut couvert le matin, & il plut à diverſes repriſes ; vers le ſoir l'air redevint ſerein : tout le jour fut aſſez tempéré.

Le 19. tout le jour ſe paſſa en allées & venuës de la part de nos Ambaſſadeurs & du Plénipotentiaire de Moſcovie pour déterminer le jour, le lieu, le tems, & la maniere donr ils ſe pourroient aſſembler, & conférer enſemble de leurs affaires.

Le tems fut froid le matin, enſuite aſſez tempéré juſqu'après midi, qu'il s'éleva un grand vent de Nord-Eſt qui rendit l'air froid : la nuit il tomba de la pluie en abondance.

Le 20. le jour ſe paſſa encore en allées & venuës comme le précédent, pour rraitter des Préliminaires, & enfin on convint de part & d'autre que la premiere Conférence ſe feroit le vingtdeux ; que nos Ambaſſadeurs paſſeroient la riviere accompagnez de quarante des

Mandarins de leur suite, & de sept cens soixante Soldats, dont cinq cens demeureroient avec leurs armes rangez en bataille sur le rivage, au lieu même où demeureroient nos barques; que cet endroit seroit aussi également distant du lieu des Conférences & de la Forteresse; que les deux cens soixante autres Soldats suivroient les Ambassadeurs jusqu'au lieu des Conférences, & qu'ils demeureroient debout derriere eux à une certaine distance; que les Moscovites se rangeroient aussi en bataille devant la Forteresse au nombre de cinq cens hommes, armez à égale distance, & que le Plénipotentiaire Moscovite seroit suivi de quarante Officiers de sa suite, & de deux cens soixante Soldats, qui demeureroient aussi debout à égale distance que ceux de nos Ambassadeurs; que ces deux cens soixante Soldats de part & d'autre ne porteroient point d'autres armes que l'épée, & qu'afin qu'il n'y eût point de supercherie, & qu'on ne portât point d'armes cachées, nos gens visiteroient les Soldats Moscovites, & les Moscovites visiteroient aussi nos Soldats; que nous poserions une garde de dix hommes du côté de nos barques, afin que tout fût égal; que les Ambassadeurs s'assembleroient chacun sous leurs tentes, lesquelles seroient mises l'une contre l'autre, comme si les deux n'en faisoient qu'une, & qu'ils seroient assis sous ces tentes vis-à-vis l'un de l'autre, sans aucune supériorité de part ni d'autre.

Nous n'aidâmes pas peu à rassûrer l'esprit de quelques-uns de nos Ambassadeurs, qui traittant pour la premiere fois de ces sortes d'affaires, manquoient d'expérience, & avoient de la peine à se fier à la bonne foi des Moscovites, appréhendant toûjours qu'on ne leur dressât quelque embûche. Nous leur expliquâmes ce que c'étoit que le droit des gens, & nous leur fîmes entendre que le Plénipotentiaire n'avoit fait de la difficulté au commencement, que parce qu'il avoit lui-même peine à croire, qu'on vînt avec un aussi grand appareil de guerre, lorsqu'on n'avoit d'autre intention que de traitter de la paix.

Le tems fut encore froid presque tout le jour, il plut même après midi, mais il ne tomba que quelques gouttes; le vent ne fut pas si grand que le jour d'auparavant.

Le 21. des Maréchaux de Camp allerent de la part de nos Ambassadeurs visiter le terrain où se devoient tenir les Conférences, & marquer les lieux de part & d'autre où chacun devoit se placer, & où les Soldats devoient être rangez: on dressa aussi les tentes destinées aux Ambassadeurs.

Le tems fut froid tout le jour, & il fit un trés-grand vent de Nord-Oüest, le Ciel presque toûjours couvert.

Le 22. dès la pointe du jour on fit passer huit cens Soldats avec leurs Officiers, dont trois cens devoient être rangez proche de la tente de nos Ambassadeurs, & cinq cens devoient rester avec nos barques à égale distance du lieu des Conférences & de la Forteresse, suivant les conventions faites le jour précédent: nous passâmes aussi avec les Maréchaux de Camp pour aller attendre nos Ambassadeurs de l'autre côté: lorsque tout étoit prêt, un incident qui survint, pensa tout gâter.

Le Plénipotentiaire Moscovite étoit seulement demeuré d'accord, que les cinq cens Soldats débarquez demeureroient dans les barques mêmes, & ses gens lui ayant rapporté qu'ils étoient rangez sur le bord & plus avancez du côté du lieu où se devoient tenir les Conférences, que l'on ne l'avoit déterminé, il envoya demander la raison de ce changement: nos Ambassadeurs, qui n'avoient jamais fait de negociations de paix avec une autre Nation, & qui n'avoient nulle connoissance du droit des gens, ne se fioient pas trop aux Moscovites; ils craignoient qu'on ne leur tendît quelque piege, & ils vouloient mettre leurs personnes en sûreté, ne sçachans

pas que le caractere d'Ambaſſadeur rend inviolable & ſacrée la perſonne de celui qui en eſt revêtu à ſes plus grands ennemis même.

Ainſi ils nous firent prier d'aller trouver les Plénipotentiaires Moſcovites, & d'obtenir d'eux la permiſſion de laiſſer leurs Soldats en bataille ſur le rivage, ce que les Plénipotentiaires Moſcovites nous accorderent, après que nous leur eûmes repréſenté que nos Ambaſſadeurs n'ayant aucune connoiſſance ni des coûtumes des autres Nations, ni du droit des gens, & n'ayant jamais fait aucun traitté ſemblable à celui-ci, on devoit ſe prêter à leur peu d'expérience, ſi on ne vouloit s'expoſer à rompre la négociation, avant même qu'elle fût commencée. Les Plénipotentiaires Moſcovites voulurent cependant qu'on leur promît qu'il ne paſſeroit pas davantage de Soldats, & qu'on n'en mettroit point d'autres en bataille.

Avec tout cela nous eûmes bien de la peine à déterminer nos Ambaſſadeurs à paſſer la riviere, à cauſe des défiances que leur inſpiroit particuliérement le Général des Troupes de l'Empereur dans la Tartarie Orientale, qui avoit été ſouvent trompé, lorſqu'il avoit eu affaire aux Moſcovites; mais nous leur apportâmes tant de raiſons, qu'enfin ils ſe laiſſerent perſuader, & ſe déterminerent à paſſer la riviere, & à entrer en Conférence.

Ils vinrent ſuivis des Officiers de leur ſuite, tous revêtus de leurs habits de cérémonie, qui étoient des veſtes de brocard d'or & de ſoye, où l'on voyoit les Dragons de l'Empire: ils avoient préparé leurs étendarts & leurs lances ornées; mais quand ils furent avertis de la pompe avec laquelle venoient les Plénipotentiaires de Moſcovie, ils prirent le parti de marcher ſimplement, & ſans autre marque de leur dignité, qu'un grand paraſol de ſoye qu'on portoit devant chacun d'eux.

Les deux cens ſoixante Soldats Moſcovites qui devoient être proche du lieu de la Conférence, ſelon qu'on en étoit convenu, vinrent en bataille avec des tambours, des fiffres, & des muſettes, ayant leurs Officiers à leur tête; le Plénipotentiaire vint enſuite à cheval, ſuivi de ſes Gentilshommes & d'autres Officiers. Il avoit cinq trompettes & une timbale, & quatre ou cinq muſettes, qui ſe mêlant au ſon des fiffres & des tambours, faiſoient une mélodie aſſez agréable: ce Plénipotentiaire avoit pour Collégue le Gouverneur de *Niptchou*, & de toutes les terres des Grands Ducs qui ſont de ce côté-ci, & un autre Moſcovite Officier de la Chancellerie, qui avoit auſſi le titre de Chancelier de l'Ambaſſade.

Le Chef de l'Ambaſſade s'appelloit *Theodoro Alexieviez Golovvin*, Grand Pannetier des Grands Ducs, Lieutenant Général de Branxi, & fils du Gouverneur Général de la Sibérie Samoiede, & de tout le pays, qui depuis Tobolsk juſqu'à la mer Orientale, eſt ſoûmis à la Couronne de Moſcovie: il étoit ſuperbement vêtu, ayant ſur une veſte de brocard d'or un manteau ou caſaque auſſi de brocard d'or, doublé de martre zibeline, la plus noire & la plus belle que j'aye vûë, & qui vaudroit aſſurément plus de mille écus à *Peking*: c'étoit un gros homme de taille un peu baſſe & fort replet, mais au reſte de bonne mine, & qui ſçavoit tenir ſon rang ſans affectation: il avoit fait préparer ſa tente d'une maniere fort propre; elle étoit ornée de pluſieurs tapis de Turquie, & il avoit devant ſoi une table avec deux tapis de Perſe, dont l'un étoit d'or & de ſoye: ſur cette table étoient ſes papiers, ſon écritoire, & un horloge aſſez propre: nos Ambaſſadeurs étoient tout ſimplement & ſans façon ſous une tente de toile aſſis ſur un grand banc, ſans autre ornement que le couſſin que les Tartares portent toûjours avec eux, s'aſſéiant à terre à la façon des Orientaux.

Du côté des Moſcovites il n'y avoit que les trois, dont j'ai parlé, qui fuſſent

assis : les deux premiers dans des fauteüils, & le dernier sur un banc ; tous les autres étoient debout derriere leurs Chefs. De notre côté, outre les sept *Tagin*, qui avoient tous le titre d'Ambassadeurs & voix délibérative dans les affaires, lesquels étoienr assis vis-à-vis les Plénipotentiaires Moscovites, il n'y avoit que le Pere & moi qu'on fit asséoir à côté de nos Ambassadeurs dans l'espace qui étoit entr'eux & les Moscovites : quatre Marêchaux de Camp étoient aussi assis derriere les Ambassadeurs ; tous les autres Officiers & Mandarins étoient debout.

Dès que tout le monde eut pris sa place, ce qui se fit avec toute sorte d'égalité, car on avoit mis pied à terre de part & d'autre, on s'étoit assis, & on s'étoit salué en même tems ; les Moscovites exposerent leur commission par la bouche d'un de leurs Genrilshommes de l'Ambassade, qui étoit Polonois de Nation, & qui avoit étudié en Philosophie & en Théologie à Cracovie ; il s'expliquoit aisément & assez clairement en Latin. Après avoir exposé leurs commissions, ils prierent nos Ambassadeurs d'exposer la leur à leur tour, & de commencer à parler d'affaires : ils s'en excuserent, voulant obliger les Moscovites à s'expliquer les premiers.

Après bien des cérémonies qui se firent civilement de part & d'autre, pour se déférer l'avantage & l'honneur de parler le premier ; enfin le Plénipotentiaire de Moscovie demanda à nos *Tagin* s'ils avoient plein pouvoir de traitter de la paix & des limites, & il offrit en même tems de monrrer les siens, écrits dans des Patentes en bonne forme : nos *Tagin* refuserent de les voir, & s'en rapporterent à leur parole. On convint que l'on ne parleroit point de tout le passé, ni des affaires de moindre conséquence, jusqu'à ce qu'on eût déterminé les bornes qu'on devoit mettre entre les deux Empires, ce qui étoit le seul point d'importance qu'on avoit à traitter.

Saghalien oula ainsi appellé par les Tartares, c'est-à-dire, le Fleuve noir, & par les Moscovites *Oaon amour*, est un Fleuve qui prend sa source dans les montagnes, qui sont entte *Selengha* & *Niptchou*, & qui a son cours de l'Occident à l'Orient, portant de grands bateaux dans l'espace de plus cinq cens lieuës jusqu'à la Mer Orientale, où il va se décharger à la hauteur d'environ 53. ou 54. dégrez, après s'être grossi de plusieurs autres Riviéres ; on m'a assûré qu'il avoit près de quatre ou cinq lieuës de largeur vers son embouchûre.

Le Plénipotentiaire de Moscovie proposa que ce Fleuve fit la séparation des deux Empires, en sorte que tout ce qui seroit au Nord du Fleuve, appartînt à la Couronne de Moscovie, tout ce qui est au Sud du même Fleuve appartînt à l'Empire de la Chine ; nos Ambassadeurs n'avoient garde de consentir à cette proposition, ayant des Villes & des Terres assez peuplées qui sont au Nord de ce Fleuve, & sur-tout la chasse des zibelines étant dans les montaqui sont au-delà du Fleuve.

C'est pourquoi ils firent une proposition exorbitante, & demanderent beaucoup plus qu'ils ne prétendoient obtenir. Ils proposerent donc que les Moscovites se retirassent jusqu'au-delà de *Selengha*, laissant cette place, celle de *Niptchou*, d'*Yacsa*, & toutes leurs dépendances à leur Empire, auquel ils disoient qu'elles avoient autrefois toutes appartenues, ou payé le tribut, parce que du tems que les Tartares Occidentaux au regard de la Chine, s'étoient rendus maîtres de cet Empire, tous les autres Tartares qui habitent ce pays-là, leur payoient aussi le tribut ; mais les Moscovites ne manquerent pas de réfuter les raisons qu'ils apportoient, pour prouver que ces terres leur appartenoient de droit plûtôt qu'aux Moscovites.

Enfin comme il étoit presque nuit lorsque cette contestation s'éleva, & que l'un & l'autre parti se défendoit de faire

d'autres propositions, chacun voulant laisser faire les avances à son Compétiteur, la premiere Conférence finit, & après avoir conclu qu'on en commenceroit une autre le lendemain, & qu'elle se feroit de la même maniere que la premiere ; les Ambassadeurs se donnerent mutuellement la main, se firent compliment, & se séparerent fort contens les uns des autres.

Le tems fut fort serein & fort chaud tout le jour.

Le 23. le Plénipotentiaire Moscovite envoya demander des nouvelles de la santé de nos Ambassadeurs, & les fit inviter de venir à la seconde Conférence : nous y allâmes aussitôt, & après que chacun eut pris sa place dans le même ordre que le jour précédent, on fut encore assez long-tems à se prier l'un l'autre à parler le premier, & à faire d'autres propositions.

Les Moscovites dirent que puisque nos Ambassadeurs redemandoient des terres qu'ils prétendoient leur appartenir, c'étoit à eux à marquer quelles étoient ces terres, qu'au reste leur premiere proposition n'étoit pas recevable.

Nos Ambassadeurs assignerent d'autres bornes, & se reduisirent à demander que les Moscovites ne passassent pas *Niptchou*, ajoûtant qu'ils leur laissoient cette place, pour pouvoir de là venir trafiquer à la Chine.

Les Moscovites bien loin de consentir à une pareille proposition, répondirent en riant, qu'ils étoient fort obligez à nos Ambassadeurs de ce qu'ils vouloient bien ne les pas chasser de cette place, & les y laisser dormir en repos : ils leur dirent ensuite de faire quelqu'autre proposition plus raisonnable, & à laquelle ils pussent donner les mains : mais nos Ambassadeurs persisterent dans leur demande, & les Moscovites s'étant obstinez de leur côté à ne rien offrir, la Conférence se termina plus froidement que la précédente. Nos Ambassadeurs piquez de la raillerie des Moscovites, envoyerent chercher leurs rentes, comme ne voulant plus rentrer en Conférence avec des gens dont ils se croyoient maltraittez, & desquels ils espéroient peu de satisfaction.

Le tems fut pluvieux presque tout le jour.

Le 24. tout le jour se passa en délibération : nous sçûmes que nos Ambassadeurs avoient fait la proposition d'abandonner *Selengha* & *Niptchou* aux Moscovites, & qu'ils s'étoient servis pour cela d'un Interprête Mongou, paroissant ne se pas fier entierement à nous, peut-être parce que le Plénipotentiaire Moscovie nous marquoit de la confiance, & qu'il avoit peine à se servir d'un Interprête Mongou, quoiqu'il en eût deux avec lui, ou plûtôt comme nos Ambassadeurs entendoient & parloient la plûpart la Langue Mongolle, ils aimoient bien mieux s'expliquer par eux-mêmes.

Ayant donc appris la proposition qu'ils avoient faites le jour précédent, nous leur rendîmes un peu d'espérance, en les assûrant que nous ne doutions pas que les Moscovites ne cédassent *Yacsa*, & une partie des terres qui sont entre cette place & celle de *Niptchou* ; cela leur fit recommencer leurs délibérations, & nous y ayant appellez, nous nous offrîmes à aller vers les Plénipotentiaires Moscovites, sous prétexte de nous éclaircir sur ce qui s'étoit dit la veille : ils résolurent de nous y envoyer le lendemain, & de se déclarer absolument sur les dernieres bornes qu'ils vouloient mettre entre les deux Empires, selon les ordres exprès qu'ils en avoient de l'Empereur.

Il plut tout le jour & toute la nuit.

Le 25. au matin lorsque nos Ambassadeurs étoient sur le point de nous envoyer à *Niptchou*, il arriva un Député des Moscovites, qui venoit demander à nos *Tagin*, qu'en cas qu'ils ne voulussent pas faire d'autres propositions, ils donnassent des lettres déclaratives de ce qui

qui s'étoit passé dans les deux Conférences, & des propositions qu'on y avoit faites de part & d'autre, en offrant d'en donner aussi de leur part, afin que chacun en pût faire un fidéle rapport à son Maître.

Nos Ambassadeurs qui avoient eux-mêmes fait cette proposition sur la fin de la derniere Conférence, répondirent que les Moscovites leur envoyassent premierement ces lettres déclaratives, & qu'ensuite ils leur en enverroient de pareilles ; mais le Député Moscovite vouloit qu'on fît encore une conférence, dans laquelle si l'on ne convenoit pas de part & d'autre, on se donneroit mutuellement ces lettres, ausquelles chacun mettroit publiquement son sceau, à quoi nos Ambassadeurs refuserent de consentir.

Peu après que ce Député fût retourné, nous allâmes vers les Plénipotentiaires Moscovites comme de nous-mêmes, & sous prétexte de nous éclaircir de ce qui s'étoit passé dans la derniere Conférence, où nous n'avions pas assisté. Les Moscovites, qui désiroient autant la paix que nous, témoignerent être fort aises de notre arrivée : nous leur déclarâmes d'abord que s'ils n'avoient envie de céder la Forteresse d'*Yacsa*, avec le Pays qui est aux environs, qu'il étoit inutile de se fatiguer davantage, parce que nous sçavions certainement que nos Ambassadeurs avoient ordre exprès de ne faire aucun traitté sans cette condition ; qu'au reste pour ce qui étoit du pays depuis *Yacsa* jusqu'à *Niptchou*, & du côté du Nord du Fleuve *Saghalien*, nous ne sçavions pas précisément jusqu'où nos gens pourroient se retrancher, mais qu'ils pouvoient voir eux-mêmes en quel lieu entre ces deux places d'*Yacsa* & de *Niptchou*, ils voudroient mettre les bornes des deux Empires, & que nous ne doutions pas que nos Ambassadeurs, par le désir qu'ils avoient de la paix, ne fissent tout ce qu'ils pourroient de leur part pour y parvenir.

Le Plénipotentiaire Moscovite répondit, que puisque cela étoit ainsi, il prioit nos Ambassadeurs de lui faire sçavoir leur derniere résolution : nous allâmes rapporter cette réponse.

Il plut encore tout le jour & toute la nuit suivante.

Le 26. un Député des Plénipotentiaires Moscovites vint trouver nos Ambassadeurs pour sçavoir leur derniere résolution : on lui montra sur une grande carte qu'avoit un de nos *Tagin*, les bornes qu'on prétendoit mettre entre les deux Empires : ces bornes étoient d'un côté un ruisseau ou une petite riviere nommée *Kerbetchi*, qui prend sa source proche d'une grande chaîne de montagnes qui s'étend depuis là jusqu'à la mer Orientale, & qui est au Nord de *Saghalien oula*, dans lequel cette petite riviere vient se décharger à trente ou quarante lieuës de *Niptchou*, & on assigna le sommet de ces montagnes pour bornes des deux Empires ; en sorte que tout le pays qui s'étend du haut de ces montagnes vers le midi, appartiendroit à l'Empire de la Chine ; & tout le pays qui s'étendoit vers le Nord de l'autre côté des mêmes montagnes, demeureroit aux Moscovites, aussi-bien que celui qui s'étendoit vers l'Oüest, au-delà de cette même riviere de *Kerbetchi*.

De l'autre côté, c'est-à-dire, au midi du fleuve *Saghalien oula*, on assigna pour bornes la riviere d'*Ergoné*, qui prenant sa source d'un grand lac qui est au Sud-Est de *Niptchou*, a soixante-dix ou quatre-vingts lieuës, vient aussi se dégorger dans le fleuve *Saghalien oula* : nos Ambassadeurs vouloient donc que tout le pays qui est à l'Est & au Sud de cette riviere d'*Ergoné* leur appartînt, & que ce qui est au-delà appartînt tellement aux Moscovites, qu'ils n'habitassent cependant que le pays qui est entre le fleuve *Saghalien oula*, & une chaîne de montagnes qui se trouve au Sud de ce fleuve à peu de distance, & qu'ils n'avançassent pas plus avant dans les terres qui appar-

tiennent aux Tartares de *Kalka*, dont la plûpart se sont assujettis depuis peu à l'Empereur de la Chine.

Peu de tems après le départ de cet Envoyé Moscovite, nous allâmes aussi vers les Plénipotentiaires Moscovites pour leur expliquer encore cette derniere résolution de nos Ambassadeurs, & leur demander la leur. Il survint une difficulté touchant le pays de *Kalka*, où nos Ambassadeurs prétendoient qu'on mettroit aussi des bornes, afin que les Moscovites ne pussent pas s'y étendre, parce que le Roy de *Kalka* s'étoit tout récemment rendu Tributaire de l'Empire de la Chine. Les Moscovites, au contraire, qui prétendoient avoir été offensez par les Tartares de *Kalka*, ne vouloient point que nos gens se mêlassent de leurs affaires, ni qu'ils parlassent de mettre des bornes dans un pays qui ne leur appartenoit pas : ainsi ils répondirent, que quand il seroit vrai que le Roy de *Kalka* se fût soumis à l'Empire de la Chine, il n'avoit pû y soûmettre son pays, dont le Roy d'*Eluth* l'avoit dépoüillé depuis un an, & l'avoit forcé de se retirer sur les terres de l'Empereur de la Chine.

Nous revînmes donc vers nos Ambassadeurs pour éclaircir cette difficulté : ils consentirent aisément à ce que les Moscovites désiroient sçavoir, qu'on ne traitteroit pas de cette affaire sur laquelle ils n'avoient aucune commission, mais ils ajoûterent, que quand la paix du Roy de *Kalka* seroit terminée avec le Roy d'*Eluth*, on verroit quelle résolution il y auroit à prendre.

Nous allâmes le même jour rapporter cette réponse aux Moscovites, qui nous proposerent une autre difficulté : nous avons, dirent-ils, une peuplade au-delà de la riviere d'*Ergoné*, qu'absolument nous ne voulons pas perdre : Vos Ambassadeurs eux-mêmes n'ont demandé que *Yacsa*. Cette réponse nous obligea de retourner encore vers nos Ambassadeurs, afin de sçavoir leur sentiment, sans quoi nous ne pouvions tirer une réponse positive des Plénipotentiaires Moscovites.

Il plut ce jour-là presque tout le jour, & la riviere grossie de ces pluies, déborda & inonda presque tout notre camp.

Le 27. nos Ambassadeurs ayant consenti que les Moscovites démolissent les maisons qu'ils avoient bâties à l'Orient de la riviere d'*Ergoné*, & qu'ils les transportassent au-delà à l'Occident : nous allâmes dès le matin porter cette derniere résolution aux Plénipotentiaires Moscovites, & leur demander positivement la leur : après que nous leur eûmes bien expliqué l'intention de nos Ambassadeurs, ils nous répondirent qu'ils alloient aussi de leur côté marquer sur leur Carte les bornes qu'ils prétendoient mettre entre les deux Empires, & qu'au reste c'étoit leurs dernieres résolutions, dont ils ne se départiroient jamais, & qu'ils ne céderoient pas un pouce de terre au-delà.

Après cet exorde le Chef des Plénipotentiaires nous marqua ces bornes un peu au-delà d'*Yacsa*, en sorte que cette place & tout ce qui est à son Occident leur demeureroient : aussi-tôt que nous les eûmes entendus, nous nous levâmes pour nous retirer, en leur reprochant qu'ils avoient abusé de notre bonne foi, puisque leur ayant déclaré fort nettement, que s'ils n'étoient pas dans la résolution de céder *Yacsa* & les terres des environs, il n'étoit pas besoin de traitter davantage, ce qu'ils n'avoient pas laissé de faire ; & qu'ils avoient amusé nos Ambassadeurs, en leur faisant espérer qu'ils leur céderoient cette place ; qu'il étoit maintenant difficile qu'on pût se fier à eux, ni continuer les négociations.

Nous revînmes incontinent porter cette réponse : nos *Tagin* l'ayant entenduë, tinrent aussi-tôt Conseil, où ils firent entrer tous les Officiers de guerre, Généraux & particuliers. Il fut résolu dans ce Conseil général, que nous passerions tous la riviere, & que postant nos Troupes de

telle maniere que la Forteresse de *Niptchou* demeurât comme blocquée, on ramasseroit tous les Tartares qui mécontens de la rigueur avec laquelle les Moscovites les traittoient, cherchoient à secoüer leur joug, & à passer dans le parti de l'Empereur. On donna donc les ordres pour faire passer nos Troupes cette nuit-là même de l'autre côté de la riviere, & on envoya en diligence cent hommes sur des barques vers *Yacsa*, afin que se joignant à quatre ou cinq cens hommes qu'on avoit laissez près de cette place, ils coupassent toutes les moissons, & ne laissassent plus rien entrer dans la Forteresse.

Les Moscovites s'étant apperçûs que tout notre camp étoit en mouvement, jugerent bien qu'il n'y avoit pas à espérer qu'on consentît à leur proposition: c'est pourquoi ils envoyerent leur Interpréte ce soir-là même, pour essayer de renoüer la négociation, sous prétexte de venir faire des protestations, qu'ils avoient toûjours une sincere intention de travailler à la paix, & de demander que l'on se donnât l'un & l'autre une declaration par écrit & en bonne forme de ce qui s'étoit passé à leurs Conférences. L'Interpréte fit entrevoir que l'intention de ses Maîtres étoit de céder *Yacsa*; mais il disoit que parce que nous leur demandions trop, ils n'offroient rien.

Nos Ambassadeurs répondirent que pour des déclarations ils ne s'en mettoient pas en peine; & que comme ils avoient déclaré leur derniere volonté, ils n'avoient plus rien à ajoûter; qu'au reste, si les Plénipotentiaires Moscovites vouloient s'y rendre, ils avoient toûjours la même inclination pour la paix; mais qu'ils ne pouvoient pas attendre davantage, & qu'ainsi si l'on avoit quelque réponse à leur donner, il falloit qu'elle vînt cette nuit-là même.

L'Interpréte pressa beaucoup qu'on nous renvoyât le lendemain vers les Plénipotentiaires Moscovites; mais nos Ambassadeurs répondirent qu'inutilement nous envoyeroient-ils, puisqu'ils n'avoient rien de nouveau à leur faire sçavoir; sur quoi ce Député promit qu'il reviendroit le lendemain apporter la derniere résolution de ses Maîtres.

Après le départ de ce Député nos Ambassadeurs tinrent de nouveau Conseil, & ils nous ordonnerent d'y assister: ils étoient demeurez d'accord de passer la riviere, & de dépêcher à *Yacsa* pour faire couper les grains, parce que les Plénipotentiaires Moscovites leur avoient ôté toute espérance de paix; mais cet Interpréte étant venu ce soir-là déclarer que ses Maîtres étoient encore prêts de rentrer en négociation, & nous ayant fait espérer qu'ils abandonneroient *Yacsa*, nos Ambassadeurs étoient incertains du parti qu'ils devoient prendre, craignant d'un côté que ce changement des Moscovites ne fût une feinte pour gagner du tems, & prévenir nos desseins; & d'un autre côté appréhendant que s'ils passoient la riviere, il ne se fît quelque acte d'hostilité qui achevât de ruiner toutes les espérances de la Paix, & qu'ensuite l'Empereur ne trouvât mauvais qu'ils eussent rompu la négociation.

Dans cette irrésolution ils cherchoient à s'assûrer de notre suffrage, & tâchoient de nous faire entrer dans leur sentiment; mais nous refusâmes de leur donner sur cela aucun conseil. Nous leur répondîmes que notre profession ne nous permettoit pas de nous mêler de ces sortes d'affaires; que d'ailleurs ils étoient en plus grand nombre, plus éclairez, & plus expérimentez que nous, & qu'il leur étoit aisé de se déterminer au parti le plus sage: comme ils pressentirent que non-seulement nous ne désespérions pas d'une prochaine paix; mais même que nous panchions plus à croire qu'elle se feroit véritablement, ils envoyerent un contre-ordre à ceux qu'ils avoient dépêchez pour couper les grains d'*Yacsa*; mais il étoit trop tard, on ne put les atteindre; ils continuerent cependant toute la nuit

à faire passer la riviere à nos Troupes.

Le tems fut assez serein tout le jour.

Le 28. au matin les Députez Moscovites revinrent à nos Ambassadeurs, & offrirent de la part de leurs Plénipotentiaires de céder *Yacsa* à l'Empire de la Chine, à condition pourtant qu'il seroit rasé, & qu'on ne le rebâtiroit plus; ils furent pareillement d'accord que la riviere d'*Ergoné* serviroit de bornes aux deux Empires; mais ils prétendoient que la Peuplade qu'ils avoient à l'Orient de cette riviere, leur demeurât; en un mot ils consentoient presque à tout ce qu'il y avoit de plus essentiel dans les propositions que nos Ambassadeurs avoient faites avant que de se séparer. Ils demanderent ensuite avec instance qu'on nous envoyât vers leurs Maîtres, pour mettre la derniere main à cet ouvrage, mais ils furent refusez.

Comme pendant cet entretien nos Troupes commencerent à paroître de l'autre côté de la riviere sur le haut des montagnes, au bas desquelles étoient placez le Bourg & la Forteresse de *Niptchou*, nos Ambassadeurs avertirent les Députez de la résolution qu'ils avoient prise de passer la riviere, non pas à dessein de faire aucun acte d'hostilité, mais seulement pour être plus commodément, puisqu'ils ne pouvoient plus demeurer dans un camp inondé, & aux environs duquel il n'y avoit plus de fourages. Ils ajoûterent que si les Plénipotentiaires Moscovites vouloient enfin consentir aux conditions qu'ils avoient proposées, & le leur faire sçavoir au plûtôt, qu'ils attendroient encore une heure ou deux sans passer la riviere, sinon qu'ils iroient de l'autre côté attendre sa réponse proche de *Niptchou*.

Les Députez Moscovites s'en étant retournez, nous attendîmes leur retour près de deux heures; mais comme personne ne paroissoit, nos Ambassadeurs s'embarquerent & nous avec eux; nous passâmes la riviere à trois lieuës au-dessous de la Forteresse, où nos Troupes avoient presque toutes passé. On avoit ordonné que le Quartier général des Troupes seroit à l'endroit même du passage dans une petite vallée & sur le penchant des montagnes; que les barques se rangeroient des deux côtez de la riviere, & que les soldats se camperoient sur ses bords auprès des barques: la plûpart du bagage demeura de l'autre côté avec une garde suffisante pour la défendre de toute insulte; cependant on avoit fait avancer toutes les Troupes jusqu'à la vûe de *Niptchou*, & on les avoit placées par escadrons & par pelotons, ensorte qu'elles occupoient tout l'espace qui est entre les deux rivieres de *Saghalien oula*, & de *Niptchou*, & qu'elles ôtoient aux Moscovites toute communication de ce côté-là.

Dès qu'ils s'apperçûrent du passage de nos Troupes, ils ramasserent leur monde & leurs troupeaux aux environs de la Forteresse, & ils placerent des Corps de Garde avancez, pour observer le mouvement de nos Soldats.

Aussi-tôt que nous fûmes passez de l'autre côté de la riviere, nous montâmes à cheval avec nos Ambassadeurs, & nous avançâmes jusqu'au pied des montagnes, à un bon quart de lieuë de la Forteresse de *Niptchou*: nous trouvâmes sur le chemin plusieurs escadrons de nos Troupes en bataille, la cuirasse sur le dos.

A peine fûmes-nous parvenus à la vûë de la Forteresse de *Niptchou*, que nous apperçûmes les Députez des Plenipotentiaires Moscovites, qui ne nous ayant plus trouvez dans notre premier camp où ils étoient allez nous chercher, venoient droit à nous; ils apportoient la résolution de nos Plénipotentiaires, qui consentoient presque à tout ce que nos Ambassadeurs avoient souhaitté pour les bornes des deux Empires: il ne restoit que quelques difficultez peu considérables, & les Députez Moscovites demandoient que pour les terminer, ils nous envoyassent vers leurs Maîtres.

C'est à quoi nos Ambassadeurs eurent

beaucoup

beaucoup de peine à consentir : ils ne pouvoient se fier à des gens dont ils croyoient avoir été trompez, & ils craignoient qu'on ne cherchât à les amuser, en traînant la négociation en longueur, pour avoir le loisir de se précautionner, ou même qu'on ne nous retînt dans la Forteresse.

Ce ne fut donc qu'à force de prieres qu'ils me laisserent aller seul, sans autre suite que de quelques domestiques, & sans vouloir permettre que le Pere Peréira m'accompagnât. Je vis en entrant dans la Bourgade que les Moscovites avoient placé dans la ruë quinze piéces de campagne : le calibre en étoit petit, mais elles étoient la plûpart fort longues, & toutes de bronze, aussi bien qu'un mortier que je vis dans la ruë. J'achevai là de convenir avec les Plénipotentiaires des bornes qu'on poseroit entre les deux Empires, & des autres principales conditions de la paix ; de sorte que je la tins entiérement concluë : je retournai porter cette agréable nouvelle à nos Ambassadeurs, qui attendoient mon retour avec crainte & impatience : tout le monde eut beaucoup de joye d'apprendre l'heureux succès de la négociation.

Ce même jour plusieurs Troupes de *Mongous* ou de Tartares de *Kalka*, qui s'étoient faits Vassaux des Moscovites, dont ils étoient maltraittez, envoyerent des Députez à nos Ambassadeurs pour leur faire sçavoir qu'ils désiroient se soûmettre à l'Empereur de la Chine, & se retirer sur ses terres ; il les prioient de les recevoir, & de les aider à passer la riviere ; ils étoient assemblez au nombre de plus de mille avec toutes leurs familles & leurs troupeaux, & les jours suivans leur nombre grossit considérablement.

Nos Ambassadeurs ne voulurent rien leur promettre pour ne pas apporter d'obstacle à la paix ; mais ils leur firent espéter, que si les Moscovites ne consentoient pas aux articles qu'ils avoient proposez, ils les recevroient avec joye dans leur parti.

Le tems fut serein tout le jour & assez chaud depuis midi jusqu'au soir : nos Ambassadeurs commencerent à reconnoître la faute qu'ils avoient faite de ne nous pas donner assez de crédit dans le commencement de la négociation, & depuis ce jour-là ils nous honorerent de toute leur confiance.

Le 29. les Plénipotentiaires Moscovites envoyerent des Députez à nos Ambassadeurs pour leur faire plusieurs demandes, dont ils prétendoient faire autant d'articles de paix : les plus considérables étoient.

Premierement, que dans les lettres qu'on écriroit ci-après aux Grands Ducs leurs Maîtres, on y mettroit leurs titres, ou tout au long, ou du moins en abtégé, & qu'on ne mettroit dans ces lettres aucuns termes qui marquassent de la supériorité ou de l'infériorité dans les Empereurs de l'un & de l'autre Empire.

2°. Que si l'on s'envoyoit mutuellement des Ambassadeurs pour se faire part l'un à l'autre des principaux événemens des deux Empires, ces Ambassadeurs seroient traittez avec toute sorte d'honneurs ; qu'on ne les obligeroit à aucune bassesse ; qu'ils rendroient les lettres de leurs Maîtres en main propre à l'Empereur, vers lequel ils seroient envoyez ; & qu'ils auroient liberté entiere dans les lieux où ils se trouveroient, & à la Cour même.

3°. Que le commerce seroit libre des deux côtez, & que les Sujets de l'un & de l'autre Empire pourroient, avec la permission des Gouverneurs, sous la jurisdiction desquels ils se trouveroient, aller librement où bon leur sembleroit, & faire leur commerce des terres d'un Empire dans celles de l'autre.

A la premiere & à la seconde demande nos Ambassadeurs répondirent, que comme ils n'avoient point apporté d'instruction sur cela de leur Maître, & que d'ailleurs comme on n'avoit jamais en-

voyé d'Ambaſſadeurs de la Chine en aucun autre Royaume, ils ne pouvoient rien déterminer : qu'il ne leur appartenoit pas non plus de régler le ſtile des lettres de leur Empereur, mais qu'ils pouvoient aſſûrer en général que les Sujets des Grands Ducs, & à plus forte raiſon les Ambaſſadeurs ſeroient toûjours reçûs avec diſtinction ; & ils accorderent ſans peine la troiſiéme demande, mais ils faiſoient difficulté de conſentir qu'on la mît par écrit dans le Traitté de paix, diſant, que comme c'étoit une affaire de peu de conſéquence, il ne leur ſeroit pas honorable de la mêler avec les réglemens des limites, qui étoit proprement l'affaire qu'ils étoient venus traitter.

Enfin ces Députez Moſcovites prierent nos Ambaſſadeurs de faire mettre par écrit les articles dont on étoit convenu, & de dreſſer le Traitté de paix, comme ils prétendoient qu'il devoit être; ils demandoient qu'enſuite on le leur communiquât, afin qu'après l'avoir vû, ils puſſent donner pareillement le leur, ce qu'on leur promit.

Le tems fut ſerein tout le jour & chaud l'après midi, la nuit il fit du tonnerre & un orage.

Le 30. tout le jour fut employé à dreſſer la minute du Traitté de paix, & nous paſsâmes la nuit à le traduire en Latin.

Le tems fut ſerein & tempéré tout le jour.

Le 31. nous portâmes cette traduction Latine des articles de la paix aux Plénipotentiaires, & après que nous la leur eûmes lûë, ils en demanderent copie, ce que nous leur accordâmes, & ils promirent d'y rendre inceſſamment leur réponſe.

Le tems fut ſerein & tempéré tout le jour.

Le premier jour de Septembre les Plénipotentiaires Moſcovites envoyerent demander à nos Ambaſſadeurs l'explication d'un article, dans lequel on avoit inſéré quelque choſe, dont on ne leur avoit point parlé ; car on avoit écrit que les limites des deux Empires ſe fixeroient à une chaîne de montagnes qui s'étend depuis la ſource de la petite riviere de *Kerbetchi* au Nord-Eſt, juſqu'à la mer Orientale & Boréale, & qui finit par une langue de montagnes qui entre juſques dans la mer.

Cette chaîne de montagnes s'appelle *Noſſé* ; ſur quoi il eſt à remarquer, que les montagnes qui ſont à la ſource de *Kerbetchi*, forment deux chaînes de hautes roches, dont les unes s'étendent preſque droit à l'Eſt, & courent à peu près en ligne parallele au fleuve *Onon* ou *Saghalien oula*, & c'étoit celles-là que les Moſcovites prétendoient devoir faire les limites des deux Empires.

L'autre chaîne s'étend au Nord-Eſt, & c'étoit celle où nos gens vouloient établir les bornes de leur Empire. Or entre ces deux chaînes de montagnes, il y a une vaſte étenduë de pays, & pluſieurs rivieres, dont la principale eſt appellée *Oudi*, ſur les bords de laquelle les Moſcovites ont pluſieurs colonies : c'eſt en ces endroits que ſe trouvent les plus précieuſes Zibelines, les Renards noirs, & autres fourrures.

C'eſt auſſi au bord de la mer qui eſt entre ces deux montagnes, qu'ils pêchent ces grands poiſſons, dont les dents ſont plus belles & plus dures que l'yvoire, & dont les Tartares font un grand cas; ils en forment des anneaux qu'ils mettent au pouce droit, pour ne ſe pas bleſſer en tirant de l'arc.

Nos Ambaſſadeurs répondirent, qu'ils prétendoient que ce ſeroit la chaîne de montagnes nommée *Noſſé*, qui marqueroit les bornes ; ſur quoi les Députez Moſcovites ſe retirerent, nous diſant, qu'ils ne croyoient pas que leurs Plénipotentiaires y donnaſſent jamais leur conſentement.

Le 2. les Moſcovites n'envoyant point de nouvelles, nos Ambaſſadeurs ſe trouverent embarraſſez, & virent

bien que pour vouloir plus qu'ils n'avoient ordre de demander, ils se mettoient en risque de rompre la négociation, & de ne rien conclure. Ils tinrent Conseil, & nous y appellerent.

Nous leur répondîmes nettement que sans nous mêler de cette affaire, & sans leur donner aucun avis, nous ne croyions pas que les Moscovites leur accordassent ce qu'ils avoient demandé, vû qu'on n'avoit point du tout fait mention de ce *Nossé*, quand on étoit convenu des bornes des deux Empires ; & nous ajoûtâmes qu'ils ne sçavoient peut-être pas quelle étenduë de pays il y avoit jusqu'à cette montagne de *Nossé* : ils furent fort surpris lorsque nous leur apprîmes qu'il y avoit plus de mille lieuës en droiture depuis *Peking* jusqu'à ces montagnes de *Nossé*, ce qui est très-vrai selon la Carte des Moscovites que nous avions vûë ; car ces montagnes y sont marquées dans le lieu où elles entrent dans la mer presqu'au 80. dégré de latitude septentrionale.

Cela leur fit prendre le parti de nous demander si nous voulions bien aller vers ces Plénipotentiaires, pour tâcher de renoüer la négociation, & de faire ensorte que cette étenduë de pays se partageât entre les deux Couronnes ; ce qu'il y avoit de désagréable, c'est qu'ils prétendoient qu'anciennement ces Terres leur avoient toutes appartenuës, & ils le disoient d'un ton à faire croire qu'ils en étoient persuadez.

Comme on étoit sur le point de nous faire partir, on vint avertir nos Ambassadeurs, qu'il venoit un Cavalier Moscovite accompagné de quelques Tartares, qui apportoit un papier. Cela fit surseoir notre départ, jusqu'à ce qu'on eût vû de quoi il s'agissoit.

Ce papier étoit une protestation fort bien faite & fort éloquente, que les Plénipotentiaires faisoient à nos Ambassadeurs de la sincérité avec laquelle ils avoient procédé dans cette négociation ; l'intention qu'ils avoient témoignée de conclure la paix, en cédant tout ce qu'ils pouvoient ; qu'au reste comme on leur demandoit des pays ausquels on n'avoit jamais marqué avoir de prétention dans toutes les lettres qu'on avoit écrites à leur Empereur ou à ses Ministres de la part de l'Empereur de la Chine, ils prenoient Dieu à témoin qu'ils n'avoient aucun pouvoir, non-seulement de disposer, mais même de traitter de ces pays, qu'ainsi ils ne pouvoient en aucune maniere écouter une pareille proposition ; mais que pour faire voir encore davantage la sincérité de leur inclination à la paix, ils étoient prêts de consentir qu'on laissât ces terres en neutralité pour en traitter dans la suite, quand on auroit pris sur cela les instructions & les ordres nécessaires ; que si nos Ambassadeurs persistoient dans leur demande, ils protestoient à la face du Ciel & de la Terre, qu'ils ne seroient point responsables des maux que causeroit une guerre à laquelle ils s'efforçoient de mettre fin, ni du sang qui s'y répandroit ; que de leur part ils étoient résolus à ne point attaquer nos gens, quand bien même la paix ne se concluëroit pas ; mais qu'ils se défendroient de leur mieux s'ils étoient attaquez, & qu'ils comptoient sur la protection de Dieu, qui connoissoit la droiture de leurs intentions.

Cette protestation écrite en Latin, & dont nous expliquâmes le sens, fit sur nos Ambassadeurs tout l'effet que les Moscovites eussent pû désirer. Ils étoient déja fort ébranlez, comme je l'ai fait remarquer ; ainsi ils répondirent avec douceur qu'ils avoient aussi-bien que les Moscovites la plus forte inclination pour la paix, à laquelle ils vouloient apporter de leur part toutes les facilitez imaginables ; mais que comme il se faisoit tard, ils se réservoient à nous envoyer le lendemain pour faire sçavoir leurs intentions aux Plénipotentiaires Moscovites.

Le tems fut encore serein & tempéré tout le jour.

Le 3. nous allâmes porter cet article des limites modifié, de telle sorte que les Plénipotentiaires Moscovites en demeurerent satisfaits: on convint que l'article qui concerne la partie des terres qui est entre ces deux chaînes de montagnes demeureroit indécis, jusqu'à ce qu'on en eût informé les deux Empereurs, & connu leur résolution.

En allant à la Bourgade de *Niptchou*, nous trouvâmes que les Moscovites l'avoient fortifiée, en l'environnant d'une espéce d'estacade formée des poûtres dont ils avoient fait les jangades, sur lesquelles le train des Plénipotentiaires étoit venu; cette estacade étoit principalement faire pour empêcher les Tartares d'entrer à cheval dans la Bourgade.

Le tems fut serein & temperé tout le jour.

Le 4. les Plénipotentiaires Moscovites envoyerent le projet des articles de paix, selon qu'ils l'avoient conçû; on convint presque de tout: nous en prîmes une copie que nous traduisîmes toute la nuit; mais auparavant nous allâmes encore demander un éclaircissement sur quelques difficultez que nos Ambassadeurs ne vouloient pas passer. La principale consistoit en ce que les Moscovites vouloient qu'on écrivît dans le Traitté de paix, que la Forteresse d'*Yacsa* ne seroit jamais rebâtie, à quoi nos gens refusoient de consentir, quoiqu'ils n'eussent aucun dessein de la rétablir.

Le tems fut inconstant pendant tout le jour, & il plut un peu le soir.

Le 5. nous allâmes encore trouver les Plénipotentiaires Moscovites, pour leur porter le Traitté de paix, selon que nos Ambassadeurs l'avoient projetté. Il y eut du débat sur quelques paroles que les Moscovites demandoient que l'on ajoûtât, ou quel'on retranchât, sur quoi il fallut consulter de nouveau nos Ambassadeurs; comme il ne s'agissoit que de quelques formalitez & de choses de peu de conséquence, ils donnerent les mains à tout, afin de finir, & de songer au retour, parce que la saison étoit déja avancée.

Le tems fut serein tout le jour.

Le 6. nous achevâmes enfin de régler de part & d'autre la Formule du Traitté de paix: nous le dressâmes l'Interpréte des Moscovites & moi, selon la pensée de nos Ambassadeurs, & nous convînmes de la maniére dont il seroit signé, scellé, & juré par les Ambassadeurs des deux partis.

Le tems fut fort serein tout le jour.

Le 7. nous fûmes presque depuis le grand matin jusqu'au soir avec les Plénipotentiaires Moscovites, & leur Interpréte, pour écrire les deux exemplaires Latins du Traitté de paix, parce qu'il fallut encore disputer le terrain, & passer une partie de la journée en allées & venuës, pour convenir de quelques formalitez, sur lesquelles les Moscovites formoient à tout propos des chicanes.

Enfin nous achevâmes de mettre au net ces deux éxemplaires Latins du Traitté de paix, conçûs presque dans les mêmes termes: toute la différence consistoit, en ce que dans l'éxemplaire que je dressai pour nos Ambassadeurs, l'Empereur de la Chine étoit nommé avant les Grands Ducs de Moscovie, & nos Ambassadeurs avant leurs Plénipotentiaires; au lieu que dans l'éxemplaire des Moscovites, ils avoient mis leurs Grands Ducs en premier lieu, & s'étoient mis eux-mêmes avant nos Ambassadeurs.

Voici une Traduction fidelle de l'éxemplaire que nous fîmes de notre part, & que nos Ambassadeurs donnerent aux Plénipotentiaires Moscovites.

PAR



PAR ORDRE
DU TRÉS-GRAND EMPEREUR.

SONG HOTOU, Capitaine des Officiers de la Garde du Corps, Conseiller d'Etat & Grand du Palais.

Tong que kang, Grand du Palais, *Cong* du premier Ordre, Seigneur d'un des Etendarts de l'Empire, & Oncle de l'Empereur.

Lang tan, Seigneur d'un des Etendarts de l'Empire.

Lang tartcha, Seigneur d'un des Etendarts de l'Empire.

Sapso, Géneral des Camps & Armées de l'Empereur sur le fleuve *Saghalien oula*, & Gouverneur Général des Pays circonvoisins.

Ma la, Grand Enseigne d'un Etendart de l'Empire.

Wenta, second Président du Tribunal des Affaires érrangeres & autres.

S'étant assemblez proche le Bourg de *Niptchou* l'an vingt-huitiéme de *Cang hi*, durant la septiéme Lune, avec les Grands Ambassadeurs Plénipotentiaires, *Theodore Alexienoviez Golovvin, Okolnitz*, & Lieutenant de Branki & ses Compagnons, afin de réprimer l'insolence de certaines canailles, qui faisant des courses hors des limites de leurs terres pour y chasser, pillent, tuënt, & excitent des troubles & des broüilleries, comme aussi pour déterminer clairement & distinctement des bornes entre les deux Empires de la Chine & de la Moscovie, & enfin pour établir une paix & une intelligence éternelle : nous sommes convenus par un accord mutuel des articles suivans.

1°. La riviere nommée *Kerbetchi*, qui est la plus proche de la riviere *Chorna*, appellée en Tartare *Ourouon*, & qui se décharge dans le fleuve *Saghalien oula*, servira de bornes aux deux Empires, & cette longue chaîne de montagnes, qui est au-dessous de la source de ladite riviere de *Kerbetchi*, & qui s'étend jusqu'à la mer Orientale, servira aussi de bornes entre les deux Empires ; ensorte que toutes les rivieres, ruisseaux grands ou petits qui coulent de la partie méridionale de ces montagnes, & vont se jetter dans le fleuve de *Saghalien oula*, & toutes les terres & pays qui sont au Sud du sommet desdites montagnes, appartiendront à l'Empire de la Chine ; & que toutes les terres, pays, rivieres & ruisseaux qui sont de l'autre côté du sommet des autres montagnes s'étendant vers le Nord, demeureront à l'Empire de Moscovie, avec cette clause néanmoins que tout le pays qui est immédiatement entre ladite chaîne de montagnes & la riviere nommée *Oudi*, demeurera indécis, jusqu'à ce que les Ambassadeurs des deux partis étant retournez dans leur pays, ayent pris les informarions & les connoissances nécessaires pour traitter de cet article, après quoi on décidera l'affaire, ou par des Ambassadeurs, ou par lettres.

De plus, la riviere nommée *Ergoné*, qui se décharge aussi dans le fleuve *Saghalien oula*, servira de bornes enrre les deux Empires ; ensorte que toutes les terres & pays qui sont au Sud de ladite riviere d'*Ergoné* appartiendront à l'Empereur de la Chine ; & tout ce qui est au Nord demeurera à l'Empire de Moscovie. Toutes les maisons & habitations qui sont présentement au Sud de ladite

riviere d'*Ergoné* à l'embouchure de la riviere de *Meritken*, seront transportées de l'autre côté sur le bord Septentrional de l'*Ergoné*.

2°. La Forteresse bâtie par les Moscovites dans le lieu nommé *Yacsa*, sera entiérement démolie, & tous les Sujets de l'Empire de Moscovie qui demeurent dans ladite Forteresse, seront ramenez avec tous leurs effets sur les terres appartenantes à la Couronne de Moscovie.

Les Chasseurs des deux Empires ne pourront, pour quelque cause que ce soit, passer au-delà de ces bornes ainsi déterminées.

Que s'il arrive qu'une ou deux personnes de petite conséquence fassent quelques excursions au-delà des limites, soit pour chasser, soit pour voler ou piller, on les prendra aussi-tôt, & on les menera aux Gouverneurs & aux Officiers établis sur les frontieres des deux Empires, & lesdits Gouverneurs informez de la qualité du crime, les puniront comme ils le mériteront.

Que si des gens assemblez jusqu'au nombre de dix ou de quinze vont en armes chasser ou piller sur les terres qui sont au-delà de leurs limites, ou s'ils tuent quelque Sujet de l'autre Couronne, on en informera les Empereurs des deux Empires, & tous ceux qui seront trouvez coupables de ce crime, seront punis de mort, & on ne suscitera point de guerre pour quelque excès que ce puisse être de personnes particulieres, beaucoup moins agira-t-on par voye de fait en répandant du sang.

3°. Tout ce qui s'est passé jusqu'à présent, de quelque nature qu'il puisse être, sera enseveli dans un éternel oubli.

4°. Depuis le jour que cette paix éternelle entre les deux Empires aura été jurée, on ne recevra plus aucun transfuge ou déserteur de part ni d'autre; mais si quelque Sujet d'un des deux Empires s'enfuit dans les terres de l'autre, il sera aussi-tôt pris & renvoyé.

5°. Tous les Sujets de la Couronne de Moscovie, qui sont présentement dans l'Empire de la Chine, & tous ceux de la Couronne de la Chine qui sont présentement dans l'Empire de Moscovie, demeureront dans l'état où ils sont.

6°. Ayant égard au présent Traitté de paix & d'union réciproque entre les deux Couronnes, toutes sortes de personnes de quelque condition qu'elles puissent être, pourront aller & venir réciproquement, avec toute sorte de liberté, des terres sujettes à l'un des deux Empires dans celles de l'autre, pourvû qu'ils ayent des Patentes par lesquelles il conste qu'ils viennent avec permission; & il leur sera permis de vendre & d'acheter tout ce qu'ils jugeront à propos, & de faire un commerce réciproque.

Tous les différends survenus sur les frontiéres des deux Couronnes étant ainsi terminez, & ayant établi une paix sincere, & une éternelle union entre les deux Nations, il n'y aura plus aucun sujet de trouble, si l'on observe exactement les articles ci-dessus mentionnez du présent Traitté, qui seront mis par écrit.

Les Grands Ambassadeurs des deux Couronnes se donneront réciproquement chacun deux exemplaires dudit Traitté, scellé de leur sceau: & enfin ce présent Traitté, avec tous ses articles, sera gravé en langue Tartare, Chinoise, Moscovite, & Latine, sur des pierres qui seront posées aux bornes établies entre les deux Empires, pour y servir d'un monument éternel, de la bonne intelligence qui doit régner entr'eux.

L'exemplaire du Traitté fait par les Moscovites étoit le même en substance, seulement ils se nommoient les premiers, & détailloient tous les Titres des Czars que je ne mets pas ici, parce que personne ne les ignore.

Aussi-tôt que nous eûmes achevé l'un & l'autre d'écrire les exemplaires de ce Traitté, qui devoient être signez, scellez, & échangez ce jour-là même, selon qu'on en étoit convenu, les Ambassa-

deurs & Plénipotentiaires Moscovites se mirent en marche pour se rendre au lieu de l'assemblée, qui étoit une tente tenduë proche de la Bourgade de *Niptchou.*

Nos Ambassadeurs vinrent à la tête de la plus grande partie de leur Cavalerie, environnez de tous les Officiers & Mandarins de leur suite, tous revêtus de leurs habits de cérémonie : c'étoient des vestes de brocard d'or & de soye, avec les Dragons de l'Empire, ils étoient escortez par plus de quinze cens chevaux, ayant leurs Etendarts grands & petits déployez : il n'y manquoit que de bonnes trompettes & des timbales.

Les Plénipotentiaires Moscovites de leur part vinrent aussi précédez d'environ deux ou trois cens Soldats d'Infanterie, dont les tambours, fifres & hautbois, mêlez avec les trompettes, les timbales, & les musettes de la Cavalerie faisoient un concert fort agréable, car ils s'accordoient parfaitement bien.

Les Plénipotentiaires Moscovites mirent les premiers pied à terre, & pour faire les honneurs de leur pays, ils vinrent quelques pas au-devant de nos Ambassadeurs, & les inviterent d'entrer les premiers, disant que la tente leur appartenoit : ils se placerent vis-à-vis les uns des autres sur des bancs couverts de tapis de Turquie, ayant une table seulement entr'eux : nous fûmes aussi assis sur un banc au haut bout de la table, tout le reste de la suite grands & petits demeurerent debout.

Après s'être fait les civilitez ordinaires, nous commençâmes à lire à haute voix le Traitté de paix dans les exemplaires mêmes qui devoient être signez & scellez. Je lus d'abord le nôtre à haute voix, & ensuite je le donnai à l'Interpréte des Moscovites, qui le lut encore une fois à haute voix, pendant que je lisois le sien tout bas, pour voir s'il étoit conforme aux articles dont nous étions convenus.

Après cette lecture, chacun de son côté signa & scella les deux exemplaires qu'il devoit donner à l'autre partie, sçavoir; nos gens, un en Tartare, & un en Latin; & les Moscovites, un en Moscovite, & un autre en Latin. Il n'y eut que les exemplaires Latins qui furent tous deux scellez des Sceaux de l'une & de l'autre Nation : aprés quoi les Ambassadeurs s'étant levez tous ensemble, & tenant chacun les exemplaires du Traitté de paix, ils jurerent au nom de leurs Maîtres de l'observer fidelement, prenant Dieu Tout-Puissant, Seigneur absolu de toutes choses, à témoin de la sincérité de leur intention.

Nos Ambassadeurs avoient eu ordre exprès de l'Empereur de jurer la Paix par le Dieu des Chrétiens, croyant avec raison, que rien ne pouvoit avoir plus de force sur l'esprit des Moscovites, pour leur faire observer inviolablement le Traitté de paix, que de sçavoir qu'elle avoit été jurée au Nom du vrai Dieu. Nos Ambassadeurs avoient composé une formule de jurement que je rapporterai ici fidelement traduite, pour mieux faire connoître leur genie. Voici comme il étoit conçû.

La guerre que se sont faits les Habitans des frontiéres des deux Empires de la Chine & de Moscovie, & les combats que se sont donnez les deux Partis avec effusion de sang, troublant la paix & le répos des Peuples, étant entiérement contraires à la Divine volonté du Ciel, qui est amie de la tranquillité publique; Nous, Grands Ambassadeurs des deux Empires, avons été envoyez pour déterminer les bornes des deux Etats, & établir une paix solide & éternelle entre les deux Nations; ce que nous avons heureusement exécuté dans les Conférences que nous avons renués la vingt-huitiéme année de *Cang hi*, pendant la septiéme Lune, proche de la Bourgade de *Niptchou*, ayant marqué très-distinctement, & mis par écrit les noms des pays & des lieux où se touchent les deux Empires, établi des bornes à l'un & à l'autre, & réglé la ma-

niere dont on traittera à l'avenir les affaires qui pourroient survenir, & ayant réciproquement reçû l'un de l'autre un écrit autentique, dans lequel est contenu le Traitté de paix, & étant convenus de faire graver ledit Traitté avec tous les articles sur des pierres qui seront mises sur les lieux que nous avons marquez, pour être les bornes des deux Empires, afin que tous ceux qui passeront par ces endroits, en puissent être pleinement informez, & que cette Paix avec toutes ses conditions, soit inviolablement gardée à jamais.

Que si quelqu'un avoit seulement la pensée ou le dessein secret de transgresser ces articles de Paix, ou si manquant de parole & de foi, il venoit à les violer par quelque intérêt particulier, ou formoit le dessein d'exciter de nouveaux troubles, & de rallumer le feu de la guerre, nous prions le Seigneur Souverain de toutes choses, qui connoît le fonds des cœurs, de ne pas permettre que tels gens vivent jusqu'à un âge parfait, mais qu'il les punisse par une mort avancée.

Ils avoient dessein de lire cette Formule de jurement à genoux devant une image du Dieu des Chrétiens, & de l'adorer en se prosternant jusqu'à terre selon leur coûtume, & ensuite de brûler ladite Formule signée de leur main, & cachetée du Sceau des Troupes de l'Empereur; mais les Moscovites à qui nous proposâmes la chose de la part de nos Ambassadeurs, craignant peut-être qu'il ne s'y glissât quelque superstition, ou du moins ne voulant pas s'astreindre à d'autres coûtumes qu'aux leurs, dirent que chacun jureroit à sa maniere. Cela fut cause que nos Ambassadeurs laissant là leur Formule, se contenterent de faire le même jurement que les Moscovites.

La Paix étant ainsi jurée, on fit les échanges : le Chef des Moscovites donna les deux exemplaires qu'il avoit préparez au Chef de nos Ambassadeurs, & celui-ci lui donna en même tems les deux nôtres; après quoi ils s'embrasserent l'un l'autre au bruit des trompettes, des timbales, des hautbois, des tambours & des fifres.

Le Chef des Plénipotentiaires Moscovites fit ensuite servir la colation à nos Ambassadeurs; elle consistoit en deux sortes de confitures; l'une d'écorce de limon, & l'autre d'une espéce de gelée ou cotignac avec du sucre fort blanc & fort fin, & deux ou trois sortes de vins: on s'entretint ainsi jusqu'à une heure de nuit fermée, & on passa le tems à se faire des civilitez réciproques sur l'amitié qu'ils venoient d'établir entre les deux Empires.

On convint que l'on feroit incessamment partir des gens de part & d'autre pour *Yacsa*, afin d'y publier la paix, & d'exécuter l'article par lequel il avoit été conclu, que cette Forteresse seroit démolie, & que les Habitans seroient transportez avec tous leurs effets jusques sur les Terres des Grands Ducs de Moscovie; qu'on en enverroit de même vers la Peuplade bâtie à l'Orient de la riviere d'*Ergoné*, pour en faire aussi démolir les maisons, & les transporter de l'autre côté de la riviere.

Le Chef des Plénipotentiaires fit élargir à notre priere deux Tartares de *Solon*, qui étoient depuis long-tems prisonniers dans la Forteresse de *Niptchou*, & il pria nos Ambassadeurs de vouloir bien demeurer encore quelques jours dans leur camp avant que de partir, afin qu'ils se pûssent voir, s'entretenir, & goûter les fruits de l'amitié qu'ils venoient de contracter : nos Ambassadeurs lui accorderent encore un jour, après quoi on se sépara, & chacun monta à cheval.

Les Plénipotentiaires Moscovites accompagnerent nos Ambassadeurs jusqu'à l'extrêmité de la Bourgade, & les firent ensuite reconduire aux flambeaux jusques sur le bord de la riviere, où nos barques nous attendoient. Après que nous eûmes passé la riviere, nous fûmes obligez

obligez d'attendre à l'autre bord assez long-tems, jusqu'à ce que tout le monde & une partie de nos chevaux fussent aussi passez, ce qui ne se fit qu'avec bien du tems & beaucoup de peine, parce qu'il étoit nuit, & qu'il falloit faire passer les chevaux à la nâge.

Enfin nous ne nous rendîmes à notre camp qui étoit à deux lieuës au-dessus de *Niptchou* qu'après minuit, extrêmement lassez & fatiguez, moi particulierement qui n'avois rien pris de la journée, & qui depuis huit à dix jours n'avois pas eu le loisir de me reposer ni de manger qu'à la hâte, & comme à la dérobée, parce que nous étions occupez jour & nuit à aller & revenir, ou à traduire les papiers qui se faisoient de part & d'autre, ou à traitter avec les Ambassadeurs de l'un & de l'autre parti.

Mais il faut avoüer que Dieu nous a protégez particuliérement dans cette occasion, & qu'il a tellement disposé les choses, que sans que nous soyons entrez dans une grande négociation qui eût été peu sortable à notre état, nous avons si bien ménagé cette affaire, & si bien renoüé la négociation, presque entiérement rompuë deux ou trois fois, qu'enfin cette paix s'est heureusement concluë, de maniere qu'il n'y avoit personne depuis les Ambassadeurs jusqu'aux derniers Soldats, qui ne publiât hautement que le succès nous en étoit dû, & que sans nous, jamais cette paix ne se seroit faite.

En effet les esprits étoient si pleins de défiance les uns des autres, les génies, les mœurs, & les coûtumes des deux Nations si différentes, qu'ils eussent difficilement pû convenir ensemble, si à force de remontrances & de prieres, nous ne les eussions rendus capables les uns & les autres de ne se point obstiner à ne rien céder. Aussi le Chef des Plénipotentiaires Moscovites nous promit-il de rendre témoignage aux Grands Ducs ses Maîtres, des bons offices que nous leur avions rendus, nous faisant espérer qu'en vûë de ce service, il protégeroit & favoriseroit notre Compagnie dans son Empire.

D'ailleurs les Chefs de nos Ambassadeurs nous ont rendu la même justice: car ayant envoyé deux de leurs Officiers à l'Empereur, pour lui rendre compte de ce qui s'étoit passé dans le cours de cette négociation, ils leur ordonnerent de dire à Sa Majesté, que sans nous une affaire si importante n'auroit jamais été terminée, & qu'ils nous étoient redevables du succès, loüant le discernement de Sa Majesté d'avoir sçû si bien choisir son monde, & de leur avoir ordonné de nous croire & de se fier entiérement à nous.

Le tems fut inconstant, partie serein, partie couvert, & il plut même un peu.

Le 8. au matin le Chef des Plénipotentiaires Moscovites envoya salüer nos Ambassadeurs, & en même tems leur faire un présent d'une horloge sonnante, de trois montres, de deux vases de vermeil doré, d'une lunette d'approche de quatre pieds environ, d'un miroir d'un peu plus d'un pied de haut, & de quelques fourrures. Le tout bien estimé, ne pouvoit pas monter à plus de cinq ou six cens écus, encore avoit-il tellement disposé les choses, que tout ce qu'il y avoit de considérable étoit presque tout pour le premier des deux Chefs de l'Ambassade; le second Chef, Oncle de l'Empereur, qui avoit un rang & un pouvoir égal à l'autre, en parut extrêmement offensé; mais nous raccommodâmes la chose le mieux qu'il nous fut possible, en faisant ensorte que le tout fut présenté à nos Ambassadeurs en commun; ils accepterent le présent après quelques difficultez, & ils résolurent entr'eux de ne s'en rien approprier, mais de l'offrir à l'Empereur.

Le Chef des Plénipotentiaires nous fit aussi inviter à l'aller voir; nous nous rendîmes chez lui vers le midi, il nous traitta familiérement & avec beaucoup de civilité, il nous entretint des nouvel-

les qu'il sçavoit d'Europe, & il nous réitera qu'il agiroit fortement auprés des Grands Ducs ses Maîtres, afin qu'ils reconnussent dans la personne de nos Peres qui sont à *Moskou*, les bons offices que nous avions rendus à sa Nation, tant à la Cour de *Peking*, que dans la présente négociation.

Pendant que nous étions avec eux, les Envoyez de nos Ambassadeurs vinrent aussi offrir des présens à ce Chef des Plénipotentiaires; ils consistoient en une selle en broderie d'or avec les Dragons de l'Empire, en deux petites tasses d'or cizelé, & fort proprement travaillées, & en une très-grande quantité des plus belles piéces de soye de la Chine, de satin, de damas, de brocard d'or & de soye; de sorte que ce présent avoit bien plus d'apparence, & étoit en effet plus riche que celui que les Plénipotentiaires Moscovites avoient envoyé. Il y avoit aussi cent piéces de toile pour les valets de ce Plénipotentiaire, & cent autres piéces pour ceux qui avoient servi d'Interprétes en langue Mongolle, dix piéces de soye pour l'Interpréte Latin, & pour un Ecrivain qui l'avoit souvent accompagné: après quoi nos gens allerent encore porter des piéces de soye au Gouverneur de *Niptchou*, & quelques-unes au Chancelier de l'Ambassade.

Lorsque nous fûmes sur le point de prendre congé des Plénipotentiaires, leur Chef nous donna quelques peaux de Zibelines & de Xoulonnes, semblables à celles qu'il nous avoit déja envoyées auparavant avec quelques hermines, mais le tout étoit peu considérable. Les curiositez d'Europe que je lui avois données ne valoient guéres moins que son présent; nous embrassâmes le Plénipotentiaire en nous séparant, ensuite nous allâmes voir le Gouverneur de *Niptchou*, qui nous donna aussi à chacun deux assez belles Zibelines, & le Chancelier de l'Ambassade nous obligea à toute force d'en recevoir chacun une.

Nous visitâmes aussi un Colonel Allemand, bon Catholique, & fort ami de nos Peres: il étoit malade, & il désiroit fort se confesser; mais comme nous n'entendions pas l'Allemand, & qu'il ne sçavoit aucune des langues que nous parlions, il fallut lui donner l'absolution comme à un homme qui étant dans un pressant danger de mort, ne peut se confesser que par signe.

Le tems fut serein tout le jour.

Le 9. nous partîmes dès le matin pour reprendre la route de *Peking*, comme nous retournâmes par le même chemin que nous étions venus, je ne parlerai que des choses dont je n'ai rien dit.

Lorsque nous fûmes arrivez à la premiere couchée, deux Officiers Moscovites vinrent sur le soir avec peu de suite complimenter nos Ambassadeurs de la part des Plénipotentiaires, & leur faire excuse sur ce qu'ils ne venoient pas plus de monde, & qu'ils n'alloient pas plus loin, n'osant s'engager dans le voisinage des Tartares de *Kalka* qui s'étoient révoltez.

Le tems fut couvert presque tout le jour & fort froid, il tomba même quelque peu de neige, mais l'air devint serein sur le soir.

Le 10. nous continuâmes notre route dans un chemin différent de celui par lequel nous étions venus, pour éviter les boues & les fondriéres, dont les bois sont remplis; nous fîmes un grand tour, prenant d'abord presqu'à l'Oüest, puis suivant le cours de la riviere *Saghalien oula*, & marchant au-dessus des montagnes qui en sont voisines, nous continuâmes la même route le 11. jusqu'à ce que nous eûmes traversé la riviere d'*Ouentou*, que nous trouvâmes beaucoup plus basse que lorsque nous l'avions passée la premiere fois: il ne laissa pas de se noyer trois ou quatre personnes au passage qui tomberent de cheval, & qui furent entraînez par le courant de l'eau, qui est extrêmement rapide. Cette riviere d'*Ouentou* se va décharger dans le fleuve *Sa-*

ghalien oula, à trois ou quatre lys du lieu où nous la passâmes.

Le tems fut extrêmement froid le 10 au matin, & il gela à glace : le 11. le tems fut froid seulement le matin, & ensuite tempéré.

Le 12. le tems fut serein avec un grand vent de midi, qui amena des nuées sur le soir.

Le 13. le tems fut couvert presque tout le jour, nous eûmes quelques gouttes de pluie, avec un vent de midi.

Le 14. il fit un broüillard très-épais qui dura jusqu'à midi, & qui rendit l'air froid & humide, ensuite il devint serein & chaud pendant le reste du jour. Nos chevaux & tout l'équipage fatigua extrêmement ce jour-là: les chemins étoient très-mauvais, pleins de bouë & de fondriéres, d'où les bêtes de charge avoient peine à se tirer : nous repassâmes aisément la riviere de *Portchi*, parce qu'elle étoit beaucoup moins profonde, que lorsque nous la passâmes en venant.

Le 15. le tems fut inconstant tout le jour, avec un grand vent de Nord-Oüest, & quelques gouttes de pluie.

Le 16. le tems fut toûjours serein, avec un grand vent de Nord fort froid.

Le 17. le tems fut serein tout le jour, le matin grand froid avec glace, ensuite quand le Soleil fut un peu élevé sur l'horison, le tems redevint tempéré.

Le 18. le tems fut serein & tempéré, mais avec un grand vent de Sud qui amassa des nuées, & fit tomber la nuit suivante quelques gouttes de pluie.

Le 19. le tems fut couvert & tempéré tout le jour, presque calme vers le midi : le vent de midi se changea en vent de Nord, & se fortifia jusqu'au soir, de telle sorte qu'à l'entrée de la nuit il devint violent.

Le 20. le tems fut serein tout le jour avec un grand vent, tantôt de Nord-Oüest, tantôt d'Oüest.

Le 21. nous passâmes la riviere de *Kerlon*, un peu plus bas que nous ne l'avions passée ; comme elle étoit grossie des pluies, le gué étoit assez difficile, & à peine les chevaux les plus hauts la purent-ils passer sans nâger, de sorte qu'il fallut qu'une partie de notre monde la traversât sur des chameaux.

Le tems fut assez serein tout le jour, mais il fit un grand vent d'Oüest, qui se tourna sur le soir au Nord-Est.

Quatre *Taikis* ou Princes *Kalkas*, parens de *Tche Tching han* vinrent au-devant de nos Ambassadeurs, & les saluerent de la part de leur Empereur, qui s'étoit fait l'année précédente Tributaire ou Vassal de l'Empereur de la Chine : il s'étoit mis sous sa protection pour se défendre, & des Moscovites qui s'étoient emparez d'une partie de son pays, & du Roy d'*Eluth*, qui avoit chassé les deux autres Empereurs de sa famille. Ces *Taikis* donnerent aussi au nom de l'Oncle de leur Empereur quatre cens quatre-vingt-dix moutons, & dix-neuf bœufs pour nos Soldats, & offrirent à nos Ambassadeurs des chevaux, mais ils les refuserent, & ils se contenterent d'accepter ce qui étoit pour les Soldats, en leur rendant en échange la valeur de ces bœufs & de ces moutons en piéces de soye & de toile, en thé, &c.

Ces *Taikis* eurent bien de la joye d'apprendre que la paix étoit concluë avec les Moscovites, & que ceux-ci avoient donné toutes sortes de satisfaction à l'Empereur : ils esperoient d'obtenir par la médiation de Sa Majesté, un bon accommodement pour eux-mêmes avec les Moscovites.

Le 22. le tems fut en partie serein, & en partie couvert, avec un vent de Nord-Oüest très-violent & très-froid tout le jour : nous vînmes toûjours en chassant aux chevres jaunes, qui sont en quantité dans ce pays : nos gens en tuerent plusieurs, & deux loups qui les suivoient.

Le 23. le tems fut fort froid le matin à cause d'un petit vent de Nord-Oüest, mais le Soleil ayant pris le dessus, il fut tempéré le reste du jour : le vent devint

Oüeſt & fort médiocre, toûjours ſerein. Il vint encore des *Taikis Kalkas* ſaluer nos Ambaſſadeurs.

Le 24. le tems fut ſerein & tempéré tout le jour, il ſe couvrit ſeulement ſur le ſoir; pluſieurs *Taikis* ou Princes *Kalkas* vinrent conduire nos Ambaſſadeurs.

Le 25. le tems fut ſerein & tempéré tout le jour, & preſque ſans vent: quelques heures après que nous fûmes campez, cet Empereur de *Kalka* dont j'ai parlé, & qui ſe nomme *Tche tching han*, vint en perſonne accompagné de pluſieurs *Taikis* ou Princes de ſa maiſon, & ſuivi d'environ trente perſonnes, rendre viſite à nos Ambaſſadeurs: comme ils avoient été avertis de ſon arrivée, ils s'étoient aſſemblez dans la tente de *Kiou kieou* pour l'y recevoir. Tous ſes gens & même ſes *Taikis* mirent pied à terre en entrant dans le *Quaran*, c'eſt-à-dire, dans le cercle des tentes, qui eſt formé par les Soldats de chaque Etendart: pour lui il s'avança à cheval juſques vers le milieu de ce *Quaran*, & mit enſuite pied à terre.

Nos Ambaſſadeurs qui l'avoient envoyé recevoir dès l'entrée du *Quaran*, allerent en perſonne au-devant de lui, à l'endroit où il mit pied à terre. Ils le placerent ſeul au haut bout de la tente, & eux ſe rangerent tous d'un côté: les *Taikis* de cet Empereur furent aſſis de l'autre côté, vis-à-vis de nos Ambaſſadeurs; nous étions auſſi aſſis à côté d'eux, avec un aſſez bon nombre de Mandarins de la ſuite de nos Ambaſſadeurs.

Ce prétendu Empereur étoit un jeune homme qui paroiſſoit avoir un peu plus de vingt ans, paſſablement bien fait de viſage pour un Tartare *Kalka*, dont la figure eſt communément très-hideuſe. Il étoit vêtu auſſi bien que les *Taikis*, d'une veſte de brocard de ſoye & d'or de la Chine, bordée de peaux noires: ſes bottes étoient de ſatin, il étoit couvert d'un bonnet de fourrure, d'une eſpece de renard blanc un peu cendré. Il parla fort peu durant cette viſite, & ne mangea preſque rien de la collation qu'on lui ſervit, mais ſes gens donnerent deſſus à merveille, & ſe garderent bien de rien laiſſer; ils remplirent des reſtes une eſpéce de grande bourſe, qu'ils portent toûjours penduë à leur ceinture.

Les Officiers de ce *Han* parlerent avec nos Ambaſſadeurs des affaires de leur Empire, ils en déplorerent le miſérable état, & s'étendirent ſur les malheurs des deux Empereurs de cette famille, qui ont été chaſſez de leurs terres par le Prince d'*Eluth*, & obligez de chercher un aſile juſques ſur les terres de l'Empereur de la Chine, abandonnez preſque de tous leurs ſujets, après avoir perdu leurs troupeaux, qui ſont toutes leurs richeſſes.

Les *Taikis* qui étoient leurs vaſſaux ſe ſont auſſi débandez: les uns ſe ſont faits vaſſaux des Moſcovites, les autres de l'Empereur de la Chine; de ſorte que ces deux Empereurs dépoüillez par un Prince Tartare, dont l'armée n'étoit que de ſept à huit mille chevaux, à ce qu'on m'a aſſuré, ont été forcez pareillement de ſe faire tributaires de la Chine.

Le troiſiéme qui étoit le pere de celui qui vint viſiter nos Ambaſſadeurs, & qui tenoit ſa chétive Cour à 70. ou 80. lieuës au-deſſus de l'endroit où nous avions paſſé la riviére de *Kerlon*, le long de cette riviére là même du côté de l'Occident, n'eût pas plûtôt appris la déroute des deux autres *Han* de ſa maiſon, qu'il s'enfuit vers l'Orient, & ſe vint réfugier à une journée ou deux du chemin de l'endroit où nous étions campez: il envoya en même tems de ſes gens à l'Empereur de la Chine, pour implorer ſa protection, & ſe faire ſon vaſſal; mais étant mort peu de tems après, ſon fils envoya auſſitôt à *Péking* en donner avis à l'Empereur, & demander l'inveſtiture de la dignité d'Empereur que ſon pere avoit.

Cette grace lui fut accordée ſans peine. Sa

Sa Majesté Chinoise envoya au mois de Février dernier ce même *Ou laoyé*, second Président du Tribunal des affaires étrangeres, pour lui donner l'investiture : au reste cet Empereur est réduit à une telle indigence, que n'ayant que peu de chose à offrir à nos Ambassadeurs, il n'eut pas honte de leur présenter à chacun un chameau, un cheval, & un bœuf, qu'ils ne voulurent pas accepter, & cinquante moutons pour les Soldats, ce qui ne suffisoit pas même pour un repas : il pria nos Ambassadeurs d'employer leur crédit auprès de l'Empereur leur maître, & de l'engager à ménager leur paix, tant avec les Moscovites, qu'avec le Roi d'*Eluth*, afin qu'il puisse un peu rétablir ses affaires, qui ne sont pas en fort bon état.

Nos Ambassadeurs lui promirent d'en parler à leur Empereur : mais ils l'exhorterent ensuite lui & ses gens à établir quelque ordre parmi eux ; car il n'y a ni punition, ni récompense ; chacun vit à sa mode, sans vouloir s'assujettir à aucune Loi : les plus forts oppriment les plus foibles, tous volent impunément où ils peuvent, & ne gardent parole à personne : il n'est pas possible, lui dirent-ils, que vous ne vous détruisiez les uns les autres, ou que vous ne soyez bientôt détruits par vos voisins, qui ne sont pas d'humeur à souffrir ces désordres.

En effet la plûpart des *Taikis* qui sont de la maison de ce prétendu Empereur, & qui sont tous ses vassaux, se sont soustraits à son obéissance : les uns se sont soûmis aux Moscovites, & les autres se sont rendus indépendans : il n'y en a guéres qui en soient plus riches que lui. La visite achevée, la tente de *Kiou kieou*, demeura si infectée de la puanteur de ces *Kalkas* qui y avoient été assis quelque tems, que nos Ambassadeurs furent obligez de s'en éloigner, & d'aller prendre le grand air.

Le 26. *So san laoyé* & *Ou laoyé* prirent la poste pour se rendre en diligence auprès de Sa Majesté, qui devoit partir le 21. de ce mois, pour venir à la chasse du cerf dans les montagnes qui sont au-delà de la grande muraille, dans le lieu même où nous l'allâmes trouver l'année passée : l'Empereur avoit ordonné avant notre départ, qu'en cas que l'affaire que nous allions traitter, réüssit, ces deux Ambassadeurs prissent la poste, lorsque nous arriverions proche des limites de l'Empire.

Ce Prince est sorti fort tard cette année pour la chasse contre sa coûtume, à cause de la mort de l'Impératrice, qui mourut d'une fausse couche le vingt-quatre d'Août ; le deüil a duré vingt-sept jours selon l'usage. Cette Princesse étoit fille du frere de *Kiou kieou*, & cousine germaine de l'Empereur qui l'aimoit tendrement, elle ne fut déclarée Impératrice qu'un peu avant sa mort, quoiqu'auparavant elle en eût presque tous les honneurs, & qu'elle fût la premiere des trois Reines.

Quelques-uns disent que l'Empereur ne l'avoit point voulu nommer Impératrice, quoiqu'il eût souvent été sollicité d'en nommer une par son Ayeule, quand elle vivoit, & tout récemment cette année par tous les Tribunaux souverains de *Peking*, à l'occasion de la sécheresse, parce que Sa Majesté craignoit que cette qualité ne la fît mourir ; la regardant comme fatale à la personne qui en étoit revêtuë ; car les deux précédentes Impératrices qu'il avoit aussi beaucoup aimées, étoient mortes en couche l'une après l'autre.

Cette Impératrice étoit niéce de *Kiou kieou*, comme je l'ai dit : on lui cacha cette triste nouvelle jusqu'à ce qu'il fût arrivé à *Peking*, ou au camp de l'Empereur, vers lequel nous allions prendre notre route.

Tche tching han vint encore accompagner nos Ambassadeurs à cheval pendant un peu de chemin, & peu après qu'il s'en fut retourné, nous nous séparâmes & demeurâmes avec *Kiou kieou* seul.

Quoique nous ayons toûjours tenu le même chemin par lequel nous étions allez, nos équipages ont beaucoup plus souffert en retournant qu'en allant, parce qu'outre que les chameaux & les chevaux n'ayant point été nourris de bons pâturages, pendant que nous avons été proche de *Niptchou*, étoient extrêmement maigres & sans force, sur-tout les chameaux qui ne peuvent vivre dans un lieu où il n'y a point de salpêtre, qui les engraisse & leur donne de la force.

Depuis le passage de la petite riviére de *Portchi*, nous n'avons presque plus trouvé de bons pâturages, & beaucoup moins d'eau; la plûpart des marres d'eau que nous avions trouvées en allant, s'étoient séchées faute de pluie, les herbes étoient aussi toutes séches, de sorte que l'on fut obligé de laisser en chemin une infinité de chameaux & de chevaux, parce qu'ils ne pouvoient plus marcher, les *Kalkas* en ont aussi volé plusieurs; ils étoient toutes les nuits aux aguets, pour se saisir de ceux qui s'égaroient du lieu où on les gardoit : c'est pourquoi nos Ambassadeurs ont fait distribuer aux Cavaliers & aux Officiers, tous les chevaux que l'Empereur avoit envoyé, pour s'en servir en cas de besoin; & tout ce qui restoit de soye, de toile & de thé, &c. pour les changer avec les Tartares de ce pays, contre des chameaux & des chevaux qu'ils amenoient tous les jours en grand nombre dans notre camp, à condition néanmoins que chacun rendroit à *Peking* les chevaux, chameaux, piéces de soye, toiles, en effets ou en argent, selon la coûtume.

Vers le soir il fit du tonnerre & un peu de pluie, mais la nuit il plut beaucoup.

Le 27. le tems fut fort serein, & fort tempéré, un peu après midi il s'éleva un vent de Nord qui rendit l'air un peu plus frais.

Nous rentrâmes ce jour-là dans les terres appartenantes à l'Empire de la Chine, & nous passâmes ce qu'on appelle *Carou*, où nous reprîmes les gens, les chevaux, & les chameaux que nous y avions laissez. Nous les trouvâmes en très-bon état; ces terres étant très-propres pour engraisser les bestiaux.

Un *Taiki* de *Kalka* vint encore saluer *Kiou kieou*, il étoit accompagné de deux ou trois autres *Taikis Mongous*, qui avoient ordre de l'Empereur de convoyer avec leurs gens des vivres pour notre équipage. Il y avoit un des *Taikis* qui étoit *Guevou*, c'est-à-dire, marié avec la fille d'un Régulo de *Peking*; c'étoit un homme fort bien fait, & fort bien vêtu; un autre étoit le fils de *Carchianivara*, l'un des plus puissans de tous les Régulos *Mongous* sujets à l'Empereur, & le plus voisin de *Peking*, car ses terres s'étendent jusqu'à *Kou pe keou*.

Le 28. le tems fut un peu froid le matin; une gelée blanche étant tombée sur la terre, quoique le vent qui étoit fort petit, vint du côté du Sud.

Sur le soir en arrivant au lieu où nous campâmes, il vint un *Lama* saluer *Kiou kieou*, il se disoit Envoyé d'un des premiers *Lamas*, qui a été le maître du Grand *Lama*, frere du principal de ces trois Empereurs de *Kalka*, dont j'ai parlé plus haut dans le journal de l'année passée. Il venoit complimenter de sa part *Kiou kieou*, & faire ses excuses de ce qu'il ne venoit pas lui-même en personne, alléguant qu'il étoit fort cassé de vieillesse.

Ce *Lama* Député paroissoit avoir un respect infini pour son Maître, mais il ne fut pas heureux; car on ne lui fit pas les caresses ausquelles il s'attendoit, & *Kiou kieou* ne voulut pas recevoir je ne sçai quel petit pacquet d'une certaine poudre, que je crûs être de la cendre de quelque chose qui avoit servi au Grand *Lama*, ou peut-être même de ses excrémens pulverisez, dont les *Mongous* font si grand cas, qu'ils les portent pendus à leur col dans de petits sachets, comme des Reliques fort précieuses & capables de les préserver de tous malheurs, & de les guérit de toutes sortes

de maladies; il portoit cette poudre enfermée dans un petit paquet de papier fort blanc, lequel étoit proprement enveloppé dans une grande écharpe de tafetas blanc : *Kiou kieou* lui dit, que ce n'étoit pas la coûtume des Tartares *Mantcheoux*, d'user de ces sortes de choses, & qu'ainsi il n'osoit pas recevoir son présent.

Il congédia ensuite ce *Lama* sans lui faire aucune démonstration de courtoisie, & sans lui offrir même un verre d'eau. Ayant sçû depuis que ce *Lama* désiroit d'avoir un peu de ris, parce qu'étant cassé de vieillesse, il avoit de la peine à manger de la viande, il lui en fit donner libéralement & en quantité.

Ce *Lama* disoit, que quoique son Grand *Lama* eût été maître de *Tchemitzun Tamba Houtouktou*, frere de *Touchetou han*, son disciple étoit devenu plus habile que lui, parce qu'il avoit eu, disoit-il, l'adresse de se faire respecter & adorer de plus de monde; mais il ne remarquoit pas que cette prétenduë habileté n'étoit qu'un grand fonds d'orgueil, qui avoit enfin causé la ruine de sa famille, & la décadence de l'Empire de *Kalka*.

Le 30. le tems fut presque tout le jour serein & tempéré, avec un grand vent le matin, il venoit du Nord-Oüest : il cessa au lever du Soleil: peu après il s'éleva du Sud-Est; & enfin après midi il se remit au Nord-Oüest, & continua fort violemment le reste du jour, sans cependant qu'il fit froid.

Le premier jour d'Octobre le tems fut tout le jour fort serein & fort tempéré, & même chaud le milieu du jour, n'ayant fait que très-peu de vent de Nord qui changea au Sud, & peu de tems après revint au Nord.

Nous campâmes dans la plaine d'*Ounéguet* sur le bord du ruisseau ou petite riviere de *Tchikir*, au même endroit où nous avions campé le 4. de Juillet en venant: il fit toute la nuit un grand vent de Sud-Est, jusqu'à la pointe du jour qu'il cessa.

Le 2. le tems fut assez serein le matin, mais vers les sept à huit heures il s'éleva un grand vent d'Oüest, qui augmenta encore après midi, & le Ciel se couvrit & menaça de pluie, mais les nuées se dissiperent le soir, quoique le vent durât presque toute la nuit. Nous campâmes encore ce jour-là sur le bord de *Tchikir*, qui avoit de l'eau courante en cet endroit dans une grande plaine nommée *Charipouritun*.

Le 3. le tems fut serein tout le jour & un peu froid, un petit vent de Nord s'étant élevé dès le matin, & s'étant ensuite augmenté & tourné au Nord-Oüest & delà à l'Oüest, toûjours fort grand, mais vers le coucher du Soleil il s'abattit presque tout-à-fait: nous trouvâmes sur le chemin plusieurs tentes de *Mongous*, qui étoient venus-là depuis notre passage pour y profiter des pâturages.

Le 4. le tems fut serein tout le jour & froid, ayant fait un grand vent de Nord-Oüest qui dura jusqu'à la nuit, & alors le froid devint fort picquant, & s'augmenta tellement cette nuit-là, que tout se geloit dans nos tentes : nous campâmes dans les montagnes que nous avions passées le premier Juillet.

Le 5. le tems fut serein tout le jour, & ford froid, le vent de Nord-Oüest ayant toûjours été fort grand, depuis que le Soleil fut un peu haut: auparavant le froid étoit si violent, que non-seulement les ruisseaux & la terre étoient gelez, mais encore notre propre souffle se geloit en sortant de la bouche, & se prenoit à la barbe, ou plusieurs portoient de petits morceaux de glace qui s'y étoient amassez : nous vînmes camper au-delà de la source du *Tchikir* dans une plaine, où il y avoit une fontaine d'eau bonne à boire, une espéce de petit étang servit à abbreuver les bestiaux : assez proche on voyoit entre des hauteurs quelques petits pins épars çà & là.

Le 6. il fit tout le jour un vent d'Oüest extrêmement violent & assez froid; ce vent commença deux heures avant le

jour & vint d'abord du Sud, mais peu après il se tourna à l'Oüest, nous quittâmes le chemin par où nous étions venus environ dix lys avant que de camper : nous passâmes & repassâmes une petite riviere, sur les bords de laquelle nous avions campé le 28. de Juin ; là nous laissâmes à l'Oüest notre ancien chemin, tenant la route du mont *Petcha* ; depuis le lieu où nous avions campé le 28. Juin jusqu'au lieu où nous campâmes, nous fîmes seulement environ dix lys presque droit au Sud, prenant tant soit peu de l'Est : le vent continua la nuit avec la même violence.

Le 7. il fit tout le jour un fort grand vent de Nord-Oüest & d'Oüest fort froid : le matin il neigea deux heures avant le jour : le tems fut couvert presque tout le jour.

Nous fîmes 60. lys, quarante au Sud-Est, & vingt presque à l'Est : nous entrâmes dans les montagnes, dont la plûpart sont découvertes & assez stériles ; quelques-unes sont couvertes de bois, ce sont la plûpart des pins. Les vallées & les gorges de ces montagnes sont pleines de bons pâturages, lesquels étoient encore verds, ce qui est une marque qu'il n'y a pas fait si froid que dans les lieux où avons passé depuis notre départ, où tous les pâturages étoient jaunis & desséchez par la gelée : en effet nous vîmes qu'il n'avoit pas neigé dans la plûpart de ces gorges de montagnes où nous passâmes, ni même sur les montagnes voisines, jusques vers le lieu où nous campâmes, qui fut dans une vallée arrosée d'un ruisseau, à vingt lys de l'entrée de ces montagnes.

Quand nous fûmes arrivez au camp, il vint un Courrier envoyé par *Sosan laoyé*, qui rendoit compte à *Kiou kieou*, de la maniere qu'il avoit été reçû de l'Empereur, & de la satisfaction que Sa Majesté avoit témoignée du succès de leur négociation ; le même *Sosan laoyé* nous écrivit aussi un billet, par lequel il nous faisoit sçavoir, qu'il avoit fait connoître à l'Empereur, combien nous avions contribué à faire conclure la paix aux conditions que Sa Majesté avoit désirées, & il ajoûta, que Sa Majesté nous avoit beaucoup loüé.

Le 8. le tems fut encore serein tout le jour, avec un vent aussi violent que les jours passez, venant toûjours du côté de l'Oüest, & prenant un peu du Sud.

Nous fîmes ce jour-là seulement 42. lys, à peu près entre l'Est & le Sud-Est toûjours dans les montagnes, en suivant une vallée qui est arrosée d'un gros ruisseau, dont l'eau est excellente à boire & fort claire. Les montagnes qui sont de part & d'autre de cette vallée sont la plûpart assez escarpées, & en partie couvertes d'arbres, en partie de roches. Cette vallée s'élargit en quelques endroits & forme des plaines assez agréables, dont le terroir paroît bon & propre à être cultivé ; il n'y en a cependant qu'une petite partie qui le soit. Il y a par-tout dans cette vallée de bons pâturages.

Sur la fin du chemin nous tournâmes tout court vers le Sud-Oüest, & après avoir fait un ou deux lys à ce Rumb, nous vînmes camper au-delà d'une petite riviere, dans laquelle nos gens pêcherent une bonne quantité de petits poissons assez semblables à celui que nous appellons des Vandoises : cette riviere ne peut guéres passer que pour un bon ruisseau, au moins en l'état que nous la vîmes ; car elle étoit fort basse & assez peu large : elle a son cours du Sud-Oüest au Nord-Est, serpentant & tournoyant beaucoup, & coulant avec assez de radité.

Le 9. le tems menaça le matin de pluie ou de neige ; car le vent d'Oüest qui avoit continué d'être fort violent toute la nuit, s'étant abattu au lever du Soleil, il s'éleva peu après un vent de Sud assez grand, qui amena des nuages ; mais le vent de Nord-Oüest ayant recommencé peu après avec la même violence que les jours précédens, dissipa aussi-tôt toutes ces nuées, & augmenta le froid

qui

qui avoit été assez modéré les deux jours précédens : le vent dura tout le jour avec beaucoup de violence.

Nous fîmes 69. lys presque droit au Sud, prenant cependant quelquefois un peu de l'Est dans les détours des montagnes : les trente premiers nous suivîmes une vallée semblable à peu près à celle du jour précédent, si ce n'est qu'elle étoit un peu plus agréable & plus cultivée en quelques endroits par les *Mongous*, qu'elle étoit arrosée d'un gros ruisseau, qu'elle étoit diversifiée d'arbres, & pleines de perdrix : nous en faisions partir à tous momens, aussi-bien que des cailles & des faisans : les oiseaux de proye de *Kiou kieou* en prirent quelques-uns.

Après avoir fait 50. lys environ, nous tournâmes un peu vers l'Est, & nous suivîmes une autre vallée arrosée aussi d'un ruisseau, mais qui étoit à sec en plusieurs endroits : nous vînmes camper proche d'un autre ruisseau où il y avoit de fort bons fourages aux environs des montagnes, semblables à peu près à celles du jour précédent.

Le 10. le tems fut serein tout le jour, avec un vent d'Oüest & de Nord-Oüest assez violent : nous fîmes 70. lys, quarante jusqu'au pied du mont *Petcha*, que les *Mongous* appellent en leur langue, *Hamar tabahan* ; & le reste à passer ce lieu de *Petcha*, qui n'est pas une simple montagne, mais un amas de plusieurs montagnes, dont quelques-unes sont fort hautes & couvertes de pins, les autres sont en partie découvertes & moins hautes.

Ce lieu est fameux parmi les Tartares, qui le regardent comme un des plus élevez qui soit au monde, parce qu'il sort delà plusieurs rivieres, qui ont leur cours du côté de l'Orient & de l'Occident, du Nord & du Midi : c'est peut-être à cause de cette grande élévation qu'il y fait extrêmement froid. On dit qu'il y a de la glace en tout tems ; il y en avoit de l'épaisseur d'un doigt, que nous vîmes dans trois petits réservoirs d'eau qui se trouvent dans un vallon entre deux des plus basses montagnes, & dans des ruisseaux qui coulent le long du penchant de la montagne du côté du Nord.

La plûpart des arbres de ces montagnes étoient morts & desséchez, tant les sapins que les autres sortes de bois, ce que les uns attribuent à la grande sécheresse qu'il a fait cette année dans tout le pays ; d'autres au grand froid des années passées ; la montagne n'est point rude à monter du côté du Nord par où nous la passâmes, mais elle l'est beaucoup du côté du Sud par où nous la descendîmes : l'Empereur y a fait faire un grand chemin exprès pour les chaises roulantes des Reines, qui l'y ont suivi quelquefois.

Après avoir descendu cette montagne nous vînmes camper à sept ou huit lys du pied dans une gorge de montagnes proche d'un gros ruisseau, qui prend sa source au mont *Petcha* : tout étoit plein-là de faisans & de chevreüils.

J'estime que la route peut avoir environ 50. lys au Sud-Oüest, rabattant le reste à cause des détours que nous fîmes dans les montagnes & dans les vallées : le froid ne fut pas fort grand, & l'après-midi le tems fut fort tempéré au lieu où nous campâmes.

Le 11. le tems fut serein, tempéré, & assez calme : nous fîmes d'abord 60. lys suivant toûjours la vallée où nous avions campé, & allant à peu près au Sud-Est. Cette vallée est toûjours arrosée du même ruisseau qui se grossit de plusieurs autres : les montagnes qui sont des deux côtez ne sont pas la plûpart fort couvertes de bois ni extrêmement hautes ; mais assez escarpées : cette vallée étoit pleine de faisans, & les oiseaux de proye de *Kiou kieou* vinrent toûjours leur donnant la chasse, & en prirent plusieurs ; il y avoit aussi des liévres en quelques endroits.

Nous passâmes proche de plusieurs sources d'eau chaude, fort célébres parmi les Tartares, qui y viennent prendre les bains, & en boire lorsqu'ils ont quel-

que maladie : nous mîmes pied à terre, & j'examinai ces sources qui sont en grand nombre au milieu de la vallée : elles forment un assez gros ruisseau, je mis la main dans plusieurs, mais je fus obligé de la retirer bien vîte, étant impossible de l'y laisser plus d'un instant sans se brûler.

Cette eau étoit extrêmement claire & nette, il y avoit seulement quelques fosses creusées & couvertes de branches d'arbres pour y prendre les bains.

Lorsque nous eûmes fait 60. lys dans cette vallée, nous tournâmes à l'Oüest, entrant dans un autre détroit de montagnes qui croise le premier ; comme nous y entrions, on apporta à *Kiou kieou* la nouvelle de la mort de l'Impératrice sa niéce : elle étoit morte le 24. d'Août d'une fausse couche.

L'Empereur qui fut fort touché de sa maladie la déclara *Hoangheou* ou Impératrice le jour de sa mort. Il y avoit longtems qu'elle en avoit tous les honneurs, mais sans avoir d'autre titre que celui de Reine, que portent également les trois premieres femmes de l'Empereur. Sa Majesté aimoit fort cette Princesse, mais il n'avoit pas voulu jusques-là la déclarer Impératrice, comme je l'ai déja dit, quoiqu'il eût été plusieurs fois sollicité d'en nommer une, les uns disoient que c'etoit par superstition qu'il ne la nommoit pas, craignant que ce nom ne fût fatal à celle qui le portetoit, parce qu'il lui en étoit déja mort deux ; les autres s'imaginoient que c'étoit pour la mortifier, parce qu'il la connoissoit un peu fiére.

Quoiqu'il en soit, elle a eu à sa mort & après, non-seulement les honneurs, mais encore le titre d'Impératrice ; triste consolation pour des personnes qui n'ont aucune espérance après cette vie. L'Empereur a aussi fait son pere *Cong* du premier ordre ; cette dignité est immédiatement après celle des Princes du Sang Royal, entre lesquels il y en a même plusieurs qui n'ont que cette dignité, & plusieurs aussi qui ne l'ont pas, & qui voudroient bien l'avoir. Ils sont du Sang Royal, mais ils n'ont point encore mérité de porter le titre de Prince, & de recevoir la pension qui est attachée à ce titre.

Aussi-tôt que *Kiou kieou* eut appris cette nouvelle que nous sçavions il y a un mois, il se mit à pleurer & à soûpirer à haute voix, selon la coûtume des Chinois & des Tartares, ensuite il continua sa route avec nous jusqu'à la premiere poste, qui n'étoit pas bien loin de l'entrée de cette vallée.

Quand il y fut arrivé, il prit aussi-tôt la poste pour se rendre ce jour-là même auprès de Sa Majesté, que nous sçûmes n'être qu'à soixante lys de nous : pour nous autres nous campâmes proche de cette poste sur le bord d'un gros ruisseau de fort belle eau.

Nous fîmes ce jour-là en tout 60. lys au Sud-Est, & le reste à l'Oüest.

Le 12. le tems fut serein & en partie couvert, avec un petit vent de Sud ; le matin il fit froid, mais ensuite l'air fut assez tempéré.

Nous fîmes d'abord dix lys environ à l'Oüest, jusqu'à une petite plaine où le fils aîné du Roy étoit venu camper pour aller à l'appel du cerf ; cette plaine est au pied d'une montagne, que les gens du pays appellent *Tayn* : nous tournâmes ensuite droit au Sud, & nous fîmes à ce Rumb cinquante lys jusqu'au camp de l'Empereur.

Sa Majesté qui avoit reçû *Kiou kieou* le jour précédent, avec de grands témoignages de bonté, lui dit obligeamment, qu'il n'ignoroit pas les fatigues que nous avions essuyées, & que nous avions beaucoup souffert dans ce voyage ; qu'il étoit fort satisfait du succès de la négociation ; & qu'il vouloit même donner des marques de son contentement au passage des Troupes ; en effet il avoit ordonné qu'on distribuât à nos Officiers & aux Soldats des bœufs, des moutons, de la chair des cerfs qu'il avoit

tuez à la chasse, du vin, du beurre, & des chevaux pour tous ceux qui en manquoient : ce qui fut exécuté ponctuellement.

L'Empereur revenant le soir, les Officiers des Troupes de la suite de nos Ambassadeurs, *Kiou kieou* à leur tête, se rangerent avec nous sur le chemin où il devoit passer. Sa Majesté ne pouvant distinguer les personnes, parce qu'il étoit nuit close, demanda qui nous étions. *Kiou kieou* ayant répondu au nom de tous, Sa Majesté demanda si tout le monde se portoit bien ; après quoi nous allâmes le remercier, en faisant les neufs inclinations accoûtumées vis-à-vis de la porte de sa tente : il envoya plusieurs plats de sa table aux Officiers & aux Mandarins de l'Ambassade.

Nous allâmes ensuite le Pere Peréira & moi en particulier demander des nouvelles de la santé de l'Empereur, & recevoir ses ordres sur ce que nous avions à faire ; comme il étoit fort tard, & que Sa Majesté devoit aller le lendemain avant le jour à l'appel du cerf, nous ne pûmes le voir, mais il nous fit dire publiquement qu'il se portoit bien, qu'il sçavoit que nous avions beaucoup soufferr, & que c'étoit par nos soins & notre diligence que la négociation de la paix avoit réüssi ; qu'au reste nous allassions nous reposer à *Peking*, conjointement avec *Kiou kieou*, qui devoit partir le jour suivant & prendre les devans, laissant le commandement des Troupes au Lieutenant Général des Armées de l'Empereur.

Le 13. le tems fut serein & tempéré tout le jour.

Nous prîmes la route de *Peking* avec *Kiou kieou* : nous fîmes environ 90. lys presque droit au Sud, ensuite nous tournâmes toûjours à l'Oüest ; nous fîmes environ dix lys à cette route, & nous allâmes coucher dans un Village qui appartient à un des *Régulos* de *Peking*. Comme nous tînmes presque toûjours le même chemin que nous avions fait l'année précédente, il seroit inutile de repéter ce que j'en ai déja dit, de même que de tout le reste de notre route jusqu'à *Peking*.

Le 14. le tems fut encore fort tempéré tout le jour, il fit seulement un peu froid le matin, & chaud sur le midi, l'air fut tranquille & serein jusqu'au soir qu'il se couvrit, mais la nuit tous ces nuages se dissiperent & se changerent en une gelée blanche.

Le 15. le tems fut encore serein, & tempéré tout le jour, mais il y eut du vent de Sud-Oüest vers le midi proche de *Ngan tsiang tun*.

Au reste tout ce pays depuis le Mont *Petcha*, n'a fait cette année presque aucune récolte, à cause de la sécheresse qui a été si grande, qu'elle a presque tari toutes les riviéres. Il y a plus d'un an qu'il n'est pas tombé assez de pluie pour pénétrer jusquà deux pouces en terre.

Le 16. le tems fut serein tout le jour & assez tempéré, il fit un grand broüillard le matin : nous passâmes la grande muraille, & nous entrâmes dans la Chine par *Kou pe keou* : nous vînmes coucher à une petite Forteresse qui est à 40. lys de *Che hia*.

Le 17. le tems fut couvert une partie du jour, ensuite il redevint serein, & fut toûjours tempéré.

Le 18. nous arrivâmes heureusement à *Peking* ; le tems fut tempéré & serein tout le jour, avec assez peu de vent.

Le 21. enfin le tems se mit à la pluie, & il plut tout le jour.

Le 22. l'Empereur revint à *Peking* : nous allâmes le saluer au Palais. Sa Majesté avoit ordonné à un des Eunuques de sa chambre de nous attendre avec *Tchao laoyé*, qui étoit fort incommodé, & de nous dire quand nous arriverions que Sa Majesté sçavoit bien que nous avions travaillé heureusement à la négociation de la paix, pour la faire conclure au gré de ses désirs, & qu'il vouloit être informé par nous-mêmes

des particularitez, & des principales difficultez que nous y avions trouvées; nous répondîmes que nous avions simplement suivi les ordres de Sa Majesté, & tâché de remplir notre devoir.

Ensuite on nous donna par son ordre du thé Tartare, & il nous fit dire qu'il nous avoit aussi destiné à chacun une portion de la chair des cerfs qu'il avoit tuez à la chasse: sur quoi il faut remarquer que c'est la coûtume des Tartares de sécher au Soleil la viande de toutes sortes d'animaux, afin de la garantir de la pourriture, & c'est de cette sorte de viande principalement que parmi eux se nourrissent en campagne les gens du commun.

Le 24. l'Empereur alla faire les oblations ordinaires qu'on fait aux morts, devant le corps de l'Impératrice défunte, qui étoit en dépôt dans une maison de plaisance hors de la Ville.

Le 4. de Novembre nous allâmes au Palais, demander des nouvelles de la santé de l'Empereur, parce que nos Peres avoient remarqué qu'il avoit perdu de son enbonpoint, lorsqu'ils étoient allé peu de jours auparavant lui présenter un mémoire, sur l'éclypse de Lune qui devoit arriver ce mois-là: Sa Majesté reçût fort bien notre compliment, & nous fit entrer dans ce même salon, où nous avions déja paru deux fois en sa présence: là on vint nous dire de sa part, que s'il paroissoit quelque changement sur son visage, il n'en falloit pas être surpris, qu'il y avoit eu cette année une grande sécheresse, & que par conséquent le peuple devoit beaucoup souffrir; que la misére de son peuple ne pouvoit pas manquer de lui causer du chagrin; ensuite l'Eunuque qui nous apporta cette réponse, dit que Sa Majesté avoit appris que j'étois assez avancé dans la Langue Tartare, & il me demanda ce qui en étoit.

Je répondis qu'en effet j'avois commencé à l'apprendre, & comme on m'interrogea en détail, je fus obligé de répondre toûjours en Tartare, ce que l'on rapporta aussitôt à Sa Majesté, qui nous envoya sur le champ un bandege couvert des viandes de sa table; ces viandes étoient dans des porcelaines très-fines, jaunes en dehors, & blanches en dedans. On me dit que Sa Majesté vouloit que je le remerciasse en Langue Tartare, ce que je fis le moins mal qu'il me fut possible.

Après qu'on lui eût rendu ma réponse, il renvoya une troisiéme fois demander quelles sortes de Livres j'avois lû, si je les entendois aisément, & si j'étois celui qui s'étoit offert d'aller à *Oula*, pour y apprendre plus facilement le Tartare. Je répondis que si Sa Majesté jugeoit à propos de m'y envoyer, j'étois prêt d'y aller, & en quelque lieu du monde qu'il lui plairoit. Après que nous eûmes goûté de ce que l'Empereur nous avoit envoyé, on nous dit en nous congédiant que Sa Majesté nous envoyeroit incessamment de la chair de cerf, qu'il nous avoit fait garder de sa chasse.

Le 17. nous allâmes au Palais pour demander si Sa Majesté désiroit que nous la suivissions, lorsqu'Elle iroit aux obséques de l'Impératrice. On nous fit réponse qu'il n'étoit pas nécessaire. Nous lui présentâmes quatre peaux de renard noir, que l'Ambassadeur Plénipotentiaire de Moscovie nous avoit données. Sa Majesté les reçût agréablement; ce sont les plus précieuses & les plus cheres fourrures qui se voyent ici, & il n'est permis à personne d'en porter, à moins qu'elles n'ayent été données par l'Empereur. Sa Majesté nous fit présent en même tems de deux paniers remplis de viande de cerfs desséchée, qu'il avoit tuez dans sa derniere chasse.

Le 22. l'Empereur suivi de toute sa Cour, alla aux obséques de l'Impératrice, qui se firent au lieu qu'il a choisi pour sa sépulture, & où l'on a déja enterré deux Impératrices ses femmes, qui sont mortes l'une après l'autre, & ensuite sa grand-mere. Ce Prince a témoigné une

une affliction extraordinaire de la mort de cette derniere Impératrice ; il alloit une ou deux fois pleurer auprès de son corps, & y demeuroit plusieurs heures ; outre cela tous les Grands de la Cour y alloient par son ordre tour à tour, & à toute heure.

Peu après la mort de cette Princesse, il envoya à son pere tout ce qu'elle avoit de bijoux. Ayant sçû que quatre des Gentilshommes de la chambre qui sont toûjours en sa présence, étoient à manger ensemble & à se divertir, dans le tems qu'il étoit le plus affligé de la perte de l'Impératrice ; il les fit châtier à la maniére des Tartares, & non content de les chasser de sa présence, il punit encore leurs peres, en les privant de leurs Charges, & en les obligeant à faire de grands frais pour nourrir à leur dépens des Eunuques. C'est une infamie, disoit-il, que mes Domestiques que je traitte avec trop de bonté & d'honneur, fassent paroître si peu de sensibilité de mon affliction, & qu'ils se réjoüissent, tandis que je suis accablé de douleur.

Le 11. Décembre vers les cinq heures & demie du matin, on commença à appercevoir de dessus la Tour de Mathématique de *Peking*, une comete au Sud-Est. On ne vit qu'environ dix à douze pieds de sa queuë, laquelle paroissoit large d'environ un pied. Elle se terminoit presque immédiatement au-dessous des trois étoiles, qui font un petit triangle isocele, dans le repli de la queuë de l'Hydre. Delà elle s'étendoit vers le centaure, & passoit sur les deux étoiles de l'épaule droite ; comme le reste de la comete étoit encore caché dans les rayons du Soleil, on ne put pas en voir la tête, ni juger de sa véritable grandeur.

Le 12. la comete parut encore, & l'on remarqua que son mouvement la portoit vers le Sud-Oüest.

Le 13. j'allai l'observer sur l'une des Tours de notre Eglise vers les six heures, il paroissoit comme dessus l'horison environ deux brasses de sa queuë, laquelle sembloit avoir environ un pied de large.

Le 14. j'observai encore la comete, & je remarquai qu'elle s'avançoit fort vîte vers le Sud-Oüest, & s'éloignoit notablement : elle paroissoit moins éclairée, & commençoit à s'effacer ; on a mesuré son mouvement à l'Observatoire de *Peking*. On a trouvé qu'elle avançoit vers le Sud-Oüest d'un dégré & demi environ en 24. heures.

Ce jour-là même l'Empereur retourna à *Peking*, après avoir chassé à l'oiseau en revenant des obséques de l'Impératrice ; nous allâmes au Palais nous informer selon la coûtume de sa santé : il nous fit l'honneur de nous faire aussi demander comment nous nous portions, & il nous fit faire quelques questions touchant la comete, sur laquelle le Tribunal des Mathématiques venoit de donner un Mémoire.

Le 15. la comete ne parut presque plus, à cause des vapeurs qui étoient à l'horison, & parce qu'elle étoit déja fort éloignée : on l'observa encore quatre ou cinq jours à l'Observatoire, d'où on ne distinguoit qu'à peine la lueur de sa queuë, tant elle devenoit foible. On n'a point vû sa tête qui étoit encore dans les rayons du Soleil, lorsque sa queuë a tout-à-fait disparu.

Le 31. l'Empereur retourna ici de son Parc, nommé en Chinois *Hai tsée*, où il étoit allé depuis douze ou quinze jours prendre le divertissement de la chasse ; ce Parc est plein de cerfs, de chevreuils, de liévres, de faisans, &c.

Le premier jour de l'année 1690. nous allâmes dès le matin au Palais demander selon la coûtume des nouvelles de la santé de l'Empereur, qui nous fit donner du thé Tartare, dont il use lui-même. Il nous fit faire diverses questions sur quelques remédes, & entr'autres sur les cautéres, s'informant comment on les appliquoit en Europe, en quelle partie du corps, & pour quelle sorte de maladie.

Le 5. nous fûmes appellez au Palais le P. Péréira & moi de la part du Tribunal du Grand-Maître de la maison de l'Empereur, qu'on nomme en Tartare *Poyamban*, pour recevoir ce que Sa Majesté avoit ordonné qu'on nous donnât en considération des quatre peaux de renard noir que nous lui avions offertes. Ce don de l'Empereur fut de dix piéces de soye, satin & damas, que les Officiers des magasins du Palais nous mirent entre les mains. Nous allâmes aussitôt en remercier l'Empereur avec les cérémonies accoûtumées.

Le 10. un des Gentishommes de la chambre de l'Empereur vint chez nous de la part de Sa Majesté, pour nous dire de nous rendre au Palais le lendemain, afin de lui expliquer l'usage des instrumens de Mathématique, que nos Peres lui ont donné en divers tems, ou qu'ils lui ont fait faire à l'imitation de ceux d'Europe. On nous ajoûta que l'intention de Sa Majesté étoit que je parlasse en Tartare, & que lorsque je ne pourrois pas bien m'expliquer en cette langue, le Pere Péréira parleroit en Chinois. On nous permettoit aussi d'amener un des trois autres Peres à notre choix.

Le 15. nous allâmes au Palais les Peres Péréira, Thomas, & moi, selon l'ordre que l'on nous en avoit donné. Nous fûmes introduits dans l'un des appartemens de l'Empereur, nommé *Yang sin tien*, dans lequel travaillent une partie des plus habiles ouvriers, Peintres, Tourneurs, Orfévres, ouvriers en cuivre, &c. Là on nous fit voir les instrumens de Mathématique, que Sa Majesté avoit fait placer dans des boëtes ou layettes de carton assez propres, & faites exprès. Il n'y avoit pas d'instrumens fort considérables : tout consistoit en quelques compas de proportion, presque tous imparfaits, plusieurs compas ordinaires grands & petits de plusieurs sortes, quelques équerres & régles géométriques, un cercle divisé d'environ un demi pied de diametre avec ses pinnules. Le tout fait assez grossiérement, & bien éloigné de la propreté, & de la justesse dont étoient faits les instrumens que nous avons apportez, ainsi que les gens de l'Empereur qui les avoient vûs, quand nous arrivâmes, en convinrent eux-mêmes. Sa Majesté nous fit dire que nous examinassions bien tous les usages de ces instrumens, afin de les lui expliquer clairement. Il ajoûta que nous apportassions le lendemain matin les autres instrumens que nous avions en notre maison, propres à mesurer les élévations & les distances des lieux, & à prendre les distances des étoiles.

Le 16. nous revînmes au même appartement, & l'on envoya chercher le Pere Suarez : cet appartement consiste en un corps de logis à deux aîles. Le corps de logis qui est tourné droit au Sud, est composé d'une salle avec deux grands cabinets, un de chaque côté : sur le devant de la salle il y a une galerie d'environ quinze pieds de large, qui n'est soutenuë que par de grosses colomnes de bois, avec une charpenterie peinte, & enrichie de sculpture & de dorure, mais sans plat-fond, pavée de grands carreaux de brique, qu'on a soin de frotter & de rendre aussi clairs que le marbre. La salle n'est pas fort magnifique ; elle a une estrade au milieu élevée d'environ un pied de terre, sur lequel il y a un tapis de pied, assez semblable à nos tapis de Turquie, mais fort commun, ce sont de grands Dragons qu'on voit sur ce tapis. Le Trône de l'Empereur qui n'est proprement qu'une grande chaise à bras de bois doré, est au fond de cette estrade ; le lambris de la salle est doré & peint, mais d'une maniere assez commune : au milieu du lambris est un Dragon en sculpture, qui tient un globe pendu à sa gueule. Des deux côtez de la salle on voit de grandes chambres qui peuvent avoir chacune trente pieds en quarré : celle qui est à gauche en entrant étoit pleine d'ouvriers,

c'eſt-à-dire, de Peintres, de Graveurs, de Verniſſeurs : il y avoit auſſi beaucoup de Livres dans des armoires fort ſimples.

L'autre chambre eſt celle où l'Empereur s'arrête d'ordinaire, quand il vient dans cet appartement : elle eſt pourtant extrêmement ſimple, ſans peinture, ſans dorure, & ſans tapiſſerie : il n'y a que du papier blanc collé ſur les murailles ; ſur le devant du côté du Sud, il y a une eſtrade haute d'environ un pied & demi, qui va d'un bout de la chambre à l'autre : cette eſtrade n'eſt couverte que de tapis de laine blanche fort commune. Au milieu il y a un marelas couvert de ſatin noir, ſur lequel s'aſſit l'Empereur, & une eſpece de chevet pour s'appuyer. A côté on voit une petite table de la hauteur d'environ un pied d'un bois verniſſé aſſez propre, ſur laquelle eſt l'écritoire de Sa Majeſté avec quelques Livres, une caſſolette, & des paſtilles en poudre ſur un petit tabouret. Cette caſſolette étoit faite d'un mélange de métaux eſtimés à la Chine, quoique ce ne ſoit la plûpart que de cuivre ; mais cette eſpéce de cuivre eſt fort ancien & fort rare. Il y avoit proche du lieu où Sa Majeſté paſſoit, quelques-uns des fruits de cire que nous lui préſentâmes à notre arrivée à *Peking*.

Cette chambre étoit ornée d'une armoire pleine de Livres Chinois, & de pluſieurs tables chargées de bijoux & de raretez, de toute ſorte de petites coupes d'agathe de diverſes couleurs, de porphire, & de ſemblables pierres précieuſes, de petits ouvrages d'ambre, juſqu'à des noix percées à jour avec beaucoup d'adreſſe : j'y vis auſſi la plûpart des cachets de Sa Majeſté, qui ſont tous dans un petit coffre de damas jaune fort propre : il y en a de toutes les façons & de toutes les groſſeurs ; les uns d'agathe, les autres de porphire, quelques-uns de jaſpe, quelques-autres de cryſtal de roche : tous ne ſont compoſez que de Lettres, & ſur la plûpart, il n'y a que des caracteres Chinois. J'en vis ſeulement un grand qui étoit dans les deux langues : voici les mots qui étoient écrits en Tartares, *Ontcho Coro Tche Tchenneacou Jabonny parpeii*, c'eſt-à-dire, le joyau ou le ſceau des actions grandes, étenduës & ſans bornes : ſur quelques-unes il y avoit auſſi une eſpéce de cartouche fermé par deux Dragons, qui renfermoient la lettre du ſceau.

Dans cette même ſalle on voyoit un attelier d'Ouvriers, qui ne ſont occupez qu'à travailler en carton : ils font ces ſortes d'ouvrages avec une propreté qui ſurprend. Ce jour-là Sa Majeſté nous envoya pluſieurs mets de ſa table, il nous fit enſuite appeller en ſa préſence dans l'appartement où nous le vîmes la premiere fois qu'il nous donna audience. Ce lieu s'appelle *Kien tſing cong*, & eſt ſemblable à celui du *Yang Tſin tien*, mais la diſpoſition en eſt néanmoins plus propre ; auſſi eſt-ce celui où Sa Majeſté fait ſon ſéjour ordinaire : il étoit dans une chambre qui eſt à droite de la ſalle. Cette chambre eſt remplie de Livres, placez & rangez dans des armoires, qui ne ſont couvertes que d'un crépe violet. L'Empereur nous demanda en entrant ſi nous nous portions bien ; & après que nous l'eûmes remercié de cet honneur, en nous proſternant juſqu'à terre ſelon la coûtume, il s'adreſſa à moi, & me demanda ſi j'avois beaucoup appris de Tartare, & ſi j'entendois les Livres écrits en cette langue : je lui répondis en Tartare même, que j'avois appris un peu de cette langue, & que j'entendois paſſablement les Livres d'hiſtoire, que j'avois lûs : Sa Majeſté ſe tourna vers ſes gens : il parle bien, dit-Elle, il a l'accent bon.

Enſuite il nous fit avancer proche de ſa perſonne, & il commença par me demander l'explication d'un demi-cercle que Monſeigneur le Duc du Mayne eut la bonté de nous donner lorſque nous partîmes de France, & que je préſentai ce jour-là à Sa Majeſté. Je lui en expliquai les divers uſages : il voulut ſçavoir juſ-

qu'à la maniere de diviser les dégrez en minutes, & par les cercles concentriques & les transversales : il admira & loüa fort la justesse de cet instrument, & il témoigna vouloir connoître les lettres & les nombres Européans, afin de pouvoir s'en servir lui-même. Après quoi il prit ses compas de proportion, dont il se fit expliquer quelque chose, & après nous avoir entretenu près d'une heure, mésurant lui-même avec nous les distances de ces élévations, marchant & agissant aussi familiérement que pourroit faire un pere avec ses enfans ; il nous renvoya, en nous ordonnant de revenir le lendemain.

Le 17. Sa Majesté nous fit appeller de fort bonne heure au Palais : nous demeurâmes en sa présence plus de deux heures à lui expliquer differentes pratiques de Géométrie ; il nous parla toûjours avec beaucoup de bonté & de familiarité : il se fit répeter l'usage de plusieurs instrumens que le Pere Verbiest lui avoit autrefois fait faire. Je lui parlai toûjours en Tartare, mais je ne voulus pas entreprendre de faire dés explications de Mathématiques : je m'en excusai auprès de Sa Majesté, sur ce que je ne sçavois pas assez bien la langue, ni Chinoise, ni Tartare, pour pouvoir parler à propos, sur-tout en matiére de sciences, ne sçachant pas même les termes Chinois ni Tartares qui lui conviennent : mais je lui dis que quand nous aurions bien appris le Tartare, le Pere Bouvet & moi, nous pourrions lui faire des leçons de Mathématiques ou de Philosophie d'une maniére fort claire & fort nette, parce que la langue Tartare surpasse de beaucoup la langue Chinoise, en ce que celle-ci n'a ni conjugaisons, ni déclinaisons, ni particules pour lier les discours, au lieu que dans celle-là elles sont fort communes.

L'Empereur parut prendre plaisir à ce discours, & se tournant du côté de ceux qui l'environnoient ; cela est vrai, leur dit-il, & ce défaut rend la langue Chinoise beaucoup plus difficile que la Tartare. Comme nous étions sur le point de nous retirer, l'Empereur ordonna à *Tchao laoyé*, qui étoit présent, de se faire expliquer clairement ce que nous avions à lui dire, parce qu'il avoit souvent de la peine à entendre notre langage.

Le 18. nous retournâmes encore tous les quatre au Palais, où l'on expliqua quelques pratiques de Géométrie à *Tchao laoyé*. Sur le soir Sa Majesté nous envoya plusieurs mets de sa table, & entr'autres un fort beau poisson venu de *Leao tong* de très-excellent goût ; il étoit de la même espece que ceux que nous pêchâmes dans la riviere de *Kerlon*, lorsque nous allions à *Niptchou* : comme Sa Majesté étoit fort occupée ce jour-là, Elle nous renvoya de meilleure heure à la maison.

Le 19. étant allez comme les jours précédens au Palais, Sa Majesté vint dans l'appartement d'*Yang tsin tien*, où nous étions : il s'arrêta d'abord à faire glisser quelques-uns de ses gens sur la neige qu'on avoit préparée exprès : ensuite il alla à l'attelier des Peintres, & enfin il vint dans la chambre où nous étions : il fut avec nous assez long-tems, & se fit expliquer, comme auparavant, des pratiques de Géométrie, & les usages d'un Astrolabe que le Pere Verbiest lui avoit fait faire : il paroissoit se faire un honneur auprès de nous, & auprès de ses gens même d'entendre ces sciences, & de comprendre ce qu'on lui expliquoit.

Le 20. l'Empereur vint encore à *Yang tsin tien*, & y demeura plus de trois heures avec nous, il nous avoit envoyé des mets de sa table, entr'autres d'une espece de crême aigre qui est fort estimée parmi les Tartares, & il eut la bonté de nous faire dire, que sçachant qu'elle étoit de notre goût, il n'avoit pas mangé celle qu'on lui avoit servie, & qu'il nous l'avoit réservée. Ce jour-là Sa Majesté nous témoigna encore plus de bonté, & se familiarisa davantage avec nous que les précédens.

précédens. Il me fit beaucoup de questions, & me dit des choses fort obligeantes : il parut surpris de ce qu'en si peu de tems j'étois si fort avancé dans la langue Tartare, sur-tout demeurant dans une maison où il n'y a personne qui parle cette langue.

Sur ce que je lui dis que le dernier voyage en Tartarie m'avoit beaucoup servi, il me répliqua, que quand il y auroit lieu d'en faire quelqu'autre, il se serviroit de moi. Ensuite après avoir encore pris avec nous plusieurs distances & élévations, il me demanda quelles étoient les connoissances du Pere Bouvet : je lui répondis qu'il avoit fait les mêmes progrès que moi dans la langue Tartare, & qu'il sçavoit de même les Mathématiques, & les autres sciences d'Europe.

Le 21. Sa Majesté fit seulement appeller les Peres Thomas & Peréira, lorsque nous sortions actuellement du Palais, pour se faire répeter une explication, & il fit dire qu'il n'étoit pas nécessaire que le Pere Suarez revint davantage.

Le 22. les deux Peres furent encore appellez comme le jour précédent, & l'Empereur n'ayant pas pû bien entendre une pratique de Géométrie qu'ils lui expliquerent, il les renvoya de bonne heure. Peu aprés il nous envoya ordre de délibérer entre nous le Pere Bouvet & moi, lequel seroit le plus à propos pour nous perfectionner au plûtôt dans la langue Tartare, ou de venir tous les jours au Tribunal du *Poyambam* ; (c'est le Tribunal des Grands Maîtres, & Maîtres d'Hôtel du Palais, où toutes les affaires se traittent en Tartare,) ou bien de voyager dans les pays des *Mantheoux*. Je répondis, que nous n'avions pas à délibérer, puisque Sa Majesté étoit bien plus éclairée que nous, & qu'Elle connoissoit mieux le moyen d'apprendre plus facilement cette langue ; que d'ailleurs comme nous ne l'apprenions que pour lui complaire, il nous étoit indifferent de quelle maniére nous l'apprissions, pourvû que Sa Majesté fût satisfaite ; qu'ainsi je la suppliois de nous marquer ses intentions, & que nous étions prêts de faire ce qu'il lui plairoit.

L'Empereur nous envoya dire au même moment, que la saison d'hyver n'étant pas propre à voyager ; nous irions tous les jours au Tribunal de *Poyamban*, où il y auroit des gens habiles avec qui nous pourrions nous exercer tant qu'il nous plairoit ; que nous prendrions nos repas avec les Chefs du Tribunal, & qu'aprés que le froid seroit passé, il nous feroit faire un voyage dans la Tartarie Orientale.

Le 23. nous allâmes le Pere Bouvet & moi au Palais pour remercier l'Empereur de cette faveur. Sa Majesté nous fit dire, qu'il seroit tems de la remercier quand nous sçaurions parfaitement la langue Tartare, & peu après il nous admit en sa présence & fit plusieurs questions, particuliérement au Pere Bouvet, qu'il n'avoit pas vû les jours précédens.

Le soir *Tchao laoyé*, qui dès la veille avoit porté les ordres de l'Empereur aux Chefs du Tribunal de *Poyamban*, nous y conduisit lui-même, & nous présenta aux Grands-Maîtres & au premier Maître d'Hôtel. Ces Messieurs nous reçûrent civilement, & nous marquerent une chambre vis-à-vis de la salle où ils s'assemblent eux-mêmes pour y venir. Dès le lendemain un d'eux vint en personne donner ses ordres pour la faire préparer.

Le 24. nous commençâmes à aller à ce Tribunal ; où on nous donna deux petits Mandarins Tartares naturels, pour apprendre avec eux la langue, avec ordre de faire tout ce que nous souhaitterions. On en assigna encore un plus considérable, & fort habile dans les deux langues, pour venir une fois tous les jours nous expliquer les difficultez sur lesquelles les autres n'auroient pû nous satisfaire entiérement, & pour nous apprendre la finesse de la langue.

Il se trouva que l'un d'eux avoit été

Mandarin de la Doüane à *Ning po* dans le tems que nous y arrivâmes. Il fut bien étonné de nous voir dans un état différent de celui où nous avions paru à ſon Tribunal; mais comme il nous avoit bien traittez, il nous reconnut ſans peine, & nous ne manquâmes pas auſſi de le remercier du traittement favorable qu'il nous avoit fait en ce tems-là ſans nous connoître.

Le 27. l'Empereur ayant envoyé des fruits & des confitures de ſa table aux Peres Peréira & Thomas, qui continuoient d'aller au Palais pour faire des explications de Mathématique, il nous en envoya de même dans le Tribunal où nous étions, ce qui étoit une nouvelle preuve de la bonté ſinguliere dont il nous honoroit.

Le 29. l'Empereur nous envoya encore des confitures féches de ſa table, que nous diſtribuâmes aux Chefs du Tribunal. Peu de jours après Sa Majeſté envoya auſſi en notre maiſon des cerfs, des faiſans, des poiſſons, des oranges pour le commencement de la nouvelle année, & nous allâmes la remercier.

Le neuviéme premier jour de l'année Chinoiſe nous allâmes rendre nos reſpects à l'Empereur ſelon la coûtume: nous trouvâmes les Mandarins de tous les Tribunaux, & les Officiers des Troupes aſſemblez dans la troiſiéme cour en entrant du côté du midi, qui eſt la plus grande de toutes, & nous fûmes préſens aux trois génufléxions, accompagnées de neuf battemens de tête, qu'ils firent tous enſemble, le viſage tourné vers le dedans du Palais: cette cérémonie ſe fit avec beaucoup d'ordre. Chaque Mandarin ſe rangea d'abord chacun ſelon ſa dignité: ils étoient au nombre de pluſieurs mille, tous revêtus de leurs habits de cérémonie, qui ont aſſez bon air pendant l'hyver, à cauſe des riches fourrures dont ils ſont couverts, & de leur brocard d'or & d'argent qui ne laiſſe pas de briller, quoique les fils d'or ne ſoient que de la ſoye, couverte d'une feüille d'or ou d'argent.

Tous ces Mandarins étant ainſi debout, rangez en ordre, un Officier du Tribunal des cérémonies cria à haute voix, *à genoux*: à cette ſommation ils ſe mirent à genoux tous enſemble; enſuite il cria trois fois, *frappez de la tête contre terre*, ce qui fut incontinent éxécuté; tous frappoient en même-tems de la tête à chaque fois qu'on le répétoit; après quoi le même dit, *levez-vous*, & tous s'étant levez debout, on repéta encore deux fois de ſuite la même cérémonie; de ſorte qu'il y eut trois génufléxions & neuf battemens de tête: reſpect qui ne ſe rend à la Chine qu'au ſeul Empereur, & que tous depuis ſon propre frere aîné, juſqu'au moindre Mandarin lui rendent exactement dans d'autres occaſions: les Soldats & les Ouvriers du Palais qui ont reçû quelque gratification de Sa Majeſté, demandent permiſſion de remercier, & font les neuf battemens de tête à la porte du Palais. Le Peuple & les ſimples Soldats ne ſont preſque jamais admis à faire cette cérémonie, & on eſtime les gens bien honorez quand l'Empereur reçoit d'eux cette ſorte de reſpect; mais ſur-tout c'eſt une faveur ſinguliére, quand Sa Majeſté admet quelqu'un à la faire en ſa préſence; ce qui ne ſe fait guéres que la premiére fois qu'on a l'honneur de voir l'Empereur, ou en quelque occaſion conſidérable, & que par des perſonnes d'un rang diſtingué.

En effet, lorſque les Mandarins vont de cinq en cinq jours au Palais pour y rendre leurs reſpects à Sa Majeſté, quoiqu'ils le faſſent toûjours en habits de cérémonie, & avec les mêmes formalitez, l'Empereur ne s'y trouve preſque jamais en perſonne, & ils ne le font que devant ſon Trône: il n'y étoit pas même ce premier jour de l'année, lorſque nous vîmes tous les Mandarins des Tribunaux & des Officiers de Guerre s'acquitter de ce devoir.

Au reſte cette cérémonie ſe fait avec

beaucoup de précaution & d'exactitude ; car il y a là des censeurs qui examinent toutes choses, & c'est une faute qui ne demeure pas impunie, que de manquer de gravité dans cette occasion, ou de s'acquitter de ce devoir légérement & par maniere d'acquit.

Comme Sa Majesté étoit allée dès le matin, selon la coûtume, honorer ses ancêtres dans le grand Palais qui est destiné à cette cérémonie, une partie de l'équipage qui l'avoit accompagné, étoit encore rangée dans cette troisiéme cour, & dans la quatriéme. Dans la troisiéme il y avoit quatre éléphans assez superbement enharnachez, & beaucoup plus magnifiquement que ne le sont ceux que nous avons vû à la Cour du Roi de Siam ; quoique ces éléphans ne fussent pas si beaux, ils étoient chargez de grosses chaînes d'argent, ou au moins de cuivre doré, ornées de quantité de pierreries, ils avoient les pieds bien enchaînez l'un à l'autre, de peur de quelque accident. Ils portoient chacun une espéce de trône, qui avoit la forme d'une petite tour ; mais ces trônes n'étoient pas fort magnifiques. De plus, il y avoit encore quatre autres trônes, portez chacun par certain nombre d'hommes, & c'étoit sur l'un de ceux-ci que l'Empereur avoit été porté au Palais de ses ancêtres.

En entrant dans la quatriéme cour, nous y vîmes deux longues files d'étendarts de differentes formes, & de diverses couleurs, de lances avec des toufes de ce poil rouge, que les Tartares mettent sur leur bonnet en Eté, & différentes autres marques de dignité qu'on porte devant l'Empereur, quand il marche en cérémonie : ces deux files s'étendoient jusqu'au bas du dégré de la grande salle, dans laquelle l'Empereur donne quelquefois Audience : ces gens qui portoient ces marques de la dignité Impériale, avoient aussi des habits de cérémonie, mais fort communs, & qui ne sont distinguez que par leur couleur bigarrée.

Au-dedans de ces files, il y avoit quelques-uns des chevaux de l'Empereur, assez bien enharnachez, & conduits par des Estafiers. Dans la salle les Régulos, les Princes du Sang, & tous les Grands de l'Empire étoient rangez chacun selon son rang, & y attendoient l'Empereur pour lui rendre leurs respects.

Après avoir traversé cette Cour, nous entrâmes dans la cinquiéme, au fond de de laquelle il y a une grande platte-forme, environnée de trois rangs de balustrades de marbre blanc l'un sur l'autre. Sur cette platte-forme étoit autrefois une salle Impériale, appellée la salle de la Concorde ; c'étoit-là qu'étoit le plus superbe Trône de l'Empereur, & où Sa Majesté recevoit les respects des Grands & de tous les Officiers de la Cour. On y voit encore deux petits quarrez de pierres rangez de distance en distance, qui déterminent jusqu'où les Mandarins de chaque Ordre doivent s'avancer. Cette salle fut brûlée il y a quelques années. Quoiqu'il y ait longtems qu'on a assigné un million de taëls, c'est-à-dire, environ huit millions de livres (monnoye de France) pour la rétablir, on n'a pas encore commencé à le faire, parce qu'on n'a pû trouver des bois de la grosseur dont étoient les précédens, & il faut les faire venir de trois ou quatre cens lieuës.

Sur quoi je remarquerai en passant que les Chinois sont tellement attachez à leurs anciens usages, que rien n'est capable de les faire changer. Ils ont, par exemple, de très-beau marbre blanc qui ne leur vient que de douze ou quinze lieuës de *Peking* ; ils en tirent même des masses d'une grandeur énorme, pour l'ornement de leurs sépulchres, & il y en a de très-grandes & de très-grosses colomnes dans quelques cours du Palais, cependant ils ne se servent nullement de ces marbres pour bâtir leurs maisons, ni même pour le pavé des salles du Palais : ils y employent de grands carreaux de brique, lesquels à la vérité sont si bien

frottez & si luisans, que je les pris pour du marbre la premiere fois que je les vis.

Toutes les colomnes des bâtimens du Palais sont seulement de bois, sans être relevées par d'autres ornemens que par le vernis ; ils ne font aussi des voûtes que sous les portes & sous les ponts : toutes les murailles sont de briques ; les portes sont couvertes de vernis verd qui est fort agréable à la vûë : les toits sont pareillement de brique, qu'ils enduisent d'un vernis jaune : les murailles en dehors sont crespies en couleur rouge, ou de brique polie & fort égale ; & en dedans elles sont simplement tapissées de papier blanc, que les Chinois sçavent coller avec beaucoup d'adresse.

Après avoir traversé cette cinquiéme cour, qui est extrêmement vaste, nous entrâmes dans la sixiéme, qui est celle des Cuisines, où tous les *Hias* ou Gardes du Corps & autres Officiers de la maison de l'Empereur, c'est-à-dire, ceux qui passent proprement pour ses domestiques, attendoient Sa Majesté, afin de l'accompagner lorsqu'Elle iroit recevoir les respects des Princes & des Grands de l'Empire : nous demeurâmes à la porte de cette sixiéme Cour, attendant que l'Empereur eût donné son Audience de cérémonie.

Lorsqu'il en sortit pour aller dans la salle de la quatriéme, où étoient les Régulos & les Grands Titulaires de l'Empire, nous allâmes l'attendre dans la cinquiéme cour : après les Audiences finies, il retourna non pas par la porte du milieu par laquelle il étoit venu ; mais par celle d'une des aîles, & passa fort proche du lieu où nous étions debout. Sa Majesté étoit vêtuë d'une veste de Zibeline fort noire, & avoit un bonnet de cérémonie, qui n'est distingué des autres que par une espéce de pointe d'or, au haut de laquelle il y a une grosse perle en forme de poire, & au bas, d'autres perles toutes rondes. Tous les Mandarins portent aussi au sommet de leurs bonnets de cérémonie, chacun une pierre précieuse. Les petits Mandarins du neuf ou huitiéme rang, n'ont que des pointes d'or : depuis le septiéme Ordre jusqu'au quatriéme, ce n'est que du cristal de roche taillé. Le quatriéme a une pierre bleuë, & depuis le troisiéme jusqu'au premier, elle est rouge toute taillée en facette. Il n'y a que l'Empereur & le Prince héritier, qui portent une perle au sommet du bonnet.

Après que l'Empereur fut rentré, nous le suivîmes jusqu'à la porte qui est au bout de la septiéme cour. Nous le fîmes avertir que nous étions venus pour lui rendre aussi nos respects : cependant nous suivîmes un *Taiki* ou Prince *Mongou*, petit-fils de l'Ayeul de l'Empereur, & déja destiné pour être son gendre, qui étoit aussi venu là pour lui rendre ses hommages, ce qu'on lui fit faire au milieu de la Cour, ayant le visage tourné du côté du Nord, où étoit alors l'Empereur. Sa Majesté envoya à ce Prince un grand plat d'or, rempli des viandes de sa table ; il envoya aussi un autre plat tout semblable à deux de ses *Hias* ou Gardes, qu'il considére le plus. Ensuite l'ordre vint de nous mener à l'appartement d'*Yang sin tien*, où nous avions coûtume de nous rendre tous les jours.

Delà nous allâmes à la porte des deux freres de l'Empereur, qui sont les deux premiers Régulos, à celle des enfans du quatriéme Régulo mort l'année derniere, à celle de *So san laoyé*, & des deux *Kiou kieou* pour les saluer : car la coûtume est de se présenter seulement à la porte. Il est rare qu'on se voye ce jour-là.

Le frere aîné & les trois Régulos nous envoyerent chacun un de leurs Gentilshommes pour nous remercier, s'excusant sur la fatigue qu'ils avoient eu à essuyer tout le matin, soit en accompagnant l'Empereur à la salle de ses ancêtres, soit en attendant fort long-tems dans le (*a*) Palais : l'Officier que le frere aîné

(a) L'édifice pris en général s'appelle Palais. Le lieu où se fait la cérémonie est une grande salle.

aîné de l'Empereur nous envoya, nous obligea d'entrer dans la salle où ce Prince donne Audience, & d'y prendre du thé; de sorte que nous ne pûmes nous en défendre; comme nous avions fait chez les autres.

Le 13. nous fûmes appellez le Pere Bouvet & moi dans l'appartement d'*Yang sin tien*, pour y donner le modele d'un des chandeliers; dont les chandeles se mouchent d'elles-mêmes. L'Empereur qui vint nous y trouver, nous demanda en Tartare comment alloit notre étude de cette Langue; je lui répondis de même en Tartare, que Sa Majesté nous ayant donné le moyen le plus propre pour la bien apprendre; nous tâchions d'en profiter.

Alors ce Prince se tournant vers les gens qui l'environnoient: ils ont profité en effet, dit-il, leur langage est meilleur & plus intelligible. Sur ce que j'ajoûtai que la plus grande difficulté que nous avions, étoit de prendre le ton & l'accent Tartare, parce que nous étions trop accoûtumez à l'accent des Langues Européannes. Vous avez raison, répondit l'Empereur; l'accent sera difficile à changer; il nous demanda ensuite si nous croyons que la Philosophie se pût mettre en Tartare; nous répondîmes que nous espérions y réüssir quand nous sçaurions bien la Langue; que même nous en avions fait l'épreuve; & que nous avions bien fait entendre notre pensée à ceux qui nous enseignoient la Langue.

L'Empereur ayant connu par cet entretien que nous en avions fait par écrit une ébauche, & que cet écrit étoit dans le Tribunal où nous étudions, il ordonna à un de ses Eunuques de sa présence de l'aller chercher avec moi: quand je l'eus apporté, il nous fit approcher près de sa Personne, prît notre papier qui étoit sur la digestion, sur la sanguification, sur la nutrition, & sur la circulation du sang: il n'étoit pas encore achevé, mais nous avions fait tracer des figures, pour rendre la matiere plus intelligible. Il les considéra fort, sur-tout celles de l'Estomach, du cœur, des viscéres, des veines, & les compara avec celles d'un Livre Chinois qu'il se fit apporter, & qui traitte de ces matiéres, & il y trouva beaucoup de rapport. Il lut ensuite notre écrit d'un bout à l'autre, & en loüa la doctrine, qu'il dit être fort subtile: après quoi il nous exhorta fort à ne rien omettre pour nous perfectionner dans la Langue. Il répéta plusieurs fois que la Philosophie étoit une chose extrêmement nécessaire; puis il continua ses explications de Géométrie practique avec le Pere Thomas.

Après plus de deux heures d'entretien, *Tchao laoyé* lui présenta de ma part un compas d'environ quatre pouces de longueur, accompagné de trois ou quatre piéces qui se mettent à une des jambes, que Sa Majesté avoit paru souhaiter. Il l'accepta, & m'en fit donner un fort grand & fort bon, avec toutes ses piéces, & une mesure d'une brasse Chinoise sur un cordon de soye, divisée en pouces & en lignes; le tout dans une boëte ou étui, revêtu de brocard & de tafetas jaune en dedans & en dehors.

Les jours suivans nous recommençames à aller au Palais comme auparavant.

Le 17. *Tchao laoyé* & un Eunuque de la présence, furent chargez par l'Empereur de dire aux Peres Péréira & Thomas, qui l'attendoient selon leur coûtume dans l'appartement d'*Yang sin tien*, que nous devions être sur nos gardes en parlant de nos Sciences, & de ce qui nous regardoit, sur-tout avec les Chinois & les *Mongous*, qui ne nous voyent pas volontiers dans ce pays-ci, parce qu'ils ont leurs Bonzes & leurs Lamas, ausquels ils sont très-attachez; que Sa Majesté nous connoissoit parfaitement; qu'Elle se fioit tout-à-fait à nous, & nous traittoit comme ses plus intimes Domestiques; qu'ayant fait examiner notre conduite, non seulement

à la Cour, où il avoit fait exprès demeurer des gens dans notre maison pour nous y observer, mais encore dans les Provinces, où il avoit envoyé des personnes affidées exprès, pour s'informer de quelle maniere nos Peres s'y comportoient, il n'avoit pas trouvé la moindre chose à redire dans notre conduite; que c'étoit pour cette raison qu'il nous traittoit avec tant de familiarité, nous faisant venir tous les jours en sa présence; que nonobstant cela, il nous falloit être très-réservez au dehors; qu'en sa présence il n'y avoit nul danger que nous parlassions à cœur ouvert, puisqu'il nous connoissoit à fonds.

Il y a trois sortes de Nations dans mon Empire, ajoûta-t'il, les *Mantcheoux* vous aiment & vous estiment aussi bien que moi, mais les Chinois & les *Mongous* ne sçauroient vous souffrir. Vous sçavez ce qui arriva au Pere Adam sur la fin de ses jours, & au Pere Verbiest dans sa jeunesse: il faut toûjours craindre qu'il ne se trouve des imposteurs semblables à *Yang quang sien*. Ainsi il est bon d'être sur ses gardes.

Enfin il nous fit dire de ne rien traduire de nos Sciences dans le Tribunal où nous étions, mais seulement dans notre maison; que cet avis qu'il nous faisoit donner n'étoit qu'une précaution, & que nous ne devions pas craindre d'y avoir donné occasion par quelque faute, ou par quelque indiscrétion, puisqu'il étoit tout-à-fait content de nous.

Nous ne pûmes deviner quelle raison portoit Sa Majesté à nous faire donner cet avis, car il vint incontinent après trouver les Peres avec un air aussi riant, & aussi ouvert que jamais, & demeura fort long-tems avec eux. Nous jugeâmes seulement que comme ce Prince est grand politique, il ne souhaitroit pas que nous nous fissions de fête de ce qu'il se familiarisoit si fort avec nous, de peur que ses bontez ne donnassent lieu à quelques mumures contre sa personne, du moins qu'elles n'excitassent de la jalousie contre nous; quoiqu'il en soit, les Peres le remercierent de cet avis, comme d'un témoignage de bonté vrayement paternelle.

Le 21. il arriva en cette Ville une caravane de Tartares *Eluths* & de Mores, qui sont voisins de ces *Eluths*, & qui venoient y trafiquer: il y avoit parmi eux deux Moscovites & un Lithuanien, qui nous vint voir deux fois: il nous apprit qu'un Envoyé des Plénipotentiaires de Moscovie qui venoit en cette Cour, accompagné de cent hommes, par la route de *Kalka*, avoit été massacré lui & les siens par les Tartares de *Kalka*, qui les ayant séparez les uns des autres, sous prétexte de vouloir faire quelque trafic avec eux, les avoient ensuite tous mis à mort.

Le 26. l'Empereur alla à sa maison de plaisance, & delà à son parc des cerfs, où il fit en présence des Grands de sa Cour une bonne partie des pratiques de Géométrie que nous lui avions apprises; puis il nous envoya ordre de travailler à remettre quelque chose de la Philosophie par écrit, & il nous insinua qu'il n'y avoit qu'à achever ce que nous avions commencé, mais qu'il falloit que ce fût dans notre maison, & sans le communiquer à personne.

Le cinquiéme de Mars l'Empereur retourna à *Peking*.

Le 7. il nous envoya ordre de venir le lendemain, avec ce que nous avions écrit en Tartare, & d'apporter aussi quelques propositions d'Euclide expliquées en Tartare: comme nous ne sçûmes son intention que le soir, nous ne pûmes préparer que la premiere, & mettre au net ce que nous avions fait de la nutrition.

Le 8. étant allez le Pere Bouvet & moi avec les Peres Péréira & Thomas dans l'appartement d'*Yang sin tien*, Sa Majesté y vint dès le matin, & demeura deux heures avec nous: il lut ce que nous avions décrit en lettres Tartares, & se fit expliquer la premiere proposi-

tion du premier Livre d'Euclide : après en avoir bien compris l'explication que nous lui fimes, il l'écrivit lui-même de sa propre main, suivant ce que nous lui dictions, corrigeant seulement les termes & le langage : il fit paroître beaucoup de satisfaction de notre travail, & nous dit qu'il falloit continuer à le faire chaque jour de la même sorte. Sa Majesté nous donna ce jour-là à chacun deux piéces de satin noir, & vingt-cinq taëls : non pas, dit-il, qu'il prétendoit par-là récompenser la peine que nous prenions pour lui, mais parce qu'il avoit remarqué que nous étions mal vêtus.

Le 9. nous fûmes appellez dans l'appartement de *Kien tsin cong*, où nous fimes l'explication de la seconde proposition : comme elle est un peu plus embarrassée & plus difficile que la premiere, Sa Majesté eut plus de peine à la comprendre : il différa jusqu'au lendemain à la mettre au net, afin de se la faire répeter encore une fois.

Le 10. nous lui fimes cette explication, & après la lui avoir bien fait comprendre, nous la lui dictâmes, & il l'écrivit de sa main, comme la premiere, corrigeant le langage, comme il avoit déja fait.

Tchao laoyé lui représenta que les six premiers Livres d'*Euclide* traduits en Chinois, avec l'explication de Clavius par le Pere Ricci, avoient aussi été depuis quelques années traduits en Tartare par un homme habile que Sa Majesté avoit nommé Elle-même ; & qu'encore que cette traduction ne fût pas juste ni aisée à entendre, elle ne laisseroit pas de nous aider beaucoup à préparer les explications d'Euclide, & à les rendre plus intelligibles ; sur-tout si on faisoit venir le Traducteur, pour nous aider & pour les écrire en Tartare ; ce qui épargneroit à Sa Majesté la peine de les écrire Elle-même. L'Empereur goûta fort cette proposition, & ordonna qu'on nous mît entre les mains la Traduction Tartare ; & qu'on fit venir le Traducteur.

Le 11. l'Empereur ayant été fort satisfait de la clarté & de la netteté avec laquelle nous lui avions expliqué, & mis par écrit la troisiéme proposition, ordonna qu'outre le Traducteur qui nous avoit aidé le jour précédent, on fit encore venir tous les jours le plus habile des trois maîtres qu'on nous avoit donné au Tribunal du *Poyamban*, afin de nous aider à préparer nos explications, & de continuer à nous exercer dans la langue, & il voulut qu'on nous mît dans une chambre particuliére proche de cet appartement, où nous ne fussions interrompus de personne.

Les 12. & 13. nous continuâmes nos explications avec une égale satisfaction de Sa Majesté.

Le 14. l'Empereur partit de *Peking* pour aller à la sépulture de son ayeule, & delà à des bains d'eau chaude qui en sont proche : il ordonna en partant que nous continuassions notre travail dans l'appartement qu'il nous avoit marqué, comme s'il étoit présent.

Le 22. l'Empereur étant retourné à *Peking*, il vint dès le soir même à l'appartement de *Yang sin tien* où nous étions : d'aussi loin qu'il nous apperçût, il nous demanda à haute voix si nous nous portions bien ; ensuite étant entré dans la chambre, il proposa quelques doutes sur des opérations de nombre, & dit qu'il ne vouloit pas ce jour-là entreprendre de voir ce que nous avions préparé des élémens de Géométrie, parce qu'il étoit trop tard.

Le 23. l'Empereur étant encore venu à l'appartement d'*Yang sin tien*, éprouva avec nous un cercle divisé d'un pied de diametre, qu'il avoit fait faire pendant son absence pour mesurer des hauteurs & des distances médiocres : ce cercle avoit aussi un quarré géométrique divisé en dedans, afin de n'avoir pas besoin de recourir aux sinus pour résoudre les triangles. Il éprouva ensuite dans la cour de cet appartement un grand demi cercle, que le feu Pere Verbiest avoit au-

trefois fait faire, & que Sa Majesté avoit fait raccommoder depuis peu & mettre sur un bon genou, fait à l'imitation de celui du demi cercle que j'avois présenté à Sa Majesté, & il supputa sur le champ cette opération sur son *Souan pan (a)* si vîte, que le Pere Thomas fut plus long que lui à le supputer par nos chiffres.

Le 24. l'Empereur étant venu dès le matin dans l'appartement où nous étions, recommença à se faire expliquer les élémens d'Euclide, & ce jour-là nous lui expliquâmes quatre des propositions que nous avions préparées, qu'il témoigna entendre parfaitement bien. Comme il nous marqua l'empressement qu'il avoit de sçavoir au plûtôt ce qu'il y avoit de plus nécessaire dans les élémens, pour entendre la Géométrie pratique; nous lui représentâmes que s'il vouloit, nous choisirions seulement les propositions les plus nécessaires, & les plus utiles d'Euclide, & que sans nous attacher à suivre la maniere de démontrer qui est dans la Traduction Chinoise, nous pourrions abréger considérablement cet ouvrage, & démontrer plus parfaitement les plus nécessaires & les plus belles. Sa Majesté agréa cette proposition, & nous résolûmes de suivre l'ordre des élémens de Géométrie du Pere Pardies, tâchant de rendre ses démonstrations encore plus aisées à entendre.

Le 25. nous continuâmes à expliquer à l'Empereur les propositions que nous avions préparées pendant son absence.

Le 26. nous commençâmes l'explication des élémens du Pere Pardies; & comme ils commencent par des définitions, l'Empereur s'appliqua fort à examiner si ces définitions étoient justes & en bon langage: il corrigea quelques mots de sa main en lettres rouges, & dit devant ses gens, qu'il ne falloit pas regarder ce Livre comme un Livre ordinaire, ni faire peu de cas de l'ouvrage auquel nous travaillions, que pour lui il l'estimoit infiniment.

Le 27. Sa Majesté allant à une maison de plaisance qu'il a sur le Lac, qui est proche de son Palais, & qui s'appelle *Yntai*, passa par l'appartement d'*Yang sin tien* où il s'arrêta fort peu, il se contenta de considérer le Breviaire du Pere Thomas, qu'il trouva par hazard dans un coin, & il sortit aussi-tôt, ordonnant qu'on nous menât l'après-midi à sa maison de plaisance pour y faire notre explication, ce qui s'exécuta, quoiqu'il plût à verse tout le jour.

Après que nous eûmes achevé notre explication, & qu'il eût fait encore avec nous une épreuve de son petit cercle divisé, il ordonna à celui des Eunuques qui sont en sa présence, & qui a le plus d'esprit & le plus de part dans ses bonnes graces, de nous faire voir l'appartement qui est le plus propre & le plus agréable de toute cette maison de plaisance, ce que l'on nous dit être une faveur fort spéciale, parce que ce n'est pas la coûtume de laisser entrer qui que ce soit dans ces lieux intérieurs, qui sont réservez à la personne seule de l'Empereur.

Cet appartement est propre, mais sans avoir rien de grand ni de magnifique: il y a de petites solitudes fort agréables, de petits bosquets d'une sorte de bambous fort propres, des bassins & des réservoirs d'eau vive, mais tous petits & revêtus seulement de pierres sans aucunes richesses: ce qui vient en partie de ce que les Chinois n'ont nulle idée de ce que nous appellons Bâtimens & Architectures, & en partie de ce que l'Empereur affecte de faire voir, qu'il ne veut pas dissiper les finances de l'Empire pour ses divertissemens particuliers.

Sur quoi je ne puis m'empêcher de remarquer

(a) *Souan pan* est un instrument fait de gros grains de Chapellet enfilé dans une petite broche de bois, dans laquelle ces grains coulent aisément, & dont les Chinois se servent pour faire leurs comptes, à peu près comme nous faisons les nôtres avec des jettons, ce qu'ils font avec une promptitude admirable.

remarquer en passant, que soit naturel, soit affectation, l'Empereur est extrêmement reservé par rapport à sa dépense particuliere, & aux gratifications qu'il fait, quoiqu'il soit sans contredit le plus riche Prince du monde; mais il faut avoüer qu'en ce qui concerne les dépenses publiques, & l'exécution de ce qu'il entreprend pour le bien de l'Etat, il n'épargne rien & ne plaint pas la dépense, quelque grande qu'elle soit : il est aussi fort libéral à diminuer les tributs du peuple, lorsqu'il s'en présente l'occasion, comme lorsqu'il va voyager dans quelques Provinces, ou lorsqu'on a souffert de la disette des vivres.

Avant que de sortir d'auprès de l'Empereur, il nous dit qu'il alloit le lendemain à sa maison de plaisance de *Tchang tchun yuen*, qui est à deux lieuës & demie de *Peking* du côté du couchant, & il ordonna que nous allassions le trouver là de deux jours l'un, pour continuer l'explication des élémens de Géométrie : il nous fit dire encore que ce jour-là même il avoit eu intention de pêcher dans le Lac, & de nous donner le poisson qu'il prendroit, mais que la pluie l'en avoit empêché.

Le 28. l'Empereur alla dès le matin à sa maison de plaisance.

Le 29. nous allâmes, selon l'ordre de Sa Majesté, à la maison de plaisance nommée *Tchang tchun yuen*, qui veut dire, jardin du Printems perpetuel, du Printems de longue durée.

Nous entrâmes d'abord jusques dans l'endroit le plus intérieur de cette maison, & peu après que nous fûmes arrivez, Sa Majesté nous envoya plusieurs mets de sa table, tous dans des porcelaines très-fines & jaunes par dehors, telles qu'il n'y a que l'Empereur qui puisse s'en servir. Ensuite il nous fit venir dans l'appartement où il étoit logé, qui est le plus gai & le plus agréable de toute cette maison, quoiqu'il ne soit ni riche ni magnifique. Il est situé entre deux grands bassins d'eau, l'un au midi, & l'autre au Nord : l'un & l'autre environnez presque de toutes parts de petites hauteurs faites à la main, avec la terre qu'on a tirée pour creuser les bassins : toutes ces hauteurs sont plantées d'abricotiers, de pêchers, & d'autres arbres de cette nature; ce qui rend cette vûë assez divertissante, quand les arbres sont couverts de verdure.

Notre explication achevée, l'Empereur nous fit conduire dans tout cet appartement. Il y a une petite galerie du côté du Nord, immédiatement sur le bord du bassin d'eau qui est de ce côté-là, dont la vûë est fort agréable : on nous fit voir quelques autres chambres, dans lesquelles l'Empereur couche l'hyver & l'été; cela fut regardé comme une faveur singuliére ; ceux qui approchent de plus près de Sa Majesté ne vont jamais jusques-là : tout y étoit fort modeste, mais d'une propreté extrême à la maniére des Chinois ; ils font consister la beauté de leurs maisons de plaisance & des jardins dans une grande propreté, & dans certains morceaux de rocailles extraordinaires, tels qu'on en voit dans les déserts les plus sauvages ; mais sur-tout ils aiment à avoir plusieurs petits cabinets, & plusieurs petits parterres fermez par des hayes de verdure qui forment de petites allées : c'est-là le genie de la Nation.

Les gens riches parmi eux ne laissent pas de faire de la dépense en ces sortes de bagatelles : ils acheteront bien plus cher un morceau de quelque vieille roche qui ait quelque chose de grotesque ou d'extraordinaire, comme, par exemple, si elle a plusieurs cavitez, ou si elle est percée à jour, qu'ils ne feroient un bloc de jaspe, ou quelque belle statuë de marbre. S'ils n'employent point de marbre dans leurs bâtimens, ce n'est pas qu'ils en manquent; les montagnes voisines de *Peking* sont pleines de très-beau marbre blanc, qu'ils n'employent guéres que pour l'ornement de leurs sépulcres.

Le 31. nous allâmes encore faire no-

tre explication à l'Empereur à sa maison de plaisance de *Tchang tchun yuen* ; & après l'avoir faite, Sa Majesté nous fit l'honneur de nous envoyer plusieurs mets de sa table, qu'il nous fit manger dans son appartement même, & tout proche de la salle où il mangeoit en même tems lui-même : après quoi il voulut que je lui montrasse l'usage des Logarithmes qu'il avoit nouvellement fait transcrire en chiffres Chinois : il en croyoit d'abord l'usage difficile & embarrassé, puis ayant compris sans peine comment se faisoit la multiplication par le moyen de ces Logarithmes, il témoigna de l'estime pour cette invention, & du plaisir d'en sçavoir l'usage.

Le premier jour d'Avril nous allâmes comme les jours précédens faire notre explication de Géométrie à l'Empereur dans sa maison de plaisance. Il nous envoya selon sa coûtume des mets de sa table, & nous fit manger dans son propre appartement : de plus, il nous fit présent de différentes choses qui lui étoient venuës tout récemment du côté du Sud, & nous traitta avec sa bonté ordinaire : je lui expliquai l'usage des Logarithmes dans la division.

Le 5. étant allé faire notre explication de Géométrie à l'Empereur comme les jours précédens, & ayant commencé par expliquer différentes pratiques des Logarithmes, Sa Majesté nous fit dire après le dîner, qu'il vouloit nous faire goûter du vin qu'on lui avoit envoyé des Provinces Méridionales : il nous fit demander combien nous avions accoûtumé d'en boire dans notre maison, & comment nous le buvions ; après quoi il nous fit donner une coupe d'un très-beau crystal faite en forme de calice, & gravée de différentes figures avec la pointe du diamant : il nous demanda à quoi cette coupe servoit, & ayant été obligez de répondre que c'étoit à boire, il nous répondit en riant, que puisque cela étoit ainsi, il falloit que nous bussions chacun une des coupes pleines de vin : nous nous en excusâmes, & nous en fûmes quittes pour boire chacun une de ces petites tasses, dont les Chinois se servent pour le vin, qui ne tiennent pas la moitié d'un de nos verres médiocres : Sa Majesté nous fit l'honneur de nous donner de sa main cette petite tasse de vin qu'il avoit auparavant fait remplir, & quand nous eûmes achevé de la boire, il nous demanda si nous en voulions encore, de quoi nous le remerciâmes, & ensuite nous commençâmes notre explication de Géométrie.

Ce même jour-là, cinquiéme d'Avril, nous eûmes avis par un exprès dépêché de *Tsi nan fou*, Capitale de la Province de *Chan tong*, que le Gouverneur d'une petite Ville de cette Province avoit suscité une persécution aux Chrétiens de ce lieu-là, & que nonobstant la lettre que le Pere Péréira lui avoit écrite pour le supplier de relâcher des Chrétiens qu'il tenoit en prison, & de ne les point traitter comme des sectateurs d'une fausse Loi, puisque l'Empereur avoit déclaré par une dépêche publique, qu'on ne devoit pas traitter ainsi la Loi Chrétienne ; ce Gouverneur sans déférer à la priere du Pere, ni respecter la dépêche de l'Empereur enfermée dans la lettre, avoit déchiré sur le champ la lettre, & fait donner vingt coups de foüet à celui qui l'avoit apportée, quoiqu'il ne fût pas du ressort de son Gouvernement, & autant à celui qui l'avoit introduit ; qu'ensuite il avoit envoyé reprendre & mettre en prison ceux des Chrétiens qu'il avoit relâchez pour de l'argent, & qu'il avoit fait citer à son Tribunal le Pere Valat, pour le punir de ce qu'il avoit prêché la Loi Chrétienne dans son district. On ajoûtoit qu'il avoit protesté que, quand il devroit perdre son Madarinat, il vouloit pousser le Pere à bout.

Aussitôt que nous eûmes appris cette nouvelle, nous en fimes part à *Tchao laoyé*, qui se chargea d'en avertir l'Empereur, & de lui représenter que s'il n'avoit la bonté de nous protéger & de faire quel-

que chose en faveur de notre Religion, nos Peres & nos Chrétiens seroient toûjours exposez à de semblables insultes, parce que la défense d'embrasser la Religion Chrétienne dans la Chine subsistoit encore, nonobstant la bienveillance dont l'Empereur nous honoroit.

Le 7. nous allâmes à la maison de plaisance de l'Empereur pour faire notre explication accoûtumée. Il nous reçût avec sa bonté ordinaire, & nous envoya à manger des mets de sa table comme les jours précédens. *Tchao laoyé* l'avertit de l'insulte qu'on avoit faite aux Chrétiens de *Chan tong*. Sa Majesté après avoir lû les lettres qu'on avoit écrites à ce sujet, nous fit dire que nous ne fissions point de bruit de cette affaire, & qu'Elle y mettroit ordre.

Tchao laoyé lui avoit dit de notre part que nos Peres qui sont dans les Provinces, étoient tous les jours exposez à de pareilles insultes, & que n'étant venus en ce pays-ci que pour y prêcher la Religion du vrai Dieu, nous étions sensibles à ce qui la touchoit, plus qu'à toute autre chose du monde.

Le 8. l'Empereur envoya querir les Peres Péréira & Thomas, & il fit faire à celui-ci des calculs de mesurage : pendant qu'il travailloit à part, Sa Majesté écrivit un billet en Tartare qu'il voulut montrer au Pere Péréira, mais le Pere lui ayant témoigné qu'il n'étoit pas assez exercé à la lecture de cette Langue, l'Empereur lui dit le contenu de sa lettre ; sçavoir, qu'il avoit donné ses ordres sur l'affaire des Chrétiens de *Chan tong*, dont nous lui avions fait parler la veille ; après que les Peres l'eurent remercié de cette faveur, & qu'ils eurent achevé leur calcul & leur mesurage, il les congédia, en leur disant qu'il n'étoit pas nécessaire de revenir le lendemain, parce qu'il devoit aller le jour suivant à *Peking*.

Le 10. l'Empereur revint à *Peking*, pour honorer, selon sa coûtume, les Empereurs ses prédécesseurs : après la cérémonie il dépêcha les affaires de ce jour-là, & vint dans l'appartement où nous étions. Il demeura plus de deux heures avec nous, tant à se faire expliquer les propositions de Géométrie que nous lui avions préparées, qu'à faire faire des calculs de triangle par les tables des logarithmes, qu'on venoit de mettre en chiffres Chinois par son ordre ; il prit beaucoup de plaisir à voir l'avantage qu'il retiroit de ce qu'il avoit déja appris des élémens de Géométrie, pour lui faciliter l'intelligence des pratiques de Géométrie, dont il avoit demandé l'explication.

Le 12. nous commençâmes à aller comme auparavant à la maison de plaisance de l'Empereur, nous lui fîmes notre explication accoûtumée, & il nous traitta avec sa bonté ordinaire, témoignant beaucoup d'impatience d'entendre au plûtôt ce qu'il y a de plus nécessaire & de plus utile dans les élémens de Géométrie, & parlant déja de nous faire mettre la Philosophie en Tartare.

Le 14. nous continuâmes à aller à la maison de plaisance de l'Empereur, en qui nous trouvâmes plus d'ardeur que jamais pour apprendre les élémens de Géométrie : il nous dit d'abord qu'il avoit lû l'explication que nous lui avions préparée, & pour nous montrer qu'il la comprenoit, il nous fit en gros les démonstrations sur les figures que nous avions tracées, ensuite il relut devant nous notre explication, qu'il entendoit effectivement fort bien, puis il nous fit beaucoup de questions sur notre voyage, & sur les lieux où nous avions passé en venant à la Chine.

Après s'être ainsi entretenu familierement avec nous pendant assez de tems, il recommença à se faire expliquer les raisons d'une pratique de Géométrie que le Pere Thomas lui avoit enseignée, & sur la fin il fit faire encore un calcul de la mesure d'un monceau de grains, qu'il fit mesurer ensuite devant nous, pour voir si le calcul & la mesure prises sur le compas de proportion, donnoit en effet

la même quantité qu'il s'en trouvoit dans la mesure actuelle.

Ce jour-là avant que nous parussions en sa présence, il demanda à *Tchao laoyé* si nous n'avions point eu de nouvelles de l'affaire de *Chan tong*, & *Tchao laoyé* lui répondit qu'il ne le croyoit pas, parce que nous ne lui en avions point parlé.

Peu de jours après nous sçûmes que le Vice-Roi de la Province avoit fait relâcher tous les prisonniers Chrétiens, & que le *Tchi hien* n'avoit pas fait foüetter comme on l'avoit mandé, celui qui lui avoit porté la lettre du Pere Péréira, mais qu'il l'avoit seulement retenu environ quinze jours en prison, sous prétexte de s'informer si la lettre qu'il avoit apportée n'étoit point supposée.

Le 22. un Domestique du Vice-Roi de la Province de *Chan tong* vint trouver le Pere Péréira de la part de son maître, pour lui demander ce qu'il désiroit qu'on fît pour accommoder cette affaire.

Le 23. étant allez selon la coûtume à la maison de plaisance de l'Empereur, Sa Majesté sous prétexte de nous faire examiner un calcul qu'il avoit fait, inséra dans le papier le mémorial secret que le Vice-Roi de *Chan tong* avoit envoyé sur l'affaire des Chrétiens. Il y avoit ajoûté la Sentence, qui portoit que l'accusateur seroit puni comme calomniateur, ou comme un délateur malicieux. Comme nous vîmes qu'on ne punissoit nullement le Mandarin, nous témoignâmes que cela ne remédieroit point au mal. Ensuite l'Empereur nous ayant fait demander si nous étions contens, apparemment parce que nous n'avions pas eu d'empressement à le remercier de cette faveur, qu'il prétendoit être fort grande, nous répondîmes hardiment que nous n'étions pas trop satisfaits, & que si Sa Majesté qui sçavoit que l'établissement de notre Religion étoit uniquement ce qui nous avoit amené dans son Empire, & ce qui nous retenoit à sa Cour, vouloit bien faire quelque chose de plus, nous nous sentirions infiniment plus obligez à sa bonté, que de toutes les caresses & des marques de bienveillance dont Elle nous combloit chaque jour.

Cette réponse ne lui fut pas agréable : il nous fit dire qu'il croyoit en avoir assez fait pour notre honneur, auquel il ne vouloit pas qu'on donnât la moindre atteinte ; qu'il favorisoit nos Compagnons qui sont dans les Provinces pour l'amour de nous, & des services que nous lui rendions ; mais qu'il ne prétendoit point défendre & appuyer les Chrétiens Chinois, qui se prévaloient de notre crédit, & qui croyoient être en droit de faire tout ce qu'il leur plaisoit.

Le 26. jour de la naissance de l'Empereur, nous allâmes tous ensemble rendre nos respects à Sa Majesté, qui par une faveur particuliére les reçût en sa présence ; il nous fit encore quelques questions de Géométrie, & nous ordonna de revenir le lendemain faire notre explication ordinaire, après quoi il nous fit donner du thé tel qu'il le boit.

Le troisiéme jour de May l'Empereur revint à *Peking*, & dès ce jour-là même il se rendit à l'appartement d'*Yang sin tien*, pour y entendre notre explication des élémens d'Euclide: nou continuâmes les jours suivans, & il y apportoit beaucoup d'application. Il ne se passoit presque point d'explication qu'il ne nous dît quelque chose d'obligeant sur les Sciences d'Europe.

De crainte que nous ne fussions interrompus dans le lieu où l'on nous avoit placez, & que la chaleur qui étoit grande ne nous incommodât, il nous fit mettre dans le lieu le plus frais & le plus intérieur de cet appartement, & l'on nous dit que c'étoit le lieu même où l'Empereur se retiroit quand il l'habitoit, & que personne n'y étoit introduit, pas même pour le voir, sans un ordre exprès de Sa Majesté. L'Empereur continua aussi de nous envoyer de tems en tems des

mets

mets de sa table, & souvent après avoir achevé nos explications, il nous faisoit plusieurs questions sur les mœurs & les coûtumes de l'Europe, & sur les qualitez des Pays qui y sont ; le tout avec une familiarité qui surprenoit ceux de sa Cour.

Le 25. une troupe de Moscovites, au nombre de quatre-vingt ou quatre-vingt-dix arriverent en cette Cour : ils apportoient une lettre des Ambassadeurs Plénipotentiaires de Moscovie, avec lesquels nous avions conclu la paix entre les deux Empires. Cette lettre marquoit l'exactitude qu'on avoit eue à exécuter le point le plus important de ce traitté, qui étoit la démolition de la Forteresse d'*Yacsa* ; que les ordres avoient aussi été donnez de faire transporter la Peuplade des Moscovites, qui étoit à l'Est de la riviére d'*Ergoné*, aussi-tôt que l'Hyver seroit passé. On demandoit ensuite que selon les articles du traitté de paix, l'on renvoyât au Gouverneur de *Niptchou* quelques troupes de Tartares de *Kalka*, qui s'étant faits tributaires de l'Empire de Moscovie, étoient depuis peu passez sur les terres de la domination de l'Empire de la Chine.

L'Empereur venant ce jour-là entendre notre explication, nous mit lui-même entre les mains la version Latine de cette lettre, & nous en demanda l'interprétation, que nous lui fîmes de vive voix, après quoi Sa Majesté nous témoigna qu'Elle étoit contente des Moscovites. Elle nous ajoûta que selon les apparences, ceux-ci ne venoient que pour trafiquer, & qu'ils avoient amené soixante charettes chargées de pelleteries.

Le vingt-deuxiéme de Juin l'Empereur qui depuis le commencement du mois avoit demeuré à *Yntai*, maison de plaisance située le long du Lac dont j'ai parlé, alla en son autre maison de plaisance de *Tchang tchun yuen*, & nous ordonna de nous y rendre de deux jours l'un. Tout le tems qu'il fut à *Yntai*, nous y allâmes tous les jours, & une fois Sa Majesté nous fit donner une grande quantité de poissons qu'il avoit pêchez lui-même dans l'étang de son jardin, ce qui passa pour une faveur singuliére.

Le vingt-quatre de Juillet on apprit que le Roi d'*Eluth* s'étoit avancé avec une armée de vingt ou trente mille hommes vers les Etats des *Mongous*, qui sont vassaux de cet Empire : l'Empereur résolut sur le champ de renforcer les troupes qui sont dans ces quartiers-là, composées la plûpart de *Mongous*, commandées par leurs *Regulos* & leurs *Taikis* : l'Empereur leur avoit déja ordonné de se tenir sous les armes, pour observer les mouvemens des *Eluths*, qui sous prétexte d'en vouloir seulement aux *Kalkas*, ainsi qu'ils l'avoient protesté, pourroient bien piller aussi les *Mongous* sujets de cet Empire, si on ne se mettoit en état de leur faire tete : & c'est pour cela que l'Empereur y avoit envoyé il y a deux mois un Grand de sa Cour avec quelques troupes, pour traitter avec le Roi d'*Eluth*, & terminer le différend qu'il avoit avec les *Kalkas*, qui se sont faits depuis peu vassaux de cet Empire.

Le 25. l'Empereur ayant fait publier la nuit précédente qu'il avoit dessein d'envoyer un gros corps de troupes au devant des *Eluths*, & qu'il iroit lui-même en personne de ce côté-là dans un mois, en chassant selon sa coûtume ; tous les *Régulos*, les Grands de la Cour, les Mandarins d'armes, & même la plûpart des Mandarins Tartares, ou Chinois Tartarisez, demanderent avec empressement d'être envoyez à cette guerre. C'est ce qu'ils ont accoûtumé de faire lorsqu'il y a quelque nécessité, & quoiqu'il y en ait peu qui fassent volontiers ces sortes de voyages, à cause de la fatigue & des dépenses qu'il leur faut faire pour leur équipage ; cependant l'usage & la crainte de perdre leurs Charges, les obligent de s'offrir à l'Empereur pour ces sortes d'expéditions.

Le 30. étant allez au Palais, nous

trouvâmes l'Empereur de retour de sa maison de plaisance de *Tchang tchun yuen.* Il me fit dire que son intention étoit que nous le suivissions en Tartarie le Pere Péréira & moi, & que nous irions encore avec son oncle maternel, comme nous avions fait dans les deux voyages précédens. Il nous fit donner huit chevaux pour les Domestiques qui devoient nous accompagner, & trois chameaux pour porter notre bagage.

Ce même jour l'Empereur ayant appris que les Soldats qui devoient partir pour aller contre les Tartares d'*Eluth*, ne trouvoient de chevaux à acheter qu'à un prix excessif, leur donna pouvoir de prendre tous ceux qui se trouveroient hors de la Ville des Tartares, en payant vingt taëls pour les chevaux qui seroient gras, & douze pour ceux qui seroient maigres.

Cette permission donna lieu à de grands désordres, principalement dans la Ville des Chinois : on y enleva impunément, non seulement les chevaux qui se trouvoient dans les rues & dans les maisons des particuliers, soit Mandarins, soit Marchands, ou autres, mais encore les mules & les chameaux. On obligeoit les personnes les plus graves, & les Mandarins les plus considérables qui se trouvoient dans les ruës, à mettre pied à terre : on alla jusques dans la maison du premier Colao Chinois, auquel on enleva tout ce qui se trouva de chevaux, de mules, & de chameaux : on prit aussi delà occasion d'enlever beaucoup d'armes, de harnois, & d'autres choses qui étoient d'usage aux Soldats.

Comme le désordre étoit fort grand, les principaux Mandarins Chinois, entr'autres le premier Colao, représenterent à l'Empereur les suites dangereuses que pourroit avoir une semblable licence. L'Empereur qui ne prétendoit pas que ses ordres fussent exécutez de la sorte, commanda sur le champ qu'on restituât tout ce qui avoit été pris, excepté les chevaux qu'il obligea de payer selon la taxe qu'il y avoit mise : il défendit pareillement qu'on passât outre, & il fit punir ceux qui avoient fait quelque violence : ce qui appaisa incontinent le tumulte.

Le 31. l'Empereur fit dire aux Tribunaux, que dans la nécessité où il étoit de chevaux pour faire son voyage, ceux des Mandarins qui n'allant pas à l'armée, lui fourniroient quelques chevaux, rendroient un grand service à l'Etat : il fit aussi publier que tous ceux qui voudroient servir à l'armée à leurs frais, y seroient bien reçus, & qu'on auroit ensuite égard à leur mérite dans la distribution des Charges.

Le second jour d'Août l'Empereur fit distribuer quatre à cinq cens mille taëls aux Soldats qui devoient partir pour l'armée, mais on ne donna rien aux Officiers.

Le 4. les Princes du Sang, les Officiers de la Couronne, & les Chefs de tous les Tribunaux suprêmes de l'Empire, présenterent à l'Empereur une Requête, pour le supplier de ne pas aller en personne à l'armée, & même de ne pas sortir de *Peking* dans les circonstances présentes : ils apportoient pour raison, que son départ pourroit causer du trouble & de la frayeur parmi le peuple, sur-tout dans les Provinces du Sud, où l'on s'imagineroit que tout étoit perdu, si on sçavoit que Sa Majesté étoit sortie de sa Capitale.

L'Empereur déféra à cette Requête, & consentit à différer son départ de quelques jours. Il nomma son frere aîné pour Généralissime de toute l'armée, & il accorda à son fils aîné agé de dix-neuf ans, la grace qu'il avoit demandée d'abord d'être de cette expédition.

Le 5. les troupes destinées pour composer l'armée de Tartarie, commencerent à défiler, & continuerent le 6. le 7. & le 8. Plusieurs Régulos & Princes du Sang partirent avec les Officiers & Soldats de leurs maisons.

Le 9. le fils aîné & le frere aîné de

l'Empereur Généraliſſime de l'armée, furent traittez par Sa Majeſté dans le Palais, ſuivant la coûtume des Tartares, qui eſt de régaler leurs proches, lorſqu'ils doivent faire quelque long voyage, & ſur-tout lorſqu'ils vont à l'armée.

Le 10. le frere & le fils aîné de l'Empereur partirent avec le reſte des troupes, pour ſe trouver au rendez-vous de l'armée. Sa Majeſté leur fit l'honneur de les accompagner avec le Prince héritier de l'Empire, & deux autres de ſes enfans : nous y allâmes auſſi le Pere Péréira & moi, parce qu'on nous avoit averti que nous devions le faire.

Nous vîmes ce jour-là toute la Cour aſſemblée, qui étoit à la ſuite de l'Empereur. Le cortége étoit fort nombreux, car il étoit composé de tous les Régulos, des Princes du Sang, des Grands de l'Empire, & des autres Officiers de la maiſon de l'Empereur ; mais quoique cette ſuite eût quelque choſe de grand & de majeſtueux, cependant comme il n'y avoit ni trompettes, ni timbales, ni aucune autre marque de magnificence, elle avoit je ne ſçai quoi de triſte & de lugubre.

Devant la perſonne de l'Empereur marchoient huit ou dix chevaux de main, enharnachez aſſez modeſtement, pluſieurs des *Hias* ou Gardes du Corps environnoient Sa Majeſté & ſes enfans : marchoient enſuite une douzaine de Domeſtiques qui ſuivoient par tout immédiatement l'Empereur : puis venoient dix Officiers, dont les fonctions ſont ſemblables à celles de nos Gardes de la Manche ; ils portoient chacun ſur l'épaule une grande lance ou pertuiſanne, dont le bois étoit verniſſé de rouge, tacheté d'or ; proche du fer de la lance pendoit une queuë de tigre ; ils étoient ſuivis d'un Eſcadron de *Hias* ou Gardes du Corps, qui ſont tous Mandarins de différens Ordres ; après quoi venoient les Officiers de la Couronne & les autres Grands de l'Empire ; la marche étoit terminée par une groſſe troupe d'Officiers de la maiſon de Sa Majeſté, à la tête deſquels marchoient deux grands Etendarts à fond de ſatin jaune, avec les Dragons de l'Empire peints deſſus en or.

Toutes les ruës par où devoit paſſer l'Empereur, étoient nettoyées & arroſées ; on en avoit fait retirer tout le monde, & fermé toutes les portes, les boutiques, & les ruës de traverſe ; des Fantaſſins rangez de côté & d'autre de ces ruës, ayant chacun une épée au côté & un fouët à la main, faiſoient retirer le peuple ; c'eſt ce qui ſe pratique toutes les fois que l'Empereur ou le Prince héritier paſſent dans les ruës de *Peking* ; & bien plus encore, lorſque les Reines ou quelques Princeſſes y doivent paſſer ; car quoiqu'elles ſoient traînées dans des chaiſes fermées, on bouche encore toutes les ruës de traverſe avec des nattes.

Lorſque l'Empereur fut arrivé hors du Fauxbourg de la Ville, il trouva les troupes rangées de côté & d'autre dans le grand chemin : il en fit la revûë accompagné ſeulement du Prince héritier, & de deux ou trois autres perſonnes ; tout le reſte de la ſuite ayant fait halte, pour ne pas exciter trop de pouſſiere dans le grand chemin. Quand l'Empereur eut examiné les troupes, il s'arrêta un moment à parler à ſon frere, à ſon fils, & enſuite aux Officiers Généraux, qui avoient tous mis pied à terre, & qui lui parlerent à genoux ; il n'y eut que ſon fils & ſon frere qui demeurerent à cheval, après quoi il s'en revint au Palais.

Le 12. on eut avis que le Roy d'*Eluth* s'étoit mis en marche avec ſon Armée pour ſe retirer ſur ſes terres : Sa Majeſté réſolut auſſi-tôt de partir le dix-huit de ce mois pour aller à la chaſſe dans les montagnes de Tartarie, qui ſont au-delà de la grande muraille, où nous le trouvâmes les deux années dernieres en retournant de notre voyage.

Le 13. l'Empereur nous fit dire que sçachant certainement que les Moscovites ne se joignoient point au Roy d'*Eluth* pour faire la guerre aux *Kalkas*, ainsi que le bruit en avoir couru, il étoit inutile que nous l'accompagnassions en Tartarie, où il alloit simplement pour chasser.

Le 15. un Député du Roy d'*Eluth* arriva en cette Cour: c'étoit une personne considérable & du Conseil de ce Prince; il venoit, disoit-on, rendre raison à l'Empereur de ce que les Soldats de son Maître avoient battu un parti de ses Sujets & fait plusieurs prisonniers; il allégua pour excuse, que cet acte d'hostilité s'étoit fait à l'insçû du Roy d'*Eluth*; qu'il les avoit rendus aussi-tôt qu'il eût appris qu'on les demandoit de la part de l'Empereur: d'autres disoient qu'il venoit traitter d'un accommodement; ce qu'il y a de certain, c'est qu'on eut beaucoup de joye à la Cour de la venuë de cet Envoyé.

Le 17. l'Empereur régala l'Envoyé d'*Eluth* dans une salle du Palais, où il donne audience aux Ambassadeurs étrangers, & il voulut assister en personne au festin. On dit que cet Officier mangea peu, & fut toûjours fort grave. Il paroissoit un homme de tête.

Ce même jour au soir un Courrier rapporta que le Roy d'*Eluth* ne se retiroit pas dans son pays comme on l'avoit crû; mais qu'il s'avançoit vers l'Orient, qu'il côtoyoit toûjours les limites de cet Empire, & donnoit la chasse aux *Kalkas*, dont la plûpart s'étoient retirez de ce côté-là: Sa Majesté nous fit dire ce jour-là, que l'un de nous deux, ou le Pere Bouvet ou moi, nous n'avions qu'à continuer d'aller de trois jours l'un au Palais pour y préparer des leçons de Géométrie que nous lui expliquerions à son retour.

Le 18. dès la pointe du jour l'Empereur partit pour aller à la chasse en Tartarie. Il ordonna avant son départ que l'on fit marcher le reste des Soldats qui avoient eu ordre de partir le treize, & qui depuis avoient été arrêtez par un contre-ordre, sur l'avis qui étoit venu de la retraitte du Roy d'*Eluth*.

Le troisiéme de Septembre nous observâmes une éclypse de Soleil le Pere Bouvet & moi: elle commença à six heures quarante-sept minutes, & environ quarante ou cinquante secondes, & finit à huit heures dix minutes, & environ trente secondes: elle fut d'environ trois doigts.

Le même jour l'Impératrice doüairiere, accompagnée des Reines femmes de l'Empereur, alla au-devant de l'Empereur, qui s'étant trouvé incommodé revenoit à *Peking*. Nous partîmes aussi les Peres Thomas, Bouvet, & moi dans le dessein d'aller à sa rencontre; mais nous trouvâmes en chemin le Prince héritier que l'Empereur avoit renvoyé à *Peking*, pour dissiper les faux bruits qu'on auroit pû semer au sujet de sa maladie.

Nous revînmes avec ce Prince, parce que la marche de l'Empereur étoit très-lente, & qu'il ne devoit arriver que vers le 8. ou 9. du mois. Le Prince héritier n'étoit accompagné que de dix ou douze Officiers, de quelques Eunuques, & d'une troupes de Valets; six Gardes marchoient un peu derriere lui, portant chacun une lance, de laquelle pendoit une queuë de tigre. Lorsque nous commençâmes à entrer dans le fauxbourg, nous trouvâmes toutes les ruës arrosées, les maisons & les boutiques fermées, pas une ame dans les ruës par où le Prince devoit passer, excepté les Soldats de *Peking*, dont la charge est de garder les ruës toutes les nuits, de les faire nettoyer, & de fermer les maisons par où l'Empereur, le Prince héritier de l'Empire, & les femmes du Palais doivent passer. Ils étoient rangez en haye, ayant, comme je l'ai déja dit, l'épée au côté & un foüet à la main; ce sont eux qui montent la garde tous les jours dans toutes les ruës de *Peking*, pour empêcher le désordre.

Le 4. on publia ici que l'Armée de l'Empereur, commandée par son frere aîné, avoit remporté la victoire sur l'Armée d'*Eluth*. Le mémorial que ce Généralissime avoit envoyé à Sa Majesté, portoit, que le premier de Septembre ayant sçû que l'Armée d'*Eluth* étoit proche, il s'étoit mis en chemin le lendemain dès la pointe du jour pour l'aller reconnoître, que vers le midi il commença à appercevoir l'Armée ennemie, & qu'aussi-tôt ayant rangé toutes les Troupes en bataille, il s'avança en bon ordre; en sorte que vers les deux heures les deux Armées se trouverent en présence.

L'Armée d'*Eluth* s'étoit mise en bataille proche d'un ruisseau au pied d'une montagne, & s'étoit fait une espece de retranchement de ses chameaux; dans cette disposition, les *Eluths* attendirent nos gens, & accepterent la bataille. On fit d'abord plusieurs décharges de canon & de mousqueterie, ensuite la mêlée fut grande, & l'Armée ennemie fut défaite, avec une perte considérable de Soldats. Les marécages leur faciliterent la retraite, & ils retournerent en bon ordre dans leur camp. Le Généralissime ajoûte, qu'il ne sçavoit pas encore si le Roy d'*Eluth* avoit péri dans ce combat, qu'il le feroit sçavoir dans la suite avec les autres particularitez de la bataille; dont il ne mandoit alors le succès qu'en gros, pour ne pas différer à instruire Sa Majesté de cette agréable nouvelle.

Le 8. ayant appris que l'Empereur approchoit de la Ville, nous partîmes pour aller au-devant de Sa Majesté, nous nous avançâmes ce jour-là jusqu'à huit lieuës de *Peking*, d'où étant parti vers les trois heures après minuit, à dessein de joindre l'Empereur à quatre lieuës du lieu où nous avions couché, nous apprîmes en chemin que Sa Majesté s'étoit embarquée la nuit même sur une petite barque, pour gagner un village qui est à cinq lieuës de *Peking*, d'où il devoit se rendre en chaise à la Ville.

Nous prîmes aussi-tôt notre route vers le lieu où l'Empereur devoit quitter la riviere; & y étant arrivez environ deux heures avant lui, nous l'attendîmes à l'endroit où il devoit descendre, & nous nous rangeâmes proche des Grands de la Cour qui y attendoient aussi Sa Majesté.

Aussi-tôt que la barque aborda, l'Empereur qui nous apperçût, nous envoya un de ces jeunes hommes qui sont en sa présence, & qui font l'office de Gentilshommes de la Chambre, pour nous demander ce que nous souhaittions. Nous fîmes notre compliment sur la maladie de Sa Majesté, en marquant l'inquiétude que nous en avions euë, ce qui lui fut rapporté incontinent.

Nous avions sçû deux jours auparavant que Sa Majesté s'étoit informée des chefs de l'appartement d'*Yang tsin tien*, où Sa Majesté vient entendre nos explications, si nous avions témoigné de la sensibilité sur sa maladie, & si nous avions demandé souvent de ses nouvelles; à quoi ces Messieurs avoient répondu obligeamment, que nous étions venus exactement tous les jours, & que de plus nous avions envoyé trois ou quatre fois le jour de nos gens, pour nous informer de la santé de Sa Majesté.

Le 19. Sa Majesté se trouvant beaucoup mieux, nous fit l'honneur de nous appeller en sa présence, & son visage avoit déja presque repris sa premiere couleur, mais il étoit devenu fort maigre.

Le 24. l'Empereur alla à sa maison de campagne de *Tchang tchun yuen*, pour y reprendre des forces, & rétablir sa santé; son fils aîné étoit retourné peu de jours auparavant de l'Armée.

Le 28. ceux qui ont soin d'observer le Ciel à la Tour des Mathématiques, découvrirent une nouvelle étoile dans le col du Sagittaire : ils n'en avertirent que deux jours après, voulant auparavant s'en bien assûrer.

Le 30. nous l'observâmes nous-mê-

mes : elle paroiſſoit fort diſtinctement, comme une étoile de la quatriéme grandeur : elle étoit ſemblable à celles que nous appellons fixes.

Le premier d'Octobre nous obſervâmes encore la nouvelle étoile, mais nous ne pûmes prendre ſa hauteur à cauſe des vapeurs qui en déroboient preſque la vûë.

Le 4. nous obſervâmes la nouvelle étoile, & nous remarquâmes qu'elle diminuoit conſidérablement à la vûë.

Le 8. ayant ſçû que le convoi des cendres de *Kiou kieou*, tué à la bataille donnée le premier Septembre entre l'Armée de l'Empereur & celle du Roy d'*Eluth*, n'étoit pas éloigné de la Ville, & que Sa Majeſté avoit envoyé au-devant deux Grands de l'Empire, & de ſes *Hias* pour faire honneur au défunt : le Pere Péréira & moi qui avions des obligations particulieres à ce Seigneur, nous partîmes pour aller à ſa rencontre, & nous le trouvâmes à ſept lieuës de *Peking*. (*a*)

Ses cendres étoient enfermées dans un petit coffre, couvert du plus beau brocard d'or qui ſe faſſe à la Chine. Ce coffre étoit placé dans une chaiſe fermée & toute couverte de ſatin noir ; elle étoit portée par huit hommes : devant marchoient dix Cavaliers, portant chacun une lance ornée de houpes rouges & d'une banderolle de ſatin jaune, avec une bordure rouge où étoient peints les Dragons de l'Empire. C'étoit la marque de la Charge du Chef d'un des huit Etendarts de l'Empire ; enſuite venoient huit chevaux de main deux à deux proprement enharnachez : ils étoient ſuivis d'un autre cheval ſeul avec une ſelle, dont il n'y a que l'Empereur qui puiſſe ſe ſervir, & ceux à qui il en fait préſent, & il n'en donne guéres qu'à ſes enfans : je n'ai vû qu'un ſeul des plus grands Seigneurs de l'Empire, & des plus favoriſez de l'Empereur qui en eût. Les enfans & les neveux du défunt environnoient la chaiſe où étoient portées les cendres ; ils étoient à cheval & vêtus de deüil : huit domeſtiques accompagnoient la chaiſe à pied : à quelques pas de diſtance ſuivoient quelques-uns des plus proches parens, & les deux Grands Envoyez par l'Empereur.

Lorſque nous arrivâmes aſſez proche nous mîmes pied à terre, & nous arrêtant au milieu du chemin, nous lui rendîmes les devoirs accoûtumez, qui conſiſtent à ſe proſterner quatre fois juſqu'à terre. Les enfans & les neveux du défunt mirent auſſi pied à terre, & nous allâmes leur donner la main, qui eſt le ſalut ordinaire ; enſuite nous remontâmes tous à cheval, & nous nous joignîmes au Convoi.

Lorſque nous fûmes arrivez à trois quarts de lieuë du lieu où l'on devoit camper, parut une groſſe troupe de parens du défunt, tous vêtus de deüil. Les enfans & les neveux avec tous leurs domeſtiques, vêtus de deüil, mirent pied à terre, & commencerent à pleurer autour de la chaiſe où étoient les cendres ; ils marcherent enſuite à pied, toûjours en pleurant juſqu'environ à un demi quart de lieuë, que les deux Grands Envoyez de l'Empereur les firent remonter à cheval. On continua la marche, durant laquelle pluſieurs perſonnes de qualité, parens ou amis du défunt, vinrent par troupes lui rendre leurs devoirs.

Lorſqu'on fût arrivé à un quart de lieuë de l'endroit où le Convoi devoit camper ce jour-là, le fils aîné de l'Empereur, acccompagné du quatriéme fils de Sa Majeſté, envoyez tous deux pour faire honneur au défunt, parurent avec une nombreuſe ſuite de perſonnes de la premiere diſtinction de la Cour ; tout le monde mit pied à terre : auſſi-tôt

(*a*) Je dis les cendres ; car la coûtume des Tartares eſt de brûler les corps & d'en conſerver les os & les cendres : quoiqu'il y ait à préſent pluſieurs Tartares qui ne les brûlent point, perſonne ne manque de le faire, lorſque ce ſont des gens morts à la guerre ou en voyage hors de la Chine, & les Chinois mêmes en uſent quelquefois ainſi.

que les enfans de l'Empereur furent descendus de cheval on fit doubler le pas aux Porteurs de la chaise jusqu'à ce que l'on fût arrivé proche des Princes, devant lesquels on posa la chaise à terre: ils pleurerent là quelque tems, & toute leur suite, affectant de faire paroître beaucoup de tristesse; après quoi ils remonterent à cheval, & s'éloignant un peu du grand chemin, ils vinrent toûjours suivant le Convoi, jusqu'à ce qu'on fût arrivé au lieu où étoient dressées les tentes: on rangea devant la tente du défunt les lances & les chevaux de main, & après avoir tiré le coffre où étoient les cendres, on le mit sur une estrade dans le milieu de la tente; au-devant on plaça une petite table. Les deux Princes arriverent aussi-tôt, & l'aîné entrant dans la tente, & se mettant à genoux devant le coffre où reposoient les cendres, il éleva trois fois une petite tasse de vin jusqu'au-dessus de sa tête, & versa ensuite le vin dans une grande tasse d'argent qui étoit sur la table, se prosternant chaque fois jusqu'à terre.

Cette cérémonie achevée, les Princes sortirent, & après avoir reçû les remercimens accoûtumez des enfans & des neveux du défunt, ils remonterent à cheval & s'en retournerent à *Peking*. Pour nous autres, nous nous retirâmes dans une méchante chaumine qui étoit proche, où nous passâmes la nuit.

Le 9. dès la pointe du jour le Convoi partit: comme on devoit ce jour-là entrer dans la Ville, une troupe de domestiques accompagna les cendres, pleurant & se relevant tour à tour; tous les Officiers de son étendart, & une grande quantité des Seigneurs les plus qualifiés de la Cour vinrent les uns après les autres rendre leurs devoirs à ce Seigneur, qui étoit généralement estimé & aimé, & qui avoit la réputation d'un homme droit & bienfaisant; entr'autres un des plus considérables Princes du Sang Régulo du second Ordre & gendre du défunt, vint jusqu'à trois lieuës de la Ville, & après lui avoir rendu les honneurs accoûtumez, l'accompagna jusqu'à la maison.

A mesure qu'on approchoit de la Ville le Convoi grossissoit par la multitude des gens de qualité qui se succedoient les uns aux autres. Lorsqu'on entra dans la Ville, un des domestiques du défunt lui offrit par trois fois une tasse de vin qu'il répandit à terre, se prosternant autant de fois, ce qu'il fit au moment que les cendres du défunt passoient sous les portes de la Ville: les ruës où devoit passer le Convoi étoient nettoyées & bordées de soldatesque à pied, comme il se pratique quand l'Empereur, le Prince héritier, ou les Princesses du Palais marchent dans *Peking*.

Long-tems avant que d'arriver dans la maison du défunt, deux grosses troupes de domestiques; sçavoir, ceux de sa maison & ceux de son frere, tous vêtus de deüil, vinrent se joindre au Convoi; & d'aussi loin qu'ils le virent, ils se mirent à pleurer, & à jetter de grands cris, ausquels ceux qui accompagnoient les cendres, répondirent par des pleurs & des cris redoublez; ce qui véritablement attendrissoit les spectateurs, & tiroit les larmes des yeux. En arrivant à l'Hôtel du défunt, il se trouva encore beaucoup de personnes de qualité qui l'y attendoient.

Toute la superstition que je remarquai en cette occasion, fut que l'on brûla du papier à chaque porte par où passoient les cendres; on allumoit ce papier lorsqu'elles étoient sur le point de passer dans toutes les cours de la maison. On avoit dressé de grands pavillons de nattes, qui faisoient comme autant de grandes salles, selon la coûtume du pays. Il y avoit dans quelques-uns de ces pavillons quantité de lanternes & de tables, sur lesquelles on a coûtume de poser des fruits & des odeurs que l'on offre au défunt: on plaça le coffre qui renfermoit les cendres, sous un dais de satin noir, enrichi de crépines & de passemens d'or,

fermé à côté par deux courtines.

Le fils aîné de l'Empereur accompagné d'un de ses petits freres, que l'Empereur avoit établi fils adoptif de l'Impératrice défunte, niéce de *Kiou kieou*, parce qu'elle n'avoit point d'enfant mâle, ces deux Princes, dis-je, se trouverent encore à la maison du défunt, & y firent les mêmes cérémonies qu'ils avoient fait le jour précédent dans la tente. Les enfans & les neveux de *Kiou kieou* remercierent les Princes à genoux, se prosternant jusqu'à terre après avoir ôté leur bonnet. Nous prîmes ensuite congé des parens du défunt que nous connoissions, & nous retournâmes en notre maison.

Le 18. l'Empereur envoya demander les propositions de Géométrie que nous avions préparées. On lui en porta dix-huit qui étoient mises au net, & on lui dit de notre part qu'il y en avoit encore environ autant de faites qui n'étoient point transcrites ; après les avoir examinées, il en parut content, & il dit qu'il les trouvoit fort claires, & qu'il n'avoit nulle peine à les comprendre.

Le 29. Sa Majesté recommença les explications de Géométrie : le Pere Bouvet fut appellé avec le Pere Antoine Thomas : Sa Majesté se fit expliquer quatre propositions, dont il témoigna être fort satisfait : & il déclara que désormais il vouloit continuer à entendre tous les jours nos explications comme il faisoit avant son voyage.

Le 30. comme c'étoit mon jour d'aller au Palais, je fus appellé avec le Pere Thomas dans la chambre de l'Empereur : nous fûmes près de deux heures avec lui. Il tournoit lui-même les feüillets, à mesure que je lui lisois l'explication Tartare ; puis il se fit expliquer la maniere de déterminer l'ombre d'un stile.

Le premier jour de Novembre ayant été appellez dans la chambre de l'Empereur pour lui faire nos explications accoûtumées, il nous fit asseoir proche de sa personne, sur la même estrade où il étoit assis lui-même, & nous traitta avec beaucoup de bonté. Nous voulûmes nous excuser de cet honneur qu'il fait à peine à ses enfans, mais il nous le commanda absolument.

Le 3. après avoir fait à S.M. notre explication accoûtumée, il nous envoya dire que comme nous venions tous les jours au Palais pour son service, & que l'Hyver approchoit, il craignoit que nous ne souffrissions du froid, & que pour prévenir cette incommodité, il vouloit donner à chacun de nous une longue veste fourrée, de même qu'aux Peres Gabiani & Suarez, qui demeurent en notre maison, & pour qui il avoit de l'estime ; & afin que ces habits nous fussent propres, on nous obligea d'envoyer le lendemain un de nos habits, afin de les faire servir de modéle à ceux que Sa Majesté vouloit nous donner.

Le 9. l'Empereur ayant déclaré qu'il vouloit aller à la maison de son oncle maternel, qu'on devoit porter à sa sépulture le lendemain, les Grands de l'Empire & le frere même du défunt, firent des remontrances à Sa Majesté, pour la supplier de ne pas prendre cette peine, sur quoi l'Empereur dit qu'il enverroit ses enfans à sa place.

Le 10. nous assistâmes à l'Enterrement de *Kiou kieou* ; le Convoi étoit fort nombreux : le fils aîné de l'Empereur, & deux autres de ses enfans, deux autres Régulos, plusieurs Princes du Sang Impérial, & la plûpart des Grands de l'Empire accompagnerent les cendres de ce Seigneur jusqu'à sa sépulture, qui est environ à une lieuë & demie de la Ville : Sa Majesté avoit fait vacquer les Tribunaux pour faire honneur au défunt, & afin que tous les Grands du Palais & les autres Officiers de sa maison qui ne seroient pas de garde, pussent assister à l'Enterrement : les Ministres d'Etat, les Chefs des Cours Souveraines de *Peking*, les Chefs des Etendarts, & les autres Grands de l'Empire s'y

s'y trouverent la plûpart. Le reste de la pompe funebre étoit à peu près semblable à celle qui se fit à l'entrée de *Peking*, ainsi que je l'ai décrite.

Lorsque l'on fut arrivé à la sépulture, & qu'on eut placé l'urne sous le dais qu'on lui avoit préparé, les enfans de l'Empereur accompagnez des Régulos & des autres Grands de l'Empire, firent les cérémonies ordinaires devant le tombeau du pere & de la mere de *Kiou kieou*, qui le sont également de l'Empereur, & par conséquent ayeuls de Sa Majesté, après quoi chacun se retira.

Le 20. nous fûmes appellez au Tribunal des Colao, pour traduire du Tartare en Latin une lettre qu'on envoyoit au Gouverneur de *Niptchou*. Cette lettre étoit écrite au nom du Seigneur *Song ho tou*, qui étoit le Chef des Plénipotentiaires qui traitterent de la paix avec les Moscovites. Il leur donnoit avis des hostilitez que le Roi d'*Eluth* avoit faite cette année sur les terres de cet Empire, de la victoire qu'on avoit remportée sur lui, & de sa prompte retraitte, après avoir promis avec serment de ne plus faire d'actes d'hostilité : la lettre ajoûtoit que comme on avoit cependant oüi dire ici que le Roi d'*Eluth* avoit envoyé demander du secours aux Moscovites, on se croyoit obligé de les avertir de ne se pas laisser surprendre aux artifices de ce Prince, pour n'être pas enveloppez dans sa ruine. On me mit une copie de cette lettre en Tartare entre les mains, & l'ayant traduite en Latin dans notre maison, je la portai le lendemain aux Colao.

Le 25. l'Empereur nous donna à chacun un habit complet, composé 1°. d'une veste longue de satin violet doublée de peaux d'agneau, avec un tour de col & des paremens de manches de zibelines. 2°. D'une veste de dessous toute de zibelines, doublée de satin noir. Il y avoit plus de cinquante peaux de zibelines à chacune de ces deux dernieres vestes, qui pouvoient valoir deux cens écus, en comptant que chaque peau valoit quatre écus, qui est à peu près le prix que les médiocres zibelines se vendent à *Peking*. 3°. Un bonnet aussi de zibelines teintes en noir. Nous remerciâmes Sa Majesté avec les cérémonies accoûtumées.

Le 28. Sa Majesté partit pour aller à sa maison de plaisance appellée *Hai tsée*, il y a beaucoup de dains, de cerfs, & d'autres bêtes fauves.

Le treiziéme de Décembre Sa Majesté retourna à la Ville, & recommença dès ce jour-là les explications de Géométrie avec nous ; il nous fit asseoir à ses côtez sur la même estrade où il étoit assis, comme il avoit commencé de faire depuis plus de six semaines.

Le 21. l'Empereur nous fit dire qu'ayant dessein d'envoyer quelqu'un à *Canton*, pour y acheter quelques instrumens de Mathématiques & d'autres curiositez d'Europe, il désiroit que nous y envoyassions aussi quelques-uns de nos Domestiques ; ou que si nous jugions plus à propos que quelqu'un de nous y allât en personne, nous déliberassions entre nous sur celui qu'il seroit à propos d'y envoyer.

Le 22. nous répondîmes à Sa Majesté que nous étions prêts d'aller par tout où il s'agiroit de son service, & que nous le supplions de choisir lui-même celui qu'Elle jugeroit le plus propre à faire le voyage. Sur cela l'Empereur nomma le Pere Suarez, ajoûtant qu'il ne pouvoit éloigner le Pere Thomas, & le Pere Bouvet, ni moi, parce que nous étions actuellement occupez près de sa Personne. Il ordonna donc que ce Pere, accompagné d'un petit Mandarin de sa maison, fît le voyage avec les gens, & aux dépens du fils de son oncle maternel, qui ayant succédé à la Charge de Chef des Etendarts de l'Empire qu'avoit son Pere, envoyoit chercher sa femme & le reste de sa maison qu'il avoit laissé à *Canton*, où il faisoit la fonction de Lieutenant Général des armées de l'Empereur.

Le petit Mandarin fut chargé d'acheter sous la direction du Pere Suarez, les instrumens & diverses curiositez d'Europe, & cela dans un grand secret ; l'Empereur ne voulant point faire d'éclat pour un achat si peu considérable : de plus, il fit dire au Pere Suarez que comme Sa Majesté attendoit le retour du Pere Grimaldi, il eût à déclarer que le principal motif de son voyage à *Canton*, étoit de ramener ce Pere à la Cour.

Le 25. le Pere Suarez prit congé de l'Empereur ; je n'ai rien à vous recommander, lui dit ce Prince, je connois votre zéle, & je sçai que vous êtes Religieux ; c'est pourquoi je suis sûr que vous vous comporterez toûjours avec prudence & sagesse : il le chargea ensuite de lui acheter quelque bon fusil, & des instrumens de Mathématiques venus d'Europe.

Le second de Janvier mil six cens quatre-vingt-onze, l'Empereur partit pour aller à la chasse dans les montagnes qui sont proche de la sépulture de son ayeule, où il devoit se rendre le dix-neuf, pour y achever la cérémonie du deüil, qui finissoit vers ce tems-là, car il y avoit trois ans qu'elle étoit décédée. Sa Majesté termina à loisir avant que de partir, le procès qu'on avoit intenté à ses deux freres & aux Officiers Généraux qui se sont trouvez à la bataille du mois de Septembre contre les *Eluths* ; car c'est la coûtume parmi les Tartares de faire le procès aux Généraux d'armée qui n'ont point réüssi dans la guerre. Quoique l'armée de l'Empereur eût eu l'avantage, & que le Roi d'*Eluth* eût pris la fuite, on ne laissa pas d'être mal content de ce qu'on n'avoit pas pris ou tué ce Prince, & défait entierement ses troupes.

A la vérité la chose étoit aisée à faire, vû l'inégalité des deux armées ; car celle de l'Empereur étoit du moins quatre ou cinq fois plus nombreuse que celle du Roi d'*Eluth*. On en rejettoit la faute sur le frere aîné de l'Empereur, qui étoit Généralissime de l'armée ; mais on n'en devoit pas être surpris, ce Prince ne s'étoit jamais trouvé à aucune guerre, & il manquoit d'expérience ; d'ailleurs il craignoit de trop exposer les troupes de l'Empereur, dont la déroute auroit pû avoir de fâcheuses suites ; c'est ce qui le porta à se retirer avec un peu de précipitation, lorsqu'il vit que les *Eluths* faisoient tête & se défendoient courageusement ; ensorte que si ceux-ci eussent sçû profiter de la conjoncture présente, l'armée de l'Empereur auroit couru grand risque d'être défaite.

Quoiqu'il en soit, Sa Majesté, pour témoigner le peu de satisfaction qu'Elle avoit des Officiers Généraux de l'armée, & principalement de son frere aîné, non seulement les laissa camper dans les montagnes de Tartarie près de trois mois après la retraitte des *Eluths*, ne leur laissant que quatre ou cinq cens chevaux, & faisant revenir le reste de l'armée, mais encore lorsque son frere aîné retourna à *Peking*, il ne lui permit d'entrer dans la Ville, qu'après l'avoir fait interroger juridiquement sur sa conduite.

Le frere aîné de l'Empereur répondit qu'il avoit donné bataille à l'armée du Roi d'*Eluth*, aussi-tôt qu'il l'avoit rencontré, mais que l'armée ennemie s'étant postée dans un lieu avantageux, & ayant devant soi un marécage, il n'avoit pas jugé à propos d'exposer l'armée Impériale ; que cependant tout l'avantage du combat lui étoit demeuré ; & qu'enfin le Roi d'*Eluth* avoit pris la fuite ; qu'au reste s'il y avoit eû de sa faute on ne devoit s'en prendre qu'à lui, puisqu'il étoit Généralissime, & que si on le jugeoit coupable, il se soûmettoit au châtiment qu'il plairoit à Sa Majesté de lui imposer.

Si les Officiers Généraux eussent pris le parti d'excuser, comme ils le pouvoient, leur Généralissime, peut-être que l'affaire en seroit demeurée là ; mais chacun voulant se justifier, trois ou

quatre des Grands de l'Empire qui ſervoient de Conſeil au frere aîné de l'Empereur, préſenterent une Requête, où rejettant ſur lui toute la faute, ils l'accuſoient de lâcheté, & de s'être amuſé à chaſſer, & à joüer des inſtrumens, au lieu de veiller à la conduite de l'armée, ſur quoi ils prenoient à témoin le fils aîné de l'Empereur : on l'interrogea à ſon tour, mais il répondit qu'il ne lui convenoit pas d'être l'accuſateur de ſon oncle, & qu'il n'avoit rien à dire.

Le frere aîné de l'Empereur ſe voyant accuſé par les Grands de l'Empire, ſe défendit le mieux qu'il put: il fit voir qu'il n'étoit pas ſeul coupable, & que ceux dont on avoit formé ſon conſeil, & qui ſe plaignoient de lui, auroient dû lui propoſer de pourſuivre les ennemis, s'ils jugeoient à propos de le faire; que néanmoins perſonne ne lui avoit rien repréſenté de ſemblable, & que du reſte ils n'avoient pas fait paroître plus de bravoure que lui, puiſque pas un d'eux n'avoit reçû la moindre bleſſure.

Le Tribunal de *Tçong gin fou*, à qui il appartient de juger les affaires des Régulos, des Princes du Sang, & des Officiers de la Couronne, & dont un des principaux Régulos eſt le Chef, voyant que les témoignages ne s'accordoient point, jugea que l'on enfermeroit le Généraliſſime dans le Tribunal de *Tçong gin fou*, & qu'on mettroit les Grands en priſon, où l'on inſtruiroit leur procès.

L'Empereur, au lieu de déférer à cette Sentence, répondit que la faute ne méritoit pas une ſi rude punition, & il ordonna qu'après que le Généraliſſime & les autres Officiers Généraux auroient achevé de donner leur réponſe, on les laiſſât entrer dans la Ville & aller chacun chez eux; ſeulement le Généraliſſime s'étant préſenté au Palais, & ayant demandé permiſſion de ſaluer l'Empereur, Sa Majeſté refuſa de l'admettre en ſa préſence, & le renvoya dans ſon Hôtel.

Les jours ſuivans le Tribunal examina cette affaire, & il décida que le Généraliſſime ſeroit privé de ſa qualité de Régulo, & que les quatre Grands qui lui ſervoient de Conſeil, de même que les Officiers Généraux perdroient leurs Charges. L'Empereur différa long-tems de répondre ſur cette Sentence, & cependant on fit mettre en priſon tous les Officiers qui avoient eu ſoin de l'artillerie, parce que le jour de la bataille ils avoient abandonné la plus groſſe piéce de canon, qui auroit pû être encloüée par les ennemis, ſi la penſée leur en fût venuë.

Enfin Sa Majeſté devant partir le deuxiéme Janvier, Elle termina la veille cette affaire: ſes deux freres & les autres Grands Officiers Généraux qui avoient des dignitez titulaires de *Cong*, qui reſſemblent à celles de nos Ducs & Pairs, furent condamnez à perdre trois années de leurs revenus, les deux Régulos à perdre auſſi trois Compagnies de leurs Gardes; les autres Grands & Officiers Généraux qui n'avoient que de ſimples Charges, furent abaiſſez de quatre dégrez, ce qui les fit deſcendre de deux Ordres, enſorte que ceux qui étoient Mandarins du premier Ordre le devinrent du troiſiéme. On leur laiſſa cependant leurs Charges, ceux qui étoient du Conſeil d'Etat de l'Empire en furent tirez, & les Officiers qui avoient abandonné le canon, furent condamnez chacun à cent coups de foüet, après quoi ils devoient être mis hors de priſon.

Le plus conſidérable de ceux-ci a été long-tems un des principaux Gentilshommes de la chambre de l'Empereur, & étoit actuellement Gouverneur de quelques-uns de ſes enfans. On l'avoit principalement chargé du ſoin de l'artillerie; après avoir ſouffert le châtiment ordonné par l'Arrêt, il ne laiſſa pas d'être remis auprès des enfans de l'Empereur comme auparavant: ſur quoi il eſt à remarquer que parmi les Tartares, qui ſont tous Eſclaves de leur Em-

pereur, ce n'est pas un déshonneur d'être châtié de la sorte par ordre de Sa Majesté. Il arrive quelquefois que les premiers Mandarins reçoivent des soufflets, & des coups de pied & de fouët en présence de l'Empereur, sans être dépoüillez de leurs emplois. On ne sçait ce que c'est parmi les Tartares de se reprocher ces sortes de châtimens, qu'ils oublient bien-tôt, pourvû qu'ils ne perdent pas leurs Charges.

Le 22. l'Empereur retourna avec l'Impératrice doüairiere, & les Reines qui étoient parties le quatorze pour l'aller trouver au lieu de la sépulture Impériale, afin d'y assister aux cérémonies de la fin du deüil : comme nous nous étions rendus tous au Palais pour nous informer de la santé de Sa Majesté, Elle nous prévint, en nous envoyant un des Eunuques de la Chambre, & nous fit dire qu'Elle vouloit nous faire part de sa chasse ; & en effet le soir même on nous apporta de sa part douze faisans & six liévres.

Le 23. nos explications de Géométrie recommencerent à l'ordinaire.

Le 24. notre explication achevée, l'Empereur me demanda la hauteur du Pole de *Niptchou*, & des autres principaux lieux de la Tartarie que j'avois parcourus dans mes deux voyages. Il me dit à cette occasion, qu'il avoit envoyé cette année des gens du côté de l'Orient vers l'embouchûre du fleuve *Saghalien oula*, & qu'ils avoient rapporté qu'au-delà de cette embouchûre, ils avoient trouvé la mer encore glacée au mois de Juillet, & que le pays y étoit tout-à-fait désert.

Le 25. l'Empereur nous envoya six cerfs, trente faisans, douze gros poissons, & douze queuës de cerfs, qui est le grand régal des Tartares : il a coûtume depuis long-tems d'envoyer tous les ans à chacun de nous, un peu avant le commencement de la nouvelle année, un cerf, cinq faisans, deux poissons, & deux queuës de cerfs : cette année, quoique le Pere Suarez fût absent, il ne laissa pas d'envoyer sa part.

Le 26. nous allâmes tous au Palais remercier l'Empereur. Il nous fit montrer ce jour-là une partie de ses perles : la plus belle avoit sept *fuen* * de diamétre, & étoit presque toute ronde d'une assez belle eau. On nous dit qu'il y avoit long-tems qu'elle étoit dans le trésor : il y en avoit une autre qui avoit sept *fuen* & demi, mais elle étoit presque toute platte & peu unie d'un côté où elle avoit une grande veine, outre que son eau étoit bien plus matte : nous en vîmes encore une cinquantaine d'autres moins grosses, toutes d'une eau fort matte, en tirant sur la couleur d'étain poli. Il y en avoit d'autres parfaitement rondes de trois ou quatre lignes de diametre, elles venoient de la Tartarie Orientale, où on les pêche dans des riviéres qui sont au Sud du fleuve *Saghalien oula*, & qui se jettent dans la mer Orientale au Nord du Japon. Les Tartares ne sçavent pas les pêcher dans la mer, où il est vraisemblable qu'il y en a de plus grosses que dans ces rivieres.

* Sept *fuen* Chinois font huit lignes du pied de Paris.

Après avoir vû ces perles nous fûmes appellez le Pere Thomas & moi pour faire l'explication de Géométrie : Sa Majesté nous demanda d'abord si nous avions vû quelque part de plus grosses perles : je lui parlai de celle dont Tavernier donne la figure dans sa Rélation de Perse, & qu'il dit avoir coûté au Roy de Perse un million quatre cens mille livres : l'Empereur parut étonné que les perles fussent estimées si cheres en ce pays-là.

Ensuite il nous parla d'un jeune Javan, que l'Ambassadeur de Hollande qui vint ici il y a quatre ou cinq ans, donna au Pere Grimaldi, qui le lui demanda : l'Empereur avoit paru souhaitter qu'il restât à *Peking*, parce qu'il joüoit parfaitement bien de la harpe, & qu'il avoit l'oreille si bonne, que dès qu'il avoit entendu un air sur quelqu'autre instrument, il le joüoit aussi-tôt sur sa harpe.

harpe. Il y a deux ans que l'Empereur l'avoit mis parmi ses Musiciens, pour apprendre les chansons Chinoises & Tartares, & pour enseigner de jeunes Eunuques à joüer de la harpe : comme cet enfant étoit d'un bon naturel, & d'ailleurs habile, il s'étoit fait aimer de tous ceux qui ont soin de la Musique Impériale, & ils en avoient dit beaucoup de bien à l'Empereur, qui d'ailleurs faisoit grand cas de son habileté à toucher de la harpe ; il l'avoit cependant laissé chez nous sans lui rien donner jusqu'à présent ; mais étant tombé malade depuis près de quatre mois, Sa Majesté a envoyé tous ses Médecins le visiter ; cependant les remédes qu'ils lui ont donné, ne l'ont pas empêché de devenir hydropique. Comme il étoit désespéré des Médecins, Sa Majesté nous témoigna le regret qu'Elle avoit de le perdre.

A l'occasion du malade, il nous demanda si nous avions le pouls semblable au leur, & si on le touchoit en Europe comme à la Chine ; pour s'en mieux assûrer, il voulut lui-même me tâter le pouls aux deux bras, & il me donna ensuite le sien à tâter ; après quoi nous fîmes notre explication de Géométrie : quand elle fut achevée, j'ouvris une Carte de l'Asie, où je lui fis voir que la Tartarie y étoit inconnuë & mal marquée : je lui montrai les chemins que tenoient les Moscovites pour venir ici, & à ce sujet je lui dis, que depuis peu quatre de nos Peres étoient venus à Moscou, dans le dessein de venir par terre à *Peking*, mais que les Moscovites leur avoient refusé le passage, peut-être parce qu'alors ils étoient encore en guerre avec cet Empire, ce qui les avoit obligé de prendre une autre route. Sa Majesté nous dit, que sans doute à présent que la paix étoit faite, ils les laisseroient passer : je lui ajoûtai que notre Pere Général nous avoit écrit, qu'il désiroit fort que ce chemin de terre fût ouvert, afin de pouvoir envoyer de nos Peres plus promptement, & sans courir les dangers de la mer. L'Empereur qui m'écouta attentivement, parut approuver cette pensée.

Le 27. ayant achevé d'expliquer la Géométrie pratique avec les démonstrations, l'Empereur déclara qu'il vouloit recommencer à lire les élémens de Géométrie que nous lui avions expliquez en langue Tartare ; & comme il les fait traduire en Chinois, il dit qu'on lui apporteroit tous les jours quelques propositions de la Traduction, qu'il la reverroit avec nous & la corrigeroit lui-même ; & qu'après avoir corrigé la version Chinoise, il reverroit encore le texte Tartare ; que cependant nous continuerions à venir tour à tour au Palais le Pere Bouvet & moi.

Le 28. dernier jour de l'année Chinoise, l'Empereur qui avoit entiérement quitté les restes du deüil qu'il avoit gardé jusques-là, après avoir fait préparer des réjoüissances pour le commencement de la nouvelle année, traitta le soir les Grands de sa Cour & leur donna la Comédie, lorsqu'ils vinrent, suivant la coûtume, lui faire les complimens de la fin de l'année, qu'ils appellent *Tse nien*, c'est-à-dire, l'adieu de l'année : ces complimens consistent en trois génufléxions & en neuf battemens de tête ordinaires. Ce Prince se souvint de nous en cette occasion, & nous envoya deux tables de douze plats de viandes, & vingt-deux plats de fruit. Quoique ces viandes & ces fruits soient ordinairement mal préparez, au moins selon le goût des Européans, on ne laisse pas d'en faire beaucoup de cas, parce que c'est un honneur singulier. L'Empereur avoit coûtume d'appeller autrefois nos Peres à ces festins solemnels, mais lui ayant fait représenter que la modestie de notre profession ne s'accorde pas avec ces assemblées de réjoüissance, il a pris l'habitude de nous envoyer en notre maison une part du festin, ce qu'il ne fait à personne : nous reçûmes cette marque de la bienveillance Impériale, avec les sentimens de

respect, & les remercimens accoûtumez.

Le 29. premier jour de l'année Chinoise nous allâmes dès le matin au Palais pour saluer l'Empereur, qui entroit ce jour-là dans la trentiéme année de son régne: on nous apporta de sa part du thé Tartare, & il nous fit dire, que donnant encore ce jour-là un festin aux Grands & aux principaux Mandarins de sa Cour, il nous enverroit aussi trois tables semblables à celles du jour précédent, dont nous le remerciâmes selon la coûtume.

Le 30. nous allâmes saluer les Régulos de notre connoissance: les trois fils d'un Régulo qui mourut il y a deux ans, & qui étoit fort de nos amis, nous voulurent voir, & nous traitterent avec beaucoup de bonté.

Le cinquiéme de Février l'Empereur partit d'ici pour aller à sa maison de plaisance de *Tchang tchun yuen* où il avoit fait préparer les divertissemens de la nouvelle année Chinoise, qui consistent en Comédies, petits jeux, & sur-tout en des illuminations d'une infinité de lanternes faites de corne, de papier, & de soye de diverses couleurs, & peintes avec des figures & des paysages. On y fait aussi des feux de joye: Sa Majesté ordonna en partant, que nous allassions de deux jours l'un la voir, comme nous avions fait l'été précédent.

Le septiéme nous allâmes dès le matin à la maison de plaisance de l'Empereur, & après notre explication de Mathématique, il nous envoya à manger de sa table: il y avoit entr'autres choses deux grands plats de poisson, dont l'un étoit une grande truïte saumonnée, & l'autre étoit un morceau d'un grand poisson qu'ils appellent *Tching hoang yu*, qui passe pour être le meilleur qui se mange à *Peking*. Ce poisson a en effet la chair fort délicate, vû sa grosseur, car il pése plus de deux cens livres; le morceau que l'Empereur nous envoya étoit de douze à quinze livres.

Le 11. étant allez à la maison de plaisance de l'Empereur, nous le trouvâmes en habit de cérémonie. Cet habit consistoit en deux vestes, sur lesquelles il y avoit quantité de Dragons en broderie d'or: la veste longue étoit d'un fond jaune, tirant un peu sur la feüille morte: celle de dessus étoit d'un fond de satin violet, l'une & l'autre doublée de peaux d'hermine blanche comme neige & fort fine: ce Prince nous envoya encore un régal d'excellent poisson. Il nous ordonna de venir tous le jour suivant à la Cour, & il nous fit envoyer des chevaux de son écurie. En retournant nous trouvâmes en chemin le Prince héritier, qui nous fit l'honneur de nous demander des nouvelles de notre santé: il avoit au col une espéce de chapelet de grosses perles, qui paroissoient la plûpart fort rondes.

Le 12. nous allâmes à la maison de plaisance de l'Empereur sur des chevaux de son écurie, qu'on nous avoit amenez par son ordre. C'étoient de petits chevaux de la Province de *Se tchuen* pleins de feu, & qui marchent fort vîte sans fatiguer le Cavalier. Parmi ces chevaux il y en avoit un de la Corée qui étoit un peu plus haut que les autres, mais qui avoit aussi beaucoup plus de feu & qui marchoit bien plus vîte.

Dès que nous fûmes arrivez, Sa Majesté nous fit conduire dans la salle où il loge ordinairement, & où nous lui avions fait nos explications l'été passé. On nous y fit asséoir sur de petits carreaux, & peu après on nous apporta une table chargée de viandes froides, de fruits, de confitures, & de piéces de pâtisserie. L'Empereur ordonna qu'on nous servît deux de ces tables, mais les Eunuques ne nous en servirent qu'une, & ils nous dirent pour excuse, qu'en apportant la séconde, elle étoit tombée en chemin & s'étoit fracassée; ils nous firent prier par un de leurs Chefs, qui est fort de nos amis, de leur pardonner cette faute, & de ne pas leur en faire

une affaire auprès de l'Empereur, apparemment qu'ils avoient oublié de preparer cette table à tems. Après que nous eûmes goûté de ces mets, (car nous ne fîmes qu'y toucher,) nous en envoyâmes une partie aux Chefs de l'appartement du Palais où nous faisions nos explications, & on porta le reste à nos domestiques, qui étoient demeurez à la porte.

Peu de tems après que nous eûmes mangé on vint mettre le couvert pour l'Empereur, & pour douze ou quinze Grands de la Cour qu'il régaloit ce jour-là. Le couvert de l'Empereur fut mis au milieu du fond de la salle sur une grande table quarrée vernissée de rouge, avec des Dragons & d'autres petits ornemens peints en or : les Tartares ni les Chinois ne se servent ni de nappes, ni de serviettes : on mit seulement à cette table un tour de satin jaune, avec des Dragons & autres ornemens en broderie d'or ; sur le devant pendoient deux autres morceaux de satin, dont le bout étoit enrichi d'orféverie, avec quelques pierres de couleur fort simple, & qui ne peuvent pas être mises au nombre des pierreries, car elles n'ont aucun éclat.

Aux deux côtez de la salle dans le même endroit où nous avions mangé, on rangea des tables sur lesquelles on mit le couvert pour les Grands : ces tables n'étoient hautes que d'un pied ou environ ; car ils devoient être assis à terre sur de simples coussins. Les mets consistoient en des morceaux de différentes viandes froides, arrangées en espece de pyramide, & en des gelées faites de racines ou de légumes mêlez avec de la farine ; les mets qui étoient sur la table de l'Empereur étoient ornez de fleurs de différentes sortes ; (car on a soin d'en garder tout l'hyver pour l'Empereur, & il y en a ordinairement dans de grands vases de porcelaine, ou dans des caisses de bois vernissées qui ornent sa chambre : c'en est la plus belle décoration, car tout le reste y est d'une grande simplicité :) dans un coin de la salle on avoit fait un retranchement avec un paravent, & ce fut-là que se mirent les Musiciens & les Joüeurs d'Instrumens, qui sont bien éloignez de la perfection & de la délicatesse des nôtres, quoique les Chinois fassent un grand cas de la Musique, & qu'ils aiment à toucher des Instrumens.

Nous vîmes aussi de jeunes Eunuques âgez d'environ dix ou douze ans, habillez en Comédiens, qui devoient faire divers tours de soupplesse durant le festin, pour le divertissement des conviez. J'en vis deux se renverser la tête en arriere, la faire toucher presqu'à leurs talons, se relever ensuite d'eux-mêmes sans avoir changé de place, & sans avoir remué ni pieds ni mains.

Sur le soir on nous mena sur un traîneau voir les feux d'artifice qui étoient préparez vis-à-vis de l'appartement des Reines. Outre l'Empereur & ses enfans, il y eut encore une vingtaine des plus Grands Seigneurs de la Cour qui assisterent à ce spectacle, & ce fut proche d'eux que nous fûmes placez : je ne vis rien en tous ces feux d'artifice qui fût extraordinaire, à la réserve de quelques lumiéres qui s'allument les unes les autres, & dont la clarté approche beaucoup de celle des plus éclatantes planettes, ce qui se fait avec du camphre ; du reste il n'y avoit rien qui ne fut bien au-dessous de nos feux d'artifice : ce n'étoient que pluie & jets de feu, & des fusées qui s'allumoient les unes les autres.

La premiere fusée partit immédiatement de devant l'Empereur, & on nous dit qu'il y avoit mis le feu. En s'allumant elle partit comme un trait, & alla allumer un des feux d'artifice qui en étoit éloigné d'environ trente ou quarante pas. De celui-là il sortit une autre fusée qui alla allumer un autre feu, & de celui-ci il en partit une troisiéme, & tous les feux qui étoient disposez en différens endroits, furent ainsi allumez

les uns par les autres, sans que personne y touchât. Je remarquai encore que leurs fusées n'étoient pas attachées à des baguettes comme les nôtres: ces feux durerent environ trois quarts-d'heure ou une heure au plus: outre cela il y avoit par-tout un grand nombre de lanternes allumées autour de tous les appartemens, excepté de celui des femmes.

Le 20. nous allâmes à la maison de plaisance de l'Empereur, & nous lui expliquâmes quelques difficultez, dont il voulut être éclairci sur des calculs, de même que les usages d'une régle & d'une sphére, que l'un des Grands de la Cour lui avoit donnée: il nous fit dîner dans sa propre chambre, tandis qu'il dînoit lui-même dans un appartement voisin, d'où il nous envoya des mets de sa table dans de la vaisselle d'or & d'argent; après quoi il nous ordonna de mettre la Philosophie en Tartare, sans nous arrêter à la Traduction Chinoise de celle que le Pere Verbiest lui offrit un peu avant sa mort.

Il nous abandonna le choix de l'arrangement des matieres, souhaittant que nous composassions cette Philosophie suivant notre idée, ainsi que nous avions fait la Géométrie & les élémens d'Euclide. Il témoigna assez par-là, combien il étoit content de notre ouvrage: il ordonna de plus qu'outre les deux Mandarins ausquels nous dictions, & les deux Ecrivains qui transcrivoient au net ce que nous avions dicté, l'on nous donnât encore deux autres Ecrivains pour travailler sous nous.

Ce même jour Sa Majesté ayant sçû que nous désirions faire l'Anatomie d'un des Tigres de ce pays-ci, qui sont plus grands, & fort différens de ceux que l'on voit en Europe, il nous en envoya un, & nous fit dire que leur coûtume étoit d'enterrer les os & la tête de ces animaux; il nous ajoûta même, qu'en enterrant ces os, ils avoient soin de tourner la tête du côté du Nord. Ils assûrent que ce n'est point par superstition qu'ils observent cet usage, mais par une espece de crainte respectueuse qu'ils ont pour ces animaux, qui pendant leur vie se rendent redoutables, non-seulement aux autres animaux, mais encore aux hommes mêmes.

En effet les Portugais de *Macao* ayant fait présent d'un lion à l'Empereur, par le dernier Ambassadeur Portugais qui est venu en cette Cour, & le lion étant mort peu de tems après qu'il fut à *Peking*, Sa Majesté le fit enterrer honorablement, & fit mettre un beau marbre sur son tombeau avec une épitaphe, comme on fait aux Mandarins de considération.

On dit que le ventre de ces tigres est un excellent remede pour ceux qui ont du dégoût de toutes sortes de viandes, & on leur attribuë beaucoup d'autres vertus. Les os qui sont aux jointures des genoux des jambes de devant, servent, dit-on, à fortifier ceux qui ont les jambes foibles; les os de l'épine du dos sont aussi médecinaux, & les Tartares, de même que les Chinois, trouvent la chair de cet animal excellente au goût; en effet plusieurs personnes vinrent nous demander les uns de la chair, les autres des os de ce tigre, avant même que nous eussions commencé à le dissequer. Ce que nous trouvâmes de particulier, c'est qu'il avoit quantité de petits vers rougeâtres dans le gosier & dans l'estomach; il avoit pour le moins un doigt de graisse entre la peau & la chair.

Le 25. l'Empereur retourna en son Palais de *Peking*, après avoir passé trois ou quatre jours dans son parc des dains nommé *Hai tsée*.

Le 28. qui étoit le premier jour de la seconde Lune Chinoise, il y eut une éclypse de Soleil de plus de quatre doigts. Comme j'étois au Palais, je ne pus l'observer exactement, nous préparâmes les instrumens nécessaires à l'Empereur pour l'observer: & il l'observa en effet avec les Grands de sa Cour, ausquels il voulut donner des preuves du

du fruit qu'il avoit tiré de ses études.

Le Tribunal des Mathématiques, après avoir observé cette éclypse, consulta le Livre nommé *Chen chou*, où est marqué ce qu'il faut faire, ce qui doit arriver, & ce qui est à craindre par rapport aux éclypses, aux cométes, & aux autres phénoménes célestes, & il trouva dans le Livre qu'en une pareille occasion il y avoit un méchant homme sur le Trône, & qu'il falloit l'en retirer pour y substituer un meilleur.

Le Président Tartare du Tribunal ne voulut pas qu'on insérât cette remarque dans le mémorial qui devoit, selon la coûtume, se présenter à l'Empereur sur cette éclypse. Son Lieutenant disputa long-tems avec lui, & prétendoit au contraire qu'on devoit y insérer ce qui étoit dans le Livre; que c'est l'ordre du Tribunal, & qu'en le suivant, on ne pouvoit désaprouver leur conduite.

Le premier jour de Mars l'Empereur ayant sçû que nous commençions notre Carême, & que nous ne mangions plus de viande, ordonna qu'on ne nous servît désormais que des viandes de Carême & des fruits : dès le jour même on nous apporta de dix ou douze sortes des meilleurs fruits qui soient à *Peking*, quoique ce ne soit pas la coûtume au Palais de servir des fruits à aucun de ceux qui ont bouche à Cour.

Le 2. il partit d'ici un corps de huit ou dix mille Cavaliers effectifs, qui faisoit quarante ou cinquante mille hommes, en comptant les Valets que les Tartares font servir de Soldats au besoin: ils ont soin d'instruire leurs gens à tirer de l'arc dès leur jeunesse, afin de leur pouvoir procurer des places de Cavalier ou au moins de Fantassin, en quoi ils trouvent leur compte; parce qu'ils profitent de la paye de leurs gens, & s'il y en a même quelques-uns qui fassent des actions de valeur, c'est le maître qui en reçoit la récompense.

Ces troupes étoient envoyées du côté de *Koukou hotun*, Ville dans la Tartarie Occidentale, pour observer delà les mouvemens du Roi d'*Eluth*, qui faisoit des courses de ce côté-là, & qui pilloit les Tartares de *Kalka*, & les *Mongous* sujets de cet Empire.

Le 10. l'Empereur nous fit dire que puisque nous prenions la peine d'aller tous les jours au Palais, il n'étoit pas juste que nous entretinssions pour cela des chevaux à nos dépens, & que désormais il nous feroit envoyer des chevaux de son écurie, ce qui s'exécuta dès le lendemain matin qu'on commença à nous amener à chacun un de ces petits chevaux de la Province de *Se tchuen*, qui marchent extrêmement vîte, avec un homme à cheval, pour nous suivre, & ramener les chevaux à l'écurie de l'Empereur, après que nous nous en serions servis.

Le 15. l'Empereur apprit que la plûpart des Soldats de *Peking* étoient chargez de dettes, & que la meilleure partie de leur paye s'employoit à payer les intérêts de l'argent qu'ils avoient emprunté. Il donna ordre qu'on examinât toutes les dettes des Soldats, des Gardes, & de la Gendarmerie au nombre de 23. dans chaque *Niurou* ou Compagnie, & des simples Cavaliers, en y comprenant les Sergens ou Maréchaux des logis. On trouva que les dettes montoient à plus de seize millions de livres; Sa Majesté ordonna que l'on payât de l'argent de son trésor toutes ces dettes, & qu'à l'avenir lorsque quelques Soldats ou Officiers auroient besoin d'argent pour de véritables besoins, on leur avançât autant qu'il seroit jugé nécessaire, & que peu à peu on le reprendroit sur leur paye, ensorte qu'en dix ans ils pussent acquitter toute la dette qu'ils auroient faite.

Sa Majesté fit aussi payer une partie des dettes de ceux des Officiers de sa maison, qui ont accoûtumé de le suivre, quand il fait quelque voyage. Il y eut ordre de donner jusqu'à huit cens livres

à chacun de ses *Hias*, & quatre cens aux autres petits Officiers qui n'ont point de rang: le tout ne monta pas à quatre cens mille livres, parce que les Grands qui firent la recherche de ces dettes, ne mirent sur le rôlle que ceux qu'ils jugerent n'être pas en état de les payer. Ils avoient d'abord marqué indifféremment toutes les dettes, mais la friponnerie de quelques-uns qui en feignirent de fausses, en fit même retrancher de véritables: l'Empereur voulut qu'on prît sur son trésor le fonds destiné à payer ces dettes, disant qu'il n'étoit pas juste d'employer les deniers de l'Empire à payer les dettes contractées au service de sa personne.

Le 29. les Cavaliers qui n'avoient point eu de part à la distribution de l'Empereur, parce qu'étant Esclaves, ils ne pouvoient contracter de dettes, s'assemblerent au nombre de trois à quatre mille au Palais, pour demander à Sa Majesté qu'Elle leur fit aussi quelque distribution: comme il ne se trouva personne qui voulût se charger de la Requête qu'ils avoient préparée, ils demeurerent long-tems dans la grande cour du Palais, à genoux, la tête découverte, en posture de supplians; ensuite ayant sçû que l'Empereur étoit allé se promener au jardin qui est derriere son Palais, tous ensemble ils environnerent ce jardin, & se mirent à demander à haute voix que l'on leur donnât quelque récompense, puisqu'ils étoient aussi bien Soldats que les autres. L'Empereur fit semblant de ne les point entendre; sur quoi quelques-uns des plus hardis passerent la premiere porte du jardin malgré les Gardes qui s'opposoient à leur passage. L'Empereur ayant été averti de leur insolence, fit saisir les huit plus avancez, qui étoient comme les Chefs, & sur-tout celui qui étoit chargé de la Requête, & ayant ordonné qu'on chassât les autres à coups de fouët & de bâton, toute cette multitude fut incontinent dissipée. L'Empereur envoya les huit Soldats qu'il avoit fait prendre, au Tribunal des crimes, avec ordre qu'on leur fît incessamment leur procès.

Le 30. les principaux Officiers de la milice présenterent une Requête à l'Empereur, pour lui demander pardon de ce qu'ils n'avoient pas sçû prévenir le dessein de leurs Esclaves, se soûmettant à tel châtiment qu'il plaitoit à Sa Majesté d'ordonner pour cette faute; & le même jour dès le matin, le Chef de ces Esclaves, c'est-à-dire, celui qui se trouva chargé de la Requête, fut condamné à avoir la tête coupée, ses sept compagnons étoient aussi condamnez au même châtiment, mais l'Empereur restraignit la Sentence au seul Chef, & son maître qui étoit un *Hia* de Sa Majesté, fut envoyé en exil à *Aygou* en Tartarie; les sept autres furent seulement condamnez à porter la *Cangue* pendant trois mois à une des Portes de la Ville, & à cent coups de fouët chacun.

Le 31. l'Empereur partit de son Palais, pour aller passer le Printems en sa maison de plaisance de *Tchang tchun yuen*, & ordonna que nous y allassions de quatre en quatre jours, & que cependant nous continuassions d'aller au Palais tous les jours comme auparavant, pour y travailler à mettre notre Philosophie en Tartare, & à lui préparer des explications.

Le onziéme Avril l'Empereur commença à se faire expliquer la premiere leçon de Philosophie. C'étoit une espéce de petite préface, dans laquelle nous faisions voir quelle est la fin de cette Science; pourquoi on la divise en Logique, Physique, & Morale, & ce qu'elle traitte dans chacune. L'Empereur témoigna être fort content de ce commencement, & nous exhorta à ne nous point presser, voulant que nous fissions les choses à loisir, & dit qu'il ne se mettoit point en peine que cet ouvrage durât long-tems, pourvû qu'il fût bien fait & bien clair. Sa Majesté affecta, ce semble, de nous montrer ce jour-

là un air plus gai qu'à l'ordinaire.

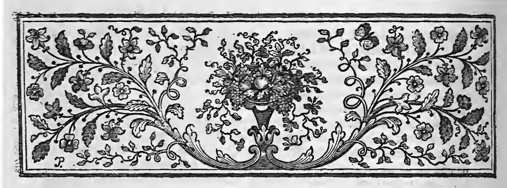
Le 20. l'Empereur revint à *Peking*, afin de faire le lendemain la cérémonie de la création des Docteurs, dont l'examen s'étoit fait il y avoit déja quelques mois; peu de tems après qu'il fut entré au Palais, il nous fit venir en sa présence, & nous fit asseoir à ses côtez sur la même estrade où il étoit assis: il nous montra un calcul qu'il avoit fait de l'espace contenu dans une Lunule. Ensuite se tournant tout-à-coup de mon côté, il me dit de le suivre dans le voyage qu'il devoit faire le mois suivant en Tartarie, afin de l'aider dans les mesures de Géométrie qu'il vouloit faire; & comme je le remerciai de l'honneur qu'il me faisoit en descendant de dessus l'estrade où j'étois, & touchant du front jusqu'à terre, suivant la coûtume, il parut fort content de la joye que je témoignois avoir de l'accompagner dans ce voyage.

Le 21. dès le matin l'Empereur fit publiquement la cérémonie de nommer les Docteurs qui avoient été trouvez dignes de ce rang, & le même jour il retourna à sa maison de plaisance.

Le troisiéme de May l'Empereur me fit sçavoir que pour le voyage que je devois faire avec lui, il me feroit fournir toutes choses du dedans de sa maison, chevaux, tentes, chameaux, pour porter mon bagage.

Le 7. Sa Majesté revint à *Peking* pour se disposer au voyage.





TROISIÉME VOYAGE
DU PERE GERBILLON
EN TARTARIE,
FAIT A LA SUITE DE L'EMPEREUR
DE LA CHINE.

En l'Année 1691.



E neuviéme de May avant la pointe du jour, l'Empereur suivi de la plus grande partie de sa Cour, partit de *Peking* pour aller tenir les Etats de la Tartarie: outre les Officiers & les troupes de sa maison, & la plûpart des Grands de l'Empire, les principaux Princes du Sang, les Régulos, les Ducs, &c. partirent en même tems avec beaucoup de troupes, & prirent une autre route pour se rendre au lieu de l'assemblée. J'allai attendre l'Empereur dans une des cours du Palais, avec le Pere Bouvet; aussitôt qu'il nous apperçut, il nous envoya demander où étoit le Pere Péréira, & il m'ordonna de marcher avec les gens de sa maison, qui le suivent immédiatement

A la sortie de la Ville nous trouvâmes les trompettes, les hautbois, les tambours, & tous ceux qui portent les marques de la dignité Impériale, rangez en haye des deux côtez du grand chemin, & un peu au-delà les troupes de la maison de Sa Majesté. L'Empereur alla dîner à un Village qui est à deux lieuës de *Peking*, nommé *Ouang king*: il me fit l'honneur de m'envoyer un plat de viande de sa table avec du ris, de la crême, & du Thé Tartare de sa bouche, & il ordonna que je mangeasse avec les premiers Officiers de ses Gardes, voulant qu'on me fît asseoir immédiatement au dessous de ceux du premier rang, & à la tête de ceux du second rang.

Ce jour-là nous fîmes 80. lys, & nous vînmes

vînmes coucher à un Bourg nommé *Nicou lang chan*, où nous arrivâmes vers le midi. L'Empereur donna ordre que j'eusse l'entrée libre dans le lieu où il logeroit, & que pendant tout le jour je demeurasse proche de son appartement. Peu après qu'il fut arrivé, il m'envoya faire plusieurs questions touchant les Livres de Mathématique que j'avois apportez, & qu'il voulut voir: il me fit dire qu'il vouloit revoir pendant ce voyage la Géométrie pratique, que nous lui expliquâmes l'année passée, & à laquelle, disoit-il, il ne s'étoit pas assez appliqué, parce qu'il avoit alors trop d'affaires sur les bras au sujet des *Eluths*. Il envoya sur le champ un des Eunuques de sa chambre à *Peking*, pour lui apporter cette Géométrie pratique, que nous lui avions mis en Tartare, avec les élémens de Géométrie.

Le soir l'Empereur m'envoya encore à manger de sa table de la même maniere qu'il avoit fait le matin, & après le souper il me fit appeller en sa présence, où m'ayant fait asseoir auprès de lui comme il faisoit à *Peking*, il me fit plusieurs questions sur la Géométrie, & il expliqua devant moi plusieurs propositions qu'il avoit déja vuës, pour s'en rafraîchir la mémoire.

Le 10. nous partîmes à la petite pointe du jour. L'Empereur alla dîner à un Village nommé *No chan*, à vingt lys du lieu où il avoit couché; outre ce qu'il avoit assigné pour ma nourriture, il m'envoya encore à manger de sa table, de la même maniere que le jour précédent. Il avoit ordonné la veille qu'un de ses *Hias*, qui est Turc d'origine, quoiqu'il soit né à *Peking*, & qu'il a fait Capitaine des Moscovites qui sont à son service, me suivît par-tout où j'irois, & qu'il tâchât d'apprendre quelques mots de la langue Latine, & sur-tout à lire les caracteres de cette langue. Ce *Hia* sçait en partie la langue des Moscovites, & a été des deux voyages que nous avons faits pour traitter de la paix entre les deux Empires.

Ce jour-là l'Empereur sortant après dîner, & passant proche de nous, demanda à ce *Hia* ce qu'il avoit déja appris, & voulut voir l'alphabet que je lui avois écrit. Nous fîmes ce jour-là 60. lys, & nous allâmes coucher à *Mi yun hien*. Dès que nous y fûmes arrivez, Sa Majesté m'envoya faire plusieurs questions sur les étoiles, & principalement sur le mouvement de l'étoile polaire vers le Pole. Je lui fis voir les Cartes du Pere Pardies, sur lesquelles j'avois fait mettre les noms des constellations, & des étoiles en Chinois.

Sur le soir après m'avoir encore envoyé à manger de sa table, il me fit venir en sa présence, & revir avec moi plus de dix propositions de Trigonométrie, dont je lui expliquai les démonstrations qu'il entendit bien: je fus une bonne heure avec lui, toûjours assis à son côté. Incontinent après que je l'eus quitté, il m'envoya une demie porcelaine de vin de sa bouche, ordonnant qu'on me le fît boire entierement, ce que je ne fis pourtant pas: & le lendemain il m'envoya demander si je m'étois ressenti du vin qu'il m'avoit fait boire la veille.

Le 11. nous partîmes à la pointe du jour, comme les précédens, nous dînâmes à un Village nommé *Chin choan* à trente lys de *Mi yun*, & nous couchâmes dans un Bourg nommé *Che hia*, nous fîmes en tout 60. lys. Un peu après que nous fûmes arrivez, l'Empereur m'envoya demander de combien la hauteur du Pole étoit plus grande qu'à *Peking*, & quel changement il y avoit à faire dans le calcul de l'Ombre méridienne: ensuite il sortit de sa chambre, & vint dans la cour tirer sur des moineaux & sur des pigeons, avec une arbalête & une sarbacane.

J'étois dans cette cour où je lui vis prendre ce divertissement: il tira trois pigeons de suite avec l'arbalête: il me demanda si je sçavois tirer de l'arc, & lui ayant répondu que non, & que nous

n'apprenions point en Europe cet éxercice : il eſt vrai, dit-il, ils ne ſe ſervent que d'armes à feu : il rentra enſuite dans ſa chambre, & alla repoſer, comme il a accoutumé de faire tous les jours ſur le midi durant les chaleurs.

Le 12. étant parti à la pointe du jour, l'Empereur vint dîner à un petit Village nommé *Laoquatien* à trente lys de *Che hia*, enſuite nous couchâmes à *Kou pe keou*, où eſt une des portes de la grande muraille : nous fîmes ce jour-là 60. lys en tout. Une demie lieuë avant que d'y arriver, nous trouvâmes toute la Soldateſque Chinoiſe, qui compoſe la garniſon de la Fortereſſe, & qui défend le paſſage de ce détroit, rangée en bataille ſur le bord du grand chemin : elle conſiſtoit en ſept ou huit cens fantaſſins, & environ cinquante chevaux.

L'Empereur s'arrêta d'abord pour les voir, enſuite il monta ſur une éminence & mit pied à terre pour leur voir faire l'éxercice : j'étois à huit ou dix pas derriere l'Empereur, pendant que cette milice fit l'éxercice; elle étoit d'abord rangée ſur huit lignes, entre leſquelles étoit une eſpace vuide de cinq ou ſix pas, il n'y avoit qu'un Soldat de file à chaque ligne : il parut cinquante ou ſoixante affuts de petits canons; comme ces affuts n'étoient que de petites charettes couvertes, je ne vis pas s'il y avoit des canons : ces charettes n'étoient pas traînées par des chevaux, mais pouſſées par des hommes à force de bras. Il y avoit ſur les deux aîles de l'Infanterie, quelque peu de Cavalerie, ils firent différens mouvemens, & tirerent pluſieurs fois; le ſignal du commandement étoit de tirer un ou deux coups de mouſquet de deſſus une éminence voiſine, auſquels on répondoit premierement du milieu du bataillon, & enſuite on entendoit le bruit de leurs inſtrumens, qui ne conſiſtoient qu'en des cornets, dont le ſon eſt fort ſourd, & quelques baſſins de cuivre ſur leſquels on frappe, & en d'autres inſtrumens à peu près ſemblables.

Les mouvemens que je leur vis faire n'avoient rien qui approchât de ceux de notre Milice, & certainement s'ils n'ont pas d'autre moyen de ſe mettre en bataille & de faire l'éxercice, un bataillon de huit cens hommes de cette Infanterie ne ſoûtiendroit pas les efforts d'un ſimple eſcadron de cent chevaux.

Cependant les ſpectateurs admiroient cette Milice : des gens de la premiere conſidération, auprès deſquels je me trouvai, me demanderent ſérieuſement ce que j'en penſois, & ſi la nôtre lui étoit comparable. L'Empereur même envoya au Commandant un de ſes habits ordinaires, & lui fit donner un cheval, pour le récompenſer d'avoir ſi bien diſciplinê ſes Soldats.

L'Empereur ayant reçû ce jour-là un Courrier du Préſident du Tribunal des *Mongous*, par lequel il faiſoit ſçavoir que pluſieurs des Chefs des *Mongous* qui devoient aſſiſter aux Etats, n'étoient pas encore arrivez, & que l'herbe ne commençant qu'à pouſſer, il n'y avoit que très-peu de fourages; Sa Majeſté réſolut de ſéjourner le lendemain à *Kou pe keou*. Peu après que nous fûmes arrivez au logement de l'Empereur, Sa Majeſté m'envoya faire pluſieurs queſtions ſur la maniere de prendre la hauteur du Pole par les étoiles, & ſur la déclinaiſon de l'aimant.

Le 13. nous ſéjournâmes à *Kou pe keou*, je pris la hauteur méridienne du Soleil, avec le demi cercle de Monſeigneur le Duc du Maine, dont j'ai fait préſent à l'Empereur, qui en fait très-grand cas, & qui le fait porter ſur le dos d'un Cavalier; il lui a donné un double étui, de maniere qu'il ne peut courir aucun riſque de ſe gâter par le tranſport, & il lui a fait faire deux ſortes de pieds nouveaux, qui portent l'un & l'autre un genou. Je trouvai la hauteur du bord ſupérieur du Soleil de ſoixante-huit dégrez ſix minutes, & le ſoir après avoit fait mon explication de Géométrie à l'Empereur, je lui préſentai l'obſerva-

tion que j'avois faite avec le calcul de la hauteur du Pole, résultante de cette observation & celui de l'Ombre méridienne : Sa Majesté m'en témoigna beaucoup de satisfaction, & m'ordonna de les conserver soigneusement : il loüa beaucoup ce jour-là la Géométrie pratique démontrée, que nous avons composée pour lui en Tartare. Il m'envoya, selon sa coûtume, le matin & le soir des mets de sa table ; & ayant sçû que je voulois écrire à nos Peres de *Peking*, il me fit dire de lui donner ma lettre, & qu'il la mettroit dans son pacquet.

Le 14. nous partîmes avec l'Empereur une heure avant le jour, nous dînâmes à une maison qui est sur le chemin : Sa Majesté devant & après le dîner fit lutter en sa présence un *Kalka* & un *Mongou* l'un après l'autre contre un de ses *Ha ha chous*, qui passe pour le meilleur lutteur de la Cour, quoiqu'il soit d'une taille fort petite, & qu'il n'ait pas plus de vingt-quatre ans. Le premier terrassa deux fois ce *Ha ha chou* en fort peu de tems, ce que tous les spectateurs admirerent. Le second, quoique beaucoup plus puissant de corps, & plus robuste en apparence, ne put renverser le *Ha ha chou*, ni en être renversé ; de sorte qu'après avoir été assez long-tems aux prises, l'Empereur les fit cesser.

Pour lutter plus facilement, les Tartares mettent bas leur casaque, & en prennent une de grosse toile, ils se ceignent le plus étroitement qu'ils peuvent, ensuite ils se prennent l'un l'autre au-dessus de l'épaule, ou au haut de la poitrine, & tâchent par des especes de croc-en jambe de renverser leur homme. Celui qui a terrassé son adversaire, va aussi-tôt se mettre à genoux devant l'Empereur, & lui faire hommage de sa victoire, en se prosternant jusqu'à terre : ce jour-là nous couchâmes dans un Village nommé *Ngan kiatun* à quatre-vingts lys de *Kou pe keou*.

Le soir l'Empereur après m'avoir appellé en sa présence, me demanda si les Rois d'Europe faisoient des voyages, s'ils alloient à la chasse, & comment ; après cela il fit dire qu'on avertît les Grands de la Cour de se préparer à tirer au blanc, tant avec des fusils qu'avec des fléches, & il me dit de le suivre, afin d'être témoin de cet éxercice. Il tria trente coups à soixante ou soixante-dix pas de distance, toûjours à balle seule, & il donna plusieurs fois dans le blanc, qui étoit un morceau de planche grand comme la main : je lui vis donner trois fois de suite, il chargeoit souvent lui-même son fusil ; son troisiéme fils en deux coups qu'il tira donna aussi une fois dans le but ; pas un des Grands n'y donnerent, il est vrai qu'il n'y en eut que cinq ou six qui tirerent, & seulement deux ou trois fois chacun.

Après avoir tiré du fusil, Sa Majesté tira de l'arbalête avec un Capitaine de ses Gardes, qui passe pour être habile arbalêtrier. Il l'est pourtant moins que l'Empereur : Sa Majesté tira de deux sortes d'arbalêtes, l'une avec des fléches, & l'autre avec des balles de terre cuite, & toûjours avec beaucoup d'adresse.

Ensuite il tira de l'arc, & fit venir cinq des plus habiles tireurs d'arc de sa Cour : l'un d'eux étoit ce même *Kalka*, qu'il avoit fait lutter deux jours auparavant, & qui étoit le plus habile de tous ; il ne manqua presque jamais de donner dans le but, l'Empereur y donna aussi plusieurs fois, & se distingua fort par son adresse : tous les gens de la Cour étoient présens. Ce Prince par une faveur spéciale, avoit ordonné que je fusse près de sa personne. Quand on eut cessé de tirer de l'arc, l'Empereur fit encore lutter ce *Kalka*, qui terrassa son homme en assez peu de tems, & se fit admirer de tout le monde par sa souplesse & par sa force.

Le 15. nous ne partîmes que sur les sept heures du matin : nous fîmes cinquante lys, & nous campâmes dans une plaine appellée *Pornaye*. Comme l'Empereur vint en chassant, nous montâ-

mes & descendîmes cinq ou six montagnes fort roides, fort pierreuses, & remplies de broussailles. Les chevaux Tartares se tirent aisément de ces chemins, ce que les nôtres auroient de la peine à faire. L'Empereur en chemin faisant, ordonna de faire deux enceintes; dans l'une on enferma quelques cerfs; dans l'autre des chevres de montagnes: l'Empereur en tua une de sa main, les autres furent tuées par ses *Hias*; on mit par terre sept de ces animaux, tant cerfs que chevres. Je vis une de ces chevres; à la couleur près, qui est semblable au poil de chevreüil, elle a le corps, & particulierement la tête, comme nos chevres domestiques.

Le soir étant arrivez au camp, l'Empereur demanda si j'avois vû la chasse, & ayant sçû que j'étois demeuré hors de l'enceinte, il donna ordre que le lendemain, quand il chasseroit, j'entrasse dans l'enceinte, & que je le suivisse de prés. Le soir m'ayant appellé, suivant la coûtume, pour faire l'explication de Géométrie dans sa propre tente, il me demanda si le cheval que je montois étoit bon : les gens de l'écurie de Sa Majesté m'en donnerent un autre le jour suivant, afin de laisser reposer celui que je montois, quoiqu'il ne parût nullement fatigué.

Comme nous campâmes en pleine campagne, l'Empereur ordonna qu'on me dressât une petite tente à sept ou huit pas de la sienne : elle étoit dans l'enceinte la plus intérieure, qui est fermée d'une double toile jaune d'environ sept pieds de hauteur, & qui peut avoir vingt ou vingt-cinq toises en quarré. Dans cette enceinte, il n'y avoit que la tente de l'Empereur, celle de ses fils, & la mienne.

Le 16. nous partîmes vers les sept heures du matin comme le jour précédent. Sa Majesté étant sortie de sa tente, nous dit un peu avant que de partir de prendre les devans, & de l'aller attendre hors de son parc. Ce jour-là nous fîmes seulement quarante lys, & nous campâmes dans une vallée sur le bord d'une petite riviére. Un peu avant que d'arriver au camp, Sa Majesté fit faire halte à toute sa suite, & alla chasser au chevreüil. Il avoit fait prendre les devans par des chasseurs, qui en trouverent un seul dans un endroit, & deux en un autre. Comme l'Empereur me fit appeller, afin que je visse la chasse, & qu'il ordonna à *Tchao laoyé* de me mener toûjours auprès de sa personne, j'eus tout le plaisir de voir Sa Majesté faire cette chasse.

Il monta sur le haut d'une montagne, au penchant de laquelle le chevreüil étoit couché : il fit mettre pied à terre à ses chasseurs, qui sont tous des *Mantcheoux*, qu'on appelle nouveaux, parce qu'ils sont de ceux qui sont nez dans le vrai pays des *Mantcheoux*. L'Empereur se sert d'eux pour ses Gardes & pour ses Chasseurs; il les envoya les uns à droite, les autres à gauche, un à un, ordonnant au premier de chaque côte de marcher sur la ligne qu'il leur marqua, jusqu'à ce qu'ils fussent réünis dans l'endroit qui leur étoit ordonné; ce qu'ils éxécuterent fort ponctuellement, sans que ni montée ni descente, quelque difficile qu'elle fût, leur fit perdre leurs rangs.

Quand l'enceinte fut formée avec une promptitude qui me surprit, l'Empereur ordonna que l'on commençât à crier : aussi-tôt tous les chasseurs pousserent ensemble des cris, mais à peu près du même ton, & d'une voix médiocre, ce qui ressembloit assez à une espéce de bourdonnement; on me dit que ces cris se faisoient pour étourdir le chevreüil, afin qu'entendant également du bruit de toutes parts, & ne sçachant de quel côté s'enfuir, on le puisse tirer plus facilement. L'Empereur entra dans cette enceinte, suivi seulement de deux ou trois personnes, & s'étant fait montrer le lieu où étoit le chevreüil, il le tira & le tua du second coup de fusil.

Après cette premiere enceinte, on

en alla faire une seconde sur des penchans de montagnes. Comme ils n'étoient pas si rudes que les premiers, on demeura à cheval, & les deux chevreüils qui s'y trouverent enfermez, furent tous deux tuez de la main de l'Empereur en trois coups de fléche. Sa Majesté tira toutes les trois fois en courant à toute bride après ces chevreüils, qui fuyoient de toutes leurs forces. J'eus le plaisir de voir l'Empereur courir hardiment bride abbatuë, aussi bien en montant qu'en descendant par des pentes fort roides, & tirer de l'arc avec une force & une adresse extraordinaire.

Ensuite l'Empereur fit étendre les chasseurs & tous les gens de sa suite sur deux aîles, & nous marchâmes dans cet ordre jusqu'à notre camp, faisant encore une espéce d'enceinte mouvante qui battoit la campagne. C'étoit pour chasser au liévre que Sa Majesté fit ranger ainsi ses gens. En effet, il en tira plusieurs ; tout le monde avoit soin de détourner les liévres vers lui, & il n'étoit permis qu'à ses deux fils de tirer dans l'enceinte ; on pouvoit seulement tirer au dehors, s'il arrivoit que le gibier en sortît, ce que néanmoins chacun tâchoit d'empêcher de son mieux, parce que si quelqu'un en laissoit sortir par sa négligence, il étoit rigoureusement puni.

Quand nous fûmes de retour au camp, l'Empereur me fit demander ce que je pensois de cette maniere de chasser, & si on chassoit de même en Europe. Du compliment que je lui fis sur ce que j'avois vû de son adresse, tant à dresser & ordonner lui-même la chasse, qu'à tirer du fusil & de l'arc, à pied & à cheval, rien ne parut lui être plus agréable que ce que j'ajoûtai que j'avois été surpris de lui voir lasser cinq ou six chevaux, & courir sans cesse sans marquer aucune lassitude ; que j'étois au comble de la joye de le voir si plein de force & de santé, pour la conservation de laquelle je prierois Dieu tous les jours de ma vie.

Ce même soir après un grand vent de Sud, qui avoit tout rempli de poussiére, le tems se couvrit. L'Empereur que la seule espérance de la pluie avoit mis de belle humeur, sortit de sa tente : & pour se divertir, il prit lui-même une grande perche, & commença à secoüer la poussiere attachée à la toile qui couvroit ses tentes. Tous ses gens prirent aussi chacun une perche, & donnerent sur les toiles. Comme j'étois présent, je fis aussi la même chose, pour n'être pas le seul à ne rien faire. L'Empereur qui le remarqua, dit le soir à ses gens, que les Européans n'étoient pas glorieux, & il leur rapporta ce qu'il m'avoit vû faire. On me dit aussi qu'il avoit parlé de moi en des termes pleins d'une bonté, qui tenoit de la tendresse.

Il me fit demander pourquoi il ne venoit pas ici de bons fusils, puisqu'il y en avoit de si excellens en Europe ; je répondis que les Négocians n'apportoient d'ordinaire que des marchandises de cargaison, & que pour nous autres qui étions Religieux, notre profession ne nous permettoit pas de connoître, ni de porter des armes. Mais qu'il y avoit de l'apparence que le Pere Grimaldi sçachant le goût de Sa Majesté, ne manqueroit pas d'en apporter pour les lui offrir.

Ce soir-là & au commencement de la nuit il plut un peu.

Le 17. nous fîmes seulement quarante lys, & nous campâmes dans une vallée nommée *Hou pe keou*, sur les bords d'une petite Riviere qu'on appelle *Kakiry*. L'Empereur passa au-delà du lieu destiné au campement, pour aller à la chasse. Dans la premiere enceinte qu'il fit faire, on enferma un chevreüil, un renard, & quelques liévres. Le chevreüil s'échappa : Sa Majesté tua le renard en courant du premier coup de fléche qu'il tira sur lui, ensuite il monta jusques sur la cime d'une montagne fort haute, & toute couverte de brossailles : comme cette montagne étoit fort roide, nos che-

vaux ſuérent beaucoup, & je fus ſurpris que l'on pût monter & deſcendre des montagnes ſi eſcarpées, ſur-tout quand je vis les gens qui portent les ordres de l'Empereur, courir en montant & en deſcendant preſque comme s'ils euſſent été en raze campagne.

Ce jour-là Sa Majeſté s'arrêta ſur une petite éminence, pour prendre une certaine boiſſon rafraîchiſſante nommée *Tchao mien* : elle eſt compoſée de farine faite d'une eſpéce de bled de Turquie, ou de millet mêlée avec du ſucre & de l'eau, le tout bien battu. Quand Sa Majeſté en eut bu, Elle en fit donner à ſon fils, à ſes deux gendres, & a quelques-uns des Grands de ſa Cour & de ſes Officiers. Elle me fit auſſi l'honneur de m'envoyer du thé Tartare de ſa bouche, & dans ſa propre coupe, ſuppoſant que je n'étois pas habitué à l'autre boiſſon : ce fut le premier Eunuque de la chambre qui me l'apporta lui-même, en préſence de Sa Majeſté & de toute ſa Cour. J'obſervai que quand l'Empereur prit cette boiſſon de *Tchao mien* : tout le monde ſe mit à genoux, & battit du front contre terre.

Le ſoir on amena dans le parc où l'Empereur étoit campé pluſieurs anciens Officiers, qui ont été reléguez en un Village voiſin du lieu où nous étions campez ; Sa Majeſté leur fit faire l'exercice par geſtes, car ils n'avoient point d'armes. Je ne vis rien en ces gens-là qui marquât une adreſſe extraordinaire, quoiqu'ils paſſent pour être habiles à manier les armes.

Le 18. nous ne fîmes que quarante lys : nous campâmes en un lieu nommé *Quatiym*, ſur le bord de la même riviére de *Kakiry*. L'Empereur alla à la chaſſe comme à l'ordinaire. On avoit enfermé dans une enceinte neuf ou dix grands cerfs, mais ils s'échapperent tous; l'on ne tua que quelques liévres ; & on ne prit que quelques faiſans avec l'épervier, comme on avoit fait les jours précédens ; car il y a toûjours quantité d'oiſeaux de proye petits & grands, qui ſuivent l'Empereur.

Le ſoir après être arrivez au camp, & avoir un peu repoſé, Sa Majeſté ſe divertit à tirer de l'arbalête & de l'arc. L'Empereur en tire également bien de la main droite & de la main gauche, & à dire vrai, je n'ai vû aucun Grand de ſa Cour qui en tire mieux que lui.

Le 19. nous fîmes encore quarante lys dans une plaine qui s'appelle *Cabaye*, ſur le bord d'une petite riviére nommée *Chantou*, le long de laquelle étoit autrefois bâtie la Ville de *Chantou*, où les Empereurs de la famille des *Yuen* tenoient leur Cour durant l'Eté, on en voit encore les reſtes.

L'Empereur vint toûjours en chaſſant & fit pluſieurs enceintes, dans l'une deſquelles je lui vis tuer un grand ſanglier, qui ſe voyant pourſuivi & environné de chaſſeurs, ſe retira au milieu d'un fort, où il n'étoit pas aiſé de l'approcher. L'Empereur ne laiſſa pas de le tirer, & du ſecond coup de fléche il le bleſſa à mort. Dans une autre enceinte on tua trois cerfs, j'en vis deux ou trois autres s'échapper au travers des montagnes, qui étoient trop eſcarpées pour pouvoir les pourſuivre.

Proche du lieu où nous campâmes, ſe trouvent des eaux chaudes & médecinales. L'Empereur y alla, & y demeura juſqu'au ſoir : dès qu'il y fut arrivé, on m'appella de ſa part, & m'ayant fait montrer la ſource, il me fit demander la raiſon phyſique de cette chaleur ; ſi nous avions de ces eaux-là en Europe, ſi nous en faiſions cas, ſi nous en uſions, & pour quelles ſortes de maladies.

Ces eaux dans leur ſource ſont claires ; mais elles ne me parurent pas ſi chaudes que celles qui ſont au bas du mont *Pe tcha*, un peu au Nord-Eſt de celles-ci, car dans celles-là à peine pourroit-on mettre la main toute entiere ſans ſe brûler, au lieu que dans celles-ci on peut l'y tenir quelques momens ſans trop ſentir la chaleur.

Mais celles dont je parle ont cela de particulier, que tout proche il y a une autre source d'eau très-fraîche. On a dirigé le cours de ces deux sources, de telle sorte qu'elles se joignent ensemble d'un côté ; & de l'autre côté on a laissé un filet d'eau chaude toute pure. Il y a là trois petites maisons de bois, que l'Empereur y a fait construire, avec un bassin de bois dans chacune, afin de s'y pouvoir baigner commodément. Sa Majesté après avoir pris un peu de repos, se baigna, & nous ne revînmes au camp que vers le soleil couchant.

Le 20. nous séjournâmes au camp de *Cabaye* ; le matin l'Empereur alla encore à la chasse, mais il ne fit qu'une enceinte, dans laquelle il tua un cerf, son fils un autre, & les autres chasseurs trois ou quatre ; après quoi nous retournâmes le soir au camp ; il tira de l'arc avec ses deux enfans, l'un de ses gendres, & quelques-uns des Officiers de sa maison dans l'enceinte extérieure de son parc, en présence de toute sa Cour. Son troisiéme fils qui a environ seize ans se distingua parmi les autres, car il donna plusieurs fois dans le blanc.

Après avoir tiré de l'arc quelque tems, il fit lutter plus de trente personnes l'une après l'autre, & un contre un, ce qui dura presque jusqu'à la nuit. Le soir comme je sortois du parc intérieur de l'Empereur, Sa Majesté aperçût de sa tente que je portois un paquet de Livres, & le coussin qui me sert de siége : il appella aussi-tôt *Tchao laoyé*, & lui ordonna qu'à l'avenir il me fit porter mon siége & mes Livres, par un des Eunuques du Palais.

Le 21. nous partîmes sur les sept heures du matin. Un moment avant que de partir, l'Empereur me demanda en riant si j'étois fatigué du voyage. On alla sur tout le chemin en chassant des liévres & des chevreüils, & un peu avant que d'arriver au camp, on fit une enceinte à l'entour de deux ou trois montagnes fort hautes, & toutes chargées de bois & de broussailles si épaisses, qu'on ne pouvoit les pénétrer, ce qui fut cause qu'on prit peu de gibier, quoiqu'on y eût enfermé une très-grande quantité de cerfs, qui s'échaperent presque tous à travers ces broussailles : il y avoit aussi un tigre, dont j'entendis les hurlemens d'assez près, mais on ne pût découvrir où il étoit.

Comme le terrain étoit fort incommode, l'Empereur ne voulut pas s'y arrêter. Quand nous arrivâmes au camp, les tentes n'étoient pas encore tenduës, c'est pourquoi l'Empereur se divertit à tirer du fusil au blanc ; & comme j'étois proche de lui, il me fit quelques questions sur les fusils d'Europe : nous fîmes ce jour-là 40. lys, & nous campâmes dans un lieu nommé *Ha'a'sin*.

Le 22. nous séjournâmes. L'Empereur alla à la chasse qui fut ce jour-là bien plus grande que les précédens ; car Sa Majesté avoit fait venir un grand nombre de *Mongous* des lieux voisins, lesquels étant accoûtumez à cette sorte de chasse, sçavent très-bien enfermer le gibier, & le détourner en quelque endroit qu'on le leur ordonne. Il y avoit plus de deux milles Chasseurs, sans compter la suite ; ces Chasseurs étoient rangez sous divers étendarts, deux bleus, un rouge, un blanc, & un jaune ; les deux bleus marchoient à la tête, l'un à droite, l'autre à gauche, & dirigeoient l'enceinte : le rouge & le blanc marchoient sur les deux aîles dans un intervalle égal du commencement & du milieu, & le jaune marchoit justement au milieu.

Cette enceinte enfermoit des montagnes & des vallées pleines de grands bois que l'on traversoit, & que l'on battoit de telle sorte, que rien ne pouvoit échapper sans être vû & poursuivi. Lorsque les deux étendarts qui marchent à la tête sont arrivez, en s'éloignant toûjours l'un de l'autre jusqu'au lieu qui leur a été marqué, ils commencent à se rapprocher, & marchent toûjours jusqu'à ce qu'ils se touchent l'un l'autre ;

alors l'enceinte est fermée de toutes parts, & ceux qui ont marché devant s'arrêtent, tournant visage à ceux qui sont derriere, lesquels s'avancent toûjours peu à peu, jusqu'à ce que tous les Chasseurs soient à la vûë les uns des autres, & tellement serrez, que rien de ce qui est dans l'enceinte n'en puisse sortir.

Au commencement l'Empereur étoit seul vers le milieu de l'enceinte, avec quelques-uns de ses plus proches Officiers, dont les uns ne faisoient autre chose que de détourner le gibier pour le faire passer devant lui, afin qu'il le tirât, les autres lui donnoient incessamment des fléches pour tirer, & les autres les ramassoient; sur les deux aîles au dedans de l'enceinte étoient les deux fils de l'Empereur, assistez chacun de trois ou quatre de leurs Officiers: il n'étoit permis à nul autre d'entrer dans l'enceinte, s'il n'étoit expressément appellé par l'Empereur: personne aussi n'osoit tirer sur les bêtes, tandis qu'elles étoient dans l'enceinte, à moins que Sa Majesté ne l'ordonnât, ce qu'il faisoit ordinairement, après avoir blessé la bête; mais lorsque quelques bêtes s'étoient échappées de l'enceinte, alors les Grands & les autres Officiers de la Cour qui marchoient immédiatement après ceux qui formoient l'enceinte, avoient la permission de les poursuivre & de tirer sur elles.

Je vis tirer ce jour-là à l'Empereur un très-grand nombre de chevreüils & de cerfs, qui alloient par troupes dans ces montagnes: on en tua en tout trente ou quarante pour le moins. La plûpart furent tuez ou blessez par l'Empereur, ou par ses deux fils: on ne fit pourtant que deux enceintes qui durerent cinq ou six heures. Dans la premiere on avoit enfermé un tigre, l'Empereur tira sur lui deux coups d'une grande arquebuse, & un coup de fusil, mais comme il tira de fort loin, & que le tigre étoit dans un fort de brossailles, il ne lui fit pas assez de mal pour l'arrêter, quoiqu'apparemment il le blessa; car à chaque fois qu'il tira, il fit déloger le tigre du lieu où il étoit: enfin à la troisiéme fois il le fit fuir à toutes jambes, vers le haut de la montagne où le bois étoit le plus épais. Ce tigre étoit fort grand & fort haut; je le vis plusieurs fois à mon aise, parce que j'étois fort proche de l'Empereur lorsqu'il le tira, & je lui présentai même la méche allumée pour mettre le feu à son arquebuse.

Comme ces animaux sont extrêmement féroces, l'Empereur ne voulut pas qu'on l'approchât de trop près, appréhendant que quelqu'un de ses gens n'en fût blessé; car pour sa personne il n'y a rien à craindre dans ces occasions. Il est alors environné d'une cinquantaine de Chasseurs à pied, tous armez de demies picques qu'ils sçavent manier avec adresse, & dont ils ne manqueroient pas de percer le tigre, s'il avançoit du côté de l'Empereur.

Je remarquai en cette occasion la bonté du cœur de ce Prince; car dès qu'il vît fuir le tigre du côté opposé à celui où il étoit, il cria qu'on le laissât fuir, & que chacun se détournât pour n'être point blessé: il dépêcha en même-tems un de ses gens, pour sçavoir si personne ne l'avoit été: on lui rapporta qu'un des Chasseurs *Mongous* avoit été renversé lui & son cheval d'un coup de patte que le tigre lui avoit donné, le trouvant à sa rencontre lorsqu'il fuyoit, mais qu'il n'en avoit pas été blessé, parce que comme il y avoit beaucoup de monde qui crioit après le tigre pour l'étourdir, il ne s'étoit point arrêté, & avoit toûjours continué de fuir.

Après la premiere enceinte finie, pendant que l'on mettoit la seconde en ordre, l'Empereur s'arrêta sur une éminence où il mit pied à terre, & prit du thé Tartare; il en fit donner à ses enfans, & à quelques-uns des Officiers & des Grands qui étoient autour de sa Personne: il me fit aussi l'honneur de se souvenir de moi, & il m'envoya sa propre

propre taſſe pleine d'excellent thé Tartare, tel qu'il en avoit bû lui-même: elle me fut encore apportée par le premier Eunuque de ſa chambre, & en préſence de tout le monde.

Le ſoir étant retourné au camp, l'Empereur me demanda ce que je penſois de cette chaſſe, & ſi on en faiſoit de ſemblables en Europe : il me dit enſuite en riant, qu'il falloit que je priſſe un arc & des fléches à ma ceinture, & qu'il avoit remarqué que j'étois aſſez bon Cavalier. Le ſoir à ſouper il m'envoya trois plats de ſa table ; dans l'un étoit de la chair de ſanglier, dans l'autre une perdrix & des cailles ; le troiſiéme plat étoit de pâtiſſerie la plus fine qui ſe faſſe pour lui.

Durant la chaſſe de ce jour-là, outre pluſieurs faiſans, perdrix, & cailles que l'on prit avec l'oiſeau, on prit deux autres oiſeaux d'une eſpece particuliere, & que je n'ai vû nulle part ailleurs. Les Chinois l'appellent *Ho ki*, qui ſignifie poule de feu, peut-être parce qu'autour des deux yeux, cet oiſeau a une ovale de petites plumes d'une couleur de feu très-vive ; tout le reſte du corps eſt de couleur de cendre : il eſt un peu plus gros qu'un faiſan, & a le corps & la tête aſſez ſemblable aux poules d'Inde ; il ne peut voler ni haut ni loin, de ſorte qu'un Cavalier l'attrappe aiſément à la courſe.

Le 23. nous partîmes à l'ordinaire vers les ſept heures & demie du matin, & nous fîmes environ quarante lys : nous campâmes dans une vallée nommée *Hamar tabahan Nianga*, c'eſt-à-dire, le détroit de la montagne de *Hamar* ſur les bords de la petite riviére de *Hakir*. On fit preſque tout le chemin en chaſſant ; car on fit ranger les Chaſſeurs comme le jour précédent ſur une grande ligne, qui occupoit plus d'une demie lieu d'étenduë ſous les mêmes étendarts ; & dans la même diſpoſition. On traverſa dans cet ordre des montagnes, des vallées, des bois ; & des campagnes, donnant la chaſſe à tout ce qui ſe rencontroit. On tua encore un aſſez grand nombre de cerfs & de chevreüils, & ſur-tout un léopard qui ſe trouva dans un fort de broſſailles, dont on eut bien de la peine à le faire ſortir ; car il fallut que les picqueurs de l'Empereur battiſſent ce fort avec leur demie picque, allant toûjours à pied immédiatement devant la perſonne de Sa Majeſté, qui tiroit inceſſamment des fléches au hazard, pour tâcher de le tirer du lieu où il étoit caché : il ſortit enfin, & ayant été vivement pourſuivi, il fut enfermé dans un lieu découvert ; où après que l'Empereur lui eut lancé une fléche dans le corps, on lâcha les chiens ſur lui qui l'acheverent avec aſſez de peine ; car tout bleſſé & renverſé qu'il étoit, il ne laiſſoit pas de ſe défendre des griffes & des dents.

Le 24. nous fîmes bien 60. lys en chaſſant, mais le bagage qui vint par le droit chemin n'en fit pas plus de trente : nous campâmes encore ſur le bord de la riviére de *Hakir*, en un détroit de montagnes nommée *Harongha*. On vint toûjours en chaſſant comme le jour précédent, & nous ne faiſions que monter & deſcendre : nous paſsâmes entre autres deux montagnes très-hautes & très-roides. On tua un très-grand nombre de cerfs & de chevreüils, quoique les Chaſſeurs ne fuſſent pas en ſi grand nombre.

Tous les *Mongous* que l'on avoit fait venir les jours précédens, étoient retournez chez eux ; s'ils avoient été préſens, je crois qu'on auroit tué près de cent, tant cerfs que chevreüils, car tout en étoit plein : j'en vis tuer pluſieurs par l'Empereur ; j'en vis prendre d'autres par les chiens ; de ſorte qu'il y eut tout le jour un grand fracas : on prit auſſi beaucoup de faiſans : on en prit même quelques-uns à la main à force de les laſſer, car cet oiſeau ne peut pas voler loin, ni long-tems, & il eſt facile de le prendre quand il eſt un peu las.

Le 25. nous partîmes sur les huit heures du matin : nous marchâmes presque toûjours en chassant, & nous ne fîmes que quarante lys de droit chemin : nous campâmes au-delà des montagnes en une grande plaine, qui n'est environnée que de collines. Cette plaine s'appelle *Poutchoüi pouhoutou*, c'est-à-dire, plaine qui a les montagnes derriere soi. Après avoir fait environ quinze lys, nous montâmes & descendîmes une haute montagne toute couverte de sapins ; ensuite nous entrâmes dans un pays plus découvert, où les *Mongous* des lieux circonvoisins avoient préparé une enceinte, dans laquelle on avoit enfermé une très-grande quantité de cerfs & de chevreüils. L'Empereur & ses deux fils en tuerent plusieurs, & sur-tout l'Empereur, qui étoit infatigable à courir après le gibier, & à tirer de l'arc ; il lassoit chaque jour huit ou dix chevaux de main ; quinze le suivoient par-tout, afin qu'il en pût changer lorsqu'il le voudroit.

Le 26. nous fîmes seulement 20. lys presque droit au Nord, nous vînmes encore toûjours en chassant ; mais comme le pays étoit beaucoup plus découvert, & qu'il n'y avoit que des petites collines couvertes de brossailles, il y avoit aussi moins de bêtes fauves. On ne laissa pas de tuer encore une assez grande quantité de chevreüils & de liévres, mais je ne vis point de cerfs. Nous campâmes sur le bord d'une riviére un peu plus considérable que les autres, qui s'appelle *Konnor*.

Cette plaine est remplie de sables au Nord-Est, & à l'Est de la riviére ; à l'Ouest, la plaine est une prairie, & a des collines qui l'environnent.

Il fit tout le jour si froid, que tous ceux qui avoient des fourrures les vêtirent. Ce froid étoit causé par un vent de Nord fort violent ; après midi il tomba de la grêle & ensuite de la pluie, mais en assez petite quantité. Les jours précédens nous avions bien senti du froid dans les montagnes, mais ce froid ne duroit ordinairement que le matin, & cessoit lorsque le Soleil étoit un peu haut. Hier depuis que nous eûmes monté cette haute montagne, & aujourd'hui tout le jour, le froid a été bien plus considérable.

Après que nous fûmes arrivez au camp, l'Empereur dépêcha *So san laoyé* vers les Princes *Kalkas*, pour les avertir de son arrivée au lieu de l'Assemblée. Ce sont ces Princes qui ayant été chassez de leurs Etats par le Roi d'*Eluth*, & ne pouvant se réfugier que sur les terres de l'Empereur, ont été obligez de se faire ses vassaux.

Entre ces Princes il y en a trois qui portent le nom de *Han*, qui signifie en Tartare Empereur. Le plus puissant de ces trois Princes se nomme *Touchétouhan* : il tenoit sa Cour à *Kalka han*, à trois cens lieuës au Nord-Oüest de *Peking* ; son frere cadet est un Lama, qui a occasionné la ruine de sa maison par son orgüeil, car il vouloit aller de pair avec le Grand Lama de Thibet, & se faire reconnoître pour le Grand Patriarche des Tartares Orientaux : il s'appelle *Tchempzun tamba houtouktou*. Il demeuroit à *Thoula* : c'est le nom d'une riviére, sur le bord de laquelle il avoit fait bâtir un fort beau Pagode, & là il se faisoit adorer comme une Divinité par tous les Tartares des environs, ainsi que je l'ai remarqué dans le Journal de mon premier voyage de Tartarie.

Le second de ces Princes qui porte le titre d'Empereur, qui est pourtant le plus ancien, c'est-à-dire, celui qui a porté le premier des trois le nom de *Han*, s'appelle *Chasactouhan* : il demeuroit à l'Oüest de tous les *Kalkas*.

Le troisiéme s'appelle *Tche chin han*, que nous vîmes à notre retour de *Niptchou*, ainsi que l'ai observé dans mon Journal de ce voyage-là. Ces trois Princes s'étoient faits vassaux de l'Empereur de la Chine, afin d'en être protégez contre le Roi d'*Eluth*, qui vouloit les détruire pour venger la mort d'un de ses freres

que le Lama *Tamba houtouktou* avoit cruellement fait mourir.

L'Empereur de la Chine a envoyé diverses fois au Roi d'*Eluth*, des personnes propres à lui persuader de faire la paix avec ces Princes de *Kalka*, mais il n'y a jamais voulu consentir ; quoiqu'il ait souvent donné de bonnes paroles. Ce fut pour se saisir de ces Princes *Kalkas* qu'il vint l'année passée à la tête d'une armée, jusques bien avant sur les terres que l'Empereur de la Chine a en Tartarie, ce qui a donné occasion à la guerre qui se fit l'année derniere : c'est aussi au sujet de la succession de ces Princes *Kalkas*, que l'Empereur vient tenir les Etats de la Tartarie, afin d'établir des Loix, & de fixer le séjour de chacun de ces Princes.

So san laoyé étant arrivé chez eux, leur intima les ordres de l'Empereur, mais d'une maniere douce & obligeante, selon les instructions que Sa Majesté lui en avoit données. Il leur dit entr'autres choses que comme ils n'étoient plus tous qu'une même maison, Sa Majesté avoit désiré de se voir avec eux, & que n'ayant pas voulu leur donner la peine de venir à *Peking*, il étoit venu lui-même les trouver, nonobstant les incommoditez du voyage dans cette saison de l'Eté. On dit qu'ils se mirent à genoux, & qu'ils écouterent dans cette posture les ordres de Sa Majesté, avec de grandes démonstrations de respect. Ensuite *So san laoyé* s'assit, & s'entretint quelque tems avec eux.

Le 27. nous fîmes environ cinquante lys au Nord-Oüest, marchant presque toûjours dans un pays fort inégal & tout de sable, ce n'étoit que petites hauteurs couvertes de broussailles, où il se trouvoit quantité de liévres. L'Empereur fit ranger sa suite sur une grande ligne, qui occupoit environ deux ou trois lys d'étenduë : on marcha en cet ordre pour battre les broussailles, & en faire sortir les liévres qu'il tiroit lui & ses deux enfans ; je lui en vis tuer plusieurs à coups de fléches en courant.

Après avoir passé ces collines & les hauteurs de sables, nous entrâmes dans une grande plaine nommée *Tolo Nor*, c'est-à-dire, les sept réservoirs d'eau, au milieu de laquelle nous campâmes. L'Empereur vint lui-même choisir le lieu du campement, & il m'ordonna de marquer exactement les huit points cardinaux, sçavoir ; le Sud, le Nord, l'Est, l'Oüest, le Sud-Est, le Sud-Oüest, le Nord-Est, & le Nord-Oüest : je les fis tracer, après les avoir pris avec le demi cercle de Monseigneur le Duc du Mayne, & ensuite le camp fut disposé de cette sorte.

Les tentes de l'Empereur étoient placées au centre de tout le camp ; son quartier étoit composé de quatre parcs ou enceintes ; la premiere qui étoit extrêmement grande, étoit de tentes des Soldats des Gardes de l'Empereur, jointes l'une à l'autre de telle sorte, qu'il n'y avoit aucun vuide, & qu'elles paroissoient comme une galerie de tentes.

La seconde étoit semblable à la premiere, mais beaucoup moindre.

La troisiéme étoit un rets ou filet de cordes jaunes entrelacées, ensorte qu'on ne pouvoit les traverser : ces enceintes avoient chacune trois portes, une au Sud qui étoit la plus grande, & par laquelle l'Empereur seul entroit & sortoit avec sa suite ; les trois autres étoient l'une à l'Orient, & l'autre à l'Occident ; les portes des trois enceintes plus intérieures étoient occupées par des Gardes de l'Empereur ; deux ou trois Officiers les commandoient.

La derniere & plus intérieure enceinte étoit de toile jaune, tenduë sur des pieux & sur des cordes : cette toile fait comme une muraille en dehors & en dedans ; c'est un quarré long d'environ vingt-quatre ou vingt-cinq toises, sur dix-huit de largeur. Cette enceinte n'a qu'une seule porte qui est à deux battans de bois vernissé ; il y a nuit & jour deux *Hias*, qui tiennent chacun un battant

de la porte, à une courroye de cuir, & qui ne laissent entrer personne que les Domestiques qui approchent le plus près de la personne de l'Empereur; ils se donnent bien de garde d'introduire personne sans un ordre exprès de Sa Majesté. Au-dessus de cette porte étoit un pavillon de toile jaune, avec de la broderie platte de couleur noire, qui faisoit un assez bel effet.

Entre les deux enceintes extérieures étoient placées les tentes des Grands de la Cour, & de tous les Officiers de la maison de l'Empereur, ensorte néanmoins qu'il y avoit une espace de 80. pas entre la seconde enceinte, & les tentes des plus considérables de la Cour, ce qui se fait par respect pour l'Empereur.

Entre la seconde enceinte de toile jaune, que l'on appelle muraille de toile, & celle de rets, qu'ils appellent aussi muraille de rets, étoient placées les Offices de la maison de l'Empereur tout au tour, excepté au Sud, qui est le devant où il n'y avoit qu'une place.

Au milieu de l'enceinte de toile jaune, étoit la tente de l'Empereur, qui est selon la mode des Tartares, de figure ronde, & à peu près de la forme d'un colombier, ainsi que je l'ai décrit dans le Journal de mon premier voyage. L'Empereur en a ordinairement deux pour sa personne: elles sont placées l'une contre l'autre, & communiquent ensemble. L'une sert de chambre où l'Empereur couche, & l'autre de salle, où Sa Majesté demeure le jour: elles ont environ chacune trois toises de diamétre.

Les deux tentes qu'on avoit dressées pour servir dans cette assemblée, étoient beaucoup plus grandes & plus hautes que les ordinaires. La plus grande qui servoit de salle, avoit bien cinq toises de diamétre, & l'autre quatre; elles étoient ornées au dedans d'une tapisserie de soye bleuë, à la hauteur de cinq pieds; en dehors elles étoient couvertes d'un feutre bien épais, & par dessus d'une toile forte & assez fine: au dessus de tout étoit encore un cilindre de toile ouvragé sur les bords & sur le haut d'une broderie platte de couleur noire: cette toile étoit renduë fort roide: elle ne touchoit la tente que par le haut, & alloit en s'éloignant peu à peu jusqu'au bord où elle étoit soutenuë bien tenduë par des pieux de bois faits au tour, & vernissez de rouge fort proprement. De plus, elle étoit attachée à des clous de fer plantez en terre avec de grandes courroyes de laine tissuë comme nos ceintures. Cette couverture de toile sert à défendre la tente de la pluie & de l'ardeur du Soleil, dont elle brise les rayons.

Au fond de la seconde tente étoit le lit de l'Empereur, dont les courtines & le tour étoient de brocard d'or tout semé de dragons: les couvertures & les matelas étoient seulement de satin. Il y avoit une couverture de peaux de renard elle se met sur le matelas lorsqu'il fait froid, selon la coûtume des Tartares.

Au fond de la plus grande tente qui étoit sur le devant, il y avoit une petite estrade d'environ cinq pieds en quarré, & haute d'un pied & demi, couverte d'un tapis de laine; sur ce tapis étoit un paravent, où l'on voyoit peint un grand Dragon. C'est une piéce antique, & dont on fait beaucoup de cas, quoiqu'à mon sens la peinture soit assez commune; ce paravent ôtoit la vûë de la porte de communication de la premiere tente avec la seconde. Le parc de ces deux tentes étoit aussi couvert d'un feutre blanc fort propre, & sur le milieu d'une natte de *Tong king* fort fine.

Entre ces deux tentes il y avoit une tenture de toile jaune qui séparoit toute l'enceinte intérieure en deux: dans la partie intérieure outre la grande tente de l'Empereur, il y avoit encore un grand pavillon de toile jaune assez fine; il avoit environ dix pieds de largeur sur sept de longueur fait en quarré; tous les rideaux étoient

étoient aussi de toile jaune, doublez de toile blacnhe; au dehors il y avoit sur la jaune une espéce de broderie noire, qui avoit assez bonne grace, & au haut des rideaux étoit un tour de taffetas jaune plié en nuages, qui faisoit aussi un bel effet.

Sur le devant de cette partie antérieure de l'enceinte, aux deux coins étoient placées les deux tentes des deux fils de l'Empereur, à peu près semblables à la sienne, excepté qu'elles étoient beaucoup plus petites : sur le derriere de la tente de l'Empereur au-delà de la séparation dont j'ai parlé, il y avoit dans les deux coins deux tentes rondes; on serre dans l'une les habits de l'Empereur, & dans l'autre est la Sommelerie ou l'Office, où l'on serre le vin, le thé, &c. puis plusieurs autres tentes pour les Officiers qui sont immédiatement auprès de l'Empereur; l'on fit aussi dresser une petite tente pour moi, dans le fond de la partie antérieure, proche la tente de l'Empereur; je devois y demeurer pendant le jour.

Autour de la troisiéme enceinte à huit pas de distance, étoient placées les tentes de tous les Grands de la Cour, chacun selon son rang, excepté du côté du Sud, où il n'y avoit qu'une platte forme, sur laquelle se devoient ranger les trompettes, les tambours, & les autres joüeurs d'instrumens, les éléphans, & toutes les marques de la dignité Impériale que Sa Majesté avoit fait venir, pour paroître avec éclat dans cette assemblée. Au-delà des tentes des Grands de sa Cour, étoient celles des *Hias* & de tous les Officiers grands & petits de la maison de l'Empereur, à trois cens pas de distance.

On marqua le camp des troupes de *Peking* en cette maniere. On laissa à chacun huit points cardinaux, que j'avois exactement déterminez avec le demicercle, & un vuide de cent pas, pour servir de portes au grand chemin du camp. Les huit entre-deux de ces portes furent occupez par les Soldats des huit Etendarts : il y avoit en tout dixsept quartiers, disposez à peu près de la même maniere que le quartier de l'Empereur, avec cette difference, qu'il n'y avoit qu'une seule enceinte & deux portes, & que chaque enceinte étoit beaucoup moindre : les tentes des Soldats qui se joignoient l'une l'autre, & qui formoient une espéce de galerie, fermoient l'enceinte, au dedans de laquelle étoient les tentes des Officiers avec celles de leurs gens. Il y en avoit plusieurs où se trouvoient des Régulos & des Princes du Sang.

Voici l'ordre dans lequel tous ces quartiers furent disposez droit au Sud du quartier de l'Empereur; à trois cens pas de la porte de l'enceinte de filets, étoit l'avant-garde de l'armée, divisée en deux camps, placez aux deux côtez de la porte du Sud, à cent pas l'un de l'autre; ensuite il y avoit de chaque côté en tirant vers le Nord, un camp de Mousquetaires à cheval & de Canoniers; après quoi venoient cinq camps de Cavaliers; entre chaque camp étoit un espace vuide d'environ cent pas : au Nord on voyoit de chaque côté un camp de Mousquetaires & de Canoniers, & entre ces deux derniers, c'est-à-dire, justement derriere le quartier de l'Empereur, étoit le quartier de l'Infanterie.

Le 28. dès le matin les Soldats qui étoient venus par un autre chemin que celui que nous avions tenus, les Régulos, & les Princes du Sang qui devoient se trouver à l'Assemblée, arriverent au camp, & se placerent chacun dans les logemens qui leur avoient été destinez, suivant la distribution marquée ci-devant.

Le soir l'Empereur alla visiter tous les quartiers l'un après l'autre : les Soldats étoient rangez en haye, chacun devant les portes de leur camp, sans autres armes que le sabre au côté, ayant leurs Officiers à leur tête : tous les Etendarts grands & petits étoient déployez : leurs

arcs, leurs carquois, & leurs mousquets étoient rangez devant eux.

Dans chacun des quarre camps de Mousquetaires, il y avoit huit petites piéces de campagne semblables à celles qui nous suivirent à *Niptchou* : deux autres piéces plus grosses très-bien travaillées en dehors, & presque toutes dorées, avec deux petits mortiers. Il y avoit en tout soixante-quatre petites piéces de campagne, huit médiocres fort belles, & huit mortiers. Les Régulos & les Princes du Sang étoient chacun à la tête de son camp à pied : les marques de leurs dignitez étoient exposées devant leurs tentes.

Les Régulos du premier Ordre avoient chacun deux grands étendarts de la couleur de l'étendart dont ils sont les Chefs, & de plus deux hautes picques, avec une touffe de ces poils de vaches de Tartarie, dont les Tartares couvrent leurs bonnets, & une grande banderolle qui étoit aussi de la couleur de leur étendart, & outre cela dix lances avec chacune une petite banniere ; sur toutes ces bannieres, banderolles & étendarts, les Dragons de l'Empire étoient peints en or avec des fleurs & des festons pareillement en or : le fond étoit de satin, & tout cela avoit bonne grace.

Les Régulos du second Ordre n'ont point d'étendarts, mais seulement les deux picques avec les banderolles, & huit lances, & ainsi des autres à proportion. L'Empereur ne fit que visiter en passant tous ces camps : il s'arrêta seulement pour voir faire l'éxercice à l'Infanterie, qu'il fit sortir de son camp, où elle étoit rangée sous les armes.

Cette Infanterie consistoit en sept ou huit cens Soldats, dont les uns avoient un mousquet sur l'épaule, & un sabre au côté ; les autres étoient armez d'une espece de pertuisane, qui n'est tranchante que d'un côté. Quelques autres, & en assez grand nombre étoient armez d'un grand sabre que chacun d'eux tenoit d'une main avec un bouclier de l'autre. Ces boucliers sont faits d'une espece d'osier couroyé : ces derniers sont destinez à faire les attaques : l'Empereur voulut voir comment ils s'y prenoient.

Aussi-tôt qu'ils se furent rangez en bataille, on leur fit faire trois ou quatre mouvemens ; après quoi on donna le signal de l'assaut : ils se mirent tous ensemble à courir l'épée à la main, se couvrant de leurs boucliers, & jettant de grands cris : ils avancerent si bien, qu'ils firent reculer les *Hias* de l'Empereur : cependant je ne crois pas qu'ils fissent grand peur à un corps de Cavalerie aguéri, & il me semble qu'ils seroient bientôt rompus. Lorsqu'ils ne peuvent plus avancer, ils s'accroupissent à terre, & se couvrent le corps de leurs boucliers, qui peuvent les garantir des fléches, mais non pas des armes à feu.

L'Empereur fit ensuite combattre quelques-uns de ses Soldats deux à deux, les uns du sabre & à découvert, mais sans s'approcher de trop près ; les autres du sabre avec les boucliers, & les autres de la pertuisane : enfin il voulut voir comment ces Soldats armez de boucliers se couvroient contre les fléches, & s'ils pouvoient avancer jusqu'auprès de ceux qui les tirent, sans être auparavant blessez : pour cela il fit prendre des fléches qui ne sont point armées de fer, mais seulement d'un morceau d'os presque arrondi par le bout, dont on se sert pour tirer les liévres quand on ne veut pas les percer ; le Soldat avança à la vérité jusqu'à deux fois à la portée de l'épée, proche de celui qui lui tiroit des fléches, mais il ne put si bien se couvrir, qu'il ne fût touché au pied toutes les deux fois avant qu'il arrivât à la portée du sabre.

On me demanda bien des fois mon sentiment sur ces sortes d'éxercices militaires. L'Empereur même au retour demanda au jeune homme qui avoit soin de me conduire, ce que j'en pensois, & si en Europe la Milice étoit à peu près semblable.

L'Empereur alla auſſi voir ce jour-là le lieu où l'on devoit ranger ſon Armée en bataille, & il éprouva quelques-uns de ces chevaux, dont le pas etoit ſi grand & ſi vîte, que d'autres bons chevaux avoient de la peine à les ſuivre au grand trot, & même au petit galop.

Le 29. jour que l'Empereur avoit marqué pour recevoir les hommages des *Kalkas*; dès le grand matin tous les Mandarins & les Officiers, tant ceux de guerre, que ceux de la maiſon de l'Empereur, ſe vêtirent de leurs habits de cérémonie, & ſe rendirent chacun au lieu qui leur avoit été aſſigné : les Soldats furent auſſi rangez ſous les armes, mais à pied avec tous leurs étendarts, grands & petits dans la diſpoſition ſuivante.

Au dehors des trois enceintes intérieures du quartier de l'Empereur, à dix pas de la porte la plus extérieure, on avoit tendu un grand pavillon jaune d'environ quatre toiſes de largeur ſur trois de longueur, & un autre plus petit derriere celui-ci; tous deux de la même façon que celui qui étoit au-devant de la tente de l'Empereur : ſous le grand pavillon étoit une eſtrade haute d'environ deux pieds, couverte de deux tapis de feutre; l'un de ſimple laine blanche, & l'autre à fond rouge avec des Dragons jaunes. Au milieu de cette eſtrade, qui n'avoit pas plus de cinq pieds en quarré, étoit un couſſin de ſatin jaune, avec une broderie platte de fleurs & de feüillages de différentes couleurs, & des Dragons de l'Empire en or, pour ſervir de ſiége à l'Empereur; la terre étoit couverte de feutre, & par-deſſus de nattes fines du *Tong king*.

Aux deux côtez de ce pavillon un peu plus au Sud, environ à dix pas de diſtance, il y avoit deux autres grands pavillons de ſimple toile violette : ſur le devant, vis-à-vis du grand pavillon de l'Empereur, il y en avoit encore un autre petit fait de la même maniere, ſous lequel ſe trouvoit une table chargée de vaſes & de coupes d'or; au bas de cette table & tout autour on voyoit quantité de vaſes & de porcelaines pleines de vin; des deux côtez du pavillon de l'Empereur on avoit rangé une grande quantité de tables chargées de viandes : tout l'eſpace qui ſe trouvoit depuis l'enceinte des tentes de l'Empereur, juſqu'au quartier de l'avant-garde qui avoit bien trois cens pas, étoit occupé par les Soldats qui étoient rangez en haye de côté & d'autre, tous armez de leur arc & de leur carquois, avec leurs étendarts déployez, & leurs Officiers à leur tête, vêtus de leurs habits de cérémonie, qui ne different en rien de celui des autres Mandarins.

Outre cela entre les rangs des Soldats les trompettes, les hautbois, les tambours, & toutes les marques de la dignité Impériale, qui conſiſtent en pluſieurs paraſols, en lances de différentes ſortes, &c. étoient portées par des hommes revêtus d'une grande robbe de taffetas rouge ſemée de cercles, remplis de taches blanches. C'eſt l'habit de cérémonie de ces gens-là.

A la tête de toutes ces marques de la dignité Impériale, on voyoit quatre éléphans, deux de chaque côté, qu'on avoit amenez exprès de *Peking*, & dont le harnois étoit ſuperbe. On donne à ces éléphans le nom de porteurs des pierreries de la Couronne, mais à dire vrai, ils n'en portent jamais ni ſur leur enharnachement, ni dans ces grands vaſes de cuivre doré, dont ils ſont chargez. Il y avoit auſſi pluſieurs chevaux de main de l'Empereur rangez de part & d'autre, magnifiquement enharnachez.

Tout étant ainſi diſpoſé, les Grands de la Cour, les Officiers de la maiſon de l'Empereur & ceux des Tribunaux qui étoient venus à la ſuite de Sa Majeſté, étant placez chacun ſelon ſon rang & ſans confuſion, les Régulos & les Princes du Sang Impérial *Mantcheoux*, de même que les Régulos & Princes

Mongous, vinrent se ranger à la gauche du lieu où l'Empereur devoit être assis. Il faut remarquer que la gauche est la place la plus honorable à la Cour de *Peking* : on laissa la droite pour placer les Empereurs & Princes *Kalkas* : après quoi on conduisit à l'Audience de l'Empereur le Grand Lama *Houtouktou*, & son frere *Touchetouhan*, le plus considérable des trois prétendus Empereurs *Kalkas*.

Ce Lama étoit un gros homme de taille médiocre, qui avoit, dit-on, plus de cinquante ans ; cependant il avoit le teint fort vermeil & fort frais, il étoit gros & gras contre la coûtume des gens de sa Nation, car il est le seul *Kalka* en qui j'aye remarqué de l'enbonpoint. Il étoit vêtu d'une grande robbe de satin jaune, avec une bordure en bas de fourrure précieuse, haute d'environ quatre doigts, le collet étoit aussi de pareille fourrure : par dessus il avoit une grande écharpe de toile, de couleur de sang de bœuf, qui étoit relevée par dessus l'épaule. Il avoit la tête & la barbe toute rasée ; son bonnet étoit une espéce de mitre aussi de satin jaune, avec quatre coins retroussez de la plus fine & de la plus noire zibeline que j'aye vûë. Il avoit des bottes de satin rouge, dont le pied alloit en pointe, avec un petit galon jaune sur les coutures des bottes. Il n'y eut que deux Lamas qui le suivirent dans le parc intérieur des tentes de l'Empereur : il étoit conduit par le Président du Tribunal des *Mongous*.

Après lui marchoit son frere *Touchetouhan*, le plus considérable des Princes *Kalkas*, il est d'une taille médiocre, maigre & décharné, la barbe déja grise, le visage long, & le menton en pointe, comme tous ceux de sa Nation, c'est par-là qu'on les distingue de tous les autres Tartares. J'ai pourtant vû des *Eluths* qui ont la même physionomie, & le visage tourné de la même maniére. Au reste ce *Touchetouhan* avoit la mine assez platte, & aussi, dit-on, qu'il a peu d'esprit. C'est son frere le Lama qui gouverne, sans qu'il ose y trouver à redire. Il étoit vêtu d'une grande veste de brocard de soye & d'or de la Chine, mais déja fort sale, sa tête étoit couverte d'un bonnet de fourrure, mais beaucoup moins belle & moins précieuse que celle de son frere le Lama. Il n'étoit suivi de pas un de ses Domestiques ; il fut seulement conduit par un des premiers Officiers des Gardes de l'Empereur, qui est *Mongou* de Nation.

L'Empereur reçût ces deux Princes dans le parc le plus intérieur, sous le grand pavillon qui étoit immédiatement devant sa tente. Sa Majesté se tint debout, & lorsqu'ils entrerent Elle ne les laissa pas mettre à genoux, Elle les prit par la main, & les releva, lorsqu'ils étoient sur le point de s'agenoüiller.

L'Empereur étoit revêtu de ses habits de cérémonie, qui consistent en une veste longue de brocard à fond de satin jaune, toute chargée de dragons en broderie d'or, & de festons & de fleurs en broderie d'or & de soye ; par-dessus étoit une veste à fond de satin violet, sur laquelle il y avoit quatre grands cercles, chacun de près d'un pied & demi de diamétre, remplis de deux dragons en broderie d'or ; un de ces cercles étoit immédiatement sur l'estomach ; l'autre sur le milieu du dos, & les deux autres sur les deux manches. Comme il ne faisoit pas trop chaud, cette veste intérieure étoit doublée d'une hermine très-fine, de même que le bout des manches de la grande veste, dont le collet étoit d'une très-belle zibeline : son bonnet n'avoit rien d'extraordinaire, excepté que le devant étoit orné d'une grosse perle fort belle. Il avoit à son col une espece de chapelet fait de gros grains, de je ne sçai quelle espece d'agate mêlée de corail ; ses bottes étoient de simple satin noir. Les deux fils de l'Empereur avoient à peu près les mêmes vêtemens, & les Régulos, soit de *Peking*, soit *Mongous*, étoient aussi vêtus à peu près de même,

mais

mais un peu moins richement.

Cette premiere audience que l'Empereur donna à ce Prince *Lama* & à son frere *Touchetou han*, dura environ une demie heure : je remarquai que pendant ce tems-là on porta en cérémonie un petit coffre où il y avoit un sceau, & un rouleau qui renfermoit une espéce de Lettres Patentes. L'on me dit que c'étoit en faveur de *Touchetou han*, à qui l'Empereur conservoit le nom de *Han*, qui signifie *Empereur*, & lui en donnoit le sceau & les lettres autentiques.

Après l'audience on conduisit ces deux Princes proche du grand pavillon, que l'on avoit préparé au-dehors du troisiéme parc pour l'Empereur : peu de tems après l'Empereur sortit, accompagné seulement de ses domestiques & de quelques-uns de ses *Hias* ; quoiqu'il n'y eût que les parcs qui environnoient ses tentes à traverser, pour aller au pavillon où il devoit recevoir les hommages des Princes *Kalkas*, il ne laissa pas de monter à cheval : son cheval étoit enharnaché d'une selle à fond de satin jaune, avec des Dragons en broderie d'or, & d'une maniere de caparaçon de même ; le poitrail, la croupiere étoient de larges bandes de soye tissuë, avec des plaques qui paroissoient d'or émaillé, quoiqu'en effet ce ne fût que du fer sur lequel on avoit appliqué fort proprement une feüille d'or, en quoi les Ouvriers Chinois sont fort habiles ; il y avoit deux chevaux tous semblables préparez ; l'Empereur monta sur l'un ; & l'autre fut méné en lesse devant l'Empereur, comme pour servir de guide à celui sur lequel l'Empereur étoit monté : ses deux fils le suivirent à pied, vêtus aussi-bien que lui de leurs habits de cérémonie.

L'Empereur s'assit à la maniere Orientale sur les estrades préparées ; ses deux fils se mirent derriere lui, l'un à droite & l'autre à gauche sur un coussin étendu à terre : tous les Régulos de *Peking*, avec quelques-uns des *Mongous*, & les autres Princes du Sang Impérial étoient rangez en deux lignes à la gauche de l'Empereur. Vis-à-vis d'eux à la droite étoient placez les trois Princes Tartares qui portent le nom d'Empereur, & à leur tête le Grand *Lama*, frere du plus puissant de ces Princes : il tint toûjours la premiere place, passant le premier, & recevant les honneurs avant les autres ; quoique les deux freres de l'Empereur fussent présens à la cérémonie, ils n'avoient pas cependant le premier rang parmi les Régulos, c'étoit un autre Régulo du premier Ordre nommé *Hetou van*, qui est fils du frere aîné du Pere de l'Empereur ; après lui étoit placé le frere aîné du Roy, ensuite le cadet, puis les autres Régulos, chacun selon son rang. Ils étoient tous assis sur des coussins à platte terre, de même que les Empereurs *Kalkas*, derriere lesquels il y avoit bien sept ou huit cens *Taikis*, ou Princes du Sang des Empereurs *Kalkas*, placez en quinze ou vingt rangs, & assis à terre ; les Comtes & les Grands de l'Empire étoient pareillement assis selon leur rang.

Quand l'Empereur arriva, ils se tinrent debout, & y demeurerent jusqu'à ce que tous les Princes *Kalkas* eussent rendu leurs hommages à l'Empereur, ce qui se fit en cette maniere.

Aussi-tôt que l'Empereur fût placé sur son siége, les Officiers du Tribunal des *Mongous* allerent prendre les *Taikis* ou Princes *Kalkas*, à la tête desquels étoit le fils de *Chatackou han*, & le *Tche tchin han* : ils les conduisirent environ à trente pas de l'estrade de l'Empereur. On ne les fit pas avancer vis-à-vis de Sa Majesté, mais ils demeurerent un peu sur la droite : lorsqu'ils furent tous rangez en ordre, un Officier du Tribunal des cérémonies leur cria à haute voix en Tartare, *mettez-vous à genoux*, ce qu'ils firent à l'instant ; ensuite il cria : *battez de la tête contre terre*, (c'est la plus grande marque de vénération parmi les Chinois & les Tartares :) ils toucherent aussi-tôt la terre du front, ce qu'ils firent trois fois

de suite, l'Officier de la Cour criant à chaque fois la même chose; après cette cérémonie, il leur cria : *levez-vous*, & un moment après: *mettez-vous à genoux*; ils fléchirent encore les genoux, & battirent trois fois de la tête contre terre. Le salut qu'on rend à l'Empereur consiste en trois génuflexions, & neuf prosternations, ce qui ne se fait à personne qu'à lui.

Tous les *Lamas* furent dispensez de cette cérémonie, parce qu'ils n'ont pas coûtume de l'observer à l'égard d'aucun séculier; & l'Empereur ayant vû quelques-uns d'eux parmi les *Taikis*, qui rendoient leurs hommages comme les autres, parce qu'ils sont du Sang des Princes de *Kalka*, ordonna qu'on les fît sortir de là, & qu'on les plaçât à la tête de cinq ou six cens *Lamas* de leur Nation. Le Grand *Lama*, & son frere *Tou chetou han*, qui furent aussi dispensez de rendre cet hommage, demeurerent debout tout le tems de la cérémonie, aussi bien que les Princes & les Grands de l'Empire.

C'est l'usage que quand quelqu'un rend cet hommage à l'Empereur, tous ceux qui se trouvent présens, se tiennent debout & en silence tout le tems que dure la cérémonie, & si quelqu'un oublioit de se lever, on a soin de l'en avertir.

Quand ces Princes *Kalkas* eurent achevé de rendre leur hommage à l'Empereur, ils furent conduits par les mêmes Officiers du Tribunal des *Mongous* dans les places qui leur avoient été préparées, & où il y avoit des tables couvertes de viandes. Il y en avoit de même pour les Régulos, pour les Princes du Sang Impérial, pour les Grands & les Titulaires de l'Empire, qui avoient rang dans cette cérémonie: cependant ils n'avoient pas chacun leur table; il n'y avoit que les deux fils de l'Empereur, les Régulos du premier Ordre, le Grand *Lama*, & les trois *Han Kalkas*, qui en eussent chacun une particuliere: tous les autres en avoient une à deux, à trois, ou à quatre; mais il n'y avoit guéres moins de deux cens tables, toutes servies en vaisselle d'argent, qu'on avoit apportée exprès de *Peking*.

Ces tables étoient chargées en pile: on y voyoit trois ou quatre étages l'un sur l'autre : ceux de dessous étoient de pâtisseries, de confitures, & de fruits secs: l'étage de dessus contenoit de grands plats de viande de bœuf, de mouton, de venaison boüillie & rôtie, mais toute froide. Il y avoit des plats où se trouvoit presque un quartier de bœuf tout entier, d'autres où étoit tout le corps d'un mouton, dont on avoit retranché la tête, les épaules, & les gigots; tous ces mets étoient couverts d'une serviette blanche à chaque table.

Quand les *Kalkas* furent placez selon leur rang, l'Empereur les fit asseoir, de même que les Regulos, les Princes du Sang, les *Cong*, & les Grands de l'Empire. Tous remercierent premierement l'Empereur de l'honneur qu'il leur faisoit, & ils s'asseyerent sur leurs coussins étendus à terre. La plûpart des *Taikis Kalkas* qui n'avoient pas de coussins, s'assirent à platte terre, après quoi l'Empereur appella le fils de *Chahaktou han*, *Tchechin han*, & environ une douzaine des premiers *Taikis*, qu'il fit venir l'un après l'autre proche de son estrade; il leur demanda leur nom, leur âge, & leur fit quelques autres petites questions semblables : ils étoient à genoux sur une natte, & répondoient en cette posture : après quoi l'Empereur les renvoya à leur place.

Les deux premiers Maîtres d'Hôtel de l'Empereur allerent prendre sur le buffet préparé, les tables qui étoient destinées pour sa personne, ils les porterent eux-mêmes aidez des autres Maîtres d'Hôtel, & suivis de tous les Officiers qui ont soin de la table de sa Majesté. Il y avoit deux tables servies en vaisselle d'or, & plusieurs autres plats couverts.

Après avoir posé les deux tables devant l'Empereur sur l'estrade, & les avoir

découvertes de même que les plats, ce qu'ils firent avec beaucoup de lenteur & de respect ; les Officiers du Gobelet allerent aussi prendre sur le buffet de grands vases d'or & d'argent pleins de thé Tartare, & les apporterent avec beaucoup de cérémonies : à dix ou douze pas de l'Empereur, ils se mirent à genoux, & ensuite le Chef du Gobelet prit la coupe de l'Empereur, qui étoit d'une espéce d'agate, avec un couvercle d'or, & fit verser dedans du thé Tartare par un autre Officier du Gobelet ; l'un & l'autre étant toûjours à genoux ; après avoir versé le thé, & avoir couvert la coupe, le Chef du Gobelet se leva, & élevant la coupe au-dessus de sa tête avec les deux mains, il vint en cette posture avec beaucoup de gravité jusqu'auprès de l'Empereur : alors fléchissant les genoux, il présenta la coupe à Sa Majesté, & en ôta le couvercle : l'Empereur prit sa coupe, & après avoir tant soit peu bû de thé, il la rendit ; on la reporta avec la même cérémonie.

Il est à remarquer que pendant que l'Empereur boit, tous les assistans se mettent à genoux, & touchent la terre de la tête, ce qui se pratique particulierement dans les festins, & dans les lieux de cérémonie.

Après qu'on eut reporté la coupe de l'Empereur, on versa du thé pour les Fils de Sa Majesté, pour les Régulos, pour les Princes du Sang, & pour les Princes *Kalkas* : mais on eut grand soin d'en porter aux Régulos de *Peking* en même tems qu'aux trois Empereurs *Kalkas*. Chacun avant que de boire, & après avoir bû, fléchit un genoüil en se prosternant jusqu'à terre. Comme les Lamas ne boivent jamais que dans leurs coupes, on fut attentif à prendre celle du Grand Lama *Kalka*, qui étoit blanche comme de la fine porcelaine, avec un petit pied assez semblable à celui de nos verres.

Quand on eut achevé de boire le thé, ce qui dura long-tems, à cause de la multitude des *Taikis*, & des Lamas *Kalkas*, on découvrit les tables, & on servit le vin avec les mêmes cérémonies qu'on avoit fait le thé. On apporta premierement un vase d'or, moins grand que celui dans lequel on avoit apporté le thé, & on en versa pour l'Empereur dans une petite tasse d'or, puis on apporta une espéce de cuvette d'or pleine de vin, & on le tiroit avec une grande cuillier d'or, pour le verser dans de petites coupes. L'Empereur donna de sa main le vin au Grand Lama, puis aux trois Empereurs *Kalkas*, & ensuite à une vingtaine des principaux *Taikis*. Lorsqu'ils étoient près de l'Empereur, ils se mettoient à genoux pour recevoir la coupe de ses mains, & la tenant d'une main, ils frappoient de la tête contre terre : ils en faisoient autant après avoir bû, & se retiroient en leurs places.

L'Empereur ayant donné le vin de sa main aux plus considérables, les Officiers du Gobelet revêtus de leurs habits de cérémonies & conduits par les Officiers du Tribunal des *Mongous*, en servirent à tous les *Taikis*, Lamas, &c. Comme il étoit près de midi, & que l'Empereur m'avoit ordonné de prendre la hauteur méridienne du Soleil, afin de découvrir la hauteur du Pôle de ce lieu là, je sortis doucement de l'Assemblée, & j'allai faire mon observation.

Je trouvai ce jour-là 29. May la hauteur apparente du Soleil à midi de 69. dégrez 50. minutes. Le tems étoit fort serein, & je vis le Soleil parcourir deux fois tout le filet de la lunette, sans monter ni baisser. Je retournai ensuite voir la cérémonie du banquet, & je trouvai qu'on n'avoit pas encore achevé de servir le vin à tous les *Taikis Kalkas*.

Cependant on avoit fait venir des Danseurs de corde, qui firent plusieurs tours de souplesse sur un bambou dressé en maniere de corde : ce bambou étoit soutenu seulement par des hommes, & n'étoit élevé de terre que de cinq ou six

pieds ; je ne vis rien d'extraordinaire, excepté l'un d'eux qui monta sur un bambou assez haut, & élevé perpendiculairement : après être monté jusqu'au haut, avec beaucoup de souplesse, il fit plusieurs tours sur la pointe du bambou, se renversant le corps, & se retournant en mille façons ; ce qui me parut plus difficile, c'est que tenant la pointe du bambou d'une seule main, il éleva les pieds & tout le corps en l'air, & se tint ainsi perpendiculairement élevé sur la pointe du bambou pendant quelque tems.

Les Danseurs de corde ayant fini leur rolle, on fit venir des Marionnettes, qui joüerent quelque tems, à peu près comme on les fait joüer en Europe. Les pauvres *Kalkas* qui n'avoient jamais rien vû de semblable, étoient tellement surpris, qu'ils ne songoient pas la plûpart à manger. Il n'y avoit que le Grand Lama qui gardoit sa gravité, car non-seulement il ne toucha pas aux viandes, mais même il s'attacha peu à regarder ces tours de souplesse, & comme s'il eût jugé que c'étoient-là des amusemens indignes de sa profession, il demeura la plûpart du tems les yeux baissez, avec un air fort sérieux.

On demeura ensuite assez de tems au lieu du banquet ; l'Empereur ayant fait desservir les tables, & voyant qu'on ne mangeoit plus, se leva & retourna dans sa tente ; tout le monde se leva en même tems que lui ; & l'Assemblée se dissipa : les *Kalkas* furent reconduits en leur camp, par les Officiers du Tribunal des *Mongous*.

Le 30. le Grand Lama, les trois Empereurs de *Kalka*, suivis des principaux *Taikis*, furent appellez pour recevoir les récompenses que l'Empereur leur vouloit donner. On donna mille taëls en argent au Grand Lama, & à chacun des trois Empereurs *Kalkas* quinze piéces de satin, de grands vases d'argent pour mettre le thé, plusieurs paires d'habits complets à la *Mantcheou*, & sur-tout des habits de cérémonie, tels que les portent les Régulos & les Princes du Sang Impérial. Il leur donna de plus de la toile pour leurs Domestiques, du thé en très-grande quantité, & des selles en broderie pour les chevaux. Sa Majesté créa aussi Régulo du second Ordre cinq des Princes *Kalkas*, les plus proches parens des trois Empereurs, quelques-uns furent faits Régulos du troisiéme Ordre, quelques autres reçûrent la dignité de *Cong*, qui revient à celle de nos Ducs & Pairs ; il y en eut en tout environ une trentaine qui furent constituez en dignité, & qui reçûrent des gratifications de l'Empereur, chacun selon son dégré. Tous eurent aussi des habits de cérémonie faits à la mode des *Mantcheoux* ; ils les vêtirent sur le champ, & depuis ce moment ils ne parurent plus devant l'Empereur que revêtus de ces habits-là.

Le Grand Lama même avec toute sa fierté ne retint de son ancien habit que cette maniere d'écharpe rouge, qu'il porte toûjours, & ses bottes ; il parut vêtu d'une veste magnifique à fond de satin jaune, toute en broderie platte, sur laquelle éclatoient par-tout les Dragons d'or ; il se couvrit la tête d'un chapeau fait d'une très-fine natte de bambou, qui avoit été travaillée exprès pour lui : car les Lamas qui portent en Hyver de bons bonnets fourrez de zibeline, portent en Eté des chapeaux, ou de paille, ou de ces fines nattes, pour se défendre de l'ardeur du Soleil, en quoi ils sont plus raisonnables que les autres Tartares *Mongous*, qui portent leurs bonnets fourrez Hyver & Eté.

Quand ils eurent remercié l'Empereur des faveurs qu'il venoit de leur accorder, par les neuf battemens de tête, & les trois génuflexions accoûtumées, on les fit entrer revêtus de leurs nouveaux habits, dans l'enclos intérieur des tentes de l'Empereur, qui les y reçut sous le grand & magnifique pavillon, qui étoit immédiatement

immédiatement devant sa tente : ils furent rangez de côté & d'autre. L'Empereur qui étoit assis sur une estrade semblable à celle du jour précédent, leur fit dire de s'asseoir ; ils le firent après l'avoir remercié de cette nouvelle faveur, par un battement de tête ; ils se mirent donc les uns sur leurs coussins, & les autres sur la natte qui couvroit la terre.

Aussi-tôt on servit une collation magnifique à la maniere Chinoise, dans des porcelaines très-fines, durant laquelle il y eut des concerts de voix & d'instrumens; car l'Empereur avoit mené sa musique, qui est toute composée d'Eunuques; on fit encore venir les Danseurs de corde, qui firent de nouveaux tours de souplesse, sur une corde qu'on tendit exprès ; cette collation & ces jeux durerent près de trois heures, pendant lesquelles l'Empereur s'entretint familierement avec ces Princes, & particulierement avec le Grand Lama, qui étoit proche de sa personne.

Après que cette Assemblée fut séparée, & que l'Empereur eut un peu reposé, il alla suivi de toute sa Cour visiter le lieu où les Soldats devoient être le lendemain rangez en bataille : toutes les troupes s'y trouverent avec leurs Officiers à leur tête. L'Empereur ordonna lui-même la maniere dont ils devoient être rangez, puis il alla sur une hauteur qui étoit vis-à-vis delà, & il vit mettre les troupes en bataille. Il demeura jusqu'à la nuit sur cette éminence, où il fit placer un pavillon pour le lendemain.

Le 31. dès le grand matin, tous les Soldats qui étoient dans le camp, armez de leurs casques & de leurs cuirasses ; avec leurs Officiers à leur tête, se rendirent au lieu marqué ; l'Empereur après avoir mangé dans sa tente, se revêtit aussi de sa cuirasse & de son casque, accompagné de son fils aîné & de son troisiéme fils, qui n'étoit point armé, parce qu'il est trop jeune pour soûtenir le poids d'une cuirasse Tartare, qui est fort pesante.

Cette cuirasse est composée de deux piéces. L'une est une espéce de juppon, avec quoi ils ceignent le corps, & qui leur descend au-dessous du genoüil lorsqu'ils sont à pied, mais qui couvre toutes les jambes lorsqu'ils sont à cheval : l'autre piéce est à peu près semblable aux cottes d'armes des anciens; les manches en sont plus longues, & leur couvrent le bras presque jusqu'au poignet. L'une & l'autre de ces piéces en dehors est de satin, la plûpart à fond violet, avec une broderie platte d'or, d'argent, & de soye de différentes couleurs ; outre plusieurs piéces de taffetas qui servent de doublure, elle est doublée de feüilles de fer ou d'acier bien battu, & ordinairement fort luisantes, qui sont rangées comme des écailles sur le corps d'un poisson, & je crois même que c'est delà qu'ils ont pris l'idée de leurs cuirasses ; chaque piéce de fer a environ un pouce & demi de longueur, & un peu plus d'un pouce de largeur ; chacune des piéces est attachée au satin avec deux petits clous, dont la tête bien ronde & bien poli paroît en dehors, & est rivée en dedans. Il y en a qui mettent un autre taffetas en dedans qui couvre les piéces de fer, de sorte qu'elles ne paroissent ni en dehors, ni en dedans, mais la plûpart n'en mettent point.

Ces cuirasses ont cela de commode, qu'étant ainsi composées de petites piéces rangées les unes sur les autres, elles ne contraignent point le corps qui peut se tourner, se remuer & s'agiter aisément; mais aussi elles sont extrêmement pesantes : elles sont à l'épreuve des fléches & des armes courtes, mais non pas des armes à feu, quoique les Grands n'épargnent rien pour les faire les meilleures, & de la plus dure résistance qu'il est possible, particulierement l'Empereur, qui a témoigné plus d'une fois qu'il souhaitteroit fort avoir des cuirasses qui fussent à l'épreuve du mousquet.

Le casque n'est proprement qu'un

pot, ou au moins ce n'est que le dessus d'un de nos casques ; il couvre simplement le dessus & le tour de la tête ; le visage, la gorge, & le col demeurent à découvert : on le fait de fer ou d'acier bien battu & luisant, avec des ornemens de damasquinure pour les casques des Officiers : car les Chinois sont habiles à travailler les ouvrages de fer, & sur-tout à les damasquiner. Le casque est aussi-bien que les nôtres surmonté d'une aigrette : aux simples Soldats c'est une touffe de ce même poil de vache de Tartarie teint en rouge, que les Tartares portent sur leurs bonnets d'Eté, & au haut de leurs Etendarts, de leurs lances, & au col de leurs chevaux. Cette touffe est attachée au-dessous d'une petite pyramide de fer damasquiné ou doré, & de forme quarrée qui fait le couronnement. L'aigrette des Mandarins est faite de six bandes de peau de zibeline doublées de brocard d'or, larges chacune d'environ un pouce, attachées au-dessous d'une pyramide d'or, d'argent, ou de fer doré. La zibeline est belle à proportion du rang des Mandarins qui la portent. Celle du casque de l'Empereur & de son fils étoit noire & fort luisante ; ils attachent ce casque avec des cordons de soye par dessous le menton, afin qu'il ne tombe pas.

Au reste les cuirasses sont extrêmement brillantes, ainsi que l'on se le peut imaginer par la description que je viens d'en faire. Je remarquai seulement que la plûpart des Grands Seigneurs n'avoient point de broderie qui parût sur leur cuirasse, dont le fond étoit d'un satin violet tout simple, semé d'une infinité de têtes de clous bien ronds & bien polis, & une plaque ronde d'acier, poli d'un peu plus d'un demi pied de diamétre. Cette piece d'acier faite en bosse pourroit passer pour un vrai miroir : ils en avoient une sur l'estomach, & l'autre au milieu du dos. La cuirasse même de l'Empereur n'avoit rien d'extraordinaire au dehors, & n'étoit que d'un brocard d'or à fond gris, partagé en fort petits quarrez, & des rayes blanches & noires, avec une doublure & une petite bordure de soye jaune. Au reste, quoique selon les apparences, il n'eût jamais paru publiquement revêtu de casque & de cuirasse que ce jour-là, il ne sembloit point gêné dans cet habillement, avec lequel il avoit très-bonne grace, soit qu'il fût à pied, soit qu'il montât à cheval.

Tous les Grands, les Officiers, & les simples Cavaliers ont chacun une petite banderolle de soye de la couleur de l'étendart, sous lequel ils sont enrôlez : elle est attachée derriere leur casque & au dos de leur cuirasse ; sur cette banderolle est marqué le nom de celui qui la porte, & de la Compagnie dont il est : si c'est un Mandarin, on y voit sa qualité & sa charge ; c'est afin que chacun puisse être reconnu dans la mêlée.

L'Empereur monta à cheval la cuirasse sur le dos, le casque en tête, le sabre au côté, (car les Tartares ne se servent que du sabre,) & armé de son arc & de ses fléches. L'étui dans lequel il met l'arc, & qui lui sert de gaîne, ne couvre que la moitié de l'arc. Celui de l'Empereur étoit de velours noir, orné par les bouts de quelques pierreries enchassées dans de l'or ; le carquois étoit de même. Sa Majesté fut suivie de tous les *Hias* & des Officiers de sa maison, tous armez de la même maniere : il voulut que je le suivisse de près, afin de mieux voir la cérémonie. Il alla droit au lieu où l'on avoit rangé les Troupes en bataille.

Ces Troupes étoient composées d'environ quatre mille Cavaliers armez de fléches, d'environ deux mille Mousquetaires à cheval, d'un bataillon de sept à huit cens Fantassins, & de quatre ou cinq cens Canoniers, sans y comprendre les Officiers, & les Domestiques de la suite de l'Empereur, qui formoient un corps de sept ou huit cens chevaux, & la troupe des Régulos de *Peking*, dont chacun menoit un gros escadron de gens armez de pied en cap,

ce qui faisoit environ neuf à dix mille chevaux, & douze cens hommes d'Infanterie. Les Fantassins étoient tous vêtus de la même sorte, les uns armez de mousquets, les autres d'une espece de pertuisane, les autres de longs sabres avec des boucliers : c'étoit la même Infanterie que nous avions vûë en bataille à l'entrée de *Kou pe keou*.

Comme d'ailleurs tous les Cavaliers étoient armez de casques & de cuirasses brillantes d'or & de soye, qu'ils étoient montez sur des chevaux, la plûpart très-bien enharnachez; les selles & les brides étant toutes neuves, & les chevaux ayant tous au col & au poitrail une grosse houppe de ce poil de vache dont j'ai parlé; ce spectacle avoit quelque chose de magnifique.

Toutes les Troupes étoient rangées sur deux lignes, qui n'étoient qu'à vingt pas de distance l'une de l'autre, selon leur rang d'ancienneté; les étendarts déployez, grands & petits, tous éclatans d'or & de dragons d'argent, & à fond de satin de diverses couleurs. Chacune de ces lignes, qui n'étoit que d'une file fort serrée, occupoit plus d'une lieuë d'étenduë : le bataillon d'Infanterie & l'artillerie étoit au milieu, & la Cavalerie sur les aîles.

L'artillerie consistoit en soixante-dix piéces de campagne de bronze, dont il y en avoit huit plus grosses que les autres toutes dorées, avec des ouvrages relevez en bosse, & traînées sur des chariots peints en couleur rouge: les autres plus petits étoient sur des affuts en forme de traîneaux avec des roulettes: l'Infanterie avoit cinq ou six mortiers, quelques especes de fauconneaux & d'arquebuses de fer.

L'Empereur fit la revûë de ces Troupes en parcourant les files d'un bout à l'autre. Tous les Officiers Grands & petits étoient à la tête des files, vis-à-vis de leurs étendarts; ils ne firent aucun salut quand l'Empereur passa proche d'eux : on n'entendit aussi ni trompettes, ni timballes. Lorsque l'Empereur eut fait la revûë de ses Troupes, il alla se placer sur une petite éminence éloignée d'un quart de lieuë, où l'on avoit dressé de grands pavillons & quelques tentes. Les *Kalkas* s'étoient déja rendus aux environs: l'Empereur les fit approchet aussi-tôt après son arrivée: les *Hias* se rangerent sur les deux aîles du pavillon.

Cependant tous les Régulos de *Peking* vinrent du camp en bon ordre, chacun à la tête de leurs Gardes & des Officiers de leurs maisons, tous magnifiquement armez & bien montez, avec grand nombre d'étendarts, de banderolles, & de lances, qui sont les marques de leurs dignitez: ils défilerent l'un après l'autre devant l'Empereur, & se rangerent par escadrons à la droite de Sa Majesté; ensuite sonnerent quatre trompettes fort sourdes, que les Tartares appellent *Lapa*; ce sont de grands tubes ronds de cuivre, longs de huit ou neuf pieds, qui se terminent tant soit peu en cône, comme nos trompettes. Les Tartares se servent de cet instrument pour donner le signal du combat; quoique le bruit en soit sourd & désagréable, il se fait entendre de loin, mais un homme seul ne peut manier commodément ces trompettes, il faut qu'un autre les tienne élevées en l'air sur une espece de fourche, tandis qu'on en sonne.

Dès que ces trompettes commencerent à sonner, les Troupes s'avancerent d'abord assez lentement & en bon ordre. L'Infanterie marchoit à pied, & les Canoniers traînoient le canon avec leurs affuts. Quand les trompettes cessoient de sonner, les Troupes faisoient alte, & elles ne se remettoient en marche que lorsqu'on recommençoit à sonner, ce qui se fit par trois fois; mais à la troisiéme fois qu'on sonna d'un ton plus fort, toutes les Troupes commencerent à courir droit à l'éminence où étoit l'Empereur: la Cavalerie qui étoit aux deux aîles, s'étendit en croissant, comme pour

envelopper l'Armée ennemie, qu'on suppofoit être au lieu où nous nous trouvions : l'Infanterie courut à pié, droit à cette éminence, les premiers le sabre à la main couverts de leurs boucliers, & ceux qui suivoient avec d'autres armes : au milieu du bataillon d'Infanterie on traînoit l'artillerie, & sur les deux aîles de ce bataillon venoient les Mousquetaires qui avoient mis pied à terre ; car quoiqu'ils marchent à cheval, ils combattent à pied ; ils s'avancerent ainsi en bon ordre jusques auprès de l'Empereur, où on leur fit faire alte.

Quand ils eurent fait trois ou quatre décharges de mousqueterie & de canon, la Cavalerie s'arrêta, & lorsque chacun d'eux eut repris son rang qui avoit été un peu troublé dans une marche si précipitée, ils demeurerent quelque tems en présence ; cependant l'Empereur qui avoit mis pied à terre, montra familierement sa cuirasse & ses autres armes aux Princes *Kalkas*, que cet attirail surprit extrêmement ; car ils n'avoient jamais rien vû de semblable : ensuite il se disposa à tirer de l'arc en leur présence, & il fit venir ceux de ses Officiers, qui étoient les plus habiles dans cette sorte d'exercice. Il prit d'abord un arc extrêmement fort qu'il donna à manier aux principaux Princes *Kalkas*, & qu'aucun d'eux ne put bander entierement. Ensuite il fit planter un but, & tout armé qu'il étoit, le casque en tête, & la cuirasse sur le dos, il tira dix ou douze fléches avec son fils aîné, & cinq ou six des meilleurs tireurs d'arc, il atteignit trois ou quatre fois au but qui étoit à la portée des arcs les plus forts. Sa Majesté tiroit une fléche le premier, puis son fils aîné, une autre, & chacun après tiroit la sienne, après quoi l'Empereur recommençoit.

Ayant fait admirer son adresse & sa bonne grace dans cet exercice, il quitta ses armes, & changea d'habit dans une tente préparée exprès. Son fils & tous les Officiers de sa maison firent de même : cependant les Régulos s'en retournerent au camp à la tête de leurs Escadrons, & toutes les troupes se retirerent en bon ordre. Il n'y eut que quelques Canoniers & quelques Officiers de l'Artillerie qui resterent avec une partie du canon, qu'ils firent avancer proche d'une butte qu'on avoit dressée, afin d'y tirer au blanc. L'Empereur vint s'asseoir sur l'estrade préparée sous son pavillon ; le Grand Lama, & les trois Empereurs *Kalkas*, & les autres *Taikis* s'assirent proche de Sa Majesté chacun selon son rang. Ceux ausquels l'Empereur avoit donné des habits à la *Mantcheou*, en étoient revêtus. On servit aussi-tôt du thé Tartare, après quoi l'Empereur fit tirer de l'arc aux meilleurs tireurs *Kalkas*. Il y eut parmi eux quelques *Taikis* qui se distinguerent, & tous généralement firent paroître assez d'adresse. C'est un exercice auquel ils sont accoûtumez dès leur enfance.

Après qu'environ une centaine de *Kalkas* eurent tiré de l'arc, on fit commencer des courses de chevaux qu'ils appellent *Paohyaïe*. Ils étoient montez par des Danseurs de corde, qui courant à bride abattuë, se renversoient sur le cheval, & jettoient tout le corps & les jambes tantôt à droite, tantôt à gauche, sans pourtant toucher la terre, ne se tenant qu'avec la main au crin des chevaux. Un homme à cheval couroit devant eux comme pour les guider : ils firent aussi plusieurs fois la culbutte sur la selle du cheval, se renversant la tête en bas & les pieds en l'air, & courant quelque tems en cette posture, après quoi ils s'asseyoient à revers sur le col du cheval, & faisoient divers autres tours très-subtils, mais qui n'étoient pas sans danger : en effet, il y en eut deux qui tomberent, & l'un deux se blessa de telle sorte, qu'il fut hors d'état de poursuivre sa carriere.

Ce divertissement fini, on en commença un autre ; ce fut de faire lutter des *Kalkas* contre des *Mantcheoux*, des

Mongous & des Chinois ; ils se mettoient tous en chemise, en caleçons, & en bottes, encore les *Kalkas* retroussoient-ils leurs méchans caleçons bien haut sur la cuisse, pour n'être pas embarassez. Généralement parlant les *Kalkas* eurent l'avantage, car les meilleurs lutteurs se trouverent de leur côté ; il y en eut entr'autres trois ou quatre qui se distinguerent par leur force & leur adresse. J'en vis deux ou trois qui élevez en l'air ne laissoient pas de se défendre, & renverser leur adversaire. Ils s'attirerent l'admiration & les applaudissemens de tous les spectateurs.

Ces divertissemens se terminerent par plusieurs décharges de canon tirez au but : les Canoniers y réüssirent médiocrement ; on tira aussi quelques bombes, après quoi l'Empereur monta à cheval & revint au camp, donnant ordre qu'on montrât de près l'Artillerie aux *Kalkas*.

Quelque tems après que l'Empereur fut de retour en son camp, les Princesses *Kalkas*, c'est-à-dire, quelques-unes des femmes & filles de ces Empereurs & *Taikis* fugitifs, rendirent visite à l'Empereur, qui les fit entrer dans l'enclos de ses tentes, & les reçût sous son grand pavillon, où il les régala d'une colation, & de concerts d'instrumens & de voix ; on fit aussi joüer les Marionnettes. On me dit que ces Princesses étoient accompagnées d'une espéce de Religieuses, c'est-à-dire, de filles qui ne se marient point, & qui sont sous la direction des Lamas. Celles-ci étoient sous la direction du Grand Lama ; la principale étoit la sœur de *Touchetou han* & du Lama : les Tartares ne parlent pas trop avantageusement de la vie qu'elles menent avec le Lama son frere, qu'elles suivent partout.

Le premier jour de Juin l'Empereur accompagné seulement de ses deux fils, de ses *Hias*, des Grands de la Cour, & des Officiers de sa maison, alla au camp des *Kalkas*, qui étoit environ à deux lieuës du sien ; il n'entra que dans la tente du Grand Lama, qui lui offrit quelques bagatelles d'Europe, qu'il avoit eu apparemment des Moscovites. L'Empereur ne voulut pas que je le suivisse en cette visite ; il prétexta un calcul qu'il me donna à faire ; mais on ne me dissimula pas que la raison véritable étoit qu'il ne souhaittoit pas que je visse la misere & la malpropreté de ces pauvres *Kalkas* : j'en avois eu cependant assez de connoissance, lorsque je voyageois dans leur pays.

Le 2. au matin l'Empereur fit recommencer la lutte, & proposa des prix aux vainqueurs. Tous les bons lutteurs s'y trouverent, de même que les Régulos de *Peking*, & tous les Grands de la Cour. Ce divertissement dura près de trois heures, pendant lesquelles il y eut plus de cent personnes qui lutterent : douze seulement remporterent des prix ; ils eurent chacun une piéce de satin, & une médiocre somme d'argent.

L'après-midi l'Empereur donna dans sa tente une Audience particuliere au Grand Lama *Kalka*, qui dura près de trois heures ; il accommoda dans cette Audience les différends de plusieurs *Taikis Kalkas*, qui s'étoient fait une espéce de guerre, & s'étoient enlevés les uns aux autres des Esclaves & du bétail. Pour faire connoître à ses nouveaux sujets l'avantage qu'ils avoient de s'être soumis à un si bon maître, il prit la peine de régler lui-même leurs contestations de concert avec le Lama qui a toute autorité parmi eux.

Le 3. qui étoit le jour marqué pour le départ de l'Empereur, il donna encore une longue Audience particuliere au Grand Lama, dans laquelle il lui recommanda de maintenir la paix & la bonne intelligence entre les Princes de sa maison, & de leur faire observer la justice & les réglemens qui avoient été faits pour le bon ordre. Au sortit de l'Audience, Sa Majesté donna à ce Grand Lama deux de ses plus belles tentes, avec tous les meubles dont elles

étoient ornées : il lui donna de plus, un cheval avec le harnois de cérémonie, tel qu'il sert à lui seul, après quoi il monta à cheval, & décampa.

Les trois Empereurs & tous les *Taikis Kalkas*, se trouverent rangez en haye à la sortie du camp, & lorsque Sa Majesté passa, ils se mirent à genoux, & prirent congé de lui. L'Empereur s'arrêta quelque tems, & leur parla avec beaucoup de bonté; une grande multitude de pauvres *Kalkas* réduits à la derniere misere, se présenterent aussi à genoux sur le chemin, pour implorer le secours de l'Empereur. Sa Majesté donna ordre qu'on s'informât de la qualité de chacun d'eux, & qu'on leur distribuât des aumônes à proportion de leurs besoins.

L'Empereur avant que de partir, fit marcher un corps de troupes vers le lieu où le Grand Lama tenoit sa Cour, avant qu'il en eût été chassé par le Roi d'*Eluth*; parce qu'on avoit appris que celui-ci y étoit campé avec ses troupes qui souffroient beaucoup faute de vivres. Il envoya en même tems des Députez à ce Prince, pour lui demander ce qu'il prétendoit faire dans un pays qui ne lui appartenoit pas, & s'il pensoit sérieusement à tenir la parole qu'il avoit donnée, de ne plus faire aucun acte d'hostilité contre les sujets de Sa Majesté, & en particulier contre les *Kalkas*, qui venoient de se soûmettre si autentiquement à sa domination. Il donna aussi ordre qu'en cas que le Roi d'*Eluth* marquât vouloir tenir sa parole, & s'en retourner en son pays pour y vivre paisiblement, on les traittât avec civilité; sinon qu'on les chargeât lui & ses gens, si on jugeoit le pouvoir faire avec avantage.

De plus, on envoya ordre à l'armée qui étoit partie de *Peking* dès le commencement du Printems, d'observer les mouvemens du Roi d'*Eluth*, & de demeurer campée sur les frontieres du côté de *Koukouhotun*, jusqu'à ce que ce petit corps d'armée qu'on envoyoit fût de retour, & qu'on sçût au vrai le parti que le Roi d'*Eluth* avoit pris.

L'Empereur fit aussi donner des terres aux environs de *Koukouhotun*, au petit Empereur *Chassactou han*: c'est un enfant d'environ dix à onze ans, qui a fort bien fait son personnage dans l'Assemblée, & qui n'a fait paroître aucun trait d'enfance, quoiqu'il se soit trouvé à toutes les cérémonies: comme il n'avoit pas encore été reconnu pour *Han*, l'Empereur le créa Regulo du premier Ordre: ainsi il ne porte pas le nom de *Han*, comme faisoit son pere.

Après que les Princes *Kalkas* eurent pris congé de l'Empereur, nous marchâmes quinze ou vingt lys au Sud-Oüest, vers de petites hauteurs de sables mouvans pleines de broussailles, où il y avoit une infinité de liévres : les troupes de la suite de l'Empereur s'y étoient renduës dès le matin, & s'étoient rangées sur une grande ligne, pour battre toute la campagne, & faire sortir les liévres. L'Empereur en fit marcher une partie en croissant, & envoya ses deux fils sur les aîles : il se tint au milieu, & fit le reste de la marche toûjours en chassant le liévre : il en tua une très-grande quantité aussi-bien que ses enfans.

Sur le soir il me fit demander si je l'avois vû chasser : je lui fis faire mon compliment sur le grand nombre de liévres que je lui avois vû tuer de sa propre main : il est vrai que je ne l'avois jamais vû tirer avec plus de succès. Nous campâmes sur le bord d'une petite riviére nommée *Erton*, dans une grande plaine qui est coupée par cette riviére.

Le 4. l'Empereur ayant envoyé dès la pointe du jour toutes les troupes de sa suite, pour faire une enceinte dans des collines, où il y avoit quantité de chevres jaunes, partit vers les sept heures du matin, pour aller à cette chasse. Nous fîmes un grand tour, tandis que les bagages marcherent par le droit che-

min, qui étoit plus court de vingt ou trente lys. J'ai déja remarqué ailleurs comment se fait cette sorte de chasse ; j'y ajoûterai seulement que comme les chevres jaunes sont fort sauvages, il les faut environner de loin, car pour peu qu'elles apperçoivent quelqu'un, elles fuyent à toutes jambes. C'est pour cela qu'il est très-difficile de les environner dans une plaine ; d'ailleurs comme elles se retirent d'ordinaire par bandes entre des collines, c'est-là qu'on va les chercher, & dès qu'on a reconnu le lieu où elles sont, on se retire promptement, & on va faire l'enceinte de fort loin.

Au commencement de l'enceinte les Chasseurs s'éloignent de vingt ou trente pas les uns des autres, puis ils avancent lentement, & insensiblement ils s'approchent chassant les chevres à grands cris du côté où l'on doit aller. L'enceinte que l'on avoit faite ce jour-là, avoit cinq ou six lieuës de tour pour le moins, & embrassoit quantité de collines toutes remplies de chevres, & se terminoit à une grande plaine où l'on devoit conduire les troupeaux de chevres qui y étoient enfermées : il y avoit des troupeaux de quatre ou cinq cens chevres.

Dès que l'Empereur fut arrivé proche de l'enceinte, qui étoit achevée il y avoit déja du tems, on commença à marcher fort doucement ; l'Empereur envoya ses deux fils sur les aîles, & marcha au milieu au dedans de l'enceinte : quand nous eûmes passé quelques-unes des hauteurs qui étoient dans l'enceinte, on commença à découvrir quelques bandes de ces chevres ; comme le fils aîné de l'Empereur couroit à toute bride pour en tirer quelques-unes qui s'avançoient de son côté, son cheval mit le pied dans un trou & creva en tombant ; le Prince ne fut point blessé, & n'eut que la main égratignée.

Pendant que l'enceinte se serroit, le Ciel se couvrit, & il s'éleva un grand orage avec de la grêle, du tonnerre, & de la pluie, ce qui obligea les Chasseurs de s'arrêter ; cependant ces pauvres chevres alloient çà & là par bandes, courant de toutes leurs forces, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, cherchant par où s'échapper. Elles couroient toûjours du côté où elles ne voyoient personne ; mais à peine étoient-elles arrivées au bout de l'enceinte, que voyant les issuës fermées, elles retournoient sur leurs pas & alloient vers l'autre bout, d'où elles revenoient ensuite ; & se lassoient en vain à courir.

Après que la pluie fut cessée, on continua la marche jusques dans la plaine où on devoit la finir. L'Empereur & ses deux fils qui étoient dans l'enceinte avec quelques-uns de leurs gens, qui détournoient les chevres de leur côté, en tuoient toûjours quelques-unes en chemin faisant ; il s'en sauva plusieurs ; car elles ont cela de particulier, que lorsqu'elles sont effarées, elles passent à travers les jambes des chevaux, & quand elles sont en bande, si une est une fois sortie, toutes les autres de la même bande la suivent par le même endroit : alors les gens qui ne fermoient pas l'enceinte couroient après celles qui en étoient sorties, & les tiroient à coups de fléches : on lâcha aussi les lévriers de l'Empereur, & il y en eut un grand nombre de tuées de cette sorte. Cependant comme l'Empereur en vit échapper quelques bandes par la négligence de quelques-uns de ses *Hias*, qui devoient leur fermer le passage, il se mit en colere, & ordonna qu'on en saisit trois des plus coupables.

Quand on fut arrivé dans la plaine où l'enceinte finissoit, on s'approcha insensiblement de telle sorte, que les Chasseurs se touchoient l'un l'autre ; alors Sa Majesté fit mettre pied à terre à tout le monde, & lui demeurant avec ses enfans au milieu de l'enceinte, qui n'avoit plus que trois ou quatre cens pas de diamétre, ils acheverent de tirer tout ce qui restoit de ces chevres, elles étoient encore au nombre de cinquante ou soixan-

te, c'étoit une chose surprenante de voir la vîtesse avec laquelle ces pauvres bêtes couroient toutes blessées qu'elles étoient, les unes ayant une jambe cassée, qu'elles portoient pendante, les autres dont les entrailles traînoient à terre, quelques autres qui portoient deux ou trois fléches dont elle avoient été frappées, jusqu'à ce que les forces leur manquant, elles tomboient mortes à terre. Je remarquai que ces chevres ne jettoient pas le moindre cri, lorsqu'on les blessoit à coups de fléches; mais que quand elles étoient prises par les chiens, qui ne cessoient de les mordre jusqu'à ce qu'ils les eussent étranglées, alors elles poussoient un cri assez semblable à celui de nos brebis, lorsque les Bouchers les veulent égorger.

Après avoir achevé cette chasse, nous fîmes encore plus de vingt lys de chemin dans une grande plaine, avant que d'arriver au lieu où on avoit dressé le camp : c'étoit à l'entrée du détroit des montagnes, en un lieu appellé en langue Mongolle, *source des eaux :* nous fîmes onze ou douze lieuës de marche ce jour-là, à cause du grand détour que la chasse nous obligea de prendre, les équipages en firent beaucoup moins.

Lorsqu'on fut arrivé au camp, l'Empereur fit punir deux de ces *Hias* qu'on avoit saisi par son ordre, pour avoir laissé sortir les chevres jaunes de l'enceinte par leur négligence : on leur donna à chacun cent coups de foüet; c'est une punition ordinaire aux Tartares, à laquelle il n'y a aucune infamie attachée : l'Empereur leur laissa leurs charges, & les exhorta à réparer leur faute par une plus grande application à leur devoir.

Pour le troisiéme, qui étoit plus coupable, parce qu'il avoit quitté son poste pour courir après une de ces chevres, & qu'il avoit tiré dans l'enceinte même à la vûë de l'Empereur, il fut cassé de son emploi; plusieurs autres avoient aussi tiré dans l'enceinte après les chevres, mais sans quitter leur poste; on avoit ramassé leurs fléches, sur lesquelles étoient leurs noms, & l'on apporta toutes ces fléches à l'Empereur, qui leur pardonna leur faute.

Le 5. nous rentrâmes dans les montagnes, où en chemin faisant on chassa dans diverses enceintes; on tua plusieurs chevreüils & quelques cerfs; on en auroit tué bien davantage, sans la rencontre qu'on fit d'un tigre : l'Empereur s'attacha à cette chasse, qui le divertit fort. Le tigre étoit couché sur le penchant d'une montagne fort escarpée dans des broussailles; lorsqu'il entendit le bruit des Chasseurs qui passerent assez près de lui, il jetta des cris qui le firent connoître.

Aussi-tôt on vint avertir l'Empereur qu'on avoit découvert un tigre; c'est un ordre donné pour toûjours, que quand on découvre un de ces animaux, on poste des gens pour l'observer, tandis que d'autres vont en avertir l'Empereur, qui abandonne ordinairement toute autre chasse pour celle-là. Sa Majesté vint aussi-tôt proche du lieu où étoit le tigre : on chercha un poste commode d'où on pût le tirer sans danger; car cette chasse est pétilleuse, & il faut prendre bien des précautions pour ne pas exposer les Chasseurs à être mis en piéces par cet animal : voici comme on s'y ptend.

Quand on sçait le lieu où il gîte, on examine par quel endroit il est probable qu'il se retirera lorsqu'on le fera lever, il ne descend presque jamais dans la vallée, mais il marche le long du penchant des montagnes. S'il y a un bois voisin il s'y retire : il ne va jamais loin, tout au plus il traverse une montagne, & va se cacher de l'autre côté : on poste des picqueurs avec des demies picques armées d'un fer fort large, dans les endroits où l'on croit qu'il prendra son chemin, & on les place par pelottons sur le sommet des montagnes; on y pose aussi des Gardes à cheval pour observer la remise. Tous ces gens ont ordre de

faire de grands cris, lorſque le tigre s'avance de leur côté, afin de l'obliger à rebrouſſer chemin & à s'enfuir vers le lieu où l'Empereur s'eſt placé, qui eſt ouvert de toutes parts.

Ce Prince ſe place ordinairement ſur le penchant oppoſé à celui où eſt le tigre, ayant la vallée entre deux, pourvû toutesfois qu'il ne ſoit pas hors de la portée d'un bon mouſquet. Il eſt environné de trente ou quarante de ces Picqueurs, armez de hallebardes ou de demies picques, dont ils font une eſpece de haye, poſant un genoüil en terre, & préſentant le bout de leurs demies picques du côté par où le tigre peut avancer; ils tiennent la demie picque des deux mains, l'une vers le milieu, & l'autre aſſez proche du fer; ils ſont toûjours en cet état pour recevoir le tigre en cas qu'il vienne fondre de ce côté-là; car il prend quelquefois ſa courſe avec tant de rapidité, qu'il ne donneroit pas le tems de s'oppoſer à ſes efforts, ſi on n'étoit toûjours ſur ſes gardes; l'Empereur eſt derriere les Picqueurs, accompagné de quelques-uns de ſes Gardes & de ſes Domeſtiques, on lui tient des fuſils & des arquebuſes prêtes à tirer. Lorſque le tigre ne paroît pas, on tire des fléches au haſard vers l'endroit où l'on ſçait qu'il eſt, & on lâche des chiens pour le faire déloger. Voici comme l'Empereur chaſſa celui dont il s'agit.

On le fit lever d'abord du lieu où il étoit, il grimpa la montagne, & s'alla placer de l'autre côté dans un bouquet de bois, qui étoit preſque ſur l'extrémité de la montagne voiſine; comme il avoit été bien obſervé, il fut auſſitôt ſuivi, & l'Empereur s'en étant approché à la portée du fuſil, toûjours environné de ſes Picqueurs, on tira quantité de fléches vers le lieu où on l'avoit vû ſe coucher: on lâcha de même pluſieurs chiens qui le firent lever une ſeconde fois; il ne fit que paſſer ſur le penchant de la montagne oppoſée, où il ſe coucha encore dans des broſſailles, d'où on eut aſſez de peine à le faire ſortir: il fallut pour cela faire avancer quelques-uns des Cavaliers poſtez ſur le ſommet de cette montagne, afin qu'ils tiraſſent des fléches au haſard vers le lieu où il étoit, tandis que les Picqueurs qui en étoient plus proche, faiſoient rouler des pierres vers le même endroit, mais il en penſa coûter la vie à quelques-uns de ces Cavaliers; car le tigre ſe levant tout à coup, jetta un grand cri, & prit ſa courſe droit aux Cavaliers, qui n'eurent point d'autre parti à prendre, que de ſe ſauver à toute bride vers le ſommet de la montagne: le tigre étoit déja prêt d'atteindre l'un d'eux, qui s'étoit écarté des autres en fuyant, & on le crut perdu, lorſque les chiens qu'on avoit lâchez en grand nombre après le tigre, & qui le ſuivoient de près, l'obligerent à ſe tourner de leur côté. Ce mouvement donna le loiſir au Cavalier de gagner le ſommet de la montagne, & de mettre ſa vie en ſûreté en ſe joignant aux autres.

Cependant le tigre retourna au petit pas vers le lieu où il étoit couché auparavant, & les chiens s'étant un peu rapprochez, & abboyant autour de lui, il donna le tems à l'Empereur de lui tirer trois ou quatre coups, dont il fut bleſſé, mais légerement, car on le tira de fort loin; il n'en marcha pas même plus vîte, & il alla ſe coucher dans les broſſailles où il étoit auparavant, & où on ne pouvoit l'appercevoir. Il fallut recommencer à faire rouler des pierres vers cet endroit, & à tirer pluſieurs coups au haſard. A force de rouler des pierres, & de tirer des coups de mouſquets, le tigre ſe leva tout d'un coup, & prit bruſquement ſa courſe vers le lieu où étoit l'Empereur. Sa Majeſté prit ſon arc & des fléches, dans le deſſein de le tirer, s'il s'avançoit de près; mais étant arrivé au bas de la montagne, il tourna d'un autre côté, & alla ſe cacher dans le même bouquet de bois d'où il étoit ſorti.

L'Empereur traversa promptement cette vallée, & suivit le tigre de si près, que le voyant à découvert, il lui tira deux coups de fusil qui acheverent de le tuer ; il étoit à peu près de la grandeur de celui que Sa Majesté nous donna l'hyver dernier pour en faire l'anatomie. Tous les Grands de la Cour allerent voir le tigre, & faire par-là leur Cour à l'Empereur. Sa Majesté qui m'avoit ordonné d'être toûjours près de sa personne, me demanda en riant devant tout le monde, ce que je pensois de cette sorte de chasse.

Comme il se faisoit tard, l'Empereur fit abandonner l'enceinte, & ordonna que tout le monde retournât droit au camp par le chemin le plus commode, sans prendre garde à lui. Le camp étoit en un lieu nommé *Tourbedé*, entre des montagnes, à cinquante lys du lieu d'où nous étions partis : il plut médiocrement ce jour-là.

Le 6. nous fîmes 60. lys, marchant toûjours dans une vallée fort étroite, ayant des deux côtez des montagnes fort escarpées ; de sorte qu'il ne fut pas possible de chasser ce jour-là durant la marche. Comme nous étions prêts d'arriver au camp, l'Empereur s'arrêta proche d'un rocher escarpé de toutes parts, & fait en forme de Tour : il mit pied à terre, & ayant appellé les Grands de sa Cour, avec les meilleurs tireurs d'arc, il fit tirer à chacun sa fléche vers la cime du rocher, pour voir si on autoit l'adresse d'y atteindre. Il n'y en eut que deux dont les fléches demeurerent sur le rocher, ou retomberent de l'autre côté ; l'Empereur tira aussi cinq ou six fléches, jusqu'à ce qu'une passât au delà du rocher. Ensuite il m'ordonna de mésurer la hauteur du rocher avec les instrumens qu'il avoit apportez. Il prit un demi cercle d'un demi pied de rayon, qui n'est qu'à pinule pour observer à une station plus éloignée ; après avoir fait l'observation, il voulut que nous calculassions chacun à part la hauteur du rocher ; nous trouvâmes qu'il étoit de quatre cens trente *Ché* ou piés Chinois.

Après cette premiere observation, il en voulut faire une autre de la hauteur du même rocher, en faisant les stations en un autre endroit plus éloigné : nous fîmes chacun en particulier le calcul en présence de tous les Grands, qui ne pouvoient se lasser d'admirer que ces calculs fussent si conformes, qu'il n'y eût pas un chiffre de différence : car Sa Majesté pour les en convaincre, me fit lire mes deux calculs chiffre par chiffre, tandis qu'il montroit les siens à ces Seigneurs, qui ne cessoient de se récrier sur leur justesse.

L'Empereur mesura encore géométriquement une distance, après l'avoir calculée & en avoir dit le résultat publiquement, il la fit mesurer par une mesure actuelle, qui se trouva justement conforme au calcul : il prit ensuite une pierre qu'il pesa avec une fléche toute simple, & après en avoir calculé le poids, il la fit peser dans une balance ; & comme elle se trouva aussi très-conforme au calcul, les Seigneurs de la Cour redoublerent leurs applaudissemens, & dirent mille choses à l'avantage des sciences d'Europe : l'Empereur en parla lui-même d'une maniere très-obligeante pour nous.

Le 7. nous fîmes 60. lys, presque toûjours dans une vallée assez large, & qui pouvoit passer pour une plaine, où il y avoit un bon nombre de hameaux & de métairies, & de terres labourées. L'Empereur fit étendre tous les gens de sa suite dans la plaine, de telle sorte, qu'ils occupoient toute la vallée, jusqu'au pied des montagnes qui la fermoient de part & d'autre ; on marcha ainsi, battant toûjours la campagne, qui étoit pleine de liévres : l'Empereur en tua quantité.

Après avoir marché pendant quelque tems, il se détourna du grand chemin pour entrer dans des montagnes médiocrement hautes, & pleines de broussailles & de bois taillis. On y fit deux ou trois

enceintes, dans lesquelles Sa Majesté tua quantité de cerfs & de chevreüils; il est surprenant de voir avec quelle adresse ses gens détournoient le gibier pour le faire passer devant l'Empereur; car personne n'ose tirer sur une bête, tandis qu'elle est dans l'enceinte, ni la laisser sortir à l'endroit où il est placé: c'est une faute punissable parmi les Tartares: ils regardent la chasse comme une image de la guerre, & ils sont persuadez que celui qui ne sçait pas bien garder son rang, & qui manque à son devoir à la chasse, y manqueroit de même à la guerre.

C'est sur ce principe que l'Empereur a souvent cassé des premiers Officiers de ses Troupes, pour n'avoir pas sçû conduire & gouverner les Chasseurs en faisant ces sortes d'enceintes. Je me souviens qu'au retour de notre voyage de *Niptchou*, un Officier de mérite & fort brave, qui avoit fait les deux mêmes voyages que nous en qualité de Lieutenant Général des Troupes de l'Empereur, & qui étoit un des Généraux de l'avant-garde; (c'est une Charge qui répond à celle de nos Maréchaux de France,) fut dépoüillé de ses Charges, pour n'avoir pas tenu une de ses enceintes en bon état, & ne l'avoir pas rétabli lorsque Sa Majesté lui envoya ordre de le faire.

Le tems fut fort serein tout le jour avec un grand vent de Nord qui modéra la chaleur.

Ce jour-là l'Empereur ayant été content de la chasse, fit distribuer le gibier qu'il avoit tué lui & ses enfans, aux Officiers & aux Soldats qui avoient formé les enceintes. Le soir il donna la Comédie aux Seigneurs de la Cour & à ses Officiers Domestiques, dans l'enceinte de sa tente: pour cela il fit abatre une partie de cette espéce de muraille de toile, qui ferme l'enceinte où sont ses tentes. La Comédie se représenta sous son pavillon, par une troupe d'Eunuques Comédiens qu'il avoit menez avec lui.

Le 8. l'Empereur qui avoit envoyé des gens la nuit précédente pour chercher des tigres, ayant sçû qu'on en avoit trouvé deux, partit de grand matin, & les alla chasser. Le premier étoit sur le penchant d'une montagne extrêmement escarpée. L'Empereur monta sur le penchant de la montagne opposée, & après avoir posté les picqueurs & les autres chasseurs à l'ordinaire, on tira d'abord plusieurs coups d'arquebuse vers l'endroit où on l'avoit remarqué; ensuite on lâcha plusieurs chiens, & on fit rouller des pierres, ce qui l'obligea à la fin de sortir de son fort: mais il n'avança que quelques pas, & se retira dans une caverne voisine: les chiens & les coups d'arquebuses qu'on y tira, l'en firent sortir, & s'étant montré à découvert, l'Empereur le tua d'un seul coup d'arquebuse.

Il alla ensuite chercher l'autre qui n'étoit pas fort éloigné: la montagne, sur le penchant de laquelle il étoit, étant fort escarpée, on eut beaucoup de peine à le trouver; il fallut prendre un grand détour pour grimper la montagne: d'ailleurs ni les chiens qu'on lâcha, ni les pierres qu'on fit rouller ne purent l'ébranler, ce qui fit croire qu'il s'étoit retiré quelqu'autre part, & qu'il avoit dérobé sa marche à ceux qui l'observoient du haut de la montagne. Cependant l'Empereur ayant donné ordre à tous les picqueurs de descendre la montagne en roullant des pierres, & foüillant dans les brossailles avec leurs demi-piques; lui-même étant descendu avec une partie de ses picqueurs, enfin le tigre sortit d'un petit fort de brossailles où il s'étoit caché: comme il étoit à la portée du mousquet, l'Empereur le tira & le blessa, ce qui ne l'empêcha pas de traverser le penchant de cette montagne, & de se retirer de l'autre côté; il y fut vivement poursuivi. Le fils aîné de l'Empereur qui arriva le premier, lui tira un second coup de mousquet, & les picqueurs s'étant approchez de lui;

l'un d'eux l'acheva d'un coup de demie pique qu'il lui enfonça dans l'œil, & qu'il lui fit entrer bien avant dans la tête ; c'étoit une tigresse à peu près de la même grandeur que le tigre que Sa Majesté venoit de tuer de l'autre côté.

Cette chasse finie, l'Empereur s'embarqua sur un petit canot, & ses deux fils chacun sur un autre, qu'on avoit préparez sur la riviére. Le dessein de Sa Majesté étoit d'éviter la chaleur, qui eût été grande ce jour-là, si elle n'avoit été tempérée par le vent de Nord ; cependant il ne fit pas plus de quinze lys sur ce canot ; toute sa suite marchoit sur les bords de la riviére, qui serpente le long de ces vallées, & dont le cours est fort rapide.

L'Empereur ayant fait quinze lys sur cette riviére, remonta à cheval pour aller chasser un autre tigre, qu'on avoit découvert près du lieu où nous devions camper : comme il s'étoit caché dans un bouquet de bois fort épais, & attenant le grand chemin par où tout l'équipage avoit passé, il y a de l'apparence qu'il s'étoit retiré ailleurs sans qu'on s'en fût apperçû ; car quelque soin qu'on prit de bien battre cet endroit, on ne vit aucun vestige du tigre. L'Empereur fut donc obligé d'abandonner cette chasse, pour aller camper en une vallée nommée *Ta hoam ki*, sur le bord de la riviére qu'on appelle *Tchikir*. Nous fîmes ce jour-là 60. lys au Sud, en prenant un peu de l'Est.

Le 9. nous fîmes encore 60. lys à la même route. L'Empereur les fit partie en barque, & partie à cheval, toûjours en chassant ; mais le gibier commençoit à être plus rare : il tua pourtant encore quelques cerfs & quelques chevreüils.

Le soir l'Empereur donna la Comédie aux Seigneurs de sa Cour, de la même maniere qu'il avoit fait deux jours auparavant, & il voulut que j'y assistasse, afin de lui dire s'il y avoit quelque rapport entre leur Comédie & celle d'Europe, & il m'envoya faire sur cela plusieurs questions, durant la Comédie même. Il y avoit trois ou quatre bons Acteurs ; les autres étoient médiocres.

Ces Comédies sont mêlées de musique & de simples récits : il y a du sérieux & du plaisant, mais le sérieux y domine. Au reste il s'en faut bien qu'elles soient aussi vives & aussi propres à remuer les passions que les nôtres ; elles ne se bornent pas non plus à représenter une seule action, ni à ce qui se peut passer en une seule journée. Il y a des Comédies qui représentent differentes actions, qui se seront passées dans l'espace de dix ans : ils divisent leurs Comédies en plusieurs parties, qu'ils représentent aussi en differens jours. C'est à peu près comme la vie de quelque personne illustre, divisée en plusieurs chapitres ; ils ne laissent pas d'y mêler de la fable. Les habillemens des Comédiens étoient à la mode des anciens Chinois ; ils ne dirent pas une seule parole libre, ni qui pût choquer la bienséance.

Le 10. nous fîmes 90. lys. L'Empereur n'en fit que vingt à cheval, le reste il le fit par eau toûjours sur de petites barques, mais un peu plus grandes & plus commodes que les canots du jour précédent. Après avoir fait les vingt premiers lys à cheval, il mangea en public sur le bord de la riviére, sous un petit pavillon qu'on avoit dressé exprès ; il envoya des plats de sa table aux Seigneurs de sa suite, & à quelques-uns de ses Domestiques les plus considérables ; il me fit aussi l'honneur de m'en envoyer ; ensuite il s'embarqua sur la même riviére qui serpente toûjours dans les montagnes. Il ne laissoit pas de chasser de dessus sa barque, tirant aux oiseaux, il tua même quelques liévres, que les gens de sa suite détournoient adroitement sur les bords de la riviére.

En arrivant proche de la Forteresse de *Kou pe keou*, nous trouvâmes toute l'Infanterie qui garde ce poste, rangée en haye avec les Officiers à leur tête, mais

les uns & les autres n'avoient d'autres armes que le sabre au côté. Quand nous passâmes dans le Bourg de *Kou pe keou*, quoiqu'il y eût des Soldats postez pour empêcher qui que ce soit de paroître, il y eut dans une ruë étroite un homme qui ne laissa pas de sortir brusquement de sa maison, avec une Requête à la main pour la présenter à l'Empereur, & parce qu'un des Officiers qui marchoit devant, voulut le faire retirer, il eut la hardiesse de le renverser par terre, en faisant tomber son cheval. L'Empereur qui le vit, le fit châtier sur le champ de son insolence, en lui faisant donner bon nombre de coups de fouët par trois ou quatre de ses gens, qui s'acquitterent fort bien de ce devoir. Il fit aussi arrêter le Soldat qui étoit en garde, & qui ne s'étoit pas opposé au passage de cet homme.

Le soir Sa Majesté ayant reçû des fruits nouveaux, qu'on lui avoit envoyez de *Peking* par la poste, il me fit l'honneur de m'en envoyer par un des Eunuques de sa chambre.

Le soir il y eut de la pluie & du tonnerre : il avoit fait grand chaud tout le jour.

Le 11. nous ne fîmes que 40. lys, & nous couchâmes à *Che hia*. L'Empereur vint toûjours par eau. L'après-midi il y eut une grande pluie avec du tonnerre. L'Empereur dîna en public, comme il avoit fait le jour précédent.

Le 12. nous fîmes 80. lys en accompagnant l'Empereur le long de la riviére, qui fait de grands détours, car il n'y a que cinquante lys par le droit chemin de *Che hia* à *Mi yun hien*, où nous vînmes coucher.

Le tems fut tout le jour fort serein, & il fit grand chaud. L'Empereur dîna encore ce jour-là en public, sur le bord de la riviére.

Le 13. nous fîmes encore 80. lys. L'Empereur venant toûjours par eau : les Officiers de *Tong tcheou* lui avoient amené delà des barques plus grandes & plus commodes. Deux de ces barques avoient une petite chambre couverte des deux côtez. Sa Majesté s'étant arrêtée pour dîner sur le bord de la riviére, il me fit venir pour voir pêcher avec des éperviers. Il me fit aussi publiquement plusieurs questions sur les Langues d'Europe, & particuliérement sur la Langue Latine, & ensuite il m'envoya des plats de sa table.

Pendant qu'il dînoit, il remarqua quelques petits enfans de paysans à demi nuds, qui le regardoient de loin ; il les fit approcher, & leur fit donner du pain, des viandes, & de la pâtisserie autant qu'ils en purent emporter. Ces enfans ayant aussi-tôt couru en leur maison, qui n'étoit pas éloignée, revinrent peu après avec chacun un panier, l'Empereur leur fit encore remplir leurs paniers des viandes qu'on desservit de sa table. Nous vînmes coucher à un Bourg qui n'est qu'à six lieuës de *Peking*.

Il fit fort chaud tout le jour. La plûpart des Officiers de la maison de l'Empereur qui ne l'avoient pas suivi dans le voyage, vinrent là le saluer.

Le 14. à une heure après minuit nous montâmes à cheval pour venir à *Peking*, & y arriver avant que la chaleur se fît sentir. Nous y arrivâmes en effet à cinq heures & demie, quoique nous nous fussions arrêtez près d'une heure dans un Village à deux lieuës de la Ville, où l'Empereur dîna, il me fit encore l'honneur de m'envoyer des plats de sa table. Le *Hoang tai tseë* ou le Prince héritier, vint au-devant de Sa Majesté à une lieuë hors de la Ville ; il étoit vêtu de son habit de cérémonie, qui est semblable à celui de l'Empereur ; mais il avoit peu de suite. Sa Majesté en entrant au Palais, alla droit à l'appartement de l'Impératrice Doüairiére pour la saluer.

Le 17. l'Empereur ayant vû le Pere Antoine Thomas, qui avoit été dangereusement malade un peu avant son départ, & le trouvant encore foible, il lui donna une livre de *Gin seng*, qui lui

avoit fait du bien pendant sa maladie.

Le 19. l'Empereur me fit dire qu'il désiroit que je m'appliquasse à m'exercer dans les calculs de Géométrie, afin qu'il pût ensuite s'y exercer avec moi. Le soir s'étant rendu dans l'appartement d'*Yan sin tien* où j'étois, il me parla d'une maniere fort obligeante, en me demandant l'explication des usages d'un Thermometre & d'un Barometre qui étoient là, & que le Pere de Fontaney lui avoit donné à *Nan king*.

Le 20. il donna encore au P. Thomas de la confection de *Gin-seng*, qui est un remede excellent pour fortifier les personnes qui sont foibles.

Le 21. il me fit dire que je me préparasse à aller demeurer en sa maison de plaisance de *Tchang tchun yuen* avec lui, parce qu'il vouloit s'y exercer dans les calculs de Géométrie.

Le 23. il partit pour aller passer le reste de l'Eté en sa maison de plaisance.

Le 27. nous allâmes le Pere Thomas & moi pour y recommencer les explications ordinaires.

Quelques jours après il dit qu'il ne trouvoit point de lieu pour me loger commodément, & qu'ainsi il se contenteroit de me faire venir de tems en tems. Apparemment les Médecins lui avoient représénté qu'il seroit dangereux pour sa santé de s'appliquer trop pendant les chaleurs de l'Eté.

Pendant tous les mois de Juillet & d'Août, nous avons continué d'aller de quatre en quatre jours à la maison de plaisance de l'Empereur, où il n'a pas manqué de nous donner audience toutes les fois, jusques-là que ne pouvant s'appliquer à l'étude pendant les grandes chaleurs, il ne laissoit pas de nous faire venir en sa présence, & il nous dit obligeamment qu'il vouloit du moins nous voir.

Le quatorziéme d'Août nous allâmes offrir à l'Empereur quelques instrumens de Mathématiques, que les Peres de Fontaney & le Comte nous avoient envoyez. Il y avoit un grand anneau astronomique, qui donne en même tems l'heure & la minute, la hauteur du Soleil, & la déclinaison de l'aiman ; un demi cercle d'environ un demi pied de rayon avec sa boussolle, très-bien divisé. Ces instrumens étoient de la main du sieur Buterfield. Outre cela il y avoit un étui de Mathématiques ; qui contenoit un compas de proportion, deux compas ordinaires, une équerre, un petit demi cercle, & un tire-ligne ; de plus, nous lui présentâmes une sphére, quelques diamans d'Alençon dans une petite boëte d'émail assez propre, deux petites fiolles de crystal taillées à facette, & garnies d'argent, l'une d'un crystal blanc fort fin, & l'autre d'un crystal bleu. Sa Majesté reçût tout cela de la meilleure grace du monde ; nous passâmes plus d'une heure avec lui.

Le discours étant tombé sur le Tribunal des Mathématiques, Sa Majesté nous marqua un grand mépris pour ceux qui croyoient superstitieusement, qu'il y a des jours bons & mauvais, & des heures fortunées : il nous dit nettement qu'il étoit très-convaincu, non-seulement que ces superstitions étoient fausses & vaines, mais encore qu'elles étoient préjudiciables au bien de l'Etat, lorsque ceux qui gouvernent, y ajoûtent foi ; qu'il sçavoit que cela avoit coûté autrefois la vie à plusieurs innocens, dont il nomma quelques-uns, & entr'autres des Chrétiens du Tribunal des Mathématiques, ausquels on fit le procès en même-tems qu'au Pere Adam, & qui furent condamnez à mort & éxécutez, pour n'avoir pas, disoit-on, choisi à propos l'heure de l'enterrement d'un fils de l'Empereur, ce qui avoit porté malheur à la Maison Impériale ; que le peuple, & même les Grands ajoûtent foi à ces superstitions, dit-il, c'est une erreur qui n'a pas d'autres suites ; mais que le Souverain d'un Empire s'y laisse tromper, cela peut causer de terribles maux : je suis si persuadé de la fausseté

de ces sortes de superstitions, ajoûta-t-il, que je n'y ai pas le moindre égard : il plaisanta même sur ce que les Chinois disent, que toutes les constellations président à l'Empire de la Chine, en sorte qu'elles ne se mêlent nullement des autres; sur quoi Sa Majesté ajoûta, qu'il avoit quelquefois dit à certains Chinois, qui lui faisoient ces sortes de contes, du moins laissez quelques étoiles aux Royaumes voisins pour avoir soin d'eux: enfin l'Empereur nous parla encore ce jour-là avec plus de familiarité qu'à l'ordinaire.

Le 18. nous allâmes, selon la coûtume, à la maison de plaisance de l'Empereur pour y faire nos explications accoûtumées. Avant que d'entrer à l'audience, il me fit dire que les chaleurs n'étant plus si grandes, il avoit résolu de se remettre à l'étude, & pour cela il vouloit que dès le lendemain je demeurasse dans un appartement de sa maison pendant le jour, & que la nuit j'irois coucher chez un des Lieutenans du Gouverneur de *Tchang tchun yuen*. Il se trouva que c'étoit celui-là même qui étoit Gouverneur à *Ning po*, lorsque nous y abordâmes : il s'appelloit *Ly laoyé*, fils de celui qui étoit alors Viceroi de *Canton*, lorsque nous entrâmes à la Chine. Sa Majesté nomma de plus un Eunuque du Palais pour me servir, & m'accompagner en entrant & en sortant, afin que je le pusse faire librement, & à toute heure. Il en choisit un qu'il sçavoit être Chrétien, & il ordonna qu'on me fournît toutes les choses qui me seroient nécessaires, & que je demanderois. En donnant ces ordres, il dit cent choses obligeantes de moi, & se loüa sur-tout de l'attachement que j'avois fait paroître à son service, en l'accompagnant dans le voyage du mois de May précédent.

Le 19. je me rendis, selon l'ordre de l'Empereur, à *Tchang tchun yuen*, où l'Eunuque qui avoit été nommé pour me servir, m'attendoit; il me conduisit dans un appartement commode, qui est au Nord-Est du parc. Sa Majesté envoya un des Eunuques de sa chambre pour m'y recevoir & m'y placer, & il ordonna qu'on y tint toute la journée du thé tout prêt & de la glace, afin que je pusse boire chaud ou froid comme il me plairoit. Dès le soir il m'envoya des plats de sa table, & me fit appeller ensuite pour achever de revoir la Géométrie-pratique, que nous lui avions expliquée, & composée en Tartare.

Le 21. Sa Majesté m'appella le matin & me retint auprès de lui plus de deux heures & demie, tant à faire des calculs & à revoir de la Géométrie, qu'à éprouver l'anneau astronomique, que nous lui avions présenté quelques jours auparavant : quoiqu'il suât à grosses gouttes, il ne cessa point d'en éprouver tous les usages, & il loüa beaucoup la justesse de cet instrument, qu'il a placé dans sa chambre, aussi-bien que le demi cercle, que nous lui offrîmes en même-tems.

Le 22. l'Empereur nous apprit lui-même, qu'il étoit arrivé un Envoyé Moscovite sur les Frontiéres de la Tartarie sujette à cet Empire, qu'il avoit une suite de quarante personnes, & qu'environ quatre-vingt-dix Marchands Moscovites venoient en sa Compagnie pour faire leur commerce ordinaire : il ajoûta, qu'il avoit envoyé recevoir cet Ambassadeur, & qu'il avoit ordonné qu'on lui fournît toutes les choses nécessaires, comme voitures, vivres, &c. & qu'on le défrayât partout, avec les quarante personnes de sa suite: que pour les Marchands on les aidât autant qu'il se pourroit, mais sans les défrayer, ne voulant point s'engager à une pareille dépense pour les Marchands Moscovites, qui viendroient trafiquer en ce pays.

Il s'entretint ensuite fort long-tems avec nous de choses indifférentes : il nous demanda combien il y avoit de nos Peres à la Chine, & en quel lieu nous avions des Eglises: il nous raconta de quelle maniere il avoit autrefois découvert les impostures d'*Yang quang sien*, comment il avoit tout examiné par lui-

même, quoiqu'il ne fût âgé que de quinze ans, parce qu'il ne sçavoit à qui s'en fier, & qu'il ne nous connoissoit pas encore : enfin il marqua beaucoup d'impatience d'apprendre le retour du Pere Grimaldi.

Le sixiéme de Septembre nos Peres qui étoient restez à *Peking*, ayant reçû une lettre du Pere Grimaldi, l'apporterent à l'Empereur avec la Traduction en langue Tartare. Il nous en témoigna une joye extraordinaire, & non content d'avoir lû la Traduction, il me fit encore lire l'Original qui étoit en Portugais.

Ce Pere mandoit, qu'après avoir essuyé bien des difficultez pour exécuter les ordres de l'Empereur, & craignant les lenteurs du voyage par mer, il avoit résolu de retourner par terre, & que pour cela il prenoit sa route vers *Moskou* : que cependant il envoyoit par mer le Pere Alexandre Ciceri, excellent Mathématicien, qui étoit âgé de cinquante ans, avec deux autres compagnons. L'Empereur nous dit aussi-tôt, qu'il falloit faire venir en diligence le Pere Ciceri & ses Compagnons ; que le Pere Suarez reviendroit avec eux, & qu'il ordonneroit au Viceroi de leur fournir tout ce qui seroit nécessaire pour le voyage. Il nous recommanda ensuite de leur écrire ses intentions, & de lui apporter le lendemain nos lettres, parce qu'il les envoyeroit au Viceroi avec ses ordres par un Courrier extraordinaire ; il nous demanda en même tems si nous avions reçû quelques autres nouvelles d'Europe, si la Guerre continuoit avec les Turcs, & quel en étoit le succès. Trois jours auparavant il m'avoit fait dire que je me préparasse à aller avec lui en Tartarie, dans le voyage qu'il y vouloit faire cet Automne, pour y prendre le divertissement de la chasse.

Le 11. l'Empereur retourna à *Peking*.

Le 14. à trois heures du matin l'Empereur partit pour aller aux bains d'eau chaude, qui sont à six lieuës de *Peking*, presque droit au Nord. L'Empereur s'arrêta dans un Village à trois lieuës de *Peking* pour y dîner, & il me fit l'honneur de m'envoyer des plats de sa table : nous arrivâmes aux eaux sur les dix heures du matin. L'Empereur logea dans une maison qu'il a fait faire exprès : cette maison n'a que trois petits pavillons fort simples ; dans chacun de ses pavillons il y a des bains, outre deux grands bassins quarrez qui sont dans la cour assez proprement bâtis : l'eau qui est dans ces bassins, a quatre à cinq pieds de profondeur : la chaleur en est modérée : on m'a dit que ces bains étoient fort fréquentez.

Peu de tems après notre arrivée l'Empereur mésura géométriquement la largeur de la cour, pour éprouver ses nouveaux instrumens. Le soir il me fit revoir plusieurs calculs qu'il avoit faits ; toute la suite de Sa Majesté campa au dehors de l'enclos de la maison où logeoit l'Empereur.

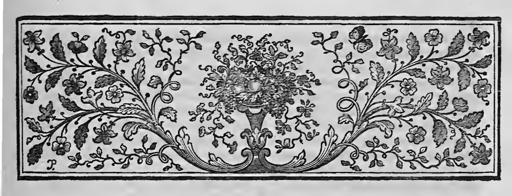
Le tems fut couvert tout le matin, & une partie de l'après-midi sans vent, & assez chaud pour la saison.

Le 15. nous séjournâmes aux bains, & Sa Majesté durant le jour fit encore plusieurs mesurages de Géométrie pour éprouver ses instrumens.

Le matin le tems fut couvert, & il plut une bonne partie de l'après-midi.



QUATRIE'ME



QUATRIÉME VOYAGE
DU PERE GERBILLON
EN TARTARIE,
FAIT A LA SUITE DE L'EMPEREUR
DE LA CHINE.

En l'Année 1692.



LE huitiéme de Septembre nous partîmes de *Peking*, & après avoir fait soixante lys, nous arrivâmes aux bains de l'Empereur.

Le 9. nous fîmes 70. lys, & nous allâmes coucher à *Hochan.*

Le 10. nous fîmes 90. lys

Le 11. nous fîmes 70. lys, & nous allâmes à *Kou pe keou.* L'Empereur prit trois perdrix de suite au vol de l'oiseau, & plusieurs cailles. La Garnison de *Kou pe keou* se mit sous les armes à son arrivée. L'Empereur visita les maisons des Soldats & celle du Général, ou *Tsong ping*, qui lui fit servir la collation. Sa Majesté fit distribuer des fruits aux Grands de sa Cour & aux Officiers de sa maison, il m'en envoya aussi, & le fils aîné de l'Empereur me témoigna beaucoup de bonté.

Le 12. nous fîmes 70. lys : nous campâmes à *Ngan kia tun*; le soir l'Empereur fit donner le divertissement de la lutte.

Le 13. nous fîmes 80. lys, & nous arrivâmes au quartier général qui étoit proche d'un Village nommé *Humki ym.* L'Empereur prit le divertissement de la pêche, jettant lui-même l'épervier avec beaucoup d'adresse.

Le 14. nous fîmes 70. lys : il y eut ce jour-là une enceinte de chasse, où l'on tua sept cerfs, l'un desquels fut d'abord blessé par le cinquiéme fils de Sa Majesté d'un coup de fusil. L'Empereur pêcha encore proche du lieu où nous campâmes ; il fit jetter un grand filet, mais

il ne s'y trouva que peu de très-petits poissons : c'étoit un plaisir de voir les *Mantcheoux* se jetter dans la riviere & y marcher sans peine, quoique l'eau fût très-froide, pour aider à traîner le filet. Ils ne se ménageoient nullement, nonobstant la rigueur de la saison.

Le 15. nous fîmes 70. lys: à moitié chemin on fit une enceinte, dans laquelle il se trouva grand nombre de cerfs & de chevreüils. Je vis l'Empereur tirer & blesser à mort trois grands cerfs & deux liévres, il tira l'un avec tant de force, qu'il lui enfonça dans le ventre une fléche, dont le bout n'étoit que d'os, guéres plus pointu que l'extrêmité du doigt.

Nous campâmes près d'un Village, qui est le dernier en allant vers le Nord; car tout le terrain qui est au Nord de ce Village est laissé en friche, afin que l'on n'en détourne pas le gibier, & il est défendu, sous des peines rigoureuses, d'y semer ni de chasser. Depuis ce Village là en allant au Nord, jusqu'au-delà des montagnes, tout ce grand espace de l'Orient au couchant est réservé pour les plaisirs de l'Empereur, qui vient y chasser tous les ans.

Depuis la porte de la grande muraille par où nous sortîmes, quoique le pays soit plein de montagnes & de forêts; il y a néanmoins beaucoup de vallées & de plaines, qui sont maintenant la plûpart cultivées, & le terroir en est très-fertile; les grains y étoient très-beaux, sur-tout le millet. L'Empereur qui s'intéresse infiniment à la félicité de ses peuples, eut tant de joye de voir l'abondance des grains, qu'il en fit choisir pour les envoyer par la poste à l'Impératrice Doüairiere, & aux Reines.

Le 16. l'Empereur partit avant le jour pour aller à la chasse du cerf; je l'y suivis de la même maniere que l'année précédente. Nous fîmes d'abord plus de vingt lys jusqu'au lieu où Sa Majesté avoit fait préparer le dîner, & nous mangeâmes aussi-tôt que nous fûmes arrivez; ensuite après avoir encore marché environ dix lys, on commença à appeller le cerf. L'Empereur s'étant un peu avancé dans les montagnes, en tira un qui pesoit plus de cinq cens livres : il ne tomba mort qu'au cinquiéme coup de fusil. Sa Majesté fit faire une enceinte par ses nouveaux *Mantcheoux*, ausquels il avoit donné une veste courte de satin blanc, pour les distinguer des autres ; il ne s'y trouva que quelques chevreüils & quelques petits cerfs.

Delà nous entrâmes dans une vallée assez large. L'Empereur en fit occuper toute la largeur par les Chasseurs & les gens de sa suite, qui se mirent sur une ligne. Il marcha le long de la vallée, jettant l'oiseau après des cailles & des faisans, dont ces plaines sont remplies: il en prit grand nombre, & tua quelques faisans en volant à coups de fléches.

Vers les deux heures Sa Majesté mit pied à terre sur le bord d'une petite riviére qui arrose cette plaine, & fit préparer là le souper : (car c'est la coûtume des Tartares de souper de bonne heure.) Il se mit lui-même à couper & à préparer le foye du cerf qu'il avoit tué. C'est le morceau qu'on regarde ici comme le plus délicat avec la croupe. Il étoit environné de trois de ses enfans, qui avoient amené la troupe de chasseurs, & deux de ses gendres, ausquels il prenoit plaisir d'enseigner la maniere de couper, de préparer, de rôtir les foyes de cerfs, selon la coûtume des anciens Tartares, que ce Prince infiniment politique conserve le plus qu'il peut, pour tenir ses gens en haleine.

Après avoir coupé & préparé ces morceaux de foye pour être rôtis, il en fit la distribution à ses enfans, à ses gendres, & à quelques-uns de ses plus proches Officiers, il me fit aussi l'honneur de m'en donner de sa propre main ; chacun se mit à faire rôtir son morceau de viande, à l'exemple de l'Empereur & des Princes ses enfans, de la maniere

que je l'ai marqué dans mon Journal de l'année précédente; on soupa & ensuite nous allâmes doucement au camp, en chassant aux faisans & aux cailles; on en prit en quantité, & on tua plusieurs chevreüils qui se trouverent dans la vallée. J'en vis tuer un par Sa Majesté, qu'il renversa d'un seul coup de fléche.

Le 17. le tems fut pluvieux, ce qui empêcha l'Empereur d'aller à la chasse du cerf. Il se contenta de parcourir avec ses Chasseurs une vallée de près d'une lieuë de longueur, pleine de faisans, de perdrix, & de cailles; il fit ranger ses Chasseurs sur une ligne qui occupoit la largeur de la vallée. Leur soin étoit de faire lever tout le gibier. L'Empereur marchoit au milieu, tantôt jettant l'oiseau sur les cailles, sur les perdrix, & sur les faisans, & tantôt les tirant à coups de fléches. Quelquefois il faisoit mettre pied à terre à ceux qui étoient autour de lui, pour prendre les faisans & les perdrix, lorsqu'étant lassez de voler, ils ne faisoient plus que courir dans les herbes.

Au retour il distribua de sa main la plus grande partie du gibier aux Princes *Mongous* & *Kalkas*, qui étoient venus le saluer, aux Grands de sa Cour, & aux principaux Officiers; il me fit pareillement l'honneur de m'en donner en présence de tout le monde. Le mauvais tems obligea Sa Majesté de revenir de bonne heure, & de passer le reste de la journée dans son camp.

Le soir un Courrier venu de *Peking*, apporta des lettres écrites en Tartare, de la part du Mandarin envoyé à *Canton*, qui portoient que le Pere Grimaldi n'arriveroit pas encore cette année, parce que n'ayant pû revenir par terre, il avoit été obligé de retourner de Moscovie en Europe, pour y reprendre le chemin de la mer. Le soir l'Empereur donna à sa Cour le divertissement de la lutte.

Le 18. le tems ayant encore été couvert presque tout le jour, l'Empereur ne chassa pas à l'apeau du cerf, mais il fit faire des enceintes, & on y tua grand nombre de cerfs & de chevreüils; il chassa aussi dans les vallées aux faisans, aux perdrix, & aux cailles. Sa Majesté mangea selon sa coûtume en pleine campagne, coupant & rôtissant lui-même de la viande; tous les Chasseurs firent de même à son exemple, & il me fit encore l'honneur de m'envoyer des plats de sa table.

Le 19. l'Empereur partit à la pointe du jour pour la chasse du cerf, mais avant que d'arriver au rendez-vous, il apperçût un tigre qui se retiroit dans une gorge de montagnes propre à le chasser. Sa Majesté envoya en toute diligence appeller ses Chasseurs, & il leur fit environner le lieu où l'on avoit vû le tigre se retirer; ce fut inutilement: le tigre s'échapa sans être apperçû des sentinelles, & par sa fuite il fut cause que l'Empereur ne put pas ce jour-là appeller le cerf; mais il fit faire trois enceintes, dans lesquels on tua trente ou quarante cerfs & chevreüils.

Le tems qui avoit été assez serein la nuit, se couvrit dès le matin; la pluie commença sur le midi, & dura jusqu'au soir; elle n'empêcha pourtant pas que Sa Majesté ne mangeât selon sa coûtume au milieu de la campagne, après avoir coupé, accommodé, & rôti sa viande à loisir, comme si le tems eut été le plus beau du monde; sa présence & son exemple obligerent tout le monde à faire la même chose. L'Empereur se fit un plaisir de voir qu'à l'exemple de toute sa Cour, j'allois prendre un morceau de viande du cerf, & que je le rôtissois moi-même sans attendre sur cela ses ordres, il eut la bonté de m'envoyer une partie de la viande qu'il avoit coupée, accommodée, & rôtie lui-même de sa main. Nous revînmes ensuite au camp bien moüillez, la pluie dura jusqu'à l'entrée de la nuit, qu'il s'éleva un vent de Nord fort violent, qui réfroidit extrêmement l'air.

Le 20. à la pointe du jour nous par-

tîmes à la ſuite de l'Empereur pour la chaſſe de l'apeau du cerf ; Sa Majeſté ſortant de ſa tente m'apperçût,& voyant que je n'étois point vêtu de fourrure, Elle me demanda ſi je n'en avois pas apporté ; je lui répondis que j'en avois, mais que le froid ne me paroiſſoit pas encore aſſez piquant pour m'en ſervir. Sur quoi il dit à ſes gens, que nous autres Européans nous avions du courage, & que nous étions faits à la fatigue : quelques jours auparavant il avoit fait mon éloge en préſence de ſes Courtiſans, ſur ce que je n'épargnois pas ma peine, que je le ſuivois par tout, & qu'on ne me trouvoit jamais à la queuë des voyageurs. L'année paſſée, me dit-il une autre fois, j'apprêhendois pour vous, mais à préſent je vous regarde comme un des miens, & en quelque lieu que j'aille, je ne ſuis plus inquiet ſur ce qui vous regarde.

Le cerf ne répondit point à l'apeau, ainſi il fallut ſe contenter de faire des enceintes ; on en fit trois, & l'on y tua encore aſſez bon nombre de cerfs & de chevreüils, avec cinq ſangliers ; trois de ceux-ci furent tuez par l'Empereur, qui tua pareillement ſix cerfs. Ces enceintes finies, l'Empereur mangea au milieu de la campagne ſelon ſa coûtume ; il me donna du foye de cerf coupé & accommodé de ſa main, & m'envoya un plat de ſa table. Un Régulo *Mongou* à qui appartient le pays voiſin nommé *Onioth*, vint ce jour-là ſe rendre auprès de l'Empereur pour le ſuivre à la chaſſe. Son frere avec qui dès l'année paſſée j'avois fait connoiſſance, y étoit venu quelques jours auparavant.

Le 21. l'Empereur partit dès la pointe du jour pour l'apeau du cerf, mais il n'y en eut aucun qui approchât à la portée du fuſil ; ils ſe contentoient de répondre de loin & foiblement, de ſorte qu'il fallut encore faire des enceintes. L'Empereur avoit fait venir cinq cens *Mongous* du pays de *Cortchin*, qui n'eſt pas fort éloigné du lieu où nous étions. Ils paſſent pour d'excellens Chaſſeurs, & des plus habiles à faire ces ſortes d'enceintes. Comme les *Mongous* font ces chaſſes à leurs dépens, & montez chacun ſur leurs chevaux, l'Empereur pour les fatiguer moins, les partagea en deux bandes, qui ſervoient tour à tour.

On fit ce jour-là deux doubles enceintes ; la premiere & la plus intérieure étoit compoſée de ces Chaſſeurs *Mongous* ; la ſeconde étoit compoſée des Chaſſeurs de l'Empereur, c'eſt-à-dire, des nouveaux *Mantcheoux*. Ceux-ci marchoient à cinquante ou ſoixante pas derriere les autres, & avoient ordre de tirer le gibier qui ſortiroit de la premiere enceinte, au-dedans de laquelle il y avoit encore une bande de piqueurs, leſquels avec de grandes lances ou des eſpéces de hallebardes, battoient les endroits les plus épais du bois ; les Chaſſeurs *Mongous* ne tiroient point : leur unique ſoin étoit d'empêcher le gibier de ſortir, & de le détourner du côté de l'Empereur ou de ſes enfans, qui marchoient chacun en différens endroits de l'enceinte, tantôt au-dehors, tantôt au-dedans, ſelon qu'il étoit plus aiſé de tirer le gibier. Quelques-uns des Officiers de la ſuite de l'Empereur ſuivoient Sa Majeſté dans l'enceinte, & couroient çà & là, pour faire paſſer, autant qu'il ſe pouvoit, le gibier devant Sa Majeſté, & pour achever de le tuer lorſque l'Empereur l'avoit bleſſé ; car il n'eſt permis à perſonne qu'à l'Empereur & à ſes enfans de tirer dans l'enceinte, ſans un ordre exprès de Sa Majeſté, qu'Elle ne donne que rarement.

On fit ce jour-là deux enceintes, & la chaſſe y fut la plus abondante que j'aie encore vûë. On y tua quatre-vingt-deux grands cerfs & chevreüils. Il eſt difficile de voir une chaſſe plus agréable : le lieu y étoit extrêmement propre ; l'enceinte ſe faiſoit au penchant d'une montagne toute couverte de bois juſques vers le pied, où il y avoit un grand

terrain assez égal, & plein seulement d'herbes & de petits coudriers, qui n'empêchoient point les chevaux de courir. Au-delà de cet espace étoit une montagne escarpée, en sorte que si quelque cerf se trouvoit blessé en sortant du bois & dans le terrain qui étoit au pied de la montagne, il ne pouvoit grimper celle qui étoit au-delà, & il étoit obligé de courir le long de cet espace qui se trouvoit entre les deux montagnes, & d'essuyer les traits des Chasseurs de l'Empereur qui le gardoient ; aussi il n'y eut presque aucun cerf ni chevreüils de ceux qui se trouverent dans l'enceinte, qui pût échapper.

Comme on ne s'étoit pas attendu à une chasse si heureuse, les chameaux & les chevaux de charge qu'on avoit amenez pour emporter le gibier, ne suffirent pas ; on fut obligé d'en envoyer chercher au camp. Les Grands de la suite de l'Empereur en envoyerent chacun un des leurs. Sa Majesté mangea selon sa coûtume, en pleine campagne, avec les mêmes cérémonies & les mêmes témoignages de bonté que les jours précédens ; il fit aussi distribuer de sa chasse aux *Mongous*.

Le 23. on fit des enceintes semblables, mais la chasse fut moins abondante ; on n'y tua que cinquante tant cerfs que chevreüils : comme on retournoit au camp, & que l'Empereur revenoit en chassant le long d'une grande vallée, il arriva que courant après un chevreüil, son cheval mit les pieds dans une fosse, tomba, & fit tomber l'Empereur, qui ne fut pourtant pas blessé, il ne fit que changer de cheval, & il continua la chasse comme auparavant jusqu'à l'entrée du camp.

Le 24. on alla à la chasse à l'ordinaire, mais elle fut beaucoup moins heureuse, car on n'y tua que peu de gibier ; aussi l'Empereur revint-il au camp de bonne heure. Le soir il prit & donna le divertissement de la lutte devant sa tente.

Le 25. on rapporta à l'Empereur que la veille on avoit entendu plusieurs cerfs aux environs d'un rocher nommé *Oulatai*, lieu célébre pour la chasse, parce que les environs sont pleins de petites montagnes, entrecoupées de vallées & de plaines, semées de bouquets de bois & de boccages très-agréables à la vûë, & si pleins de bêtes fauves, que depuis plus de douze ans que l'Empereur y vient chasser tous les ans, il ne semble pas que le gibier y soit diminué. L'Empereur partit une heure avant le jour pour s'y rendre : il tua le matin deux grands cerfs à l'apeau, après quoi on fit deux enceintes, où l'on en tua encore une très-grande quantité : l'Empereur y tua neuf cerfs de sa main, après quoi il mangea en pleine campagne, coupant & préparant le foye de cerf à son ordinaire.

A la fin du repas on lui vint dire qu'on avoit découvert un ours assez proche du camp, & que les Grands de sa Cour en ayant été avertis, l'avoient fait environner dans le bois où il étoit, jusqu'à ce que Sa Majesté le vînt chasser. L'Empereur monta aussi-tôt à cheval, & suivi de tous ses Chasseurs, il se rendit au lieu où étoit l'ours ; il marcha toûjours, faisant battre la campagne, & jettant l'oiseau sur des cailles & sur des faisans, dont le pays est plein ; il tua même un faisan en volant du premier coup de fléche qu'il tira. On arriva un peu avant le coucher du Soleil au gîte de l'ours : c'étoit un petit bouquet de bois fort épais, où cet animal étoit caché comme dans une espece de fort. Sa Majesté en arrivant, fit battre le bois par des Cavaliers : ils avoient beau crier, frapper sur les branches, & faire clacquer le foüet dont ils touchent leurs chevaux, l'ours tenoit ferme dans son fort, & il n'en sortit qu'après plusieurs allées & venuës dans le bois ; & après avoir long-tems grogné, enfin il descendit la montagne, & ayant enfilé un pays découvert & inégal, Sa Majesté le sui-

vit avec ses Chasseurs au trot du cheval, jusqu'à ce qu'il fût dans un lieu propre à être tiré à l'aise. Des Chasseurs habiles se mirent aux deux côtez de l'ours à quinze ou vingt pas de distance, & le conduisirent doucement jusques dans l'entre-deux des deux collines.

Comme cet animal est pesant, & qu'il ne peut courir ni vîte ni long-tems, il s'arrêta sur le penchant de l'une de ces deux collines, l'Empereur de dessus le penchant de la colline opposée, le tira à plaisir, & d'un seul coup de fléche qu'il lui enfonça dans les flancs, il le blessa à mort: dès que l'animal se sentit blessé, il jetta un grand cri, & tourna la tête avec rage sur la fléche qui lui étoit restée dans le ventre, faisant effort pour l'arracher; il la mit en piéces, & il fit encore quelques pas, puis s'arrêta tout court; alors l'Empereur mettant pied à terre, prit lui-même une de ces demi-picques dont se servent les *Mantcheoux* contre les tigres, & prenant quatre de ses plus habiles Chasseurs, armez de la même maniere, il s'approcha de l'ours, & le perçant de sa demi-picque, il acheva de le tuer. Ce ne furent alors qu'applaudissemens & cris de joye.

L'Empereur s'étant fait amener un cheval; je me retirai un peu d'auprès de lui pour lui laisser un espace libre afin de monter à cheval, & après avoir fait un petit tour, je m'approchai de l'ours, afin de le considérer de près. Comme j'étois appliqué à examiner sa tête, que je tenois entre les mains, sans faire attention à ceux qui étoient à mes côtez, le premier Eunuque de la Chambre qui se trouva à ma droite, me poussa doucement par le bras, pour m'avertir que l'Empereur étoit à ma gauche, & que j'étois presque appuyé contre lui sans que je m'en apperçusse. Sa Majesté qui vit le signe que m'avoit fait l'Eunuque, & que m'étant apperçû de ma faute, je songeois à me retirer, dit à cet Eunuque de me laisser considérer à loisir, & à moi de ne me pas retirer.

Cet animal étoit fort grand; il avoit cinq à six pieds depuis la tête jusqu'à la racine de la queuë: son corps étoit gros à proportion, le poil grand, noir, & luisant comme du geai: ses oreilles & ses yeux extrêmement petits, le col aussi gros que le ventre. Ceux que j'ai vû en France n'étoient ni si grands, ni d'un poil si beau: l'Empereur avoüa qu'il n'avoit point encore fait de chasse plus agréable que celle-là. Nous ne retournâmes au camp qu'à l'entrée de la nuit. Comme c'étoit le quinze de la huitiéme Lune des Chinois, jour de réjoüissance & de festin parmi eux, où les amis ont coûtume de se faire des présens de choses propres à manger, & sur-tout de gâteaux & de mélons d'eau, l'Empereur en fit distribuer à tous les Grands de sa Cour, à ses principaux Officiers, puis il fit donner du vin & de l'eau-de-vie aux autres Officiers de sa maison, Grands & petits, à ses Gardes, aux Chasseurs, aux Eunuques de sa suite, & à ses Gendarmes.

Le 26. l'Empereur alla à la chasse de l'apeau du cerf dès la pointe du jour; à demi-lieuë du camp nous apperçûmes trois grands cerfs qui passoient dans une petite plaine où nous marchions assez peu éloignez de nous; l'Empereur mit pied à terre, & fit appeller le cerf, le mâle répondit, mais Sa Majesté s'étant avancée à petit bruit, ayant devant Elle celui qui porte la tête du cerf; les trois cerfs s'étant apparemment apperçûs du piége, prirent la fuite avant qu'on fût à portée de les tirer. Ce fut en vain que tout le reste de la matinée on fit appeller le cerf, aucun ne parut: c'est pourquoi on fit deux enceintes comme les jours précédens; on y tua plus de cinquante cerfs & quelques chevreüils, avec cinq sangliers. Un grand vent qui s'éleva, nous fit retourner de bonne heure au camp.

Le 27. on séjourna dans le camp, parce qu'il fit toute la journée un vent de Nord-Oüest très-violent & très-froid.

L'Empereur m'envoya l'après-dînée d'un ſirop qu'il fait faire exprès pour lui, & il me le fit boire dans ſa propre taſſe. Sur le ſoir trois de ſes enfans qu'il avoit envoyez paſſer les chaleurs de l'Eté dans la Tartarie pour y rétablir leur ſanté, arriverent au camp ; les quatre autres fils de l'Empereur étoient allez au-devant d'eux avec tous les Grands de la Cour, & Sa Majeſté les vint recevoir à la porte de l'enceinte la plus intérieure de ſes tentes. Il eut la joye de les voir tous en parfaite ſanté.

Le 28. l'Empereur alla à la chaſſe dès la pointe du jour, il faiſoit ſi froid que nous étions preſque tous vêtus de doubles fourrures, comme dans le plus grand hyver, & que l'haleine qui s'attachoit à la barbe ſe geloit dans l'inſtant. L'Empereur ne laiſſa pas de pourſuivre ſa chaſſe ; il appella le cerf aſſez long-tems, pluſieurs répondirent à l'apeau, mais aucun n'approcha juſqu'à la portée du fuſil. Un des Chaſſeurs qui accompagnoit l'Empereur, s'étant avancé doucement vers un de ces cerfs qu'il découvrit de loin, le tira avec tant d'adreſſe, qu'il le tua à coups de fléches.

Comme le vent ne diſcontinuoit point, on rappella la troupe des Chaſſeurs, & l'on fit deux enceintes l'une après l'autre, où il ſe trouva beaucoup de gibier ; on y tua quantité de cerfs : l'Empereur en tua dix de ſa main, & un animal appellé *Choulon*, de la grandeur des plus grands loups, & dont la peau eſt une des fourrures les plus eſtimées : ſon poil eſt grand, doux & ferme. Ces peaux ſe vendent à *Peking* juſqu'à quinze & vingt écus la piéce. Après ces deux enceintes le vent ne ceſſant point, on ſe rendit au camp de bonne heure. Les Moſcovites appellent *Liu* l'animal que je viens de nommer *Choulon* ; je crois que c'eſt un loup cervier.

Le 29. on ſéjourna au camp, mais l'Empereur partit dès la pointe du jour pour aller à la chaſſe vers un lieu fameux dans ces montagnes, par la multitude de grands cerfs qu'on y trouve, il s'appelle *Oulaſtai* : nous y étions venus dès l'année paſſée ; on y avoit tué une multitude prodigieuſe de cerfs : cette année on en tua encore davantage. La chaſſe commença par l'apeau, & l'Empereur tua deux fort grands cerfs ; vers le midi il fit faire l'enceinte, dans laquelle on en tua plus de quatre-vingt-dix, avec huit ou dix chevreüils ; de ſorte qu'on rapporta au camp cent deux, tant cerfs, que chevreüils ; la plûpart de ces cerfs étoient fort grands : l'Empereur en tua lui ſeul trente-ſix, & cela en fort peu de tems.

C'étoit un plaiſir vrayement Royal, de voir ces cerfs par troupe deſcendre de côté & d'autre dans une gorge, qui eſt entre deux montagnes fort roides toutes couvertes de bois, & comme ils ne trouvoient point d'iſſuë pour ſortir, les uns tâchoient de regrimper ces montagnes, les autres s'élançoient à travers les Chaſſeurs, qu'ils renverſoient quelquefois de cheval : cependant comme l'enceinte étoit double & fort preſſée, il n'en pouvoit preſque échapper aucun. L'Empereur avoit donné permiſſion à ſes Officiers & à ſes Chaſſeurs, de tirer tout ce qui ſe préſenteroit à eux.

Un des Pages da la Chambre étoit aſſez proche de l'Empereur ſon cheval s'étant cabré & l'ayant jetté par terre dans le moment qu'il tiroit ſur un cerf, il auroit tué un de ſes compagnons, s'il ne ſe fût détourné promptement, mais malheureuſement la fleche alla friſer l'oreille de l'Empereur : le cheval prit la fuite, & comme il étoit de l'écurie de l'Empereur, le Page courut après, & prit cette occaſion pour ne pas paroître devant ſa Majeſté du reſte de la journée : il revint la nuit avec ſon cheval ; & s'étant fait lier les mains derriére le dos comme un criminel, il alla ſe mettre à genoux à la porte de la tente de l'Empereur pour s'abandonner à la diſcretion de ſa Majeſté ; & marquer par cette contenance qu'il ſe reconnoiſſoit cou-

pable & digne de mort. l'Empereur se contenta de lui envoyer faire une réprimande, avec ordre de lui dire que quoiqu'il meritât la mort, il lui pardonnoit, parce qu'il regardoit cette faute comme une étourderie de jeune homme, à condition néammoins qu'à l'avenir, il seroit plus circonspect & plus attaché à son service.

Le 30. nous commençâmes à tourner du côté du Sud-Oüest, jusques alors nous avions toujours marché au Nord-Oüest. Nous prîmes beaucoup de l'Occident & fort peu du midi, le bagage ne fit que trente lys, mais nous en fîmes plus de soixante avec l'Empereur, qui commença la chasse à l'ordinaire en appellant le cerf, il en tua un & en blessa un autre; ensuite il fit faire une enceinte un peu plus grande que les autres : il s'y trouva encore plus de cerfs. On les voyoit sortir par troupes du bois qui étoit sur le penchant de la montagne, & dans cette seule enceinte on en tua cent cinquante quatre avec huit chévreuils. L'Empereur en tua de sa main vingt-deux. Il prit ensuite le chemin du camp le long d'une vallée assez large qui est arrosée d'un gros ruisseau. Cette vallée étoit pleine de faisans & de cailles; l'Empereur en tua plusieurs en volant à coups de fléches. Toute la vallée étoit battuë par un rang de chasseurs; tantôt sa Majesté lâchoit l'oiseau, ou le faisoit lâcher sur les cailles & sur les faisans, tantôt il tiroit à coups de fléches ceux qui se présentoient à lui, tantôt il les faisoit prendre à la main, lors qu'étant lassez de voler, ils ne faisoient plus que courir, & se cacher dans les herbes: j'en pris moi-méme un qui s'arrêta tout court devant mon cheval, ne pouvant plus ni voler ni courir.

Un peu après que nous fûmes arrivez au camp, le grand *Lama* de *Kalka* avec son frére *Touchetouhan* le premier Prince des *Kalkas*, vinrent saluer l'Empereur dans son camp. sa Majesté leur avoit dépêché trois jours auparavant un des principaux Seigneurs de sa Cour, pour les inviter de le venir voir. Lorsqu'ils furent proche du camp, l'Empereur envoya plusieurs Seigneurs au-devant d'eux, & quand ils y furent entrez, sa Majesté les envoya recevoir par six de ses enfans à l'entrée de son quartier. Je les vis tous sortir à pied de l'enceinte des tentes de l'Empereur, lorsqu'ils alloient jusques à l'entrée du quartier Impérial pour complimenter ce *Lama* & son frere.

Peu de tems après ces deux Princes furent conduits à l'audience. Ils étoient vêtus l'un & l'autre des habits de cerémonie que l'Empereur leur donna l'année précédente; mais ils avoient le bonnet à la mode de leur Nation, ainsi que je l'ai décrit ailleurs; comme sa Majesté m'avoit fait dire un peu avant qu'ils vinssent à l'audience, que je pouvois m'en retourner dans ma tente, je ne fus pas présent à cette audience; je sçais seulement que l'Empereur les reçût dans sa grande tente qui est comme sa chambre, qu'il leur fit servir à manger en sa presence, & en fit servir au dehors aux principaux Officiers de leur suite.

Le premier jour d'Octobre on séjourna dans le camp, l'Empereur y régala le *Lama*, son frere *Touchetouhan*, leur sœur, avec quelques unes des femmes des Principaux *Taikis Kalkas*: ce fut dans l'enceinte des tentes de sa Majesté que se fit ce regal. Les gens de leur suite furent servis au dehors, & ils mangerent avec les Grands de l'Empire. Le banquet consistoit en des tables chargées de grosses viandes bouillies & rôties toutes froides. Après le repas devoit suivre le divertissement de la lutte, mais la pluye l'empêcha, & chacun s'en retourna dans son quartier.

Le 2. l'Empereur partit à l'ordinaire à la pointe du jour pour la chasse du cerf, il en tua plusieurs dans une enceinte qu'il fit faire. A son retour au camp il tira des faisans & des cailles en volant; a l'entrée du camp le troisiéme

me des Princes *Kalkas* qui portoient le nom d'Empereur nommé *Chasaktou han*, vint saluer sa Majesté & se mit à genoux pour lui demander des nouvelles de sa santé. Il étoit accompagné de quelques Lamas considérables, & de trois ou quatre de ses principaux Officiers. Ce jeune Prince qui n'a guéres plus de douze ans, avoit été chassé de son pays par le Roy d'*Eluth*, lequel d'intelligence avec plusieurs de ses principaux sujets, fit son pere prisonnier, & le tua ensuite. La plus grande partie des *Kalkas* de ce pays-là furent contraints de se soûmettre au Roy d'*Eluth*, les autres moururent la plûpart de misere ou furent faits esclaves, de sorte qu'il ne reste à ce Prince que très-peu de Sujets. Comme il a eu recours à la protection de l'Empereur, & qu'il s'est mis au rang de ses Vassaux, Sa Majesté lui a fait quitter le nom d'Empereur, & lui a donné celui de *Vang* du premier ordre, que les Portugais appellent Regulo; elle lui a assigné des terres aux environs de *Koukou hotun*, & lui a donné de l'argent, des troupeaux, des pieces de soye & de toile &c. Quand l'Empereur l'eût apperçû, il s'arrêta, & lui fit quelques questions avec de grandes démonstrations de bienveillance.

Le 3. on partit de bonne heure pour la chasse. A peine l'Empereur eut-il commencé à appeller le cerf; qu'il fut averti qu'on avoit découvert un ours dans une montagne voisine; Sa Majesté s'y rendit aussitôt, & ayant fait environner le bouquet de bois où étoit l'ours, sur le penchant d'une montagne fort roide, on battit le bois; l'ours en sortit, & dans le tems qu'il grimpoit sur le haut de la montagne où l'Empereur l'attendoit, Sa Majesté lui tira plusieurs coups de fléches qui le firent descendre, mais il n'alla pas loin, car il tomba mort de ses blessures sur le penchant de la même montagne. Il étoit à peu près de la même force & de la même grandeur que le précédent. Je remarquai seulement qu'il avoit sous le ventre deux bandes de couleur minime, larges à peu près d'un bon doigt. Ces deux bandes venoient se terminer en angle entre les deux jambes de devant, & s'étendoient jusques vers le milieu du corps.

Cette chasse finie, l'Empereur fit appeller le cerf: plusieurs répondirent à l'apeau, mais aucun ne s'avança jusqu'à la portée du fusil, de sorte qu'il fallut se contenter de faire deux petites enceintes dans des lieux peu propres, aussi n'y trouva-t'on que peu de cerfs & de chevreüils, mais en récompense il parut un grand tigre dans la derniere. L'Empereur le fit chasser à l'ordinaire, & l'ayant fait sortir de son fort qui étoit entre deux montagnes, on le fit monter & descendre plusieurs fois, par le moyen des chiens qu'on avoit lâché sur lui, & qui abboyoient sans cesse. Sa Majesté l'ayant blessé de deux coups de fléches, fit avancer les Picqueurs armez de leurs demies piques: le tigre alla fondre sur l'une de leurs troupes, où il fut percé de plusieurs coups. Il tomba mort au pied de la montagne: il étoit des plus longs que j'aie vû, & fort vieux au sentiment des connoisseurs. L'Empereur content de sa chasse, & sur-tout des nouveaux *Mantcheoux* qui avoient bien fait leur devoir, leur fit distribuer le soir la chair de l'ours qui étoit fort gras, & dont ils sont fort friands. Sa Majesté mangea en pleine campagne, & fit distribuer de la venaison à tous les Chasseurs. Nous ne revînmes au camp que plus d'une demie heure après la nuit fermée.

Le 4. la chasse se fit à l'ordinaire; l'Empereur tua trois cerfs à l'apeau, & quelques autres dans une enceinte qu'il fit faire. Les Princes ses enfans firent aussi deux autres enceintes, où on tua quelques cerfs, mais en moindre quantité, on n'en tua que cinquante-deux en tout. Sa Majesté revint au camp en tirant des faisans en volant; & nous n'y arrivâmes que fort tard.

Le 5. l'Empereur partit dès la pointe

te du jour pour appeller le cerf. Il marcha jusques vers les deux heures après midi, toûjours dans des montagnes extrêmement roides & couvertes de bois, nous ne fîmes que monter & descendre. Sa Majesté ne tua qu'un cerf à l'apeau ; il y en eut quelques autres qui répondirent, mais sans approcher ; on fit aussi sur le soir une enceinte, comme c'étoit dans un pays découvert, il ne s'y trouva point de gibier : nous fîmes pour le moins neuf ou dix lieuës, le bagage n'en fit que cinq ou six au Nord-Oüest, & nous vînmes camper au-delà des hautes montagnes, dans un pays beaucoup plus découvert, quoique toûjours inégal, & plein de hauteurs, mais presque sans bois.

Le 6. on séjourna au camp où l'Empereur donna un festin aux Princes, aux Lamas *Kalkas*, & à toute la Cour, dans la tente qui lui sert de chambre. Quand ces *Kalkas* se furent retirez, on prit le divertissement de la lutte, ensuite il alla vers le soir au camp des *Kalkas*, & fit l'honneur au Grand Lama de le visiter dans sa tente ; il lui fit des présens de même qu'à son frere, & il ne reçût d'eux que quatre ou cinq chevaux, quoiqu'ils lui en offrissent en grand nombre.

Le 7. on commença à prendre la route de *Peking*, mais lentement, & toûjours en chassant. Le gros bagage reprit le grand chemin par lequel il étoit venu, & l'Empereur avec une petite suite tourna vers l'Occident, pour continuer à chasser dans les montagnes qui sont de ce côté-là. Il commença par appeller le cerf, il en tua encore deux grands ; ensuite après avoir mangé en pleine campagne à son ordinaire, il fit une enceinte où l'on tua quelques cerfs & quelques chevreüils, mais peu en comparaison des autres jours.

Sur le soir en revenant au camp, arriva le neuviéme fils de l'Empereur, qui étoit resté à *Peking* incommodé d'une apostume derriere l'oreille. L'Empereur l'avoit envoyé chercher dès qu'il avoit appris sa guérison, pour lui donner le divertissement de la chasse. Les Peres Péreira & Lucci étoient à la suite de ce jeune Prince, avec un Chirurgien nouvellement venu de *Macao*, qui avoit traitté & guéri son apostume.

Le 8. l'Empereur nous fit dire qu'il ne menoit avec lui que peu de monde à la chasse de l'appel du cerf, que cependant tandis que j'avois été seul, il m'avoit toûjours fait aller à sa suite, mais qu'à présent que nous étions plusieurs, il ne vouloit pas nous séparer, & qu'ainsi nous n'avions qu'à accompagner ses enfans, qui menent ordinairement le gros des Chasseurs pour faire les enceintes.

Suivant ces ordres, nous laissâmes partir Sa Majesté, & peu de tems après nous marchâmes sur ses traces avec les sept Princes. L'Empereur n'ayant trouvé aucun cerf qui répondit à l'apeau, fit faire une enceinte dans un endroit célébre pour la chasse ; & effectivement il s'y trouva une grande quantité de cerfs : on en tua d'abord près de trente, mais comme il s'y rencontra six tigres dans un bois fort épais, & d'où il étoit difficile de les faire sortir, & encore plus de les y chasser sans exposer les Chasseurs à un grand péril, Sa Majesté aima mieux se priver de ce divertissement, que de risquer la vie d'aucun de ses sujets. Ainsi il fit rompre l'enceinte & cesser la chasse. Il prit la route du camp, en marchant doucement le long d'une grande vallée, où il tua deux faisans en volant à coups de fléches. On en prit plusieurs autres à la main & avec l'oiseau, aussi-bien que des perdrix & des cailles.

Quand on fut arrivé au camp, il s'arrêta tandis qu'on dressoit les tentes, & ayant mis pied à terre, il fit planter un but, & tira de l'arc avec les meilleurs tireurs de sa suite. L'Empereur & ses enfans firent admirer leur adresse. Quelques Princes *Mongous* se distinguerent pareillement. Quand les tentes furent dressées, l'Empereur mangea en son

camp, & après avoit expédié quelques affaires, & dépêché ses Courriers, il prit encore le divertissement de la lutte avec toute sa Cour.

Le 9. l'Empereur alla à son ordinaire à la chasse de l'apeau du cerf. Il m'ordonna de le suivre, mais il fit demeurer dans le camp les deux autres Peres nouvellement arrivez, afin de s'y reposer. Il ne tua qu'un cerf, parce que la chasse fut interrompuë par la découverte d'un tigre, qui se fit chasser fort long-tems; il alloit & venoit continuellement dans des montagnes difficiles à grimper & à descendre, ou bien il se cachoit dans des forts de brossailles, où il n'étoit pas aisé de l'apercevoir. Enfin l'Empereur envoya un de ses Pages, à qui il donna son propre fusil, pour essayer de tirer ce tigre dans son fort, d'où on ne pouvoit le faire sortir. Le Page exécuta si bien sa commission, qu'après avoit tiré un coup à l'avanture dans le lieu où il jugeoit que le tigre étoit caché, il le força de se mouvoir, & tirant aussi-tôt un second coup, il le tua tout roide. A l'instant il alla remercier l'Empereur de l'honneur qu'il lui avoit fait, en se prosternant neuf fois jusqu'à terre, selon la coûtume.

On fit ensuite une enceinte où on tua plusieurs cerfs, après quoi l'Empereur revint au camp sans manger à la campagne, parce que le vent étoit fort violent, & qu'il y avoit à craindre que si l'on faisoit un grand feu, comme c'est l'ordinaire en ces sortes d'occasions, le feu ne prît aux herbes déja séches, & ne s'étendît ensuite jusques dans les bois; en chemin faisant il tira encore quelques faisans en volant, & prit des cailles avec l'oiseau.

Le 10. l'Empereur étant allé à son ordinaire dès la pointe du jour appeller le cerf, nous le suivîmes peu de tems après avec les Princes ses enfans, & la grosse troupe de Chasseurs. Sa Majesté ayant passé toute la matinée à appeller le cerf, & n'en ayant tué qu'un seul; il fit faire une enceinte assez vaste, où lui, ses enfans, & les Chasseurs tuerent encore quantité de cerfs & quelques gazelles; après quoi il mangea en pleine campagne avec ses enfans & toute sa suite, puis il revint au camp où le bagage s'étoit rendu. On fit encore une petite enceinte en chemin, & on y tua quelques cerfs.

Le 11. l'Empereur chassa d'un côté avec les Chasseurs Tartares, & il donna ses Chasseurs *Mongous* à ses enfans, qui chasserent d'un autre côté. Nous suivîmes ces jeunes Princes, qui dans deux enceintes que l'on fit le long du chemin, tuerent dix-huit cerfs & quelques gazelles; les autres Chasseurs en tuerent aussi plusieurs; il y eut en tout quarante cerfs de tuez: nous arrivâmes au camp avant l'Empereur, qui ne tua qu'un cerf à l'apeau.

Le 12. l'on continua la chasse. L'Empereur appella le cerf dès le matin, il en tua deux fort grands; les Princes ses enfans le suivirent peu après, & l'on fit une enceinte, dans laquelle il se trouva un ours à peu près de la grandeur des deux précédens; il avoit fait sa bauge dans d'épaisses brossailles, & quelque mouvement qu'on se donnât, on ne put jamais l'attirer dans un lieu découvert. On lâcha plusieurs chiens aprés lui; l'un desquels s'étant approché de trop prés, fut mis en piéces; ont eut beau faire du bruit & battre le bois, il ne faisoit qu'aller de brossailles en brossailles, s'arrêtant toûjours dans les plus épaisses. Enfin l'Empereur le fit tirer par son neuviéme fils, qui d'un coup de fusil le blessa, & le fit fuir dans un autre endroit, où il tomba mort d'un second coup de fléche qu'on lui tira. On continua à chasser les cerfs qui étoient dans l'enceinte, & l'on y en tua quarante-neuf; après quoi l'Empereur prit son repas au milieu de la campagne; & revint au camp fort tard.

Le 13. l'Empereur ayant appellé inutilement le cerf toute la matinée, fit

faire une enceinte dans un lieu fameux, par la quantité de cerfs qui s'y trouvent : on y en trouva en effet beaucoup, & nous en vîmes entr'autres sur la fin de l'enceinte un troupeau de quarante ou cinquante. On en tua cent-dix-huit, après quoi nous vînmes camper dans une vallée, attenant les bains d'eau chaude, où nous passâmes l'année derniere, lorsque l'Empereur alla tenir les Etats de Tartarie. Sa Majesté y mangea & s'y baigna sur le soir : Elle nous fit aussi plusieurs questions sur les bains, & nous dit qu'Elle en avoit vû plus de trente en differens lieux de ses terres, & un entr'autres qui est un peu plus de vingt lieuës au couchant de celle-ci, où dans l'espace d'environ dix lys de tour, il y a deux cens sources ; la plûpart jettent des eaux, dont la qualité & le goût n'ont rien qui se ressemble.

Le 14. la chasse se commença à l'ordinaire. L'Empereur blessa un cerf à l'apeau, & ayant fait environner le lieu où il s'étoit sauvé, on apperçût dans l'enceinte deux grands tigres couchez l'un auprès de l'autre, & qui paroissoient dormir ; l'Empereur laissa le cerf blessé, & s'étant posté sur la pointe d'un rocher à l'opposite de ces tigres dans une assez grande distance, il tira sur eux deux coups d'une grande arquebuse, il en blessa un à une patte du second coup, & tous deux s'enfuirent de différens côtez : l'Empereur les fit suivre, avec ordre de remarquer le lieu où ils s'arrêteroient ; le premier fut tué par deux de ses enfans. Le huitiéme fils de l'Empereur le blessa d'abord d'une balle qui lui entra dans le corps ; le second fils le perça d'une autre dans la tête, & le fit tomber presque mort : les chiens se jetterent aussi-tôt sur lui, mais lorsque nous nous en fûmes approchez, le tigre se leva à demi sur ses pieds plein de rage & de furie, cherchant à dévorer ceux qui l'environnoient. L'Empereur le fit aussitôt percer par ses Picqueurs, qui lui enfoncerent trois coups de lance ; avec cela ils eurent de la peine à l'arrêter. Cet animal fit des efforts étonnans, jusqu'à ce qu'il fût tout-à-fait mort.

Ensuite l'Empereur alla chercher l'autre tigre qui s'étoit allé coucher dans des brossailles sur le penchant d'une montagne assez roide. Sa Majesté se posta vis-à-vis sur une hauteur opposée, & à peu près à la portée du fusil. Il tira trois coups ; les deux premiers n'ébranlerent point le tigre, qui se tenoit toûjours dans son fort, sans qu'on pût presque l'appercevoir ; mais le troisiéme coup lui ayant porté une balle dans le corps au-dessus de l'épaule gauche, il se leva promptement & s'enfuit ; à peine eut-il fait vingt ou trente pas sur le penchant de la montagne, qu'il tomba roide mort, & roula de lui-même jusqu'au bas de la vallée, où l'Empereur descendit à pied pour le voir ; nous y suivîmes Sa Majesté, les chiens étoient acharnez sur lui, le mordant de toutes leurs forces ; ce qu'ils ne font jamais qu'après que la bête est morte : car tant qu'elle vît, ils se contentent d'abboyer après elle, sans l'approcher de trop près. Que si quelqu'un plus hardi que les autres s'en approche, le tigre ne manque pas de le dévorer : c'est ce qui arriva à un chien, qui s'étant jetté sur ce dernier tigre pendant qu'il étoit couché, le tigre le prit avec une de ses griffes, le porta à sa gueule, & le tua d'un seul coup de dent. L'Empereur aprés cette chasse, mangea en pleine campagne, & fit distribuer aux Officiers de sa suite & à ses Chasseurs la viande de quelques cerfs qu'on avoit tuez en chemin faisant.

Nous revînmes au camp à nuit close ; quelque tems aprés notre arrivée l'Empereur sortit, pour montrer aux Grands de sa Cour les tigres qu'on venoit de tuer : ils étoient tous deux mâles, & des plus grands qui se voyent. Quand on les examina de prés, on trouva qu'ils étoient tous deux blessez en divers endroits, non-seulement des coups de fusil qu'on leur avoit tiré, mais encore

de

de coups de dents & de griffes qu'ils s'étoient donnez l'un à l'autre en se battant, ce qui arrive assez souvent aux mâles lorsqu'ils se rencontrent, & qu'ils sont de forces à peu près égales.

L'Empereur les fit écorcher, & en fit donner les ongles au Chirurgien de *Macao*, qui les avoit demandez ; sur ce que, disoit-il, elles étoient bonnes à faire connoître si les enfans sont frappez d'une certaine maladie qu'il appelloit *vent*, & qui est fort dangereuse. Il disoit que lorsque les enfans pleurent, & ne veulent point prendre de lait de leurs nourrices, on leur met sur le ventre un ongle de tigre, & que si la maladie de l'enfant est de *vent*, il se leve une espece d'écorce de cet ongle : Il prétendoit aussi que l'ongle du tigre entre dans la composition d'un onguent, propre à guérir les écroüelles, ce que je ne garantis pas.

Le même jour les cinq cens Chasseurs *Mongous*, sujets du Régulo de *Cortchin*, furent renvoyez en leur pays. L'Empereur les fit régaler avant leur départ de quantité de viandes, & leur fit distribuer de l'argent, de la toile, & du thé : & à leurs Officiers & *Taikis*, des habits, & des piéces de soye plus ou moins à chacun selon son rang.

Le 15. nous marchâmes le long d'une grande vallée, qui étoit pleine de faisans & de perdrix. l'Empereur vint toûjours en tirant des faisans au vol, il en tua, ou blessa plus de deux cens. Les oiseaux de proye en prirent quelquesuns, mais on en prit sans comparaison davantage à la main, lorsqu'ils étoient lassez de voler : on tua aussi quelques liévres que l'on fit lever en marchant.

Lorsqu'on fut arrivé au lieu où l'on devoit camper, comme il n'étoit que midi, & que les tentes n'étoient pas encore arrivées, l'Empereur alla avec peu de suite dans les montagnes voisines appeller le cerf; mais comme pas un ne répondit à l'apeau, Sa Majesté revint de bonne heure au camp, où après avoir mangé, il se divertit à faire lutter quelques-uns de ses gens en présence de toute la Cour ; ceux qui se signalerent furent gratifiez d'une somme d'argent.

Le 16. nous marchâmes encore le long d'une vallée assez large, & cultivée en plusieurs endroits ; l'Empereur chassa sur sa route aux liévres, & tua plusieurs faisans en volant & des liévres en courant, la plûpart à coups de fléches. Il en tua aussi quelques-uns à coups de fusil de dessus son cheval : on fit environ 50. ou 60. lys, & on campa dans une plaine où Sa Majesté passa le tems à tirer de l'arc, en attendant que son bagage fût arrivé.

Le 17. Avant que de partir, l'Empereur envoya les deux Peres & le Chirurgien qui étoient venus à la suite de son neuvieme fils, visiter un de ses beau-freres, frere de l'Imperatrice derniere morte, & qui étoit en même tems son cousin germain du côté de sa mere. Ce jeune Seigneur étoit demeuré malade dans un village à cent lys au-delà du lieu où nous avions campé ce jour-là, & son pere oncle de l'Empereur & Capitaine des *Hias* ou Mandarins de la Garde étant demeuré avec lui, envoya dire à Sa Majesté que la maladie étoit devenuë dangereuse, & que le Médecin Chinois qui étoit resté auprès du malade par ordre de Sa Majesté, ne sçavoit plus quel parti prendre, qu'ainsi il supplioit Sa Majesté de lui envoyer quelque Médecin d'Europe. L'Empereur qui aimoit extrêmement cette famille, envoya aussi-tôt tout ce qu'il avoit de remedes d'Europe, afin qu'on choisît ceux qui seroient propres à son mal; c'étoit une fiévre maligne qui le réduisit bientôt à l'extrêmité.

Ce jour-là nous fîmes encore environ 60. lys toûjours dans des vallées arrosées de la même riviére que les précédentes. L'Empereur pendant tout le chemin tira des liévres en courant & des faisans au vol, & il en tua plusieurs. Quand il fut rendu au lieu destiné pour camper,

en attendant que son bagage arrivât, il alla se reposer dans la maison d'un de ses Métayers qui cultive les terres qu'il a aux environs, & il s'informa curieusement des gens du pays de la récolte de cette année ; il voulut même voir des grains de chaque espéce qui croissent dans le pays.

Le 18. comme on étoit prêt de partir, un exprès dépêché à l'Empereur lui rapporta que les Peres en arrivant auprès du beau-frere de Sa Majesté l'avoient trouvé à l'extremité, sans parole & presque sans sentiment, & qu'il n'y avoit plus aucune espérance dans les remedes ordinaires. L'Empereur envoya en poste des remedes des pauvres que je lui avois donnez, & dont il a éprouvé la vertu en plusieurs occasions, mais ils arriverent trop tard, le malade étoit prêt d'expirer ; on lui donna pourtant deux prises de poudre blanche qui lui rendit un peu de mouvement ; on entendit je ne sçai quel fremissement d'entrailles qui sembloient vouloir le provoquer au vomissement, mais il n'en eut pas la force, & il mourut peu après.

Ce jour-là l'Empereur fit faire deux enceintes sur la route que nous tenions dans des montagnes extrêmement roides & difficiles à tenir, il y tua quatre cerfs de sa main, les chasseurs en tuerent aussi quelques autres. Nous vînmes camper à *Ngan kia tun*.

Le 19. Nous campâmes à *Kou pe keou* ; un peu avant que d'y entrer, l'Empereur apprit la mort de son beau-frere, il en témoigna beaucoup de regret, & il renvoya sur le champ en poste deux de ses Officiers qui lui étoient venus apporter cette triste nouvelle, pour consoler son oncle de sa part ; il dépêcha en même tems un autre de ses beaufreres qui est Comte & Grand du Palais avec plusieurs *Hias* pour conduire le corps du défunt à *Peking*. Sa Majesté trouva toute la milice qui garde cette porte de la grande muraille rangée dans la plaine, mais sans autres armes que l'épée ; ils se mirent à genoux aussi-bien que leurs Officiers durant que Sa Majesté passa ; ce jour-là au matin l'Empereur m'envoya à trois diverses reprises des plats de sa table, & je sçûs que la veille il avoit parlé de moi en presence de ses domestiques d'une maniere fort obligeante, se louant sur-tout de l'affection que je marquois à son service, & de mon attachement pour sa personne.

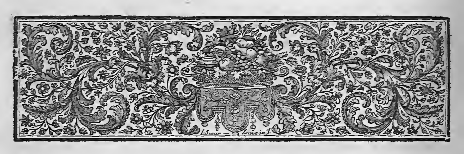
Le 20. nous fîmes 50. lys, & nous campâmes dans un Village nommé *Nan tchin tchoang*. L'Empereur fit presque tout le chemin par eau sur une petite barque ; les chasseurs & les Officiers de sa suite marchoient rangez en file des deux côtez de la riviere, battant la campagne pour faire lever des liévres, & les amener sur le bord de la riviere où Sa Majesté les tiroit, les uns de dessus la barque & les autres mettant pied à terre : il tira aussi quelques canards. Ce jourlà un des principaux Régulos de *Peking* vint au-devant de l'Empereur, & le salua lorsqu'il montoit à cheval pour partir.

Le 21. nous fîmes cent lys & nous campâmes dans un bourg nommé *Chui yn hien*. L'Empereur fit les quarante premiers, & les vingt derniers lys à cheval, & les quarante autres par eau toûjours en chassant aux liévres comme les jours précédens ; il en tua plusieurs, & il prit des faisans & des cailles avec l'oiseau ; une bonne partie des plus grands Mandarins de *Peking* vinrent saluer l'Empereur, soit dans la route, soit au lieu où nous campâmes.

Le 22. l'Empereur partit deux heures avant la pointe du jour pour se rendre de bonne heure à *Peking*, qui n'est éloigné de *Chui yn hien* que de soixante lys. Après avoir fait environ vingt lys, il fut rencontré avant le jour par le Prince héritier son fils, qui étoit parti à minuit de *Peking* pour venir au-devant de son pere, ils firent ensemble le reste du chemin, & mangerent à trente

lys de *Peking* dans un Village ; Sa Majesté me fit encore l'honneur de m'envoyer des plats de sa table, comme il avoit fait très-souvent pendant le voyage, particulierement les sept ou huit derniers jours qu'il n'y manqua point soir & matin. Nous arrivâmes à *Peking* avant midi.





CINQUIÉME VOYAGE DU PERE GERBILLON EN TARTARIE,

FAIT A LA SUITE DE L'EMPEREUR DE LA CHINE.

En l'Année 1696.



LE premier jour d'Avril 1696. trentiéme de la seconde Lune, nous partîmes les Peres Thomas, Péreira, & moi à la suite de l'Empereur, qui alloit faire la guerre au Roi d'*Eluth*. Il menoit avec lui six de ses enfans, c'est-à-dire, tous ceux qui étoient en âge de faire le voyage, à la réserve du Prince héritier, qu'il laissa à *Peking*, pour gouverner l'Empire en son absence. Il trouva hors du Fauxbourg toutes les Troupes qui le devoient suivre, rangées en haye, ayant leurs Officiers, les Régulos, & les autres Princes à leur tête. Les piéces de canon qu'on menoit, y étoient aussi, les unes sur des affûts légers, les autres qui ne sont que de petits fauconneaux, chacun sur une mule ou sur un cheval, & leur affût avec les instrumens pour les charger sur un autre.

Les Mandarins de tous les Tribunaux, & les Princes du Sang accompagnerent Sa Majesté fort loin : le Prince héritier n'alla qu'à quatre lieuës, d'où l'Empereur le renvoya à *Peking*. Sa Majesté continua son chemin, suivi seulement d'une partie des Grands de sa Cour, des Officiers de sa maison, de ses *Hias* ou Mandarins de sa Garde, & d'un petit nombre de troupes de sa maison. Il avoit partagé toute l'armée en plusieurs corps, dont une partie devoit prendre une autre route, & l'autre partie devoit le suivre : mais l'une & l'autre avoit ordre de marcher en cinq ou six jours différens, afin de camper plus commodément dans les montagnes, jusqu'à ce qu'on fût arrivé dans les plaines de Tartarie, où l'on devoit se rejoindre.

Il fit un grand vent de Nord tout le jour, & il tomba un peu de neige le matin, après quoi le tems fut serein.

Nous ne fîmes ce jour-là que 50. lys jusqu'à un Bourg fermé de murailles nommé *Chaho*, au Nord duquel nous campâmes.

Le 2. nous fîmes 45. lys jusqu'au pied des montagnes, au-deçà desquelles nous campâmes proche d'une Forteresse qui ferme une petite vallée, par laquelle seule on peut passer les montagnes de ce côté-là. Cette Forteresse s'appelle *Nan keou*; j'en ai parlé au long dans mon Journal du premier voyage de Tartarie, aussi-bien que du passage de ces montagnes. Quand nous fûmes arrivez en notre camp, l'Empereur nous fit l'honneur de nous envoyer visiter dans nos tentes par un Eunuque de la Chambre, & nous fit dire qu'il n'étoit pas nécessaire que nous allassions attendre à la porte de ses tentes, comme font les Mandarins de sa suite, mais que nous nous reposassions dans nos tentes, & qu'il nous feroit appeller quand il auroit besoin de nous.

Il fit encore un grand vent de Nord & fort froid tout le jour, mais le tems fut serein.

Le 3. nous fîmes 60. lys, & nous campâmes proche d'un Bourg fermé de murailles nommé *Yulin*. Sa Majesté nous envoya encore visiter ce jour-là par un Eunuque de sa Chambre, qui nous apporta de sa part à chacun une orange. C'étoit un fruit rare, vû le lieu & la saison. Nous passâmes le détroit des montagnes, qui est d'environ trois lieuës, beaucoup plus aisément que nous n'avions fait dans le premier voyage de Tartarie; aussi avoit-on réparé les chemins avec beaucoup de soin.

Le vent continua comme le jour précédent, & le tems fut aussi serein.

Le 4. nous ne fîmes que trente lys, & nous campâmes proche d'une petite Ville nommée *Hoaylay*, qui est assez bien bâtie & assez peuplée. L'Empereur logea dans un Temple de Lamas qui est hors de la Ville; tout le monde campa aux environs.

Le tems fut serein & beau tout le jour, presque sans vent.

Le 5. nous fîmes trente-cinq lys, & nous campâmes à cinq lys au-delà d'un Bourg nommé *Tou mou*, le long d'un ruisseau en un lieu nommé *Chi ho*.

Le tems fut fort serein & fort beau tout le jour, avec un petit vent de Nord & de Nord-Oüest.

Le 6. nous fîmes cinquante-cinq lys presque toûjours au Nord. Les quarante premiers dans une vallée assez large, après quoi nous grimpâmes une montagne assez haute nommée *Tcham nganlim*. Nous fîmes bien une lieuë toûjours en montant, mais nous descendîmes beaucoup moins; car le terrain qui est au-delà de la montagne est insensiblement plus élevé qu'en deçà: on avoit fort bien rétabli le chemin, en sorte que les chameaux & les charettes chargées pouvoient y passer sans difficulté: outre cela l'Empereur fit mettre pied à terre à la plûpart de ses *Hias*, pour aider les charettes à monter, & pour empêcher qu'en montant avec confusion, & en se pressant les uns les autres, on ne s'embarrassât. Plusieurs des premiers Seigneurs de la Cour mirent aussi pied à terre, & s'arrêterent le long de la montagne pour donner les ordres; de sorte que tout le bagage marcha sans confusion & sans embarras, & tout le monde arriva de bonne heure au camp, qui étoit à une lieuë d'une petite Forteresse placée sur le haut de la montagne, mais entiérement ruinée.

Nous campâmes dans une petite plaine le long d'un ruisseau qui coule entre des montagnes, où nous ne fîmes que tournoyer. La descente étoit moindre que la montée; ainsi le pays est beaucoup plus élevé au Nord de cette montagne qu'au Sud. Le lieu où nous campâmes se nomme *Kohin*.

Le 7. nous fîmes trente-cinq lys presque toûjours au Nord, tournoyant pourtant un peu de tems en tems vers l'Est, pour suivre la vallée par laquelle nous

marchâmes : elle étoit fort large, & le chemin fort bien réparé. Nous campâmes le long d'un ruisseau qui coule à l'Est dans les montagnes, proche d'un petit Bourg fermé de murailles de terre nommé *Tiao ou pou*. La nuit suivante il neigea depuis minuit jusques vers les six ou sept heures du matin, & il se trouva près d'un demi-pied de neige sur la terre, ce qui nous fit séjourner le lendemain dans notre camp, pour donner le tems à la neige de fondre, & pour rétablir les chemins. Le Soleil qui parut sur le midi, eut bien-tôt fondu toute la neige, & sur le soir le Ciel devint tout-à-fait serein.

Le 9. nous fîmes quarante lys presque toûjours au Nord, dans une vallée assez large, excepté que vers le milieu du chemin, nous passâmes une petite gorge de montagnes fort étroite, & où il fallut monter & descendre une espéce de colline qui est entre les deux montagnes. Nous vînmes ensuite camper proche une Ville nommée *Tché tching hien*, bien fermée de murailles revêtues de brique, avec des Tours de distance en distance. Nous campâmes le long d'un ruisseau qui coule de l'Oüest à l'Est : au Sud de ce Bourg les neiges glacées qui étoient sur les bords du ruisseau, n'étoient pas encore fonduës : & les chevaux chargez passoient aisément par-dessus sans qu'elles se rompissent.

Le tems fut presque toûjours à demi-couvert & fort froid le matin ; sur le midi il s'éleva un vent de Sud médiocrement fort qui n'échauffa pas l'air, mais il se couvrit toûjours de plus en plus jusqu'au soir.

Le 10. nous fîmes cinquante lys toûjours entre des montagnes, dans une vallée assez large. Nous passâmes seulement dans une gorge de montagnes fort étroite, où il fallut encore un peu monter & descendre ; après avoir fait trente lys, nous passâmes proche d'un Bourg nommé *Yung tcheou hien* bien fermé de murailles, avec de bonnes Tours, après quoi nous fîmes encore vingt lys, & nous campâmes proche d'une petite Forteresse à demi ruinée le long d'un ruisseau. Ce jour-là un *Hia*, Officier de l'écurie de l'Empereur se tua de désespoir, de n'être pas en état de continuer le voyage. L'Empereur en ayant été averti, ordonna que tout son bagage, ses chevaux, ses chameaux, & ses Esclaves fussent distribuez aux valets d'écurie qui sont à sa suite, que tous ses biens fussent confisquez, & son corps jetté dans la campagne sans sépulture, pour en faire un exemple.

Le 11. nous fîmes trente lys toûjours droit au Nord, dans une vallée large comme la précédente, & nous vînmes camper proche d'un Bourg fermé de murailles comme les précédens nommé *Touchitchin*.

Le tems fut fort beau tout le jour, quoiqu'un peu couvert de nuages. Le soir nous prîmes la hauteur du Pole par l'étoile polaire : elle étoit de 41. dégrez 36. minutes, de sorte qu'ajoûtant cinq minutes pour les dix lys qui restent à faire au Nord jusqu'à la porte de la grande muraille, la hauteur du Pole de cette porte sera de 41. dégrez 41. minutes.

Le 12. nous fîmes quarante lys droit au Nord. Après en avoir fait dix, nous passâmes la grande muraille par une porte bâtie au milieu d'une gorge de montagnes, qui n'a pas deux cens pas de largeur. La muraille est assez entiére vers le bas ; mais elle est presque toute ruinée sur le penchant des montagnes qui sont des deux côtez, sans qu'on se mette en peine d'y faire aucune réparation. Nous fîmes le reste du chemin au-delà de la muraille dans la Tartarie, & où le pays commence à être beaucoup plus découvert, car il n'y paroît plus que des collines ou des montagnes fort petites, qui vont en s'éloignant les unes des autres du côté de l'Est & de l'Oüest ; & du côté du Nord, c'est un plat pays à perte de vûë.

Nous campâmes proche d'une petite riviere nommée *Soihou*, en un lieu qui s'appelle *Tchilonpalhaton*; ce pays est plein de fort bons pâturages, aussi est-il destiné pour l'entretien des troupeaux de l'Empereur; mais il y fait si froid, que les lieux marécageux que l'on y trouve en assez grand nombre, étoient encore glacez si fortement, que ni les chevaux, ni les chameaux, ni même les charettes bien chargées n'y enfonçoient presque point.

Le tems fut fort beau tout le matin, mais après midi il s'éleva un vent de Sud-Oüest si violent, que c'étoit une vraye tempête, contre laquelle on eut assez de peine à défendre nos tentes pour les empêcher d'être renversées : le Ciel fut couvert jusques vers le soir, & il tomba un peu de pluie.

Ce jour-là l'Empereur fit publier un ordre qui portoit, que tous ceux de sa suite ne feroient désormais qu'un repas par jour, & qu'ils se leveroient deux heures avant le jour, afin de charger le bagage à tems pour partir à la pointe du jour.

Le 13. nous fîmes 60. lys droit au Nord, dans un pays toûjours presque semblable, c'est-à-dire, plein de fort bons pâturages, mais encore plus découvert. Nous vînmes camper en un lieu nommé *Nohai hojo*, proche d'une petite riviere qu'on appelle *Chantou*, qui serpente dans cette plaine, mais qui a son principal cours de l'Oüest à l'Est; il n'y a pas un arbre dans tout le pays que nous avons traversé, depuis que nous avons passé la grande muraille.

Le tems fut à l'ordinaire fort froid le matin, mais fort tempéré tout le reste du jour.

L'Empereur étant arrivé proche du lieu où l'on devoit camper, passa par hasard auprès du puits qu'on avoit fait, afin d'en tirer de l'eau pour sa bouche; n'y ayant pas trouvé les deux Officiers de sa Maison, à qui on en avoit confié la garde, il les fit chercher, & après leur avoir demandé pourquoi ils avoient si peu de soin d'une chose si importante; il les fit châtier, & les envoya à son Conseil pour y être jugez. Ils furent exilez à *Oula* : l'Empereur ratifia la Sentence, & distribua sur le champ tous leurs chevaux. Sa Majesté fit aussi une sévere reprimande aux principaux Seigneurs de l'Empire, sur le peu d'attention qu'ils avoient eu à l'exécution de ses ordres, pour faire partir tout le bagage de bonne heure, & pour ne point permettre qu'on fît de feu le matin avant le départ; il leur dit publiquement qu'il prétendoit que ses ordres fussent observez si exactement, qu'il ne pardonneroit pas même à ses propres enfans, s'ils les violoient, & que puisque lui-même & ses enfans, tout jeunes qu'ils étoient, se contentoient d'un repas par jour, ils pouvoient bien s'en contenter aussi.

Après que l'on fut campé, les quatre principaux Seigneurs de la Cour qui sont chargez de faire garder l'ordre dans toute la suite de l'Empereur, se rendirent à la porte des tentes de Sa Majesté; ils se prosternerent à genoux en posture de coupables, reconnurent leur faute, & demanderent à l'Empereur qu'il les fît punir comme ils le méritoient. L'Empereur leur fit dire qu'ils travaillassent à réparer leur faute, que s'ils le faisoient, il leur pardonneroit, sinon qu'il leur feroit faire leur procès quand il seroit de retour à *Peking*.

Le 14. tout le monde se leva deux heures avant le jour, & chargea le bagage sans allumer de chandelle, de sorte qu'il ne restoit pas une tente sur pied au point du jour que l'Empereur partit. Nous fîmes ce jour-là 53. lys droit au Nord, & nous vînmes camper en un lieu nommé *Poro hotun*, proche la petite riviere de *Chantou*. Le chemin que nous fîmes étoit fort plat & fort découvert de tous côtez, de sorte qu'à peine appercevoit-on quelques montagnes fort loin à l'Est & à l'Oüest, & point du tout au Nord. Les pâturages n'étoient pas si

abondans que les deux jours précédens; la terre paroissoit presque par-tout pleine de nitre : ce pays est encore destiné à l'entretien des troupeaux de l'Empereur, & nous ne vîmes sur toute la route que deux misérables tentes de *Mongous*.

Peu de tems avant que d'arriver en notre camp, deux *Kalkas* furent surpris dérobant des chevaux, ils furent condamnez à mort; mais l'Empereur changea leur Sentence, & ordonna qu'on leur coupât le nez & les oreilles, & qu'on leur cassât les bras & les jambes, afin de servir d'exemple.

Le tems fut fort serein jusques vers le midi, & il fut aussi fort chaud : vers les deux ou trois heures après midi le tems se couvrit, & il fit tout le reste du jour une grosse pluie mêlée de grêle, de tonnerre & de vent; la pluie continua une partie de la nuit.

Le 15. nous séjournâmes dans notre camp, pour donner le loisir aux tentes de sécher, & comme le vent venoit toûjours du Sud-Est qui est en ce pays-ci le vent de la pluie, & que le tems parut encore chargé, on fit tirer quelques piéces de canon, suivant l'avis qu'avoient donné des *Lamas*, qui prétendent par-là arrêter la pluye.

Le tems redevint serein vers le midi, mais comme il étoit toûjours fort chaud pour la saison, & que le vent de Sud-Est ne changea pas, il se couvrit encore sur le soir.

Le 16. on se leva à l'ordinaire, & après avoir chargé le bagage, on partit à la pointe du jour: nous fîmes 38. lys au Nord-Oüest & à l'Oüest, ayant toûjours eu la pluie à dos; elle commença lorsque nous sortîmes de notre camp, & continua jusqu'à midi; elle se changea en neige & dura ainsi tout le reste du jour, ce qui incommoda infiniment tout le monde. Nous étions campez dans une campagne où il n'y a pas un seul arbre: toute la terre étoit couverte de neige, on ne pouvoit trouver de fiente d'animaux pour faire du feu, & le peu qu'on en ramassoit étoit moüillé.

L'Empereur descendit de cheval, & sans vouloir se mettre à couvert dans une petite tente qu'on lui avoit dressée selon la coûtume; il se tint toûjours lui & ses enfans exposez à la pluie aussi-bien que les autres, jusqu'à ce que ses tentes fussent dressées dans le camp marqué : ensuite il prit tout le soin possible pour la conservation des chevaux; car s'étant fait informer en quel endroit ils pourroient être à couvert du vent qui étoit froid & pénétrant, il ordonna que tous ceux de ses *Hias* qui n'étoient point de garde, allassent eux-mêmes conduire les chevaux de tout l'équipage, dans des vallons qui étoient au Nord-Oüest de notre camp. Il fit aussi publier qu'on ne désellât aucun des chevaux jusqu'au lendemain, afin de ne les pas exposer à un vent ou à une pluie froide sans selle avant qu'ils fussent refroidis.

La neige & le vent durerent tout le reste du jour : nous campâmes en un lieu nommé *Connor*, où il y avoit plusieurs mares d'eau : on y avoit fait quarante puits pour avoir de l'eau bonne à boire; à quatre ou cinq lys au Nord on trouva une fontaine de très-bonne eau.

Le 17. nous séjournâmes pour donner le loisir à l'équipage de se délasser, & aux charettes de venir au camp, car elles étoient demeurées derriere. Le tems fut encore couvert le matin, mais sans pluie; car le vent avoit changé, & s'étoit tourné à l'Oüest : sur le midi les nuages se dissiperent, le Soleil parut, & le tems se remit au beau, ce qui consola l'Empereur, qui avoit montré un chagrin extrême du mauvais tems qu'il avoit fait. *Touche tou han* avec son frere le *Lama Tchepzuin Tamba houtoukou* vinrent saluer l'Empereur qui les reçût fort bien, & leur fit beaucoup de caresses.

Le 18. nous fîmes 80. lys, la plûpart droit au Nord, mais prenant aussi quelquefois un peu de l'Oüest : le pays étoit

étoit un peu plus inégal que les jours précédens; car il étoit plein de collines & de hauteurs : il en fallut monter & descendre quelques-unes; la neige n'étoit pas encore fonduë sur plusieurs de ces hauteurs, quoiqu'elle le fût entierement en d'autres. Nous vînmes camper en un lieu nommé *Queizoupoulac*, proche d'un petit ruisseau qui se va rendre dans une espéce d'étang ou mare d'eau nommée *Pojocłey*. Cet étang n'étoit éloigné de notre camp que de quelques lys : on nous dit qu'il avoit cinq ou six lys de circuit.

Le tems fut fort beau & fort serein tout le jour : l'Empereur renvoya tous les *Lamas* qu'il avoit amenez de *Peking*, & qui avoient promis de faire cesser la pluie & de ramener le beau tems : le contraire étoit arrivé. Le 15. après avoir fait leurs prieres, ils avoient fait tirer huit ou dix coups de canon, prétendant que ce bruit dissiperoit les nuages, & le 16. il fit le plus mauvais tems que j'aye vû dans tous mes voyages de Tartarie; on nous dit, que quand on leur avoit demandé pourquoi il pleuvoit de la sorte dans une saison où le tems a accoûtumé d'être fort sec; ils répondirent que les esprits qui président aux fontaines, aux rivieres & aux eaux du pays, venoient au-devant de l'Empereur.

Le 19. nous séjournâmes pour attendre les charettes de l'équipage qui n'avoient pû suivre. L'Empereur avoit laissé son fils aîné & le Grand-Maître de sa Maison dans le camp, pour veiller au convoy de ses charettes, qui portent les vivres & une grande partie du bagage. Quoique ce fût le jour de la naissance de l'Empereur, on ne fit aucune cérémonie; car c'étoit l'ordre de Sa Majesté : il nous fut seulement permis d'aller tous trois ensemble demander des nouvelles de sa santé.

Le tems fut fort couvert le matin, & le vent s'étant remis la nuit précédente au Sud-Est, avoit rempli l'air de nuages fort épais, ce qui fit craindre que le mauvais tems & la pluie ne recommençassent : mais le vent s'étant tourné au Sud vers le lever du Soleil, & ensuite peu à peu au Sud-Oüest, & après tout-à-fait à l'Oüest, les nuages se dissiperent, & le tems redevint serein, & le fut tout le reste du jour, mais avec un fort grand vent, depuis le Sud-Est jusqu'au Nord-Oüest : sur le soir le vent s'abattit, & la nuit fut calme.

Le 20. nous séjournâmes encore pour donner le loisir aux chevaux & aux bêtes de charge de se reposer, afin d'être plus en état de passer les sables, qui commencent immédiatement au Nord du lieu où nous étions campez; & afin de soulager les chevaux, l'Empereur fit publier un ordre, que tous les valets de sa suite iroient à pied durant les quatre jours qu'on devoit employer à passer ces sables, moyennant quoi il les dispensoit de l'ordre qu'il avoit porté, qu'on ne mangeroit qu'une fois le jour.

Ce jour-là l'Empereur alla chasser dans les sables voisins qui sont pleins de liévres; mais il voulut que cette chasse se fit à pied; elle ne dura que jusqu'à midi, parce que l'on ne trouva pas tant de liévres qu'on se l'étoit imaginé : apparemment que le bruit des chevaux qui étoient de tous côtez aux pâturages, les avoient écartez; on ne laissa pas d'en tuer une centaine.

Le tems fut serein tout le jour, & l'après-midi jusqu'au soir il fit un assez grand vent de Sud & de Sud-Oüest.

Le 21. nous fîmes 40. lys presque toûjours au Nord, & la plûpart entre de petites hauteurs de sables pleines de brossailles, & d'une espéce de buissons de saules qui croissent en touffe dans ces sables : le chemin étoit assez tolérable, de sorte que non seulement les chameaux & les autres bêtes de charge arriverent de bonne heure, mais même les charettes se rendirent avant la nuit. Nous campâmes dans une petite plaine entre deux étangs. On nous dit que l'eau de celui qui étoit à l'Orient étoit bonne

à boire, mais que l'autre étoit salée & amére. Outre cela il y avoit plusieurs petites mares dont l'eau paroissoit de la lescive, tant elle étoit pleine de nitre: ce lieu s'appelle *Holbo*.

Le tems fut fort serein jusques vers les trois heures après midi qu'il se couvrit, & que le vent qui avoit été Sud jusques-là, se remit au Sud-Est. Sur le soir il fit quelques éclairs, & on entendit quelques coups de tonnerre de loin, mais il ne plut que fort avant dans la nuit, & la pluye ne dura pas longtems.

Le 22. jour de Pâques le tems étant fort couvert le matin, & le vent étant toûjours Sud-Est, on fut assez longtems en doute si on marcheroit, ou si on séjourneroit, mais enfin comme le tems s'éclaircit, on fit charger le bagage, & nous partîmes sur les dix heures. Nous fîmes environ trente lys au Nord, toûjours entre ces hauteurs de sables, où les chemins quoique réparez avec soin, étoient fort difficiles, sur-tout pour les charettes; les pieds des chevaux, & les roües des charettes enfonçoient bien avant dans ces sables mouvans.

Le tems fut partie serein, partie couvert tout le jour, le vent toûjours Sud-Est. Nous vînmes camper entre des sables mouvans proche lesquels il y avoit plusieurs petites mares d'eau. On nous dit qu'à dix lys du côté de l'Est, il y avoit une fontaine de très-bonne eau; plusieurs en envoyerent chercher pour leur bouche; ce lieu se nomme *Anghirtou*.

Le 23. nous fîmes trente-sept lys presque toûjours au Nord prenant seulement quelquefois un peu de l'Oüest, toûjours entre des hauts & bas de sables mouvans.

Le tems fut fort couvert dès le matin, & sur les neuf ou dix heures il commença à neiger; la neige dura jusques au soir, & toute la nuit avec un grand vent de Sud-Est, il faisoit aussi froid que dans le grand Hiver à *Peking*, il n'étoit pas à la verité si aigu, mais c'étoit un froid humide qui étoit très-incommode sur-tout pour les chevaux, ensorte qu'il en mourut plusieurs, & tous souffrirent extrêmement faute de fourrage. Nous campâmes au Nord d'une grande plaine assez proche d'un grand étang: il y avoit de l'eau en abondance, mais mauvaise à boire & pleine de nitre. Ce lieu s'appelle *Houjmouk* du nom de l'étang.

Le 24. nous séjournâmes à cause du mauvais tems qu'il avoit fait tout le jour & la nuit précédente. La neige cessa presque entiérement le matin, mais le vent du Sud-Est continua. Sur le midi il se rangea tout-à-fait à l'Est; la nuit il revint à l'Oüest & fut médiocre.

Le 25. nous fîmes environ 42. lys, la plûpart au Nord Nord-Oüest, & une partie droit au Nord, presque toûjours dans des sables mouvans. Les chemins n'étoient pas tout-à-fait si difficiles. Il y avoit moins à monter dans les sables, & l'on trouvoit de tems en tems d'assez bons intervalles de sables dur où l'on pouvoit marcher aisément. Nous vîmes quelques tentes de *Mongous* épars çà & là. Nous campâmes dans une grande plaine nommée *Kaltou*. Cette plaine, qui prend son nom d'un étang qu'on y trouve, s'étend à perte de vûë à l'Oüest, mais on voit encore au Nord des hauteurs de sables mouvans.

Le vent s'étant mis au Nord & au Nord-Oüest avant le jour, le tems qui étoit couvert le matin devint peu à peu plus serein, de sorte que les nuages étoient dissipez à midi; mais le vent étant revenu au Sud-Oüest & au Sud, le Ciel s'obscurcit de nouveau, & il tomba quelque goutte de pluye sur le soir, après quoi le Ciel redevint encore serein: il fit un fort grand froid tout le matin; & tout étoit si gelé, qu'à cheval on marchoit sur la boue glacée sans enfoncer.

Le 26. nous séjournâmes à cause du mauvais tems qu'il avoit fait toute

la nuit, & qui continuoit le matin; car le vent s'étant rangé au Sud-Oüest, il tomba de la neige en très-grande quantité avec un vent fort violent & fort froid; il y avoit plus d'un demi pied de neige sur la terre.

Tout le jour le tems fut fort mauvais & forr froid, il neigea & grêla à diverses reprises jusqu'au soir que le tems redevint serein.

Le 27. nous fîmes environ 45. lys au Nord & au Nord-Ouest, dont les trente premiers étoient encore dans des sables mouvans d'un terrain fort inégal en bien des endroirs; & quoiqu'il y eût de tems en tems quelque endroit de chemin un peu meilleur, plusieurs bêtes de charges tomberent de lassitude sans qu'on pût les relever; de sorte qu'on fut obligé de les abandonner. Les vingt derniers lys que nous fîmes, furent dans un pays fort découvert à perte de vûë au Nord & au Nord-Ouest: le terrain ne laissoit pas d'être inégal & toûjours d'une terre sablonneuse; mais les hauteurs devenoient presque insensibles, & les sables étoient moins mouvans. Nous vînmes camper dans un lieu nommé *Connor*.

Le 28. nous fîmes 50. lys: les quarante premiers furent au Nord Nord-Ouest, & durant les dix autres on tourna autour d'une petite riviere qui serpente, & qui fait une infinité de tours dans cette grande plaine: quoiqu'elle coule avec rapidité, elle a son cours de l'Orient à l'Occident; son eau n'est pas profonde, mais les bords sont de très-difficile accès presque par-tout; de sorte qu'il fallut beaucoup tournoyer pour éviter de la passer & repasser plusieurs fois. Tout le pays que nous traversâmes est fort découvert & fort inégal, mais on y monte & on y descend insensiblement: le terrain est de sables moins mouvans, ainsi on avoit moins de peine à y marcher; nous vînmes camper proche d'un grand étang ou lac nommé *Courtchahan Nor*; l'Empereur y pêcha, & prit d'une seule sorte de petits poissons qui étoient de fort bon goût.

Le Régulo à qui appartient ce pays, vint saluer l'Empereur avec plusieurs Princes de sa Maison, il lui offrit quelques chevaux, des bœufs, & des moutons.

Le 29. nous fîmes 33. lys au Nord, prenant un peu de l'Oüest, toûjours dans un pays semblable au précédent, mais plus égal, excepté sur la fin où nous trouvâmes encore un peu de sables mouvans. Nous campâmes en un lieu nommé *Houloustai*; il y avoit des mares d'eau, mais fort mauvaises, & pleines de nitre, & d'autres sels. Comme on avoit fait quarante puits pour avoir de l'eau bonne à boire, il s'en trouva qui n'avoit aucun mauvais goût.

Le tems fut serein tout le jour, avec un grand vent de Sud & de Sud-Ouest.

Le 30. nous séjournâmes dans notre camp, pour laisser prendre les devans aux Troupes de deux étendarts qui nous avoient atteint; ces Troupes défilerent avec leur bagage devant l'Empereur, qui demeura deux heures hors de ses tentes pour les voir passer. Il témoigna de la douleur de voir les chevaux & les autres bêtes de charge si maigres, & en si mauvais état. Il dit publiquement, que lui & son Conseil avoient mal fait de partir si-tôt & dans un tems si peu propre, & d'avoir obligé les Troupes & les gens de sa suite de charger leur équipage du ris nécessaire pour vivre; qu'il auroit fallu ne les en charger qu'au sortir de la grande muraille, afin de soulager les bêtes de charge. Deux des enfans de Sa Majesté se mirent à la tête de chacun des deux étendarrs qu'ils doivent commander, & ayant pris congé de l'Empereur leur pere, ils marcherent avec ces Troupes.

Le tems fut serein, & il fit un vent médiocre de Nord-Ouest & d'Ouest.

Le premier jour de May le Ciel étoit fort couvert, lorsque l'on se préparoit à partir, il tomba de la neige, c'est pour-

quoi l'Empereur fit encore publier qu'on séjourneroit ce jour-là : les nuages se dissiperent pourtant bien-tôt, & le tems fut fort serein tout le jour, avec un vent médiocre de Nord-Ouest & d'Ouest.

Le 2. nous fîmes 55. lys au Nord, prenant quelquefois un peu de l'Ouest, dans un pays à peu prés semblable à celui des jours précédens, si ce n'est qu'il étoit un peu plus inégal, & qu'il y avoit plus de sables mouvans, mais aussi il y avoit bien plus d'herbe, & si elle n'avoit pas été séche, elle eût fourni de bons fourages. Nous montâmes une colline assez haute, & le pays paroissoit s'élever considérablement : nous vînmes camper en un lieu nommé *Sira souritou*, où il y avoit de l'eau en abondance. On y trouva trois mares ou étangs, & beaucoup de fourages aux environs ; quoique ce fût presque par-tout un terrain de sables mouvans ; ces sables ne laissoient pas d'être pleins d'une herbe fort menuë à la vérité, & de peu de suc, mais assez haute, en sorte qu'une partie de l'équipage s'en servit pour faire du feu à la cuisine.

Ce pays est plein de collines de sable : nous campâmes au Sud d'une de ces collines, qui nous couvroit du vent de Nord.

Le tems fut très-serein & très-doux ; il ne fit qu'un peu de vent d'Est & de Nord-Est, qui cessa vers le midi. On recommença à ne plus faire qu'un repas par jour, l'Empereur en ayant fait publier l'ordre, & en donnant lui-même l'éxemple.

Le soir nous allâmes observer le Pere Thomas & moi la variation de l'aiman sur une petite colline qui étoit derriére nous, & qui en avoit une au couchant à peu prés de même hauteur : le Soleil entrant dans l'horison étoit de cent douze dégrez quarante minutes du point du midi, ou à vingt-deux dégrez quarante minutes du vrai Orient ; d'où il s'ensuit que la variation n'alloit pas à un dégré. Le soir nous prîmes la hauteur du Pole par l'Etoile Polaire, & nous la trouvâmes de quarante-trois dégrez cinquante-sept minutes, ce qui revient à peu près à l'estime qui se doit faire de notre marche.

Le 3. nous séjournâmes, afin de donner le loisir aux Soldats & aux vivres de nous rejoindre, & pour faire reposer les chevaux, & les autres bêtes de charge.

Le tems fut serein tout le jour, avec un grand vent de Nord, & de Nord-Ouest.

Le 4. nous fîmes 38. lys au Nord Nord-Ouest, toûjours dans un pays fort découvert & beaucoup plus uni que celui des jours précédens. Il y avoit bien moins de sables mouvans, le terrain étant presque par-tout de sable mêlé de terre ; aussi y avoit-il de l'herbe en assez grande abondance, mais toute séche & vieille : nous vînmes camper en un lieu nommé *Habirhan*, proche d'un grand étang ou mare d'eau : on avoit fait plusieurs puits, dont l'eau étoit assez bonne.

Le tems fut assez froid le matin, mais fort serein & fort tempéré le reste du jour, & presque sans vent.

Le 5. nous fîmes 50. lys au Nord, & au Nord Nord-Ouest, dans un pays toûjours fort découvert du Nord au Sud. On y trouvoit de tems en tems quelques collines & de petites montagnes à l'Est, & à l'Ouest, mais sans arbres & sans roches : le terrain étoit beaucoup plus ferme dans quelques endroits, où il croît de très-bons pâturages & des herbes odoriférantes ; mais à peine commençoient-elles à sortir de terre ; nous vînmes camper en un lieu nommé *Horho*, où il y avoit plusieurs mares d'eau, mais fort mauvaise à boire, aussi bien que celle des puits qu'on avoit faits ; de sorte que ceux qui en voulurent de bonne, furent obligez de l'envoyer chercher à une lieuë delà, où il y avoit une fontaine.

Le tems fut couvert tout le jour,

mais

mais sans vent & sans pluie; sur le soir il vint un petit vent de Nord, qui durant la nuit dissipa les nuages.

Le 6. nous fîmes trente lys droit au Nord, dans un pays toûjours fort découvert, mais inégal & stérile; on n'y trouvoit que du sable ferme sans fourage. Le pays alloit toûjours en s'élevant, & nous remarquâmes que nous montions beaucoup plus que nous ne descendions: nous campâmes en un lieu nommé *Keterkou*, dans le voisinage d'une fontaine, où l'eau étoit fort bonne; on avoit creusé auprès quantité de puits; il y avoit aussi une mare d'eau, mais fort amere & fort salée.

Le tems fut beau & serein, mais froid le matin, le vent étoit Nord & médiocre.

Le 7. nous fîmes trente lys droit au Nord, dans un pays semblable à celui du jour précédent, montant ou descendant insensiblement, & nous vînmes camper en un lieu nommé *Targhit*. Il y avoit une grande mare d'eau de pluie assemblée dans un fond environné de petites collines: il y avoit aussi des puits que l'on avoit faits proche d'une fontaine, dont l'eau étoit bonne.

Le tems fut un peu froid le matin, mais ensuite il fut tempéré, & même un peu chaud sur le midi & jusqu'au soir, mais toûjours fort serein, avec un fort petit vent de Nord.

Ce jour-là des Envoyez de l'Empereur au Roi d'*Eluth* arriverent au camp. Sa Majesté les avoit dépêchez vers ce Prince, pour lui demander en vertu de quoi il s'étoit avancé sur les terres des *Kalkas*, après avoir promis de n'y plus revenir, & quel étoit son dessein. Ces Envoyez avoient été retenus pendant trois mois dans un camp de Soldats de ce Prince, fort incertains de ce qu'il leur arriveroit. Ils étoient gardez étroitement dans une vallée, sans pouvoir prendre aucune connoissance de l'état des troupes & des affaires, après quoi on les renvoya à pied, & sans les pourvoir de vivres. Le Roi d'*Eluth* leur fit porter une lettre en réponse de celle de l'Empereur, & leur fit dire sans les voir, qu'il auroit pû les faire mourir en représailles de cinq cens de ses gens, qu'un Mandarin des troupes de l'Empereur avoit fait tuer l'année précédente, sans aucune raison, puisqu'ils étoient de la suite d'un de ses Envoyez; mais qu'il usoit de clémence, & qu'il leur donnoit la vie. On ne voulut point leur rendre les chevaux ni les chameaux qu'ils avoient amenez.

Un des Envoyez à qui je parlai, & de qui j'ai sçû ces particularitez, me dit de plus qu'il croyoit que les gens du Roi d'*Eluth* avoient grande envie de les tuer, mais que le Roi les en avoit empêchez. On leur laissa les vivres qu'ils avoient apportez, & qui ne durerent que deux mois: n'ayant plus de quoi subsister les derniers jours, on leur fit donner cinq chameaux maigres pour leur nourriture, mais ce ne fut qu'après avoir bien prié qu'on ne les laissât pas périr de faim, & qu'on les fît plûtôt mourir; en les renvoyant on leur donna quelques autres animaux maigres, comme chiens, jeunes chameaux, poulains, &c. qui ne pouvoient être de nul service. Trois cens Cavaliers les accompagnerent depuis *Thula*, où ils avoient été gardez, jusques bien en deçà de *Kerlon*, & leur firent faire de grandes journées à pied sans avoir compassion de plusieurs d'entr'eux, qui étant peu accoûtumez à cette fatigue, avoient les pieds extrêmement enflez. La lettre qu'il leur donna pour l'Empereur étoit conçûë en des termes modestes, mais il prétendoit avoir la raison de son côté, & que c'étoit injustement que Sa Majesté protégeoit un homme qui avoit commis des crimes si énormes.

Le 8. nous séjournâmes pour donner le tems aux chevaux fatiguez de l'équipage de se remettre, ou du moins de se reposer.

Le tems fut tout le jour serein & tempéré, avec un vent médiocre de Nord-Oüest.

Le 9. nous fîmes quaranre-deux lys droit au Nord, dans un pays découvert de tous côtez, & dont le terrain étoit presque partout fort égal, excepté pendant les huit ou dix premiers lys que nous monrâmes & descendîmes, mais presque insensiblement. La plûpart du terrain étoit de sable gros & dur, mêlé d'un peu de terre, sur lequel il ne paroissoit que très-peu de fourages.

Le tems étoit plein de vapeurs dans tour l'horison le matin, & peu après le lever du Soleil, il s'éleva un vent de Nord-Est qui se fortifia, & devint assez grand & froid; il rourna ensuite à l'Est, & le Ciel parut presque tout couvert de vapeurs; en sorte que le Soleil paroissoit peu, & fort foiblement: cependant le venr diminua beaucoup vers le midi, & se remit ensuite au Nord: les vapeurs se dissiperent, & le reste du jour le tems fut assez serein, excepté vers le coucher du Soleil qu'il se recouvrit, après quoi il redevint serein. Nous campâmes dans un lieu nommé *Penzé*, où il y avoit une fontaine de bonne eau, & du fourage suffisamment.

Le 10. nous fîmes cinquante lys au Nord-Oüest, dans un pays assez semblable au précédent. Nous vînmes camper en un lieu nommé *Kodo*, où il y avoit trois fontaines & une mare d'eau, mais peu de fourage.

Le tems fut serein tour le jour, mais il fit un grand vent de Nord-Oüest, qui s'éleva vers les huit heures du marin, & dura jusqu'au soir: nous prîmes la hauteur du Pole à midi, proche la tenre de l'Empereur, avec son grand anneau Astronomique de Burerfield, & nous la trouvâmes de 45. dégrez & quelques minutes.

Le 11. nous séjournâmes pour délasser l'équipage.

Le tems fut serein le matin; mais un peu après le Soleil levé il s'éleva un vent de Nord-Oüest qui devint extrêmement violent, & couvrit tout l'air de poussiére & de sable, dont le Soleil fut obscurci. La nuit suivante, le vent qui s'étoit appaisé le soir, recommença vers minuit, & s'étant tourné au Sud, l'air se couvrit de nuages, & il tomba même un peu de neige vers le point du jour.

Le 12. on séjourna encore, à cause du vent froid & violenr qu'il faisoit, & par la crainte qu'on eut que la neige qui avoit commencé à tomber ne continuât.

Le vent fut trés-violent tour le jour du côté du Nord-Oüest, & l'air tout rempli de poussiére & de sable; sur le soir le vent diminua & cessa presque tout-à-fait à l'entrée de la nuit, & le tems devint serein.

Ce jour-là sur les dix heures du soir, deux Officiers qui avoient été envoyez par l'Empereur pour apprendre des nouvelles des ennemis, revinrent en poste, comme ils étoient allez, & rapporterent qu'ils avoient vû de fort près l'avant-garde des *Eluths*, qui marchoient le long du *Kerlon* en descendant, & paroissoient s'avancer de ce côté-ci, ce qui dissipa la mélancolie de l'Empereur, & remplit le camp d'allégresse, au moins selon les apparences, parce que l'on commença à espérer que le voyage ne seroit pas aussi long qu'on le craignoit; car on souffroit beaucoup dans le camp, parce que la plûpart des chevaux étoient fort harrassez, aussi-bien qu'une partie des chameaux, & les autres bêtes de somme. Sa Majesté assembla ensuite son Conseil vers minuir, & ordonna qu'on dépêchât incessamment des Courriers aux Généraux des deux autres armées, qui marchoient du côté de l'Occident, pour leur porter l'ordre à l'un de suivre en queuë l'armée des ennemis, & à l'autre de lui fermer les passages qui faciliteroient sa fuite.

Le 13. nous fîmes soixante-dix lys droit au Nord. Après en avoir fait cinquante, nous sortîmes des limites de la Tartarie appartenante à l'Empereur, c'est-à-dire, du pays qui est habité par

les *Mongous*, partagez en quarante-neuf Etendarts, qui s'étoient soûmis aux *Mantcheoux* avant qu'ils eussent conquis l'Empire de la Chine. Il n'y a point d'autre marque en cet endroit pour fixer les limites, qu'une montagne bien plus élevée que toutes les hauteurs d'alentour; aussi y vîmes-nous de la neige, qui n'étoit pas encore fonduë. Avant que de partir, nous laissâmes en notre camp beaucoup de chevaux & de mulets lassez, presque toutes les charettes de l'équipage, une partie de notre bagage, & des gens pour le garder, afin de le prendre au retour.

Le tems fut serein tout le jour, mais extrêmement froid le matin, comme au mois de Décembre à *Peking*, quoiqu'il ne fît qu'un vent médiocre de Nord-Oüest qui s'augmenta un peu, jusques vers midi, qu'il diminua considérablement. Le reste du jour fut tempéré. Nous campâmes dans une petite plaine toute entourée de collines de sable; il y avoit une fontaine de très-bonne eau. Ce lieu s'appelle *Soudetou*.

Le 14. nous fîmes soixante-dix lys au Nord-Oüest, la plus grande partie dans un chemin semblable à celui des jours précédens. Nous passâmes plusieurs endroits où il y avoit des sables mouvans, avec quelques petits arbres & quelques buissons. Nous vînmes camper proche d'une grande mare d'eau toute blanche; & pleine de nitre: on avoit fait des puits à l'entour, & en plusieurs autres endroits. Ce lieu s'appelle *Houloussoutai tchahannor*. Le fourage y étoit meilleur qu'en aucun autre lieu que nous ayons trouvé dans la route.

Après avoir fait dix lys, nous passâmes proche de gros morceaux de marbre blanc qui sortent de terre; nous vîmes sur l'un de ces morceaux de marbre des lettres Chinoises gravées, qui marquoient que le troisiéme Empereur de la famille de *Tai ming* nommé *Yung lo*, avoit passé là à peu près dans la même saison où nous étions, lorsqu'il alloit faire la guerre aux *Mongous* de la famille *Yuen*, qui avoient été chassez de la Chine par son pere *Hong vou*.

Le tems fut couvert tout le matin avec un vent de Nord-Est fort froid qui nous geloit, quoique nous fussions vêtus de doubles fourrures comme dans le plus grand Hyver: il neigea assez fort vers midi, mais la neige ne dura pas plus d'un quart-d'heure; ensuite le tems s'éclaircit, & fut beau & tempéré le reste du jour.

Le 15. nous séjournâmes pour attendre les troupes qui marchoient derriére nous avec l'artillerie.

Le tems fut assez beau tout le jour, & assez tempéré.

Le 16. nous fîmes 50. lys au Nord-Oüest dans un pays assez semblable à celui des jours précédens. Nous vînmes camper entre des hauteurs qui étoient au Nord d'une grande plaine, laquelle avoit plus d'une lieuë de diamétre, & où nous trouvâmes plusieurs mares d'eau qui paroissoient pleines de nitre; au dessus de notre camp il y avoit une source d'eau courante, dont l'eau ne laissoit pas d'être un peu douceâtre: ce lieu s'appelle *Kara manguni habirhan*.

Le tems fut un peu froid le matin avant le lever du Soleil, mais ensuite il fut chaud & serein tout le jour; vers midi il s'éleva un petit vent de Nord-Oüest qui tempéra la chaleur.

Ce jour-là il arriva au camp un Officier d'un des puissans Régulos *Mongous* qui sont soûmis à l'Empereur; le Régulo l'avoit envoyé au Roy d'*Eluth* par ordre de Sa Majesté, faisant semblant de vouloir se joindre à lui contre les *Mantcheoux*. Cet Officier eut aussi-tôt audience de l'Empereur auquel il remit la réponse que le Roy d'*Eluth* avoit fait à la lettre qu'il lui avoit porté de la part de son Maître. Par cette réponse le Roi d'*Eluth* exhortoit ce Régulo de se joindre à lui promprement, il lui promettoit de s'avancer incessamment à la tête de ses troupes, & il l'assuroit que soixante

mille ſoldats Moſcovites devoient ſe réunir à ſon armée ; qu'au reſte s'ils défaiſoient l'armée des *Mantcheoux*, ils iroient enſemble droit à *Peking* pour s'en emparer, & il lui promettoit de partager avec lui l'Empire, s'ils le conqueroient enſemble.

Cet Envoyé ajoûta que le Roi d'*Eluth* lui avoit donné une audience très-gracieuſe, que c'étoit une homme de taille au-deſſus de la médiocre, maigre de viſage, & qui paroiſſoit avoir cinquante ans : l'Empereur fit donner cent taëls de récompenſe à cet Envoyé, & parut fort content des nouvelles qu'il lui avoit apportées.

Le 17. nous ſéjournâmes pour laiſſer paſſer les troupes qu'on avoit réſolu de faire marcher à l'avant-garde, ſçavoir trois mille hommes d'infanterie Chinoiſe, & tous les Mouſquetaires des huit étendars qui ſont dans cette armée au nombre de deux mille : ces deux corps avec huit cens hommes de Gendarmerie choiſis, & huit cens chevaux *Mongous*, devoient compoſer l'avant-garde de notre armée avec une grande partie de l'artillerie. Les troupes des trois premiers étendarts avec tous les Gardes & Officiers de la Maiſon de l'Empereur, & un grand nombre de volontaires, devoient former le corps de bataille que Sa Majeſté devoit conduire en perſonne, ayant ſous lui trois de ſes enfans, & un Régulo avec les principaux Grands de l'Empire. L'arriere-garde devoit être compoſée des troupes des cinq autres étendarts, chacun ayant à leur tête les Régulos, & deux des enfans de l'Empereur qui en ſont les chefs. Les troupes de l'avant-garde défilerent ce jour-là en préſence de l'Empereur.

Le tems fut ſerein & fort chaud tout le jour, n'ayant preſque point fait de vent.

Ce jour-là étant ſorti de l'enceinte du camp par la porte du Nord, je vis une eſpéce d'arbre ou plûtôt un mât dreſſé ſur une hauteur aſſez proche du camp. Ce mât avoit des chevilles de diſtance en diſtance qui ſervoient d'échellons pour y monter : au deſſus étoient deux eſpeces de paniers, & au bas un corps de garde. On me dit que la nuit il y avoit des ſentinelles ſur cet arbre pour découvrir de plus loin.

Le 18. nous fîmes 70. lys au Nord Nord-Oüeſt ; le pays que nous traverſâmes, étoit le plus uni & le plus découvert que nous euſſions trouvé ſur toute la route, il y avoit même en pluſieurs endroits d'aſſez bons fourrages, & l'on voyoit preſque par-tout la nouvelle herbe pouſſer parmi la vieille, mais il n'y avoit point d'eau juſqu'au lieu ou nous campâmes qui s'appelle *Ongon elezou* où il ſe trouva une mare d'eau pleine de nitre : on y avoit fait pluſieurs puits, quelques-uns donnerent de l'eau aſſez douce : nous campâmes dans la plaine à l'Orient de pluſieurs hauteurs de ſables mouvans, où il y avoit des broſſailles en quantité qui ſervirent au feu de la cuiſine.

Le tems fut un peu couvert le matin, mais peu froid, quoiqu'il fit un grand vent de Sud-Eſt qui tourna inſenſiblement à l'Eſt, & enſuite au Nord-Eſt. Ce vent diſſipa les nuages, & le tems fut ſerein depuis les huit heures du matin juſqu'au ſoir : le vent diminua beaucoup vers le midi ; mais il en reſta aſſez pour tempérer la chaleur, qui ſans celà auroit été fort grande.

Le 19. nous ſéjournâmes pour laiſſer repoſer l'équipage, & ſe diſpoſer à faire la journée ſuivante, qui devoit être fort grande.

Ce jour-là l'Empereur envoya ſon fils aîné, accompagné de *So ſan laoyé*, l'un des premiers Seigneurs & des principaux Miniſtres de l'Empire, pour commander l'avant-garde qui étoit de ſix à ſept mille Soldats ; avec défenſe pourtant de s'engager à aucun combat avec les ennemis ſans ordre exprès, quand bien même ils préſenteroient la bataille ; mais de ſe tenir ſimplement ſur la défenſive, en

en attendant qu'ils fussent joints par le reste de l'armée. Sa Majesté alla aussi ce jour-là visiter tous les quartiers qui étoient aux environs du sien.

Le tems fut serein tout le jour presque sans aucun vent, & fort chaud pour la saison, vû principalement le grand froid qu'il avoit fait les jours précédens: cependant après le coucher du Soleil l'air se rafraîchit, & la nuit fut froide.

Le 20. nous fîmes cent vingt lys presque droit au Nord: le chemin étoit découvert avec de petites hauteurs de tems en tems, sur lesquelles il y avoit des pierres remplies de paillettes luisantes. C'étoit des pierres de talc. Sur tout le chemin nous ne trouvâmes point d'eau, excepté une petite mare qui n'auroit pas suffi pour la centiéme partie de notre équipage. C'est ce qui nous obligea à faire une si longue traitte. Nous campâmes au Nord d'une grande plaine nommée *Sibartai* ou *Sibartou*, proche d'un marais où il y avoit un peu d'eau. On y avoit creusé quantité de puits, on y en fit encore de nouveaux, & on y trouva de l'eau fort fraîche, & qui n'avoit pas trop mauvais goût; cependant elle n'étoit pas saine; les puits qu'on avoit faits étoient presque tous creusez dans la glace; la terre n'étoit dégelée qu'environ à un pied & demi de la surface.

Le tems fut fort chaud tout le jour, calme jusqu'à midi qu'il s'éleva un vent de Nord-Est, qui devint fort violent & remplit l'air de vapeurs: l'air avoit été fort serein jusques-là. Le vent continua toute la nuit & fut violent.

Le 21. nous séjournâmes pour donner le loisir à l'équipage de se reposer.

Le vent de Nord continua à être fort violent tout le jour. Sur le soir il tomba un peu de pluie, qui abbatit la force du vent, ensorte qu'il ne fut plus que médiocre à l'entrée de la nuit.

Ce jour-là un *Taiki* Tartare de *Kalka* amena à l'Empereur deux *Eluths* qu'il avoit pris le second d'Avril, & qu'il n'avoit, disoit-il, osé amener plûtôt, craignant qu'ils ne se sauvassent en chemin. Comme c'étoient deux pauvres stupides, on ne put pas en tirer grand éclaircissement: ils dirent seulement que l'armée du Roi d'*Eluth* ne montoit pas à dix mille hommes, & qu'ils ne croyoient pas que les *Mantcheoux* vinssent le chercher si loin, mais que s'ils y venoient, il étoit résolu à combattre.

Le même jour un petit Officier *Mongou*, mais établi à *Peking*, qu'on avoit envoyé pour prendre langue des ennemis, revint au camp, & rapporta qu'il avoit été rencontré un peu au-delà de la riviere de *Kerlon* par un parti de trente ou quarante Soldats *Eluths*, qui l'avoient vivement poursuivi fort long-tems, & que vrai-semblablement il ne leur eût pas échappé, si un grand vent qui s'éleva pendant qu'il fuyoit n'eût fait perdre l'envie à ceux qui le poursuivoient, de venir plus loin. L'Empereur lui donna pour récompense un Mandarinat du cinquiéme Ordre, qui doit passer à un de ses enfans.

Sur le soir il arriva un autre Courrier, qui apporta des nouvelles de la deuxiéme armée qui marche du côté de l'Ouest, & doit aller droit à *Thoula* pour couper le chemin de la retraite aux ennemis: il dit que cette seconde armée ayant beaucoup fatigué, ne pourroit arriver à *Thoula* que vers le troisiéme de la cinquiéme Lune; c'est-à-dire, le second de Juin.

Le 22. on séjourna encore.

Le tems fut couvert le matin avant le jour, & il tomba un peu de pluie, ensuite il s'éclaircit; mais il fit toûjours un grand vent de Nord jusques vers les trois heures après midi. Sur le midi il plut encore à diverses reprises, & le Soleil fut caché par d'épais nuages tout le jour, jusqu'au soir qu'il s'éclaircit, & que le vent cessa tout-à-fait.

Ce jour-là il se tint un grand Conseil de Guerre sur ce qu'il y avoit à faire dans les conjonctures présentes: les avis

des Grands de l'Empire furent partagez, les uns étoient d'avis d'avancer en toute diligence, & de combattre l'ennemi avant que les vivres manquassent, & sans lui donner le tems de se retirer; ce qu'il feroit vrai-semblablement, si l'on attendoit la jonction des autres armées.

L'avis des autres fut, qu'on marchât à petites journées jusqu'à la riviere de *Kerlon*, & qu'on se reposât aprés chaque jour de marche pour donner le tems aux vivres d'arriver : que les chevaux & les autres bêtes de charge se remettroient peu à peu, & que cependant les autres armées auroient le loisir de s'avancer & de nous joindre, si on le jugeoit à propos, ou de suivre en queuë les ennemis, s'ils s'avançoient pour combattre : que de cette maniere les Soldats se voyant en plus grand nombre, leurs chevaux en état de servir, & ne manquant point de vivres, combattroient avec plus de courage, & qu'on assûreroit ainsi la victoire.

Les troisiémes, à la tête desquels étoit un Régulo ou Prince du Sang, Chef du Conseil des Princes, proposerent de s'avancer jusqu'au premier lieu où il y auroit de l'eau & du fourage suffisamment pour toute l'armée, & de s'y arrêter jusqu'à ce que les autres armées se fussent approchées de la nôtre; que pendant ce tems-là les vivres arriveroient, que les chevaux se rétabliroient de leurs fatigues, & qu'on assûreroit le succès du combat, en cas que les ennemis osassent l'accepter : qu'au reste si les ennemis songeoient à prendre le parti de la retraite, ils pouvoient le faire dès-à-présent, & que nos Troupes seroient bien moins en état de les poursuivre après une marche précipitée, qui acheveroit de ruiner les chevaux & l'équipage.

L'Empereur après avoir lû les Mémoriaux que chacun de ces trois partis donna, voulut encore leur parler à tous ensemble, & entendre les raisons de part & d'autre : il dit ensuite, que comme cette affaire étoit de la derniere conséquence, il ne vouloit la décider qu'après avoir proposé ces trois différens sentimens aux Princes & aux Grands qui sont à l'arriere-garde & à l'avant-garde : il leur dépêcha sur le champ deux Officiers intelligens, pour faire le rapport des différens avis, afin d'avoir aussi le leur.

Le 23. nous séjournâmes encore en attendant le retour des Courriers qu'on avoit envoyez aux Princes & aux Grands de l'avant-garde & de l'arriere-garde : ils rapporterent, que la plûpart étoient d'avis qu'on attendît les autres armées en quelque lieu, ou du moins qu'on s'avançât lentement & à petites journées, & il n'y en eut que fort peu qui opinassent à s'avancer en diligence pour combattre : l'Empereur remit cependant au lendemain à déterminer l'affaire.

Le tems fut serein & fort chaud tout le jour, & presque sans vent.

Le 24. nous fîmes cent lys au Nord-Ouest la plûpart, & toûjours dans un pays fort découvert, comme les jours précédens, mais un peu moins égal; il y avoit plus de petites hauteurs & de vallées : le chemin étoit fort beau & fort aisé, parce que le terrain étoit de sable mêlé de terre, & couvert presque par-tout d'assez bons pâturages. Nous ne trouvâmes de l'eau que dans quelques puits qu'on avoit faits, environ à cinquante lys du lieu d'où nous étions partis ; encore y en avoit-il peu, & elle ne paroissoit pas fort bonne : nous vînmes camper au Nord d'une grande plaine, & au Sud de quelques petites collines, en un lieu nommé *Tchaban poulac*, où il y avoit trois sources d'eau, proche desquelles on avoit fait plusieurs puits, & un plus grand de forme quarrée pour abreuver les animaux. Il y avoit encore une autre fontaine à sept ou huit lys du camp, beaucoup plus abondante.

Le tems fut serein tout le jour, mais il fit un grand vent d'Ouest vers le soir, qui tempéra la chaleur.

Ce jour-là deux Officiers des Gardes de l'Empereur qui étoient allez à la découverte, rapporterent qu'ils avoient vû de dessus une montagne, distante de ce lieu d'environ cent quatre-vingt lys, trois hommes à cheval qui paroissoient être des sentinelles avancées des ennemis, & que bien loin au-delà ils avoient vû beaucoup de poussiere, & un amas de vapeurs qui paroissoit de la fumée, & qu'ils croyoient que c'étoit l'avant-garde, ou au moins une partie de l'armée ennemie.

Le 25. nous séjournâmes pour délasser l'équipage, & l'Empereur détermina qu'on attendroit que les deux autres armées qui venoient du côté du couchant se fussent approchées de nous pour aller aux ennemis, qu'aussi-tôt que toutes les Troupes de l'armée se seroient jointes, on s'avanceroit lentement vers le *Kerlon*, que l'on changeroit la route qu'on avoit premierement résolu de prendre, & qu'on iroit au Nord-Est, au lieu d'aller au Nord-Ouest, pour remonter ensuite le *Kerlon*.

Tout le jour il fit un grand vent de Nord & de Nord-Est: il se couvrit un peu après midi, & sur le soir il y eut un peu de pluie qui abattit le vent.

Le 26. nous séjournâmes encore pour attendre les vivres, dont quelques-uns commençoient à manquer.

Le tems fut serein tout le jour avec un petit vent de Nord, qui ne laissa pas de tempérer la chaleur.

Ce jour-là un des plus considérables *Lamas* des Tartares soûmis à l'Empereur, homme habile, & qui est le plus employé par Sa Majesté, pour traitter avec ceux de sa nation, arriva en notre camp; il venoit de l'armée qui étoit partie de *Koukou hotun*, & qui avoit pris son chemin par le couchant pour aller à *Thoula*; il amenoit avec lui deux *Eluths* que ses gens avoient arrêtez en chemin. Ces deux *Eluths* dirent, qu'ils étoient venus jusques-là en chassant des mules sauvages; que leurs compagnons au nombre de huit étant mieux montez, avoient pris les devans, & étoient retournez vers le gros de l'armée; que leur Roi étoit campé entre la riviere de *Kerlon* & celle de *Thoula* dans un pays découvert; qu'il avoit plus de dix mille Soldats, & qu'en comptant les Valets ausquels il avoit donné des armes, son armée pouvoit être de vingt mille hommes; que de plus, un Prince de sa Maison, & son Vassal s'étoit joint à lui avec environ sept mille, tant Soldats que Valets armez: que les vivres, c'est-à-dire, les bestiaux, (car ils ne mangent ni pain ni ris,) ne leur manquoient pas, non plus que les chevaux & les chameaux, & qu'ils étoient résolus de combattre si on alloit à eux.

Ces deux hommes étoient à cheval, armez chacun d'un fusil, & vêtus d'habits de peaux de Cerfs; ils répondirent à toutes les questions qu'on leur fit avec beaucoup de netteté & de résolution, sçachant bien qu'il seroit aisé de s'éclaircir si leur rapport étoit vrai ou faux, & qu'en cas de fausseté on ne manqueroit pas de les faire mourir. Ils n'étoient qu'à deux petites journées du lieu où étoit le gros de l'armée lorsqu'ils furent pris: ils ajoûterent que leur Roy ne paroissoit rien sçavoir de certain touchant la marche de nos armées.

Pour ce qui est du *Lama*, il raporta que l'armée de *Koukou hotun* commandée par le Généralissime nommé *Fiangou pé*, c'est-à-dire, le Comte *Fiangou*, l'un des premiers Grands de l'Empire, s'avançoit en diligence, & qu'elle arriveroit vers le *Kerlon* le huit de la cinquiéme Lune, qu'elle avoit encore des vivres jusques à ce tems-là, mais qu'elle n'étoit plus que d'environ dix mille Soldats, qu'on avoit été obligé de laisser le reste derriere, parce que les chevaux & les équipages ayant beaucoup souffert, étoient extrêmement diminuez, & ne

suffisoient qu'à peine pour ce nombre ; que la troisiéme armée commandée par un Général Chinois nommé *Sun ſſu ké*, & presque toute composée de Chinois, étoit tellement fatiguée, que le Général avoit été obligé d'en laisser la plus grande partie derriere, qu'il emmenoit seulement avec lui deux mille hommes, lesquels étoient encore à dix journées de l'armée de *Fian gou pé* ; qu'ils la suivoient à cette distance & que le Général seul avec quelques Officiers avoient joint l'armée de *Fian gou pé*.

L'Empereur averti de la venue du *Lama* avec les deux prisonniers *Eluths*, eût tant d'impatience d'apprendre des nouvelles, qu'il monta aussi-tôt à cheval pour s'aller promener du côté que venoit ce *Lama* avec sa troupe afin de le rencontrer, comme il fit.

Le 27. nous séjournâmes encore pour attendre les vivres : on tint conseil toute la matinée sur les nouvelles qu'on avoit apprit la veille. On résolut de demeurer encore deux jours dans le même camp où on étoit en attendant que les vivres fussent arrivez ; qu'ensuite on s'avanceroit encore à une journée de chemin, & que là toute l'armée se rassembleroit, & séjourneroit quelques jours pour attendre l'armée de *Fian gou pé*.

Le tems fut couvert & fort froid pour la saison tout le matin, ensorte que je fus obligé de vétir deux vestes de peaux comme dans l'Hiver, il faisoit un vent médiocre du Sud-Oüest, qui s'étant tourné à l'Oüest, vers le midi, dissipa les nuages, & l'air fut serein jusqu'à la nuit ; mais après le coucher du Soleil, il s'éleva un vent fort violent du Nord Nord-Oüest qui rafraîchit beaucoup l'air.

Le 28. nous séjournâmes encore pour attendre les vivres.

Le tems fut serein tout le jour ; mais il fit toûjours un grand vent de Nord Nord-Oüest, qui nous obligea d'être vêtus comme en Hyver : sur le soir le vent tourna à l'Oüest, & l'air se remplit de nuages qui se dissiperent la nuit, le vent étant revenu au Nord.

Ce jour-là les troupes de deux des cinq Etendarts qui composent l'arriere-garde, ou qui étoient demeurez derriere, arriverent & vinrent camper proche de nous.

Le 29. nous séjournâmes encore pour attendre des vivres : en effet, il arriva ce jour-là grand nombre de charettes chargées de ris, qui fut distribué selon les besoins de chacun. L'Empereur fit aussi distribuer des bœufs & des moutons aux Soldats.

Le tems fut serein, & de tems en tems couvert de nuages, toûjours avec un grand vent d'Oüest. Sur le soir il revint au Nord-Oüest. Plusieurs chevaux des plus gras de notre équipage moururent en ce camp d'une maladie contagieuse, qui venoit de la mauvaise qualité des eaux, ou au moins de ce qu'ils ne buvoient pas suffisamment : leur maladie se manifestoit par un bouton ou enflure à la gorge.

Le 31. nous fîmes quatre-vingt-dix lys au Nord-Oüest : en sortant du camp nous allâmes environ deux lys au Sud, tournant autour de diverses petites collines remplies de pierres : ensuite nous tournâmes à l'Oüest, & enfin nous prîmes au Nord-Oüest, qui fut notre route ordinaire : le terrain étoit au commencement rempli de pierres, puis il fut de sable mêlé d'une terre fort dure, toûjours découvert, mais moins uni que celui des jours précédens : nous ne vîmes que peu d'eau en deux endroits, l'un à trente ou quarante lys du lieu d'où nous étions partis, & l'autre à cinquante lys.

Un peu avant que d'arriver en notre camp, nous découvrîmes à l'Orient une petite chaîne de montagnes médiocres, mais toutes couvertes de pierres & de roches. Nous campâmes en un lieu nommé *Touirin* ; où une fontaine couloit & remplissoit plusieurs fosses & divers puits qu'on avoit creusez, mais il n'y avoit

pas

pas assez d'eau pour une si grande multitude d'animaux, & l'eau n'étoit pas trop bonne, la terre étant pleine de nitre.

Le tems fut couvert de nuages presque toute la matinée, & jusques vers les trois heures après midi, quoique le Soleil se montrât de tems en tems : il tomba même quelques gouttes de pluie, lorsque nous arrivâmes en notre camp; ensuite l'air fut serein jusqu'au soir., mais tout le jour il fit un fort grand vent de Nord & de Nord-Oüest, de sorte que le matin nous n'avions pas trop chaud, quoique vêtus de doubles peaux.

Ce jour-là nous rejoignîmes l'avant-garde qui étoit campée en ce lieu depuis plusieurs jours.

Le premier jour de Juin nous séjournâmes pour laisser reposer l'équipage, fatigué de la journée précédente.

Le tems fut serein tout le jour, presque sans vent, & fort chaud. L'Empereur fit régler l'ordre du combat, en cas que l'on trouvât les ennemis, & la maniere dont on camperoit, & dont on fortifieroit le camp ; & afin d'animer les troupes, il donna des habits faits pour lui aux principaux Officiers Généraux, & leur fit dire qu'il remettoit à tous les Mandarins une demie année de leurs gages, qu'il leur avoit fait donner par avance avant que de partir, & qu'il ordonneroit qu'on les leur payât de nouveau quand le tems seroit échû: il donna aux Soldats pour toûjours les chevaux qu'il leur avoit fait prêter, sçavoir un à chaque Cavalier, & trois à chaque Gendarme, sans quoi ils auroient été obligez de les rendre ou de les payer après le retour. Enfin il fit dire à toute l'armée que c'étoit dans l'occasion présente que chacun pouvoit faire voir ce qu'il étoit, & que comme il seroit présent au combat, personne ne devoit craindre que son mérite fût sans récompense. Sa Majesté résolut aussi ce jour-là dans son Conseil d'envoyer deux Députez au Roi d'*Eluth*, pour lui faire entendre le sujet de sa venuë. Ce qui restoit de troupes derriere arriva & campa près de nous, avec le reste de l'armée qui se trouva toute rassemblée.

Le 2. nous séjournâmes encore pour donner le loisir aux troupes arrivées le jour précédent de se reposer.

Le tems fut serein le matin; mais sur les huit heures il s'éleva un petit vent de Sud qui commença de troubler l'air, ensuite le vent augmenta, & il en vint plusieurs tourbillons qui éleverent des nuages de poussiére. L'air se troubla de plus en plus, & le vent s'étant mis au Sud-Oüest, il y demeura le reste du jour.

Ce jour-là dès le matin un *Taiki Kalka* vint au camp ; il rapporta qu'étant allé avec une troupe de ses gens jusqu'au-delà du *Kerlon*, vers le lieu où l'on avoit apperçû des gardes avancées de ennemis, il n'y avoit trouvé aucun vestige de campement ni de marche de troupes. L'Empereur fit partir deux Officiers qu'il dépêcha au Roi d'*Eluth* avec des présens, lesquels consistoient en deux cens taëls d'argent, dix piéces de brocard de la Chine, & d'étoffes de soye, des habits de brocard, & des fruits, avec une lettre que Sa Majesté lui écrivoit.

On fit partir avec eux deux cens Cavaliers choisis de l'avant-garde, quatre Officiers de confiance, & un Officier *Mongou* qui leur servoit de guide, jusqu'au lieu où l'on disoit qu'étoit l'avant-garde de l'armée d'*Eluth*. Leur ordre portoit qu'aussi-tôt qu'ils appercevroient les gardes avancées, ils n'allassent pas plus loin, mais qu'ils laissassent aller les deux Envoyez : qu'au cas qu'ils ne rencontrassent point l'ennemi au lieu marqué, ils revinssent sur leurs pas; & que les Envoyez s'avanceroient le plus qu'ils pourroient sans être découverts ; enfin que s'ils découvroient quelques corps des *Eluths*, ils renvoyassent l'Offi-

cier *Mongou* qui leur servoit de guide, & qui avoit ordre de revenir à toute bride.

L'Empereur ordonna de plus qu'on renvoyât avec ces Deputez les quatre Soldats *Eluths* qui avoient été faits prisonniers, & il leur fit donner à chacun un habit de brocard, & une piéce de soye. Ces pauvres gens en furent très-surpris; car ils s'attendoient plûtôt à perdre la vie qu'à recevoir une semblable faveur; il y eut poutant parmi eux un vieillard qui ne parut pas fort content. Il craignoit que ces bienfaits ne les rendissent suspects à leur Prince, & qu'il ne s'imaginât qu'ils avoient revelé le secret de son entreprise.

Dans la lettre que l'Empereur écrivoit au Roi d'*Eluth*, il lui faisoit entendre qu'il étoit venu mettre fin à la guerre, qui désoloit depuis si long-tems les *Kalkas* & les *Eluths*; que s'il vouloit la terminer à l'amiable & le venir trouver, ou envoyer des Deputez en quelque lieu déterminé, il étoit prêt de l'écouter ou d'y envoyer aussi ses Députez, qu'autrement il seroit forcé d'en venir à un combat.

Le 3. comme on alloit charger le bagage vers les deux heures du matin, il s'éleva un vent de Nord froid & violent, qui ramenant les nuages, qu'un vent de Sud-Oüest avoit poussez au Nord-Est, fit tomber un peu de pluie; ce qui fit résoudre l'Empereur de faire encore séjourner l'équipage, de peur qu'il ne souffrît trop. Le vent de Nord dissipa les nuages, l'air redevint serein jusqu'au soir; mais le vent dura toûjours fort grand, quoique moins violent après midi qu'il n'avoit été le matin: cependant on fit partir toute l'Infanterie, les Mousquetaires & les Gendarmes de l'avant-garde, & la plus grande partie de l'artillerie.

Le 4. nous fîmes soxante lys, partie au Nord-Est, partie à l'Est Nord-Est: nous en fimes bien trente entre des collines pleines de pierres & de roches, semblables à celles du jour précédent. Le reste fut aussi presque toûjours de sable mêlé de terre, où il y avoit en quelques endroits du fourage assez passable. Nous campâmes dans un lieu nommé *Idou Tchilou Irou poulac*, à vingt lys d'un lieu qu'on appelle *Talan poulac*, où nous devions camper; mais on apprit qu'une mare d'eau sur laquelle on avoit compté, étoit toute desséchée. Nous trouvâmes une fontaine, proche de laquelle on fit plusieurs puits; cependant on fut obligé d'aller chercher de l'eau aux environs pour abreuver les bestiaux.

Le tems fut serein tout le jour, mais accompagné d'un grand vent de Nord si froid, que j'avois de la peine à le souffrir le matin, quoique je fusse vêtu d'une double veste de peau. Le vent cessa seulement sur le soir vers le coucher du Soleil.

Le 5. nous fimes quatre-vingt-dix lys. Les vingt premiers au Nord-Oüest, & le reste droit au Nord: les cinquante ou soixante premiers lys, le terrain étoit assez inégal, excepté dans une vallée fort étroite, le long de laquelle marcha le bagage, pendant que les Troupes défiloient sur les côtez par escadrons: ensuite nous entrâmes dans une grande plaine longue de plus de quarante ou cinquante lys, & qui en avoit bien dix de largeur; elle étoit bordée à l'Est & à l'Oüest de petites montagnes, plus hautes que la plûpart des collines que nous avions rencontrées jusques-là, mais sans aucun arbre ni aucun buisson. Il y avoit d'assez bons fourages. Le feu avoit pris dans les herbes séches d'une partie de la plaine, & du penchant des hauteurs qui étoient à l'Oüest, & il n'étoit pas encore éteint lorsque nous y passâmes. Nous vînmes camper à quelques lys d'une petite chaîne de montagnes qui termine la plaine du côté du Nord, en un lieu nommé *Roucoutchel*, aux environs duquel il y avoit partout d'assez bons fourages & de l'eau.

Un peu avant que d'arriver au camp, trois Cavaliers du nombre des deux cens, qui avoient accompagné les deux Officiers envoyez au Roi d'*Eluth*, rapporterent que le jour précédent qu'ils se trouvoient proche de la riviere de *Kerlon*, ils n'apperçûrent aucune trace des ennemis, qu'ils camperent & renvoyerent leurs chevaux aux pâturages; que le lendemain à la pointe du jour une troupe de huit cens ou mille *Eluths* vinrent enlever leurs chevaux, & blesserent trois ou quatre Valets à coups de mousquet, & qu'ensuite ils attaquerent leur Troupe, qui avoit à peine eu le tems de prendre les armes, & d'aller secourir ceux qui gardoient leurs chevaux à la vûë de leur camp; qu'il y eut d'abord quelques blessez de part & d'autre; mais que quelques-uns de nos Officiers s'étant avancés, & ayant crié qu'ils ne venoient pas pour combattre, mais pour amener des Envoyez de l'Empereur à leur Roi, avec des propositions de paix, on fit halte de part & d'autre; & que deux Officiers de nos gens s'étant avancez pour remettre les deux Envoyez entre les mains du Commandant des *Eluths*, ils furent aussitôt investis d'une troupe de Soldats *Eluths*, qui les dépoüillerent tout nuds; qu'ils en vouloient faire autant aux Envoyez; mais que le Commandant nommé *Tannequilan* s'y étoit opposé, avoit reçû les deux Envoyez & les quatre prisonniers *Eluths*, & qu'après s'être informé des Troupes qui venoient, & avoir appris que l'Empereur venoit en personne; & n'étoit qu'à dix ou douze lieuës avec son armée, ils laisserent aller les deux Officiers, mais sans leur rendre ni leurs habits, ni les chevaux qu'ils avoient pris au nombre de quatre cens; que cependant ils s'étoient campez de telle sorte, qu'ils investissoient les deux cens Soldats de nos gens; que leurs Chefs les avoient fait échapper pendant la nuit, pour venir en toute diligence apporter ces nouvelles à l'Empereur; ils dirent aussi qu'ils avoient sçû d'un des *Eluths* resté blessé entre leurs mains, que le Roi d'*Eluth* n'étoit qu'à trois ou quatre lieuës delà, avec le gros de son armée.

Le tems fut serein le matin, mais il commença à se couvrir après le Soleil levé. Il fit un grand vent de Nord & de Nord-Ouest tout le jour, accompagné de pluie depuis une ou deux heures après midi jusqu'au soir. Il plut même encore une bonne partie de la nuit, mais le vent diminua sur le soir, il fit toûjours fort froid, mais particulierement le matin.

Le même soir les deux cens hommes de l'avant-garde qui avoient été attaquez & investis par les *Eluths*, revinrent en notre camp, ils rapporterent que les *Eluths* s'étoient retirez vers les dix heures du matin, & qu'ils avoient repassé la riviere de *Kerlon*. Je parlai à un des deux Officiers qui avoit remis les deux Envoyez de l'Empereur entre les mains des *Eluths*; c'étoit un des deux qu'on avoit dépoüillez, il me conta lui-même son avanture.

Le 6. nous fîmes environ cent lys, partie au Nord & partie à l'Ouest, de sorte que la route peut avoir valu le Nord-Ouest: nous en fîmes la premiere partie entre des montagnes, & des hauteurs plus élevées & plus fréquentes que les jours précédens; mais toûjours sans arbre ni buisson, la plûpart couvertes d'assez bons fourages; il y avoit même des endroits où il n'y avoit que de l'herbe nouvelle, la vieille avoit été toute brûlée par les *Eluths*; & comme nous marchions assez lentement, nous fîmes souvent repaître nos chevaux qui en avoient grand besoin: nous ne trouvâmes dans tout le chemin qu'une mare, qui avoit été pleine d'eau, mais qui étoit tout-à-fait desséchée. Nous vînmes camper dans un lieu nommé *Yentou pouritou*, où il y avoit une fontaine, dont on eut assez de peine à tirer ce qu'il falloit d'eau seulement pour la bouche des hommes.

Le tems fut assez serein tout le jour,

quoique le Soleil fût de tems en tems couvert de petits nuages, mais il fit un grand vent de Nord & de Nord-Oüest, qui nous empêcha d'avoir chaud, quoique nous fussions vêtus de doubles vestes de peaux.

Le soir un des Deputez vers le Roi d'*Eluth* revint trouver l'Empereur, il lui rapporta qu'après avoir été gardez un jour, on les fit parler à un *Lama*; que ce *Lama* leur dit, qu'ils ne pouvoient pas aller trouver le Roi d'*Eluth*, & qu'ils n'avoient qu'à s'en retourner avec leur lettre & leurs présens; que pour eux ils ne pouvoient se persuader que l'Empereur fût venu, comme ils le disoient, si près d'eux; mais que si la chose étoit vraye, l'un d'eux allât promptement l'avertir de s'arrêter avec son armée en deçà du *Kerlon*, parce que s'il passoit la riviere, il n'auroit plus de chemin pour se retirer: c'étoit faire entendre qu'ils en viendroient aux mains; que si l'Empereur s'arrêtoit en deçà du *Kerlon*, ils auroient le loisir de délibérer avec leur Roi sur le parti qu'ils avoient à prendre, & qu'ils feroient sçavoir à l'Empereur leur résolution par l'autre Envoyé qu'ils retiendroient à ce dessein. Cependant un escadron de Soldats *Eluths* qui escorterent notre Envoyé jusqu'à quinze lys du camp, ayant découvert de dessus une hauteur l'armée de l'Empereur, abandonnerent aussi-tôt l'Envoyé, & retournerent au galop vers leurs gens.

Le 7. nous fîmes environ 60. lys, partie au Nord & partie à l'Oüest: nous campâmes sur les bords de la riviere du *Kerlon*; nous passâmes d'abord deux collines, & de dessus la plus haute l'Empereur découvrit avec des lunettes d'approche deux troupes des ennemis qui étoient sur des hauteurs opposées & éloignées delà de trente ou quarante lys: nous fîmes les quarante derniers lys dans une grande plaine, qui s'étend jusqu'à une demie lieuë au-delà du *Kerlon*. Le fourage de toute cette plaine n'étoit pas fort bon, excepté depuis les bords de la riviere jusqu'aux pieds des montagnes qui sont au-delà où il étoit excellent & en abondance: le lieu où nous campâmes s'appelle *Erdenitolohac kerlon poulong*.

La riviere de *Kerlon*, qui prend sa source au Nord d'une montagne nommée *Kentey*, environ à soixante ou soixante-dix lieuës à l'Oüest Nord-Oüest de l'endroit où nous campâmes, n'est pas fort considérable. Son fond est de sable, elle n'a environ que dix toises de largeur dans son cours ordinaire, elle est guéable par-tout; car il n'y a qu'environ trois pieds d'eau dans les endroits les plus profonds, du moins à l'endroit où nous étions campez: elle coule à l'Est Nord-Est, & à l'Est jusques dans son lac, que les Tartares appellent *Coulon*, & les Moscovites *Dalai*, qui est à quatre-vingt-dix lieuës environ du lieu où nous campâmes; elle a d'excellens fourages sur ses bords & en abondance, particulierement sur les bords qui sont au Nord, ce qui fait que ses environs sont très-propres à nourrir & à engraisser toutes sortes de bestiaux.

Les *Kalkas* sujets de *Tchetchi han* en étoient entierement les maîtres avant la guerre, qui a été entre leur Nation & celle des *Eluths*: depuis cette guerre ils ont été contraints de se retirer bien loin du côté de l'Orient, pour être plus éloignez des *Eluths*, qui leur enlevoient leurs bestiaux & les harceloient continuellement. Cette riviere est fort poissonneuse: l'Empereur & plusieurs Grands Seigneurs qui avoient apporté des filets, pêcherent quantité de poissons, & de plusieurs sortes: nous vîmes de fort belles carpes, des brochets de médiocre grandeur, & beaucoup d'autres sortes de poissons.

Ce jour-là, de même que le précédent, toute l'armée marcha en bataille: elle étoit divisée en plusieurs escadrons, chacun avec ses étendarts, qui brilloient des Dragons d'or & des autres ornemens. Chaque escadron étoit commandé par quelques Grands Seigneurs. Les

Gendarmes de l'avant-garde marchoient sur la premiére ligne en un gros Escadron, & en avoient plusieurs petits sur les aîles. L'Artillerie & les Cavaliers Mousquetaires marchoient à la seconde ligne ; à la troisiéme étoit l'Infanterie Chinoise, ayant à ses côtez deux ou trois mille chevaux *Mongous*, & plusieurs gros Escadrons de Gendarmes, armez de mousquets & de fléches : enfin sur les aîles marchoit l'arriere-garde toute composée de Gendarmerie. Le bagage suivoit la troisiéme ligne, & chacune de ces trois lignes occupoit près d'une lieuë d'étenduë, excepté la premiere qui étoit plus serrée.

Comme il y avoit une grande multitude de valets qui marchoient après chaque Escadron, menant les chevaux, & portant les cuirasses de leurs maîtres, outre ceux qui accompagnoient le bagage, tout cela avoit l'air d'une armée fort nombreuse, quoiqu'il n'y eût pas vingt mille Soldats effectifs. L'Empereur marchoit à la seconde ligne, accompagné de ses Gardes du corps & des Officiers de sa Maison ; mais cette disposition n'étoit que pour la marche : car en cas d'une bataille rangée, la disposition devoit être différente.

Au lieu de cuirasses de fer, la plûpart en portoient qui étoient faites de soixante ou quatre-vingts doubles de coton de soye, enfermez entre plusieurs doubles de tafetas. Ces cuirasses sont excellentes contre les mousquets ; chacun ne laissoit pas de porter sa cuirasse de feüilles de fer & son casque sur son cheval, ou le faisoit porter sur un cheval de main mené par un valet. Comme j'ai dépeint ailleurs ces cuirasses, je n'en dis rien ici. Il faut avoüer que ce spectacle étoit magnifique. Tout brilloit de soye de differentes couleurs mêlée avec l'or des cuirasses & des étendarts qui étoient en très grand nombre, mais il n'y avoit ni trompettes, ni tambours : les Tartares ne s'en servent point.

L'Empereur avoit envoyé le jour précédent l'Officier député vers le Roy d'*Eluth*, & renvoyé par les *Eluths* de la maniere que je l'ai marqué ci-devant, & avec lui un *Lama*, avec ordre de leur dire que Sa Majesté attendroit un jour sur les bords de la riviere de *Kerlon* la réponse de leur Roy, après quoi il prendroit ses mesures. Cet Envoyé & ce *Lama* trouverent un Soldat *Eluth* sur le chemin qui n'avoit pû suivre ses gens, ils l'amenerent à l'Empereur, & on sçut de lui que les huit cens hommes qui avoient paru les jours précédens en-deçà du *Kerlon*, s'étoient retirez vers le gros de l'armée qui n'étoit pas fort loin.

En effet après qu'on eut posé nos gardes avancées sur des hauteurs environ à deux lieuës au couchant de notre camp, on apperçut sur des montagnes opposées plusieurs petits pelotons des ennemis qu'on jugea être aussi leurs gardes avancées : cependant l'Empereur renvoya une seconde fois ce Député avec le *Lama* chercher les *Eluths*, & leur dire de ne pas se retirer, mais de l'attendre pour terminer cette guerre de maniere ou d'autre. Sa Majesté renvoya même cet *Eluth* qu'ils avoient pris, après lui avoir donné une veste de brocard.

Le tems fut serein tout le jour à la reserve de quelques petits nuages, & presque sans vent, de sorte qu'il fit fort chaud, particulierement depuis midi, car le matin il faisoit encore froid, & nous étions vêtus de doubles fourrures.

Le 8. Nous fîmes seulement vingt lys en remontant la riviere de *Kerlon* au Sud-Oüest, l'armée marcha encore en bataille, & nous campâmes sur ses bords, en partageant l'Armée en plusieurs camps particuliers, qu'on ne se mit pas en peine de fortifier.

Le tems fut serein & fort chaud jusques vers les deux heures après midi, qu'il s'éleva un grand vent de Nord-Est qui amena des nuages. Il fit quelques coups de tonnerre, & il tomba quelques têms gouttes de pluye, ce qui rafraîchit le

qui devint serein du côté de l'Est, mais qui demeura couvert du côté de l'Oüest jusqu'à la nuit qu'il redevint serein.

Ce jour-là un *Eluth* vint se rendre au camp de l'Empereur. Le sujet de son mécontentement venoit de ce que sa femme & ses enfans lui avoient été enlevez il y a six ans après la bataille qui se donna contre les troupes de l'Empereur. Il se disoit fils d'un des Grands de la Cour des *Eluths*, & en effet il fut reconnu pour tel, de quelques Officiers *Eluths* qui s'étoient donnez à l'Empereur quelques années auparavant. Sa Majesté avoit dessein de le renvoyer, mais il pria qu'on le reçût au service de l'Empereur, qui lui fit donner un habit de *Mantcheou*.

Il rapporta que le Roy d'*Eluth* étoit campé peu de jours auparavant sur les bords de la riviere de *Kerlon* à trente ou quarante lys de notre camp, & qu'ayant appris que Sa Majesté venoit à la tête de ses armées, il s'étoit retiré en diligence, & avoit remonté la riviere de *Kerlon*, qu'il ne pouvoit être alors qu'à deux ou trois cens lys de nous. Sur ce rapport qui paroissoit d'autant plus vraisemblable, qu'en effet tout ce qu'il y avoit eu de Soldats *Eluths* aux environs du lieu on nous étions campez, avoient disparu, & qu'on voyoit par-tout des vestiges de leurs campemens. On résolut d'envoyer toute la Cavalerie des *Mongous* qui montoit à trois mille hommes, accompagnée de trois cens Gendarmes choisis de l'avant-garde, commandée par les Régulos & *Taikis Mongous* de la suite de l'Empereur, pour poursuivre les ennemis en diligence, on les fit partir dès le soir même avec ordre de marcher toute la nuit.

Le 9. nous fîmes 70 lys au Sud-Oüest toûjours en remontant le long de la riviere de *Kerlon*, dans les plaines qui la bornent, & qui sont parfaitement unies, & presque par-tout remplies d'excellens fourages, dont une partie avoit été consumée par les *Eluths*: nous vîmes leurs traces toutes récentes: car après avoir marché trente ou quarante lys nous traversâmes le lieu où ils avoient campé depuis peu de jours. Ce campement occupoit environ trente ou quarante lys le long des deux bords de la riviére. On voyoit bien qu'ils s'étoient étendus en plusieurs petits camps pour avoir la commodité des fourages. Nos gens ramasserent même plusieurs choses qu'ils avoient abandonnées en décampant, apparemment pendant la nuit, & à la hâte, mais ce n'étoit que des guenilles ou de misérables utenciles; nous vînmes encore camper sur les bords de la riviere dans la plaine. Les montagnes s'étendent toûjours au-deçà & au-delà de la riviere; mais elles ne sont pas fort hautes, & la plaine a toûjours cinq ou six lieuës de largeur.

Le tems étoit fort serein le matin; mais un peu après le Soleil levé il s'éleva un vent de Sud-Est, qui remplit l'air de nuages çà & là. Le vent fut violent jusques vers le midi, qu'il tomba quelques gouttes de pluie, après quoi le vent diminua, & le tems fut assez beau le reste du jour.

En arrivant au camp, nos gardes avancées amenerent un *Kalka* qui venoit de l'armée des *Eluths*, pour se rendre au camp de l'Empereur : il dit que n'étant point *Eluth* de Narion, mais *Kalka*, qui avoit été élevé dès sa jeunesse parmi les *Eluths*, & qu'ayant appris les bons traitemens que l'Empereur faisoit à ceux de sa Nation, & à tous ceux qui se mettoient à son service, il étoit venu trouver Sa Majesté. C'étoit un jeune homme d'environ vingt-cinq ans, qui paroissoit avoir beaucoup de vivacité & d'esprit. Il assûra que le Roi d'*Eluth* se retiroit en diligence vers la source de la riviére de *Kerlon*, à dessein de se mettre dans les bois & les montagnes qui sont de ce côté-là; qu'il n'étoit qu'à deux cens lys de nous, & que les troupeaux de ses gens ne pouvant suivre l'armée, on avoit d'abord proposé de les aban-

donner, mais qu'on s'étoit contenté de les laisser à la garde de quelques Troupes, & qu'il avoit pris les devans avec trois mille hommes ; que si nous marchions avec plus de diligence, nous les attrapperions, & nous nous en rendrions les maîtres. Il ajoûta qu'il avoit entendu des coups de canon vers le lieu où s'étoit retiré le Roi d'*Eluth*, ce qui fit soupçonner que l'armée du Général *Fian gou pé* en étoit venue aux mains avec les ennemis. L'Empereur fit donner un habit de soye assez propre à la *Mantcheou* à ce *Kalka*, quoique quelques-uns soupçonnassent que c'étoit un espion envoyé du Roi d'*Eluth* même, pour tâcher de nous surprendre.

Le 10. nous fîmes encore soixante-dix lys au Sud-Ouest, toûjours dans la plaine qui continuë deçà & delà de la riviere de *Kerlon* en la remontant : la plaine va toûjours en s'élargissant, & les collines qui sont au Nord-Oüest & au Sud-Est sont moins hautes. Presque partout il y a de fort bons pâturages & en abondance, mais on ne trouve ni arbre, ni buisson : nous vîmes encore en chemin faisant, les vestiges d'un campement des *Eluths*, qui nous confirmerent qu'ils se retiroient avec précipitation ; car ils avoient laissé beaucoup de choses dans leur camp, comme des bois de tentes, des chauderons de fer, & plusieurs autres utenciles de cette nature. Il vint encore deux gens de l'armée du Roi d'*Eluth*, qui confirmerent tout ce qu'avoient dit les premiers : desorte que l'Empereur résolut de les poursuivre en toute diligence, en laissant quelques Soldats des plus fatiguez avec les chevaux, les bestiaux, & le gros bagage.

Le tems étoit assez serein le matin, quoiqu'il eût un peu plu la nuit : après le Soleil levé il s'éleva un vent de Nord-Est médiocre, mais qui remplit l'air de nuages, & depuis midi jusqu'au soir il plut à diverses reprises, il y eut quelques coups de tonnerre : le matin le tems étoit froid, mais il fut fort tempéré depuis neuf heurs jusqu'au soir : le lieu où nous campâmes proche la riviere de *Kerlon* s'appelle *Kairé hojo*.

Le 11. nous fîmes quatre-vingt-dix lys à l'Oüest Sud-Oüest, toûjours en côtoyant la riviere de *Kerlon*, mais au-delà environ à demie lieuë de distance, marchant assez proche des collines qui sont au Nord-Est de la riviere ; le terrain n'étoit pas si bon que les jours précédens, il étoit bien plus sablonneux, aussi n'y avoit-il que peu de fourages. On voyoit par-tout les vestiges des campemens des ennemis, qui avoient presque consumé le peu de fourage qu'il y avoit. Ils avoient aussi jetté beaucoup de leurs utenciles.

L'Empereur ayant trouvé une vieille femme sur le chemin, que les ennemis avoient laissée, & qui n'avoit rien pris depuis trois jours, lui fit donner à manger, & ordonna qu'on eût soin d'elle. Elle dit que les Chefs des Troupes du Roi s'étoient broüillez avec ce Prince, & que quelques-uns d'eux ayant pris le dessein de se rendre à l'Empereur, le Roi avoit découvert leur projet, les avoit fort maltraittez, & les avoit fait charger de fers. Elle dit aussi que le Roi d'*Eluth* avoit fort peu de Troupes, & qu'il s'enfuyoit avec précipitation, mais cette bonne vieille qui parloit beaucoup, ne sçavoit guéres ce qu'elle disoit. Nous campâmes au-delà de la riviere de *Kerlon* proche de deux montagnes, dont celle qui est au Nord s'appelle *Tono* ; celle qui est à l'Occident s'appelle *Suilhitou*.

Le tems fut serein tout le jour, froid le matin, & quelque tems après le Soleil levé, fort tempéré, chaud après midi, quoiqu'il fit un grand vent de Sud-Oüest qui dura jusqu'au soir.

L'Empereur s'étant informé ce jour-là de ce qui restoit de vivres, & de l'état des chevaux, il apprit que le ris manquoit déja à la plûpart des Soldats, & que presque tous les chevaux étoient fort las. Il jugea que ce seroit fatiguer

inutilement son armée, que de poursuivre plus loin les ennemis qui avoient pris les devans, & fuyoient en diligence. Sur quoi il fit assembler un Conseil général, où il fut résolu qu'on choisiroit un détachement des meilleurs Cavaliers avec l'artillerie légere, pour suivre & atteindre l'ennemi, & que l'Empereur avec le reste de l'armée retourneroit vers le lieu où il avoit ordonné qu'on amenât les vivres. Cet endroit n'étoit qu'à quatre journées du lieu où nous étions, en prenant un chemin de traverse.

Suivant cette résolution, l'Empereur nomma un Général & des Lieutenans Généraux pour commander le détachement, qui joint aux Troupes des *Mongous*, ne montoit guéres qu'à cinq ou six mille chevaux. La plûpart des Princes, & des principaux Officiers demanderent à être de ce détachement, mais on ne l'accorda qu'à peu de ceux qui n'avoient pas été commandez.

Le 12. le détachement partit à la pointe du jour, & marcha du côté où se retiroit le Roi d'*Eluth*, toûjours en remontant la riviére de *Kerlon* : un peu après l'Empereur retourna sur ses pas avec le reste de l'armée. Nous campâmes à quatre ou cinq lys de *Kairé hojo*, d'où nous étions partis le jour d'auparavant.

Le tems fut serein tout le jour, fort chaud depuis les huit heures du matin jusqu'à midi ; après midi il fit un vent d'Oüest très-violent jusqu'au soir.

Le 13. nous fîmes cent lys droit à l'Est, partie dans des collines, montant & descendant souvent, partie dans des vallées environnées de collines. Nous repassâmes d'abord le *Kerlon*, & jusqu'à quelques lys au-delà les fourages étoient assez bons, ensuite ce n'étoit plus qu'une terre sablonneuse, où il n'y avoit que peu de mauvais fourages. Nous ne trouvâmes aucune eau depuis le *Kerlon* jusqu'au lieu où nous campâmes ; encore le peu que nous trouvâmes dans quelques puits, qu'on fit proche d'une grande mare desséchée & pleine de nitre, étoit fort salée. A mi-chemin nous trouvâmes encore une autre mare desséchée, pleine de nitre, & d'une bouë, dans laquelle quelques-uns de ceux qui étoient restez derriere, demeurerent embourbez la nuit, eux & leurs chevaux qu'ils voulurent y abreuver, prenant ce salpêtre pour de l'eau.

Le tems fut couvert de nuages toute la nuit, accompagné d'un vent de Nord-Ouest : depuis les deux ou trois heures après midi jusqu'au soir il plut en assez grande abondance, ce qui fut heureux pour les bestiaux de l'équipage, parce qu'il n'y avoit point d'eau pour les abreuver.

En chemin faisant vint un Courrier de la part de *Fian gou pé*, par lequel il mandoit à l'Empereur qu'il étoit arrivé le quatre du mois à la riviere de *Thoula*, qu'il y avoit séjourné le cinquiéme pour attendre quelques Troupes restées derriere, qu'ensuite s'étant trouvé avec quatorze mille Cavaliers en assez bon état, vû la fatigue qu'ils avoient soufferte, & ayant sçû par le Courrier de Sa Majesté, que le *Caldan* étoit sur la riviere du *Kerlon*, il s'étoit avancé du côté de cette riviere, en occupant avec son armée tous les passages par où les ennemis se pouvoient retirer du côté de la riviere de *Thoula* : cette nouvelle donna beaucoup de joye à l'Empereur, qui eut la bonté de nous en faire part lui-même : nous campâmes en un lieu nommé *Tarhont-chaidan*.

Le 14. nous fîmes 120. lys au Sud-est, dans un chemin à peu près semblable à celui du jour précédent, si ce n'est qu'il y avoit encore plus de collines, & qu'elles étoient plus hautes. A la moitié du chemin nous trouvâmes que toutes les herbes avoient été brûlées : les *Eluths* y avoient mis le feu depuis long-tems, pour empêcher qu'on ne pût venir à eux, & c'est par cette raison, & à cause de la disette d'eau que l'Empereur,

l'Empereur, avec son armée, ne prit pas ce chemin en allant au *Kerlon*, quoiqu'il fût plus court que celui qu'il prit en effet. Cependant la nouvelle herbe avoit commencé à pousser, & dans le lieu où nous campâmes nommé *Coutoul poulak*, il y avoit plusieurs fontaines & du fourage d'autant meilleur que l'herbe étoit naissante..

Le tems fut couvert tout le jour, & il fit un grand vent d'Oüest & de Nord-Oüest; il plut aussi depuis midi presque continuellement jusqu'au soir, & en abondance, ce qui fatigua fort l'équipage, dont une grande partie ne put arriver que la nuit, & plusieurs n'arriverent pas même.

Ce jour-là on eu les premieres nouvelles que l'armée de l'Empereur qui venoit du côté de l'Oüest, commandée par *Fian gou pé*, qui avoit été jointe par l'Elite de celle de *Sun ssu ké*, avoit combattu les ennemis; mais comme cette nouvelle ne fut apportée que par quelques *Mongous*, & qu'ils ne disoient aucune circonstance de la bataille, ni de la victoire, on n'y ajoûta pas beaucoup de foi.

Le 15. nous séjournâmes pour attendre ceux de l'équipage qui n'avoient pû arriver, & leur donner le loisir de se délasser de la fatigue du jour précédent.

Le tems fut serein & tempéré tout le jour, avec un petit vent de Nord.

Ce jour-là l'Empereur reçut la nouvelle assûrée d'une victoire complette remportée sur les ennemis pat son armée que commandoit *Fian gou pé*. Comme le *Caldan* fuyoit avec empressement devant l'armée de l'Empereur, il tomba justement sur celle de *Fian gou pé*, que Sa Majesté avoit envoyé par un chemin qu'on avoit crû jusqu'alors impraticable à une armée, parce que c'étoit dans le plus mauvais pays de tout le désert, où il y a moins d'eau & de fourage, & où il n'y a pas un habitant. Aussi cette armée avoit-elle souffert des fatigues incroyables: presque toute la Cavalerie étoit démontée, & jusqu'aux premiers Officiers, ils étoient réduits à mener leurs chevaux par la bride, pour ne pas se voir réduits à manquer de cheval lorsqu'il faudroit combattre. Ils manquoient outre cela de vivres, parce qu'on ne pouvoit pas les faire avancer, quelques précautions qu'on eût prises pour les faire conduire à tems. Le Généralissime m'a dit depuis qu'ils avoient été onze jours sans autres vivres que quelques méchans morceaux de chair de cheval & de chameau, & qu'il étoit mort des gens de pure misere dans son armée.

Ce fut le *Caldan* lui-même qui vint chercher & attaquer l'armée de l'Empereur, dont le Général eut à peine le loisir de se mettre en bataille. Le combat dura long-tems, mais à la fin, & après quelques décharges de l'artillerie & de la Mousqueterie, l'Infanterie Chinoise, couverte de ses boucliers, & avec des armes courtes, perça courageusement jusqu'au centre de l'armée des *Eluths*, qui avoient mis pied à terre pour mieux combattre. La Cavalerie des *Mantcheoux* avoit mis pareillement pied à terre, & suivant l'Infanterie Chinoise, elle pénétra dans l'armée ennemie, dont on fit un grand carnage. La bataille fut sanglante, parce que ni l'un ni l'autre des deux partis n'avoit de retraite. Le *Caldan* suivi de quarante ou cinquante hommes, prit la fuite d'un côté, & quelques autres d'un autre. Nos gens s'emparerent de tout son bagage, de ses femmes, de ses enfans, & des troupeaux, en quoi consiste tout leur bien.

Ce fut du détachement de l'armée de l'Empereur qui poursuivoit l'armée ennemie, & qui n'étoit qu'à environ deux cens lys du lieu où se donna la bataille, nommé *Terelgi*, que la nouvelle fut apportée par quelques-uns des principaux Ministres & Officiers du *Caldan*, qui s'étoient rendus dans ce camp pour implorer la miséricorde de l'Empereur. *Ma laoyé* Général de ce détachement, dépêcha un Courrier en toute di-

ligence à l'Empereur, pour lui porter cette grande nouvelle, telle qu'il l'avoit apprise de ces gens-là, qui s'étoient trouvez à la bataille. L'Empereur comblé de joye, sortit de sa tente, publia lui-même la nouvelle de cette victoire à tous les Officiers de sa suite, & fit lire en leur présence la lettre qu'il venoit de recevoir de *Ma laoyé*.

Le 16. nous fîmes 40. lys au Sud-Est, dans un chemin à peu près semblable à celui des jours précédens: nous campâmes à trente lys de *Toirim* au couchant, en un lieu qui s'appelle aussi *Toirim*, où il y avoit une fontaine d'eau extrêmement fraîche; on fit des puits tout autour; cependant il n'y eut pas la moitié de ce qui étoit nécessaire d'eau pour l'équipage: pour le fourage, il y en avoit suffisamment & de fort bon.

Le tems fut tempéré le matin & le soir, mais il fut fort chaud vers le midi.

Ce jour-là on amena en poste à l'Empereur les trois principaux Officiers qui s'étoient sauvez de la bataille, & qui étoient venus se rendre. L'un d'eux étoit un Ambassadeur du *Talai Lama* vers le Roi d'*Eluth*; & les deux autres étoient des premiers Officiers de ce Prince, dont l'un étoit connu de l'Empereur, parce qu'il avoit été autrefois envoyé à *Peking* en qualité d'Ambassadeur extraordinaire du Roi d'*Eluth*: ils confirmerent ce qui avoit été mandé la veille. L'Empereur les félicita, leur fit donner des habits à la *Mantcheou*, & les mit entre les mains de *So san laoyé* pour en avoir soin: c'étoient des gens assez bien faits pour des *Eluths*: les Moscovites les appellent *Calmouks*.

Le 17. nous fîmes 30. lys en partie au Sud-Est, & en partie à l'Est.

Le tems fut serein & fort chaud jusques vers les quatre ou cinq heures du soir, quoiqu'il fit un assez grand vent de Sud-Ouest: sur le soir il vint un tourbillon de vent du côté du Nord, qui pensa renverser toutes les tentes: ce tourbillon ne fit que passer, après quoi il tomba quelques gouttes de pluie.

Ce jour-là un des premiers Officiers de l'armée commandée par *Fian gou pé*, arriva au camp avec une lettre de ce Général pour l'Empereur: il lui rendoit compte de la bataille & de la victoire que son armée avoit remportée sur les ennemis.

A son arrivée l'Empereur sortit de sa tente devant laquelle s'étoient rendus tous les Grands, & les Officiers de sa suite. Ayant fait approcher près de lui cet Officier qui lui embrassa les genoux, il lui demanda d'abord si tous les Officiers Généraux se portoient bien; il prit les lettres du Généralissime *Fian gou pé* qu'il lût tout haut lui même. Comme j'étois près de Sa Majesté, j'entendis distinctement le contenu de ces lettres, qui portoient, qu'ayant rencontré l'armée des ennemis le douzieme du mois, il les avoit combattus; que le combat avoit duré trois heures, pendant lesquelles les ennemis avoient soûtenu le choc avec beaucoup de valeur, mais qu'enfin ayant plié de toutes parts, ils avoient pris la fuite dans un grand désordre, que nos gens les avoient poursuivis jusques à trente lys audelà du champ de bataille, qu'il étoit demeuré deux mille des ennemis sur la place; qu'on avoit fait cent prisonniers; qu'on avoit aussi pris leurs bagages, leurs armes, leurs troupeaux, & une grande partie de leurs femmes, & de leurs enfans; que le *Caldan* avec son fils, une fille, & un *Lama* qui étoit son principal Ministre s'étoit sauvé en diligence suivi d'une centaine des siens au plus; que sa femme avoit été tuée, & que tout le reste s'étoit dissipé de côté & d'autre.

L'Officier ajoûta que ceux qui s'étoient enfuis, venoient tous les jours par troupes, se rendre aux deux Généraux de l'Empereur, & qu'on avoit fait plusieurs détachemens de Cavalerie pour suivre les autres, & sur tout le Roy d'*Eluth*; que l'Infanterie Chinoise s'étoit fort distinguée dans la bataille; qu'elle

avoit enfoncé les ennemis, & ouvert le chemin au reste de l'armée.

Après que l'Empereur eut achevé de lire cette lettre, & qu'il eut encore fait quelques questions à celui qui l'avoit apportée, tous les Grands qui étoient présens, dirent qu'une victoire si signalée méritoit bien qu'on en rendît graces au Ciel. Sa Majesté ayant répondu que cela étoit juste, on apporta une table sur laquelle il y avoit une cassolette où l'on mit des pastilles odoriférantes (c'est la même chose que l'encens en Europe) avec deux chandeliers & un cierge sur chacun. Cette table fut placée au milieu de l'espace vuide qu'on laisse toûjours devant les tentes de l'Empereur; Sa Majesté se tint seule debout devant la table, le visage tourné au Sud, ses six enfans étoient immédiatement derriere lui, puis les Régulos, les *Mongous*, les *Kalkas*, les Grands de sa suite, & les autres Mandarins tous ensemble s'étant mis à genoux, l'Empereur prit trois fois une petite tasse pleine d'eau-de-vie, & après l'avoir élevée vers le Ciel avec les deux mains, la versa à terre, & se prosterna autant de fois.

Après cette cérémonie, l'Empereur rentra dans l'enceinte où étoient ses tentes, & s'étant assis à l'entrée de sa tente, la porte de l'enceinte toute ouverte, tous les Princes, les Grands, & les Mandarins, chacun dans son rang, saluerent Sa Majesté en cérémonie, par trois génuflexions & neuf battemens de tête, selon la coûtume, pour la féliciter de cette grande victoire qui entraînoit la ruine du Roi d'*Eluth*.

Cette victoire étoit d'autant plus heureuse, que l'armée Chinoise se trouvoit réduite à de grandes extrêmitez, & étoit dans une très-grande disette de vivres; mais le butin que les Soldats firent de nombreux troupeaux, furent une grande ressource. Ils prirent six mille bœufs, soixante ou soixante-dix mille moutons, cinq mille chameaux, autant de chevaux, & des armes au nombre de cinq mille de toutes les sortes.

Le 18. nous vînmes camper à *Chanhanor*, retournant sur nos pas par le même chemin que nous avions fait en allant.

Le tems fut serein tout le jour, & assez tempéré : il ne fit grand chaud que vers le midi, encore faisoit-il un vent de Nord-Oüest qui rendoit cette chaleur supportable.

Le 19. nous campâmes à *Sibartai*.

Le matin le tems s'étant couvert, il fit un si grand vent de Nord & si froid, qu'il fallut se vêtir de doubles fourrures. Le vent ayant cessé vers les neuf heures du matin, & les nuages s'étant dissipez, il fit une chaleur étouffante : vers le midi il s'éleva un grand vent d'Oüest qui ramena des nuages, mais ce vent étoit si brûlant, qu'il ne diminua pas la chaleur; vers les trois heures après midi le vent devint violent, & nous avions de la peine à marcher, quoique nous l'eussions toûjours à dos. Il tomba quelque peu de pluie.

Le 20. le tems fut médiocrement couvert de nuages tout le jour, avec un vent de Nord & de Nord-Est, & l'air toûjours fort tempéré.

Le 21. nous vînmes camper environ quinze lys au Sud-Oüest de *Karamanguni habirhan*, où nous avions campé en venant.

Le tems fut partie serein & partie couvert de quelques nuages : il fit du vent presque tout le jour, Nord, & Nord-Oüest le matin, & Nord-Est après midi, & toûjours fort frais.

Le 22. nous vînmes camper à *Soudetou*.

Le tems fut serein & tempéré tout le jour, y ayant toûjours eu du vent le matin Nord, & Nord-Oüest, & après midi Sud-Est & Sud-Oüest.

Le 23. nous vînmes camper à *Hoto*: après avoir fait vingt lys, nous rentrâmes dans les terres des *Mongous*, qui sont soûmis à l'Empereur dès le commencement de la Monarchie des *Man-*

tcheoux, & nous passâmes ce qu'on appelle *Carou*.

Le tems fut couvert tout le jour, avec un vent d'Oüest & de Sud-Oüest, il tomba de la pluie le matin vers les dix heures, & le soir vers les quatre heures après midi. Cette pluie fut accompagnée d'un vent d'Oüest fort violent, & de quelques coups de tonnerre. Nous rejoignîmes les gens que nous avions laissez, & nous y trouvâmes les chevaux & les autres bestiaux qui n'avoient pû nous suivre, fort gras & en fort bon état, quoiqu'ils fussent extrêmement maigres & fort fatiguez lorsqu'on les y laissa.

Le 24. nous campâmes à *Targhir* : tout le chemin étoit plein de bons fourages.

Le tems fut serein tout le jour, excepté depuis une heure après midi jusques vers les trois heures, qu'il s'éleva plusieurs nuages qui se dissiperent, & ensuite la sérénité revint ; le tems fut toûjours tempéré sans vent. Le matin vers les huit heures, il s'éleva un vent d'Oüest, qui dura jusques sur les quatre heures après midi. L'Empereur fit distribuer ce jour-là vingt-cinq mille livres environ, aux Princes *Mongous* & *Kalkas* qui l'avoient suivi. Sa Majesté vint toûjours en chassant des chevres jaunes : les Soldats *Mongous* faisoient les enceintes, ainsi que les deux ou trois jours précédens.

L'Empereur étant arrivé dans son camp, plusieurs Princes & Princesses *Mongous* & *Kalkas* vinrent complimenter Sa Majesté, & la remercier de ce qu'Elle les avoit vengez du Roi d'*Eluth*, qui les avoit si fort inquiétez. L'Empereur les reçut fort bien, & les fit régaler, les Princesses dans l'enceinte de ses tentes avec quelques-uns des principaux Princes, les autres à l'entour de l'enceinte. Il leur fit donner à tous de l'argent & des piéces de soye. Il y eut une Princesse, mere du Régulo à qui appartient le pays où nous étions, qui lui demanda une des petites Idoles de *Fo*, qui s'étoient trouvées parmi le butin fait dans le camp du Roi d'*Eluth*, & qu'on avoit envoyées à l'Empereur par la poste. Il y en avoit une vingtaine d'or, que Sa Majesté lui fit donner.

Le 25. nous campâmes à *Horho*.

Le tems fut couvert le matin jusques vers les sept ou huit heures; alors il s'éleva un grand vent de Nord qui dissipa bien-tôt les nuages, & ramena la sérénité qui dura tout le jour aussi-bien que le vent. L'air fut toûjours fort tempéré.

Le 26. nous campâmes à *Souretou*.

Le tems fut serein tout le jour & fort chaud, il l'eût encore été bien davantage, sans que vers les dix heures il s'éleva un vent d'Oüest médiocre, qui dura jusques vers les trois heures après midi.

Ce jour-là *Touchetouhan* avec son frere le *Lama Tchempsin Tambanhoutouktou*, vinrent saluer l'Empereur : ils demeurent à plus de cinquante lieuës de là. Ils partirent aussi-tôt qu'ils apprirent la nouvelle de la victoire remportée par l'armée de Sa Majesté sur le Roi d'*Eluth*. L'Empereur avoit envoyé en poste leur en donner avis, comme à ceux qui y étoient le plus intéressez, puisque c'étoit pour les avoir protégez, que l'Empereur avoit entrepris cette guerre. Ils offrirent plusieurs chevaux à Sa Majesté, qui leur donna aussi plusieurs piéces de soye, & de brocard, &c. & qui leur fit un régal splendide dans ses propres tentes.

Le 27. nous campâmes à *Chahannor*.

Le tems fut serein & fort chaud jusques vers le soir qu'il se couvrit de nuages : il y eut un vent d'Oüest, mais seulement à diverses reprises : vers le coucher du Soleil le tems redevint serein, avec un petit vent de Nord qui rafraîchit l'air.

Le 28. nous campâmes à *Kaltou*.

Le tems fut serein tout le jour, & fort

fort chaud, quoiqu'il y eût presque toûjours un vent de Nord-Oüest; mais comme nous fîmes une grande partie du chemin dans des hauteurs & des vallées de sables mouvans, nous ne profitâmes guéres de ce vent, si ce n'est quand nous fûmes arrivez au camp.

Le 29. nous campâmes à *Anghirtou*.

Le tems fut serein tout le jour, frais le matin, & ensuite fort chaud jusques vers les deux heures après midi, qu'il s'éleva un vent de Nord-Est médiocre qui rafraîchit l'air: mais nous n'en profitâmes proprement, que lorsque nous fûmes arrivez au camp, parce que nous marchâmes presque toûjours entre des collines de sable, depuis que le vent se fut élevé.

Le 30. nous campâmes à *Queizou poulac*, après avoir achevé de passer les sables mouvans, que nous trouvâmes bien moins difficiles qu'en allant: les chemins avoient été accommodez avec soin: on y avoit fait plusieurs lits de branche de saules, & d'autres arbres entremêlées de sables; de sorte que les chevaux, les chameaux, & même les charettes n'enfonçoient pas trop avant.

Le tems fut serein presque tout le jour: après midi l'air fut mêlé de tems en tems de nuages: le matin l'air fut assez calme; vers les dix heures du matin il s'éleva un vent de Sud-Est médiocre, qui ne souffloit que de tems en tems.

Le premier jour de Juillet nous campâmes à *Connor*.

Le tems fut couvert de nuages tout le jour jusqu'au soir qu'il s'éclaircit. Il fit médiocrement chaud; & vers le midi il s'éleva un petit vent de Sud, qui dura jusques vers le soir, mais il ne souffloit que par bouffées.

Le 2. nous campâmes à *Nohai hojo*, nous laissâmes le grand chemin à l'Orient, & nous coupâmes par les montagnes qui sont à l'Occident de la plaine, par laquelle nous avions passé en allant. L'Empereur alla toûjours en chassant aux chévres jaunes, comme les jours précédens.

Le tems fut serein tout le jour & médiocrement chaud: il regna presque toûjours un vent de Sud médiocre qui tempéra la chaleur.

Le 3. nous repassâmes la grande muraille, & nous logeâmes à *Toutchi itching*, Forteresse bâtie à dix lys en dedans de la grande muraille, dans une gorge de montagnes qu'elle occupe & ferme entierement.

Le tems fut serein tout le matin, depuis midi jusqu'au soir il fut en partie couvert de nuages, & en partie serein: vers les trois heures il fit du tonnerre, & un vent assez fort, ensuite il tomba un peu de pluie.

Ce jour-là & les deux précédens il vint un grand nombre de gens de *Peking* au-devant de nos Troupes, chacun amenant à ses Maîtres des chevaux ou des mules, & des rafraîchissemens en abondance; plusieurs Vivandiers apporterent aussi des vivres.

Le *Hoang tai tse* ou Prince héritier arriva sur le soir, suivi d'une troupe d'autres Princes, & de plusieurs des Grands de l'Empire, & d'autres Officiers de la Maison de l'Empereur, qui venoient au-devant de Sa Majesté; ils étoient tous revêtus de leurs habits de cérémonie: ils n'avoient mis que deux jours à venir de *Peking* jusques-là.

A l'entrée de la grande muraille nous trouvâmes une grande galerie faite de nattes, toute remplie de grands vases pleins de liqueurs à la glace qu'on donnoit gratuitement à boire à tous ceux de la suite de l'Empereur, même aux gens de service, aux valets, &c. & nous sçûmes qu'on en avoit disposé ainsi de vingt lys en vingt lys jusqu'à *Peking* par l'ordre de Sa Majesté, qui par ces rafraîchissemens vouloit prévenir les incommoditez de la chaleur, qui est bien plus grande en-deçà de la grande muraille qu'au-delà.

Le 4. nous vînmes coucher à *Tiao ou*,

petite Ville fermée de murailles.

Ce jour-là il fit fort chaud jusques vers les deux ou trois heures après midi, que l'air se couvrit de toutes parts, ensuite il plût médiocrement jusques vers le coucher du Soleil : nous trouvâmes sur toute la route des liqueurs à la glace fort rafraîchissantes.

Le 5. nous couchâmes à *Hodylay hien.*

Le tems fut encore fort chaud tout le jour, jusques vers le soir que le tems se couvrit : il tomba une grosse pluie pendant plus de deux heures, & le tems fut couvert toute la nuit.

Le 6. l'Empereur partit à minuit, & vint coucher à *Hingho* à vingt lys de *Peking*, où l'Impératrice doüairiere, quatre des principales Reines, & les petits Princes s'étoient rendus, de même que tous les Mandarins des Tribunaux, & les Officiers de guerre.

Le tems fut tantôt couvert & tantôt serein : il plut aussi à diverses reprises durant le jour, mais peu à chaque fois, & il fit toûjours bien chaud. Les Reines s'en retournerent à l'entrée de la nuit, après s'être entretenuës long-tems avec l'Empereur.

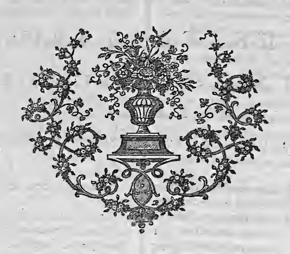
Le 7. l'Empereur partit après le Soleil levé. Il trouva hors la porte de *Peking* tous les Mandarins & les Officiers de sa Maison, revêtus de leurs habits de cérémonie ; comme aussi le Tribunal de ceux qui portent les marques de la dignité Impériale, avec les trompettes, tambours, musettes, fluttes, &c. Ils étoient rangez en bel ordre, chacun portant quelques-unes de ces marques de la dignité Impériale : tous marcherent devant Sa Majesté jusqu'au Palais.

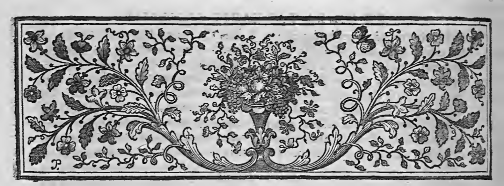
Quoique les ruës fussent bien nettoyées & bordées des Soldats qui ont coûtume de les garder ; cependant tout étoit plein de peuple, l'Empereur ayant expressément défendu de faire retirer ceux qui voudroient le voir dans cette espéce de triomphe. Sa Majesté alla droit au Palais de ses ancêtres, auprès duquel étoient assemblez tous les Tribunaux & tous les Mandarins de *Peking*, revêtus de leurs habits de cérémonie, & chacun dans son ordre. Ensuite il reçût les complimens de conjoüissance des Princes, des Grands, & des Mandarins qui se firent, selon la coûtume, par trois génufléxions & neuf battemens de tête contre terre ; après quoi Sa Majesté alla voir l'Impératrice Doüairiere, avant que d'entrer dans son appartement.

Depuis notre retour j'ai eu occasion d'entretenir souvent le Généralissime de l'armée victorieuse des *Eluths*. Il m'a dit qu'il avoit marché plus de trois mois de suite sans s'arrêter un seul jour ; qu'il avoit été obligé de prendre un très-grand détour du côté de l'Occident, pour trouver de l'eau qui est fort rare dans ce pays ; & que ne trouvant point de fourages, tous les bestiaux de l'équipage avoient tellement souffert, qu'il n'étoit resté à la fin que peu de chevaux ; de sorte qu'il se vît contraint d'abandonner la plus grande partie des vivres faute de bêtes de charge pour les porter, & presque tous leurs bagages, leurs habits, leurs tentes, &c. qu'en arrivant à la riviere de *Thoula* ils s'étoient vûs à la derniere extrêmité ; qu'ils avoient été onze jours sans avoir ni pain ni ris, tout ayant été consommé jusqu'au sien même qu'il avoit fait distribüer aux Soldats ; qu'ils n'avoient plus ni bœufs ni moutons, quoique les vivres eussent tellement été ménagez, que le ris & les viandes se cuisoient publiquement dans chaque quartier en présence de tout le monde, & qu'ils étoient ensuite distribuez également à tous sans distinction d'Officier ou de Soldat ; qu'enfin si le Roi d'*Eluth* n'étoit venu les chercher lui-même, ils ne pouvoient manquer de périr par la faim, étant réduits à une extrême foiblesse, & dans l'impossibilité de joindre l'armée de l'Empereur, quoiqu'ils n'en fussent éloignez que de quarante ou cinquante lieuës.

Ce Général m'ajoûta, que cela étoit arrivé par une disposition particuliere du

Ciel, qui avoit voulu perdre les *Eluths*; car, disoit-il, si le *Caldan* eût voulu s'informer de l'état où nous étions, & qu'il se fût retiré, comme il le pouvoit faire, ou qu'il se fût fortifié dans quelque passage étroit, notre armée périssoit sans ressource. On dit même qu'un Neveu du Roi d'*Eluth* lui avoit donné ce conseil, mais qu'il n'y avoit pas déféré, il crut qu'il lui seroit aisé de défaire une armée épuisée de fatigues; ainsi il vint lui-même la chercher & l'attaquer; mais comme les Soldats de cette armée n'avoient d'autre ressource que celle de vaincre, ils combattirent en désespérez, & remporterent ainsi la victoire, qui a entraîné la destruction entiere de ces *Eluths*, & de leur Roi.





SIXIÉME VOYAGE
DU PERE GERBILLON
EN TARTARIE,
FAIT A LA SUITE DE L'EMPEREUR DE LA CHINE.

En l'Année 1696.



Le quatorziéme d'Octobre 1696. & le dix-neuviéme de la neuviéme Lune selon le Calendrier Chinois, je partis de *Peking* à la suite de l'Empereur, ainsi qu'il me l'avoit ordonné.

Ce jour-là nous fîmes 70. lys presque toûjours au Nord, & nous vînmes coucher à *Tchang ping tcheou*, grande Ville peu peuplée & à demi ruinée.* Le Prince héritier de l'Empire, & les autres enfans de l'Empereur accompagnerent Sa Majesté jusqu'à deux lieuës de *Peking*, & s'en retournerent. Il n'y eut que le fils aîné qui le suivit dans ce voyage, avec le frere aîné de Sa Majesté, qui avoit fait partir les deux jours précédens trois mille Cavaliers.

Le tems fut beau & tempéré tout le jour.

Le 15. nous ne fîmes que vingt lys au Nord, & nous campâmes proche de *Nan keou*. L'Empereur ne voulut pas aller plus loin, pour attendre encore le troisiéme & le huitiéme de ses fils, ausquels il avoit accordé le jour précédent la permission de le suivre dans ce voyage.

Le tems fut un peu couvert le matin, ensuite il fut serein & tempéré, & même un peu chaud pour la saison.

Le 16. nous fîmes 50. lys toûjours dans les montagnes du détroit de *Nankeou*. Nous allâmes camper au bord de ce détroit au-delà d'un Bourg nommé *Chatao*, qui est à l'extrêmité de ce détroit. C'étoit autrefois une Forteresse qui fermoit l'entrée du détroit du côté du Nord.

* Elle est à présent beaucoup plus peuplée.

Le tems fut couvert presque tout le jour, & il plut un peu après midi. Après avoir passé une montagne nommée *Palim*, qui est presque à l'extrémité Septentrionale du détroit, nous commençâmes à sentir un air bien plus froid : le soir il s'éleva un grand vent de Nord qui amena le froid, & chassa tous les nuages.

Le 17. nous fîmes cinquante lys, & vînmes coucher à *Hoaylayhien*.

Le tems fut serein tout le jour, mais il fit un grand vent de Nord jusqu'après midi, qu'il commença à diminuer, & cessa tout-à-fait le soir.

Le 18. nous fîmes encore cinquante lys, & nous vînmes coucher dans un Bourg muré médiocrement grand, nommé *Cha tching*. (*a*)

Le tems fut serein & tempéré, & sans vent tout le jour.

Le 19. nous fîmes cinquante lys, & nous campâmes en un lieu nommé *Tchang hoa yuen*, un peu au-delà d'un petit Bourg nommé *Ki ming* du nom d'une montagne, au pied de laquelle il est situé. Cette montagne est fort haute, & fort escarpée vers le sommet ; elle est cultivée jusques vers le milieu. Il faut marcher quatorze lys pour aller jusqu'au sommet, sur lequel il y a un Pagode. L'Empereur y monta avec peu de gens de sa suite. Nous campâmes le long d'une petite riviére nommée *Yang ho*: après l'avoir côtoyée pendant près de trente lys, nous passâmes vers le milieu du chemin une petite Ville nommée *Pao ngan*, qui me parut fort peuplée.

Le tems fut serein & tempéré tout le jour, & il ne fit que peu de vent.

Le 20. nous fîmes cinquante lys, & vînmes coucher à *Suen hoa fou*. Nous passâmes d'abord un détroit de montagnes, entre lesquelles coule la riviere de *Yang ho*, qui par sa rapidité emporte avec elle beaucoup de terre, ce qui rend ses eaux troubles. Il soufflolt un vent fort froid dans ce détroit, mais après l'avoir passé, nous entrâmes dans une grande plaine, au milieu de laquelle est la Ville de *Suen hoa fou*. C'est une grande Ville qui a été autrefois considérable & fort peuplée du tems du *Ming tchao*. Il y avoit toûjours cent mille Soldats dans cette Ville & aux environs, pour veiller sur les Tartares, & les empêcher de pénétrer dans la Chine de ce côté-là, où l'entrée est bien plus facile que dans la plûpart des autres. Il n'y avoit alors guéres plus de mille Soldats tous Chinois. Ils étoient rangez en bataille sous les armes des deux côtez du grand chemin à une demie lieuë de la Ville ; puis un grand nombre de Bacheliers, de Licenciez, & ensuite le peuple tous rangez le long du grand chemin jusqu'à la Ville, étoient à genoux, & battoient la tête contre terre lorsque l'Empereur passoit. Sa Majesté prit son logement dans la maison d'un de ses Métayers, quoique fort médiocre, en comparaison des Tribunaux où il ne voulut pas loger. Il remit aussi le tribut de cette année à toute la Banlieuë de *Suen hoa*, & donna des lettres écrites de sa main aux principaux Mandarins de la Ville, ce qui est un fort grand honneur.

Le tems fut serein & tempéré tout le jour.

Le 21. nous fîmes cinquante-cinq lys, & vînmes coucher à *Hia pou*, c'est un gros Bourg bien fortifié à demie lieuë de la sortie de la Chine : il s'y fait un grand commerce de chevaux, de chameaux, & de peaux qui viennent de la Tartarie, & que les Tartares changent pour de la toile, des piéces de soye, des feüilles de thé grossier, & d'autres choses qui leur sont nécessaires.

A peine fûmes-nous partis, qu'il s'éleva un grand vent de Nord-Oüest fort froid, le tems se couvrit, & vers les trois heures après midi il tomba un peu de neige. Les Soldats à qui est confiée la garde de la porte nommée *Tchang kia keou*, par où l'on sort de la Chine, se

(*a*) Il est à présent beaucoup plus grand & très-peuplé.

trouverent encore sous les armes des deux côtez du grand chemin; il y avoit environ douze ou quinze cens hommes d'Infanterie Chinoise : nous y vîmes aussi une troupe d'*Eluths*, qui étoient venus depuis peu se soûmettre aux Généraux de l'Empereur : ils étoient à genoux à côté du chemin. Sa Majesté s'arrêta, & fit approcher les Chefs, ausquels Elle parla environ un demi-quart d'heure, & à son arrivée à *Hia pou*, Elle leur fit donner à chacun un habit de soye doublé de peaux, & un bonnet à la *Mantcheou*. On donna aux Officiers des habits de brocard d'or & de soye.

La hauteur du Pole de *Hia pou* est de 40. dégrez 52. minutes.

Le 22. nous séjournâmes à *Hia pou*. L'Empereur l'ordonna ainsi, afin que chacun eût le loisir de se pourvoir des choses nécessaires, & de charger le ris que Sa Majesté fit distribuer à chacun pour environ quinze jours. Il ordonna aussi qu'on laissât tous les chevaux maigres, qui setoient conduits à *Tai tong* pour y être nourris & engraissez à ses frais, & il fit donner d'autres chevaux à ceux de sa suite, à qui il en avoit donné à *Peking*.

Le tems fut fort froid, assez serein le matin, mais ensuite il se couvrit, & il fit un grand vent depuis les neuf ou dix heures du matin, jusques vers les deux ou trois heures après midi, que le tems redevint serein & le vent s'affoiblit.

Le 23. nous fîmes quarante-cinq lys, dont les cinq premiers furent encore dans la Chine, après quoi nous passâmes la grande muraille dans un détroit nommé *Tchang kia keou*, dont j'ai parlé dans le Journal de mon premier voyage. Nous marchâmes presque toûjours dans les montagnes, & vers le lieu où nous devions camper. L'Empereur chassa quelques heures, & fit voler l'oiseau sur quelques faisans. Le lieu où nous campâmes s'appelle *Chan hun To lo hai*, c'est-à-dire, blanche tête : il y avoit un ruisseau.

Le tems fut serein tout le jour, assez tempéré pour la saison, qui est ordinairement fort froide en ce pays-là : après midi il fit un assez grand vent de Nord, prenant un peu de l'Oüest.

Le 24. nous fîmes quarante-cinq lys environ au Nord-Oüest, & nous vînmes camper au milieu d'une grande plaine remplie de très-bons pâturages; aussi est-elle destinée à nourrir les troupeaux de l'Empereur. Un gros ruisseau, ou plûtôt une petite riviére traverse cette plaine; avant que d'y arriver, nous grimpâmes une montagne fort haute nommée *Hinkan tabahan*; & en la grimpant, nous sentîmes un froid beaucoup plus piquant qu'il n'étoit auparavant, quoiqu'il fît toûjours un médiocre vent de Nord-Oüest. Aussi cette montagne étoit-elle toute couverte de neige, & les ruisseaux qui y prennent leur source, étoient tous glacez.

Quoiqu'il faille beaucoup monter venant du côté de la Chine pour arriver à son sommet, on descend fort peu de l'autre côté; la campagne y étant presque aussi élevée que le sommet de la montagne : c'est pour quoi il y fait fort froid. Cependant quand nous arrivâmes au lieu où nous devions camper, qui se nomme *Carapalassou*, nous y trouvâmes l'air plus tempéré; il est vrai que c'étoit vers le midi; à l'entrée de cette plaine nous trouvâmes un très-grand nombre de troupeaux de bœufs & de vaches appartenans à l'Empereur. On m'a assûré qu'on en nourrissoit quarante mille dans ces plaines.

Le tems fut fort serein avec un vent de Nord-Oüest assez frais.

Le 25. nous fimes 45. lys toûjours à peu près au Nord-Oüest : nous en fîmes environ trente dans la même plaine où nous avions campé : nous passâmes d'abord une petite riviere nommée *Pourastai*, & après avoir quitté la plaine, nous passâmes une colline presque toute couverte de pierres qui sortoient de terre, & nous entrâmes dans une autre

plaine à perte de vûë, où nous trouvâmes cinquante-huit *Haras* de l'Empereur rangez sur une ligne, chacun étoit de trois cens, tant cavalles que poulains, avec un étalon à chaque troupeau. Sur la fin il y avoit huit *Haras* de chevaux hongres. Outre cette plaine, le pays voisin qui est plein de bons pâturages, est destiné à l'entretien de ces *Haras* & des troupeaux de Sa Majesté : ce sont des *Mongous* qui en ont soin, aussi-bien que des vaches & des moutons.

L'Empereur après avoir vû ses *Haras* l'un après l'autre, alla jusqu'au camp où étoient campez les *Mongous*, ausquels on les a confiez. Les femmes étoient rangées sur une grande ligne, ayant chacune un bandege où il y avoit de la crême, du beure, du fromage, & du lait qu'elles avoient apporté pour offrir à l'Empereur. Il mit pied à terre, & s'assit dans la plaine où il demeura assez long-tems.

L'Empereur a en tout deux cens trente *Haras* semblables, * chacun de trois cens, tant cavales que poulains de lait, & trente-deux de chevaux hongres au-dessous de trois ans ; car dès qu'ils ont trois ans, on les fait servir, les meilleurs aux écuries du Roi, & ce qui reste est donné au Tribunal, qui a soin des Soldats & des postes. Il a aussi cent quatre-vingt mille moutons en différens troupeaux : ce nombre ne diminuë point, car on ne fait servir que ce qui est de surplus, aussi-bien que des vaches & des chevaux, dont on tient les *Haras* & les troupeaux complets : tous les ans on les vient éxaminer avec grand soin.

* Il y en a à présent un nombre beaucoup plus grand.

L'Empereur vint toûjours en chassant au liévre, & il s'en trouva assez bon nombre.

Le tems fut fort serein, presque sans vent, & tempéré après que le Soleil fut un peu haut ; car auparavant il faisoit froid. Ce lieu où nous campâmes s'appelle *Tchontcoulam* : il y avoit tout proche une petite riviere.

Le 26. nous fîmes 35. lys presque droit à l'Oüest, prenant seulement un peu du Nord : nous fîmes environ les trois quarts du chemin dans la même plaine où nous avions campé, & presqu'au sortir du camp, nous trouvâmes les troupeaux de vaches & de bœufs de l'Empereur rangez sur une ligne.

Après les troupeaux de vaches suivoient les troupeaux de moutons, qui s'étendoient jusqu'au-delà du lieu où nous campâmes, qui s'appelle *Orvi poulac*, & qui est dans une autre plaine, laquelle n'est séparée de la précédente que par une colline. Sa Majesté avant que de partir, donna aux Régulos & aux Princes *Mongous* qui le suivoient à ce voyage, des chevaux de ses *Haras*, aux uns cent vingt, aux autres cinquante, & aux autres trente. Il donna aussi aux principaux Grands de sa suite à chacun un cheval de monture.

Le tems fut fort serein & fort tempéré tout le jour.

Le 27. nous fîmes 60. lys à l'Oüest, toûjours dans une grande plaine fort unie, excepté en quelques endroits, mais en petit nombre, où l'inégalité n'étoit pas même fort sensible.

L'Empereur vint toûjours en chassant au liévre, & comme il y en a beaucoup dans cette campagne, il eut le plaisir d'en tuer cinquante-huit à coups de fléche. Les trois Princes ses enfans en tuerent plusieurs ; on en prit aussi avec les lévriers & avec l'oiseau, qui est si bien instruit à cette chasse, qu'il n'en manque point, au moins n'en vis-je manquer aucun de tous ceux sur lesquels on le lâcha. Nous vînmes camper dans un fond proche d'un gros ruisseau, en un lieu nommé *Houhou erghi*.

Le tems fut serein & presque sans vent tout le jour, aussi fut-il très-tempéré.

Le 28. nous séjournâmes pour donner le loisir à l'équipage de se reposer.

Le tems fut serein, mais il fit tout le jour un vent de Sud-Oüest assez fort.

L'Empereur se divertit l'après-dinée

à tirer du fusil & de l'arc au blanc avec les Princes ses enfans, en présence de sa Cour ; on admira sur-tout l'adresse des trois Princes.

Le 29. nous fîmes 50. lys au Sud-Oüest dans un terrain fort inégal, mais rempli de bons pâturages. On y voyoit des ruisseaux d'une très-belle eau ; aussi trouvâmes-nous en plusieurs endroits de la route des *Mongous* campez : l'Empereur qui alloit toûjours en chassant au liévre, eut la bonté de se détourner pour passer auprès des tentes de ces *Mongous*, à chaque fois qu'il s'en rencontroit. Ces pauvres gens étoient rangez devant leurs tentes avec leurs femmes & leurs enfans : les uns offrant du lait, les autres du beure & de la crême ; les plus aisez avoient préparé quelques moutons à leur maniere, & quelques-uns même des chevaux pour présenter à Sa Majesté, qui leur fit donner des récompenses. Il ne se trouva pas tant de liévres qu'à la derniere chasse.

Le tems fut serein & tempéré tout le jour, avec un petit vent de Nord-Oüest, qui donna un peu de froid le matin : nous campâmes dans une vallée assez large où il y a un gros ruisseau qui serpente. Cette plaine étoit occupée par plusieurs camps de *Mongous* qui vinrent saluer l'Empereur, & lui faire leurs petits présens : ce lieu s'appelle *Tchnoha* ou *Chncho*.

Le 30. nous fîmes 45. lys à l'Oüest Sud-Oüest : l'équipage marcha toûjours dans un terrain égal ; mais l'Empereur fit une bonne partie du chemin en chassant dans des montages fort rudes & pleines de pierres qui sortent de terre, il ne se trouva que quelques renards, quelques faisans, & peu de liévres. Il y en avoit davantage dans le plat pays : nous campâmes dans une petite plaine proche d'une grande mare d'eau : ce lieu s'appelle *Hoay Nor*, c'est-à-dire, les deux étangs, parce qu'en effet il y en a là deux grands fort proches l'un de l'autre.

Le tems fut couvert tout le matin, & il faisoit même un vent de Sud-Est, qui faisoit craindre que le tems ne se mît à la neige ; mais vers le midi il vint un vent de Sud-Oüest, qui se tourna peu à peu en Oüest, & qui dissipa les nuages ; en sorte que le reste du jour fut serein & assez tempéré. Il vint encore plusieurs *Mongous*, hommes & femmes, à la rencontre de l'Empereur, sur-tout lorsque nous fûmes proche du camp, parce que près delà il y avoit plusieurs petites hordes.

Le 31. nous fîmes 50. lys à l'Oüest, prenant quelquefois un peu du Nord. Les quinze ou vingt premiers lys l'Empereur avec sa suite marcha encore dans des montagnes semblables à celles du jour précédent, & toûjours en chassant. Je ne vis que deux renards, quelques liévres & peu de faisans ; mais après avoir passé ces montagnes, nous entrâmes dans une grande plaine fort unie, pleine de bons fourages & de liévres ; l'Empereur en tua un grand nombre : il eut sur-tout bien du plaisir, & fut fort applaudi d'avoir tué à coups de fléches cinq ou six cailles de suite, sans en manquer aucune ; je lui en vis tuer cinq tout proche de moi, deux en volant, & trois posées à terre : ces cailles se trouverent dans les endroits où la terre avoit été labourée cette année ; car il y en a plusieurs morceaux qu'on laboure dans cette plaine, au milieu de laquelle il y a un Pagode, dont j'ai parlé dans le Journal de mon premier Voyage. L'Empereur y mit pied à terre, & s'y arrêta quelque tems : Sa Majesté vit encore des *Haras* de chevaux, & des troupeaux de moutons, qu'on avoit assemblez exprès sur sa route.

Il y eut ce jour-là un très-grand nombre de *Mongous*, qui le saluerent, & qui lui firent leurs présens ordinaires sur la route ; il y en eut aussi quelques-uns qui lui présenterent des Requêtes, & il eut toûjours la complaisance de s'arrêter pour les entendre, ou de leur envoyer demander ce qu'ils avoient à lui dire.

Nous

Nous campâmes dans cette plaine près d'une petite riviere qui est à l'Oüest de la plaine, & qu'on appelle à cause de cela *Paroncol*, c'est-à-dire, riviere de l'Oüest.

Le tems fut serein & tempéré tout le jour, presque sans vent, excepté le soir qu'il fit un peu de vent d'Oüest.

Le premier jour de Novembre septiéme de la dixiéme Lune nous fîmes les deux tiers du chemin, encore dans la plaine où nous avions campé, & le reste dans un terrain inégal. L'Empereur vint toûjours en chassant, & tua encore une grande quantité de liévres. Il se trouva en son chemin quelques *Mongous* qui vinrent le sâluer, & il leur fit donner à tous quelque argent.

Le tems fut comme les jours précédens, serein & tempéré, avec un vent de Sud-Oüest: nous campâmes dans une vallée nommée *Houloustou*, environnée de petites montagnes de toutes parts, & pleine de bons fourages: il y a un gros ruisseau & plusieurs sources d'eau.

Le 2. nous fîmes 30. lys à l'Oüest, prenant tant soit peu du Nord dans un terrain inégal, plein de petites montagnes entre-coupées de vallées. Quoique l'Empereur marchât toûjours en chassant, on ne prît que trois ou quatre renards, & bien peu de liévres. Nous vînmes camper dans une vallée nommée *Mohaitou*, c'est-à-dire, pays de charettes, parce que les *Mongous* de ce pays se servent de petites charettes: il y avoit de bonne eau & de bons fourages.

Le tems fut serein & tempéré, avec un vent de Sud-Oüest assez grand vers le milieu du jour, & assez foible le matin & le soir.

Le 3. nous fîmes 35. lys à l'Oüest, mais dans un chemin fort difficile: ce n'étoit que montagnes: elles ne sont pas à la vérité extrêmement hautes, mais elles sont rudes à monter, & encore plus à descendre, parce qu'elles sont pleines la plûpart de pierres, qui sortent à demi de terre: nous vîmes dans les gorges de ces montagnes quelques arbrisseaux. L'Empereur vint toûjours en chassant. Il tua un chevreüil, un renard, & quelques liévres; un de ses fils tua aussi un chevreüil: nous campâmes dans une vallée où il y a un ruisseau: ce lieu s'appelle *Caraoussou*.

Le tems fut serein le matin, mais sur les neuf heures il s'éleva un grand vent de Sud-Oüest, qui peu à peu amena des nuages: ils se dissiperent le soir.

Le 4. nous fîmes 20. lys à l'Oüest, prenant souvent du Sud, toûjours dans une vallée qui tourne à l'entour des montagnes. L'Empereur alla avec peu de suite à un célébre Pagode, éloigné de cinquante lys du lieu où nous avions campé, & revint le soir rejoindre le gros de sa suite. Le lieu où nous campâmes s'appelle *Tchahan poulac*.

Le tems fut serein, mais un peu plus froid que les jours précédens, à cause d'un grand vent de Nord-Oüest, qui souffla tout le jour.

Le 5. nous fîmes 50. lys à l'Oüest, prenant tantôt un peu du Nord, & tantôt un peu du Sud, selon la disposition de la vallée dans laquelle nous marchâmes, & le long de laquelle coule une petite riviere, que nous passâmes & repassâmes plus de dix fois durant les vingt premiers lys: la vallée étoit assez étroite, ensuite elle s'élargissoit beaucoup.

Ce fut-là que l'Empereur commença à chasser: il se trouva un grand nombre de faisans & de perdrix: on prit beaucoup de faisans avec l'oiseau & à la main, après les avoir lassez; pour les perdrix on ne s'y amusa pas, & l'on ne daigna pas lâcher l'oiseau sur elles. Les montagnes qui s'étendent de côté & d'autre de cette vallée ne sont pas fort hautes; elles sont pleines de bois du côté qui regarde le Nord. Le côté qui est exposé au Sud, est tout découvert: cette vallée étoit pleine de bons fourages; il y avoit par-tout une grande quantité d'absinthe. C'est-là principalement que se trouvent les faisans, qui aiment-

beaucoup la graine de cette plante.

Le tems fut fort froid le matin, quoiqu'il ne fît qu'un vent de Nord-Oüest médiocre; ensuite le Soleil étant un peu haut, le froid diminua, & le tems fut toûjours serein: le lieu où nous campâmes dans cette vallée, s'appelle *Hara hojo*.

Le 6. nous fîmes environ 60. lys au Nord Nord-Oüest à peu près: les vingt premiers furent toûjours dans la même vallée où nous avions campé; il s'y trouva quantité de faisans & de perdrix. Ensuite nous entrâmes dans une grande plaine qui s'étend à perte de vûë à l'Oüest: elle a au Nord des montagnes assez hautes, & au Sud des collines. Nous passâmes & repassâmes une petite riviére plusieurs fois, & comme son cours est à l'Oüest, elle va se grossissant, de maniere, que proche le lieu où nous campâmes, il y a des endroits où elle n'est pas guéable: l'Empereur vint toûjours en chassant.

Cinq cens *Mongous* de ce pays qui étoient venus par ordre de Sa Majesté, s'étendoient dans toute la plaine, & faisoient lever tout ce qu'il y avoit de gibier. On tua beaucoup de liévres, & on prit quantité de faisans. Nous campâmes dans cette grande plaine auprès d'une de ces pyramides, qu'on fait dans les plus célébres Pagodes de la Chine. Cette pyramide s'appelle *Chahan subarhan*, c'est-à-dire, pyramide blanche.

Le tems fut fort froid tout le jour & couvert; il fit un petit vent de Nord-Oüest jusques vers le soir qu'il tomba.

Le 7. nous fîmes 40. lys à l'Oüest, toûjours dans une grande plaine, où il passe une petite riviere que nous traversâmes trois fois. C'est la même que nous avions passée le jour précédent: il y avoit aussi en plusieurs endroits de l'eau restée de l'inondation de cette riviere. Nous passâmes proche de plusieurs hameaux, où il n'y a que des maisons de terre, dans lesquelles demeurent les *Mongous*, qui cultivent les terres des environs. Ils étoient tous, grands & petits, hommes & femmes, rangez sur la route de l'Empereur afin de le saluer, & ils avoient ou des bois odoriférans allumez, ou de petits présens de beure, de crême, de brebis, &c. à offrir à Sa Majesté.

En approchant de *Queihourhim* ou *Houhou hotun*, environ à vingt lys, nous trouvâmes tous les Soldats *Mongous* rangez sur le chemin à genoux; ensuite plus près de la Ville nous trouvâmes tous les gens du Tribunal appellé *Luoan y vey* avec les instrumens, trompettes, tambours, musettes, &c. & les marques de la dignité Impériale, rangez sur des lignes. Ils marcherent en cet ordre jusques dans la Ville, où tout le peuple étoit à genoux sur le grand chemin & à l'entrée du Bourg, dont l'enceinte est de terre: les femmes étoient aussi rangées sur une ligne à genoux. En approchant du principal Pagode où l'Empereur devoit loger, il y avoit bien deux cens *Lamas* rangez en haye, les uns avec leurs instrumens de musique, qui sont fort grossiers, les autres avec des étendarts de diverses figures, tous revêtus de leurs habits de cérémonie, qui consistent en un manteau jaune ou rouge, qui leur couvre tout le corps depuis le col jusqu'aux pieds, & une demie mitre de drap jaune, avec une frange de laine qui est sur toute la couture. Ils occupoient un fort grand espace jusques dans le Pagode où étoit le principal *Lama*, qu'ils appellent *Houtouktou*.

L'Empereur entra dans le Pagode, & après avoir mangé dans l'appartement qu'on lui avoit préparé, il alla visiter les autres Pagodes principaux. Il y en a trois considérables, qui ont chacun leur *Houtouktou*, & grand nombre de *Lamas*, qui ne vivent pourtant pas en communauté, & qui sont à peu près comme nos Chanoines, ayant chacun leur bien à part; ils s'assemblent seulement dans leurs Pagodes pour y faire leurs priéres.

Le tems fut serein & assez tempéré tout le jour.

Le 8. nous séjournâmes. L'Empereur après avoir dîné, alla visiter la Forteresse, qui est à demi démantelée, quelques autres Pagodes, & ensuite il alla camper hors du Bourg. Aussi-tôt qu'il y fut arrivé, il donna audience à un Ambassadeur de *Talai Lama*, qui étoit arrivé ce jour-là. L'Empereur lui parla assez fiérement, sur ce que son Maître ne lui avoit pas envoyé la fille du *Caldan* qu'il lui avoit fait demander, le ménaçant de lui faire la guerre s'il ne la lui envoyoit. Cet Ambassadeur fit présent à l'Empereur de plusieurs piéces d'une espéce de drap, semblable à celui qui nous sert en Europe à faire des doublures & des camisolles; il apporta encore diverses sortes de pâtes de senteur pour brûler.

Le 9. nous séjournâmes au même lieu, & Sa Majesté fit un festin solemnel aux Soldats *Mongous* qui s'étoient trouvez au dernier combat, & à ceux de la Tartarie Orientale du côté de *Ninco ta Aygou*, qui ayant campé tout l'Eté sur la frontiere pour observer les mouvemens des *Eluths*, étoient venus avec leur Général pour saluer l'Empereur.

L'Ambassadeur du *Talai* Lama qui étoit accompagné de plusieurs Lamas, & les principaux Lamas qui demeurent à *Houhouhotun* furent du festin, & furent placez les *Houtouktou* parmi les Régulos & les Princes *Mongous*, & les Ambassadeurs parmi les Grands de l'Empire. Durant ce festin on leur donna le divertissement de divers instrumens qu'on fit joüer, & de la lutte: plusieurs *Mongous* lutterent contre des *Mantcheoux* & des Chinois.

Le tems fut comme les jours précédens serein & tempéré.

Le 13. nous séjournâmes encore.

Le tems fut un peu couvert le matin, mais ensuite il s'éleva un vent d'Oüest qui dissipa les nuages: ce vent s'augmenta après midi, & devint très-violent vers le soir.

Le 14. nous séjournâmes.

Le tems fut serein & tempéré presque sans vent.

Le 15. nous séjournâmes encore.

Le tems fut couvert tout le matin, & il sembloit se disposer à la neige; mais vers le midi les nuages se dissiperent, & l'air redevint serein & fut toûjours tempéré.

Le 16. & le 17. nous séjournâmes encore.

Le tems fut serein & tempéré.

Le 18. nous partîmes de *Houhouhotun*, & nous fîmes cinquante lys à l'Oüest Sud-Oüest, toûjours dans une grande plaine fort unie, & cultivée en plusieurs endroits. Nous vîmes sur le chemin à droit & à gauche plusieurs Villages, & nous passâmes deux petites riviéres. La premiere n'étoit qu'un bon ruisseau, mais la seconde étoit assez profonde quoique peu large. On avoit dressé un pont, parce qu'elle ne pouvoit se passer à gué. Elle coule au Nord-Oüest, & va se jetter dans le *Hoang ho*: elle s'appelle *Tourghen*; nous campâmes dans la même plaine, proche un gros Village nommé *Ontiin cajan*.

Lorsque l'Empereur partit de *Houhouhotun*, il trouva quantité de Lamas rangez en haye sur le grand chemin, tous avec leurs habits de cérémonie, enseignes, trompettes, hautbois, &c. de même lorsqu'il arriva, il fut suivi d'un grand nombre de Régulos & de *Taikis*, *Mongous* & *Kalkas*, qui l'étoient venus saluer de toutes parts, ausquels il avoit fait beaucoup de caresses; car il les avoit fait entrer dans sa tente, aussi-bien que leurs femmes, & leurs enfans; il les avoit régalez, & leur avoit fait présent d'habits, de piéces de soye, & d'argent.

L'Empereur pendant son séjour à *Houhouhotun* fit aussi acheter tout ce qui put se trouver d'*Eluths* hommes, femmes, & enfans qui avoient été pris à la derniere bataille: il se fit une affaire de réünir les familles qui avoient été divisées, le mari avec sa femme, les peres & meres avec leurs enfans. Il eut même

la bonté de leur faire donner à tous des habits de fourrures honnêtes, & il donna ordre qu'on en achetât pour ceux qui se pourroient trouver dans la suite. Il laissa même un Officier de sa maison à qui il confia ce soin.

Le tems fut serein, tempéré, & fort calme.

Le 19. nous séjournâmes pour attendre un détachement de deux mille cinq cens Cavaliers, qui revenoient de garder la frontiére de la Tartarie appartenante à cette Couronne, & qui avoient eu part à la victoire remportée sur les *Eluths*. L'Empereur, qui ne les avoit pas vûs depuis cette action, alla à leur rencontre, dès qu'ils furent près du camp; il leur avoit déja envoyé quelques jours auparavant des bœufs & des moutons, avec un des principaux Officiers de sa Maison. Du plus loin qu'ils apperçûrent Sa Majesté, ils jetterent des cris de joye. L'Empereur les fit manger en sa présence, & les fit servir par les Grands & les Officiers de sa Cour: il leur marqua la satisfaction qu'il avoit du service important qu'ils avoient rendu à sa Couronne, sur-tout de ce que le manquement de vivres & de chevaux ne les avoit pas rebutez; il leur remit tout l'argent qu'ils avoient emprunté de la caisse Impériale, qui se montoit à cent cinquante mille taëls; & il promit de récompenser en particulier ceux qui s'étoient distinguez. Il demanda ensuite aux principaux Officiers un détail de leur fatigue & de leur marche. Tous loüerent le Général *Fian gou pé*, qui avoit tellement gagné les cœurs des Soldats, qu'ils faisoient sans répugnance tout ce que ce Général leur ordonnoit.

Le tems fur comme les jours précédens serein & tempéré.

Le 20. nous fîmes environ quarante lys droit à l'Ouest, toûjours dans la même plaine qui est fort unie, & où nous trouvâmes plusieurs terres labourées, & des Villages semez de côté & d'autre. Un peu avant que d'arriver au lieu où nous campâmes proche d'un Village nommé *Tarhan cajan*, nous tombâmes sur de petites élévations de terres. Ce sont les restes d'une Ville qui étoit dans cet endroit de la plaine, au tems que regnoient les Tartares *Yuen*. Il y a eu, dit-on, plusieurs Villes dans ce pays, qui dans la vérité est fort bon, & propre à être cultivé. Cependant il n'y a pas un arbre. Nous vîmes encore une Tour ou Pyramide de Pagode, proche le Village de *Tarhan*.

L'Empereur vint toûjours en chassant au liévre, & en tua six ou sept. Le Viceroi, le Trésorier Général, & les Juges des crimes de la Province de *Chan si*, vinrent saluer l'Empereur.

Le tems fut comme le jour précédent.

Le 21. nous fîmes encore cinquante lys au Sud-Oüest, & à l'Oüest Sud-Ouest, toûjours dans la même plaine, dont le terrain est partout fort uni, & fort bon, quoique la terre n'y soit cultivée qu'aux environs de quelques Hameaux qu'on trouve çà & là. L'Empereur vint toûjours en chassant au liévre, & en tua un bon nombre; il ne manqua presque aucun de ceux qu'on faisoit passer devant lui. Nous campâmes proche d'un gros Village nommé *Lysou*, où il y avoit un Pagode.

Le tems fut comme le jour précédent.

Le 22. nous fîmes soixante-dix lys environ au Sud Sud-Oüest, & nous vînmes camper sur le bord du *Hoang ho*, en un lieu nommé *Houtan hojo*. Les cinquante premiers lys que nous fîmes, furent toûjours dans la même plaine, ensuite le terrain étoit inégal, plein de hauts & de bas, & d'un sable dur, où il y avoit beaucoup de liévres. L'Empereur en tua plusieurs.

A dix lys du lieu où nous campâmes, nous trouvâmes les restes d'une Ville assez grande nommée *Toto*, dont l'enceinte qui est de terre, subsiste encore; mais il n'y a dedans que fort peu d'habitations.

d'habitations. On y avoit fait un magazin de ris; on me dit qu'il y en avoit plus de soixante-dix mille *Tan* (a). L'Empereur en fit distribuer pour vingt jours à tous ceux de sa suite. A sept ou huit lys du *Hoang ho*, on voit un grand croissant de petites montagnes, toutes d'une terre sablonneuse. Après les avoir traversées, nous entrâmes dans une grande plaine, où il y a beaucoup de terres labourées, & nous vînmes camper sur les bords de la riviére du *Hoang ho*, qui coule au Sud & au Sud-Oueſt : elle a bien cent vingt toises de largeur, & roule ses eaux avec beaucoup de rapidité. On avoit amené là une vingtaine de barques pour servir au passage de la riviére, en cas que Sa Majesté la voulut traverser. L'Empereur alla voir la riviére, tira des fléches, & en fit tirer par ses gens ; elles passerent presque toutes à l'autre bord. Il est vrai que c'étoient des fléches fort déliées, & faites exprès pour tirer loin.

Le tems fut plus froid qu'à l'ordinaire : il fit un grand vent de Nord-Oueſt la nuit précédente, qui dura aussi tout le jour, mais moins violent : l'air n'étoit pas aussi trop pur.

Le 23. nous séjournâmes.

L'Empereur mesura la largeur de la riviére avec son demi cercle, & il trouva qu'elle avoit cent huit pas Chinois dans l'endroit le plus étroit.

Le tems fut couvert tout le jour, & plus froid que les jours précédens.

Le 24. nous séjournâmes.

Le tems fut serein tout le jour, mais bien plus froid que les jours précédens, parce qu'il fit un grand vent de Nord-Oueſt.

Le 25. & le premier de l'onziéme Lune, le vent fut moins fort.

Le 26. l'Empereur alla chasser au liévre à quinze lys du camp, & en prit plusieurs : on fit les enceintes à pied.

Le tems fut doux & serein.

Le 27. nous séjournâmes; mais l'Empereur suivi d'environ cent cinquante de ses gens passa le *Hoang ho* en barque, & alla chasser de l'autre côté. Il se servir des chevaux des *Mongous* qui l'y attendoient. Le Régulo Chef des Tartares d'*Ortous* avec les autres Princes & *Taikis* le reçûrent sur le bord de la riviére, & lui firent leurs présens. Ce qui agréa le plus à l'Empereur, furent quelques chevaux fort éxercez à chasser le liévre : comme il y en a une grande quantité dans le pays, on y chasse souvent. Sa Majesté eut ce jour-là le plaisir d'en tuer cinquante ou soixante, & prit plusieurs faisans avec les oiseaux.

Au retour il passa proche la tente du Régulo d'*Ortous*, où on lui servit & à tous ceux de sa suite, quantité de viandes & de fruits secs qu'il avoit apportez. Il étoit venu de trente ou quarante lieuës pour recevoir l'Empereur sur les limites de son pays.

Le tems fut serein & tempéré, excepté le matin & le soir où il fit assez froid.

Le 28. nous séjournâmes ; & le tems fut comme le jour précédent.

Le 29. nous fîmes environ trente lys au Nord-Oüeſt en remontant le long du *Hoang ho*, afin d'aller chercher un lieu qui fut assez glacé pour le faire passer sur la glace à tout l'équipage. Nous marchâmes toûjours dans la même plaine où nous avions campé, côtoyant ce croissant de montagnes qui l'enferment du côté du Nord. Après avoir fait environ quinze ou vingt lys, nous passâmes la petite riviére de *Tourghen*, qui se jette proche delà dans le *Hoang ho*. Elle étoit toute glacée. Elle coule au pied de la Ville de *Toto*, près de laquelle nous passâmes.

Cette Ville est quarrée comme celles de la Chine ; ses murailles ne sont que de terre, mais d'une terre si bien battuë, qu'elle ne s'est éboulée nulle part depuis trois ou quatre cens ans & plus, qu'elle est bâtie. Nous vînmes camper sur le bord du *Hoang ho*, en un endroit où ce

(a) Un *Tan* est une mesure qui contient plus de cent livres de ris.

Fleuve étoit entiérement glacé, & où on le pouvoit passer; mais comme il étoit tout couvert de glaçons, & par conséquent fort inégal, Sa Majesté ordonna qu'on unît le chemin en cet endroit-là, afin de le passer plus commodément.

Cette plaine est remplie de très-bons fourages, l'herbe étoit en plusieurs endroits si haute, qu'on n'y voyoit pas marcher les chevaux; il y avoit des faisans en quelques endroits & des cailles, mais peu, & encore moins de liévres. L'Empereur après avoir passé le *Tourg hen*, fit le reste du chemin en chassant; il prit quelques faisans.

Le tems fut fort froid le matin; mais ensuite assez doux pour la saison, & toûjours serein & presque sans vent.

Le 30. nous passâmes le *Hoang ho*, qui étoit suffisamment glacé pour porter toutes les bêtes de charge. Nous entrâmes dans le pays nommé *Ortous*: ce pays est tout environné du *Hoang ho*, & de la grande muraille de la Chine. Ce Fleuve forme un grand arc, qui a environ quatre cens lys Nord & Sud-Est, mille quatre cens Est-Oüest, & tout le pays compris dans cet arc s'appelle *Ortous*. Il est habité par six Etendarts de *Mongous*, tous soûmis à l'Empereur de la Chine; ces six Etendarts font en tout cent soixante-quinze *Nurous* ou Compagnies, chacune de cent cinquante Chefs de familles: plusieurs de ces Chefs de familles ont beaucoup de gens sous eux, en sorte que l'un portant l'autre, on peut bien compter mille personnes dans chaque compagnie, selon le raport qui m'en a été fait par le Président du Tribunal des *Mongous*, qui a le rolle de toutes ces familles.

Ces *Mongous* errent çà & là comme les autres avec leurs troupeaux, & demeurent sous des tentes. Il y en a bien peu qui cultivent quelques morceaux de terre. Comme il y a beaucoup de sables qui forment de petites hauteurs, & rendent le pays inégal en plusieurs endroits, & que cependant il y a beaucoup d'herbes fort hautes & de buissons, on y trouve quantité de liévres qui se plaisent dans ces sables, & beaucoup de faisans & de perdrix dans les lieux où les herbes sont fort hautes & épaisses: les Princes & les principaux Chefs de ces Tartares *Mongous* d'*Ortous* vinrent recevoir l'Empereur à l'entrée de leur pays, & amenerent un grand nombre de leurs gens pour former des enceintes de chasse, & divertir Sa Majesté.

Notre équipage fit environ quarante-cinq lys au Sud-Oüest, nous en fîmes bien davantage à la suite de l'Empereur, qui marcha tout le jour en chassant, & tua grand nombre de liévres & de faisans: on en prit aussi beaucoup avec les oiseaux de proye & à la main. Il y avoit aussi une très-grande quantité de perdrix, mais on ne s'y amusa pas; les gens de l'équipage qui suivoient, ne laisserent pas d'en prendre beaucoup à la main, aussi-bien que des faisans & des cailles, lorsque lassées de voler, elles ne faisoient plus que courir.

Le tems fut fort froid le matin, mais plus tolérable sur le midi & toûjours serein. Le lieu où nous campâmes s'appelle *Tumssuhay*, ou comme disent les *Mongous*, *Tumskaye*.

Le premier jour de Décembre nous séjournâmes, & l'Empereur reçût ce jour-là les présens des *Mongous* d'*Ortous*, qui consistoient principalement en chevaux; il leur fit donner des récompenses. Car c'est la coûtume de faire évaluer tout ce que les *Mongous* offrent à l'Empereur, & de leur en donner le prix en soye, en toile, en thé, & en argent.

Le tems fut serein, mais beaucoup plus froid qu'il n'avoit été jusques-là, parce qu'il fit tout le jour & une bonne partie de la nuit un grand vent de Nord-Oüest.

Le 2. nous séjournâmes encore; mais l'Empereur alla à la chasse avec la plus grande partie de ses gens; il tua cinquante-quatre liévres, & plusieurs fai-

ſans ; les gens de ſa ſuite en tuerent auſſi un très-grand nombre.

Le tems fut ſerein & bien plus tempéré que le jour précédent.

Le 3. l'équipage ne fit que vingt lys à l'Oüeſt, & vint camper en un lieu nommé *Chahanpoulac*, du nom d'une fontaine qui eſt là ; mais l'Empereur en fit pour le moins ſoixante avec les Chaſſeurs & les Officiers de ſa ſuite. Comme le pays étoit toûjours ſemblable à celui des jours précédens, il tua auſſi une grande quantité de liévres, & quatre-vingt-cinq faiſans.

Le tems fut ſerein & aſſez doux pour la ſaiſon, n'ayant fait tout le jour qu'un petit vent d'Oueſt.

Le 4. l'équipage fit environ trente lys au Nord-Oueſt, & l'Empereur environ ſoixante en chaſſant. Nous trouvâmes moins de faiſans que les autres jours, mais plus de liévres, l'Empereur en tua cent douze.

Le tems fut comme le jour précédent à peu près ; nous campâmes en un lieu nommé *Houſtai*.

Le 5. nous ſéjournâmes. L'Empereur fit régaler les Chaſſeurs d'*Ortous* au nombre de quatre à cinq cens, & leur fit diſtribuer des piéces de ſoye & de toile, avec du thé. Il avoit envie de faire un feſtin dans les formes, mais parce qu'il fit un fort grand vent & un froid piquant, il ſe contenta de faire donner à manger à ces *Mongous*.

Ce jour-là un des principaux Officiers du Roi d'*Eluth* vint ſe rendre à l'Empereur ; il étoit parti d'auprès du *Caldan* avec environ ſoixante-dix perſonnes, qui ne pouvoient plus ſubſiſter. De plus, il ſçavoit que ſa femme & ſes enfans avoient été pris à la bataille. Quand il fut arrivé avec cette ſuite auprès du Général *Fian gou pé*, qui étoit ſur la frontiere, ce Général l'envoya en poſte trouver l'Empereur, qui le reçut avec bonté : il lui donna auſſi-tôt audience ; & lui préſenta même une taſſe de vin de ſa propre main.

Cet Officier rapporta que le *Caldan* avoit encore environ quatre mille perſonnes, y compris les femmes & les enfans, parmi leſquels il n'y avoit guéres plus de mille combattans ; qu'ils étoient tous réduits à la derniere miſere ; & qu'ils ſe déroboient les uns aux autres ce qui eſt néceſſaire à la vie.

Le 6. l'équipage fit encore vingt lys à l'Oüeſt : l'Empereur avec les Chaſſeurs & les Officiers de ſa ſuite, chaſſa tout le jour, & tua cent trente-cinq liévres : ſes enfans en tuerent chacun plus de cinquante, & on en tua en tout plus de mille ; auſſi faut-il avoüer qu'il y en a une quantité incroyable dans ce pays, qui eſt fort inégal, & de terre ſablonneuſe remplie de buiſſons & d'herbes fort hautes ; on prit encore moins de faiſans que le jour précédent. Il y avoit aſſez de perdrix, mais on ne daigna pas s'y arrêter.

Le tems fut comme les jours précédens, aſſez doux & fort ſerein : nous campâmes en un lieu nommé *Quatolohai*.

Le 7. on ſéjourna, mais l'Empereur alla à la chaſſe tout le jour, & tua encore plus de quatre-vingt liévres ; bien qu'il eût les bras fatiguez de tirer de l'arc, comme il le dit lui-même pluſieurs fois : il ne ſe trouva que très-peu de faiſans & de perdrix.

Le tems fut comme le jour précédent.

Le 8. & le 9. on ſéjourna.

Le tems fut ſerein & aſſez tempéré.

Le 10. l'équipage fit encore quinze lys au Nord, & vint camper en un lieu nommé *Tchekeſtai*. L'Empereur chaſſa tout le jour, & tua cent vingt-un liévres ; il y en avoit par-tout une grande quantité, le terrain étant toûjours de même inégal & ſablonneux, & plein de broſſailles. On y trouva quelques perdrix, mais preſque point de faiſans ; on tua auſſi un renard.

Le tems fut plus froid que les jours précédens, y ayant eu un vent de Nord-Oüeſt aſſez fort.

Le 11. nous séjournâmes.

Le venr de Nord Nord-Oüest ayanr continué, il fit grand froid, & le Ciel fut couvert de nuages rour le jour,

Le 12. l'équipage séjourna, & l'Empereur alla à la chasse ; le terrain étoit par-tout le même ; il se trouva aussi la même quantité de liévres, & Sa Majesté en tua cent vingt-deux. On y vit beaucoup de perdrix, mais pas un seul faisan.

Le tems fut serein, mais fort froid, patce qu'il fit un assez grand vent de Nord-Oüest le jour & la nuit.

Le 13. on séjourna encore, & ce jour-là il arriva un Courrier du Général *Fiangoupé*, qui donnoit avis que le *Caldan* envoyoit à l'Empereur un de ses principaux Officiers, en qualité d'Ambassadeur, pour traitter de la paix : Sa Majesté ordonna qu'on lui envoyât l'Ambassadeur seul, & qu'on retînt toute sa suite sur la Frontiere. Il reçût encore un autre Courrier de *Si ning*, qui venoit lui donner avis qu'on avoit pris un Ambassadeur, que le *Caldan* envoyoit au Grand *Lama*, & deux autres Ambassadeurs que le Grand *Lama*, & les Princes de *Coco nor* avoient dépêchez au *Caldan*, & qui s'en retournoient. Ce Courrier apportoit toutes les lettres que le *Caldan* écrivoit au Grand *Lama*, & aux autres Princes de ce pays-là. Ces lettres furent aussi-tôt traduites ; il y parloit encore fierement, & marquoit qu'il espéroit bien se rétablir, il prioit le *Lama* de l'aider de ses prieres auprès de *Fo*, &c.

Le tems fut comme le jour précédent.

Le 14. on séjourna, & l'Empereur alla encore à la chasse, & tua cent vingt-un liévres. Le terrain étoit toûjours le même ; il y avoit outre les liévres une prodigieuse quantité de perdrix, & on en prit plusieurs à la course.

Le tems fut un peu moins froid que les jours précedens, mais toûjours serein, avec un vent de Nord-Ouest.

Le 15. & le 16. on séjourna. L'Empereur fit un festin aux *Mongous* d'*Ortous*, & tira de l'arc & du fusil en leur présence avec ses enfans, & les plus adroits tireurs : il fit aussi lutter plusieurs de ses gens, & fit distribuer environ dix mille livres en argent aux *Mongous* d'*Ortous*, qui avoient servi à chasser. Chacun des Soldats eut environ six écus ; leurs Officiers, environ quinze, & les Régulos *Mongous* eurent des habits. Cette fête fut troublée par un vent d'Ouest très-violent, qui s'éleva un peu après midi, & dura jusqu'au soir ; il fit lever une nuée de sable & de poussiere qui couvroit en partie le soleil ; ce vent n'étoit pas fort froid pout la saison.

Ce jout-là la lettre que les Ambassadeurs du *Caldan* apportoient à l'Empereur arriva au camp, & aussi-tôt elle fut traduite : il représentoit à Sa Majesté, que ce n'étoit pas lui qui avoit donné occasion à cette guerre ; & sans parler de paix ni d'accommodement, il finissoit par dire ; que puisque Sa Majesté avoit promis autrefois d'en bien user avec lui, il la prioit de se souvenir de sa patole.

Le 17. nous commençâmes à retourner sur nos pas, nous vînmes camper à *Houstai*. L'Empereur chassa tout le jour à son ordinaire, & tua beaucoup de liévres, mais non pas en si grande quantité qu'en allant, parce que nous avions déja passé par ce pays-là, & qu'on y avoit déja chassé.

Le tems fut serein & médiocrement froid pour la saison, avec un vent d'Oüest médiocre.

Le 18. nous séjournâmes.

Le rems fut couvert presque tout le jour & froid, le vent étoit Sud-Oüest. Le soir le Ciel redevint serein : l'Ambassadeur du *Caldan* arriva au camp de l'Empereur.

Le 19. nous fîmes 50. lys, & vînmes camper à *Tumskai* : l'Empereur vint toûjours en chassant, mais comme on avoit déja chassé en allanr, il se trouva moins de liévres que les jours précédens.

Il

Il y avoit encore beaucoup de faiſans, & on en prit quantité.

Le tems fut ſerein, le vent Nord-Oüeſt, le froid ſupportable durant le jour, mais il fut très-âpre la nuit ſuivante.

Le 20. nous ſéjournâmes.

Le tems fut ſerein, & le vent Nord-Oueſt médiocre, le froid très-grand le matin.

Le 21. nous fîmes 40. lys, & vînmes camper ſur le bord du *Hoang ho*, un peu au-deſſus du lieu où nous l'avions paſſé. L'Empereur vint encore en chaſſant ; il y avoit des liévres en aſſez grande quantité, il en tua pluſieurs, quoiqu'on eût déja chaſſé ſur toute cette route-là en allant.

Le tems fut ſerein, le vent Nord-Oueſt fort grand & plus froid conſidérablement qu'il n'avoit encore été.

Le 22. nous ſéjournâmes.

Le vent de Nord-Oueſt fut encore plus violent que le jour précédent, & il fit ſi grand froid, qu'on ne pouvoit durer un peu à l'air ſans être gélé.

Le 23. nous ſéjournâmes encore.

Le vent ceſſa un peu après le lever du Soleil ; enſuite il vint un peu de vent de Nord-Eſt, & l'air ſe couvrit ; il tomba un peu de neige, mais le vent s'étant remis au Nord-Oueſt les nuages ſe diſſiperent : la nuit le tems fut plus tolérable que les jours précédens.

Le 24. nous ſéjournâmes encore : l'Empereur ayant ſçû que le Général *Fian gou pé*, auquel il avoit mandé de le venir trouver, devoit arriver le lendemain au matin, envoya un des principaux Officiers de la Chambre au-devant de lui, & lui fit mener un de ſes propres chevaux, avec un régal de choſes à manger.

Le tems fut ſerein, mêlé pourtant de quelques petits nuages, avec un petit vent de Nord-Oueſt ; le froid fut à peu près comme le jour précédent.

Le 25. nous ſéjournâmes encore. L'Empereur envoya dès la pointe du jour les trois Princes ſes enfans & ſon frere aîné, accompagnez des principaux Grands de ſa Cour, & des Officiers de ſa Garde, au-devant du Général *Fian gou pé*. Ils le rencontrerent environ à une lieuë du camp ; & ils le conduiſirent juſqu'au quartier de l'Empereur. Sa Majeſté lui fit l'honneur de ſortir de ſa tente, & d'aller au-devant de lui juſqu'à la porte de l'enceinte extérieure de ſes tentes, où il le reçût debout.

Ce Général s'étant mis à genoux d'aſſez loin pour ſaluer l'Empereur ſelon la coûtume ; Sa Majeſté après lui avoir demandé s'il ſe portoit bien, le fit approcher, & lorſqu'il embraſſoit les genoux de l'Empereur, Sa Majeſté le releva & le mena dans ſa tente. L'Empereur fut fort long-tems en conférence avec lui, & lorſqu'il dîna, il lui envoya pluſieurs plats de ſa table : il fit enſuite entrer tous les Grands, & après avoir tenu Conſeil, & les avoir renvoyez, il demeura encore aſſez long-tems ſeul avec le Général. Lorſqu'il ſortit, il fut ſalué & embraſſé de tous les Grands de la Cour, chacun s'empreſſant de le féliciter ; car il eſt univerſellement aimé, & eſtimé.

Le même jour on donna audience à l'Ambaſſadeur du *Caldan*, & on le congédia. Il aſſûra que ſon Maître avoit deſſein de ſe ſoumettre à l'Empereur, dès qu'il ſçauroit que Sa Majeſté l'auroit pour agréable, & qu'il lui pardonneroit ce qui s'étoit paſſé. Comme on ſe défioit de la ſincérité de cette ſoumiſſion, pluſieurs furent d'avis de retenir l'Ambaſſadeur, & d'écrire au *Caldan* qu'il ſeroit bien reçû, s'il venoit ſans différer : leur raiſon étoit, que ſi l'on renvoyoit l'Ambaſſadeur, les gens de la ſuite du *Caldan* qui étoient ébranlez, & prêts à ſe rendre, ainſi qu'on l'avoit appris de pluſieurs transfuges, ſe raſſûreroient & demeureroient attachez à la fortune de leur Maître ; qu'il paroiſſoit même que c'étoit-là la ſeule vûë que ſe propoſoit le *Caldan* par cette Ambaſſade. Néanmoins l'Empereur congédia honorable-

ment l'Ambaſſadeur, en le chargeant d'une lettre, par laquelle il aſſûroit le *Caldan*, que s'il venoit dans *quatre-vingts* jours, qui eſt le terme qu'il lui donnoit, il le traiteroit avec diſtinction; que pendant ce tems-là il ne feroit point avancer ſes Troupes pour le chercher; mais que ce terme expiré, s'il ne paroiſſoit pas, il le pourſuivroit vivement.

Le tems fut couvert tout le matin, après midi il devint ſerein, le vent de Nord-Oueſt, & le froid à peu près comme le jour précédent.

Le 26. nous fîmes 40. lys, & l'Empereur après avoir encore chaſſé le long du chemin, repaſſa le *Hoang ho* avec toute ſa ſuite: nous vînmes camper ſur l'autre bord au bas d'une colline de ſable, en un lieu un peu au-deſſous de *Coutanhojo*: les Chaſſeurs *Mongous* du pays d'*Ortous* demeurerent au-delà du *Hoang ho* dans leur pays.

Le tems fut ſerein le matin; mais il ſe couvrit vers les dix heures juſqu'au ſoir qu'il fit un vent de Nord-Oueſt aſſez fort. Il fit plus froid que les jours précédens.

Le 27. nous fîmes 80. lys à l'Eſt, partie dans un pays aſſez uni: les Chaſſeurs *Mongous* ayant paſſé le *Hoang ho*, vinrent encore accompagner l'Empereur juſques-là, & firent deux enceintes; mais il y avoit moins de liévres que dans le pays d'*Ortous*: l'autre partie du chemin fut dans des montagnes qui ſont aſſez hautes & couvertes d'herbes touffues; il n'y paroît ni pierre, ni rocher, ni bois; il y avoit quelques faiſans & quelques perdrix; nous vîmes quelques petites troupes de chevres jaunes, mais elles s'enfuirent avant qu'on s'en fût approché. Nous paſsâmes près des débris de deux ou trois Villes, dont il ne reſte plus que des murailles de terre. L'équipage marcha preſque toûjours dans une vallée entre ces montagnes, & nous vînmes camper en un lieu nommé *Hai louſtai*, où il y avoit pluſieurs mares d'eau, mais toutes glaçées; il y avoit auſſi quelques puits & de bons fourages, mais point de bois.

Le tems fut ſerein tout le jour: il fit un froid piquant le matin, & le ſoir ſur-tout, mais il étoit aſſez ſupportable vers le milieu du jour, auſſi ne fit-il qu'un petit vent de Nord-Oueſt.

Le 28. nous ne fîmes que 30. lys à l'Eſt: nous montâmes d'abord une colline, & enſuite nous entrâmes dans une vallée qui s'étend Eſt-Oueſt, auſſi-bien qu'une petite riviere qui eſt à l'extrêmité, & qui s'appelle *Oulan mouren*; elle va de l'Eſt à l'Oueſt méridional de la vallée, & au-delà de la riviere regne une chaîne de collines: la vallée a environ cinq ou ſix lys de largeur, & s'étend à l'Oueſt à perte de vûë. Dans cette vallée qui eſt d'un terrain fort uni & fort propre à être cultivé, nous vîmes les reſtes d'une Ville qui étoit grande au tems que régnoit la famille des *Yuen*; on n'en voit plus que les murailles de terre, qui ſont ruinées en bien des endroits. On trouva dans cette vallée quelques liévres, & beaucoup de faiſans & de perdrix. L'Empereur vint toûjours en chaſſant, & en tua pluſieurs: nous campâmes environ à dix ou quinze lys, à l'Eſt des reſtes de cette Ville qui s'appelloit *Oulan palaſſon*, & en Chinois, *Hung tching*.

La nuit fut extrêmement froide, & le matin auſſi, enſuite le froid diminua, le tems s'étant couvert, & ne faiſant preſque point de vent.

Le 29. nous fîmes 45. lys à l'Eſt, prenant quelquefois un peu du Nord, & quelquefois un peu du Sud, ſuivant la même vallée où nous avions campé. Environ vingt lys au-delà nous entrâmes dans des montagnes où nous marchâmes encore vingt lys, & enſuite nous campâmes dans un vallée en un lieu nommé *Kiliké* ou *Simtnyr petcha*.

Le tems fut ſerein tout le jour, avec un vent de Nord médiocrement fort, mais ſi froid, qu'il géloit le viſage; de ſorte qu'il falloit à tous momens ſe le frotter avec les mains. L'Empereur étoit

cependant vêtu plus légerement que personne de sa suite, & il fit admirer sa force & sa patience à supporter le froid.

Le 30. nous fîmes soixante lys à l'Est, prenant quelquefois un peu du Sud, environ la moitié fut dans un pays assez découvert quoiqu'inégal. Le reste fut presque toûjours en montant & en descendant. Nous passâmes & repassâmes plusieurs fois une petite riviere route glacée qui coule dans ces montagnes, & va se perdre dans le *Hoang ho*; c'est, me dit-on, la même que nous avions vûë les deux jours précédens, elle s'appelle *Ta ho* ou *Yang ho*. Nous campâmes au pied de la grande muraille en dedans, après l'avoir passée par une porte nommée *Cha hou keou*, & par les Tartares *Chourghetouka* : les briques & les pierres de la porte sont toutes tombées; il n'y a plus-là qu'une muraille de terre, qui encore n'est pas fort haute, & est éboulée en bien des endroits.

On me dit que cette muraille avoit été ainsi ruinée par le débordement des eaux, & qu'encore que la riviere de *Ta ho* qui passe en cet endroit soit fort petite, elle s'enfle tellement dans les grandes pluies par les eaux qui coulent des montagnes, & viennent s'y jetter, qu'elle inonde souvent tout le pays, & entraîne tout ce qu'elle trouve : elle va se jetter dans le *Hoang ho*. Je n'ai point vû d'endroit où la grande muraille soit en si mauvais état. L'entrée de la Chine y est très-facile : cependant on n'y fait aucune réparation. Il est vrai qu'il se trouve des détroits dans les montagnes que nous passâmes pour arriver à cette porte, mais comme ces montagnes ne sont la plûpart que de terre & de sable sans bois, & sans roche, il ne seroit pas difficile à une armée de les passer.

Proche de la grande muraille il y a des maisons où demeurent les Soldats Chinois qui y font la garde; il y en a aussi en dedans, & à deux lys environ, il y a un gros Bourg ou petite Ville fortifiée à la maniere des Chinois, de bonnes & de hautes murailles, revêtuës d'un cordon de pierres par le bas; le reste est de briques. Cette Ville s'appelle *Chahoupou* ou *Cha ho tching*. Il y a bien trois ou quatre cens maisons, & quantité de boutiques. C'est un lieu de commerce. Les *Mongous* y viennent vendre leurs denrées, & acheter les choses dont ils ont besoin. Il y a environ mille Soldats Chinois, Cavalerie & Infanterie, à la garde de la Ville & de la porte de la grande muraille, commandez par un *Fou tsiang* ou Lieutenant Colonel. Ces Soldats avec leurs Officiers à la tête, se trouverent rangez sous les armes en dehors la grande muraille, des deux côtez du grand chemin.

Le tems fut serein, mais il fit un vent d'Oüest prenant un peu du Nord, très-violent & très-froid : quoique nous l'eussions à dos, & que nous fussions vêtus de trois ou quatre fourrures, nous en étions pénétrez, en sorte que la plûpart aimoit mieux marcher à pied qu'à cheval. L'Empereur campa sous ses tentes, sur le bord de la riviere de *Ta ho*; mais la plûpart des gens de sa suite allerent loger dans la Ville & dans les maisons d'alentour.

Le 31. nous ne fîmes que vingt lys au Sud & au Sud-Est, & nous vînmes coucher dans une autre Ville nommée *Yeou ouei*, une fois aussi grande que *Cha ho tching*. Depuis trois ans l'Empereur y a mis garnison Tartare, qu'il a tirée des huit Etendarts de *Peking*. Il y a cinq mille Soldats avec un Général, des Lieutenans, & d'autres Officiers Généraux. L'Empereur leur a fait bâtir des maisons pour les loger, eux & leurs familles. Une partie des maisons des Soldats est dans la Ville, la plus grande partie est au dehors en s'avançant vers la grande muraille, & elles s'étendent à près d'une lieuë. Chaque Soldat a trois petites chambres avec une cour, & les Officiers à proportion. Ces maisons sont toutes de briques & couvertes de tuiles.

L'Empereur a, dit-on, dépensé cinq ou six millions à construire ces maisons: les Soldats ont la même paye que ceux de *Peking*. La plus grande partie de cette garnison composoit l'armée de *Fian gou pé*, qui défit cet Eté les *Eluths*.

Comme l'Empereur avoit fait défendre au Commandant de faire monter ses gens à cheval, & de les faire mettre sous les armes, ils attendirent tous l'Empereur sur le bord du grand chemin, le long de leurs maisons, ayant seulement l'épée au côté, & leurs Officiers à leur tête: ils se mirent à genoux dès qu'ils apperçûrent l'Empereur, selon la coûtume. L'Empereur alla loger à l'Hôtel du Général. C'est une grande maison bâtie aux frais de Sa Majesté, à la maniere Chinoise. Tous les gens de sa suite se logerent dans la Ville comme ils purent.

Le tems fut à peu près semblable à celui du jour précédent, avec le même vent & le même froid.

Le premier jour de l'année 1697. qui étoit le neuviéme de la douziéme Lune Chinoise, nous séjournâmes à *Yeou ouei*.

Le tems fut serein tout le jour, mais le vent fut moins violent, & le froid un peu moins rude.

Le 2. nous fîmes soixante-dix lys presque toûjours droit à l'Est, dans un pays plus découvert & moins inégal que les jours précédens, & dont le terrain est beaucoup meilleur, cependant nous passâmes quelques petites collines, entre lesquelles coule toûjours la riviere de *Ta ho*. Nous vînmes coucher à une petite Ville nommée *Tso ouei*, à peu près de la même grandeur qu'*Yeou ouei*, mais elle n'est pas tout-à-fait si peuplée; ses murailles sont de même, elle est située sur le penchant d'une colline.

Le tems fut serein & tempéré tout le jour. Il ne fit point de vent.

Le 3. nous fîmes soixante lys, & vînmes coucher en une petite Ville nommée *Cao chan*, beaucoup moindre que les deux précédentes. Nous fîmes bien quarante lys dans un terrain fort uni & de bonne terre pour le labourage: le reste dans un terrain plus inégal & sablonneux en plusieurs endroits. Nous passâmes proche de plusieurs petits forts, & de lieuë en lieuë on trouvoit des Tours de terre, avec des fourneaux faits exprès pour allumer des feux, qui servent de signaux en cas d'allarme: il y a des Soldats de garde à toutes ces Tours.

Le tems fut comme le jour précédent, serein & tempéré pour la saison, avec peu de vent.

Le 4. nous fîmes soixante lys presque toûjours droit à l'Est. Les vingt premiers furent dans un pays assez égal & d'un terrain passablement bon: les vingt-cinq lys suivans, entre des montagnes & des collines par des chemins assez étroits, & qui eussent été fort difficiles, s'ils n'eussent été réparez pour le passage de l'Empereur. Les quinze derniers lys dans un terrain uni.

Au milieu du chemin nous passâmes proche d'un Pagode fameux dans le pays, parce qu'il y a plusieurs grottes creusées dans le roc, avec des Idoles taillées de même dans le roc. L'Empereur qui s'arrêta pour voir ce Pagode, mesura avec un de nos demi cercles la plus grande des Idoles qui occupe toute une grotte, & il la trouva haute de 57. *Tché* ou pieds Chinois: une petite riviere passe au pied de ce rocher. En arrivant à quinze lys environ de *Tai tong fou*, les Soldats que l'Empereur y avoit envoyez de *Peking*, lorsqu'il en partit, pour y attendre ses ordres, en cas qu'il eût besoin d'eux, & y engraisser cependant leurs chevaux, se trouverent tous rangez sur les bords du grand chemin, ayant leurs Officiers à leur tête: les Officiers Généraux étoient venus au-devant de Sa Majesté jusqu'à mi-chemin: après les Soldats de *Peking*, suivoient les Soldats Chinois du pays,

qui ſont en garniſon à *Tai tong fou*, tous ſous les armes avec leurs Etendarts déployez. Je comptai trente Etendarts des Chinois ; mais il me ſembla qu'il y avoit aſſez peu de Soldats ſous chaque Etendart, & qu'ils n'alloient pas à cinquante hommes par chaque Etendart. C'étoit toute Cavalerie.

Après les Soldats, vinrent les Officiers Généraux de la Province, pour ſaluer l'Empereur, enſuite le Gouverneur & les autres Officiers Subalternes de la Ville de *Tai tong fou*, puis tout le peuple qui étoit en très-grand nombre. Nous couchâmes dans la Ville de *Tai tong fou*, qui eſt une des cinq principales de la Province de *Chan ſi*. Cette Ville eſt fortifiée de bonnes murailles de briques à la maniere Chinoiſe, avec ſes boulevards. Elle a trois portes avec trois places d'armes dans les entre-deux des portes : elle eſt extrêmement peuplée : les maiſons y ſont aſſez bien bâties. On y voit pluſieurs arcs de triomphe, tous de bois, fort anciens, & d'une architecture commune : les rues ſont étroites & les maiſons aſſez ſerrées. Elle a environ neuf lys de tour.

Le tems fut ſerein & aſſez doux pour la ſaiſon, parce qu'il ne faiſoit point de vent.

Le 5. nous partîmes de *Tai tong fou*, où l'Empereur laiſſa les Soldats qu'il y avoit envoyez, & une partie de ceux qui l'y avoient accompagné, & tous les chevaux maigres pour les y engraiſſer, & ſe tenir prêts à marcher au premier ordre. Sa Majeſté laiſſa auſſi ceux de ſa ſuite, qui voulurent venir plus lentement, ayant déclaré qu'il marcheroit à grandes journées juſqu'à *Peking*.

En ſortant de la Ville par la porte de l'Eſt, nous paſsâmes une riviere qui s'appelle *Yu ho*. Elle eſt aſſez large, mais elle paroît peu profonde. Nous la paſsâmes ſur un beau pont de pierres à arcades. Nous fîmes quatre-vingt-dix lys droit à l'Eſt, preſque toûjours dans un pays fort uni, & dont la terre eſt bonne. Nous paſsâmes pluſieurs Villages & petits Bourgs murez ; on continuë à y voir de dix en dix lys des Tours de terre & de ces fourneaux dont j'ai parlé. Nous eûmes toûjours au Nord cette grande chaîne de montagnes qui environnent la Chine juſqu'à la Mer Orientale. Elles ne paroiſſoient pas éloignées de nous de plus de quatre ou cinq lieuës. Nous vînmes coucher dans un petit Village environné de murailles de terre aſſez hautes, nommé *Van quan tun*.

Le tems fut couvert tout le jour, & la neige qui avoit commencé à tomber la nuit, continua juſques vers les trois heures après midi ; mais tout ſe diſſipa la nuit par un grand vent de Nord-Oüeſt, qui ne dura qu'environ deux heures.

Le 6. nous fîmes quatre-vingt-dix lys à l'Eſt, toûjours dans un pays uni & bon pour le labourage : nous paſsâmes encore pluſieurs Bourgs, Forts, & Villages, entr'autres une Ville nommée *Yang ho oei*, qui eſt aſſez grande & bien bâtie, toute fermée de bonnes murailles. Elle eſt à douze lys de *Tai tong fou*. Nous vînmes toûjours en nous approchant de cette chaîne de montagnes dont je viens de parler, & nous voyions ſi diſtinctement la grande muraille, qui eſt au pied de ces montagnes du côté du Sud, que nous pouvions compter les Tours ou Boulevards qui ſont de diſtance en diſtance.

Nous vînmes coucher à *Tien tching*, Ville fermée comme les autres, de murailles de briques aſſez hautes & aſſez entieres. Cette Ville eſt médiocrement grande, mais la plûpart des maiſons tombent en ruine, ſans qu'on penſe à les relever. La ſtérilité des grains de deux ou trois années conſécutives, avec les corvées dont les Mandarins vexent ce pauvre peuple, ſous prétexte de la guerre, ont fait déſerter la plûpart des Habitans. Nous paſsâmes & repaſsâmes la riviere d'*Yu ho*.

Le tems fut ſerein tout le jour, mais vers les neuf heures du matin il s'éleva

un grand vent d'Oueſt, qui nous eût bien incommodé, ſi nous ne l'avions pas eu à dos, il dura juſqu'au ſoir qu'il s'affoiblit un peu

Le 7. nous fîmes 110. lys preſque toûjours droit à l'Eſt : nous cotoyâmes encore pendant vingt ou trente lys la chaîne de montagnes, au pied de laquelle eſt la grande muraille. Ces montagnes vont enſuite tournant vers le Nord-Oueſt : il y avoit des collines entre la grande muraille & nous : nous avions auſſi au Sud une autre chaîne de montagnes que nous vîmes tout le jour.

Après avoir fait quarante lys ou environ dans un pays aſſez plat, nous entrâmes dans des collines où il falloit ſouvent monter & deſcendre : nous marchâmes preſque toûjours dans des chemins fort étroits pendant trente lys ; puis nous trouvâmes une eſpéce de plaine où il y avoit une Ville nommée *Hoai ngan hien*, à peu près ſemblable à *Tien tching*. Nous paſsâmes pluſieurs autres hameaux, petits forts, & tours de garde, & nous vînmes coucher dans un petit Bourg nommé *Pekion tchang* fort pauvre, & en fort mauvais état : nous paſsâmes pluſieurs petites rivieres ou ruiſſeaux qui n'ont point de nom, à ce qu'on me dit : enfin nous ſortîmes de la Province de *Chan ſi* après avoir fait trente lys, & nous entrâmes dans celle de *Pe tche li*.

Le tems fut ſerein tout le jour, ſans vent, & fort doux pour la ſaiſon.

Le 8. nous fîmes 90. lys : les quarante premiers dans un pays inégal & pierreux en bien des endroits. Nous paſsâmes pluſieurs fois la riviere d'*Yang ho* glacée par-tout, après quoi nous entrâmes dans la plaine de *Suen hoa fou*, dont le terrain eſt meilleur & plus égal. Nous fîmes les quarante premiers lys à l'Eſt Nord-Eſt, & les cinquante derniers au Sud-Eſt, toûjours entre deux chaînes de montagne, l'une au Nord, & l'autre au Sud, éloignées l'une de l'autre de quarante à cinquante lys : à trente lys de *Suen hoa* nous trouvâmes un grand étang que forme là l'*Yang ho* après s'être caché ſous terre ; tout étoit glacé : nous vînmes coucher à *Suen hoa fou*.

Le tems fut ſerein le matin, mais un vent d'Eſt s'étant levé vers les dix heures, l'air s'obſcurcit peu à peu après midi, & il fut tout-à-fait couvert le ſoir, & il fit plus froid que le jour précédent.

Le 9. nous nous rendîmes juſques ſur le bord de la riviére d'*Yang ho*, un peu au-deſſus de *Hoa yuen*, où nous avions campé en venant. Là nous laiſsâmes le grand chemin qui va droit à l'Eſt à *Pao ngan hien*, & nous prîmes celui de *Pao ngan tcheou* qui va au Sud & Sud-Oueſt. Nous paſsâmes la riviére d'*Yang ho*, qui étoit toute glacée au lieu où nous la traversâmes, enſuite nous grimpâmes ſur une montagne fort haute & fort eſcarpée, dont le chemin étoit très-difficile, ſur-tout pour les bêtes de charge, c'eſt ce qui fit que la plûpart prirent le grand chemin, quoique plus long de vingt lys, afin d'éviter cette montagne.

Delà nous entrâmes dans une grande plaine extrêmement fertile en toutes ſortes de grains, parce qu'elle eſt partout arroſée de la riviére d'*Yang ho*. Les gens du pays en ont tiré une infinité de petits canaux qui fertiliſent les terres ; en ſorte qu'on y ſeme juſqu'à du ris : auſſi toutes ces terres appartiennent-elles à l'Empereur. Il y a cinquante-un Fermiers, dont la plûpart ſont fort riches : nous couchâmes à *Kieou pao ngan*, qui eſt une Ville aſſez grande, dont les maiſons ſont auſſi-bien bâties qu'à *Peking* : la plûpart des boutiques y ſont même auſſi belles. L'Empereur logea dans la maiſon du principal de ſes Fermiers, c'étoit un Palais.

Le tems fut ſerein tout le matin, enſuite il s'éleva un vent de Nord-Eſt qui couvrit un peu l'air, & après midi le vent étant devenu tout-à-fait Nord, il fut aſſez violent juſqu'au ſoir, & il fit fort froid.

Le 10. nous fîmes 110. lys, nous repaſsâmes la riviére, & revînmes joindre le grand chemin de *Suen hoa* à *Peking*, proche de *Cha tching*, delà nous paſsâmes à *Tou mou*, & nous vînmes coucher à *Hoay lay*.

Le tems fut ſerein tout le jour, mais il fit un vent de Nord-Oueſt très-violent, & très-froid; bien nous en prit de l'avoir à dos.

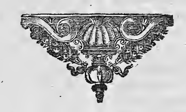
Le 11. nous fîmes 110. lys, & nous couchâmes à *Tchang ping tcheou*, après avoir repaſſé le détroit de montagnes de *Nan keou*. Le Prince héritier, accompagné de cinq de ſes freres & des Grands de l'Empire qui étoient reſtez à *Peking*, vinrent au-devant de l'Empereur au milieu du détroit dans un Bourg nommé *Kin yüm quan*, où l'on s'arrêta quelque tems.

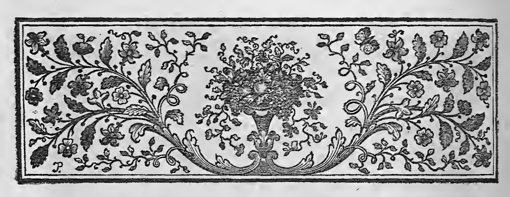
Les Chefs des principaux Tribunaux, & tous les autres Mandarins Tartares, ou Tartariſez du premier ou du ſecond Ordre, vinrent pareillement au devant de Sa Majeſté juſqu'à l'entrée du détroit. Les Mandarins des Ordres inférieurs n'ont pas droit d'aller ſi loin. Les Régulos & les Princes du Sang ſaluerent l'Empereur un peu avant qu'il entrât à *Tchang ping tcheou*.

Le tems fut ſerein tout le jour : il fit un vent de Nord, mais moins violent que les jours précédens, & par conſéquent moins froid ; nous ſentîmes ſurtout que le vent diminuoit quand nous eûmes paſſé le détroit de *Nan keou*.

Le 12. nous arrivâmes à *Peking* après avoir fait 70. lys : les Mandarins qui n'étoient pas venus le jour précédent au-devant de l'Empereur, ſortirent de la Ville, & ſaluerent Sa Majeſté ſur le grand chemin, les uns plus loin, les autres plus près de la Ville, ſelon le rang de chacun : on avoit rangé tous les gens du Tribunal de *Luoan youei*, depuis la porte de derriere de l'enceinte du Palais, juſques bien avant hors des portes de la Ville, des deux côtez des ruës & du chemin par où l'Empereur devoit paſſer. Ils portoient ou traînoient toutes les marques de la dignité Impériale, comme il ſe pratique dans les grandes cérémonies. Quoique l'Empereur n'ait pas coûtume de faire obſerver ce cérémonial dans ces ſortes de voyages, il le fit en cette occaſion, pour donner une haute idée de ſa grandeur & de ſa magnificence aux *Eluths*, qui venoient de ſe ſoûmettre à ſa domination.

Le tems fut ſerein & preſque ſans vent tout le jour, & fort doux pour la ſaiſon.





SEPTIÉME VOYAGE

DU PERE GERBILLON

A *NING HIA*,

FAIT A LA SUITE DE L'EMPEREUR DE LA CHINE.

En l'Année 1697.



LE vingt-sixiéme de Février 1697. qui étoit le sixiéme de la seconde Lune de la trente-sixiéme année de *Cang hi*, je partis de *Peking* à la suite de l'Empereur pour aller en Tartarie. Nous fîmes ce jour-là soixante-dix lys, & nous allâmes coucher à *Tchang ping tcheou*. Le Prince héritier, & plusieurs des autres enfans de Sa Majesté le conduisirent jusqu'à deux lieuës hors de la Ville. L'Empereur avant que de les renvoyer, ordonna à son fils aîné de partir quatre jours après pour le suivre. Ensuite il fit venir les deux principaux Officiers qu'il laissoir auprès de ses autres enfans, & il leur commanda en présence de ses enfans même, de les bien tenir dans leur devoir, & de les reprendre librement, de les châtier même, s'il étoit nécessaire, les avertissant que s'il apprenoit que ses enfans se fussent mal comportez pendant son absence, il s'en prendroit à eux, & qu'il y alloit de leur vie. Il prit à temoin les principaux Grands de sa Cour, du pouvoir qu'il leur donnoit sur ses Enfans. Sa Majesté en usa ainsi, parce qu'il avoit sçû que durant son dernier voyage, quelques-uns d'eux avoient un peu excédé la modération avec laquelle ils devoient prendre leurs divertissemens.

Le 27. nous passâmes le détroit des montagnes de *Nan keou*, & nous vînmes coucher à une petite ville qui est à l'extremité Septentrionale du détroit, après avoir fait 70. lys. L'Empereur campa

campa hors des murailles de cette ville, qui n'est proprement qu'un Bourg médiocre fermé de murailles : il s'appelle *Cha tao*.

Le 20. nous fîmes 50 lys, & nous couchâmes à *Hoay lay hien*.

Le premier jour de Mars nous fîmes 50. lys, & vînmes coucher dans une petite ville nommée *Cha tching*.

Le 2. nous fîmes 50. lys, & nous campâmes proche d'un village nommé *Hia ho*, sur le bord de la riviere de *Yang ho*.

Le 3. nous fîmes 50. lys, & vînmes coucher à *Suen hoa fou*, dont la hauteur du pole est de 40. deg. 42. min.

Le 4. nous fîmes 70 lys, & nous campâmes proche des murailles d'une ville nommée *Kiung tso ouei*; l'enceinte en est fort grande, & les murs de briques avec ses tours ou petits bastions quarrez assez entiers, mais tout le dedans est ruiné, & il n'y a que très-peu de maisons & d'Habitans fort pauvres; aussi le terroir d'alentour paroît-il fort stérile. Nous passâmes & rapassâmes plusieurs fois sur de la glace, toutes les vallées étant couvertes d'eau.

Le 5. nous fîmes 60. lys, & vînmes coucher à *Hoay ngan hien*.

Le 6. nous fîmes 70. lys, nous couchâmes à *Tien tching*. C'est une ville qui a environ une lieuë de tour ; mais la plûpart de ses maisons sont ruinées. Il y a cependant encore des boutiques fort grandes, & assez bien construites : elle est de la dépendance de *Tai tong fou*. On y fait beaucoup de savon avec une espéce de nitre qui sort abondamment de la terre : aussi toutes les eaux qu'on y boit, sont-elles nitreuses.

Le 7. nous fîmes 60. lys toûjours dans un chemin fort uni, dans une grande plaine, au milieu de laquelle coule une riviere assez large, mais peu profonde : nous cotoyâmes au Nord une grande chaîne de montagnes fort hautes ; & nous vînmes coucher à *Yang ho*, Ville encore plus grande & mieux bâtie que *Tien tching* : on y fait aussi beaucoup de savon, & le terroir des environs paroît beaucoup meilleur que dans les autres endroits où nous avons passé depuis *Suen hoa*.

Le 8. nous fîmes 60. lys, & toûjours dans un chemin fort uni, ayant au Nord une autre chaîne de montagnes qui est au Sud de celle, au pied de laquelle est la grande muraille. Nous vînmes coucher dans un Bourg fermé de murs nommé *Kiu lo*.

Le 9. nous fîmes 60. lys dans un chemin bien moins uni que celui des deux jours précédens. Il y avoit de tems en tems à monter & à descendre. Le pays est coupé par quantité de fosses, que les eaux ont apparemment formées pour s'écouler : le terroir en est bon. Nous couchâmes à *Tai tong fou*. Les principaux Mandarins de la Province qui étoient venus recevoir l'Empereur, se trouverent à une lieuë de la ville, vêtus de leurs habits de cérémonie. Ils se rangerent à genoux à côté du grand chemin, selon la coûtume ; lorsque l'Empereur passa, les Soldats de la garnison de *Tai tong* se trouverent aussi rangez sous les armes, enseignes déployées ; de même qu'une grande multitude de peuple qui se rangea aussi des deux côtez du grand chemin hors de la ville, & dans les ruës par lesquelles l'Empereur devoit passer.

Avant que d'entrer dans la ville, nous passâmes une riviere nommée *Yu ho*, sur un pont de pierres, qui est fort long, fort large & bien solide; il a dix-huit arches: les garde-foux sont de grandes tables de pierre de sept ou huit pieds de long chacune avec des pilliers de pierre : entre ces tables de pierre, sur lesquelles il y a des figures taillées en demi relief assez grossierement, & sur chaque pillier, est un animal de pierre ; sur les uns un lion, sur les autres un Tigre, & chaque animal est haut d'environ un pied & demi, & est gros à proportion. Aux quatre coins du pont il y a des bœufs de fer, un à chaque coin : les murailles de la

ville sont bien bâties, & fort entieres avec leurs tours ou petits bastions quarrez, fort près les uns des autres, la hauteur du Pole fut trouvée de 40. dégrez 16. minutes.

La riviere dont je parle vient de la Tartarie au Nord, elle n'est qu'un ruisseau hors de la grande muraille, elle ne porte pas là le nom de *Yu ho*, qu'elle prend seulement quand elle est entrée dans la Chine en un endroit nommé *Tching keou*. A 80. lys d'ici elle va se jetter, aussi bien que toutes les autres petites rivieres que nous avons passées, dans la riviere d'*Yang ho*, qui passe proche la montagne de *Ki ming*.

Le 10. nous séjournâmes à *Tai tong fou*, & l'Empereur ordonna que les Soldats, le gros bagage le moins nécessaire, & plusieurs Officiers de sa suite prissent le chemin de *Ning hia* par les dehors de la grande muraille, pendant que lui avec tout le reste de sa suite prendroit sa route par dedans la Chine.

Le 11. nous fîmes 70. lys au Sud-Oüest toûjours dans une grande plaine & un pays fort uni. A dix lys de *Tai tong fou* nous passâmes une riviére nommée *Chi li ho* qui est assez large, mais peu profonde: nous rencontrâmes plusieurs hameaux & villages qui paroissoient fort pauvres, & dont la plûpart des maisons n'étoient que de terre. Nous trouvâmes aussi sur la route plusieurs petits forts de terre avec des *Tun tai* qui servent à faire des signaux, ainsi que j'ai remarqué dans le journal du voyage précédent. Nous vînmes coucher dans une ville nommée *Hoai gin hien* dont l'étenduë n'est pas fort grande, & les maisons la plûpart sont assez mal bâties. Il y a cependant une grande ruë assez raisonnable; quoique le peuple y soit pauvre, il est en assez grand nombre.

Le 12 nous fîmes 80. lys. Les trente premiers à l'Ouest, prenant tant soit peu du Sud; les trente suivans au Sud-Ouest, & les vingt derniers au Sud Sud-Ouest. Le chemin fut toûjours dans un plat pays de terres cultivées. Il y avoit néanmoins quelques endroits de terrain inégal: nous passâmes encore plusieurs villages & petits forts de terre. Dans la plûpart des villages, quoique les maisons n'y soient que de terre, il y a plusieurs tours quarrées de briques bien solides & fort élevées, où les habitans se retirent avec leurs meilleurs effets en tems de guerre ou en cas d'allarme. Nous campâmes proche d'un Bourg ou village fermé de murailles de terre nommé *Tching king tchuang*.

Le 13. nous fîmes 60. lys, les trente premiers à l'Ouest Sud-Ouest. Les trente autres au Sud-Ouest toûjours dans un plat pays. Les montagnes que nous avions au Nord, étoient moins hautes que les jours précédens, & l'on m'assûra qu'au-de là de cette chaîne de montagnes, que nous avions toûjours côtoyé depuis *Tai tong* à quinze ou vingt lys de distance, il y avoit encore une grande plaine de terres labourées avec des villages, des Bourgs, & de petites villes à peu près comme dans la plaine où nous marchions.

Les montagnes, que nous avons toûjours eu au Sud depuis *Tai tong*, se rapprocherent, & commencerent à être bien plus hautes. Nous les voyions environ à trente ou quaranre lys de nous toutes couvertes de neiges. Nous passâmes deux petits ruisseaux, & nous trouvâmes plusieurs villages assez peuplés, à en juger par le grand nombre d'hommes, qui étoient sur les grands chemins pour voir passer l'Empereur. Sa Majesté s'éloigna un peu du grand chemin en s'approchant des montagnes du Nord pour chasser aux liévres. Elle en tua sept ou huit. Nous campâmes proche d'un village nommé *Yu lin tsu*.

Le 14. nous fîmes 60. lys à l'Ouest Sud-Ouest toûjours dans un pays plat. Après avoir fait vingt-cinq lys, nous traversâmes une petite ville nommée *May hien* fermée de murailles, à l'Ouest de laquelle coule la riviere de *San can ho*,

que nous passâmes sur un pont ; elle n'étoit pas gelée, parce que sa source n'est pas éloignée de là. Elle se forme de plusieurs fontaines qui sortent à gros boüillons environ à deux cens pas du pied des montagnes que nous cotoyions au Nord, à peu près à une lieuë de distance ; ces sources sont éloignées de vingt ou vingt-cinq lys de *May hien* & de dix de *So tcheou* où nous allâmes coucher ; avant que d'y arriver, nous passâmes encore une petite riviere assez large nommée *Chi li ho* à dix lys de *Tcheou* : cette riviere se va perdre, aussi bien qu'une autre à peu près semblable qui vient du Nord-Oüest, dans la riviere de *San can ho*, qui reçoit toutes les autres petites rivieres que nous avons rencontrées depuis *Yang ho*. Elle coule toûjours à l'Orient, prenant un peu du Nord jusques à la hauteur de *Suen hoa*. C'est celle-là même que nous passâmes à quarante lys à l'Est de *Tai tong fou* ; & elle se joint auprès de *Pao ngan* à la riviere d'*Yang ho*, & garde son nom de *San can ho*.

Ces deux rivieres s'étant jointes, elles en forment une qui entre dans la Chine par un détroit de montages nommé *Chi hia keou*, & prenant le nom de *Hoen ho*, elle va passer à *Cou ko kiao*. *So tcheou* est une ville à peu près semblable à celles par où nous avons passé. Comme les terres de *Hoai ngan hien* sont sablonneuses, elles ne sont guéres propres à porter du froment ; on n'en retire que du millet & d'autres sortes de petits grains : c'est ce qui fait que le peuple y est fort pauvre. Nous prîmes la hauteur du Pole par la hauteur méridienne du Soleil, & nous la trouvâmes de 39. dégrez & vingt-huit minutes à peu près.

Je rencontrai un vieillard dans un village qui me parut habile dans la connoissance de ce pays : il me dit que la grande muraille n'étoit éloignée de nous au Nord-Oüest que d'environ quatre-vingt lys ; que *Yeou ouei* étoit éloigné de deux cens quarante lys de *So tcheou* ; & que la grande muraille depuis *Ka ho keou* en allant à l'Oüest & au Sud-Oüest, n'étoit plus que de terre, & qu'en plusieurs endroits elle n'avoit que cinq à six pieds de hauteur ; qu'elle étoit même presque entierement ruinée sans qu'on pensât à la relever. Du tems du regne de *Tai ming* un Régulo faisoit sa résidence à *So tcheou*.

Le 15. nous fîmes 50. lys. Les vingt-cinq premiers au Sud 1. quart & demi d'Oüest, & les vingt-cinq derniers au Sud-Oüest, toûjours dans un pays à peu près semblable. A la sortie de *So tcheou* nous passâmes une riviere fort large, mais sans profondeur, en sorte qu'elle ressembloit à une terre inondée. Elle étoit encore glacée. On me dit qu'elle n'avoit point de nom, parce qu'elle a peu de cours, & qu'elle se va aussi-tôt jetter dans le *San can ho*. Cependant le vieillard dont je viens de parler, me dit qu'elle s'appelloit *Ni cou ho*.

Nous repassâmes encore cette même riviere à seize lys du lieu où nous campâmes. On l'appelle *Ta chui keou* : il est fermé d'un pan de la grande muraille. On y voyoit plusieurs petits villages à droite & à gauche de notre route, & un assez gros à l'Oüest Nord-Oüest de notre camp. Nous prîmes la hauteur du Soleil à midi, & nous conclûmes la hauteur du Pole de 39. dégrez 21. minutes.

Le 16. nous fîmes 50. lys, dont vingt furent presque droit au Sud, & jusqu'à une petite Ville ou Bourg fermé de murailles nommé *Chi tching* & presque toûjours dans un chemin inégal, montant & descendant sans cesse, & marchant assez souvent dans des fossez assez étroits ; mais comme les chemins avoient été réparez, on passa par-tout sans peine, même les charettes.

Les trente derniers lys, nous allâmes au Sud Sud-Oüest dans un pays fort uni, & nous campâmes dans un Village nommé *Y king*. Nous prîmes la hauteur méridienne, qui nous donna 39. dégrez 18. minutes de hauteur de Pole. Presque à la sortie de notre camp, nous

avions passé cette branche de la grande muraille, dont j'ai parlé dans le journal d'hier, elle n'est que de terre, environ de douze ou quinze pieds de hauteur, avec des Tours de distance en distance, assez près les unes des autres, & dont quelques-unes sont de briques.

Cette branche de murailles prend depuis la grande muraille au Nord, & court vers le Sud à plus de deux cens lys de l'endroit où nous passâmes, jusqu'à un lieu nommé *Yen men keou*. Elle ferme le passage de plusieurs détroits de montagnes, à chacun desquels il y a une porte.

A trente lys de *Ta chui keou*, il y a un autre détroit qui se nomme *Yang fang keou*, fameux, parce que le célébre *Ly tse tching*, qui détruisit l'Empire de *Tai ming*, passa par-là pour prendre la route de *Peking*. Il y avoit en ce tems-là un célébre *Tsong ping* qui gardoit ce passage, & une Ville assez grande nommée *Nin gou*, qui est à vingt-neuf lys du *Yang fang keou*. Il tint tête durant plusieurs mois à ce Chef de l'armée, & lui auroit entierement fermé le passage, s'il n'avoit pas été tué par trahison ; encore sa femme résista-t'elle après la mort de son mari, & mena ses Soldats à la charge, jusqu'à ce qu'elle fut tuée elle-même.

Les gens du pays ont bâti un temple à ce *Tsong ping* qui s'appelloit *Tcheou*, pour honorer sa mémoire ; & l'Empereur y envoya deux Officiers de sa Maison pour le même sujet. Au reste les Tours de cette muraille regardent l'Orient ; il n'y a aucune défense du côté de l'Occident.

Le 17. nous fîmes soixante-dix lys, la plûpart droit à l'Oüest ; quelquefois nous prîmes tant soit peu du Sud, & plus souvent un peu au Nord, en sorte que la hauteur du Pole prise par la hauteur méridienne du Soleil, se trouva augmentée de trois minutes depuis le jour précédent, car elle fut trouvée de 39. dégrez 21. minutes. Le terrain que nous traversâmes étoit beaucoup plus inégal, & la vallée plus étroite ; les montagnes des deux côtez moins hautes ; grande quantité de fossez que les eaux avoient creusez dans ces terres sablonneuses & peu liées ensemble. Nous vîmes par tour dans ces collines, proche desquelles nous passâmes, beaucoup de maisons qui ne sont que de terre : nous en avions déja vû plusieurs dès que nous fûmes entrez dans la Province de *Chan si*, mais non pas en si grand nombre que les deux ou trois derniers jours. Il y a des portes & des fenêtres à leurs chambres, qui sont faites en espéce de voûte ; ils blanchissent la terre avec de la chaux, & ils y collent du papier, en sorte qu'elles sont aussi propres en dedans que si elles étoient bâties de briques.

Nous campâmes proche d'un Bourg fermé de murailles de briques, nommé *San cha*. Nous vîmes le long du chemin plus de Villages que les jours précédens, & la terre me parut meilleure. On me dit que la grande muraille étoit au Nord à cent lys de nous.

Le 18. nous fîmes cinquante lys, partie au Sud-Oüest, partie à l'Oüest, mais comme le chemin étoit fort inégal & plein de collines & de fossez, nous fîmes tant de tours & de détours, qu'il est mal-aisé de déterminer précisément combien valut la route, vû sur-tout que nous ne pûmes prendre la hauteur du Soleil, le Ciel ayant été couvert presque tout le jour, sur-tout depuis le matin jusqu'à midi, qu'il y neigea sans discontinuer à gros flocons.

Nous passâmes & repassâmes plusieurs fois un ruisseau ou une petite riviere qui n'a point de nom, dont les eaux sont extrêmement troubles ; elle coule au Sud-Oüest, & va se jetter dans le *Hoang ho*. On avoit détourné son cours pour la faire passer proche de notre camp, parce qu'il n'y avoit de l'eau qu'à plus de dix lys de là. Les chemins eussent été fort difficiles pour l'équipage, si on ne les eût pas raccommodez pour le passage de l'Empereur.

J'entrai dans plusieurs maisons creusées dans la terre, & je les trouvai assez commodes. Elles ne sont pas larges, car elles n'ont la plûpart que dix pieds, & quelques-unes moins ; mais elles sont fort profondes, elles sont chaudes en Hyver, & fraîches en Eté. Ces peuples se servent d'un poële fort propre au lieu de cheminée. Ils brûlent une espéce de charbon de terre qui sent mauvais, mais qui fait un bon feu, & qui s'allume aisément. Nous trouvâmes sur notre route plusieurs de ces Villages, dont la plûpart des maisons sont creusées dans la terre, ainsi que je viens de dire, & nous vînmes camper en un lieu nommé *Ly kin keou*.

Le 19. nous fîmes soixante-dix lys presque toûjours en tournant dans les montagnes ; les quarante derniers étoient semez de montagnes si roides & si escarpées, que je n'aurois pû croire qu'on y fit monter, je ne dirai pas des charettes, mais même des bêtes de charge, quoiqu'on eût accommodé les chemins en coupant de la terre, & élargissant les passages, sur-tout ceux qui étoient proche des précipices dont ces montagnes sont pleines, cependant on y fit passer mulets, chevaux, & chameaux chargez, & même plusieurs centaines de charettes. Il est vrai qu'on les soûtenoit & qu'on les poussoit par derriere à force de bras, en même tems que les mulets & les chevaux aidez par bon nombre d'hommes les traînoient pardevant. Ce qu'il y avoit de consolant, c'est que toutes ces montagnes étoient de terres sablonneuses, de sorte que les bêtes de charge avoient plus de prise, & tenoient le pied plus ferme.

Nous ne vîmes pas tant de maisons ni de hameaux que les jours précédens. Il faut bien cependant qu'il y en eût ailleurs que sur le chemin, car toutes ces montagnes étoient labourées, non seulement sur le sommet, mais encore sur le penchant, & par-tout où elles n'étoient pas tout-à-fait escarpées. Nous vînmes camper à dix lys avant que de sortir des montagnes, proche un Village nommé *Nhien yen tsun*, où il y avoit des fontaines de fort bonne eau ; mais comme il y en avoit peu, l'Empereur avoit commis deux des Grands de sa Cour avec plusieurs Officiers, afin de faire distribuer à chacun une certaine quantité d'eau, & de prévenir tout tumulte.

Comme la plus grande partie du bagage n'arriva que fort tard, nous allâmes loger dans une de ces maisons creusées dans la terre, & j'y passai toute l'après-dinée & toute la nuit tranquillement. C'étoit un antre fort propre ; il avoit bien trente à quarante pieds de profondeur, douze ou quinze de largeur, & pour le moins vingt de hauteur. La voûte & les parois étoient bien blanchies : dans le fond il y avoit une estrade pour dormir, qui s'échauffe en même tems qu'on prépare à manger.

Le 20. nous fîmes trente lys, dix dans les montagnes, après quoi nous descendîmes dans une vallée, au bout de laquelle passe le *Hoang ho* : nous fîmes environ huit lys droit à l'Ouest jusqu'au bord du *Hoang ho*, qui coule entre deux chaînes de montagnes escarpées ; & ensuite nous fîmes dix-sept à dix-huit lys droit au Sud en suivant le *Hoang ho*, qui coule en cet endroit Nord & Sud, & nous vînmes coucher à *Pao te tcheou*, Ville bâtie sur le sommet d'une montagne à l'Est du *Hoang ho*. Ses murailles sont fort bonnes, partie de pierres de taille, partie de briques. Elle est bâtie fort irréguliérement contre la coûtume de la Chine ; parce qu'elle suit la montagne qui est fort escarpée du côté du *Hoang ho* ; & presque de toutes parts. On me dit qu'il y avoit dans la Ville environ six cens maisons, outre les Fauxbourgs, & plusieurs maisons bâties çà & là au pied de montagnes qui sont à l'Est du *Hoang ho*.

Depuis la fin de cette vallée que nous passâmes en descendant ces montagnes, il y a aussi plusieurs hameaux. *Pao te tcheou*

est principalement le lieu d'où sort le poisson nommé *Chi hoa ly yu*; c'est une espéce de carpe, dont la chair est fort délicate & fort grasse: elle se pêche dans le *Hoang ho*, dans l'étenduë de quinze ou vingt lieuës, au-dessus & au-dessous de *Pao te tcheou*. Les gens du pays attribuent la délicatesse de ce poisson à une espece d'herbe ou de mousse qui croît dans les rochers, le long desquels coule le *Hoang ho*. Les carpes sont friandes de cette mousse qui les engraisse, & rend leur chair si délicate, qu'on la préfere à celle des autres poissons, soit de mer, soit de riviere. On en porte tous les ans à *Peking* durant l'Hyver pour l'Empereur, & pour les Grands de la Cour, ausquels les Mandarins de la Province en font présent.

Au reste le *Hoang ho* divise en cet endroit la Province de *Chan si* qui finit là, de celle de *Chen si* qui commence de l'autre côté de la riviére. Nous prîmes par la hauteur méridienne du Soleil la hauteur du Pole, que nous trouvâmes de trente-neuf dégrez huit minutes.

Le 21. l'Empereur & une partie de sa suite passa le *Hoang ho*, mais tous ne purent pas passer, parce qu'il n'y avoit pas assez de barques : le Viceroi de *Chan si* en avoit fait faire vingt pour le passage, mais chacune ne pouvoit porter que cinq ou six chameaux, ou neuf ou dix chevaux à la fois, avec peu de bagage, & la riviére ayant plus de deux cens toises en cet endroit, & étant d'ailleurs fort rapide, il n'y eut qu'une partie du monde qui pût passer, quoique l'Empereur eût envoyé tous les Grands de sa suite pour présider au passage, & empêcher le désordre, & que Sa Majesté y assistât même depuis midi jusqu'à la nuit, & qu'il fit passer des chevaux & du bagage sur les deux barques qu'on avoit préparées pour lui, qui étoient ornées de peintures, & très-propres.

Les Mandarins de la Province de *Chen si* qui ont ce pays dans leur Jurisdiction, vinrent recevoir Sa Majesté sur le bord de la riviére. Le Viceroi ni le *Tsong tou* n'étoient pas encore arrivez: nous campâmes à trois lys environ au Nord de *Pao te cheou*, & aussi loin à l'Ouest d'une petite Ville presque toute ruinée, qui est sur le haut d'une montagne fort escarpée. Le *Hoang ho* baigne le pied de cette montagne, & la Ville s'appelle *Fou ko hien*.

Le 22. nous séjournâmes dans notre camp, & tout le jour fut encore employé à faire passer le *Hoang ho* à l'équipage. L'Empereur y assista en personne depuis le matin jusqu'au soir, & fit passer une partie des chevaux à la nâge: je le vis lui quatriéme dans une petite barque, allant & venant sur la riviére, & ramant lui-même pour donner ses ordres au passage. Nous trouvâmes la hauteur du Pole de *Fou ko hien* de trente-neuf dégrez neuf minutes.

Le 23. nous séjournâmes encore, & on acheva de passer le *Hoang ho*. Le Viceroi de *Chan si* arriva ce jour-là avec les principaux Mandarins de la Province: ils saluerent l'Empereur, qui leur ordonna de le suivre.

Le 24. nous fîmes 40. lys presque toûjours en tournant dans une vallée entre deux chaînes de montagnes, dont une partie étoient de terre, & les autres de roches, jusques vers le haut qui étoit par-tout de terres labourées : nous allâmes d'abord droit au Nord durant quelques lys, ensuite au Nord-Ouest, & enfin à l'Ouest, prenant quelquefois un peu de Sud ; mais il est difficile de bien estimer ce qu'a valu la route, si ce n'est en se réglant sur la hauteur du Pole du lieu où nous campâmes, proche d'une petite Ville ou Forteresse nommée *Cou chan*, située sur une montagne. Cette hauteur du Pole est de trente-neuf dégrez quinze minutes. Il y a un gros ruisseau ou une petite riviére, dont l'eau est trouble qui coule le long de cette vallée, & va se jetter dans le *Hoang ho*: nous passâmes & repassâmes cette petite riviére douze ou quinze fois; elle

étoit par-tout très-basse.

Le 25. nous fîmes 65. lys dans de fort méchans chemins ; les vingt premiers dans une vallée fort étroite entre deux chaînes de montagnes, passant & repassant continuellement la petite riviére que nous avions déja tant de fois passée le jour précédent : les quarante-cinq derniers lys toûjours en montant & descendant des montagnes, la plûpart fort roides, & environnées de précipices. La route fut environ à l'Ouest Nord-Ouest tout compté ; car nous fîmes des tours & des détours à toutes sortes de rhumb : nous passâmes après quarante lys proche d'un Bourg muré nommé *Tchin kiang pou* ; ensuite nous campâmes dans une vallée qui se nomme *Tsi li ho* fort étroite, le long de laquelle couloit un ruisseau : l'entrée de cette vallée s'appelle *Pien chui keou* : la hauteur du Pole en est de trente-neuf dégrez vingt minutes.

Le 26. nous fîmes 60. lys au Sud-Ouest, & à l'Est Sud-Ouest ; les chemins n'étoient pas tout-à-fait si mauvais que le jour précédent ; mais ils étoient encore étroits & inégaux en plusieurs endroits. Après les dix premiers lys, nous passâmes à la vûë d'un Bourg nommé *Yung si*, & nous vînmes coucher en une Ville nommée *Chin mou hien*.

Cette Ville est considérablement plus grande que toutes celles que nous avions trouvées depuis *Tai tong fou*, & il y a bien deux ou trois mille familles. Elle est marchande, parce qu'elle est proche d'une porte de la grande muraille nommée *Yuen yanta* ; par où les *Mongous* d'*Ortous* viennent faire leur commerce ; ils y amenent des chevaux, des bœufs & des moutons, & y apportent des peaux qu'ils vendent : de l'argent qu'ils ont reçû ils achetent de la toile, des soyes, du tabac, & du thé. La grande muraille n'en est qu'à trente lys, & nous en vîmes un pan à douze ou quinze lys avant que d'arriver à *Chin mou*. Nous passâmes proche d'une petite riviére nommée *Kou ye ho*, qui vient du pays d'*Ortous* où elle prend sa source, à quatre ou cinq journées au Nord de *Chin mou* où elle vient passer, & va se jetter dans le *Hoang ho*, à cent vingt lys de là.

Un peu après que l'Empereur fut arrivé à *Chin mou*, on lui amena le fils aîné du *Caldan*, qui avoit été pris par les gens de *Hami*. Le fils du petit Prince Souverain de *Hami* l'avoit accompagné lui-même, & le vint présenter. Celui-ci eut d'abord audience de l'Empereur, qui ensuite voulut voir le fils du *Caldan*. Je le vis aller à l'audience : c'étoit un enfant de quatorze ans, assez bien fait. Il étoit vêtu d'une casaque de drap, avec un bonnet de peau de renard ; son air étoit triste & étonné. L'Empereur le retint assez long-tems en sa présence, où il fut toûjours à genoux, & Sa Majesté lui fit plusieurs questions : il s'appelle *Sepden baljou*, qui signifie en langue de Thibet, de longue vie, & très-heureux. Ce nom lui a été donné par le Grand *Lama*. Le Prince de *Hami* s'appelle *Tar kammepec*, & son fils qui étoit un grand jeune homme vêtu comme les Mores d'une veste de satin rayé, s'appelle *Sakipec*. *Pec* signifie Prince en leur langue.

Ce petit Prince *Eluth* fit fort bien son personnage ; tout ce qu'il y avoit d'*Eluths* à la suite de l'Empereur allerent au-devant de lui, & s'étant rangez à genoux sur le bord du grand chemin, ils se mirent à pleurer lorsqu'il approcha d'eux ; pour lui, il s'arrêta à cheval avec une contenance ferme ; & leur parla avec assez de résolution, sans pourtant montrer de la fierté, ni rien dire qui pût choquer l'Empereur : il se comporta également bien, lorsqu'il fut en présence de Sa Majesté, qui le fit conduire à *Peking* dès le lendemain. Nous trouvâmes la hauteur du Pole de *Chin mou* de trente-neuf dégrez huit minutes.

Le 27. nous ne fîmes que 10. lys à l'Ouest Sud-Ouest. On partit fort tard ; parce que le pont qu'on avoit construit sur la riviére de *Kiu ye ho* s'étoit rompu la

veille, & n'avoit pû être raccommodé que vers le midi; encore se rompit-il une seconde fois avant que la moitié du bagage fût passé. Cette riviére est fort rapide, nous la passâmes à gué, car elle n'est pas profonde, mais les bêtes de somme ne pouvoient tenir contre sa rapidité, & les charettes ne la pouvoient passer que sur un pont: nous campâmes immédiatement sur l'autre bord de la riviére. Sa Majesté fit un festin au fils du Prince de *Hami* & à sa suite; il fit ensuite lutter plusieurs de ses gens; il tira de l'arc au blanc avec son fils, & plusieurs de ses Officiers, puis il tira lui seul au blanc avec des fusils à vent, qu'il fit voir à ceux de la suite de *Hami*, qui apparemment n'avoient jamais oüi parler de cette invention. Il leur fit ensuite distribuer de l'argent & des piéces de soye. On fit aussi partir ce jour-là même le fils du *Caldan* pour *Peking*, où deux *Hias* de l'Empereur furent chargez de le mener en poste.

Le 28. nous fîmes cinquante lys, partie droit au Sud, & partie droit au Sud-Oüest, toûjours dans des montagnes de sables mouvans, ce qui rendit les chemins difficiles pour les bêtes de charge, quelque soin qu'on eût pris pour les accommoder. Nous passâmes deux ruisseaux & un Village; puis nous vînmes camper au Sud d'un Bourg fort misérable nommé *Pien ling pou*, au milieu des sables mouvans. Nous prîmes la hauteur du Pole que nous trouvâmes de 38. dégrez 55. minutes.

Le 29. nous fîmes quarante lys presque toûjours entre des montagnes dans une vallée fort étroite, & où il se trouva beaucoup de sables en plusieurs endroits: il n'y manquoit pas d'eau. Nous vînmes camper proche d'un Bourg muré nommé *Cao kia pou*, où il y avoit environ deux cens maisons dans une vallée, le long de laquelle coule une petite riviere nommée *Tai ho*. Nous allâmes nous reposer dans un Pagode, situé sur une montagne proche de *Cao kia pou*, en attendant que nos tentes fussent arrivées.

Nous trouvâmes ce Pagode abandonné; il est pourtant fort propre. C'est un grand quarré qui a plus de trente pieds à chaque côté, & qui est élevé de plus de vingt: il est tout taillé dans le roc fort proprement. On n'a laissé que deux piliers du même roc taillez en colomne pour soutenir la voûte qui est faite en impériale de carosse. Cette voute & les quatre côtés sont pleins de petites idoles taillées dans le roc en relief, & peintes de diverses couleurs. Il y a aussi plusieurs grandes Idoles de terre toutes dorées. Nous y trouvâmes la hauteur du Pole de 38. dégrez 46. minutes.

Le 30. nous fîmes 40 lys au Sud-Oüest à peu près toûjours en montant & en descendant des montagnes de sables mouvans. Il ne laissoit pas d'y avoir quantité de buissons, & même quelques arbres ça & là parmi ces sables. Nous passâmes la petite riviere de *Tai ho* qui vient du pays d'*Ortous* au Nord, & qui coule au Sud, & va se jetter dans le *Hoang ho* à dix ou douze lieuës de là. Nous nous rendîmes proche d'un Bourg fermé où il y a environ une centaine de maisons. Il se nomme *Kien ngan pou*. On trouve une petite riviere à l'Est de ce Bourg qui coule entre les montagnes. Nous campâmes sur les bords de cette riviere, & nous trouvâmes la hauteur du Pole de 38. dégrez 41. minutes.

Le 31. nous fîmes 55. lys presque toûjours montant, descendant, & tournant dans des montagnes de sables mouvans, ou de terres sablonneuses. Tout compté, la route peut valoir environ quarante lys. Nous marchâmes presque toûjours à la vûë de la grande muraille, & j'eus la curiosité de la passer par une petite brêche que les gens du pays avoient faite pour labourer & ensemencer quelques terres qui sont au dehors.

Cette muraille n'est que de terre battuë, ainsi que dans tous les autres endroits

endroits où je l'ai vûë durant ce voyage: elle est bâtie en talut, & a six ou sept pieds d'épaisseur par le haut, & environ quinze pieds de hauteur avec des Tours plus élevées, la plûpart de briques, mais éloignées les unes des autres de plus de cent cinquante toises, de sorte qu'elle ne peut guéres servir en cet état qu'à empêcher la Cavalerie de la passer de plein pied.

Nous vînmes camper à cinq ou six lys au-de-là d'un Bourg fermé de murailles nommé *Choang chan*, semblable à ceux des jours précédens, c'est-à-dire, fort misérable, & fort ruiné. Il y avoit un ruisseau qui couloit le long de la montagne sur laquelle nous campâmes. Nous trouvâmes la hauteur du Pole de *Choangchan pou* de 38. degrez 35. minutes. Le ruisseau s'appelle *Ouang quan kien*.

Le premier jour d'Avril dixiéme de la troisiéme Lune, nous fîmes 70. lys, les cinquante premiers presque droit à l'Oüest, & les vingt derniers au Sud-Oüest, toûjours dans un pays fort inégal, & presque tout de sables mouvans. Durant les cinquante premiers lys il y avoit quantité de grandes herbes & de brossailles, mais les vingt derniers n'étoient que sables mouvans sans aucune herbe, amassez çà & là par le vent, & formant de petites collines. Nous cotoyâmes presque toûjours la grande muraille, & souvent de très-près. Nous allâmes même l'examiner; elle est toûjours de terre battuë, & ruinée en plusieurs endroits. Le vent y a jetté tant de sable, qu'il s'y est fait un talut, par lequel on peut monter & descendre à cheval. Les Tours étoient environ à cens toises l'une de l'autte, toutes de brique, hautes en dedans d'environ cinq toises & de plus de six en dehors. Elle pouvoit avoir trois toises de largeur à chaque côté en quarré : on entre dans ces Tours par une petite porte qui touche la terre. Il y a une autre porte qui sert à mettre des machines pour défendre l'entrée de la cour.

Il y a trois ou quarre gardes dans ces Tours, qui sont à demi quart de lieuë environ l'une de l'autre, & des *Tuntai* pour allumer des feux qui servent de signaux. Après avoir fait trente-cinq lys, nous passâmes un petit Bourg muré où il n'y avoit pas cinquante maisons, plus des deux tiers de l'espace qui est environné de murailles étoient vuides. Il y a pourtant un *Cheou pei* aussi bien que dans chacun des Bourgs précédens avec environ quatre-vingts soldats qui occupent le peu qu'il y a de maisons. Ce Bourg s'appelle *Tchang lo pou*; il a à l'Orient un petit ruisseau de fort belle eau. Nous couchâmes à *Yu lin ouei*, Ville pour le moins aussi grande que *Tai tong fou*, & guéres moins peuplée. Sa garnison ordinaire est de trois mille quatre cens Chinois commandez par un *Tsong ping*. Un *Tao* réside dans cette Ville qui est de la dépendance de *Yen ngan fou*, aussi bien que tout le pays que nous avons traversé depuis que nous avons passé le *Hoang ho*. On nous dit qu'elle n'avoit que neuf lys de tour, mais à la voir, je lui en aurois donné pour le moins douze.

Comme cette Ville est de tous côtez environnée de sables, elle est obligée de tirer de fort loin les commoditez de la vie, & tout y est fort cher, excepté les herbages & les légumes qui y sont excellens, aussi bien que les melons d'eau, & les jujubes, à cause des sables qui rendent le sol fort chaud en été. On y fait aussi un grand commerce de bestiaux, & de peaux d'agneau avec les *Mongous* d'*Ortous*: ce qui y fait subsister un grand peuple. Les murailles ont plus de soixante pieds de hauteur. Les tours & les boulevarts qui sont de briques sont bien entretenus. Une petite riviere qui s'appelle *Vou tin ho*, coule à l'Oüest de la Ville: elle prend sa source dans le pays d'*Ortous*, & va se jetter dans le *Hoang ho* environ à deux-cens lys au Sud; nous trouvâmes la hauteur du Pole de trente-

huit degrez vingt-six minutes.

Le 2. nous fîmes 80. lys. Nous en passâmes d'abord la petite riviere de *Vou tin* qui est guéable par-tout, mais fort rapide; ensuite nous entrâmes dans le pays d'*Ortous*. A vingt lys environ dans le pays, l'eau en étoit très-claire & très-vive le long de ses bords où nous marchâmes, il y avoit des deux côtez dix ou douze toises en largeur de prairie qui faisoit un effet agréable au milieu de ces sables dont toute la terre est couverte.

Nous vînmes camper dans un lieu nommé *Tala poulac*, proche lequel il se trouva un ruisseau. Tout le pays que nous traversâmes étoit fort inégal, cependant il n'y avoit point de montagnes, ni proprement de collines, mais seulement des monceaux de sables amassez çà & là par le vent. Nous prîmes la hauteur du Pole à midi à 50. lys environ de *Yu lin*, & nous la trouvâmes de 38. dégrez 22. minutes; au lieu où nous campâmes elle étoit de 38. dégrez 17. minutes.

Le 3. nous fîmes 70. lys; les trente ou quarante premiers nous marchâmes presque droit à l'Oüest, prenant de tems en tems un peu du Sud, le reste du chemin nous vinmes au Sud-Oüest & au Sud Sud-Oüest, toûjours dans un pays de sable & inégal, à peu près comme les jours précédens. Nous campâmes sur le bord d'une petite riviere nommée *Hai ho tou*, qui est fort large & fort rapide, mais peu profonde, ensorte qu'elle est guéable par tout, mais comme son fond est de sable mouvant, les bêtes de somme ne pourroient la traverser, qu'elles ne fussent en danger de s'abbatre en plusieurs endroits. L'Empereur vint toûjours en chassant au liévre & au faisan, il en tua & prit quantité; car tout le pays en étoit plein. La hauteur du Pole du lieu où nous campâmes étoit de 38. dégrez 10. minutes.

Le 4. nous fîmes soixante lys environ au Sud-Oüest: nous passâmes d'abord la riviere de *Hai ho tou*, en un endroit où elle est partagée en deux branches. L'Empereur arrivant sur le bord, y trouva plusieurs Vivandiers qui suivoient son camp à pied. Comme il n'y avoit point de pont, ils auroient été obligez de se dépoüiller pour passer la riviere, si Sa Majesté n'eût eu la bonté de les faire tous passer en croupe par ses Officiers. Ensuite nous montâmes une colline de sable fort droite, & nous marchâmes dans un pays un peu moins inégal & moins sablonneux. Il y avoit aussi moins de liévres & de faisans. L'Empereur ne chassa qu'environ dix ou douze lys avant que d'arriver au lieu où il devoit camper, qui est au-delà d'une petite riviere appellée *Courkir*: elle est fort rapide, & ses eaux sont fort troubles. Elle vient du Sud-Oüest, & coule vers le Nord-Oüest. La hauteur du Pole du lieu où nous campâmes est de 37. dégrez 59. minutes.

Le 5. nous fîmes quarante lys au Sud Sud-Oüest, dans un pays fort découvert & d'un terrain moins inégal. Nous ne marchâmes dans des sables mouvans qu'environ le tiers du chemin, & nous vînmes camper en un lieu nommé *Tcha han poulac*, sur les bords d'un petit ruisseau qui serpente dans cette campagne; l'eau en étoit fort claire & fort bonne. Il y avoit au Nord de notre camp des sables, où l'on trouvoit beaucoup de perdrix & de faisans. La hauteur du Pole est de 37. dégrez 50. minutes.

Le 6. nous fîmes 50. lys environ au Sud-Oüest, après quoi nous fîmes les deux tiers du chemin dans un terrain inégal, & où il y avoit beaucoup de sables mouvans. On y voit une espéce de genièvre qui serpente à terre; il n'est pas tout-à-fait semblable à celui d'Europe, & il n'a pas une aussi bonne odeur. Le pays étoit plein de ces arbrisseaux qui s'étendent en rampant à terre, & s'élevent en petits buissons comme les nôtres. Le reste du chemin nous le fî-

mes dans une grande plaine à perte de vûë. Elle étoit remplie d'herbes fort hautes, & le terroir paroît propre à être cultivé. Il n'y a cependant que quelques petits morceaux de terre çà & là qui paroissent avoir été labourez. On trouve dans cette plaine un petit ruisseau qui coule de Sud & de Sud-Ouest, au Nord & au Nord-Est ; l'eau en est trouble, & coule dans un long fossé qui coupe cette plaine. Nous campâmes le long du rivage de ce ruisseau, en un lieu nommé *Tchel tala*, dont la hauteur du Pole est de 37. dégrez 41. minutes.

Le 7. nous fîmes environ quatre-vingts lys à l'Oüest Sud-Oüest presque toûjours dans un pays uni & découvert, & presque sans sables. Nous voyions à vingt lys environ au Sud des collines de sable, le long desquelles coure la grande muraille. Après avoir fait soixante lys, nous passâmes le long d'un bois qui a plus de dix lys Est-Oüest, & dont nous ne voyions pas la fin. Nous vînmes camper au-delà d'un ruisseau, dont l'eau étoit extrêmement bourbeuse. Il coule dans un fossé, dont les bords sont fort escarpez : aussi avoit-on fait trois ponts sur le grand chemin pour en faciliter le passage. Proche du lieu où nous campâmes nommé *Tonghalannor*, il y avoit plusieurs étangs d'une eau salée & pleine de nitre. Nous trouvâmes sur le chemin quelques tentes de *Mongous*, mais fort pauvres, & dont plusieurs, qui étoient demi nuds, venoient demander l'aumône sur le grand chemin.

Le 8. nous fîmes soixante-dix lys ; les vingt ou trente premiers droit à l'Oüest ; ensuite inclinant un peu vers le Sud, nous fîmes les quinze ou vingt derniers à l'Oüest Sud-Oüest, de sorte que tout compté la route peut avoir été d'environ soixante lys au Sud-Oüest. Nous rentrâmes dans la Chine par une brêche faite exprès à la grande muraille, qui n'est là que de terre ; & nous vînmes camper proche d'un Bourg fermé de murailles, & fortifié comme les autres : il s'appelle *Ngan pien pou*. Il y a peu de maisons, la plûpart ruinées. Le terroir étoit presque par-tout uni, assez bon, & propre à être cultivé : il plut tout le jour.

Comme le chemin depuis *Yu lin* jusqu'à *Ngan pien* est impraticable, à cause des montagnes escarpées & des sables, l'Empereur ne voulut pas le suivre, quoiqu'on l'eût raccommodé pour son passage. Ainsi nous vînmes par le pays d'*Ortous*, dont le chemin est beaucoup plus facile, & même plus court. Voici les noms des Bourgs murez, ou Forteresses qui sont depuis *Yu lin* jusqu'à *Ngan pien*, de quarante en quarante lys de distance. Le long de la grande muraille en dedans de la Chine, de *Yu lin* à *Quey te pou*, quarante lys ; de là à *Hiang chui pou*, quarante lys ; de là à *Po lo pou*, quarante lys ; de là à *Hoa yuen pou*, quarante lys ; de là à *Oei vou*, quarante lys ; de là à *Sing pi pou*, quarante lys ; de là à *Long tcheou pou*, trente lys ; de là à *Ong ching pou*, quarante lys ; de là à *Thin lo pou*, quarante lys ; de là à *Tsin pien yeng pou*, quarante lys ; de là à *Ning sui pou*, trente lys ; de là à *Leou chou kien pou*, quarante lys ; de là à *Ngan pien pou*, quarante lys.

Le 9. nous séjournâmes, parce que c'étoit le jour de la naissance de l'Empereur, qui ne voulut pourtant pas qu'on fit aucune cérémonie.

Le tems fut couvert tout le jour, il plut vers le soir, & neigea une partie de la nuit, & il gela.

Le 10. nous fîmes quatre-vingts lys presque droit à l'Oüest, prenant un peu du Nord : nous suivîmes toûjours la grande muraille de fort près ; elle n'étoit par-tout là que de terre, de même que la plûpart des Tours, à la réserve de celles où l'on fait garde qui sont encore de briques. Il y a par-tout des brêches que l'on ne songe pas à réparer, & l'entrée du pays d'*Ortous* dans la Chine est facile dans ces quartiers ; car c'est un plat

pays de parr & d'autre de la grande muraille ; nous paſsâmes dans un *Pou* ou Bourg fermé de murailles, & fortifié comme les précédens nommé *Tchuen tſin*.

Après avoir fair quaranre lys, & n'ayant pû arriver à norre gîte avant midi, nous allâmes prendre la hauteur méridienne du Soleil ſur une des Tours de la grande muraille, elle étoit de briques, & élevée de plus de rrenre pieds au-deſſus du terrain qui eſt au dehors de la Chine. Nous rrouvâmes la hauteur du Soleil de 60. dégrez 38. minutes, qui donne 37. dégrez 36. minutes de hauteur de Pole. Nous examinâmes curieuſement cette Tour en dedans. Il y a pluſieurs perires chambres ou galeries voûtées, où logent quelques Soldats avec leur famille. Cette Tour eſt environ à vingt lys de *Ting pien*, qui eſt le *Pou* ou Bourg fortifié où nous allâmes coucher. Il eſt plus grand que les *Pous* ordinaires ; il a environ mille maiſons & cinq cens Soldats de garniſon, avec un *Fou tſiang*. On n'y trouve que de l'eau de puits, & le terroir y eſt ſablonneux. On ne laiſſe pas de le culriver, & on me dit que la recolte en étoit aſſez bonne.

Environ quinze lys avant que d'arriver à *Ting pien*, nous paſsâmes la grande muraille par une brêche qu'on avoit faite exprès pour le paſſage de l'Empereur ; parce que le chemin étoit meilleur par dehors que par dedans. Cependant ces quinze lys étoient preſque tous de ſables mouvans. Nous entrâmes par une autre brêche un peu avant que d'arriver à *Ting pien*.

Le 11. nous fîmes 60. lys au Nord Nord-Oueſt, toûjours dans un pays découvert, & dont les chemins étoient fort bons ; après avoir fair les trente premiers lys, nous paſsâmes proche d'un petit *pou*, dont les murailles & les Tours ne ſont que de terre ; il ſe nomme *Yen tang pou*. Un peu au-delà de ce Bourg, ſe trouve un grand eſpace de rerrain, où l'on fait de très-bon ſel de nitre. Il faut qu'il y air de grandes ſources d'eau ſalée & nitreuſe : cette eau ſe répand dans des eſpaces du terrain qu'on a diſpoſez exprès: elle y eſt deſſéchée par la chaleur du Soleil, & elle laiſſe un ſel fort blanc, après que toute l'humidité en eſt exhalée. Nous y vîmes pluſieurs monceaux de ſel, quoique le Soleil n'eût pas encore beaucoup de force.

Nous campâmes proche d'un *Pou* nommé *Hoang tchi*, dont l'enceinte eſt beaucoup plus grande que celle de *Ting pien* ; mais il y a bien moins d'habitans. La hauteur du Pole de ce lieu eſt de rrente-ſept dégrez cinquante-une minutes : l'Empereur vint en chaſſant au liévre une partie du chemin, & en tua pluſieurs.

Le 12. nous fîmes 60. lys, les vingt premiers au Nord-Oueſt ; enſuite nous allâmes toûjours prenanr plus du Nord juſqu'aux vingt derniers que nous fîmes droit au Nord ; de ſorte que la route peur avoir valu le Nord Nord-Oueſt : nous ſuivîmes roûjours la grande muraille de fort près : elle romboit encore là en ruine : les terres de la muraille & des Tours s'étant éboulées en beaucoup d'endroits, il n'y avoit preſque plus de Tours de briques : vers le milieu de notre toute, nous paſsâmes proche d'un petit fort de terre nommé *Cau pin*, qui joint la grande muraille. La campagne eſt roûjours découverte, & le terrain ſablonneux ; tantôt plus, tantôt moins : les terres ne laiſſent pas d'être cultivées preſque par-tout, & les chemins ſont beaux. Nous campâmes proche d'un *Pou* nommé *Ngan ting*, où il n'y a pas plus de cinquante ou ſoixante maiſons, & ſeulement une porte : l'eau n'y eſt point bonne, parce qu'elle eſt toute nitreuſe & un peu ſalée : la hauteur du Pole eſt de trente-huit dégrez quatre minutes.

Le 13. nous fîmes 60. lys environ au Nord-Oueſt, un quart de Nord : nous vînmes d'abord droit au Nord-Oueſt, enſuite au Nord Nord-Oueſt, & à la fin

au Nord-Oueſt un quart, toûjours en ſuivant la grande muraille. La plûpart de ſes Tours ſont toûjours de terre; nous en vîmes cependant trois ou quatre plus hautes, plus grandes, & mieux bâties que celles que nous avions vûës dans ce voyage. Le chemin que nous fîmes étoit de ſables mouvans, bien fourni de grandes herbes & de broſſailles; il y croît quantité de régliſſe. L'Empereur vint toûjours en chaſſant: il y avoit une ſi prodigieuſe quantité de liévres, que Sa Majeſté en tira 307. à coups de fléches. Nous campâmes à *Hingouyng*, petit Bourg muré & fortifié comme les précédens: nous ne pûmes prendre la hauteur, parce que le tems fut couvert tout le jour, il neigea même un peu le matin.

Le 14. nous fîmes 70. lys tout compté à l'Oueſt Nord-Oueſt, dans un chemin un peu moins égal, mais auſſi il y avoit moins de ſables, & le terroir étoit preſque par-tout de terres labourables: après avoir fait trente lys, nous paſsâmes proche d'un petit Bourg nommé *Naopoula*, & nous vînmes camper près d'un autre un peu plus grand, dont les murailles étoient de briques, nommé *Tſing chui yng*: nous y trouvâmes la hauteur du Pole de trente-huit dégrez vingt-une minutes.

Nous côtoyâmes toûjours la grande muraille de fort près: l'Empereur la paſſa par une bréche, & marcha en dehors en chaſſant au liévre; il en tua plus de deux cens lui ſeul. Tous les Mandarins de *Ning hia* qui n'étoient pas encore venus au-devant de Sa Majeſté, s'y rendirent ce jour-là. Sa Majeſté fit tirer de l'arc aux Mandarins d'armes à pied & à cheval, comme il a fait durant toute la route; & ceux qui ſe trouverent trop foibles, furent deſtituez de leur Mandarinat.

Le 15. nous fîmes 70. lys tout compté, au Nord-Oueſt un quart de l'Oueſt. Le pays étoit encore plus inégal que le jour précédent; mais les chemins étoient aiſez. Après avoir fait les quarante premiers lys, nous paſsâmes proche d'un petit Bourg fermé de murailles de terre nommé *Hung tchen yng*: ce fut-là que les Officiers Généraux des Soldats, que l'Empereur avoit envoyez de *Tai tong* à *Ning hia*, vingt jours avant que de partir de *Peking*, vinrent ſaluer Sa Majeſté: nous allâmes coucher dans un Bourg fermé & fortifié, qui ſe nomme *Heng tching*, où il y a environ deux cens maiſons, la plûpart de terre, & aſſez miſérables. Il eſt proche du *Hoang ho*, que les équipages de l'Empereur commencerent à paſſer dès ce jour-là.

Le tems fut couvert tout le jour; ainſi nous ne prîmes pas la hauteur du Pole. Le terrain que nous traverſâmes étoit par-tout ſablonneux, & peu propre à la culture. Nous ſuivîmes toûjours la grande muraille à vûë, mais d'un peu plus loin que les jours précédens; elle va juſques ſur le bord du *Hoang ho*.

Le 16. nous paſsâmes le *Hoang ho* à deux ou trois cens pas de *Heng tching pou*; il eſt là pour le moins auſſi large qu'à *Sui te tcheou*, auſſi profond, & ſes eaux également troubles. Nous campâmes ſur ſes bords: l'Empereur ne voulant pas aller plus loin, afin de donner le loiſir à tout l'équipage de paſſer commodément, comme il fit, ſur près de cent barques, qu'on avoit fait venir de tous côtez des autres Villes, qui ſont ſituées ſur les bords du *Hoang ho*. Il y avoit deux grandes barques faites exprès pour l'Empereur, & qui étoient peintes en dedans & en dehors. Il y avoit outre cela deux grands pontons pour paſſer des charettes & les bêtes de charge: les autres barques étoient médiocres, & il n'y pouvoit tenir que ſept ou huit chevaux à la fois, avec des gens & du bagage: la hauteur du Pole du lieu où nous campâmes étoit de trente-huit dégrez trente minutes.

Le 17. nous fîmes 30. lys au Nord-Oueſt un quart dans une grande plaine, qui s'étend au Sud à perte de vûë à

l'Oueſt & au Nord-Oueſt, juſqu'à une chaîne de montagnes, qui eſt éloignée du lieu où nous paſsâmes le *Hoang ho* d'environ cent lys. La plus grande partie de cette plaine eſt extrêmement fertile, ſur-tout en ris, parce qu'elle eſt entrecoupée de canaux, par le moyen deſquels on fait entrer l'eau dans les campagnes, pour les arroſer en tems de ſécheresſe : c'eſt pourquoi ce pays-là eſt fort habité. Il y a auſſi beaucoup d'arbres. Comme la campagne eſt fort humide, la bouë eût rendu les chemins impraticables en pluſieurs endroits, ſi l'on n'avoit eu ſoin de les réparer.

Après avoir fait environ dix lys, nous trouvâmes une troupe de Soldats Tartares de la banniere rouge ſous les armes avec leurs étendarts des deux côtez du grand chemin ; il y avoit peut-être huit cens hommes, qu'on a fait venir depuis deux ou trois ans de *Si ngan fou*, pour être en garniſon à *Ning hia*. Après eux étoit la garniſon des Soldats Chinois, rangez de même en bataille des deux côtez du grand chemin. Il y avoit près de cinq mille hommes, dont deux tiers étoient de Cavalerie : ils étoient en fort bon ordre : chaque Compagnie avoit un étendart de ſatin verd brodé d'or, & chaque dixaine de Soldats un autre petit étendart fort propre.

Lorſque nous approchâmes de *Ning hia*, nous trouvâmes encore les trois mille hommes de la Gendarmerie de *Peking* que l'Empereur avoit envoyé à *Tai tong fou*, vingt jours avant qu'il partit de ſa Capitale. Ils étoient auſſi rangez ſous les armes des deux côtez du grand chemin, avec leurs Officiers à leur tête. Cette Gendarmerie étoit ſuivie d'une multitude de peuple, qui s'étendoit juſqu'aux portes de la Ville de *Ning hia* : ils avoient tous un *Hiang* à la main.

Nous vînmes coucher à *Ning hia*, qui eſt une des plus grandes & des plus célébres Villes qui ſoient le long de la grande muraille : elle a plus de dix-neuf lys de circuit. Il y a depuis trois ans une garniſon de Soldats Tartares : les maiſons y ſont extrêmement preſſées : il y en a peu qui ayent des cours, même médiocres, & on n'en voit aucune qui ait un jardin : au reſte cette Ville eſt fort peuplée & fort marchande. Preſque toutes les maiſons ne ſont que de bois & de terre, excepté les fondemens, & environ un pied ou deux au-deſſus du niveau de la terre qui ſont de briques. Tout le reſte de la muraille, & même la couverture n'eſt que de terre. Le bois propre à bâtir y eſt à fort bon marché, parce qu'on le va prendre dans cette chaîne de montagnes, qui eſt au Nord-Oueſt à ſoixante ou ſoixante-dix lys de la Ville, où il y en a une telle quantité, que tous les lieux des environs, de plus de quatre ou cinq cens lys au loin, en viennent acheter à *Ning hia*.

Hors de la Ville ſont deux Fauxbourgs fermez d'une enceinte de murailles. Celui qui eſt hors d'une porte du midi, a environ cinq ou ſix cens maiſons : il y a ſix portes, deux au Nord, deux au Sud, une à l'Orient, & une autre à l'Occident. Toutes ces portes ſont doubles avec une place d'armes entre deux. La Ville eſt bâtie en rectangle oblong, & s'étend bien plus loin Eſt-Oueſt, que Nord & Sud. Les murailles ſont toutes revêtuës de briques, mais elle n'a de tours & de boulevarts qu'aux portes, elle eſt terraſſée en dedans: les murailles ont quarante ou cinquante pieds de hauteur, mais elles tombent en ruine en pluſieurs endroits : le quartier de la garniſon Tartare n'eſt que de terre.

A dix lys à l'Eſt de la Ville, & aſſez proche du chemin où nous paſsâmes, ſont deux grands étangs, dont l'un a cinquante ou ſoixante lys de circuit, & paſſent pour être fort poiſſonneux. On y voit quantité d'oiſeaux aquatiques, comme canards, oyes ſauvages, cignes, &c. Cette Ville fournit de bons Soldats, & de braves Officiers Chinois, auſſi-bien que toute la Frontiere : nous trouvâmes

la hauteur du Pole de 38. dégrez 35. minutes.

Les 18. 19. & 20. nous séjournâmes à *Ning hia*; & le 20. l'Empereur fit faire l'exercice aux soldats de la garnison Chinoise, dans une place hors de la Ville. Il leur fit faire un festin semblable à ceux dont j'ai fait la description dans les journaux des voyages précédens.

Le 21. j'observai l'éclypse du Soleil qui fut d'onze doigts & demi environ: on ne vit aucune étoile; je pris la hauteur du Soleil au commencement de l'éclypse avec le quart de cercle du Pere Thomas qui etoit d'un pied & quelques pouces de rayon: elle étoit de 19. dégrez 58. minutes, & celle de la fin étoit de 43. dégrez 53 minutes, d'où il s'ensuit que l'Eclypse commença à sept heures quatre minutes, & qu'elle finit à neuf heures dix minutes, & par conséquent que la durée ne fut que de deux heures six minutes.

Le 22. l'Empereur fit le tour de *Ning hia*. Ce jour-là on publia la mort du *Talai lama* qui étoit arrivé il y avoit seize ans, & que les *Lamas* de *Poutala* qui gouvernent, avoient tenu cachée, selon leur politique ordinaire. l'Empereur se doutoit il y avoit long tems de cette mort, parce que les Ambassadeurs qu'il lui envoyoit, ne pouvoient avoir audience, sous prétexte qu'il étoit en retraitte; ce qu'ils appellent en Chinois *Tsotchen*. Sa Majesté voulant s'éclaircir de la vérité, envoya l'année passée un exprès au *Tipa*, (c'est celui qui gouverne en la place du *Talai Lama*) avec ordre précis de voir le *Talai Lama*, ou de sçavoir s'il étoit mort.

Il ordonnoit aussi au même *Tipa* de lui envoyer 1°. La fille du *Caldan* qui est mariée à un des *Tai kis* de *Coconor* qui dépendent du *Talai Lama*. 2°. Un *Lama Houtouktou* dont Sa Majesté étoit mécontente, parce qu'il avoit paru être partisan du *Caldan*. 3°. Un autre *Lama* qui est le plus considérable de tous après le *Talai Lama* nommée *Pantchanhou touktou*, qui prenoit aussi les inrerêts du *Caldan*. L'Empereur menaçoit le *Tipa*, que s'il ne lui donnoit satisfaction sur tous ces articles, il lui feroit la guerre, & qu'il inonderoit de ses troupes tout le pays du *Talai Lama*.

Le *Tipa* épouvanté de la défaite du *Caldan*, envoya un des Principaux *Lamas* de *Poutala*, nommé *Nimata houtouktou* qui étoit déja venu autrefois en Ambassade auprès de l'Empereur, & dont Sa Majesté avoit été contente, avec une lettre respectueuse, par laquelle il lui promettoit de lui donner une entiere satisfaction. 1°. Il offroit d'envoyer la fille du *Caldan*, si Sa Majesté l'ordonnoit absolument, mais il la supplioit de lui pardonner, puisqu'elle étoit mariée, & par conséquent qu'elle étoit sortie de la maison du *Caldan*, & qu'elle avoit passé dans une autre famille. 2°. Il prioit Sa Majesté d'accorder la même grace au *Lama*, en considération du *Talai Lama* qui la lui demandoit avec instance. 3°. Il promettoit de ne rien négliger pour faire partir au plûtôt *Pantchan houtouktou* vers Sa Majesté: qu'au regard de la personne du *Talai Lama* son Envoyé *Nimata houtouktou* l'informeroit éxactement de tout ce qui le concerne.

Cet Envoyé vint trouver l'Empereur sur la route. Sa Majesté le traitta avec plus d'honneur qu'il n'a encore fait aucun Prince étranger. Il alla le recevoir jusqu'à la porte de la seconde Cour de la maison où il étoit logé: il accepta ses présens, qui consistoient en beaucoup de pastilles, en des étoffes assez semblables à notre ratine, dont nous faisons des doublures de manteaux & de juste-au-corps pour l'Hyver, en des grains de corail, &c.

Le *Lama* dit à l'Empereur que le vieux *Talai Lama* étoit effectivement mort depuis seize ans, mais qu'avant que de mourir, il les avoit assûrez qu'il ressusciteroit l'année suivante, & qu'il leur avoit marqué le lieu où il devoit re-

naître ; qu'il leur avoit recommandé en même tems de le bien élever jusqu'à l'âge de quinze ans, que cependant ils tinssent sa mort très-secrette, & qu'ils répondissent à ceux qui demanderoient de ses nouvelles, qu'il étoit en retraitte ; que la seiziéme année après sa mort en la dixiéme Lune, ils envoyassent à l'Empereur un petit paquet qu'il leur remit entre les mains, dans lequel il y avoit une lettre pour Sa Majesté, une statuë de *Fo*, ou plûtôt de sa propre personne ; car il se dit le *Fo* vivant. Il ajoûta que comme l'intention du *Talai Lama* étoit que sa mort ne se sçût que la dixiéme Lune de cette année, il prioit Sa Majesté de vouloir garder le secret jusqu'à la dixiéme Lune, & de n'ouvrir le paquet qu'il lui remettoit qu'en ce tems-là.

L'Empereur le lui promit ; mais comme il vouloit être obéi sur les trois autres points, il envoya deux petits Mandarins en compagnie de cet Envoyé à *Poutala*, avec une lettre pour le *Tipa*, par laquelle il lui ordonnoit d'envoyer la fille du *Caldan* & le *Lama* qu'il avoit demandé, & de déterminer le tems auquel *Pantchan houtouktou* se rendroit auprès de lui. Deux jours après leur départ, un Officier que Sa Majesté avoit dépêché vers le neveu du *Caldan*, nommé *Tchar har arbtan*, étant venu rendre compte à l'Empereur de sa négociation, lui dit que dans la deuxiéme Lune de cette année, un Envoyé du *Talai Lama* avoit apporté au même *Arbtan* la nouvelle de la mort du *Talai Lama*, & sa prétenduë renaissance ; que cette année en la sixiéme Lune, le jeune *Talai Lama* âgé de quinze ans sortiroit de sa retraitte, & commenceroit à paroître en public, & à donner des audiences.

L'Empereur surpris qu'on lui eût fait un mystére d'une chose qui se publioit ailleurs, envoya sur le champ en poste rappeller *Nimata houtouktou*, & les deux Officiers qu'il y avoit joints. Ce *Lama* répondit qu'il ne sçavoit point ce qui avoit été publié ailleurs, mais qu'il avoit exécuté les ordres que lui avoit donné le *Tipa*. L'Empereur lui dit que puisque la mort du *Talai Lama* étoit publié ailleurs, il n'étoit pas nécessaire de la tenir plus long-tems secrette. Aussi-tôt il fit appeller ce qu'il y avoit de Princes *Mongous* à sa suite, & il fit ouvrir le paquet que le *Nimata houtouktou* lui avoit remis.

Comme on l'ouvroit, la tête de la statuë de *Fo* tomba à terre, le reste demeurant dans la main de celui qui tenoit le paquet. *Houtouktou* en eut de la confusion. Les Princes *Mongous* qui étoient présens, en tirerent mauvais augûre, tandis que l'Empereur & les Grands *Mantcheoux* de sa Cour s'en divertirent.

Le 23. l'Empereur alla prendre le divertissement de la pêche & de la chasse, sur un Lac qui est à dix lys d'ici, il tua plusieurs oiseaux de riviere.

Les 24. 25. & 26. nous séjournâmes, & l'Empereur ne fit point d'autre exercice que de tirer de l'arc avec ceux de ses Officiers, qui en sçavent le mieux tirer.

Le 26. il nous envoya des raisins secs de deux sortes : on les apporte ici de *Si ning* ou de *Tou tou fan*, & des pays des *Yusbeks*. Sa Majesté nous fit demander si nous en avions de la même espéce en Europe. On y voit aussi des raisins de Corinthe qui viennent par la même voie, & on en présenta quantité à l'Empereur, lorsqu'il arriva en cette Ville, avec plusieurs piéces de serges de toutes sortes de couleurs ; on en fabrique en ces quartiers-là de fort fines & de propres, mais les plus propres sont apportées par les Marchands Mores qui viennent du côté des *Yusbeks*, pour trafiquer à la Chine. On présenta aussi à Sa Majesté plusieurs tapis de pieds, assez semblables à nos tapis de Turquie, mais plus grossiers ; on les fait ici, & l'Empereur eut la curiosité d'en faire travailler en sa présence, aussi-bien que du papier qui se fait à *Ning hia*, avec du chanvre

chanvre battu & mêlé dans de l'eau de chaux. Les Mandarins du pays offrirent à l'Empereur plusieurs chevaux, mulles, & mulets ; car c'est sur-tout dans ces frontieres jusqu'aux confins de la Province de *Chen si* qu'on nourrit quantité de ces mules, & c'est d'ici que sortent les meilleures qu'il y ait dans la Chine.

Le 27. les deux petits Mandarins, que l'Empereur envoya sur la fin de l'année passée au *Caldan* avec l'Ambassadeur de ce Prince, pour l'assûrer que s'il venoit de lui-même, il le traitteroit bien, arriverent à *Ning hia*, & rapporterent qu'à l'audience qu'ils eurent du *Caldan*, il répondit qu'il lui falloit délibérer avec ceux de son Conseil de la maniere dont il devoit se soûmettre, que cependant il prioit l'Empereur de lui marquer en détail quelle sorte de traittement il lui feroit. Les deux Envoyez jugerent que le *Caldan* n'avoit nulle envie de venir se rendre, & qu'il ne cherchoit qu'à gagner du tems pour pourvoir à sa sûreté.

Ce soupçon étoit confirmé par l'Ambassadeur même qui étoit venu l'année précédente : car étant retourné auprès de son Maître, & ayant tâché de lui persuader de venir se rendre à l'Empereur, il apperçût que le *Caldan* n'agissoit pas de bonne foy, & qu'il ne cherchoit qu'à amuser Sa Majesté par de belles paroles. C'est pourquoi le *Caldan* lui ayant proposé de retourner une seconde fois vers l'Empereur, il refusa la commission, s'excusant sur son grand âge. Peu après il rassembla sa famille, & prit la fuite pour venir se rendre à l'Empereur. Il eut le malheur d'être rencontré par le *Lama Han houksan houtouktou*, qui avoit deux ou trois cens Cavaliers ; il fut attaqué par cette troupe. Une grande partie de ses gens demeurerent ou tués sur la place, ou prisonniers ; tout son bagage fut pillé, il fut dangéreusement blessé lui-même, & eut de la peine à se sauver avec sa femme, son fils, deux petits-fils, & quelques autres. Il vint lui treiziéme au camp du Général *Fian gou*, qui est toûjours sur la frontiere.

Cet Ambassadeur qui se nomme *Keley kouing*, & qui, comme j'ai dit dans un autre Journal, étoit un des principaux confidens du *Caldan*, ne pouvant pas venir si vîte à cause de ses blessures, avoir envoyé son fils avec les deux petits Mandarins de l'Empereur ; Sa Majesté l'a fort bien traitté, il lui a donné aussi-tôt des habits fort propres à la *Mantcheou*, & l'a mis parmi ses *Hias*. Toutes ces nouvelles déterminerent l'Empereur à faire partir incessamment un corps de deux mille Cavaliers, qu'il tenoit tout prêts pour aller à la suite du *Caldan*, & l'empêcher de s'échapper.

Les 28. 29. & 30. nous séjournâmes.

Le premier jour de May l'Empereur sçût que le *Lama Han houksan houtouktou* avoit dessein de revenir vers les bords du *Hoang ho*, pour y mettre ses chevaux à l'engrais, & que sa suite étoit d'environ deux cens hommes. Il fit partir à l'instant 150. Cavaliers choisis, avec de bons Officiers, pour l'aller joindre & le combattre. *Keley kouin* arriva, & confirma à l'Empereur que *Tanguilan* neveu du *Caldan* étoit prêt de se rendre, si on l'assûroit de sa grace, mais que pour le *Caldan*, il n'y avoit nulle apparence que ses propositions fussent sincéres.

Les 2. 3. & 4. nous séjournâmes encore : j'allai me promener dans la campagne qui commençoit à être agréable. La verdure naissante des arbres, des bleds, & des herbages formoient un spectacle très-amusant. J'eus même le plaisir de voir couler l'eau du *Hoang ho* dans un de ces grands canaux qui traversent toute la campagne. On venoit d'ouvrir des écluses faites à ce dessein. Tous les ans on employe plus de deux mille hommes pendant un mois entier à raccommoder ces canaux, qui sans ce soin seroient bien-tôt comblez par le sable & la terre que cette riviere entraîne avec elle. Quand ces grands

canaux sont pleins, chacun fait une ouverture vis-à-vis de son champ, pour y recevoir l'eau, jusqu'à ce qu'il soit suffisamment arrosé, après quoi on ferme l'ouverture. Toutes les fois que la campagne est séche, faute de pluie, on remplit les canaux, & on arrose les champs à proportion du besoin qu'ils en ont.

La plûpart des terres sont fort grasses; c'est pourquoi on n'employe guéres la charuë pour les labourer; mais on emploïe la bêche à force de bras. Elles sont toutes partagées en grands quarrez; autour est un chemin élevé, dans lequel est creusé un petit canal par où l'on fait entrer l'eau. On voit en beaucoup d'endroits quantité de salpêtre qui sort de terre; d'autres, où il y a des salines naturelles. On ne fait que creuser un ou deux pieds en terre, pour trouver des puits inépuisables d'eau salée, dont on remplit de grands quarrez de terre durant les chaleurs, comme il se pratique dans les salines qui sont sur le bord de la mer.

A trois ou quatre lys au Nord de la Ville, on trouve un grand Pagode qui sert de forteresse, parce qu'il est environné de bons murs : au milieu est une grande pyramide quarrée à neuf étages, toute bâtie de briques, & enduite de terre blancheâtre, qui paroît être de pierre de taille. Plus de cent Bonzes habitent ce Pagode, & y vivent commodément du revenu des terres qui sont aux environs, & qui appartiennent au Pagode, de même qu'un étang qui en est proche, qui fournit des roseaux suffisamment pour leur chauffage pendant toute l'année. On ne voit point de Villages dans cette campagne, mais on la peut appeller un Village continuel; car les maisons des Paysans y sont répanduës de tous côtez environ à cent pas l'une de l'autre plus ou moins. Chacun a sa maison dans les terres qu'il cultive; ces maisons ne sont que de terre, & on assûre que la pluye n'y pénétre point. Enfin ce pays est un des plus beaux & des meilleurs que j'aye jamais vûs; aussi les vivres y sont-ils à grand marché, & c'est ce qui y attire un peuple infini.

Le 5. nous partîmes de *Ning hia*, & nous fîmes soixante-dix lys environ au Nord Nord-Est, & toûjours dans un pays uni & bien cultivé. Plus on s'éloigne de *Ning hia* en s'approchant des montagnes, moins il y a de maisons dans la campagne, & moins les terres sont belles; il ne laisse pas d'y avoir de tems en tems des canaux tirez du *Hoang ho* pour arroser les terres. A quarante lys de *Ning hia* nous passâmes proche d'un petit Bourg fermé de terre, nommé *Yao fou pou*, & nous vinmes camper proche d'un Village.

Le 6. nous fîmes cinquante lys au Nord Nord-Est; après en avoir fait un peu plus de trente, nous passâmes dans un Bourg bien fermé de murailles de briques, mais sans Tours ni boulevarts; il se nomme *Pin lo tchin*; puis nous campâmes à deux ou trois lys de la grande muraille proche d'un canal du *Hoang ho*, tiré exprès, pour ramasser les eaux qui s'écoulent dans la campagne des environs, à ce que je crois; car le grand canal est beaucoup au-dessous du niveau de la campagne. La hauteur du Pole de la grande muraille en cet endroit, est de trente-neuf dégrez deux minutes. Ce lieu se nomme *Liou fou mou hé*.

L'Empereur s'éloigna du grand chemin pour aller chasser proche des montagnes nommées *Holang chan*, & en Tartare, *Alajan alin*. Ces montagnes sont au Nord de *Ning hia*, & courent presque Est-Oüest dans l'étenduë de trois ou quatre cens lys. On m'a dit qu'il y avoit trois cens soixante passages, dont la plûpart sont fermez de murailles. Il y en a cependant quelques-uns où on a laissé des portes ouvertes. Ces passages sont gardez par des Soldats Chinois qui dépendent du *Tsong ping* de *Ning hia*.

La grande muraille aboutit d'un côté vers l'extrémité Orientale de cette chaîne de montagnes, & elle recommence à l'extrémité Occidentale : elle est inter-

rompuë dans toure l'étenduë de ces montagnes, où elle seroit inutile. Ces montagnes n'ont que neuf à dix lys de profondeur en plusieurs endroits, & immédiatement au-delà est le séjour d'un Prince *Eluth* nommé *Patourou tchonom*, qui y vit avec ses gens, à la maniere des Tartares, du revenu de ses troupeaux. Il est de la maison du *Caldan*, & s'étant broüillé avec lui, il vint il y a sept ou huit ans se soûmettre à l'Empereur, qui l'a depuis fait *Peilé*, ou Regulo du troisiéme Ordre. Ce Pays appartenoit proprement aux *Kalkas* qui l'ont abandonné depuis les guerres qu'ils ont eû avec les *Eluths*.

Le 7. nous fîmes environ cinquante lys au Nord, toûjours en côtoyant les montagnes de *Holang chan*. Le pays que nous traversâmes étoit fort uni, mais nullement cultivé, parce qu'il est au-dehors de la grande muraille que nous passâmes, après avoir fait deux ou trois lys. Elle est encore en plus mauvais état que dans les autres endroits que nous avons vûs en venant : car outre qu'elle n'est que de terre fort basse, & peu épaisse, elle tombe presque par-tout en ruine, sans que l'on y fasse aucune réparation. Nous vinmes camper le long d'un bras du *Hoang ho*, à sept ou huit lys du pied des montagnes, qui sont là fort escarpées & toutes chauves. Le lieu où nous campâmes s'appelle *Chao ma ing*.

Le 8. nous séjournâmes, parce que le tems étoit fort couvert, & menaçoit de pluie : cependant le tems redevint serein. L'Empereur ayant reçû avis par un Courier, que les Princes de *Kokonor* avoient resolu d'accompagner les Ambassadeurs qu'il leur avoit envoyez, & de venir tous ensemble le saluer, prit le parti de les attendre, en s'avançant cependant à petites journées.

Le 9. nous fîmes seulement trente lys au Nord-Est environ, toûjours dans la même Plaine, qui étoit remplie de buissons & d'herbes, sur-tout aux environs du lieu où nous campâmes, nommé *Chi tsui tse*, le long du *Hoang ho*. Il y avoit beaucoup de liévres, & quelques faisans dans le pays que nous traversâmes.

Le 10. nous séjournâmes, parce qu'il fit un grand vent qui s'éleva deux heures avant le jour.

Le 11. nous fîmes quarante lys presque au Nord. Cependant comme nous marchâmes presque toûjours sur le bord du *Hoang ho*, parce que les sables dont tout ce pays est plein, y sont plus tolérables, & moins mouvans, nous fîmes de tems en tems quelques détours, tantôt à l'Est, tantôt à l'Oüest, de sorte que la route, tout compté, ne doit être que de trente-cinq lys au Nord. Nous campâmes sur les bords du *Hoang ho*, en un lieu aux environs duquel il y avoit plus de fourage qu'ailleurs. La hauteur du Pole y étoit de trente-neuf dégrez, vingt-huit minutes, proche d'un lieu nommé *Hoang tou ouen*.

Le 12. nous fîmes 40. lys au Nord, toûjours en suivant le *Hoang ho*, qui est tout bordé de hayes & d'arbrisseaux, la plûpart de saules & de buissons. Le terrain étoit sablonneux, plein de liévres. On ne voyoit presque plus de montagnes à l'Oüest, mais à l'Est de l'autre côté du *Hoang ho*; environ à dix ou quinze lys, il y en avoit d'assez hautes qui nous paroissoient nuës & sans arbres. Nous campâmes sur le bord de la riviere, en un endroit fort sablonneux & inégal, mais aux environs il y avoit d'assez bons fourages. Cette montagne, vis-à-vis de laquelle nous campâmes s'appelle *Hoai tong*.

Le 13. nous fîmes encore 40. lys au Nord un quart de Nord-Oüest, faisant de tems en tems quelques petits détours vers l'Est ou vers l'Oüest, suivant le cours du *Hoang ho*. Les dix derniers lys étoient tous de sables mouvans, fort profonds & pleins d'inégalitez. Le vent ramasse ces sables & en fait des collines & des vallées, de sorte que les chemins sont là fort difficiles. Nous ne voyions plus de montagnes à l'Oüest, & celles qui étoient au-delà du *Hoang ho* à l'Est, s'a-

baissoient à vuë d'œil, & finirent presque entierement vis-à-vis du lieu où nous campâmes, qui étoit dans une grande prairie pleine de bons fourages. Le bois de chauffage étoit en abondance aux environs de notre Camp. La hauteur du Pole fut de 39. dégrez 47. minutes. Ce lieu se nomme *Hoang tchai teou ouen*.

Le 14. nous fîmes 50 lys au Nord, toûjours en suivant la riviere du *Hoang ho*. Le pays étoit moins sablonneux, & plus tolérable que le jour précédent: nous passâmes le long d'un bois fort épais, mais où il n'y avoit que des arbrisseaux & de grands buissons. L'Empereur vint partie en barque sur la riviere, & partie en chassant. Quand nous fûmes arrivez proche du Camp, nous nous assîmes sur le bord de la riviere, pour y attendre que nos tentes fussent dressées. Nous vîmes un grand cerf qui passoit le *Hoang ho* à la nâge, où il s'étoit jetté parce qu'il étoit pressé par les chasseurs. La hauteur du Pole fut de 39. dégrez 59. minutes. L'Empereur tua quatre gros cerfs de l'autre côté de la riviere, & il en fit distribuer la chair aux grands & aux principaux Officiers de sa suite. Ce lieu s'appelle *Chuang pou*.

Le 15. nous fîmes 40 lys au Nord Nord-Est, toûjours en côtoyant le *Hoang ho* dans des sables, mais dont la plus grande partie n'étoit pas fort mouvans, excepté durant les cinq derniers lys qui l'étoient extraordinairement. Nous vînmes camper proche un bois fort épais dans une petite plaine. L'Empereur vint en barque & alla chasser avec peu de suite de l'autre côté du *Hoang ho* dans le pays d'*Ortous*. Il tua cinq grands cerfs, & en prit trois petits qui étoient de cette année. La hauteur du lieu où nous campâmes étoit de 40. dégrez 6. minutes. Il s'appelle *Cha teou chou*.

Ce jour-là les deux *Taikis Mongous* que l'Empereur avoit envoyez de *Tai tong fou* aux *Princes* ou *Taikis* de *Coconor*, pour les inviter de le venir trouver sur la frontiere, arriverent en poste, & rapporterent à Sa Majesté que ces *Taikis* les avoient fort bien reçûs, & avoient promis de se soumettre à sa Majesté, & de venir lui rendre leurs respects, mais qu'ils ne pouvoient partir que dans un mois, parce que quelques-uns d'eux étoient malades, & que leurs équipages n'étoient pas prêts, sur quoi l'Empereur résolut de ne les pas attendre, & de leur envoyer dire de différer leur départ jusqu'à ce que les chaleurs fussent passées, & que leurs chevaux fussent engraissez; qu'il suffitoit qu'ils partissent dans la septiéme Lune, & qu'ils pourroient venir à *Peking*, où il étoit prêt de se rendre.

Le 16. nous fîmes environ 25 lys au Nord-Est, & à l'Est Nord-Est, côtoyant toûjours le *Hoang ho*, & dans un pays de sables. Il n'y avoit qu'un petit espace le long de la riviere où l'on pût marcher d'un pied ferme. Nous vînmes camper en un lieu nommé *Peta*, qui veut dire Pyramide blanche, parce qu'en effet il y a dans cette plaine à trois ou quatre cens pas du *Hoang ho*, une pyramide de brique plâtrée qui est encore sur pied.

On voit aux environs les débris d'un grand Pagode qui y étoit autrefois, & dont il ne reste que quelques petits pans de muraille. Nous trouvâmes vis-à-vis de notre camp cent trente barques chargées de ris, qui venoient de *Ning hia*, & qui devoient être pour les Soldats que l'Empereur envoye à la poursuite du *Caldan*. L'Empereur vint encore partie en barque & partie en chassant. Il tua sept grands cerfs & deux sangliers dans des Isles que fait le *Hoang ho*, lesquelles sont pleines de bois fort épais, semblables à ceux que nous avons trouvez les jours précédens sur les bords de la même riviere. La hauteur du Pole de *Peta* est de 40. dégrez 10. minutes.

Le 17. nous séjournâmes. L'Empereur alla encore à la chasse, & en fort peu de

de tems il tua sept grands cerfs. Il pêcha aussi, & prit beaucoup de poissons. Tout fut distribué par son ordre aux Soldats qui arriverent ce jour-là proche de notre camp.

Le 18. nous fimes 29. lys, à peu près au Nord-Est, le long du *Hoang ho*, sur les bords duquel nous campâmes. Les sables continuoient toûjours, excepté en quelques endroits proche de la riviere, qui étoient pleins de bois fort épais. L'Empereur vint encore en chassant dans ces petites Isles que forme le *Hoang ho*, & il y tua quelques cerfs. La hauteur du Pole du lieu où nous campâmes, proche de *Tchuan than tchaï*, étoit de 40 dégrez 14. minutes.

Le 19. nous séjournâmes, & l'Empereur après avoir été à la chasse, vit défiler l'Avant-garde du petit corps d'armée qu'il envoyoit après le *Caldan*.

Le 20. nous séjournâmes. L'Empereur prit le divertissement de la chasse & de la pêche, sur le soir il vit défiler les troupes au nombre de deux mille cinq cens Cavaliers, sans y comprendre les Officiers & les valets qui étoient en beaucoup plus grand nombre, selon la coûtume des *Mantcheoux*.

Les 21. & 22. nons séjournâmes, & l'Empereur fit partir une grande quantité de chameaux chargez de ris pour le corps d'armée qui s'étoit mis en marche les jours précédens, avec ordre de voiturer ce ris jusques à un lieu nommé *Leanglanchan*, à cent cinquante lys du lieu où nous étions campez; il falloit faire ce chemin tout d'une traitte, parce qu'il n'y a point d'eau ni de bons fourages, & qu'il est rempli de sables.

Le 23. nous fimes 20. lys au Nord Nord-Est en côtoyant la riviere pour la commodité des fourages. Nous campâmes sur ses bords, toutes les barques suivirent: ce jour-là l'Empereur ayant resolu d'aller par eau jusques à *Coutan hoio*, fit partir deux cens cavaliers de sa Gendarmerie, pour s'y rendre par terre par le plus droit chemin, avec ordre de passer la riviere & de l'y attendre en cas qu'ils arrivassent avant lui. La hauteur du Pole fur de 40. dégrez 19. minutes

Le 24. nous fîmes encore vingt lys au Nord-Est toûjours côtoyant la riviere, & nous campâmes sur ses bords en un lieu où il y avoit de bons pâturages, & quantité de petits bois dans le voisinage remplis de cerfs. L'Empereur en tua quatre ou cinq, & prit quantité de faisans. La hauteur du Pole fut de 40. dégrez 22. minutes.

Le 25. nous séjournâmes, & l'Empereur ordonna qu'on achevât de faire passer le *Hoang ho* à tous les chevaux, chameaux &c. & à tout le bagage qui devoit aller par le chemin de terre, & le soir il alla pêcher.

Le 26. l'Empereur partit en barque, descendant le *Hoang ho*, avec une petite partie de sa suite: le gros alla par terre suivant la riviére. Nous fûmes du nombre, & nous fimes 50. lys environ au Nord-Est, dans un pays fort plat, mais tout de sable. Nous campâmes sur le bord du *Hoang ho*, proche d'un lieu nommé *Sarkir*, dans un endroit, aux environs duquel il y avoit de bons fourages, & en abondance: des *Mongous* du pays d'*Ortous* y étoient campez à peu de distance.

Le 27. nous fîmes 80. lys au Nord-Est, dans un pays fort uni: nous nous éloignâmes du *Hoang ho*, qui coule plus au Nord; & après avoir fait environ vingt lys, nous passâmes une petite riviére nommée *Tchigue mouren*, qui est guéable par-tout. Son fond est de sable, & ses eaux ne sont pas si troubles à beaucoup près que celles du *Hoang ho*; nous fîmes le reste du chemin presque toûjours côtoyant cette petite riviére. Le terrain étoit beaucoup meilleur & moins sablonneux; il y avoit néanmoins de tems en tems des endroits de sables mouvans, & nous campâmes sur les bords du *Tchigue mouren*, en un lieu plein d'assez bons fourages, quoique le terrain y

fût sablonneux. Il n'y avoit ni buissons, ni arbrisseaux : nous vîmes sur le chemin quantité de liévres & de faisans, & on en prit plusieurs.

Le 28. nous fîmes 60. lys environ au Nord-Est un quart d'Est, dans un pays fort plat & fort uni, mais sablonneux, & d'une terre stérile. Nous campâmes encore sur les bords du *Tchigue mouren*, qui étoit à sec en plusieurs endroits ; mais il avoit de l'eau abondamment dans le lieu où nous campâmes, qui s'appelle *Ourhatou*. Il y avoit aussi grande quantité de gros buissons sur ses bords, & de bons pâturages aux environs : la hauteur du Pole fut de quarante-un dégrez.

Le 29. nous fîmes 50. lys à l'Est Nord-Est, dans un pays tout semblable à celui du jour précédent : nous campâmes encore sur les bords du *Tchigue mouren*, où il y avoit du fourage.

Le 30. nous fîmes 120. lys à l'Est un quart de Sud. Après avoir fait à peu près la moitié du chemin, nous passâmes le *Tchigue mouren*, en un lieu où il étoit à sec, & nous le laissâmes au Nord-Est. Nous vînmes camper dans une grande prairie, qui s'étend jusqu'au *Hoang ho*, vis-à-vis d'une montagne qui est au-delà de cette riviere, qui s'appelle *Mona*, parce que la riviere fait là une espéce d'angle : ce lieu s'appelle *Mona hojo*. Il y avoit de bons fourages dans cette prairie, mais elle est marécageuse en beaucoup d'endroits. Grand nombre de *Mongous* y sont campez çà & là, à cause de la commodité de ces fourages.

Le 31. nous ne fîmes qu'environ 15. lys au Sud, & nous vînmes camper sur le bord du *Hoang ho*. Il plut le matin jusques vers les dix heures, & le soir il fit un grand orage, avec grêle & tonnerre.

Le premier jour de Juin nous fîmes 70. lys, environ la moitié à l'Est Sud-Est, & l'autre moitié au Sud-Est, toûjours dans la même plaine le long du *Hoang ho*. La plaine alloit en s'étrécissant, & nous trouvâmes de petites collines, & des hauteurs de sables qui la bordoient à l'Ouest : nous vîmes un assez grand nombre de tentes de *Mongous* campez çà & là le long de la riviere : nous campâmes aussi sur le bord du *Hoang ho*. La hauteur du Pole étoit de quarante dégrez trente-six minutes.

Le 2. nous fîmes 60. lys presque droit à l'Est, seulement en quelques endroits : nous prîmes un peu du Sud. Le pays que nous traversâmes n'avoit rien de particulier : nous campâmes le long d'une petite riviere, ou plûtôt d'un canal où l'eau du *Hoang ho* entre quand les eaux sont fort grandes, & y demeure le long de l'année, excepté au tems d'une grande sécheresse. Cette eau paroissoit dormante, & étoit remplie d'herbes : il y avoit de fort bons pâturages aux environs.

Le 3. nous fîmes encore 60. lys, à peu près à l'Est Nord-Est tout compté, & nous vînmes camper sur une petite riviere, ou gros ruisseau d'eau coulante, & assez claire, sur les bords duquel il y avoit quantité de gros buissons de saules. Il plut vers le midi.

Le 4. nous fîmes cent lys, tantôt droit à l'Est, & tantôt au Nord-Est, & à l'Est Nord-Est. Le marais qui étoit sur la route, nous obligea à prendre divers détours. La route peut être estimée à l'Est Nord-Est, tout compté : nous traversâmes encore un pays fort plat, sablonneux, mais plein de bons fourages, surtout vers la fin du chemin : nous vîmes aussi beaucoup de tentes de *Mongous*, & quelques terres labourées. Nous campâmes près d'une mare d'eau, dans un lieu fort humide nommé *Naimatainor*. On y fit des puits, & on y trouva de l'eau abondamment à deux ou trois pieds de profondeur ; mais elle étoit extrêmement salée, parce que le terrain étoit plein de nitre : il falut aller chercher de l'eau douce pour boire à deux ou trois lys de notre camp, où l'on en trouva.

Le 5. nous fîmes cinquante lys à l'Est &

à l'Est Sud-Est, & nous vînmes camper en un lieu nommé *Tchikestai*, le long d'une petite riviere, ou ruisseau de bonne eau, & fort coulante. Ce lieu fut le terme du voyage que l'Empereur fit l'hyver passé dans le pays d'*Ortous*. Ce jour-là nous trouvâmes sur le chemin beaucoup de terres labourées, & quantité de tentes de *Mongous*: aussi ce Territoire est-il le meilleur que nous ayons trouvé dans tout le pays d'*Ortous*. Il est fort uni, moins sablonneux, & plein de bons fourages dans les endroits qui ne sont point cultivez. Toutesfois en approchant de *Tchi kestai*, la terre recommence à être sablonneuse: nous nous éloignâmes du *Hoang ho* beaucoup plus que les jours précédens. La hauteur du Pole de ce lieu est de quarante dégrez vingt-deux minutes.

Le 6. nous fîmes quatre-vingts lys presque droit à l'Est, prenant quelquefois un peu du Sud. Nous marchâmes toûjours le long d'une petite prairie qui s'étend vers le *Hoang ho*: après avoir fait trente lys, nous passâmes un gros ruisseau qui traverse la Plaine du Sud au Nord, & va se jetter dans le *Hoang ho*. Nous passâmes encore proche de plusieurs fontaines. Enfin nous côtoyâmes des collines de sables qui bordent la prairie du côté du Sud, & nous vînmes camper à *Tonskai*, où il y avoit de fort bonne eau en quantité, & abondance de fourages. La hauteur du Pole y est de quarante dégrez, vingt-une minutes.

Ce jour-là on publia dans le Camp une agréable nouvelle, qu'on avoit reçuë la veille, sçavoir, que le *Caldan* étoit mort le treiziéme de la troisiéme Lune, c'est-à-dire, le troisiéme de May; que *Tanguilan* son neveu venoit avec le corps & la famille du *Caldan*, & tout ce qui lui restoit de gens, pour se soûmettre à l'Empereur. Ce fut un grand sujet de joie dans tout le Camp; car on étoit ravi de voir cette guerre entiérement terminée.

Le 7. nous fîmes quarante lys, & nous vînmes camper sur le bord du *Hoang ho*, en un lieu nommé *Coutanhojo*. On commença à passer la riviere dès qu'on fut arrivé. La hauteur du Pole de ce lieu est de quarante dégrez, dix-neuf minutes.

Les 8. 9. 10. 11. & 12. nous séjournâmes, & on acheva de passer la riviere.

Le 13. ayant sçû que l'Empereur devoit arriver ce jour-là en barque proche de notre Camp, nous nous avançâmes au Nord jusques à l'embouchûre de la petite riviere de *Tourghen*, qui se jette dans le *Hoang ho*, vis-à-vis de l'ancienne Ville de *Toto*, afin d'y recevoir l'Empereur, & de lui faire nos complimens de conjoüissance sur la mort du *Caldan*, & sur la ruine entiére de ses gens. L'Empereur étant arrivé assez tard, voulut camper proche de l'embouchûre du *Tourghen*. On y fit aussi-tôt venir tout notre Camp, qui en étoit à dix-huit ou vingt lys. L'Empereur nous ayant apperçu sur le bord de la riviere, nous témoigna sa bonté ordinaire par un soûris, & en nous montrant de la main d'aussi loin qu'il nous vit. Il nous envoya le soir un des Eunuques de sa chambre, avec un autre Officier de sa suite, pour nous raconter en détail la mort du *Caldan*, & la dispersion de sa famille. Il nous fit dire que ce Prince réduit aux dernieres extremitez, & abandonné de ses meilleurs sujets, s'étoit empoisonné lui-même, pour éviter de tomber entre ses mains.

Le 14. nous séjournâmes. L'Empereur ordonna qu'on distribuât ce jour-là une provision de ris à tous les gens de sa suite.

Le 15. nous fîmes soixante lys à l'Est, toûjours dans un pays fort uni, excepté une petite hauteur de terre sablonneuse que nous montâmes après avoir fait environ dix lys: nous vînmes camper proche d'un petit hameau de *Mongous*, où il y avoit une fontaine d'une eau fort bourbeuse, aux environs de laquelle nous vîmes encore une grande enceinte de murailles de terre. C'étoit une Ville du tems que régnoient les *Yuen*. Le terroir en est fort bon, & se

pourroit cultiver. Il ne l'eſt pourtant qu'en quelques endroits, & aſſez peu. Il eſt plein de bons fourages. Le lieu où nous campâmes, s'appelle en Chinois *Chui tſuen*, & en *Mongou*, *Orghikou poulac*.

Le 16. nous fîmes ſoixante lys à l'Eſt. Après avoir fait les ſept ou huit premiers lys, nous entrâmes dans les montagnes qui environnent la Chine de ce côté-là, & qui continuent juſqu'à *Leao tong*. Nous fîmes le reſte du chemin dans ces montagnes, qui ne ſont ni fort hautes, ni fort rudes à grimper. Elles ſont couvertes d'excellens fourages. Il y a des ruiſſeaux qui coulent enrre ces montagnes : nous en paſsâmes un gros à mi-chemin, qui coule à l'Eſt, & qui va, dit-on, ſe jetter dans la petite riviere de *Tourghen*. Nous vînmes camper dans une petite plaine toute envitonnée de montagnes ſur les bords d'un autre gros ruiſſeau ou petite riviere qui coule à l'Oüeſt, à quatre ou cinq lys des reſtes d'une Ville nommée en Chinois *Hung tching*, & en *Mongou*, *Oulan palaſſon*. Il n'en ſubſiſte plus que les murailles de terre, qui ſont ouvertes en pluſieurs endroits. On n'y voit que cinq ou ſix maiſons, encore ont-elles été bâties depuis peu. Toute cette plaine eſt de bonne terre, & propre à être cultivée. La riviere s'appelle *Oulan mouren*.

Le 17. nous fîmes ſoixante lys à l'Eſt un quart de Nord, & toûjours côtoyant la riviere de *Oulan mouren*. Après avoir fait environ quarante lys dans la même plaine où nous avions campé, nous paſsâmes quelques hauteurs, ou petites montagnes, & nous en côtoyâmes de fort hautes, qui étoient au Nord de notre route. Celles qui étoient au Sud au-delà de la riviere, n'étoient pas fort hautes : enſuite nous entrâmes dans une plaine, nommée *Singni paitcha*, qui étoit bien garnie d'arbriſſeaux, de buiſſons, & de bons fourages. Nous campâmes dans cette plaine, au milieu de laquelle coule encore la riviere d'*Oulan mouren*, qui eſt preſque toute bordée de gros buiſſons d'une eſpéce de ſaules, ſemblables à ceux que nous avons vûs ſouvent le long du *Hoang ho*.

Le 18. nous fîmes ſoixante lys, la moitié environ à l'Eſt un quart Nord-Eſt, le reſte au Nord-Eſt, toûjours dans les montagnes. Nous côtoyâmes durant long-tems la riviere d'*Oulan mouren*; enſuite nous la paſsâmes & repaſsâmes pluſieurs fois. Après avoir fait trente lys nous laiſsâmes le chemin qui va droit à *Chao keou* au Sud & au Sud-Eſt, & un peu après nous traverſâmes le grand chemin qui va de *Houhou hotun* à *Chaho keou*.

Tout le pays que nous traverſâmes, étoit fort agréable, & fort diverſifié. Les montagnes & les vallées étoient revêtuës d'une belle verdure. On voyoit des arbres ſur les montagnes, & les plaines étoient arroſées par la riviere, & par de petits ruiſſeaux. Nous trouvâmes des terres cultivées, & quelques maiſons çà & & là; puis nous vînmes camper dans une plaine charmante, où ſerpente un ruiſſeau médiocre de belle eau. On y voyoit pluſieurs petits camps de *Mongous* attirez par les excellens fourages de cette plaine. Ce lieu s'appelle *Cou cou oſſou* en *Mongou*, & en Chinois *Tſing chui*. Nous n'étions environ qu'à vingt lys de *Chaho keou*. La hauteur du Pole y eſt de quarante dégrez vingt minutes environ. Nous paſsâmes encore ce jour-là à la vûë d'une ancienne Ville ruinée, dont il ne reſte plus que l'enceinte, qui eſt de murailles de terre. La hauteur du Pole de ce lieu eſt de quarante dégrez vingt-ſept minutes.

Le 19. premier jour de la cinquiéme Lune nous fîmes cinquante lys à l'Eſt Nord-Eſt, & au Nord-Eſt, ſoit dans les montagnes, ſoit dans la plaine où nous avions campé, ſoit dans des vallées; nous vînmes camper au milieu d'une grande plaine qui eſt traverſée par un gros ruiſſeau, ou petite riviere nommée *Nong hon*.

Cette plaine eſt une vaſte prairie remplie

plie d'excellens fourages : aussi y a-t'il un très-grand nombre de petits camps de *Mongous*, qui ont soin des troupeaux des Princes & des Grands *Mantcheoux*, ausquels appartiennent toutes les terres qui s'étendent depuis *Cha ho keou* vers l'Est, le long de la grande muraille, qui court sur les montagnes que nous avions au Sud. La hauteur de Pole de ce lieu est de 40. dégrez 39. minutes.

Ce jour-là un Regulo *Kalka*, à qui l'Empereur a donné des terres dans les montagnes qui sont au Nord de la plaine où nous campâmes, vint saluer Sa Majesté avec toute sa famille. L'Empereur le fit régaler de viandes, de piéces de soye, & d'argent.

Il plut à verse toute l'après-dînée, & fit du tonnerre.

Le 20. nous fîmes 60. lys droit à l'Est, plus de la moitié dans la même plaine où nous avions campé, mais toûjours en nous approchant des montagnes, sur lesquelles court une enceinte de la grande muraille. Après avoir fait environ quarante lys dans cette plaine, nous passâmes une petite hauteur, ou le bout d'une montagne, & nous entrâmes dans une autre plaine qui continuë avec la premiere ; mais en tournant, nous passâmes une enceinte de murailles ruinées, qui continuent des deux côtez avec la grande muraille, & laissant au Nord un grand étang formé par les eaux des montagnes, qui se déchargent dans une vallée, environnée aussi de montagnes, excepté du côté de l'Oüest, nous vînmes camper en une plaine nommée *Arousi bartai*.

C'est un lieu très-agréable arrosé d'un gros ruisseau de même nom, d'une très-belle eau, revêtu d'une verdure charmante, & couvert de bons pâturages. Il y avoit aux environs plusieurs tentes de *Mongous* qui y sont campez avec leurs troupeaux. Nous vîmes sur notre route plusieurs morceaux de terre labourée ; mais on en pourroit labourer beaucoup davantage, car ces terres me parurent excellentes ; il n'y manque que des arbres, encore est-ce la faute des *Mongous* qui n'y en plantent point, & qui ont coupé tous ceux qui y étoient.

Le tems fut très-beau & très-serein tout le jour, mais un peu chaud : la hauteur du Pole de ce lieu se trouve de 40. dégrez 35. minutes.

Le 21. le tems étant fort couvert & ayant commencé à pleuvoir le matin, nous séjournâmes.

Le 22. nous fîmes 60. lys à l'Est. Nous prîmes quelquefois tant soit peu du Sud toûjours entre les montagnes dans une vallée fort unie, le long de laquelle coule la petite riviere ou ruisseau d'*Arousibartai* qui va à l'Est : nous côtoyames toûjours la grande muraille à douze ou quinze lys près. Nous l'avions au Sud, & les montagnes le long desquelles elle court, sont peu hautes, & ne sont proprement que des collines : celles que nous avons au Nord sont plus hautes, mais il n'y paroît ni bois ni arbres. Nous vînmes camper en un lieu nommé *Kertchilou*, proche d'un ruisseau médiocre qu'on appelle *Horhopira*, qui vient de l'Oüest, & coule à l'Est, & ensuite tourne au Sud le long d'une vallée qui méne à une des portes de la grande muraille nommée en Chinois *Tching keou*, & en Tartare *Ikiritouka*, qui n'est qu'à douze ou quinze lys au Sud du lieu où nous campâmes.

On me dit que cette porte étoit fermée, & qu'on ne permettoit à personne d'y passer. Cependant comme la grande muraille qui est encore là, partie de terre & partie de moëlon jusqu'à *Tchang kia keou*, est ruinée en bien des endroits, on passe aisément par les brêches. Il y a un gros Bourg fermé de murailles, & fortifié comme les autres portes : un *Tsan tsiang* avec trois cens Soldats est chargé de la garde de cette porte & de cette forteresse. Nous vîmes durant le chemin plusieurs terres labourées, mais on en pourroit cultiver davantage. La hauteur du Pole est de 40 dégrez 36 minutes. L'Em- Lieutenant-Colonel.

pereur chaſſa tout le jour dans les montagnes, où il fit deux enceintes, & il y tua pluſieurs cerfs, chévres, renards, liévres, &c.

Le 23. nous fîmes 65. lys au Nord-Eſt un quart de Nord tout compté, toûjours dans les montagnes : le chemin étoit plus inégal, & moins bon que les jours précédens. Après avoir fait quelques lys dans la plaine où nous avions campé, nous montâmes une colline ſur laquelle nous trouvâmes quarante haras de chevaux qu'on avoit rangez en file ſur le grand chemin, afin que l'Empereur les pût voir en paſſant. Il y avoit en tout dix-ſept mille tant cavales que poulains. Ce n'étoit que la moitié de ceux dont le Tribunal de *Tai pouſſée* prend ſoin, l'autre moitié eſt le long de la riviere de *Chantou*, au-delà du *Touchikeou*: chaque année tous les Officiers des écuries de l'Empereur viennent choiſir parmi ces chevaux ceux qui ſont propres pour le ſervice de Sa Majeſté, & les autres qui ſont âgez de trois ans ſont mis entre les mains du *Ping pou** pour les faire ſervir aux poſtes & aux autres beſoins de l'Etat.

* Tribunal de la Milice.

Nous vînmes camper en un lieu nommé *Sirdetey*, où il y a pluſieurs fontaines & un petit ruiſſeau qui en coule. Il y avoit là grand nombre de tentes de *Mongous*, ſans compter les tentes de ceux qui ont ſoin des haras du *Taipouſſée*, que nous avions trouvé rangées ſur une ligne le long du grand chemin, vis-à-vis leurs haras. La hauteur du Pole étoit de 40. dégrez 48. minutes.

Le 24. nous fîmes 60. lys, les quarante premiers au Nord-Eſt, & les vingt derniers au Nord Nord-Eſt dans les montagnes ; les vallées de ces montagnes ſont coupées de ruiſſeaux, & pleines de bons pâturages : auſſi vîmes-nous ſur le chemin pluſieurs petits camps de *Mongous*. Nous campâmes à l'entrée d'une plaine aſſez grande ſur les bords d'un gros ruiſſeau qui l'arroſe. La hauteur du Pole y étoit de 41. dégrez juſtes.

Le 25. nous fîmes 65. lys à l'Eſt Nord-Eſt un quart de Nord-Eſt, & dans un pays ſemblable à celui des quatre jours précédens, mais un peu plus uni. Nous paſsâmes ſeulement deux ou trois collines aſſez petites vers le milieu du chemin : après quoi nous parcourûmes une grande plaine qui a environ trente lys d'étenduë ſur la route que nous fîmes, & là nous trouvâmes quatre-vingts haires de vaches & de bœufs, & cent trente troupeaux de moutons de l'Empereur rangez en une file ſur le bord du grand chemin : il y a cent bêtes à cornes dans chaque haire, & trois cens moutons dans chaque troupeau ; on me dit qu'il étoit mort de maladie vingt mille moutons des troupeaux de l'Empereur, depuis le commencement du Printems dernier ; & qu'il en étoit mort bien davantage à proportion dans les troupeaux des particuliers. La hauteur du Pole du lieu où nous campâmes eſt de 41. dégrez 8. minutes. C'eſt une vallée arroſée d'un gros ruiſſeau de très-bonne eau. Les environs ſont pleins de bons pâturages.

Le 26. nous fîmes ſoixante lys preſque droit à l'Eſt ; nous prîmes en quelques endroits un peu de Nord : le chemin à peu près ſemblable à celui des jours précédens, mais on ne voyoit plus aux environs des montagnes ſi hautes ; ce n'étoit preſque partout que des collines couvertes de bons pâturages. Après avoir fait environ quarante lys, nous paſsâmes proche d'un Hameau, où il y avoit quelques maiſons de bois enduites de terre, mais la plûpart ruinées. Nous vînmes camper en un lieu nommé *Queytou poulac*, du nom d'une grande fontaine qui eſt là. On trouve aux environs pluſieurs mares d'eau : nous vîmes encore ſur le chemin quelques haires de vaches, & quelques troupeaux de moutons de la dépendance du Tribunal des Rits ou *Li pou*, d'où l'on tire les victimes deſtinées aux ſacrifices, dont ce Tribunal à ſoin. L'Empereur vint

toûjours en chaſſant dans les montagnes.

Le 27. nous fîmes 50. lys à l'Eſt tout compté; car comme nous marchâmes preſque toûjours dans des collines la plûpart pleines de pierres & de roches qui ſortent de terre, nous fîmes ſouvent de petits détours, tantôt au Nord, & tantôt au Sud : nous montâmes & deſcendîmes pluſieurs de ces collines, & nous trouvâmes pluſieurs vallées arroſées par de gros ruiſſeaux. Nous vîmes un très-grand nombre de *Haras* de l'Empereur & de haires de vaches qui ſont nourries dans ce pays, lequel fournit d'excellens pâturages.

C'étoient les mêmes que nous avions vûs au mois de Novembre dans le voyage précédent; mais ils n'étoient pas ſi gras à beaucoup près; car comme ces beſtiaux & ces troupeaux ne ſont entretenus toute l'année que de l'herbe qui eſt dans la campagne, ils maigriſſent durant l'Hyver, & vers le commencement du Printems, que ce qui reſte d'herbe ſur la terre ſe pourrit, les beſtiaux n'ayant alors que des racines qu'ils déterrent avec la corne de leurs pieds. Quand il ſe met en ce tems-là quelque maladie contagieuſe dans les troupeaux, il en meurt une infinité. Ils ſe rétabliſſent avec l'herbe naiſſante, qui ne ſort de terre que vers le milieu de May dans ces pays extrêmement froids, & comme ils ne travaillent point, ils deviennent extrêmement gras vers la fin de l'Automne. Durant les mois de Juillet & d'Août ils ne profitent guéres, parce qu'ils ſont tourmentez des moucherons.

Au reſte le terrain alloit toûjours en s'élevant ; auſſi ce pays étoit fort froid, & comme il fit tout le jour un aſſez grand vent de Nord-Oüeſt, l'air, quoique ſerein, étoit ſi froid, que la plûpart des gens de la ſuite de l'Empereur étoient vêtus d'une veſte de fourrure. Nous campâmes dans une petite plaine ſur le bord d'un gros ruiſſeau nommé *Porhaſtai*.

Ce jour-là l'Empereur donna ordre aux Régulos & aux Princes *Mongous* qui l'avoient ſuivi dans ce voyage, de ſe ſéparer le lendemain, & de s'en retourner chacun chez ſoi. Il leur fit donner à tous des vaches & des moutons pour augmenter leurs troupeaux : il déclara auſſi qu'il donneroit en mariage ſa troiſiéme fille au petit-fils de *Touchetou han*, que Sa Majeſté avoit déja fait Régulo pluſieurs années auparavant : il donna pareillement ſes ordres pour établir les *Eluths* nouvellement ſoûmis, dans les terres qui ſont aux environs du lieu où nous campâmes, où il y a de bons fourages & de bons pâturages : il leur fit diſtribuer des chevaux, des vaches, & des moutons à chacun, à proportion de ſon rang. Il avoit fait aſſembler tous ces *Eluths* avec leurs femmes & leurs enfans, & on me dit qu'ils montoient à environ 1500. perſonnes. Ils étoient la plûpart fort proprement vêtus des habits que l'Empereur leur a fait donner : comme ils n'étoient pas accoûtumez au climat ni à la maniere de vivre de *Peking*, ils y devenoient malades, & ils mouroient en grand nombre : ce qui porta l'Empereur à les établir hors de la grande muraille, afin qu'ils y puſſent vivre à leur maniere, dont ils ſe ſentirent fort obligez à Sa Majeſté.

Le 28. nous fîmes bien ſoixante-dix lys au Nord-Oüeſt ; mais il n'en faut guéres compter que ſoixante, parce que nous montâmes & deſcendîmes beaucoup : nous trouvâmes encore à la ſortie du camp un grand nombre des troupeaux de moutons de l'Empereur, rangez le long du grand chemin comme les jours précédens. Après avoir fait environ trente lys en montant & deſcendant les collines, nous deſcendîmes la montagne de *Hing hang* : elle eſt conſidérablement plus élevée au-deſſus du niveau du terrain qui eſt du côté de la Chine, que de celui qui eſt du côté de la Tartarie : auſſi marchâmes-nous plus de vingt lys toûjours en deſcendant, mais par une

pente assez douce & presque insensible.

Nous vînmes camper environ au milieu de la vallée qui est entre *Hin kan tabahan* & *Tchang kia keou* : c'est-à-dire, environ à vingt-cinq lys de ce dernier lieu. Un ruisseau coule le long de cette vallée, & est formé des fontaines qui sortent des montagnes. Cette vallée est étroite à cause des hautes montagnes qui la serrent des deux côtez, & quoiqu'elle soit pierreuse presque partout, il ne laisse pas d'y avoir çà & là de bons morceaux de terre cultivée, & nous vîmes de très-beaux bleds en plusieurs endroits.

Le 29. nous fîmes quatre-vingt-dix lys. Les vingt-cinq premiers jusqu'à *Tchang kia keou* presque droit au Sud, toûjours dans une vallée qui s'étend entre deux chaînes de montagnes fort hautes ; c'est la même vallée du jour précédent qui continuë : elle est plus cultivée à mesure qu'on approche de la porte de la grande muraille. Un peu avant que de la passer, nous trouvâmes les Soldats de la garnison destinez à la garde de cette porte rangez sous les armes. Il n'y avoit pas plus de cinq cens Soldats, tous Fantassins : après avoir passé la grande muraille, nous fîmes encore cinq lys jusqu'à un Bourg nommé *Hia pou*, qui étoit autrefois un lieu de grand commerce, avant que les guerres dernieres eussent ruiné les *Mongous* ; à présent le commerce y est beaucoup diminué. On me dit pourtant qu'il y avoit bien encore dix mille familles, tant dans la Ville que dans les Fauxbourgs. Nous y prîmes la hauteur du Pole, que nous trouvâmes de 40. dégrez 52. minutes, d'où il s'ensuit que la porte de la grande muraille est de 40. dégrez 53. minutes à peu près. Nous fîmes ensuite soixante lys partie au Sud Sud-Est, & partie au Sud-Est jusqu'à *Suen hoa fou*, où nous vînmes coucher.

Le 30. nous fîmes quatre-vingts lys, & vînmes coucher à *Pao ngan*, dont la hauteur du Pole est de 40. dégrez 30. minutes.

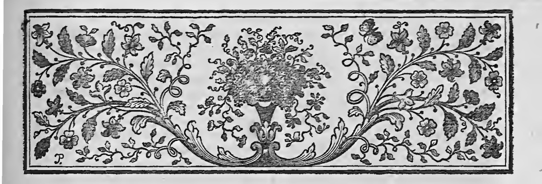
Le premier jour de Juillet, trente-uniéme de la neuviéme Lune, nous fîmes soixante-dix lys, & nous vînmes coucher à *Hoay lay hien*, où le Prince héritier & ses freres attendoient l'Empereur depuis quelques jours. Sa Majesté leur avoit fait dire de ne pas passer outre : ils étoient accompagnez de plusieurs Régulos, & des Principaux Tartares de la Cour, qui n'avoient pas été du voyage. Il plut tout le jour, ce qui fit beaucoup de bien aux grains qui avoient besoin de pluie.

Le 2. nous fîmes cent vingt lys, & vînmes coucher à *Tchang ping tcheou* : c'est une Ville qui est à six lieuës de *Peking*, où l'Impératrice Doüairiere & les Reines vinrent au-devant de l'Empereur.

Le 4. l'Empereur entra à *Peking* tout triomphant. Tous les Cavaliers, & les huit étendarts se trouverent à son passage, avec toutes les marques de la dignité Impériale, & étoient rangez en bel ordre des deux côtez du chemin.



HUITIE'ME



HUITIÉME VOYAGE
DU PERE GERBILLON
EN TARTARIE,

En l'Année 1698.


E vingt-quatriéme jour de May de l'année 1698. qui étoit le quinziéme de la Lune Chinoise, & la trente-septiéme année de *Cang hi*, je partis de *Peking* avec le Pere Antoine Thomas pour aller en Tartarie. Sa Majesté nous y envoya avec trois Grands de l'Empire, dont l'un étoit premier Président du Tribunal des Finances; le second étoit le second Président du Tribunal des Tartares *Mongous*; & le troisiéme étoit un *Meyren Tchanghin*, de la confiance particuliere de l'Empereur. Ils étoient accompagnez de plusieurs autres Mandarins inférieurs de différens Tribunaux, & de quelques *Hias* de l'Empereur.

Tous ces Mandarins faisoient ce voyage pour présider à deux assemblées qui se devoient tenir dans les Etats de Tartarie *Kalka*, qui se sont soûmis depuis peu à l'Empereur, & pour y régler toutes les affaires, y établir des Loix, déterminer à chacun d'eux les lieux où ils doivent demeurer, &c.

Nous fîmes ce jour-là 40. lys, & nous vînmes coucher à *Tong tcheou*, qui est à peu près droit à l'Est de la Ville des Chinois de *Peking*. Le pays que nous traversâmes, est fort uni & bien cultivé: il y a aussi plusieurs Villages qu'on voit de tous côtez semez dans la campagne. *Tong tcheou* est une fort grosse Ville très-peuplée, & très-marchande; parce qu'elle est située à l'extrêmité du canal Royal qui vient y aboutir, & mêle ses eaux à la riviere, sur laquelle viennent toutes les grandes barques, lesquelles tous les ans apportent le ris, & les autres marchandises de la partie méridionale de la Chine, qui se consument à *Peking*, ce qui rend cette Ville fort riche.

Il y a un petit canal qui va delà à *Peking*, mais il ne peut porter que de petites barques, & on ne permet d'y naviguer qu'à celles qui portent le ris qu'on paye par forme de tribut. Il y en a une

ſi grande quantité, qu'elles ſuffiſent pour l'occuper tout le tems qu'il n'eſt pas gelé. Nous couchâmes dans la maiſon d'un riche Marchand de *Peking*, qui y étoit venu exprès pour recevoir le premier Préſident du Tribunal des Finances chez qui je logeois : il nous traitta magnifiquement.

Le 25. nous fîmes 70. lys : les quarante premiers à l'Eſt demi quart vers le Nord, & les trente derniers à l'Eſt Nord-Eſt, toûjours dans un pays fort uni & fort bien cultivé. En ſortant de *Tong tcheou*, nous paſsâmes deux bras de riviere ſur deux aſſez méchans ponts : le premier fait de poûtres, & appuyé ſur des pilliers de bois, & le ſecond ſur des barques. Nous traversâmes pluſieurs Villages ; les deux plus conſidérables ſe nomment *Yen kio* & *Hia tien*. Le premier a vingt lys de *Tong tcheou* ; & le ſecond a quarante lys, où nous prîmes la hauteur méridienne du Soleil, que nous trouvâmes de ſoixante-dix dégrez cinquante-neuf minutes, ce qui fait quarante dégrez de hauteur de Pole : nous couchâmes au Fauxbourg d'une petite Ville nommée *San ho*, qui eſt médiocrement peuplée.

Le 26. nous fîmes 70. lys : les quarante premiers droit à l'Eſt, tout compenſé, & eu égard à la variation ; & les trente derniers, partie au Nord-Eſt, & partie à l'Eſt Nord-Eſt, un quart de Nord-Eſt, toûjours dans un pays fort uni & cultivé, excepté en quelques endroits qui ſont ſablonneux. Nous paſsâmes une petite riviere preſqu'en ſortant de *San ho*, elle s'appelle *Tſô kia ho* : nous traversâmes encore pluſieurs Villages ; les deux principaux s'appellent *Touan kia ling* & *Pang kiun* ; le premier à vingt lys de *San ho*, & le ſecond à quarante. Nous trouvâmes la hauteur du Pole de quarante dégrez deux minutes ; enſuite nous vînmes coucher à *Ki tcheou*, Ville de médiocre grandeur & aſſez peu peuplée : elle eſt ſituée à quatre ou cinq lys des montagnes qu'elle a au Nord.

Le 27. nous fîmes 60. lys à l'Eſt un quart de Nord-Eſt, tout compté, toûjours dans un pays uni & cultivé, côtoyant les montagnes que nous avions au Nord à huit ou dix lys de diſtance. Après avoir fait 35. lys, nous paſſâmes dans un grand Village nommé *Machin tien*, & peu avant que d'arriver à *Chi men* petite Ville où nous couchâmes, nous découvrîmes à travers une ouverture de montagnes, qui ſemble faite exprès, la ſépulture des Empereurs de cette Dynaſtie environ à une lieuë au Nord, dont les toits couverts de tuille émaillée de jaune brilloient de loin ; j'en ai parlé ailleurs : nous trouvâmes la hauteur méridienne de *Chi men* de 71. dégrez 9. minutes. La hauteur du Pole étoit de 40. dégrez 4. minutes.

Le 28. notre équipage fit 60. lys à l'Eſt un quart Nord-Eſt ; pour nous, nous prîmes un détour d'environ dix lys, afin d'aller à la ſépulture Impériale, où nos Grands voulurent rendre leurs reſpects aux cendres de l'ayeule de l'Empereur, à ſon pere *Chun chi* & aux trois Impératrices qui ont été l'une après l'autre femmes légitimes de l'Empereur. Comme j'ai décrit ailleurs ces ſépultures, je n'en parlerai pas ici.

Après les cérémonies accoûtumées devant chacune de ces ſépultures, nous nous repoſâmes un moment, & nous reprîmes le grand chemin : nous marchâmes toûjours dans une grande plaine environnée preſque de toutes parts de montagnes fort hautes : cette plaine eſt bien cultivée, mais la terre étoit fort ſéche, & les bleds en grand danger de ſe perdre faute de pluie : à trente-cinq lys de *Chi men* ; nous paſſâmes dans un aſſez gros Village nommé *Pou tſu tien* où nous prîmes la hauteur méridienne du Soleil que nous trouvâmes de 71. dégrez 18. minutes, enſuite nous allâmes coucher à *Tſun hoa tcheou*. C'eſt une Ville du ſecond ordre d'une médiocre grandeur, elle a treize lys de tour, mais elle n'eſt guéres peuplée, elle n'eſt

célebre que par le tabac qui croît dans son territoire en abondance, & qui est estimé meilleur qu'en aucun autre lieu de la Province : aussi en transporte-t-on une grande quantité à *Peking*. Du reste elle n'a rien de considérable.

Le 29. nous fimes 50. lys à l'Est un quart de Nord-Est toûjours dans la même plaine, excepté les dix derniers que nous commençâmes à marcher entre des montagnes. Nous passâmes plusieurs petits villages, & nous allâmes coucher à *San tun ying*. C'est une petite Ville de guerre autrefois très-forte à la maniere du pays, & pourvûë d'une grosse garnison : à présent les murailles en sont ruinées en plusieurs endroits. Il n'y a que quatre cens Soldats Chinois de garnison commandez par un *Fou tsiang*. Elle est raisonnablement peuplée, & a plusieurs marchands qui y sont à leur aise par le trafic qu'ils font avec les *Mongous* de *Cartchin*. Nous y trouvâmes la hauteur méridienne du Soleil de 71. dégrez 25. minutes, ce qui donne 40. dégrez 20. minutes de hauteur de Pole. Mais comme le Ciel étoit à demi couvert, cette hauteur n'est pas trop sûre.

Le 30. nous fimes 60. lys. Les dix premiers droit au Nord, le reste, tout compensé au Nord Nord-Est, mais il ne faut compter que 40. lys à ce rhumb, à cause des détours que nous fîmes dans les montagnes, entre lesquelles nous marchâmes toûjours les quarante derniers lys. Nous passâmes plusieurs petits hameaux, qui paroissoient fort misérables : la terre étoit cultivée dans les vallées, & sur les pentes des collines, excepté quelques endroits pierreux & sablonneux.

Après avoir fait environ dix lys, nous passâmes entre de petites montagnes couvertes de très-beaux bosquets çà & là, ce qui faisoit un très-beau paysage pendant l'espace d'environ vingt lys ; ensuite nous passâmes une hauteur, après quoi nous traversâmes la riviere de *Lan ho* à trente lys, sur un assez méchant pont : Cette riviere coule vers l'Est, & va se décharger dans la Mer Orientale. Elle est fort large, & assez profonde, ce qui fait qu'on ne peut la passer à gué. Il y avoit beaucoup de bois de chauffage, qui flottoit çà & là, & quelques trains de bois à bâtir. Il y avoit aussi plusieurs petites barques qui servent aux gens qui ont soin de ces trains de bois, & qui en retiennent autant qu'il en faut sur les bords, dans les endroits où on en veut décharger. Près de ce pont étoit un Village, ou plûtôt une petite ruë de maisons, où demeurent les gens qui ont soin de ces bois, & où l'on trouve des hôtelleries.

Après avoir passé le *Lan ho*, nous montâmes & descendîmes deux hauteurs dont la seconde est assez élevée, & a un chemin taillé dans le roc avec beauconp de travail. Il est étroit, & à peine y pourroit-il passer deux charrettes de front. Ensuite nous tournâmes fort autour des montagnes à douze lys de *Hi fong keou*, où nous vînmes coucher : nous passâmes proche d'une forteresse nommée *Lan yang*, qui paroît être maintenant abandonnée. *Hi fong keou* est le nom d'une autre forteresse qui est bâtie proche de la grande muraille, de même que *Cou pe keou*, mais qui est moins grande & moins peuplée. Nous y prîmes la hauteur méridienne du Soleil, que nous trouvâmes de soixante-onze dégrez vingt-quatre minutes ; ce qui donne quarante dégrez trente minutes de hauteur de Pole.

Le 31. nous fimes soixante lys. Les vingt-cinq premiers au Nord-Est, & les quinze suivans à l'Est Nord-Est un quart Nord-Est. Les vingt derniers nous tournoyâmes beaucoup autour des montagnes. Nous allâmes à l'Est un quart Nord-Est, & ensuite au Nord-Oüest : à mon estime on peut compter en tout cinquante lys au Nord-Est. Nous passâmes d'abord le long de la forteresse ; ensuite nous passâmes la grande muraille par une porte que j'ai décrit ailleurs,

aussi-bien que le chemin que nous fîmes presque toûjours entre des montagnes fort escarpées. Il y avoit seulement quelques vallées dont les terres étoient cultivées, & de petits hameaux où habitent des Chinois qui cultivent ces terres, lesquelles appartiennent toutes à l'Empereur, qui y a beaucoup de Fermiers. Ces terres sont, dit-on, fort fertiles : les montagnes sont couvertes de bois, sur-tout de chênes.

Avant que d'arriver à notre Camp, je vis beaucoup de muguet; nous passâmes plusieurs petits ruisseaux, & deux montagnes, dont le chemin n'étoit pas trop difficile. Nous campâmes dans une vallée bien cultivée, proche d'un Village nommé *Quan tchin*. Une petite riviere qui s'appelle *Pao ho* coule tout auprès. Le tems ayant été couvert vers le midi, nous ne pûmes prendre la hauteur du Soleil. Nous commençâmes à prendre la mesure du chemin depuis la grande muraille avec une corde de cent quatre-vingts *Tchang* (*a*) que nous avions exactement fait mésurer la veille. Trois de ces cordes faisoient un lys.

Le premier jour de Juin, & le vingt-troisiéme de la quatriéme Lune, nous fîmes cinquante-trois lys toûjours entre des montagnes; & comme nous tournoyâmes souvent pour éviter les montées & les descentes les plus difficiles, nous n'en devons compter que quarante-cinq au Nord-Est. Toutes les montagnes entre lesquelles nous marchions, étoient couvertes de fort beaux bois, entre lesquels il y avoit une infinité d'abricotiers sauvages. Nous passâmes & repassâmes plusieurs fois une petite riviere nommée *Mo ha*, ou *Pao ho*, qui tourne dans les vallées. Nous vîmes aussi quelques hameaux en chemin, mais en plus petit nombre, & plus pauvres que les autres.

Il plut pendant la plus grande partie du chemin : nous campâmes un peu au-delà d'un détroit de montagnes, que les Chinois appellent *Ta kia keou*, dans une plaine où il y avoit quelques chaumines, & des terres cultivées : elle est arrosée par un gros ruisseau, & remplie de fort bons paturages. Ce détroit s'appelle en Tartare *Taki haptchil angha*.

Le 2. nous fîmes cinquante-cinq lys au Nord Nord-Est, dans un pays beaucoup plus découvert que les deux jours précédens: quoique nous marchassions toûjours entre les montagnes, les vallées étoient plus spacieuses, les collines moins couvertes de bois, aussi le pays étoit-il plus cultivé & plus rempli d'habitations. Après avoir fait vingt-quatre lys, nous en passâmes une considérable, nommée *Ouchekia*; c'est la premiere poste depuis *Hi fong keou*, qui est située au milieu d'une belle vallée bien cultivée, & arrosée de plusieurs ruisseaux, & d'une petite riviere nommée *Tchibekey*. Depuis *Hi fong keou* jusqu'à *Ouchekia*, le pays appartient en propre à l'Empereur, qui y a plusieurs bonnes fermes.

C'est-là que commence le pays de *Cartchin* : car cette habitation est presque toute de *Mongous*, qui y ont des maisons de terre, & qui cultivent la terre. Le Regulo de *Cartchin* avoit envoyé son troisiéme fils jusques-là au-devant de nos *Tagin* (*b*) pour les saluer de sa part, & leur donner le divertissement de la chasse; c'est pourquoi il avoit fait partir bon nombre de ses chasseurs. La chasse ne fut pourtant pas heureuse; le tems n'y étoit pas favorable, à cause d'un grand vent qui fut suivi de la pluie, & qui nous empêcha aussi de prendre la hauteur méridienne. Nous passâmes & repassâmes plusieurs fois une petite riviere nommée *Hongor*, qui va se jetter dans le *Lan ho*, & qui sert à y porter les trains de bois qu'on coupe dans le pays, pour envoyer à *Peking*, & qui font un bon revenu au Regulo de *Cartchin*.

Nous vînmes camper dans une vallée nommée *Sorabo*, sur le bord d'une riviere

(*a*) Dix pieds Chinois font un *Tchang*.

(*b*) Principaux Officiers envoyez de l'Empereur.

riviere qu'on appelle *Sirgha*, & proche d'un Hameau composé de quelques maisons de terre & de paille, dans un lieu nommé *Sirgha pirai Honghor angha*, parce que les deux rivieres de *Honghor* & de *Sirgha* se joignent dans cet endroit.

Le 3. nous fîmes 60. lys au Nord demi quart Nord-Est, après en avoir fait presque la moitié dans la même vallée où nous avions campé: nous montâmes sur des hauteurs, & nous descendîmes dans une autre vallée fort large, & qui s'étend fort loin, mais le terrain en est un peu inégal. Elle est arrosée d'une petite riviere qu'on appelle *Leao ho*, qui va dans la Province de *Leao tong*, où elle se grossit extraordinairement de plusieurs autres rivieres qu'elle reçoit dans son lit. Elle a son cours vers le Nord-Est.

Nous campâmes sur ses bords proche d'un rocher escarpé nommé *Queissou hata*, où il y a quelques chaumines, & plusieurs tentes de *Mongous* de *Cartchin*. Les Chinois appellent ce lieu-là *Ou che kia*. C'est la seconde poste depuis *Hi fong keou*. Le pays que nous traversâmes paroît fort bon & propre à être cultivé, il l'est pourtant fort peu, faute d'Habitans. Nous ne vîmes sur toute la route que trois ou quatre misérables tentes de *Mongous* à dix lys du lieu où nous campâmes. Nous y prîmes la hauteur méridienne qui étoit de 71. dégrez 35. minutes, ce qui donne 41. dégrez 24. minutes de hauteur de Pole.

Le 4. nous fîmes 54. lys au Nord Nord-Est demi quart Nord-Est, toûjours dans un pays découvert, où il n'y a que des collines couvertes de pâturages, & peu de montagnes élevées. Nous avions au Nord-Oüest & à l'Oüest une chaîne de hautes montagnes, mais éloignées de quatre ou cinq lieuës, nous côtoyâmes aussi quelques montagnes à l'Est, mais moins hautes & plus découvertes, & nous marchâmes toûjours dans la plaine.

Environ à six ou sept lys du lieu où nous avions campé, nous trouvâmes à l'Est, les restes d'une Ville, dont les murailles & les Tours de terre subsistent encore a demi ruinées; nous passâmes aussi deux petites rivieres qui coulent à l'Est & au Sud-Est. La premiere étoit un peu plus grande que la seconde, quoiqu'il n'y eût pas deux pieds d'eau à l'endroit où nous la passâmes. Nous vîmes plusieurs Hameaux, & diverses tentes de *Mongous* dans les plaines, dont il n'y a qu'une petite partie de cultivée; le reste est plein de fourages.

Ces terres appartiennent à un *Taiki* de *Cartchin*, proche parent du Regulo. Nous campâmes au-delà d'un ruisseau & au milieu d'une plaine qui s'étend au Nord à perte de vûë. Nous voyions à l'Est de notre Camp une Tour nommée en langue Mongole *Tchahan subarhan*, où il y avoit autrefois une Ville. Le lieu où nous campâmes s'appelle *Ike tchun*. Nous y prîmes la hauteur méridienne qui étoit de 70. dégrez 54. minutes: ce qui donne 41. dégrez 37. minutes de hauteur de Pole.

Le 5. nous fîmes 50. lys tout compensé au Nord un quart d'Oüest, parce que nous fîmes plus de dix lys droit à l'Oüest, en tournant entre des collines pour éviter les chemins difficiles. Le pays que nous traversâmes étoit encore tout découvert & sans bois; mais après avoir fait les trente premiers lys, nous trouvâmes des montagnes plus escarpées & plus difficiles. Ce fut pour les éviter que nous prîmes droit à l'Oüest, jusqu'à ce que nous entrâmes dans une belle vallée nommée *Pahien tohoi*, qui est arrosée d'une riviere plus considérable, que toutes celles que nous avons passées, depuis que nous sommes sortis de la Chine.

Cette riviere s'appelle *Kodolen*, elle coule le long de cette vallée de l'Oüest à l'Est Nord-Est: elle est cultivée en plusieurs endroits, & il y a beaucoup d'habitations, dont la plus considérable est celle où demeure un des principaux

Taikis de *Cortchin*, nommé *Erintchi.* C'eſt le chef de la famille de ceux à qui appartenoit autrefois le pays de *Cortchin*, qui a été donné au pere du Regulo regnant qui eſt d'extraction Chinoiſe. Il a une maiſon bâtie de briques & couverte de tuile ; toutes les autres ne ſont que de terre & de paille. Nous vînmes camper environ à dix lys au Nord Nord-Eſt de la maiſon de ce *Taiki*, ſur les bords de la riviere. Nous nous étions fort approchez de cette chaîne de hautes montagnes que nous avions côtoyées en les laiſſant à l'Oüeſt, & qui coulent Nord & Sud.

Pendant qu'on dreſſoit nos tentes, je montai ſur une hauteur qui étoit à l'Eſt de notre Camp, d'où je jugeai qu'on pourroit découvrir le rocher nommé *Queiſſou hata*, d'où nous avions décampé le jour précédent, & je trouvai avec une bouſſole qui a des pinnules, que ce rocher nous demeuroit au Sud ſix dégrez vers l'Oüeſt, d'où l'on doit conclure eu égard à la variation de l'aiman, ſuppoſant qu'elle eſt la même qu'à *Peking*, que tout compenſé la route des deux jours que nous avons marché depuis ce rocher, doit être miſe au Nord dix dégrez vers l'Eſt ; nous ne pûmes prendre la hauteur du méridien parce que le tems étoit couvert. J'eſtime que nous étions à peu près à 41. dégrez 50. minutes de hauteur de Pole.

Le 6. nous ne fîmes que 33. lys, dont les vingt-cinq premiers furent au Nord un quart de Nord-Eſt, & le reſte tout compenſé au Nord un quart de Nord-Oüeſt. Après avoir fait environ douze ou quinze lys, nous paſsâmes une hauteur, & nous entrâmes dans une autre vallée, mais plus grande que la précédente, & encore plus cultivée, & plus pleine d'habitations, quoique le terrain y ſoit aſſez inégal : après y avoir fait environ dix lys nous paſsâmes encore une autre hauteur plus conſidérable & toute couverte de broſſailles, parmi leſquelles il y a quantité d'abricotiers ſauvages, la plûpart chargez de fruits. Le terroir de ces collines eſt d'une terre rougeâtre mêlée de gros ſable, je crois que ce terroir ſeroit propre pour la vigne, ſi ce n'eſt peut-être qu'il eſt un peu froid, & que les raiſins auroient peine à y mûrir. Nous voyions de côté & d'autre des montagnes couvertes de broſſailles où il y a, dit-on, beaucoup de liévres & de faiſans. Quand nous fûmes deſcendus de la hauteur, nous trouvâmes deux vallées, dont l'une étoit au Nord-Eſt, & l'autre au Nord-Oüeſt. Il y avoit pluſieurs habitations. Les terres étoient cultivées çà & là. Nous ſuivîmes celle qui alloit au Nord-Oüeſt, & après y avoir marché environ cinq lys, nous campâmes le long d'un ruiſſeau qui l'arroſe en un lieu appellé *Poutoule*.

Nous ne pûmes prendre la hauteur méridienne, parce que le tems étoit couvert, il plut même une partie du jour ; à l'eſtime, nous étions à peu près à quarante-un dégrez cinquante-huit minutes de hauteur de Pole.

Le 7. nous fîmes 60. lys ; les quinze premiers au Nord Nord-Eſt, & les quarante-cinq autres droit au Nord ; après les quinze premiers lys, nous paſsâmes une montagne qui ſe nomme *Poulengher tabahan*, au bas de laquelle eſt une fontaine : nous deſcendîmes enſuite dans une grande plaine par où commence le pays d'*Onhiot*.

Cette plaine s'étend à perte de vûë, excepté au Nord où elle eſt bornée de montagnes : elle eſt remplie de faiſans & de liévres dans les endroits où il y a des broſſailles : le reſte du terroir eſt bon & peut être fertile : il n'y a cependant que peu de terres cultivées par quelques *Mongous*, qui ont leurs tentes le long des deux rivieres, dont elles ſont arroſées : la plus méridionale s'appelle *Sibé*, elle eſt par-tout guéable, & n'a pas plus de dix pas de largeur : elle coule vers l'Eſt, auſſi - bien que toutes celles que nous avions trouvées dans le pays de *Cortchin*, & va ſe rendre avec elles dans la riviere de *Leao*, qui traverſe la Pro-

vince de *Leao tong*, à laquelle elle donne son nom.

Nous prîmes la hauteur du méridien au lieu où nous campâmes, sur les bords de la riviere de *Sibé* : elle étoit de soixante-dix dégrez trente-trois minutes; ce qui donne quarante-deux dégrez dix-huit minutes de hauteur de Pole. Sur les dix heures du matin il y eut un tremblement de terre dans le pays où nous marchions : comme j'étois à cheval, je ne m'en apperçûs pas, non plus que ceux qui m'accompagnoient; mais plusieurs de nos gens qui étoient descendus de cheval pour se reposer, le sentirent, & assûrerent qu'il avoit été considérable.

Le 8. nous ne fîmes que 18. lys au Nord : nous campâmes proche d'une riviere nommée *Sirgha*, plus large & plus profonde que celle de *Sibé*. Elle court de l'Oüest à l'Est aussi-bien que celle-ci. Nos gens y pêcherent avec leurs filets, & y prirent quelques poissons assez grands: elle est dans la même plaine que la riviere de *Sibé*. On voyoit sur ses bords des tentes de *Mongous* en différens endroits, ils cultivent là quelques morceaux de terre. Les pâturages y sont excellens, & il y a quantité de liévres dans les brossailles: la hauteur du Pole fut de quarante-deux dégrez vingt-quatre minutes.

Le 9. nous fîmes 65. lys; les trente premiers au Nord un quart de Nord-Est dans la même plaine, en nous approchant des montagnes qui la bornent, où nous vîmes une petite fontaine appellée *Mao poulac*: ensuite nous tournâmes au Nord-Est, puis à l'Est dans les montagnes : nous y fîmes environ 15. lys, après quoi nous jugeâmes que depuis la montagne de *Poulengher*, où commence le pays d'*Onhiot*, jusqu'à ces montagnes, il y avoit en droiture environ quatre-vingt-quinze lys au Nord, dix-huit dégrez vers le Nord-Est.

Après ces montagnes, qui ne sont pas difficiles, à la reserve de quelques ravines qu'il faut passer, qui sont fort profondes, & presque par-tout fort escarpées, nous entrâmes dans une autre plaine où nous fîmes vingt lys Nord un quart Nord-Est, sur la fin nous prîmes un peu de Nord-Est, pour venir camper proche d'un gros ruisseau ou petite riviere nommée *Perké*, qui va se jetter dans le *Leao ho*, quand elle a assez d'eau pour ne pas tarir avant que d'y arriver.

Nous ne trouvâmes sur tout le chemin ni eau ni habitation; le terrain étoit fort sec & d'une terre peu liée. Il ne laissoit pas d'y avoir par-tout de bons pâturages : nous ne pûmes prendre la hauteur méridienne; le Ciel fut toûjours couvert. Il y avoit à quelques lys au Sud-Est, du lieu où nous campâmes plusieurs tentes de *Mongous*, campez le long du même ruisseau. Ils y cultivent quelques morceaux de terre; on nous dit que dans les montagnes que nous passâmes, à trente lys du lieu où nous campâmes, il y avoit une fontaine nommée *Mao poulac*.

Le 10. nous séjournâmes, parce qu'il plut tout le jour, ainsi qu'il avoit fait toute la nuit.

Le 11. nous séjournâmes encore pour donner le loisir de retrouver les chevaux qu'on avoit perdus en grande quantité la nuit du jour précédent : nous prîmes la hauteur méridienne qui étoit de soixante-dix dégrez vingt-cinq minutes, qui donne quarante-deux degrez quarante-trois minutes de hauteur de Pole.

Le 12. nous fîmes 46. lys au Nord, dix-sept dégrez vers l'Est, environ la moitié dans la plaine où nous avions campé. Après quoi nous passâmes une petite hauteur, & nous entrâmes dans une autre plaine, qui s'étend à l'Est à perte de vûë, & qui est bornée par quelques montagnes au Nord-Ouest & à l'Oueft. C'est un pays toûjours plus decouvert, sans bois ni brossailles : nous vînmes camper proche d'une habitation de *Mongous*, qui consistoit en une douzaine de tentes éparses dans deux ou

trois endroits. Il n'y avoit-là que quelques puits assez profonds ; il falut se contenter de l'eau qu'ils nous fournirent : ce lieu s'appelle *Hotosin houtouk* : la hauteur du Pole y fut trouvée de quarante-deux dégrez cinquante-huit minutes.

Nous nous informâmes ce jour-là de quelques particularitez du pays d'*Onhiot*, & nous apprîmes qu'il est divisé entre deux Seigneurs. Le premier qui est *Kiun vang* ou Régulo du second Ordre, possede la plus considérable partie du pays, soit pour l'étenduë, soit pour la bonté des terres. Il confine avec l'endroit le plus septentrional des terres où l'Empereur a coûtume de chasser pendant l'Automne, qu'on appelle *Oulastai* ; c'est un pays semé de bois & de montagnes. Ce Régulo est Chef d'un des quarante-neuf étendarts des *Mongous*. L'étendart est composé de vingt *Niurous*, ou Compagnies de cent cinquante hommes, ou Chefs de familles.

Ces *Niurous*, l'un portant l'autre, n'ont guéres moins de six cens personnes, à ce qu'on m'a assûré, parce qu'il y a des familles nombreuses. Il n'a point de demeure fixe, mais il campe où bon lui semble, & ordinairement le long des rivieres de *Sirgha* & de *Sibé*. La mere de ce Régulo & son frere ont bâti chacun une maison de brique : la premiere sur les bords de la riviere de *Sirgha*, à quarante lys environ du lieu où nous avons campé sur ses bords. La maison de l'autre est un peu au Nord-Est d'*Oulastai*.

Il y a aussi quelques *Mongous* qui se sont bâtis des maisons de terre, & de bois couvertes de paille ; mais on ne doit pas les compter, vû le grand nombre de ceux qui demeurent sous les tentes ; ils ne laissent pas la plûpart de labourer la terre, qui est assez bonne en plusieurs endroits ; mais le climat est froid presque par-tout. Les petites rivieres, & les ruisseaux du pays d'*Onhiot*, ont leur cours de l'Ouest à l'Est, & se vont rendre dans le *Leaoho*. L'autre partie du pays est possédée par un *Peilé* : c'est un Prince du troisiéme Ordre : ses terres sont à l'Est.

C'est dans ce pays-là que nous marchâmes hier & aujourd'hui, & que nous marcherons encore demain ; ces terres ne sont pas si bonnes à beaucoup près que les autres ; elles sont plus sablonneuses, & moins fertiles. Il y a pourtant presque partout de bons fourages. Ce *Peilé* n'a que dix *Niurous* dans l'Etendart dont il est Chef, ainsi il a la moitié moins de sujets. Il n'a point non plus de demeure fixe : on nous dit qu'il campoit ordinairement à soixante-dix ou quatre-vingts lys au Nord-Est du lieu où nous étions campez : nous étions à peu près à la hauteur du mont *Pe tcha*, que les *Mongous* appellent *Hamar tabahan* ; & lui, il étoit à trois cens lys & plus à l'Oüest de ce lieu.

C'est à cette montagne que se termine le pays d'*Onhiot* du côté du Nord-Oüest. Il n'y a dans le pays que les rivieres de *Sibé* & de *Sirgha* qui le traversent par le milieu, avec quelques ruisseaux comme le *Perké*. Le *Laoho* où se vont jetter ces deux riviéres, passe aussi dans une partie des terres qui sont au Sud-Est, & le *Sira mouren* qui le sépare des Etats de *Parin*, le termine au Nord.

Le 13. nous fîmes cent six lys : à vingt lys environ nous vîmes plusieurs habitations des *Mongous*, en un lieu nommé *Imatouhoutouk*. Après avoir fait environ dix lys, nous entrâmes dans des montagnes, prenant beaucoup de l'Oüest depuis le Nord Nord-Oüest jusqu'à l'Oüest Nord-Oüest, encore fîmes-nous une partie du chemin à deux différentes reprises droit à l'Oüest : nous prîmes des détours pour suivre les vallées, pour éviter les montagnes, & les sables que nous eûmes presque toûjours à l'Orient & que nous côtoyions : c'est la queuë du désert de *Chamo*. Nous ne pûmes pourtant éviter de marcher dans ces sables

durant

durant quelques lys ; mais c'étoit peu de chose en comparaison de ceux que nous voyions à l'Est. Nous passâmes plusieurs plaines, où nous trouvâmes des tentes de *Mongous*, qui y labourent de bons morceaux de terre.

Après avoir fait trente-cinq lys, nous nous arrêtâmes pour prendre la hauteur méridienne qui fut de 72. dégrez ; ce qui donne 43. dégrez 13. minutes de hauteur de Pole : ensuite nous continuâmes notre route toûjours dans les vallées & entre des montagnes, où tout est plein d'arbrisseaux & de brossailles, avec une infinité d'abricotiers sauvages. Nous ne passâmes que deux hauteurs qui fussent un peu considérables ; & quinze ou dix-huit lys avant que de camper, nous eûmes à essuyer des sables durant quatre ou cinq lys ; après quoi nous descendîmes dans une belle prairie, au milieu de laquelle coule la riviere *Chira* ou *Sira*. Elle prend sa source au mont *Pe tcha*, traverse le pays d'*Onhiot* de l'Oüest à l'Est, entre dans le pays d'*Ohan*, qui est limitrophe d'*Onhiot* à l'Est, passe au lieu où demeure *Tchang sou vang*, qui est le principal Prince du pays d'*Ohan*, & se joignant là à une autre riviere, elle va se jetter dans le *Leao ho*, qui est la plus considérable que nous ayions trouvé depuis *Hi fong keou*. Elle a environ vingt ou vingt-cinq pas de largeur dans les lieux les plus resserrez : son cours est fort rapide de l'Occident à l'Orient ; ses eaux sont troubles, parce qu'elle entraîne beaucoup de sable avec elle.

Nous fîmes environ dix ou douze lys dans cette prairie, & après avoir passé la riviere à gué, où elle n'avoit que trois pieds environ de profondeur, nous campâmes sur ses bords en un lieu nommé *Courké kiamon*, c'est-à-dire, les cinquante maisons : c'est où commence le pays de *Parin*. J'estime que notre route depuis que nous commençâmes à entrer dans les montagnes jusqu'au lieu où nous campâmes, peut avoir valu soixante lys au Nord-Oüest, tous les détours précomptez : cette riviere sépare les Etats d'*Onhiot* de ceux de *Parin*.

Le 14. nous fîmes soixante lys. Les vingt-cinq premiers au Nord Nord-Oüest, & le reste presque toûjours au Nord, excepté les six derniers que nous prîmes beaucoup de l'Oüest : tout compté, j'estime la route au Nord un quart de Nord-Oüest. Nous marchâmes toûjours dans de petites plaines, ou dans des vallées entre de petites hauteurs : tout y étoit plein de brossailles, d'arbrisseaux, & d'excellens fourages. Le terrain étoit sablonneux, à la réserve des vallées, où il y avoit quelques endroits marécageux, & pleins d'eau. Nous trouvâmes en deux ou trois lieux des tentes de *Mongous*, qui avoient labouré quelques morceaux de terre. Nous campâmes dans une belle plaine, sur les bords d'une riviere nommée *Hata mouren* ou *Hara mouren*, en un lieu nommé *Katchigue elesou Pourhasoutai* qui coule au milieu, du Nord-Oüest au Sud.

Cette plaine est la plus belle prairie que nous ayions encore vuë. Au Nord de cette prairie, à trois lys environ de la riviere entre des montagnes, est située la maison du Régulo de *Parin*, qui est *Kiun vang* : à quelque distance est celle de sa mere, qui est sœur aînée de l'Empereur *Chun chi*. Tout proche est celle de la fille aînée de l'Empereur *Cang hi*, qui est mariée au petit-fils de la sœur de *Chun chi*, & ce petit-fils est frere du Régulo de *Parin*.

Toutes ces maisons sont commodes, grandes, bien bâties, & fort propres ; elles ont été construites au dépens de l'Empereur, par des ouvriers envoyez exprès de *Peking*. On y trouve encore quelques autres maisons, & beaucoup de tentes dans la plaine le long de la riviere. Les terres sont labourées aux environs : nos *Ta gin* & les Mandarins de leur suite allerent rendre leurs respects aux deux Princesses, qui les reçurent fort bien, & leur firent grande chére

à la mode du pays. Pour nous autres, nous suivîmes le grand chemin que prenoit le bagage, n'ayant pas jugé à propos d'accompagner nos Grands dans cette visite. La riviere de *Hara mouren* prend, dit-on, sa source dans le pays d'*Outchou moutchin*, & elle va se joindre à la riviere *Sira mouren*.

Nous prîmes la hauteur du Pole, qui étoit de 48. dégrez 41. minutes.

Nos *Ta gin* étant arrivez au camp, nous rapporterent qu'ils avoient appris des Princesses, ausquelles ils venoient de rendre visite, que le matin elles avoient encore senti un tremblement de terre vers les huit heures, mais moindre que celui des jours précédens, qui avoit été si considérable en ce lieu là, qu'il les avoit obligées d'aller camper sous des tentes: pour nous qui marchions à cheval, nous ne nous en apperçûmes pas.

Le 15. nous fîmes soixante lys toûjours dans la même prairie au Nord un quart de Nord-Oüest, côtoyant la riviere de *Hara mouren* qui serpente dans la plaine, & nous vînmes camper sur les bords de la même riviere, proche d'une montagne nommée *Hara hata* ou *Kairé hata*, dans la même prairie où il se trouve d'excellens pâturages. Nous vîmes encore sur le chemin plusieurs tentes de *Mongous*, & des morceaux de terres labourées. A l'Oüest de cette prairie ce sont des sables mouvans, & au Nord-Oüest c'est une grande chaîne de montagnes qui court du Nord-Est au Sud-Oüest, & qui paroît aller fort loin: à l'Est de la prairie est un grouppe de montagnes appellées *Nimatou*.

Nous trouvâmes la hauteur méridienne de 69. dégrez 33. minutes, qui donne 43. dégrez 58. minutes de hauteur de Pole.

Le 16. nous fîmes soixante-quinze lys. Les quinze premiers au Nord un quart de Nord-Oüest, puis nous quittâmes la riviere, passant entre des montagnes où il y avoit plusieurs tentes de *Mongous*, qui paroissent fort pauvres. On nous dit qu'un *Taiki* y faisoit sa demeure. Nous fîmes sept ou huit lys à l'Oüest, & ensuite nous tournâmes à l'Oüest Sud-Oüest, de là au Nord-Oüest, & sur la fin nous prîmes toûjours davantage du Nord, de sorte que le rhumb total doit se mettre au Nord-Oüest.

Le pays que nous traversâmes étoit fort découvert, & les montagnes toutes chauves. Après avoir quitté la riviere de *Hara mouren*, nous ne trouvâmes plus de si bons pâturages. Le terrain étoit plus sec, & moins propre à être labouré. Quand nous eûmes fait soixante-dix lys, nous entrâmes dans une prairie pleine d'excellens pâturages, arrosée d'un ruisseau, dont l'eau étoit extrêmement fraîche. Elle vient d'une fontaine qui est au Nord nommée *Coutourihoupoulac*, où nous campâmes.

Nous trouvâmes la hauteur méridienne de 60. dégrez 13. minutes, qui donne 44. dégrez 14 minutes de hauteur du Pole dans un endroit qui est à cinq lys au Sud du lieu où nous campâmes.

Une Comtesse *Mongou* vint sur le chemin attendre nos *Ta gin* pour s'informer de la santé de l'Empereur. Elle les regala d'un repas préparé à la mode Tartare, & leur offrit à chacun deux chevaux, ils les accepterent, & lui firent present de quelques piéces de soye. Cette Comtesse est du pays d'*Outchou Moutchin* qui est à l'Oüest & au Nord-Oüest de *Parin*.

Le 17. nous fîmes 60. lys, tout compté, au Nord vingt-huit dégrez vers le Nord-Oüest, sçavoir les quinze premiers au Nord Nord-Oüest, & le reste au Nord Nord-Oüest un quart Nord-Oüest; d'abord nous marchâmes entre des montagnes toutes chauves, c'est la chaîne de montagnes qui est contiguë au mont *Petcha*, & qu'on appelle *Ingan* en remontant vers la source du ruisseau proche duquel nous avions campé; ensuite nous entrâmes

dans une plaine d'une terre sablonneuse en quelques endroits, & marécageuse en d'autres.

Après avoir fait environ vingt lys, nous entrâmes dans une autre plaine bien plus grande, au milieu de laquelle on trouve plusieurs petites mares d'eau & un ruisseau d'une eau presque dormante. Les environs étoient couverts de tentes de *Mongous*. Nous vîmes dans la plaine & proche de ces tentes quantité de vaches, mais peu d'autres bestiaux. Le terroir de cette plaine paroît fort nitreux, les pâturages y sont bons vers le milieu, du reste il y a des endroits fort sablonneux, & d'autres où le terrain est marécageux, sur-tout vers le bout de la plaine au Nord-Ouest, tout étoit plein d'eau aux environs d'un gros ruisseau nommé *Koultou* ou *Kouldou*, proche duquel nous allâmes camper à l'extrêmité de la plaine, au pied des collines qui sont à son Nord-Ouest.

Les pâturages y étoient très-bons & en grande abondance, mais il n'y avoit point de bois aux environs, & on fut réduit à bruler de la fiente d'animaux. Cette chaîne de collines que nous avions côtoyées les jours précédens du côté de l'Oüest, finit dès le commencement de notre marche, & le pays étoit beaucoup plus découvert de toutes parts : quand nous eûmes une fois passé entre les montagnes qui étoient proches au Nord du lieu où nous avions campé, ce n'étoit presque que des collines qui environnoient toute cette grande plaine que nous parcourûmes.

Le tems, qui fut couvert presque tout le jour, & un grand vent qui s'éleva vers les neuf heures, & qui continua jusqu'au soir, nous empêcherent de prendre la hauteur méridienne. J'estime que le lieu où nous campâmes pouvoit être de 44. dégrez 2. minutes de hauteur de Pole.

Cette chaîne de montagnes que les *Mantcheoux* appellent *Ingan*, & que nous passâmes un peu après être sortis de notre camp, sépare le pays de *Parin* de celui d'*Outchou Moutchin*. C'est le lieu le plus élevé qui soit dans toute cette étenduë de pays qui est entre la mer du Sud, & celle du Nord, à peu près au même méridien, car toutes les eaux qui coulent en abondance des montagnes, se partagent de telle sorte, que celles qui coulent du côté du Sud, vont se jetter dans la mer qui est au Sud de la grande muraille; celles qui coulent du côté septentrional des montagnes qui forment cette chaîne, & qui sont le plus au Nord, vont se jetter dans la mer Orientale qui est au Nord de la Chine.

Le 18. nous fîmes trente-huit lys, trente au Nord, prenant tant soit peu de l'Oüest, & le reste au Nord Nord-Oüest. Le rhumb total étoit au Nord un quart Nord-Oüest, toûjours dans une belle plaine qui continuë celle où nous avions campé : à cela près elle étoit resserrée par de petites collines. A dix ou douze lys de là, elle s'élargissoit comme auparavant, & avoit plus de dix lys de largeur Nord & Sud, bornée à l'Est & à l'Oüest par des collines, & arrosée du même ruisseau. Après vingt lys environ Nord & Sud d'étenduë, elle se divise en deux parties, l'une qui va au Nord-Est, suit le même rüisseau; l'autre dans laquelle nous marchâmes, va au Nord-Oüest, & est arrosée d'une petite riviere, qui se nomme *Palouhour*, sur les bords de laquelle nous vînmes camper, en un lieu nommé *Palouhour pira*, ayant à l'Oüest & au Nord-Oüest des sables mouvans qui bornent la plaine.

On nous dit que le Roi des *Eluths Caldan* étoit venu camper dans cette plaine il y a huit ans, lorsqu'il s'approcha de la Chine, & qu'il avoit à peu-près suivi le le même chemin que nous avons tenu jusques à *Ingan*. Il y eut même plusieurs *Taikis* du pays d'*Outchou Moutchin*, qui se soûmirent, se prosternerent devant

lui, & lui firent des présens de leurs bestiaux. Ils furent condamnez à avoir la tête tranchée l'année suivante dans l'assemblée des Etats de Tartarie.

Comme nous étions proche du lieu où le Regulo de ce pays fait sa résidence. Il vint avec son fils au-devant de nos *Tagin*, pour demander des nouvelles de la santé de l'Empereur, & leur fit préparer un festin à la maniere Tartare, dans le lieu où nous campâmes.

Le 19. nous ne fîmes que dix-neuf lys au Nord un quart Nord-Oüest, en remontant le long de la riviere, toûjours dans un pays plat: nous passâmes quelques sables, & nous vînmes camper au lieu où réside le Regulo d'*Outchou Moutchin* sur les bords de la même riviere. Ce lieu s'appelle *Gongkeer*. Le Regulo est *Tsin vang* *. C'est un jeune homme de vingt-cinq à trente ans. Il a vingt-quatre *Niurous* dans son étendart. Il vint recevoir nos *Tagin*, les mena chez lui, c'est-à-dire, dans ses tentes, qui étoient, dit-on, belles & propres, & les regala à sa maniere de viandes de mouton, & de bœuf, de lait, & de crême, puis il les conduisit à leurs tentes.

* Prince du premier ordre.

Nous trouvâmes la hauteur méridienne de soixante-huit dégrez trois minutes; ce qui donne de hauteur de Pole quarante-quatre dégrez quatre minutes.

Le 20. nous séjournâmes pour donner le loisir à nos gens de se pourvoir de moutons, & de changer quelques chevaux & quelques chameaux.

Le 21. nous fîmes quatre-vingt-dix lys toûjours au Nord-Est, dans un pays plat & uni. Nous repassâmes d'abord la riviere de *Palouhour*, à douze ou quinze lys environ du lieu où campe le Regulo, nous trouvâmes beaucoup de tentes de *Mongous* dispersées çà & là. Les deux premiers lys de cette plaine étoient remplis de très-bons fourages, ce n'est plus ensuite que des sables qui rendoient le terrain inégal.

Après y avoir marché vingt lys, nous passâmes à la vûë d'un étang nommé *Coudon nor*, que nous laissâmes à l'Oüest; ensuite nous continuâmes toûjours notre chemin dans un pays plus à perte de vûë; car on ne voyoit des montagnes qu'au Sud-Est, mais fort loin. Le terrain étoit par-tout fort sablonneux, & les pâturages très-maigres; aussi ne vîmes-nous pas une seule tente: à quatorze lys de *Coudon nor* nous vîmes encore un autre étang nommé *Keremtou nor*, & nous vînmes camper proche de trois ou quatre mares d'eau, qui ne sont, à ce que je crois, qu'un ramas d'eau de pluie. Cette eau n'avoit aucun mauvais goût, & étoit assez claire; mais étant boüillie, elle devenoit toute trouble, & il s'élevoit une espéce de pellicule au-dessus, qui étoit assez épaisse. C'étoit du nitre dont tout le terrain est plein, & qui rend la terre fort molle, en sorte qu'en bien des endroits les chevaux ne sçauroient marcher sans enfoncer considérablement, sur-tout dans les lieux où il ne croît point d'herbes. Il y avoit aux environs de bons fourages en abondance, mais il n'y avoit point de bois à brûler; il fallut se servir de fientes d'animaux. Le lieu où nous campâmes s'appelle *Patchai coubour*.

Nous prîmes la hauteur méridienne en chemin, après avoir fait soixante-dix lys, & nous la trouvâmes de soixante-huit dégrez vingt-trois minutes, ce qui donne quarante-quatre dégrez de hauteur de Pole. Il fit si froid, que le matin bien des gens étoient vêtus d'une double fourrure.

Le 22. nous fîmes soixante lys au Nord Nord-Est un quart Nord-Est: d'abord nous passâmes une hauteur de sable: après laquelle nous descendîmes dans une plaine environnée de toutes parts de collines d'un sable dur, & couvert d'herbes pleines de moucherons. Il y avoit dans cette plaine plusieurs petites mares d'eau, & le terrain étoit si marécageux, que les chevaux avoient beaucoup de peine à s'en tirer; c'étoit une terre nitreuse détrempée d'eau.

Au sortir de cette plaine qui n'avoit que

que quatre ou cinq lys de largeur, nous passâmes une petite colline, & nous fimes le reste du chemin dans un pays plat & uni à perte de vûë: le terrain étoit toûjours d'un sable dur, & couvert de pâturages assez maigres ; aussi ne vîmes-nous pas une tente, ni une seule personne dans toute cette route.

Après avoir fait trente lys, nous traversâmes une petite riviere, qui s'appelle *Teng pira*, & nous vînmes camper au-delà d'une autre petite riviere nommée *Horohon kol*, dont l'eau étoit trouble, & noirâtre, à cause du sable & de la terre noire qu'elle entraîne. Ce lieu s'appelle *Horohon pirai poro hojo*. Nous trouvâmes la hauteur méridienne de soixante-huit dégrez, qui donne quarante-cinq dégrez vingt-sept minutes de hauteur de Pole.

Le soir l'horison étant fort uni, & l'air serein, nous prîmes la variation de l'aimant, en observant le coucher du Soleil avec un demi-cercle que l'Empereur nous avoit prêté, fort bien divisé & à lunette, lorsque le Soleil touche à l'horison étant droit au fil du milieu de la lunette qui est sur l'alidade, & le demi-cercle étant dans la ligne méridienne marquée par l'aiguille de la boussole dudit demi-cercle, l'alidade marquoit trente dégrez, à compter de la ligne méridienne ; ainsi l'amplitude Occidentale étoit de trente dégrez, la variation doit être d'un dégré vingt minutes du Nord à l'Oüest.

Le 23. nous fîmes soixante-dix-neuf lys tout compté au Nord Nord-Est, & un peu plus vers l'Est, de sorte que l'on peut mettre le rhumb total au Nord vingt-six dégrez vers l'Est. Après avoir fait près de quarante lys dans un pays toûjours uni, & semblable à celui du jour précédent nous passâmes une petite riviere, qu'on nomme *Intchahan*. Ses environs sont extrêmement marécageux. Nous continuâmes notre route dans un pays semblable, mais tellement plein de moucherons, que les hommes, & les bestiaux encore plus, en souffroient cruellement: nous allâmes camper au-delà d'une riviere qui se nomme *Hara Oussou*, dont le cours est très-lent, mais qui est pleine d'herbes, & assez profonde, tellement qu'au gué où nous la passâmes, les chevaux en avoient par-dessus les sangles.

Nous prîmes la hauteur méridienne qui étoit de soixante-sept dégrez quarante-deux minutes, qui donne quarante-cinq dégrez quarante-huit minutes de hauteur de Pole.

Le 24. nous fîmes 73. lys au Nord cinq dégrez environ vers l'Oüest, toûjours dans un pays plat & uni. Après avoir fait quatre ou cinq lys nous passâmes une petite riviere nommée *Houdou*, dont *Hara Oussou* est un bras, qui après s'en être séparé, va la rejoindre: cette riviere étoit fort basse, & n'avoit pas tant d'eau que *Hara Oussou* ; mais elle couloit bien plus rapidement vers le Nord-Oüest. Nous côtoyâmes en marchant plusieurs collines, & des hauteurs toutes découvertes que nous laissâmes à l'Est: nous ne vîmes en chemin ni tentes, ni herbes, ni buissons. Nous passâmes assez proche de deux mares d'eau toutes desséchées, sans quoi nous eussions campé proche la derniere: nous fûmes donc obligez de continuer notre chemin, malgré la chaleur qui étoit grande, & la persécution des moucherons qui étoit encore plus cruelle. Nous vinmes camper proche d'une fontaine d'une eau très-claire & très-fraîche. Le lieu ou nous campâmes s'appelle *Habirhan*. Il y a quelques petits étangs.

Nous trouvâmes la hauteur méridienne de 67. dégrez 16. minutes, qui donne 46. dégrez 10. minutes de hauteur de Pole.

Le 25. nous fîmes 51. lys tout compté au Nord un quart Nord-Est, nous fîmes d'abord douze ou quinze lys au Nord prenant tant soit peu de l'Oüest, ensuite nous passâmes une petite colline, aprés quoi nous entrâmes dans une autre plaine dont le terrain étoit semblable a celui du jour précédent : on y

fut moins incommodé des moucherons. Nous marchâmes quelque tems au Nord, ensuite nous tournames vers l'Est pour venir chercher le lieu où nous devions camper, qui étoit proche de deux étangs, auprés de l'un desquels il y avoit une source, dont l'eau étoit bonne, mais peu fraîche: ce lieu s'appelle *Paroltchitou Nor*, on n'y trouva que de la fiente d'animaux pour brûler & faire la cuisine.

Nous y prîmes la hauteur du Pole, qui fut de 46. dégrez 29. minutes.

Il n'y avoit dans tout le chemin ni arbre ni buisson, & il fallut se servir de fiente d'animaux séche pour faire la cuisine.

Le 26. nous fîmes 64. lys au Nord toûjours dans un pays semblable. Nous prîmes d'abord au Nord un quart de Nord-Ouest, pour reprendre le droit chemin dont nous nous étions écartez le jour précédent, pour camper proche de l'eau qui est rare en ces pays; ensuite nous marchâmes droit au Nord, jusques proche d'une mare d'eau à quarante lys, & un peu plus du lieu d'ou nous étions partis: nous devions camper proche de cette mare; mais comme elle étoit presque entierement desséchée, nous fûmes obligez de passer outre, & de prendre vers le Nord-Est, pour aller chercher un lieu où il y eût de l'eau: nous campâmes auprés d'un grand étang dont l'eau étoit fort nitreuse, & même puante; mais il y avoit peu loin de là une fontaine dont l'eau étoit assez bonne: nous passâmes plusieurs endroits marécageux & pleins de nitre; le lieu où nous campâmes, s'appelle *Anghirtou sira pouritou Nor*; c'est un terrain de sable assez dur, il étoit mouvant aux environs de l'étang; nous fûmes fort tourmentez des moucherons durant cette route.

La hauteur du Pole fut de quarante-six dégrez quarante-huit minutes.

Le 27. nous fîmes 75. lys, tout compté, au Nord Nord-Est un quart Nord-Est: nous passâmes d'abord une prairie fort marécageuse, où les chameaux chargez eurent bien de la peine, plusieurs s'y embourberent; ensuite nous marchâmes assez long-tems entre des collines d'un terrain sec, mais toûjours couvert d'herbes, sans arbres ni buissons: puis nous entrâmes dans une grande plaine, au bord de laquelle nous vînmes camper proche d'une grande mare d'eau, où il devoit y avoir quelque source; car les environs étoient fort humides, & la prairie pleine d'herbes fort touffuës; cependant l'eau étoit chargée de nitre: ce lieu s'appelle *Iptartai Nor*.

Nous y prîmes la hauteur méridienne qui se trouva de soixante-six dégrez dix-neuf minutes, qui donne quarante-sept dégrez quatre minutes de hauteur du Pole.

Le 28. nous fîmes 46. lys au Nord Nord-Ouest: après avoir fait environ vingt lys dans un pays semblable, nous entrâmes dans des sables mêlez de broussailles, qui rendent le terrain inégal. Ces sables ont environ dix lys de largeur du Nord au Sud pour le plus, mais comme ils ne sont pas mouvans, ils sont moins difficiles à passer. Ils s'étendent plus loin à l'Est & à l'Ouest, & font la séparation des limites du pays d'*Outchou moutchin*, & de celui des *Kalkas* & de *Tche tching han*: ce lieu s'appelle *Queighen elesou*.

Nous entrâmes ensuite dans une plaine qui s'étend de toutes parts à perte de vûë, & sans qu'il y paroisse aucune montagne à l'horison: le terroir de cette plaine est assez bon; cependant les pâturages ne sont pas excellens, apparemment à cause de la sécheresse; car la nouvelle herbe qui ne faisoit que de sortir de terre étoit toute desséchée. Nous campâmes dans cette plaine proche d'un grand étang, mais dont l'eau étoit puante & à demi salée; il en falut aller chercher plus loin dans d'autres petits étangs, qui paroissoient venir de source. L'eau en

étoit moins mauvaise & moins salée; mais elle ne laissoit pas d'être un peu chargée de nitre. Cet étang ou le petit lac s'appelle *Hoeitou tashao Nor*. Aux environs tout étoit plein de fiente d'animaux, ce qui nous fit connoître que les *Kalkas* y avoient campé durant l'hyver dernier. L'étang étoit couvert de canards, d'oyes sauvages, & d'autres oiseaux de rivieres: les Chasseurs de nos *Ta gin* en tuerent plusieurs, sur-tout ceux du Président du *Hou pou*, l'un d'eux étoit fort adroit à tirer en volant.

Lorsque nous passâmes les limites d'*Outchou moutchin*, je m'informai de notre Guide, quels étoient les pays qui confinoient avec le sien à l'Est & à l'Ouest: il me dit que du côté de l'Est, à six journées, telles que nous les faisons ordinairement, c'est-à-dire, de cinquante à soixante lys chacune, étoit le pays d'*Arou Cortchin*, & du côté de l'Ouest, à huit journées semblables, étoit celui de *Haotchit*. Quand nous fûmes entrez dans le pays des *Kalkas*, nous trouvâmes moins de moucherons; cependant les environs de l'étang, proche lequel nous campâmes, en étoient remplis, dans les lieux où il y avoit de l'herbe un peu haute: le soir quand le vent fut abattu, ils nous persécuterent cruellement.

La hauteur du Pole fut de quarante-sept dégrez dix-sept minutes.

Le 29. nous fîmes 64. lys à l'Ouest Nord-Ouest, toûjours dans un pays fort plat: nous ne vîmes durant tout le chemin ni arbres, ni montagnes, ni tentes de *Mongous*, ni eau, jusqu'à ce que nous arrivâmes au lieu où nous campâmes, proche d'une assez grande mare nommée *Tchaptou Nor*: l'eau en étoit chargée de nitre, puante, & saumache. Il y avoit aux environs un puits, dont l'eau étoit passable, mais peu fraîche.

Nous y trouvâmes la hauteur méridienne de soixante-cinq dégrez cinquante-trois minutes, ce qui donne 47. dégrez 24. minutes de hauteur de Pole.

Il fit l'après-midi un grand orage de vent, de tonnerre, & de pluye: le vent ayant cessé, les moucherons recommencerent à nous persécuter plus que jamais.

Le 30. nous fîmes 85. lys au Nord un quart & demi de Nord-Est, toûjours dans un pays semblable au précédent, mais encore plus uni à l'horison, où il ne paroissoit pas la moindre hauteur ou inégalité sensible: nous vînmes camper proche d'un grand lac nommé *Pouir Nor*, aux environs duquel il y avoit plusieurs tentes de *Mongous*. Avant que d'y arriver, nous trouvâmes en chemin une troupe de *Hias*, & d'Officiers des Régulos de ce pays qui venoient saluer nos *Ta gin* de la part de leurs Maîtres; peu après vinrent trois ou quatre *Taikis*, freres & fils des principaux Régulos *Kalkas*.

Les ordres de l'Empereur étoient portez avec beaucoup de cérémonie dans des tuyaux enveloppez de satin jaune, & liez sur le dos de deux hommes. Ils étoient précédez de deux grands étendarts de l'Empereur de brocard jaune, avec des Dragons peints en or, puis d'un parassol magnifique, tel qu'on en porte devant l'Empereur, qui étoit aussi de brocard jaune, avec les Dragons peints en or & en argent. Dès que ces *Taikis* virent ces étendarts, ils descendirent de cheval à plus de deux cens pas de distance; & aprés avoir avancé à pied environ cent pas, ils se mirent à genoux, & y demeurerent jusqu'à ce que cet appareil fût passé assez loin au-delà d'eux; ensuite ils remonterent à cheval pour aller trouver les *Ta gin* qui suivoient.

Nous campâmes au Sud-Ouest du lac de *Pouir*, qui est extrêmement grand. Dès que nos *Ta gin* furent arrivez, ils se divertirent à pêcher dans le lac; ils y prirent en très-peu de tems, & à chaque coup de filet quantité de poissons, mais il y en avoit peu de grands: les plus considérables furent quelques carpes, qui n'étoient pas fort bonnes, & dont

la chair étoit maigre & dure. Il y avoit sur-tout grande quantité de poisson blanc ; il eût été bon, s'il n'eût pas été si plein d'arêtes.

Nous prîmes la hauteur du Pole, qui parut être de 48. dégrez 4. minutes de hauteur de Pole.

Le premier jour de Juillet nous fîmes cinquante six lys au Nord un quart Nord-Est. Nous côtoyâmes toûjours le lac de *Pouir*, que nous ne perdîmes point de vûë. Nous prîmes d'abord au Nord Nord-Oüest, en nous éloignant un peu du lac qui s'avance en cet endroit, & fait une espéce de cap vers l'Est : après avoir fait ainsi douze ou quinze lys, nous rejoignîmes le lac, où nous prîmes quelque tems droit au Nord : ensuite nous tournâmes toûjours vers l'Est jusqu'au Nord Nord-Est, qui fut le rhumb où nous marchâmes le plus long-tems : le terrain de ce pays étoit toûjours d'un sable dur, & l'herbe y étoit courte & rare ; mais on dit qu'elle est pleine de suc & meilleure pour les bestiaux que la plus haute & la plus touffuë : d'ailleurs comme il y a une très-grande quantité de *Mongous* campez aux environs de ce lac, & qu'ils ont un grand bétail, ils ne laissent guéres le loisir de croître à l'herbe qui est plus proche du lac.

Nous vîmes durant la route beaucoup plus de tentes & de bestiaux que nous n'en avions vû dans les autres pays ; & ce n'est pas sans raison qu'on dit que ces *Mongous* sont plus à leur aise, que la plûpart de ceux qui sont plus proche de la Chine : le chemin étoit couvert de troupeaux de moutons, de vaches, de chevaux, & de chameaux. Nous campâmes sur le bord du lac, en un lieu appellé *Pouyr y Oulan ergui*.

Dès que nos tentes furent dressées, & le bagage rangé, nos gens allerent pêcher ; ils prirent en peu de tems une si grande multitude de poissons, qu'après avoir choisi les plus grands, ils en jetterent une quantité prodigieuse de médiocres dans l'étang, ou sur la rive pour les laisser aux *Mongous* : cependant ils ne pêchoient que dans les lieux peu profonds, n'avançant pas plus de quatre pieds dans l'eau : les plus grands poissons qu'ils prirent, n'allerent guéres qu'à un pied & demi. S'ils eussent eu des barques pour pêcher dans les endroits où l'eau est profonde, ils en auroient pris sans doute de beaucoup plus gros.

Quoique le pays où nous marchâmes fût toûjours uni, & qu'il n'y parût aucune inégalité, il va néanmoins en s'élevant insensiblement du côté du Nord.

Nous trouvâmes la hauteur méridienne de 65. dégrez 7. minutes, qui donne 48. dégrez 3. minutes de hauteur de Pole.

Le 2. nous fîmes quarante-neuf lys droit au Nord, tout compté. Notre équipage quitta d'abord le lac, qui court au Nord Nord-Est depuis le Sud Sud-Est, & prit la route droit au Nord, pour venir camper proche la riviere d'*Ourson*, qui sort du lac *Pouir*, & va se jetter dans le lac *Coulon*. Le pays que nous traversâmes étoit toûjours uni, & d'un terrain sablonneux : après avoir marché douze ou quinze lys, nous découvrîmes une montagne au Nord Nord-Est qui est fort remarquable, parce qu'elle est seule, & nous fîmes le reste du chemin sans la perdre de vûë : elle nous paroissoit dans notre camp au Nord-Oüest un quart d'Oüest, éloignée de cinq ou six lieuës. Nous fûmes obligez de camper à deux ou trois lys de la riviere, pour être moins tourmentez des moucherons; nous ne pûmes pourtant éviter la persécution d'une autre espéce de petites mouches, que nous ne pouvions chasser qu'en faisant allumer du feu à l'entrée de nos tentes avec de la fiente d'animaux, & y conduisant la fumée.

Pour nous, au lieu de prendre droit le chemin, nous suivîmes le lac environ vingt lys, pour mieux reconnoître comment il gissoit à son extrêmité septentrionale, & nous trouvâmes qu'il alloit

toûjours le même rhumb. Le lac n'a pas plus de quatre-vingts lys de longueur du Sud Sud-Oüest au Nord Nord-Est, & environ trente de largeur par-tout, excepté en quelques endroits, où quelques pointes de terre s'avancent dans le lac. Nous ne pûmes voir distinctement l'endroit par où la riviere nommée *Kalka pira* se décharge dans ce lac.

La hauteur du Pole étoit de 48. dégrez 15. minutes.

Le 3. nous fîmes trente lys dans un pays presque semblable, mais un peu moins égal ; le terrain s'élevant & s'abaissant insensiblement en quelques endroits. Nous côtoyâmes toûjours la riviere d'*Ourson*, qui couroit à peu près le même rhumb, & nous vînmes camper sur ses bords au midi d'un étang, formé par une fontaine nommée *Oulan poulac*, d'où vient qu'on appelle ce lieu *Ourson pira Oulan poulac*. Il n'y a ni arbres, ni buissons, ainsi on n'y brûle que de la fiente d'animaux.

Nous y trouvâmes la hauteur du Pole de 48. dégrez 30. minutes.

Comme c'étoit le lieu destiné pour y assembler les Etats des *Kalkas* qui habitent le long du *Kerlon*, & aux environs des lacs *Coulon*, & *Pouir*, *Tche tching han*, & les autres principaux Chefs de ces *Kalkas* vinrent en cérémonie au-devant du *Tchi*, c'est-à-dire, des ordres de l'Empereur, & de nos *Ta gin* ; ils s'avancerent jusqu'à cinq ou six lys du lieu marqué pour tenir les assemblées, & lorsqu'ils apperçurent les gens qui portoient ce *Tchi*, ce qui étoit aisé à distinguer, car il y avoit deux grands Etendarts, & un magnifique parassol qui l'accompagnoient, ainsi que j'ai dit ci-dessus, ils descendirent de cheval, se mirent à genoux lorsqu'il passa ; & s'étant ensuite levez, ils allerent demander des nouvelles de la santé de l'Empereur, fléchissant encore les genoux devant les *Tagin*, qui descendirent aussi de cheval, & demeurerent debout ; après quoi ils se saluerent réciproquement, remonterent à cheval, & vinrent ensemble au lieu où nous étions déja campez.

Ces Princes *Kalkas* y avoient préparé deux grandes tentes, les plus belles qu'ils eussent, auprès desquelles on plaça le *Tchi* de l'Empereur. On alluma un *Hiang*, c'est-à-dire, un bois odoriférant, qui leur sert comme l'encens en Europe. Tous les Princes *Kalkas* se prosternerent, & battirent chacun trois fois de la tête contre terre, le visage tourné vers le *Tchi*, pour marquer combien ils le revéroient : ensuite deux Mandarins du Tribunal des *Mongous*, le déployant & le tenant par les deux bouts, un troisiéme le lut à haute voix. Il étoit écrit en Langue *Mongolle*, & portoit que c'étoit une coûtume établie de faire de trois ans en trois ans des assemblées générales pour y terminer les différends, & décider les affaires en dernier ressort ; mais que la guerre qu'on avoit eûë avec le Roi des *Eluths* avoit obligé de différer ces assemblées ; que cette guerre étant maintenant tout-à-fait terminée, Sa Majesté envoyoit trois Grands de sa Cour pour tenir l'assemblée en son nom, & y régler les affaires ; qu'au reste comme à présent les *Kalkas* étoient tous réünis sous la domination de Sa Majesté, & qu'ils avoient été partagez en Etendarts & en *Niurous*, de même que les autres *Mongous*, ils se devoient tous regarder de la même sorte, que par conséquent il n'étoit plus nécessaire de poser des Gardes & des Sentinelles sur les frontieres les uns des autres, & le reste.

Ce *Tchi* ayant été lû, on le remit au même lieu. *Tche tching han*, & les autres se prosternerent trois fois, & battirent de la tête contre la terre, après quoi le Président du *Houpou* l'alla prendre, & le donna lui-même à *Tching han* qui le reçut à genoux, & le remit entre les mains de ses gens, ils se prosternerent encore trois fois, pour remercier l'Empereur de ce *Tchi*. Ensuite nos *Ta gin* se rangerent du côté de l'Orient, & *Tche*

tching han avec les autres Princes *Kalkas* du côté de l'Occident, vis-à-vis les uns des autres, ils se saluerent réciproquement, puis allerent s'asseoir ensemble; ils burent du thé Tartare que les *Kalkas* leur avoient fait préparer; & ils commencerent à parler d'affaires.

On pêcha ce jour-là beaucoup de poissons de plusieurs sortes; dans la riviere d'*Ourson* : on y prit de ces grands poissons de *Leáo tong* de cinq ou six livres, nommez *Tchatchighi*, quelques *Tche lous*, & beaucoup de carpes de médiocre grandeur, quelques brochets, des anguilles, du *Tsi yu* & d'autres moindres poissons.

Les 4. 5. 6. 7. 8. 9. & dixiéme nous séjournâmes, & pendant ce tems-là les *Ta gin* réglerent toutes les affaires qui leur furent proposées. Ils s'assembloient tous les jours avec les Princes *Kalkas*; chacun avoit la liberté de proposer ce qu'il vouloit; on ne traitta pas d'affaires fort considérables pendant ces premiers jours-là: les Princes *Kalkas* envoyerent des présens de quelques chevaux, de viandes cuites à leur maniere, de leur vin fait avec du lait de cavale, du lait doux & aigre, & d'autres laitages.

Parmi les viandes qu'ils envoyerent, il y avoit du mouton d'excellent goût: ils sçavent bien préparer cette viande, & mon hôte la trouvoit meilleure que celle que lui préparoit son cuisinier, quoiqu'il fût habile; j'y mangeai aussi d'une espéce de loutre qu'ils appellent *Tarbigi*, que je trouvai fort tendre, de bon goût, & aussi délicate que la viande de chevreüil. Nos *Ta gin* leur envoyerent des présens de piéces de soye, d'arc & de fléches.

De plus, ils acheterent des chevaux, ou bien trocquerent les leurs, de même que leurs chameaux qui étoient maigres ou blessez; donnant en échange du thé, des piéces de toile, & du tabac qu'ils avoient apporté de *Peking*, sçachant que les *Mongous* aiment mieux ces sortes de choses que de l'argent: cependant il y en eût quelques-uns qui préférerent de l'argent. Nos gens se pourvûrent aussi de bœufs, & de moutons pour le reste du voyage.

Les *Kalkas* sont bien plus à leur aise que la plûpart des *Mongous* qui sont aux environs de la Chine, ils ont plus de troupeaux, & ils sont dans des lieux plus commodes pour les nourrir.

Avant la guerre des *Eluths* ils étoient, dit-on, extrêmement riches, leurs troupeaux étoient sans nombre. Il y a encore quelques-uns de leurs principaux Princes qui ont huit à dix mille chevaux dans leurs haras. Les *Kalkas* s'étendoient autrefois depuis la source du *Kerlon* jusques vers le pays de *Solon*, & ce n'étoit qu'une poignée de leur nation qui occupoit ce pays, mais ils se sont tous retirez de ce côté-ci pour éviter de tomber entre les mains des *Eluths* qui les pilloient, les massacroient, ou les faisoient esclaves.

Une bonne partie de ces *Kalkas* s'est donnée aux *Moscovites*, il n'y a que ceux qui se sont soumis à l'Empereur qui habitent présentement ce pays. Sa Majesté en les recevant au nombre de ses Sujets dans l'assemblée des Etats de *Tartarie* qui se tint à *Tolonor* en 1691. où Elle assista en personne, confirma *Tche tching han* dans sa dignité de *Han*, avec cette restriction, que cette dignité ne passeroit pas à sa postérité. Il créa un des oncles de ce *Han*, qui étoit le plus puissant d'entre ces Princes, *Tsin vang* ou Regulo du premier ordre; cinq autres Princes furent faits *Peilé*. Un fut fait *Cong*, & deux autres *Taiki* du premier ordre, & chefs d'étendarts.

Ces dix principaux Princes étoient ceux qui avoient assez de gens à eux pour en former un étendart. Ainsi tous ces *Kalkas* sont divisez en dix étendarts. Les Princes qui sont chefs de ces étendarts, les gouvernent chacun indépendamment les uns des autres, & ne dépendent que de l'Empereur & du Tribunal des *Mongous*, auquel on peut appeller de leur

Sentence. Les Princes chefs des étendarts, ni *Tche tching han* lui-même, ne peuvent faire mourir aucun de leurs Sujets, ni confisquer leurs biens: ces deux châtimens sont réservez à la connoissance de l'Empereur. Sa Majesté donne aux Regulos *Peilé* le même revenu qu'aux autres Princes *Mongous* qui sont aux environs de la Chine, & il ne tire d'eux aucun tribut.

Lorsqu'ils viennent à *Peking* pour y saluer Sa Majesté, & lui offrir quelques chevaux, ou chameaux par forme de tribut, il leur fait donner l'équivalent en piéces de soye, en toile, en thé, &c. Il les fait encore défrayer à *Peking* pendant le tems qu'ils y demeurent. Voici les noms des dix Princes *Kalkas* qui sont chefs de ces dix étendarts avec le nombre des *Niurous* qu'ils ont chacun dans leur étendart.

Le premier est *Tche tching Han*,
27. *Niurous*.
Le second *Namjal tsin Vang*,
21. *Niurous* & demi.
Le troisiéme *Pongsouk kiun Vang*,
12. *Niurous* & demi.
Le quatriéme *Poutatchappe Peilé*,
11. *Niurous* & demi.
Le cinquiéme *Tchingpelle Peilé*,
7. *Niurous* & demi.
Le sixiéme *Tangeghin Peilé*,
6. *Niurous*.
Le septiéme *Aldar Peilé*, 6. *Niurous*.
Le huitiéme *Tchenden Cong*,
28. *Niurous*.
Le neuviéme *Serengtachi Taiki*,
11. *Niurous* & demi.
Le dixiéme *Connetchouc Taiki*,
1. *Niurou* seulement.

Chacune de ces *Niurous* sont divisées en cent cinquante familles. Une famille est composée du mari, de la femme, de leurs enfans & esclaves, s'ils en ont: tous les trois ans on examine s'il y a plus ou moins de familles dans une *Niurou*, & celles qui sont de plus, servent à remplacer les familles qui manquent dans d'autres *Niurous* de même étendart, ou pour en faire de nouvelles, car ils ne passent point d'un étendart à un autre.

Ces *Niurous* sont, pour le nombre, dans le même état qu'elles furent établies à l'assemblée des États de *Tartarie*, en l'année 1691. lorsque tous les *Kalkas* se vinrent solemnellement soûmettre à l'Empereur; mais on dit qu'elles ont beaucoup diminué depuis, parce que plusieurs se sont séparées & retirées çà & là durant la guerre des *Eluths*, qui faisoient à tout moment des courses sur les *Kalkas*, & qui les harcelloient continuellement.

Voici les lieux aux environs desquels les chefs de ces étendarts font ordinairement leur résidence; car ils n'ont point de lieu fixe, campant çà & là selon la commodité des fourages; & l'on ne peut pas dire qu'ils fassent précisément leur résidence en aucun lieu déterminé; mais seulement qu'ils campent aux environs. Ils ne laissent pas pourtant d'avoir certaines limites qu'ils ne passent guéres, chacun se contentant de camper çà & là dans une certaine étenduë de pays.

Tche tching Han campe aux environs d'un étang nommé *Tuéné*, proche la riviere de *Kerlon*, à trois journées au Nord-Ouest du lieu de notre assemblée d'*Oulan poulac*.

Ponsouk Vang campe proche la riviere d'*Ourson*, en un lieu nommé *Poumé*, à deux journées au Nord-Est du même *Oulan poulac*.

Namjal Vang campe sur les bords du côté Occidental du Lac de *Pouir*, à deux journées au Sud-Est d'*Oulan poulac*.

Tangeghin Peilé campe sur les bords de la riviere nommée *Kalka pira*, en un lieu nommé *Poumé*, à trois journées au Sud-Est d'*Oulan poulac*.

Aldar Peilé campe sur les bords de la riviere d'*Ourson*, proche un étang nommé *Tuéré*, à trois journées au Nord-Est d'*Oulan poulac*.

Poutatchappe Peilé campe au Nord de la montagne *Mataſſe*, en un lieu nommé *Hou hou tereſſou toſon*, à cinq journées au Sud d'*Oulan poulac.*

Tchingpelle Peilé campe en un lieu nommé *Courban tchahan poulac*, à dix journées au Sud-Oueſt d'*Oulan poulac.*

Tcheden Cong campe aux environs d'un lieu nommé *Oula tai y nadac*, à trois journées au Nord-Eſt d'*Oulan poulac.*

Le *Taiki ſerengtachi* campe aux environs de *Parhoton*, ſur les bords du *Kerlon*, à huit journées à l'Oueſt d'*Oulan poulac.*

Le *Taiki Connetchouc* campe ſur les bords de la riviere *Kalka* aux environs d'un lieu nommé *Poumé*, à trois journées au Sud-Eſt d'*Oulan poulac.*

Avant que les *Kalkas* euſſent été détruits par les *Eluths*, tous ces Princes qui ſont de la famille de *Tche tching han* le reconnoiſſoient pour leur Souverain, mais peu à peu chacun ſe rendit indépendant, & alors ils occupoient un fort grand pays, & s'étendoient depuis *Payen oula* juſqu'aux limites de la Province de *Solon*, qui eſt ſéparée de leur pays par deux petites rivieres nommées *Ibeng* & *Hoei*, leſquelles vont ſe jetter dans la riviere d'*Ergoné*. Elles ſont à une ou deux journées à l'Eſt de la riviere *Kalka*, qui prend ſa ſource de la montagne *Soioltgi*, & ſe jette dans le lac *Pouir.*

Le 11. de Juillet, qui étoit le quatriéme de la ſixiéme Lune Chinoiſe, nous partîmes du lieu de l'aſſemblée, & nous fîmes 67. lys au Nord-Oueſt un quart de Nord. Nous paſsâmes deux fois la riviere d'*Ourſon* à gué; la premiere fois proche de notre camp: nos chevaux n'eurent de l'eau que juſques aux ſangles, parce que l'endroit du gué étoit large; mais où la riviere étoit plus étroite, on ne pouvoit la paſſer à gué. Nous la paſsâmes la ſeconde fois environ à quinze ou vingt lys de notre Camp, après avoir traverſé une grande prairie qui court le long de cette riviere. Le ſecond gué étoit plus facile que le premier.

Ce qui nous obligea de paſſer & de repaſſer cette riviere, c'eſt que nous voulions éviter de faire le tour de l'étang d'*Oulan poulac*, & du ruiſſeau qu'il forme, parce que c'eſt un marécage dont nous euſſions eu de la peine à nous tirer, & que d'ailleurs il eût fallu faire deux journées au lieu d'une pour nous rendre au lac *Coulon* où nous allâmes camper: le pays que nous traversâmes après avoir paſſé l'*Ourſon*, étoit moins égal, & alloit en pente preſque inſenſible; le terrain en étoit ſablonneux: nous nous arrêtâmes ſur une hauteur environ à douze ou quinze lys du lac, d'où nous en découvrîmes la partie qui n'étoit pas cachée par les montagnes.

Cette partie du Lac que nous conſidérâmes à loiſir avec de bonnes lunettes d'approche, pouvoit avoir cent ou ſix-vingt lys de tour. La plus grande longueur de l'Oüeſt Sud-Oüeſt, à l'Eſt Nord-Eſt, avoit environ quarante lys, ſelon notre eſtime, & ſa largeur un peu plus de trente lys du Sud-Eſt au Nord-Oüeſt. Vers le Nord-Eſt ſe voyoit une ouverture qui ne paroiſſoit pas fort large. On nous dit que c'étoit l'endroit de la communication de cette partie du Lac que nous découvrions, avec celle qui nous étoit cachée: elle eſt, dit-on, ſans comparaiſon plus grande; on nous aſſûra même qu'il falloit ſept jours pour en faire le tour, en faiſant 60. ou 70. lys par jour. Les montagnes qui ſont depuis le Nord-Eſt du Lac juſqu'au Nord-Oüeſt, nous en déroboient la vûë: nous voyions cependant encore des montagnes çà & là au-delà du Lac à l'Eſt, & quelques collines au Sud-Eſt; mais toutes les montagnes qui environnent ce grand Lac, ſont peu hautes: il y en a trois principales: celle qui eſt plus au Sud, s'appelle *Paliou tai*; celle du milieu, *Oltiin*, & celle qui eſt au Nord ſur le bord de l'*Argun*, *Courbantchiré*. On nous dit que la riviére d'*Ourſon* entroit dans cette partie du Lac qui nous étoit cachée vers l'Eſt; que la riviere d'*Argun* ou *Ergoné*, comme

comme l'appellent les *Kalkas*, en sortoit vers le Nord-Est, & que celle de *Kerlon* y entroit vers le Nord-Oüest, environ à 40. lys du lieu où nous étions campez.

Aprés avoir bien considéré ce lac de dessus cette éminence, nous nous approchâmes jusques sur ses bords : le terrain y étoit inégal, fort sablonneux, & sans autres pâturages que des touffes d'une certaine herbe que les chameaux aiment fort, & qui croît dans les sables : c'étoit-là une vraie retraite de moucherons ; on les y voyoit par nuées. Quand nous fûmes proche du lac, nous le considérâmes encore, & nous vîmes qu'il y avoit plusieurs endroits de sables découverts, qui formoient comme de petites Isles ; ce qui nous fit juger que cette partie du lac étoit peu profonde: c'est ce qui nous fut confirmé par ceux qui y allerent pêcher, car ils y entrerent jusques à cinq ou six lys avant que de trouver trois pieds d'eau. Nous allâmes ensuite à notre camp qui étoit à deux lys environ des bords du lac, justement à son extrêmité Occidentale, ou plûtôt au Sud-Oüest : car le lac, dans sa longueur, qui est, dit-on, de plus deux cens lys, gît du Sud-Ouest au Nord-Est : ce lieu s'appelle *Dalaï tchoye tchong dalaï*, & c'est le nom qu'on donne au lac pour marquer sa Grandeur ; car ce mot signifie, mer. Les pêcheurs prîrent seulement trois ou quatre grandes carpes, & peu de petits poissons.

Nous ne pûmes prendre la hauteur méridienne à cause que le tems fut couvert, mais nous estimâmes la hauteur du Pole à 48. dégrez 46. minutes. Il vint encore des *Taikis* ou *Kalkas* saluer nos *Ta gin*, & leur offrir des présens : d'autres *Kalkas* amenerent des chameaux & des chevaux pour les troquer avec autres choses.

Le 12. nous fîmes 60. lys à l'Ouest, six dégrez vers le Nord, dans un pays toûjours fort découvert, & assez uni durant cinquante lys, aprés quoi nous passâmes une petite montagne ou colline qui continue depuis la montagne *Toulan hara*, jusques auprès de la riviere de *Kerlon*. Nous vinmes camper proche de ses bords, en un lieu nommé *Kerlonni altroi emou*, au Sud de la riviere, elle coule dans une plaine d'environ une lieuë & plus de largeur, c'est une trés-belle prairie & pleine d'excellens pâturages : nous campâmes au pied d'une colline & au Nord de la riviere, il y avoit aussi des collines qui paroissoient fort arides, aussi bien que celles qui sont du côté du Sud : l'eau de cette riviere est trés-bonne & trés-saine.

La hauteur méridienne fut en notre camp de 63. dégrez 12. minutes, qui donne 48. dégrez 48. minutes de hauteur de Pole.

Le 13. Nous fîmes 70. lys ; les quinze premiers au Sud Sud-Oüest, ensuite quinze ou vingt au Sud-Ouest, tantôt un peu plus au Sud, & tantôt un peu plus à l'Ouest ; vers la fin nous fîmes une assez bonne traitte droit à l'Ouest, prenant même quelquefois un peu du Nord, de sorte que j'estime le tout soixante lys au Sud-Ouest un quart d'Ouest : nous changions ainsi de rhumb, pour suivre le chemin le plus aisé, & pour éviter les marais qui sont dans la prairie où coule le *Kerlon* : nous marchâmes près des deux tiers du chemin dans des collines d'un sable dur, où il y avoit beaucoup de petites pierres d'agate, mais communes : nous eûmes toûjours le *Kerlon* à côté, & à notre Nord : nous le côtoyâmes d'assez loin, tant à cause des marais, qu'à cause des grands détours qu'il fait tantôt vers le Nord, & tantôt vers le Sud.

Après avoir fait cinquante lys, nous passâmes à la vûë d'un étang médiocre où *Tchetching han* avoit son camp, & d'où il avoit décampé depuis deux jours pour aller un peu plus vers l'Ouest sur les bords du *Kerlon*. Nous campâmes nous autres sur le bord de la prairie, au milieu de laquelle cette riviere coule ; en un lieu nommé *Tuéré Nor*, cette prai-

rie est toûjours large de plus d'une lieuë, & pleine d'excellens pâturages.

Nous trouvâmes la hauteur méridienne de notre camp de 63. dégrez 18. minutes qui donne 48. dégrez de hauteur de Pole.

Le 14. nous fimes 59. lys au Sud-Oüest, toûjours dans la plaine, au milieu de laquelle coule la riviere de *Kerlon* : après avoir fait environ cinquante lys, nous pasâmes la riviere dans un lieu où elle n'avoit pas plus de deux pieds d'eau, & environ soixante de largeur, qui est sa largeur ordinaire : *Tchetching han* avec sa famille étoit campé là auprès des deux côtés de la riviere ; dans tout le voyage nous n'avons point vû d'endroit où il y eût tant de chevaux, de chameaux, & de troupeaux de chévres ; il y avoit aussi des moutons, des vaches, & des bœufs, mais en moindre quantité.

Le *Han* avoit environ huit ou dix tentes qui paroissoient plus propres que les autres, mais elles n'approchoient pas de celles des Seigneurs *Mantcheoux*. On voyoit outre cela deux tentes & pavillons, & un amas d'autres tentes ordinaires au-dessus & au-dessous de la riviere pour ses gens. Le *Han* avoit fait préparer un autre pavillon un peu éloigné pour y recevoir nos *Tagin* & les y régaler à la maniere Tartare: il les avoit fait inviter par ses Officiers, & quand ils furent à quelque distance du lieu où il résidoit, il vint lui-même les recevoir à cheval : il les mena à ce pavillon préparé, où ils descendirent.

Le festin qu'on leur donna, consistoit en huit ou dix moutons apprêtez de différentes manieres, & servis dans des espéces d'auges de bois, (car il ne parut pas-là d'autre vaisselle.) Quand ils eurent un peu goûté de ces viandes, & bû du thé préparé avec du lait, & du vin fait aussi avec du lait de cavale, ils remonterent à cheval, & vinrent au lieu où nous campâmes nommé *Lahitoutala*, sur les bords du *Kerlon*. L'eau en étoit fort trouble : on y pêcha du poisson en quantité, sur-tout des carpes ; mais elles n'étoient ni fort grosses, ni fort grasses, la prairie étoit au Sud de la riviere, mais un peu plus haut. Cette riviere serpente dans la prairie ; son cours n'est pas rapide, mais elle fait beaucoup de tours & de détours ; & c'étoit pour éviter un grand tour qu'elle fait au Sud, que nous la pasâmes, & que nous marchâmes audelà l'espace de quarante lys. Il y avoit toûjours dans la prairie de trés-bons pâturages. Les *Kalkas* de la dépendance du *Han*, vinrent en notre camp avec quantité de chameaux & de chevaux pour faire leur commerce.

La hauteur méridienne fut de 63. dégrez, qui donne 48. dégrez.

Le 15. nous fimes 95. lys. D'abord nous allâmes prés de vingt lys de l'Oüest Sud-Oüest, jusqu'à l'Oüest un quart Nord-Oüest ; ensuite nous marchâmes dans de petites montagnes toutes chauves, environ vingt-cinq lys, à peu près à l'Oüest un quart Nord-Oüest. Aprés avoir passé ces montagnes, nous entrâmes dans une grande plaine, qui s'étendoit au Nord à perte de vûë ; on voyoit quelques collines à l'Oüest & au Sud-Oüest ; les quinze ou vingt derniers lys nous vînmes presque droit à l'Oüest, mais le reste nous avions marché à l'Oüest Nord-Oüest ; de sorte que tout compensé, on peut mettre à peu près quatre-vingt-dix lys au Nord.

Le pays que nous traversâmes étoit très-ingrat ; le terrain de sable dur, couvert de trés-peu d'herbes, sans eau, & sans arbres : nous eûmes toûjours le *Kerlon* au Sud, tantôt plus loin, tantôt plus prés ; mais nous nous en éloignâmes bien de quarante ou cinquante lys, parce qu'il tourne autour de ces montagnes, où il fait un si grand détour, qu'on nous assûra que si nous l'avions voulu suivre, il auroit fallu faire encore plus d'une fois autant de chemin que nous en fimes, & employer trois jours pour nous rendre au lieu où nous vîn-

mes camper sur les bords de cette même riviere. Ce lieu s'appelle *Kerlonni tchik tchirra*.

Le *Kerlon* y a toûjours sur ses bords une très-belle prairie, & pleine d'excellens pâturages. Nous voyions de notre camp à l'Est Sud-Est ces montagnes que nous avions passées, elles s'appellent *Horobot*, parce qu'elles ressemblent assez au corps d'un chameau ; il y en a deux prés l'une de l'autre, qui ne représentent pas mal les deux bosses que les chameaux de ce pays-ci ont sur le dos. Ce fut le long de ces montagnes & dans la même plaine, que nous passâmes en allant à *Nipchou* il y a neuf ans ; aprés avoir passé la riviere de *Kerlon* dans l'endroit qui est au midi de ces montagnes, à peu prés à soixante-dix ou quatre-vingts lys au midi du lieu où nous étions campez, ce qui s'accorde assez bien, tant avec la hauteur de Pole, que j'y observai alors, & que je trouvai de 48. dégrez 5. minutes, qu'avec celles que nous observâmes à sept ou huit lys de notre camp, à l'entrée de la prairie, dans laquelle serpente cette riviere ; car nous y trouvâmes la hauteur méridienne de 68. dégrez 3. minutes, qui donnent 48. dégrez 30. minutes de hauteur de Pole. On pêcha encore quantité de poissons dans la riviere, l'eau en étoit moins trouble.

Le 16. nous fîmes 66. lys : les vingt premiers à l'Ouest dans la même plaine ; ensuite nous passâmes une petite hauteur, & nous tournâmes du côté du Sud depuis l'Ouest jusqu'au Sud-Ouest un quart de Nord ; de sorte qu'il faut mettre, tout compensé, environ 63. lys au Sud-Ouest un quart d'Ouest : nous eûmes toûjours le *Kerlon* au Nord, il y fait un assez grand tour ; mais bien moindre que celui du jour précédent. Il n'y avoit ni montagnes, ni hauteurs considérables entre lui & nous. Le pays étoit aussi fort découvert de toutes parts, le terrain toûjours sablonneux & ingrat, excepté 12. ou 15. lys aux environs du *Kerlon*, où la prairie dans laquelle il serpente a à peu prés cette largeur. Le terrain de cette prairie est par-tout plus bas que le reste de la plaine, & il y avoit trés-bons pâturages.

Nous ne pûmes prendre la hauteur méridienne, parce que le tems étoit couvert ; le lieu où nous campâmes s'appelle *Ton koul tchi ava* : nous y estimâmes la hauteur de Pole 48. dégrez 19. minutes. Un *Taiki Kalka* vint visiter nos *Tagin*, c'est le Lieutenant Général de l'étendart de *Tche tching han*.

Le 17. nous fîmes 63. lys : les vingt premiers presque droit au Sud-Ouest ; ensuite nous prîmes vers l'Ouest Sud-Ouest, & nous fîmes les trente derniers à l'Ouest Sud-Ouest, & quatre où cinq dégrez davantage vers le Sud : nous marchâmes toûjours dans un pays fort découvert, & l'on ne voyoit que quelques collines vers le Sud, & le Sud-Ouest. Le terrain étoit stérile jusqu'aux derniers lys qu'il commençoit à être meilleur : nous marchâmes toûjours au Sud du *Kerlon*, dont nous nous étions éloignez d'abord fort loin, car il venoit de l'Ouest Nord-Ouest, & nous allions au Sud-Ouest ; ce fut après avoir fait environ quarante lys, que nous nous en approchâmes, & nous fîmes le reste du chemin en le côtoyant presque toûjours à vûë : nous vînmes camper sur ses bords dans la prairie, en un lieu appellé *Kerlonni sira tchibautai*.

Nous ne pûmes y observer la hauteur méridienne, parce que le tems étoit couvert : nous estimâmes la hauteur du Pole à 48. dégrez 12. minutes.

Le 18. nous fîmes 70. lys presque droit à l'Ouest ; il n'y eut qu'aux quinze derniers lys que nous prîmes un peu du Nord, pour venir camper sur le bord du *Kerlon* : nous le passâmes immédiatement avant que de camper ; nous l'avions côtoyé durant tout le chemin presqu'à vûë, ayant toûjours marché dans la prairie, excepté en deux endroits, où nous passâmes sur de petites hauteurs qui sont au Sud de la prairie. Nous fûmes obli-

gez de faire ces petits détours, pour éviter des lieux marécageux. Cette prairie est toûjours fort belle, & pleine de bons pâturages : nous laissâmes au Sud plusieurs petites collines, qui empêchent le pays d'être tout-à-fait plat : le terrain de ces collines & des hauteurs qui sont à côté de la prairie, est fort sablonneux, & assez stérile. Il n'y croît que peu d'herbes, encore sont-elles fort courtes : le lieu où nous campâmes s'appelle *Tchilun Kartchaha* sur le bord du *Kerlon*.

Nous ne pûmes observer la hauteur méridienne, le tems étant couvert.

Le 19. nous fîmes soixante-dix lys à l'Oüest dans un pays encore plus plat que les jours précédens, & côtoyant toûjours le *Kerlon*, sans nous en éloigner de plus de dix ou douze lys. La prairie est toûjours belle, & pleine de bons pâturages. Au Sud de la riviere on voyoit de tems en tems quelques collines, & des hauteurs : nous vînmes camper sur les bords du *Kerlon*, après l'avoir passé en un lieu appellé *Touré nor*. On pêcha encore beaucoup de poissons, mais ce n'étoit que de petits poissons blancs, peu gras la plûpart.

Nous ne pûmes prendre la hauteur du Pole, parce que le tems étoit couvert.

Le 20. nous fîmes soixante-cinq lys à l'Oüest, & quatorze dégrez inclinés vers le Sud, toûjours en côtoyant le *Kerlon*, dans la plaine & dans la prairie qu'il environne. Après avoir fait dix-huit ou vingt lys, nous passâmes à côté des restes d'une Ville qui fut autrefois bâtie sur le bord Septentrional du *Kerlon*, du tems des *Yuen* : elle étoit quarrée, & avoit vingt lys de circuit. On voit encore de grands pans de ses murailles de terre & deux pyramides à demi ruinées. Cette Ville s'appelloit *Para hotun*, c'est-à-dire, la Ville du tigre, par ce que l'on prétend qu'on y entend le cri des tigres, & nous vînmes camper sur les bords du *Kerlon*, après avoir passé un petit ruisseau dont l'eau étoit fort claire, & qui alloit se jetter près de là dans cette riviere. Cette prairie étoit toûjours pleine de bons fourages.

La hauteur du Pole fut trouvée de quarante-huit dégrez. Le lieu où nous campâmes s'appelle *Kerlonni cantchoukou alin*.

Le 21. nous fîmes soixante-huit lys, tout compté à l'Oüest Sud-Oüest un quart d'Oüest vers le Sud-Oüest. Nous allâmes d'abord assez long-tems à ce rhumb, ensuite tournant autour de la prairie pour éviter les marais ; après avoir passé le *Kerlon*, nous allâmes à l'Oüest Sud-Oüest, puis sur la fin nous marchâmes au Sud-Ouest, un peu moins long-tems que nous n'avions marché à l'Oüest Sud-Oüest. Nous côtoyâmes toûjours la riviere du *Kerlon*, excepté les quinze ou vingt derniers lys que cette riviere fait un assez long détour au Sud, pour aller passer une montagne qui est à son midi, & des collines qui sont au Nord ; & comme après avoir passé ce détroit, elle retourne au Nord, nous coupâmes droit en passant une colline, & nous descendîmes dans la prairie pour aller camper sur ses bords, en un lieu appellé *Pousing angha*.

Un *Taiki* Chef d'un des dix Etendarts de ces *Kalkas* nommé *Seringtachi*, étoit campé avec beaucoup de ses gens le long de la riviere, depuis ce détroit dont je viens de parler, jusqu'à huit ou dix lys du lieu où nous campâmes ; il paroissoit y avoir un fort grand nombre de tentes. Beaucoup de ces *Kalkas* vinrent dans notre camp y faire leur commerce, & le *Taiki* vint attendre nos *Ta gin* sur le chemin, où il leur fit un festin à sa maniere.

La hauteur du Pole fut de quarante-sept dégrez cinquante-huit minutes.

Le 22. nous partîmes fort tard à cause de la pluie, & nous ne fîmes que trente-cinq lys à l'Oüest un quart Sud-Ouest ; nous marchâmes toûjours en côtoyant le *Kerlon* à vûë ; sur la fin nous quittâmes la prairie, pour passer quelques collines,

lines, & éviter les lieux marécageux qui sont dans la prairie. Après avoir passé ces collines, nous descendîmes dans la prairie, où nous la traversâmes toute entiere, puis nous passâmes la riviere pour aller camper sur une éminence qui est de l'autre côté au pied de quelques montagnes. Le lieu où nous campâmes s'appelle *Pouyrlouk alin*.

Il n'y eut point de hauteur méridienne: le tems étoit couvert & pluvieux.

Le 23. nous fîmes soixante-seize lys tout compté à l'Ouest quinze dégrez vers le Sud environ, car les trente-cinq premiers lys nous ne prîmes que demi quart de Sud-Ouest. Nous côtoyâmes presque toûjours des montagnes & des collines du côté du Sud, & le *Kerlon* du côté du Nord. Nous vînmes camper dans la prairie à quatre ou cinq lys de la riviere, mais proche d'une petite mare d'eau fort fraîche. Ce lieu s'appelle *Payzouk Alinni hara Oussou*.

Nous y trouvâmes la hauteur méridienne de soixante-deux dégrez quinze minutes, qui donnent quarante-sept dégrez quarante-neuf minutes de hauteur de Pole.

Le 24. nous fîmes soixante-huit lys: les trente-trois premiers à l'Ouest Sud-Ouest, & le reste droit à l'Ouest. Nous marchâmes toûjours dans la plaine, côtoyant les petites montagnes & les collines qui sont au Sud de la riviere, & qui se touchoient presque les unes les autres; seulement sur la fin, pour aller plus droit à la route, nous passâmes une de ces collines qui s'avançoit plus que les autres vers la riviere. Nous passâmes ensuite la riviere, & nous vînmes camper sur son bord Septentrional, dans la prairie qui est toûjours pleine de bons pâturages.

Presque durant tout le chemin nous vîmes grande quantité de fientes de mules sauvages, & de chevres jaunes: les collines en sont pleines: nos gens qui vinrent en chassant, en poursuivirent quelques-unes, mais comme ils étoient en petit nombre, & que ces mules & ces chévres sont fort vîtes à la course, ils n'en purent prendre aucune; on tua seulement un jeune loup, qui poursuivoit depuis deux jours les troupeaux de moutons de nos Mandarins. On vit aussi cinq grands cerfs dans les montagnes, quoiqu'elles soient découvertes, & qu'il n'y ait point de bois. Le lieu où nous campâmes s'appelle *Pourhasouhaihojo*.

La hauteur du Pole fut de quarante-sept dégrez quarante-quatre minutes.

Le 25. nous fîmes soixante-quatre lys à l'Oüest, incliné vers le Sud environ de seize dégrez: après avoir fait environ vingt lys dans la plaine, nous repassâmes le *Kerlon*, & ensuite nous marchâmes le laissant au Nord, & le côtoyant d'assez loin le plus souvent, & côtoyant de fort près les montagnes, & les collines qui sont au midi. Nous passâmes tout proche de celles qui s'appellent *Egoutei Kalka*, où les *Eluths* investirent 200. Cavaliers de l'avant-garde de l'armée de l'Empereur en 1696. & se retirerent ensuite sans coup férir, se contentant d'emmener environ quatre cens de leurs chevaux, qu'ils avoient surpris avant que d'être reconnus. Nous vînmes ensuite camper vers le même lieu où l'Empereur avoit campé avec toute son armée, lorsqu'il arriva sur les bords du *Kerlon*. Nous passâmes la riviere, & nous plaçâmes notre camp dans la prairie sur la rive Septentrionale. Ce lieu s'appelle *Erdeni talohai varghi erghi*.

La hauteur méridienne y étoit de soixante-deux dégrez, qui donne quarante-sept dégrez trente-huit minutes de hauteur de Pole.

Le 26. nous fîmes soixante-quinze lys au Sud-Oüest un quart d'Oüest. Nous marchâmes toûjours dans la plaine, qui s'étend depuis le bord Septentrional du *Kerlon*, jusqu'aux montagnes & aux collines qui continuent, & forment une chaîne, mais elles sont peu hautes & toutes nuës. Nous nous éloignâmes du *Kerlon* de trente ou quarante

lys ; car il fait un grand détour au Sud.

Presque tout le terrain du chemin que nous fîmes, étoit d'un sable stérile & dur; mais il y avoit une infinité de nids à rats, qui quoique couverts de sable à la surface, étoient vuides en dedans, ce qui faisoit trébucher les chevaux & les chameaux. Nous vînmes camper sur le bord du *Kerlon*, en un lieu distant de *Kairé hojo* d'environ cinquante lys. Il s'appelle *Houjetou tsilao*.

La hauteur méridienne fut de 62. dégrez qui donne 47. dégrez 26. minutes de hauteur de Pole.

Le 27. nous fîmes 50. lys au Sud-Ouest un quart d'Ouest, tout compté & la variation de 3. dégrez 40. minutes vers l'Ouest évaluez. Nous marchâmes toûjours dans une grande plaine côtoyant d'assez loin la riviere & les montagnes qu'elle a au Nord: le terrain étoit d'un sable également stérile & dur. Nous vînmes camper proche d'une pointe de collines qui s'appelle *Kairé hojo*, toûjours sur le bord de la riviere de *Kerlon*. Le tems fut extrêmement chaud. Il faisoit un vent de Sud & de Sud-Ouest brûlant.

Nous trouvâmes la hauteur du Pole de 47. dégrez 15. minutes; & le soir au coucher du Soleil nous trouvâmes la variation de l'aiguille de 3. dégrez 40. minutes vers l'Ouest.

Le 28. nous fîmes 56. lys à l'Ouest, six dégrez vers le Sud ; après avoir marché quelque tems dans la plaine, nous entrâmes dans de petites montagnes, laissant le *Kerlon* au Sud, où il fait un grand détour. Après avoir fait environ trente lys dans ces collines, montant & descendant, mais toûjours par des pentes douces, nous vînmes camper proche d'une mare d'eau, où il y avoit une fontaine d'eau fort fraîche, mais comme c'étoit une source qui boüillonnoit de terre, & qui n'avoit point de pente par où l'eau pût s'écouler, elle formoit seulement deux ou trois petites mares, où l'eau se sentoit du terrain qui étoit fort nitreux.

Il arriva aussi que les bestiaux de notre équipage y entrerent d'abord, & on ne put en tirer que de l'eau trouble, & d'assez mauvais goût, ce qui nous incommoda fort; car il fit ce jour-là une chaleur des plus grandes que j'aye sentie. Il soufloit sur-tout un vent de Sud, & de Sud-Oüest brûlant, qui nous desséchoit les entrailles. Il fit même fort chaud toute la nuit, contre l'ordinaire du pays, & quoiqu'il eût plû le soir aux environs de notre Camp, & qu'il eût fait des coups de vent très-violens: il y avoit raisonnablement du fourage, mais il n'étoit guéres bon. Le lieu où nous campâmes s'appelle *Honghour pouritou*. Ce lieu est à quarante lys au Nord de la riviere de *Kerlon*, & ce fut pour éviter les détours que nous laissâmes la riviere.

Le 29. nous fîmes soixante-cinq lys tout compté, à l'Oüest six dégrez vers le Nord : après avoir fait environ vingt-cinq lys, nous passâmes à quinze ou vingt lys au Nord du lieu, où nous avions campé deux ans auparavant à la suite de l'Empereur, lorsqu'après avoir poursuivi le Roi des *Eluths* qui s'enfuïoit devant lui, il retourna sur ses pas, parce que ce Prince étoit déja fort éloigné, & qu'il eût été difficile de transporter autant de vivres qu'il en falloit pour la subsistance d'une aussi nombreuse armée que la sienne : nous passâmes ensuite entre des montagnes toutes couvertes de roches, & bien plus hautes que toutes celles que nous avions trouvées depuis le *Ingan*. Ces montagnes s'appellent *Tono alin*.

Nous fîmes encore trente lys au-delà dans une plaine d'un terrain assez inégal, & toûjours sablonneux, & plein de nids à rats, qui faisoient broncher les chevaux, & les bêtes de charge. Nous vînmes camper sur les bords d'un ruisseau dont l'eau par bonheur étoit fort bonne & fort fraîche, ce qui fut d'un grand secours à tout notre équipage; car il fit tout le jour une chaleur très-brûlante. L'après-midi le vent du Sud recommença à souffler comme les jours précédens.

Il y avoit aux environs de ce ruisseau de très-bons pâturages. Ce lieu s'appelle *Ebourhou holo cheri*, & on nomme le ruisseau *Semkout*. Nous y trouvâmes la hauteur du Pole de quarante-sept dégrez quinze minutes.

Le 30. nous fîmes soixante-sept lys à l'Ouest seize dégrez environ vers le Nord; nous marchâmes toûjours dans une plaine dont le terrain étoit égal, mais de sable stérile comme les jours précédens. Nous rejoignîmes la riviere de *Kerlon*, sur les bords de laquelle nous campâmes, après l'avoir repassée dans un lieu appellé *Oulon erghi*. Nous avions au Nord-Est de notre Camp, environ à vingt lys de distance des montagnes assez hautes & assez longues, mais toutes couvertes de rochers: elles sont fameuses dans le pays, tant parce c'étoit là que commençoient les terres appartenantes à *Tche tching han* qui y faisoit sa demeure, que parce que le Roi des *Eluths* y est souvent venu camper les années dernieres avec son armée, pour faire ses courses sur les *Kalkas*.

Comme le tems fut couvert, on n'y prit point de hauteur méridienne.

Le 31. nous fîmes trente-cinq lys au Nord Nord-Ouest dans la même plaine, & toûjours côtoyant la riviere de *Kerlon*, nous vînmes encore camper sur ses bords en un lieu appellé *Ekemour pourhasoutaï*. Nous avons toûjours à côté de nous les montagnes de *Payen oulon*; mais nous étions plus près de l'entrée d'un grand détroit de montagnes qui s'étendent au Nord jusqu'à la source du *Kerlon*, qu'on nous dit être éloigné de ce lieu de trois ou quatre cens lys au Nord. Elle se forme là de plusieurs ruisseaux & sources d'eau, qui coulent des montagnes, & se joignant ensemble, forment cette riviere, dont l'eau fort claire, & assez rapide, paroissoit plus grande que dans tous les autres endroits où nous l'avions vûë audessus: ce qui venoit apparemment des pluïes abondantes qui étoient tombées les jours précédens sur les montagnes. En effet nous vîmes beaucoup pleuvoir, & nous entendîmes plusieurs coups de tonnerre, sans que les nuées s'approchassent de nous dans la plaine. Les *Kalkas* du pays nous dirent pareillement que la riviere de *Saghalien oula*, qu'ils appellent *Onon*, jusqu'au lieu où l'*Argun* y entre, prenoit sa source dans les mêmes montagnes que le *Kerlon* du côté du Nord de ces montagnes, & un peu à l'Est, environ à quatre cens lys de distance.

On pêcha encore ce jour-là dans la riviere beaucoup de brochets, de carpes, & d'autres moindres poissons.

La hauteur du Pole fut de quarante-sept dégrez vingt-deux minutes; mais cette hauteur n'est pas fort certaine, parce que le Soleil ne paroissoit que par intervalles, & qu'il faisoit grand vent.

Le premier jour d'Août qui étoit le vingt-cinquiéme de la sixiéme Lune Chinoise, nous fîmes soixante-cinq lys, tout compté, au Nord-Oüest. Nous allâmes d'abord au Nord-Oüest, un quart d'Oüest; & après avoir fait cinq ou six lys, nous entrâmes dans les montagnes, & nous fîmes encore quelques lys à ce rhumb. Nous marchâmes à l'Oüest Nord-Oüest, & nous tînmes ce rhumb presque durant vingt lys, jusques proche d'une fontaine, qui coule fort lentement dans un entre-deux de ces montagnes. Delà nous allâmes au Nord-Oüest un quart de Nord, jusques au lieu où nous campâmes, qui fut dans une grande plaine environnée de collines & de montagnes. Nous ne fîmes que dix ou douze lys dans cette plaine, après avoir descendu les montagnes: elles ne sont point difficiles, mais elles sont toutes chauves, sans aucun bois, & n'ont que fort peu d'herbes courtes: le terrain y est de sable ferme.

Nous campâmes près d'une mare d'eau, qui est formée par une fontaine, dont l'eau étoit bonne, mais peu fraîche, parce qu'elle ne coule point; cette mare s'appelle *Kalouton Nor*. C'est le lieu où les

deux armées de l'Empereur se joignirent il y a deux ans, celle du Généralissime *Fiangou*, avec celle du Général *Maska*, que l'Empereur avoit détaché de la sienne, pour suivre les *Eluths* qui s'enfuyoient : nous trouvâmes encore des traces de ces deux armées, sur-tout il y avoit grande quantité de casques, de cuirasses, de boulets de canon, de balles de mousquets, que nos gens avoient abandonnées après la défaite des *Eluths*, parce que leur équipage étoit fort affoibli. La riviere de *Kerlon* étoit à l'Est de ce lieu de 40. à 50. lys,

Nous trouvâmes la hauteur du Pole de 47. dégrez 36. minutes, & le soir nous prîmes encore la variation de l'aimant, que nous trouvâmes de trois dégrez vingt minutes, toûjours du Nord vers l'Oüest.

Le 2. nous fîmes 55. lys au Nord-Oüest un quart de Nord. Après avoir fait environ vingt-cinq lys, pour achever de parcourir la plaine dans laquelle nous avions campé, nous entrâmes dans une assez large vallée, qui s'étend environ trente lys entre deux chaînes de montagnes stériles, & la plûpart couvertes de pierres & de rochers : nous campâmes dans cette vallée, proche d'un petit ruisseau formé par une fontaine, dont l'eau étoit fort claire, & fort bonne ; mais ce ruisseau ne coule guéres loin, & se perd sous terre. Il y avoit aussi le long du ruisseau de bons fourages, & en abondance.

La hauteur du Pole fut de 47. dégrez 46. minutes.

Le 3. nous fîmes 56. lys, tout compté, au Nord-Oüest ; après avoir fait 15. ou 20. lys dans la même vallée, à peu prés au Nord Nord Oüest, nous tournâmes vers l'Oüest dans une autre vallée, dans laquelle nous fîmes environ dix lys à l'Oüest un quart de Nord-Oüest ; ensuite nous reprîmes vers le Nord, côtoyant des montagnes de part & d'autre : celles que nous avions à l'Oüest, étoient la plûpart couvertes de beaux bois de sapin, du côté qui étoit exposé au Nord ; ensuite nous marchâmes au Nord-Oüest un quart de Nord, pour venir camper sur la riviere de *Toula*.

Cette riviere prend sa source dans la montagne de *Kentey*, environ à 120. lys de la riviere de *Kerlon* : elle coule d'abord vers le Sud-Est, ensuite elle tourne droit à l'Oüest ; après avoir passé une pointe de montagne, proche de laquelle nous campâmes, & qui est justement à l'Oüest du lieu où la petite riviere de *Terelki* se jette dans celle de *Toula* : elle est considérablement plus grosse que la riviere de *Kerlon*, & ses eaux sont extrêmement claires ; son fond est de cailloux, & de pierrailles.

Il ne se peut rien voir de plus agréable que ces bords dans toute cette plaine ; car ils sont presque par-tout couverts de beaux bois, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, & quelquefois de tous les deux. Il y a des arbres de différentes sortes fort touffus ; & comme cette riviere se partage en plusieurs bras qui se divisent & se réünissent en différens endroits, elle forme de petites isles pleines de ces arbres, qui font les plus agréables bocages du monde, & nous trouvâmes une fraîcheur très-commode en cette saison.

Le cours de la riviere est fort rapide, elle a de côté & d'autre au-delà des bois, une prairie pleine des meilleurs fourages : c'est assûrément le plus agréable lieu que j'aye vû dans tous les voyages que j'ai fait en Tartarie : au Nord de la riviere à cinq ou six lys, ce sont de très-hautes montagnes fort escarpées en plusieurs endroits, & couvertes de roches ; du côté qui est exposé au midi, on y voit sur le sommet de grands pins.

Nous y trouvâmes la hauteur méridienne de 59. dégrez 34. minutes, qui donne 47. dégrez 56. minutes de hauteur de Pole. Ce lieu est proche de l'endroit où s'étoit donnée deux ans auparavant la célébre bataille entre l'armée de l'Empereur, commandée par le Généralissime

Généraliſſime *Fian gou*, & celle du Roy des *Eluths* qui la commandoit en perſonne, & qui aprés l'avoir perduë, fut obligé de s'enfuir, & d'abandonner une bonne partie de ſon bagage, & de ſes beſtiaux ; ce qui a depuis entraîné ſa perte, & la ruine entiere de ſa Monarchie.

Le 4. notre équipage fit ſeulement 37. lys, tout compté, à l'Oueſt demi-quart de Sud-Oueſt : on pouvoit aller par deux chemins au lieu du terme de notre voyage, l'un en doublant cette pointe de montagnes que nous avions au Nord-Eſt, aſſez proche de notre camp; l'autre en prenant droit par le plus court chemin ; mais parce qu'il y avoit des endroits marécageux dans les vallées où il auroit fallu paſſer, & des chemins difficiles pour les bêtes de charge, on aima mieux prendre le plus long.

On repaſſa donc la riviere, en faiſant un aſſez grand détour vers le Sud-Oueſt & le Sud, pour éviter les marécages de la prairie qui eſt au Sud de la riviere : on marcha ſur les penchans des montagnes qui bornent cette prairie, reprenant le chemin à l'Oueſt & au Nord-Oueſt. On vint camper ſur les bords de la riviere de *Toula*, dans une petite vallée. La riviere eſt encore là fort belle, & il y a toûjours de beaux arbres le long de ſon rivage : elle tourne dans des gorges de montagnes fort étroites, & bat en pluſieurs endroits le pied des rochers eſcarpez de ces montagnes ; ſon cours eſt de l'Eſt à l'Oueſt.

Pour nous autres, nous fimes beaucoup plus de chemin, car nous allâmes avec nos *Tagin* viſiter le champ de bataille, dont j'ai parlé ci-deſſus. Le ſecond Préſident du Tribunal des *Mongous* qui s'étoit diſtingué à cette bataille, nous expliqua en détail tout ce qui s'y étoit paſſé.

Le Roy d'*Eluth* fuyant devant l'armée de l'Empereur qui le pourſuivoit, avoit par des marches forcées, remonté le long de la riviere de *Kerlon* avec tant de diligence, qu'il avoit plus de trente lieuës d'avance ; il étoit même arrivé proche de la riviere de *Toula*, & au pied des montagnes où il avoit réſolu de ſe retirer, comme dans un aſile, où il étoit impoſſible de le forcer, lorſqu'il rencontra un parti de l'avant-garde du Généraliſſime *Fian gou*. Celui-ci, quoique réduit à une extrême diſette de vivres, de chameaux, & de chevaux, remontoit le long de la riviere de *Toula* avec ſon armée, pour chercher celle des *Eluths*. Les *Eluths* voyant que ce corps de Troupes étoit en aſſez petit nombre, & qu'il n'étoit ſoûtenu d'aucun autre, le chargerent avec vigueur, & l'ayant fait plier, ils pourſuivirent les fuyards juſques vers le corps d'armée qui étoit campé à plus de trois lieuës delà, ſur le bord de la riviere ; la facilité que les *Eluths* trouverent à faire plier ce premier corps de Troupes, fit croire à leur Roy que l'armée qui venoit de ce côté-là n'étoit nullement forte, & ſe tenant déja aſſûré d'une victoire complette, il fit avancer en diligence ſon armée, qui ne conſiſtoit qu'en ſept mille hommes environ de Troupes réglées, & il ordonna qu'on fit ſuivre tout le bagage, & toutes les familles de ſes Soldats, afin que les hommes & les enfans aidaſſent à charger le butin : il les fit placer dans les bois, & les petites Iſles qui ſont le long de la riviere ; puis ayant fait paſſer ſes Troupes ſur une petite hauteur, qui étoit entre deux montagnes, il étendit ſes Eſcadrons dans la plaine, marchant droit à l'armée de l'Empereur, qui étoit ſortie de ſon Camp, & étoit venuë occuper un lieu très-avantageux : c'étoit une montagne, laquelle s'étendoit du Nord-Oueſt au Sud-Eſt, juſqu'à un rocher eſcarpé, au pied duquel paſſoit la riviere. Toute l'armée étoit rangée ſur une ligne au haut de cette montagne, & faiſoit un fort grand front.

Cette diſpoſition n'empêcha pas les *Eluths* de s'avancer. Ils occuperent une autre montagne plus petite & plus baſſe,

mais qui étoit couverte de rochers en plusieurs endroits, & qui faisoit face à celle où les *Mantcheoux* étoient rangez en bataille, à une bonne portée d'arquebuse. Ils gagnerent même une partie de la montagne du côté qu'elle étoit moins haute, vers la riviere, & vinrent attaquer le quartier des Soldats Chinois qui occupoient ce poste. Il fut disputé long-tems. Enfin après un combat assez opiniâtre de part & d'autre, les Soldats Chinois firent reculer les *Eluths* à une certaine distance, où ils tinrent encore ferme assez long-tems, sur une espéce de terre-plein qui est sur le penchant de la montagne, tandis qu'on faisoit un grand feu de canon sur les autres quartiers, & particulierement sur ceux qui occupoient la montagne dont j'ai parlé. Ils ne quitterent pourtant pas leur poste, jusqu'à ce que voyant venir un gros de *Mantcheoux* qui avoient pris au Sud, & qui étoient descendus dans la plaine, d'où ils les venoient prendre en flanc, ils craignirent d'être enveloppez; ils abandonnerent la montagne, & se retirerent en se battant toûjours avec courage. Ils tinrent encore ferme dans la plaine jusqu'à ce que les Soldats Chinois enfoncerent ceux qui leur étoient opposez vers l'extrêmité de la montagne du côté de la riviere.

On ne les poursuivit pas loin, parce que la nuit approchoit, & qu'ils se retirerent dans les bois, & les bocages qui sont le long de la riviere où étoit leur bagage; mais ils furent si épouvantez, tant de la fermeté avec laquelle ils avoient été reçûs & repoussez, que du grand nombre de troupes qu'ils virent, ne pensant pas qu'il y en eût seulement le tiers, qu'ils s'enfuirent en désordre toute la nuit, & sauverent ce qu'ils purent de leurs familles & de leur bagage. Leur Roy même dont la femme avoit été tuée d'un coup de canon, fut le premier à s'enfuïr avec le reste de sa famille, & avec très-peu de suite.

On trouva dans son camp des femmes, des enfans, & des blessez en assez petit nombre, avec quelques bestiaux qu'ils n'avoient pû emmener; mais les jours suivans les fuyards ne sçachant ni ce qu'étoit devenu leur Roy, ni où aller, se vinrent rendre par troupes. Si les Soldats de l'Empereur avoient eû de bons chevaux pour les poursuivre, il y en auroit eû peu qui se fussent échappez. Le lieu où l'armée de l'Empereur étoit rangée en bataille, s'appelle *Tchao mou.*

Quand nous eûmes considéré à loisir ce champ de bataille, nous descendîmes dans la plaine qui est à l'Ouest de ces montagnes, laquelle est arrosée de plusieurs petits ruisseaux, qui vont se jetter dans la riviere de *Toula*. Cette riviere coule au pied des montagnes qui bornent la plaine au Nord, elles sont fort hautes & couvertes de sapins.

Vers le milieu de la plaine nous vîmes les ruines du Pagode qui y avoit été bâti par le Grand Lama des Kalkas *Tchempe zun tamba houtouktou*. Il avoit choisi cet endroit-là pour sa demeure. Il campoit ordinairement le long de la riviere, proche de ces agréables bocages dont j'ai parlé.

Ce Pagode étoit, dit-on, fort magnifique. Il avoit fait venir exprès des ouvriers de la Chine pour le construire. On y voyoit encore des tuiles & des briques vernissées de jaune, comme celles qui couvrent les toits du Palais de l'Empereur à *Peking*. C'est le Roy des *Eluths* qui ruina ce Pagode en l'année 1688. après la défaite des *Kalkas*. Nous allâmes ensuite camper dans une autre plaine un peu moins grande que celle du jour précédent, toûjours sur les bords de la riviere de *Toula*, qui a de très-beaux bocages le long de ses bords.

Nous ne pûmes prendre la hauteur méridienne, parce que le tems fut couvert, mais nous estimâmes la hauteur de Pole à 47. dégrez 55. minutes.

Le 5. nous fîmes 50. lys, mais parce que nous fîmes un grand détour du côté du Sud & du Sud-Ouest dans les mon-

tagnes, pour éviter les endroits maréca-geux qui ſont dans la plaine le long de la riviere, il ne faut compter pour toute la route droite que trente-cinq lys à l'Oueſt Nord-Oueſt. Nous vînmes encore camper ſur les bords de la riviere de *Toula*, qui en cet endroit ſe partage encore en pluſieurs bras, mais peu éloignez les uns des autres: elle y eſt auſſi bordée d'arbres.

Nous trouvâmes en chemin pluſieurs ruiſſeaux qui vont ſe jetter dans la riviere de *Toula*, & nous côtoyâmes près de trente lys durant une haute montagne nommée *Han alin*, toute couverte d'une grande forêt de pins & de ſapins. Beaucoup de ces pins portent des pignons. L'on nous dit que la forêt étoit pleine d'ours, de ſangliers, & de cerfs: nous campâmes dans la vallée qui eſt au pied de cette montagne ſur les bords de la riviere de *Toula*. Nous eſtimâmes la hauteur de Pole à 48. dégrez.

Le 6. qui étoit le premier jour de la ſeptiéme Lune Chinoiſe, nous fîmes 48. lys, mais il n'en faut compter que quarante-cinq au Nord-Nord-Oueſt, parce que nous fîmes quelques détours dans les montagnes pour éviter les mauvais chemins. Nous laiſsâmes la riviere de *Toula* au Sud, parce que là elle coule droit à l'Oueſt, & au Sud-Oueſt, & nous marchâmes preſque toûjours dans des montagnes qui ſont couvertes la plûpart de beaux bois de pins, ou dans les vallées que forment ces montagnes.

La plus agréable de ces vallées, eſt celle au fond de laquelle nous vînmes camper, ſur le bord d'un ruiſſeau dont elle eſt arroſée: cette vallée qui n'a que trois ou quatre lys de largeur à ſon ouverture, va toûjours ſe rétréciſſant; elle eſt pleine de très-bons pâturages, elle a des arbres en pluſieurs endroits ſur le bord du ruiſſeau, & les montagnes qui ſont des deux côtez auſſi bien que celles qui la terminent au Nord, ſont toutes couvertes de grands bois de pins, ce qui fait une fort agréable perſpective. Il faut qu'il y ait dans ces forêts grande quantité de ſangliers, car toute la vallée étoit pleine de leurs traces, & on y voyoit une infinité de petites foſſes, qu'ils font en terre en la foüiſſant pour y chercher des racines: on y trouvoit auſſi des fraiſes dans les bois, qui ſont toutes ſemblables à celles d'Europe.

La hauteur du Pole fut de 48. dégrez 14. minutes.

Le 7. nous fîmes 51. lys, mais parce que nous fîmes quelques tours dans les montagnes, il n'en faut compter que quarante-huit au Nord-Oueſt. Après avoir achevé de parcourir la vallée dans laquelle nous avions campé en marchant droit au Nord, nous tournâmes au Nord-Oueſt un quart de Nord, & nous grimpâmes une montagne qui ne paroiſſoit pas fort haute du côté qu'on la montoit, mais qui nous la parut bien plus en la deſcendant, quoiqu'elle fût toute couverte de pins; comme ils ſont fort elevez & ſans branches, nous n'eûmes pas de peine à nous faire un paſſage. Nous n'étions arrêtez de tems en tems que par des arbres couchez de leur long en travers, qui étoient tombez d'eux-mêmes; car comme ce pays eſt fort déſert, & que les *Kalkas*, qui l'ont autrefois habité, ne bâtiſſent point de maiſons, ce grand bois leur étoit peu utile.

Après avoir deſcendu cette montagne, nous marchâmes quelque tems dans la vallée au Nord Nord-Oueſt, enſuite nous prîmes au Nord-Oueſt, & nous allâmes plus long-tems à ce rhumb, dans une autre vallée plus large & dont les montagnes qui l'environnent, ſont moins hautes & plus découvertes; nous paſsâmes pluſieurs petits ruiſſeaux, puis nous reprîmes au Nord un quart de Nord-Oueſt, & ayant fait peu de chemin à ce rhumb, nous tournâmes à l'Oueſt Nord-Oueſt, & vînmes camper dans une vallée ſur les bords d'un ruiſſeau dont l'eau n'étoit guéres bonne. Il y avoit aux environs de bons pâtura-

ges, les montagnes qui sont de côté & d'autre de cette vallée, sont assez hautes, mais plus découvertes, & il n'y paroît que quelques bouquets de bois ça & là.

Il plut presque tout le jour, ainsi on ne prit point de hauteur.

Le 8. comme il avoit encore plu une bonne partie de la nuit, & que les tentes étoient fort moüillées, nous séjournâmes pour les laisser sécher.

Nous trouvâmes la hauteur du Pole de 48. dégrez 24. minutes.

Le 9. nous fimes 75. lys en tournant dans les montagnes depuis le Nord Nord-Ouest jusqu'à l'Ouest, de sorte qu'il ne faut compter au plus que soixante-dix lys au Nord-Ouest un quart d'Ouest.

Les montagnes dans lesquelles nous marchâmes, étoient la plûpart couvertes d'herbes sans aucun rocher; on y voyoit çà & là des bois de pins & de sapins. Nous trouvâmes quantité de fraises dans un petit bois, proche duquel nous repassâmes, après avoir fait environ 50. lys.

Nous prîmes la hauteur méridienne sur le bord d'un gros ruisseau, que nous comptâmes à sept ou huit lys du lieu où nous allions camper, elle fut de 57. dégrez 12. minutes, qui donne 48. dégrez 34. minutes de hauteur de Pole; ensuite nous vînmes en notre camp qui étoit proche d'un autre ruisseau, ayant au Sud & à l'Ouest des montagnes couvertes de beaux bouquets de bois.

Le 10. nous fimes 60. lys presque toûjours entre des montagnes, ou bien en les montant & les descendant, mais il ne faut marquer que 55. lys à l'Ouest un quart de Nord-Ouest. Après avoir fait environ quinze lys, nous passâmes une montagne toute couverte de grands bois, elle etoit assez haute, mais peu difficile à monter & à descendre, car la pente en étoit douce : tous ces bois étoient pleins de fraisiers.

Après être descendus de la montagne, nous trouvâmes un petit ruisseau dans le vallon proche l'extremité du bois: comme son eau étoit claire, fraîche, & bonne, & que les bords étoient garnis d'arbres, nous nous y reposâmes quelque tems à l'Ombre, ensuite nous continuâmes notre chemin entre des montagnes plus découvertes, laissant celles qui étoient couvertes de bois au Sud; & après avoir encore monté & descendu une montagne un peu moins haute que la premiere, & couverte seulement d'herbes, nous vînmes camper dans une vallée, où il y avoit une fontaine d'eau fort fraîche, mais peu bonne, auprès d'une autre montagne, sur laquelle il y avoit deux ou trois rochers.

Nous y trouvâmes la hauteur méridienne de 56. dégrez 54. minutes qui donne 48. dégrez 37. minutes de hauteur de Pole.

Nos Mandarins marcherent en chassant, & tuerent grand nombre de dains, un grand cerf, & un marcassin. Ils en auroient tué davantage, s'ils avoient eu plus de monde, ou si le bois n'avoit pas été si difficile à tenir pour des hommes à cheval.

Le 11. nous fimes trente-sept lys à à l'Oüest un quart de Nord-Oüest, presque toûjours dans de grandes & larges vallées qui n'étoient environnées que de petites montagnes toutes découvertes. Le terrain de tout ce pays étoit assez semblable à celui qui est aux environs du *Kerlon*, c'est-à-dire, stérile, & sablonneux, & plein de trous à rats. Nous vîmes sur le chemin plusieurs chévres jaunes, & nos Mandarins qui marchoient en les chassant, en tuerent quelques-unes. Nous campâmes proche de plusieurs mares d'eau formées & entretenuës par une fontaine, qui fait un petit ruisseau, dont l'eau est fraîche & bonne.

Nous ne pûmes prendre la hauteur méridienne, parce que le tems fut couvert.

Le soir il vint une grosse troupe de *Kalkas* de ce pays pour saluer nos *Ta gin*: ils leur apporterent en présent des sangliers qu'ils avoient tuez en chemin faisant : il y avoit aussi un liévre, dont le poil tiroit sur le noir. Il avoit le corps plus long & plus gros, & les jambes plus hautes que les liévres ordinaires.

Le 12. nous fîmes soixante-trois lys. La premiere moitié au Nord-Oüest. La seconde au Nord Nord-Ouest, toûjours dans un terrain fort plat ; ce sont de grandes vallées qui se succedent les unes aux autres ; elles étoient environnées de montagnes peu hautes, & toutes découvertes. Nous vîmes durant le chemin plusieurs troupeaux de chévres jaunes. Nos Mandarins allerent chasser dans les montagnes au Nord-Est, ils tuerent quelques cerfs, & bon nombre de dains ou de chevreüils. On vit un ours & quelques sangliers, mais ils s'échapperent, parce que les bois y sont fort épais. Nous vînmes camper proche d'une espéce de fontaine, qui forme ensuite un petit ruisseau, mais l'eau n'en étoit nullement bonne.

Nous y trouvâmes la hauteur du Pole de quarante-huit dégrez cinquante-quatre minutes.

Le 13. nous fîmes quarante-un lys, toûjours dans des montagnes découvertes, montant & descendant par des chemins fort difficiles pour des bêtes de charge. Il ne faut compter que trente lys en droiture à l'Ouest Nord-Ouest ; en sortant des montagnes, nous descendîmes dans une grande plaine au Nord-Est, en laquelle la riviere de *Toula* se mêle avec celle d'*Orgon*. Nous passâmes la premiere, & vînmes camper entre les deux, sur une montagne qui est à côté de la plaine. C'étoit le lieu qu'on avoit choisi pour l'assemblée des *Kalkas* de ce pays.

Ce jour-là tous les Princes *Kalkas* qui y habitent, & qui se sont soûmis à l'Empereur, vinrent au-devant du *Tchi*, ou de la lettre que l'Empereur leur adressoit, & des Grands de l'Empire qui en étoient chargez. La cérémonie se fit de la même maniere qu'elle s'étoit faite proche le *Kerlon*, ainsi que je l'ai décrit ci-devant. Après qu'elle fut achevée, nos *Ta gin* allerent jusques sur les bords du fleuve *Orgon*, qui étoit tout proche du lieu où on avoit dressé les tentes pour tenir leurs assemblées, & ayant remarqué que les eaux de ce fleuve étoient extrêmement enflées, & presque au niveau de la prairie où nous étions campez, & qu'ils pouvoient y être inondez, car la saison des pluies n'étoit pas encore passée, ils ordonnerent qu'on transportât leurs tentes sur les hauteurs qui étoient aux environs.

Ce jour-là je me sentis mal ; mon estomach ne pouvoit presque plus supporter aucune nourriture, & je vomissois tout ce que je mangeois aussi-tôt que je l'avois avalé.

Le 14. nous séjournâmes, & les jours suivans jusqu'au 27. pendant que nos Grands accommodoient les différends, ou jugeoient les procès que les *Kalkas* avoient entr'eux. Nous nous informâmes de l'état du pays & des environs, & nous fîmes sur cela plusieurs questions à des *Kalkas*, & à plusieurs Marchands Moscovites qui étoient venus trafiquer avec les *Kalkas*, & dont plusieurs avoient parcouru tous les pays qui sont entre *Tobolsk* & *Selengha*, surtout vers l'Ouest, qui nous étoit le plus inconnu ; car pour ce qui est du pays qui est à l'Orient, nous en avions assez de connoissance.

Il y avoit sur-tout un jeune homme *Kalka*, qui étoit au service des Moscovites, qui avoit voyagé plusieurs fois à *Tobolsk*, & dans tous les lieux qui sont à l'Occident de la *Genissée* jusqu'au mont *Altaï*, il nous vint voir & nous fit la description de tout ce pays, d'une maniere fort claire pour un Tartare ; il nous traça même sur le champ une petite carte, où il marqua les rivieres avec leurs cours, les Villes, & les Bourgades, qui

sont presque toutes bâties sur le rivage de quelques-unes de ces rivieres. Nous interrogeâmes ensuite plusieurs autres, tant *Kalkas* que Moscovites, & ceux qui paroissoient le mieux instruits, s'accordoient assez avec tout ce que nous avoit dit le jeune homme, dont voici les principales particularitez.

L'habitation que les Moscovites ont sur le bord Oriental de la riviere de *Selengha* à trois cens quarante lys du lieu où nous étions, où se fait la jonction de l'*Orgon* avec le *Toula*, est un petit Bourg qui contient environ quatre cens familles, tant de Moscovites que des gens du pays qui se sont donnez à eux, non comme esclaves, mais comme amis: ils vivent à leur maniere, & ils ont pris même leur habillement: il y en a parmi eux qui sont à la paye des Czars, & qui sont en garnison. Ce Bourg est un petit quarré fermé d'une forte palissade terrassée, qui a deux lys de longueur, & deux de largeur; la riviere de *Selengha* prend sa source d'une haute montagne nommée *Tannu*.

La riviere d'*Orgon* se jette dans celle de *Selengha*, qui est beaucoup plus grande à cent quarante lys qui porte ce nom, & celle de *Selengha* se va décharger dans le grand lac de *Paykal*.

2°. Les montagnes les plus célébres sont la montagne d'*Altaï*, celle de *Trangha*, celle de *Cocoye*, & celle de *Kentey*. Cette derniere n'est qu'à cinq journées du lieu où nous étions, & c'est de cette montagne que les rivieres de *Toula* & de *Kerlon* prennent leur source; celle-ci du Nord-Est de la montagne, & celle-là du Sud-Oüest. Elles reçoivent plusieurs petits ruisseaux qui coulent des montagnes entre lesquelles elles coulent, surtout celle de *Toula* qui a son cours dans un pays de montagnes.

La riviere d'*Onon* prend aussi sa source du mont *Kentey* à son Nord-Est, environ à une journée de distance du lieu où le *Kerlon* prend la sienne; cette riviere d'*Onon* est celle que les Chinois appellent *Helong kiang*, & les Tartares *Saghalien oula*.

Le mont *Altaï* est le plus célebre de tous, & sépare le pays des *Kalkas* d'avec celui des *Eluths*; ceux-ci avant la derniere guerre, occupoient tout le pays qui est au-delà de cette montagne, jusqu'aux *Yusbeks*, & une haute chaîne de hautes montagnes, à l'Occident desquelles campent ordinairement pendant l'Eté ces mêmes *Kalmouks*, qui sont aussi des *Eluths*; on m'a pourtant dit qu'anciennement les *Kalkas* s'étendoient encore au-delà du mont *Altaï*, mais qu'ils en ont été chassez par les *Eluths*.

Cette montagne est éloignée du lieu où nous étions d'environ un mois & demi de chemin, faisant les journées d'environ cinquante lys. C'est de cette montagne d'*Altaï* que prennent leur source les grandes rivieres d'*Oby*, de *Genissée*, d'*Irtis*, & celles de *Tum*, de *Hopdo*, de *Choulengha*, qui sont plus que médiocres.

Le mont *Hangai* est à l'Orient d'*Altai* environ à vingt jours de chemin ou à mille lys. Il séparoit autrefois les Etats de *Chasaktou han* d'avec ceux de *Touche tou han*. Entre les deux montagnes d'*Altaï*, & de *Hangai*, il y en a encore une moins considérable nommée *Cocoye*, qui est environ à douze cens lys d'*Altaï*, & à peu-près autant de *Hangai*.

3°. Il y a aussi des Lacs fameux dans ce pays-là. Les principaux sont le *Païkal*, qu'ils appellent *Talai*, c'est-à-dire, Mer. Il s'étend du Sud-Oüest au Nord-Est, & pour aller d'un bout à l'autre, il faut bien un mois de chemin, à ce que nous assûra un Moscovite qui l'a fait en hyver sur la glace, mais il n'est pas à beaucoup près si large, en sorte, m'ajoûta-t'il, qu'on voit en quelques endroits ses bords, & que d'ordinaire on le peut traverser dans sa largeur en deux ou trois jours de chemin. Il est plein d'excellens poissons qui remontent les rivieres, lesquelles se dégorgent dans ce Lac; nos gens en pêcherent beaucoup dans celle de *Toula*, sur-tout des éturgeons. Il y a encore le

Lac nommé *Ekaral Nor*, qui eſt à l'Occident de *Hangai*, dans lequel ſe va dégorger la riviere de *Hopdo*, après avoir coulé le long de la montagne de *Cocoye*. De plus on y trouve le Lac nommé *Kirkir Nor*, qui eſt à l'Orient de *Hangai* : il eſt aſſez éloigné des rivieres nommées *Conguei* & *Chapkam* qui prennent leurs ſources dans le mont *Hangai*, & qui après s'être jointes, entrent dans le Lac *Kirkir*. Le *Kirkir* n'a pas plus de 150. ou 160. lys de circuit. Le Lac *Ekeral* en a bien trois cens.

Ils nous dirent encore qu'il y avoit trois petites rivieres qui prennent leurs ſources dans le mont *Kentey*. Les Moſcovites les avoient paſſées pour venir au lieu où nous étions campez. Ils paſſerent le *Chura* après trois jours de marche, c'eſt-à-dire, à cent quarante ou cent cinquante lys du Bourg de *Selengha*, & un demi jour après ils paſſerent le *Haras*. Ces petites rivieres ſont guéables par tout. Ils nous dirent encore que l'on pouvoit aller commodément de *Selengha* à *Nipchou* à cheval, ſans aucune charge ; mais qu'il en falloit le double, ſi les chevaux étoient chargez.

Il ne faut, nous ajoûterent-ils, depuis *Ergone* juſqu'à *Genißée* que douze jours de marche en deſcendant la riviere ; mais il en faut quarante-cinq pour la remonter ; encore faut-il que ce ſoit ſur la glace, car ſon cours eſt ſi rapide, qu'on ne la peut remonter en bateau.

Ergockoi eſt ſituée ſur la riviere d'*Angara* à cens lys de ſon embouchûre dans le *Paykal*.

D'*Oude* qui eſt une habitation de Moſcovites ſur la riviere de *Selengha*, un peu au-deſſus de ſon embouchûre dans le *Paykal*, au-deſſous du Bourg de *Selengha*, à une bonne journée de diſtance, eſt éloignée d'*Aborghai jim*, de 260. lys.

La riviere de *Tam* eſt éloignée de la *Geniſſée* d'environ un mois de chemin.

Les *Kalkas* qui demeurent aux environs de *Toula*, d'*Orgon*, & de *Selengha*, étoient autrefois dépendans de *Touſictou han* ; mais comme ils ne le ſuivirent pas dans ſa fuite, & qu'ils ſe contenterent de ſe retirer ſur les montagnes, & dans les bois, ils demeurerent d'abord comme indépendans, & l'Empereur les ayant invitez à venir demeurer plus près de la Chine, avec offre de leur donner des terres, ils répondirent qu'ils ſe ſoûmettoient volontiers à S. M. qu'ils lui payeroient le tribut, & qu'ils recevroient & exécuteroient ponctuellement ſes ordres ; mais qu'ils ne pouvoient quitter le lieu où ils étoient pour aller ailleurs, ſans s'expoſer à périr de miſéres, parce qu'ils n'avoient ni équipages, ni troupeaux ſuffiſamment pour faire une longue traitte, & pour s'entretenir ; que dans le lieu où ils étoient, ils pourroient vivre de chaſſe & de pêche, parce que les bois y étoient pleins d'ours, de ſangliers, de cerfs, & de dains ; que les peaux de ces animaux leur ſervoient encore pour les vêtir, & pour couvrir leurs tentes.

Comme ces raiſons étoient vrayes, l'Empereur leur permit de ne point ſortir delà : il ordonna ſeulement qu'on les partageât en étendarts & en *Niurous* ou Compagnies. On fit trois étendarts, parce que tout ce qu'il y avoit de *Kalkas* dépendoient des trois Princes *Kalkas*, qui étoient leurs Chefs. Ces trois Princes, ou *Taikis* furent faits Chefs chacun d'une banniere compoſée de ſes gens. L'Empereur fit le plus conſidérable d'entre eux *Peïlé*, c'eſt-à-dire, Regulo du troiſiéme Ordre. Il s'appelloit *Kentou Taiki*. Il n'eut pas le loiſir de ſe voir revêtu de cette dignité, parce qu'il mourut, tandis qu'on travailloit au partage de ſes étendarts : mais il laiſſa un fils âgé ſeulement de cinq ans qui en fut revêtu, & en cette qualité il eut toûjours la premiere place entre les Princes *Kalkas* de ce pays ; durant l'aſſemblée il demeura avec ſes gens aux environs du lieu où la riviere de *Haſui* ſe jette dans celle de *Selengha*. Le ſecond *Taiki* fut fait Comte.

Le troiſiéme qui ſe nomme *Aria* demeura *Taiki*, & n'eut d'autre dignité

que celle de *Chaſſac*, qui veut dire en leur langue, Chef d'étendart.

Ces trois Chefs eurent chacun leurs appointemens reglez durant la guerre des *Eluths* avec les *Kalkas*. Ils ſont extrêmement adroits à tirer de l'arc à pied & à cheval, dont ils font un exercice continuel à la chaſſe. La plûpart ſont vêtus de peaux de cerfs, & d'une eſpéce de dains qu'ils nomment *Kio*, dont ils ſçavent très-bien paſſer les peaux, & les rendre très douces, & très-maniables.

Les Moſcovites que nous vîmes, nous dirent que ces *Kalkas* venoient les piller juſques aux portes de *Selengha*, & ſouvent en plein jour. Ils redemanderent même des chevaux qu'ils reconnoiſſoient leur appartenir parmi les chevaux des *Kalkas*.

Nous ſéjournâmes douze jours dans cet endroit, pendant leſquels nos *Tagin* reglerent toutes les affaires que ces *Kalkas* avoient entr'eux, & après avoir terminé leurs procès, nous partîmes le vingt-ſix, reprenant la même route par laquelle nous étions venus juſqu'aux bords du *Kerlon*, à l'endroit qui s'appelle *Oulan Erghi*. Nous y arrivâmes le ſeptiéme de Septembre.

Le huitiéme de Septembre nous fîmes cinquante-trois lys droit au Sud par un chemin, dont la moitié fut inégal, & plein de hauteurs, & l'autre moitié plat & uni. Nous campâmes proche d'un étang où il y avoit une fontaine, dont l'eau étoit paſſable.

La hauteur du Pole fut trouvée de 47. dégrez 5. minutes

Le 9. nous fîmes 68. lys au Sud, environ quatre dégrez vers l'Oueſt par un chemin tout plat. Nous campâmes proche d'un puits dont l'eau étoit bonne.

La hauteur du Pole y fut trouvée de 46. dégrez 48. minutes.

Le 10. nous fîmes environ 80. lys au Sud un quart vers l'Eſt par un chemin inégal plein de hauteurs, & de chemins pierreux; proche du lieu où nous campâmes, il n'y avoit qu'une petite fontaine qui avoit peu d'eau, mais elle étoit bonne.

La hauteur du Pole y fut trouvée de 46. dégrez 29. minutes.

Le 11. nous fîmes 53. lys au Sud huit dégrez vers l'Oueſt par un chemin, partie inégal, plein de hauteurs & de pierrailles, & partie plat & uni. Vers la moitié du chemin nous trouvâmes une fontaine aſſez bonne, mais au lieu où nous campâmes, l'eau étoit fort mauvaiſe.

La hauteur de Pole fut de 46 dégrez 14. minutes.

Le 12. nous fîmes 80. lys au Sud, douze dégrez vers l'Oueſt; le chemin fut plat, mais inégal à cauſe des ſables pleins de broſſailles; nous campâmes en un lieu nommé *Narat*; c'eſt où nous rejoignîmes *So ſan laoyé* dans mon premier voyage, & d'où nous retournâmes n'ayant pû aller plus loin à cauſe de la guerre qui étoit entre les *Eluths* & les *Kalkas*. Il y a là une bonne fontaine qui donne de l'eau abondamment.

La hauteur du Pole y fut trouvée de 45. dégrez 48. minutes.

Le 13. nous fîmes 60. lys au Sud Sud-Eſt; les vingt premiers lys du chemin furent de roches, de pierrailles, & de hauteurs, le reſte fut plat & uni. Nous campâmes proche d'un étang. Il y avoit auſſi une fontaine, mais dont l'eau étoit mauvaiſe.

La hauteur du Pole fut de 45. dégrez 34. minutes.

Le 14. nous allâmes au Sud, un quart de Sud-Eſt. Le chemin fut uni; nous campâmes encore proche d'un étang, où il y avoit un puits, mais dont l'eau n'étoit pas bonne.

La hauteur du Pole fut de 45. dégrez 11. minutes.

Le 15. nous fîmes 58. lys au Sud-Eſt dans un chemin plat, mêlé de quelques hauteurs, il paroiſſoit y avoir de beau marbre blanc, & des mines d'ardoiſe. L'eau de puits ſe trouva aſſez bonne.

La

La hauteur du Pole fut trouvée de 44. dégrez 58. minutes.

Le 16. nous fîmes 54. lys au Sud, 30. dégrez vers l'Est. Le chemin fut partie plat, partie mêlé de hauteurs & de vallées. Nous campâmes proche d'une fontaine où il y avoit de bonne eau.

La hauteur du Pole y étoit de 44. dégrez 48. minutes.

Le 17 nous fîmes 42. lys au Sud Sud-Est, le chemin fut inégal & tout de sable ferme. Nous campâmes proche d'un puits dont l'eau n'étoit guéres bonne, & où il n'y avoit point de fourages pour les bestiaux.

On ne put prendre la hauteur du Pole ce jour-là.

Le 18. nous fîmes 57. lys au Sud Sud-Est. Le chemin fut encore plus uni, excepté durant les quinze derniers lys, où il étoit plein de buissons qui croissoient dans les sables mouvans. Nous campâmes près d'une fontaine.

La hauteur du Pole fut trouvée de 44. dégrez 24. minutes.

Le 19. nous fîmes 56. lys au Sud-Est un quart de Sud. Les vingt premiers lys le chemin fut inégal dans des sables mouvans, le reste fut plus uni, & de sable ferme; nous campâmes proche d'un puits, dont l'eau étoit passable, mais il n'y avoit que très-peu de fourages.

La hauteur du Pole fut trouvée de 44. dégrez 11. minutes.

Le 20. nous séjournâmes dans notre Camp.

Le 21. nous fîmes 35. lys à l'Est 20. dégrez vers le Sud. Le chemin fut inégal, partie de sable mouvant, partie de sable fermé. Nous campâmes proche d'un puits où il y avoit de l'eau assez bonne, mais point de fourage.

La hauteur du Pole fut trouvée de 44. dégrez 8. minutes.

Le 22. nous fîmes 49. lys à l'Est 8. dégrez vers le Sud; le chemin au commencement & à la fin fut inégal & de sable mouvant, le reste assez plat, & de sable dur. Nous campâmes proche d'un puits dont l'eau étoit bonne; mais il y avoit peu de fourages. Un Prince *Mongou* des plus riches du pays, étoit campé assez près de nous. On nous dit qu'il avoit plus de dix mille chevaux, & des autres bestiaux à proportion. Il est Regulo du second ordre, & chef d'un étendart.

Le 23. nous fîmes 44. lys au Sud, tantôt dans un chemin plat, tantôt dans un chemin inégal & de sable. La plûpart ferme, & quelque peu de mouvant. Nous campâmes près d'un puits dont l'eau étoit bonne; mais toûjours peu de fourages.

Il n'y eut point de hauteur.

Le 24. nous fîmes 88. lys au Sud 16. dégrez vers l'Est; le chemin fut inégal & de sable, partie mouvant partie ferme. Nous campâmes proche d'un puits dont l'eau n'étoit pas bonne; mais il y avoit du fourage.

La hauteur du Pole fut de 43. dégrez 30. minutes.

Le 25. nous fîmes 63. lys au Sud. Le chemin fut inégal, de sable tantôt mouvant, tantôt ferme: nous traversâmes aussi des endroits pleins de pierrailles & de rochers sortans de terre. Nous campâmes près d'une fontaine de fort bonne eau, & environnée de bons fourages.

La hauteur se trouva de 48. dégrez. C'est-là où étoient les anciennes limites, qui séparoient les *Mongous* sujets de cet Empire, & ceux qu'on appelle *Kalkas*.

Le 26. nous marchâmes au Sud 12. dégrez vers l'Oueſt, & nous fîmes 70. lys. Le chemin étoit assez beau & égal. Il n'y avoit que de petites pentes qu'on monte & descend insensiblement sur du sable ferme. Nous campâmes près d'un petit ruisseau, dont l'eau étoit un peu saumache.

Il n'y eut point de hauteur ce jour-là.

Le 27. nous fîmes 98. lys au Sud: le chemin fut beau, & presque toûjours sur du sable ferme. Nous vîmes plusieurs camps de *Mongous* de l'étendart qu'on nomme *Tuinchouze*. Nous campâmes

proche d'un ruiſſeau de bonne eau, & aux environs duquel il y avoit de bons fourages.

La hauteur du Pole fut de 42. dégrez 22. minutes.

Le 28. nous fîmes 58. lys au Sud 2. dégrez vers l'Oueſt. Le chemin à peu près ſemblable à celui du jour précédent. Nous vîmes encore pluſieurs petits camps de *Mongous*. Nous campâmes proche d'un grand, où il y avoit une fontaine, des puits, & de bons fourages.

La hauteur fut de 42. dégrez.

Le 29. nous fîmes 71. lys au Sud 6. dégrez vers l'Eſt; le chemin tantôt inégal, & plein de collines: tantôt plat ſur des ſables fermes & des pelouſes. Après avoir fait ſept ou huit lys, nous vîmes les reſtes des murailles d'une Ville qui eſt ruinée. Nous campâmes proche d'une fontaine coulante de bonne eau.

La hauteur du Pole fut de 41. dégrez 42. minutes.

Le 30. nous fîmes 65. lys au Sud un quart de Sud-Eſt; le chemin fut uni & fort beau : c'étoit preſque partout un terrain de ſable Nous campâmes proche d'un petit ruiſſeau de bonne eau, où il y avoit des fourages paſſables.

La hauteur du Pole fut de 41. dégrez 26. minutes.

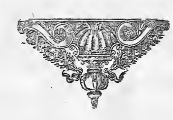
Le premier jour d'Octobre nous fîmes 67. lys au Sud un quart de Sud-Eſt : le chemin fut aſſez beau & plat les quarante premiers lys : le reſte nous marchâmes dans des vallées entre des montagnes pleines de broſſailles & de petits arbres : nous vîmes encore pluſieurs camps de *Mongous*, & nous campâmes proche d'un ruiſſeau de rrès-bonne eau, où il y avoit d'aſſez bons fourages.

La hauteur du Pole fut trouvée de 41. dégrez 7. minutes.

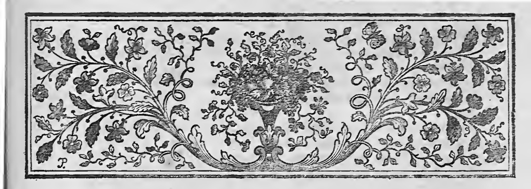
Le 2. nous fîmes quarante lys au Sud-Oueſt un quart de Sud. Les 25. premiers entre des montagnes fort hautes & fort eſcarpées & pleines de rochers. C'eſt un détroit fort ſerré, le long duquel coule la petite riviere proche laquelle nous avions campé; nous la paſsâmes & repaſsâmes plus de vingt fois; après être ſortis du détroit, ce n'étoit plus qu'un chemin plat dans une belle plaine où eſt ſituée la Ville de *Houhouhotun* où nous allâmes coucher. La riviere coule vers l'Oueſt: ſur la fin du détroit nous vîmes beaucoup de faiſans. *Houhouhotun* eſt à 40. dégrez 54. minutes.

Je ne marquerai pas le reſte de la route depuis *Houhouhotun* juſqu'à *Peking*, parce que je l'ai déja marqué dans deux autres de mes journaux ; & que d'ailleurs ce n'eſt qu'un déſert qui eſt ſans habitation, ſans riviere, ſans terres cultivées, & ſans arbres. Il n'y a pas par conſéquent grande obſervation à faite

Nous arrivâmes à *Peking* le treiziéme d'Octobre.




ROYAUME
DE
CORÉE
Lis ou Stades Chinois
50 100 150 200 250
Lieues Françoises
5 10 15 20 25
Inden Hotun
Aiha Hotun
Yalou Kiang
Sie-chan Hotun
Kin-chan Hotun
Songari Oula
Tumen Oula
Lisan Hotun
Hoei Hotun
Tapi Hotun
Pilang Hotun
Yun-chan
Pe-tchoua
Ning-yuen
Ling-chan
Hong-yuen
Yang-té
Yn-chin
Yong-sing
Pe-tching
Li-tching
Tchong-tchuen
Ping-yang
Sienteng
Tcheng-tchuen
Kao-tchuen
Kiang-si
Song-hoa
Peling-tao
Tchang-yuen
Kiao-tao
Tchang-lien
Ping-chan
Tsin-tchuen
An-kouen
Tong-tchuen
Kin-tcheng
Yong-ping
Kiang-yuen
Kiang-laiyang
San-pou
Ten-yang
Kiao-tong
Tong-kin
Nang-yang
Tchen
Fan-ling-tao
Tchian-chan-tao
Ping-hai
Ning-hai
Long-tao
Tcho-tao
Ouhoyo
Yuen-chan-tao
Yun-chan-tao
Yo-keou
Tcha-pou
Ouan-tching
Kin-ti
Cao-pi
Sing-hai
Yang-ti
Lo-tcheou
Ou-an
Hai-chan-tao
Nan-tao-tou
Kang-tchin
Nitao
Kitcheou
Te-tching
Ping-chan-po
An-hai
Couang-yang
Cou-yang
He-tong
Tan-tching
Sse-tchuen
Cou-tcheng
Tchen-hai
Yo-chou
Yang-teng
Tri-si-po
Tchong-te
Yoping
Hiong-tchuen
Tchang-yuen
Tong-lai
Youei-ing-tao
Toui-la-tao
Tso-chou
Liang-chan
Tchang-laogi
Tso-ping-ing
Yong-tchuen
Yu-chan
Yen-gi
Sing-hai
Ang
Li-chan
Long-an
Yong-li
Suan-yang
San-ya
Tsin-tcheou
Tchang-ing
Tching-tcheou
Sing-tcheou
Tsin-chan
Sinng
Delahaye Fils Sculpsit



OBSERVATIONS
GEOGRAPHIQUES
SUR
LE ROYAUME DE CORÉE,
TIRÉES DES MEMOIRES
DU PERE REGIS.



E Royaume de Corée est appellé par les Chinois *Kao li* (*a*), & par les Tartares *Mantcheoux*, leurs voisins, *Solho* (*b*). On trouve encore dans les Livres Chinois le nom de *Tcha sien*, soit que ce fût alors le nom de la partie Occidentale la plus connuë, soit que dans ce tems-là on nomma ainsi la Ville Capitale.

Je ne croi pas qu'il soit nécessaire de rapporter ici les autres noms qu'on a donnés pour un tems à ce Royaume : il suffit de sçavoir, que depuis bien des siécles on lui donne communément le nom de *Kao li*, & qu'on ne trouve point d'autre nom dans l'Histoire de la famille Impériale *Yuen* du douziéme siécle.

Ce Royaume est borné au Nord par l'ancien pays des Tartares Orientaux, assez connus sous le nom de *Mantcheoux*, depuis qu'ils se sont rendus les maîtres de la Chine. Il confine à l'Occident avec la Province Chinoise, nommée dans les Livres, tantôt *Leao tong*, & d'autre fois *Quan tong*, qui est séparée de la Tartarie Orientale par une palissade de bois, que les Chinois appellent un mur de bois, *Mou teou tching*. La Mer où se trouvent quelques Isles, le borne à l'Orient & au midi.

Ainsi la Corée s'étend du Septentrion au midi, de près de neuf dégrez, commençant environ au trente-quatriéme

(*a*) Ils disent *Kao li koue* : *Koue* signifie Royaume.

(*b*) *Solho kouron*, disent les Tartares : *Kouron* signifie Royaume.

dégré jusqu'au quarante-troisiéme de latitude. Sa largeur de l'Orient à l'Occident est inégale & un peu moindre, n'ayant dans sa plus grande étenduë d'Orient en Occident qu'environ six dégrez.

Nous ne sommes point entrés dans le Royaume, comme je l'ai dit ailleurs, pour pouvoir parler avec une entiere certitude de la nature des terres : mais ce que nous en avons vû sur les Frontieres, est très-bien cultivé à la maniere des Chinois du midi.

Un Seigneur Tartare que l'Empereur y a envoyé, suivi d'un petit Mandarin du Tribunal des Mathématiques, nous a rapporté que le pays est bon, & qu'il produit abondamment ce qui est nécessaire à la vie, du ris, du bled, du millet, & d'autres grains. C'est ce Seigneur qui en a rapporté la Carte telle qu'elle est dans le Palais du Roy.

Comme il ne passa pas la Cour, il ne nous a donné que les mesures du chemin qu'il fit pour y aller, depuis la Ville de *Fong hoang tching*, l'ayant fait mesurer à la corde: *Fong hoang tching* est au bout Oriental de la palissade de *Quan tong* : nous y avons été, & c'est sur ce point fixe qu'on a commencé à marquer sa largeur.

Nous avons trouvé par des observations immédiates sa hauteur 40^{d}. 30. min. 20. sec. sa longitude nous vient au septiéme dégré 42. minutes, à l'Orient duquel est la borne Occidentale de la Corée sous la famille regnante ; car après les Guerres des Coréens avec les *Mantcheoux*, qui les subjuguerent, avant que d'attaquer la Chine, on convint enfin qu'on laisseroit un espace inhabité, entre la palissade & les limites de la Corée. Ces limites sont marquez par des points sur la Carte.

Comme nous n'avons point vû nous-mêmes le dedans du Royaume, ni la côte de la mer, nous n'avons garde de donner cette Carte comme un Ouvrage fini, mais seulement comme le meilleur qui ait paru, personne n'ayant eu la facilité, ni le moyen de s'informer en détail de la situation des Villes, & du cours des Rivieres.

Les limites de toute la partie Septentrionale, & de ce que nous avons parcouru à l'Occident, ayant été mesurées géométriquement, & fixées par des hauteurs, nous nous en sommes ensuite servis, pour réduire le reste aux vrais termes de longitude ; car il est certain que c'est-là sa plus grande largeur.

De même le chemin fait par le Seigneur Tartare, & mesuré à la corde depuis *Fong hoang tching*, nous a fait juger de la valeur des autres mesures de ce Royaume, marquées sur la Carte du Roy.

Ayant de même la hauteur de la Cour de la Corée, que le Mathématicien Chinois a trouvée de 37. dég. 38. min. 20. sec. & la comparant avec nos hauteurs Septentrionales, nous sommes assûrez de la longueur du Septentrion au midi, du moins pour cinq dégrez & demi. Il faudroit encore quelques observations sur les côtes méridionales & orientales, pour n'avoir plus rien à souhaitter sur la Corée, par rapport à la Géographie universelle de l'Asie.

Les fleuves les plus considérables, qui font sa défense autant que ses richesses, sont *Yalou* & *Toumen*, qui sont nommez sur la Carte en langue *Mantcheou yalou oula*, *toumen oula*. Le mot *oula* a en langue *Mantcheou*, le même sens que le mot Chinois *Kiang*, qui signifie fleuve: c'est pourquoi les Chinois appellent ces deux fleuves, *Yalou kiang*, & *Toumen kiang*.

L'un & l'autre sortent de la même montagne, une des plus hautes du monde. Les Chinois l'appellent *Tchang pe chan*, & les Mantcheoux *Chanalin*, c'est-à dire, montagne toûjours blanche. L'un de ces fleuves a son cours du côté de l'Orient, & l'autre du côté de l'Occident : ils sont tous deux assez profonds, & médiocrement rapides : l'eau en est très-belle. Le cours des autres rivieres

que

que nous n'avons pas vûës, est marqué sur la Carte, suivant les mesures des Coréens.

Les maisons des Coréens sont d'un seul étage & assez mal bâties, ainsi que nous l'ont dit les Tartares, lorsque nous n'étions qu'à quatre lieuës de la premiere Ville de Corée : ces maisons sont de terre à la Campagne, & ordinairement de briques dans les Villes.

Les murailles des Villes sont construites à la Chinoise, elles ont des tours quarrées, des creneaux, & des portes voûtées ; mais la grande muraille que les Coréens avoient élevées pour se mettre à couvert des Tartares, & que nous avons vûë en côtoyant le bord Oriental de *Toumen oula*, ne peut point se comparer avec la partie Orientale de la grande muraille de la Chine, n'étant ni terrassée, ni si épaisse : elle est maintenant presque toute détruite depuis environ quatre-vingt-dix ans; car la Corée fut la premiere qui éprouva les armes victorieuses des *Mantcheoux* leurs voisins.

La Capitale se nomme sur la Carte *King ki tao*, & c'est ainsi que les Coréens l'appellent : mais les Chinois l'appellent *Kong ki tao*. La raison est qu'on ne souffre point dans le Palais de l'Empereur, que pour nommer les autres Cours, on se serve du mot Chinois *King*. Ce mot, disent les Chinois, n'est fait que pour signifier la Cour de leurs Empereurs.

De même ils prétendent que les mots de *Tien tse*, *Van soui*, & autres semblables, qu'ils donnent à leur Empereur, lui sont tellement affectez, qu'il n'est pas permis de les employer même dans une Traduction, pour exprimer les Maîtres des autres Royaumes.

Cependant je ne voudrois pas dire avec un de nos Auteurs, en parlant des Lettres envoyées à S. Louis par les premiers Empereurs de la famille des *Yuen*, que ces mots sont *pleins d'une fierté aussi ridicule, qu'impie*, parce qu'en effet il est très-certain, que quoiqu'ils puissent signifier, comme ils le disent, *le Fils du Ciel & l'immortel*, ils sont par un long usage réduits à ne signifier que l'Empereur de la Chine, n'y ayant point de Chinois qui ne sçache que leur Maître est un homme mortel, & fils d'un autre homme.

On pourroit faire la même remarque sur le nom qu'ils donnent à leur Royaume, & sur-tout sur celui de *Tien hia*, que les Chinois ne prennent que pour leur Empire ; sçachant très-bien qu'ils ne sont point les Maîtres de tout le monde, ni les Maîtres de la Terre, bien qu'ils se croyent fort supérieurs à toutes les Nations des autres Royaumes.

Ainsi la difficulté qu'ils font de donner le nom de *King* aux autres Cours, vient du même principe, & sera toûjours insurmontable à tout Ambassadeur, dont le Prince voudra traitter avec l'Empereur d'égal à égal.

Pour ce qui est des Ambassadeurs de *Corée*, comme ils représentent un Roi feudataire & tributaire, ils ne sont traittez qu'avec une médiocre distinction : ils n'ont point le pas devant les Grands, ni même devant les Mandarins du second rang. Ils sont comme enfermez dans la maison où on les loge, au moins jusqu'aux premieres cérémonies.

Lorsqu'ensuite ils ont la liberté de sortir, on leur donne un nombre de personnes qui les accompagnent, bien moins pour leur faire honneur, que pour veiller à leur conduite.

Le Seigneur Tartare envoyé à la Cour du Roi de Corée, nous a dit qu'il avoit été pareillement dans une grande gêne, qu'il y avoit dans son Hôtel des gens qui l'observoient sans cesse, & qui faisoient passer tout ce qu'il disoit jusqu'au Palais par de jeunes gens disposez d'espace en espace le long de la ruë.

Les Coréens sont vêtus à la maniere Chinoise du tems de la derniere famille des Empereurs nommez *Taiming*. Ils portent une robe à longues & larges manches, un bonnet haut, & de figure comme quarrée, une ceinture faite en cercle, des

bottes de peau, de toile, ou de satin.

Leur langue est différente de la langue Chinoise & de la Langue Tartare; c'est pourquoi quand ils vont à la Chine, ils menent avec eux un Interprete. L'Empereur en a aussi à ses gages & à *Peking*, & à *Fong hoang tchin*, par où ils sont obligez d'entrer à la Chine.

Les Lettres Chinoises sont cependant en usage dans tout le Royaume: le dernier Envoyé qui vint nous voir il y a peu d'années, se servit du pinceau pour nous faire entendre en Chinois ce qu'il vouloit. Il nous dit que la doctrine de Confucius étoit parmi eux dans une grande estime, & qu'on tenoit fort bas les Bonzes, à qui il n'étoit permis de bâtir des Pagodes que hors des Villes.

On n'a jamais prêché la Religion Chrétienne dans la Corée, quoique quelques Coréens ayent été baptisez en differens tems à *Peking*. Pour le faire d'une maniere stable, il faudroit en avoir la permission de l'Empereur de la Chine, chose plus difficile à obtenir que jamais, depuis que cette Mission est presque tout-à-fait détruite, par la défense que le *Li pou* * a faite en l'année 1724.

* Tribunal des Rits.

Mais il paroît certain que si par un miracle de la miséricorde de Dieu sur cette Nation, la Chine se faisoit Chrétienne, la conversion de la Corée & de la Tartarie ne seroit qu'une affaire de peu d'années. Telle est la dépendance où ces pays sont de la Chine, & l'estime que les Nations voisines font des Chinois.

La forme du Gouvernement de Corée est fort semblable à celui de la Chine. Le Royaume est divisé en huit Provinces, & chaque Province en diverses Jurisdictions, qui ont les mêmes droits, & les mêmes prérogatives, que les Villes qu'on nomme *Fou* à la Chine, ont sur celles qu'on appelle *Hien*.

Quand il s'agit de punir un Criminel, on ne lui met pas un baillon à la bouche, selon ce qui se pratique à la Chine, lorsqu'il y a quelque raison particuliere de le mettre; mais on lui jette un sac sur la tête, qu'on fait descendre jusqu'aux pieds, soit à dessein de cacher sa honte, soit afin d'en être le maître.

Ce que la Corée a de plus précieux, c'est la recolte de la fameuse plante du *Ginseng*, & la chasse des zibelines. On fait aussi un très-grand commerce de papier de coton qui est fort & de durée. On s'en sert dans le Palais même de l'Empereur pour coller les fenêtres, & pour d'autres semblables usages. Quoique tous les ans il en vienne une grande quantité, il ne laisse pas de se vendre plus cher qu'aucun autre papier de la Chine.

La Corée est un Royaume très-ancien, comme il est aisé de le montrer par les annales, & les plus anciens Livres de la Chine.

Vou vang, Fondateur de la famille Impériale *Tcheou*, après avoir défait le dernier Empereur de la famille *Yng* (*a*), fit Roi de Corée le Prince *Ki tse* oncle de ce malheureux Empereur, sans même exiger de lui ni tribut ni hommage. Ce fut vers l'an 1120. avant l'Ere Chrétienne, puisque cette défaite, suivant l'histoire prouvée par le calcul des éclypses qu'elle rapporte, ne peut être fixée au-delà de cette époque.

Ce Prince étoit dans une si grande réputation de sagesse, que *Vou vang* voulut le faire premier Ministre, & en recevoir des instructions qu'on trouve ramassées dans le sixiéme Chapitre du quatriéme Livre du *Chu king*. Ce Livre est de la plus grande autorité parmi les Chinois.

Le Prince trouva de l'inconvénient à se charger des soins d'un Empire enlevé à son neveu à cause de sa tyrannie. L'Empereur goûta ses raisons, & lui céda tout le pays qui compose le Royaume de Corée. Il lui fournit même les moyens de s'en rendre le possesseur, & d'introduire parmi ces peuples les mœurs polies de ceux qu'il quittoit.

Il paroît que la sagesse du Prince vint à

(*a*) *Chang*, ou *Yng* est la seconde famille Impériale de la Chine.

bout de toutes les difficultez ſans beaucoup de peine, puiſque, ſelon l'Hiſtoire Chinoiſe, quatre ans après avoir pris poſſeſſion de ſon Royaume, il crut pouvoir s'en abſenter, & venir voit *Vou vang*, qui le reçut avec de grandes démonſtrations d'amitié, & le renvoya avec des préſens magnifiques.

La famille du Prince *Ki tſe* regna encore plus de ſept cens ans, mais la Maiſon Impériale dégénéra inſenſiblement de la vertu de ſes Ancêtres, & perdit peu à peu leur héritage. Parmi les Grands, chacun ſe cantonna dans ſes terres, & prit le titre de Prince.

Ceux qui avoient reçûs des premiers Empereurs le titre de Prince, voulurent être appellez Rois, & en exercer l'autorité. On ne vit plus que guerre entre tant de différens Etats, & les invaſions mutuelles réduiſirent l'Empire à ſept grands Royaume, qu'on appella *Tſin*, *Tſou*, *Yen*, *Tchao*, *Han*, *Tſi*, *Ouei*.

Le Royaume de *Yen* qui ne comprenoit d'abord que ce qu'on appelle maintenant le *Pe tche li*, ſe rendit bien-tôt maître de la Province de *Leao tong*, & pouſſant enſuite peu à peu ſes conquêtes vers l'Orient, il aſſujettir enfin la Corée ſous les ordres & la ſage conduite de *Tchen pen*.

Ce Royaume réſiſta long-tems aux efforts ambitieux du Roi de *Tſin* nommé *Tſin vang*, mais enfin il ſuccomba ſous ſa puiſſance comme les ſix autres. *Hi vang* Roi de *Yen* & de Corée fut défait, pris, & tué l'an 259. avant la naiſſance de J. C. ſuivant l'Hiſtoire Chinoiſe, & *Tſin vang* fut reconnu pour Empereur de toute la Chine ſous le nom de *Tſin chi hoang ti*.

Quand il ſe vit poſſeſſeur paiſible de tout l'Empire, il prit le deſſein d'en reſſerrer les limites entre la grande muraille au Septentrion, & l'Océan au midi. Il marqua les limites de l'Orient à la paliſſade de bois dont on a parlé, de ſorte que tout ce qui ſe trouva au-delà, commença dès-lors a n'être plus de l'Empire, & la Corée fur regardée comme un Royaume étranger; mais cela ne dura pas.

Le fils de *Chi hoang ti* perdit dans trois ans toute cette grande Monarchie : la Chine fut diviſée en vingt Royaumes. *Tſan tou* fut fait Roi de *Yen*, & *Tien tchi* Roi de Corée, ſous le nom de *Kiao tong*, de ſorte qu'on pourroit le nommer le Chef de la ſeconde famille des Rois de Corée, ſi ces établiſſemens euſſent ſubſiſté ; mais peu d'années après tout fut renverſé par les armes victorieuſes de *Lieou pang*, fondateur de la famille Impériale *Han*. *Tſan tou* fut défait comme les autres Rois, & tout l'Empire fut ſoûmis à un ſeul Maître.

Lieou pang paiſible poſſeſſeur de la Chine, & connu ſous le nom de *Kao tſou*, établit, comme avoit fait *Chi hoang ti*, les limites du Nord à la grande muraille, mais il reſſerra encore plus celle de l'Orient, en prenant pour borne la riviere de *Pe choui*.

Dès-lors il reſta une étenduë de pays comme abandonnée entre les limites de la Chine & de la Corée. Peu après un Officier nommé *Ouei nian*, qui deſcendoit des anciens Princes de *Yen*, raſſembla ſes amis & les Soldats que l'Empereur avoit licentiez : & dans le deſſein de bruſquer fortune, il entra dans ce pays, où il s'établit ſi bien par la force des armes, qu'il en joüit paiſiblement en toute ſouveraineté. Il paſſa enſuite dans la Corée qu'il ſoumit toute entiere : il prit le nom de Roy, & plaça ſa Cour à *Van hien*.

Ce Royaume paſſa à ſes deſcendans juſqu'au Roi *Yu kiou*. Celui-ci réſiſta avec ſuccès aux armes de l'Empereur *Hiao ou hoang ti* : mais enſuite il fut trahi & tué par *Ni hi tſan* Gouverneur d'une Ville de Corée, que les Généraux ſubornerent.

La Corée fut réduite en Provinces, & partagée en divers Gouvernemens ; mais ce partage ne dura que peu de tems. Dès que la famille Impériale *Han* commença à ſe diviſer, & à s'affoiblir par

les guerres civiles, la Corée profitant de cette décadence, se donna un Roi, lequel pour avoir la paix avec l'Empereur de la Chine, lui fit hommage, & lui offrit par forme de tribut les choses différentes que son Royaume produisoit.

On peut dire que c'est-là l'état constant de la Corée, parce que quelque interruption qu'il y ait eu depuis tant de siécles, on en est toûjours venu là tôt ou tard.

La famille *Souy* étant parvenu à l'Empire, eut dessein de réduire la Corée en Province ; on l'attaqua avec une des armées les plus nombreuses qu'on ait encore vû à la Chine. Mais le succès fut malheureux, & il n'y eut que quelques mille Chinois qui retournerent de cette expédition : tous les autres y périrent.

Cependant les Coréens ne voulant point tenter une seconde fois le sort des armes, prirent le parti d'envoyer des Députez à l'Empereur, qui lui offrirent l'hommage & le tribut ordinaire ; & il fut accepté.

La même chose arriva à peu près sous le fondateur de la famille *Tang*. Il attaqua vivement les Coréens, mais sans nul succès. Néanmoins les Coréens offrirent de payer le tribut à son fils, & on accepta leurs offres.

Les mêmes conditions furent acceptées par la famille Impériale *Song* : les Chinois & les Coréens vécurent de bonne intelligence, & se prêtoient mutuellement des troupes les uns aux autres, lorsqu'ils étoient en guerre avec les étrangers.

C'est cela même, qui du tems des Empereurs *Song* attira au Coréens les armes de la Tartarie Orientale, que l'Histoire d'alors nomme *Niu tché*. Les Princes de ces Tartares entrerent dans la Corée, la ravagerent, & enfin la subjuguerent, nonobstant les armées Chinoises qui étoient venues à leur secours, & qui furent défaites. Pénétrant ensuite dans la Chine, ils se rendirent maîtres des Provinces Septentrionales, après quoi ils prirent le titre d'Empereur, & donnerent le nom de *King* à leur famille. Néanmoins on ne l'a pas mise au rang des autres familles dans les annales Chinoises, parce quelle n'a jamais été seule à gouverner l'Empire.

La famille qui éteignit d'abord celle des *King*, & ensuite les *Song*, est celle qui fit le plus d'efforts pour réduire la Corée en Province. Le fondateur de cette famille qui s'est fait appeller *Yuen*, & qui est connu en Europe sous le nom de *Zing hi*, ou *Zin ghiskan*, mais que l'Histoire Chinoise nomme *Tchin hi se* & *Tai tsou*, après avoir triomphé des *King*, songea à porter la guerre chez les Coréens.

Son Général nommé *Leou co* s'empara d'abord des Villes situées sur le bord Oriental du fleuve *Ya lou*. Mais l'Empereur qui étoit occupé de guerres plus importantes, lui ayant donné ordre de finir cette guerre, & le Roi de Corée nommé *Tche vang* ayant offert le tribut, ce Royaume demeura sur l'ancien pied où il étoit.

Son successeur que nos livres nomment *Octai*, & que les Chinois suivant le génie de leur Langue, appellent *O ho tai*, voulut que les Coréens reçussent des Gouverneurs de sa main, mais ceux-ci, loin de les recevoir, les massacrerent. Pour les punir, dit l'Histoire Chinoise, l'Empereur envoya le Général Tartare *Tsa li ta*, qui enleva aux Coréens plus de quarante Villes. Leur Roi *Tche vang* dépêcha son frere *Hoai gan*, pour prier l'Empereur de le recevoir en qualité de Roi tributaire.

Cette démarche fut inutile, & il ne gagna rien. L'Empereur ordonna au contraire de partager les pays conquis en Gouvernemens, d'y mettre par-tout des Mandarins, & de fortifier les postes importans par de bonnes garnisons. Le Roi de Corée s'étoit retiré vers la partie Orientale, le long de la mer.

L'année suivante les Villes de Corée qui

qui avoient été forcées de recevoir les Mandarins, prirent les armes, & firent main basse sur tous les étrangers. A cette nouvelle le Général *Tsá li ta* retourna sur ses pas, & ayant rencontré l'armée Coréenne, il fut tué d'un coup de fléches. On traitta ensuite de la paix.

Le Roi de Corée & son fils nommé *Chun*, eurent permission de venir saluer l'Empereur *Octai* à la chasse. L'Empereur le reçut avec distinction, & se contenta de retenir son fils parmi les ôtages qu'il avoit de plusieurs Princes & des principaux Généraux, qui étoient nourris & élevez à sa Cour & à ses dépens.

La paix continua sous le fils d'*Octai*, nommé par nos Historiens *Kojou*, & par les Chinois *Kouei you*, celui-là même à qui Saint Loüis députa des Religieux, & envoya des présens. Mais celui-ci n'ayant régné que peu d'années, la guerre avec les Coréens recommença sous son successeur *Mango*, ou *Mangou*, suivant nos Auteurs, & *Mong co*, suivant les Chinois.

Un Prince du sang nommé *Ye hou*, & le Général *Hong fou yuen* entrerent dans la Corée, & prirent plusieurs Villes, sans pouvoir néanmoins obliger les Coréens à abandonner leur Roi, qui d'ailleurs offroit toûjours de payer le tribut ordinaire, & qui avoit envoyé un de ses enfans pour traitter d'accommodement.

Sur ces entrefaites l'Empereur *Mong co* vint à mourir. Il eut pour successeur *Coblai*, ou *Hobilai*, appellé en Chinois *Hou pi lie*. Ce Prince tâcha de se conformer en toutes choses au Gouvernement des Empereurs Chinois qui l'avoient précédé.

Dès la premiere année de son regne, un des Grands de l'Empire nommé *Lien hi hien*, dressa un placet en faveur de la Corée, qui étoit conçu à peu près dans ces termes.

Le Roi de Corée n'a jamais manqué d'offrir le tribut à l'Empire. Un de ses fils nommé *Tien ou* est venu par ses ordres, & plusieurs fois en cette Cour. La derniere fois qu'il y est venu, il n'a pas pu même avoir audience. L'Empereur prédécesseur de Votre Majesté étoit occupé aux préparatifs de la guerre qu'il vouloit faire aux *Song*. Ce Prince vient d'apprendre que son pere est mort. Si on le renvoye dans son Royaume, quelle estime n'aura-t'il pas de la haute vertu de Votre Majesté, & quelle sera sa reconnoissance pour votre Monarchie? Ce seul bienfait, sans qu'il soit besoin d'armes ni de Soldats, gagnera pour toûjours ce Royaume.

La demande énoncée dans ce placet fut goûtée de l'Empereur : il ordonna qu'on reconduisît le Prince aux frais de l'Empire, & avec un cortége convenable : il fit plus, il rendit la liberté à tous les prisonniers Coréens, & fit publier une amnistie générale pour tout le passé.

De son côté le Roy de Corée fit l'hommage ordinaire, offrit le Tribut, & reçût le Calendrier Chinois pour l'année courante, qui étoit la troisiéme de *Coblai*, à qui on donne aussi dans l'Histoire le nom de *Chi tsou*.

Depuis ce tems là la Corée a conservé la même forme de Gouvernement : ses Rois ont regné dépendamment des Empereurs Chinois, sans perdre les droits de Souveraineté qu'ils ont sur leurs peuples.

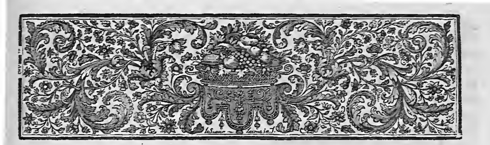
Dès que le Fondateur de la premiere famille *Ming* eut chassé de la Chine celle des *Yuen*, le Roy de Corée offrit l'hommage & le Tribut, qui fut reçû sans la moindre opposition.

La famille regnante *Tsing*, depuis qu'elle possede paisiblement l'Empire, n'exige des Coréens que les mêmes devoirs. Aussi-tôt que le Roy de Corée est mort, l'Empereur députe vers son fils deux Grands de sa Cour, pour lui conférer le titre de *Koué vang*, c'est-à-dire, de Roy : lorsque le Roy de Corée craint qu'il n'y ait du trouble après sa mort, il nomme de son vivant un Prince héritier, & il prie l'Empereur de le confirmer.

Le Prince reçoit à genoux l'investiture, & fait présent aux Envoyez d'un certain nombre de choses déterminées, & d'une somme d'argent qui monte à 800. taels. Le Ministre de Corée apporte ensuite le Tribut, & vient battre de la tête contre terre devant l'Empereur.

La Princesse même, épouse du Roy, ne prend point le titre de Reine, qu'après l'avoir reçû de l'Empereur. Comme le cérémonial est réglé, il n'y a jamais aucune semence de querelle ni de guerre. C'est ainsi que la Corée joüit depuis un grand nombre d'années des douceurs de la paix.





HISTOIRE ABREGÉE
DE LA CORÉE

CE qui se dit ici de la Corée, est tiré de trois differens Auteurs : d'un theâtre du monde intitulé Tsien kio kiu loui chu; *de l'abregé général de Chorographie qui a pour titre :* Quang yu ki; *& sur-tout d'une Geographie universelle intitulée*, Fang yu ching lio. *Dans les points essentiels, on s'est contenté de traduire simplement, & on y a ajouté la Chronologie qu'on croit être sûre.*



LA Corée qu'on peut appeller avec raison la Chersonese de la Chine, puisqu'elle lui est contigue & tributaire, est une grande peninsule qui s'avance en forme de cap dans la mer Orientale entre la Chine & le Japon. La mer du Japon la baigne à l'Orient; le Golphe de *Leao tong* la sépare des Provinces de *Pe tche li* & de *Chan tong* du côté de l'Occident. Au Nord elle confine avec le pays de *Niut che* (*a*). : elle a la grande mer au midi, & le Fleuve *Ya lou* qui la bornant entre l'Occident & le Nord, la distingue du *Leao tong*. Elle a 1200 lys d'étenduë d'Orient en Occident (*b*) & deux mille deux à trois cens lys du Septentrion au midi.

La Corée a été autrefois la demeure de différens peuples, dont les principaux étoient les *Mé*, les *Kao kiuli*, les *Hun*, & ces derniers se partageoient encore en trois espéces : sçavoir les *Ma han*, les *Pien han*, & les *Tchin han*. Ces peuples composoient plusieurs Royaumes, tels qu'étoient celui de *Tchaossien*, & celui de *Kaoli*. Mais ils furent dans la suite tous réunis sous une seule domination, & ce grand Etat eut d'abord le nom de *Kaoli* (*c*), d'où nous avons formé par corruption le nom de Corée que nous lui donnons.

Il prit ensuite le nom de *Tchaossien* sous la Dynastie regnante qui est la famille des *Li*. Mais quoique dans les actes publics on ne lui donne que ce dernier titre à la Chine, cependant dans le discours ordinaire il retient encore le premier. Les *Mantcheoux* nom-

(*a*). C'est ainsi que des Géographes Chinois appellent une partie du pays habité par les Tartares *Mantcheoux*; mais ce nom est inconnu aux Tartares. Voyez ce qui en a été dit dans les Observations Géographiques.

(*b*) Un *Li* vaut 360. pas géométriques, 10. lys font une lieuë.

(*c*) Sous la Dynastie de la famille des *Kao*, qui a long-tems regné en Corée.

ment la Corée *Sol ho kouron* ou Royaume de *Solho*.

La Corée est aujourd'hui partagée en huit Provinces qui commandent à quarante *Kiun*, ou grandes Citez ; à trente-trois *Fou*, ou Villes du premier Ordre, à cinquante & huit *Tcheou*, ou Villes du second ordre, & à soixante & dix *Hien*, ou Villes du troisiéme Ordre.

La premiere Province qui est au centre de l'Etat, & où le Prince tient sa Cour, se nomme *King ki*, ou la Province de la Cour.

Celle qui est à l'Orient, se nomme *Kiang yuen*, ou la source du fleuve: c'est l'ancienne demeure des *Mé*.

Celle de l'Occident s'appelle *Hoanghai*, ou Mer Jaune: elle comprend une partie de l'ancien *Tchaossien*, & le pays des anciens *Mahan*.

Celle qui est au Nord, se nomme *Ping ngan*, c'est-à-dire, la tranquille, & la pacifique: elle étoit autrefois renfermée dans l'ancien Etat de *Tchaossien*.

On appelle la Province du Midi *Tçuenlo* : c'étoit la demeure des *Pien han*.

Celle du Sud-Ouest se nomme *Tchu sin*, la fidéle & la pure: c'est l'ancien *Mahan*.

On nomme la Province du Nord-Est *Hien king*, tout heureux, c'est l'ancien territoire des *Kao kiuli*.

Enfin celle du Sud-Est se nomme *Kin chan*, c'est l'ancien pays des *Tchin han*.

Han ching est la Capitale de la Corée. (selon le nom qu'on lui donnoit il y a environ un siécle) Elle est par les trente-six dégrez de latitude Septentrionale, & elle a dix dégrez plus en longitude que la Ville de *Peking*. C'est la situation que lui donne le Calendrier Chinois.

Les Peuples de la Corée furent soûmis aux Chinois depuis *Yao*, qui commença à regner 2357. ans avant l'Ere Chrétienne, jusqu'à *Tai kang* Empereur de la Dynastie des *Hia*, qui commença à regner 2188. ans avant l'Ere Chrétienne. Le mauvais gouvernement de ce Prince les porta à se révolter.

Sous le régne de *Kié* qui commença 1818. avant l'Ere Chrétienne, ils vinrent payer leur tribut: mais sa tyrannie les engagea dans une nouvelle révolte, & leur fit naître l'envie de s'emparer d'une partie de la Chine.

Tching tang qui commença à regner vers l'an 1766. avant l'Ere Chrétienne, après avoir ôté la Couronne à *Kié*, & fondé la Dynastie des *Chang*, leur fit la guerre, & les remit dans le devoir.

Sous l'Empereur *Tchong ting* qui commença à regner 1562. ans avant l'Ere Chrétienne, ils attaquerent la Chine, & dans la suite tantôt ils se soûmettoient, tantôt ils se révoltoient. Cette alternative d'obéïssance & de révolte dura jusqu'à l'année 1324. que commença le regne de *Vou ting*.

La foiblesse de ce Prince leur donna lieu de s'emparer des Provinces de *Kiang nan* & de *Chantong*, où ils se maintinrent jusqu'à *Tsin tchi hoang* qui les dompta, & qui les distribua dans l'Empire.

Mais on sçait si peu de choses de leur histoire avant la Dynastie des *Tcheou*, que les Historiens Chinois ont raison de commencer l'établissement de cette Monarchie par *Ki tse*, depuis lequel jusqu'à présent, elle a subsisté deux mille huit cens quatorze ans, sans y comprendre les tems ausquels elle fut réduite en Province.

Ki tse, ce Prince si sage de la Dynastie des *Chang*, est regardé comme le fondateur du Royaume de *Tchaossien*. Ses avis salutaires & pleins de liberté, lui attirerent l'indignation de *Tcheou* son neveu qui étoit Empereur de la Chine. Ce Tyran, loin de suivre de sages conseils qui l'auroient sauvé lui & l'Etat, le condamna à une étroite prison, où il fut détenu jusqu'à ce qu'il en fût tiré par *Vou vang*, qui fit perdre à *Tcheou* & la Couronne & la vie, & fonda la Dynastie des *Tcheou* l'an 1122. avant le commencement de l'Ere Chrétienne.

Ki tse

Ki tse ne fut pas plûtôt élargi, qu'il songea à se soustraire à la domination de celui qui avoit ôté l'Empire à sa Famille. Il ne trouva pas de lieu plus propre à son dessein que le *Tchao ssien* où il s'établit. *Vou vang*, loin de désapprouver le parti qu'il prenoit, le fit Souverain du Pays, pour le délivrer du chagrin qu'il auroit eu de se soûmettre aux *Tcheou*.

Les descendans de *Ki tse* possédérent le *Thao ssien* en Souveraineté jusqu'à *Tsin chi hoang*, qui commença à régner à la Chine l'an 246. avant le commencement de l'Ere Chrétienne. Cet Empereur annexa le *Tchao ssien* au *Leao tong*, dont il le fit dépendant, sans pourtant en ôter la possession à la Maison de *Ki tse*.

Les Princes de cette Maison en furent maîtres sous le titre de *Heou*, ou de Marquis durant plus de quarante regnes, jusqu'à ce que *Tchun* prit celui de *Vang* ou de Roy.

Un Chinois nommé *Ouei man*, originaire de la Province de *Pe tche li*, sçut profiter des troubles causées par les guerres civiles, qui agiterent la Chine vers le commencement du regne de *Cao tsou*, fondateur de la Dynastie des *Han*, qui commença a régner environ 206. ans avant l'Ere Chrétienne.

Après avoir défait *Tchun* en divers combats, il s'empara de son Pays, & prit le titre de Roy de *Tchao ssien*. *Ouei man* éteignit la Maison de *Ki tse*, & affranchit le *Tchao ssien* de la dépendance où il étoit du gouvernement de *Leao tong*.

Il fut pourtant long-tems sans pouvoir obtenir des Empereurs Chinois la confirmation de sa Couronne usurpée. Mais enfin *Hoei ti*, qui commença à régner 122 ans avant l'Ere Chrétienne, & *Liu heou* sa mere qui gouvernoit sous son nom, le créerent Roy de *Tchao ssien*, par le conseil même de celui qui étoit pour lors Gouverneur du *Leao tong*. C'est ce qui donna lieu à *Ouei man* de pousser plus avant ses conquêtes. Il subjugua les *Mé*, les *Kao kiuli*, les *Oüo tsiu*, & divers autres Peuples.

Yeou kiu, petit-fils de *Ouei man*, ayant fait mourir *Che ho*, Envoyé de l'Empereur *Vou ti*, environ 110. ans avant l'Ere Chrétienne, s'attira une fâcheuse guerre. L'Empereur dépêcha *Yan pou* & *Sun tché* pour le châtier de son insolence : mais ce fut sans succès.

Peu de tems après *Yeou kiu* fut assassiné par les siens, qui vinrent se rendre volontairement à l'Empereur. *Vou ti* réduisit le *Tchaossien* en Province qu'il nomma la Province de *Tsan hai*. Ce même Prince après avoir réduit sous son obéissance le Royaume avec ses conquêtes, c'est-à-dire, toute la Corée, la partagea en quatre *Kiun* ou Provinces, qui furent *Tchin fan*, *Lin tung*, *Lo lang*, & *Hiuen tou*. Il mit *Oüo tsiu* & *Kao kiuli* au rang des Villes du troisiéme Ordre.

L'Empereur *Tchao ti*, qui commença à régner quatre-vingt-six ans avant l'Ere Chrétienne, retrancha deux Gouverneurs de ces Provinces, & ne laissa que celui de *Lo lang* & celui de *Hiuen tou*. Ainsi la Corée ne fut plus composée que de deux Provinces.

Les *Kao kiuli* étoient de la Race des *Fou yu* (*a*) : (Ces *Fou yu* doivent être un Peuple de la Tartarie Orientale.) Leur origine, ainsi qu'ils la racontent, est toute fabuleuse : ce que j'en vais rapporter fera voir jusqu'où va la crédulité de ces Peuples & de leurs Historiens.

Il est vrai que l'idolâtrie donne quelque air de vraisemblance à ces sortes d'extravagances : l'Histoire Romaine, qui affecte d'ailleurs de paroître sérieuse, nous fournit des exemples de semblables

(*a*) Souvent il arrive que les Chinois donnent le même nom au Roy, au Royaume, & aux Habitans : par exemple, on nomme indifféremment *Fou yu* les Peuples de ce nom & leur Royaume, quelquefois aussi ils marquent le Roy par le même nom : il y en a des exemples, quoiqu'ils soient rares.

rêveries. Voici donc ce qu'ils disent.

Le Prince des *Kao kiuli* avoit en sa puissance une fille du Dieu du *Hohang ho*, qu'il tenoit enfermée dans une maison. Un jour qu'elle fut frappée de la réverbération du Soleil, elle conçut, & ensuite elle accoucha d'un œuf gros comme un boisseau. On le rompit, & on y trouva un enfant mâle. Quand il fut grand, on lui donna le nom de *Tchu mong*, qui signifioit en langage du Pays, bon Archer. Le Roy de *Kao kiuli* le fit Intendant de ses *Haras*.

Tchu mong laissa amaigrir les bons chevaux, & au contraire il eut grand soin d'engraisser les méchans. Le Roy retenoit les gras pour lui, & lui abandonnoit les maigres. Un jour se trouvant à la chasse, le Roy lui donna la liberté de tirer à coups de fléches le gibier qui se présenteroit à lui : il tua un grand nombre de bêtes fauves ; ce qui fit naître au Roy la pensée de s'en défaire.

Tchu mong, qui s'apperçut du dessein du Roy, abandonna sa mere, & prit la fuite accompagné de *Mata*. Il trouva une riviere, dont le trajet étoit difficile, cependant on le poursuivoit vivement. » Hé quoi, dit-il, moi qui suis fils du » Soleil, & petit-fils du Dieu du *Hohang* » *ho* par ma mere, je me verrai arrêter » sur les bords de cette riviere, sans » pouvoir franchir cet obstacle qui se » présente à ma retraitte ? » A peine eut-il achevé ces mots, que les poissons & les tortuës se serrant les unes contre les autres, lui firent un pont de leurs corps, sur lequel il passa.

Quand il fut arrivé à l'autre bord de la riviere de *Pouchui*, il vit trois personnes, dont l'une étoit vêtuë de toile de chanvre, l'autre portoit un habit piqué, & la troisiéme étoit couverte d'herbes aquatiques. Elles se joignirent à lui, & ils arriverent de compagnie à la Ville de *Ku ching kou*. Là il prit le nom de *Kao* pour celui de sa famille, afin de marquer qu'il étoit de *Kao kiuli*.

Quang vou ti qui fut le restaurateur de la Dynastie des *Han*, & qui commença à regner l'an 25. de l'Ere Chrétienne, ôta les Gouverneurs de *Lo lang* & de *Hiuen tou*, & rendit une seconde fois le Royaume de *Tchaossien* dépendant du Gouvernement de *Leao tong*, qui étoit entre les mains de *Tchii tong*, dont la droiture & la probité avoient rendu le nom redoutable.

Le Roy de *Kao kiuli* saisit cette occasion de prendre les armes : il assujettit à ses loix le *Mé*, le *Japon*, le *Han*, & le *Fou yu*, sans cesser néanmoins de payer le tribut ordinaire aux Empereurs Chinois.

Kong Roy de *Kao kiuli*, fut le premier qui porta la guerre sur les terres de l'Empire. Il assiégea la Ville de *Hiuen tou*, & s'en étant rendu maître, il fit passer tous les Officiers au fil de l'épée. *Tchai fong*, Gouverneur du *Leao tong* fut tué dans une bataille qui se donna ; mais *Kong* fut défait à son tour par *Ouei tai kieou*, fils du Roy de *Fou yu*. Il mourut la même année, & laissa *Soui tching* son fils pour successeur.

Soui tching remit *Hiuen tou* entre les mains de l'Empereur, & se soûmit à payer le tribut ordinaire ; mais durant la foiblesse du Gouvernement sous les Empereurs *Hoan ti* & *Ling ti*, il porta la guerre dans le Territoire de *Hiuen tou*. *Kenlin* Gouverneur de la Province, le chassa sous *Hien ti*, qui commença l'an 196. *Kong sun tou* lui fit la guerre, & s'empara de ses Etats. Les descendans de *Kong sun tou* regnerent dans la partie qu'ils avoient conquis jusqu'à *Kong sun yuen*, dont le Royaume fut éteint par la Dynastie des *Ouei*, dont *Tchao tchao* fut le Fondateur.

Y y mo prit la fuite, & alla établir sa Cour au pied du Mont *Oua tou chan*. *Ouei kong* succeda à *Y y mo* son pere. Il étoit brave & adroit : il se joignit à la Dynastie des *Ouei* pour faire la guerre aux successeurs de *Kong sun tou*. Sous le regne de *Ming ti*, qui commença à regner l'an

322. il vint ravager *Ngan ping*, & *Leao si* dans la Province de *Leao tong* : *Mou kieou kien*, qui en étoit Gouverneur, le repoussa, & le défit. *Ouei kong* prit la fuite.

Mou kieou kien ordonna à *Vangki* de le poursuivre. Il courut après lui au travres du *Ouo tsiu* durant plus de mille lys. Il arriva enfin dans le pays des *Sou-chin*; (c'est ainsi qu'on appelloit des peuples de la Tartarie Orientale,) & après avoir gravé le succès de son expédition sur un monument de pierre qu'il éleva, il retourna sur ses pas.

Durant son séjour dans le pays, il s'informa des Habitans s'il y avoit des terres & des peuples au-delà de la mer : ils lui répondirent, que souvent leurs pécheurs sont portez par la tempête dans une Isle, dont le langage est différent du leur ; & que ces Insulaires ont coûtume de noyer tous les ans dans la mer une Vierge dans la septiéme Lune.

Ils ajoûterent qu'il y avoit un autre Royaume, qui n'étoit habité que par des femmes, lesquelles conçoivent d'elles-mêmes, & portent leur fruit au-devant de la poitrine ; qu'elles n'ont point de mamelles, mais qu'en échange elles ont derriere le col une touffe de poil, dont il découle une liqueur semblable au lait ; qu'elles n'allaitent leurs enfans que pendant l'espace de cent jours, & que ces enfans ont pris plus de croissance au bout de ce tems-là, qu'un autre enfant n'en prend dans l'espace de quatre années ; qu'au bord de la mer il y avoit des hommes à deux faces qui n'entendoient aucun langage, & qui se laissoient mourir de faim quand on les avoit pris : qu'un jour on avoit pris un homme vêtu de toile à la Chinoise, dont les manches avoient trente pieds de long ; qu'il étoit sorti de la mer ; qu'enfin ce lieu-là étoit à l'extrêmité la plus Orientale du *Ouo tsiu*.

Sous *Yong kia* (a) *Tchao*, petit-fils du petit-fils de *Kong*, fut créé Roy de *Tchaossien*. *Mou yong hoang* le chassa de *Oua tou* qu'il démolit. *Tchao* alla établir sa Cour à *Pinjam*, qui portoit aussi le nom de *Lo lang*. *Mou yong pao* se saisit de *Ngan* Roy de *Kao kiuli*, & le fit Gouverneur de *Ping tcheou*. Durant les Dynasties des *Tsin*, des *Song*, des *Tsi*, des *Leang*, des *Ouei* postérieurs, des *Tcheou* postérieurs, les Rois de Corée furent toûjours créez par les Empereurs.

Sous la Dynastie des *Soui*, *Yuen* Roy de Corée, vint à la tête des *Moko* faire des courses à *Leao si* dans le *Leao tong*. L'Empereur *Yang ti* le cita à comparoître, & sur le refus qu'il en fit, il alla en personne porter la guerre dans la Corée la septiéme année de son regne, qui fut l'an de grace 611. mais les Coréens s'étant réfugiez dans leurs Villes, s'y défendirent avec vigueur : & le manquement de vivres obligea l'Empereur de retourner dans ses Etats. Il y alla même jusqu'à trois fois, & toûjours avec aussi peu de succès.

Yuen étant mort, *Kien vou* son fils lui succéda. Le Fondateur de la Dynastie des *Tang*, qui commença à regner l'an de grace 620. le créa Roy de Corée, avec le titre de *Chang tchu koué*, c'est-à-dire, colomne de l'Etat du premier Ordre.

Il y avoit alors un certain *Kai souuen* de la famille des *Tsuen*, qui se vantoit d'être né du Dieu du fleuve, afin de séduire plus aisément les Coréens par l'éclat de cette naissance imaginaire. C'étoit un homme cruel & farouche. Il avoit succedé à son pere dans la Charge de Gouverneur du *Pou* de l'Orient ; car la Corée étoit alors divisée en cinq *Pou*, ou

(a) Une autre Histoire porte, que *Kao lien*, Roy de *Kaoli* se rendit maître de la Corée, & prit *Pinjam*, où il établit sa Cour sous le même *Yong kia* ; qu'il poussa même ses conquêtes jusqu'à la riviere de *Leao*, & s'empara de la partie du *Leao tong*, qui est à l'Orient de cette riviere, qui se nomme proprement *Leao tong*, ou Orient du *Leao* ; que *Tam tai tçong* le recouvra, & que la partie du *Leao tong* nommée *Leao si*, ou Occident du *Leao*, fut souvent infectée des courses des *Kaoli*. A ce compte *Kao tchao* & *Kao lien* seroient le même.

Gouvernemens ; sçavoir, celui de la Cour & du milieu, & ceux des quatre parties de l'Etat qui regardoient les quatre parties du monde.

Ce perfide assassina *Kien vou*, & aprés avoir exercé les dernieres inhumanitez sur son corps, il le jetta à la voirie. Il mit aussi-tôt sur le Trône *Tsang*, cadet de *Kien vou*, & s'étant réservé la Charge de *Molitchi*, (*a*) ou de Maire du Palais, il gouverna en maître.

Cependant les Coréens joints aux *Petçi* avoient déclaré la guerre aux peuples de *Sin lo*, & ils s'étoient déja emparez de deux de leurs Villes. Les *Sin lo* envoyerent demander du secours à *Tai tsong*, qui commença à régner l'an six cens vingt-sept.

Tai tsong qui avoit appris la maniére cruelle dont *Kien vou* avoit été mis à mort, fit partir une puissante armée qu'il confia à vingt Commandans généraux, dont les deux premiers furent *Tchang leang*, & *Li tsing*, afin de châtier *Kai souuen*, comme il le méritoit. Il donna ordre en même tems aux Rois de *Kitan hi*, des *Pe tsi*, & des *Sin lo* de joindre leurs troupes aux siennes; après quoi l'Empereur partit, & se rendit à *Tin tcheou*, où il fit passer son armée en revûë. La bonté qu'il témoigna aux Soldats, & les ordres qu'il donna pour le soin qu'on devoit prendre des blessez, & des malades, encouragerent extrêmement les troupes. *Li tsing* attaqua la Ville de *Méou tchin*, la prit, en fit une Ville du second Ordre, & la nomma *Yi tcheou*. *Sun fa yn* assiégea la Ville de *Pe yai* avec un pareil succès : il lui donna le nom de *Yen tcheou*, & la mit au rang des Villes du second Ordre. *Li tsing* assiégea la Ville de *Leao tong*.

Tai tsong se rendit devant la Place, & voyant des Soldats qui portoient de la terre pour combler les fossez, il porta la main au fardeau pour les aider; ce qui ayant été apperçû des Officiers, tous à l'envi des uns des autres se joignirent aux Soldats, & partagerent leur travail.

L'Empereur se tenoit toûjours à cheval. Un jour qu'il crut propre à exécuter le projet qu'il avoit formé, il fit mettre le feu à des matieres combustibles qu'il avoit fait préparer. Le vent porta le feu dans la Ville, & y causa un embrasement général, qui fit périr dans les flammes plus de dix mille hommes. La Ville fut réduite au rang des Villes du second Ordre, & fut nommée *Leao tcheou*.

Tai tsong fit ensuite marcher son armée vers la Ville de *Ngan chi*. *Kao yen cheou* & *Kao hoei tchin* vinrent à la tête de cent cinquante mille *Moko* au secours de la Ville. L'Empereur donna les ordres pendant la nuit, & il regarda comme un heureux présage la chûte d'une étoile volante, qui tomba dans le Camp des *Moko*.

Le jour suivant l'Empereur les fit attaquer dans leur camp. Ils furent forcez & mis en déroute. *Kao yen cheou*, & *Kao hoei tchin* s'abandonnerent à la clémence de l'Empereur, qui leur donna des Charges, & leur rendit la liberté. Il fit enterrer vifs trois mille *Moko* de *Pinjam*, & donna le nom de *Tchu pi chan* à la montagne au pied de laquelle il étoit campé. Enfin il ordonna à *Hiu king tchong* de composer une inscription, & de la faire graver sur un monument de pierre.

Sous le Regne de *Kao tsong*, qui commençoit l'an 650. les Ambassadeurs de *Sin lo* vinrent lui demander du secours contre les Coréens & les *Moko*, qui leur avoient déclaré conjointement la guerre, & qui leur avoient déja enlevé trente-six Villes. L'Empereur leur accorda ce qu'ils demandoient, & ordonna à *Tching ming tchin* de conduire le secours.

Cependant *Kai souuen* étoit mort, & *Nan seng* son fils lui avoit succédé dans la Charge de *Molitchi*. *Nan seng* étoit mal avec *Tsuan nan kien*, & *Tsuen nan chan* ses cadets. Il vint en personne implorer

(*b*) L'Auteur Chinois ne dit point ce que c'est que *Molitchi*, qui est un terme Coréen. Le sens fait juger que cette Charge étoit quelque chose d'approchant de nos anciens Maires du Palais.

le

le secours de l'Empereur. D'un autre côté *Tsingtou*, frere cadet de *Kaisouuen*, vint aussi trouver *Kao tsong*, & lui abandonna une partie de ses Etats.

Kao tsong fit *Li tsing* Généralissime, & lui donna pour Officiers Généraux Subalternes *Kipi*, *Oli*, *Sue gin kouei*, *Pang tong*, & autres, avec ordre de faire la guerre aux Coréens. Cet évenement arriva la dix-septiéme année de son Regne, c'est-à-dire, l'an 666. de N. S.

Kao tsong demandant un jour quel seroit le succès de cette entreprise, *Kia yen tchong* Censeur de l'Empire fit cette réponse : » Les Coréens seront infailliblement détruits ; les Mémoires sécrets » portent que la Dynastie des *Kao* ne demeurera pas neuf cens ans entiers dans « la possession de la Corée, & qu'elle sera éteinte par un Généralissime de quatre-vingts ans. Or il y a présentement » neuf cens ans depuis les *Han*, que la » famille des *Kao* régne en Corée. Le » Généralissime *Li tsing* est âgé de quatre-vingts ans ; la famine est grande dans » le pays ; les peuples s'enlevent les uns » les autres, & s'entrevendent ; les » loups & les renards entrent dans les » Villes : ces prodiges ont effrayé tous les » esprits. Cette expédition terminera la » domination des *Kao*. »

Li tsing commença par assiéger *Pinjam*. *Tsang* Roi de Corée, envoya *Nan tchang* suivi de cent Chefs, la banniere blanche à la main, & se rendit à *Li tsing*, qui le reçut avec honneur. *Nankien* ne laissa pas de soûtenir le siege, & il fit des prodiges de valeur dans plusieurs sorties ; mais il fut toûjours repoussé avec perte. Son Généralissime *Sou tou sin tching* fit sous main sa paix avec *Li tsing*, & lui promit de rendre la place. *Li tsing* fit mettre le feu à une des portes de la Ville, comme il en étoit convenu avec *Soutou sin tching*, & se rendit maître de la Place.

Nankien fut fait prisonnier, & son Royaume fut partagé en cinq Gouvernemens composez de cent-soixante & dix Villes principales, & de six-cens quatre-vingt-dix mille familles. Le Royaume de Corée fut alors changé en un *Toutoufou* qui commandoit à neuf *Tcheou*, & à quarante-deux *Hien*. Le reste des Villes furent faites Villes de guerre. *Sue gin kouei* en fut fait *Toutoufou*, & Généralissime des troupes qui devoient demeurer à la garde du pays.

Sous le regne de l'Impératrice *Vou heou*, c'est-à-dire, environ l'an 687. *Pao yuen* petit-fils du Roi de Corée nommé *Tsang*, fut créé *Kiun vang*, ou Roi du second ordre de *Tchaossien* ; & ainsi la Corée changea son nom de *Kaoli* en celui de *Tchaossien*.

Vers l'an 927. *Vang kien* qui gouvernoit alors la Corée, prit la place des *Kao*, & commença à y regner. Il conquit les Royaumes de *Pe tsi* & de *Sinlo*: il abandonna le séjour de *Pinjam* qui avoit été jusqu'alors le siege des Rois de Corée, & y laissant le nom de *Si king*, ou Cour Occidentale, il transporta sa Cour vers l'Orient au pied du mont *Song yo*. Durant trois Régnes sous les *Outa*: les Rois de la Maison de *Vang* payerent réguliérement le tribut aux Empereurs.

Sous le regne de *Tchi tsong* de la Dynastie des *Tcheou*, qui commença à régner vers l'an 954. *Vang tchao* Roi de *Tchaossien* présenta à l'Empereur un grand nombre de livres anciens, mais tous remplis de fables. Le même Prince envoya rendre hommage à l'Empereur *Tai tsou*, Fondateur de la Dynastie des *Song*, qui commença à regner l'an 960.

Après le décès de *Vang tchao*, le troisiéme Roi de ses successeurs nommé *Tchi*, fut forcé de rendre hommage aux *Kitan*, (ce sont les Tartares qui regnerent sur la partie Septentrionale de la Chine, sous le nom de *Leao*) *Tchi* étant mort, son second successeur nommé *Vang sun* perdit six Villes de ses Etats, que les *Kitan* lui enleverent. *Sun* transporta sa Cour ailleurs, afin de s'éloigner d'eux.

S'étant ensuite ligué avec les *Niutché* ; (ce sont ceux qui exterminerent les *Leao*, & qui regnerent sur la partie Septentrio-

nale de la Chine, ſous le nom de *Kin*,) il trouva moyen par les ſtratagêmes qu'il mit en uſage, de chaſſer entiérement les *Kitan* de ſes Etats; après quoi il recommença à payer le tribut aux Empereurs Chinois, & leur rendit compte des actes d'hoſtilitez qui lui avoient été faites par les *Kitan*. L'Empereur traitta ſes Ambaſſadeurs avec diſtinction.

Les Cotéens eſtiment fort les Sciences. Quand ils envoyent quelqu'un en Ambaſſade, ils lui font ſubir avant ſon déparr un examen dans le Tribunal des Miniſtres. Les Princeſſes du Sang ne s'y marient qu'aux Princes du même Sang; les Grands du Royaume obſervent la même regle à l'égard de leur famille. Sous le regne de *Yun*, cette coûtume fut un peu altérée. Quand des Marchands leur apportent des livres à vendre, ils ſe parent de leurs plus beaux habits, & brûlent des parfums avant que de traitter du prix.

Le quatriéme ſucceſſeur d'*Yun* fut *Vang kiai*. Il envoyoit à tout propos des Ambaſſades aux Empereurs, de ſorte qu'on ne pouvoit fournir aux récompenſes: ce qui fit dire alors que le tribut des Coréens n'apportoit nul avantage à la Chine, & lui cauſoit au contraire pluſieurs ſortes de maux.

Les *Leao* de leur côté ſe plaignoient de ce que les Coréens étant, diſoient-ils, leurs eſclaves, les Empereurs Chinois ne laiſſoient pas de traitter leurs Ambaſſadeurs avec toute ſorte de diſtinction. Les *Niutché* (a) furent d'abord eſclaves des Coréens; mais les choſes changerent de face, & les *Niutché* s'étant rendus puiſſans, les Coréens leur furent ſoûmis à leur tour.

Kao tſong Empereur de la Dynaſtie des *Song*, qui commença à regner l'an 1127. envoya *Houli* Ambaſſadeur en Corée, de crainte que les Coréens ne ſe liguaſſent avec les *Kin* ou *Niutché* qui venoient d'éteindre les *Leao*. Dans le même tems les *Kin* y envoyerent *Vang tchu*, avec des Patentes, pour créer le Roi de Corée, dans l'appréhenſion pareille où ils étoient, qu'ils ne ſe joigniſſent aux Chinois.

Sous le regne de *Li tſong* de la Dynaſtie des *Yuen*, *Tché* Roy de Cotée envoya ſon fils *Tching* héritier préſomptif de ſa Couronne rendre hommage en perſonne. Mais *Tché* étant mort, *Tching* revint auſſi-tôt prendre poſſeſſion de ſes Etats, dont il reçut la confirmation des *Yuen*. Depuis l'an de ſa création juſqu'à la trente-uniéme année du regne de *Hou bilai*, comme le nomment les Tattares, (c'eſt le *Coblaï* de Marc Pol) ou *Chi tſou*, comme le nomment les Chinois, c'eſt-à-dire, juſqu'à l'an 1291. il avoit payé trente-ſix fois le tribut.

(a) Les *Niutché* s'appelloient anciennement *Souchin*, c'eſt-à-dire, du tems de *Vou vang*, & auparavant ſous les *Han* ils prirent le nom de *Yieou*. Sous les *Ouei* celui de *Vkii*. Sous les *Souy* ils furent nommez *Moko*. Sous les *Tang* poſtérieurs ils commencerent à avoir le nom de *Niutching*. Les *Song* changerent la lettre de *tching* en celle de *tché*, parce que *tching* étoit le nom d'un Empereur Tartare de la Dynaſtie des *Leao*. Au reſte ce n'eſt pas à dire que ces différens noms ayant été communs à tous les peuples, qui habitoient ce vaſte eſpace de terre, qui eſt compris entre les Fleuves *Hoen tong kiang*, *Helong kiang*, la Corée, & la Mer Orientale, comme il eſt aujourd'hui parmi les Chinois: c'étoit apparemment les noms que ſe donnoient les peuples dominans dans cette contrée: C'eſt ainſi qu'ils ſe peuvent aujourd'hui appeller *Mantcheoux*, quoique dans le ſens propre ce nom ne convienne qu'à une Nation peu nombreuſe de ce pays-là. C'eſt ainſi pareillement que les *Moko* qui y établirent un puiſſant Etat, lui donnerent le nom de *Pohai*, & furent créez Rois par *Jui tſong*, Empereur de la Dynaſtie des *Tang*. Les *Leao* les ſubjuguerent auſſi-tôt. Enfin les noms de Pays, de Villes, & de Monarchie changent à la Chine, & dans la Tartarie Orientale au gré des Princes. Ainſi on ne doit pas être ſurpris, ſi les habitans du même Pays, ſe trouvent avoir des noms ſi différens.

Le *Helong kiang*, ou bien *Oulong kiang* eſt nommé par les *Mantcheoux*, *Saghalien oula*, & par les Moſcovites *Amour*, ou *Yamour*. Les Chinois ont traduit le mot de *Saghalien* par *he* & *ou*: car *he* en langue vulgaire, & *hou* en langue ſçavante, ſignifie, *noir*; & *long* ſignifie *dragon*. Ils donnent l'Intendance des eaux aux dragons; de ſorte que *Ou long kiang* ſignifie *le fleuve du dragon noir*.

Il eſt à remarquer que l'*m* final doit ſe prononcer à l'Eſpagnole & à la Portugaiſe, comme nous prononçons l'*n* final dans ces mots *pain*, *vin*. L'*n* finale doit ſe prononcer comme ſi elle étoit double, ou qu'il ſuivit un *é* muet, c'eſt-à-dire, comme nous prononçons, *une*, *mine*.

Ce fut en ce tems-là que *Hou bilai* voulut entreprendre la conquête du Japon; comme il sçavoit que la Corée en est voisine, son dessein etoit de se servir des Coréens pour y entrer. Dans cette vûë il envoya *Ping che he ti* en qualité d'Ambassadeur au Japon, & lui donna ordre de passer par la Corée, & d'y prendre des guides. Mais on le contraignit de retourner sur ses pas, ce qui commença à le mettre mal dans l'esprit des *Yuen*.

Tching ne laissa pas de continuer à payer son tribut. L'Empereur s'empara de *Si king* (c'est comme je l'ai marqué plus haut la Ville de *Pin jam*, & la mit au rang des Villes du premier Ordre sous le nom de *Tong nin fou*.

Tching mourut, & il eut pour successeur son fils appellé *Chin*, qui changea dans la suite ce nom en celui de *Kiu*. Il épousa une Princesse du Sang des *Yuen* fille de l'Empereur, & reçut le Sceau de *Fou ma*, ou de Gendre de l'Empereur, & le titre de Roy de Corée. *Kiu* étant mort, son troisiéme successeur fut nommé *Song*. Depuis *Vang kien* jusqu'à ce *Vang song*, la Famille de *Vang* comptoit vingt-huit Rois de Corée, & plus de quatre cens ans de durée.

La premiere année du regne de *Hong vou* fondateur de la Dynastie des *Ming*, c'est-à-dire, l'an 1368. le Roy de *Kao li* ou de Corée nommé *Tchoüen* envoya rendre hommage à ce Prince, & le féliciter de son avénement à l'Empire. *Hong vou* le créa Roy de *Kao li*, & lui donna un Sceau d'argent avec ses anciens privileges de sacrifier solemnellement aux Dieux des Fleuves & des Montagnes de la Corée.

La dix-septiéme année de *Hong vou* les Ambassadeurs de Corée refuserent de lui rendre l'hommage ordinaire: ils étoient entrez dans la conspiration que *Hou vi yong* avoit tramée contre ce Prince. La chose ayant été découverte, *Hong vou* ordonna au Gouverneur de *Leao tong* de déclarer que les Coréens étoient ses ennemis. Les Ambassadeurs de Corée arriverent peu de tems après au *Leao tong*: le Gouverneur en donna avis en Cour : l'Empereur reçut la satisfaction qu'ils lui firent, & loüa leur fidélité. *Tchouen* mourut, & eut pour successeur *Kiu*, qui n'étoit pas pourtant son propre fils.

La vingt-deuxiéme année de *Hong vou*, le Commandant de la garnison de *Kao kia nou* fut envoyé en Corée pour y acheter des chevaux : le Roy refusa d'en recevoir l'argent, mais l'Empereur les fit estimer, en paya le prix, & ordonna en même-tems aux Coréens de rendre les Villes de *Leao yang* & de *Chin tching*, dont ils s'étoient emparez dans le *Leao tong*.

Peu de tems après *Li gin gin*, premier Ministre de Corée, déposséda *Kiu*, & mit en sa place *Vang tchang*. *Li tching kouei* fils de *Li gin gin*, ôta la Courone à *Vang tchang*, & la mit entre les mains de *Vang yao*. Aussi-tôt après il l'enleva à ce dernier, & se fit couronner Roy de Corée. Il transporta la Cour à *Han tching*, ainsi finit la Maison des *Vang*, qui possédoit le roïaume de Corée depuis les *Ou tai*.

Li tching kouei changea son nom en celui de *Tan*. Il envoya une Ambassade solemnelle à la Chine, pour demander la confirmation de son usurpation, & pour supplier qu'on donnât à la Corée le nom de *Tchaossien* avec les formalitez ordinaires.

Il parloit dans son Placet en termes peu soûmis. L'Empereur demanda qui étoit l'Auteur de ce Placet, & l'Ambassadeur ayant répondu que c'étoit *Tching tse*, il renvoya les présens, & ordonna qu'on lui remit *Tching tse*. *Tan* obéït, & *Tching tse* fut exilé dans la Province d'*Yun nan*.

Tan se démit de ses Etats entre les mains de *Fang yuen* son fils avec l'agrément d'*Yong lo*, qui commença à régner l'an 1403. & qui lui accorda ce qu'il avoit demandé inutilement à *Hong vou*.

Fang yuen ayant appris que *Yong lo* avoit assigné de nouvelles Terres aux garnisons du *Leao tong* pour les cultiver, envoya dix mille bœufs pour tribut. Il mourut sur ces entrefaites, & son fils *Tao* lui succéda. Il paya le tribut, qui consistoit en des Gerfauts, ou Aigles de mer: l'Empereur le refusa: les pierres précieuses, dit-il, & les animaux rares ne sont pas ce que j'aime: je défends de m'en présenter dans la suite.

Sous le regne de *Kia tsing*, *Vang ki hiuen*, ou plûtôt *Vang ki houan* Roy de Corée, envoya supplier l'Empereur de faire effacer du Livre intitulé, *Tai ming hoei tien*, (c'est-à-dire, corps des Us, & coûtumes des augustes *Ming*) l'article où il étoit porté que *Tching kouei* avoit détrôné son légitime Souverain, & usurpé sa Couronne; apportant pour raison qu'il ne l'avoit fait qu'à la sollicitation du Peuple, & poussé par les Grands du Royaume. Sa demande lui fut accordée.

La vingtiéme année du regne de *Van lie*, c'est-à-dire, l'an 1592. *Ping sieou kij* (*a*) Chef des Japonois, envahit la Corée: c'étoit un Esclave d'un habitant de *Samo*. Il fut d'abord revendeur de poissons: un jour qu'il s'étoit endormi sous un arbre, *Sin tchang*, Chef des Japonois de *Chan tching* (*b*) dont il étoit *Koüan pé* (*c*), rencontra *Kij* en allant à la chasse. Il eut dessein de le faire mourir, mais *Kij* plaida sa cause avec tant d'habileté, que le *Koüan pé* le prit à son service, le fit Intendant de ses Haras, & lui donna un nom qui signifioit en Japonois, l'homme de dessous l'arbre.

Ping sieou kij avança peu à peu sa fortune. *Sin tchang* lui donna des Terres, & le fit son confident: s'il eût suivi ses conseils, il se seroit rendu en peu de tems le maître de plus de vingt petites Provinces.

Sin tchang fut assassiné par *O ki tchi* son conseiller. *Ping sieou kij* se mit à la tête des troupes de *Sin tchang* pour venger sa mort. Il fit mourir *O ki tchi*, & succéda à *Sin tchang* dans la dignité de *Kouan pé*: c'est le titre qu'on lui donna dans la suite. Il conquit par adresse & par force soixante-six petites Provinces.

Du Mont *Kin chang* de la Corée on voit l'Isle de *Toui ma tao* qui est dans le Japon; & réciproquement de cette Isle on voit le Mont *Kin chang* (*d*) de la Corée. Il y avoit toûjours eu un commerce mutuel entre les deux Nations, & elles s'allioient par des mariages.

Li fen régnoit alors dans la Corée, & étoit entierement livré à la débauche, il ne pensoit pas même à se tenir sur ses gardes, tant il étoit occupé de son plaisir. (*e*) *Ping sieou kij* songea à attaquer la Corée: il chargea de cette commission deux de ses principaux Chefs, sçavoir *Hing tchang* & *Tsing tching*, & leur donna à chacun une Flotte nombreuse.

Ils aborderent à *Feou chan* grosse Bourgade: ils passerent secrettement *Lin tsin*, & s'étant partagez, ils emporterent la Ville de *Fonté*, & plusieurs autres. Les Coréens qui goûtoient depuis longtems les douceurs d'une paix profonde, & qui n'étoient nullement aguerris, prirent la fuite, & abandonnerent les Villes à la premiere approche des Japonois.

Le Roy même quitta sa Cour à la hâte, & laissant les rênes du Gouvernement entre les mains de *Li hoei* son second fils, il se retira à *Pinjam*. Aussitôt après il se réfugia à *Y tcheou* dans le *Leao tong*, & il supplia l'Empereur de

(*a*) *Ping sieou* est son nom de famille: *Kij* son nom propre.

(*b*) *Chan tching* est apparemment *Meaco*.

(*c*) Ce *Kouan pé* étoit un nom d'Office. Un autre Auteur, en parlant du Roy du Japon qui se nommoit *Tien tching vang*, c'est-à-dire, le céleste vrai Roy, dit qu'il ne gouvernoit point, & que tout étoit entre les mains des Ministres & du *Kouan pé*.

(*d*) Un autre Auteur dit que le trajet de cette Isle à la Corée, n'est que d'un ou de deux jours de bon vent.

(*e*) Le détail de cette guerre est tiré d'une Histoire complette de la Dynastie des *Ming*, qui est sûre.

le

le recevoir au nombre de ses sujets, & de faire de ses Etats une Province.

Les Japonois passerent le Fleuve *Ta tong kiang*, & bloquerent *Pinjam*. Ils s'étoient déja emparez de la Cour : ils avoient renversé les Sépulchres, pillé le Trésor, & pris la mere, les enfans, & les Officiers du Roy. Les huit Provinces étoient presque entierement soûmises, & les Japonois se préparoient à passer le Fleuve *Ya lou kiang*, & à entrer dans le *Leao tong*.

Le Roy de Corée dépêchoit courrier sur courrier à l'Empereur pour lui demander un prompt secours. *Sue po* fut Envoyé de la part de l'Empereur, & lui promit que le secours arriveroit incessamment. Cependant les Japonois étoient déja arrivez à *Pinjam*. Le Roy de Corée ne se croyant pas en sûreté à *Y tcheou* se retira à *Ngai tcheou*.

Le Brigadier *Che ju* marcha vers *Pinjam* : mais comme il avoit peu de connoissance du pays, & que les pluies étoient abondantes, il fut défait & tué dans un combat. *Tsou tching hiun* Lieutenant Général, vint à son secours avec trois mille hommes, & il passa le fleuve *Ya lou kiang* : ses troupes furent aussi taillées en piéces, & à peine put il échapper lui-même.

Song yng tchang fut envoyé en qualité de *King lio*, (*a*) c'est-à-dire, de Surintendant Général : les troupes Chinoises venoient à la file au rendez-vous. *Hing tchang* & les autres Commandans Japonois, qui étoient des Capitaines rusez & habiles, dirent aux Chinois qu'ils n'avoient garde de s'attaquer à eux, mais leur dessein étoit de gagner du tems.

Che sing premier President du Tribunal de la milice, fut d'avis de différer les actes d'hostilité, jusqu'à ce qu'on eût sondé leurs sentimens. Cependant *Ping sieou kii* s'étoit rendu à l'Isle de *Toüi ma tao*, & il faisoit répandre le bruit qu'il venoit au secours des siens. Il se fortifia dans la Cour de Corée, & distribua *Hing tchang* & ses autres Officiers dans les postes importans, pour les préserver de toute insulte. Ce fut en ce tems-là que *Ping sieou kii* dépossẻda le Roi de *Chan tching*, & qu'il prit le titre de *Taï ko vang*, ou Roi *Taï ko*.

Chin vi king qui étoit chargé d'aller sonder les Japonois, arriva à *Pinjam* : *Hin tchang* le reçut avec des honneurs extraordinaires, & ayant fléchi les genoux : la céleste Dynastie, dit-il, c'est-à-dire, la Dynastie régnante a suspendu la marche de ses armées : nous ne ferons pas ici un long séjour, & dans peu de tems nous retournerons au Japon : nous prendrons le fleuve *Ta tong kiang* pour bornes de nos conquêtes, & nous céderons aux Coréens tout ce qui est à l'Occident de *Pinjam*.

Cependant dans la douziéme Lune *Li ju song* fut fait Généralissime : il traversa le *Leao tong* avec une armée de soixante-dix mille hommes. Il passa le mont *Fong hoang chan* avec une peine extrême. Tous les chevaux en suerent du sang.

Lorsqu'il arriva sur les bords du fleuve *Ya lou kiang*, & qu'on découvrit les montagnes de Corée, voilà, dit *Leou hoang tchang* Inspecteur de l'armée, voilà le lieu où il dépend de notre valeur, de nous acquérir des Seigneuries héréditaires.

La 21e. année de *Van lie*, dans la premiere Luñe, *Chin vi king* avoit pris les devans, & s'étoit efforcé de tromper *Hing tchang*, en lui persuadant que les Chinois venoient apporter les Patentes de Roi à leur maître, & il fixa avec lui le 7. du mois, auquel le *Titou* nommé *Li* devoit les lui remettre entre les mains.

Le 4. l'armée arriva à la porte de *Souning*. *Hing tchang* envoya vingt Officiers pour la recevoir. *Li ju song* ordonna à *Li ning* Brigadier, de s'en saisir & de les prendre vifs : mais ils se défen-

(*a*) *King lio* est un Visiteur extraordinaire qui a pouvoir de vie & de mort sur le peuple & sur les Soldats, & une Intendance Générale sur toutes les affaires, de quelque nature qu'elles soient.

dirent avec tant de courage & de valeur, qu'on n'en put arrêter que trois.

Hin tchang ayant demandé à *Chin vi king* ce que signifioit cette violence : il faut, lui répondit-il, qu'il y ait là un mal entendu des Interprêtes. *Hing tchang* envoya deux gens de confiance, sçavoir, *Siao si fei* & *Tchen cheou teng*, avec *Chin vi king*, pour saluer de sa part *Li ju song*. Celui-ci les traitta bien, & les renvoya.

Le 6. l'armée arriva à la vûë de *Pin jam*. *Hing tchang* étoit assis sur une Tour, d'où il considéroit les étendarts brodez de dragons, & tout l'appareil de la cérémonie. Les Japonois bien vêtus étoient en haye pour recevoir *Li ju song*. *Li ju song* rangea ses troupes en bataille, & commença à les faire entrer dans la Ville. Les Officiers Chinois firent paroître quelque défiance, ce qui découvrit le stratagême aux Japonois, qui se mirent aussi-tôt sur la défensive.

Pinjam du côté du Sud-Est est défenduë par le fleuve : une montagne escarpée la défend à l'Occident : du côté du Nord se trouve une hauteur qui est le poste le plus important, qui étoit gardé par les Japonois. *Li ju song* y envoya des troupes escarmoucher, avec ordre de se retirer à la premiere décharge, afin d'attirer les Japonois. Durant la nuit les Japonois attaquerent le camp de *Li ju pé* : mais ils furent repoussez avec perte. *Li ju song* donna ordre aux Officiers de ne point s'arrêter à couper des têtes.

Le 8. l'assaut général se donna à la pointe du jour. L'effort se fit à la partie du Sud-Est : les Japonois firent d'abord reculer les Chinois. *Li ju song* tua de sa main les premiers qui lâchoient le pied, & fit appliquer les échelles. Il mena *Yang yuen* & quelques autres avec lui, pour monter à l'escalade à la petite porte Occidentale, tandis que *Li ju pé* feroit la même tentative à la grande porte Occidentale. Le cheval de *Li ju song* fut tué d'un coup de canon. *Oueï tchong* fut percé de part en part d'un coup de mousquet dans la poitrine, & ne laissoit pas encore d'animer les siens au combat.

Li ju song changea de cheval, & courant dans le fossé de la Ville où tout étoit en feu, il poussa toûjours les troupes, jusqu'à ce qu'enfin les Chinois s'emparerent de la muraille. Les Japonois se retirerent dans la forteresse. Vers l'heure de minuit *Hing tchang* suivi de plusieurs Japonois passa le fleuve *Ta tong kiang*, & se refugia au mont *Long chan*.

Les Chinois dans ce combat couperent deux cens quatre-vingt-cinq têtes de Japonois. Le reste périt par le feu, & il y en eut une infinité qui sautant dans le fleuve, se noyerent.

Li ning & *Tcha ta cheou* à la tête de trois mille Soldats d'élite, partirent pour dresser une embuscade aux fuyards sur le chemin de leur retraitte. Ils en tuerent trois cens soixante-deux, & firent quelques prisonniers. Le 19. *Li ju pé* força la Ville de *Fou kai*, où il tua cent soixante-cinq Japonois.

Cette victoire ôta aux Japonois quatre Provinces de la Corée, sçavoir, *Hoang hai*, *Ping ngan*, *King ki* & *Kiang yuen*. *Tching king* étoit maître de *Hien king*. Dès qu'il sçut que *Kia tching* étoit entre les mains des Chinois, il abandonna son poste, & se retira à la Ville Royale. *Hien king* & *Tchou tsing* lui servent comme de boulevards.

Le vingt-septiéme l'Armée Chinoise n'étoit plus éloignée de la Ville Royale que de soixante-dix lys. Les Coréens donnerent avis que les Japonois l'avoient abandonnée, & s'étoient retirez. *Li ju song* les crut, & se mettant à la tête de la Cavalerie légere, il s'avança jusqu'au poste de *Picti kouan* qui n'est qu'à 30. lys de la Ville. En courant vers le pont *Ta che kiao*, son cheval broncha & s'abattit : il se blessa au front, & pensa mourir de sa blessure.

Alors les Japonois sortirent de leurs embuscades, & l'investirent. Les Officiers & les Soldats se battirent en desesperez depuis dix heures jusqu'à midi,

de forte que leurs carquois étoient tout-à-fait épuisez de fléches.

Un Commandant Japonois qui portoit une cuirasse d'or, pressoit vivement le Généralissime *Li ju song*. Le Lieutenant *Li yeou ching* le couvrit de son corps, & tua plusieurs Japonois: mais ayant été renversé avec un croc, il fut haché en piéces par les Japonois.

I ju pé & *Li ning* environnerent *Li ju song*, & se battirent long-tems, avec une valeur extraordinaire. Enfin *Li ju hoei* perça d'un coup de flêche le Japonois à cuirasse d'or, & le renversa par terre. En même tems *Yang yuen* vint au secours, & ayant enfoncé les Japonois, il les mit en fuite: mais les plus braves de l'Armée Chinoise périrent dans ce combat, & il ne s'en sauva aucun de ceux qui avoient passé le pont.

Il étoit tombé beaucoup de pluye, & les environs de la Ville étoient pleins de fondrieres, ce qui joint aux glaces qui se fondoient, remplissoit la campagne de tant de boue, que la Cavalerie chinoise ne pouvoit y faire ses évolutions.

Les Japonois au contraire étoient postez avantageusement: ils avoient devant eux une riviere, & une montagne à dos: leurs camps communiquoient les uns aux autres. Ils avoient dressé de hautes machines dans la Ville pleines de meurtrieres garnies de mousqueterie: tous ceux qui paroissoient en dehors étoient tuez infailliblement. Ainsi l'Armée Chinoise fut obligée de retourner sur ses pas, & de se retirer à *Kai tching*.

Vers la troisiéme Lune les espions rapporterent que dans la Ville Royale il se trouvoit deux cens mille Japonois, & qu'il couroit un bruit que *Taiko* leur Roy venoit les commander en personne, qu'ils avoient d'ailleurs du bled en abondance. Les Chinois furent assez heureux pour y mettre le feu.

Les Japonois se voyant à la veille de manquer tout-à-fait de vivres, recommencerent à traitter de la paix par le canal de *Chin vi king*, qui leur persuada de rendre la Capitale: c'est ce qu'ils exécuterent le 18. de la quatriéme Lune. *Li ju song* y entra, & y trouva encore plus de quarante mille septiers de ris, & des fourages à proportion.

Les Japonois envoyerent *Siao si fei* avec *Chin vi king* en ambassade à la Chine pour se soumettre: ils ne laisserent pas d'attaquer *Hien ngan* & *Tsin tcheou*: ils pressoient fort la Province de *Tçuen lo*, où l'on ne peut guéres entrer que par la Ville de *Nan yuen fou*. La septiéme Lune les Japonois passerent du Port de *Feou chan* à *Si simpou*, ils rendirent les enfans du Roy de Corée, & ses principaux Officiers.

La vingt-deuxiéme année de *Van lie* le Roy de Corée supplia l'Empereur d'agréer le tribut que lui offroient les Japonois, & de créer *Ping sieou ki* Roy du Japon, comme il le souhaittoit. On convint pour cela de trois articles. 1°. Qu'ils livreroient toutes les places qu'ils occupoient dans la Corée. 2°. Qu'après avoir créé Roy *Taiko*, il n'envoyeroit point d'Ambassadeur à la Chine. 3°. Qu'ils jureroient de ne plus faire aucune entreprise sur la Corée.

Li tsong tching, Marquis de *Lin hoai* fut renvoyé au Japon pour y créer *Taiko* Roy. Il n'y arriva qu'au commencement de la vingt-quatriéme année de *Van lie*. *Chin vi king* passa le premier la mer avec *Hing tchang* pour lui offrir des présens. Il épousa une fille d'*Arima*, & s'accorda avec les Japonois.

Li tsong tching étoit un homme efféminé. Aussitôt qu'il fut arrivé à *Toui ma tao*, le Gouverneur nommé *Y tchi* qui avoit épousé la fille de *Hing tchang*, & qui connoissoit le foible de l'Ambassadeur, fit chercher deux ou trois belles filles qu'il envoyoit tour à tour dans sa Tente. Celui-ci les trouva à son gré: ayant sçu ensuite que la femme du Gouverneur étoit d'une beauté rare, il eut l'effronterie de la demander à son mari, qui ne put retenir son indignation.

Il arriva dans cette conjoncture qu'un Gentilhomme Japonois nommé *Long*, fils de la sœur de *Sie tcheou tse* disputa le pas dans la ruë à *Li tsong tching*; celui-ci se mit en devoir de le tuer : mais *Long* ayant fait signe aux Japonois de sa suite, *Li tsong tching* n'eut que le tems de prévenir par une prompte fuite la mort qu'il ne pouvoit guéres éviter autrement : il abandonna jusqu'au sçeau de l'ambassade. Il s'égara pendant la nuit, & de désespoir il se pendit à un arbre ; mais ceux qui le suivoient, le secoururent à tems. Il se sauva à *King tcheou*, où on lui fit son procès par ordre de l'Empereur, qui avoit été informé de sa mauvaise conduite, & qui mit en sa place *Yang fang heng*.

Ping sieou kii jeûna & prit le bain durant trois jours : puis il sortit de la Ville pour aller au-devant des Patentes de l'Empereur : il se prosterna jusqu'à quinze fois à terre, & fut créé Roy avec les formalitez ordinaires.

Le Roy de Corée avoit dessein de l'envoyer féliciter par le Seigneur & Prince de *Kouang hai* ; mais de l'avis de *Li tchin* son favori, il se contenta d'envoyer le Lieutenant d'un Gouverneur de Ville du second Ordre, avec un présent de simples piéces de soye.

Ping sieou kii fut picqué de ce mépris : ton maître, dit-il, à l'Ambassadeur, ne se souvient-il plus que j'ai conquis son Royaume, & que je ne le lui ai rendu qu'en considération de l'Empereur? Pour qui me prend-il, quand il m'envoye un pareil présent, & par un Officier de ta sorte ? L'affront retombe-t-il sur moi ou sur l'Empereur ? Puisqu'il en agit ainsi, je laisserai encore des Troupes dans la Corée sous la conduite de *Che man tse*, jusqu'à ce que l'Empereur ait puni le Roy ton maître.

Le jour suivant il prépara des présens magnifiques pour payer le tribut, & il les accompagna de deux Placets, l'un par lequel il remercioit l'Empereur, & l'autre où il demandoit justice du Roy de Corée.

La vingt-cinquiéme année de *Van lie*, *tsing tching* vint en Corée avec une Flotte de deux cens Vaisseaux Japonois. La guerre recommença aussi-tôt. *Ma kouei* fut fait Généralissime des Troupes Chinoises. Dans la sixiéme Lune il vint plusieurs Barques & bon nombre de Vaisseaux à la Corée. *Chin vi kin* qui étoit l'espion des Japonois fut pris. Dans la huitiéme Lune *Tsing tching* assiégea *Nan yuen fon* : *Yan yuen* y commandoit : il s'enfuit nuds pieds à la premiere approche.

Tsuen tcheou qui n'est éloignée que de cent lys de *Nan yuen*, fut investie & prise par les Japonois, & déja ils pressoient fort la Province de *Tçuenlo*. La Cour de la Corée est au centre de l'Etat : du côté de l'Orient elle a *Niao ling* & *Tchong tcheou* : elle a du côté de l'Occident *Nan yuen* & *Tsuen tcheou*, qui commandent des passages étroits, de sorte que ces deux Villes ayant été prises, la Cour se trouvoit comme bloquée par les Japonois.

Tching tching & *Hang tching* se retirerent : celui-ci à la Ville de *Tun tsing*, éloignée de six cens lys de la Capitale de Corée, & celui-là à *King chang*, qui en est éloignée de quatre cens lys.

Les Chinois l'assiégerent, mais sur un faux bruit que le secours arrivoit, ils furent abandonnez de leur Commandant *Hao kouei*, qui prit la fuite. Ils se débanderent ensuite ; & les Japonois en tuerent plus de dix mille. Quand on fit la revûë on trouva qu'il en manquoit plus de vingt mille. *Hao kouei* fut cassé & livré entre les mains de la Justice pour être puni.

La vingt-sixiéme année de *Van lie*, la neuviéme Lune *Leou ting* alla assiéger *Hing tchang* dans son camp. Il députa *Ou tsong tao*, pour l'inviter à une entrevûë où ils traitteroient d'affaires à l'amiable. *Hing tchang* promit de se trouver au rendez-vous, accompagné de cinquante de ses gens. *Leou ting* transporté de joye, posa de tous côtez ses Troupes en embuscade, pour l'investir au signal qu'il

qu'il donneroit : il fit prendre sa place & son nom à un de ses Officiers ; & pour lui il prit la place d'un Soldat, ordonnant que lorsqu'il sortiroit de la tente, on tirât le canon, & qu'ensuite tous accourussent pour entourer *Hing tchang* & ses gens, & les mettre tous à mort.

En effet le jour suivant *Hing tchang* arriva, n'ayant à sa suite, comme il l'avoit promis, que cinquante Cavaliers : celui qui représentoit *Leou ting* le reçût avec des honneurs extraordinaires. Quand on fut à table, *Hing tchang* jettant les yeux sur *Leou ting*, déguisé en Soldat, qui tenoit la bouteille & la tasse à la main : ce Soldat, dit-il, me trompe fort si, sa fortune n'est pas heureuse.

Leou ting surpris de ce discours, sort de la tente, & donne le signal dont il étoit convenu. *Hing tchang* qui découvrit l'embuscade, monta à l'instant à cheval, & ses gens formant un Escadron triangulaire, partirent comme un éclair, passerent au travers des Chinois, tuans à droite & à gauche tout ce qui se présentoit, & se retirerent.

Le lendemain *Hing tchang* envoya remercier *Leou ting* de son festin. Celui-ci lui fit faire des excuses, sur ce que mal-à-propos on avoit tiré le canon, & troublé la joye du festin. *Hing tchang* fit semblant d'être satisfait de ces excuses, mais le lendemain il envoya à *Leou ting* une coëffe de femme. *Leou ting* fit aussitôt donner l'assaut, mais ce fut sans succès : les Chinois furent presque toûjours vaincus.

Enfin la nouvelle de la mort de *Tai ko*, qui étoit arrivée le 9. de la septiéme Lune de la vingt-sixiéme année de *Van lie*, c'est-à-dire, l'année 1598. fit naître aux Japonois le désir de retourner dans leur pays. Le 17. de l'onziéme Lune *Ling tching* mit le premier à la voile, & il fut bien-tôt après suivi du reste des Japonois : ainsi finit cette guerre qui avoit duré sept ans.

Le Prince qui regne maintenant dans la Corée, est de la Maison des mêmes *Li*, & se nomme *Li tun*. On ne sera pas fâché de voir ici le Placet qu'il présenta à l'Empereur *Cang hi* l'an 1694.

Le Royaume de *Tchaossien* présente ce Placet, dans la vûë de mettre l'ordre dans la famille, & pour faire entendre les désirs du peuple.

» Moi, votre Sujet, je suis un homme dont la destinée est peu fortunée : j'ai été long-tems sans avoir de successeur : enfin j'ai un enfant mâle d'une concubine : sa naissance m'a causé une joye incroyable : j'ai pris aussi-tôt la résolution d'élever la mere qui l'avoit engendré ; mais je fis en cela une faute, qui a été la source de plusieurs soupçons. J'obligeai la Reine *Min chi* (a) mon épouse à se retirer dans une maison particuliere, & je fis ma seconde femme *Tchang chi* Reine en sa place. J'informai alors en détail Votre Majesté de cette affaire ; maintenant je fais réflexion que *Min chi* a reçû les Patentes de création de Votre Majesté, qu'Elle a gouverné ma maison, qu'Elle m'a aidé aux sacrifices, qu'Elle a servi la Reine ma bisayeule, & la Reine ma mere ; qu'elle a porté le deüil de trois ans avec moi : suivant les Loix de la nature & de l'équité, je devois la traiter avec honneur : mais je me suis laissé emporter à mon imprudence. Après que la chose fut faite, j'en eus un extrême regret : maintenant pour me conformer aux désirs des peuples de mon Royaume, j'ai dessein de rendre à *Min chi* la dignité de Reine, & de remettre *Tchang chi* au rang de concubine. Par ce moyen-là le Gouvernement de la famille sera dans l'ordre, & le fondement des bonnes mœurs, & de la conversion de tout un Etat, sera rectifié.

(a) Le mot de *Chi* s'ajoûte au nom de famille des femmes. *Min chi*, par exemple, veut dire de la famille de *Min* ; *tchang chi* de la famille de *Tchang*. Cela se pratique aussi à l'égard des hommes en certaines occasions.

» Moi, votre Sujet, quoique je deshonore par mon ignorance & ma stupidité le titre que j'ai hérité de mes ancêtres, il y a pourtant vingt ans que je sers Votre Majesté suprême, & je dois tout ce que je suis à ses bienfaits, qui me couvrent & me protegent comme le Ciel. Il n'y a aucune affaire, soit domestique ou publique, de quelque nature qu'elle soit, que j'ose lui cacher. C'est ce qui me donne la hardiesse d'importuner deux & trois fois Votre Majesté sur cette affaire; à la vérité je suis honteux de passer ainsi les bornes du devoir ; mais comme c'est une affaire qui touche l'ordre qui doit se garder dans la famille, & qu'il s'agit de faire entendre les desirs du peuple, la raison veut que je le fasse sçavoir avec respect, à Votre Majesté.

L'Empereur répondit à ce Placet par cet Edit.

Que la Cour à qui il appartient, délibere & m'avertisse. La Cour, dont il est question, est celle des Rits. Elle jugea qu'on devoit lui accorder sa demande, ce qui fut ratifié par l'Empereur. On envoya des Officiers de Sa Majesté pour porter à la Reine ses Lettres de création, des habits magnifiques, & tout ce qu'il falloit pour la créer Reine, avec les formalitez accoûtumées.

L'année suivante le Roy envoya un Placet à *Cang hi*, l'Empereur l'ayant lû, porta cet Edit.

» J'ai vû le compliment du Roy : je le sçai, que la Cour à qui il appartient le sçache : les termes de ce Placet ne sont pas convenables, on y manque au respect : j'ordonne qu'on examine, qu'on délibere, & qu'on m'avertisse.

Sur cet ordre le *Li pou* où la Cour des Rits condamna *Li tun* à une amande de dix mille onces Chinoises d'argent, & à être privé durant trois ans des récompenses qui lui sont assignées pour le tribut annuel qu'il paye. Il envoye tous les ans un Ambassadeur pour prendre le Calendrier Chinois, qui se distribuë le premier jour de la dixiéme Lune pour l'année suivante.

Il faut maintenant donner quelque connoissance des peuples de la Corée : ils sont d'ordinaire bien faits, d'un naturel doux & traittable : ils aiment les sciences, & sçavent les Lettres Chinoises : ils sont adonnez à la Musique & à la Danse.

Il sort de plus grands hommes des Provinces du Nord que de celles du Midi. Les peuples du Nord ont de l'inclination pour les armes, & deviennent d'excellens Soldats. Ils portent assez ordinairement des bonnets de fourrures, & des habits de brocard. Les femmes portent des bordures ou du galon sur la juppe & sur le juppon. Les gens de qualité ont accoûtumez de se vêtir de soye violette.

On y connoît les gens de Lettres par deux plumes qu'ils portent au bonnet. Après que *Ki tse* eut publié son Code, composé simplement de huit Loix, les mœurs des Coréens devinrent si bien réglées, que le vol & l'adultere étoient parmi eux des crimes inconnus; de sorte qu'il n'étoit pas nécessaire de fermer les portes des maisons pendant la nuit.

Quoique les révolutions fatales à tous les Etats, ayent un peu alteré cette premiere innocence, ils en conservent encore assez pour servir de modele aux autres Nations. Dans les assemblées publiques ils sont vêtus d'habits de brocard, avec des ornemens d'or ou d'argent. On voit parmi eux quantité de filles vagabondes. Il se fait souvent des assemblées de garçons & de filles, & ils se marient ensemble selon qu'ils s'agréent mutuellement, sans se faire de présens de nôces, & sans aucune cérémonie.

Ils n'enterrent les morts que trois ans après leur décès. Ils portent le deüil de leurs peres & meres durant trois ans, & de leurs freres pendant trois mois. Après avoir enterré les morts, ils mettent aux côtez du tombeau les habits, les chars,

les chevaux, & généralement tout ce qu'ils ont aimé durant la vie, & les abandonnent au pillage de ceux qui ont assisté aux funérailles.

Ils sont naturellement superstitieux, & ont horreur de tuer tout ce qui a vie. Ils suivent la Loi de *Fo*: Ils sont sobres dans le boire & le manger. Ils se servent dans leurs repas de plats & d'assiettes. Les Mandarins affectent dans leur air beaucoup de gravité.

Leurs maisons sont couvertes de paille: ils n'ont point de lits. Ils font du vin avec du paniz: ils nourrissent peu de vers à soye, & ils se servent pour l'ordinaire de toile de chanvre. Ils ne prennent point de médecines. Les appointemens de Mandarin se payent en ris.

On distribuë les terres à tout le monde, à proportion du nombre de personnes qui composent chaque famille. Le Roi n'en posséde aucune en propre. Les gens de Lettres s'appliquent sur-tout à la musique.

Les armes des Soldats sont simples & sans ornemement: ils portent des Arbalètes, & des Sabres fort longs. Les supplices y sont modérez pour les crimes les plus énormes: c'est un crime digne de mort de dire des injures à ses pere & mere, & on tranche la tête aux criminels. Ceux qui sont coupables de moindres crimes, en sont quittes pour la bastonnade sur le dos.

Les crimes qui mériteroient ailleurs la mort, y sont punis par l'exil dans les Isles voisines. Il y a tous les trois ans un examen de Docteurs, un autre de Bacheliers, & un troisiéme de Maître ès Arts.

La Corée fournit du papier blanc, des pinceaux faits de poil de queuë de loup, du *Ginseng*, de l'or, de l'argent, du fer, du vernis jaune qui est si beau, que ce qui en est enduit, semble être doré: l'arbre d'où distille cette gomme, ressemble au palmier; des poules dont la queuë est longue de trois pieds, des bidets qui ont trois pieds de hauteur, des peaux de zibeline, & de castor, & du sel fossile.

Quoique la Corée soit un pays montagneux, il n'en est pas moins fertile. Les Provinces sur-tout de *Tchong tsing*, de *King chang*, & de *Tçuenlo* sont très-riches & très-abondantes.

Les principales montagnes de la Corée sont le mont *Peyo* au Nord de la Province de la Cour; le mont *Oua tou chan* au Nord-Est de la Capitale du Royaume: c'est où le Roi de *Kaoli*, nommé *Yymo*, établit autrefois le siege de son Empire, jusqu'à ce que *Mou yon hoang* l'eût détruite sous la Dynastie des *Tsin*. Le mont *Chin song chan* (a) autrement nommé *Son yo* dans le territoire de la Ville de *Kai tching*. C'est où *Vang kien* plaça sa Cour. Le mont *Lou yang chan* au Nord-Est de *Pinjam*. Le *Hoang chan* dans la Province de *Tchong tsing*.

Les fleuves sont le *Likiang* qui est dans la Province de la Cour: le *Tatong kiang* qui est dans celle de *Ping ngan*. Le *Ya lou kiang* qui prend sa source dans les monts *Tchang pe chan*: il a trois cens lys de largeur à son embouchûre: & le *Han kiang* au Sud de la Capitale du Royaume.

Je finis par une chose qui mérite quelque attention. On trouve dans l'Abrégé de Chorographie intitulé *Quang yu ki*, que le lieu ou la Ville de *Tchaossien* que *Kipé* choisit pour y établir sa Cour, est dans le territoire de *Yong ping fou*, Ville du premier Ordre de la Province de *Pe tche li*. Supposé la vérité de ce fait, il semble qu'on doit conclure que ce lieu étoit alors des dépendances de la Corée, & que le golphe de *Leao tong* qui sépare aujourd'hui la place de l'ancienne *Tchaossien* du Royaume de Corée, ne s'est formée que long-tems après; car il n'y a pas d'apparence qu'un Souverain voulût placer sa Cour hors de ses Etats, sur-

(a) On ajoûte *Chan*, qui signifie Montagne, aux noms propres des Montagnes, de même que *Kiang*, qui signifie Fleuve, aux noms des Fleuves. On peut le retrancher, si l'on veut; mais les Chinois ne le prononcent presque jamais sans y joindre le nom appellatif.

tout si elle en étoit séparée par un long trajet de mer.

Cette conjecture qui paroît d'abord peu vrai-semblable, n'est pas tout-à-fait sans fondement, comme on va le voir, en reprenant la chose d'un peu plus haut.

Lorsque *Yu* le Grand (c'est le juste titre dont la postérité Chinoise a honoré la mémoire de ce Prince,) lorsque *Yu*, dis-je, entreprit la conduite des eaux qui avoient inondé tout le plat pays sous l'Empire de *Chun* & de *Yao*, il commença par la riviere du *Hoang ho*, comme par celle qui causoit le plus de dégât. Il alla la chercher jusques dans le fond de la Tartarie, & l'ayant menée jusqu'aux extrémitez méridionales des Provinces de *Chan si* & de *Chen si*, qu'elle sépare l'une de l'autre, il lui ouvrit un passage au travers d'une montagne, d'où ce fleuve se précipite, & forme en tombant une cascade qui peut égaler celles du Nil.

Delà il la força de traverser paisiblement la Province de *Ho nan*, & l'ayant enfin conduit en suivant toûjours son lit dans la Province de *Pe tche li*, il dessécha le Lac *Ta lou* formé de la décharge des eaux du *Hoang ho*.

Ce Lac occupoit tout l'espace où sont aujourd'hui les territoires de *Chun te fou*, Ville du premier Ordre, de *Tchao tcheou*, & de *Ching tcheou* de la même Province. Enfin pour affoiblir la rapidité de son cours, il la partagea en neuf caneaux, & la contraignit de se jetter dans la mer par autant d'embouchûres.

Quelques-uns veulent que ces neuf caneaux soient venus aboutir à un seul, avant que d'entrer dans la mer Orientale, à la gauche du mont *Kie che chan* qui y formoit un promontoire; mais soit que toutes les eaux de cette riviere entrassent dans la mer au pied de cette montagne, soit que ce ne fût que celles de son canal direct, il est certain que le *Hoang ho* dans l'espace de 3921. ans;) car il s'en est autant écoulé depuis le tems que *Yu* commença ce grand ouvrage,) s'est bien écarté de son ancien chemin, & qu'au lieu qu'il entroit alors immédiatement dans la mer sous la hauteur d'environ 40. dégrez, il entre présentement dans la riviere de *Hoai ho* un peu au-dessus de *Hoai ngan fou* Ville du premier Ordre de la Province de *Kiang nan*; c'est-à-dire, sous la hauteur de près de 34. dégrez: & l'embouchûre qui porte dans la mer les eaux de ces deux rivieres, tire son nom parmi les Chinois du *Hoai ho*, & non pas du *Hoang ho*.

De plus il est à remarquer que ce mont *Kie che chan*, qui étoit pour lors attaché à la terre ferme de *Yong ping fou*, est présentement à cinq cens lys avant dans la mer au Midi de cette Ville; de sorte que la mer ayant peu à peu étendu ses bornes, s'est enfin empatée de tout cet espace de terre.

L'Histoire Chinoise, dira-t'on, ne parle point d'un changement si considérable, il est vrai; mais elle n'a pas marqué non plus que la mer a couvert les cinq cens lys qui sont aujourd'hui entre le mont *Kie che chan*, & la terre ferme de *Yong ping fou*, & qui forment une partie du golphe de *Leao tong*.

D'ailleurs les changemens qui arrivent à la surface du globe que nous habitons, ne se remarquent que quand ils sont subits & surprenans; au lieu que ceux qui se font insensiblement, & sans allarmer la nature, se dérobent aisément aux soins de l'Histoire. Les terres que les mers couvrent, & découvrent, sont de cette nature. La vie de chaque homme est trop courte pour s'en appercevoir.

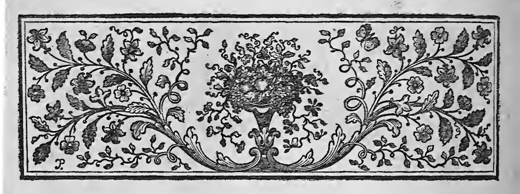
Il y a même de l'apparence que tous les Archipels se sont formez de la sorte, & que la raison pour laquelle les peuples qui les habitent n'en ont point conservé le souvenir, est celle que je viens de rapporter. Sans sortir de la Chine on peut fournir un exemple qui servira à établir cette conjecture.

Chin tsun tchong étant envoyé en qualité d'Ambassadeur dans le Pays qui est au Septentrion du *Hoang ho*, remarqua en côtoyant les Monts *Tai hang chan* que

que les dunes de rocher qui étoient escarpées à plomb, étoient pleins de coquillages, d'écailles d'huitre, & de lits de gravier qui les entouroient en forme de ceinture: ce qui fait croire que la mer a autrefois battu le pied de ces Montagnes, quoique maintenant en cet endroit-là elles en soient éloignées de mille lys.

Il est vrai que *Tchu uen kong* n'est pas de ce sentiment, & qu'il prétend que ce sont des traces du *Hoang ho*, qui anciennement baignoit le pied de ces Montagnes: mais quoiqu'il soit très-aisé de combattre son opinion, il suffit qu'il soit incertain si la mer n'a pas couvert autrefois cette vaste étenduë de terre, pour prouver qu'on ne peut rien conclure du silence de l'Histoire Chinoise, comme on vient de l'avancer.





RELATION SUCCINTE
DU VOYAGE
DU CAPITAINE BEERINGS
DANS LA SIBERIE.

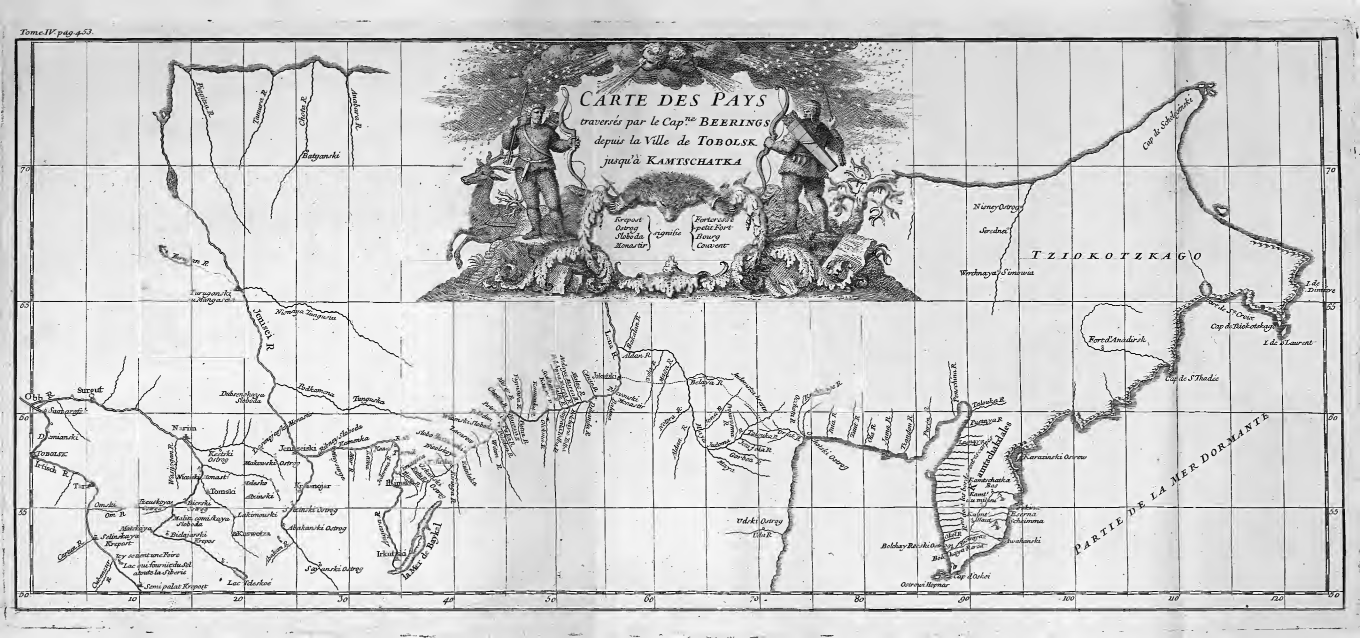


QUOIQUE dans le Projet que j'ai donné de cet Ouvrage, je me sois borné à cette partie de la partie, qui est soûmise à la Chine, & que je ne me sois nullement engagé à entrer dans cette autre qui appartient aux Russes, j'ai cru néanmoins qu'une nouvelle découverte faite par les ordres du feu Czar, ne pouvoit être que très-agréable à ceux qui ont du goût pour la Géographie.

On sçait, & les nouvelles publiques nous l'annoncerent il y a peu d'années, que ce grand Prince, qui étoit tout occupé de la perfection des Arts & des Sciences, & qui a créé en quelque sorte dans ses Etats une Nation toute nouvelle, fit partir le Capitaine Beerings, avec ordre d'aller jusqu'à *Kamischatka*, afin d'examiner les frontiéres de ce Pays-là, qui s'étendent au Nord-Est, & tâcher de découvrir, si, selon l'opinion de quelques-uns, elles tiennent à la partie Septentrionale de l'Amérique, ou si l'on pourroit y trouver quelque passage par eau.

Ce Capitaine après avoir exécuté ponctuellement ces ordres, revint à *Petersbourg* le premier jour de Mars de l'année 1730, & apporta une Relation succinte de son voyage, avec la Carte qu'il en avoit dressée. Cette Carte fut envoyée au Sérénissime Roy de Pologne, comme un présent digne de son attention & de sa curiosité, & Sa Majesté a bien voulu qu'elle me fût communiquée, en me permettant d'en faire tel usage qu'il me plairoit. J'ai cru que le public me sçauroit quelque gré de l'avoir ajoûtée à toutes celles que je lui avois promises.

Ce fut l'an 1725. le cinq de Février que le Capitaine Beerings reçût ordre du Comte Apraxim, Amiral de Russie, de faire un voyage en Sibérie. Il devoit, suivant l'instruction qui lui fut donnée, prendre connoissance des bornes de ce Pays-là, afin qu'on pût juger de ce qu'il restoit d'intervalle entre l'extrêmité de la Sibérie la plus avancée vers l'Est ou



CARTE DES PAYS
traversés par le Capne BEERINGS
depuis la Ville de TOBOLSK
jusqu'à KAMTSCHATKA
Krepost Ostrog Sloboda Monastir signifie Forteresse petit Fort Bourg Couvent
TZIOKOTZKAGO
PARTIE DE LA MER DORMANTE
Cap de Schelegenski
Cap de Tziokotskago
I. de S. Laurent
I. de S. Dimitre
Fort d'Anadirsk
Cap de S. Thadée
Nisney Ostrog
Serednei
Werchnaya Simowia
Karazinski Ostrow
Kamtschatka Bas
Eserna
Awakanski
Cap d'Oskoi
Ostrowi Hopnar
Bolchay Reczki Ostrog
Udski Ostrog
Uda R.
Ochotski Ostrog
Judoma
Maya
Gorbea R.
Aldan R.
Belaya R.
Jakutski
Lena R.
Irkutski
la Mer de Baykal
Angara R.
Ilimski
Jeniseiski
Jenisei R.
Krasnojar
Tomski
Narim
Surgout
Obb R.
Samarofsk
Demianski
TOBOLSK
Irtisch R.
Tara
Omski
Om R.
Cartum R.
Lac Yeleskoe
Semi palat Krepost
Abakan R.
Abakanski Ostrog
Sayanski Ostrog
Podkamena
Tunguska
Nisnaya Tungusta
Turuganski
Batganski
Chatanga R.
Anabara R.
Piasida R.
Tomura R.
Chote R.
Makowski Ostrog
Ketski Ostrog
Kamenka
Dubsenskaya Sloboda
Bierski Ostrog
Kuswotza
Lac qui fournit du Sel à toute la Siberie
Icy se tient une Foire
Selinskaya Krepost
Talouka R.
Pustaya R.
Lanaya
Penschina R.
Jama R.
Tauia R.
Ola R.
10
20
30
40
50
60
70
80
90
100
110
120
50
55
60
65
70

le Nord-Est, & le continent de l'Amérique Septentrionale.

Il lui fut permis en partant, de prendre chemin faisant dans les Villes de Sibérie, le nombre & l'espéce de gens dont il pourroit avoir besoin. L'Amirauté avoit même fait partir d'avance un Lieutenant, accompagné de vingt-cinq hommes, & avec autant de bagage & d'outils nécessaires que vingt-cinq chevaux en pourroient porter. La suite du Capitaine Beerings étoit de trente-trois personnes, y comprenant les Domestiques.

Il atteignit le détachement de son Lieutenant à *Vvologda*, & poursuivant son voyage vers *Tobolsk*, il passa par les Villes de *Totma*, *Vvtiug Vvelikoi*, ou la grande *Oustioug*, *Soli*, *Vvitziogda*, *Kai gorod*, *Solikamski*, *Vercho turia*, *Turinski*, ou *Japantzin*, & *Tumen*.

Le jour de son arrivée à *Tobolsk* fut le 16. de Mars. La saison étant trop avancée pour pouvoir continuer de voyager de la même maniere, il resta là jusqu'au 15. de May. Alors il en partit, ayant fait passer son monde, & chargé son bagage sur quatre Barques, avec lesquelles il descendit la riviere d'*Irtisch* jusqu'à *Samarofko yam*. Il avoit pris à *Tobolsk* un Moine de l'Ordre de saint Jerôme, un Commissaire, des Officiers subalternes, & trente-sept Soldats.

Un peu au-dessous de la poste ou du relais de *Samarofk*, il entra dans le fleuve *Obi* pour le remonter, en passant devant les Villes de *Surgut* & de *Narim*. Il prit un peu au-dessus de cette derniere la riviere de *Keta*, qui le conduisit jusqu'à *Makofsk*, qui est une Forteresse (d'autres disent un Monastere.)

Les Peuples qui habitent ce Pays depuis *Tobolsk*, sont les *Ostiakes*; ils étoient autrefois Payens, mais depuis quelque tems ils ont embrassé le Christianisme, par les soins du Métropolitain de *Tobolsk*. De *Makofsk* on se rend par terre à la Ville ou Forteresse de *Jeniseïski*.

Ce fut là qu'il prit avec lui trente personnes, tant Charpentiers que Marêchaux, & il s'embarqua sur quatre Bateaux, comme il avoit déja fait. De la riviere de *Jenissée*, il entra dans celle de *Tunguska*.

Cette riviere a trois grandes cataractes, & plusieurs autres rapides, qui en occupent toute la largeur d'un bord à l'autre. De plus le lit de la riviere est parsemé assez fréquemment de rochers ou écüeils cachez sous l'eau. Tous ces embarras rendent cette navigation très-difficile, & l'interrompent en plusieurs endroits. Ainsi, on ne se tire de là qu'après avoir couru de grands risques, & essuyé bien de la fatigue.

On quitte la riviere de *Tunguska* pour entrer dans celle d'*Ilim*. Mais les Barques Sibériennes qui sont arrivées jusques-là, ne peuvent remonter cette riviere d'*Ilim*, qui a des sauts & peu de profondeur. Ainsi, le Capitaine fit mettre son bagage le plus gros sur de petits Bateaux, qui étoient descendus de la Ville d'*Ilimski* tout exprès. Le reste fut mis sur des traineaux.

Lorsqu'il fut arrivé à *Ilimski*, il fit prendre les devans à son Lieutenant, afin qu'il se rendît sur la riviere d'*Uskut* ou *Kuta* & sur celle de *Lena*. Il lui donna quelques Officiers subalternes, & environ trente-neuf Charpentiers, au moyen desquels il devoit dans le cours de l'Hyver, construire quinze Barques, pour servir à descendre la *Lena*.

Quant à lui, il trouva des difficultez à aller plus loin, & il prit son quartier d'hyver à *Ilimski* avec le reste de son monde. Il falloit faire provision de vivres, & parce qu'aux environs de *Jakutski*, où il devoit se rendre par la *Lena*, il n'y a point de bled, il y avoit des Ordres de la Chancellerie de *Tobolsk*, aux Villes d'*Irkutski* & d'*Ilimski* d'en fournir.

Dans le courant de cet Hyver, le Capitaine fit un voyage à *Irkutski*, pour s'aboucher avec le *Vvaivode*, ou

Gouverneur, qui l'avoit été précédemment à *Jakutski*, & duquel il pouvoit apprendre mieux que de toute autre personne, la nature du Pays qu'il avoit à traverser, la maniere d'y voyager, & de se transporter jusqu'à *Ochotski*, & *Kamtschatka*. La suite du Capitaine fut renforcée à *Irkutski* d'une vingtaine de personnes, Forgerons & Charpentiers, parmi lesquels il y avoit deux Tonneliers.

Le Pays traversé par les rivieres *Tunguska*, *Ilim*, & *Lena*, jusqu'à celle de *Vvitim*, est habité par des Peuples nommés *Tunguses*, qui font grand cas des Rênes, parce qu'ils en tirent de grands avantages. Mais ceux d'entr'eux qui n'ont point de Rênes, établissent leur demeure plus près des rivieres, dont le poisson les nourrit, & sur lesquelles ils naviguent avec des canots faits d'écorce de bouleau. Ces *Tunguses* sont Payens.

Vers la fin de l'Hyver le Capitaine reprit son voyage avec des traîneaux, jusqu'à *Uskut*. Ainsi au Printems de 1726. il descendit la riviere de *Lena* dans quinze Barques plattes jusqu'à *Jakutski*.

Les deux bords de la *Lena* au-dessous de de la riviere de *Vvitim*, sont habitez par les *Jakutes*, & par quelques *Tunguses*. Les *Jakutes* ont beaucoup de bétail, chevaux, & bêtes à corne, dont ils tirent leur nourriture, & leur vêtement. Ceux qui n'ont que peu ou point de bétail, se nourrissent de poissons.

Ils sont Payens, & adorent le Soleil, la Lune, les Oyseaux, tels que le Cygne, l'Aigle, & le Corbeau. Ils ont une haute idée de leurs Sorciers, qu'ils appellent *Schamans*. Indépendamment de cela ils tiennent chez eux des *Bolvvaners* ou petites Images, qu'ils nomment en leur langage *Scheitans*. Au reste, ce peuple paroît avoir une origine commune avec les autres Tartares.

A son arrivée à *Jakutski*, le Capitaine demanda du monde pour faciliter sa marche, & ayant obtenu ce secours, il ordonna à un Lieutenant de suivre avec la plus grande partie de son monde, & le gros du bagage, le courant de la *Lena*, jusqu'au confluent de la riviere d'*Aldan*, de remonter tout de suite les rivieres d'*Aldan*, de *Maya*, & de *Iudoma*. Il se persuadoit qu'on pourroit remonter ainsi jusqu'à *Iudomska Kresta*, & que par ce moyen le voyage devenoit plus facile, & moins pénible que par terre.

Pour lui, avec le petit nombre de gens qu'il s'étoit réservé, il monta à cheval à *Jakutski*, pour se rendre à travers pays à *Ochotski*. Il fit charger ses provisions sur des chevaux, cinq *Puds* pesant sur chacun. Le *pud* est un poids de Russie, qui revient à 35. ou 40. livres. Il avoit environ seize cens *puds* pésant en provisions & bagages. Il n'est pas question de les faire voiturer par charoy dans un pays de montagnes & de marais.

Le Capitaine laissa un Lieutenant à *Jakutski*, pour y passer l'hyver, avec ordre de prendre au Printems le même chemin par terre vers *Ochotski Ostrog*, & cependant il se rendit lui-même en ce lieu, où il ne trouva autour de la forteresse que dix familles Russes.

Sur la fin de Décembre 1726. il reçut des nouvelles du Lieutenant qu'il avoit fait partir de *Jakutski*, par lesquelles il apprenoit, qu'ayant été surpris par les glaces à l'entrée de la riviere de *Gorbéa*, à environ 450. *vverstes*, (ou 108. lieuës Françoises) avant que d'arriver à *Indomska kresta*, il avoit fait construire des traîneaux longs & étroits, sur lesquels il avoit fait charger le bagage le plus nécessaire, & qu'il s'acheminoit à pied avec son détachement.

Le Capitaine crut devoir aller au-devant de son Lieutenant, menant avec les gens qu'il avoit les habitans d'*Ochotski*. Les provisions étoient tirées par de grands chiens. Enfin le Lieutenant & sa troupe arriverent en ce lieu d'*Ochotski* le premier jour de Janvier 1727.

Ils étoient partis de la riviere de *Gorbéa* le 4. de Novembre d'auparavant, & comme

comme ils n'avoient pû porter de provisions en quantité suffisante, ils furent contraints, dans la nécessité de la plus cruelle faim, de manger la chair des chevaux morts. Ils se servirent de toutes les peaux qu'ils purent trouver, après les avoir frottées de chaux, à se couvrir le corps, & à se garantir les pieds de la rigueur d'un froid extrême. Ils furent forcez d'abandonner leur bagage en trois endroits différens, tout manquant dans une route entiérement déserte.

Ce qu'ils trouverent de ressource, ne fut que dans un peu de farine, que le Capitaine, par le défaut de quelques chevaux qui étoient morts de fatigue, avoit été obligé de laisser à *Iudomska kresta*.

Le même peuple d'*Yakutes* qui habite aux environs de la *Lena*, demeure aussi sur les rivieres d'*Aldan*, & de *Maya*; mais les bords de la riviere de *Iudoma*, & les environs de la forteresse d'*Ochota*, sont occupez par une Nation qu'on appelle les *Tunguses* de mer, ou suivant le nom propre de leur langage, *Lamutki*. Ils ont des Rênes apprivoisez en quantité qui les voiturent, & leur fournissent la nourriture & le vêtement. On trouve aussi des *Tunguses* établis près des Lacs & de la Mer, pour être à portée du poisson qui les nourrit: leur Religion n'est pas différente de celle des *Yakutes*.

Le Capitaine envoya au commencement de Février un Lieutenant avec 90. hommes, & quelques chiens, pour rapporter sur des traîneaux le bagage qui avoit été abandonné sur la riviere de *Iudoma*. Ce Lieutenant fut de retour à *Ochotski* dans le mois d'Avril; mais sans avoir pû suffire à rapporter tout le bagage; c'est pourquoi le Capitaine dépêcha encore 27. hommes pour *Iudomska kresta*, qui en revinrent au mois de May.

La neige tombe dans ce pays-là en telle abondance, qu'elle couvre ordinairement la terre de la hauteur d'un bras Russe, (ou cinq pieds & demi de France) & quelquefois davantage. Ainsi l'on est obligé pendant trois à quatre mois de voyager à pied, & de traîner soi-même son bagage sur de petits traîneaux chargez jusqu'à quinze pieds tout au plus.

C'est de cette maniere que la troupe du Lieutenant qui partit de la riviere de *Gorbéa*, fit sa route jusqu'à *Ochotski*: & comme c'étoit en hyver, ces pauvres voyageurs ne pûrent mieux faire, pour se garantir la nuit du froid mortel de ce climat rigoureux, ou pour se mettre à l'abri du vent, que de s'enfoncer bien avant dans la neige.

Le 30. de Juin, le Capitaine fit monter sur une barque nouvellement construite, un Lieutenant, pour qu'il traversât du Port d'*Ochotski ostrog* à l'embouchûre de *Bolchaya rerca*, ou de la grande riviere, avec tout le bagage & les outils. Ce Lieutenant avoit ordre de faire passer à *Kamtschatka* le Sous-constructeur, & les Charpentiers de l'Equipage, pour qu'on y taillât le bois nécessaire à la construction d'un vaisseau. Après quoi il devoit promptement retourner vers le Capitaine.

Cependant le Lieutenant qui avoit été laissé à *Jakutski*, arriva le troisiéme de Juillet à *Ochotski*, apportant avec lui, selon l'ordre qu'il en avoit reçû du Capitaine, 2300. *puds* de farine.

Quand la barque revenuë de la riviere de *Bolchaya*, & une autre qui étoit aussi arrivée du même endroit, eurent été chargées des provisions & bagages nécessaires, le Capitaine s'embarqua le 21. d'Août, pour se rendre aussi de *Ochotski ostrog* à la riviere susdite. Il laissoit un Pilote avec quelques gens pour garder la partie des provisions qui étoit restée dans les glaces à l'entrée de la riviere de *Gorbéa*, jusqu'à ce que le Pilote pût faire redescendre ses provisions jusqu'à la riviere de *Notora*, qui tombe dans *Aldan*, où il devoit les livrer à la Chancellerie de *Jakutski*, en tirant une reconnoissance de cette livraison. Après quoi le Pilote, & les gens de sa suite devoient venir rejoindre le Capitaine à *Kamtschatka*, munis

de quelques provisions, & charges de fer & de goudron. Ils n'arriverent qu'en 1728.

Le Capitaine parvenu à l'entrée de *Bolchaya rerca*, fit monter son bagage jusqu'à *Bolchay recski ostrog*, ou à l'habitation de la grande riviere sur de petites barques. Il n'y a autour de la forteresse qui est en ce lieu-là que quatorze petits ménages Russes.

Delà le plus gros du bagage fut encore porté sur la riviere à cent vingt *Verstes*, près du haut *Kamtschatka*. Pour arriver jusques-là, on prit des traîneaux, tirez, selon l'usage du pays, par des chiens, & on traversa de cette maniere l'intervalle de la riviere *Bolschaya* à celle de *Kamtschatka*.

Dans le cours de ce voyage, on avoit grand soin, pour passer la nuit, de s'enfoncer dans la neige. On se couvroit principalement par le haut. Il regne dans ces quartiers-là des ouragans très-violens, qu'on appelle *Purgi*, & quand les Voyageurs en sont surpris avant que de trouver à se gîter, ou se mettre à l'abri, ils courent risque d'être enterrez sous la neige.

Kamtschatka dans l'habitation d'en haut, ne consiste qu'en dix-sept familles Russes; dans l'habitation d'en bas il y en a cinquante, & un peu plus loin, où l'Eglise est placée, il y en a quinze. C'est ce qu'on a pû inférer des termes de la Relation. La Carte marque distinctement trois habitations; sçavoir, *Kamtschatka* d'en haut, celui du milieu, & celui d'en bas.

Les Garnisons des trois Forteresses ne composoient alors que cent cinquante Soldats, & ces Soldats ne sont établis là que pour lever les impositions dont les Habitans sont chargez. On donna à ces Habitans, pour les voitures qu'ils avoient fournies depuis *Bolschay recski ostrog*, le poids de 300. puds de la graisse d'une baleine qui avoit été jettée sur le rivage l'Automne précédent; & un peu de tabac Chinois acheva de satisfaire ces gens-là, & mieux peut-être qu'on n'auroit fait avec de l'argent.

A *Kamtschatka*, du côté du Sud, il y a une Nation qu'on nomme *Kurile*. Dans la partie du Nord, il y a peu d'humains parmi les *Kamtschakdales*, ausquels on puisse attribuer quelque Religion & quelques Loix. Ils different peu de langage entr'eux tous.

Les Russes établis à *Kamtschatka*, n'ont, de même que les naturels du pays, ni bled, ni bétail. Ils ont pour tout des chiens, qui leur servent à transporter ce qu'ils veulent d'un endroit à un autre, & dont la peau leur fournit aussi le vêtement. Ils se nourrissent de poisson. L'Eté leur permet d'avoir quelque gibier. Ils ont encore des carotes & des féves.

Il vient pourtant quelque peu de bled aux environs du Couvent de *Pakutsiska*, qui n'est éloigné de l'Eglise de *Kamtschatka* que d'un *Verste*. Il y vient aussi du chanvre & des raves; mais dans les plantations des Habitans Russes, qui sont plus en deçà que les Forteresses, il se trouve des navets extraordinaires, puisqu'il n'en faut qu'une demie douzaine pour le poids d'un pud.

Le Capitaine apporta au Couvent nommé ci-dessus, du seigle & de l'avoine, & ces grains furent semez pendant son séjour dans le pays, mais il n'en put voir le progrès.

Au reste, il gele de très-bonne heure dans ce pays-là. On n'y sçait ce que c'est que de fumer la terre, & c'est aux hommes à la labourer, puisque les bêtes leur manquent. Le peuple qui est sous l'obéïssance de la Russie, paye son tribut en fourrures.

Les coûtumes de ce peuple sont bien barbares: si une mere accouche de deux enfans, l'usage est d'en étouffer un dès qu'il paroît. La conservation de cet enfant passeroit pour un crime. Un autre coûtume, aussi barbare pour le moins, c'est que quand un pere ou une mere tombent malades, quoique toute mala-

die ne soit pas mortelle, la personne malade est transportée dans la Forêt voisine, en tems d'Hyver comme en Eté: on lui laisse à la vérité des provisions pour quelques jours; mais il paroît difficile qu'aucun d'eux en réchappe.

Ils ne prennent pas soin d'enterrer leurs morts; ils les traînent seulement jusques dans le bois, où ces corps sont dévorez par les chiens. Il y en a parmi eux qui abandonnent leur demeure, s'il arrive que quelqu'un y rende le dernier soûpir. Les *Kuriles* brûlent leurs morts, ce qui leur a été défendu inutilement jusqu'à présent.

Le Capitaine étant descendu jusqu'à *Kamtschatka* l'inférieur, trouva ce qu'il falloit de bois pour la construction d'un Vaisseau presque tout préparé. Le bâtiment fût mis en chantier le 4. d'Avril 1728. & achevé le 10. de Juillet. Les bois nécessaires furent traînez par des chiens, & comme le goudton manquoit, on trouva moyen d'y suppléer, & d'en tirer d'un certain bois nommé *Lisnischnik*, en le faisant brûler, ce qui avoit été inconnu jusqu'alors aux Habitans de ce pays-là.

On composa une espéce d'eau-de-vie pour le voyage de mer qu'on alloit entreprendre. Avec de l'eau de la mer on fit du sel. Les provisions consistoient en carotes & en racines faute de bled: de la graisse cruë de poisson devoit tenir lieu de beurre, & du poisson salé remplaçoit toute autre viande. Le Vaisseau fut chargé d'une si grande quantité de vivres de cette espéce, qu'elle pouvoit suffire pour nourrir quarante hommes pendant toute une année.

Le 14. du mois de Juillet on sortit de la riviere de *Kamtschatka*, pour achever de satisfaire aux ordres de la Cour de Russie, & à l'instruction signée de la propre main du Czar, Pierre le Grand.

On se trouva le 8. d'Août par 64. dégrez 30. minutes de latitude, & aussitôt huit hommes, qui montoient une barque de cuir, quitterent le rivage pour approcher du Vaisseau. Ils s'informerent d'où il venoit, & pourquoi il étoit venu. Après cela ils dirent d'eux-mêmes, qu'ils étoient *Tzuktschi*, qui est le nom d'une Nation connuë depuis assez long-tems des Russes, & qui habite effectivement dans ce quartier-là.

On appella ces *Tzuktschi* plusieurs fois, & à la fin il s'en détacha un, qui vint au Vaisseau en nâgeant sur des peaux de chien Marin; mais un moment après les autres arriverent aussi; ils dirent que le rivage de la mer étoit rempli des habitations de leur Nation, & ils firent entendre que l'étenduë de la terre ferme étoit vers le couchant.

Ils indiquerent aussi une Isle, qui n'étoit pas fort éloignée, & que l'on découvrit effectivement quand on fut parti delà; mais on ne vit personne sur cette Isle, quoiqu'il y parût quelques maisons. On lui donna le nom de S. Laurent, parce que ce jour-là étoit celui de la fête de ce Saint, qui arrive le 10. d'Août.

La hauteur se trouva le 15. du même mois de 67. dégrez 18. minutes. Ce fut le *non plus ultrà* du Capitaine *Beerings*, qui crût avoir suffisamment rempli sa commission, & satisfait aux ordres qu'il avoit reçus, sur-tout, parce qu'il ne voyoit plus que les terres continuassent de courir de même du côté du Nord. Il appréhendoit qu'en allant plus loin, s'il étoit accüeilli de quelque vent contraire à sa route, il ne lui fût plus possible de retourner à *Kamtschatka* avant la fin de l'Eté. Eh! comment se résoudre à passer l'Hyver dans un pareil climat, au hazard de tomber chez des peuples qui n'ont point été soumis, & qui n'ont de l'homme que la figure? Toute la côte depuis le lieu du départ de *Kamtschatka*, avoit paru relevé comme une muraille, par une suite continuelle de montagnes couvertes de neiges.

Dans le retour, & le 20. jour d'Août, il vint environ quarante personnes vers le Vaisseau sur quatre canots; c'étoit

des *Tzuktschi*, comme ceux dont on a parlé. Ils apportoient quelque viande, du poisson, & de l'eau fraîche. Ils avoient aussi quinze piéces de pelleterie; il y en avoit de deux sortes, dont l'une étoit de renard blanc. De plus, il y avoit quatre dents de chevaux marins. Les gens du Capitaine eurent le tout pour des épingles, & des fusils à faire du feu.

Ces sauvages assûrerent que leurs compatriotes alloient vers la riviere de *Kohlimi*, qui va tomber dans la mer glaciale à l'Est de la *Lena*, avec des marchandises qui étoient tirées par des Rênes, & qu'ils n'avoient jamais fait ce voyage que par terre, & non par eau. Les Russes leur étoient connus depuis longtems, & l'un même d'entr'eux avoit été en traitte à la Forteresse d'*Anadirski*.

On fut de retour à l'embouchure de *Kamtschatka* le 7. de Septembre, & on prit son quartier d'Hyver à *Kamtschatka* l'inférieur.

Le 5. de Juin de l'année 1729. le Vaisseau ayant été mis en état de reprendre la mer, le Capitaine sortit de l'embouchure de *Kamtschatka*, faisant route au Levant, & cela sur ce que les Habitans de *Kamtschatka* avoient dit, que lorsque le tems étoit clair & serein, on découvroit en mer une terre.

Mais quoi qu'on fit alors plus de deux cens *Verstes* en s'avançant en pleine mer, on ne vit point de terre. C'est pourquoi on changea de route, & on prit vers le Sud du côté de *Schatzik*, (la relation ne dit pas ce que c'est,) pour doubler la pointe de *Bolschay recski*, c'est-à-dire, celle du continent de *Kamtschatka*, dont on n'a point eu de connoissance avant celle qu'on en donne ici. Dans le cours de ce voyage on livra aux Gouverneurs de *Kamtschatka*, & de *Bolschay recski*, le poids de huit cens *Puds* en farine ou gruau, & en viande seche & sallée.

De l'embouchure de la *Boschaya*, on se rendit en traversant la mer à l'embouchure d'*Ochota*, où l'on arriva le 23. de Juillet. Le navire & tout ce qui en dépendoit, fut livré au Gouverneur de la forteresse qui est en cet endroit-là; ensuite dequoi le Capitaine prit la route de *Iudomska kresta*, sur des chevaux qu'il loüa pour ce voyage.

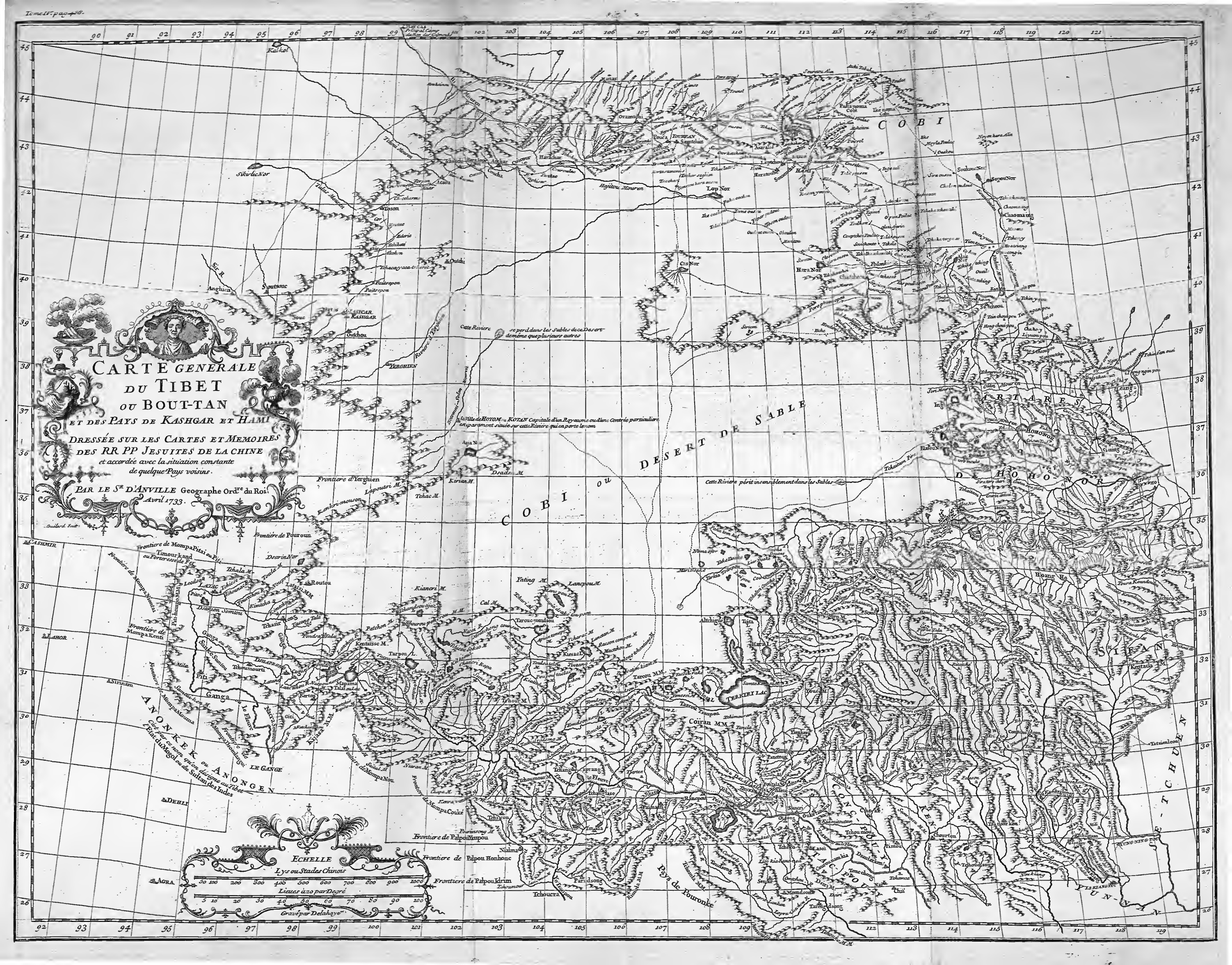
On prit après cela des bateaux plats, pour descendre les rivieres de *Maya* & d'*Aldan*, jusqu'à l'entrée de celle de *Belaya*. Là on prit des chevaux pour gagner *Jakutski*. Toute cette route depuis *Ochotski* se fit du 29. de Juillet au 3. de Septembre.

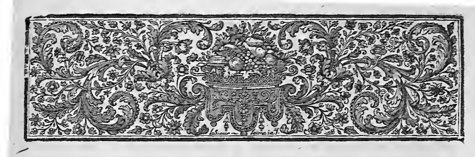
A *Jakutski* on monta sur deux barques plattes, pour remonter la riviere de *Lena*, & on le fit jusqu'au premier d'Octobre. Il fallut s'arrêter au Village de *Peledun*, où les glaces commencerent à s'opposer à la navigation. Il tomba de la neige, & la riviere de *Lena* se glaçant, on partit le deux d'Octobre pour se rendre à *Ilimski*, & de là à *Jeniseïski*. On rencontre dans cette route des Villages & des habitations de Russes.

En partant de *Jeniseïski*, on prit une route différente de celle que l'on avoit tenuë en allant, & on se rendit à la Ville de *Tomski*, par la riviere de *Tschulim*, en rencontrant des Villages de Russes ou de Tartares nouvellement convertis. On en trouve de même entre *Tomski* & *Tscheuski*, qui est plus haut dans l'*Obi*.

De *Tscheuski* on prit par les déserts de *Barabut*, au sortir desquels on traversa la riviere d'*Irtisch*. On trouve ensuite jusqu'à *Tobolsk* des Villages Russes, ou, pour mieux dire, presque tous Tartares. Le jour d'arrivée dans la Métropole de Sibérie fut le 10. de Janvier 1730.

On en partit le 25. du même mois, pour se rendre à Petersbourg par le même chemin qu'on étoit venu, & on y rentra le premier jour de Mars.


CARTE GENERALE
DU TIBET
OU BOUT-TAN
ET DES PAYS DE KASHGAR ET HAMI
DRESSÉE SUR LES CARTES ET MEMOIRES
DES RR PP JESUITES DE LA CHINE
et accordée avec la situation constante
de quelque Pays voisins.
PAR LE Sr D'ANVILLE Geographe Ordre du Roi.
Avril 1733.
Guelard Sculp.
ECHELLE
Lys ou Stades Chinois
50 100 200 300 400 500 600 700 800 900 1000
Lieues à 20 par Degré
5 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100
Gravé par Delahaye
COBI
COBI OU DESERT DE SABLE
TARTARES
DE HOHONOR
TENGRI LAC
SIFAN
ANONKEK OU ANONGEN
LE GANGE
Pays de Pouronke
CASHMIR
LAHOR
DEHLI
AGRA
Lop Nor
HAMI
Kashgar
Yerghien
Cette Riviere se perd dans les Sables de ce Desert de même que plusieurs autres
Cette Riviere périt insensiblement dans les Sables
Frontiere d'Yerghien
Frontiere de Pouroun
Frontiere de MompaPitai ou Piti
Timourkand ou Forteresse de Fer



OBSERVATIONS

GEOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES

SUR

LA CARTE DU THIBET,

CONTENANT LES TERRES DU GRAND LAMA, *& des Pays voisins qui en dépendent, jusqu'à la Source du* Gange.

TIREES DES MEMOIRES DU PERE REGIS.



COMME dans ce que nous avons dit de la Tartarie, on a inseré plusieurs particularitez qui concernent le Thibet; qu'on y a parlé des mœurs & des coûtumes de ces peuples, de leur façon de vivre, de la forme de leur Gouvernement, de leur culte Religieux, du Souverain pouvoir qu'a le Grand *Lama*, qui est regardé comme une Divinité, & qui est le Chef de tous les autres *Lamas*, ausquels on porte le plus grand respect, & dont les paroles sont autant d'oracles qui abusent un peuple aveugle & crédule; il ne reste plus qu'à faire connoître la maniere dont on s'y est pris, pour dresser la Carte d'une vaste contrée, qui jusqu'ici a été si peu connue, même des plus habiles Géographes.

Il y a environ 30. ans que la division se mit parmi les *Lamas* du Thibet : les uns avoient pris le chapeau jaune, pour marquer leur attachement à la famille *Tai tsing*, qui regne maintenant à la Chine : les autres retenoient le chapeau rouge, qui est la couleur dont s'est toûjours servi le Grand *Lama*, lequel a vêcu de tout tems dans une parfaite indépendance des Empereurs Chinois.

Le feu Empereur *Cang hi* y envoya un Seigneur de sa Cour, pour travailler à leur réünion, & tâcher de les mettre dans ses intérêts. Ce Seigneur avoit amené avec lui quelques gens de son Tribunal; & pendant plus de deux ans qu'il demeura dans le Royaume du Thibet, il leur fit faire la Carte de tous les pays qui sont immédiatement soûmis au Grand *Lama*.

En l'année 1711. on présenta cette

Carte au Pere Régis, pour la réduire à la forme des Cartes qu'on avoit fait des Provinces de la Chine, mais ce Pere après l'avoir examinée, & avoir fait diverses questions à ceux qui l'avoient dressée, ne crut pas devoir se charger de cette commission. Ce qui l'arrêta, c'est qu'il ne trouvoit aucun point fixe, & que la distance des lieux n'étoit marquée que sur le témoignage des gens du pays, qui n'ont jamais mesuré les chemins. Cependant toute imparfaite que parut cette Carte, elle faisoit assez connoître que le pays étoit beaucoup plus étendu & plus rempli de circonstances remarquables, que ne le sont nos meilleures Cartes de l'Asie, qui ne marquent que très-peu de choses, & n'entrent dans aucun détail.

L'Empereur ayant été informé que la Carte apportée du Thibet, ne pouvoit servir qu'à faire connoître quelles Villes & quelles Rivieres on trouvoit dans sa vaste étenduë, prit le dessein d'en faire dresser une plus exacte, & dont il eût lieu d'être satisfait. Il choisit pour cela deux *Lamas*, qui avoient appris la Géométrie & l'Arithmétique dans une Académie de Mathématique, établie sous la protection de son troisiéme fils. Il chargea ces *Lamas* de faire la Carte depuis *Si ning* de la Province de *Chen si*, jusqu'à *Lasa* résidence du Grand *Lama*, & de là jusqu'à la source du *Gange*, avec ordre de lui apporter de l'eau de ce fleuve. C'est en effet ce qu'ils exécuterent.

En l'année 1717. cette Carte fut remise par ordre de l'Empereur entre les mains des Missionnaires Géographes, afin de l'examiner: ils la trouverent sans comparaison meilleure que celle qui leur fut donnée en 1711. Elle ne leur parut pas néanmoins tout-à-fait exempte de défauts: mais par respect pour l'école d'où ces *Lamas* étoient sortis, ils se contenterent pour lors de corriger les plus sensibles, & qui auroient choqué les yeux de l'Empereur. Ils laisserent même *Lasa* au-dessus du 30e. dégré de latitude, où les *Lamas* l'avoient mis, ayant plus d'égard à la mesure actuelle dont ces *Lamas* s'étoient servis, qu'à l'observation Astronomique.

C'est en rétablissant à sa vraie hauteur ce point important, d'où dépendent presque tous les autres; c'est en se servant du nombre des stades Chinois qu'ils ont fait mesurer; c'est en combinant plusieurs itinéraires depuis *Si ning* Ville de la Province de *Chen si*, depuis *Ta kien leou* Ville de la Province de *Se tchuen*, & depuis *Li kiang tou fou* Ville de la Province d'*Yun nan* jusqu'à *Lasa*, qui fournissent les routes du Sud-Oüest, d'Oüest, & de Nord-Oüest; c'est enfin en profitant des connoissances qu'ont données des personnes éclairées, qui ont fait ces chemis plus connus que jamais depuis ces dernieres années de guerre, que les Missionnaires ont crû pouvoir dresser une Carte de tout le Thibet, dont l'éxactitude méritât l'attention du Public, puisqu'on ne peut trouver ailleurs aucun détail des Villes, des Montagnes, & des Rivieres de ce pays.

On le nomme Royaume de Thibet & de *Barantola*: c'est un nom que différentes Nations Tartares donnent à tous les pays, qui sont depuis la grande riviere *Ya long* jusqu'à la source du *Gange*, & qui contiennent plus de vingt dégrez de l'Orient à l'Occident, & plus de huit du Septentrion au Midi.

Les Habitans de *Cachemire*, & des Villes situées au-delà du *Gange*, lui donnent le nom de *Bouton* ou *Boutan*.

Les Chinois l'appellent *Tsan* & *Tsan li*, parce que les peuples qui habitent ces terres, ont donné le nom de *Tsan pou* à la riviere qui les traverse.

Les uns & les autres le nomment souvent *Lasa*, parce que c'est dans le pays de *Lasa* qu'est situé le Pagode où réside le Grand *Lama*, & que c'est de tout le Thibet le Canton le plus respectable, le plus habité, & le meilleur par toutes les commoditez de la vie qu'on y trouve, & par l'agrément qu'on a d'y voir

grand nombre de *Lamas* & de Péle-

Dans le compte que le Grand Seigneur, dont j'ai parlé, rendit à l'Empereur, il ne lui dissimula pas l'infâme coûtume qui y regne, selon laquelle il est permis à une femme d'avoir plusieurs maris, quoique freres, & d'ordinaire de la même famille : on partage les enfans en donnant à l'aîné le premier qui vient au monde, & aux cadets ceux qui naissent dans la suite. Quand on reproche aux *Lamas* un si honteux désordre, ils s'excusent sur le peu de femmes qui se trouvent dans le Thibet, de même qu'en Tartarie, où en effet dans des familles on voit beaucoup plus de garçons que de filles. Excuse frivole qui ne sert qu'à autoriser le crime, & qui est suffisamment refutée par la conduite des Tartares, qui ne donnent point dans de semblables excès.

Depuis la guerre que les Thibetains ont avec les Tartares *Eluths*, on ne peut dire rien de bien certain sur la forme présente de leur Gouvernement. Avant ces troubles, le Grand *Lama* étoit le maître de tout le Thibet ; mais parce qu'il fait profession de ne pas s'embarrasser des affaires du siécle, il choisissoit un homme du pays, auquel il donnoit le nom de *Tipa*, avec le pouvoir de gouverner les Peuples en son nom. Ce *Tipa* porte l'habit de *Lama*, sans cependant être assujetti aux obligations de cet état.

Ces obligations ne sont ni légeres, ni en petit nombre : il n'y a aucun *Lama* qui s'engage à les observer toutes : ils partagent entr'eux le fardeau : l'un est chargé de l'observation d'un tel précepte, un second s'oblige d'en pratiquer un autre, & ainsi du reste : cependant ils ont certaines prieres communes qu'ils chantent d'une maniere assez agréable, & tous sont obligez de renoncer aux pompes du siécle, de vivre dans le célibat, & de ne faire aucun commerce.

Le Grand *Lama* ne demeure pas dans la Ville, mais tout auprès, dans le plus beau des Pagodes, qui sont en grand nombre sur la montagne *Poutala*. Il est placé sur une espéce d'Autel, assis sur un large & magnifique coussin, les jambes croisées. C'est en cet état qu'il reçoit les respects, ou plûtôt les adorations, non seulement des gens du pays, mais encore d'une multitude surprenante d'étrangers, qui entreprennent de longs & pénibles voyages, pour venir à deux genoux lui offrir leurs hommages & recevoir sa bénédiction.

Parmi ces Pélerins, il y en a grand nombre qui viennent de l'*Indoustan*, & qui ont grand soin de faire valoir leur mérite auprès du grand *Lama*, en racontant, & exaggérant presque toûjours ce qu'il leur a fallu souffrir de peines & de fatigues en chemin depuis l'Inde jusqu'à *Lasa*.

Après les Thibetains, les Tartares sont les plus assidus à rendre leurs devoirs au Grand *Lama* : On en voit à *Lasa* qui s'y rendent des climats les plus éloignez. Dans le tems que les Armées des *Eluths* entroient dans les terres du Thibet, il se trouva à *Lasa* une Princesse Tartare avec son fils qui demeure au Nord de la Mer Caspienne, entre *Astracan*, *Saratoc*, & la riviere *Jauk*. Son fils est neveu de *Ayuki han* des Tartares *Tourgours*. Cette Princesse eut recours à l'Empereur, qui après l'avoir entretenuë à ses frais, en lui accordant des terres en Tartarie, obtint pour elle la permission d'un libre passage par la Sibérie, & lui donna de ses gens pour la conduire en son pays.

Les Princes ne sont pas plus dispensez de ces humiliantes cérémonies que le bas peuple, & ne sont pas plus respectez du Grand *Lama*. Il ne rend le salut à personne, il ne se découvre, ni ne se leve jamais pour qui que ce soit : il se contente de mettre la main sur la tête de ses adorateurs, qui croyent obtenir par-là la remission de leurs péchez.

On demanda au *Lama* qui avoit dres-

sé la Carte, comment il avoit été traitté du Grand *Lama*, lui qui avoit la qualité de *Kin tchai*, c'est-à-dire, d'Envoyé de l'Empereur. Il éluda la difficulté, & toute sa réponse fut que le Grand *Lama* ne se mit point à genoux, comme ont accoûtumé de faire les Princes, même Tartares, lorsqu'ils s'informent de la santé de l'Empereur; & qu'il se contenta en se soûtenant d'une main, de faire sur son coussin un petit mouvement, comme s'il eût voulu se lever.

Les Princes & les peuples de tant de pays se soumettent sans peine à tous ces devoirs, par l'idée qu'ils ont du pouvoir & de la sainteté du Grand *Lama*. Ils sont persuadez que *Foë* vit en lui, qu'il sçait tout, qu'il voit tout, qu'il lit dans le fond des cœurs, sans qu'il lui soit nécessaire de faire des questions, ou d'ordonner des informations; que si quelquefois il en fait faire, c'est pour la forme, afin de ne laisser aucun prétexte de se plaindre aux incrédules & aux mal intentionnez; qu'il est immortel, & que quand il paroît mourir, il ne fait que changer de demeure, en renaissant dans un corps tout neuf; qu'il ne s'agit alors que de chercher en quel lieu il lui a plû de prendre une nouvelle naissance, & qu'il ne manque pas de se faire reconnoître. Quel bonheur pour le pays de l'avoir trouvé! On a vû des Princes Tartares faire eux-mêmes cette recherche. Après tout ils sont obligez de s'en rapporter à certains *Lamas*, qui seuls sont instruits des signes ausquels il peut être reconnu, ou plûtôt qui seuls connoissent quel est l'enfant que le précédent Grand *Lama* a designé pour être son successeur.

C'est ainsi que la superstition ferme les yeux à tant de gens d'esprit de cet Orient, d'ailleurs très-habiles dans les affaires, & également attentifs à leurs interêts; ils paroissent ne pas s'appercevoir des artifices grossiers de leurs Docteurs, & quand même il leur naîtroit des doutes, ils se plaisent trop dans leurs erreurs, pour vouloir en être détrompez. Terrible exemple de la foiblesse de l'esprit humain, & de la force des faux préjugez, dont souvent il se rend l'esclave!

Les prodiges qu'on attribuë aux *Lamas*, & certaines choses surprenantes qu'ils font quelquefois, ne contribuent pas peu à entretenir une superstition si aveugle & si générale: cependant on n'a jamais rien oüi dire d'eux qui soit plus extraordinaire que ce qu'on rapporte de certains Magiciens d'Europe; & l'on ne voit pas qu'ils se soient jamais avisez d'entreprendre la résurrection de quelque mort, ou même de se l'attribuer en prenant des témoins, comme ils font pour le reste.

Outre le Grand *Lama* qui est le Chef de la Religion & le Souverain du *Thibet*, il y a dans le pays d'autres Princes, si toutesfois ils méritent ce nom, qui ont des Villes de leur dépendance, & un assez bon nombre de sujets: ils portent l'habit de *Lama*, & se disent les premiers Officiers du Grand *Lama*, quoique dans la vérité ils n'en dépendent qu'autant qu'ils veulent.

En bien des endroits, qu'on a presque tous marqué sur la Carte, on trouve de grands Pagodes, où demeurent les *Lamas* les plus distinguez. Ils ont différens titres d'honneur: celui de *Houtouctou* est un des plus grands, & il ne se donne qu'à ceux qui passent pour autant de petits *Foë* vivans. Ces *Houtouctous* ne sont pas néanmoins fixez pour toûjours dans ces endroits: Ils ont le droit de se placer où il leur plaît, selon que le pays leur agrée davantage. Ils ne se bornent pas au Thibet; on en trouve aussi dans les Etats voisins: on en voit en plusieurs endroits de la Tartarie.

Il ne faut pas croire que ce ne soit que les Habitans du Thibet qui puissent parvenir à la dignité de *Lama*: On voit des Tartares, & même des Chinois qui y aspirent, & qui vont à *Lasa* pour le devenir.

devenir. Ceux qui peuvent être admis au rang des disciples du grand *Lama*, qui ne passent pas le nombre de deux cens, regardent ce choix comme un vrai bonheur & comme une grande fortune : c'est parmi eux qu'on choisit les Grands *Lamas* subalternes ; les *Houtouctous* mêmes, quelques marques qu'ils s'imaginent avoir en eux de la présence de *Foë*, ne sont point reconnus pour tels, à moins qu'ils n'ayent demeuré un certain tems dans l'école du grand *Lama*. Mais ils n'ont pas été plûtôt faits *Houtouctous* qu'ils vivent dans l'honneur & dans l'opulence par la foule des adorateurs qui viennent à eux de toutes les contrées voisines, & par la quantité des présens qu'on leur fait.

Parmi ces Tartares *Lamas* qui habitent le Thibet, les plus riches & les plus considérables sont ceux que les Chinois nomment *Mong fan* : ils possédent de grandes terres au Nord de *Li kiang tou fou* entre les belles rivieres de *Kin cha kiang* & de *Vou leang ho*. Ce fut *Ousan guei* que les Tartares *Mantcheoux* firent Roy d'*Yun nan*, lorsqu'ils s'emparerent de la Chine, qui leur céda ces terres pour les mettre dans son parti, & par leur moyen s'attacher tous les *Lamas* du Thibet.

La langue qu'on parle au Thibet, est entierement différente de celle des Tartares, soit *Mongous*, soit *Mantcheoux* ; elle est presque la même que celle des peuples nommez *Si fan*, & elle n'en differe qu'en certains mots & en quelques prononciations. Le pays des *Si fan* confine avec trois Provinces de la Chine ; sçavoir celle de *Chen si*, celle de *Se tchuen*, & celle d'*Yun nan*, depuis le 35. degré de latitude Nord, jusqu'au 30. & s'étend à l'Occident jusqu'à la riviere d'*Yalong kiang*, ainsi que l'appellent les Chinois.

Cette conformité de langage des *Si fan* avec les Thibetains, fait que nonobstant la diversité qui se trouve dans la forme du gouvernement & dans la maniere de vivre & de se vêtir, les Chinois comprennent sous le nom de *Si fan* non seulement ces peuples leurs voisins, mais encore tous ceux du Thibet, & quelquefois même, comme on le voit dans leurs Livres, toutes les Nations Occidentales à leur Empire. C'est par cette raison que la langue & l'écriture du Thibet est fort souvent nommée par les Chinois langue de *Si fan* (*Si fan hoa*) écriture des *Si fan* (*Si fan tse*.) On nomme aussi leur écriture, caracteres ou écriture du *Tangouth* : expression commune aux Tartares, qui par *Tangouth Gergen* entendent les caracteres du Thibet.

Il paroît néanmoins que ce nom de *Tangouth* qu'on trouve aussi sur nos Cartes d'Asie, est un nom commun à tous les pays, depuis les terres des Tartares *Kokonor* contiguës aux terres de *Si ning*, Ville de la Province de *Chen si* ; allant de là Sud-Ouest, jusqu'à la source du Gange ; & qu'ainsi il comprend non-seulement le Thibet, mais encore les larges plaines & tous les déserts qui sont à son Nord & à son Ouest, qu'on trouve dans la Carte bordez par des chaînes de Montagnes. On voit là encore maintenant des Tartares avec leurs troupeaux & leurs tentes. Ils relevent aujourd'hui du Roy des *Eluths* qu'on nomme *Tse vang raptan*.

Il se peut faire aussi (car la Tartarie est le pays des invasions & des révolutions subites) il se peut faire qu'autrefois ces Tartares étoient en plus grand nombre, qu'ils parloient la langue du Thibet, & qu'ils donnoient la loi à leurs voisins : du moins l'on voit dans les relations des voyages des Peres d'Orville & Greber qu'en l'année 1661. il y avoit parmi ces Tartares une forme de gouvernement Monarchique, un Roy, une Cour, des Officiers, dont ils décrivent les habits & les manieres ; de sorte que le *Tangouth* leur parut un puissant Royaume, qui selon eux, en comprenoit plusieurs, & entr'autres le Royaume de *Barantola*.

Quoiqu'il en ſoit de l'ancien *Tangouth*, il eſt certain qu'entre le Thibet & les Pays des *Tourfan*, & autres petites Villes dépendantes du *Tſe vang raptan*, il n'y a aucun Royaume qui ait des Villes, & qu'on n'y trouve que des hordes de Tartares ſous des Chefs ou petits Princes, qui vivent de leurs troupeaux, & qui ſont même en petit nombre, mais tous fort attachez aux intérêts du grand *Lama* leur voiſin.

Le Thibet n'a pas toûjours été ſoûmis pour le temporel au grand *Lama* : au commencement du ſiécle paſſé il avoit un Roy : les terres dépendantes du grand *Lama* ne conſiſtoient que dans un certain diſtrict aſſez médiocre. On a des Lettres du P. Andrada, qui en l'année 1624. paſſa d'*Agra* Ville du Mogol à *Chaparangue*, & après avoir découvert la ſource du *Gange*, vint au Thibet pour y prêcher l'Evangile. On voit par ces Lettres que le Roy avoit conçu tant d'eſtime & d'affection pour la Religion Chrétienne, qu'il penſa ſérieuſement à l'embraſſer. C'eſt ce qui obligea le Miſſionnaire à retourner promptement aux Indes, afin d'y prendre des Compagnons qui puſſent partager avec lui ſes travaux Apoſtoliques.

Cependant le grand *Lama* s'apperçut que le Roy étoit changé à ſon égard, & qu'il ne lui rendoit plus les hommages ordinaires avec la même aſſiduité. Il s'en plaignit hautement : ces plaintes produiſirent le ſoulevement de quelques Princes Tartares, qui après avoir défait entierement l'armée de ce Prince dans une bataille, le tuerent enſuite. Les Tartares racontent la choſe à peu près de la même maniere.

Le grand *Lama*, diſent-ils, juſtement irrité contre le Roy, dont il commençoit à être mépriſé, appella à ſon ſecours les Tartares de *Kokonor* ſes voiſins, Nation ſi entêtée de la préſence de *Foë* dans le grand *Lama*, qu'ils croyent fermement que toute ſa Divinité habite corporellement en lui, & que par conſéquent il mérite une obéïſſance aveugle.

Le Prince *Couchi han* avec le ſecours de *Hong tai ki*, & des autres Princes de ſa Famille, entra auſſi-tôt avec une groſſe armée dans le Thibet, attaqua le Roy *Tſampa*, & après quelques combats, le défit dans une bataille générale, & l'ayant fait priſonnier, il le fit mourir peu après. C'eſt à ce Prince que le grand *Lama* fut redevable de la Souveraineté du Thibet : car il ſe contenta pour fruit de ſa victoire d'être ſon vaſſal, & de recevoir de ſa main le titre de *Han* qu'il n'avoit jamais porté. C'eſt le plus haut rang où puiſſent aſpirer les Tartares.

Ce nouveau *Han*, pour ſatisfaire aux ordres du grand *Lama*, s'établit avec tout ſon monde au voiſinage de *Laſa*, afin d'aſſûrer au grand *Lama* la conquête qu'il venoit de faire, & d'être ſon protecteur contre tous ceux qui voudroient le troubler dans ſa nouvelle domination. Ce pouvoir ſouverain ajoûté à la puiſſance ſpirituelle qu'il avoit auparavant, a beaucoup ſervi à augmenter la vénération que les peuples ont pour cette Idole. Le fils & le ſucceſſeur de *Couchi han* ne ſe mit pas en peine de retourner dans un pays que ſon pere avoit abandonné, & continua de protéger le grand *Lama* de toutes ſes forces.

Ce fut avec le petit-fils de *Couchi han* nommé *Talai han*, que le *Tſe vang raptan* a eû la guerre : ſa vûë étoit, diſoit-il, de remettre les *Lamas* ſur l'ancien pied, & de les réduire au point de n'avoir d'appui que dans la bonté & dans la puiſſance des Princes du Pays. Il diſputoit même au grand *Lama* ſa qualité, & prétendoit qu'il étoit un faux *Lama*.

Quoique *Talai han* eût d'abord aſſemblé une armée de vingt mille hommes, ſans y compter quelques Compagnies de Tartares étrangers qu'il avoit incorporées dans ſes troupes, il fut défait & tué dans le combat que lui livra l'armée de *Tſe vang raptan*, qui n'étoit composée que de cinq à ſix mille hommes, mais qui étoit commandée par un

grand Général, son parent. Le pays de *Lasa* fut ravagé, les Villes prises aussitôt qu'assiégées, les Pagodes entiérement pillez. On n'épargna pas celui du grand *Lama*, où l'on trouva des richesses immenses qu'il avoit amassées depuis plusieurs années. Tous les *Lamas* qu'on trouvoit, on les enfermoit dans des sacs, qu'on chargeoit sur des chameaux, pour les transporter en Tartarie.

Il s'en fallut peu que les *Lamas* qui ont dressé la Carte, ne fussent pris ; sans doute qu'ils n'auroient pas mieux été traittez que les autres, parce qu'ils étoient du nombre de ceux qui portent le chapeau jaune, & qui ont abandonné la protection des Princes du pays. Ce chapeau est fait d'un tissu de rotin doré, avec des feuilles d'or sur une espéce de vernis qui le rend roide, & difficile à plier.

Au premier bruit de la marche des troupes de *Tse vang raptan*, nos *Lamas* Géographes se presserent de finir leur Ouvrage ; & en effet à peine furent-ils revenus de la source du *Gange*, que l'Armée ennemie entra dans le Thibet, ce qui les obligea de se sauver au plus vîte. Sans cela ils auroient pû aller plus loin. Ils se contententerent de faire une Carte de la source du *Gange*, & des pays qu'il enveloppe, sur le rapport des *Lamas* qui demeurent dans les Pagodes voisins, & sur les mémoires qu'ils trouverent à *Lasa* chez le grand *Lama*.

Mais ils manquerent à un point essentiel, qui étoit de prendre hauteur auprès du mont *Kentaisse*, ou autrement *Kan te chan*, comme le nomment les Chinois, lesquels étendent ce nom à toute la chaîne de montagnes qui va à l'Occident ; ou du moins dans le Pagode où ils s'arrêterent, pour s'informer du cours du *Gange* qui sort à l'Occident de cette montagne, tandis que le *Tsanpou*, qu'ils ont suivi & mésuré, vient à l'Orient vers *Lasa*.

C'est ce qui fit juger aux Jesuites de la Chine, que la latitude de ce point, qui n'est appuyée que sur ces mesures, avoit besoin d'être vérifiée par quelque observation qui pût servir à fixer entiérement le point de *Kentaisse*. Ils ont été persuadez que cette partie comprise entre *Kashgar* & la Mer Caspienne, ne leur étoit indiquée que très-superficiellement, & que pour la joindre à leurs Cartes dans quelque détail & précision qui eût de la correspondance avec ces Cartes, ou qui y fût à peu-près assorti, il étoit à propos que cela fût remanié par quelqu'un qui pût combiner toutes les connoissances qu'il est plus aisé d'avoir en Europe qu'à la Chine, & que les Géographes, & les Historiens Orientaux peuvent fournir sur ce sujet.

M. d'Anville Géographe ordinaire du Roy, qui des Cartes particulieres levées par les PP. Jésuites Missionnaires de la Chine, a dressé les Cartes générales renfermées dans cet Ouvrage, s'est chargé volontiers de remplir leur intention, étant déja prévenu que cette partie-là étoit susceptible de réforme, autant à peu-près qu'il en paroît dans le grand nombre de Cartes données par ces Peres : d'ailleurs cette même partie de la Tartarie lui a parû mériter d'être recherchée avec d'autant plus de curiosité, qu'elle prend plus de part qu'aucune autre dans ce que nous avons jusqu'à présent d'histoire concernant la Tartarie. C'est à quoi M. d'Anville s'est appliqué avec un grand soin. Il a bien voulu me rendre compte de son travail par un Mémoire abrégé qu'il en a fait, & que j'ai crû devoir communiquer au Public.

Ce pays, dit M. d'Anville, est connu dans les histoires des Mahométans, sous le nom de *Mavver annahr*, ce qui revient au nom de *Trans-Oziane* usité communément. On a donné à ce même pays le nom de *Zagathai*, parce qu'il a été le partage de celui des enfans du Conquerant Mongol *Zinghiskan*, qui portoit ce nom-là. Il est effacé aujourd'hui par celui d'un autre Prince Tartare, qui a communiqué son nom d'*Uzbek* à une portion des Tartares, & au pays où ces Tartares sont dominans.

Ce pays est encore indiqué actuellement par un autre nom qui est celui de de la grande *Boukârie*, distinguée de la petite, située vers *Kashgar*, & *Yerg hien*. Ce nom de *Boukârie* regarde particuliérement le pays occupé par les Villes, & les habitans de ces mêmes Villes, ausquels le nom de *Boukâres* convient à l'exclusion des Tartares *Nomades* répandus & dominans dans les deux *Boukaries*.

M. d'Anville n'a pû placer ces divers noms, qui ont chacun leur convenance particuliere, sur la répréſentation du pays auquel ils sont appliquez. Il a évité par-là quelque dérangement ou confusion dans les circonstances géographiques & essentielles de ce pays, selon qu'il est exposé par supplément dans la Carte la plus générale.

Comme toutes les parties de cette Carte sont d'après les morceaux particuliers exprimez en détail, celle-ci a été dressée pareillement sur un morceau plus détaillé ; ou sur une minute que M. d'Anville a composée, pour pouvoir établir la position des lieux avec plus de précision, y ayant employé 15. lignes d'étenduë dans l'espace de chaque dégré de latitude, auquel on n'a donné que le tiers de cette étenduë dans la réduction de la Carte générale.

On ne se persuade peut-être pas d'abord, que M. d'Anville ait trouvé plus de ressource, & de sûreté à établir la position de ce pays-là par rapport à sa distance de Paris, que par rapport à celle de *Peking*. Cela est pourtant exactement vrai. Par l'analyse de plusieurs mesures, liées sans interruption depuis Paris jusqu'à *Astracan*, M. d'Anville conclut que la différence de longitude entre Paris & *Astracan* doit être de 48. dégrez, & environ 55. minutes. Mais cette différence de longitude ne peut paroître aussi considérable, selon lui, qu'en admettant son hypothese du rétrécissement de la terre sur les paralleles, qui diminuë une trentiéme partie sur l'étenduë qu'on donne à la graduation de longitude. Car selon cette étenduë de graduation, il ne mesure d'intervalle entre Paris & *Astracan*, que la valeur de 47. dégrez, & environ 18. minutes.

Si *Astracan* ne différoit en longitude à l'égard du Méridien de l'Observatoire de Paris, que de 47. dégrez, & moins de vingt minutes, il faudroit mettre entre *Astracan* & *Peking* une quantité de longitude de 66. dégrez, & plus de demi, puisque *Peking* différe de Paris de 113. dégrez 51. minutes, 30. secondes, suivant l'observation immédiate du Pere Gaubil, laquelle a même rapproché le Méridien de *Peking* de 25. minutes de dégré sur les déterminations précédentes.

M. d'Anville persuadé qu'il ne peut entrer une si grande différence de longitude entre *Astracan* & *Peking*, ne pense pas même qu'elle doive contenir autant d'étenduë en graduation ordinaire de longitude, qu'il y en a depuis 49. dégrez moins environ 5. minutes, selon la longitude qu'il donne à *Astracan*, jusqu'à 113. dégrez 51. minutes & demie, longitude observée de *Peking*. C'est un intervalle de 64. dégrez 56. minutes & demie, & s'il est vrai, comme il en est persuadé, que les dégrez de longitude sont dans la réalité d'une trentiéme partie moins étendus qu'on le suppose dans la graduation ordinaire, il en résulte que ces 64. dégrez 56. minutes & demie, ne prennent de place ou d'étenduë, qu'autant que 62. dégrez 46. minutes & demie, ou environ de la graduation sur le pied ordinaire. Or M. d'Anville n'ayant pas jugé à propos de dresser la Carte générale dont il s'agit, sur une autre espéce de graduation que l'ordinaire, qui est celle des Cartes particulieres de la Chine, de là vient qu'*Astracan* paroît dans cette derniere différence de longitude Occidentale à l'égard du méridien de *Peking* sur ladite Carte la plus générale.

Si néanmoins *Astracan* ne différoit de *Peking* que de 62. dégrez 46. minutes & demie, resteroit entre *Astracan* & Paris 51. dégrez 5. minutes de différence. Mais cela

cela ne peut entrer dans la distance étudiée par M. d'Anville entre Paris & *Astracan*, & moins encore suivant l'étendue ordinaire de la graduation, que suivant l'hypothese du rétrécissement de la longitude, puisque cette distance ne paroît valoir que 47. dégrez environ 18. minutes de la graduation étenduë à l'ordinaire, comme il est dit ci-dessus. Il est aisé de voir que ce qu'il y a entre 47. dégrez 18. minutes, & 51. dégrez 5. minutes, fait 3. dégrez 47. minutes, & que c'est justement sur la différence de 113. dégrez & environ 50. minutes, observée entre Paris & *Peking*, cette trentiéme partie de la graduation ordinaire de longitude que M. d'Anville croit devoir en soustraire pour la mettre dans l'étenduë réelle, suivant l'hypothese qu'il allegue du rétrécissement de la terre sur les paralléles.

Le détail de la mésure dans l'intervalle de Paris à *Astracan*, seroit d'une plus grande discussion qu'on n'en veut entreprendre ici. Ce qui a paru indiqué moins positivement dans toute l'étenduë de cet espace, est un intervalle entre le *Don* & *Astracan*, qui ne prend que 5. dégrez & demi sur près de 49. dégrez que M. d'Anville compte entre Paris & *Astracan*. Or il est à présumer qu'un espace de 5. dégrez & demi, n'est pas assez considérable pour donner lieu à quelque erreur de grande conséquence sur une quantité de longitude qui vaut environ neuf fois autant.

On pourroit rendre raison de chacune des positions de lieu, qui composent cette portion de Carte dont il s'agit, mais on se contentera de toucher à ce qu'il y a de plus essentiel. La plûpart des lieux situez tant sur le *Sihon* que sur le *Gihon*, n'ont été mis en place qu'en conséquence de la pôsition de la célébre Ville de *Samarcande*. M. d'Anville a jugé que la différence de longitude marquée dans les Tables d'*Ouloug beg*, entre les Villes de *Sultanié* & de *Samarcande*, convenoit exactement à l'idée qu'on pouvoit prendre d'ailleurs de la distance de ces Villes. La position de *Sultanié* lui paroît connuë relativement à celle d'*Ispahan*, & à la partie Méridionale de la Mer Caspienne, par des études, & un essai particulier de Carte qu'il a fait sur la Perse.

Samarcande étant en place, M. d'Anville y a joint *Bokara*, & les lieux situez sur le *Gihon* jusqu'à *Termed*. De *Balk* & de *Termed*, il s'est étendu en remontant jusqu'à *Badakshan*. Les latitudes de ces Villes sont données par les Orientaux. La différence qu'ils mettent dans leurs longitudes, paroît souvent d'accord avec les distances marquées par les Géographes, ou par les Historiens.

Le premier lieu placé sur le *Sihon* ou *Sirr*, a été *Kogende*. M. d'Anville est persuadé que la latitude de ce lieu, & la différence de longitude avec *Samarcande*, selon qu'elle résulte de la Table de l'Astronome *Nassir eddin*, conviennent à la distance de ces Villes indiquées par le Géographe de Nubie, & autres. Presque toutes les Villes qui sont au-dessus de *Kogende*, dans la contrée de *Fergana*, & celles qui sont au-dessous, c'est-à-dire, *Al shash*, *Tuncat*, *Esfijab*, *Otrar*, *Taraz*, & autres, ont leur latitude & différence en longitude marquées dans les Tables de *Nassir eddin*, d'*Oulong beg*, & des autres Astronomes Orientaux citez par *Aboulfeda*.

M. d'Anville ayant lû avec soin, non seulement les Auteurs qui ont écrit particulierement en Geographes, mais même les Historiens qui ont traitté des guerres & révolutions, dont ce pays a été si fort agité, n'a point remarqué que ces positions des Villes du *Sihon*, ne pûssent convenir & s'accorder avec un grand nombre de circonstances particulieres par lui combinées, tant par rapport à la situation de ces Villes, que pour connoître les autres circonstances Géographiques du pays dont il s'agit. On ne peut pas se figurer que le Grand *Ouloug beg*, qui a regné dans la *Trans-Oxiane*, & qui a donné les meilleures Tables des longitudes & latitudes des Etoiles

que nous ayons des Orientaux, n'ait pas connu les latitudes des Villes principales de son Royaume. Les Astronomes de l'Orient s'accordent à mettre les Villes d'*Akfikat*, & d'*Andugan*, qui sont les principales de *Fergâne*, entre 42. & 43. dégrez de latitude. On est donc surpris de voir ces Villes entre 39. & 40. dans certaines Cartes, dont on fait cas sans les examiner.

Il est vrai que l'Astronome, nommé communément *Alfragan*, parce qu'il avoit pris naissance dans le pays de *Fergâne*, faisant une énumération des Villes & Contrées suivant les climats, s'est dépêché de faire mention de sa patrie, en la nommant dès le quatriéme climat, qui est terminé par le trente-neuviéme dégré; mais c'est une circonstance que Golius lui-même, c'est-à-dire, le Traducteur d'*Alfragan*, ne peut lui passer, & sur laquelle il n'hésite point de donner la préférence aux déterminations précises & concordantes de tous les autres Astronomes à l'égard de deux Villes différentes; sçavoir, *Akfikat*, & *Andugan*. Le Lecteur studieux consultera la remarque de cet habile & judicieux Interpréte & Commentateur. Il y auroit bien d'autres circonstances à relever, si l'on se proposoit de faire voir en détail, dans quelle confusion M. d'Anville a trouvé la Géographie de ce pays-là.

Reste à dire quelque chose du pays de *Karassin*. M. d'Anville a jugé ne pouvoir mieux établir la position d'*Urgenz*, que par la différence de longitude marquée dans les Tables de *Nassir eddin* & d'*Ouloug beg*, entre *Ester abad*, qui est à l'angle du Sud-Est de la mer Caspienne, & cette Ville d'*Urgenz*. Il a trouvé plus de rapport de ce côté-là, que de celui de *Samarcande*. Les circonstances nouvelles & inconnuës dans les Géographes de plusieurs siécles, sur les deux bras du *Gihon*, & les changemens arrivez dans le cours de ce fleuve & de plusieurs autres, sont tirez de l'Histoire des Tattars du Sultan de *Karass' m Aboulgasi Bayadur khan*, & de quelques informations particulieres. On remarquera deux situations différentes de la Ville de *Kaht*, l'une qui se rapporte aux Géographes ordinaires, & l'autre qui paroît établie différemment dans le détail de l'Histoire susdite d'*Aboulgasi*.

La distance d'*Urgenz* à la mer Caspienne est indiquée par plusieurs endroits: cela a contribué à établir le rivage Oriental de cette mer d'une maniere fort différente de la Carte envoyée par le Czar. La partie du Nord & du Nord-Est de cette mer, a dû pareillement être retouchée, on la trouvera conforme au détail de la navigation de *Jenkinson*.

Ces circonstances suffisent pour donner une idée succinte du travail par lequel M. d'Anville a crû satisfaire au désir des PP. Jésuites de la Chine, où l'on est moins à portée qu'ici, d'approfondir la connoissance en détail de ce pays-là.

Quoique le Thibet soit une des moins illustres parties de l'Asie, il n'a pas laissé d'être connu depuis fort long-tems. Marc Paul-Venitien, qui écrivoit au treiziéme siécle, & qui se trouva à la suite des Tartares connus à la Chine sous le nom de *Yuen tchao*, parle assez clairement du Chef de ces Religieux Tartares nommé *Lamas*, & des prodiges qu'ils faisoient par la force des enchantemens & de la magie, ce qui attiroit à leur personne & à leur religion l'admiration de toute la Cour, où ils s'étoient rendus très-puissans.

Leur pouvoir a subsisté à la Chine tout le tems que la famille Impériale des *Yuen* a occupé le Trône. On voit encore à *Peking* des monumens érigez en faveur des *Lamas* de ce tems-là; mais les Chinois étant devenus les maîtres sous *Hong vou*, Fondateur de la Dynastie *Ming*, les *Lamas* furent chassez avec le reste des Tartares.

Leur crédit se rétablit sous la famille

regnante, qui eſt des Tartares *Mantcheoux*. Quoique la Nation n'ait jamais eu de *Lama*, auſſi-tôt qu'elle entreprit la conquête de la Tartarie voiſine, ſoit interêt, ſoit politique, elle commença de leur être favorable. Le Grand *Lama* même tout fier qu'il eſt, n'oublia rien pour gagner *Chun tchi*, lorſqu'il le vit maître de l'Empire. Il en vint juſqu'à quitter *Laſa*, lieu de ſa réſidence, & ſe rendit à *Peking* pour féliciter l'Empereur, & répandre ſes plus abondantes bénédictions ſur la nouvelle famille *Tai tſing*. L'Impératrice fit peu après bâtir un magnifique Pagode pour les *Lamas*.

Cet exemple fut ſuivi de pluſieurs, tant Princes que Princeſſes, & autres gens riches; & il n'eſt pas ſurprenant que pour remplir tant de Pagodes, ils ſe ſoient ſi fort multipliez à la Chine: il faut même qu'ils y ſoient riches, car la plûpart des vrais *Lamas* paroiſſent vêtus de beau ſatin jaune & rouge, & des peaux les plus rares: ils montent de bons chevaux, & ſont ſuivis d'un nombre de Valets plus ou moins grands, ſuivant le degré de leur Mandarinat; car l'Empereur leur permet de porter le couſſin, & les autres marques d'honneur attachées à la qualité de Mandarin.

Pour ce qui eſt des *Lamas* du Thibet, ils ne ſont habillez la plûpart que d'un étoffe de laine, qui reſſemble aſſez à notre friſe, mais plus étroite & moins ſerrée. On la nomme à la Chine *Pou lou*, & l'on s'en ſert pour couvrir les ſelles, parce qu'elle eſt de durée & bien teinte. Le *Lama* Géographe a rapporté, que quand il vit le Grand *Lama* à *Laſa*, il avoit un habit rouge de cette étoffe, & le chapeau jaune doré.

Outre le chapeau, les *Lamas* ont pluſieurs eſpéces de bonnets, dont ils ſe ſervent ſuivant le rang où ils ſont parvenus; car il y a parmi eux différens degrez d'honneur, auſquels on les éleve à proportion de leurs ſervices. Parmi ces bonnets, celui qui frappe le plus les yeux des Européans, reſſemble en quelque ſorte aux Mîtres de nos Evêques: ils le portent à cheval de même qu'à pied, mais la fente de cette eſpéce de Mître leur répond au milieu du front.

On trouve chez ces Peuples d'aſſez bons Médecins: on en voit auſſi quelques-uns qui ſçavent ſupputer le mouvement des Aſtres & prédire les Eclypſes. Mais, ce qui eſt rare parmi les *Lamas*, qui ſont les Docteurs chargez d'inſtruire les Peuples, c'eſt d'entendre leurs anciens Livres: la plûpart ne ſçavent pas même les lire: c'eſt ce que quelques-uns des plus conſidérables d'entr'eux ont avoüé de bonne foy. L'ignorance où ils ſont, vient de ce que les caracteres de ces Livres ſont fort différens des caracteres qui ſont en uſage dans le Thibet & la Tartarie, & que la langue dans laquelle ils ſont écrits, eſt une langue tout-à-fait morte, dont ils ne peuvent faire aucun uſage, ni en parlant en public, ni en compoſant des Livres.

D'habiles Miſſionnaires ont eu quelque idée que dans ces anciens Livres on pourroit trouver des veſtiges de notre Sainte Religion, qui y a été prêchée, à ce qu'ils croyent, du tems des Apôtres, mais qui a été confonduë dans la ſuite par l'ignorance de pluſieurs ſiécles, avec les ſuperſtitions qui ont pris le deſſus. Les indices ſur leſquels ils appuyoient leur conjecture, ſont l'habit des *Lamas* aſſez ſemblable à celui ſous lequel on repréſente les Apôtres dans nos anciennes peintures; la ſubordination qu'on voit parmi eux, & qui a quelque rapport à la Hierarchie Eccléſiaſtique; pluſieurs de leurs cérémonies, qui ne ſont pas éloignées des nôtres; l'idée qu'ils ont d'une incarnation; & enfin les maximes que débitent leurs plus habiles Docteurs. Tout cela demanderoit en effet qu'on fît une étude particuliere de leurs anciens Livres qui ſont à *Laſa*, & des Monumens qu'on y peut trouver.

Cependant à en juger par les diſcours ordinaires des plus ſçavans *Lamas*, il

paroît que toutes les connoissances qu'on en pourroit tirer, n'aboutiroient qu'à y trouver la Métempsycose: car le *Foë* qui s'incarne diverses fois, en différentes personnes, & sous différentes formes, est si bien le fond de tout leur systême, que par cette seule supposition on peut expliquer tout ce qu'ils disent de leurs principales Idoles, comme, par exemple, de leurs Menipé à plusieurs têtes de différentes figures; & en effet c'est-là qu'ils ont toûjours recours, lorsqu'on les presse un peu sur ce qu'ils leur attribuent de grand & de merveilleux.

La ressemblance de certaines cérémonies avec les nôtres ne prouve rien autre chose, sinon que comme toutes les Nations, ils ont l'idée d'une Religion.

Les anciens tableaux des Apôtres, quand on feroit remonter leur antiquité jusqu'au tems des Constantins, ce qui n'est guéres vrai-semblable, n'en sont pas moins que ceux d'aujourd'hui des productions de l'imagination des Peintres, puisqu'il est moralement certain qu'ils étoient habillez comme les Juifs dans la Judée; & dans les autres Royaumes, comme les habitans du pays.

Si les *Lamas* ont parmi eux divers dégrez de subordination, c'est ce qu'on voit également parmi les Religieux Idolâtres & Mahométans. La raison seule commune à tous les hommes, suffit pour établir des distinctions dans les membres d'un même corps.

Ainsi il n'y a pas lieu d'esperer qu'on pût faire de plus grandes découvertes que dans les anciens Livres des Bonzes, dont on a grand nombre. Tout le fruit qu'on pourroit tirer de cette étude, ce seroit de connoître les égaremens de leur doctrine, qui fourniroient, pour les combattre, matiere à de solides raisonnemens, qu'ils n'oseroient contredire, & ausquels ils n'auroient point de réplique.

Mais il faudroit pour cela, que le Thibet joüit d'une paix constante & durable. Il y a lieu, ce semble, de l'espérer, depuis qu'après quelques combats, les Troupes de l'Empereur ont forcé celles de *Tse vang raptan* de se retirer dans leur pays. Cependant comme les Tartares n'aiment à se battre qu'en rase campagne, il seroit assez inutile aux Thibetains de fortifier leurs Villes, & ils n'en ont point qui soient en état de défense. Ces Villes sont fort petites: *Lasa* même où le grand *Lama* tient sa Cour, est plûtôt un Temple célebre qu'une Ville.

La multitude des *Lamas* répandus dans le Thibet est incroyable: il n'y a presque point de famille qui ne veüille avoir un *Lama*, soit par l'entêtement de la dévotion qu'on y a pour *Foë*, soit par l'espérance de devenir un des Officiers du Grand *Lama*, & presque toûjours par l'un & l'autre motif tout ensemble. Tandis que le Grand *Lama* sera maître du Thibet, on ne peut guéres espérer que le Christianisme y fasse quelque progrès.

Quand le Pere Regis & le Pere Jartoux étoient à *Si ning* en l'année 1708. où ils faisoient la Carte de ces pays-là, Deux Révérends Peres Capucins, l'un Italien, & l'autre François, leur écrivirent, pour prier l'Empereur de la Chine, si cela se pouvoit, de leur accorder la permission de bâtir une Eglise à *Lasa*: les conjonctures ne pouvoient être alors moins favorables: tout étoit en confusion dans le Thibet, & l'Empereur menaçoit du poids de sa colere, quiconque ne voudroit pas entrer dans les voies d'accommodement qu'il faisoit proposer.

On ne sçait rien de bien particulier des plantes que fournit le Thibet, ni des avantages qu'on en peut tirer pour le commerce: on pourroit en être instruit par la voie de *Bengale*, car il y a plusieurs années que le chemin de là jusqu'au Thibet y est connu.

De tant de rivieres qu'on voit sur la Carte, on ne peut dire quelles sont

celles qui fourniſſent tout l'or qui ſe tranſporte à la Chine, & qui y eſt à meilleur marché que par tout ailleurs. Il faut qu'on en trouve dans les ſables de pluſieurs de ces rivieres : il eſt certain que la grande riviere *Kin cha kiang* qui entre dans la Province d'*Yun nan*, en charie beaucoup dans ſon ſable, car ſon nom ſignifie, fleuve à ſable d'or.

La grande riviere qui traverſe tout le Thibet, ſe nomme *Yarou tſanpou* ou *Dſanpou*. Bien que *Tſanpou* ſoit un nom commun à toutes les grandes rivieres de ce pays-là, cependant il eſt de l'uſage de le donner en particulier à ce grand fleuve, de même qu'à la Chine le nom général de *Kiang*, qui ſignifie fleuve, eſt preſque devenu le nom particulier du grand fleuve *Yang tſe kiang*, qui partage ce vaſte Empire.

Il n'eſt pas aiſé de dire où ſe jettent pluſieurs des rivieres qui arroſent le Thibet. Il eſt certain que le *Nou kiang* entre dans la Province d'*Yun nan*, & qu'après quelques centaines de lys Chinois, il change de nom & s'appelle *Lou kiang*, puis ſe jette dans le Royaume d'*Ava*.

La riviere *Lan tſan kiang* entre pareillement dans la Province d'*Yun nan*, & après avoir reçu dans ſon lit pluſieurs autres petites rivieres, elle devient un grand fleuve qu'on nomme *Kiou long kiang*, c'eſt-à-dire, le fleuve des neuf Dragons, & ſe jette dans le Royaume de *Tong king*.

Le *Kin cha kiang* coule au Nord de la même Province, & après de longs détours, va ſe rendre dans le grand fleuve *Yang tſe kiang*.

Mais où va ſe décharger le grand fleuve *Tſan pou*? C'eſt ſur quoi on n'a rien de certain. Il eſt vrai-ſemblable qu'il coule vers le Golphe de *Bengale* : car du moins on ſçait ſûrement que des limites du Thibet il va Sud-Oüeſt à la mer, & que par conſéquent il coule vers *Aracan*, où près de l'emboûchure du *Gange* dans le *Mogol*, que les Thibetains nomment *Anonkek* ou *Anongen*.

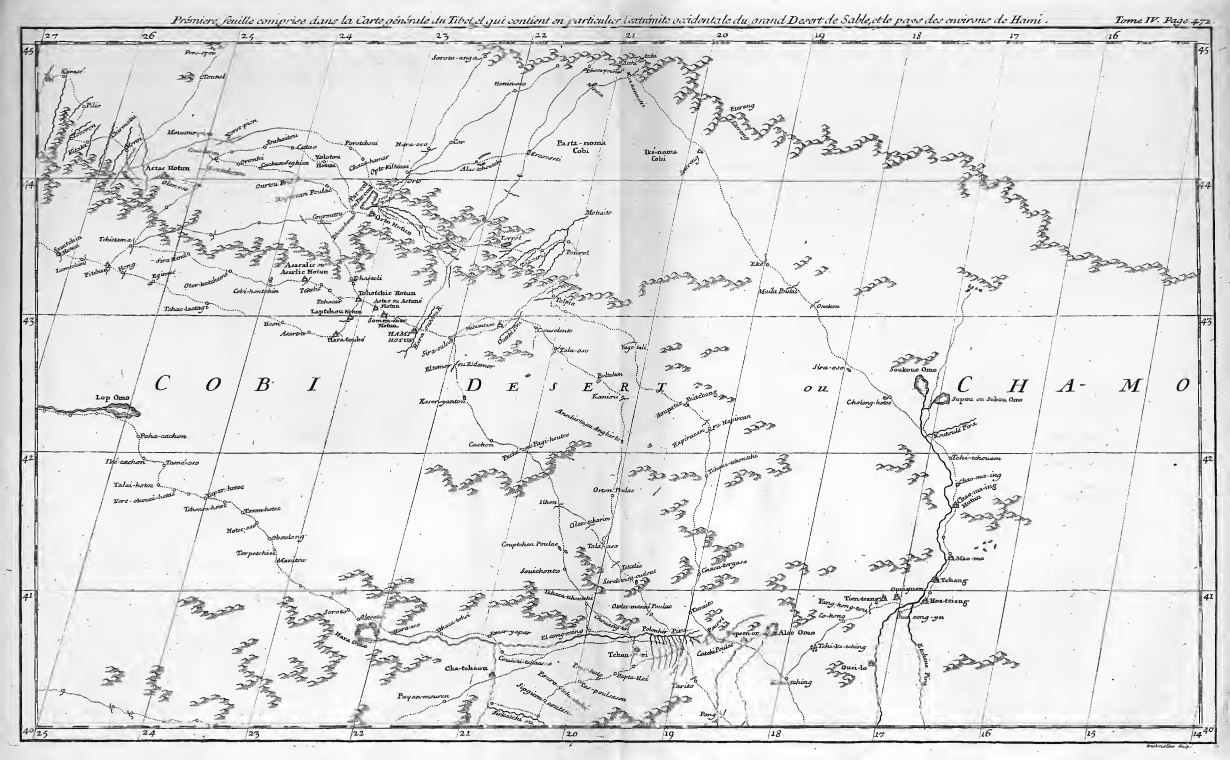
Les autres rivieres qui ſont à l'Occident du *Tſan pou*, entrent immédiatement dans des pays qui ne ſont pas trop connus. Les Cartes Chinoiſes que les Miſſionnaires Géographes trouverent dans les Tribunaux de la Province d'*Yun nan*, chez les premiers Mandarins, de même que les gens du pays, donnent le nom de *Nou y*, aux Peuples qui ſont au-delà de la riviere de *Nou kiang*; & ceux qui leur ſont contigus ſur leurs limites au Nord des Etats d'*Ava*, ils les nomment *Li ſſe*. Mais ce ne ſont pas là, ſelon les apparences, les noms que ſe donnent ces Nations, qui demeurent, à ce qu'on dit, dans les montagnes, & qui ſont encore demi Barbares. Il paroît que c'eſt par ce pays que doivent paſſer quelques-unes des rivieres du Thibet marquées ſur la Carte.

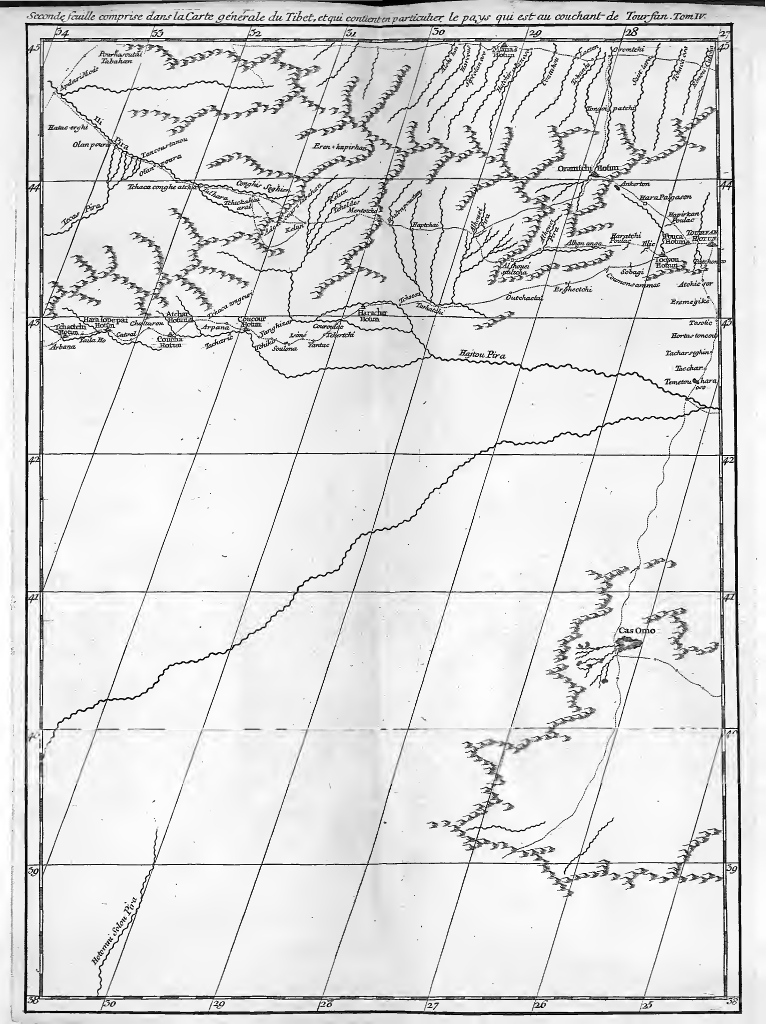
Cette diverſité de noms répand une obſcurité qui embarraſſe un Géographe, & qui l'expoſe à faire des fautes groſſiéres, comme, par exemple, de multiplier les Villes. C'eſt un défaut, dont quelques-unes de nos anciennes Cartes ne ſont pas exemptes. On ne ſçait pas encore à préſent, quelles ſont les Villes nommées *Cialis* & *Aramut*, dans l'Itinéraire du Frere Goës, qui fut envoyé pour découvrir le *Cathai*; quoiqu'on ne doute point que ce qu'il appelle *Chiaicum* ne ſoit *Hia yu koen*, & que ce qu'il nomme *So ciou*, ne ſoit la Ville de *Sou tcheou*, parce que ce qu'il en rapporte, fait connoître que c'eſt de ces Villes-là qu'il parle. Mais on ne peut pas dire la même choſe des autres Villes qu'on trouve nommées ſi différemment. Tout ce qu'on peut dire, c'eſt qu'apparemment ce ſont des Villes qui ont deux noms différens dans les diverſes Langues, ainſi qu'on le voit, par ce que j'ai dit plus haut, du nom que les Thibetains donnent au *Mogol*.

C'eſt par cette raiſon que dans la

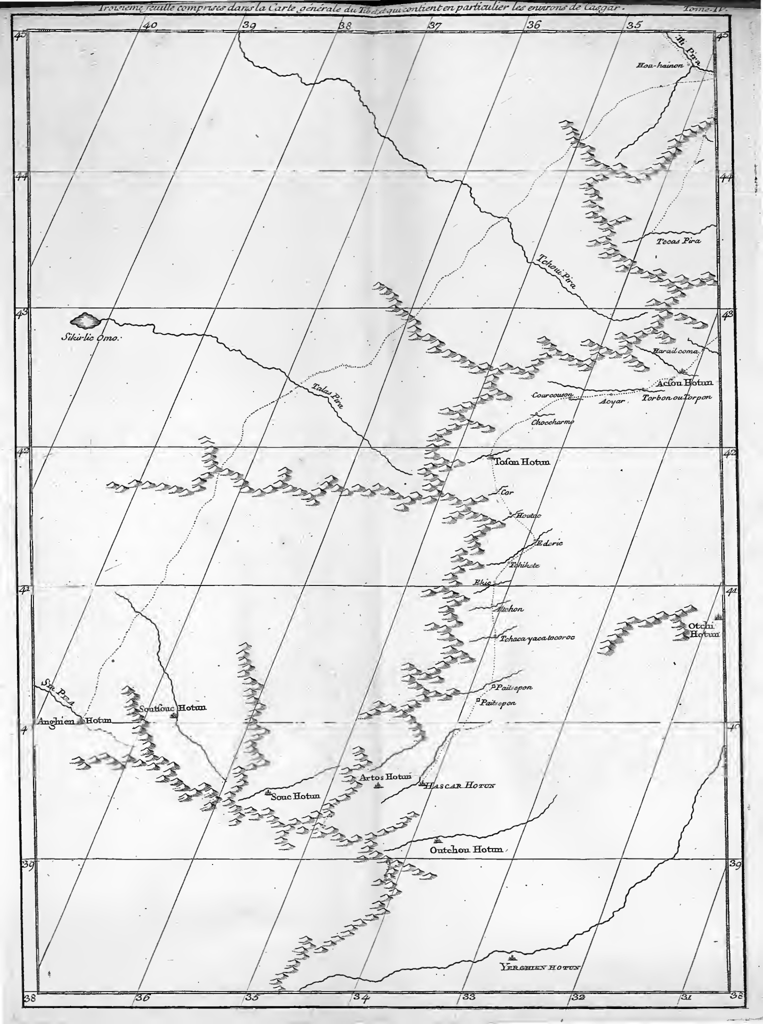
Carte dreſſée ſur les mémoires des *Lamas*, qui demeurent près de la ſource du *Gange*, on s'en tient aux noms qu'ils ont marquez, comme étant beaucoup plus ſûrs que ceux que marquent des Voyageurs, qui ne faiſant que paſſer dans un pays, nous apportent les noms des Villes & des Riviéres ſi défigurez, qu'ils ſont preſque méconnoiſſables.

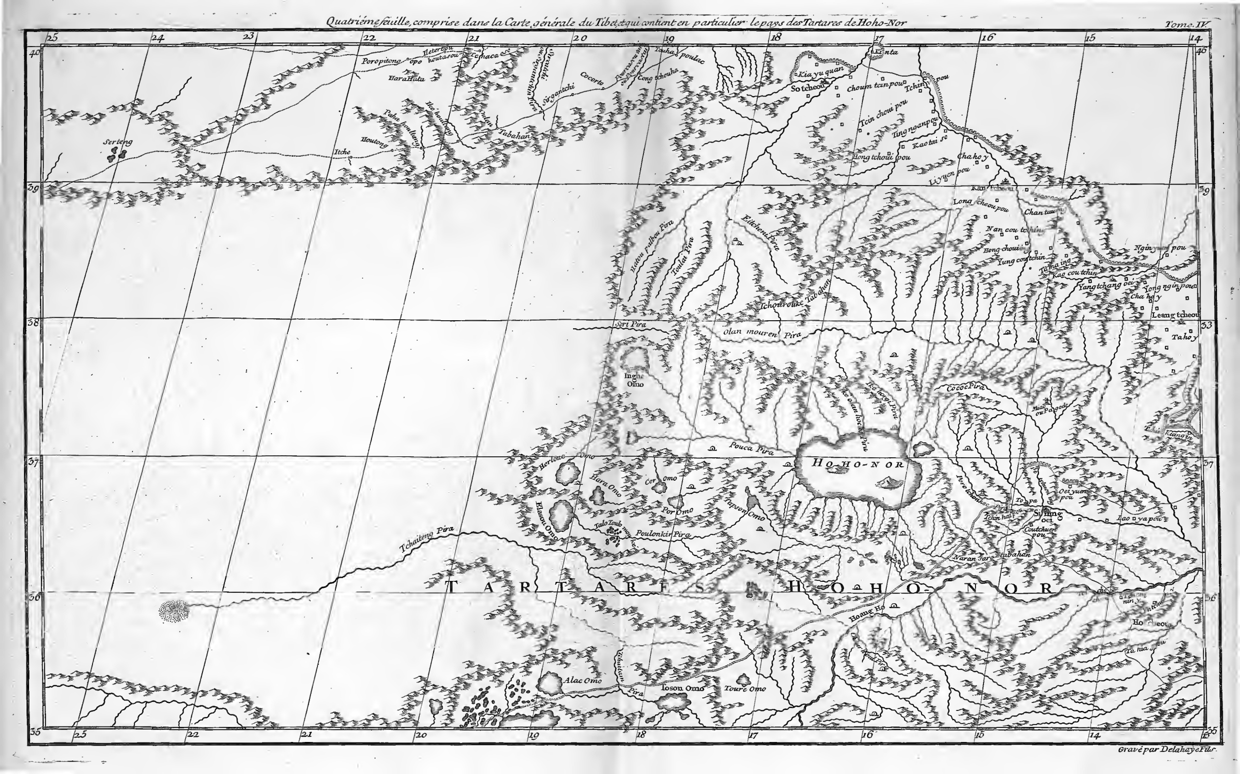



Première feuille comprise dans la Carte générale du Tibet et qui contient en particulier l'extrémité occidentale du grand Desert de Sable, et le pays des environs de Hami.
COBI DESERT ou CHAMO
Lop Omo
Paha-cachon
Tamé-oso
Talai-hotoc
Actas Hotun
Tchitama
Asaralic ou Asarlic Hotun
Tchotchic Hotun
Laptchou Hotun
Astac ou Astané Hotun
Hara-toubé
HAMI HOTUN
Orto Hotun
Pasta-noma Cobi
Iké-noma Cobi
Soroto-anga
Yolotou Hotun
Souhaitou
Porotchoui
Hara-oso
Opto-Kiltecai
Mohaito
Poutrol
Cousolento
Tala-oso
Eltemor ou Eldemor
Keser-ganton
Cachon
Kanioni
Polchon
Yage-tali
Eke
Maila Poulac
Sira-oso
Soukouc Omo
Cholong-hotoc
Sopou ou Sobou Omo
Tchi-tchouam
Chao-ma-ing
Chao-ma-ing Hotun
Mao-mo
Tchang
Tien-tsang
Hoa-tsiang
Yang-hong-tou
Co-hong
Tchi-kc-tching
Ouei-lo
Alac Omo
Polonhir Pira
Hara Omo
Cha-tcheou
Payen-mouren
Tchon-pri
Orton Poulac
Ilhen
Couptchen Poulac
Souichonto
Tala-oso
Chaca-targaso
Etreng
Pitchan
Lemtchin
Sira-Ronto
Otor-ketchemé
Cobi-hontchin
Tchac-lactagi
Asartou
Torpetchin
Oboulang
Hotoc-oso
Tcherou-hotoc
Toron-hotoc
Pilio
Ourtou Poulac
Moucouroux
Cachun Seghien
Oronki
Catao
Kesoms
Tounel
Cor
Ercousseti
Alac-tchoucte
Torrol
Tchaca-tchentchi
Otolec-manni Poulac
Tarito
Pong
Catchi Poulac
Hapta-Hai
Tas-poulsason
Emer-yapar
El cong-ming
Sorotos
Hara-oso
Tchaca-toha
Houpatar Paitchang
Hapiracan ou Hapiracan
Tchaca-tchentchi
27 26 25 24 23 22 21 20 19 18 17 16
45 44 43 42 41 40
25 24 23 22 21 20 19 18 17 16 15 14

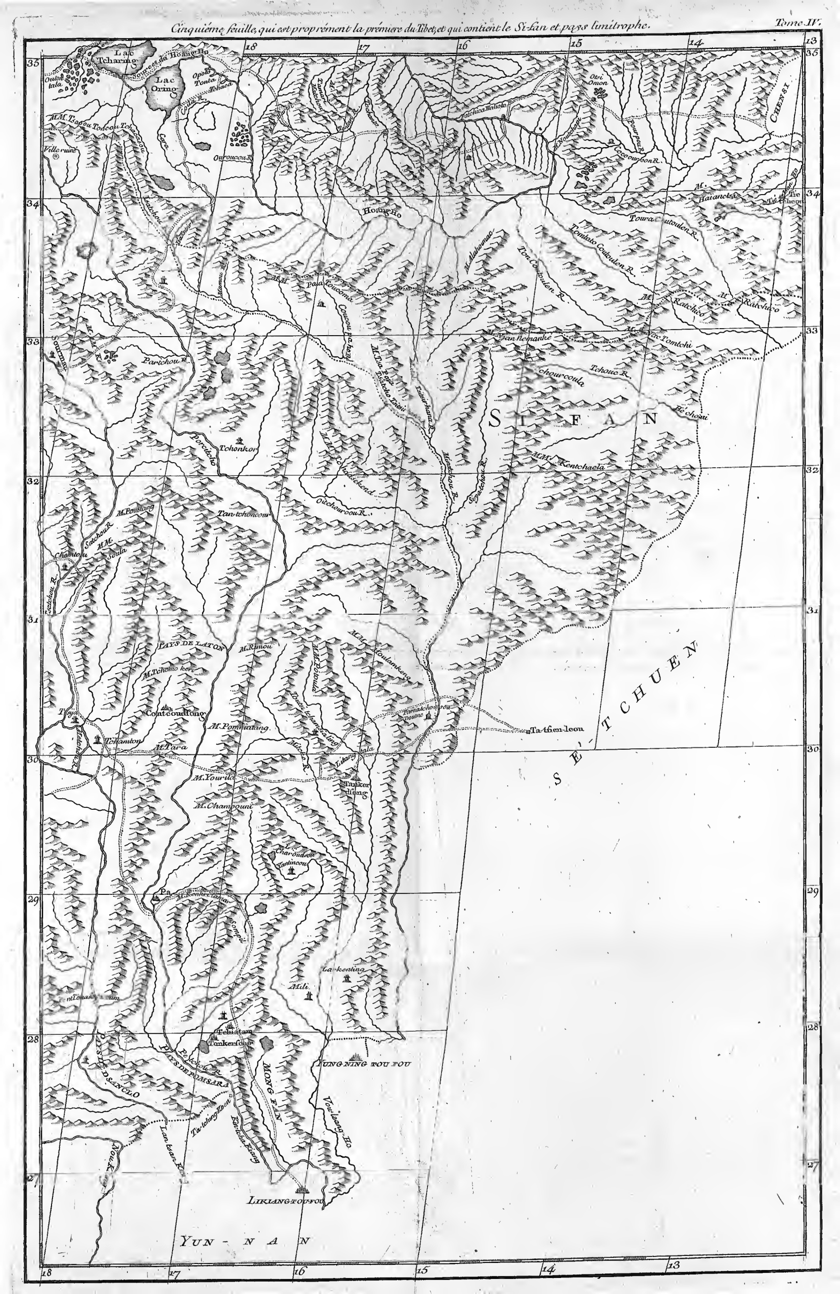


Seconde feuille comprise dans la Carte générale du Tibet, et qui contient en particulier le pays qui est au couchant de Tour-fan. Tom IV.

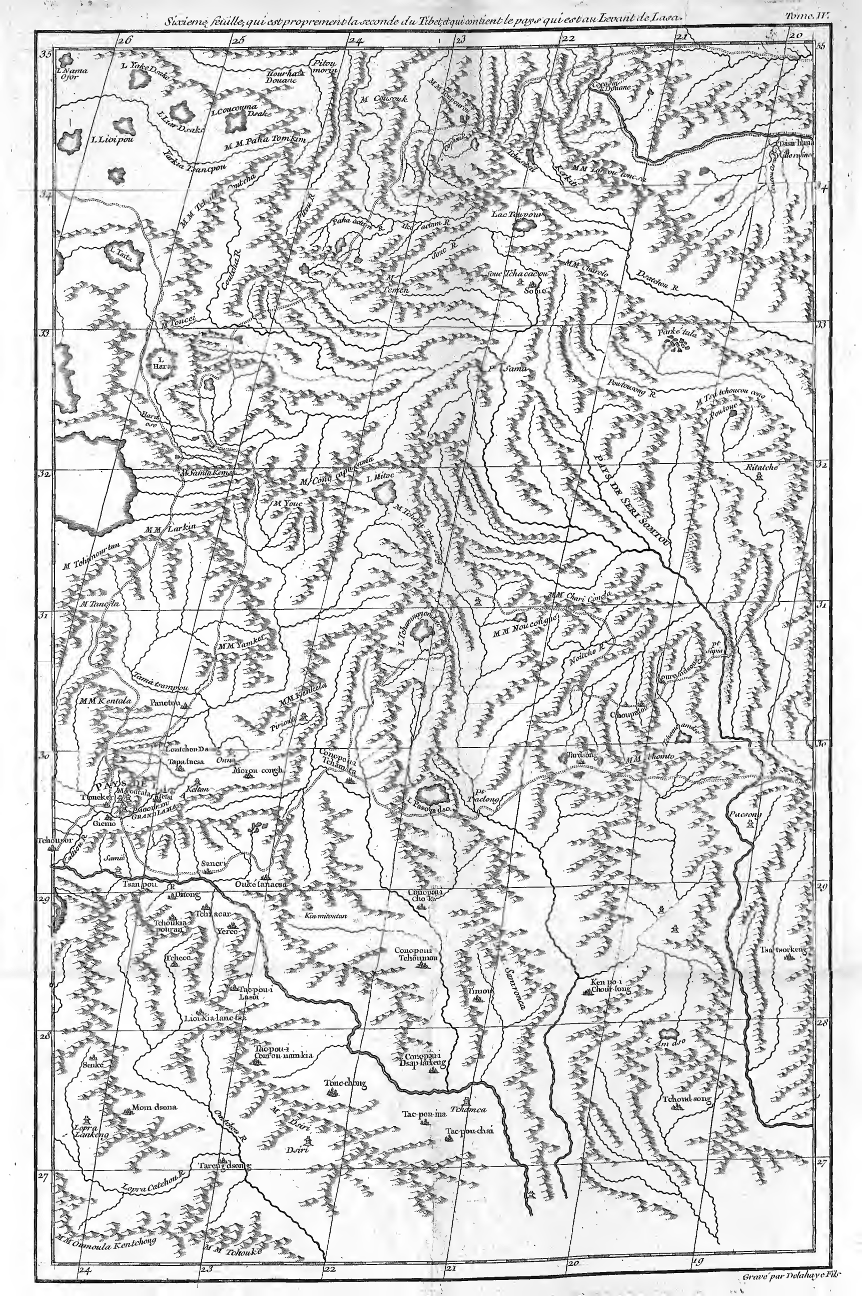

Troisième feuille comprises dans la Carte générale du Tibet, et qui contient en particulier les environs de Casgar.
Tome IV.
Ili Pira
Hou-hainon
Tecas Pira
Tchoui Pira
Sikirlic Omo.
Talas Pira
Barail coma.
Acsou Hotun
Courcouson
Acyar
Torbon ou Torpon
Choccharmo
Toson Hotun
Cor
Houtac
Ederic
Tchikete
Ekic
Atchon
Tchaca yaca tocoroc
Otchi Hotun
Paitsepon
Paitsepon
Sir Pira
Anghien Hotun
Soutsouc Hotun
Artos Hotun
Hascar Hotun
Souc Hotun
Outchou Hotun
Yerghien Hotun

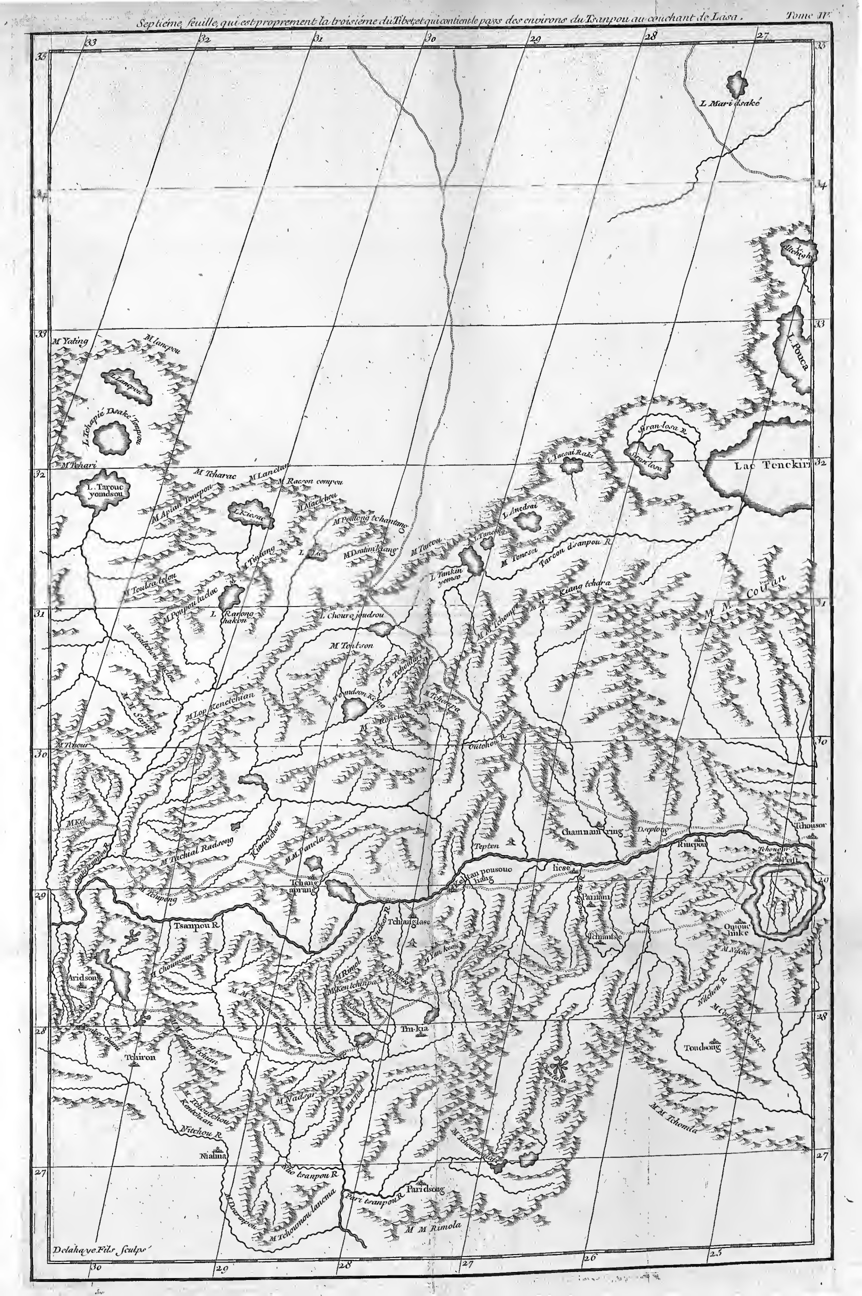


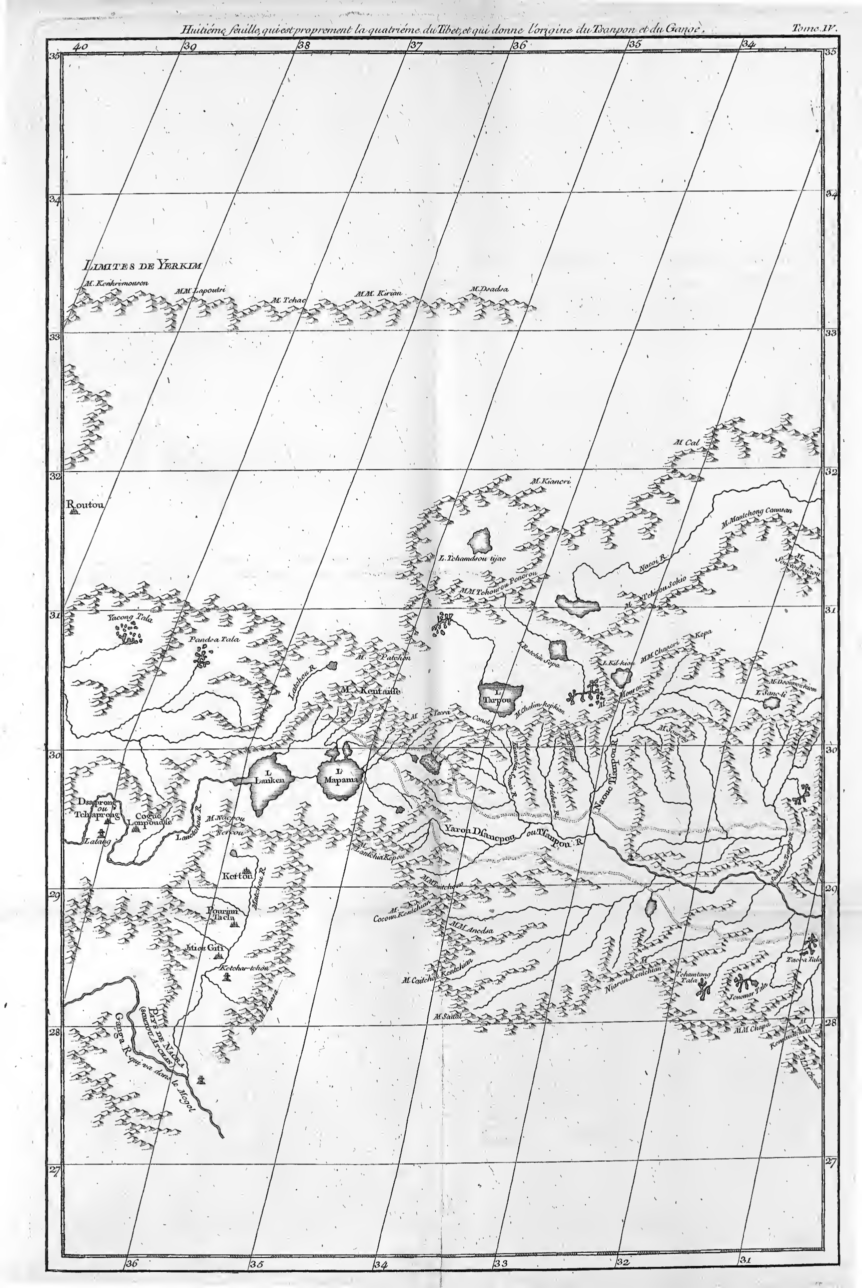
Quatrième feuille, comprise dans la Carte générale du Tibet, et qui contient en particulier le pays des Tartares de Hoho-Nor
Tome IV.
Kia yu quan
So tcheou
Choum tcin pou
Tcin choui pou
Ting ngan pou
Kao tai se
Hong tchoui pou
Cha ho y
Li yuen pou
Kan tcheou
Long cheou pou
Chan tan
Nan cou tchin
Hong choui
Yung cou tchin
Ngin yuen pou
Yang tchang oei
Leang tcheou
Ta ho y
Poropitong
Hara Hata
Houtong
Itche
Serteng
Tabahan
Cocorto
Eitchenu Pira
Toulai Pira
Tchourouke Tabahan
Sori Pira
Olan mouren Pira
Inghe Omo
Pouca Pira
Cococ Pira
Miao ou Pagode
HO-HO-NOR
Horlonc Omo
Hara Omo
Cor Omo
Por Omo
Elasou Omo
Poulonkir Pira
Tchaiteng Pira
Si ning
Tou pa
Lao ya pou
Naran Saro tabahan
TARTARES HO-HO-NOR
Hoang Ho
Ho tcheou
Alac Omo
Toson Omo
Toure Omo
Pira
Gravé par Delahaye Fils.



Cinquième feuille, qui est proprément la première du Tibet, et qui contient le Si-fan et pays limitrophe.


L. Nama Ojor
L. Yaka Dsaka
Hourha Douane
Pitou morin
M. Cousouk
M.M. Tonpoutou
L. Coucouna Dsaka
L. Liar Dsaka
L. Lioipou
M.M. Paha Tomkim
Yarkia Tsancpou
Lac Toupour
M.M. Charolo
Dsatchou R.
Souc Tchacacou
Souc
M. Toncei
L. Tsita
Coutcha R.
Pitou R.
Parke tala
P. Sama
L. Hara
Poutousong R.
Ritatche
M.M. Samta Kensa
M. Cong capan canta
L. Mitoc
M. Youc
PAYS DE SERI SOMTOU
M.M. Larkin
M. Tchimourtan
M. Tancela
M.M. Chari Conda
M.M. Noucongue
L. Tchamneyondsa
M.M. Yamkat
Noitcho R.
Tamà tsampou
M.M. Kentala
Panctou
M.M. Kenkela
Piriou
Choupalou
Lontchou Ds.
Tapa tacsa
Morou conch
Conepou-i Tchamta
Tardsong
PAYS DE
Tonoker
Kelian
GRAND LAMA
L. Pasoon dso
Pt. Tacdong
Paosong
Giemo
Tchousor
Samie
Sancri
Tsanpou R.
Ouké tanacsa
Oitong
Tchoukia poutran
Yerco
Conepou-i Cho-ke
Kia mitoutan
Tchecco
Conepou-i Tchoumou
Tsa tsorkeng
Taopou-i Lasoi
Timou
Sanronca
Ken po-i Chour-tong
Lioi-Kia-lanc-tsa
L. Am dso
Taopou-i Courou-nam kia
Conepou-i Dsap larkeng
Senke
Tonc-chong
Tchoud-song
Mom dsona
Tac-pou-ma
Tchamca
Lopra Lankeng
Ouitchou R.
Tac-pou-chai
Dsiri
Tarengdsong
Lopra Catchou R.
M.M. Oumoula Kentchong
M.M. Tchouke
Gravé par Delahaye Fils


L. Mari dsaké
L. Pouca
Lac Tenckiri
Siran-losa R.
L. Tacsai Raki
L. Andsai
M. Tonesai
Tarcou dsanpou R.
Kiang tchara
M. M. Coiran
M. Yating
M. Lanepou
L. Tchapié Dsake Tampone
M. Tchari
L. Tarouc youdsou
M. Tcharac
M. Lanelau
M. Rasson compou
M. Apian Tonepou
L. Kiesac
M. Poulong tchantang
M. Dsalim Kiang
M. Tarcou
L. Tanknn yomso
M. Toulsa telou
M. Poupou luclac
L. Rarong hakon
L. Chouro joudsou
M. Toutson
M. Lop Kenetchian
M. Tchour
Outchou R.
Chamnan ring
Tepten
Rinepou
Tchousor
M. Tachial Radsong
Kiancichou
M. M. Pancla
Tchang aprang
M. Tchipong
Tsanpou R.
Paniam
Tchamtse
Tchanglase
Ouioue linke
M. Choumour
Aridsong
Tchiron
Nitchou R.
Tdn-kia
M. Nadsar
Toudsong
M. M. Tchomla
Nialma
Paridsong
Pari tsanpou R.
M. M. Rimola
M. Tchoumoulanema
Delahaye Fils Sculps.
33
32
31
30
29
28
27
26
25
35
34


Huitiéme feuille, qui est proprement la quatriéme du Tibet, et qui donne l'origine du Tsanpon et du Gange.
Tome IV.
40
39
38
37
36
35
34
33
32
31
LIMITES DE YERKIM
M. Kenkrimouson
M.M. Lapoutsi
M. Tchac
M.M. Kirian
M. Deadsa
M. Cal
M. Kianeri
M. Moutchong Caunsan
L. Tchamdsou tijao
M.M. Tchourou Ponerou
Nacoi R.
M. Tchirou Sokio
Routou
Yacong Tala
Pandsa Tala
M. Patchon
Latchou R.
M. Kentaiffe
L. Ratchik Sopa
L. Kil-kiou
M.M. Chaneri Kopa
L Tarpou
M. Chalim-kepkian
Mouron
L. Sanc-li
M. Tacra
Conola
L Lanken
L Mapama
Dsaprong ou Tchaprong
Cogue Lompoudle
Latang
Lantchou R.
M. Nacpou
Nercou
Kerton
Yarou Dsancpou ou Tsanpou R.
Naouc Tsanpou R.
M. Lantchia Kepou
M. Cocoun Kentchuan
M.M. Anedsa
Pourim Tala
Itiou Gifi
Kotchar-tchon
M. Caitchou Kentchian
M. Sautal
M. Niaran Kentchian
Tchamtong Tala
Tsoua Tala
Souomar Tala
M.M. Chapa
Ganga R. qui va dans le Mogol
PAYS DE NACRA

43 42 41

35 34 33 32 31 30 29 28 27

LIMITES DE POUROUN

L. Dsarin

Latabsi

LIMITES DE MOMPA PITAI ou PITI

M.M. Thala

M.M. Toula

M.M. Noupra M.M.

Kintcha

Tmourkeng

Lecdsa

Latac

Tchicse

Tchoueré R.

Toutchou R.

Kintcha

Tchasicoug

LIMITES DE MOMPA NIONTAI

M.M. Piti Tnempo

Pitoc

L. Dsoukiong Sountou

Ganga R.

Tchoumourti

PAYS DE SANKÉ (SONTOU ATCHAN)

Ganga R.

LIMITES DE MOMPA KENTI

Ganga R.

Mila

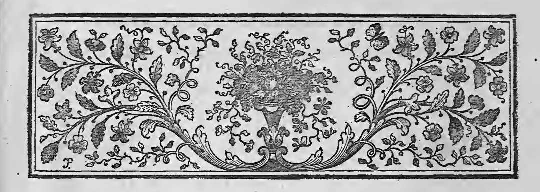
Piti

LIMITES DE MOMPA DSOMLAN

LIMITES DE MOMPA MOU

ANONKEK Ils prononcent aussi ANONGEN et ils sçavent que cet Etat est celui du MOGOL

42 41 40 39 38 37



CATALOGUE

D'UNE PARTIE DES LATITUDES OBSERVÉES ET DES LONGITUDES QUI RÉSULTENT DES MESURES GÉOMÉTRIQUES DONT ON S'EST SERVI POUR DRESSER LA CARTE DE L'EMPIRE DE LA CHINE

Faite par les PP. Missionnaires de la Compagnie de JESUS, suivant les Ordres de l'Empereur Cang hi.

PROVINCE DE PE TCHE LI.

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
PEKING.	39	55	0	0	0	0	
Yu tien hien.	39	56	10	1	18	10	Orient.
Tong tcheou.	39	55	30	0	13	30	Orient.
Yong ping fou.	39	56	10	2	25	28	Orient.
Yang eul tchuang	38	20	0	1	5	25	Orient.
Hiong hien.	39	1	5	0	18	27	Occid.
Tai tching hien.	38	44	0	0	13	50	Orient.
Tsang tcheou.	38	22	20	0	27	0	Orient.
Ho kien fou.	38	30	0	0	18	0	Occid.

	Latitudes.			*Longitudes.*			
	deg.	min.	fec.	deg.	min.	fec.	
King tcheou.	37	46	15	0	6	30	Occid.
Ki tcheou.	37	38	15	0	46	30	Occid.
Fey hiang hien.	36	39	55	1	22	30	Occid.
Taï ming fou.	36	21	4	1	6	30	Occid.
Tong ming hien.	35	23	5	1	10	15	Occid.
Tfun hien.	35	43	50	1	40	30	Occid.
Tching ngan hien.	36	30	0	1	36	39	Occid.
Quang ping fou.	36	45	30	1	34	0	Occid.
Chun te fou.	37	7	15	1	49	30	Occid.
Tfing hoei teou.	38	1	0	0	53	50	Occid.
Tchao tcheou.	37	48	0	1	33	0	Occid.
Tching ting fou.	38	10	55	1	43	30	Occid.
Ting tcheou.	38	32	30	1	19	30	Occid.
Pao ting fou.	38	53	0	0	52	31	Occid.
Ngan fu hien.	39	2	10	0	42	0	Occid.
Laï choui hien.	39	25	10	0	39	8	Occid.
Tfe king koan.	39	26	0	1	12	37	Occid.
Tong tching.	40	12	30	1	55	16	Occid.
Suen hoa fou.	40	37	10	1	20	2	Occid.
Yen king tcheou.	40	29	5	0	26	0	Occid.
Mi yun hien.	40	23	30	0	24	16	Orient.
Tien tfin ouei.	39	10	0	0	45	22	Orient.
Cha tching, *ou* Cha ho	40	25	25	0	6	36	Occid.
Emboûchure de fa riviere à la mer	39	1	40	1	18	5	Orient.
Kao ko tchuang	39	28	48	2	18	58	Orient.
Chan haï koan.	40	2	30	3	22	6	Orient.
Ki lin keou.	40	12	0	2	53	31	Orient.
Tfing chan yn.	40	22	50	2	6	19	Orient.
Hi fong keou.	40	26	10	1	37	13	Orient.
Lo ouen yu.	40	19	30	1	28	30	Orient.
Tang tfuen.	40	13	20	1	16	22	Orient.
Se ma tai.	40	41	30	0	48	22	Orient.
Kou pe keou.	40	42	15	0	39	4	Orient.
Mou ma pou	41	4	20	0	21	6	Occid.
Tou che keou.	41	19	20	0	39	41	Occid.
Kun tfe pou	41	15	30	0	47	22	Occid.
Tching ning pou	40	59	45	0	44	12	Occid.
Long men hien.	40	47	40	0	49	40	Occid.
Tchang kia keou.	40	51	35	1	32	48	Occid.



PROVINCE

PROVINCE DE KIANG NAN.

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
PO TCHEOU	33	57	50	0	34	43	Occid.
Mong tching hien.	33	22	50	0	9	0	Orient.
Siao hien.	34	12	0	0	44	51	Orient.
Tang chan hien	34	28	30	0	12	25	Orient.
Pe ſu tcheou	34	15	8	0	57	0	Orient.
Kieou pi tcheou.	34	8	55	1	38	34	Orient.
Sou tſien hien.	34	0	50	2	2	51	Orient.
Haï tcheou.	34	32	24	2	55	47	Orient.
Hoai ngan fou	33	32	24	2	45	42	Orient.
Yen tching hien	33	21	55	3	32	51	Orient.
Tong tcheou	32	3	40	4	12	40	Orient.
Ju kao hien	32	26	33	3	57	45	Orient.
Taï tcheou	32	30	22	3	21	25	Orient.
Yang tcheou fou.	32	26	32	2	55	43	Orient.
Pou keou	32	8	0	2	12	50	Orient.
Laï ngan hien.	32	25	10	1	57	9	Orient.
Ling pi hien.	33	33	26	1	4	17	Orient.
Ting yuen hien	32	32	46	1	4	17	Orient.
Lu tcheou fou	31	56	57	0	46	50	Orient.
Yo chan hien	31	30	6	0	7	8	Occid.
Lu kiang hien.	31	16	49	0	48	40	Orient.
Toan yao tchin	29	57	40	0	16	0	Occid.
Ngan king fou	30	37	10	0	35	43	Orient.
Tchi tcheou fou.	30	45	41	0	58	34	Orient.
Tſing te hien	30	24	37	2	5	43	Orient.
Ouei tcheou fou	29	58	30	2	3	20	Orient.
Ning koue fou	31	2	56	2	15	33	Orient.
Ly choui hien	31	42	50	2	38	0	Orient.
Nan king.	32	4	30	2	18	34	Orient.
Tien ouang ſe	31	44	43	2	43	40	Orient.
Sou tcheou fou	31	23	25	4	0	25	Orient.
Tchang tcheou fou	31	50	36	3	24	17	Orient.
Song kiang fou	31	0	0	4	28	34	Orient.
Tching kiang fou.	32	14	26	2	55	43	Orient.
Tſong ming hien	31	36	0	4	50	0	Orient.
Tai ping fou	31	38	38	2	4	15	Orient.
Fong yang fou	32	55	30	1	1	26	Orient.



PROVINCE DE CHAN SI.

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
TIEN TCHING KEOU.	40	28	30	2	24	30	Occid.
Tsou ma pao	40	24	0	3	33	0	Occid.
Cha hou keou	40	17	0	4	12	0	Occid.
Leou tse yn	39	30	40	5	24	30	Occid.
Taï tong fou	40	5	42	3	12	0	Occid.
Ouei tcheou	39	50	54	1	52	30	Occid.
Yng tcheou	39	39	0	3	15	0	Occid.
Sou tcheou	39	25	12	4	1	30	Occid.
Ho ku hien	39	14	14	5	27	0	Occid.
Pao te tcheou	39	4	44	5	40	0	Occid.
Taï tcheou	39	5	50	3	30	30	Occid.
Ou taï hien	38	45	36	3	4	30	Occid.
Tsing lo hien	38	31	12	4	31	30	Occid.
Lin hien	38	4	50	5	30	40	Occid.
Taï yuen fou	37	53	30	3	55	30	Occid.
Yong ning tcheou	37	33	36	5	22	30	Occid.
Fen tcheou fou	37	19	12	4	46	30	Occid.
Yong ho hien	36	48	0	5	51	0	Occid.
Ki tcheou	36	6	0	5	54	0	Occid.
Kiang tcheou	35	37	32	5	15	0	Occid.
Pou tcheou	34	54	0	6	13	30	Occid.
Hoan ku hien	34	57	36	4	45	30	Occid.
Tse tcheou	35	30	0	3	39	0	Occid.
Lou ngan fou	36	7	12	3	28	30	Occid.
Leao tcheou	37	2	50	3	1	0	Occid.
Lo ping hien	37	37	50	2	43	30	Occid.
Yu tse hien	37	42	0	3	43	30	Occid.
Ping yang fou	36	6	0	4	55	30	Occid.

PROVINCE DE CHAN TONG.

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
TE TCHEOU	37	32	20	0	3	36	Occid.
Haï fong hien	37	50	51	1	16	36	Orient.
Tsing tcheou fou	36	44	22	2	15	0	Orient.
Laï tcheou fou	37	9	36	3	45	10	Orient.
Teng tcheou fou	37	48	26	4	36	0	Orient.
Yen tcheou fou	35	41	51	0	33	0	Orient.
Tsi ning tcheou	35	33	0	0	16	30	Orient.
Hong hoa pou	34	35	26	2	18	0	Orient.
Taï tchuang tsi	34	42	0	1	34	30	Orient.
Ting tao hien	35	11	18	0	44	30	Occid.
Tsao hien	34	58	46	0	48	0	Occid.
Yu taï hien	35	7	21	0	18	0	Orient.
Taï ngan tcheou	36	14	30	0	48	0	Orient.
Nghen hien	37	15	10	0	1	40	Occid.

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
Yu tching hien	37	2	30	0	22	30	Orient.
Tsing ping hien.	36	52	0	0	12	30	Occid.
Ping yn hien	36	23	2	0	6	0	Orient.
Tsi nan fou	36	44	24	0	39	0	Orient.
Sin hien	36	16	48	0	34	30	Occid.
Tong tchang fou	36	32	24	0	18	30	Occid.
Ling tsing tcheou	36	57	15	0	33	30	Occid.
Kiao tcheou	36	14	20	3	55	30	Orient.
Ouei haï ouei	37	33	30	6	2	0	Orient.
Tsing haï ouei	36	53	0	6	7	20	Orient.
Ngao chan ouei	36	20	24	4	33	30	Orient.
Ngan tong ouei	35	8	20	3	21	30	Orient.
Tching chan ouei.	37	23	50	6	30	0	Orient.
Tchou tching hien	36	0	0	3	29	30	Orient.

PROVINCE DE HO NAN.

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
SE TCHEOU	36	25	15	1	55	30	Occid.
Tchang te fou	36	7	20	1	58	30	Occid.
Ouei koue fou	35	27	40	1	12	30	Occid.
Hoai king fou	35	6	34	3	28	30	Occid.
Tong koan ouei	34	39	10	6	18	0	Occid.
Y yang hien	34	31	20	4	16	30	Occid.
Si tchuen hien	33	5	0	5	1	20	Occid.
Sin ye hien	32	40	25	4	3	30	Occid.
Pi yang hien	32	48	40	3	6	0	Occid.
Ju ning fou	33	1	0	2	7	30	Occid.
Kouang tcheou	32	12	36	1	28	30	Occid.
Chang tching hien	31	55	30	1	10	30	Occid.
Song tse koan	31	27	50	1	0	0	Occid.
Sin yang tcheou	32	12	25	2	28	30	Occid.
Nan yang fou	33	6	15	3	53	55	Occid.
Chang tsai hien	33	19	20	2	6	0	Occid.
Lou y hien	33	56	50	0	54	0	Occid.
Yen tching hien	33	38	20	2	23	50	Occid.
Ho nan fou	34	43	15	4	0	50	Occid.
Teng fong hien	34	30	10	3	27	10	Occid.
Jong yang hien	34	52	40	2	54	0	Occid.
Jong tse hien	34	56	40	2	44	30	Occid.
Y fong hien	35	55	0	1	21	0	Occid.
Kaï fong fou	34	52	5	1	55	30	Occid.
Tchin tcheou	34	42	0	1	26	0	Occid.
Tche tching hien.	34	8	20	0	57	0	Occid.
Kao tching hien.	34	47	0	1	1	30	Occid.
Yu tching hien.	34	38	35	0	19	30	Occid.
Koue te fou.	34	28	40	0	37	30	Occid.

PROVINCE DE CHEN SI.

	Latitudes.			*Longitudes.*			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
CHIN MOU HIEN	38	55	20	6	22	30	Occid.
Yu lin ouei	38	18	8	7	6	0	Occid.
Tsing ping pao	37	40	48	7	48	0	Occid.
Hoa ma chi	37	52	45	9	25	30	Occid.
Ning-hia ouei	38	32	40	10	21	0	Occid.
Tchong-ouei	37	39	35	11	18	0	Occid.
Leang tcheou	37	59	0	13	40	30	Occid.
Kan-tcheou	39	0	40	15	32	30	Occid.
Sou tcheou	39	45	40	17	21	30	Occid.
Kia yu koan	39	48	20	17	37	45	Occid.
Si ning tcheou	36	39	20	14	40	30	Occid.
Sin tao fou	35	21	36	12	30	0	Occid.
Kong tchang fou	34	56	24	14	45	0	Occid.
Kiai tcheou	33	19	12	11	23	33	Occid.
Han tchong fou	32	56	10	9	16	5	Occid.
Hing ngan tcheou	32	31	20	7	6	49	Occid.
Tchin ngan hien	33	15	30	7	14	38	Occid.
Fong tsiang fou	34	25	12	8	58	55	Occid.
Long-tcheou	34	48	0	9	30	36	Occid.
Ping leang fou	35	34	48	9	48	0	Occid.
Kou yuen tcheou	36	3	30	10	7	30	Occid.
King yang fou	36	3	0	8	46	0	Occid.
Yen ngan fou	36	42	20	7	4	30	Occid.
Hang tching hien	35	30	30	6	4	57	Occid.
Tong tcheou	34	50	24	6	37	35	Occid.
Chang tcheou	33	51	25	6	35	0	Occid.
Si ngan fou	34	15	36	7	34	30	Occid.
Lan tcheou	36	8	24	12	33	30	Occid.

PROVINCE DE TCHE KIANG.

	Longitudes.			*Latitudes.*			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
HANG TCHEOU FOU	30	20	20	3	39	4	Orient.
Fou yang hien	30	4	57	3	27	7	Orient.
Yu tsien hien	30	14	27	2	54	27	Orient.
Kia hing fou	30	52	48	4	4	11	Orient.
Ping hou hien	30	43	0	4	17	24	Orient.
Hou tcheou fou	30	52	48	3	27	54	Orient.
Tchang hing hien	31	1	10	3	14	27	Orient.
Yen tcheou fou	29	37	12	3	4	17	Orient.
Ku tcheou fou	29	2	33	2	35	12	Orient.
Kai hoa hien	29	9	15	2	7	18	Orient.
Kin hoa fou	29	10	48	3	22	27	Orient.
Y ou hien	29	20	15	3	43	15	Orient.
Yong kang hien	28	58	0	3	43	15	Orient.

Chao hing fou.

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
Chao hing fou	30	6	0	4	4	11	Orient.
Chang yu hien	29	59	14	4	25	7	Orient.
Ching hien	29	26	0	4	14	17	Orient.
Tchu ki hien	29	44	24	3	47	55	Orient.
Ning po fou	29	55	12	4	57	19	Orient.
Tse ki hien	30	1	24	4	48	50	Orient.
Ting haï hien	30	0	40	5	32	5	Orient.
Siang chan hien	29	34	48	5	13	57	Orient.
Taï tcheou fou	28	54	0	4	40	54	Orient.
Tchu tcheou fou	28	25	36	3	27	54	Orient.
Ouen tcheou fou	28	2	15	4	21	7	Orient.
Taï chun hien	27	34	48	3	21	50	Orient.
Pou men so	27	15	36	4	6	58	Orient.
Nhin hia koan	27	11	45	4	10	9	Orient.
Thang chan hien	28	56	6	2	12	33	Orient.
Kiang chan hien	28	47	20	2	22	3	Orient.
Long suen hien	28	8	0	2	40	37	Orient.

PROVINCE DE KIANG SI.

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
Pong tse hien	30	1	40	0	6	40	Orient.
Kieou kiang fou	29	54	0	0	24	0	Occid.
Choui tchang hien	29	49	12	0	44	40	Occid.
Nan kang fou	29	31	42	0	26	37	Occid.
Ou ning hien	29	15	56	1	26	37	Occid.
Ning tcheou	29	0	45	1	58	20	Occid.
Sin tchang hien	28	18	0	1	50	27	Occid.
Choui tcheou fou	28	24	40	1	10	54	Occid.
Nan tchang fou	28	37	12	0	36	43	Occid.
Yu kang hien	28	40	48	0	10	0	Orient.
Jao tcheou fou	28	59	20	0	13	38	Orient.
Tou tchang hien	29	20	24	0	12	18	Orient.
Kin te tchin	29	15	56	0	47	43	Orient.
Tehing hien	28	54	50	1	13	38	Orient.
Kouang sin fou	28	27	36	1	37	30	Orient.
Koue ki hien	28	16	48	0	48	50	Orient.
Fou tcheou fou	27	56	24	0	10	30	Occid.
Kien tchang fou	27	33	36	0	12	18	Orient.
Nan fong hien	27	3	36	0	0	40	Occid.
Ning tou hien	26	27	36	0	37	45	Occid.
Choui king hien	25	49	12	0	27	16	Occid.
Hoei tchang hien	25	32	24	0	46	1	Occid.
Tchang ning hien	24	52	48	0	51	50	Occid.
Long nan hien	24	51	36	1	51	40	Occid.
Nan ngan fou	25	30	0	2	28	38	Occid.
Kan tcheou fou	25	52	48	1	40	54	Occid.
Ouan ngan hien	26	26	24	1	47	20	Occid.
Ki ngan fou	27	7	54	1	34	5	Occid.
Yuen tcheou fou	27	51	32	2	5	24	Occid.
Lin kiang fou	27	57	36	1	1	30	Occid.

PROVINCE DE HOU QUANG.

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
Tsing lan ouei	27	4	48	7	54	40	Occid.
Tien koue hien	26	48	0	7	28	16	Occid.
Tong tao hien	26	16	48	7	0	0	Occid.
Ou kang tcheou	26	34	24	5	58	39	Occid.
Tong ngan hien	26	13	12	5	15	0	Occid.
Tao tcheou	25	32	27	5	0	0	Occid.
Ning yuen hien	25	32	54	4	40	59	Occid.
Koue yang tcheou	25	48	0	4	5	27	Occid.
Hing ning hien	25	54	40	3	29	16	Occid.
Koue tong hien	26	3	36	2	54	30	Occid.
Yong ying hien	26	4	48	3	43	39	Occid.
Yong tcheou fou	26	8	24	4	53	40	Occid.
Kou tcheou	26	29	48	4	42	10	Occid.
Laï yang hien	26	29	48	3	47	42	Occid.
Tcha lin tcheou	26	53	40	3	5	27	Occid.
Heng tcheou fou	26	55	12	4	5	30	Occid.
Pao king fou	27	3	36	5	7	10	Occid.
Yuen tcheou	27	24	30	7	3	20	Occid.
Sin hoa hien	27	32	24	5	18	48	Occid.
Heng chan hien	27	14	24	3	50	40	Occid.
Siang tan hien	27	52	30	3	46	38	Occid.
Tchang cha fou	28	12	0	3	41	43	Occid.
Ngan hoa hien	28	13	12	5	2	40	Occid.
Tchin tcheou fou	28	22	25	6	20	0	Occid.
Tao yuen hien	28	52	10	5	17	21	Occid.
Yuen kiang hien	28	45	30	4	15	0	Occid.
Ping kiang hien	28	42	20	3	4	5	Occid.
Tong tching hien	29	15	36	2	41	35	Occid.
Yo tcheou fou	29	24	0	3	34	5	Occid.
Tſong yang hien	29	33	38	2	28	48	Occid.
Kong ngan hien	30	1	0	4	31	10	Occid.
Che men hien	29	30	30	5	5	27	Occid.
Tchang te fou	29	1	0	5	1	43	Occid.
Yong ting ouei	29	7	12	6	4	5	Occid.
Che tcheou ouei	30	15	56	7	2	35	Occid.
Tchang yang hien	30	32	24	5	21	58	Occid.
King tcheou fou	30	26	40	4	23	40	Occid.
Y lin tcheou	30	49	0	5	18	10	Occid.
Mien yang tcheou	30	12	22	3	16	50	Occid.
Koue tcheou	30	57	36	5	50	27	Occid.
Pao kang hien	31	54	0	5	12	18	Occid.
Tchou chan hien	32	8	35	6	8	10	Occid.
Yuen yang fou	32	49	20	5	36	49	Occid.
Kou tching hien	32	18	0	4	48	30	Occid.
Siang yang fou	32	6	0	4	22	44	Occid.
Soui tcheou	31	46	48	3	12	18	Occid.
Ngan lo fou	31	12	0	4	56	32	Occid.
Te ngan fou	31	18	0	2	50	50	Occid.
Ma tching hien	31	14	24	1	36	49	Occid.
Ki tcheou	30	4	48	1	10	20	Occid.
Hing koue tcheou	29	51	36	1	22	48	Occid.
Hoang tcheou fou	30	26	24	1	39	35	Occid.
Han yang fou	30	34	38	2	18	23	Occid.
Ou tchang fou	30	34	50	2	25	0	Occid.

PROVINCE DE SE TCHUEN.

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
TA TSIEN LOU	30	8	24	14	37	40	Occid.
Taï ping hien	32	8	28	8	20	0	Occid.
Pa tcheou	31	50	32	9	43	28	Occid.
Pao king fou	31	32	24	10	30	0	Occid.
Mien tcheou	31	27	36	11	36	0	Occid.
Tchong kiang hien	31	2	24	11	44	54	Occid.
Tching tou fou	30	40	41	12	18	0	Occid.
Ya tcheou	30	3	30	13	24	52	Occid.
Ma ou fou	28	31	0	12	10	0	Occid.
Song pan ouei	32	35	40	12	52	30	Occid.
Ou mong fou	27	20	24	12	42	0	Occid.
Tching hiang fou	27	18	0	11	36	15	Occid.
Soui tcheou fou	28	38	24	11	42	52	Occid.
Tchi ngan tcheou	28	30	0	8	57	30	Occid.
Pong choui hien	29	14	24	8	14	38	Occid.
Pei tcheou	29	50	24	8	58	31	Occid.
Ho tcheou	30	8	24	10	4	30	Occid.
Kouang ngan tcheou	30	31	26	9	49	40	Occid.
Chun king fou	30	49	12	10	21	0	Occid.
Ta tcheou	31	18	0	8	51	0	Occid.
Koue tcheou fou	31	9	36	6	53	30	Occid.
Long ngan fou	32	22	0	11	49	40	Occid.
Hoei tcheou	31	25	12	12	48	0	Occid.
Kia ting tcheou	29	27	36	12	33	30	Occid.
Kien tcheou	30	25	0	11	51	0	Occid.
Tchong king fou	29	42	0	9	46	30	Occid.
Hoei ly tcheou	26	33	36	13	32	25	Occid.
Tong tchuen fou	26	20	56	13	2	51	Occid.

PROVINCE DE FO KIEN.

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
FOU TCHEOU FOU	26	2	24	3	0	0	Orient.
Fong ting y	25	14	27	2	37	50	Orient.
Suen tcheou fou	24	56	12	2	22	40	Orient.
Tong ngan hien	24	44	24	1	50	50	Orient.
Tchang tcheou fou	24	31	12	1	24	0	Orient.
Tchang pou hien	24	7	12	1	20	0	Orient.
Ting tcheou fou	25	44	54	0	1	5	Orient.
Ou ping hien	25	4	48	0	16	0	Orient.
Yong ting hien	24	44	54	0	24	0	Orient.
Chao ou fou	27	21	36	1	8	0	Orient.
Kien ning fou	27	3	36	1	59	25	Orient.
Kien ning hien	26	48	30	0	30	40	Orient.
Yen ping fou	26	38	24	1	49	20	Orient.
Pou tching hien	28	0	30	2	9	10	Orient.
Kien yang hien	27	22	44	1	44	0	Orient.
Tsong ngan hien	27	45	36	1	39	20	Orient.
Fou ning tcheou	26	54	0	3	40	0	Orient.
Fou ngan hien	27	4	48	3	18	40	Orient.
Lo yuen hien	26	26	24	3	16	30	Orient.

	Latitudes. deg.	min.	sec.	*Longitudes.* deg.	min.	sec.	
Hing hoa fou	25	25	22	2	48	50	Orient.
Ming tsing hien	26	13	12	2	33	20	Orient.
Fou tsing hien	25	40	48	3	8	0	Orient.
Lien tching hien	25	37	12	0	21	20	Orient.
Tchao ngan hien	23	43	12	0	49	50	Orient.
Nan ngao tching	23	28	48	0	48	20	Orient.
Haï tan tching	25	33	24	3	33	50	Orient.
Hia men so *ou* Emoui	24	27	36	1	50	30	Orient.
Yong fou hien	25	46	48	2	33	20	Orient.
Kin men so	24	26	24	2	10	40	Orient.
Tche yang pao	26	34	48	3	41	30	Orient.

ISLE DE FORMOSE.

	Latitudes. deg.	min.	sec.	*Longitudes.* deg.	min.	sec.	
ISLE DE PONG HOU	23	34	48	3	1	0	Orient.
Taï ouan fou	23	0	0	3	32	50	Orient.
Fong chan hien	22	40	48	3	37	50	Orient.
Cha ma ki teou	22	6	0	4	9	20	Orient.
Tchu lo hien	23	27	36	3	44	0	Orient.
Tan choui tching	25	7	10	4	43	30	Orient.
Ki long tchaï	25	16	48	5	9	30	Orient.

PROVINCE DE QUANG TONG.

	Latitudes. deg.	min.	sec.	*Longitudes* deg.	min.	sec.	
NAN HIONG FOU	25	11	58	2	33	20	Occid.
Chao tcheou fou	24	55	0	3	10	0	Occid.
Tien tcheou	24	50	32	4	16	0	Occid.
Yang chan hien	24	30	0	4	4	0	Occid.
Yn te hien	24	11	32	3	33	30	Occid.
Tchang ning hien	24	6	45	2	37	20	Occid.
Lien ping tcheou	24	19	12	2	10	59	Occid.
Ho ping hien	24	30	0	1	33	35	Occid.
Hing ning hien	24	3	36	0	46	40	Occid.
Tchao tcheou fou	23	36	0	0	46	40	Orient
Tsin ning hien	23	26	24	0	18	40	Occid.
Haï fong hien	22	54	0	1	9	36	Occid.
Ho yuen hien	23	42	0	1	54	40	Occid.
Hoei tcheou fou	23	2	24	2	16	0	Occid.
Long men hien	23	43	42	2	24	40	Occid.
Tsong hoa hien	23	33	36	3	10	40	Occid.
Tsing yuen hien	23	44	24	3	46	40	Occid.
Kouang ning hien	23	39	26	4	29	35	Occid.
Tchao king fou	23	4	48	4	24	30	Occid.
Te king tcheou	23	13	42	5	14	40	Occid.
Lao ting tcheou	22	55	12	5	33	30	Occid.
Sing y hien	22	6	0	6	1	20	Occid.
Kao tcheou fou	21	48	0	6	2	15	Occid.
Ché tching hien	21	32	24	6	38	40	Occid.
Lien tcheou fou	21	38	54	7	29	40	Occid.
Kin tcheou	21	54	0	8	0	45	Occid.
Ling chan hien	22	24	0	7	28	20	Occid.
Soui ki hien	21	19	12	6	42	30	Occid.

Ley tcheou fou.

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
Ley tcheou fou	20	51	36	6	48	20	Occid.
Su ouen hien	20	19	24	6	50	0	Occid.
Hoa tcheou	21	37	12	6	17	20	Occid.
Yang kiang hien	21	50	20	5	3	40	Occid.
Sin ning hien	22	14	24	4	16	20	Occid.
Sin hoei hien	22	30	0	3	55	40	Occid.
Hiang chan hien	22	32	24	3	30	0	Occid.
Chun te hien	22	49	25	3	39	35	Occid.
Kouang tcheou fou	23	10	58	3	31	29	Occid.

ISLE DE HAI NAN.

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
Kiong tcheou fou	20	2	26	6	40	20	Occid.
Ouen tchang hien	19	36	0	6	14	50	Occid.
Ouan tcheou	18	49	0	6	36	0	Occid.
Tsiao tcheou	18	21	36	7	44	0	Occid.
Tchang hoa hien	19	12	0	8	8	0	Occid.
Tchen tcheou	19	32	24	7	29	20	Occid.
Lin kao hien	19	46	48	7	13	40	Occid.

PROVINCE DE QUANG SI.

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
Suen tcheou	25	49	12	5	22	40	Occid.
Koan yang hien	25	21	36	5	29	20	Occid.
Kouei lin fou	25	13	12	6	14	40	Occid.
Hoai yuen hien	25	15	56	7	10	40	Occid.
Ho tchi tcheou	24	42	0	8	45	20	Occid.
Si long tcheou	24	32	24	10	49	20	Occid.
Se tching fou	24	20	48	10	10	40	Occid.
King yuen fou	24	26	24	8	4	0	Occid.
Lo tching hien	24	44	24	7	50	40	Occid.
Yong ning tcheou	25	7	12	6	52	20	Occid.
Ping lo fou	24	21	54	5	59	15	Occid.
Ho hien	24	8	24	5	12	0	Occid.
Yong ngan tcheou	24	1	12	6	9	20	Occid.
Siang tcheou	23	59	0	7	2	40	Occid.
Lieou tcheou fou	24	14	24	7	20	0	Occid.
Laï ping hien	23	38	24	7	22	40	Occid.
Se nghen fou	23	25	12	8	34	40	Occid.
Tou yang fou	23	20	25	9	1	20	Occid.
Tchin ngan fou	23	20	25	10	9	20	Occid.
Ngan ping tcheou	22	43	12	9	40	0	Occid.
Taï ping fou	22	25	12	9	21	20	Occid.
Chang Sse tcheou	21	19	12	8	52	10	Occid.
Nan ning fou	22	43	12	8	25	30	Occid.
Ping tcheou	23	13	12	7	52	20	Occid.
Heng tcheou	22	38	24	7	31	30	Occid.
Ouei lin tcheou	22	40	48	6	45	24	Occid.
Sin tcheou fou	23	26	28	6	37	20	Occid.
Ou tcheou fou	23	28	48	5	37	15	Occid.

PROVINCE DE KOEI TCHEOU.

	Latitudes.			*Longitudes.*			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
OU TCHUEN HIEN	28	24	0	8	16	11	Occid.
Se nan fou	27	56	24	8	2	50	Occid.
Tong gin fou	27	38	24	7	29	3	Occid.
Sse tcheou fou	27	10	48	7	54	0	Occid.
Che tsien fou	27	30	0	8	18	40	Occid.
Tchin yuen fou	27	1	12	8	10	40	Occid.
Yu king hien	27	9	36	8	43	52	Occid.
Che ping hien	27	0	20	8	26	40	Occid.
Tsing ping hien	26	37	12	8	48	32	Occid.
Ping yue fou	26	37	25	9	4	52	Occid.
Kaï tcheou	26	58	40	9	45	20	Occid.
Ta ting tcheou	27	3	36	10	56	0	Occid.
Yong ning tcheou	27	52	48	11	5	20	Occid.
Hoei ning fou	26	43	15	12	12	0	Occid.
Ping yuen tcheou	26	37	12	10	45	20	Occid.
Pou ngan tcheou	25	44	24	11	49	20	Occid.
Ngan lang tchin	25	3	36	10	56	20	Occid.
Yong ning tcheou	25	54	0	11	0	30	Occid.
Ngan chun fou	26	12	0	10	36	0	Occid.
Long ly hien	26	23	50	9	36	0	Occid.
Tou yuen fou	26	12	10	9	4	0	Occid.
Ma ha tcheou	26	26	24	9	1	30	Occid.
Koue ting hien	26	30	0	9	22	20	Occid.
Koue yang fou	26	30	0	9	52	20	Occid.
Yong tsong hien	25	57	36	7	24	30	Occid.

PROVINCE DE YUN NAN.

	Latitudes.			*Longitudes.*			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
KU TSING FOU	25	32	24	12	38	30	Occid.
Lo ping tcheou	24	58	48	12	9	20	Occid.
Kouang nan fou	24	9	36	11	22	35	Occid.
Koue hoa fou	23	24	30	12	6	45	Occid.
Mong tse hien	23	24	0	12	52	20	Occid.
Lin ngan fou	23	37	12	13	24	0	Occid.
Yuen kiang fou	23	36	0	14	18	40	Occid.
Suen ouei Sse	22	12	0	15	26	40	Occid.
Mong lien	22	19	20	16	42	0	Occid.
Mong ting fou	23	37	12	17	14	40	Occid.
Tching kang tcheou	24	11	35	16	52	0	Occid.
Long han koan	23	41	40	18	32	0	Occid.
Yn yuei tcheou	24	58	20	17	42	40	Occid.
Yong tchang fou	25	4	48	17	2	35	Occid.
Chun ning fou	24	37	12	16	18	35	Occid.

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
King tong fou	24	30	40	15	24	30	Occid.
Ho si hien	24	16	10	13	38	40	Occid.
Kouang si fou	24	39	36	12	38	40	Occid.
Tching kiang fou	24	43	12	13	24	0	Occid.
Tchou hiong fou	25	6	0	14	45	20	Occid.
Mong hoa fou	25	18	0	15	58	25	Occid.
Ta ly fou	25	44	24	16	6	40	Occid.
Kieou lan tcheou	26	32	0	16	38	40	Occid.
Ta tching koan	27	32	0	16	40	0	Occid.
Ly kiang fou.	26	51	36	16	1	10	Occid.
Yong ning fou	27	48	28	15	41	20	Occid.
Yong pe fou.	26	42	0	15	29	20	Occid.
Yao ngan fou	25	32	20	15	2	40	Occid.
Ou ting fou.	25	32	24	13	56	0	Occid.
Yun nan fou	25	6	0	13	36	50	Occid.

DE LA TARTARIE.

PROVINCE DE LEAO TONG HORS LA GRANDE MURAILLE, *OU* QUAN TONG.

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
SIN TIEN TSE	41	16	30	5	13	20	Orient.
Nieou tchuang	41	0	25	6	13	20	Orient.
King tcheou	39	0	0	5	27	50	Orient.
Koulouchannien Cajan	40	5	30	7	27	50	Orient.
Fong hoang tching	40	30	30	7	45	30	Orient.
Ynden hotun	41	44	15	8	35	20	Orient.
Tegou Cajan	41	56	20	7	49	40	Orient.
Moucden hotun *ou* Chin yang	41	50	30	7	11	50	Orient.



TARTARIE ORIENTALE.

	Latitudes.			*Longitudes.*			
	deg.	min.	sec.	deg.	min.	sec.	
PANSE HOTUN	41	29	0	9	6	40	Orient.
Kirin oula hotun	43	46	48	10	24	30	Orient.
Tondon kiamon	43	57	36	11	26	0	Orient.
Ningouta-hotun	44	24	15	13	16	0	Orient.
Source de Heurchi pira	43	31	0	13	15	0	Orient.
Hongta hotun	42	54	1	13	36	0	Orient.
Tchoulghei hotun	43	20	10	15	8	20	Orient.
Tchoulghei hotun de Souifong pira	44	1	12	15	36	30	Orient.
Tapcou hinca bord du Midi	44	33	0	16	34	0	Orient.
Tchuolghei hotun de Ouſouri pira	44	47	10	18	0	0	Orient.
Niman Cajan	46	55	20	17	44	15	Orient.
Haï-tchou Cajan	47	59	0	18	45	0	Orient.
Houlé Cajan	48	50	0	19	3	20	Orient.
Tondon Cajan	49	24	20	19	58	40	Orient.
Edou Cajan	48	9	36	15	37	0	Orient.
Tchefi Cajan	47	49	12	16	11	20	Orient.
Aomili Cajan	47	23	0	15	27	30	Orient.
Mohoro Cajan	47	18	45	14	40	40	Orient.
Yndamou Cajan	46	53	20	14	12	50	Orient.
Nouchon Cajan	45	47	45	9	52	0	Orient.
Petounéz hotun	45	15	40	8	32	20	Orient.
Pororo Cajan	43	48	0	5	50	0	Orient.
Hara paychang	42	18	0	4	3	0	Orient.
Kogin po kiamon	41	4	15	2	46	40	Orient.
Souſaï po	41	50	30	1	25	0	Orient.
Siran y jouſaï po	42	15	36	1	58	20	Orient.
Parin	43	35	0	2	15	0	Orient.
Tchacca hotun	43	59	0	1	26	40	Orient.
Pororo kiamon	44	16	48	0	30	0	Orient.
Poro hotun	44	1	30	2	57	30	Orient.
Tchol hotun	46	39	36	6	36	20	Orient.
Tchiſkar	47	24	0	7	27	40	Orient.
Kamnica kiamon	48	41	30	8	27	20	Orient.
Merghen hotun	49	12	0	8	33	50	Orient.
Saghalien oula hotun	50	0	55	10	59	0	Orient.
Oulouſſou moudan	51	21	36	10	23	0	Orient.



TARTARIE OCCIDENTALE.

	Latitudes.			Longitudes.			
	deg.	min.	fec.	deg.	min.	fec.	
ACHTO KIAMON	45	46	48	6	13	20	Orient.
Poro erghi kiamon.	44	56	26	5	18	20	Orient.
Talaï hai	44	19	12	4	48	10	Orient.
Kouiffou	43	32	6	4	16	40	Orient.
Kouren pouha	42	16	53	3	33	0	Orient.
Sirolin pira	41	52	12	3	5	0	Orient.
Hara touhoutou kiamon	41	44	11	2	56	50	Orient.
Kou kia tun	42	42	0	0	28	0	Orient.
Oforo Couré	42	49	12	0	24	12	Orient.
Horaï Couré	43	0	40	0	25	22	Orient.
Artchato kiamon	43	49	12	0	21	15	Orient.
Tougito hotoc	44	46	48	1	2	20	Orient.
Changtou pouritou	45	45	0	2	24	20	Orient.
Poudan poulac	46	18	30	2	45	0	Orient.
Soroto poulac	47	2	20	2	11	50	Orient.
Le plus Sud de Kalka pira	47	28	48	3	0	0	Orient.
Le plus Nord de Kalka pira	48	5	0	1	48	10	Orient.
Oulan poulac	48	22	48	1	8	20	Orient.
Sud de Coulon omo	48	46	50	0	48	10	Orient.
Emboûchure du Kerlon	48	50	24	0	45	0	Orient.
Suivant le Kerlon, 1°.	48	32	48	0	5	0	Orient.
2°. Le long du Kerlon	48	8	24	0	35	20	Occid.
3°. Le long du Kerlon	48	25	12	1	0	0	Occid.
4°. Le long du Kerlon	48	3	36	2	0	0	Occid.
Para hotun	48	4	48	2	49	30	Occid.
Couroumé omo	47	51	36	4	1	50	Occid.
Ecouré halha	47	37	0	5	15	52	Occid.
Tono alin	47	7	12	6	35	16	Occid.
Jonction de tené pira au kerlon	48	11	48	7	22	50	Occid.
Kirfa alin	48	8	0	8	14	5	Occid.
Han alin	47	49	30	9	5	17	Occid.
Poro pira	48	22	48	10	0	0	Occid.
Pourong han alin	49	36	24	11	22	45	Occid.
Apкan alin	48	7	12	12	45	36	Occid.
Paifiri pouritou	48	23	50	13	31	42	Occid.
Talalho kara palgafon	47	32	24	13	21	30	Occid.
Erdeni tchao	46	57	36	13	5	25	Occid.
Kecou omo	46	24	0	15	36	48	Occid.
Hourimto keber	45	38	55	16	41	0	Occid.
Congora agirhan alin	45	26	0	18	19	20	Occid.
Elgoui poulac	45	14	12	19	40	25	Occid.
Ourtou	44	50	35	21	38	20	Occid.
Soroto anga	44	54	0	22	25	0	Occid.
Ergouftey	44	12	0	21	43	20	Occid.
Ourtou poulac	43	48	0	23	0	0	Occid.
Aftai	43	2	35	22	48	20	Occid.
Hami	42	53	20	22	23	20	Occid.
Houptar paichang	42	21	30	19	30	0	Occid.
Texelik	41	8	10	19	49	12	Occid.
Tapfon nor	40	38	20	18	23	30	Occid.

	Latitudes.			*Longitudes.*			
	deg.	min.	fec.	deg.	min.	fec.	
Oueilo	40	26	24	17	9	0	Occid.
Chara omo	39	32	24	13	15	0	Occid.
Hara omo	39	19	12	12	14	24	Occid.
Kifan omo	41	15	36	8	42	0	Occid.
Pilouthai hotun	40	37	12	7	0	0	Occid.
Koutouctou hotun	40	31	20	4	40	30	Occid.
Koucou hotun	40	49	20	4	45	15	Occid.
Kara hotun	41	15	36	2	0	0	Occid.
Oulan houtoc	41	55	22	1	1	0	Occid.
Tchangoutou	43	0	25	1	25	30	Occid.
Oulan hotun	41	46	48	0	33	0	Occid.
Jonction de l'egué au felingué	49	27	10	12	22	15	Occid.
Naring chorong alin	41	55	19	9	30	0	Occid.
Altan alin	41	10	20	9	15	55	Occid.
Onnhin chorong alin	41	20	17	8	44	45	Occid.
Katchar hocho	41	21	22	8	6	10	Occid.
Tahan ten alin	41	15	58	7	33	12	Occid.
Mok hocho	40	45	54	7	35	20	Occid.
Mokchok hocho	40	48	48	7	31	50	Occid.
Kara mannay omo	40	18	12	8	4	30	Occid.
Hatamal alin	40	45	9	6	40	20	Occid.
Algaïtou alin	41	11	24	6	21	40	Occid.
Podantou alin	40	57	0	6	6	0	Occid.
Païhongour alin	41	7	30	5	54	20	Occid.
Tel alin	41	15	36	5	53	45	Occid.
Oulan hata	41	36	27	4	13	20	Occid.
Arou foume hata	41	36	51	4	29	41	Occid.
Karaxfin alin	40	59	52	4	45	53	Occid.
Ongon alin	40	59	6	4	38	20	Occid.
Tcherde modo alin	40	52	3	4	12	40	Occid.
Apka hara alin	40	38	10	4	12	53	Occid.
Obtou alin	40	23	5	4	26	50	Occid.
Ochi alin	40	56	57	5	13	33	Occid.
Kotourantai alin	41	58	20	1	8	57	Occid.
Agalkou alin	41	42	56	1	34	0	Occid.
Koutoukontey alin	42	7	14	1	24	45	Occid.
Ouker tchourghe	42	26	56	3	37	20	Occid.
Payen obo	41	57	19	4	6	12	Occid.
Serbey alin	41	57	25	3	52	47	Occid.
Tchao naïman foume	42	25	0	0	11	50	Occid.
Hoai yu keou	40	54	15	1	22	10	Orient.
Kara hotun	40	58	48	1	20	0	Orient.
Ge ho hotun	41	3	36	1	30	0	Orient.

Fin du quatriéme Volume.

TABLE DES MATIERES CONTENUES DANS CE VOLUME.

Comme cet Ouvrage est à deux colomnes, ce qui se trouve à la seconde colomne est marqué par col. 2. *ce qui a rapport aux additions est distingué par* * ; *& aux notes par* n.

A.

B.

C.

D.

E.

H

I.

L

N.

O.

P

Q

R

S

T

V.

Y.

Fin de la Table des Matieres de ce quatriéme Volume.

EXPLICATION
DES MOTS TARTARES
ET CHINOIS
QUI SE TROUVENT
DANS CE QUATRIE'ME VOLUME

A

ALIN, signifie Montagne en langue *Mantcheou.*

C

CAJAN, Village, en langue *Mantcheou.*

Cha ki, poule de sable, perdrix.

Chassac, Chef d'étendart ou de banniere.

Cheou puen, papier de visite en forme de Livret, que les petits Mandarins ont coûtume de présenter aux grands Mandarins.

Chi hoa ly yu, espece de carpe, dont la chair est fort grasse & fort délicate.

Choulon, ou *Chelason*, espece de Loup cervier, on fait de sa peau des fourrures fort estimées.

Cousaitchin, Chef d'étendarts.

F

FOU, Ville du premier Ordre.

Foucheki, l'Idole *Fo* ou *Foë*.

Fou tsiang, Lieutenant Colonel.

Fou ma, gendre de l'Empereur.

G

GOUE' FOU, nom de dignité qui se donnoit à ceux qui ont épousé des filles des Empereurs.

H

HAI TSEE, Parc des Daims d'une Maison de plaisance de l'Empereur.

Hantahan, animal qui ressemble à l'Elan.

Hata, Roche.

Hiamen, Poste sur une route fréquentée.

Hia, Garde-du-Corps.

Hiang, baguette de parfums qu'on brûle & qui répand une agréable odeur.

Hien, Ville du troisiéme Ordre.

Hio ssëë, ce sont ceux du Tribunal des *Colao*, qui sont immédiatement audessous des *Colao*.

Hoang tai tsëë, Prince héritier.

Hoang ya, oye sauvage, ou canard jaune.

Ho ki, poule de feu, un peu plus grosse que le faisan, & assez semblable aux poules-d'inde.

Hotongta, nom d'un Gouverneur de Ville.

Hoang heou, Impératrice.

Hoa chu, arbre qui ressemble assez au frêne.

Hotun, ou *Hoton*, en langue *Mantcheou*, signifie, Ville.

Houtouktou, titre d'honneur des *Lamas* les plus distinguez, qui passent pour autant de petits foë vivans.

K

KAN HAI, mer de sables, c'est le nom que les Chinois donnent au desert Coby, qu'ils nomment aussi *Cha mo*.

Kalka se touen, racine de *Kalka*, qui est médecinale, & d'un goût aromatique.

Kie tsing cong, nom d'un appartement du Palais de l'Empereur.

King lio, Visiteur extraordinaire, qui a pouvoir de vie & de mort sur le Peuple & les Soldats.

Kio, espece de Daims.

Kin tchao, nom qu'on donnoit autrefois aux Tartares Orientaux qui habitoient le Nord de la Chine.

Kiun, en langue Coréenne, signifie grande cité.

Kiou kieou, oncle maternel.

Kiun vang, Régulo du second Ordre.

Kol ou *Hol*, nom général qui se donne aux petites rivieres.

Kouang pé, nom d'Office dans la Corée.

Koue vang, Roy.

Kouron, Royaume.

L

LAMAS, on nomme ainsi les Docteurs, Religieux, ou Prêtres Idolâtres de *Fo*, ils ont pour Chef le Grand *Lama*.

Lao hou, Tigre.

Lapa, Trompette Tartare, dont le bruit est sourd, & qui s'entend néanmoins de loin.

Lympha yuen, Tribunal des affaires étrangeres.

M

MAI SE MI, grain qui tient le milieu entre le froment & le ris.

Mongol chourgan, Tribunal des *Mongous*.

Mouren, nom général pour les Rivieres.

N

NIUROU, Compagnie de cent cinquante familles.

Nor, Lac en langue *Mongole*.

O

OMO, Lac en langue *Mantcheou*.

Orhota, la Reine des plantes, c'est ce que les Chinois appellent *Gin seng*.

Oron, espece de petits Cerfs qu'on apprivoise.

Oulana, fruit de Tartarie, assez semblables aux cérises aigres, mais plus pâteux.

Oula, nom général pour les grandes rivieres ou fleuves.

P

PAN TCHAO, déclaration par laquelle l'Empereur accorde le pardon aux coupables, dont les crimes ne sont pas atroces.

Pao, Leopard.

Pao hyaïe, course de chevaux.

Paitchan, lieu fermé ou qui a une enceinte.

Peilé, Régulo, ou Prince du troisiéme Ordre.

Peta, pyramide blanche.

Pira, nom général pour les rivieres.

Pou, ce mot ajoûté au nom d'un Bourg, marque que ce Bourg est fortifié.

Poyamban, Tribunal des Grands Maî-

tres & Maîtres d'Hôtel du Palais de l'Empereur, où toutes les affaires se traittent en langue Tartare.

Poulac, fontaine ou source.

Pud, poids de Russie qui revient à 35. ou 40. livres.

Purgi, ouragans très-violens.

Q

QUARAN, cercle de tentes.

S

SE KIN, source de riviere.

Souan pan, Instrument dont les Chinois se servent pour compter.

T

TABAHAN, Montagne élevée, ou passage de Montagnes.

Taelpi, espece de rat de terre, dont la peau est estimée.

Tagin, Grand Officier, ou Envoyé de l'Empereur.

Ta hou, sur-tout fait de peau de chelason dont on s'habille.

Taiki, Prince du Sang des Rois de *Kalkas*.

Tai miao, salle des Ancêtres de l'Empereur.

Tan, mesure qui contient cent livres de ris.

Tan yu ou *Tchen yu*, nom de dignité, & non pas de pays, que l'Histoire Chinoise donnoit autrefois aux Rois Tartares, voisins de la Chine.

Tarbiki, animal de la figure de la loutre, qui fait un trou où il se retire.

Tchang, mesure de dix pieds Chinois.

Tchao lou, chasse de l'appel du Cerf.

Tchao mien, breuvage rafraîchissant qui se fait de farine de bled d'Inde ou de millet, le tout bien battu avec de l'eau & du sucre.

Tcha tchi y, espece de poisson.

Tchatchighi, espece de poisson pesant cinq ou six livres.

Tché, pied Chinois.

Tchelou, espece de poisson.

Tcheou, Ville du second Ordre.

Tchi, ordre de l'Empereur.

Tchiktey, mule sauvage.

Tching hoang yu, poisson pesant jusqu'à deux cens livres, dont la chair est très-délicate.

Teou pong, espece de manteau propre à garantir du froid & de la neige.

Thoriamba, Tartare, grand Officier du Palais de l'Empereur.

Tipa, Vice-Regent du Thibet sous l'autorité du Grand *Lama*.

Tsanpou, nom général pour les grandes rivieres, ou fleuves du *Thibet*.

Tse nien, fin de l'année, que les Chinois appellent l'adieu de l'année.

Tsin vang, Régulo ou Prince du premier Ordre.

Tsii sui, salut qui se rend dans les visites du commencement de l'année.

Tsi yu, espece de poisson.

Turbighé, animal amphibie qui approche de la loutre, dont la chair est tendre & de bon goût.

Y

YANG SIN TIEN, nom d'un appartement du Palais de l'Empereur.

Ye lo tse, c'est ainsi que les Chinois nomment les mules sauvages qui se trouvent en Tartarie.

Yuen tchao, nom qu'avoient autrefois les Tartares Occidentaux.

Fin de l'Explication des Mots Chinois.

